Digitized by Google

4° Jl. eccl. 336 m / 1

Digitized by Google

<36634214910016

<36634214910016

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ACTES

DE LA

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE

DE REIMS.

17 Q 111

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ACTES

DE LA

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE

DE REIMS

OU

CANONS ET DÉCRETS DES CONCILES, CONSTITUTIONS, STATUTS, ET LETTRES DES ÉVÊQUES

DES DIFFÉRENTS DIOCÈSES QUI DÉPENDENT OU QUI DÉPENDAIENT AUTREFOIS DE LA MÉTROPOLE DE REIMS.

PUBLIÉS PAR Mgr TH. GOUSSET,
Archevêque de Reims, primat de la Gaule Belgique, etc.

TOME PREMIER.

REIMS,
L. JACQUET, IMPRIMEUR DE SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE.

MDCCCXLII

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

PRÉFACE.

Le titre seul de l'ouvrage que nous publions en indique à la fois l'objet, le but et l'importance. Les *Actes* authentiques de l'ancienne province de Reims, rapportés textuellement dans ce recueil, sont autant de pièces justificatives de l'histoire de cette illustre métropole et des églises qui en ont dépendu jusqu'à la fin du XVIe siècle.

Notre travail comprend les diocèses de Reims et de Cambrai, de Soissons et de Laon, de Beauvais, de Noyon et de Senlis, de Châlons, d'Amiens, d'Arras, de Saint-Omer, de Boulogne, de Térouane et de Tournay. Les décrets des conciles, les capitulaires de nos rois rédigés par les évêques; les synodes, les statuts, les constitutions, ordonnances, règlements, lettres et instructions, en un mot, tous les titres émanés de l'autorité des premiers pasteurs de ces quatorze églises, pour tout ce qui regarde le dogme, la morale, la discipline et la liturgie, entrent dans la collection des *Actes de la province de Reims.*

Il est très-difficile à un ecclésiastique de se procurer une des grandes collections des conciles, soit parce qu'elles sont devenues fort rares, soit parce qu'elles sont d'un prix exorbitant, vu surtout la modicité des revenus du clergé; soit enfin, parce qu'elles offrent au lecteur des difficultés qu'il n'est donné de vaincre qu'à ceux qui, déchargés de la sollicitude pastorale, peuvent consacrer tout leur temps à l'étude de la science sacrée. Il était donc important pour le clergé des provinces de Reims et de Cambrai, de recueillir en quelques volumes et à peu de frais les conciles, les synodes et les règlements qui l'intéressent plus particulièrement,

Digitized by Google

et d'en faciliter la connaissance même à ceux des ecclésiastiques auxquels les fonctions toujours pénibles et souvent trop multipliées du saint ministère ne permettent pas de recourir aux grandes bibliothèques.

D'ailleurs, on trouvera dans ce recueil un grand nombre de documents vraiment utiles, que ne renferment point les grandes collections des conciles; on y trouvera même quelques synodes dont les actes n'ont pas encore été imprimés. Et, pour rendre ce travail plus intéressant, on a eu soin d'éclaircir les passages obscurs, d'expliquer les mots barbares, tirés de la langue romane et de la langue théotisque, et de faire remarquer, sur les principaux articles, la concordance des conciles de la province avec les conciles généraux et les conciles particuliers des autres églises catholiques.

Nous avons suivi l'ordre chronologique, afin de faire mieux ressortir l'esprit de l'Église, qui est toujours le même dans sa discipline, toujours invariable, même dans les changements matériels que réclame la diversité des temps.

Les *Actes* que nous avons rapportés dans cet ouvrage sont suivis d'un résumé qui contient les principales dispositions du droit canon, les décrets et règlements dont la connaissance est indispensable à tout prêtre chargé d'exercer le ministère pastoral. Le troisième et dernier volume se termine par une table générale et détaillée de toutes les matières contenues dans tout l'ouvrage.

Ce travail demandait des recherches, mais nous avons été puissamment secondé et par l'administration municipale qui a bien voulu mettre à notre disposition plusieurs ouvrages de la bibliothèque de la ville, et par l'érudition de M. Louis Paris, bibliothécaire, et par le zèle de plusieurs ecclésiastiques, notamment de M. abbé Bandeville, vicaire et chanoine honoraire de notre métropole.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME PREMIER.

An.		Pag.
	Préface.	v
497	Lettre de S. Remi à Clovis, *sur la mort d'Alboflède.*	1
507	Lettre de S. Remi à Clovis, *sur la manière de gouverner.*	2
514	Concile *où S. Remi confondit un arien.*	4
522	Lettre de S. Remi à Foulques de Trèves.	5
	Lettre de S. Remi aux évêques de Sens, de Paris et d'Auxerre.	7
	Synode de Tournay.	8
530	Testament de S. Remi.	12
549	Lettre de Mappinius à S. Nicet, *au sujet du concile de Toul.*	33
550	Lettre de Mappinius à Villicus de Metz.	34
580	Concile de Braine.	35
589	Concile de Saurcy.	37
630	Concile de Reims.	Ib.
	Statuts attribués à Sonnatius.	45
640	Lettre de S. Eloi, évêque de Noyon, à Didier de Cahors.	48
	Instruction de S. Eloi, *sur la morale chrétienne.*	49
662	Constitution de S. Omer, *concernant l'abbaye de Sithiu.*	75
	Constitution de Berthefride, *en faveur du monastère de Corbie.*	78
663	Constitution de S. Nivard, *pour le monastère d'Hauteillers.*	82
666	Constitution de S. Drausin, *pour le monastère de Notre-Dame de Soissons.*	83
685	Constitution de S. Réole, *pour la fondation d'un monastère de femmes.*	87
692	Constitution de Berthoende, *pour les monastères de la forêt du Der.*	90
743	Concile de Lestines.	93
744	Concile de Soissons.	101
753	Concile de Verberie.	105
756	Concile de Compiègne.	110
765	Concile d'Attigny.	113
771	Concile de Valenciennes.	115
811	Lettre de Jessé d'Amiens, *sur les cérémonies du baptême.*	110
	Instruction de Jessé, *sur la conduite des prêtres.*	128
813	Concile de Reims.	130
814	Concile de Noyon.	139
822	Concile d'Attigny.	Ib.
825	Pénitentiel d'Halitgaire, évêque de Cambrai.	140
830	Réglement d'Ebbon.	191
833	Assemblée de Compiègne.	193
834	Concile d'Attigny.	194
835	Déposition d'Ebbon.	195
838	Assemblée de Quierzy.	196
839	Synode de Térouane.	197

Digitized by Google

An.		Pag.
845	Concile de Beauvais.	199
846	Assemblée d'Epernay.	201
849	Concile de Quierzy.	Ib.
851	Concile de Soissons.	204
852	Synode de Reims, *statuts d'Hincmar.*	Ib.
853	Concile de Soissons.	224
	Concile de Quierzy.	233
	Concile de Verberie.	234
	Lettre de Pardule de Laon à Hincmar de Reims.	237
857	Concile de Quierzy.	238
	Statuts d'Hincmar.	244
858	Assemblée de Quierzy.	246
	Concile de Quierzy.	247
	Assemblée de Soissons.	263
	Lettre d'Hincmar de Reims à Francon de Tongres.	Ib.
	Lettre formée d'Hincmar, au même.	264
859	Lettre d'Hincmar à Charles-le-Chauve, *sur le pillage.*	265
	Lettre du même, aux clercs du palais.	268
	Lettre du même, aux curés de son diocèse,	271
860	Lettre du même à Enée de Paris.	274
861	Concile de Soissons.	275
862	Concile de Soissons, *sur l'affaire de Rothade.*	Ib.
	Concile de Soissons, *sur l'enlèvement de Judith.*	277
863	Concile de Verberie.	278
865	Concile d'Attigny.	Ib.
866	Lettre de Jean de Cambrai.	Ib.
	Concile de Soissons.	279
	Lettre d'Hincmar de Reims aux moines d'Hautvillers.	287
	Concile de Verberie.	289
868	Concile de Quierzy.	292
	Mémoires d'Hincmar, *pour la défense des libertés de l'église.*	293
868	Ire mémoire : *Quaterniones.*	Ib.
	IIe mémoire : *Rotula.*	317
	IIIe mémoire : *Admonitio.*	322
	Lettre d'Hincmar au roi.	327
869	Concile de Verberie.	331
	Ire lettre d'Hincmar de Reims au clergé de Laon.	Ib.
869	Ire lettre du même à son neveu, Hincmar de Laon.	335
	IIe lettre du même au même.	346
	IIe lettre du même au clergé de Laon.	252
	IIIe lettre du même à Hincmar de Laon.	354
	IVe lettre du même au même.	355
	V^e lettre du même au même.	358
	VIe lettre du même au même.	366
870	Profession de foi d'Adalbert de Térouane.	386
	VIIe lettre d'Hincmar de Reims à Hincmar de Laon.	388
	VIIIe lettre du même au même.	389
	Concile d'Attigny.	390
871	Lettre d'Hincmar au roi, *pour l'élection d'un évêque de Senlis.*	392
	Concile de Douzy.	393
	Concile de Compiègne.	409
873	Lettre d'Hincmar à Jean de Cambrai.	Ib.
	Concile de Senlis.	411
874	Concile de Douzy.	Ib.
	Synode de Reims : *statuts d'Hincmar.*	430
	Lettre d'Hincmar, *sur le baptême.*	438
	Lettre d'Hincmar à Adventius de Metz.	443
875	Lettre du même à Hildebold de Soissons.	446
	Constitution d'Odon, *sur les biens de l'église de Beauvais.*	448
876	Lettre du clergé de Laon à Hinc-	

Digitized by Google

An.		Pag.
	mar, *pour l'ordination d'Hédénulf.*	450
876	Concile de Pontyon.	451
877	Lettres d'ordination données à Hédénulf de Laon.	461
	Conciles de Compiègne.	467
878	Réclamation d'Hincmar de Laon.	Ib.
	Lettre d'Hincmar de Reims à Hédénulf de Laon.	469
879	Synode de Reims.	470
880	Lettre d'Hincmar au clergé de Cambrai, *pour l'élection d'un évêque.*	473
881	Concile de Fismes.	475
	Lettre d'Hincmar à Louis III, *sur l'élection de l'évêque de Beauvais.*	493
	IIe lettre d'Hincmar au roi, *sur le même sujet.*	501
	Lettre d'Hincmar contre Odoacre.	505
	Opuscule d'Hincmar, *sur les devoirs d'un évêque.*	515
885	Lettre de Foulques au pape Etienne V.	520
	Lettres de Foulques aux souverains pontifes. (Note.)	Ib.
889	Constitution de Riculfe, évêque de Soissons.	525
892	Lettre formée d'Hédilon de Noyon à Didon de Laon.	533
893	Concile de Reims.	534
894	Lettre de Mancion de Châlons à Foulques.	535
	Lettre de Foulques à Charles-le-Simple.	536
	Lettres de Foulques à des rois, des évêques, etc. (Note.)	Ib.
900	Concile de Reims.	548
901	Lettre d'Hervée à Guy, archevêque de Rouen.	550
902	Lettre d'Hédilon de Noyon à Rodulfe de Laon.	561
909	Concile de Trosly.	562
921	Concile de Trosly.	611
923	Concile de la province de Reims.	Ib.
924	Concile de Trosly.	612
927	Concile de Trosly.	Ib.
933	Concile de Château-Thierry.	Ib.
935	Concile de Fismes.	613
940	Assemblée de Soissons.	Ib.
948	Concile de Mouzon.	Ib.
	Lettre d'Artauld au concile d'Ingelheim.	614
	Concile de Laon.	619
953	Concile de Saint-Thierry.	620
961	Constitution de Roric, évêque de Laon.	Ib.
963	Sentence d'Odalric, *contre des vols sacriléges.*	621
972	Concile du Mont-Sainte-Marie.	622
975	Concile de Reims.	624
980	Charte d'Adalbéron, évêque de Laon.	625
985	Concile du Mont-Sainte-Marie.	627
	Lettre d'Adalbéron de Reims à Rotharde de Cambrai.	Ib.
	Lettre du même à un nommé Valon, *pour l'appeler au synode.*	Ib.
986	Lettre d'Adalbéron de Laon aux évêques de la province de Reims.	628
987	Concile de Reims.	Ib.
989	Concile de Reims.	Ib.
	Charte d'Arnoul en faveur de l'abbaye de Saint-Remi.	630
	Monitoire et sentence d'Arnoul, *contre les auteurs du pillage.*	631
990	Concile de Senlis.	632
	Lettre des évêques de la province de Reims au pape Jean XV.	634
991	Conciliabule de Saint-Basle	635
993	Concile de Reims.	641

Digitized by Google

An.		Pag.
993	Lettre de Gerbert à Hervée de Beauvais.	Ib.
	Lettre du même à Foulques d'Amiens.	642
	Lettre du même à Notger de Liège.	Ib.
	Lettre du même à Seguin de Sens.	643
	Lettre du même à Wilderode de Strasbourg.	645
993	Lettre du même au pape Jean XV.	647
994	Lettre du même à l'abbé de Micy.	Ib.
995	Concile de Mouzon.	648
	Lettre de Gerbert à l'impératrice Adelaïde.	651
995	Concile de Reims.	653
999	Concile de Compiègne.	654
	APPENDICE	Ib.
	L'oraison dominicale, le symbole des Apôtres, et le symbole de saint Athanase, en langue théotisque.	Ib.
	Acclamations ou Laudes qui se chantent dans la cathédrale de Reims aux messes pontificales.	656
	Prières et cérémonies pour le sacre des rois de France, au IXe siècle.	658

Digitized by Google

LES ACTES

DE LA

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE REIMS.

LETTRE DE SAINT REMI A CLOVIS,

Sur la mort d'Alboflède, sœur du roi.

Domino illustri meritis Clodoveo (1) regi, Remigius episcopus (2).

Angit me, et satis angit vestræ causa tristitiæ, quod gloriosæ memoriæ germana vestra transiit Albofledis. Sed consolari possumus, quia talis de hac luce discessit ut recordatione magis suscipi debeat quam lugeri. Illius enim vitæ fuit quod assumpta credatur a Domino, quæ a Deo electa migravit ad cœlos. Vivit vestræ fidei, etsi est conspectus desiderio recepta. Christus implevit ut benedictionem virginitatis acciperet; quæ sacrata non est lugenda, quæ fragat Vers l'an 497.

(1) *Clodoveus*, *Chlodoveus*, *Hludoveus*, *Hlodowicus*, *Ludowicus*, Clovis. — (2) *Episcopus*, évêque. Saint Remi était évêque métropolitain, archevêque. Le titre de métropolitain, pour l'évêque de Reims, remonte à l'établissement du siége épiscopal de cette ville. Sous les empereurs, Reims était une métropole civile. Or, dans les temps apostoliques, les métropoles civiles qui embrassèrent le christianisme devinrent généralement métropoles ecclésiastiques. Voyez la *Discipline de l'Église*, par Thomassin, *part.* I, *etc.* Cependant les évêques métropolitains, en Occident, ne commencèrent à prendre le nom d'*archevêques* que sur la fin du VIe siècle.

Vers l'an 497. in conspectu Domini flore virgineo : quo scilicet et corona tecta quam pro virginitate suscepit. Absit ut a fidelibus lugeatur, quæ bonus Christi odor esse promeruit, ut per eum cui placet auxilium possit conferre poscentibus. Dominus meus, repelle de corde tuo tristitiam : animo rite composito regnum sagacius gubernate, erectiora sumentes studio serenitatis consilia. Læto corde membra conforta, mœroris torpore discusso, acrius invigilabis ad salutem. Manet vobis regnum administrandum, et Deo auspice procurandum. Populorum caput estis, et regimen sustinetis. Acerbitate ne te videant in luctu affici, qui per te felicia videre consueverunt. Esto ipse tuæ animæ consolator, vigorem illius Providentiæ continens ingenitæ, ne tristitia candorem tuæ menti subducat. De ejus præsente transitu quæ choris est juncta virgineis, ut credo, Rex gaudet in cœlo. Salutans gloriam vestram, commendo familiarem meum presbyterum Maccolum quem direxi. Quæso ut tanti habeatis ignoscere, quod qui occursum debui exhortatoria destinare verba præsumpsi. Tamen per harum bajulum si jubetis ut vadam, contempta hiemis asperitate, frigore neglecto, itineris labore calcato, ad vos auxiliante Domino, pervenire contendam (1).

LETTRE DE SAINT REMI A CLOVIS,

Sur la manière de gouverner.

Domino insigni et meritis magnifico Clodoveo regi, Remigius episcopus.

Vers l'an 507. Rumor ad nos magnus pervenit, administrationem vos secundam rei bellicæ (2) suscepisse. Non est novum, ut cœperis esse sicut parentes tui semper fuerunt. Hoc in primis agendum, ut Domini judicium a te non vacillet, ubi tui meriti, qui per industriam humilitatis tuæ ad summum culminis pervenit: quia quod vulgo dicitur, ex fine actus hominis probatur. Consiliarios (3) tibi adhibere debes, qui famam tuam possint ornare. Et beneficium tuum castum, et honestum esse debet; et sacerdotibus tuis honorem debebis deferre, et ad co-

(1) Cette lettre est rapportée dans la *Collection des Conciles*, par le P. Labbe, *tom.* IV, *col.* 1267. — (2) Il s'agit de la guerre que Clovis entreprit contre les Goths, qui occupaient encore une partie des Gaules.— (3) Habeant reges consiliarios prudentes, Dominum timentes, moribus honestos. *Concile de Calchut de l'an* 787, *can.* 11.

rum consilia semper recurrere. Quod si tibi bene cum illis convenerit, provincia tua melius potest constare. Cives tuos erige, afflictos releva, viduas fove, orphanos nutri, si potius est quam erudies, ut omnes te ament et timeant. Justitia ex ore vestro procedat, nihil sit sperandum de pauperibus vel peregrinis, ne magis dona aut aliquid accipere velis. Prætorium tuum omnibus pateat, ut nullus exinde tristis abscedat. Paternas quascumque opes possides : captivos exinde liberabis et a jugo servitutis absolves. Si quis in conspectu vestro venerit, peregrinum se esse non sentiat. Cum juvenibus jocare, cum senibus tracta, si vis regnare nobilis judicari (1). Vers l'an 507.

(1) Labbe tom. IV. col. 1401. — Nous lisons dans un opuscule d'Hincmar, adressé à Charles-le-Chauve : « Nomen regis intellectualiter hoc retinet, ut subjectis omnibus rectoris officium procuret. Sed qualiter alios corrigere poterit, qui proprios mores ne iniqui sint non corrigit? Quoniam « in justitia regis exaltabitur solium, et in veritate solidabitur gubernaculum populorum. » Justitia vero regis est neminem injuste per potentiam opprimere, sine personarum acceptione inter virum et proximum suum juste judicare, advenis et pupillis et viduis defensorem esse, furta cohibere, adulteria punire, iniquos non exaltare, impudicos et histriones non nutrire, impios de terra perdere, parricidas et perjurantes vivere non sinere, ecclesias defendere, pauperes eleemosynis alere, justos super regni negotia constituere, senes et sapientes et sobrios consiliarios habere, magorum et ariolorum pythonissarumque superstitionibus non intendere, iracundiam differre, patriam fortiter et juste contra adversarios defendere, per omnia in Deo confidere, prosperitatibus animum non elevare, cuncta adversa patienter tolerare, fidem catholicam in Deum habere, filios suos non sinere impie agere, certis horis orationibus insistere, ante horas congruas cibum non gustare : « Væ enim terræ, cujus rex puer est, et cujus principes mane comedunt. » (Eccli., 10.) Hæc regni prosperitatem in præsenti faciunt, et regem ad cœlestia regna meliora perducunt. Qui vero regnum non secundum hanc legem dispensat, multas nimirum adversitates imperii tolerabit. Ideireo enim pax sæpe populorum rumpitur, et offendicula etiam de regno suscitantur, terrarum quoque fructus diminuuntur et servitia populorum præpediuntur, multi et varii dolores prosperitatem regni inficiunt, carorum et liberorum mortes tristitiam conferunt, hostium incursus provincias undique vastant, bestiæ armentorum et pecorum greges dilacerant, tempestates veris et hyemis turbantur, terrarum quoque fœcunditatem, et maris ministeria prohibent, et aliquando fulminum ictus segetes et arborum flores et pampinos exurunt. Super omnia vero regis injustitia non solum præsentis imperii faciem fuscat, sed etiam filios suos et nepotes, ne post se regni hereditatem teneant, obscurat. Propter piaculum enim Salomonis regnum domus Israel Dominus de manu filiorum ejus dispersit, et propter justitiam David regis lucernam de semine ejus semper in Hierusalem relinquit. Ecce quantum justitia regis sæculo valet, intuentibus perspicue patet. Pax enim populorum est, tutamen patriæ, immunitas plebis, munimentum gentis, cura languorum, gaudium hominum, temperies aeris, serenitas maris, terræ fœcunditas, solatium pauperum, hereditas filiorum, et sibimetipsi spes futuræ beatitudinis. Attamen sciat rex, quod sicut in throno hominum pri-

CONCILE

Où saint Remi, évêque de Reims, confondit un Arien.

Vers l'an 514. Vers l'an 514, les évêques des Gaules tinrent un concile contre les Ariens (1). La haute opinion que les évêques avaient conçue de la sainteté et de l'érudition de saint Remi leur fit désirer qu'il se rendît à ce concile pour y confondre un évêque Arien qui était chef de parti. Malgré son grand âge et ses infirmités, Remi se rendit au concile. Dès qu'on le vit paraître, tous les Pères se levèrent par honneur, à l'exception de l'évêque Arien, qui le regarda d'un air fier et méprisant. L'évêque de Reims ayant parlé de la divinité de Jésus-Christ,

mus constitutus est, sic et in pœnis, si justitiam non fecerit, primatum habiturus est. Omnes namque, quoscumque peccatores sub se in præsenti habuit, supra se modo implacabili in illa pœna futuro habebit. » (*Opera Hinemari*, édit. de Sirmond, tom. 1. pag. 5.)

Servata auctoritate regiminis ad cor nostrum sine cessatione redeamus, et consideremus assidue quod sumus æqualiter cum ceteris conditi, non quod temporaliter ceteris prælati. Potestas enim quanto exterius eminet, tanto premi interius debet, ne cogitationem vincat, ne in delectatione sui animum rapiat, ne jam sub se meus eam regere non possit, cui se libidine dominandi supponit. Bene David regni potentiam regere noverat, qui elationem ejusdem potentiæ semetipsum premendo vincebat dicens : « Domine, non est exaltatum cor meum (Psal., 130); quique in ejus humilitatis augmento subjunxit : « Neque elati sunt oculi mei, » atque addidit : « Neque ambulavi in magnis. » Et adhuc semetipsum subtilissima inquisitione discutiens ait : « Neque in mirabilibus super me. » Omnesque etiam cogitationes suos a fundo cordis exhauriens, subjungit dicens : « Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam..... » subtilissima namque ars vivendi est, culmen tenere, gloriam reprimere; esse quidem in potentia, sed potentem se esse nescire; ad largienda bona potentem se agnoscere, sed ad repetenda noxia omne quod potenter valet ignorare. Recte itaque de talibus dicitur : « Deus potentes non abjicit, cum et ipse sit potens. » (Job., 36.) Deum quippe imitari desiderat, qui fastigium potentiæ, alienis intentus utilitatibus, et non suis laudibus elatus administrat; qui prælatus ceteris prodesse appetit, non præesse. (*Ibid.* pag. 7.)

(1) Baronius et Bini (*Binius*) pensent que ce concile se tint à Reims; mais il est difficile de concilier cette opinion avec ce que Flodoard et Hincmar ont écrit du concile dont il s'agit, car la relation qu'ils nous ont laissée porte que saint Remi fut invité par les évêques à se rendre au concile : ce qui semble supposer qu'il n'a pas eu lieu dans la ville de Reims.

on attendait avec impatience les réponses de l'hérétique ; mais on fut bien surpris de voir que s'étant levé pour parler il perdit l'usage de la parole. La surprise fut plus grande encore, lorsque ce malheureux, reconnaissant la main de Dieu qui l'avait frappé, alla se jeter aux pieds du saint évêque, le priant, par ses gémissements et ses larmes, de lui obtenir le pardon de son crime. Alors, Remi lui dit : « Au nom » de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai fils de Dieu, si tu as véritable- » ment les sentiments qu'on doit avoir de sa divinité, parle, et con- » fesse hautement la foi de l'Église catholique. » Vers l'an 514.

A ces paroles, l'Arien, qui d'hérétique superbe et obstiné était devenu humble et soumis, confessa publiquement tout ce que l'Église croit de l'adorable Trinité et de l'Incarnation du Verbe, protestant hautement, devant toute l'assemblée, qu'il serait inviolablement et constamment attaché à la foi catholique (1).

LETTRE DE SAINT REMI A FOULQUES, ÉVÊQUE DE TONGRES (2),

Au sujet de l'église de Mouzon (3).

Domino vere sancto, et in Christo beatissimo fratri, Falconi episcopo, Remigius episcopus.

Quantum comperi, rebus gestis probavi, prius curæ beatidudini tuæ fuit, ut mihi inferres injuriam, quam salutationem deferres. O conveniens principium quod dedisti, ut læderes episcopus ante me, quam episcopum te viderem! Nimium cito pennis tenerulis evolasti, levitate animi, non maturitatis consilio. In ipso siquidem episcopatus exordio jus ingredi tentas alienum, qui adhuc tuum Vers l'an 522.

(1) Voyez Hincmar, *Vita sancti Remigii*; Flodoard, *Hist. eccl. Rem.*, *lib.* I, *c.* 16; Binius, *Concil.*, tom. III, pag. 801; Sirmond, *Concil. Galliæ*, tom. I, pag, 193; Dom Marlot, *Hist. métrop. Rem.*, *lib.* II, *c.* 8; Dorigny, *Vie de saint Remi*, liv. II. — (2) *Tongres*, dont le siège était déjà fixé à Liége. — (3) *Mouzon*, petite ville du diocèse de Reims.

Vers l'an 522. verecunde debueras introire. Fas ergo fuit, ut illicitis ordinationibus tuis a te credideris occupandam loci Mosomagensis ecclesiam, quam metropolitani urbis Remorum sub ope Christi sua semper ordinatione rexerunt? Adhuc arbitror, tua nescis, et jam aliena pervadis. In qua igitur cum levitas feceris, presbyteros consecraris, archidiaconos institueris, primicerium scholæ clarissimæ, militiæque lectorum; non queror quod me consilio inter ista non videris, utinam te vidisses. Si enim canones tua sanctitas ignorabat, satis præproperum fuit, ut transgredereris antequam disceres. At vero ecclesiarum statuta si noveras, tanto gravius tantoque periculosius insipientia tua priscorum magnificorumque pontificum decreta calcavit (1). Cave qui aliena præsumis, ne quod habere videris amittas. Cum factæ ordinationis jura non constent, quo potissimum consilio sacerdotalis officii tirocinia defensabis, si temerariæ transgressionis admissum pertinacia vel impotentia miscueris? Majoris discriminis erit antiquam sanctionem fuisse violatam, quam laus sit loco stare contra canones quos creasti. Sed quid de eorum loquar ordinibus, quos a beatitudine tua non licuit promoveri? Plus illud est, quod si juxta majorum statuta severitatemque discutimus, non minus quam status illorum vester veniet episcopatus in dubium. Dominus in Evangelio dicit ad Petrum : *Simon Joannis diligis me?* et Petrus : *Etiam Domine, tu scis quia amo te.* Cui bis terque a Domino sub hac responsione præcipitur : *Pasce oves meas.* (Joan., 21.) Ego quia oves Christi pascere, omnimodis imperitus, alimoniæ cœlestis ubertate non possum; qui es sacris eruditionibus eruditus, eas quæ mihi Christo jubente traditæ sunt, ut pascas admoneo, ut invadas inhibeo. Age semper ut te digna comitentur. Ecclesiæ, quam divina dispensatione meruisti præsidendam, deservi et pro salute gregis dominici sollicitus pastor invigila. Utinam mediocritati meæ ista suppeterent, quæ in nomine Domini habere vos cupio. Sed quia desunt meæ, vel credita mihi sunt obsequia salvatoris, salvari mercenario non requiro. Joannes in Apocalypsi septem quippe angelis suis comprehendit, et unicuique scribit ecclesiæ. Facta igitur merita quæ præpositis : quæ probata corrigenda castigat. Cum ergo sub vocabulo angeli tradatur actionis forma pontificiæ, doleo super tuæ præsumptionis audacia, ut jura permutes vetera novus, canta temerarius, divina terrenus. Audiant nos, au-

(1) Mouzon faisant partie du diocèse de Reims, Foulques ne pouvait y faire aucun acte comme évêque, sans le consentement de saint Remi. Voyez sur ce point les conciles de Constantinople, de l'an 381, can. 2; de Carthage, de l'an 397, can. 20; de Rome, vers l'an 400, can. 15; d'Orange, de l'an 441, can. 10; d'Irlande, vers l'an 450, can. 30; de Calcédoine, de 451, can. 20; de Tours, de l'an 461, can. 9; d'Epaone, de l'an 517, can. 5; de Lyon, de l'an 517, can. 4; de Clermont, de l'an 535, can. 10; d'Orléans, de l'an 538, can. 15; d'Herford, de l'an 673, can. 2., *etc. etc. etc.*

diant quos elegeris sacerdotes. Sacerdotes tui ipsi nos audiant. Creatoris confido sententiam non pro te, sed in te a judicantibus præferendam. Quis enim pro sensus sui probitate non improbet eum contra Ecclesiæ regulam prorupisse, qui debuerat Ecclesiæ regulam custodire! Mandas, ut audio, colonorum tibi tributa portari, et præcipis ut reditus deferantur agrorum. Datur intelligi quod Ecclesiæ rem, non Ecclesiam concupisti; quando sollicitus exquisitor exposcis, quæ ego, ad quem jure veniebant, remisi potius quam quæsivi. Nolo te lateat, levitas atque presbyteros, contra ordinem quos fecisti, ab ordine jam remotos. Perpendi enim quod a me non decebat admitti, quos a te non licuerat ordinari. Heu quantum me a cultus tui proposito repulisti, dum mavis perperam agere, quam fœdera fraterna servare! Optaveram namque ut clericus permansisses, quia factus fueras vi sacerdos. Sed si mentem tuam cura ista non tangit, ego tamen pro sinceritate profiteor, quod animum non minus angit a te inexcusabiliter erratum, quam me fuisse contemptum (1). Vers l'an 522.

LETTRE DE SAINT REMI AUX ÉVÊQUES DE SENS, DE PARIS ET D'AUXERRE,

Au sujet d'un nommé Claude, qu'il avait ordonné sur la recommandation de Clovis.

Dominis vere sanctis, et merito beatissimis in Christo fratribus Heraclio, Leoni et Theodosio (2), Remigius episcopus.

Paulus apostolus in epistola sua loquitur : *Caritas nunquam excidit* (1 Cor., 13.) quæ ut tales ad me litteras mitteretis in vestris sensibus non resedit. Nam pro Claudio fudi simplicem precem, quem vos non presbyterum scribitis; ut in me indignationem vestri pectoris proderetis. Illum non abnego graviter deliquisse; sed vos ætati meæ, et si non meritis, decuerat detulisse. Quod propitia divinitate sit dictum, quinquaginta et tribus annis episcopali sedi præsideo, et me appellavit tam procaciter nemo. Dicitis melius vos fuisse natos : hoc mihi fuerat opportunum, ne audissem trangressoris opprobrium. Ego Claudium presbyterum feci, Vers l'an 522.

(1) Cette lettre est rapportée par le P. Labbe, tom. IV., *col.* 1609.— (2) *Heraclio*, Héraclius, évêque de Paris; *Leoni*, Léon, évêque de Sens; *Theodosio*, Théodose, évêque d'Auxerre.

Vers l'an 522. non corruptus præmio, sed præcellentissimi regis testimonio, qui erat non solum prædicator fidei catholicæ, sed defensor. Scribitis canonicum non fuisse quod jussit. Summo fungimini sacerdotio. Regionum præsul, custos patriæ, gentium triumphator injunxit. Tanto in me prorupistis felle commoti, ut nec episcopatus vestri detuleritis auctori. Rogavi ut Claudius sacrilegii perpetrator pœnitentiæ servaretur. Legimus namque, legimus quod excidium cœlesti denuntiatione prædictum evaserunt per pœnitentiam Ninivitæ, quod Joannes præcursor Domini in Evangelio prædicavit, ut regno appropinquante cœlorum eam populi agerent ne perirent. In Apocalypsi (*cap.* 2.) angelis ecclesiarum scribitur ex præcepto Domini salvatoris, ut quæ digne minus egerant, pœnitentiæ satisfactione corrigerent. De iracunda dictione sanctitatis vestræ intelligo, quod lapsum non misereamini post ruinam. Sed magis velle vos video, ne convertatur et vivat, cum Dominus dixerit : *Nolo mortem morientis, sed ut convertatur et vivat.* (Ezech., 33.) Hoc nos expedit sequi, hanc Domini voluntatem non prætermittere, sed tenere : quia nos posuit non ad iracundiam, sed ad hominum curam, et servire pietati potius quam furori. Ponitis in epistola vestra, quod Celsus quidam, qui Claudio credidit, quo abductus, et utrum vivat, an sit mortuus ignoratis ; atque hujus inquisitorem me esse præcipitis, et nescitis si in sæculo, aut si apud inferos sit quærendus : et res suas a me vultis restitui, quas sublatas fuisse non novi. Impossibilia præcipitis, ut impia peragatis. Annorum numero me esse scribitis jubileum (1), irridentes potius, quam pro dilectione gaudentes, cui vinculo caritatis irrupto insinceriter a vobis nec parcitur, nec defertur (2).

SYNODE DE TOURNAY.

Vers l'an 522. Vers l'an 522, saint Eleuthère, évêque de Tournay, tint un synode contre les hérétiques de son diocèse qui professaient les erreurs d'Arius, d'Eutychez et de Photin. Il nous reste, des actes de cette assemblée, le *sermon* que saint Eleuthère y a prononcé en présence des catholiques et de quelques hérétiques.

(1) *Jubileum*, c'est une raillerie que ces évêques s'étaient permise à l'égard de saint Remi, parce qu'il y avait plus de *cinquante* ans qu'il était évêque. — (2) *Voyez* le P. Labbe, tom. IV, col. 1608.

SERMON SUR LA TRINITÉ.

Credite in unum Deum Patrem omnipotentem, et in Filium ejus unicum, Dominum Nostrum Jesum Christum; qui ex Deo Patre natus est unigenitus, immensus de immenso, immortalis de immortali, invisibilis de invisibili, sempiternus de sempiterno, per quem et cum quo omnia, quæ continentur in cœlo, vel in terra, aut in mari, fecit Pater. Hortor igitur vos, dilectissimi : credite Jesum Christum Dominum Nostrum propter salutem hominum, et sæculi liberationem de cœlis descendisse, incarnatum et hominem esse, passum sub Pilato præside; præterea die tertia a mortuis resurrexisse, et iterum in cœlos unde descenderat, ascendisse.

Hæc decreta, filii mei carissimi, tenere et observare debetis : his vos devote oportet obtemperare, si gaudia vultis promereri cœlestia. His dogmatibus et decretis antiquorum Patrum obedite, considerantes et lucidissime intuentes quid sit incarnatum esse, et hominem factum Dei Verbum : vos enim asserrere non debetis quod natura Dei immutata sit, sed magis quod copulaverit sibi anima rationali carnem animatam, Christusque Dei filius irreprehensibiliter, ineffabiliter, substantialiter homo factus sit, et filius hominis etiam sit appellatus. Itaque Christus Jesus, qui ante omnia sæcula ex æterno Patre natus est, etiam ex muliere, idest, beata Virgine Maria carnaliter procreatus est; non quod cœlestis (divina) ipsius natura de Sancta Virgine sumpserit exordium, nec propter se ipsam necesse habuit nasci secundo, post illam gloriosam nativitatem, quam habuit ex Patre. Non enim est competens, sed magis stultum affirmare quod Jesus Christus Dominus Noster, qui ante omnia sæcula est coæternus Patri, post generationem Patris alterius indiguerit, ut per illam, quam in Virgine assumpsit, esse inciperet. Vers l'an 522.

Sancta autem catholica universalis Ecclesia affirmet et credat, quod propter salutem hominum, et peccatorum ablutionem, sibi naturam copulaverit humanam, et processerit ex utero virginali, utero impolluto, sed ab Angelis dignissime cœlestibus conservato. Ideo asserunt illum catholici Patres, et nos autoritate majorum, carnaliter esse natum. Qui benignus et misericors omnes volens ad semitam veritatis convertere, ex ipso virginali et incontaminato utero, ut supra dictum est, secum conjunxit carnem, et generationem sustinuit carnalem suæ carnis suam faciens nativitatem. Deinde credite ipsum crucifixum esse, et tertia die a mortuis resurrexisse; non quia Deus Verbum in sua natura sub Pilato præside sit colaphis cæsus, deinde patibulo crucis affixus, aut quia pro nobis transfixiones lanceæ atque clavorum, et tanta vulnera sustinuerit : Deus namque incorporalis et extra passionem est; sed quia corpus illud, quod proprium factum est ipsius, hæc pro nobis sustinuit. Hæc omnia idcirco dicitur pro omnibus

Vers l'an 522. hominibus ad peccatorum redemptionem passus esse : in eo etenim corpore quod patiebatur ineral Deus, qui nullo modo pati poterat.

Similiter mortem ipsius intelligere debetis : naturaliter enim incorruptibile est et immortale vivificans Dei Verbum ; sed quoniam gratia Dei proprium corpus ipsius juxta sententiam doctoris gentium Pauli, *mortem gustavit* (Hebr., 2.), ideo dicitur Deus pro nobis mortem esse passus ; non quia mortem ipse expertus fuisset, quantum ad naturam ipsius pertinet : idoneum siquidem non esset, sed ineptum, asserrere hoc ; sed quod, ut superius diximus, vera caro ipsius mortem gustaverit. Ita carne ipsius resurgente, iterum resurrectionem asserite, non quia in corruptionem cecidit, sed quod ejusdem corpus surrexit.

Itaque, dilectissimi, deprecor fraternitatem vestram, quatenus Deum verum, et filium ejus Jesum Christum Dominum Nostrum devote veneremini ; adorate benigno corde, laudate pura mente, confitemini lacrymosis suspiriis, non sicut hominem cum Verbo glorificantes, ne inducatis quamdam speciem divisionis ; sed unum et eumdem honorate, quia non est corpus suum, cumquo assidet Patri a Verbo alienum.

Nec etiam debetis contestari quasi assidentibus duobus filiis, sed uno cum carne per unitatem.

Præterea fides vestra credere debet quod Christus Dominus Noster, mediator Dei et hominum factus est, et reconciliator ad pacem, Deo Patri pro nobis offerens se in odorem suavitatis. Ideo enim dicebat per Prophetam : *Sacrificium et oblationem noluisti, holocausta pro peccato non tibi placuerunt ; corpus autem perfecisti mihi... In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam, Deus.* (Psalm. 39.) Proprium enim corpus non pro se ipso obtulit, sed pro nobis in odorem suavitatis.

Fratres mei, quis vestrum ultra dubitet, agnum verum et immaculatum pro salute humani generis immolatum, et ab impiis Judæis crucifixum ? Ipse est qui nos per admirabilem virtutem, et ineffabilem potentiam Divinitatis suæ redemit, rebellesque et superbos Judæos devicit, et claustra gehennæ expoliavit, educens de vinculis captivatos, emittens de tenebrarum locis carceratos, clamantes, et dicentes : O triumphator bone sæculi ! O pie debellator diabolicæ fraudis ! Te nostra, clementissime Jesu, in his tormentorum pœnis expectabant lamenta : te, misericors Christe, flebilium in his tormentorum caliginosis locis conclamabant suspiria ! Ecce advenisti, quem ab antiquis temporibus expectavimus, libera nos, quem in terra positi olim devote coluimus. Ipse est qui, post destructionem diaboli et liberationem sanctorum de tenebris clamantium, tertia die resurrexit, et ascendens in regnum cœleste sedet ad dexteram Dei Patris. Ipse est filius Mariæ, quæ virgo de Spiritu Sancto concepit, quæ in virginitate illabata Deum et hominem peperit, quæ etiam post partum virgo et mater Salvatoris permansit : qui se, ut supra dic-

tum, hostiam immaculatam, hostiam Deo placentem oblulit.

Si quis autem dixerit, quia tam pro ipso quam pro nobis, sacrificium se Deo Patri obtulerit, non æternum effugiet supplicium, sed pœnas in interitu cum impiis dabit æternas.

De Spiritu quoque Sancto cum discipulis suis diceret : *Ille me clarificabit.* (Joan., 16.) Hoc filii sentientes unum Christum et filium, non velut alterius gloria egentem confitemini gloriam a Spiritu Sancto consecutum, quia ejusdem Spiritus nec superior, nec melior ipso est. Licet vero in substantia sua spiritus ejus sit, et intelligatur in persona proprietas secundum id, quod Spiritus ejus est, et Filius tamen ab illo nec est alienus. Appellatus enim est spiritus veritatis, et veritas Christus est. Igitur a Filio similiter, sicut a Patre, Spiritus Sanctus procedit. Spiritus enim Sanctus miracula per manus sanctorum Apostolorum faciens, Deum glorificabat, Jesum Christum, postquam per gloriosam resurrectionem suam in cœlum, unde pro liberatione animarum nostrarum descenderat, ascendit. Ideo a nobis et nonnullis catholicis viris Christus creditur Deus natura existens, per spiritum suum, virtutes et gloriosa miracula gentibus per universum orbem dispersis demonstrans. Inde dicebat Dominus Noster Jesus Christus : *Quia de meo accipiet et annuntiabit vobis.* (Joan., 16.) Sed nequaquam idem Spiritus Sanctus alterius participatione potens aut sapiens dicitur, quia perfectus est per omnia, et in omnibus, et nullo prorsus indigens bono. Nam paternæ virtutis et sapientiæ cœlestis, id est, Filii Spiritus Sanctus creditur, et idcirco ipsa re et virtute subsistente virtus et sapientia comprobatur. Vers l'an 522.

Dilectissimi fratres, hæc est fides recta, et omnibus catholicis viris tenenda, quam nisi quisque firmiter et recte crediderit, non poterit a consortio diaboli liberari.

Unum in substantia, trinum in personis, confiteamini, ut ad cœleste regnum pervenire, et æternis bonis perenniter gaudere mereamini, ubi gaudent angeli, lætantur apostoli, exultat martyrum turba gloriosa, plaudit confessorum et virginum caterva, quos Redemptor mundi perenni laurea coronat, qui vivit et regnat Deus omnipotens, invisibilis, æternus, incorruptibilis, cui est honor, laus, decus, imperium, potestas indeficiens, majestas immarcessibilis, gloria perpes, et virtus ineffabilis, cum Patre et Spiritu Sancto per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Si quis autem his decretis contradixerit, a Patre, et Filio, et Spiritu Sancto, anathema sit.

Le discours de saint Eleuthère fut suivi des acclamations des catholiques qui assistaient au concile. Tous glorifièrent le Seigneur, confessant le dogme de la sainte Trinité en ces termes : « Trinitatem

Vers l'an 522. in unitate veneramur et colimus; unitatem in substantia profitemur et devoti adoramus (1). »

TESTAMENT DE SAINT REMI.

Vers l'an 530. Le testament de saint Remi est un des plus anciens que l'on connaisse, et il a toujours été regardé comme un monument précieux de l'Église gallicane. Il nous a été transmis par Hincmar et Flodoard; et Mabillon, Du Cange, Marlot, Dom Ceillier, J.-J. Chifflet, les auteurs, du *Nouveau Traité de Diplomatique*, le regardent comme authentique, du moins pour les principales dispositions qu'il renferme. Aussi, les églises de Reims, de Laon et d'Arras, et plusieurs autres églises, jouissaient encore sur la fin du dernier siècle d'une partie des biens qui leur avaient été légués par saint Remi.

Cependant il existe, comme on sait, deux testaments, ou plutôt deux leçons du testament de ce saint évêque; l'une qui est rapportée par Hincmar, et l'autre par Flodoard. La première, moins étendue, est généralement adoptée par le monde savant; la seconde, plus prolixe, offre plus de difficultés pour tout ce qui n'est point contenu dans la première. On convient même que, dans l'une et l'autre leçon, ce testament a souffert quelque altération; car il ne contient point l'indication du jour et de l'année, quoique cette indication soit annoncée comme devant se trouver au commencement de la pièce.

Afin que le lecteur puisse facilement comparer la première avec la seconde leçon du testament de l'apôtre des Francs, nous les rapporterons toutes les deux, adoptant, pour le texte original et pour les

(1) Voyez *Concilia Germaniæ*, par Schannat et Hartzheim, tom. 1, pag. 9; et *Summa statutorum synodalium ecclesiæ Tornacensis, impressa an.* 1726.—Les actes du Synode de Tournay ne sont rapportés ni par Binius, ni par le P. Sirmond, ni par le P. Labbe, ni par le P. Hardouin.

commentaires, le travail de Colvener (1), de Marlot (2), de Lacourt (3), des rédacteurs de la *Chronique de Champagne*, et de M. Varin, auquel nous devons la publication des *Archives administratives de la ville de Reims* (4). Vers l'an 530.

TESTAMENT DE SAINT REMI, D'APRÈS HINCMAR.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen (5).

Ego Remigius, episcopus civitatis Remorum, sacerdotii compos, testamentum meum condidi jure pretorio, atque id codicillorum vice valere præcepi, si ei juris aliquid videbitur defuisse (6). Quandoque ego Remigius episcopus de hac luce transiero, tu mihi heres esto, sancta et venerabilis ecclesia catholica (7) urbis Remorum; et tu, fili fratris mei, Lupe episcope, quem præcipuo semper amore dilexi; et tu, nepos meus Agricola presbyter, qui mihi obsequio tuo a pueritia placuisti, in omni substantia mea quæ mea sorte obvenit antequam moriar; præter id quod unicuique donavero, legavero, darive jussero, vel unumquemque vestrum voluero habere præcipuum.

Tu, sancta heres mea remensis ecclesia, colonos quos in Portensi (8) habeo

TESTAMENT DE SAINT REMI, D'APRÈS FLODOARD.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, gloria Deo. Amen.

Ego Remigius, episcopus civitatis Remorum, sacerdotii compos, testamentum meum condidi jure pretorio, atque id codicillorum vice valere præcepi, si ei juris aliquid videbitur defuisse. Quandoque ego Remigius episcopus de hac luce transiero, tu mihi heres esto, sancta et venerabilis ecclesia catholica urbis Remorum; et tu, fili fratris mei, Lupe episcope, quem præcipuo semper amore dilexi; et tu, nepos meus Agricola presbyter, qui mihi obsequio tuo a pueritia placuisti, in omni substantia mea quæ mea sorte obvenit antequam moriar; præter id quod unicuique donavero, legavero, darive jussero, vel unumquemque vestrum voluero habere præcipuum.

Tu, sancta heres mea remensis ecclesia, colonos quos in Portensi habeo ter-

(1) Colvener ou Couvenier, éditeur de *l'Histoire de l'Église de Reims*, par Flodoard. — (2) Dom Marlot, *Metropolis Remensis historia*, tom. 1., etc. — (3) Le chanoine Lacourt nous a laissé une traduction du testament de saint Remi avec commentaires : son travail a été publié dans la *Chronique de Champagne*, par MM. H. Fleury et L. Paris. — (4) M. Varin, ancien secrétaire du comité des chartres et inscriptions, aujourd'hui doyen de la faculté des lettres de Rennes, vient de publier, dans le tome 1 des *Archives de la ville de Reims*, le testament de saint Remi, avec les variantes. — (5) Ici manque la date. — (6) *Defuisse* : Colvener, Marlot, Chifflet, Chesneau. — (7) *Catholica*, non dans le même sens que l'église romaine, mais parce que l'église de Reims était métropole et mère des autres églises de la province. — (8) *Portensi*, terre des Potests, Potez, suivant le chanoine Lacourt.

Vers l'an 550.

territorio, vel de paterna maternaque substantia, vel quos cum fratre meo sanctæ memoriæ Principio (1) episcopo commutavi, vel donatos habeo, possidebis, Dagaredum, Profuturum, Prudentium, Temnaicum, Maurilionem, Baudoleifum, Provinciolum, Naviatenam, Lautam, Suffroniam (2) colonas; Amorinum quoque servum tuo dominio vindicabis. Necnon agros (3) quos possideo in solo Portensi, cum pratis, pascuis, silvis, ad te testamenti hujus autoritate revocabis.

ritorio, vel de paterna maternaque substantia, vel quos cum fratre meo sanctæ memoriæ Principio (1) episcopo commutavi, vel donatos habeo, possidebis, Dagaredum, Profuturum, Prudentium, Temnaicum, Maurilionem, Baudoleifum, Provinciolum, Naviatenam, Lautam, Suffroniam (2) colonas; Amorinum quoque servum cum omnibus quos intestatos reliquero, tuo dominio vindicabis. Nec non villas agrosque (3) quos possideo in solo Portensi, Tudiniacum (4) scilicet, et Balatonium (5), sive Plerinacum (6), et Vacculiacum (7), vel quæcumque in eodem solo Portensi qualibet autoritate possedi, integre cum omnibus campis, pratis, pascuis, silvis, ad te testamenti hujus autoritate revocabis.

Simili modo, sanctissima heres mea, quæcumque tibi a propinquis et amicis meis, in quocumque solo et territorio collata sunt, sicuti disposuero in ptochiis (8), cœnobiis, martyriis (9), diaconiis (10), xenodochiis (11), omnibusque matriculis (12) sub tua ditione degentibus, ordinationem meam futuri successores mei, ordinis sui memores, sicut ego prædecessorum meorum, ita quoque inconvulse et absque ulla refragatione servabunt.

Ex quibus Celtus (13), quam per manum

(1) Saint Principe, frère de saint Remi, et évêque de Soissons. — (2) *Puffroniam*, suivant M. Varin.— (3) Ici nous suivons M. Varin, dont la leçon, pour le petit testament, diffère un peu de la leçon adoptée par Chifflet et Marlot.—(4) Tugny.—(5) Baalons.—(6) Plerigny.—(7) Vaculiac, suivant Lacourt.—(8) Hospices pour les pauvres et les infirmes.—(9) Eglises dédiées à l'honneur des martyrs.—(10) Hospices administrés par un diacre.—(11) Lieux destinés à recevoir les pélerins et les passants—(12) Maisons de charité pour les pauvres.—(13) *Celtus*. Chesneau prétend que c'est le village de Cernay, quelques-uns croient que c'est Saulx-Saint-Remi. Ce peut être plus probablement Ceaulx ou Saulx-lès-Rethel. (Lacourt.)

meam Celsa sobrina mea tibi tradidit, et Huldriciaca (1) villa, quam Huldericus comes, ei loco ubi ossa mea sancti fratres et coepiscopi diœceseos (2) tuæ ponenda elegerint, in tegumentis deserviant. Sitque locus ille successoribus meis Remorum episcopis peculiariter proprius, et in alimoniis ibidem Deo militantium, vicus ex proprio, in Portensi, et (3)... Villanis (4) quoque ex episcopio in Remensi deserviant. Blandibaccius (5) villa in Portensi, quam a coheredibus meis Benedicto et Hilario, datis pretiis emi de thesauro ecclesiæ, et Albiniacus (6) ex episcopio, in alimoniis clericorum remensis ecclesiæ communiter deputentur. Quibus etiam Berna ex episcopio, quæ peculiaris prædecessoribus meis esse solebat, cum duabus villis, quas Ludowicus a me sacro baptismatis fonte susceptus, amore nominis mei, Piscofesheim (7) sua lingua vocatis (8), mihi tradidit, sive cum Coslo et Gleni (9), vel omnibus silvis, pratis, pascuis, quæcumque per diversos ministros in Vosago, infra, circum et extra, tam ultra quam citra Rhenum, pretio dato comparavi, picem annuatim ministret, cunctisque locis regularibus, tam a me quam ab antecessoribus meis ordinatis, sive in futuro ab episcopis successoribus meis ordinandis, pro necessitate

Vers l'an 530.

(1) Heutrégiville. — (2) *Diœceseos*, province. — (3) Il y a une lacune en cet endroit. — (4) *Villanis*; ailleurs, *Villaris*, Villiers, Villers. Nous avons dans le diocèse de Reims plusieurs villages qui tirent leur nom du mot *villaris*, savoir : Villers-Franqueux, Villers-sous-Châtillon, Villers-Allerand, Villers-Marmery, Villers-le-Tilleul, Villers-sur-le-Mont, Villers-devant-Mezières, Villers-Cernay, Villers-devant-le-Tour, Villers-le-Tourneur, etc. — (5) Blombay. — (6) Aubigny. — (7) Ville de l'Évêque. — (8) Ailleurs, *vocatas*. — (9) Cosle et Glan, villages situés dans les Vosges. Voyez la *Chronique de Champagne*, tom. II, pag. 337 et 338.

Vers l'an 550.

locorum, ad vascula vinaria componenda annuatim distribuat (1).

Crusciniacum (2) vero et Faram (3), sive villas quas sanctissima virgo christi Genovefa, a rege christianissimo Ludowico, pro compendio itineris sui, cum remensem ecclesiam sæpissime visitare soleret, adipisci promeruit, alimoniisque ibidem Deo famulantium deputavit, sicut ab ea ordinatum est, ita confirmo, ut Crusciniacus futuri episcopi successoris mei obsequiis et sartatectis principalis ecclesiæ deputetur. Faram vero eidem episcopo, et sartatectis ecclesiæ ubi jacuero, perpetualiter servire jubeo.

Sparnacus (4) villa, quam datis quinque millia libris argenti ab Eulogio comparavi, tu, sanctissima heres mea, non extraneorum heredum meorum esse cernitur, eo quod cum criminis accusatione regiæ majestatis idem teneretur obnoxius, et se minime purgare posset, non solum ne occideretur, dato jam dicto pretio de thesauris tuis, sed ne pecunia ejus publicaretur, una tecum obtinui; et ideo ut præfata Sparnacus perpetualiter tibi ad restituendum thesaurum, stipendiisque tui pontificis deserviat, liberali sanctione firmavi.

Duodeciacus (5) vero, sicut a Clodowaldo (6) nobilissimæ indolis puero confirmatum est, tibi, heres mea, perpetualiter famuletur. Villas quas mihi domnus illustrisque memoriæ Ludowicus rex, quem de sacro baptismatis fonte suscepi,

(1) L'usage d'enduire les tonneaux avec de la poix est fort ancien. Voyez *Pline*, lib. XI, c. 16, et lib. XIV, c. 20.—(2) Ailleurs, *Crucinatum*, Crugny.—(3) Faire ou Fère.—(4) Ailleurs, *Spernacus*, Epernay. — (5) Douzy. — (6) *Alias*, Ludowaldo.

cum adhuc paganus Deum ignoraret, ad proprium tradidit, locis pauperioribus deputavi; ne forte, cum esset infidelis, cupidum terrenarum rerum me arbitrari posset, et non potius suæ salutem animæ, quam exteriora ab ipso bona requirere. Quod et admiratus, intercedere me pro quibuscumque necessitatem patientibus, et fidelis et ante fidem, benigne liberaliterque concessit. Vers l'an 550.

Et quia ex omnibus episcopis Galliarum, pro fide et convocatione Francorum potissimum me laborare cognovit, dedit mihi Deus tantam gratiam in conspectu ejus, virtusque divina, quæ per Spiritum Sanctum me peccatorem plurima signa ad salutem præfatæ gentis Francorum operare fecit, ut non solum ablata omnibus ecclesiis regni Francorum restitueret, sed etiam de proprio, gratuita bonitate, plurimas ditaret ecclesias. Neque prius de regno ejus, quantum passus est pedis, ecclesiæ Remorum jungere volui, donec ut hoc omnibus ecclesiis adimpleret, obtinui. Sed neque post ejus baptismum, nisi Codiciacum (1) et Juliacum (2), super quibus jam dictus puer sanctissimus et unanimus mihi Clodowaldus (3), et incolæ loci illius multiplicibus xeniis (4) gravati, obnixe deprecantes, quod regi debebant ecclesiæ meæ solvendum, me petere compulerunt. Quod idem piissimus rex et gratanter accipiens, promptissima voluntate largitus est, usibusque tuis, sanctissima heres mea, juxta ejusdem

(1) Coucy. — (2) *Juliacum* pour *Luliacum*, Leuilly : M. Varin, Chesneau, Marlot, Valois. — (3) Alias, *Ludowaldus*, Clodoald, fils de Clodomir, plus connu sous le nom de saint Cloud. — (4) Prestations annuelles.

Vers l'an 530.

piissimi datoris præceptum, episcopali autoritate firmavi.

Res etiam quas sæpe dictus rex, piissimusque princeps, tibi in Septimania et Aquitania (1) concessit, et eas quas in Provincia (2) Benedictus quidam (cujus filiam mihi ab Alarico missam, gratia Sancti Spiritus per impositionem manus meæ peccatricis, non solum a diabolicæ fraudis vinculo, sed ab inferis revocavit) ad usum luminis tui, et loci ubi corpus meum jacuerit, continuatim deservire præcipio, villasque in Austria sive Toringa (3).

Futuro episcopo successori meo amphibalum (4) album Paschalem (5) relinquo, stragula columbina duo, vela tria, quæ sunt ad ostia diebus festis triclinii, cellæ, et culinæ. Vas argenteum decem et octo librarum inter te, heres mea, et diocesim tuam ecclesiam Lugdunensem (6), factis patenis atque calicibus ad ministerium sacrosanctum, pro ut volui, Deo annuente, distribui.

Aliud argenteum vas quod mihi domnus illustris memoriæ, Hludowicus rex, quem de sacro baptismatis fonte suscepi, donare dignatus est, ut de eo facerem quod ipse voluissem, tibi, heredi meæ ecclesiæ supra memoratæ, jubeo turriculum (7) et imaginatum (8) calicem fa-

Futuro episcopo successori meo amphibalum (4) album Paschalem (5) relinquo, stragula columbina duo, vela tria, quæ sunt ad ostia diebus festis triclinii, cellæ et culinæ. Vas argenteum triginta, et aliud decem et octo librarum, inter te, heres mea, et diœcesim tuam ecclesiam Lugdunensem (6), factis patenis atque calicibus ad ministerium sacrosanctum, pro ut volui, Deo annuente, distribui.

Aliud argenteum vas quod mihi sæpe nominatus domnus illustris memoriæ Hludowicus rex, quem, ut prædixi, de sacro baptismatis fonte suscepi, donare dignatus est, ut de eo facerem quod ipse voluissem, tibi, heredi meæ ecclesiæ supra memoratæ, jubeo turriculum (7) et imaginatum (8)

(1) Voyez Flodoard, *Hist. eccl. Remens.*, lib. III, c. 26, et lib. IV, c. 6. — (2) Provence. — (3) *Voyez* Flodoard, *Hist. eccl. Remens.*, lib. III, c. 24. — (4) *Amphibalus*, grand manteau d'hiver avec chaperon. *Voyez* le *Glossarium* de Du Cange. — (5) Ailleurs, *pastorialis*, *pastoralis*. — (6) Ailleurs, *Laudunensis*, *Laudunum*, *Lugdunum Clavatum*, Laon. — (7) *Turriculum*, ciboire. Anciennement les ciboires étaient en forme de tour. *Voyez* le *Glossarium* de Du Cange. — (8) *Imaginatum*. L'usage d'orner le calices de bas-reliefs remonte aux temps apostoliques : on y sculptait les images du Bon-Pasteur, de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, des apôtres, etc. *Voyez* le traité de Tertullien, *De Pudicitia*.

bricari. Quod faciam per me, si habuero spatium vitæ; si ante (2) clausero ultimum diem, tu fili fratris mei, Lupe episcope, species ante dictas, tui ordinis memor, efficias.

Compresbyteris meis et diaconibus qui sunt Remis, viginti et quinque solidos æqualiter dividendos (3) in commune dimitto. Vitis plantam super vineam meam ad suburbanum positam, simili modo communiter possidebunt cum Melanio vinitore, quem do in loco ecclesiastici hominis Albovichi, ut Albovichus libertate plenissima perfruatur. Subdiaconibus solidos duodecim; lectoribus solidos duos; ostiariis et junioribus (4) solidos duos jubeo dari. Pauperibus in matricula positis, ante fores ecclesiæ expectantibus stipem, duo solidi unde se reficiant, inferentur.

calicem fabricari, et epigrammata (1) quæ Lugduni in argenteo ipse dictavi, in hoc quoque conscribi volo. Quod faciam per me, si habuero spatium vitæ; si ante (2) clausero ultimum diem, tu, fili fratris mei, Lupe episcope, species ante dictas, tui ordinis memor, efficias. Vers l'an 530.

Compresbyteris meis et diaconibus qui sunt Remis, viginti et quinque solidos (3) æqualiter dividendos in commune dimitto. Vitis plantam super vineam meam ad suburbanum positam, simili modo communiter possidebunt cum Melanio vinitore, quem do in loco ecclesiastici hominis Albovichi, ut Albovichus libertate plenissima perfruatur. Subdiaconibus solidos duodecim, lectoribus solidos duos, ostiariis et junioribus (4) solidos duos jubeo dari. Pauperibus duodecim in matricula positis ante fores ecclesiæ expectantibus stipem duo solidi unde se reficiant, inferentur, quibus Corcellum (5)

(1) *Epigrammata.* On gravait des inscriptions sur les calices. Au rapport de Flodoard, saint Remi fit mettre sur le vase qui servait à la communion des fidèles les vers suivants, qui expriment le dogme catholique sur l'Eucharistie :

« Hauriat hinc populus vitam de sanguine sacro;
« Injecto æternus quem fudit vulnere Christus,
« Remigius reddit Domino sua vota sacerdos. »

Ce calice fut vendu du temps d'Hincmar, pour racheter les prisonniers faits par les Normands. — (2) *Si ante* ou *sive ante*, M. Varin; *si autem ante*, Chifflet; *si autem*, Colvener et Marlot. — (3) *Solidos*, sous d'or. Du temps de saint Remi, le sou d'or valait quarante deniers d'argent. Après avoir rapporté le testament de saint Remi, Hincmar ajoute : « Attendat hic lector quia solidorum quantitas numero quadraginta denariorum computantur, sicut tunc solidi agebantur, et in Francorum lege salica continetur, et generaliter in solutione usque ad tempora magni Karoli perduravit, velut in ejus capitulis continetur. » Voyez Marlot, *Hist. metrop. Remens.*, tom. 1, pag. 180; et J.-J. Chifflet, *Disquisitio de ampulla Remensi*; les *Archives de la ville de Reims*, par M. Varin, tom. 1, pag. 3 et 4. — (4) *Junioribus.* Il s'agit des acolytes, des thuriféraires. — (5) Courcelles.

Vers l'an 550.

villam dudum deservire præcepi. Aliis pauperibus tribus, ubi fratres quotidie pedes lavare debent, quibus etiam Balatoforum, quod dicitur xenodochium, ad hoc ministerium, statui, solidus unus dabitur.

Viduis quadraginta in porticu ecclesiæ alimoniam præstolantibus, quibus de decimis villarum Calmisciaco, Tessiaco, Novavilla (1) stipendia ministrabantur, superaddo de villa Huldriciaca (2) superius memorata, eis in perpetuum stipendia inferri, et tres solidos, et denarios quatuor dari jubeo.

Ecclesiæ Sancti Victoris ad portam Suessonicam (3), solidos duos. Ecclesiæ Sancti Martini ad portam collaticiam, (4) solidos duos. Ecclesiæ Sancti Hilarii ad portam Martis (5), solidos duos. Ecclesiæ Sanctorum Crispini et Crispiniani ad portam Trevericam (6), solidos duos. Ecclesiæ Sancti Petri infra urbem, quæ curtis Dominica dicitur, solidos duos. Ecclesiæ quam in honore omnium martyrum, supra cryptam Remorum ædificavi, cum per auxilium virtutis Dei, ab igne dæmonis pene jam totam urbem concrematam eripui, solidos duos. Ecclesiæ, quam pro eodem signo virtutis Dei, in honore sancti Martini et omnium confessorum infra urbem ædificavi, solidos duos. Diaconiæ infra urbem, quæ dicitur ad apostolos, solidos duos. Titulo (7) Sancti Mauricii in via

(1) Chaumuzy, Taisy, La Neuville. — (2) Heutrégiville. — (3) Porte-aux-Ferrons, porte Valoise, porte de Vénus, porte de Vesles. — (4) Porte Basée, porte Bacchus. — (5) Porte Mars. —(6) Porte Cérès, porte Royale, porte Châtre ou Chacre, *Carceris*. Ce dernier nom venait de la prison qu'elle contenait anciennement. Voyez les *Archives de la ville de Reims*, tom. 1, pag. 9. — (7) Anciennement les églises étaient appelées *titres*, du nom du saint auquel elles étaient dédiées.

Cæsarea (1), solidos duos. Ecclesiæ Jovinianæ (2) tituli beati Agricolæ, ubi ipse vir christianissimus Jovinus, et sanctus martyr Nicasius, cum plurimis societatis suæ christi martyribus, requiescunt, ubi etiam quinque confessores proximi antecessores domini Nicasii, cum sanctissima virgine et martyre Eutropia, conditi sunt, solidos tres. Eidem quoque ecclesiæ proprium quod fuerat Jovini in solo Suessonico, cum ecclesia beati Michaelis, rebus prioribus superaddidi. Ecclesiæ sanctorum martyrum Timothei et Apollinaris, ubi etiam, Domino dante, si fratribus ac filiis meis episcopis diœceseos nostræ visum fuerit, ossa mea ponere disposui, solidos quatuor. Ecclesiæ Sancti Johannis, ubi virtus Christi, me orante, filiam Benedicti suscitavit, solidos duos. Ecclesiæ Sancti Sixti, ubi cum tribus successoribus suis requiescit, solidos tres; cui etiam de proprio meo Plebeias (3) supra Matronam adjunxi. Ecclesiæ Sancti Martini in eodem solo sanctæ Remensis ecclesiæ positæ, solidos duos. Ecclesiæ Sancti Christophori, solidos duos. Ecclesiæ Sancti Germani, quam ipse in solo Remensi ædificavi, solidos duos. Ecclesiæ sanctorum martyrum Cosmæ et Damiani in præfatæ matris solo positæ, solidos duos (4). Matriculæ (5) Sanctæ Mariæ, quæ dicitur xenodochion, ubi duodecim pauperes stipem exspectant, solidus dabitur, quam denique matriculam loco ubicumque fratribus meis et filiis (6) ossa

Vers l'an 530.

(1) Le Barbâtre. — (2) *Alias*, Jovianæ. — (3) Pliny-sur-Marne. — (4) Les différentes églises et chapelles dont il est parlé dans cet article, à l'exception de celle de Saint-Maurice, n'existent plus. — (5) Ici le mot *matricula* signifie un hospice où l'on reçoit les pauvres. — (6) Saint Remi

Vers l'an 530.

mea ponere placuerit, perseverare præcipio, et ut die noctuque pro peccatis et criminibus meis Dominum deprecentur, de proprio hereditatis meæ jure, rebus quas antecessores mei in eorum stipendiis Domino dederunt, superaddo etiam villam Seladronam (1), et villam Sancti Stephani, et quidquid in villa Herimundi mihi per successionem evenit. Quod vero pretio ibidem comparavi, ecclesiæ Sancti Quintini (2) martyris jamdiu delegavi.

De Vacculiaco Fruminium (3), Dagaleifum (4), Dagaredum, Ductionem, Baudovicum, Udolfam, Vinoveifam (5) liberos esse præcipio (6). Tennaredus (7), qui de ingenua nascitur matre, statu libertatis utatur. Tu vero, fili fratris mei, Lupe episcope, tuo dominio vindicabis Nifastem, et matrem suam Mutam (8); vineam quoque quam Enias (9) vinitor colit. Eniam et Monulfum ejus filium vinitorem (10) jubeo libertate perfrui (11). Mellovicum porcarium et Paschasiolam (12) conjugem suam, Vervinianum cum filiis suis, excepto Widragasio (13), cui tribuo libertatem, tuo juri deputabis. Servum meum de Cesurnico (14) tuum esse præci-

De jam dicto Vacculiaco Fruminium (3), Dagaleifum (4), Dagaredum, Ductionem, Baudovicum, Udulfum, Vinofeifam (5), liberos esse præcipio (6), Tennaredus (7), qui de ingenua nascitur matre, statu libertatis utatur. Tu vero, fili fratris mei, Lupe episcope, tuo dominio vindicabis Nifastem, et matrem suam Mutam (8), vineam quoque quam Enias (9) vinitor colit. Eniam et Monulfum ejus filium vinitorem (10) jubeo libertate perfrui (11). Mellovicum porcarium et Paschasiolam (12) conjugem suam, Vervinianum cum filiis suis, excepto Widragasio (13), cui tribuo libertatem, tuo juri deputabis. Servum meum de Cesurnico (14) tuum esse præci-

regardait les évêques de la province comme des fils en Jésus-Christ, parce que la plupart avaient été ses disciples, ou parce qu'il les avait lui-même institués et ordonnés.

(1) Le village de Seladron. — (2) C'est l'église de Saint-Quentin en Vermandois. — (3) Ailleurs, *Fruninium*. — (4) *Dagalaifum*, Marlot; *Dagalefum*, Chifflet. — (5) *Vinofeisam*, Marlot. — (6) De tous temps les évêques se sont montrés favorables à l'affranchissement des esclaves. Voyez, dans le *Spicilegium* d'Achéry, le testament de saint Perpetuus, évêque de Tours, de l'an 475. Voyez aussi plus bas, le concile de Reims, de l'an 630, can. 17.—(7) *Tennaredus*, Marlot, Chifflet, M. Varin; *Temnaredus*, Lacourt. — (8) *Mutam*, Marlot, Chifflet, M. Varin; *Niciam*, Colvener, Lacourt. — (9) *Enias*, Chifflet, Marlot, M. Varin; *Æneas*, Colvener, Lacourt.—(10) *Juniorem*, Chifflet, Colvener, Marlot.—(11) Alias, *perfungi*.—(12) *Paschasidem*, Colvener, Lacourt. — (13) *Vingasio*, Marlot, Chifflet. — (14) Cerny.

pio. Agrorum partem ad te, quam frater meus Principius episcopus tenuit, cum silvis, pratis, pascuis, revocabis. Servum meum quem Mellovicus tenuit, Viteredum tibi derelinquo. Teneursolum, Capalinum et uxorem suam Teudorosevam (1), tuo juri dominioque transcribo. Teudonina (2) quoque ex mea præceptione sit libera. Edoveifam (3) quæ homini tuo sociata fuit, et ejus cognationem retinebis. Uxorem Aregildi, et cognationem suam ingenuos esse jubes. Partem meam de prato quod Lugduni (4) juxta vos habeo ad unitatem (5) montium posito, et quæ jovia (6) sunt pratella quæ tenui, ad te revocabis.

Tibi autem, nepos meus Agricola presbyter, qui intra domesticos parietes meos exegisti pueritiam tuam, trado atque transcribo Merum vastem servum, et uxorem suam Merotinam (8), et eorum filium, nomine Marcovicum; ejus fratrem Medovicum jubeo esse liberum. Amantium et uxorem suam Daero (9) tibimet derelinquo; eorum filiam esse præcipio liberam, Dasovindam (10). Alaricum servum tuæ deputo portioni, cujus uxorem, quam redemi et manumisi, commendo ingenuam defendendam. Bebrimodum et

Vers l'an 530.

pio. Agrorum partem ad te, quam frater meus Principius episcopus tenuit, cum silvis, pratis et pascuis revocabis. Servum meum quem Mellovicus tenuit, Viteredum tibi derelinquo. Teneursolum, Capalinum et uxorem suam Teudorosevam (1), tuo juri dominioque transcribo. Theudonina (2) quoque ex mea præceptione sit libera. Edoveifam (3) quæ homini tuo sociata fuit, et ejus cognationem retinebis. Uxorem Aregildi et cognationem suam ingenuos esse jubeo. Partem meam de prato quod Lugduni (4) juxta vos habeo ad unitatem (5) montium posito, et quæ jovia (6) sunt pratella quæ tenui, ad te revocabis. Labrinacum (7) tibi, ubi ossa genitricis meæ posui, cum præfixis terminis deputavi.

Tibi autem, nepos meus Agricola presbyter, qui intra domesticos parietes meos exegisti pueritiam tuam, trado atque transcribo Merum Vastem servum et uxorem suam Merotinam (8), et eorum filium, nomine Marcovicum; ejus fratrem Medovicum jubeo esse liberum. Amantium et uxorem suam Daero (9), tibimet derelinquo; eorum filiam esse præcipio liberam, Dasovindam (10). Alaricum servum tuæ deputo portioni, cujus uxorem, quam redemi et manumisi, commendo ingenuam defendendam. Bebrimodum et

(1) *Teudorosevam*, M. Varin; *Theodorosenam*, Colvener; *Teudoresevam*, Chifflet; *Teudoresenam*, Marlot; *Teuorodosenam*, Lacourt. — (2) *Teudonina*, *Theodonima*, *Teudovinia*. — (3) *Edoneifam*, Colvener. — (4) *Lugduni Clavati*, Laon. — (5) *Unitatem*, Chifflet, Marlot, M. Varin; *imitatem*, Colvener, Lacourt.—(6) Quelques manuscrits portent : *Quæ ei obvia sunt.* Ces prés pouvaient cependant tirer leur nom de Jupiter, comme certaines pièces de terre situées près de Reims portaient le nom de Minerve. C'est la remarque du chanoine Lacourt. — (7) Lavergny.—(8) *Meratinam*, *Meratenam*, *Merotinam*.— (9) Colvener omet ce nom. — (10) *Dasoundam*, Colvener.

Vers l'an 530.

uxorem suam Moram (1) tuo dominio vindicabis; eorum filius Monacharius gratulabitur beneficio libertatis. Mellaricum et uxorem suam Placidiam ad tuum dominium revocabis; Medaridus (2) eorum filius sit libertus. Vineam quam Mellaricus Lugduni (3) facit (4), tibi dono, Britobaudem (5) servum, necnon etiam Gibericum. Vineam quam Bebrimodus facit, tibi catenus derelinquo, ut diebus festis et omnibus dominicis, sacris altaribus mea inde offeratur oblatio, atque annua (6) convivia Remensibus presbyteris et diaconibus præbeantur.

Delegoque nepoti meo Pretextato (7) Moderatum (8) Totticionem (9) Marcuicum Innocentium servum, quem accepi a Profuturo originario meo, cochlearia quatuor de majoribus, acetabulum, lacernam (10) quam mihi tribunus Friaredus (11) dedit; et argenteam cabutam (12) figuratam. Filiolo illius Parovio acetabulum et tria cochlearia et casulam cujus fimbrias commutavi. Remigiæ cochlearia tria quæ meo sunt nomine titulata, mantile (13) illi quod habeo feriale transcribo : bichinaculum quoque dono illi, de quo Gundebado (14) dixi.

Delegoque benedictæ filiæ meæ Hilariæ diaconæ ancillam nomine Nocam, et vitium pedaturam quæ suæ jungitur vineæ quam Catusio (15) facit, dono : et

uxorem suam Moram (1) tuo dominio vindicabis; eorum filius Monacharius gratulabitur beneficio libertatis. Mellaricum et uxorem suam Placidiam ad tuum dominium revocabis; Medaridus (2) eorum filius sit libertus. Vineam quam Mellaricus Lugduni (3) facit (4), tibi dono, Britobaudem (5) servum meum, necnon etiam Gibericum. Vineam quam Bebrimodus facit, tibi catenus derelinquo, ut diebus festis et omnibus diebus dominicis, sacris altaribus mea inde offeratur oblatio, atque annua (6) convivia Remensibus presbyteris et diaconibus præbeantur.

Delegoque nepoti meo Prætextato (7) Moderatum (8) Totticionem (9) Marcuicum Innocentium servum, quem accepi a Profuturo originario meo, cochlearia quatuor de majoribus, acetabulum, lacernam (10) quam mihi tribunus Friaredus (11) dedit, et argenteam cabutam (12) figuratam. Filiolo illius Parovio acetabulum et tria cochlearia et casulam cujus fimbrias commutavi. Remigiæ cochlearia tria quæ meo sunt nomine titulata, mantile (13) illi quod habeo feriale transcribo : bichinaculum quoque dono illi, de quo Gundebado (14) dixi.

Delegoque benedictæ filiæ meæ Hilariæ diaconæ ancillam nomine Nocam, et vitium pedaturam quæ suæ jungitur vineæ quam Catusio (15) facit, dono : et par-

(1) *Moriam*, Colvener.—(2) *Medardus*, Marlot; *Medarinus*, Chifflet.—(3) *Lugduni clavati*, *Lauduni*, Laon.—(4) *Fecit*, Colvener.—(5) *Brutobaude*, Chifflet.—(6) *Annua* CONTINUA *convivia*, Marlot.—(7) *Prætextato Moderato*, Marlot.—(8) *Mideratum*, Chifflet.—(9) *Totticionem*, Colvener, *Tortionem*, Marlot, Chifflet.—(10) *Lucernam*, Chifflet, Marlot.—(11) *Friaredus*, Chifflet, Colvener, Marlot.—(12) *Tabulam*, Chifflet.—(13) *Mantele*, Chifflet.—(14) *Gundebodo*, *Gondobado*, *Gondebodo*, *Gundebaudo*.—(15) *Catucio*, *Catusio*.

partem meam de Talpusciaco transcribo, pro obsequiis quæ mihi indesinenter impendit. Ætio (1) nepoti meo partem de Cesurnico (2) quæ mihi sorte divisionis obvenit, cum omni jure quod (3) tenui atque possedi. Ambrosium quoque puerum ad jus ejus (4) dominiumque transmitto. Vitalem colonum liberum esse jubeo, et familiam suam ad nepotem meum Agathimerum pertinere, cui vineam dono quam posui Vindonissæ (5), et meo labore constitui, sub ea conditione ut a partibus suis, omnibus diebus festis et dominicis pro commemoratione mea sacris altaribus offeratur oblatio (6), et Lugdunensibus (7) presbyteris atque diaconibus annua convivia, concedente Domino, præbeantur.

Dono ecclesiæ Lugdunensi solidos decem et octo, quos presbyteri et diaconi inter se æquali divisione distribuant.

Partem meam de Setia (9) ex integro ad se revocet ecclesia Lugdunensis.

Commendo sanctitati tuæ, fili fratris mei Lupe episcope, quos liberos (10) esse præcipio, Cattusionem (11) et Auliatenam

Vers l'an 530.

tem meam de Talpusciaco transcribo, pro obsequiis quæ mihi indesinenter impendit. Ætio (1) nepoti meo partem de Cesurnico (2) quæ mihi sorte divisionis obvenit, cum omni jure quod (3) tenui atque possedi. Ambrosium quoque puerum ad jus ejus (4) dominiumque transmitto. Vitalem colonum liberum esse jubeo, et familiam suam ad nepotem meum Agathimerum pertinere, cui vineam dono quam posui Vindonissæ (5), et meo labore constitui, sub ea conditione ut a partibus suis, omnibus diebus festis et dominicis, pro commemoratione mea sacris altaribus offeratur oblatio (6), et Lugdunensibus (7) presbyteris atque diaconibus annua convivia, concedente Domino, præbeantur.

Dono ecclesiæ Lugdunensi ex villis quas mihi sanctæ recordationis præfatus rex Ludowicus dedit, duas; Anisiacum (8), solidosque decem et octo, quos presbyteri et diaconi inter se æquali divisione distribuant. Partem meam de Setia (9) ex integro ad se revocet ecclesia Lugdunensis; et Lauscitam quam mihi carissima filia et soror mea, virgoque (ut credo) Christi, sanctissima Genovefa, in usibus pauperum Christi tibi dandam ad integrum delegavit.

Commendo sanctitati tuæ, fili fratris mei Lupe episcope, ex præfatis villis, quos liberos (10) esse præcipio, Cattusionem (11)

(1) *Etio*, Chifflet; *Ivo*, Marlot. — (2) *Cosurnico*, Marlot. — (3) *Quo*, Marlot. — (4) *Illius*, Chifflet, Colvener, Marlot. — (5) *Vandeuvre*, et peut-être *Venderesse*, Lacourt. — (6) Bennagius, prédécesseur immédiat de saint Remi, établit l'église de Reims son héritière, à la charge de faire prier Dieu en mémoire de lui et pour le repos de son âme. *Voyez* Flodoard, *Hist. eccl. Remens.*, lib. 1, c. 9. — (7) Ou *Laudunensibus*. — (8) Anizy. — (9) *Secia*, *Secio*, Sery. — (10) Alias, *libertos*. — (11) *Catusionem*, Colvener; *Cartusionem*, Marlot; *Rattusionem*, Chifflet.

Vers l'an 530. conjugem suam, Nonnienem(1) qui vineam meam facit, Sunnoveifam (2) quam captivam redemi, bonis parentibus natam, et ejus filium Leuberedum(3), Mellaridum et Mellatenam, Vasantam Coquum (4), Cesariam, Dagarasevam (5), et Baudorosevam (6) Leonis neptem, et Marcoleifum filium Totonis (7). Hos totos, fili fratris mei Lupe episcope, sacerdotali autoritate liberos defensabis. Tibi autem, heredi meæ ecclesiæ, Flavianum et uxorem suam Sparagildem dono; eorum filiolam parvulam Flavarasenam (8) liberam esse constitui. Fedamiam uxorem Melani et eorum parvulam, Remenses presbyteri et diaconi possidebunt. Cispiciolum (9) colonum liberum esse præcipio, et ad nepotem meum Ætium ejus familiam pertinere; ad utrumque, id est, ad Ætium (10) et Agathimerum pervenire colonicam Passiacum (11). Pronepti meæ Pretextatæ dono Modorosevam (12). Profuturo Leudocharium puerum trado. Profuturæ dari jubeo Leudoveram.

Lugdunensibus (13) subdiaconibus, lectoribus, ostiariis et junioribus quatuor solidos derelinquo. Pauperibus in matricula positis solidus dabitur ad eorum refectionem. Delegoque octo solidos ecclesiæ Suessonum pro commemoratione nominis mei.

et Auliatenam conjugem suam, Nonnienem qui(1) vineam meam facit, Sunnoveifam (2) quam captivam redemi, bonis parentibus natam, et ejus filium Leuberedum (3), Mellaridum et Mellatenam, Vasantam Coquum (4), Cesariam, Dagarasevam (5), et Baudorosevam (6) Leonis neptem, et Marcoleifum filium Totonis(7). Hos totos, fili fratris mei Lupe episcope, sacerdotali autoritate liberos defensabis. Tibi autem, heredi meæ ecclesiæ, Flavianum et uxorem suam Sparagildem dono; eorum filiolam parvulam Flavarasenam (8) liberam esse constitui. Fedamiam uxorem Melani et eorum parvulam, Remenses presbyteri et diaconi possidebunt. Cispiciolum (9) colonum liberum esse præcipio, et ad nepotem meum Ætium ejus familiam pertinere; ad utrumque, id est ad Ætium (10) et Agathimerum pervenire colonicam Passiacum (11). Pronepti meæ Pretextatæ dono Modorosevam (12). Profuturo Leudocharium puerum trado. Profuturæ dari jubeo Leudoveram.

Lugdunensibus(13) subdiaconibus, lectoribus, ostiariis et junioribus quatuor solidos derelinquo. Pauperibus in matricula positis solidus dabitur ad eorum refectionem. Delegoque, ex dato præfati principis, Salvanarias (14) supra Moram, et decem solidos ecclesiæ Suessonum pro comme-

(1) *Nonnionem*, Colvener. — (2) *Sonnoveifam*, Colvener; *Sumnofeifam*, Chifflet. — (3) *Leutiberedum*, Colvener. — (4) *Vasantam Coquum*, Chifflet, M. Varin; *Vasantem Cocum*, Marlot; *Vasantem Cocum*, Colvener.—(5) Alias, *Dagaresenam*.—(6) Alias, *Bodorosenam*.—(7) *Totnonis*, Colvener, Marlot; *Totionis*, Chifflet. — (8) Alias, *Flavarafenam*. — (9) *Cespitiolum*, Chifflet. — (10) *Etium*, Chifflet. — (11) *Passiarum*, Chifflet. — (12) *Modorosenam*, Colvener; *modo Rosevam*, Chifflet. — (13) Alias, *Laudunensibus*. — (14) *Salvonarias*, *Sablonarias*, *Salinarias*.

Catalaunensi ecclesiæ, solidos sex.

Mosomagensi (2), solidos quinque. Vougensi (3), agrum apud officinam molinarum quæ ibi est constituta. Cartarigensi (4) ecclesiæ, solidos quatuor: totidemque Portensi pro commemoratione mei nominis inferentur.

Ursi archidiaconi familiaribus usus obsequiis, dono ei domitextilis (6) casulam (7) subtilem et aliam pleniorem, duo saga delicata, tapete quod habeo in lecto, et tunicam quam tempore transitus mei reliquero meliorem.

Heredes mei, Lupe episcope et Agricola presbyter, porcos meos inter vos æqualiter dividetis. Friaredus quem, ne occideretur, quatuordecim solidis comparavi, duos concessos habeat, duodecim det ad basi-

moratione nominis mei; nam Sablonarias supra Matronam heredibus meis deputavi. Vers l'an 530.

Catalaunensi ecclesiæ ex dato sæpe dicti filii mei, Gellonos (1) supra Matronam et solidos decem. Ecclesiæ Sancti Memmii, Fuscinarias ex donis præscripti principis et solidos sex.

Mosomagensi,(2) solidos quinque. Vougensi, (3) agrum apud officinam molinarum quæ ibi est constituta. Cartarigensi (4) ecclesiæ, solidos quatuor: totidemque Portensi pro commemoratione mei nominis inferentur.

Ecclesiæ Attrebatensi, cui, Domino annuente, Vedastum fratrem meum carissimum episcopum consecravi, ex dono jam dicti principis villas duas in alimoniis clericorum deputavi, Orcos videlicet et Sabucetum (5); quibus etiam pro memoria nominis mei solidos viginti dari jubeo.

Ursi archidiaconi familiaribus usus obsequiis, dono ei domitextilis (6) casulam (7) subtilem et aliam pleniorem, duo saga delicata, tapete quod habeo in lecto, et tunicam quam tempore transitus mei reliquero meliorem.

Heredes mei, Lupe episcope et Agricola presbyter, porcos meos inter vos æqualiter dividetis. Friaredus quem, ne occideretur, quatuordecim solidis comparavi, duos concessos habeat, duodecim det

(1) Jalon-sur-Marne. — (2) De Mouzon. — (3) Voneq ou Vouziers. — (4) *Catarigensi*, suivant Marlot et Chifflet, *Chéry*. — (5) *Ourton* et *Souche*, ou *Souchy*, villages situés dans le diocèse d'Arras. *Voyez* la *Chronique de Champagne*, tom. III, pag. 30, et les *Archives de la ville de Reims*, tom. I, pag. 19. (6) *Domi textilis*, Chesneau. — (7) *Voyez* plus bas ce que nous avons dit de la *casula*, sur le 1er canon du concile de Lestines, de l'an 743.

Vers l'an 530.

licæ domnorum (1) martyrum Timothei et Apollinaris cameram faciendam. Hæc ita do, ita lego, ita testor (2). Cæteri omnes exheredes estote, suntote.

Huic autem testamento meo dolus malus abest, aberitque, in quo si qua litura, vel caraxatura fuerit inventa, facta est me præsente, dum a me relegitur et emendatur.

ad basilicæ domnorum (1) martyrum Timothei et Apollinaris cameram faciendam. Hæc ita do, ita lego, ita testor (2). Cæteri omnes exheredes estote, suntote.

Huic autem testamento meo dolus malus abest, aberitque, in quo si qua litura, vel caraxatura fuerit inventa, facta est me præsente, dum a me relegitur et emendatur.

Neque ei duo priora testamenta, primum quidem quod ante quatuordecim, et alterum quod ante septem condidi annos, obsistere, obviare, aut ullatenus nocere poterunt: eo quod quidquid in ipsis continebatur, in præsentia fratrum meorum hic inserta, et quæ deerant adjuncta, insuper et quæ Dominus mihi largiri in postmodum dignatus est, super addita noscuntur; sed inconvulsum et incontaminatum præsens hoc quod condidi testamentum a fratribus meis successoribus, videlicet Remorum episcopis, conservandum: a regibus quoque Francorum, filiis scilicet meis carissimis, quos per baptismum, Jesu Christi dono, et gratia Spiritus Sancti cooperante, Domino consecravi, ubique defensum, atque protectum contra omnia, et in omnibus, inviolabilem perpetuamque semper obtineat firmitatem, Et si quis in ordine clericali, a presbytero usque ad tonsum (3), contradicere, aut obviare ei præsumpserit, et correptus a successore meo satisfacere neglexerit,

(1) Du temps de saint Remi, le mot *domnus*, *domni* se donnait aux saints, aux papes, aux évêques et aux rois. — (2) Saint Perpetuus, évêque de Tours au v• siècle, termine les différentes dispositions de son testament par ces mots : *Volo, statuo; do, lego; volo, rogo, statuo.*— (3) La tonsure cléricale remonte aux temps apostoliques.

convocatis ex vicinioribus locis Remorum diœceseos (1) tribus episcopis, deponatur a gradu. Si vero, quod non opto, nec cupio, sed neque spero, successor quilibet mihi in hac sede Remorum episcopus, execrabili cupiditate ductus, res præfatas, sicut a me, auctore Domino meo Jesu Christo, ad illius honorem, et ejus pauperum consolationem ordinatæ sunt, aliorsum distrahere, immutare, commutare, seu quolibet obtentu in usus laicorum, beneficii gratia dare, aut a quolibet datas, favere, aut consentire præsumpserit, convocatis totius diœceseos Remorum episcopis, presbyterisque ac diaconibus, necnon et ex filiis meis carissimis Francis religiosis quam plurimis, reatus sui pœnam, privatione episcopatus (2) persolvat; et nequaquam ultra recuperationem gradus amissi in hoc sæculo promerebitur. Vers l'an 530.

Quicumque vero ex laico habitu a nobis statuta parvipendens, sibique favens, quæ pauperibus ecclesiæ attributa sunt, abuti, aut usurpare quolibet obtentu præsumpserit, pari simul perpetuaque damnatione, alienator, petitor, dator, pervasor, anathematis vinculo ab ecclesia catholica sejungantur, donec valeant, Deo miserantur, condignæ satisfactionis emendatione, indulgentiam promereri. Sin autem in hoc perseverare cujuscumque donationis occasione quilibet delegerit, spes ei præsentis ac futuræ restitutionis a successore meo, Remorum scilicet episcopo, omnimodis auferatur. Generi tantummodo regio, quod ad honorem sanctæ ecclesiæ,

(1) *Diœceseos*, province. — (2) *Sui episcopatus*, Chesneau, Colvener, Lacourt

Vers l'an 530.

et defensionem pauperum, una cum fratribus meis et coepiscopis omnibus Germaniæ, Galliæ atque Neustriæ, in regiæ majestatis culmen perpetuo regnaturum statuens elegi, baptizavi, a fonte sacro suscepi, donoque septiformis spiritus consignavi, et per ejusdem sacri chrismatis unctionem ordinato in regem (1), parcens, statuo ut, si aliquando genus illud regium per benedictionem meam toties Domino consecratum, mala pro bonis reddens, ecclesiarum Dei pervasor, destructor, depopulator, gravis aut contrarius existere voluerit, convocatis Remorum diœceseos episcopis primum moneatur; et deinde ecclesia Remensi præfata, adjuncta sibi sorore ecclesia scilicet Treverensi, iterum conveniatur. Tertio vero, archiepiscopis (2) tantummodo Galliarum tribus aut quatuor convocatis, princeps ille, quicumque fuerit, moneatur : ita ut usque ad septimam monitionem, si prius satisfacere renuerit, paternæ pietatis longanimitate differatur. Tandemque, si postpositis omnibus præfatis benedictionibus, incorrigibilis contumaciæ spiritum non deposuerit, et se per omnia, Deo subdi nolens, benedictionibus ecclesiæ participare noluerit, elogium segregationis a corpore Christi ab omnibus ei porrigatur, quod per prophetam et regem David longe ante, eodem qui in episcopis est,

(1) Quoique le testament de saint Remi parle du sacre de Clovis, il n'est pas certain que cette cérémonie ait eu lieu. On croit communément que le premier exemple que nous offre l'histoire ecclésiastique d'un sacre de roi avec l'onction, est le sacre de Vamba, roi des Goths en Espagne. — (2) Au temps de saint Remi, on ne se servait pas encore du nom d'archevêque pour exprimer la qualité d'un évêque métropolitain.

dictante Spiritu Sancto, noscitur decantatum ; Quia persecutus est, inquit, hominem inopem et mendicum, et compunctum corde, et non est recordatus facere misericordiam, et dilexit maledictionem, et veniet ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo. (Psal. 108.) Totumque ei quod in persona, Judæ traditoris Domini Nostri Jesu Christi, et malignorum episcoporum, ecclesia decantare solet, per singulas ei decantetur ecclesias : quia Dominus dixit : Quamdiu fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis ; et quamdiu his non fecistis, nec mihi fecistis. (Matth., 25.) Et ideo quod probatur in capite, in membris intelligendum esse non dubitetur. Unum tantummodo ibi verbum per interpositionem commutetur ; Fiant dies ejus pauci, et principatum ejus accipiat alter. (Psal. 108.) Quod utique si successores mei, Remorum scilicet archiepiscopi, operari, sicut a me ordinatum est, neglexerint, in se quidquid in principibus resecandum fuerat, maledictionibus depravati reperiant; ut fiant dies eorum pauci, episcopatum eorum accipiat alter. Si vero Dominus meus Jesus Christus vocem orationis meæ, quam quotidie pro genere illo in conspectu divinæ majestatis specialiter fundo, audire dignatus fuerit, ut sicut a me accepit, ita in dispositione regni, et ordinatione sanctæ Dei Ecclesiæ perseveret, benedictionibus quas Spiritus Sanctus per manum meam peccatricem super caput ejus infudit, plurimæ super caput ejus per eumdem Spiritum Sanctum superaddantur; et

Vers l'an 530.

Vers l'an 530.

ex ipso reges et imperatores procedant, qui in præsenti et in futuro, juxta voluntatem Domini, ad augmentum sanctæ suæ ecclesiæ, virtute ejusdem in judicio et justitia confirmati, et corroborati, regnum obtinere et augere quotidie valeant: et in domo David, hoc est in cœlesti Hierusalem, cum Domino in æternum regnaturi, sublimari mereantur. Amen.

Actum Remis, die et consule præscripto, intercedentibus et mediis signatoribus.

† (1) Remigius episcopus testamentum meum relegi, signavi, subscripsi, et in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, Domino adjuvante, complevi.

V. C. (3) Papolus: Interfui et subscripsi.
V. C. Rusticolus: Interfui et subscripsi.
V. C. Eulodius: Interfui et subscripsi.
V. C. Eutropius: Interfui et subscripsi.
V. C. Eusebius: Interfui et subscripsi.
V. C. Dauveus: Interfui et subscripsi.

Peractum Remis, die et consule præscripto, intercedentibus et mediis signatoribus.

† (1) Ego Remigius episcopus, testamentum meum relegi, signavi, subscripsi, et in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, Deo adjuvante, complevi.

† Vedastus, episcopus: Cui pater meus maledixit, maledixi, et cui benedixit, benedixi: interfui quoque, atque subscripsi.

† Genebaudus, episcopus: Cui pater, etc.

† Medardus, episcopus: Cui pater, etc.

† Lupus, episcopus: Cui pater, etc.

† Benedictus, episcopus: Cui pater, etc.

† Eulogius, episcopus: Cui pater, etc.

† Agricola, presbyter: Cui pater, etc.

† Theodonius (2), presbyter: Cui pater, etc.

† Celsinus, presbyter: Cui pater, etc.

V. C. (3) Papolus: Interfui et subscripsi.
V. C. Rusticolus: Interfui et subscripsi.
V. C. Eulodius: Interfui et subscripsi.
V. C. Eutropius: Interfui et subscripsi.
V. C. Eusebius: Interfui et subscripsi.
V. C. Dauveus: Interfui et subscripsi.

(1) Anciennement les signatures étaient précédées ou suivies d'une croix: les évêques de France ont conservé cet usage. — (2) Alias, *Theodonus*, *Theodorus*. — (3) V. C. *Vir consularis* ou *Vir clarissimus*.

Post conditum testamentum, imo signatum, occurrit sensibus meis ut basilicæ domnorum martyrum Timothei et Apollinaris missorium (1) argenteum sex librarum ibi deputem, ut ex eo sedes futura meorum ossium componatur.

Post conditum testamentum, imo signatum, occurrit sensibus meis ut basilicæ domnorum martyrum Timothei et Apollinaris missorium (1) argenteum sex librarum ibi deputem; ut ex eo sedes futura meorum ossium componatur.

Vers l'an 550.

LETTRE DE MAPPINIUS A SAINT NICET (2),

Au sujet du concile de Toul, qui eut lieu vers l'an 549.

Domino sancto et in Christo beatissimo fratri Nicetio papæ (3), Mappinius episcopus.

Evangelicæ lectionis doctrina testatur regnum in se divisum stare non posse. (Matth., c. 12.) Si hoc de mundi amatoribus et in terrena cupiditate manentibus recte et non immerito credatur, indubitanter rectius de sacerdotum personis sentitur, si discordantibus votis ac studiis inter se dividi comprobentur. Aut qua fiducia conditori nostro qui nos in unitate compagis, quod est corpus suæ deitatis, vivere præcepit, preces oblaturi sumus, si nos vicissim a mutua caritate seponimus? Ut quodam loco deificus sermo docet, studere nos convenit ut frater fratri adjuvans, sicut civitas munita et fortis, inconcusso fundamine stare possit; scilicet ut unius fratris mœstitiæ omnes æquanimiter compatiendo participemus, mutuisque nos laboribus sublevemus. Pro qua re, piissime ac multum diligende domine et frater, indicamus nos litteras filii nostri domini regis Theodebaldi excepisse, ut in Tullensium urbe die Kalendarum Juniarum adesse deberem, nullam causam evocationis declarantes. Reciprocante pagina indicavimus nos illuc accedere non debere, quia causam conditionem que nos constabat ignorare. Iteratis scriptis edocuit beatitudinem vestram, dum aliquos Francorum pro zelo divini timoris corripit, ac pro incestis conditionibus a communione ecclesiastica removet, scandala seu anxietates multimodas sustinere. De qua re non mediocriter ingemiscimus, quod nos relatione

Vers l'an 549.

(1) *Missorium*, vase, bassin. — (2) Saint Nicet était évêque de Trèves. — (3) Dans les premiers siècles, le mot *papa* se donnait indifféremment à tous les évêques, quoique l'on eût toujours reconnu celui de Rome comme le chef de l'église universelle, comme prince des pasteurs et des fidèles.

Vers l'an 549. vestra scire non feceritis, utrum ex canonica lectione damnentur, an pro pastorali diligentia de mediocribus reatibus corrigantur. Licet nihil novi vos de his rebus invenire posse cognoscimus, quod prisca Patrum solertia non potuit reperire; tamen absurdum esse videtur ut a nobis recipiantur qui a vobis secundum seriem canonum ecclesiastica severitate abdicantur. Novimus enim, si scienter hoc gerimus, quod criminibus aliorum misceamur; si ignoranter, reatui non subdamur. Quapropter salutantes caritate debita indicamus, simulque suademus ut nos in omnibus participes tam tribulationum vestrarum incommodis quam prosperitatum commodis fieri studeatis. Nam nos, mediante capite nostro quod est Christus, nullis adversitatibus a vestra anxietate divellimur, nullisque asperitatibus a vestra caritate dividimur. De qua re si tamen præsumptiosi non existimus, indicare præsumimus. Decuerat ut vestra consolatio, pro hujusmodi conditionibus potius quam regiæ vocationis, nos conserere debuisset; quia pari modo, si nobis aliquid simile, quod in posterum arbitramur posse fieri, contigisset, statim ad vestram fraternitatem scripta direxissemus, ut nos congruo tempore vel loco coram positi videremus. Quamquam parere nos regiis præceptis in bonis rebus et conveniat et libeat, tamen non vestris minus scriptis, si studio caritatis, non supercilio dirigantur despectionis; quia amaritudo vestra dulcedo nostra esse non poterit; nec abjectio vestra absque nostra dejectione constabit; et veneratio vobis debita impensa a nobis non dignoscitur procul posita. Atque utinam, ut præfati sumus, caritate suadente ac pagina decurrente, vestram nobis patefieri decrevissetis animorum molestiam! cognoveramus utrum compatimur molestiis vestris, an delectamur; nam tacente, ut ipsi scitis, divina, sola loquente viro humanitas intelligere potest. Hoc tamen plenius noverit vestra perfectio, si ad nos iterata scripta domini regis ante quinque vel sex dies Kalendarum Juniarum pervenissent, in die præfato præsentiam humilitatis nostræ in locum habueratis constitutum (1).

LETTRE DE MAPPINIUS, ÉVÊQUE DE REIMS,

A Villicus, évêque de Metz.

Domino suo Villico papæ, Mappinius episcopus.

Vers l'an 550. Felicem beatumque te, Beatissime Pater, omnes unanimiter prædicamus, cui superna pietas hujusmodi tribuit intellectum, atque benignitatis affectum, ut singulari perfectione vivere comproberis, licet Sancto Petro hoc a Domino dictum

(1) Labbe, *Concil.*, tom. v, col. 404. Dom Marlot, *Hist. metrop. Remens.*, tom. I, p. 212.

legamus, *Pasce oves meas*, sed ad cunctos qui sacerdotale funguntur officium pertinet præsens sententia. Tu vero cunctos supergrediens dulcedine singulari, qui non solum oves tibi commissas pascere cerneris, sed aliarum ovium sacerdotes melliflua perfectione atque deliciarum ubertate saginare non desinis.

Testis est ille perscrutator renis et cordis, non assentatione ista, sed veridica nobis assertione conscribi. Quod si te Conditor, Redemptorque noster usque sexagenarium numerum annorum, ut exoramus, provexerit, eris cunctis præcipuus et reliquis sacerdotibus antponendus, et cuncti qui vitæ tuæ instructione proficiunt, doleant te deesse, et se post te vivere ingemiscant. Salutantes igitur amore debito, amore sollicito precantes, gratias cum sedula relatione, laudesque referentes pro nobis misericordis Domini misericordiam exorare non desistas. Quapropter rogamus ut nobis caritas vestra indicare dignetur, quantos solidos ad comparandos porcos (1) in illis partibus dirigamus, quia constat nobis donum a vobis muneris loco collatum, si hoc beneficium vobis ordinantibus fuerit repertum (2). Vers l'an 550.

CONCILE DE BRAINE,

Où saint Grégoire de Tours fut justifié des accusations que le comte Leudaste avait portées contre lui.

Leudaste, qui avait été comte de Tours, voulant perdre le saint évêque de cette ville, à qui il s'en prenait d'avoir été révoqué, alla trouver Chilpéric, roi de Soissons, et lui dit que l'évêque Grégoire voulait livrer la ville de Tours au fils de Sigebert. Le roi lui répondit : « Je n'en crois rien : vous inventez cette calomnie, parce que vous avez été révoqué. » Leudaste reprit : « Cet évêque publie quelque chose d'atroce contre vous : il dit que la reine est en commerce d'adultère avec Bertram, évêque de Bordeaux. Vers l'an 580.

(1) Voyez ci-dessus le testament de saint Remi, pag. 27. — (2) Dom Marlot, *Hist. metrop. Remens.*, tom. 1, pag. 214.

Vers l'an 580. Chilpéric, respectant le caractère et la vertu de Grégoire, n'entreprit rien contre sa personne; mais voulant terminer cette affaire suivant les règles, il fit assembler un concile à Braine (1), près de Soissons, où Grégoire de Tours fut cité pour répondre aux accusations intentées contre lui.

Le concile étant assemblé, le roi s'y présenta, et après avoir salué les évêques et en avoir reçu la bénédiction, il prit séance. Alors l'évêque Bertram, qui était accusé d'adultère avec la reine, exposa l'affaire et interpella Grégoire comme auteur de la calomnie. Grégoire répondit qu'il n'avait jamais dit ce qu'on lui imputait, mais qu'il l'avait entendu dire à d'autres, et qu'il n'était point l'auteur de ce bruit. Le roi, adressant la parole aux évêques, s'exprima en ces termes : « Le crime de ma femme est mon deshonneur; si vous croyez donc qu'on doive entendre des témoins contre un évêque, les voici; si vous jugez qu'il faille plutôt s'en rapporter à l'évêque, je suivrai volontiers ce que vous m'ordonnerez. » Les Pères, admirant la prudence et la modération du roi, s'écrièrent d'une voix unanime qu'on ne devait pas admettre le témoignage d'un inférieur, c'est-à-dire d'un sous-diacre tel que Riculfe; et l'on convint que Grégoire, après avoir dit la messe sur trois autels, se purgerait par serment de l'accusation portée contre lui (2).

Grégoire s'étant justifié, les Pères du concile allèrent en corps trouver le roi, et lui dirent : « Prince, l'évêque de Tours a accompli tout ce qui a été ordonné. Que reste-t-il donc à faire, sinon que vous et Bertram, l'accusateur de son frère, soyez l'un et

(1) Braine, *Brana ad Vidulam*, *Brena*, *Brena*, *Brennacum*, petite ville sur la Vesle, entre Fismes et Soissons. — (2) Au VIe siècle, on était assez généralement reçu à se purger par serment des crimes dont on était accusé ; quelquefois même la personne qu'on accusait en faisait jurer une autre pour elle. Une dame de Paris ayant été accusée d'adultère par son mari, le père de cette femme alla jurer sur le tombeau de saint Denis qu'elle était innocente ; mais on ne s'en tint pas là, l'affaire fut portée à l'évêque de Paris, qui fit instruire le procès. Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, lib. V, cap. 33.

l'autre séparés de la communion (1). « Cela n'est pas juste, répondit le roi : je n'ai fait que rapporter ce que j'ai entendu dire. » Et il nomma Leudaste, qui avait déjà pris la fuite. Vers l'an 580.

Le concile déclara excommunié Leudaste comme auteur de tout le scandale, et il en écrivit une lettre aux évêques absents (2).

CONCILE DE SAURCI (3),

Au sujet de Droctogisile, évêque de Soissons.

Droctogisile avait des absences d'esprit, que les uns attribuaient aux maléfices d'un archidiacre qu'il avait déposé, et les autres aux excès de vin auxquels il se livrait. Cette infirmité l'avait obligé de se retirer à la campagne ; mais sa santé y ayant éprouvé de l'amélioration, il voulut rentrer à la ville pour y remplir ses fonctions. On s'y opposa ; ce qui donna lieu d'assembler le concile de Saurci. Les Pères du concile se prononcèrent en faveur de l'évêque de Soissons, et lui permirent de reprendre le gouvernement de son diocèse (4). Vers l'an 589.

CONCILE DE REIMS SOUS SONNATIUS.

Vers l'an 630, Sonnatius, archevêque de Reims, tint dans cette ville un concile auquel assistèrent plus de quarante évêques (5); Vers l'an 630.

(1) Les anciens canons déclarent excommuniés ceux qui intentent de fausses accusations : « De his qui falso accusant fratres suos, placuit eos usque ad exitum non communicare. *Concil.* d'*Arles*, de 314, can. 14. — (2) Voyez les *Conciles* du P. Labbe, tom. v, col. 365.—(3) Saurci, *Sauriciacum*. C'était une maison de plaisance située dans le diocèse de Soissons. — (4) S. Grégoire de Tours, *Hist. Francorum*, lib. xi., cap. 37; Labbe, *Concil.*, tom. v, col. 1025.—(5) Fleury, dans son *Hist. eccl.*, liv. xxxvii, n° 28, dit que six métropolitains assistèrent au concile de Reims :

Vers l'an 630. entre autres, saint Arnoul de Metz, Thierry de Lyon, saint Sindulfe (1) de Vienne; saint Sulpice (2) de Bourges, Modégisile de Tours, Senoch d'Eause (3), Léonce de Saintes, saint Modoald de Trèves, saint Cunibert de Cologne, Richer de Sens, saint Donat de Besançon, Auspice d'Autun, Modoald de Langres, saint Ragnebert de Bayeux, Childoald d'Avranche, Bertegisèle de Chartres, saint Pallade d'Auxerre, Gondoald de Meaux, Leudebert de Paris, saint Chainoald de Laon, Godon de Verdun, saint Anseric de Soissons, Claude de Riez, Bertboald de Cambrai, saint Agomar de Senlis, saint Césaire de Clermont, Vérus de Rhodez, Agricola de Mende, Lupoald de Mayence; Willegisèle de Toulouse, Constance d'Alby, Nammacius d'Angoulême, Rustique de Cahors, Auderic d'Auch, Emmon d'Arsat (4), Félix de Châlons, saint Hadouin du Mans, saint Magnebod ou Maimbœuf d'Angers, Jean de Poitiers et Léobard de Nantes.

On fit à ce concile vingt-cinq canons, qui nous ont été transmis par Flodoard (5).

Sonnatius, évêque de cette ville, Thierry de Lyon, Sindulfe de Vienne, Sulpice de Bourges, Modégisile de Tours, et Senoch d'Eause. Cela n'est point exact, car, Donat de Besançon, Modoald de Trèves, et Richard de Sens, qui prirent part à ce concile, étaient certainement métropolitains. Il en est de même, assez probablement, de Cunibert de Cologne et de Lupoald de Mayence. Voyez ce que le savant Thomassin dit de ces cinq dernières métropoles, dans l'*Ancienne et nouvelle discipline de l'Eglise*, part. 1, ch. 41.

(1) Saint Sindulfe ou Sandou, plus connu du peuple sous le nom de saint Drieux. — (2) Saint Sulpice, surnommé le Débonnaire. — (3) *Eause* ou Eluse, ancienne métropole de la Novempopulanie. Cette ville ayant été ruinée, la dignité de métropolitain fut transférée, au VIIIe siècle, à l'évêque d'Auch. C'est par erreur que Fleury, en parlant de Senoch, le dit évêque d'Auch, confondant cette ville avec Eause.—(4) Arsat, bourg du Rouergue, érigé en évêché vers l'an 567, qu'il ne faut pas confondre avec la ville d'Aire, comme l'a fait l'auteur de la traduction de Flodoard, qui a été publiée parmi les *Mémoires relatifs à l'histoire de France*, par M. Guizot. Le même traducteur nous a donné Claude comme évêque de *Rieux*; c'est encore une erreur : il était évêque de *Riez*.— (5) *Histor. eccl. Remens.*, lib. II, c. 5. *Voyez* aussi les *Conciles* de Binius, du P. Labbe, du P. Hardouin, etc.

CANONS DU CONCILE DE REIMS.

I. De rebus Ecclesiæ quæ per precariam impetrantur.

De rebus Ecclesiæ, qualiter tractandæ sunt; et de his quæ per precatoriam (1) impetrantur ab Ecclesia, ne diuturnitate temporis ab aliquibus in jus proprium usurpentur, et Ecclesiæ defraudentur.

II. De clericis contra episcopum conspirantibus.

De clericis : Si qui rebellionis causa sacramentis (2) se, aut scripturæ conjuratione constrinxerint, atque insidias episcopo suo callida allegatione confecerint; aut si admoniti emendare contempserint, gradu proprio omnino priventur (3).

III. Ut canones synodi Parisiacæ observentur.

Ut capitula canonum Parisiis acta in generali synodo (4), in basilica Sancti Petri Clotarii regis studio congregata, omni firmitate custodiantur. Vers l'an 630.

IV. Ut hæretici, si qui sint, inquirantur, et ad fidem revocentur.

Ut si qui hæretici adhuc esse suspicantur in Galliis, a pastoribus Ecclesiarum perquirantur; et si veraciter fuerint inventi, ad fidem catholicam revocentur (5).

V. Ut temere nullus excommunicetur, et qui se injuste damnati putant, ad synodum recurrant.

Ut temere nullus excommunicetur (6);

(1) *Per precatoriam*, à titre de précaire. On nommait précaire un contrat par lequel l'Eglise cédait de ses biens à quelque laïque pour en jouir un certain temps, moyennant une redevance annuelle. — (2) *Sacramentis*, serments : Le serment est un acte de religion : *Sacramentum*. — (3) *Constit. apost.*, liv. VI, can. 5; concile de Carthage, de 390, can. 8 et 9; concile de Chalcédoine, de l'an 451, can. 18; d'Orléans, de l'an 538, can. 21; de Narbonne, de l'an 589, can. 5; de Constantinople, de l'an 692, can. 34; de Vernon, de l'an 755, can. 8, etc. etc.—(4) Le concile de Paris dont il s'agit se tint en 615. Il est appelé *général*, c'est-à-dire national, parce qu'en effet il s'y trouva soixante-dix-neuf évêques. — (5) *Revocentur* : par la persuasion, comme le mot l'indique, et non par la violence. On doit, pour la conversion des hérétiques, suivre l'esprit du concile de Tolède, de l'an 633, qui s'exprime ainsi : « De Judæis autem hoc præcepit sancta synodus, nemini deinceps ad credendum vim inferre; *cui enim vult Deus misceretur et quem vult indurat*. Non enim tales inviti salvandi sunt, sed volentes, ut integra sit forma justitiæ. Sicut enim homo propria arbitrii voluntate serpenti obediens periit, sic vocante gratia Dei, propriæ mentis conversione homo quisque credendo salvatur. Ergo non vi, sed liberi arbitrii facultate ut convertantur, suadendi sunt, non potius impellendi. » Can. 57. — (6) Concile d'Agde, de l'an 506, can. 3; d'Orléans, de l'an 549, can. 2; de Clermont, de l'an 549, can. 2;

Vers l'an 630. et si excommunicatus existimat se injuste damnatum, in proxima synodo habeat licentiam reclamandi; et si injuste damnatus fuerit, absolvatur; sin autem juste, impositum pœnitentiæ tempus exsolvat (1).

VI. Ut clerici a judice publico non distringantur, et qui publico censu tenentur, religiosi seu clerici non fiant sine permissu.

Ut si quis judex cujuslibet ordinis clericum publicis actionibus inclinare præsumpserit, aut pro quibus libet causis absque conscientia et permissu episcopi distringere, aut contumeliis vel injuriis afficere præsumpserit, communione privetur (2). Episcopus tamen de reputatis conditionibus clericorum negligentias emendare non tardet. Hi vero quos publicus census spectat, sine permissione principis vel judicis se ad religionem sociare non audeant (3).

VII. De iis qui ad ecclesias confugiunt defensandis, sic tamen ut libertatem nisi promissa pœnitentia non accipiant.

Si quis fugitivum ab ecclesia, absque sacramento, quo ei jurandum est ut de vita, tormento et truncatione securus exeat, qualicumque occasione abstraxerit, communione privetur. Similiter, si quis jus sacramenti præstitum violaverit, communione privetur. Ille vero qui Sanctæ Ecclesiæ beneficio liberatur a morte, non prius egrediendi accipiat libertatem, quam pœnitentiam se pro scelere esse facturum promittat, et quod ipsi canonice imponetur impleturum (4).

de Calchut, de l'an 787, can. 11, etc. etc. — (1) Nous lisons dans les actes du concile d'Orléans, de l'an 549, can. 17 : « Placuit ut si quæcumque persona contra episcopum vel actores Ecclesiæ se proprium crediderit habere negotium, prius ad eum recurrat charitatis studio, ut familiari aditione commonitus, sanare ea debeat quæ in querimoniam deducuntur. Quam rem si differre voluerit, tunc demum ad metropolitani audientiam veniatur. » — (2) Concile de Paris, de l'an 615, can. 4; d'Orléans, de l'an 538, can. 32; et de l'an 541, can. 20; etc. etc. — (3) Quelquefois, ceux qui étaient employés au maniement des deniers publics embrassaient l'état religieux ou l'état ecclésiastique pour se mettre à couvert des poursuites contre leurs malversations. C'est pourquoi ils ne pouvaient renoncer au siècle sans le consentement du prince. — (4) Concile d'Orange, de 441, can. 5; d'Arles, de 451, can. 30; d'Irlande, vers l'an 456, can. 8; d'Orléans, de 511, can. 1 et 3; d'Epaône, de 517, can. 39; de Lérida, de 524, can. 8; d'Orléans, de 538, can. 13; d'Orléans, de 541, can. 21; d'Orléans, de 549, can. 32; de Mâcon, de 585, can. 5; de Bonneuil, vers l'an 616, can. 9; de Tolède, de l'an 681, can. 10; les Capitulaires des rois de France, etc. etc. Autrefois, les églises offraient un asile, un lieu de refuge aux criminels contre les poursuites de la justice. On obligeait, il est vrai, les coupables à réparer le tort qu'ils avaient fait, et à subir toute la rigueur des peines canoniques; mais on ne les livrait à ceux qui les poursuivaient qu'après s'être assuré par le serment qu'on leur sauverait la vie. Ce privilége, qui paraît remonter à Constantin, avait été accordé par les empereurs, pour fournir un asile aux innocents poursuivis injustement, et mettre les coupables à couvert de la vengeance et des voies de fait auxquelles on avait trop facilement recours dans les temps

VIII. De incestis conjunctionibus, et pœnis eorum qui his se conjungunt.

De incestis conjunctionibus : si quis infra præscriptum canonibus gradum incestuoso ordine cum his personis, quibus a divinis regulis prohibetur, se conjunxerit, nisi pœnitentiam sequestratione testentur, communione priventur; et neque in palatio militiam, neque agendarum causarum licentiam habeant. Et quando prædicti se incestuosi conjunxerint, episcopi seu presbyteri, in quorum diœcesi vel pago actum fuerit, Regi vel judicibus scelus perpetratum annuntient; ut cum ipsis denuntiatum fuerit, se ab eorum communione, aut cohabitatione sequestrent, et res eorum ad proprios parentes perveniant, sub ea conditione, ut antequam sequestrentur, per nullum ingenium, neque per parentes, neque per emptionem, neque per autoritatem regiam, ad proprias perveniant facultates, nisi præfati sceleris separatione pœnitentiam fateantur (1).

IX. De eo qui homicidium sponte commisit.

Si quis homicidium sponte commiserit, et non violentiæ resistens, sed vim faciens impetu hoc fecerit, cum isto penitus non communicandum (2); sic tamen ut si pœnitentiam egerit, in exitu ei communionis viaticum non negetur. Vers l'an 650.

X. De iis qui suas vel parentum oblationes Ecclesiæ subtrahunt.

Clerici etiam vel sæculares, qui oblationes parentum aut donatas aut testamento relictas retinere præsumpserint, aut id quod ipsi donaverint ecclesiis, aut monasteriis, crediderint auferendum, sicut ante synodus sancta constituit, velut necatores pauperum, quousque reddant, ab ecclesiis excludantur (3).

XI. Ut christiana mancipia nisi christianis non vendantur; et de judæis.

Ut christiani judæis vel gentibus non vendantur; et si quis christianorum necessitate cogente mancipia sua christiana elegerit venumdanda, non aliis nisi tantum christianis expendat. Nam si paganis aut judæis vendiderit, communione privetur, et emptio careat firmitate (4). Judæi vero si christiana mancipia ad judaismum vocare præsumpserint, aut gravibus tormentis afflixerint, ipsa mancipia

où les peuples étaient encore au berceau de la civilisation. Il ne faut donc pas être étonné si les évêques ont montré tant de zèle à soutenir le droit d'asile. Voyez l'*Institution au droit ecclésiastique* par Fleury, part. II, c. 7; et le *Dictionnaire de Théologie*, par Bergier, etc.

(1) Concil. d'Agde, de 506, can. 61; d'Orléans, de 511, can. 18; d'Epaône, de 517, can. 30; de Lyon, de 517, can. 1; d'Orléans, de 541, can. 27; de Clermont, de 535, can. 12; de Paris, de 557, can. 4; de Tours, de 567, can. 27; De Lyon, de 583, can. 4; de Mâcon, de 585, can. 18; de Constantinople, de 692, can. 54; de Calchut, de 787, can. 15; etc. etc. — (2) Concil. de Tours, de 461, can. 7; de Vannes, de 465, can. 1; d'Agde, de 506, can. 37. — (3) Concil. de Vaison, de l'an 350, can. 1; de Carthage, de l'an 398, can. 95; de Vaison, de l'an 442, can. 4; d'Agde, de l'an 506, can. 4; d'Orléans, de l'an 538, can. 22; de Mâcon, de l'an 581, can. 4, etc. etc. — (4) Concil. d'Orléans, de l'an 538, can. 13, et de l'an 541, can. 31; de Tolède, de l'an 589, can. 14, et de l'an 633, can. 66, etc. etc.

Vers l'an 630. fisci ditionibus revocentur. Qui tamen judæi ad nullas actiones publicas admittantur. Judæorum vero convicia in christianos penitus refutanda sunt.

XII. Ut clericus peregrinus sine episcopi sui litteris non recipiatur.

Si clericus proficiscens de civitate ad alias civitates voluerit aut provincias pergere, pontificis sui epistolis commendetur. Quod si sine epistolis profectus fuerit manifestis, nullo modo recipiatur (1).

XIII. Ut episcopus mancipia vel res Ecclesiæ non alienet.

Ut Episcopus mancipia vel res ad jus Ecclesiæ pertinentes, neque vendere, neque per quoscumque contractus, unde pauperes vivunt, post mortem alienare præsumat (2).

XIV. De his qui auguria vel paganorum ritus imitantur.

De his que auguria vel paganorum ritus inveniuntur imitari, vel cum paganis superstitiosos comedunt cibos: quos benigna placuit admonitione suaderi, ut ab erroribus pristinis revocentur. Quod si neglexerint, et idolatris vel immolantibus se immiscuerint, pœnitentiæ dignum tempus exsolvant (3).

XV. Quales ad accusandum admitti non debeant.

Ut serviles personæ ad accusationem non admittantur; et qui personam susceperit accusantis, cum unum crimen non probatur, ad alia accusandum non admittatur (4).

XVI. Ut defuncto episcopo, res Ecclesiæ ante reserationem testamenti vel audientiam nemo contingat.

Si quis in quolibet gradu vel cingulo constitutus, aut potestate suffultus, decedente episcopo, res cujuslibet conditionis, in domibus vel agris Ecclesiæ positas, ante reserationem testamenti vel audientiam, ausus fuerit occupare, vel Ecclesiæ repagula effringere, et supellectilem infra domum Ecclesiæ positam contingere, vel scrutari præsumpserit, a communione christianorum penitus abdicetur.

(1) Can. apost., c. 13 et 24; Constit. apostol., liv. II, c. 58; concil. de Laodicée, vers l'an 318, can. 41; d'Antioche, de 341, can. 7; de Carthage, de 348, can. 6, et de 397, can. 21; d'Hippône, de 393, can. 21; de Rome, vers l'an 400, can. 14; de Milève, de 416, can. 16; de Calcédoine, de 451, can. 13; d'Angers, de 453, can. 1; de Tours, de 461, can. 11; de Vannes, de 465, can. 6; d'Agde, de 506, can. 38 et 52; d'Epaône, de l'an 517, can. 6; d'Orléans, de 533, can. 13, et de 538, can. 15, etc. etc. — (2) Concil. de Rome, de 502, can. 4 et 6; d'Agde, de 506, can. 22; d'Orléans, de 538, can. 23, de Tolède, de 655, can. 1, etc. etc.—(3) Au septième et au huitième siècle, il y avait encore des idolâtres dans les Gaules. Ils étaient surtout dans les villages, où l'instruction ne pénétrait que difficilement; d'où vraisemblablement leur est venu le nom de païens, *pagani*, du mot *pagus*, qui signifie village, hameau. Voyez plus bas le concile de Lestines, de l'an 743.—(4) Concile de Carthage, de 419, can. 2 et 3, etc.

XVII. Ne quis ingenuum vel liberum ad servitutem inclinet.

Si quis ingenuum aut liberum ad servitutem inclinare voluerit, aut fortasse jam fecit, et commonitus ab episcopo se de inquietudine ejus revocare neglexerit, aut emendare noluerit, tanquam calumniæ reum placuit sequestrari (1).

XVIII. Ut clerici absque episcopi permissu pro suis vel Ecclesiæ causis forum non adeant.

Ut clerici cujuslibet ordinis neque pro propriis, neque pro ecclesiasticis causis, aliter adire debeant forum, nec causas dicere audeant, nisi quas cum permissu et consilio episcopi agere eis fuerit omnino permissum (2).

XIX. Ut Archipresbyteri in parochiis laici non sint, sed clerici ordinentur.

Ut in parochiis nullus laicorum archipresbyter præponatur; sed qui senior in ipsis esse debet, clericus ordinetur (3).

XX. Ut quæ ab extraneis episcopo donantur, inter Ecclesiæ facultates computentur.

Pontifices, quibus in summo sacerdotio constitutis ab extraneis duntaxat aliquid, aut cum Ecclesia, aut sequestratum, aut dimittitur aut donatur, (quia ille qui donat, pro remedio animæ suæ, non pro commodo sacerdotis comprobatur offerre); non quasi suum proprium, sed quasi dimissum Ecclesiæ, inter facultates Ecclesiæ computabunt : quia justum est ut, sicut sacerdos habet quod Ecclesiæ dimissum est, ita et Ecclesia habeat quod relinquitur sacerdoti. Sane quidquid per fideicommissum, aut sacerdotis nomini, aut Ecclesiæ fortasse dimittitur cuicumque alii postmodum profuturum, id inter facultates suas Ecclesia computatum retinere non poterit (4). Vers l'an 630.

XXI. Ut episcopi aliarum ecclesiarum res sine audientia usurpare non præsumant.

Si quis episcopus, res quæ ab alia ecclesia præsentaliter possidentur, quocumque ingenio aut callida cupiditate pervaserit, aut sine audientia præsumpserit usurpare, ac suis vel ecclesiæ suæ ditionibus revocare, dum communione privari non potest, ut necator pauperum ab officio deponatur (5).

(1) Concil. d'Orange, de 441, can 7; d'Orléans, de 549, can. 7; de Clermont, de 549, can. 6; de Paris, de 615, can. 4; de Châlons-sur-Saône, de 630, can. 9, etc. etc. Voyez ci-dessus le testament de saint Remi, pag. 22, not. 6. — (2) Concil. de Carthage, de 397, can. 9; de Calcédoine, can. 9; d'Angers, de 455, can. 1; de Vannes, de 465, can. 9; d'Agde, de 506, can. 32; d'Auxerre, de 578, can. 41; de Mâcon, de 581, can. 8; de Rome, de 743, can. 12, etc. etc. — (3) L'institution des archiprêtres et des archidiacres est fort ancienne dans l'Église, comme on le voit par le concile de Carthage, de 398. Leurs fonctions ont varié suivant les temps et les usages des diocèses. Aujourd'hui la dignité d'archidiacre l'emporte sur celle d'archiprêtre. Voyez la *Discipline de l'Eglise*, par Thomassin, part. 1, liv. II, c. 3. — (4) Concil. de Carthage, de 398, can. 32; d'Agde, de 506, can. 6, etc. — (5) Concil. d'Agde, de l'an 506, can. 4; d'Orléans, de l'an 549, can. 14, etc. etc.

Vers l'an 650.

XXII. Ut episcopus vasa Ecclesiæ nisi ad redimendos captivos non frangat.

Si quis episcopus, excepto si evenerit ardua necessitas pro redemptione captivorum, ministeria sancta (1) frangere pro qualicumque conditione præsumpserit, ab officio cessabit Ecclesiæ.

XXIII. Ut viduas et puellas consecratas nullus quacumque autoritate rapere audeat.

Viduas quæ se Domino consecrari petierunt, vel puellas Domino consecratas, nullus neque per autoritatem regiam, neque qualicumque potestate suffultus, aut propria temeritate rapere, aut trahere audeat. Quod si utrique consenserint, communione priventur.

XXIV. De observando edicto dominico quod Parisiis factum est.

Judices qui super autoritate et edicto dominico canonum statuta contemnunt, vel edictum illud dominicum quod Parisiis factum est violaverint aut contempserint, placuit eos communione privari (2).

XXV. De episcoporum electionibus communi omnium suffragio peragendis; et ut indigenæ loci eligantur.

Ut decedente episcopo in locum ejus non alius subrogetur, nisi loci illius indigena (3), quem universale et totius populi elegerit votum, ac provincialium voluntas assenserit (4). Aliter qui præsumpserit abjiciatur sede, quam invasit potius quam accepit; ordinatores autem triennio ab officio administrationis suæ sedis cessare decernimus.

(1) *Ministeria sancta*, vases sacrés. — (2) Il s'agit, dans ce canon, de la constitution de Clotaire II, qui ordonne l'observation des canons du concile de Paris, de 615. — (3) *Indigena:* « Quod si in eadem ecclesia dignus non inveniatur, tunc alter de altera eligatur ecclesia. » Concile de Rome, de 826, can. 5. Voyez aussi la lettre du pape Célestin II, dans la *Collection des Conciles* du P. Labbe, tom. 11, col. 1621. — (4) Le concours des métropolitains et des évêques de la province était nécessaire pour les élections; les anciens canons sont exprès. Voyez les conciles de Laodicée, vers l'an 318, can. 12; de Nicée, de l'an 325, can. 6; de Carthage, de l'an 397, can. 40; de la même ville, de l'an 398, can. 1; d'Arles, de l'an 452, can. 5, 6 et 42; de Clermont, de l'an 535, can. 1; de la même ville, de l'an 539, can. 10 et 11; d'Orléans, de l'an 538 can. 3; de la même ville, de l'an 549, can. 11; de Barcelonne, de l'an 599, can. 3; de Paris, de l'an 615, can. 1; de Tolède, de l'an 633, can. 19, etc. etc. Les évêques avaient même la plus grande part aux élections. Le concile d'Arles, qu'on vient de citer, leur prescrivait de nommer trois sujets, parmi lesquels le clergé et le peuple de la ville devaient choisir leur évêque. Cette mesure avait été prise pour exclure la brigue et la vénalité des élections. « Placuit in ordinatione episcopi hunc ordinem custodiri, ut primo loco, venalitate vel ambitione semota, tres ab episcopis nominentur, de quibus clerici vel cives erga unum eligendi habeant potestatem. » Can. 54.

STATUTS SYNODAUX DE L'EGLISE DE REIMS,

Attribués à Sonnatius.

Ces statuts ont paru pour la première fois en 1617, à la suite de l'*Histoire de l'église de Reims* par Flodoard. C'est Georges Colvenère, éditeur de cet historien, qui les a publiés, d'après un manuscrit du monastère de Marmoutier. Ils ont été rapportés depuis par Binius, le P. Labbe et le P. Hardouin. Cependant, plusieurs auteurs révoquent en doute l'ancienneté de ces statuts, soit parce que Flodoard n'en fait pas mention, soit surtout parce qu'ils sont d'un style qui n'est pas le style du VIIe siècle, et qu'ils contiennent quelques règlements qui ne paraissent pas remonter si haut. Mais il nous semble qu'on ne peut se prévaloir du silence de Flodoard, cet historien ayant pu ignorer le synode tenu par Sonnatius; et l'on peut dire que les actes de ce synode ont éprouvé avec le temps, ainsi que nous le ferons remarquer, de légères modifications, tant pour le style que pour la discipline. Vers l'an 630.

STATUTS ATTRIBUÉS A SONNATIUS.

I. *Sine fide*, teste Apostolo, *impossibile est Deo* (1) *placere* (Heb., II); ideoque mandamus omnibus ut exacte doctrinam fidei, juxta verbum Dei et Sanctæ Ecclesiæ romanæ traditionem teneant sequanturque. Et quicumque pastores sunt, quæ ad instruendum populum et gregem pertinent, discant et sciant, et suos ad officia virtutum excitent.

II. Fidelibus pie sacramenta ministrent, semperque afferant quod ad explicandam utilitatem sacramenti et institutionem pertinet.

III. Mercedem non accipiant (2), sed in Deo confidant, *qui dat escam pullis corvorum invocantibus eum.* (Psal. 146.)

IV. Baptizaturus sit sobrius, idque honeste expleat, verba attente proferat, et debite de parentibus informet.

V. Confirmationis sacramentum habet

(1) *Placere Deo* : Vulgate. — (2) L'administation des sacrements doit être gratuite. Voyez les conciles d'Elvire, de l'an 305, can. 48; de Taragone, de l'an 516, can. 10; d'Orléans, de l'an 533, can. 3 et 5; de Tours, de l'an 567, can. 27; de Bragues, de l'an 569, can. 2, 5 et 7; de la

Vers l'an 650.

donum roborantis Spiritus Sancti, et uberiorem gratiam profert; ideoque non negligatur.

VI. Remissio peccatorum et expiatio sanguine Domini Nostri Jesu Christi nititur præcipue, et ab eo pendet.

VII. Curet pastor (1) ovem suam, et non negligat; ei injungat interesse missæ sacrificio diebus solemnibus et dominicis; agnoscat ejus faciem; et si bis absit in anno prohibeatur eidem Ecclesiæ ingressus, et careat pastorali sepultura et consolatione (2).

VIII. Nemo tempore quadragesimæ pœnitentium confessiones audiat præter pastorem. Hujus enim interest ovem recognoscere, pro qua suam animam fœnerat Domino (3).

IX. Sacrosanctam Eucharistiam sacerdos celebraturus se præparet et probet; et ut minimum bis in mense id faciat (4).

X. Feratur ægrotis vase honesto, et lumine antecedente et præeunte. Et quicumque peregrinari volunt, illam ad viaticum suscipiant (5).

XI. Et cur ad mortem condemnatis renuitur? cum iis maxime conducat ad spem et securamen certi decessus et præsentis agonis (6).

XII. Qui ad ordines promoveri volunt,

même ville, de l'an 572, can. 3; de Barcelonne, de l'an 599, can. 1 et 2; de Mérida, de l'an 666, can. 9; de Tolède, de l'an 675, can. 8; de Constantinople, de l'an 692, can. 23, etc. etc. Cependant il est dû des honoraires aux ministres de la religion. Conformément à l'esprit de l'Évangile et à la doctrine de l'apôtre, le concile d'Agde, de l'an 506, can. 36, s'exprime ainsi : « Clerici omnes qui Ecclesiæ fideliter vigilanterque deserviunt, stipendia sanctis laboribus debita secundum servitii meritum, vel ordinationem canonum, a sacerdotibus consequantur. »

(1) *Pastor.* Ce mot désigne le curé, celui qui est chargé d'une paroisse, d'une église particulière; cependant les conciles ne donnent ce titre de *pasteur* qu'à l'évêque. Il est vraisemblable qu'on aura substitué le mot *pastor* aux mots *sacerdos*, *presbyter*. — (2) Voyez, pour ce qui regarde la messe paroissiale, le concile de Reims, de l'an 1583, *De diebus festis*. — (3) Voyez le concile de Reims, de l'an 1583, *De pœnitentia*.—(4) Suivant le concile de Reims, de l'an 1583, « Sacerdotes non diebus tantum solemnibus, sed etiam dominicis, sæpiusque si fieri potest, sacrificent. » *De Eucharistia*. — (5) Concil. de Nicée, de l'an 325, can. 13; de Carthage, de 398, can. 76 et 77; d'Agde, de l'an 506, can. 15; de Gironne, de l'an 517, can. 9; d'Orléans, de l'an 538, can. 6; de Tolède, de l'an 675, can. 11; etc. etc. — (6) On peut citer en faveur de la communion des condamnés à mort, les conciles de Mayence, de l'an 848, can. 27; de Worms, de l'an 868, can. 80; de Tribur, de l'an 895, can. 31; le synode de Paris, de l'an 1515; le concile de Milan, de l'an 1579, part. 1; constitut. 9; celui de Lima, de l'an 1582; celui de Mexico, de l'an 1585, liv. III, tit. 7, § 4; celui de Malines, de l'an 1607, tit. 7, c. 6; le synode d'Ausbourg, de l'an 1610, part. 11, c. 5; le concile de Cambrai, de l'an 1631, tit. XI, c. 9; le *Sacerdotale* Romain, imprimé à Venise en 1585. On peut invoquer aussi les constitutions des papes Innocent VII,

habeant beneficium (1) ad alimoniam sufficiens, idque ad examinationem virorum proborum et juratorum.

XIII. Nulli tonsura detur, nisi idoneo et ad sacros ordines postea probabiliter ascensuro. Quid opus enim mittere panem filiorum canibus (Matth., 15), et spiritualia mundi amatoribus?

XIV. In matrimonio imago exstat sacrosancti conjugii inter Christum et Ecclesiam enati; ideoque vinculum est divinitus firmatum, quod multum confert ad felicitatem rei familiaris, ad pacem inter partes, et ad proles suscipiendas.

XV. Extrema unctio deferatur laboranti et petenti; eumque pastor in propria sæpius invisat, et pie visitet, eum ad futuram gloriam animando, et debite præparando.

XVI. De clericis : luceant stellæ et perpetuæ claritates in firmamento Ecclesiæ; non sint ebrii, nugaces, et sæcularibus immixti.

XVII. Nec mulieres alloquantur, aut domi retineant (2); vivant in communi (3), et ædes pauperi patentes inhabitent. Vers l'an 630.

XVIII. Suffragia defunctorum omnino servari præcipimus (4), et ne missarum solemnia præter fundatorum mentem alio modo convertantur.

XIX. Sint episcopi fideles et assidui verbi Dei dispensatores. In hoc enim caritas dignoscitur, si gregem pascant exemplo et verbo.

XX. Festa absque omni opere forensi excolenda, et cum debita veneratione celebranda hæc sunt : Nativitas Domini, Circumcisio, Epiphania, Annuntiatio beatæ Mariæ, Resurrectio Domini cum die sequenti, Ascensio Domini, dies Pentecostes, Nativitas beati Joannis Baptistæ, apostolorum Petri et Pauli, Assumptio beatæ Mariæ, ejusdem Nativitas (5), Andreæ apostoli, et dies omnes dominicales.

XXI Ecclesiæ debite dotentur ad alimoniam pastoris et cleri, ut securius invigilent super gregem, et de ejus salute sint anxii et solliciti.

Léon X, Clément VII, Paul III, Jules III, S. Pie V. Voyez notre lettre à M. l'abbé Blanc, sur *la communion des condamnés à mort.*

(1) Voyez ce que dit Thomassin des bénéfices : *Discipline de l'Église*, etc. — (2) Voyez le concile de Reims, de l'an 813 ; can. 22. — (3) Voyez Thomassin, *Discipline de l'Église*, part. I, liv. III, c. 9. — (4) Voyez ci-dessus le testament de saint Remi, pag. 24. — (5) La fête de la Nativité de la Sainte Vierge ne se célébrait pas encore dans les Gaules au VIIe siècle.

LETTRE DE SAINT ÉLOI, ÉVÊQUE DE NOYON, A SAINT DIDIER, ÉVÊQUE DE CAHORS.

Domino semper suo atque apostolico fratri Desiderio papæ (1), Eligius servus servorum Dei (2).

Vers l'an 640.

Quotiens aditum scribendi gratiæ vestræ reperimus, totiens nobis cumulus gaudii videtur adcrescere. Quapropter cum salutationis officio illud propensius præ cunctis conditionibus deposco, ut quotienscumque inter mundanas sollicitudines mens ad statum quietis prævalet attingere, memoriam parvitatis nostræ sacris precibus vestris subjungere non omittatis. Quod nequaquam credo, ut nostri oblivio ullatenus apud vos cadat; ut nec vestra apud nos unquam senescere novit. Sed non incongrue arbitravi recidiva commonitione eadem ingerere. Cum nimirum constet, quod nulla in præsenti sæculo causa ita mentem stimulet, quemadmodum vitæ perpetuæ, et beata justorum patria Desiderii immensitate viscera, mentemque sollicitet (3). Quamobrem ut unde quisque attentius cogitat, inde frequentius et loqui studeat. Proinde mi unanimis, pia viscera *Desiderii*, memento semper *Eligii* tui, cum preces Domino fundes. Et quamvis nos terrarum interpositio longe ab alterutrum separet, nec queat nos subinde corporalis conjunctio sociare; in Christo semper simul versemur. Et ita vivere elaboremus, ut non post longum spatium anima simul et corpore sociemur, sociatique in æternum vivamus. Quod exoratus fideliter ac frequenter præstabit, credo, nobis

(1) *Papæ*, évêque. Quoique l'évêque de Rome eût toujours été regardé comme le chef de l'Église, comme le vicaire de Jésus-Christ, le successeur du prince des apôtres; quoique sa principauté eût été de tout temps reçue comme un dogme catholique, le nom de *pape*, qu'il porte exclusivement aujourd'hui, se donnait indifféremment à tous les évêques dans les premiers siècles du christianisme. Ce ne fut qu'en 1076, qu'un concile de Rome restreignit le nom de *pape* et celui de *sainteté* au souverain pontife. — (2) *Servus servorum Dei*, serviteur des serviteurs de Dieu. Saint Didier prenait le même titre dans sa lettre à saint Ouen, archevêque de Rouen. Aussi, les Pères du concile germanique, de l'an 742, s'appelaient les serviteurs de Dieu et du peuple chrétien : *Servi Dei et populi christiani*, et le célèbre Hincmar ajoutait toujours à son titre d'évêque celui de serviteur du peuple de Dieu : *Hincmarus Remorum episcopus, ac plebis Dei famulus*. C'est la pensée du Fils de Dieu, de Jésus-Christ, qui, comme il le dit lui-même, est venu, non pour être servi, mais pour servir : *Non venit ministrari, sed ministrare*. Cependant le titre de *servus servorum Dei* est depuis longtemps réservé au chef de l'Eglise, comme un titre qui lui rappelle qu'il est plus spécialement obligé, en sa qualité de vicaire de Jésus-Christ, de se dévouer pour le salut de tous. — (3) *Alias*, sollicitat.

clementissimus Dominus Noster Jesus Christus, cui gloria æterna sæcula. Amen. Saluto te supramodum sinceris-simo affectu, salutat et Dado (1) fidelis utrorumque sodalis (2). Vers l'an 640.

INSTRUCTIONS DE SAINT ÉLOI, ÉVÊQUE DE NOYON,

Sur la morale chrétienne.

Ces instructions sont tirées de la vie de saint Éloi, écrite par saint Ouen, auteur contemporain. Il ne faut pas les confondre avec les homélies qu'on lui a faussement attribuées dans la *Bibliothèque des Pères.*

LES INSTRUCTIONS DE SAINT ÉLOI COMMENCENT AINSI :

Rogo vos, fratres carissimi, et cum grandi humilitate admoneo, ut intentis animis auscultare jubeatis quæ vobis pro salute vestra suggerere volo. Omnipotens enim scit Dominus quod prompta erga vos charitate ista vobis profero; quæ si non fecero, procul dubio reus debiti tenebor: vos ergo non pro mea parvitate, sed pro vestra, quæ dico, salute, libenter suscipite, ita duntaxat, ut quæ aure percipitis, opere compleatis, ut et ego de meo obsequio et de vestro profectu merear vobiscum gaudere in cœlesti regno. Si cui forte displiceo quod tam frequenter vobis prædicare contendo, rogo non mihi molestus existat, sed magis periculum meum consideret, et audiat Dominum per prophetam terribiliter sacerdoti comminantem : «Si non annuntiaveris, inquit, « iniquo iniquitatem suam, ipse in iniquitate sua morietur : sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Quod « si annuntiaveris impio, et ille non fuerit conversus a pravitate sua, ipse quidem in iniquitate sua morietur; tu autem animam tuam liberasti.» (Ez., 33.) Et illud : « Clama, ne cesses, et annuntia « populo meo peccata eorum. » (Is., 58.) Considerate ergo, fratres quia oportet me sine cessatione vestros animos ad tremendum Dei judicium, et ad desideraudum cœleste præmium excitare, ut vobiscum pariter merear in angelorum consortio perpetua pace gaudere; ideoque rogo ut De 640 à 660.

(1) *Dado*, ou *Audoenus*, saint Ouen, archevêque de Rouen, ami de saint Éloi et de saint Didier. — (2) La lettre de saint Éloi est rapportée dans le *Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum* de Canisius, tom. 1, pag. 646, édit. de 1725; et dans l'ouvrage qui a pour titre : *Historia Flandriæ christianæ*, pag. 179.

De 640 à 660. diem judicii semper pertimescatis, diem mortis suspectum quotidie ante oculos habeatis. Considerate quales eritis præsentandi conspectibus angelorum, vel qualem pro meritis vicissitudinem recepturi, et si poteritis in illo die illibatum referre quod in baptismo promisistis. Qui potuit, tunc ipse per se et pro se hæc respondit : qui vero non potuit, fidejussor pro eo ad ejus vicem ista Deo promisit, ille scilicet qui eum de sacro fonte suscepit. Considerate ergo quale peccatum cum Deo fecistis, et requirite apud vos ipsos si post ipsam promissionem, opera maligni diaboli cui renuntiavistis, secuti estis; abrenuntiastis enim diabolo, et omnibus pompis et operibus ejus, id est idolis, sortibus, auguriis, furtis, fraudibus, fornicationibus, ebrietatibus et mendaciis; hæc sunt vero opera et pompæ ejus (1). Promisistis, e contra, credere vos in Deum patrem omnipotentem, et in Jesum Christum filium ejus unicum Dominum Nostrum, conceptum de Spiritu Sancto, natum ex Maria Virgine, passum sub Pontio Pilato; tertia die resurrexisse a mortuis; ascendisse in cœlos. Promisistis deinde credere vos et in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem et vitam æternam. Hæc procul dubio cautio et confessio vestra, quam tunc promisistis, semper apud Deum tenetur : quapropter vos, carissimi, moneo, ut ista confessio, vel promissio vestra semper in vestra teneatur memoria, et hoc quod christiani vocamur non ad judicium vobis sit, sed potius ad remedium. Nam ideo christiani facti estis, ut semper opera Christi faciatis, id est, ut castitatem ametis, luxuriam et ebrietatem fugiatis, humilitatem teneatis, superbiam detestemini, quia Dominus Christus humilitatem et ostendit exemplis, et docuit verbis, dicens : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. » (Matth., 11.) Invidiam etiam respuatis, caritatem invicem habeatis, et semper de futuro sæculo et de æterna beatitudine cogitetis, ac plus pro anima quam pro corpore laboretis, quia caro pauco tempore erit in hoc mundo, anima vero, si bene agit, sine fine regnabit in cœlo; at si male egerit, sine misericordia ardebit in inferno : qui vero non cogitat nisi de ista tantummodo vita, animalibus et bestiis similis factus est (2). Non ergo vobis sufficit, carissimi, quod christianum nomen accepistis, si opera christiana non facitis : illi enim prodest quod christianus vocatur, qui semper Christi præcepta et mente retinet, et opere perficit, qui furtum scilicet non facit, qui falsum testimonium non dicit, qui nec mentitur, nec perjurat, qui adulterium non committit, qui nullum hominem odit, sed omnes sicut semetipsum diligit, qui inimicis suis malum non reddit, sed magis pro ipsis orat, qui lites non concitat, sed discordes ad concordiam revocat. Hæc

(1) Constitut. apostol., lib. VII, c. 42; concil. de Tours, de l'an 813. Voyez aussi plus bas le concile de Lestines, de l'an 743, et l'Instruction de Jessé d'Amiens, de l'an 811.—(2) *Factus* : ce mot ne se trouve point dans le manuscrit de saint Ouen. *Luc d'Achery.*

enim præceptaipse Dominus Christus per semetipsum dignatus est in Evangeliis tradere, dicens : « Non homicidium « facies, non adulterabis, non facies fur- « tum, non falsum testimonium dices, « non perjurabis, et fraudem non feceris. « Honora patrem et matrem : et diliges « proximum tuum sicut teipsum. » (Matth., 19.) Et « Quodcumque vultis ut « faciant vobis homines, et vos facite illis. » (Matth., 7.) Hæc est enim lex et prophetæ, et adhuc his majora, sed valde fortia atque fructifera his dedit mandata, dicens : « Diligite inimicos vestros, benefacite his « qui oderunt vos. » Et « Orate pro per- « sequentibus et calumniantibus vos. » (Matth., 5.) Ecce forte mandatum, et videtur hominibus durum, sed magnum quidem habet præmium : audite quale : « Ut « sitis, inquit, filii patris vestri qui in cœlis « est. » (Ibid.) O quanta gratia ! per nos servi digni non sumus, et per inimicorum dilectionem Filii Dei efficimur. Ideo ergo, fratres, et amicos diligite in Deum, et inimicos diligite propter Deum; « qui enim « diligit proximum, sicut dicit apostolus, « legem implevit. » (Rom., 13.) Nam qui verus christianus vult esse, hæc ei necesse est præcepta custodire; si enim non custodit, ipse se circumvenit. Ille itaque bonus christianus est qui nulla phylacteria vel adinventiones diaboli credit, sed omnem spem suam in solo Christo ponit; qui peregrinos tanquam ipsum Christum cum gaudio suscipit; quia ipse dicet : « Hospes fui, et suscepistis me. » (Matth., 25.) Et « Quandiu fecistis uni ex « minimis meis, mihi fecistis. » (Ibid.) Ille, inquam, bonus christianus est, qui hospitibus pedes lavat, et tanquam parentes carissimos diligit; qui juxta quod habet, pauperibus eleemosynam tribuit; qui ad Ecclesiam frequentius venit, et oblationem quæ in altari Deo offeratur, exhibet; qui de fructibus suis non gustat, nisi prius Deo aliquid offerat; qui stateras dolosas et mensuras duplices non habet; qui pecuniam suam non dedit ad usuram; qui et ipse caste vivit, et filios vel vicinos docet, ut caste et cum timore Dei vivant; et quoties sanctæ solemnitates adveniunt, ante dies plures castitatem etiam cum propria uxore custodit, ut secura conscientia ad Domini altare accedere possit : qui postremo symbolum vel orationem dominicam memoriter (1) tenet, et filios ac familiam eamdem (2) docet. Qui talis est, sine dubio verus christianus est; sed et Christus in ipso habitat, qui dixit : « Ego et pater ve- « niemus, et mansionem apud eum facie- « mus. » (Joan., 14.) Similiter et per prophetam dicit : « Ego inhabito in eis, « et inter illos ambulabo : et ero illo-

De 640 à 660.

(1) Concil. de Géronde, de l'an 517, can. 10; de Calchut, de l'an 787, can. 2; statuts de saint Boniface, archevêque de Mayence, art. 25; concil. de Francfort, de l'an 794, can. 33; capitul. de Theodulfe d'Orleans, de l'an 797, can. 22; capitul. des évêques de France, de l'an 802, c. 5; concil. d'Arles, de l'an 813, can. 1; de Mayence, de 813, can. 45, etc. Voyez aussi plus bas le concile de Reims, de l'an 813, can. 1 et 2.—(2) Dans le manuscrit de saint Ouen, on lit : *Filios et filias eadem docet.* Luc d'Achery.

De 640 à 660.

« rum Deus. » (Levit., 26; Cor. 6.)

Ecce audistis, fratres, quales sint christiani boni; ideo quantum potestis cum Dei adjutorio laborate ut nomen christianum non sit falsum in vobis, sed ut veri christiani esse possitis, semper præcepta Christi et cogitate in mente, et implete in operatione : redimite animas vestras de pœna, dum habetis in potestate remedia : eleemosynam juxta vires facite, pacem et caritatem habete, discordes ad concordiam revocate, mendacium fugite, perjurium expavescite, falsum testimonium non dicite, furtum non facite, oblationes et decimas ecclesiis offerte, luminaria sanctis locis, juxta quod habetis, exhibete, symbolum et orationem dominicam memoria retinete, et filiis vestris insinuate; filios etiam quos ex baptismo suscepistis docete et castigate, ut semper cum timore Dei vivant; scitote vos fidejussores pro ipsis apud Deum esse. Ad ecclesiam quoque frequentius convenite, sanctorum patrocinia humiliter expetite, diem dominicum pro reverentia resurrectionis Christi absque ullo opere servili colite (1), sanctorum solemnitates pio affectu celebrate : proximos vestros sicut vos ipsos diligite : quod vobis vultis ab aliis fieri, hoc et vos aliis facite; quod vobis non vultis fieri, nulli facite : caritatem ante omnia habete, quia caritas operit multitudinem peccatorum : estote hospitales, humiles, omnem sollicitudinem vestram ponentes in Deum, quoniam ipsi cura est de vobis. Infirmos visitate, carceratos requirite, peregrinos suscipite, esurientes pascite, nudos vestite; ariolos et magos spernite : sit vobis æqualitas in pondere et in mensura, sit statera justa, justus modius, æquusque sextarius, nec plusquam dedistis repetatis, neque usuras pro fenerata pecunia, a quoquam exigatis (2). Quod si observaveritis, securi in die judicii ante tribunal æterni judicis venientes, dicetis : Da, Domine, quia dedimus; miserere, quia misericordiam fecimus; nos implevimus quod jussisti, tu redde quod promisisti.

Ante omnia illud denuntio atque contestor, ut nullas paganorum sacrilegas consuetudines observetis, non caraios (3), non divinos, non sortilegos, non præcantatores; nec pro ulla causa aut infirmitate eos consulere, vel interrogare præsumatis; quia qui facit hoc malum, statim perdit baptismi sacramentum. Similiter et auguria, vel sternutationes nolite observare, nec in itinere positi aliquas aviculas cantantes attendatis, sed sive iter, seu quodcumque operis arripitis, signate vos in nomine Christi, et symbolum et

(1) Constitut. apostol., liv. VII, c. 31; concil. de Laodicée, de l'an 318, can. 19; d'Orléans, de l'an 538, can. 28; d'Auxerre, de l'an 578, can. 16; de Mâcon, de l'an 585, can. 1; de Châlons-sur-Saône, de l'an 650, can. 18; de Bergamstède, de l'an 697, can. 10; de Cloveshow, de l'an 747, can. 14; de Fréjus, de l'an 791, can. 13; de Francfort, de l'an 794, can. 21; d'Arles, de l'an 813, can. 16; de Mayence, de la même année, can. 37; etc. etc. — (2) Voyez plus bas le concile de Reims de l'an 813, can. 32. — (3) *Caraios*, *caragios*; ailleurs, *caracteres*. *Hist. Flandriæ christianæ*, pag. 60.

orationem dominicam cum fide et devotione dicite, et nihil vobis nocere poterit inimicus. Nullus christianus observet qua die domum exeat, vel qua die revertatur, quia omnes dies Deus fecit : nullus ad inchoandum opus diem vel lunam attendat : nullus in Kalendis Januarii nefanda et ridiculosa, vetulas, aut cervulos, aut jotticos (1) faciat, neque mensas super noctem componat, neque strenas, aut bibitiones superfluas exerceat. Nullus christianus in puras credat, neque in cantu sedeat, quia opera diabolica sunt : nullus in festivitate sanctis Joannis vel quibuslibet sanctorum solemnitatibus solstitia, aut vallationes (2) vel saltationes, aut caraulas (3), aut cantica diabolica exerceat : nullus nomina dæmonum, aut Neptunum, aut Orcum, aut Dianam, aut Minervam, aut Geniscum (4), aut cœteras hujusmodi ineptias credere, aut invocare præsumat. Nullus diem Jovis absque festivitatibus sanctis, nec in Maio, nec ullo tempore in otio observet, neque dies tiniarum, vel murorum, aut vel unum omnino diem, nisi tantum dominicum. Nullus christianus ad fana, vel ad petras, vel ad fontes, vel ad arbores, aut ad ullos, vel per trivia luminaria faciat, aut vota reddere præsumat : nullus ad colla vel hominis, vel cujuslibet animalis ligamina dependere præsumat, etiamsi a clericis fiant, et si dicatur quod res sancta sit, et lectiones divinas continent, quia non est in eis remedium Christi, sed venenum diaboli. Nullus præsumat lustrationes facere, nec herbas incantare, neque pecora per cavam arborem, vel per terram foratam transire, quia per hæc videtur ex diabolo consecrare. Nulla mulier præsumat succinos ad collum dependere, nec in tela vel in tinctura, sive quolibet opere Minervam, vel infaustas cæteras personas nominare, sed in omni opere Christi gratiam adesse optare, et in virtute nominis ejus toto corde confidere. Nullus, si quando luna obscuratur, vociferare præsumat, quia, Deo jubente, certis temporibus obscuratur; nec luna nova quisquam timeat aliquid operis arripere, quia Deus ad hoc lunam fecit ut tempora designet et noctium tenebras temperet, non ut alicujus opus impediat, aut dementem faciat hominem, sicut stulti putant, qui a dæmonibus invasos a luna pati arbitrantur. Nullus dominos solem aut lunam vocet, neque per eos juret, quia creatura Dei sunt, et necessitatibus hominum jussu Dei inserviunt : nullus sibi proponat fatum vel fortunam, aut genesim, quod vulgo nascentia discitur, ut dicat, qualem nascentia attulit, taliter erit ; quia Deus « omnes « homines vult salvos fieri, et ad agni- « tionem veritatis venire » (1 Tim., 2), atque omnia in sapientia dispensat, sicut disposuit ante constitutionem mundi. Præterea, quoties aliqua infirmitas supervenerit, non quærantur præcantatores, non divini, non sortilegi, non caragi, nec per fontes aut arbores, vel bivios diabolica phylacteria exercean-

De 640 à 660.

(1) Alias, *jocticos*. — (2) *Vallationes* pour *ballationes*. — (3) *Choraulas*. — (4) *Geniscum*, vraisemblablement pour *Genium*.

De 640 à 660.

tur (1); sed qui ægrotat, in sola Dei misericordia confidat, et Eucharistiam corporis et sanguinis Christi cum fide ac devotione accipiat (2), oleumque benedictum fideliter ab Ecclesia petat, unde corpus suum in nomine Christi ungat (3), et secundum apostolum « oratio fidei sal- « vabit infirmum, et alleviabit eum Do- « minus. » (Jac., 5.) Et non solum corporis, sed etiam animæ sanitatem recipiet, complebiturque in illo quod Dominus in Evangelio promisit, dicens : « Omnia « enim quæcumque petieritis in oratione « credentes, accipietis. » (Matth., 22.)

Ante omnia ubicumque estis, sive in domo, sive in itinere, sive in convivio, verba turpia et luxuriosa nolite ex ore vestro proferre, quia sicut Dominus in Evangelio pronuntiat : « De omni verbo « otioso quod locuti fuerint homines su- « per terram, reddent rationem in die « judicii. » (Matth., 12.) Ludos etiam diabolicos et vallationes, vel cantica gentilium fieri vetate ; nullus hæc christianus exerceat, quia per hæc paganus efficitur; nec enim justum est ut ex ore christiano, ubi sacramenta Christi mittuntur, et quod decet Deum semper laudare, cantica diabolica procedant. Ideoque fratres, omnes adinventiones inimici toto corde respuite, et supra dicta sacrilegia cum horrore fugite. Nulli creaturæ præter Deo et sanctis ejus venerationem exhibeatis : fontes vel arbores quos sacros vocant, succidite; pedum similitudines, quas per bivia ponunt, fieri vetate, et ubi inveneritis, igni cremate : per nullam aliam artem salvari vos credatis, nisi per invocationem et crucem Christi. Nam illud quale est, quod si arbores illæ, ubi miseri homines vota reddunt, ceciderint, nec ex eis ligna ad focum sibi deferunt? Et videte quanta stultitia est hominum, si arbori insensibili et mortuæ honorem impendunt, et Dei omnipotentis præcepta contemnunt. Non ergo cœlum, non sidera, non terram, nec ullam omnino creaturam præter Deum ullus adorandam credat, quia omnia ipse solus condidit atque disposuit (4). Altum quidem est cœlum, ingens terra, immensum mare, pulchra sidera, sed immensior et pulchrior sit necesse est, qui hæc creavit : si enim hæc quæ videntur, tam incomprehensibilia sunt, id est, varii terræ fructus, pulchritudo florum, diversitas pomorum, genera animalium, alia super terram, alia in aquis, alia in aere, apum quoque prudentia, ventorum flatus, nubium rores, tonitruorum fragores, temporum vices, dierum noctiumque vicarius recursus, quæ omnia nullatenus mens humana potest æstimatione comprehendere : si ergo hæc talia sunt, quæ videmus, et nullatenus comprehendimus, qualia æstimanda sunt illa cœles-

(1) Voyez plus bas ce que nous avons dit des superstitions païennes, sur le concile de Lestines, de l'an 743. — (2) On ne peut exprimer plus clairement le dogme de la présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. — (3) On remarque ici la doctrine de l'Église concernant le sacrement de l'Extrême-Onction. — (4) On voit que saint Éloi parlait à des chrétiens qui avaient encore beaucoup de propension à l'idolâtrie.

tia quæ nondum videmus? Vel qualis horum omnium opifex, cujus nutu cuncta creata sunt, cujus et arbitrio omnia gubernantur? Illum ergo, fratres, super omnia timete, illum inter omnia adorate, illum ultra omnia amate, ad illius vos misericordiam tenete, de ejus clementia nunquam desperate.

Quos bonos videtis, illos imitamini; quos malos conspicitis, castigate et corripite, ut duplicem mercedem habere possitis. Et qui hactenus idoneus a supradictis malis vixisse cognoscitur, gaudeat quidem, et Deo gratias agat, ac de cætero observet, et perseverare in bonis operibus festinet : qui vero usque nunc mala opera exercuit, cito se corrigat, et ex toto corde pœnitentiam agat antequam de hac luce discedat; quia si sine pœnitentia mortuus fuerit, non ibit in redemptionem, sed præcipitabitur in gehennam ignis, unde nunquam exiet in sæcula sæculorum. Quapropter omnes alloquor, viris pariter et fæminis dico, corrigat se unusquisque, et vitia sua, dum potest, emendet, mala opera quæ gessit, pœnitendo expiet. Nullus se inebriet, nullus in convivio suo cogat alium plus bibere quam oportet, quia vino multo deditos vehementer apostolus redarguit, dicens : « Neque ebriosi regnum Dei « possidebunt. » (1 Cor., 6.) Nullus vel in qualibet minima causa diaboli sequatur adinventiones : nullus, sicut dictum est, observet egrediens, aut ingrediens domum quid sibi occurrat, vel si aliqua vox reclamantis fiat, aut qualis avis cantus garriat, vel quid etiam portantem videat; quia qui hæc observat, ex parte paganus dignoscitur; qui vero hæc contemnit, sibi prophetam gratuletur clamare : « Beatus vir cujus est nomen « Domini spes ejus, qui non respexit in « vanitates et insanias falsas. » (Ps. 39.) Hinc et apostolus monet : « Omne, in- « quit, quodcumque facitis, in nomine « Domini Nostri Jesu Christi facite. » (Coloss., 3.) Prorsus ergo recedendum est a cunctis hujuscemodi observationibus, mathematici (1) spernendi, auguria horrescenda, somnia contemnenda, quoniam sicut scriptura testatur, vana sunt. Unde et per Moisem præcipitur : « Non augurabimini, inquit, nec obser- « vabitis somnia, neque ad magos de- « clinabitis. » (Levit., 19.) Oportet igitur ut et vos hæc tota mente observetis, et si quos cognoscitis vel occulti aliqua phylacteria exercere, expedit ut nec cibum cum eis sumatis, neque ullum consortium apud eos habeatis. Ista ergo omnia spernentes, ad Dei vos auxilium conferte, de ejus misericordia nunquam desperate.

De 640 à 660.

Omni die dominico ad ecclesiam convenite, et ibi non causas, non rixas, vel otiosas fabulas agatis, sed lectiones divinas cum silentio auscultate; et pro pace Ecclesiæ, vel pro peccatis vestris orate : qui enim in ecclesiis fabulari non timet, et pro se, et pro aliis (2) reddituru est rationem, dum nec ipse verbum Dei audit, nec alios audire permittit : de talibus quippe Dominus in evan-

(1) *Mathematici*, astrologues. — (2) Et pro se et ipse pro aliis : *manuscrit de saint Ouen.*

De 640 à 660.

gelio dicit : «Væ vobis hypocritæ, qui « clauditis regnum cælorum ante homi- « nes : vos non introitis, nec introeun- « tes sinitis intrare. » (Matth., 23.) Judices etiam qui præestis, justissime judicate, nihil in judicio injuste agatis, nec munera super innocentem accipiatis; non ad personam attendatis, nec res alienas rapaciter tollatis, quia de vestris quid vel supra noctem agatur, nescitis. Pauperem etiam et advenam nullatenus in judicio opprimatis, timentes illud quod veritas in evangelio dicit : « Quia « in quo judicio judicaveritis, judicabi- « mini. Et in qua mensura mensi fue- « ritis, remetietur vobis. » (Matth., 7.) Cavete semper ne de vobis propheta dicat : « Væ vobis qui potentes estis in « mundo : qui justificatis impium pro mu- « neribus, et justitiam justi aufertis ab « eo. Væ qui dicitis malum bonum, et « bonum malum. Labia vestra loquuntur « mendacium, et manus vestræ plenæ « sunt iniquitate. Facta est vobis veritas « in oblivionem, et justitia fugit a vobis.» (Is., 5 et 59.) Hæc, fratres, considerantes pariter et qui præestis, et quibus præestis, in Dei vos timore solidate; retinete quæ dicta sunt, habete semper Christum in mente, signum ejus in fronte. Scitote quia multos habetis adversarios qui cursum vestrum impedire festinant; ideirco in omni loco, omni hora, crucis signaculo vos armate, crucis vexillo vos munite : hoc enim solum timent, illud solum expavescunt; hoc et vobis datum est scutum in quo possitis omnes sagittas maligni ardentes extinguere. Porro magna res est signum Christi, et crux Christi, sed illis solis prodest qui faciunt mandata Christi; ut ergo vobis prosit, præcepta ejus totis viribus adimplere contendite, et sive sedetis, sive ambulatis, sive manducatis, sive lectum ascenditis, sive ab strato surgitis, jugiter signum Christi vestram muniat frontem, ut vos semper memoria Dei et vigilantes protegat, et in sopore custodiat; et quoties in nocte excitati fueritis, et somnus ex oculis evolaverit, mox labiis signum crucis occurrat, mensque orationibus occupetur, ac Dei præcepta in corde volvantur, ne stupido pectori repente subrepat inimicus, vel per fatuam incuriam serpat in animam avidus adversarius : et cum in sensu vobis turpem suggesserit cogitationem, proponite futurum Dei judicium, inferni supplicium, gehennæ pœnas, tartari tenebras, quæ impii patiuntur. Si hæc feceritis, statim turpis cogitatio evanescit, nec vos deserit virtus Christi; quia verum est quod propheta canit : « Sperantes in Domino « misericordia circumdabit. » (Ps. 31.)

Sed, cum hæc omnia, auxiliante Domino, impleveritis, scitote quia hoc moleste accepturus est diabolus, dum viderit vos a societate sua discedere, et ob hoc fortasse aliquas nequitias aut infirmitates vobis immittet; nolite pro hoc desperare, quia ad vos probandos permittet hoc Deus fieri, ut cognoscat si ex toto corde vos ad ejus misericordiam tenetis, vel si veraciter in eum creditis; sed vos patienter cuncta sufferte, et Deum in omnibus benedicite ut in vobis impleri possit quod scriptum est : « Beatus vir qui « suffert tentationem; quoniam cum pro- « batus fuerit, accipiet coronam vitæ. »

(Jac., 1.) Consolatur vos et hoc quod apostolus dicit : « Quia cum tribu- « lamur, a Deo corripimur, ut non cum « hoc mundo damnemur.» (1 Cor., 11.) Nec non illud : « Flagellat Deus omnem « filium quem recipit. » (Hebr., 12.) Et illud : « Quos amat Dominus ar- « guit et castigat. » (Ibid.) Quòd si semel vel bis nequitias quas immittit, viriliter atque fideliter pro Dei timore sustuleritis, ita ipsum postea a vestra infestatione Deus dignabitur repellere, ut ulterius vos nunquam possit nocere. Ita ergo vos, si veri, non falsi christiani estis, omnes diabolicas circumventiones fugite ac despicite, et tota mente vos ad Deum tenete, ut quæcumque vobis adversa inimicus immiserit, patienter et fortiter toleretis; nam etsi per sortilegos aut divinos aliqua prædixerit, et ita evenerit, nolite mirari, quia spiritus per aera volantes facile possunt prævidere aliqua futura. De hac re etiam scriptura divina contestatur, dicens : « Etiamsi « vera dixerint vobis, nolite credere eis. « Tentat enim vos Dominus Deus vester « utrum timeatis eum, an non. » (Deut., 13.) Illud etiam scitote; quia nec vos nec aliquid quod ad vos pertinet lædere poterit inimicus, nisi quantum permiserit Deus; permittit autem hoc Deus quia peccata hominum hoc exigunt; permittit, inquam, duabus ex causis, ut aut probet, si boni estis, aut castiget, si peccatores. Sed qui patienter dispensationem Domini sustinuerit, ita ut cum perdiderit aliquid, dicat : « Dominus de- « dit, Dominus abstulit; sicut Domino « placuit, ita factum est; sit nomen Do- « mini benedictum. » (Job., 1.) Pro ista patientia aut coronam accipiet, si justus est, vel indulgentiam, si peccator : quod si murmuraverit vel desperaverit, rerum pariter atque animæ damnum incurret. Sed mihi credite, fratres, quia si ex toto corde semper in Dei timore permanseritis, et præcepta ejus custodieritis, ita ut nulla ex gentili consuetudine observetis, nihil vobis jam inimicus nocere poterit, sed omnia vestra prosperabuntur : recto enim christiano, nec auguria, nec alia quælibet figmenta nocere possunt; quia ubi signum crucis cum fide et timore Dei præcesserit, nihil ibi inimicus nocere poterit : tepidis vero et negligentibus ideo nocere possunt, quia relinquentes Dei præcepta per vitæ suæ negligentiam, prava exercendo opera, ipsi se dæmonum potestati spontanea tradunt voluntate; qui si in Christi servitio perseverarent, et per ejus solum confiderent auxilium, nihil prorsus mali paterentur.

Hoc ergo scientes, totis viribus vos ad Dei misericordiam tenete, opera bona semper agite, et de substantia vestra pauperibus erogate; qui plus habet, plus tribuat; qui vero minus, ex eo largiatur beatus et hilaris; unusquisque quod prævalet tribuat; quia nimirum est unde gaudeat; scilicet, qui dat parum, accipiet multum, sicut et Dominus promittit, dicens : « Centuplum accipiet, et « vitam æternum possidebit. » (Matth., 19.) Dat, inquam, nummum, et comparat cœleste regnum; dat parvam pecuniam, et emit vitam æternam. Tenete ergo vos ad eleemosynam, quia

De 640 à 660.

sicut scriptum est : « Eleemosyna de mor- « te liberat. » (Tob., 12.) ; et qui eam fecerit, non ibit in tenebras. Unusquisque quantum prævalet, tantum porrigat ; qui habet aurum, det aurum ; qui habet argentum, det argentum ; qui vero non habet pecuniam, cum bono animo det buccellam pauperibus ; et si non habet integram, ex eo quod habet, frangat, et partem egeno tribuat ; sciat quia quamvis parum cum bono animo obtulerit, acceptabile Deo erit ; Dominus enim non copia largitatis, sed benevolentia et devotione delectatur et pascitur largientis. Ut autem nullus pauper se ab eleemosyna excusare possit, ipse Dominus pro calice aquæ frigidæ mercedem redditurum se esse promisit. Qui enim plures a Deo facultates accepit, majus judicii periculum sustinebit : potuit nempe Deus omnes homines divites facere, sed pauperes ideo in hoc mundo esse voluit, ut divites haberent quomodo peccata sua redimerent. Redimite ergo vos, carissimi, dum habetis in potestate pretium : date eleemosynam de bono et de justo labore, et non de alterius rapina ; audite modo ante fores vestras pauperes rogantes, ut ipsi pro vobis in die judicii rogent : prophetam attendite clamantem : « Qui averterit in- « quit, aurem suam a clamore pauperis « et ipse invocabit Dominum, et non ex- « audiet eum. (Prov., 21.) » Date ergo de eo quod vobis dedit Deus, quia ipse accipit quod pauperibus datis ; ipsi quidem datis, sed vobis in futurum transmittitis, non unde ventrem impleatis, sed unde flammas extinguatis ; quia « sicut « aqua extinguit ignem, sic eleemosyna « extinguit peccata. » (Eccli., 3.) Hinc et Dominus per prophetam dicit : « Dabunt « singuli redemptionem animarum sua- « rum, et non erit in eis morbus neque « casus. » (Exod., 30.) Date ergo dum licet, redemptionem animarum vestrarum ; redimite vos ipsi dum vivitis, quia post mortem nemo vos redimere potest. Unusquisque de quali ingenio vel artificio vivit, de ipso decimam Deo in pauperibus vel ecclesiis donet : consideret, quia omnia Dei sunt per quæ vivit, sive terra, sive semina, sive flumina, vel omnia quæ sub cœlo vel supra cœlos sunt ; et si ipse non dedisset, nihil utique haberet ; nam Deus noster qui dignatur totum dare, decimam de suo dignatur a nobis repetere, non sibi penitus, sed nobis profuturam : sic enim per prophetam ipse promisit, dicens : « Inferte, inquit, « omnem decimam in horreis meis, et « probate me in his, dicit Dominus, si « non aperuero vobis caractas cœli, et « effudero vobis fructus terræ (1) usque « ad abundantiam. » (Malach., 3.) Reddite ergo libenter ex omnibus quæ possidetis super terram, quod cognoscitis Deo placere ; nolite de cuncta substantia vestra fraudare decimam, ne vobis novem partes auferantur, et sola decima remaneat. Convertimini ad hoc, dicit Dominus, ut aperiam vobis cataractas cœli, et effundam vobis benedictionem meam. Si igitur dederitis voluntarie, plus semper vobis Dominus

(1) *Fructus terræ.* Dans la Vulgate on lit : *Beneditionem.*

dabit; si non dederitis, quanticumque pauperes in locis quibus habitatis fame mortui fuerint, tantorum homicidiorum rei eritis. Insuper immittet Dominus vobis pestilentiam, et famem, et perdetis totum quod habetis, nec non adhuc et animas vestras. Ut autem hæc vobis non veniant, festinate cum bono animo dare unde animas vestras possitis redimere, nec eligatis cui misericordiam faciatis, ne forte prætereatis eum qui meretur accipere, quia nescitis in quem Christus dignetur advenire. Scitote quia quod pauperi vel peregrino in terra largimini, sedenti in cælo datis, qui dixit : « Qui vos « recipit, me recipit : et quandiu uni ex « minimis meis fecistis, mihi fecistis. » (Matth., 10 et 25.)

Inter hæc autem omnia quæ Dominus exerceri præcepit bonitatis opera, nihil aliud a vobis quærit, nisi salutem animarum vestrarum, et ut timeatis eum semper, et custodiatis mandata ejus : quod si feceritis, dabit vobis, sicut per sanctum Moisem pollicitus est, pluvias congruenti tempore, et terra vestra gignet germen suum, erit abundantia fructuum, pomorum, vinearumque et segetum, et abundabitis omnibus bonis, et dabit vobis pacem per circuitum, et absque terrore eritis, ipseque habitabit inter vos. E contra, si non custodieritis præcepta ejus, venient in vobis plagæ ab eodem Moise prædictæ : pestilentia, scilicet, fames et gladius, eritque cælum sicut ferrum, et terra quasi æramentum, nec proferet terra germen, et segetes omnes delebuntur, omnisque labor vester incassum consumetur. Insuper consurgent in vos hostes vestri, et devorabit vos gladius, et erit terra vestra deserta et desolata : et tunc clamabitis præ angustia, et non exaudiet Dominus, sicut per prophetam minatur dicens : « Locutus sum, « et non audierunt; et clamabunt, et non « exaudiam, dicit Dominus. » (Zach., 7.) Et iterum propheta clamat : « Non est « abbreviata manus Domini, ut non pos- « sit salvare aut exaudire; sed iniquita- « tes vestræ diviserunt inter vos et Deum « vestrum, et peccata vestra absconde- « runt faciem ejus a vobis ne exaudiat. » (Is., 59.) Ut ista vero vobis non contingant, custodite quæ præcepta sunt, implete Dei mandata, ut vivatis et bene sit vobis, nihilque calamitatis vobis eveniat : ipse enim per prophetam consolatur, dicens : « Si egerint, inquit, pœni- « tentiam pro iniquitatibus suis; et ego « pœnitentiam agam super malum quod « locutus sum ut facerem eis, et non « faciam, dicit Dominus. » (Jerem., 18.) Hæc ergo, fratres, semper in mente tenete, hæc verba filiis et vicinis vestris narrate, hæc rememoramini dum sedetis in domos vestras, et dum ambulatis, nec obliviscamini ea cum bene fuerit vobis, sed Deum semper timete et ipsi soli servite, ne irascatur contra vos furor ejus. Scitote quia ipse custodit pactum et misericordiam diligentibus se, et custodientibus præcepta sua, omnesque ab eis tollet languores. Considerate, quia, sicut beatus Joannes apostolus prænuntiat, « no- « vissima hora est : » (1 Joan., 2.) ideoque nolite jam mundum diligere, quia cito transit, et omnis concupiscentia ejus cum eo : vos autem facite voluntatem Dei,

De 640 à 660.

De 640 à 660. ut maneatis in æternum, et habeatis fiduciam cum apparuerit, nec confundamini in adventu ejus. Nemo vos seducat; qui facit justitiam, justus est, et qui facit peccatum, ex diabolo est. Et utique omne peccatum, sive furtum, sive adulterium, sive mendacium, sine dæmonis operatione non fit. Considerate, quæso, quam perniciosum est opera diaboli exercere, ejusque participem fieri, non in requie, sed in pœna gehennæ. Idcirco quotiescumque peccatis, nolite expectare mortifera securitate, ut vulnera ipsa putrescant, nec alia insuper augeatis, sed continuo per pœnitentiæ confessionem remedium vobis adhibere festinate. In magnis etiam operibus vos jugiter dilatare contendite, ita ut qui fuit hactenus superbus, jam sit humilis; qui erat adulter, sit castus; qui solebat furari, aut res alienas tollere, incipiat jam res proprias ecclesiis et pauperibus erogare; qui fuit invidus, sit benignus; qui erat ebriosus, sit sobrius; qui fuit iracundus, sit patiens; qui fecit alteri injuriam, cito veniam petat; cui injuria facta est, sine mora dimittat, ut et illi dimittatur, aut quare non dimittat fratri parum, ut illi Deus dignetur dimittere totum? Nam et hoc eleemosynæ genus est, ut dimittat aliquis ex toto corde ei a quo læsus extiterit. Quod si aliquis ita sit pauper ut nullam rem habeat unde eleemosynam corporalem faciat, quia non potest fieri ut ab aliquibus non patiatur injuriam, si ex toto corde omnibus in se peccantibus indulgeat, et contra nullum hominem odium in corde teneat, atque omnes sicut semetipsum diligat, hoc ei procul dubio pro maxima eleemosyna reputabitur. Ut autem peccantibus in nos liberius dimittamus, hortatur Dominus in evangelio dicens: « Si dimiseritis ho- « minibus peccata eorum, dimittet et « vobis pater vester cœlestis peccata ves- « tra: si non dimiseritis hominibus pec- « cata eorum, nec pater vester dimittet « vobis peccata vestra. »(Matth., 6.)

Nemo ergo se circumveniat, nemo se seducat, quia qui unum hominem in hoc mundo in odium tenet, quidquid Deo in operibus bonis obtulerit, totum perdet, quia non mentitur apostolus terribiliter clamans: «Qui fratrem suum odit, ho- « micida est, et mendax est, et in tene- « bris ambulat. (1 Joan., 3.)» Hoc loco fratrem omnem hominem oportet intelligi, quia omnes in Christo fratres sumus. Ergo, fratres, idcirco vos ad inimicorum dilectionem commoneo, quia ad sananda peccatorum vulnera nullum fortius medicamentum esse cognosco. Licet grandis sit labor inimicos diligere in hoc sæculo, sed magnum erit præmium in futuro. Qui hic dilexerit inimicos, erit Dei amicus; nec solum amicus, sed etiam filius, sicut ipse hoc, quod supra jam præmisimus, pollicetur, dicens: « Diligite inimicos « vestros: benefacite his qui oderunt vos. « Et orate pro calumniantibus vos, ut si- « tis filii patris vestri qui in cœlis est. » (Matth., 5.) Qui ergo diligit, possidebit requiem. « Qui non diligit, » sicut apostolus dicit, « manebit in morte. » (1 Joan., 3.) Cum hæc ita sint, carissimi, dilectionem vestram non falsam invicem habetote, actus vestros ad Deum semper dirigite, et quidquid potestis, pro amore vitæ æternæ laborate: currite dum lucem

habetis prius quam tenebræ vos comprehendant. Cum laboratis pro carne, laborate et pro anima : sic curritis pro carne quam post modicum tempus vermes devoraturi sunt in sepulchro, plus currite pro anima, ut ornata bonis operibus, sine fine lætetur in cælo. Ante omnia, quando jejunatis, quod prandere debetis pauperibus erogate, et, sicut Dominus in evangelio docet, « cum jejunatis, nolite fieri sicut « hypocritæ tristes, ut videamini ab ho- « minibus, sed illi soli qui videt in abs- « conso. » (Matth., 6.) Et iterum monet : « attendite ne justitiam vestram faciatis « coram hominibus ut videamini ab eis. » (Ibid.) Plus ergo semper de cibo cordis, quam de cibo corporis cogitate, et dum in mundo versamini, æternam vitam bene vivendo vobis emite. Lectiones divinas in ecclesia libenter audite, et quæ auditis jugiter in domibus vestris recolite, ut quomodo corpus pascitur cibo, sic reficiatur anima Dei verbo : certum est enim quia qualis est caro quæ post multos dies perceperit cibum, talis est et anima quæ raro pascitur Dei verbo. Ergo, carissimi, sive ambulatis, sive sedetis, sive operamini, vel omnia quæcumque agitis, semper quod ex divina lectione auditis ad mentem reducite, semperque evangelica præcepta in corde ruminate.

Ante omnia luxuriam fugite, concupiscentiam malam vitate, timentes illud quod Dominus in evangelio dicit : « Omnis « qui viderit mulierem ad concupiscen- « dam eam, jam mœchatus est eam in « corde suo. » (Matth., 5.) Uxores legitimas absque ulla simulatione diligite, sicut apostolus præcepit, dicens : « Viri, « diligite uxores vestras, sicut et Chris- « tus dilexit Ecclesiam. » (Ephes., 5.) Et secundum eumdem apostolum : « Mu- « lieres viris suis subjectæ sint, et ti- « meant sicut Deum. » (Ibid.) Nec quisquam vir legitimam uxorem, ex quacumque occasione, dimittere præsumat, quia secundum sententiam Domini : « Quicumque dimiserit uxorem suam, « excepta fornicationis causa, facit eam « mœchari. » (Matth., 5.) Concubinas etiam, sive ante nuptias, sive post nuptias habere prohibemus; quia omnino illicitum est : nam qui uxorem legitimam ducere cogitat, dignum est ut virginitatem usque ad nuptias custodiat, et post nuptias, nullam alteram præter unam legitimam conjugem cognoscat, sicut et apostolus Paulus præcepit, ut ipse fidem servet, sicut et illam servare vult; nec peccet cum alia, sicut nec suam vult cum alieno viro peccare, timens illud quod idem apostolus terribiliter proclamat, dicens : « Fornicatores et adulteros judi- « cabit Deus. (Hebr., 13.) » Quidquid enim de jure connubii mulieribus non licet, nec viris omnino licet : nam qui ante legitimas nuptias habere concubinam præsumit, pejus peccat (1) quam qui adulterium committit; et ob hoc dignus est a christianorum consortio separari; qui si non pœnituerit, æterna illum flam-

De 640 à 660.

(1) C'est la pensée de saint Augustin : voyez en l'explication dans le sermon CCXLIII de ce docteur.

De 640 à 660.

ma sine remedio cruciabit. Quapropter, christiane, fuge fornicationem, erubesce jam sub oculis Dei et angelorum peccare. Capitalia crimina omni nisu detestare, quæ sunt, sacrilegium, homicidium, adulterium, falsum testimonium, furtum, rapina, superbia, invidia, avaritia, iracundia et ebrietas; hæc sunt enim crimina quæ mergunt homines in supplicium æternum : ex quibus quicumque in se vel unum habere cognoscit, si pœnitentiam non egerit, sine ullo remedio in gehenna ignis ardebit. Et ideo, anima christiana, vigila, ora, cave semper prædicta crimina, et quidquid boni prævales, age pro vita æterna. Aperi pauperibus manum tuam, ut Christus tibi aperiat januam suam, et intres in gaudia paradisi : noli ipse te tradere in perditionem, quia Christus pro te effudit sanguinem, satis te carum habuit quem tam caro pretio comparavit. Terreat te gehennæ metus, quo vel sic possis abstinere a pravis operibus. Omni hora mortem adesse spera, et futura Dei judicia super te jugiter formida, ut tibi quod scriptum est possit aptari : « Beatus homo qui « semper est pavidus. » (Prov., 28.) Quod male fecisti, dum potes, emenda, dum est licentia pœnitentiæ ; veniam non desperes si ad meliora converteris, quia desperatio pejor est omni peccato ; nullatenus ergo de Dei misericordia desperes, nec post centum peccata, nec post mille crimina, quia nulla est tam gravis culpa, quæ pœnitendo non habeat veniam. Quamvis ergo quisque te irritet, quamvis conviciet, quamvis injuriam tibi faciat, tu, tace, patiens esto, nec rependas contumeliam, et melius tacendo vinces injuriam : cum maledicitur tibi, benedic tu, et magnam habebis gratiam, si non lædas a quo læsus es. Nullum despicias, non egenum, non servum, quia forsitan melior est apud Deum quam tu ; et quia « Omnes, secundum apostolum, unum « sumus in Christo Jesu » (Galat., 3.) ; et, « quia non est personarum acceptor « Deus » (Act., 10.) ; sed, sicut scriptum est : « Unusquisque quodcumque fecerit « bonum, hoc accipiet a Domino, sive « servus, sive liber. » (Ephes., 6.) Non detrahas fratri tuo, nec facias calumniam proximo tuo, neque per violentiam opprimas eum, sicut per Moisem dicitur : « Si paupertate compulsus vendiderit se « tibi frater tuus, non affligas eum per « potentiam more servorum ; sed cum ti- « more Dei age circa illum. Memento « quoniam et tu servus es. Non oderis « fratrem tuum in corde tuo, sed publice « argue eum, ut non habeas super illo pec- « catum. « (Levit., 25.) Hinc et Dominus in evangelio dicit : « Si peccaverit in te « frater tuus, corripe eum inter te et « ipsum solum. » (Matth., 18.) Et rursus : « Si septies, inquit, in die peccaverit, « et septies pœnituerit, dimitte illi. » (Luc., 17.) Et iterum : » Si offers, inquit, « munus tuum ad altare, et ibi recorda- « tus fueris quia frater tuus habet aliquid « adversum te, relinque ibi munus tuum « ante altare, et vade prius reconciliari « fratri tuo ; et tunc veniens offeres munus « tuum. » (Matth., 5.)

Hæc te, christiane, præcepta revocent ad concordiam, hæc dulcia Christi medicamenta curent odii vulnera, quæ si con-

tempseris, terribilem in te sententiam retorques, qua dicitur : « Omnis qui « irascitur fratri suo, reus erit judicio. « Vel qui dixerit fratri suo raca aut fatue, reus erit gehennæ ignis. » (Ibid.) Ecce audisti, christiane, quid timeas, quid observes : habeto igitur caritatem : tene patientiam, fuge discordiam, impone frænos linguæ tuæ, ne trahat ad gehennam animam tuam, quia secundum scripturam : « Mors et vita in manibus linguæ « consistit. » (Prov., 18.) Et, « Vir lin- « guosus non dirigetur super terram. » (Psalm. 139.) Hæc sollicite consideratione pensantes, carissimi, verba simul, moresque componite; sectamini semper justitiam, amate Christi præcepta. « Derelinquat impius viam suam, et re- « vertatur ad Dominum (sicut propheta « clamat), et miserebitur ejus, quia pius « est ad ignoscendum. » (Is., 55.) Ipse enim admonet, dicens : « Convertimini « ad me, et sanabo aversiones vestras. » (Jerem., 3.) Et rursus : « Quærite bo- « num et non malum, ut vivatis; et erit « Dominus exercituum vobiscum. » (Amos., 5.) Et iterum : « Odite malum « et diligite bonum, ut misereatur Do- « minus vestri. » (Ibid.) Ecce hoc ipse Dominus per prophetam clamat; et si me audire contemnitis, saltem vel ipsum audite. Ipse etiam in evangelio peccatores consolatur, dicens : » Non veni vo- « care justos, sed peccatores in pœniten- « tiam. » (Luc., 5.) Ipse iterum monet, dicens : « Quærite primum regnum Dei et « justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur « vobis. » (Matth., 6.) Et iterum : « Pe- « tite et dabitur vobis; quærite, et inve- « nietis, pulsate, et aperietur vobis. » (Luc., 11.) Modo enim pro ineffabili pietate sua Dominus non solum admonet, sed et rogat ut convertamur ad eum : audiamus ergo eum dum rogat, ne, si non facimus, non audiat nos cum judicabit : audiamus et scripturam clamantem : « Fili, miserere animæ tuæ placens « Deo. » (Eccli., 30.) Quid ad hæc respondes, humanas fragilitas? Deus rogat ut tui miserearis, et non vis; quomodo te audiet in die necessitatis supplicantem, cum tu eum pro teipso non audis rogantem? si modò hæc neglexeritis, fratres, quid facietis in die judicii, vel ad cujus confugietis auxilium? Si, inquam, neglexeritis modo talia Dei exhortamenta, non effugietis tunc inferni tormenta, nec poterit vos aurum et argentum liberare, neque divitiæ, quæ nunc in angulis absconditis, et ex quibus arrogantes effecti salutem vestram obliti estis : hinc namque Dominus dicit per prophetam : « Visitabo super vos mala, et quies- « cere faciam superbiam impiorum, et « arrogantiam fortium humiliabo. » (Is., 13.) Et rursus admonet, dicens : « Re- « dite, prævaricatores, ad cor; quies- « cite agere perverse, discite benefacere; « succurrite oppresso, defendite paupe- « rem, et viduam et pupillum, et adve- « nam nolite calumniari. » (Is., 46.) Hæc ergo, fratres in mente retinete, hæc magnopere custodire festinate, pugnate, ut separati a diabolo, conjungamini Deo qui vos redemit : stupeant gentes de vestra conversatione, et si detrahant vobis, etiam et irrideant christianitatis vos opera sectari, ne conturbemini ex hoc, reddent

De 640 à 660.

De 640 à 660. enim rationem Deo. Totam ergo spem vestram in Christi misericordia ponite, et non solum ab actu impudico, sed etiam cogitationibus sordidis vestras animas custodite, quia Dominus Deus justus judex et de cogitationibus malis judicat.

Et hoc moneo, fratres, ut superbiam penitus deponatis, per quam diabolus de cœlo corruit; quia, sicut apostolus testatur: « Deus superbis resistit, et humilibus dat gratiam. «(1, Petr. 5,) Unde et Dominus in evangelio dicit: « Omnis « enim qui se exaltat humiliabitur, et qui « se humiliat, exaltabitur. » (Luc, 14.) Et iterum: « Nisi conversi fueritis, atque « efficiamini sicut parvuli, non intra- « bitis in regnum cœlorum. «(Matth, 18.) Jurandi etiam consuetudinem funditus omittite, quia in hac parte Dei præceptis contradicitis, Domino in evangelio prohibente: « Dico, inquit, vobis, non « jurare omnino, neque per cœlum, ne- « que per terram, neque per caput, neque « per aliud quodcumque: sit autem sermo « vester, est, est; non, non. » (Matth., 5.) Injuriantibus quoque vos Domini præcepta præferte, quibus dicitur: « Dico vobis non « resistere malo; sed si quis te percusserit « in dextera maxilla tua, præbe illi et alte- « ram. Et qui vult tunicam tuam tollere, « remittas ei et pallium. » (Ibid.) Et iterum: « Qui petit a te, da ei, et qui tollit « quæ tua sunt, ne repetas. » (Ibid.) Orandi utique rationem illam necesse est teneatis, quam Dominus præcepit, dicens: « Cùm oratis, non multiloquio, sed « in secreto cordis orate; et pater vester « qui videt in absconso reddet vobis, « Scit, inquit, pater vester quid opus sit « vobis; antequam petatis eum. » (Luc., 6.) Hæc ergo, carissimi, verba recolite, hæc jugiter præcepta reminiscamini; ubicumque estis, memoriam Christi in colloquio miscete, quia ipse dicit: « Ubi « sunt duo vel tres congregati in nomine « meo, ibi sum in medio eorum. » (Matth., 18.) Scandala etiam fugite, quia Dominus graviter notat eum qui lites concitat, dicendo: « Væ homini illi per quem scanda- « lum venit. » (Ibid.) In compassionem vero proximi illam sententiam tenete qua in evangelio dicitur: « Qui habet duas tu- « nicas, det non habenti; et qui habet es- « cas, similiter faciat. » (Luc., 3.) Et illud: « Date, et dabitur vobis. » (Luc., 6.) Dominicis semper mementote verbis, quibus dicitur: « Si manseritis in me, et « verba mea in vobis manserint, quodcum- « que petieritis fiet vobis. » (Joan., 15.) Apostolum quoque clamantem audite: « Tempus breve est, reliquum est ut qui « habent uxores, tanquam non habentes « sint, et qui flent tanquam non flentes, « et qui gaudent, tanquam non gauden- « tes: et qui utuntur hoc mundo, tan- « quam non utantur; præterit enim fi- « gura hujus mundi. » (1 Cor., 7.) Ut autem plus concupiscamus cœlestia quam terrena, Deum audiamus dicentem: « Ni- « hil enim prodest homini si mundum « universum lucretur, animæ vero suæ « detrimentum patiatur » (Luc., 9.) Ut vero charitatem diligamus Evangelista Joannes hortatur, dicens: « Si diligamus « invicem, Deus in nobis manet, et cha- « ritas ejus in nobis est. » Et iterum: « Deus charitas est, et qui manet in chari- « tate, in Deo manet, et Deus in eo. »

(1 Joan., 4.) Nec non et Paulus excellentiam charitatis simili modo præfert, dicens: « Si distribuero in cibos pauperum « omnes facultates meas, et si tradidero « corpus meum, ita ut ardeam, chari- « tatem autem non habeam, nihil mihi «prodest». (1Cor.,13.)Hinc iterum monet, dicens: «Omnia vestra in charitate fiant» (1 Cor., 16.) Et iterum: «Alter alterius « onera portate, et sic adimplebitis legem « Christi.» (Gal., 6.) Ipse etiam pravos quosque ad tramitem perfectionis blande coercens, dicit: «Qui furabatur, jam non « furetur.»(Ephes., 4.) Et illud :«Fugite « fornicationem, quia omne peccatum « quodcumque fecerit homo extra corpus « est; qui autem fornicatur in corpus « suum peccat.» (1 Cor., 6.) Et iterum: « Neque avari, neque fornicarii, neque « adulteri, neque fures, neque ebriosi, « neque maledici, neque rapaces, reg- « num Dei possidebunt.» (ibid.,) Item apostolus cupiditatem coercens, dixit, « Radix omnium malorum est cupiditas.» (1 Tim., 6.) Ergo fratres, abjicite cupiditatem, sectamini charitatem, deponite impietatem, supportate invicem cum humilitate, illud omnimodis præcaventes quod apostolus ad Romanos scribens infert :« Revelabitur, inquiens, ira Dei de « cœlo super omnem impietatem et injus- « titiam hominum.» (Rom., 1.) Nec non et illud quod voce veritatis in evangelio comminatur; «Qui faciunt, inquit, ini- « quitatem, mittentur in caminum ignis, « ubi erit fletus et stridor dentium»(Matth. 13.) Considerate igitur quam sævus, quamque timendus sit ignis ille, et qui modo nec unum quidem digitum suum suffert in ignem mittere, timeat ibi cum toto corpore in sæcula truciari. Rogo ergo ut si vultis ab illo igne, vel ab illa pœna liberari, desistatis jam amplius peccare. Dominum per prophetam attendite clamantem: « Revertimini, recedentes ab « iniquitatibus vestris et sanabo vos.» (Ezech., 18.) Et iterum: « Nolo, inquit, « mortem impii, sed ut revertatur, et vi- « vat.»(Ezech., 33.) Et per Isaiam clamat dicens: « Quando conversus ingemueris, « tunc salvus eris.» (Is., 45.) Et iterum: « Revertimini ad me, dicit Dominus et « salvi eritis.» Per Joel quoque similiter commonet, dicens: « Convertimini ad « me in toto corde vestro, in jejunio, et « lacrymis, et planctu.» (Joel., 2.)

De 650 à 660.

Ecce quot testimonia ad conversionem vestram ex divinis oraculis prolata sunt. Vigilate ergo sollicite, quia quanto proximum finem mundi diabolus conspicit, tanto crudelius contra christianos sævit, ut quia se cito damnandum cognoscit, plus sibi socios in pœnam multiplicet, cum quibus utique sine fine crucietur. Cavete ergo attentius, et jugiter cum Dei timore conversamini, scientes quia unusquisque vestrum angelum Dei habet qui observet jugiter quæ egerit, et si quidem bene agit, gaudium sancto angelo sibi adhærenti gignit; si vero mala opera exercet, angelum sanctum a se repellit, et malignum dæmonem sibi conjungit. Quapropter, carissimi, hæc me loquente, introrsus ad vos redite, conscientias vestras discutite, si dignas mentes angelici consortii geritis, prævidete; et si vos bonos ac dignos Deo conspicitis, de meritis vestris nunquam superba mente præ-

De 650 à 660. sumatis, sed magis de cætero cum humilitate cavete. Si vero peccatis vos obnoxios cernitis, nullatenus desperate, tantum facite in corde pactum cum Deo, ut jam amplius non peccetis; sed fiducialiter veniam sperate, quia Dominus sinum pietatis suæ assidue patefacit, et omnes ad se recipere per pœnitentiam quærit: nam etsi adulter quis, aut meretrix, aut fur, aut ebriosus, aut mendax, vel etiam filiorum necator fuerit, tantum de cætero pœnitens caveat, et indulgebit illi altissimus. Publicanum de evangelio, et latronem, nec non et meretricem, sed et Paulum sumite ad exemplum, qui de semetipso dicit: « Prius fui blasphemus, et « persecutor et contumeliosus; sed misericordiam Dei consecutus sum, quia « ignorans feci in incredulitate. » (Act., 9.) Et vos ergo, si quid forte ignoranter admisistis, reparate vos, quæso, dum licet per pœnitentiam; confitemini Domino in totis præcordiis vestris, quoniam bonus est; doleat vos non egisse quod bonum est; et qui pœnitet ita pœniteat ut ulterius jam lugenda non committat; et qui pauperiores estis in sæculo, nolite ob hoc contristari, quia si bene agitis, ditiores eritis in cœlo.

Denique cavete ne quis turpem sermonem ex ore proferat, et, secundum apostolum: « Fabulis variis et doctrinis nolite « seduci; sed corripite inquietos, consolamini pusillanimes, patientes estote « ad omnes: et omnis sermo malus ex « ore vestro non procedat, » (Hebr., 13. 1 Thess., 5. Ephes., 4.) timentes illud quod scriptum est: « Perverlunt mores bonos « colloquia mala. » (1 Cor., 15.) Crapulam etiam et ebrietatem perhorrescite, quia Dominus hæc per semetipsum redarguit, dicens: « Cavete ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate; » (Luc, 21) Et apostolus prohibet, dicens: « Nolite « inebriari vino, in quo est luxuria. » (Ephes., 5.) Procul dubio enim qui plus manducat aut bibit quam expedit, et peccatum incurrit, et servare saturitatem non valet; quia cum venter aut venæ nimia fuerint satietate repletæ, illico necesse est ut libido in membris ejus generetur. Unde et alias scriptum est: « Vinum potatum multum amaritudo est « animæ et ruina, multiplicans impru« denti offensionem, minuens virtutem et « faciens vulnera. » (Eccli., 31.) Et hoc quidem dico non ut creaturam Dei malam asseram, aut judicem esse damnandam, sed ut vos sobriores cautioresque reddam, imo et admoneo ut nullam Dei creaturam dicatis malam, quia Deus cuncta valde bona creavit. Nam quæcumque nobis mala esse videntur, aut nocent, nostro vitio, non sua natura nobis mala existunt: ideoque, fratres, solum diabolum, qui superbiendo factus est malus, detestantes, tantorum bonorum creatorem Dominum glorificate.

Cavete semper viam latam, quæ ducit ad interitum; apprehendite angustam, per quam reperietur æterna beatitudo. Pauperes et peregrinos ad convivium vocate, Dominumque de hac re præcipientem attendite: « Cum facis, inquit, « prandium, noli vocare divites qui con« viventur tecum, sed voca pauperes, « debiles, claudos, cæcos; retribuetur « enim tibi in resurrectione justorum. »

(Luc., 14.) Nec enim justum est ut in populo christiano, qui uno pretio redempti sunt et uni Domino serviunt, alii distentis epulis ventribus, et ebrii incedant, alii famis periculo deficiant; prorsus peccatum est ut vestra superflua a tineis devorentur, et pauperes nec vetustissima quæque accipere mereantur : quare non consideratis quia pari conditione in hoc mundo venistis, unique Domino servi estis; simili etiam exitu de mundo migrabitis; et si bene agitis, ad unam beatitudinem venietis? Aut quare pauper vobiscum non accipiat cibum, qui vobiscum accepturus est consortium angelorum? Quare non accipiat vel veterem tunicam qui pariter accepturus est immortalitatis stolam? hæc, fratres, considerantes, ita pauperum curam gerite, ut uberrimam pro his retributionem in cœlis capiatis. Mendacium semper fugite, quia non minimum crimen est; scriptura dicente : « Os quod mentitur, occidit ani-« mam; et testis falsus non erit impuni-« tus. » (Prov., 19.) Et David ad Dominum : « Perdes, inquit, omnes qui « loquuntur mendacium. » (Ps., 5.) Unde et apostolus : « Deponentes, ait, « mendacium, loquimini veritatem unus-« quisque cum fratre suo. » (Ephes., 4.) In hac ergo vita positi, agite ut cum hinc migraveritis, et caro vestra a vermibus cœperit devorari in sepulchro, anima ornata bonis operibus cum sanctis omnibus lætetur in cœlo. Retrahat vos a malis operibus vel peccatorum interitus; eorum quos jam præmisistis attendite calamitates; considerate divitum sepulchra, vel eorum qui ante parvo tempore vobiscum erant, quid fuerunt et quid sunt, vel quid eis divitiæ et cupiditas sæculi profuit : Ecce nihil ex eis nisi soli cineres remanserunt, quia si loqui possent, hæc vobis procul dubio dicerent : ut quid felices tantum pro sæculi cupiditate discurritis? ut quid vos vitiis et criminibus repletis? Considerate ossa nostra, et vel sic vobis horreat cupiditas vel miseria nostra; quod vos estis, nos fuimus; quod nos sumus, vos eritis. Ista omnia, fratres, sollicita consideratione pensate, et hæc considerantes, expavescite; diem mortis ante oculos semper ponite, ad emendationem, quantum potestis, festinate; nolite negligere quod pius vos Dominus peccantes sustinet, quia, quanto diutius expectat ut emendetis, tanto gravius vindicabit, si neglexeritis. Si forte putatis quod finis mundi tardius veniat, vel suum unusquisque consideret finem : ecce dum libenter ac jucundissime moratur homo in mundo, multa in longo tempore disponit agenda, repente rapitur in mortem, et ex improviso aufertur a corpore; sed ille beatus est qui antea semper horam illam habuerit ante oculos, et festinaverit in illa hora mortis paratus inveniri, ut possit tanti metus terrorem evadere. Quod si vultis scire, cum magno metu, carissimi, magnisque doloribus separatur anima a corpore, veniunt enim angeli eam assumere, ut perducant illam ante tribunal metuendi judicis, et tunc illa memorans opera sua mala quæ die noctuque gessit, contremiscit, et quærit ea fugere, induciasque petere, dicens : Date mihi vel unius horæ spatium. Tunc quasi simul loquentia, omnia ejus opera

Dr 610 à 660.

De 640 à 660.

dicunt : tu nos egisti, tua opera sumus, nec te deseremus, sed tecum semper erimus, tecumque pergemus ad judicium. Hæc quidem peccatoris anima agit, quæ cum horrendo timore separatur a corpore, et pergit plena peccatis, et ingenti confusione depressa. Justi vero anima, cum separatur a corpore, non timet, nec expavescit; sed magis cum gaudio egreditur, et cum exultatione pergit ad Deum, deducentibus se angelis sanctis. Illam ergo horam modo, fratres, timete, ne tunc timeatis illam; nunc præcavete, ut tunc securi esse possitis. Mementote jugiter quia in medio laqueorum diaboli ambulatis, et ideo semper parati estote, ut quando Domini præceptum missum fuerit, liberi ab omni labe peccati ad requiem transire possitis. Nec arbitramini vos diu in hoc mundo mansuros; quia nimirum proveniet ut non concedatur post dominicum præceptum missum nec unius horæ momento in hac vita consistere. Cavete igitur ne de exitu vestro tristitiam faciatis angelis, et gaudium inimicis : scitote vero quia anima, cum corpore evellitur, statim aut in paradiso pro bonis meritis collocatur, aut certe pro peccatis in inferno continuo præcipitatur. Quapropter, eligite modo quod vultis, et hoc jam in vita vestra hic disponite, aut perpetualiter gaudere cum sanctis, aut sine fine cruciari cum impiis. Itaque vel pœnæ vos terreant, si præmia non invitant, et præsentem mundum si despicere non valetis, vel cum justitia possidete. Qui in juventute erravit, saltem jam vel in senectute resipiscat, et mala quæ peccando commisit, pœnitendo jam expurget. Ecce paulatim deficit mundus, cuncta quæ videntur, velociter tanquam nebula, aut tanquam vespertina umbra transeunt. Ecce quod olim prænuntiabatur, præsenti tempore perspicue cernitur : subtrahuntur omnia bona, et crescunt quotidie mala : nolite ergo, fratres, mundum jam diligere, quem sic ad finem conspicitis declinare, præsertim cum apostolus clamet quod amicitia hujus mundi inimica sit Dei. Vitam igitur æternam ex omnibus præcordiis vestris amate, quam nunquam in sæcula finiatis; illuc festinate, ubi semper vivatis, et ubi jam mori nunquam timeatis. Si enim sic amatis istam miseram, fluidamque vitam ubi cum tanto labore vivitis, et ubi vix currendo, satagendo, sudando, suspirando, necessariis corporis satisfacitis, quanto magis amare debetis æternam vitam, ubi nullum unquam laborem sustinebitis, ubi summa semper est securitas, secura felicitas, felix libertas, libera beatitas, ubi implebitur illud quod Dominus in evangelio dicit : « Erunt homines similes an« gelis; » (Matth., 22.) similes utique, non substantia, sed beatitudine. Et illud : « Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno « patris eorum. » (Matth., 13.) Qualis, putas, erit tunc splendor animarum, quando solis claritatem habebit lux corporum? Ibi jam non erit ulla tristitia, nullus labor, nullus dolor, nullus timor, nulla mors, sed perpetua semper sanitas perseverabit; nulla ibi consurget malitia, nulla carnis miseria, nulla ægritudo, nulla omnino necessitas; non erit ibi fames, non sitis, non frigus non æstus, non lassitudo jejunii, nec ulla

tentatio inimici, nec jam peccandi voluntas, nec ulla delinquendi possibilitas, sed totum lætitia, totum exultatio possidebit, hominesque angelis sociati sine ulla carnis infirmitate vernabunt. Ibi ergo erit lætitia certa, ibi requies secura, ibi pax vera, ibi jucunditas infinita; ubi si locus obtinendi ullus fuerit, amittendi in sæcula nullus erit; in qua beatitudine quod semel adipiscitur, semper tenetur. Nihil loco illo magnificentius, nihil pulchrius, nihil verius, nihil munificentius, nihil in bonitate sincerius, nihil illa abundantia copiosius. Ibi semper pax et summa solemnitas; ibi vera et certa felicitas est; ibi jam non formidabitur ferocissimus hostis qui cupit jugiter animas jugulare, nec timebuntur ultra ignea diaboli jacula, neque ulla inimici tentamenta. Non incutiet terrorem barbarorum immanitas, nec ulla ulterius timebitur adversitas; non ibi formidabitur ferrum, non ignis, nec facies omnino truculenta tortoris; nemo in loco illo glorioso indiget vestimento, quia non est illic frigus nec æstus, nec ulla aeris inæqualitas; nullus ibi esurit, nullus tristatur, nullus est peregrinus, sed omnes qui ibidem attingere meruerint securi ut in propria patria vivent. Non ultra jam adversabitur caro spiritui, nec ullum timebitur periculum, sed inenarrabilia cum angelis ac sempiterna a Christo præmia tribuentur, et: « Quod oculus non vidit, sicut « dicit Apostolus, nec auris audivit nec « in cor hominis ascendit quæ præparavit « Deus diligentibus se. » (1. Cor., 2.) Ecce qualem beatitudinem perditurus erit qui modo se, dum licet emendare, noluerit: idcirco, nos, fratres, Domino auxiliante, dedignemur ultra servire peccato, quibus tanta beatitudo præparatur in cœlo. Dum ergo tempus est, festinemus propitium nobis Deum facere; despiciamus quæ terrena sunt, ut adipiscamur cœlestia, cogitemus nos peregrinos esse in hoc sæculo ut liberius festinemus ad cœlum; velociter enim transeunt, et cito tanquam umbra præterenunt cuncta quæ hic videntur. De 640 à 660.

Perpendamus quales erimus in die judicii Dei conspectibus et angelorum præsentandi, quando opera nostra erunt nobis ante oculos ponenda, qualis illa erit confusio cui contigerit pro peccatis suis in conspectu Dei omniumque hominum et angelorum erubescere, qui hic nec unum quidem hominem in se peccantem vult inspicere: vel quis pavor erit Deum tunc iratum videre quem placatum non valet universitas comprehendere. Illum ergo diem semper timeamus, quem modo prævidere nullatenus possumus: illum diem jugiter pavescamus, et vel sic actus nostros a malo revocemus. Consideremus quis terror in die illo erit, cum de cœlis Dominus ad cujus adventum universa elementa quatientur, ac cœlum cum terra contremiscet, virtutes que commovebuntur. Tunc nimirum, præcedentibus angelorum tubis, omnes gentes quæcumque sub cœlo fuerunt, et omnis homo, tam viri quam fœminæ, in eo sexu unusquisque quo natus fuit in mundo, boni simul et mali, sancti et peccatores, vel quicumque ab initio mundi nati et mortui fuerunt, sive a bestiis devorati, sive ab igne consumpti, sive etiam ab

De 640 à 660. aquis absorpti, omnes simul in momento temporis atque in ictu oculi resurgent, in ipsis sine dubio corporibus, atque in ipsa carne quam hic habuerunt, scilicet in virum perfectum, et in mensuram ætatis plenitudinis Christi in qua et ipse Dominus resurrexit a mortuis; et omnes ante judicium Christi venient, pariterque cum et electi et reprobi suis oculis videbunt, sicut et ipse Dominus in evangelio dicit: « Tunc videbunt filium hominis ve-« nientem in nubibus cœli cum virtute « multa et majestate, constipatum agmi-« nibus angelorum; et congregabuntur « ante eum omnes gentes, et plangent se « omnes tribus terræ, et separabit eos ab « invicem sicut pastor segregat oves ab « hædis, et statuet justos quidem a dex-« tris suis, impios autem a sinistris. « Tunc dicet ad eos qui a dextris erunt: « venite, benedicti: possidete paratum « vobis regnum a constitutione mundi; « esurivi enim, et dedistis mihi mandu-« care; sitivi, et dedistis mihi bibere; « hospes eram et collegistis me; nudus, « et operuistis me, infirmus, et in car-« cere, et visitastis me. Hæc quandiu fe-« cistis uni ex minimis meis, mihi fecis-« tis. » (Matth., 25.) Tunc omnibus aspicientibus ostendet livores fixurasque clavorum in ipso sine dubio corpore quod pro nostris peccatis vulneratum est; et ita peccatores compellans, dicet: Ego, te, homo, de limo terræ manibus meis formavi, et intra paradisi delicias, quod non merebaris, collocavi; sed tu, me, meaque jussa contemnens, deceptorem sequi maluisti, unde et justa pœna damnatus, inferni suppliciis es deputatus; postea, misertus tui, carnem assumpsi, in terris inter peccatores habitavi, contumelias et verbera pro te sustinui; ut te eriperem, calaphos et sputa suscepi; ut tibi dulcedinem paradisi redderem, acetum cum felle bibi; propter te vepribus coronatus, cruci affixus, lancea vulneratus sum; propter te mortuus et in sepulchro positus, ad inferna descendi; ut te ad paradisum reducerem, tartari claustra adii; ut tu in cœlo regnares, inferni profunda penetravi. Agnosce ergo quæ pro te, o impietas humana, pertuli; ecce livores quos pro te excepi, ecce clavorum foramina, quibus affixus, in cruce pependi; suscepi dolores tuos, ut te possem sanare; suscepi pœnam, ut darem tibi gloriam; suscepi mortem, ut tu viveres sine fine; conditus jacui in sepulchro, ut tu regnares in cœlo: hæc omnia pro vobis sustinui; ampliora horum quid vobis debui facere, et non feci? Dicite nunc; vel ostendite mihi quid passi estis propter me, aut quid boni egistis pro vobis; ego cum essem invisibilis, sponte propter vos incarnatus sum; cum essem impassibilis, propter vos pati dignatus sum; cum essem dives, propter vos quidem egenus factus sum; sed vos et et humilitatem meam et præcepta mea semper renuentes, seductorem magis quam me secuti estis: ecce modo non potest aliud justitia mea judicare nisi quod merentur opera vestra recipere; ergo quod ipsi eligistis, tenete; contempsistis lucem, possidete tenebras; amastis mortem, ite in perditionem, secuti estis diabolum, ite cum ipso in æternum ignem. Quis, putas, erit tunc mœror, quis luctus,

quæ tristitia, quæ angustia, cum hæc fuerit prolata adversum impios sententia! Tunc enim erit malis dura separatio a dulci sanctorum consortio, et traditi in potestate dæmonum ibunt in ipsis corporibus suis cum diabolo in supplicium æternum, et permanebunt semper in luctu et gemitu; procul quippe exiliati à beata paradisi patria, cruciabuntur in gehenna, nunquam lucem visuri, nunquam refrigerium adepturi, nunquam pœnas finituri, nunquam requiem accepturi; sed per millia millium annorum in inferno cruciandi, nec unquam in sæcula liberandi; ubi nec qui torquet aliquando fatigatur, nec qui torquetur unquam moritur; sic enim ibi ignis consumit, ut semper reservet, sic tormenta aguntur, ut semper renoventur. Juxta qualitatem vero culpæ, pœnam ibi unusquisque sustinet gehennæ, et similis culpæ rei suis similibus junguntur cruciandi : non ibi auditur aliud nisi fletus et planctus et stridor dentium; non erit aliud consolamentum quam flammæ et terrores pœnarum, ardebuntque miseri sine fine in ignem æternum semper in sæcula sæculorum. Justi autem ibunt in vitam æternam, in ipsa sine dubio carne quam hic habuerunt, et sociabuntur angelis sanctis in regno Dei, gaudiis deputati perpetuis, nunquam jam morituri, nunquam ultra corruptionem visuri; sed semper lætitia ac dulcedine Christi satiati, fulgebunt sicut sol in claritate et gloria quam præparavit Deus diligentibus se; et quanto amplius aliquis obediens Deo in hac vita fuit, tanto ampliorem illic mercedem accipiet; quantumque amplius Deum amavit, tanto tunc proprius eum videbit. De 640 à 660.

Ecce carissimi, prædixi vobis simpliciter, ut intelligere possitis quæ sunt unicuique ventura; nemo jam se de ignorantia excusare poterit, quoniam vita et mors vobis prænuntiata sunt; supplicia impiorum et gloria justorum vobis denunciata sunt; jam vero in arbitrio vestro consistit eligere quod teneatis, unusquisque enim quod hic concupiverit et assecutus fuerit, hoc utique illic possidebit. Vitam ergo æternam toto nisu concupiscite, nec emendationem vestram diutius differatis, sed ad lucranda cœlestia regna ultro ipsi relinquite, quod lucis istius fine perdendum est; surgat jam, quæso, quicumque peccati catena adstrictus tenetur, et expergefactus a somno suæ mortis evigilet : recurrat ad confessionem, et agat pœnitentiam (1) nec erubescat publice pœnitere super immunditiis quas gessit, quia revera multo melius est hic pauco tempore pœnitere, quam per tot millia annorum inferni supplicia sustinere. Si ex corde ergo pœnituerit, cito succurret illi redemptor, qui quatriduanum suscitavit jam fœtidum Lazarum; paratus est semper ille misericordiæ sinus, et clementer exspectat ut suscipiat pœnitentes; non est enim, sicut scriptum tenemus, de quamvis magnis criminibus remittendis Dei

(1) Il s'agit de la confession faite au prêtre, de la confession sacramentelle, qui a toujours été pratiquée dans l'Eglise comme étant d'institution divine.

De 640 à 660. unquam misericordia desperanda, quia ipse quotidie clamat per prophetam, dicens : « Quacumque die conversus fuerit « homo peccator ab immunditia sua, « omnes iniquitates ejus in oblivione e- « runt coram me. » (Ezech. 33.) Et rursus per alium prophetam dicit : « Ego « sum Dominus Deus vester qui deleo « iniquitates vestras. » (Is 43.) Et illud de evangelio : « Gaudium erit in cœlo su- « super uno peccatore pœnitentiam a- « gente, quam supra nonaginta novem « justos qui non indigent pœnitentia. » (Luc.. 15.) Et illud : « Nolo mortem « peccatoris, sed ut convertatur ad me « et vivat, dicit Dominus. » (Ezech., 33.)

Considerate, fratres, quam larga est bonitas Dei nostri, quam ineffabilis misericordia ejus : quotidie contemnitur, et quotidie nos ad pœnitentiam benignissima pietate invitat : fiduciam ejus pia largitio nobis præstat, ut nec desperemus de Christi misericordia, nec tamen nobis absque fructu pœnitentiæ veniam concessam præsumamus; Dominus enim quantum patris pietate indulgens semper et misericors est, tanto judicis majestate severus et metuendus; potest quidem reis indulgentiam dare, potest ipse sententiam suam reflectere, potest pœnitendi tempus gratis indulgere; non potest tamen nisi justissime judicare, quoniam non est apud eum commutatio, nec vicissitudinis obumbratio ; æquissime enim judicat, atque æqualiter secundum uniuscujusque facta repensat, bona scilicet bonis, et mala malis : et ideo, carissimi, reminiscimini quæ egistis, et si vos deliquisse cognoscitis, sine aliqua dilatione ad pœnitentiæ medicamenta confugite. Audite prophetam admonentem : « Nolite inquit, « tardare ad Dominum converti, nec « differatis de die in diem, quia nescitis « quid crastina futurum sit. » (Eccl., 5.) Mementote semper quod ante conspectum omnipotentis Dei conversamini, qui prospicit omnium hominum non solum facta, sed etiam cogitationes, sicut apostolus Paulus dicit : « Non est ulla creatura in- « visibilis in conspectu ejus, sed omnia « nuda et aperta sunt oculis ejus. » (Hebr., 4.)

Hæc jugiter cogitantes, intentissima sollicitudine vos custodite, ultimique diei vos adventui cum bonis operibus semper præparate. Ecce jam, ut certissime tenemus, finis mundi in promptu est, jam finis sæculi instat, et, quod lugendum est, tanta mala quotidie fiunt, tantæque tribulationes crebrescunt, ut per hæc etiam mundus finem suum quodammodo proclamare videatur. Ecce omnia quæ prophetæ vaticinaverunt, quæque apostoli prædixerunt, pene jam completa sunt, solusque dies sui judicii et horribilis antichristi adventus adhuc restat. Ecce bellum super bellum, tribulatio super tribulationem, fames super famem, pestilentia super pestilentiam, et gens super gentem consurgit. Omnia quæque dudum sunt prædicta, nos videmus jam impleta ; quare ergo sumus lapidei, et ferreum possidemus pectus, ut pro remedio animæ nostræ inter tot mala minime cogitemus ? Dum enim est quod vox divina minatur, sed nullatenus hominum pertinacia mutatur : cœlestis enim intentatur olim ultio, et nulla hominum adhibetur satisfactio ; et

Dei proximat ira, et tepide agitur pœnitentia; venturum prophetæ testantur supplicium, et raro ab hominibus Dei imploratur auxilium. Quapropter, dilectissimi, moneo ut vel mundo jam finiente, humana finiatur malitia, soliusque Dei toto nisu quæratur misericordia; non nos jam divitiarum onera ad terram premant, quia cito omnia hic relinquemus; nec pariter et Christum habere velimus, et sæculum, sed, sæculo spreto, liberi festinemus ad cœlum.

Reminiscamur quam gravia sunt scelera quæ commisimus, quamque dira inferni supplicia quæ timemus, et juxta qualitatem culpæ medicamentum adhibeamus pœnitentiæ: cogitemus quia, secundum apostolum, « Nihil in hunc « mundum intulimus, » (1 Tim., 6) nihilque ex eo morientes auferre poterimus. Nudi nati sumus, nudi utique morituri: quidquid autem hic inventum est, hic procul dubio relinquetur; opera tantummodo bona si hic egerimus, ipsa nobiscum ad cœlum portabimus, imoque nos ipsa ad cœlum portabunt. Tanquam peregrini ergo sola sufficientia contenti, illas nobis divitias hic acquiramus, quas nobiscum ad patriam paradisi feramus. Deum supra omnia diligamus, quia revera impium est eum non diligi, cui vicem repensare non possumus, etiam et cum diligimus; quid enim nos impii pio Domino retribuere poterimus pro omnibus quæ retribuit nobis? qui nullis nostris præcedentibus meritis, tanta nobis præstitit indignis; ut nos a jugo diræ damnationis redimeret, de sede paternæ majestatis ad nos descendit, injurias in terris pertulit, probra sustinuit, mortem indebite subiit; et hæc quidem omnia patienter tulit, ut nobis humilitatis et patientiæ exempla monstraret; unde et sequentibus se discipulis dixit: « Discite « a me quia mitis sum et humilis corde, « et invenietis requiem animabus vestris. » (Matth., 11.) Oportet igitur ut quemadmodum ille pro nobis, ita et nos cuncta adversa quæ nobis propter peccata nostra adveniunt, æqualiter toleremus, ut patientiæ fructum in vita æterna capere possimus. Urgeamus ergo, fratres, cursum nostrum dum tempus habemus; odiamus hunc mundum quem diu possidere non possumus, nulla nos jam malorum operum contagia polluat, sed divinus nos respectus semper a peccatis arceat; si enim homines nostri similes peccatores et ex eodem luto formatos, ne nos peccantes inspiciant, erubescimus, quanto magis æternum et solum sine peccato omnipotentem Dominum revereri ac timere debemus, qui non solum facta, sed etiam secreta cordis considerat et videt? Hunc ergo quotidie timeamus; hujus reverentiam nobiscum semper feramus; sicque spes indulgentiæ erigat, ut metus gehennæ semper affligat. Ante omnia et super omnia charitatem habeamus, reminiscentes dominicum præceptum, quo dicitur: « Habete in vobis sal, et pacem habete inter vos. » (Marc., 9.) Et illud, inquit: « Mandatum novum « do vobis, ut vos invicem diligatis. » (Joan., 13.) Nam et alibi dicitur: « Habete charitatem, quod est vincu- « lum unitatis. » (Colos., 3.) Et iterum: « Estote imitatores Dei tanquam filii

De 640 à 660.

De 640 à 660.

« carissimi, et ambulate in dilectione. » (Ephes., 5.) Et iterum : « Omnis amari-« tudo, et ira, et indignatio tollatur a « vobis cum omni malitia. » (Ephes., 4.) Et, « Sol non occidat super iracundiam « vestram. » (Ibid.) Nempe sicut nullum proficit in vulnere medicamentum, si sit interius ferrum; ita nihil proficit oratio illius in cujus pectore mortiferum versatur odium. Habeamus ergo, fratres, charitatem, quia si illam habuerimus, omnibus virtutibus replebimur; si vero charitatem non habuerimus, quidquid boni habere videmur, totum perdemus. Nec in arrepto bene agendi proposito penitus lassescamus, præcipue cum Dominus dicat nullum ponentem manum in aratro, et respicientem retrorsum dignum esse regno cœlorum. Respicere autem retrorsum nihil aliud est quam in eo quemquam pœnitere quo cœperit bono, et rursum mundanis desideriis obligari. Denique ab spe veniæ nulla nos malorum quantitas revocet, quia quamvis sit gravis humana culpa, largior nihilominus est misericordia divina unde per psalmistam dicitur : « Multa est « apud Dominum misericordia, et copiosa « apud eum redemptio. » (Ps., 129.) Et iterum : « Cor contritum et humiliatum Deus « non despicit. » (Ps., 50.) Hæc nos, fratres, diebus ac noctibus memoria refoveat : hæc nos præcepta frequenter sollicitent : debitum vitæ finem jamjamque affuturum putemus, vicinumque speremus mortis diem, quem longinquum esse nescimus : modo emendemus quod delinquimus, ne tunc pœnitere incipiamus quando jam non valebimus : erit quidem et in inferno pœnitentia, sed omnino infructuosa; erit ibi pœnitentia dolorem habens, sed jam medicinam non habens (1); ibique nullatenus poterit a Deo promereri quod petit, qui hic noluerit audire quod Deus jussit. Ideoque, carissimi, quantum possumus, præceptis Dei in omnibus obtemperemus, ut ibi præmium muneris capiamus : ipsi, dum licet, hic nos castigemus, ipsi nobiscum de actibus nostris rationem faciamus, ipsi nos judici nostro accusemus; atque emendationem nostram non ad extremum vitæ differamus, sed quoties in peccatis labimur, per pœnitentiam resurgamus, ac totis viribus voluntates pessimas, carnisque illecebras vincentes, illud omnimodis præcaveamus, quoniam quotidie ad mortem properamus, et dum nescimus securique consistimus, repente mors veniet. Ibi ergo festinemus ubi mors jam non timebitur, et ubi nos sancti omnes suscipere vel videre desiderant; ubi nos rex cœlestis Christus et superni cives angeli expansis charitatis brachiis exspectant. Ita postremo in exilio mundi istius agamus, ut ad futurum judicium cum secura conscientia bonis operibus ornati veniamus, ibique gratissimum Deo munus nostras animas offeramus, ut pro hoc ab eo commercio æternitatis beatitudinem accipere, et in sæculum sæculi gloriari possimus. Hæc nos, carissimi, mandata hactenus quasi lac vobis gustanda porreximus, et ecce modo sub testimonio Dei

(1) La pénitence ne peut être utile qu'autant qu'elle est fécondée par le sang de Jésus-Christ; or, le sang de Jésus-Christ ne coule point en enfer.

et sanctorum angelorum qui nos loquentes audiunt, absolvimus debitum nostrum, cœlestia vobis præcepta tradentes; amodo jam vestrum est cogitare, quatenus et admonitio nostra effectum habeat salutis, et vos semper voluntatem Dei facientes, ab omni vos malo custodiatis, atque demum liberi ab omni contagione peccati ad regna cœlestia tripudiantes pervenire possitis, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Deo Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat per cuncta sæcula sæculorum. Amen.

Hæc, fratres, si custoditis, habebitis præmium, et, si neglexeritis, incurretis supplicium; nam ego, quantum ad me attinet, absolvo coram Deo conscientiam meam, testesque super hoc invoco cœlum et terram quod præbuerim vobis opportunum ministerium, atque annuntiaverim vitam et mortem. Cæterum in præsenti vobis innotesco quod si spreveritis verba mea, meque contemnentes audire nolueritis, equidem veniens coram redemptore meo, accusabo pertinaciam vestram, et palam faciam vos præceptis semper maligni obediisse, potiusquam Christi; et tunc vere indignante judice, exactori traditi, supplicioque mancipati, persolvetis sine fine quadrantem! (1) De 640 à 660.

CONSTITUTION DE SAINT OMER, ÉVÊQUE DE TÉROUANE,

Concernant l'abbaye de Sithiu. (2)

Dominis sanctis ac venerabilibus in Christo mihi adhærentibus fratribus, tam abbatibus quam presbyteris, vel diaconibus, vel omni clero Taruannensis ecclesiæ, seu viris illustribus, optimatis, (3) sublimis personis, vel reliquis quam pluribus, Audomarus Christi gratia Taruannensis ecclesiæ episcopus.

Licet nos antiquæ regulæ constituta salubri observatione custodire conveniat, tamen divina largitate inspirante, utili provisione pertractantes constituimus, ut quod sacris deliberationibus non derogat, intrepida observatione conservetur. Quia placuit nobis juxta fraternalem consensum, et visceralis pietatis affectus ita cor nostrum intrinsecus mollivit, ut basilica (4) in insula Sithiu, ubi antea monasterium in Dei nomine ædificatum esse videtur. Ubi regulariter viventes Vers l'an 662.

(1) La vie de saint Éloi, par saint Ouen, est rapportée dans le *Spicilegium* de Luc d'Achery, tom. II, in-fol., pag. 76 et suiv., et tom. V, in-quarto, pag. 147 et suiv. — (2) *Abbaye de Sithiu*, plus connue sous le nom de Saint-Bertin.—(3) Optimatibus.—(4) Ajoutez : *Ædificaretur.*

Vers l'an 661. aderant monachi sub libertate constituti : ibidem pariter cum ipsis monachis pro eorum consolatione vel adjutorio, basilicam communi opere ad corpora eorum vel nostrum quiescenda ædificavimus in honorem Sanctæ Mariæ genitricis Domini Nostri Jesu-Christi; ut, sicut (1) supra scripta basilica, juxta ipsorum fratrum plenissimam caritatem, in ejus locello corpusculum meum, post obitum meum, ibidem depositum vel conditum deberet (2), inter ipsorum corpuscula monachorum, qui religioso habitu, ad omnipotentis Dei verbum, convenerunt de dissimilibus gentibus, de specialitate mundi in unius gremio sanctæ Ecclesiæ pro amore Christi consolidati sunt : ut a jugo mundi colla, mentes excutiant, omnia deserere, terrenæ curæ pondera deponere, atque ad cœleste desiderium latius animi sinum laxent, vitam remotam pro æterna retributione petierunt : ut in ea sanctis precibus dediti et vetustatem cordis a societate sæcularium strepitus disjungere, et in igne amoris divini conflant (3), ut ad cœleste gaudium contemplandum se innovent. Proinde ego qua fiducia provocatus ad intercessores meos apud clementissimum et omnipotentem Dominum, ut suis precibus præbere mihi dignentur adminiculum, humiliter deposco; et taliter ab ipsa congregatione supplico; ut et ubi locus evenerit in quo Dominus de hac luce migrare jusserit, consocia caritate juxta quod in auribus vestris patefecimus, quod voluntas nostra taliter decrevit, ut cum ipsis peregrinis in ipsa basilica, quam pro eorum adjumento construximus, ibidem me requiescere secundum ipsorum monachorum voluntatem, et Dei adjutorio, licentiam habere debeam. Et ipsi fratres de quibuslibet locis in præfata insula corpus meum adducere, et ibidem recondere debeant : per quod decerno et juxta consensum fratrum clericorum Taruannensis Ecclesiæ, vel illustribus viris personis interdico, ut ipsa basilica sub umbraculo patrocinii abbatis Bertini, qui nunc temporis in antedicto monasterio præesse videtur; seu a successoribus suis sub eorum gubernatione regenda cum divino cultu effectuque piissimo, et dilectione qua decet, et cum omni integra soliditate (4) insulæ Sithiu monasterio in sui juris obtineant vigore arbitrioque, vel rebus in ibidem aspicientibus, ut neque ego, neque ullus episcoporum successorum meorum, neque privilegio aut muneris causa, pro ejus adjutorio servorum Dei, vel ipsorum libertate integra reservanda requirere non præsumat. Et sicut antiquorum vel in novo tempore monasteria propria privilegia sunt consecuta, ita et hoc a successoribus custodiatur, ut quidquid in ipsa basilica vel ejus monasterio ibidem offertur, ipse abbas vel monachi ibidem servientes, absque ullius contrarietate vel repetitione episcoporum, liberi cum Dei adjutorio hoc possideant. Et juxta quod decretum est, quidquid prædictæ basilicæ monachi sub libertate evangelica regulariter viventes regio munere, seu a quibuslibet christianis in agris,

(1) *In* au lieu de *sicut*. — (2) Ajoutez : *Requiescere*. — (3) Constent. — (4) Ajoutez : *In*.

mancipiis, auro argentove sacrisque voluminibus, vel in quibuscumque speciebus, quæ ad ornamentum divini cultus, vel ad opus eorum monachorum pertinere noscuntur, vel in cæteris rebus collatis aut deinceps collaturis in præsenti vita nostris temporibus, seu successorum meorum; neque ego nullusque sibi Pontifex aut aliquis ex ordine clericorum ordinator Taruannensis Ecclesiæ suis usibus usurpare, aut minuere aut ad civitatem aliqua specie deferre non præsumat. Et quidquid ad ipsum altare in Dei nomine fuerit oblatum a quibuscumque, Deo inspirante, transmissum, nichil (1) sibi exinde pro reverentia Sanctæ Mariæ in cujus honore ipsa basilica vel reliquorum sanctorum constructa esse videtur, pontifex aut ejus archidiaconus, vel quilibet ordinator ecclesiæ Teruannensis audeat vindicare a præfato monasterio; neque in agris ipsius convivia ego, vel pontifices successores nostri, vel archidiaconus præparare non præsumat; nisi ab abbate sæpe dicti monasterii Sithiu spontanea voluntate fuerit rogatus, et peracto divino mysterio absque ullo incommodo (2) in sua studeat habere regressum; neque ulla alia potestate in ipso monasterio utatur, ut diximus, neque in rebus seu ministerium aut ornamentum ipsius, neque in personis donandi aut commutandi (3), pro reverentia Sanctæ Mariæ, vel Petri et Pauli apostolorum, vel pro eo ut quieti sub regula sancta ipsi monachi vivere debeant, ad ipsum monasterium deservientes, ut de perfecta quiete ipsa congregatio valeat, duce Domino, illæso tramite per tempora exultare, et ad portam quietis æternæ feliciter pervenire; et, sicut plura monasteria, sub libertate viventes ut pro statu Ecclesiæ et salute regis vel stabilitate regni et tranquillitate patriæ valeant in ipso loco, vel ad eorum reliquias sanctorum plenius exorare; et juxta decreta antiquorum patrum, Domino adjuvante, valeant perseverare; quatenus hanc epistolam (4) cum privilegio concesso, atque indulto sub ea, ut diximus, libertate, sicut plurima monasteria, ut monachi ibidem consistentes debeant in perpetuum permanere firmissime; ut jam dicti monachi a sæpe dicto monasterio ejusque cellulis (5), quia nichil de canonica auctoritate convellitur, quidquid domesticis fidei pro tranquillitate pacis vel reverentia sanctorum tribuitur. Illud etiam placuit addere, ut absque introitu pontificis ipsi monachi sub religione vel regula, sicut superius diximus, vivere debeant, Christo protegente, qui adjuvet hanc epistolam conservantibus (6), et qui destruat infringere eam præsumentibus (7). Quam definitionem constitutionis nostræ, nostris et futuris temporibus ut valitura sit, manus nostræ subscriptiones (8) robo-

Vers l'an 662.

(1) *Nichil*, pour *nihil*. On trouve aussi dans les titres du moyen âge *michi* pour *mihi*. De là l'usage des Italiens de prononcer: *miki*, *nikil*. — (2) *Absque ullo requisitu*, comme le portent les formules de Marculfe. — (3) Il faudrait peut-être : Neque in rebus ad ministerium aut ornamentum ipsius pertinentibus, neque in personis donandis, ou commutandis, *etc.* — (4) Ajoutez : *Dedimus*. — (5) Ajoutez : *Non egrediantur*. — (6) Conservantes. — (7) Præsumentes. — (8) Subscriptione.

Vers l'an 662. ravimus; et fratribus nostris et illustribus viris ut et ipsi perfirmare deberent rogavi.

Actum in basilica ipsa sub die XVIII Maii VI regni Domini nostri Chlotharii regis.

In Christi nomine, quamvis peccator, ego Audomarus nomine absque merito hanc epistolam voluntarius dictavi, et recensere audivi, et qui subterius (1) scribere deberent rogavi. Hæc *ab ocellis* (2) feci, ut alius manum meam tenens scripsit, et subscripsit.

In Christi nomine, Mammolenus (3), ac si peccator episcopus, rogatus pro indiculo Domini Audomari subscripsi.

In Christi nomine, Audebertus (4) indignus subscripsi.

In Christi nomine Draucio (5), indignus episcopus, subscripsi.

In Christi nomine, Audobertus (6), episcopus, subscripsi.

Amalacharius (7), in Christi nomine, peccator episcopus, subscripsi.

In Christi nomine, Gravangerus (8), indignus episcopus, subscripsi.

Bertefridus (9) peccator hanc epistolam subscripsi.

Baginus, ac si peccator episcopus, subscripsi.

In Christi nomine, ego Abel, ac si indignus abbas, subscripsi.

Ego Ramnebertus peccator subscripsi.

Ego Landebertus, ac si indignus monachus, hoc privilegium scripsi et subscripsi (10).

CONSTITUTION DE BERTEFRIDE, ÉVÊQUE D'AMIENS, EN FAVEUR DU MONASTÈRE DE CORBIE.

Privilegium libertatis monasterio Corbeiensi concessum a Bertefrido, episcopo Ambianensi.

Vers l'an 662. Dominis sanctis et summi culminis apice pontificalis cathedræ speculo præsidentibus in Christo fratribus, Nivoni (11), Genesio (12),

(1) *Subterius scribere*, pour *subscribere*. — (2) *Ab ocellis*, pour *oculis orbatus*. Saint Omer était aveugle quand il a donné la constitution dont il s'agit.—(3) Mammolène évêque de Noyon. — (4) Audebert, évêque de Cambrai. — (5) Saint Drausin, évêque de Soissons, suivant Mabillon; Drance ou Drauce, successeur de saint Omer, suivant d'autres critiques. Il n'aurait souscrit que quelques années après la date de la constitution. — (6) Autbert, évêque de Senlis. — (7) Amalcaire, évêque de Séez. — (8) Gravenger ou Ravenger, évêque de Térouane en 685, n'a souscrit que lorsqu'il occupa ce siége. Il en est de même, dit Mabillon, de saint Bain, *Bainus* ou *Baginus*, son prédécesseur.—(9) Bertefride, évêque d'Amiens.—(10) Voyez J. Malbrancq, *De Morinis*, etc. Edit. de 1639, pag. 669. — (11) *Nivoni*, saint Nivon ou Nivard, archevêque de Reims. — (12) *Genesio*, saint Genès, archevêque de Lyon.

Ethoaldo (1), Emmoni (2), Audoni (3), Audomaro (4), Audoino (5), Audeberto (6), Burgundo Faroni (7), item Audeberto (8), Drauscioni (9), Bertefridus (10), munere superni largitoris, Ambianensis ecclesiæ episcopus. Vers l'an 662.

Licet nos antiquæ regulæ constituta salubri observatione custodire conveniat, tamen utili provisione tractantes constituimus, ut quod sacris deliberationibus non derogat, intrepida observatione conservetur. Et quia gloriosissimus Domnus Chlotarius (11) Rex, necnon et præcelsa Domna Balthildis regina, divino illuminati auxilio, monasterium suo opere, Christo præsule, in loco nuncupante (12) Corbeia construxerunt, religiosam petitionem nostris auribus patefecerunt, quæ viscerali pietatis affectu ita cor intrinsecus mollivit, ut petita non concedere, aut certe libentissime non implesse (13), noster animus (14) irreligiosum fore putaret. Sancto igitur amore succensi vilitatis extremitatem petierunt, ut et nos et vestra fraternitas consentientes pro reverentia sanctorum Petri et Pauli Apostolorum, et Sancti Stephani protomartyris, qui ob gloriosum ac triumphale votum pro amore Christi coronam martyrii consecuti sunt, ad prædictum monasterium in eorum honore constructum, privilegium concedere debêremus : licet sancta Carthaginensis synodus, a bonæ memoriæ Bonifacio ejusque coepiscopis facta, vel ipsius sacerdotis epistolæ ad Liberium (15) porrectæ, non prohibeant monachos sub privilegio proprio residere; vel Sancti Augusti præclari doctoris libri de gradibus ecclesiasticis doceant monachos sub quiete regulariter viventes, absque inquietudine clericorum vel episcoporum residere. Quod nos considerantes, dum et canonica institutio de hac re nos non præjudicat, vel supradictus Domnus et prædicta Domna dum se patrocinio, tam et in præsenti vita quam et in futurum, præfatorum sanctorum plenissima devotione tradiderunt, ut eis ubique apud clementissimum et omnipotentem Dominum eorum intercessio præbere dignetur adminiculum, vel pro reverentia tantorum martyrum, seu prout monachi ibidem degentes sub regula sanctorum Patrum quieti conservari possint : hoc privilegium plena voluntate, una cum consensu fratrum meorum, concessisse vel indulsisse visus sum; per quod decerno, atque ob testificationem divini nominis interdico, ut nec ego, nec

(1) *Ethoaldo*, archevêque de Vienne, suivant Mabillon.—(2) *Emmoni*, Emmon, archevêque de Sens. — (3) *Audoni*, Audon, évêque d'Orléans. — (4) *Audomaro*, saint Omer, évêque de Térouane. — (5) *Audoino* ou *Adoeno*, saint Ouen, archevêque de Rouen. — (6) *Audeberto* ou *Autberto*, Audebert, évêque de Cambrai. — (7) *Burgundo Faroni*, saint Faron, évêque de Meaux.—(8) *Audeberto*, *Audoberto*, *Autberto*, saint Autbert de Senlis.—(9) *Drauscioni*, *Drauscio*, *Drausio*, saint Drause ou Drausin, évêque de Soissons.—(10) *Bertefridus*, ou *Bertefredus*. —(11) Chlotaire III.—(12) Nuncupato.—(13) Implevisse.—(14) Nostro animo.—(15) *Liberatam*.

Vers l'an 662. ullus episcoporum successorum meorum hoc irrumpere præsumat. Nec nos hoc propriæ deliberationis instituto posteritas æstimet decrevisse; cum etiam antiquiora, vel in novo tempore monasteria propria privilegia sint consecuta. Nam et Agaunensium quod velut istud regio est munere ditatum, et Lirinensium, vel Basilica domni Marcelli, imoque et monasterium Luxoviense, hoc videntur habere concessum; et ita a succedentibus custoditur ut quidquid ibidem offertur, ipsi abbates vel monachi ibidem desservientes, absque contrarietate vel repetitione episcoporum, libere cum Dei adjutorio, hoc possideant. Ergo omnes unius conspiratione consensus ante dictis principibus postulatione socia libentissime annuentes, sic decrevimus ut, quæcumque prædicto monasterio vel monachis regio munere, seu a quibuslibet Christianis, in agris, mancipiis, vineis, silvis, auro, argento vel vestibus, vel quibuslibet speciebus collata, aut deinceps conferenda sunt vitæ nostræ temporibus seu successorum nostrorum, nec ego nec ullus sibi pontifex, aut aliquis ex ordine clericorum Ambianensis Ecclesiæ, suis usibus usurpare, aut minorare, aut ad civitatem aliquas species deferre præsumat; sed sub omni libertate vel immunitate sæpe dictum monasterium vel monachi ibidem consistentes possideant. Altaria ad sæpe dictum monasterium, vel tabulæ (1) si defuerint, episcopus Ambianensis Ecclesiæ Dei nomine benedicat et chrisma sanctum conficiat sine pretio, et annis singulis pro reverentia sanctorum sine ullo præmio muneris causa concedat. Et quod ad ipsum monasterium in Dei nomine fuerit ablatum, vel a quocumque Deo inspirante transmissum, nihil exinde pontifex, aut ejus archidiaconus, aut quislibet ordinator ecclesiæ audeat vindicare; nec ad præfatum monasterium accedere, nec in agris ipsius convivia ego, vel pontifices successores nostri; vel archidiaconus, aut quislibet ordinator ecclesiæ Ambianensis præparare præsumat, nisi ab abbate sæpe dicti monasterii spontanea voluntate fuerit rogatus. Et cum abbas fuerit de sæculo isto evocatus, quem unanimiter congregatio ipsius monasterii ex semetipsis dignum et bonum elegerint, data auctoritate a præfato principe, vel ejus successoribus, a nobis vel successoribus nostris, absque ullo commodo secundum sanctos canones ordinetur. Similiter et reliquos gradus clericorum minores ac majores, quos abbas jam dicti monasterii elegerit, sive intra aut extra monasterium, sine aliqua præmii acceptione, juxta quod lectio docet, constituimus consecrare. Neque ulla alia potestate in ipso monasterio, utatur, ut diximus, neque in monasterio, seu in rebus aut ornamentis ipsius, neque in personis; dum tanti gloriosissimi principis petitio intercessit, vel quia ipsi monasterium ipsum construxerunt et ditaverunt, vel pro reverentia sanctorum Apostolorum et martyrum, seu pro eo ut quieti sub regula sancta ipsi monachi vivere debeant ad ipsum monasterium deservientes. Nec episcopus, nec archi-

(1) Tabulas, si defuerint, *Mabillon*

diaconus, aut quælibet alia persona, ordinator ecclesiæ Ambianensis, quodcumque de eodem monasterio, sicut de reliquis parochiis, usurpare, aut commutare, aut aliquas res auferre, vel species quæ ad ipsum monasterium sunt collatæ, deferre ad civitatem audeat; ut de perfecta quiete valeant ipsi monachi, qui ad præfatum monasterium deserviunt, duce Domino per tempora exultare; et sicut antea dicta monasteria sub libertate vivant, ut pro statu ecclesiæ et salute regum, vel stabilitate regni et tranquillitate patriæ valeant plenius pium Dominum exorare. Et si aliquis de ipsis monachis contumax fuerit, ab abbate prædicti monasterii secundum canonicam institutionem emendetur. Ut hoc privilegium sub ea, ut diximus, libertate qua antea dicta monasteria et monachi vivunt, debeat in perpetuum permanere firmissimum, ut jam dicti monachi sæpe dicto monasterio deservientes nostris et futuris temporibus sub libertate consistant, quia nihil de canonica auctoritate convellitur, quidquid domesticis fidei pro tranquillitate pacis, vel pro reverentia sanctorum tribuitur. Illud etiam placuit, ut ipsi monachi sub regula sancti Benedicti vel sancti Columbani (1) conversari et vivere debeant. Quod si aliquis calliditate aut cupiditate præventus episcopus, ea quæ sunt superius comprehensa temerario spiritu violare præsumpserit, tribus annis pœnitentiam districtissime agat, a communione fratrum sequestratus; et nihilominus hoc privilegium Christo protegente, qui et adjuvet illud conservantes, et dissipet illud destruere cupientes, perpetim maneat incorruptum. Quam definitionem constitutionis nostræ, ut nostris et futuris temporibus valitura sit, manus nostræ subscriptionibus confirmavimus, et coepiscopos domnos, et fratres nostros rogamus ut ipsum in omnibus confirmare debeant. An 663.

Bertefridus peccator Ambiensium urbis episcopus hoc privilegium a me factum relegi, consensi et subcripsi.

Genesius ac si peccator episcopus hoc privilegium consensi.

Chaoaldus (2) episcopus hoc privilegium consensi et subscripsi.

Gautiobertus (3) ac si peccator episcopus hoc privilegium subscripsi.

Boso (4) in Dei nomine episcopus hoc privilegium consensi et subscripsi.

Ragnobertus (5) ac si peccator episcopus hoc privilegium consensi et subscripsi.

Mummolenus (6) ac si peccator episcopus hoc privilegium consensi et subscripsi.

Audobertus ac si peccator episcopus hoc privilegium consensi et subscripsi.

Audoenus episcopus hoc privilegium consensi et subscripsi

Dado (7) peccator hoc privilegium consensi et subscripsi.

(1) Le monastère de Corbie eut pour premier abbé un saint religieux de Luxeuil, nommé Théodefride ou Théodefroi, *Theodefridus*, *Theodefredus*. On sait que l'abbaye de Luxeuil a été fondée par saint Colomban. — (2) Chaoald ou Ethoald de Vienne, suivant Mabillon et Longueval. — (3) Gauciobert, évêque de Chartres. — (4) Boson de Grenoble. — (5) Ragnobert de Bayeux. — (6) Mommolène, Mommolin de Noyon. — (7) *Dado*, suivant Labbe; *Dido*, suivant Mabillon et Longueval; Didon, évêque de Poitiers.

An 663. Emmo episcopus subscripsi.

Leodeboldus (1) peccator episcopus hoc privilegium subscripsi.

Chrodobertus (2) peccator hoc privilegium subscripsi.

Paternus (3) peccator Egloensis ecclesiæ, ac si indignus episcopus hoc privilegium consensi et subcripsi.

Drauscio ac si peccator hoc privilegium consensi et subscripsi.

Ego Audebertus ac si peccator episcopus hoc privilegium consensi et subscripsi.

Factum hoc privilegium sub die octavo Idus septembris, anno VII, regnante Clotario rege, Captonnaco (4) in palatio publico.

Sigo in Dei nomine diaconus hoc privilegium scripsi et subscripsi (5).

CONSTITUTION DE SAINT NIVARD, ARCHEVÊQUE DE REIMS,

Pour le rétablissement du monastère d'Hautvillers.

Saint Nivard ou Nivon, archevêque de Reims, se trouvant au concile de Nantes, en 658, fit approuver par les évêques le dessein qu'il avait de rétablir le monastère d'Hautvillers, qui avait été ruiné par les barbares (6), et donna la constitution suivante :

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

An 663. Ego Nivo, sive Nivardus, etsi peccator, episcopus, dum omnes episcopi fratres mei etiam et de viris christianis, et de bonis hominibus, monasteria secundum regulam sanctorum Patrum ædificare non cessarent, petiit nos Bercharius (7)

(1) Leodebold de Lisieux.—(2) Chrodebert de Paris. — (3) *Egloensis :* Sirmond, Labbe, Mabillon. Nous n'avons trouvé nulle part aucun siége de ce nom : il est assez vraisemblable qu'au lieu de *Egloensis*, il faut dire : *Elosensis* ou *Elusensis*, Eause, qu'on aura confondu avec Auch, dont l'évêque s'appelait Paternus. Voyez Lecointe, *Annal. eccles.*, tom. III, pag. 540; Mabillon, *Annal. Benedict.*, ad ann. 663, *Gallia christiana*, tom. I, pag. 970. — (4) *Captonnaco*, Captonac, qu'on croit être *Châtou*, près d'Argenteuil.— (5) Les priviléges du monastère de Corbie ont été confirmés par plusieurs papes. Voyez la *Gallia christiana*, tom. X, col. 1263. Voyez le P. Labbe, *concil.*, tom. VII, col. 527. — (6) Flodoard, *Hist. eccles. Remens.*, lib. II, c. 8. — (7) Saint Bercaire avait été élevé au monastère de Luxeuil. Aussi les moines d'Hautvillers suivaient en partie la règle de saint Colomban.

abbas cum fratribus suis, ut ubi talem locellum eis perquirere deberemus in nostra proprietate, ubi ipsi secundum regulam Patrum sancti Benedicti et sancti Columbani vivere deberent, et pro nobis die noctuque misericordiam Domini debeant deprecari, et in futurum veniam de peccatis merear obtinere; sed cum minime hic talem locellum in nostra proprietate inveniremus, qui ipsis monachis ad monasterium faciendum placuisset, repertus est nobis una cum ipsis locellus, qui dicitur Altivillaris (1) in fine remensi, super fluvium Maternæ (2) prope villam Disiacum (3) quem a Bavone et Theoderamno de villis ecclesiæ nostræ concambivimus, unde et ipsa instrumenta ex hoc in archivis ecclesiæ retinentur; villam quoque Disiacum cum ecclesia et altari B. Thimothei martyris, in cujus parochia situs est Altivillaris locus, eidem monasterio legaliter confirmavimus. Sed sic pensitavit ipse Bercharius una cum fratribus suis pro novissimis temporibus, ut dum advivimus, ipsum monasterium quod dicitur Altivillare, quod ego pro æterna beatitudine vel pro remedio animæ nostræ ad sanctam regulam conservandam ædificavi, in honore sanctorum Petri et Pauli, seu etiam sancti Johannis et ceterorum martyrum et confessorum, quorum pignora ibidem venerari noscuntur, in nostra potestate debeat esse, ut ipsos monachos melius delectet, secundum disciplinæ ordinem et regulæ vivere, vel quietos (4) residere : et taliter nobis consenserunt de fratribus meis coepiscopis, etiam et de comitibus nostris, archidiaconis, seu et abbates, vel etiam ex clero nostro remensi, etiam et de viris illustribus, quorum manibus subscriptiones vel signacula subter tenentur inserta, ut sicut jam supra dictum est monasterium ipsum Altivillare.... (5). An 663.

CONSTITUTION DE SAINT DRAUSIN, ÉVÊQUE DE SOISSONS,

Concernant le monastère de Notre Dame de la même ville.

Dominis sanctis et apostolicis fratribus Suessionum civitatis compro-

(1) *Altivillaris*, *Altovillare* : Hautvillé, Hautvilliers, Hautvillers. Cette abbaye était de l'ordre de saint Benoit et de la congrégation de saint Vannes, au diocèse et à quatre lieues de Reims. L'abbaye d'Hautvillers, qui a été célèbre, n'existe plus. L'église, qu'on a heureusement conservée, est devenue l'église paroissiale d'Hautvillers, succursale du canton d'Ay.—(2) *Maternæ*, pour *Matronæ* : Marne.—(3) *Disiacum* : Dizy.—(4) *Quietos*, Marlot; *Quiete*, Mabillon, *Quieto*, Gallia Christiana. — (5) La constitution de saint Nivard est rapportée par Marlot, *Hist. Metrop. Remens*, tom. 1, pag. 279; par Mabillon, *Annal. Benedict.*, tom. 1, pag. 467; et dans la *Gallia Christiana*, tom. x; *Instrumenta*, pag. 2. Mais aucun de ces auteurs ne nous donne en entier cette constitution. Il n'y est point fait mention du privilége accordé par saint Nivard, en vertu duquel, au rapport de Flodoard, les moines pouvaient élire canoniquement leur abbé. Voyez Flodoard, *Hist. Eccl. Remens.*, lib. II, c. 7.

vincialibus, Nivoni episcopo, et Laudeberto, Mummoleno, Audeberto, item Audeberto, Clementi, Berthefredo, Audomaro, Drauscius, ac si indignus episcopus, supplex in Domino mittit salutem.

An 666. Licet antiquæ regulæ constituta nos convenit et oportet custodire per omnia, tamen illud adnectitur conservandum, ut quod orthodoxam definitionem non maculat, et ad religionis quietem tempore, (1) servetur etiam multa et perhenne (2) custodia. Et quia bonæ vitæ inluster (3) vir Ebroinus major domus, ejusque inlustris matrona Leutrudis, et eorum unicus dilectissimus filius Bovo, religiosa postulatio eorum aurium nostrarum forensis (4) pulsantes auditus, intima etiam cordis penetrarunt archana; quatinus et viscerale pietatis affectum (5) ita cor intrinsecus caritatis eorum petitio molliret, ut petita non concedere, aut certe libentissime quæ petuntur non implere nostræ animæ irreligiosum fore putarent. Sancti igitur desiderii ardore succensi, intra cœnubii (6) septa basilicas in honore sanctæ Mariæ genitricis Domini nostri Jesu Christi, et sancti Petri, et sanctæ Genuevæ (7) vel ceterorum sanctorum in loco nuncupato intra muros urbis (8) Suessionis civitatis construxerunt ubi puellæ virgines ac Deo sacratæ (9) Etheriæ abbatissæ relicta pompa sæculi, sub regula beatissimorum Patrum (10) ad laudes Christi die noctuque canendas, vel pro æterna retributione sunt collocatæ, nostræ vilitatis extremitate supplice deprecationis petitione deposcerunt, ut et nos fratresque nostri, abbatibus, presbyteribus, immoque et diaconibus vel omni clero Suessionum ecclesiæ quorum subscriptionibus infra tenetur: quod nos tractantes caritatem de domesticis fidei benivola deliberatione, hoc privilegium in Dei nomine ad monasterium prædictum infra urbis Suessionis civitatis constructum tribuendum indulsimus (11). Quo potius dum juxta sexum prædictarum Deo sacratarum virginum munitas (12) sancta institutio habet, ut infra septa monasterii virgines et caste reclausæ debeant Domino militare, secundum votum sæpe dictorum Deum timentium, qui construxerunt regulam et cursum (13) sancti Benedicti, eatenus ut postquam in ipso monasterio introierint Domino militare, foras de ipso mo-

(1) Ajoutez : *Pertinet.* — (2) Perenni. — (3) Illustris. — (4) Foris. — (5) Arcana, quatenus viscerali pietatis affectu. — (6) Cœnobii. (7) — Genovefæ. — (8) Retranchez *urbis.*—(9) Ajoutez *Sub regimine.* — (10) Il s'agit de la règle de saint Benoît et de celle de saint Colomban. — (11) Cet endroit est obscur. Pour le rendre intelligible il faudrait peut-être : « Vel pro æterna retributione sunt collocatæ : et a nostræ vilitatis extremitate supplici deprecationis petitione deposcerunt, ut hoc privilegium ad monasterium prædictum infra urbem Suessionis tribueretur. Quod tractantes per caritatem de domesticis fidei benevola deliberatione, in Dei nomine tribuendum indulsimus, et nos et fratres nostri, consentientibus abbatibus, presbyteris, imo et diaconibus vel omni clero Suessionum ecclesiæ, quorum subscriptionibus infra tenetur.—(12) Munita. (13) *Cursum*, office divin.

An 666.

nasterio exire licentiam non habeant; et ad modum Luxoviensis monasterii quem beatus Columbanus tenuit, regulam ad profectum animarum earum studeant in omnibus custodire. Et nec nos subsidua fraternitas sacerdotum præsens privilegium propria deliberatione aut nova adinventione æstimet decrevisse aut indulsisse, cum ad hujus constitutionis normam sanctorum Agaunensium locum, immoque et monasterii Lirinensis et Luxoviensis vel basilica sancti Marcelli, tam de inhabitatoribus libertatem, quam a quibuscumque ibidem aliquid delegatum eatenus fuit sancitum. Ergo unius conspirationibus consensum (1) ita decretum est, ut quidquid prædicto monasterio vel sacratis Deo virginibus ibidem sub evangelica religione viventibus ab ipsis prædictis inlustri viro Ebroino majore domus, ejusque inlustri matrona eorumque filio Bovoni, vel a regio munere, seu ab eorum parentibus vel quibuslibet Christianis in agris mancipiis, ministerium, (2) sacris voluminibus, vel quibuslibet speciebus quæ ad ornatum divini cultus pertinere noscentur, aut ceteris rebus conlata, vel deinceps conlatura (3) sunt, seu quod in altario fuerit oblatum aut a quocumque Deo inspirante, in eo miserint præsentes (4) vitæ nostræ temporibus, successorumque nostrorum nullus ibi aliquid clericorum vel pontificum aut regalis sublimitatis suis usibus usurpare aut minuare præsumat. Et cum abbatissa ejusdem monasterii de sæculo fuerit revocata, quas (5) unanimiter omnis congregatio illa ancillarum Dei ex semetipsis, optime regulam (6) compertam eligerent, pro se Christo præsule sibi seniorem instituant; et etiam si opportunum fuerit tabulas ad altaria benedicendum, aut Chrismal, aut vestes in Dei nomine consecrandum a quocumque speciali pontifice decreverint, hoc discurrentes geroli licentiam habeant expetendi vel explicandi (7) et ut superius continetur, nullam exinde potestatem neque in rebus, neque in ordinandis aut velandis personis, excepto si ipsæ ancillæ Dei unanimiter propria voluntate poposcerint, nos vel archiadiaconus, successoresque nostri vel quælibet personam (8) habere non debeat, aut quodcumque de eodem monasterio sicut de parochiis aut ceteris monasteriis muneris causa audeat superare (9) vel auferre. Et nisi congregatione ipsius vel abbatissæ votus (10) et petitio intercesserit, et pro animæ salute fuerit; nam aliter nulli nostrorum liceat monasterii ipsius adire secreta aut ingredi septa. Nec nullus de virorum sexu infra portas ipsius monasterii fuerit, præsumat cibum vel potum manducare vel bibere nisi tantum communionem sanctam. Et sic ab eis pontifex postolatus (11) pro danda tantum vel lucranda oratione accesserit, ubi juxta regulam locus permittit, ibidem singulum (12) cum religiosis sacerdotibus

(1) Unius conspirationis consensu.—(2) Rebus ad ministerium sacrum spectantibus.—(3) Conferenda. — (4) Præsentis.—(5) Quam. — (6) Secundum regulam.—(7) Et quotiescumque altaria, vel tabulæ altaris, aut chrisma aut vestes sacræ benedicendæ erunt, a quocumque pontifice id fieri possit. *Annal. Benedict.* de Mabillon, tom. 1, pag. 482. — (8) Persona. (9) Usurpare. — (10) Votum.—(11) Postulatus.—(12) Singulus.

An 666. ingrediatur, et celebrato ac peracto divino mysterio, continuo absque ullo requisito dono studeat habere regressum; nec aliis clericis aut quibuslibet sæcularibus personis ibidem ingressione (1), excepto si pro bona necessitate aut utilitate ipsius monasterii fuerit, aut mens Deo devota petierit. Regula tamen docente, atque religione in omnibus servante, in reliquo nullatenus habitare permittimus, sed coram Domino prohibemus; quia cunctis patet manifesta conditio, quod puellarum monasterio (2) absque frequentia virorum decet et oportet esse reclausum, ut solitaria vita fruentes, de perfecta quiete, ac de conservata castitate valeant, duce Domino, per tempora exsultare, et supra dicta (3) regula viventes, et sanctarum virginum vitam sectantes, pro statu ecclesiæ et salute regis vel patriæ valeant plenius Dominum deprecari. Et si aliqui (4) forsitan, quod non credimus, excedendum ipsæ sanctæ moniales de earum religione tepide secum duxerint supra scriptam sanctam regulam, ab earum abbatissa debeant corrigere (5), qualiter in omnibus debeant sanctæ vivere; quia nihil de canonica auctoritate convellitur, quidquid de domesticis fidei pro quiete (6) tranquillitate tribuetur. Quod si quis calliditate aut cupiditate præventus, visus fuerit ea quæ sunt superius comprehensa temerario spiritu violare, divina ultione prostratus, reatus anathemati subjiciat (7), et insuper tribus annis a communione episcoporum se noverit esse alienum, vel iram cœlestis (8) incurrat, et cum (9) Judæ traditoris Domini Jesu Christi se participem esse cognoscat, et tanquam necator pauperum in futurum teneatur obnoxius. Et nihilominus hoc privilegium in nullum possit convellere, sed præsenti et futuro tempore, Christo Domino protegente, incorruptus valeat perdurare. Quam constitutionem nostram ut firmis subsistat vigoribus, manus nostræ subscriptionibus roboratam, perpetuis temporibus valituram, vobis vel ceteris episcopis destinavimus et rogavimus insuper confirmandam stipulatione subnexa.

Actum Augusta Suession. sub die VI. Kal. Jul. an X. Domini nostri Chlotarii gloriosissimi regis.

Drauscio (10) ac si peccator hoc privilegio subscripsi.

Nivo (11) ac si peccator indignus hunc privilegio subscripsi.

In Christi nomine Genesius (12) ac si peccator episcopus hoc privilegio subscripsi.

Audoenus (13) Christo miserante episcopus hunc privilegium juxta institutionem canonicam cum pietate subscripsi.

In Christi nomine Leudtgarius (14) ac si peccator episcopus hunc privilegium consensi et subscripsi.

(1) *Ingressione* pour *Ingredi liceat.* (2) Monasterium.—(3) Sub regula. — (4) Aliquando au lieu de *Aliqui.* — (5) Corrigi. — (6) Quieta. — (7) Subjiciatur. — (8) Cœlestem. —(9) Retranchez la particule *cum.*—(10) *Drauscio* ou Draucius, saint Drausin, évêque de Soissons.—(11) Saint Nivon ou Nivard, archevêque de Reims.—(12) Saint Genès, archevêque de Lyon.—(3) Saint Ouen, archevêque de Rouen.—(14) Saint Léger, évêque d'Autun.

Boso (1) in Dei nomine subscripsi.

In Christi nomine Gauciobertus (2) ac si peccator episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.

Desideratus (3) peccator hunc privilegium consentiens subscripsi.

Virgilius (4) peccator hunc privilegium consentiens subscripsi.

In Christi nomine Importunus (5) ac si peccator episcopus subscripsi.

Emradius (6) episcopus subscripsi.

In Christi nomine Burgundo (7) ac si indignus episcopus consentiens subscripsi.

In Christi nomine Abbo (8) ac si indignus peccator episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.

Clemens (9) ac si peccator episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.

In Christi nomine Ragnobertus (10) ac si indignus episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi. An 666.

In Christi nomine Audo (11) ac si indignus episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.

In Christi nomine Ragnomarus (12) ac si indignus episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.

In Christi nomine Concessus (13) ac si indignus episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.

Leudeboldus (14) peccator ac si indignus episcopus hoc privilegium consentiens subscripsi.

Sigoboldus (15) peccator hunc (16) privilegium scripsi et subscripsi.

CONSTITUTION

Par laquelle saint Réole, archevêque de Reims, donne la terre de Gaugiac à saint Bercaire, pour la fondation d'un monastère de femmes, au diocèse de Châlons-sur-Marne.

In Christi nomine, Reolus, ac si indignus et peccator, episcopus. Dum omnes oportet pro salute animæ cogitare, vel parva pro magnis, caduca pro cœlestibus An 685.

(1) Boson, évêque de Grenoble. — (2) Gauciobert ou Gausbert, évêque de Chartres. — (3) Désiré, évêque de Châlons-sur-Saône. —(4) Virgile, évêque d'Auxerre. — (5) Importunus, évêque de Paris. — (6) Vraisemblablement saint Emméran ou Heimeran, évêque de Poitiers. (7) Saint Faron, évêque de Meaux. — (8) Abbon, évêque de Troyes. (9) Clément, évêque de Beauvais. — (10) Saint Ragnobert de Bayeux.— (11) Audon, évêque d'Orléans.—(12) Ragnomar, que quelques-uns croient avoir été évêque d'Avranches. — (13) Concessus, évêque d'Evreux.—(14) Leudebolde, évêque de Langres. —(15) Sigobolde, dont le siége n'est point connu. —(16) On remarque dans le privilége de saint Drausin un grand nombre de fautes contre les

An 665. in ara offerre summi Dei omnipotentis, ut ab ipsis sublevari merear, sicut veritas dixit: « Facite vobis amicos de mammona « iniquitatis, qui vos recipiant in æterna « tabernacula. » Juxta quod ordo edocet pastoralem culmen, ut ubi poterunt caularum ovilia juxta cœnobitarum ordinem ædificare debeant, sive virorum, sive puellarum. Ideoque petiit nobis Berachario abbas, ut ei locum compendiosum donare deberemus ad monasterium puellarum construendum, ex nostra proprietate, sive de alodo parentorum, vel de aliquo adtracto; sed ejus petitionem pro animæ nostræ remedio minime denegavimus faciendi, una pariter cum ipso pensantes, minime invenimus in nostra potestate locum in propinquo, quod omnem opportunitatem ad monasterium construendum habere deberet. Sed dum talis erat nobis voluntas, invenimus locum de rebus ecclesiæ nostræ remensis infra urbem Kathalaunensium in pago Pertensi supra fluvium Matrona, in villa quæ dicitur Gaugiacus, sive et alio vocabulo, quæ dicitur Episcopi-villa (1), quam sanctimonialis fœmina, nomine Ama, quæ sub titulo religionis vitam finivit, per suas cartas ad Ecclesiam Remensem condonavit. Sed dum ipse locus ipsi abbati complacuit ad monasterium construendum; nos vero una cum consensu fratrum meorum, vel concivium Remensium, hoc est tam archidiaconibus, abbatibus, presbyteris quoque et diaconibus, vel omnem clerum ecclesiarum, seu et illustribus viris, qui infra urbem commanere videntur, quorum nomina vel signa subter tenentur inserta, ut per nostram epistolam a die præsenti, absque ullius contrarietate, pro animæ nostræ salute, vel pro æterna retributione, ipsam villam Gaugiacum, seu et quæ dicitur Episcopi-villa, ad monasterium puellarum construendum, ipsi suprascripto abbati Berachario tradere deberemus: in ea tamen ratione cum consilio vel consensu, seu et convenientia fratrum Remensium, ut villa nostra Tinnovero, quam de Vetranione diacono, dato precio comparavimus, in pago Lemovicino, et casa in Novo-castro constructa, pro ipsa villa Gaugiaco, in commutationem ad partem ecclesiæ nostræ Remensis tradidimus ad possidendum, tam terris, domibus, ædificiis, mancipiis ibidem commanentibus, colonibus ibidem adspicientibus, campis, pratis, silvis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, totum et ad integrum quantumcumque ad ipsam villam Tinnovero aspicere videntur, cum omni integritate ad se pertinente, una cum ipsa casa in Novo-castro constructa in ipsa urbe Lemovicino, pro ipsa villa Gaugiaco ad ecclesiam nostram Remensem

règles de la grammaire. C'est ainsi qu'on écrivait, au VIIe siècle, les diplômes, les chartes et les priviléges, comme on peut le voir dans les formules de Marculf, et dans le savant ouvrage de Mabillon, *De re Deplomatica*, lib. VI, etc. Voyez l'*Histoire de l'Abbaye royale de Notre-Dame de Soissons*, pag. 421.

(1) Ville de l'évêque, Vèqueville.

in vicem recompensationis tradidimus ad possidendum; ut et nostræ vitæ tempore, et post de hac luce discessum firmiorem stabilitatem ipsum monasterium puellarum habere debeat, et nullam infestationem de successoribus nostris episcopis habeat, vel de quaslibet oppositas personas, nisi semper perpetualiter ipse abbas vel ipsæ ancillæ Dei, quæ in ipso nuncupato loco habitare noscuntur, vel posteris ipsarum, per præsentem epistolam nostram omni tempore valeant possidere vel dominari: ut melius eas delectet pro nobis misericordiam Domini deprecari, ut ab infernorum nexibus liberi esse mereamur, et post nostrum quoque de hac luce discessum ibidem nomen nostrum in libro vitæ ponatur, vel recenseatur, et eorum sacerdotes hostias pro nobis omni tempore valeant offerre. Et si forsitan, quod adsolet, de ipso loco in alio loco ipsæ famulæ Dei migrare voluerint ad monasterium ædificandum, aut pro compendio, aut pro meliorando pro causa stabilitatis, teneant ipsam villam Gaugiacum, quæ dicitur Episcopi-villa, ad monasterium Altumvillare, quod antecessor noster domnus et pater noster Nivardus, quondam episcopus, suo opere construxit (2), debeat revertere, cum ipsa epistola, quam spontanea voluntate fieri rogavimus, ut per ipsa strumenta ipsi monachi, qui ibidem sub sancto ordine vivere noscuntur, absque repetitione ipsas monachas, vel earum abbate omni tempore vitæ ipsorum debeant possidere vel dominari, et pro animæ nostræ salute Domino misericordiam deprecari, ut melius eos delectet, vel eorum sacerdotes post nostrum de hac luce discessum, hostias offerre: in ea tamen ratione, si ipsas monachas de ipso loco promovere voluerint. Nam dum illos ibidem sub sancto ordine regulariter vivere vel habitare videntur, et nos a die præsenti per hanc epistolam nostram testamenti, integro quoque et deliberato consilio ac prompta voluntate ipsum locum eis tradidimus ad possidendum; ita ut illi hoc habeant, teneant atque possideant. Et si quis, quod absit, vel post nos successores episcopi, vel qualibet opposita persona, vel de heredum meorum, ipsas de ipso loco aut promovere, aut inquietare voluerit, aut ipsam epistolam nostram infrangere conaverit, in primis propria vita careat, atque cum stirpe sua captivus deserviat, et divinitatis furorem incurrat, vel dominatio ejus dispergatur, sicut dispersa est Holoferni potestas, et sicut divisa est magni Alexandri formidabilis dominatio, ita et amodo dispergatur potestas; et sicut Sodoma et Gomorra in præsenti sæculo percussa est, similiter percutiatur potestas vel habitatio ipsius, et in anathema, maranatha, quod est perditio, usque in adventum Domini nostri Jesu-Christi feriatur; et a liminibus ecclesiæ, vel a communione participationis corporis et sanguinis Domini nostri Jesu-Christi excommunicatus appareat; et cum Juda traditore, qui per falsum osculum tradidit Dominum, particeps efficiatur; et veniat super eum lepra Naaman, quam puer

An 685.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 81.

An 685. Elizei Giezi per cupiditatem adeptus fuit, et omne genus et germen eorum sic marcescat in flore, ut nunquam fructificet, nec perficiat in grano, et veniam apud Dominum non mereatur. Et ut præsens epistola nostra omni tempore firma permaneat, et pro rei totius firmitate hanc epistolam manu propria subter eam subscripsimus, et qui inferius subscripserunt vel signaverunt, nos in præsenti eos proprio ore rogavimus, et insuper una cum socio fisco addat ad partem ipsius monasterii, hoc est auri libras XX. argenti libras LX. coactus exsolvat, et hoc quod repetit evindicare non valeat, et nihilominus præsens epistola omni tempore firma et inviolata permaneat.

Actum in villa Compendio, sub die Kal. Maii, anno XIII regni domni nostri Teoderici regis. In Christi nomine Reolus, ac si peccator, episcopus hanc epistolam a me factam relegi et subscripsi.

Ego Ansooldus (1) episcopus, jubente domno Reolo episcopo, hanc deliberationem subscripsi.

Ego Petrus Abba subscripsi.

Ego Harmarus abba subscripsi.

Ego Leocadius abba, jubente domno Reolo episcopo, hanc epistolam relegi et subscripsi.

Ego Hilduinus abba subscripsi.

Ego Amalgisilus subscripsi.

Ego Bertohendus (2) subscripsi.

Ego Gaudo presbyter subscripsi.

Ego Caldemarus notarius scripsi et subscripsi hanc epistolam donationis ex jussu domni Reoli episcopi (3).

CONSTITUTION DE BERTHOENDE, ÉVÊQUE DE CHALONS-SUR-MARNE,

Enfaveur des monastères établis par saint Bercaire dans la forêt de Der.

Saint Bercaire, abbé d'Hautvillers, fonda deux monastères dans la forêt de Der, l'un pour les hommes, appelé Montier-en-Der (4), et par corruption *Montirendé*, sur la petite rivière du Voire, aux extrémités du Pertois; l'autre, à quelque distance du premier,

(1) *Ansooldus*, ou peut-être *Ausoaldus*, Ausoald, évêque de Poitiers, *Mabillon*. — (2) *Berthoindus*, ou *Berthoendus*, Berthoende, depuis évêque de Châlons-sur-Marne. — (3) Mabillon. *Annal. Benedict.*, tom. I, pag. 701. — (4) Monasterium Dervense.

pour les femmes, nommé *Peule-Moutier* (1). Il y a longtemps que ce second monastère n'existe plus. Quant au premier, il a subsisté jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. C'est à ces deux monastères que Berthoende, évêque de Châlons, avait accordé le privilége dont il s'agit dans la constitution que nous allons rapporter.

PRIVILEGIUM A BERTOENDO CATALAUNENSI DATUM MONACHIS AC MONIALIBUS DERVENSIBUS.

Dominis sanctis et summi culminis apostolicæ pontificalis cathedræ speculis præsidentibus, in Christo fratribus seu coepiscopis Rigoberto (2) metropolitano, Basino (3), Stephano (4), Adalberto (5), Aloni (6), Madalgario (7), licet indignus in ordine, tamen Katalaunensium episcopus, supplex in Domino mitto salutem. Quamquam priscæ regulæ decreta nos doceant, et quæ oportet perenniter custodire, et Patrum consueta indiminute servare, attamen et nos super hæc regulariter decernentes, vota supplicum et maxime orthodoxa fulgentium, ut illi provisione tractantes eorum petitionibus libentissimo animo volumus affectum mancipare. Quoniam igitur gloriosus Dominus Clodoveus rex, et vir illustris Pipinus Major-Domus(8)pro religiosa sollicitudine perspicue nobis postulasse noscuntur, ut privilegium monasterio Puteolos (9) in vasta (10) Dervi, in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli, et sancti Joannis-Baptistæ, et sancti Joannis Evangelistæ, seu et omnium sanctorum, a viro religiosissimo sancto Berchario, ubi et ipse abbas præesse videtur, ex munificentia quondam Childerici regis constructa; seu et alio monasterio puellarum super fluvium Vigoræ, etiam et Dria in in Dervo in fine flaciniacense, quod Waimerus et conjux sua Waltidis, et Domnus Bercharius abbas pariter construxerunt. In quo loco sacrata Waltidis mater esse videtur multarum virginum præsenti tempore, et secum eis multimodæ aggregationis agminibus piæ devotionis paribus studiis sociaverunt in Dei laudibus, uno regulæ spiritu superna inspiratione commota, ad laudes omnipotenti Deo conci- An 692.

(1) Puellarum monasterium. — (2) Saint Rigobert, archevêque de Reims. — (3) Vraisemblablement saint Baine, évêque de Térouanne. — (4) Étienne, évêque de Beauvais, suivant Lecointe. — (5) C'est peut-être saint Adolbert, évêque de Soissons. — (6) Alon, évêque de Senlis. — (7) Madalgaire, évêque de Laon. — (8) Maire du palais. — (9) Putéoles, Puisie, Puisies : c'était anciennement le nom du monastère de Der. — (10) Ailleurs, *In foresta Dervo, in silva Dervo.* — (11) Le privilége accordé par Thierry à Bercaire, en 687, porte : *In foresta Dervo, et in fine Wacciacense.* Ailleurs, on lit : *In silva Dervo, et in finibus villæ regiæ fisci Vasciaci*, Mabillon, *Annal. Benedict.*, tom. 1, pag. 508.

An 692. nendas pium exhibet famulatum, conferre deberemus.

Quod salubriter annuentes, hoc privilegium quod plena devotione petierunt, perenni auctoritate servandam, libenti animo præstitisse comperite. Nec enim nova postulantium vel indulgentium est auctoritas privilegium largiendi, dum profecto cunctis retro apostolicæ sedis præsules, unde sacra propagatur auctoritas non solum in vicinis provinciis constitutis, sed etiam in cæteris longe regionibus procul sitis postulata semper indulgenda sanxerunt. Unde obsecro Dominos successores ecclesiæ prænotatæ pontifices, satis superque per omnipotentiam Trinitatis immensæ, Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, obstestare, imo conjurare præsumo, ut commendatum prænominatum monasterium piis mentibus jubeant diligere, jubeant fovere, jubeant continere, jubeant conservare. Et ne succidua fraternitas sacerdotum hoc nos in regionibus propriæ deliberationis instinctu, aut nova inventione æstimet decreta fuisse; cum sub hujus constitutionis norma sanctorum Agaunensium locus, imoque et monasterium Lirinense, seu monasterium Luxoviense; multaque alia monasteria, necnon et Basilica Domni Marcelli, et innumera in Orientis partibus monasteria, propriis ex decreto Pontificum servantur privilegiis.

Ergo uno conspirationis consensu, Dei nutu, antedictorum Patrum religionem pensantes, ita ab omnibus decretum est, ut nullam dominationem nos successoresque nostri in superscripta monasteria virorum seu puellarum virginum, ubi sunt congregati, quod pro salute animarum suarum prædictus vir Bercharius et Waimerus seu et conjux sua Waltidis una pariter construxisse noscuntur, habeamus: quatenus eis liberius liceat, Deo juvante, sine impedimento rei alicujus, contemplativam vivere vitam. Et cum Pater monasterii fuerit de sæculo evocatus, quem unanimiter omnis congregatio ipsorum servorum Dei undecumque sibi optime regulam compertam elegerint, seniorem sibi abbatemque constituant: seu et cum Mater virginum de sæculo fuerit evocata, quam unanimiter omnis congregatio ipsarum ancillarum Christi undecumque sibi optime regulam compertam elegerint sibi seniorem Matrem una cum consilio monachorum Dervensium fratrum Abbatissam instituant, et si eis opportunum fuerit Abbatem benedicendi, aut Chrisma consecrandi, vel sacros ordines percipiendi, hoc tantummodo nobis propter canonicam institutionem et præjudicium ecclesiæ nostræ absque ullo motu reservamus.

Cæterum vero, ut superius continetur, nullam potestatem aut dominationem neque nos vel archidiaconus, successoresque nostri, vel quælibet persona habere non debeat, aut quamcumque de eodem monasterio vel cellulis ejus, et parochiis aut cæteris monasteriis causam audeat præsumere vel auferre. Et si aliquid ipsa congregatio de earum religione tepide egerint, secundum regulam S. Benedicti vel Domni Columbani (1) ab eorum abbate vel abbatissa, qui pro tempore spiritalis

(1) On suivait aux monastères de Der la même règle qu'au monastère d'Hautvillers.

Pater vel Mater existerint, corrigantur. Nam nullum pontificium a nobis neque a successoribus nostris in eodem monasterio pro causa cupiditatis, aut (quod absit) avaritiæ habeatur; sed proprio in Dei nomine fruantur privilegio. De rebus namque prælatis, constructoribus ejusdem sancti monasterii pro sustentatione prædictorum sanctorum monachorum, puellarum virginum, victum quoque ac vestitum collatum, seu a cæteris Deum timentibus personis in antea collaturis, vel a regia potestate fuerit concessum, nihil ex hoc neque pontificum, nec quarumlibet personarum distrahendi minuendive causa potestas omnimodo non habeatur, nisi in matribus vel patribus ejusdem monasterii, suisque præpositis, gubernandi, regendi, dispensandique arbitrio seu dispensatione consistat.

Ideo quoque præstitimus privilegium, quia nihil de canonica auctoritate convellitur, quidquid domesticis fidei et maxime contemplativam vitam ducentibus, pro quiete tranquillitatis tribuitur. Quod si quis calliditate aut cupiditate præventus, ausus fuerit ea quæ sunt superius comprehensa temerario spiritu violare, a divina ultione prostratus, reatui anathematis subjaceat, veniatque super eum lepra Naaman Syri, excommunicatusque a sancta efficiatur Ecclesia catholica. Et nihilominus hoc privilegium perpetuis temporibus maneat incorruptum. Quæ constitutio nostra ut firmis subsistat temporibus, manus nostræ subscriptionibus est roborata. Et ut plenius confirmetur cæteris fratribus et coepiscopis qui ad præsens non fuerunt, destinavimus insuper roborandam. An 692.

Actum Remis publice data quem fecit mensis Februarii, die xv, anno secundo gloriosi domni Clodovei (1) regis (2).

CONCILE DE LESTINES.

En 743, Carloman fit assembler un concile à Lestines (3), maison royale au diocèse de Cambrai. Les évêques et les seigneurs d'Austrasie y assistèrent, et saint Boniface y présida en qualité de légat du Saint-Siége. Ce concile confirma les canons du concile de Germanie, de l'an 742, et dressa quelques réglements, qui sont suivis de la formule de renonciation à Satan, de la profession de An 743.

(1) Clovis III.—(2) Cette constitution est rapporté dans le *Spicilegium* de Luc d'Achery, tom. III, in-fol., pag. 317, et tom. X, in-quarto, pag. 627. Elle avait été tirée des archives de Montier-en-Der par Pierre-François Chifflet de la société de Jésus.—(3) *Lestinæ* ou *Liptinæ*, Lestines, Liptines, Leptines, Estines. Nous ne reconnaissons qu'un seul concile de Lestines, celui de l'an 743.

An 743. foi du cathécumène, du catalogue des superstitions payennes, qui étaient alors en usage, et de trois instructions (1).

CANONS DU CONCILE DE LESTINES.

I. De prioris (Germanicæ) synodi canonibus communi consensu receptis et approbatis.

Modo autem in hoc synodali conventu, qui congregatus est ad Kalendas Martias in loco qui dicitur Liptinas, omnes venerabiles sacerdotes Dei, et comites, et præfecti, prioris (Germanicæ) synodi decreta consentientes firmaverunt, seque ea implere velle et observare promiserunt (2). Et omnis ecclesiastici ordinis clerus, episcopi, et presbyteri, et diaconi, cum reliquis clericis, suscipientes antiquorum Patrum canones, promiserunt se velle ecclesiastica jura moribus, et doctrinis et ministerio recuperare; abbates vero et monachi receperunt regulam sancti patris Benedicti, ad restaurandam normam regularis vitæ; fornicatores autem et adulteros, qui sancta loca vel monasteria ante tenentes coinquinaverunt, præcepimus inde tollere, et ad pœnitentiam redigere.

(1) Baronius, Schannat et Hartzheim pensent qu'Adalbert et Clément, novateurs du VIIIe siècle, ont été condamnés et déposés au concile de Lestines; mais ce fait n'est point prouvé. Voyez les *Conciles de Germanie*, par Schannat et Hartzheim, *tom.* I, *pag* 51, et les *Conciles* du P. Labbe, *tom.* VI, *col.* 1539.—(2) Le concile germanique, dont les réglements ont été approuvés par le concile de Lestines, nous a laissé sept canons, parmi lesquels on remarque les suivants : « Servis Dei per omnia armaturam portare, vel pugnare, aut in exercitum et in hostem pergere, omnino prohibuimus; nisi illis tantum qui, propter divinum misterium, missarum scilicet solemnia adimplenda, et sanctorum patrocinia (*reliques des saints*), ad hoc electi sunt : id est, unum vel duos episcopos cum capellanis et presbyteris eorum princeps secum habeat; et unusquisque præfectus (*officier*) unum presbyterum, qui hominibus peccata confitentibus judicare, et indicare pœnitentiam possit. Necnon et illas venationes, et sylvaticas vagationes cum canibus omnibus servis Dei interdiximus; et ut accipitres et falcones non habeant. » *Can.* 2. — « Decrevimus quoque juxta sanctorum canones, ut unusquisque presbyter in parochia habitans, subjectus sit illi episcopo in cujus parochia (*diocèse*) habitat; et semper in quadragesima rationem et ordinem ministerii sui, sive de baptismo, sive de fide catholica, sive de precibus et ordine missarum, ipsi episcopo reddat et ostendat. Et quandocumque jure canonico episcopus circumierit parochiam ad confirmandos populos, presbyter semper paratus sit ad suscipiendum episcopum cum collectione et adjutorio populi, qui ibi confirmari debet. Et in cœna Domini semper novum chrisma accipiat ab episcopo. Et ut episcopus testis sit castitatis et vitæ, et fidei, et doctrinæ illius. » *Can.* 3. — « Decrevimus quoque, ut presbyteri vel diaconi non sagis, laicorum more, sed casulis utantur, ritu servorum Dei; et nullus in sua domo mulieres habitare permittat. » *Can.* 7. — Le *sagum* était un habit court, la *casula*, chasuble (petite maison), était un habit long qui enveloppait tout le corps.

Et si post hanc definitionem in crimen fornicationis vel adulterii ceciderint, prioris synodi judicium sustineant. Similiter et monachi et nonnæ (1).

II. De pecunia ecclesiastica sub precario et censu in subsidium exercitus præstanda.

Statuimus quoque, cum consilio servorum Dei et populi christiani (2), propter imminentia bella, et persecutiones ceterarum gentium quæ in circuitu nostro sunt, ut sub precario (3) et censu aliquam partem ecclesialis pecuniæ in adjutorium exercitus nostri, cum indulgentia Dei, aliquanto tempore retineamus, ea conditione ut annis singulis de unaquaque casata (4) solidus (5), id est duodecim denarii, ad ecclesiam vel monasterium reddantur; eo modo ut si moriatur ille cui pecunia commodata fuit, ecclesia cum propria pecunia revestita sit. Et iterum si necessitas cogat, aut princeps jubeat, precarium renovetur, et rescribatur novum. Et omnino observetur ut ecclesiæ vel monasteria penuriam paupertatemque non patiantur quorum pecunia in precario præstita sit; et si paupertas cogat, ecclesiæ vel domui Dei integra reddatur possessio. An 745.

III. De incestis matrimoniis, et ut mancipia christiana paganis non tradantur.

Similiter præcipimus, ut juxta canonum decreta, adulteria et incesta matrimonia, quæ non sunt legitima, prohibeantur et emendentur episcoporum judicio (6). Et ut mancipia christiana paganis non tradantur (7).

IV. Ut qui paganas observationes in aliqua re fecerint, quindecim solidis multentur.

Decrevimus quoque, quod et pater meus ante præcipiebat (8), ut qui paganas observationes in aliqua re fecerit, multetur et damnetur quindecim solidis.

I. ABRENUNTIATIO DIABOLI OPERUMQUE EJUS, ET PROFESSIO FIDEI.

Forsachistv diobolæ? *Et respons.* Ec forsacho diobolæ. End allum diobol gelde? *Resp.* End ec forsacho allum diobol gelde. End allum dioboles wercum? *Resp.* End

(1) S. Jérôme se sert du mot *nonnus, nonna,* pour exprimer l'état d'un religieux, d'une religieuse. S. Benoît, expliquant ce que signifie *nonnus*, dit : *Quod intelligitur paterna reverentia.* Les uns prétendent que ce mot est égyptien, d'autres le regardent comme celtique. Quoi qu'il en soit, il a la même signification dans l'une et l'autre langue : il signifie une personne consacrée à Dieu, *sanctus, sancta.*—(2) Ici les évêques sont appelés les *serviteurs de Dieu et du peuple chrétien.* Le célèbre Hincmar de Reims prenait à peu près le même titre : « Hincmarus nomine non merito Remorum episcopus, ac *plebis Dei famulus.* » — (3) Voyez plus haut, le concile de Reims de l'an 630, can. 1.—(4) *Casata:* ce mot signifie une famille d'esclaves. On nommait *casati homines* les esclaves ou colons qui cultivaient les terres. — (5) *Solidus,* sou d'argent qui valait douze deniers. *Traité des Monnaies,* par Le Blanc, page 41.—(6) Voyez ci-dessus, le concile de Reims de l'an 630, can. 8. — (7) Voyez ci-dessus, le concile de Reims de l'an 630, can. 11. —(8) On voit par ce canon que Charles-Martel avait fait une loi contre les superstitions.

An 743. ec forsacho allum dioboles wercum, und wordum thuna erende woden ende sax note, ende allem them unholdum, the hira genotas sint.

Gelobistu in Got almehtigan fadaer? *Resp.* Ec gelobo in Got almehtigan fadaer. Gelobistu in Crist Godes suno? *Resp.* Ec gelobo in Crist Godes suno. Gelobistu in halogan Gast? *Resp.* Ec gelobo in halogan Gast (1).

II. INDICULUS SUPERSTITIONUM ET PAGANIARUM.

De sacrilegio ad sepulcra mortuorum.

De sacrilegio super defunctos I. dadsisas.

De spurcalibus (2) in Februario.

De casulis, id est, fanis.

De sacrilegiis per ecclesias.

De sacris silvarum, quæ Nimidas vocant.

De his quæ faciunt super petras.

De sacris Mercurii vel Jovis.

De sacrificio quod alicui sanctorum.

De phylacteriis et ligaturis.

(1) Cette formule de renonciation à Satan et cette profession de foi du catéchumène sont en langue théotisque, et se trouvent rapportées dans la collection des conciles du P. Labbe, dans celle du P. Hardouin, et dans celle de Schannat. Mais aucun de ces auteurs ne nous en ayant donné la traduction, il est difficile d'en connaître le sens : c'est ce qui nous autorise à rapporter ici, le plus exactement qu'il nous est possible, le même texte, avec la traduction que nous a laissée un moine du IXe siècle.

Renonciation à Satan.

Forsachistu diabolæ? *Renuntias-ne diabolo?*

Resp. Ec forsacho diabolæ, *Renuntio diabolo.*

End allum diabol gelde? *Et omni diaboli societati?*

Resp. End ec forsacho allum diabol gelde. *Et ego renuntio omni diaboli societati.*

End allum diaboles vuercum? *Et omnibus diaboli operibus?*

Resp. End ec forsacho allum diaboles vuercum end vuordum, thuna erende, Vuoden end saxn Ote, ende allem them unholdum, the hira genotas sint. *Et ego renuntio omnibus diaboli operibus et verbis, lucorum cultui, Wodano et Saxonico Otino, et omnibus spiritibus malis, qui horum consortes sunt.*

Profession de foi.

Gelobistu in Got almehtigan, Fadaer? *Credis-ne in Deum omnipotentem, Patrem?*

Resp. Ec gelobo in Got almehtigan, Fadaer. *Ego credo in Deum omnipotentem, Patrem.*

Gelobistu in Christ, Godes suno? *Credis-ne in Christum, Dei filium?*

Resp. Ec gelobo in Christ, Godes suno. *Ego credo in Christum, Dei filium.*

Gelobistu in halogan Gast? *Credis-ne in sanctum Spiritum?*

Resp. Ec gelobo in halogan Gast. *Ego credo in sanctum Spiritum.*

Voyez l'ouvrage publié par George d'Eckart, sous le titre : *Incerti Monachi Weissemburgensis catechesis Theotisca, sæculo* IX *conscripta*, etc.

Nous ferons remarquer, d'après Stadenius et Eckart, que *Vuoden* et *Saxn Ote*, *Wodanus* et *Otinus* ou *Odinus*, dont il est parlé dans la formule de renonciation à Satan que nous venons de rapporter, étaient la même divinité, la même idole, *unum et idem idolum*. Catechesis Theotisca, pag. 48.

(2) *Spurcalibus* : il faudrait peut-être *Lupercalibus*.

De fontibus sacrificiorum.

De incantationibus.

De auguriis, vel avium, vel equorum, vel boum stercoribus; vel sternutationes.

De divinis vel sortilegis.

De igne fricato de ligno, id est, Nodfyr (1).

De cerebro animalium.

De observatione pagana, vel in inchoatione rei alicujus.

De incertis locis quæ colunt pro sanctis.

De petendo quod boni vocant sanctæ Mariæ.

De feriis quæ faciunt Jovi vel Mercurio.

De lunæ defectione, quod dicunt vinceluna.

De tempestatibus, et cornibus, et cochleis. An 743.

De sulcis circa villas.

De pagano cursu quem Yrias nominant scissis pannis vel calceis.

De eo quod sibi sanctos fingunt quoslibet mortuos (2).

De simulacro de consparsa farina.

De simulacris de pannis factis.

De simulacro quod per campos portant.

De ligneis pedibus vel manibus pagano ritu.

De eo quod credunt quia feminæ lunam comedant (3), quod possint corda hominum tollere juxta paganos (4).

III. ALLOCUTIO SACERDOTUM.

De conjugiis illicitis ad plebem.

« Fili hominis, speculatorem posui te in populo meo; audiens ergo ex ore meo sermonem annuntiabis eis ex me, non ex

(1) *Nodfyr :* Le concile germanique parle des feux sacriléges qu'on appelait : *Nedfratres*, can. 5.—(2) C'était une superstition grossière de se faire des saints de tous les morts : d'où vient apparemment, comme l'a remarqué le P. Richard, cette trop grande facilité qu'on avait, au moyen âge, d'honorer certains personnages dont le culte n'a jamais été reconnu par l'Église. *Analyse des Conciles, tom.* 1, *pag.* 72. — (3) *Comedant*, ou plutôt *commendent;* Baluze, Schannat. — (4) Ce catalogue nous fait connaître les superstitions qui étaient encore en usage au VIIIe siècle dans une partie des Gaules et de la Germanie. Il y est parlé des sacriléges sur les tombeaux, c'est-à-dire des viandes qu'on y mettait comme pour servir de nourriture aux morts; des sacrifices qu'on faisait dans les forêts à l'honneur de Jupiter et de Mercure; des augures qu'on tirait des éternuments, de la fiente des oiseaux, de celle des chevaux et des bœufs; du feu *nodfyr* que le peuple regardait comme miraculeux, parce qu'on le faisait en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre; de la superstition qui faisait crier pendant une éclipse: O lune! sois victorieuse, *vince-luna*, parce qu'on s'imaginait qu'elle était alors aux prises avec un dragon qui voulait la dévorer; de la simplicité des personnes qui honoraient comme saints tous les morts; des représentations d'hommes qu'on faisait avec de la pâte ou du linge; des pieds et des mains de bois; de ceux qui croyaient que les femmes pouvaient enlever les cœurs des hommes; de ceux qui attribuaient les orages et les tempêtes aux sorciers; et de quelques autres pratiques que nous ne connaissons plus, comme de celle qui est nommée *le bien de sainte Marie.*

An 743. te. Si me dicente ad impium : impie, morte morieris; non fueris locutus ut se custodiat impius a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur; sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Si autem annuntiaveris impio, et ille non fuerit conversus ab impietate sua et via sua impia, ipse quidem in iniquitate sua morietur; tu autem animam tuam lucri fecisti. Sed et si conversus justus a justitia sua fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo, ipse morietur; quia non adnuntiasti ei, in peccato suo morietur, et non erunt in memoria justitiæ ejus quas fecit. Sanguinem vero ejus de manu tua requiram. Si autem tu adnuntiaveris justo, ut non peccet justus, et ille non peccaverit, vivens vivet, quia adnuntiasti ei, et tu animam tuam liberasti. » (Ezech. 3.)

Videte, filii carissimi, quale nobis incumbit periculum, si tacemus. Absit, ut nostrum silentium vestrum fiat exitium. Si vos amamus, prodere debemus quod lædit, ne veniat quod occidit. Ergo diligenter advertite voces Dei nostri, quibus vos vetat à conjugiis criminalibus, ut vivatis æternis ejus muneribus. Clamat ecce Deus noster, et humanæ libidinis inlicitam rabiem prævidens contestatur, ne quis polluatur cum matre, non cum noverca, non cum sorore ex patre nata, non cum sorore ex matre nata, sive intus sive foris nata sit. Non cum filia filiæ, non cum nepte ex filia nata, non cum filia novercæ, non cum

Il y avait encore d'autres superstitions contre lesquelles se sont constamment élevé les évêques, comme nous le voyons par les conciles du VIIe, VIIIe et IXe siècle. Il est défendu par les conciles de consulter les augures, les devins et les sorciers; d'observer les jours de la semaine ou de la lune, pour se mettre en chemin ou commencer une entreprise; d'invoquer les divinités du paganisme; de rendre un culte aux fontaines, aux buissons, aux arbres, aux pierres; le culte des arbres nous rappelle le druidisme; celui des pierres qui servaient de bornes, se rapporte au dieu Terme. On défendait aussi de porter au cou, aux bras, aux jambes des philactères, des amulettes qu'on regardait comme remèdes ou comme préservatifs; de faire des enchantements sur les herbes; de faire passer des bestiaux par un arbre creux ou par un trou fait dans la terre; de donner au soleil le nom de *Seigneur*, et à la lune celui de *Dame*; de se déguiser le premier jour de janvier en vache, en cerf, en ours, ou de prendre d'autres figures infâmes ou ridicules, qu'on appelait *talamasques*, d'où nous vient vraisemblablement le nom de masque, *masca*, qui signifie quelquefois sorcière; de donner des étrennes *diaboliques*. Pour comprendre ceci, il faut savoir que, par une superstition payenne, on n'osait rien prêter à son voisin le premier jour de l'an, pas même du feu. Mais chacun, ce jour-là, mettait à sa porte des tables chargées de viandes pour les passants. C'est apparemment ce qu'on appelait étrennes diaboliques. Voyez les conciles d'Arles, de l'an 452, can. 33; de Vannes, de l'an 465, can. 16; d'Agde, de l'an 506, can. 42 et 48; d'Orléans, de l'an 511, can. 30; de la même ville, de l'an 541, can. 16; de Tours, de l'an 567, can. 17; d'Auxerre, de l'an 580; les capitulaires de nos rois, édit. de Baluze, *tom.* I, *pag.* 580, *etc.*; les *capitules* d'Hincmar, de l'an 853. Voyez ci-dessus, pag. 54 les instructions de saint Eloi. Voyez aussi Georges d'Eckart, *de rebus Franciæ orientalis, lib.* XXIII.

sorore patris, non cum sorore matris. Non cum uxore patrui, non cum nuru, non cum uxore fratris. Non cum filia uxoris. Non cum filia filii uxoris tuæ; non cum filia filiæ ejus. Non cum sorore uxoris tuæ; non cum menstruata muliere, non cum uxore proximi, non cum duabus simul mulieribus, sive ancillæ sint, sive liberæ, seu libera et ancilla: Non cum masculo coitu femineo, non cum pecore aliquo: non cum socri tua. Non mulier succumbat jumento; non vir cum filia et matre: non cum uxore avunculi tui. Dicit etiam de sacerdote futuro: non cum repudiata a marito, non cum scorto, non cum vidua, sed virgine. Ecce carissimi qualem ad vos legationem perferimus, non cujuscumque, qui pretio possit redimi; sed cujus sanguini pro vobis fuso estis obnoxii. Ammonemus sanctitatem vestram, vivite cum conjugibus licitis: vivite continenter. Nemo se ulterius inlicitis maculet. Nemo talibus sociatus ante pœnitentiæ dignum servitium ad tanti Domini corpus accedat: ne non remedium, sed vulnus accipiat. Quia quod indigne sumitur, pœna est, non medela. Carissimi homines sumus pleni squaloribus, et tamen nolumus ab inquinatis membra nostra contingi, et credimus quod unigenitus Dei filius nostrorum criminum sordes in suum corpus libenter excipiat. Fratres, ecce rex noster, qui nos dignos hac legatione credidit, post nos continuo sequitur, paremus ei mundas domus nostras, si eum in ipsis corporibus nostris volumus habitare (1).

Alia allocutio. An 743.

Rogamus vos carissimi filii, rogamus vos viscera sanctæ matris ecclesiæ, ut qui soletis leges sæculi formidare, legem Dei nostri audire patienter dignemini. Ille est qui ad vos per linguæ nostræ servitium loquitur. Cujus paulo ante paschalia beneficia celebrastis. Qui unigenito suo inter manus persequentium parcere noluit, ut nos in hereditatem adscriberet filiorum. Si agnovistis quantum nobis munus in passione ejus præstitum, celerius ipsius audire præceptum. Ne dum jussionibus ejus inobedientes existimus, ingrati beneficiis judicemur. Non est dubium, filii carissimi, esse quosdam, atque utinam paucos, qui de nostra negligentia conquerantur, quare tardius salutis vestræ remedia prædicamus: quorum tamen justus dolor est si vel modo voluerint facile percipere medicinam. Nam qui nec tardius curari se patitur, de medici tarditate quid queritur? Immo quanto longior præcessit infirmitas, tanto major succedere debet humilitas. Nam quis ferat ægrotum superbum, qui et incurrisse se causatur in ægritudinem, et non vult recipere sanitatem? Quam multos invenimus, filii carissimi, qui cum turpiter vivant, tamen calumniantur, dicentes, quare tardius Christus advenerit: quare tot millia hominum ante incarnationem suam perire perpessus sit. Horum si querelam recipimus etiam post tanti munus medici necesse est ægrotemus. Quid accusas homo solem justitiæ quod tardius ortus sit; qui post ortum quoque

(1) Voyez ci-dessus, pag. 41, le concile de Reims de l'an 630.

An 743. ejus in tenebris ambulas? An quia frequenter nubes diutius occupant cœlum, non debemus gaudere redisse tranquillum? Quid fluctuaris frater, quid fluctuaris inaniter? Ecce jam licet ad serenitatis quietem reverti, quid iterum scopulosa desideras? Nemo te in tempestate perituram retinere voluit, quia tardius portus occurit.

De sabbato.

Magnificentissimi patres nostri apud Laudiciam Phrygiæ congregati, memores salutis nostræ, multa censuerunt, quæ nos observare convenit. Inter cætera, filii carissimi, de Christianis qui sabbatizare, vel juxta quemdam modum judaizare noscuntur (1). Quia sub anathemate decreverunt, qui eos imitari noscuntur. Nam et nos vobis de eo insinuare curamus. Qui baptizati et regenerati estis in Christo, ecce facti estis membra Christi. Ammonemus vos, timemus vos, non tantum a paganis, non tantum ab hæreticis, sed etiam a perfidis judæis, qui vos cupiunt judaizare et otiari in sabbato, ut nomen Christi, quod accepistis, in vobis maculetur. Sed ita agendum est secundum patrum definitionem, qui nobis jubent operari in sabbato, secundum Domini sententiam, qui in Evangelio ait: « Sabbatum propter hominem factum est; non homo propter sabbatum: itaque dominus est Filius hominis etiam sabbati. » (Marc., 2.) Et cum in synagoga observassent eum judæi, si in sabbato curaret, ut accusarent eum, ait homini habenti manum aridam: Surge in medium, et dicit eis: « Licet sabbatis benefacere an male? animam salvam facere, an perdere? » (Luc., 6.) At illi tacebant: et circumspiciens eos cum ira, constristatus super cœcitatem cordis eorum, dicit homini: Extende manum tuam: et extendit, et restituta est manus illius. Item secundum Lucam evangelistam, erat Jesus docens in synagoga eorum sabbatis, et curavit ibi mulierem quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo. Dum ergo indigne ferrent judæi, ait eis: « Hypocritæ, unusquisque vestrum sabbato non solvet bovem suum, aut asinum a præsepi, et ducit adaquare? Hanc autem filiam Abrahæ non oportuit solvi a vinculo isto die sabbati. » (Luc., 13.) Etiam pro hoc erubescebant judæi. Videtis, carissimi nobis, quia Dominus pro hoc sabbatis operabatur, quia nos qui Christiani sumus, secundum litteram sabbatum observare non debemus, abstinere nos a rapinis, a fraudibus, a perjuriis, a blasphemiis, ab inlicitis rebus, a munere accipiendo super innocentes, a jurgiis. Fornicationes enim sic timeamus, sicut mortem, non quæ animam solvit a corpore; sed ubi anima semper ardet cum corpore. Obsecro vos per nomen quod super vos invocatum est, per sacramenta quæ accepistis, ut eos imitemini, quos in populo Dei bene agere videbitis; ut illius sacramentum maneat in vobis, qui de ligno descendere noluit, sed de sepulcro resurgere dignatus est. Qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto, in sæcula sæculorum (2).

(1) Concile de Laodicée, vers l'an 320, can. 29.— (2) Voyez Labbe, *Concil.* tom. VI, col. 1337; Hardouin, tom. III, col. 1921.

CONCILE DE SOISSONS.

En 744, Pépin fit assembler un concile à Soissons, où assistèrent vingt-trois évêques du nombre desquels se trouvait saint Boniface. On y dressa dix canons qui furent publiés par l'ordre de Pépin.

PRÉFACE.

In Dei nomine et Trinitatis. Anno DCCXLIV. Ab Incarnatione Christi (1), die VI nonas Martii, et luna XIV in anno secundo Childerici Regis Francorum, ego Pippinus Dux et Princeps Francorum, dum pluribus non habetur incognitum qualiter nos, in Dei nomine, una cum consensu episcoporum, sive sacerdotum, vel servorum Dei consilio, sive comitum et optimatum Francorum colloquio, apud Suessionis civitatem synodum vel concilium facere decrevimus. An 744.

CANONS DU CONCILE DE SOISSONS.

I. De fide Nicæna et canonibus antiquis toto regno promulgandis.

In primis constituimus fidem catholicam, quam constituerunt CCCXVIII episcopi in Nicæno concilio, ut denuntiaretur per universam regionem nostram; et judicia canonica aliorum sanctorum quæ, constituerunt in synodis suis: quomodo ex Dei, et ecclesiastica regula recuperetur, quæ in diebus priorum principium dissipata corruit.

II. De synodo singulis annis congreganda: et de Adalberto hæretico in synodo damnato.

Præterea nos una cum consensu episcoporum, sive sacerdotum, seu servorum Dei et optimatum, eorum consilio decrevimus, ut annis singulis synodum (2)

(1) Hénaut et le P. Daniel pensent que le concile de Lestines, qu'ils appellent concile d'Estines, est le premier où l'on ait commencé à compter les années depuis l'Incarnation. Ces deux historiens ont confondu ce concile avec le concile Germanique, tenu par l'ordre de Karloman en 742, un an avant la célébration du concile de Lestines. Voyez Labbe, Hardouin, Schannat, Baluze, etc. — (2) La tenue des synodes et des conciles a été constamment l'objet de la sollicitude des papes et des évêques. Aussi, les anciens canons prescrivent aux évêques de se réunir et de célébrer des synodes au moins une fois par an. Voyez les Canons apostoliques, can. 38; les conciles de Nicée, de l'an 325, can, 5; d'Antioche, de l'an 341, can. 20; de Carthage, de l'an

An 744. renovare debeamus, qualiter populus Christianus ad salutem animarum pervenire possit: ut et hæresis amplius in populo non resurgat, sicut invenimus in Adalberto (1) hæresim, quem publicitus una voce condemnaverunt XXIII Episcopi et alii multi sacerdotes cum consensu principis et populi; ita condemnaverunt ipsum Adalbertum, ut amplius populus per falsos sacerdotes deceptus non pereat (2).

III. De episcopis per civitates ordinatis sub Archiepiscopis Abele et Ardoberto. De Monachis, et ut abbates in hostem ipsi non eant, sed mittant: et clerici a fornicatione, habitu laico et venatione abstineant.

Idcirco constituimus per consilium sacerdotum et optimatum eorum, et ordinavimus (3) per civitates legitimos episcopos; et idcirco constituimus super eos archiepiscopos (4) Abel et Ardobertum (5) ut ad judicia eorum de omni necessitate ecclesiastica recurrant tam episcopi quam alius populus (6), ut ordo monachorum vel ancillarum Dei secundum regulam sanctam stabilis permaneat, et de rebus ecclesiasticis subtractis monachis vel an-

397, can. 2 et 41; de Milève, de l'an 416, can. 9; d'Orange, de l'an 441. can 29; de Chalcédoine de l'an 451, can, 19; d'Agde, de l'an 506, can. 71; de Tarragone, de l'an 516, can. 6; d'Orléans, de l'an 533, can. 1 et 2; d'Orléans, de l'an 538, can. 1; de la même ville, de l'an 541, can. 37; d'Arles, de l'an 549, can. 33; de Tours. de l'an 567, can. 1; de Tolède, de l'an 589, can. 18; de Narbonne, de l'an 589, can. 4; de Tolède, de l'an 633, can. 3; de Mérida, de l'an 666, can. 7; de Tolède, de l'an 675, can, 35; de Constantinople, de l'an 692, can. 8; de Vernon, de l'an 755, can. 4; de Calchut, de l'an 787, can. 3; d'Aix-la-Chapelle, de l'an 816, liv. 1. can. 42, *etc., etc.*

(1) *Adalbertus*, alias *Adlabertus*, *Aldebertus*. Adalbert était gaulois d'origine. Le jugement du concile de Soissons contre ce fanatique a été confirmé par le pape Zacharie, au concile de Rome, de l'an 745, On lit dans les actes de ce dernier concile la prière d'Abalbert qui se terminait ainsi : « Precor vos, et conjuro vos, et supplico me ad vos, Angele Uriel, Angele Raguel, Angele Tubuel, Angele Michael, Angele Inias, Angele Tubuas, Angele Sabaoc, Angele Simiel. » Le pape et les évêques condamnèrent cette oraison sacrilège, ajoutant, qu'à l'exception du nom de Michel, ce ne sont pas des noms d'anges, mais de démons que ce novateur invoquait dans ses prières : « Non nomina Angelorum, præter nomen Michaelis, sed nomina dæmonum sunt. » Labbe, *Concil. tom.* VI, *col.* 1561 : Schannat, *Concil. Germ. tom.* 1. *page* 64; le P. Hardouin, *etc.* Nous ferons remarquer que, malgré la décision du concile de Rome dont nous venons de parler on invoquait encore du temps de Charlemagne Uriel, Raguel et Tubuel, que l'on mettait au rang des saints Anges; tant il est difficile de déraciner les superstitions populaires. *Hist. de l'Eg. Gallic. sur l'an* 745. — (2) Voyez les erreurs d'Adalbert, dans le dictionnaire des hérésies, par Pluquet.—(3) Pour pourvoir aux sièges vacants par la nomination des évêques, Pépin s'était fait autoriser par le pape, comme on le voit par la lettre du Loup de Ferrières à Amolon, archevêque de Lyon. *Epist.* 81. — (4) *Archiepiscopos*, métropolitains. Le concile de Mâcon, de l'an 581, can. 6, est le premier concile d'occident où le mot *Archiepiscopus* ait été employé pour signifier l'évêque métropolitain. — (5) *Abel*, archevêque de Reims, et *Ardobertum*, ou *Artbertum*, Ardobert, archevêque de Sens. — (6) Concil. de Nicée, de l'an 325, can. 7; d'Antioche, de l'an 341,

cillis Dei consolentur, usque dum illorum necessitati satisfaciant; et quod superaverit census levetur, et abbates legitimi hostem non faciant (1), nisi tantum homines eorum transmittant. Et omnes clerici fornicationem non faciant, nec habitum laicorum portent (2), nec apud canes venationem faciant (3), nec accipitres portent.

IV. Ut laici fornicationem omnem, perjuria, falsa testimonia devitent, ecclesiamque tutentur; et ut presbyteri parochiarum episcopo suo sint subjecti.

Similiter decrevimus, ut laici homines legitime vivant, et diversas fornicationes non faciant, et perjuria in ecclesia non consentiant, et falsa testimonia non dicant, et ecclesiam Dei in omni necessitate conservent. Et unusquisque presbyter, qui in parochia est, episcopo obediens et subjectus sit (4), et semper in cœna Domini rationem et ordinem ministerii suo episcopo reddat, et chrisma et oleum petat: et quando jure canonico episcopus circumit parochiam ad confirmandum po- An 744.

can. 9; de Lyon, de l'an 567, can. 1; de Tours, de l'an 567, can. 9; de Francford, de l'an 794 can. 6; d'Arles, de l'an 813, can. 3; capitul. de Charlemagne, de l'an 813; concil. d'Aix-la-Chapelle, de l'an 816, *etc., etc., etc.*

(1) *Hostem non faciant;* que les abbés n'aillent pas à la guerre, mais qu'ils y envoyent leurs gens. — (2) *Nec habitum laicorum portent:* L'habit ecclésiastique est ancien. Le concile germanique, présidé par S. Boniface en 742, défend l'habit court aux clercs: « Non sagis laicorum more, sed casulis utantur ritu servorum Dei. » Suivant les *Capitules* de saint Martin, évêque de Braques au sixième siècle: « Oportet clericos talarem vestem induere. » *Cap.* 66. Le concile de Mâcon, de l'an 581: « Ut nullus clericus sagum, aut vestimenta vel calceamenta sæcularia, nisi quæ religionem deceant induere præsumant. » Voyez aussi les conciles de Narbonne, de l'an 589, can. 1; de Constantinople, de l'an 692, can. 27; de Rome, de l'an 743, can. 3. *etc., etc.* — (3) Concil. d'Agde, de l'an 506, can. 56; d'Epaône, de l'an 517, can. 4; de Constantinople, de l'an 692, can. 51; statuts de saint Boniface, de l'an 747; concil. de Tours, de l'an 813, can. 8; capitul. d'Ahyton, évêque de Bâle, de l'an 821, *etc., etc.* — (4) Les évêques étant de droit divin supérieur aux simples prêtres, ceux-ci doivent leur être soumis, conformément aux canons. Voyez les Canons apostoliques, can. 37, 46 et 54; les Constitut. apostoliques, liv. II. ch. 20 et 32; liv. VI, ch. 2; les conciles d'Ancyre, de l'an 314, can. 12; de Laodicée, vers l'an 318, can. 57; d'Antioche, de l'an 341, can. 5; de Sardique, de l'an 347, can. 17; de Carthage, de l'an 390, can. 8, et 9; de Tolède, de l'an 400, can. 12; de Chalcédoine, de l'an 451, can. 18; d'Angers, de l'an 453, can. 1; de Tours, de l'an 461, can. 11; de Vannes, de l'an 465, can. 9; d'Agde, de l'an 506, can. 2 et 8; de Clermont, de l'an 535, can. 4 et 5; d'Orléans, de l'an 538, can. 15; de la même ville, de l'an 541, can. 6; de Mâcon, de l'an 581, can. 10; de Narbonne, de l'an 589 can. 5 et 10; de Mérida, de l'an 666, can. 11; de Tolède, de l'an 675, can. 10; de Constantinople, de l'an 692, can. 34; de la Germanie, de l'an 742, can. 3; de Lestines, de l'an 743, où les canons du concile germanique ont été approuvés; de Francford del'an 794, can. 29; d'Aix-la-Chapelle, de l'an 816, liv. I, ch. 69. *etc., etc., etc.*

An 744. pulum, abbates et presbyteri parati sint ad suscipiendum episcopum in adjutorium necessitatis (1).

V. Ut ignoti episcopi vel presbyteri ad ministerium sine probatione non admittantur.

Et statuimus, ut supervenientes episcopi vel presbyteri de aliis regionibus non suscipiantur in ministerium ecclesiæ, nisi prius fuerint probati ab episcopo, cujus parochia est.

VI. Ut episcopi provideant ne populus paganismum faciat, et ut legitimæ per civitates mensuræ sint.

Et omnino decrevimus, ut unusquisque episcopus in sua parochia (2) sollicitudinem habeat, ut populus christianus paganismum non faciat (3), et per omnes civitates legitimus forus et mensura fiat, secundum abundantiam (4) temporis.

VII. Ut Adalberti cruciculæ igni tradantur.

Similiter constituimus ut illas cruciculas (5) quas Adalbertus per parochiam plantaverat, omnes igne consumantur.

VIII. Ut clerici extraneas mulieres domi non habeant.

Similiter diximus, ut neque clericus mulierem habeat in domo sua, quæ cum illo habitet, nisi matrem, aut sororem, aut neptem suam (6).

IX. Ut sacratam feminam, vel propinquam nemo uxorem ducat; neque uxor viro superstite alterum accipiat.

Similiter constituimus, ut nullus laicus homo Deo sacratam feminam ad mulierem habeat, nec suam parentem; nec marito vivente suam mulierem alius accipiat, nec mulier vivente suo viro alium accipiat: quia maritus mulierem suam non debet dimittere, excepto casu fornicationis deprehensæ (7).

X. De transgressoribus horum canonum.

Siquis contra hoc decretum, quod XXII episcopi cum aliis sacerdotibus vel servis Dei, una cum consensu Pippini, vel optimatum Francorum consilio constituerunt, transgredi, vel legem irrumpere voluerit, vel despexerit, judicandus sit ab ipso principe, vel episcopis, vel comitibus; et componat, secundum quod in lege scriptum est, unusquisque juxta ordinem suum. Et si hæc omnia observaverimus, quæ superius scripta sunt, Christi misericordiam invenire poterimus in sæcula sæculorum (8).

† Signum illustris viri Pippini, Majoris domus.

Signum Radbodi.

Signum Ariberti.

Signum Helmigandi.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 94, not. 2.—(2) *Parochia*, diocèse. — (3) Voyez ci-dessus, pag. 95. — (4) *Abundantiam*, Binius, Sirmond, Labbe, Hardouin; *Obedientiam*, Schannat. — (5) *Crucieulas*, S. Boniface dans sa lettre au pape Zacharie, et après lui, Sirmond, Labbe, Hardouin, Baluze, Schannat; *Crucialas*, Binius. conformément à un manuscrit de Beauvais.—(6) Voyez plus bas le concile de Reims de l'an 813, can. 22.—(7) Ces dernières paroles pourraient faire entendre que les pères du concile de Soissons ont cru que, dans le cas où la femme se serait rendue coupable d'adultère, le mari serait libre de se remarier. Voyez plus bas le canon 18 du concile de Verberie, de l'an 752. — (8) Labbe, tom. VI, col. 1552. Hardouin, tom. III, col. 1932.

CONCILE DE VERBERIE.

En 752, Pépin tint un concile à Verberie, maison royale dans le Soissonnais. Ce concile nous a laissé vingt et un canons, dont la plupart concernent le mariage; mais on remarque avec peine que les évêques qui assistaient à l'assemblée de Verberie, n'aient pas eu une connaissance plus exacte de l'indissolubilité de ce contrat (1). C'est une suite de l'ignorance qui régnait dans le clergé français, depuis que les évêques s'occupaient beaucoup plus de la guerre et de la politique que de la discipline et des affaires de l'église. An 752.

CANONS DU CONCILE DE VERBERIE.

I. De conjugiis in tertio et quarto gradu.

In tertio genu (2) conjuncti separantur, et post pœnitentiam actam, si ita voluerint, licentiam habent aliis se conjungere. In quarta autem conjunctione, si inventi fuerint, eos non separamus; sed pœnitentiam eis judicamus (3) : attamen si factum non fuerit, nullam facultatem conjungendi in quarta generatione (4) damus.

(1) La doctrine de l'Eglise, sur l'indissolubilité du mariage n'a jamais varié. Voyez entre autres monuments de la tradition apostolique, les conciles d'Elvir, de l'an 305, can. 69; d'Ancyre, de l'an 314, can. 19; d'Arles, de la même année, can. 10; de Milève, de l'an 416, can. 17; d'Irlande, vers l'an 450, can. 19; d'Herford, de l'an 673, can. 10; de Fréjus, de l'an 791, can. 10; de Tribur, de l'an 895, can. 46; de Nantes, de l'an 895, can. 12; de Florence, sess. XIV; de Trente, sess. XXIV, can. 7, etc. etc. Les décisions de ces deux derniers Conciles sont connues; et, pour ne pas nous écarter de notre plan, nous nous bornerons au concile de Fréjus, qui eut lieu quelque temps après le concile de Verbérie. Après avoir expliqué le passage de saint Mathieu dans le sens de saint Jérôme et des autres docteurs de l'Eglise, les Pères de Fréjus concluent ainsi : « Unde patenter datur intelligi : quamdiu vivit adultera, non licet viro, nec potest impune secundas contrahere nuptias. *Concil. de Fréjus*, de 791, can. 10. —(2) *Genu*, *Genuculo*, *Geniculo*, degré de parenté. — (3) Il nous paraît assez probable qu'au huitième siècle on comptait encore les degrés de parenté en ligne collatérale, suivant la supputation des jurisconsultes. Par conséquent, le frère et la sœur étaient parents au second degré, l'oncle et la nièce l'étaient au troisième, les cousins germains au quatrième. D'après cette manière de compter, l'empêchement de parenté s'étendait alors jusqu'au septième degré inclusivement, comme on le voit par les Capitulaires de Charlemagne. Voyez le *Dictionnaire* du droit canon, au mot *Parenté*, et les *Conférences* de Paris sur le Mariage, tom. 2, liv. IV conf. 1. — (4) *Generatione*, degré : ce qui

An 752. *II. De eo qui cum uxoris suæ filia carnale commercium habuit.*

Si aliquis cum filiastra (1) sua manet, nec matrem nec filiam ipsius potest habere, nec ille nec illa aliis se poterunt conjungere ullo unquam tempore (2). Attamen uxor ejus, si ita voluerit, se continere non potest, si posteaquam cognovit quod cum filia sua vir ejus fuit in adulterio, carnale commercium cum eo non habet, nisi voluntate abstinet, potest alio (3) nubere.

III. Quod relictam sacerdotis uxorem ducere non liceat.

Si quis presbyter (4) neptem (5) suam uxorem habuerit, ipsam dimittat, et gradum perdat. Si alius eam acceperit, et ipsam a se rejiciat : si continere non potest, aliam accipiat; quia reprehensibile est ut relictam sacerdotis alius homo habeat.

IV. De feminis sponte, vel invito, vel sine virorum consensu velatis.

Ut quolibet modo femina velum acceperit, in hoc permaneat, nisi se invitam aut reclamantem velaverit aliquis. Tamen prædicandum est ut cum velo suo permaneat, si voluerit. Quod si presbyter eam invitam reclamantemque velaverit, gradum suum pro hac causa perdat. Quod si contigerit ut mulier sine convenientia (6) viri sui se velare præsumat, in potestate viri ejus erit ut in hoc permaneat, aut non.

V. De eo cui mortem uxor cum aliis machinata est.

Si qua mulier mortem viri sui cum aliis hominibus consiliavit, et ipse vir ipsius hominem se defendendo occiderit, et hoc probare potest, ille vir potest ipsam uxorem dimittere, et si voluerit aliam accipiat (7).

VI. De ingenuo qui ancillam duxit pro ingenua; et de ingenua quæ servo nupsit pro ingenuo.

Si quis ingenuus homo ancillam uxorem acceperit pro ingenua, si ipsa femina postea fuerit inservita, si redimi non potest,

suppose assez clairement qu'au temps du concile de Verberie on comptait les degrés par génération, ainsi que nous l'avons fait remarquer dans la note précédente.

(1) *Filiastra sua*, La belle-fille, la fille de sa femme. On a dit aussi, dans la basse latinité, *parastra*, parastre, beau-père; *marastra*, marastre, belle-mère, et de là marâtre.—(2) L'exclusion du mariage était une pénitence qu'on imposait pour quelque grand crime, tel que l'adultère, l'inceste. — (3) *Alio*, pour *alii*. La faculté qu'on donne à la femme de se remarier, du vivant de son mari, est contraire au dogme catholique. — (4) *Presbyter;* ailleurs, *ordinatus*. En effet, ni le Diacre, ni le Sous-Diacre ne pouvaient se marier. — (5) *Neptem suam*, ces mots ne se trouvent point dans toutes les éditions du concile de Verberie. Quoi qu'il en soit, un prêtre ne pouvait épouser ni nièce, ni parente à quelque degré que ce fût, ni toute autre personne. Voyez le P. Labbe, *tom.* VI. *col.* 1657, et le P. Hardouin, *tom.* III. *col.* 1990. — (6) *Convenientia*, pour *conniventia*. — (7) Le mari ne peut se remarier qu'après la mort de sa femme.

si ita voluerit, liceat ei aliam accipere (1). Similiter et mulier ingenua si servum accipiat pro ingenuo, et postea pro qualicumque causa inservitus fuerit, nisi pro inopia fame cogente se vendiderit, et ipsa hoc consenserit, et de precio viri sui a fame liberata fuerit; si voluerit potest eum dimittere, et, si continere non potest, alium ducere. Similiter et de muliere, si se vendiderit, et vir ejus ita consenserit, taliter potest stare si se separaverint. Pœnitentia tamen amborum necessaria est. Nam qui de precio paris sui de tali necessitate liberatus fuerit, in tali conjugio debet permanere, et non separari.

VII. De servo qui ancillam suam concubinam habuit, et illa relicta domini ancillam vult ducere.

Si servus suam ancillam concubinam habuerit, si ita placet, potest illa dimissa comparem suam ancillam domini sui accipere; sed melius est suam ancillam tenere (2).

VIII. Servus a domino libertate donatus si postea cum ejus ancilla mœchatur, cogi potest ut uxorem illam habeat.

Si quis servus libertate a domino suo accepta postea cum ancilla ejus adulterium perpetraverit, si dominus ejus vult, velit nolit, ipsam ad uxorem habebit. Quod si ipsam dimiserit, et aliam duxerit, cogatur omnino ut posteriorem dimittat, et ipsam cum qua prius adulterium fecit, recipiat, aut illa vivente nullam aliam habeat. An 752.

IX. De muliere quæ virum suum in alio pago sequi non vult.

Si quis necessitate inevitabili cogente in alium ducatum seu provinciam fugerit, aut seniorem (3) suum cui fidem mentiri non poterat secutus fuerit, et uxor ejus, cum valet et potest, amore parentum aut rerum suarum, eum sequi noluerit, ipsa omni tempore, quamdiu vir ejus quem secuta non fuit vivit, semper innupta permaneat. Nam ille vir ejus, qui necessitate cogente in alium locum fugit, si se abstinere non potest, aliam uxorem cum pœnitentia potest accipere (4).

X. De filio qui cum noverca mœchatus est.

Si filius cum noverca sua uxore patris sui dormierit, nec ille nec illa possunt ad conjugium pervenire. Sed ille vir, si vult, potest aliam uxorem habere (5); sed melius est abstinere.

XI. De eo qui cum privigna vel cum uxoris sorore mœchatur.

Si quis cum filiastra sua dormierit, simili sententia stare potest, et cum sorore uxoris suæ, simili modo stare potest.

XII. De eo qui cum duabus sororibus dormierit.

Qui dormierit cum duabus sororibus, et una ex illis antea uxor fuerit, nullam

(1) Le mariage d'un homme *libre* avec une esclave, dont il ignore la condition, est nul de droit. —(2) On voit ici que les esclaves avaient quelquefois eux-mêmes des esclaves. — (3) *Seniorem suum*, son *Seigneur*, son maître. — (4) Ce canon n'est point orthodoxe. — (5) Il ne peut se remarier, tant que sa femme est en vie.

An 752. ex illis habeat; nec illa adultera soror, nec ille vir qui cum illa adulteravit, alios unquam accipiant.

XIII. Qui ancillam volens uxorem duxit, cum illa permaneat.

Qui scit uxorem suam ancillam esse, et accipit eam voluntarie, semper postea permaneat cum ea.

XIV. Ut ab episcopis vagis presbyteri non ordinentur.

Ut ab episcopis ambulantibus per patrias ordinatio presbyterorum non fiat: si autem boni sunt illi presbyteri, iterum consecrentur (1).

XV. Presbyter degradatus potest in necessitate baptizare

Presbyter degradatus, certa necessitate cogente pro periculo mortis, si alius non adest, potest infirmum baptizàre.

XVI. Ne clerici arma gerant.

Ut clerici arma non portent (2).

XVII. De muliere quæ viri impotentiam causatur.

Si qua mulier se reclamaverit quod vir suus nunquam cum ea mansisset, exeant inde ad crucem (3), et si verum fuerit, separentur; et illa faciat quod vult (4).

XVIII. De eo qui cum uxoris suæ consobrina mœchatur.

Qui cum consobrina uxoris suæ manet, sua careat, et nullam aliam habeat: illa mulier quam habuit faciat quod vult. Hoc Ecclesia non recipit (5).

XIX. De servo et ancilla, si per venditionem separentur.

Si servus aut ancilla per venditionis causam separati fuerint, prædicandi sunt ut sic maneant, si eos rejungere non possumus.

XX. Ut chartularius qui cum ancilla fornicatur, eam libertate donatam uxorem habere cogatur.

Ut ille chartellarius (6) qui cum ancilla

(1) On avait lieu de douter si ceux qui se donnaient pour évêques et couraient le pays étaient evêques; c'est pourquoi on ordonnait de nouveau ceux qui avaient reçu les ordres d'un évêque vagabond.—(2) Voyez ci-dessus, pag. 94.not.2. Voyez aussi le concile de Mâcon, de l'an 581, can, 5. —(3) Il est remarquable que l'épreuve de la croix ait été autorisée par un concile. C'est une suite de l'ignorance qui régnait au huitième siècle, dans une partie des Gaules et de la Germanie. Pour acquérir la vérité d'un fait, on avait recours à l'*épreuve de la croix*. On obligeait les deux contendants ou à soutenir sur leurs bras, pendant un certain temps, une croix fort pesante, ou à demeurer les bras étendus devant une croix. Celui qui tenait le plus long-temps, remportait la victoire. Charlemagne avait permis l'épreuve de la croix: *Capit. de l'an* 779, *cap.* 10; mais Louis-le-Débonnaire défend expressément de recourir à cette épreuve: *Capitul. de* 816. *cap.* 27. — (4) L'impuissance absolue de la part d'une des parties, relativement au mariage, est un empêchement dirimant. — (5) *Hoc Ecclesia non recepit.* C'est apparemment une note qui aura passé dans le texte. On aurait pu faire la même remarque sur plusieurs canons du même concile. — (6) Les esclaves qui avaient été mis en liberté par un écrit qu'on appelait *Charta ingenuitatis*, étaient connus sous le nom de *Chartularii, Chartellarii.* On nommait *Denariales* ceux qui avaient été affranchis, en jetant un denier en présence du roi. Labbe, *tom.* VI, *col.* 1659, *not.* 3.

manserit, cum eam juxta legem libertate domino suo accepta dimiserit aliam accipiens, posteriorem dimittat.

XXI. Qui uxorem velari permisit, aliam ne ducat. An 732.

Qui uxorem suam dimiserit velare, aliam non accipiat (1).

AUTRES CANONS DU CONCILE DE VERBERIE (2).

I. De illo qui cum uxore fratris sui fornicatus est.

Si quis cum uxore fratris sui dormierit, adulter et mœcha diebus vitæ suæ absque conjugio maneant. Ille vero cujus uxor fuit, si vult, aliam conjugem accipiat (3).

II. De illo qui sponsam filii sui oppresserit.

Si quis sponsam filii sui oppresserit, et postea filius ejus eam duxerit, pater postmodum non habeat uxorem, nec ipsa mulier virum; filius qui facinus patris ignoravit, aliam accipiat.

III De eo qui filiastrum aut filiastram ante episcopum tenuerit.

Si quis filiastrum aut filiastram suam ante episcopum ad confirmationem tenuerit, separetur ab uxore sua, et aliam nunquam accipiat, similiter et mulier.

IV. De illo qui cum filiastra, ignorante matre, fornicatus est.

Si quis cum matre et filia fornicatus est, ignorante matre de filia et filia de matre, ille nunquam accipiat uxorem. Illæ vero, si volunt, accipiant maritos. Si autem hoc scierint ipsæ feminæ, absque maritis in perpetuum maneant.

V. De illo qui cum duabus sororibus fornicatus est.

Similiter et de duabus sororibus : qui cum una in adulterio mansit, et aliam publice acceperit, non habeat mulierem usque ad diem mortis; illa quæ nescivit accipiat maritum.

VI. Si quis propter faidam fugit.

Si qui propter vindictam fugiant in alias patrias, et dimittant uxores suas, nec illi nec illæ alteri copulentur.

VII. De incestis.

Si quis incestum cum proxima sua commiserit, peculium suum perdat, si habet, et si se non emendare voluerit, nullus eum in domo recipiat, neque ei cibum donet. Quod si fecerit, sexaginta solidos regi componat. Et si pecuniam non habet, mittatur, si liber est, in carcerem; si servus est, vapulet multis plagis.

VIII. De parricidis.

Si homo liber patrem aut matrem, fratrem vel avunculum occiderit, hæreditatem propriam amittat. Et si quis mœchatus fuerit cum matre et sorore et amita, hæreditatem perdat.

(1) Labbe, *tom* VI. *Col.* 1656.—(2) Ces canons sont rapportés dans les *Capitulaires* des rois de France, édit. de Baluze, *tom.* 1, *col.* 165,— (3) Voyez les notes sur le concile de Verberie, pag. 105.

An 752.

IX. De incestis.

Episcopi incestuosos investigare studeant. Et si pœnitere noluerint, de ecclesia expellantur, donec ad pœnitentiam revertantur, quod si obedire sacerdotibus noluerint, oportet eos per secularem disciplinam coerceri.

CONCILE DE COMPIÈGNE.

Vers l'an 756. Pépin fit tenir un concile à Compiègne en 756, ou 757 (1), à l'occasion de l'assemblée générale du royaume qu'il y convoqua. On fit à ce concile dix-huit canons, dont la plupart regardent le mariage. Quelques-uns de ces canons sont peu conformes à la doctrine de l'Eglise, mais ils n'ont pu prescrire contre l'évangile; et malgré les erreurs de quelques évêques, l'enseignement catholique n'a jamais varié sur le dogme de l'indissolubilité du mariage (2). On croit qu'il y avait vingt évêques au concile de Compiègne (3). Savoir : saint Chrodegand, évêque de Metz; Adalfride, évêque de Noyon; Fulcaire, évêque de Liège : Wulfranc, évêque de Meaux; Jacob, évêque de Toul; Loup, évêque de Sens; Sidoine, évêque de Constance, Déofroi, évêque de Paris; Déotmar, évêque de Nantes; Audon, qui est peut-être Hadon ou Haudon évêque de Chartres, Herné, Mensebius, Chardobachius, Lendenaus, Tédecaire, Sadrius, Sadelbert et Fortunus, dont les sièges ne nous sont point connus.

CANONS DU CONCILE DE COMPIÈGNE.

I. Quod conjuges in quarto consanguinitatis gradu non separentur: in tertio autem vel ex tertio et quarto mixti separentur.

Si in quarta progenie reperti fuerint conjuncti, non separamus: in tertia vero si reperti fuerint separentur. Et eos qui unus in quarta, alius in tertia sibi pertinent, et conjuncti inveniuntur separamus.

(1) *En* 757. Longueval, Richard, Baluze; *en* 756, suivant le P. Labbe et le P. Hardouin. Ceux-ci se fondent sur la date du privilége que S. Chrodegand accorda au monastère de Gorze. En effet, ce privilége est ainsi daté : *Actum in Compendio palatio publice in synodo congregata, anno ab Incarnatione Domini* DCCLVI, *etc.* Labbe, *tom.* VI. *col.*1790, Hardouin, *tom.* III,*col.*2010. —(2) Voyez ci-dessus ce que nous avons dit sur le concile de Verberie, pag. 105.—(3) On con-

II. Quod in tertio affinitatis gradu, vel in tertio et quarto cunjuncti separentur.

Si duo in tertio loco sibi pertinent, sive vir, sive femina; aut unus in tertio et alter in quarto; uno mortuo, non licet (1) accipere uxorem ejus. Et si inventi fuerint, separentur. Una lex est de viris et de feminis.

III. Si uxor sine viri sui consensu velata est, repetere illam vir potest si velit.

Mulier si sine commeatu viri sui velum in caput miserit, si viro placuerit, recipiat eam iterum ad conjugium (2).

IV. Privigna libera, si a vitrico contra suam et suorum voluntatem viro data est, potest illo relicto alteri nubere.

Si quis francam (3) filiastram (4) suam contra voluntatem ipsius et matris, et parentum, dederit viro ingenuo, aut servo, vel ecclesiastico (5), et illa noluerit habere ipsum, et reliquerit ipsum; potestatem habent parentes ipsius dare ei alium, et si ipsa alium habet, quem postea accepit, non separentur.

V. De conjugibus quorum alter servilis est conditionis.

Si francus homo accepit mulierem, et sperat quod ingenua sit et postea invenit quod non est ingenua, dimittat eam, si vult, et accipiat aliam (6). Similiter si femina ingenua accepit servum, et sciebat tunc quod servus erat, habeat interim quo vivit. Una lex est de viris et feminis.

Vers l'an 756.

VI. De vassallo qui relicta uxore, quam in alterius beneficio duxerat, alteri apud seniorem suum conjungitur.

Homo francus accepit beneficium de seniore suo, et duxit secum suum vassallum, et postea fuit ibi mortuus ipse senior, et dimisit ibi ipsum vassallum; et post hoc accepit alius homo ipsum beneficium, et pro hoc ut melius potuisset habere illum vassallum, dedit ei mulierem de ipso beneficio, et habuit ipsam aliquo tempore; et dimissa illa reversus est ad parentes senioris sui mortui, et accepit ibi uxorem, et modo habet eam. Definitum est quod illam quam postea accepit, ipsam habeat (7).

VII. Si quis uxorem quam virgo duxit corruptam inveniens, alteram ducat, et hac item ob eamdem causam relicta, tertiam accipiat.

Si quis uxore accepta invenit eam a fratre suo contaminatam, ipsam dimittens accepit aliam (8), ipsamque contami-

nait le nombre et les noms des évêques du concile de Compiègne par le privilége de S. Chrodegand, qui est signé de vingt évêques. Voyez Labbe et Hardouin, *ibid.*

(1) *Non licet accipere* : suivant Baluze, il faut lire, *non licet* ALTERUM *accipere, etc. Capitul. tom.* 1, *col.* 181. — (2) La femme dont le mariage a été consommé, ne peut entrer en religion sans le consentement de son mari. — (3) *Francam*, de condition libre. — (4) *Filiastram*, belle-fille. — (5) *Ecclesiastico*, clerc, qui n'était point dans les ordres sacrés. — (6) Voyez plus haut, page 107, not. 1.—(7) Cette décision est contraire à la doctrine de l'église.—(8) Le premier mariage est nul par suite de l'empêchement d'affinité *ex copula illicita.*

Vers l'an 756. natam invenit, uxor illius legitima est, propterea quia nec ipse virgo fuit illo tempore. Quod si tertiam postea acceperit revertat ad medianam ; et ipsa posterior potestatem habeat alio viro se conjungere.

VIII. De eo cujus uxor cum ipsius fratre mœchata est.

Si quis homo habet mulierem legitimam, et frater ejus adulteravit cum ea, ille frater, vel illa femina, qui adulterium perpetraverunt, interim quo vivunt nunquam habeant conjugium; ille cujus uxor fuit, si vult, potestatem habet accipere aliam (1).

IX. De eo qui a presbytero non baptizato baptizatus est.

Si quis baptizatus est a presbytero non baptizato, et sancta Trinitas in ipso baptismo invocata fuerit, baptizatus est, sicut Sergius Papa dixit. Impositione tamen manuum episcopi indiget (2). Georgius episcopus Romanus (3) et Joannes Sacellarius sic senserunt.

X. De patre qui filii sui sponsam oppressit et postea filius ipsam accepit.

Si pater sponsam filii sui oppressit, et postea filius ipsam acceperit, pater ejus postea non habeat uxorem, et ipsa femina non habeat virum, quia non dixit quod pater ejus cum ipsa mansisset; filius vero ejus, qui nesciens fecit, accipiat mulierem legitimam (4).

XI. Ut quomodo mulier velum sponte acceperit, non dimittat.

In qualicumque modo mulier velum acceperit, in eo permaneat, nec dimittat. Consenserunt Georgius episcopus romanus, et Joannes Sacellarius.

XII. De eo qui filiastrum vel filiastram ante episcopum ad confirmationem tenuerit.

Si quis filiastrum aut filiastram ante episcopum ad confirmationem tenuerit, separetur ab uxore sua, et alteram non accipiat (5). Georgius consensit.

XIII. Si quis conjugem dimiserit et monasterium ingredi aut velari permiserit.

Si quis vir mulierem suam dimiserit, et dederit commeatum pro religionis causa infra monasterium deservire, aut foras monasterium dederit licentiam velare, sicut diximus, propter Deum, vir illius accipiat mulierem legitimam ; similiter et mulier faciat. Georgius consensit (6).

XIV. De illo qui cum matre et filia mœchatus est.

Si quis cum matre et filia in adulterio mansit, nesciente matre quod cum filia sua mansisset, similiter et filia nescivit quod cum matre sua esset, postea ille vir si

(1) Il ne peut se remarier qu'après la mort de sa femme.—(2) Il s'agit de la confirmation.— (3) *Episcopus Romanus*, évêque Romain, et non évêque de Rome. Georges évêque et le sacellaire Jean, légats du saint-siége, assistèrent au concile de Compiègne, à la demande de Pépin; mais ils n'y assistèrent point comme légats, comme les représentants du Pape.— (4) Le premier mariage du fils était nul à cause de l'empêchement d'affinité. Quant à la décision qui exclut à l'avenir le père et la fiancée du mariage, c'est un chatiment qui leur est infligé par le concile. — (5) Cette décision est fondée sur l'affinité spirituelle.— (6) *Consensit* : Apparemment parcequ'il s'agissait d'un mariage non consommé.

acceperit mulierem, dimittat; usque in diem mortis suæ non habeat uxorem; et illa mulier quam reliquerit accipiat virum; et illa mater et filia cum quibus in adulterio mansit, ambabus nescientibus quod cum matre et filia mansisset, habeant viros: nam si in notitiam illarum venerit hoc scelus, dimittant maritos, et agant pœnitentiam, et illarum mariti posteriores accipiant mulieres.

XV. De eo qui cum una sororum mœchatus alteram in uxorem duxit.

Similiter et de duabus sororibus qui cum una in adulterio mansit et alteram in publico accepit, non habeat mulierem usque in diem mortis; et illæ duæ sorores, si nescierunt, habeant maritos. Et si in notitiam eis venit, superiorem formam servent.

XVI. Si conjugum alter sit leprosus, potest alter, cum illius consensu, aliud inire conjugium.

Si vir leprosus mulierem habeat sanam, si vult ei donare commeatum ut accipiat virum, ipsa femina, si vult accipiat; similiter et vir (1). Vers l'an 756.

XVII. Quando uxor negat sibi fuisse cum marito commercium, et maritus contra fuisse affirmat.

Si quis accepit mulierem et habuit ipsam aliquo tempore, et ipsa femina dicit quod non mansisset cum ea, et ille vir dicit quod sic fecit, in veritate viri consistat, quia caput est mulieris. De muliere quæ dicit quod vir suus ei commercium maritale non reddidit, Georgius consensit.

XVIII. Qui propter inimicitias in aliam regionem dimissa uxore fugit, aliam non ducat.

Si qui propter faidam (2) fugiunt in aliam patriam, et dimittunt uxores suas, nec illi viri nec illæ feminæ accipiant conjugium Gregorius consensit. (3).

CONCILE D'ATTIGNY.

En 765, Pépin tint au palais d'Attigny (4), une assemblée qui est appelée synodale. Les actes de cette assemblée sont presque entièrement perdus; il ne nous en reste qu'une courte notice, où l'on voit que les évêques et les abbés firent un compromis pour se pro- An 765.

(1) Ce canon n'est point orthodoxe.—(2) *Faidam:* On nommait *Faida* le droit que la loi donnait aux parents de celui qui avait été tué, de poursuivre le meurtrier et de s'en faire justice. — (3) Ce fut pendant la tenue du concile de Compiègne, que Pépin reçut les ambassadeurs de l'empereur Constantin, qui, entre autres présents, lui envoya des orgues jusque-là inconnues en France. Voyez Labbe, *tom.* VI; Hardouin, *tom.* III; Eginhart, etc. — (4) Attigny, *Attiniacum*, petite ville du diocèse de Reims.

An 765. curer des prières après leur mort (1). Ils arrêtèrent que quand un évêque serait décédé, ses prêtres réciteraient pour lui cent fois le pseautier, et diraient cent messes; que chaque évêque chanterait trente messes, s'il n'était malade; et qu'en cas de maladie, il les ferait dire par un autre : que les abbés qui n'étaient pas revêtus du caractère épiscopal, prieraient les évêques de célébrer pontificalement trente messes en leur place; que leurs prêtres en diraient cent, et que les moines réciteraient cent fois le pseautier.

Cet engagement a été souscrit par vingt-sept évêques (2), et dix-sept abbés, dont voici les noms et les titres, qui sont en grande partie altérés dans les actes rapportés par le P. Labbe, le P. Hardouin, et autres *synodographes:* savoir, saint Chrodegand, évêque de Metz; Eddon, évêque de Strasbourg; saint Lul, évêque de Mayence; Loup, second de nom, évêque de Sens; Baldebert, évêque de Bâle; Wulfranc, évêque de Meaux; saint Remi ou Remedius, évêque de Rouen (3); Maurin, évêque d'Evreux (4); Génebaud, évêque de Laon; Hildigung ou Hildegode, évêque de Soissons; Adalfride, évêque de Noyon; saint Mésingoze ou Mésingaud, évêque de Wirszbourg; Willicaire, évêque du monastère de saint Maurice d'Agaune; Folléric ou Follicaire, évêque de Tongres; Théodulphe, évêque du monastère de Lobbes; Hiddon, évêque d'Autun; Hippolyte, évêque du monastère de Saint-Oyen (5); Jacob, évêque du monastère de Gamond (6); Gauzlin, évêque du Mans (7); Jean, évêque de Constance; Willibaud, évêque du monastère d'Aischtat; saint Madalvé, évêque de Verdun; Harifé ou plutôt Hervé, évêque de Besançon (8); Léode-

(1) Labbe, *tom.* VI, *col.* 1701; Hardouin, *tom.* III, *col.* 2009. — (2) Le P. Longueval n'en compte que vingt-trois; il y en avait vingt-sept. Voyez le P. Labbe et le P. Hardouin, *ibid.* Plusieurs de ces évêques étaient sans titre, sans siége épiscopal, la plupart d'entre eux ayant quitté leur église pour se retirer dans quelque monastère.—(3) On lit dans les actes du concile : *Civitatis Rodomæ*, pour *Rothomagi*, de Rouen. — (4) *Civitatis Eboracas*, pour *civitatis Ebroicarum.* — (5) *Logendi*, pour *Eugendi*, de Saint-Oyen, abbaye connue plus tard sous le nom de Saint-Claude. — (6) *Gamundias*, Gamond, ou Guémond au diocèse de Metz.—(7) *Celmanis*, pour *Cenomani*, du Mans. — (8) *Harifeus episcopus Bisantio*, pour *Herveus episcopus Bisontionis ou Vesontionis.*

ningue, évêque de Bayeux (1); Eusèbe, évêque de Tours (2); Tellon, évêque de Coire (3); Mauriole, évêque d'Angers; Fulrade, abbé de Saint-Denis; Lanfride, abbé de Saint-Germain-des-Prés; Jean, abbé de Saint-Cloud (4); Droutgonge, abbé de Jumiège; Withlec, abbé de Fontenelles; Witmar, abbé de Saint-Riquier; Léodcaire, abbé de Corbie; Manassés, abbé de Flavigny; Asinarius, abbé de Saint-Avold; Waldon, abbé de Saint-Jean (5); Fabigaud, abbé de Weizzenbrunn (2); Godebert, abbé de Rebais (6); Atalbert, abbé de Pfeffers (7); Widrade, abbé de Sainte-Colombe; Ebarsinde, abbé de Nider-Altaich (8); Géraus ou Gérons, abbé de Nesle (9); Ragingaire, abbé d'Ouch (10). An 765.

CONCILE DE VALENCIENNES.

En 771, Charlemagne fit assembler, à Valenciennes, un concile dont les actes sont entièrement perdus (11). An 771.

(1) *Baiogas*, pour *Bajocassii*, de Bayeux.—(2) *Civitatis Turonis*, pour *civitatis Turonum*, de Tours.—(3) *Civitatis Coeradiddo*, pour *civitatis Curiæ Rhætiorum*, de Coire. Le mot *Coeradiddo* ne se trouve ailleurs nulle part; et Coire, ville épiscopale, avait pour évêque un nommé Tellon en 765.—(4) *Flodoaldo*, pour *Chlodoaldo*, S. Clodoald, et par corruption Saint-Cloud.—(5) De St-Jean de Réomé, connu dans la suite sous le nom de Moutier-Saint-Jean au diocèse de Langres.—(6) *Fabigaudus abbas de Busbrunno*. Le P. Labbe, le P. Hardouin, D. Mabillon nous laissent ignorer le nom de ce monastère. Malgré nos recherches nous n'avons pu trouver *Busbrunnum* ni dans la géographie, ni dans l'histoire des Ordres religieux, ni enfin dansla notice des monastères qui étaient compris dans l'empire au commencement du neuvième siècle; mais cette notice qu'on lit à la suite du *Capitulaire* de Louis le Débonnaire, de l'an 817, fait mention du monastère de *Weizzembrunico*, qui est connu dans les *Annales de l'Ordre de Saint Benoit*, sous le nom de *Wessobrunna*, *Wesbrunnense monasterium*. Or ce monastère est assez vraisemblablement le *Busbrunnum*, ou *Wusbrunnum* de l'assemblée d'Attigny, dont les actes, comme nous l'avons fait remarquer, sont altérés pour ce qui regarde la plupart des noms des évêques et des abbés, des évêchés et des abbayes. — (7) *De Rusbacis* pour *de Resbacis*, de Rebais. — (8) *Atalbertus abbas de Fabarias*, Atalbert, abbé de Pfeffers. — (17) *De Aldaha*, pour *Atduha* ou *Alathino inferiori*, de Nider-Altaich, abbaye au diocèse de Passaw. — (9) *De Nivella*, pour *Nigella*, de Nesle-la-Reposte au diocèse de Troyes. — (10) *De Utico*, d'Ouch, abbaye du diocèse de Lisieux, connue aussi sous le nom de Saint-Evroul.—(11) Labbe, *tom.* VI, *col.* 1726.

An 811.

LETTRE DE JESSÉ, ÉVÊQUE D'AMIENS.

Sur les cérémonies du Baptême.

Charlemagne pensait que pour réformer la plupart des chrétiens, il était utile de leur faire sentir les engagements qu'ils avaient contractés par le Baptême. Il crut que le meilleur moyen de faire connaître ces obligations, était d'expliquer aux fidèles en détail les différentes cérémonies de ce sacrement. En conséquence il écrivit aux évêques de ses états pour les engager à travailler sur ce sujet, en les priant de lui envoyer les traités qu'ils auraient composés. C'est à cette occasion que Jessé adressa l'instruction suivante à son clergé (1).

LETTRE DE JESSÉ.

Sacris sacerdotibus, et in Christo omnibus Diœcesis nostræ digne militantibus, Jesse humilis episcopus in Domino salutem.

Quoniam quidem dubitor me loqui vobis, cum sæpius fore cognosco de divinis libris ac sacerdotalis officii mysteriis, quanquam mihi causa impossibilitatis impediat ac absentiæ. Ideo breviter vobis, in quantum temporum adfuit spatium, qualiter a sacri baptismatis unda per gradus perveniri debeatur, scribendo perstrinximus. Scio vero quia multi ex vobis ejus bene noverunt mysteria; sed propter exercitationem et ignorantiam, causam convenientius mihi omnibus scribere videtur, quam aliquibus insciis. Unde et rogo, ut vos qui capaciores sensu estis, instruatis et adhortetis eos qui minoris sunt ingenii, in spiritu mansuetudinis ac lenitatis, ut intente quæ in eo latent, perquirant, et ad fructum sanctæ Dei ecclesiæ, Domino favente, inquisita perducant, semper culmen beatitudinis vestræ prospere in Christo opto valere.

I. De catechumeno primo dicendum est, quia ipse primus efficitur in ordine.

Inter. Catechumenus cur dicitur, et in qua lingua dicitur, et quo tempore vel

(1) La lettre de Jessé est rapportée dans la *Bibliothèque des Pères, tom.* XIV, *pag.* 67, *etc. Edit. de Lyon,* 1677. Odilbert, archevêque de Milan: Leidrade, archevêque de Lyon; Magnus, archevêque de Sens; Théodulfe, évêque d'Orléans ont publié, à la même occasion, plusieurs traités sur les cérémonies du Baptême, dans lesquels on retrouve la doctrine de l'évêque d'Amiens.

ordine efficitur, si necessitas non intervenerit, et quot personæ qualesve ad illud ministerium sunt adhibendæ?

Resp. Catechumenum ab audiendo vel ab instruendo dictum fore legitur. Audit namque doctrinam percipiendæ fidei, instruiturque qualiter ad sacri baptismatis lavacrum pervenire debeat; unde et auditor vel instructus interpretatur: Catechumenus enim græce, latine audiens sive instructus dicitur. Fit enim hoc tempore, vel isto ordine: tertia hebdomada in quadragesima, secunda feria, hora tertia, veniant ad ecclesiam; et antequam ad ecclesiam introeant, scribantur nomina infantum, et eorum qui eos suscepturi sunt, ab Acolyto; et tunc vocentur ipsi infantes ab Acolyto infra ecclesiam; nominentur per ordinem, sicut scripti sunt; et statuantur masculi seorsum ad dexteram partem, fœminæ vero seorsim in læva: et tunc veniens Presbyter faciat in singulorum frontibus crucem cum pollice, ita dicendo: « In nomine Patris, et Filii, et Spiritus «sancti.» Deinde ponat manum super capita eorum, dicens orationem hanc: «Omnipotens sempiterne Deus, Pater Domini « nostri Jesu Christi, etc. » Deinde vertens se ad fœminas faciat similiter. Et postea benedicat sal hoc modo: « Exorcizo te, « creatura salis, etc. » Benedicto autem sale, mittat de ipso in ore infantum per singulos, ita dicendo: « Tu ille accipe « sal sapientiæ propitiatus in vitam æter- « nam. » Hoc expleto, exeant foras ecclesiam, expectantes horam quando revocentur. Interim incipiat clerus antiphonam ad introitum eo die pertinentem, qua finita, dicat sacerdos: « Oremus. Da, « quæsumus, Domine, electis nostris, « etc., » finita hac oratione, sedeat in sede sua. Deinde dicat Diaconus: « Catechu- « meni procedant. » Et vocentur infantes ab Acolyto per nomina, et ordinem, ut scripti sunt, et statuantur sicut prius. Post modum vero admoneantur a diacono dicente: « Orate, electi; flectite genua. » Et postquam oraverint, dicat: « Levate; « complete orationem vestram in unum, « et dicite: Amen. » Et respondeant omnes: « Amen. » Item dicat Diaconus: « Signate illos. Accedite ad benedictio- « nem. » Et signent ipsos infantes in frontibus eorum susceptores viri vel fœminæ, id est patrini vel matrinæ de pollice dicendo: « In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. » Et imponat manum primum super viros, postea super fœminas, dans orationem excelsa voce, his verbis: « Deus Abraham, etc. » Post hæc vertens se ad fœminas faciat sicut supra, et dicat: « Deus cæli, Deus terræ; » et iterum adnunciet Diaconus dicens: « Ora- « te, electi, etc. » Et signent susceptores ut prius, et sequatur Acolytus alius faciens per omnia sicut ille primus fecit, et dicat: « Audi, maledicte Satane; » super viros primum, deinde super fœminas separatim, et iterum dicat: « Deus « Abraham, et Deus Isaac, etc. » Item dicat Diaconus ut orent electi, et signent eos susceptores ut prius. Post hæc tertius acolytus faciat sicut illi priores fecerunt, dicendo orationem hanc: « Exorcizo te, « immunde spiritus, » primum super viros, postmodum super fœminas; qua expleta, iterum adnunciet Diaconus ut orent electi, etc., et faciant sicut prius. His

An 811.

An 811. omnibus expletis veniens Presbyter faciat crucem in frontibus singulorum, ponatque manum super capita eorum, data oratione hac : « Æternam ac justissimam pietatem « tuam, etc. » His vero consummatis, iterum admoneantur a Diacono ita : « Orate « electi, flectite genua. » Et post pusillum dicat : « Levate; complete orationem « vestram in unum, et dicite : Amen. Si- « gnate illos; state cum disciplina et si- « lentio. » Post hæc revertatur Sacerdos ad sedem suam, et lectio legatur, et psallatur graduale pertinens ad ipsum diem. Postea vero taliter a Diacono admoneantur : « Catechumeni recedant; si quis ca- « techumenus est, recedat. » Omnes catechumeni recedant foras, et egrediantur electi expectantes pro foribus, quousque completa fuerit missa. Deinde legatur evangelium, et offerantur oblationes a parentibus, vel a susceptoribus infantum, et ponat ipsas Sacerdos super altare, dicatque orationem hanc secrete : « Mise- « ratio tua, Deus, ad hæc percipienda « mysteria, etc. » At ubi dixerit : « Me- « mento, Domine, famulorum famula- « rumque tuarum, » recitentur nomina virorum ac mulierum, qui ipsos infantes suscepturi sunt. Item in fractione : « Hanc « igitur oblationem, » recitentur nomina virorum electorum; et postquam recitata fuerint, dicat : « Hos fonte baptismatis « innovandos, etc. » Missa finita, communicent omnes, præter ipsos infantes. Iterum denunciet Presbyter ut in ipsa hebdomada, feria quali voluerit, veniant omnes ad ecclesiam, qualem eis denuntiaverit. Venientes autem ad ecclesiam condictam, faciant scrutinium alterum per ordinem, sicut prius fecerunt. Similiter faciendum est de scrutinio tertio, quarto, vel quinto, in illis tribus hebdomadis, usque in quarta feria ante palmas. In eadem autem quarta feria sequente veniant ad ecclesiam, qualemcumque dixerit, et tunc faciant scrutinium sextum per omnem ordinem, sicut illa quinque fecerunt, usque ad locum ubi dicit : « Si- « gnate illos; state cum disciplina et si- « lentio; » et legatur in aurium apertione lectio Isaiæ prophetæ : « Hæc dicit Domi- « nus : audite audientes me, et comedite « bonum, » usque, « quoniam multus est » ad ignoscendum. » Sequitur responsorium : « Venite filii. » Item alia lectio ad Colossenses : « Fratres, expoliantes vos vi- « terem hominem cum actibus suis, » usque « gratias agentes Deo Patri per Jesum « Christum Dominum nostrum. » Sequitur responsorium : « Beata gens. » Post hæc procedant quatuor diaconi de secretario cum quatuor libris evangeliorum, præcedentibus eis duobus candelabris, cum thuribulis et incenso; et ponant ipsa evangelia in quatuor angulis altaris; et antequam aliquis eorum legat, tractet Presbyter his verbis : « Aperituri vobis, « filii charissimi, evangelia, id est gesta « divina, prius ordinem insinuare debe- « mus, quid est evangelium, et unde des- « cendat, et cujus in eo verba ponantur, « et quare quatuor sunt qui hæc gesta « scripserunt, vel qui sunt, » et aliqua ad hæc pertinentia. Tunc iterum dicat : « Ideo præmisimus, ne sine hujus ordi- « nis ratione stuporem mentibus vestris « relinqueremus; et quia ad hoc venis- « tis, ut aures vobis aperiantur, ne sen-

« sus vester hebetando obtundatur. »

Hoc facto, iterum adnunciet Diaconus dicens : « State cum silentio, et audientes « intendite. » Tunc accipiens unus de diaconibus de angulo altaris qui est ad lævam primus librum evangelii, præcedentibus duobus candelabris cum thuribulis, ascendat ad legendum, et legat : «Initium sancti evangelii secundum Mat«thæum,» usque, « ipse enim salvum faciet « populum suum a peccatis eorum. » Quo lecto, suscipiat ab eo Subdiaconus evangelium in linteo, et deferat in secretarium. Deinde tractet Presbyter his verbis : «Filii «charissimi, ne morulam vobis innectamus, «exponere vobis cupimus quam rationem «figuramque unusquisque evangelista in « se contineat. » Et exponat singulorum evangelistarum rationem, et cur ita figurentur. Expleta autem narratione sacerdotis, iterum adnunciet Diaconus : « State « cum silentio, audientesque intendite; » et legatur evangelium secundum Marcum, usque ad locum ubi dicit : « Ego « vos baptizo aqua, ille vero baptizabit « vos in Spiritu sancto. » Et similiter exponat Sacerdos de Marco, sicut de Matthæo. Post hæc iterum adnunciet Diaconus sicut supra, et legat : « Initium sancti « evangelii secundum Lucam, » usque, « parare Domino plebem perfectam. » Et faciet Sacerdos verbum de Luca, sicut fecit de aliis. Iterum autem adnuncietur a Diacono, ut supra, et legat : « Initium « sancti evangelii secundum Joannem, » usque, « plenum gratiæ et veritatis » et exponat Sacerdos de Joanne, sicut exposuit de aliis.

Post hanc iterum vero expositionem, adnuncietur eis a Sacerdote præfatio symboli his verbis : «Dilectissimi nobis, accep«turi sacramentum baptismatis, etc.; » «qua expleta, tunc accipiat Acolytus unum ex ipsis infantibus masculum, tenens eum in sinistro brachio, ponatque manum super caput ejus, dicatque Presbyter : « Adnuncio fidem illorum, et qualiter « confiteantur Dominum Jesum Chris« tum; » et dicat symbolum decantando. Hoc finito, faciat alius acolytus super unam de fœminis. Deinde subsequatur Presbyter his verbis : « Hæc summa est « fidei nostræ, dilectissimi nobis, etc. » Et postea adnuncietur a Diacono, ut supra; et tunc dicat Presbyter Orationem Dominicam ita : « Dominus et salvator « noster, etc. » Diximus autem superius quæ vel quot personæ ad hoc opus deputatæ sunt, scilicet specialiter : quatuor sunt personæ, secundum numerum librorum quatuor evangeliorum, unde paulo superius mentio facta est, exceptis subdiaconibus, reliquisque ministris, ac cæteris. Sunt enim susceptores infantum, acolyti, subdiaconi, et presbyteri. Catechumenus enim mysterium fidei jam accipiens, signaculum crucis in fronte portans, in Christum se credere profitetur, sed nondum lavacri unda regeneratus corpus et sanguinem Domini meretur percipere. Unde bene beatus Augustinus in sermone evangelico ex verbis Domini ad Nicodemum ait : « Amen, Amen dico « tibi : nisi quis renatus fuerit denuo, non « potest videre regnum Dei. (Joan., 3.) « Ipsis ergo se credit Jesus, qui nati fue« rint denuo. Ecce illi qui crediderunt « in eum, et Jesus non se credebat eis :

An 811.

An 811. « tales sunt omnes Catechumeni; ipsi « jam credunt in nomine Christi, sed Jesus « non se credit illis. Intendat et intelligat « charitas vestra, si dixerimus Catechu- « meno: Credis in Christum? Respondet: « Credo; et signat se, jam crucem Christi « portans in fronte, et non erubescit de « cruce Domini sui: ecce credit in no- « mine ejus. Interrogemus eum: Man- « ducas carnem filii hominis, et bibis « sanguinem filii hominis? Nescit quid « dicimus, quia Jesus non se credit eis. »

II. De Competente.

Inter. Inter Cathechumenum et Competentem quæ differentia est?

Resp. De Catechumeno, quid sit, super satis dictum est; sed de Competente, quid sit, breviter est dicendum. Competens est, qui diligenter instructus de fide, et attente de credulitate imbutus, post traditam sibi doctrinam Christianitatis, et mysterium symboli, et traditionem orationis Dominicæ, petit et rogat ut possit consequi mysterium sacri baptismatis, et gratiam Christi, et particeps fieri sanctæ Dei Ecclesiæ, et in servitio cum fidelibus esse Christi; unde a petendo Competens vocatur.

III. De Sale.

Inter. Cur Catechumenus accipit sal?

Resp. Adhibetur ergo sal, et mittitur in ora Catechumenorum, videlicet sal condimentum omnibus cibis præbet pulmentum, fatuitatem expellit, aviditatemque excitat, et appetitum in omnibus cibis facit. Ex illo enim totus victus delectatior et suavior efficitur gustu hominis. Congruenter autem sal ad officium christianitatis adsumitur; de materia enim aquæ conficitur, et undecumque sit, in aqua resolvi potest; sicut enim in lege mel in sacrificiis prohibetur offerri, et sal per omnia jubetur, ita oblaturis Domino, et hostia effecturis, sal tribuitur ut omnia quæ ad Christi honorem cultumque offerimus, sal rationis et discretionis sine oblatione mellis semper habeant. Ideo et ori Catechumeni sal corpore vere sacerdos imponit, ut significet sale divinæ sapientiæ fluxa ac voluptuosa ejus peccata ab illo depelli, et omnia ejus eloquia condita esse ac perornata, Paulo attestante, qui ait: « Sermo vester in gratia Dei sale sit con- « ditus, ut sciatis quomodo oporteat vos « unicuique respondere. » Sal ergo in igne exilit: nam quamvis sit igneum, ignem tamen fugit; naturam enim sequitur, quia ignis et aqua inimica sunt sibi. Bene autem baptizandis, et ab igne æterno elapsis sal tribuitur, ut relicta vanitate, ex qua infideles h. ·os suos per ignem lustrantes dæmonibus offerebant, ad aquam regenerationis perducti oblatique Deo ac consecrati infidelitate rejecta efficiantur filii Dei, et Christum, qui est pax vera, suscipiant, dicente ipso: « Sal habete in vobis, » id est pacem; et: « Vos estis sal terræ. » Bene autem convenit quod sacerdotes Dei, qui sunt condimentum populi, sal ad officium christianitatis adponunt, ut vitiis exclusis, parvulos sale sapientiæ bonæ conditos Deo pacificos offerant.

IV. Exorcizatur, sive catechizatur infans.

Inter. Exorcismus cujus lingua est, et

quid interpretatur? et quid est catechizare?

Resp. Exorcismus Græce, Latine conjuratio sive increpatio dicitur. Increpatio: « Nec te lateat, Satana, imminere tibi pœ- « nas, » etc. Conjuratio simul et increpatio damnati et damnandi: « Da honorem Deo vivo, da honorem Jesu Christo, « da honorem Spiritui Sancto; et recede « ab hoc, et ab hac famula Dei, in nomine « Domini nostri Jesu Christi, » etc. Est enim contra Diabolum dictum, ut discedat, et relinquat quem tenebat, sicut in Zacharia Propheta manifestatur dicendo: « Ostendit Jesum sacerdotem stantem coram « Angelo Domini, et Sathanas stabat à « dextris ejus; et dixit Dominus ad Sa- « than: Increpet Dominus in te Sathan, « qui elegit Jerusalem. » (Zach., 3.) Hoc est Exorcismus, increpare et conjurare. Non enim creatura Dei in illis, qui non sunt, exorcizatur, sed malignus spiritus, ut relinquat creaturam Dei.

V. De Exsufflatione.

Ideo enim et exsufflatur, non homo, sed sub quo sunt omnes qui sub peccato nascuntur, quia ipse est auctor mali et princeps peccatorum. Recte enim exsufflatur, et projicitur, « tanquàm pulvis a « facie venti, » (Psal., 3.) confusùs in sua nequitia Diabolus, ut eo fugato homo renovandus, et vivificandus, calefactus flatu divino perducatur ad gratiam Christi, et in illo Christo Deo nostro dignus patefiat introitus. Catechizare enim est docere, vel castigare; unde et Apostolus: « Commu- « nicet autem is qui catechizatur verbum « ei qui se catechizat in omnibus bonis. » (Gal., 6.) Catechizatur qui discit, catechisat qui docet. Præcipit enim ut doctori adhæreat, et communicet discipulis. An 311.

Inter. Quare de saliva tanguntur nares et aures?

Resp. De saliva tangitur ante baptismum homo, ut postea ad baptismum perducatur; Dominus autem quando cœcum a nativitate inluminavit, « Expuit « in terram, et fecit lutum de saliva sua, « et unxit oculos cœci, » (Joan., 9.) et misit illum ad piscinam, et lavit, et vidit. « Quando inunxit, Augustino dicente, « Catechumenum fecit; quando lavit, « baptizatus est in Christo. Inunctus « erat, et non videbat; lavit et vidit. « Quando enim in seipso quodam modo « baptizavit, tunc inluminavit; sputum « enim, quod ex capite suo descendit, « Dominus terræ commiscuit, ut divinam « ejus naturam, quæ ex Deo est, atque « humanam, quæ ex hominibus assumpta « est, designet, ut « Verbum caro factum « est, et habitavit in nobis. » (Joan., 1.)

Tanguntur autem nares et aures digito, ut dona Sancti Spiritus, hi qui a via veritatis aberraverant, audiant, et corde percipiant; et percepta quam audierunt in fide perdurent, ut dicere possint: « In auditu auris « obedivit mihi. » (Psal., 17.) Unde et Dominus: « Qui habet aures audiendi, « audiat, » (Luc., 8.) id est qui habet intellectum intelligendi, intelligat. Nam et Dominus surdum et mutum « Apprehen- « dens de turba seorsum, misit digitos « suos in auriculas. » (Marc., 7.) Prima salutis janua est infirmum, apprehendente Domino, seorsum de turba educere, id est de conversatione gentili ad fidem provocare. Digitos in auriculas mittit, cum

An 811. ad suscipienda et intelligenda per dona sancti Spiritus verba salutis, aures cordis aperit. Nares etiam tanguntur, ut per invocationem Sancti Spiritus odorem bonorum operum, rejectis operibus scurrilibus et fœtidis, percipiant, et delectatione florum virtutum, adspirante Domino, frui mereantur. Unde et ad Catechumenum faciendum preces funduntur ita : « Aperi « ei, Domine, januam misericordiæ tuæ, « ut signo sapientiæ tuæ imbutus, omnium cupiditatum fœtoribus careat, « atque ad suavem odorem præceptorum « tuorum lætus tibi in Ecclesia tua deserviat, et effecti, secundum Apostolum, « Christo bonus odor dicamus : in odore « unguentorum tuorum currimus.

VI. De unctione pectoris et scapularum ex oleo.

Tangitur etiam de oleo sancto pectus, ut immundo spiritui prohibeatur introitus. Scapulæ enim eodem signantur oleo, ut undique munitione crucis firmetur, et ad gratiam Christi perductus, participare mereatur et adhærere Christo Domino, qui « Unctus est oleo lætitiæ præ participibus « suis. » (Psal., 44.) Inter scapulas tangitur, ut consecratus humerus cum scapulis, totum se subjiciat potestati Dei et dominationi, « Cujus principatus et re« gnum super humerum ejus » (Isa. 9) esse ostenditur; unde et crucem suam ipse portavit, habens « Nomen super « omne nomen. » Namque et nos humerum et cervices inclinemus, credentes, et adorantes illum cui « omne genu flectitur. » (Philip., 2.) Portemus enim crucem, et sequamur illum, quia « Jugum « ejus suave est, et onus leve; » ut audire credentes mereamur : « Venite ad me « omnes qui laboratis et onerati estis. » (Math., 11.) Perducamus ad orationem opera nostra, ad fidem cum desiderio currentes, quia in humero et scapulis opus, in pectore ratio intelligitur : fides enim quæ capitur auditu, corde creditur, ore promitur ad salutem, secreto mentis est conlocanda, et ipsis est nostri pectoris vitalibus committenda. « Corde enim « creditur ad justitiam, ore autem con« fessio fit ad salutem. » (Rom., 10.) Unde et Dominus tetigit linguam muti, et loquitur ac confitetur mutus : linguam quippe muti Dominus tangit, cum ad confessionem fidei ora catechizatorum instruit, dicente ipso : « Dilata os tuum et « adimplebo illud. » (Psal., 80.) Hoc est, dilata confitendo, et ego illud ipsius confessione replebo sacramento, sermone mystico ditabo, ut et tu respondere possis : « In corde meo abscondi eloquia tua, « ut non peccem tibi. (Psal., 118.)

VII. De abrenunciatione Diaboli et pompis ejus.

Prælibato hoc ordine officio, perducitur infans ad baptismi sacramentum, et interrogatur de credulitate Christi, et abrenunciatione Diaboli (1); pompas autem, quas, Diabolo nunciante et suadente, susceperat homo, abrenunciat, ut, rejectis Diaboli operibus et vitiis veternosis, renovetur, expolieturque pannis sordidis

(1) Voyez ci-dessus, pag. 95 et 96, le concile de Lestines, de l'an 743.

et conscissis, mundatus induatur albis et novis vestibus, et currat cum desiderio ad fontes. Pompæ Diaboli sunt vitia mortifera, quæ primo homini, ipso consentiente, immisit, id est superbia, vana gloria, et cætera quæ ad omnes homines pervenerunt, secundum Apostolum : « Per unum « hominem peccatum intravit in mundum, « et per peccatum mors, et ita in omnes « homines pertransivit. » (Rom., 5.)

Ad imaginem quippe Dei homo factus est, et indutus stolam immortalitatis, quam consentiendo Diabolo amisit: nunc abjiciat imaginem ejus, ut habeat mundatus cœlestem ; unde et Apostolus dicit : « Sicut « portavimus imaginem terreni, ita por- « temus et imaginem cœlestis.» (1Cor., 15.) Sicut enim nummus habet imaginem imperatoris mundi, sic qui facit opera rectoris tenebrarum portat imaginem ejus, quam rejiciunt omnes in Christo baptizati, ut Christi portent imaginem, vexillo Christi signati. Iste est enim fons sacri baptismatis ubi hœdi descendunt fœtidi et cœnosi, et ascendunt agni immaculati. De hoc enim baptismate Apostolus loquiquitur: « Quicumque enim baptizati sumus « in Christo Jesu, in morte ipsius bapti- » zati sumus, consepulti cum illo per « baptismum. » (Rom., 6.) Mori enim oportet nos peccato, ut possimus consepeliri cum Christo. Mortuo enim sepultura debetur. Qui enim vivit peccato, consepeliri non potest Christo. « Expoliantes « ergo, » secundum Apostolum, « veterem « hominem cum actibus ejus. » Abrenunciando pompis et operibus malis, « in- « duamus novum, qui secundum Deum « creatus est in justitia et sanctitate. » « (Ephes., 4.) « quia vetus homo noster si- « mul crucifixus est, ut destruatur corpus « peccati, et ultra non serviamus peccato.» (Rom., 6.) Dominus autem in sepulcro novo sepultus, et in syndone munda obvolutus est ; et quicumque consepeliri vult Christo per baptismum, abjecta vetustate et immunditia, mundatus et novus induatur syndone nova, Apostolo præcipiente: « Renovamini spiritu mentis vestræ, et « induite novum hominem. » (Ephes., 2.) Ibi etiam nominatur infans, sicut Joannes in Apocalypsi dicit : « Dabo illi calculum « candidum, » id est corpus baptismo candidatum, et in resurrectione incorruptionis gloria refulgens, « et in calculo nomen novum scriptum, (Apoc., 2.) « ut filii Dei nominemur et simus. » (1 Joan., 3.) Unde et idem Joannes : « Scribam super eum nomen novum. » (Apoc., 3.) Hoc est nomen Christianum, ut a Christo Christianus deinceps vocetur, et renatus, novusque effectus, omissis vitiis et pompis Diaboli, nomen novum, id est Christianum portet, et opera sequantur.

An 811.

VIII. De symbolo.

Symbolum itaque Græce, Latine signum vel cognitio interpretatur. Discessuri Apostoli ad evangelizandum gentibus, hoc sibi prædicationis signum vel indicium posuerunt. Continet autem credulitatem Trinitatis, et unitatem Ecclesiæ, ac omnis Christiani dogmatis sacramentum; quod Symbolum fidei et spei nostræ, non scribitur in charta et atramento, «sed «in tabulis cordis carnalibus.» (II Cor., 3.) Sicut namque in bono symbolum Ecclesia tradit nostræ saluti profuturum, ita infi-

An 811. deles in malo, testante in Apocalypsi Joanne Apostolo : « Qui habet characte- « rem aut nomen bestiæ, aut numerum « nominis ejus, » (Apoc., 13.) id est mysterium iniquitatis, mercandi aut vendendi in unitate malitiæ licentiam habet. Hoc signum Antichristi est, in quo totus Sathanas habitaturus est corporaliter : aliis enim dicitur non licere vendere aut emere, nisi illo charactere signatis. Symbolum autem sacramenti divini nobis commissum ideo non est committendum chartis, non scribendum litteris; quia chartæ et litteræ curam magis quam gratiam proloquuntur. Ubi vero Dei gratia, donatio divina consistit ad pactum, fides et altitudo cordis sufficit ad secretum, ut hoc salutis symbolum hoc in te semper pactum testis falsus ignoret. Symbolum enim inter duos firmat semper geminata conscriptio, et in stipulationibus cautum reddit humana cautela, ne vi subrepat, neque decipiat perfidia contractibus semper inimica; sed hoc inter homines, inter quos fraus cui aut a quo facta est lædit : inter Deum vero et homines symbolum fidei sola fide firmatur; non litteræ, sed spiritui creditur, quia divinum creditum humanam non indiget cautionem. Deus vero facere fraudem nescit, pati non potest. Sed forte dicitur : qui falli non potest, cur exigit placitum? Quid symbolum? Quærit illud propter te, non propter se; non quia ille dubitat, sed ut tu credas. Quærit symbolum, quia te modo non ad rem convocat, sed ad fidem; et per præsens placitum, futurum pertrahit ad lucrum, ex fide in fidem.

IX. De Trina mersione.

Abrenunciatis operibus Diaboli, et mysterio credulitatis accepto, mergitur (1) infans in aqua, et baptizatur. Baptismus Græce, Latine tinctio interpretatur; sub Trinitatis enim designatione fit, id est Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, dicente Domino ad Apostolos: « Ite, docete omnes « gentes, baptizantes eos in nomine Pa- « tris, et Filii, et Spiritus sancti. » (Math. 28). Convenienti ergo in ratione sub trina mersione homo ad imaginem revocatur sanctæ Trinitatis, qui ad eamdem Deo cooperante in principio est creatus; et bene qui lapsus est in mortem tertio gradu delicti, id est consensu, tertio à lavacro receptus recuperetur ad vitam. Quod autem per aquam baptismus datur, hæc ratio : voluit enim Deus, ut res illa invisibilis per congruens et profecto contractabile et visibile impenderetur elementum, super quod etiam in principio ferebatur Spiritus Sanctus. Nam sicut aqua purgatur exterius corpus, ita latenter ejus mysterio per Spiritum Sanctum purificatur et animus. Invocato enim Deo, descendit Spiritus Sanctus de cœlis, et medicatis aquis, sanctificat easdam; ex ipso accipiunt vim purgationis, ut in eis caro et anima delictis coinquinata mundetur. « Baptismus enim talis est, « sicut Augustinus dicit, qualis ille est

(1) Au neuvième siecle, on baptisait encore par immersion; cependant on baptisait par infusion dans le cas de nécessité, comme on le voit par la réponse du pape Etienne, de l'an 754, aux moines de Bretigny, et par l'ouvrage de Walafride Strabon, *de Rebus Ecclesiasticis*.

« in cujus potestate datur; non qualis « ille est per cujus ministerium datur: « non enim nocet si aliquis a malo ho- « mine baptizetur, si tamen recte bapti- « zetur. »

X. De unctione capitis.

Baptizato autem facit Presbyter signum crucis de Chrismate cum pollice in verticem capitis. Sicut enim in baptismo peccatorum remissio datur, ita per unctionem sanctificatio Spiritus adhibetur. Nam et in veteri testamento sacerdotes et reges ungebantur, sicut Aaron a Moyse unctus est, et David a Samuele. In capite ungitur, quia ex ipso omnes sensus procedunt, et ipse sensus capit. Nam mulier super caput Jesu unguentum fudit nardi pistici, ut fidem Ecclesiæ et gentium ostenderet per unctos chrismate salutis.

XI. De velamine capitis.

Pannus ornatus super caput baptizati ponitur. Sæpe enim nomine capitis mens solet intelligi; unde et in Apocalypsi circumamicti vestimentis albis in capitibus suis aureas coronas habere dicuntur, id est bonis operibus induti perenni memoria mentis gaudia superna quærunt. Jam tunc equus albus effectus, et sessor super illum habens arcum, id est, Ecclesiæ, quæ super nivem gratia baptismi dealbata est, Dominus præsidet, vexillum crucis habens.

XII. De confirmatione episcopi.

Post hæc confirmet eum episcopus in fronte de Chrismate. Ideoque manus impositio fit, ut per benedictionem advocatus, Spiritus Sanctus super eos descendat juxta exemplum Apostolorum: « Cum au- « divissent, » inquit, « discipuli qui « Hierosolymis erant, quia recepisset Sa- « maria verbum Dei, miserunt ad illos « Petrum et Joannem, qui cum venis- « sent, oraverunt pro ipsis, ut acciperent « Spiritum Sanctum; necdum enim in « quemquam illorum supervenerat; sed « baptizati tantum erant in nomine Do- « mini nostri Jesu Christi. Tunc impo- « nebant manus super eos, et accipiebant « Spiritum Sanctum. » (Act., 8.) Sciendum est quod Philippus, qui Samariæ evangelizabat, unus de septem fuerit; si enim Apostolus esset, ipse manum imponere potuisset, ut acciperent Spiritum Sanctum: hoc enim solum pontificibus debetur. Nam Presbyteri cum baptizant, Chrismate baptizatos ungere licet, sed si ab Episcopo fuerit consecratum; non tamen frontem ex eodem oleo signare, quod solis Episcopis debetur; quo tradant Spiritum Paracletum baptizatis: « Postquam enim ascendit Domi- « nus de aqua, vidit cœlos apertos; et « Spiritus Sanctus tanquam columba des- « cendit super eum. » (Marc., 1.) Hoc mysterio expleto, si servaverit fidem Christianus, profecto beatus erit. « Bea- « tus, » in Apocalypsi, « qui habet partem « in resurrectione prima. » (Apoc. 20.) Resurrectio prima est in baptismo, ut Apostolus dicit: « Si consurrexistis cum « Christo, quæ sursum sunt quærite. » (Col., 3.) Non autem solum Episcopis, et Presbyteris dictum est, sed omnes qui servaverint quo renati sunt, Christi dicuntur, propter mysticum chrisma, et sacerdotes nominantur, quia membra sunt Christi, qui est sacerdos summus et sanc-

Ac 8.11.

An 811. tus ; de illis ait Petrus : « Gens sancta, « regale sacerdotium. » (1 Petr., 2.) Fidelis vero Christianus a Christo dicitur, si nomen factis sequatur; fidelis est qui veraciter credit id quod non videt; et inde dicta est fides, si fiat quod dictum est aut promissum inter duos. Inter duos enim placitum factum, et ea quæ sunt inter Deum et hominem, veræ fidei sunt; ideo quod promisit homo servare debet; quia Deus quod promisit hominibus, si promiserit servare, non fraudabit.

XIII. De confirmatione corporis et sanguinis Christi.

Novissime autem corpore et sanguine Christi confirmatur infans, ut ejus possit esse membrum, qui pro eo passus est et resurrexit, ipso Domino attestante, qui dixit : « Qui manducat meam carnem, et « bibit meum sanguinem, in me manet, « et ego in eo, » quia « caro mea vere « est cibus, et sanguis meus vere est « potus.»(Joan., 6.) Unde et Augustinus: « Si, inquit, in Christi corpore homo « fuerit, accipiat Christi Spiritum. Sicut « autem corpus nostrum sine Spiritu vi- « vere non potest, sic non habet spiri- « tum vitæ, nisi qui in Christi corpore « fuerit munitus: ideoque qui vult ve- « nire accedat, credat, vivat Deo : Deo « incorporetur, ut vivificetur. »

XIV. Item traditio Baptisterii.

Primo Paganus postea Catechumenus fit. Accedens ad baptismum renunciat maligno Spiritui, et omnibus damnosis ejus pompis. Exsufflatur etiam, ut fugato Diabolo, Domino præparetur. Exorcizatur, id est conjuratur malignus Spiritus, ut exeat, et excedat, dans locum Deo vero. Accipit Catechumenus salem, ut putrida et fluxa ejus peccata sapientiæ sale, divino munere mundentur. Deinde symboli apostolici traditur ei fides, ut vacua domus, et a prisco habitatore derelicta fide ornetur, et præparetur habitatio Dei. Tunc fiunt scrutinia, ut experiatur sæpius quam firmiter post renunciationem Sathanæ sacra verba data fidei radicitus corde defixerit. Tanguntur et nares, ut quamdiu spiritum naribus trahat in fide accepta perduret. Pectus quoque eodem perungitur oleo in sanctæ crucis signo, ut Diabolo claudatur ingressus. Signantur et scapulæ, ut undique muniantur; item in pectoris et scapulæ unctione signatur fidei firmitas, et operum bonorum perseverantia. Et in nomine sanctæ Trinitatis trina submersione baptizatur, et recte homo, qui ad imaginem sanctæ Trinitatis conditus est, per invocationem ejusdem sanctæ Trinitatis, ad eamdem revocetur imaginem; et qui tertio peccati gradu, id est operatione, cecidit in mortem, (cecidit homo per cogitationem, delectationem et operationem,) tertio elevatus de fonte per gratiam resurgat ad vitam. Tunc albis induitur vestimentis, propter gaudium regenerationis, castitatem vitæ, et angelici splendoris decorem. Tunc sacro Chrismate caput perungitur, et mystico tegitur velamine, ut intelligat diadema regni, et sacerdotii dignitatem portare juxta Apostolum : « Vos estis genus re- « gale, offerentes vosmetipsos Deo vivo,

« hostiam sanctam et Deo placentem. » (1 Petr., 2.) Sic corpore et sanguine dominico confirmatur, ut illius sit membrum qui pro eo passus est et resurrexit. Novissime per impositionem manus a summo sacerdote septiformis gratiæ Spiritum accipit, ut roboretur per Spiritum Sanctum ad prædicandum aliis qui fuit in baptismo per gratiam vitæ donatus æternæ. Videtis quam fideliter seu rationabiliter et prudenter hæc omnia nobis tradita sunt observanda. « Nemo Catholicus contra Ecclesiæ auctoritatem, nemo sobrius contra « rationalem consuetudinem, nemo fidelis « contra pietatis intelligentiam certare audet; »(Aug., lib., 4. de Trinit. c., 6.) et ne Schismaticus inveniatur et non Catholicus. Sequamur pro Baptismate sanctæ Romanæ Ecclesiæ auctoritatem, ut unde Catholicæ fidei initia accepimus, inde exemplária salutis nostræ suscipere valeamus; ne membra a capite separentur suo; ne claviger regni cœlestis abjiciat quos a suis diversos intelligit doctrinis.

XV. Item de Baptismo officioque ejus.

« Oratio, » quasi oris ratio, eo quod ex ore et ratione procedat; « super electos, » id est advocatos, qui de gentilitate ad Christi fidem veniunt. « Catechumenus » Græcum est, audiens interpretatur sive discens. « Omnipotens, » quia omnia potest, et omnia creavit absque malo et mendacio; « sempiterne Deus, » id est quia sempiternus est, nec initium habet, nec finem; « respicere dignare, » id est respectum misericordiæ habere; « super hunc famulum, quem ad rudimenta, » id est ad novitatem; « fidei « vocare, »id est appellare; « dignatus es, « cœcitatem, » id est obscuritatem, vel tenebrosum; « cordis expelle, » projice; « disrumpe, » frange; « laqueos, » id est captiones vel muscipulam; «Satanæ, » græcum est, quod interpretatur adversarius, quia semper est adversum nos conligatus, id est constrictus; « aperi ei, Domine, janua pietatis tuæ, » id est ostium fidei, sicut Veritas in Evangelio ait: «Ego « sum ostium, si quis per me introierit, « salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet, »(Joan., 10.) « ut « signo sapientiæ tuæ», id est ut signum Christi possit intelligere, quomodo incarnatus, quomodo natus, quomodo passus, quomodo crucifixus, quomodo mortuus, quomodo descendit ad inferna, quomodo surrexit, quomodo in cœlum ascendit; « imbutus, »id est instructus, vel doctus; « fœtoribus, »id est inspurcitiis vel inquinamentis, quæ ad cupiditatem sæculi pertinent; « careat, » habere non velit; « præceptorum, » id est mandatorum; « lætus, » id est hilaris, clarus, vel lætabundus; « tibi in Ecclesia tua deserviat; » est et alia Ecclesia hæreticorum: quia non debet credere in Ecclesia hæreticorum, sed in Ecclesia Catholicorum: propterea dixi: « in Ecclesia tua deserviat, et « proficiat, » sive crescat; « in fide, » vel in augmentum faciat; « de die in diem, » omni tempore vitæ præsentis; « ut idoneus, »id est dignus, vel sufficiens, sive purus; « efficiatur »id est possit accedere, vel appropinquare; « perceptæ, »id est receptæ; «medicinæ, » id est sanitati. « Exorcizo te, »id est increpo, vel conjuro te; « ad « tutelam, »id est ad defensionem, vel ad

An 811.

An 811. sanitatem; sal elementum est, et postquam sanctificatum est fit sacramentum; « in « nomine Dei Patris omnipotentis, » id est per Patrem; « et in charitate Domini « nostri Jesu Christi, » id est per filium; « et in virtute Spiritus Sancti, » id est tota Trinitas. « Exorcizo te per Deum vivum, » id est ad comparationem Deorum mortuorum; « et per Deum verum, » id est ad comparationem falsorum.

INSTRUCTION DE JESSÉ, ÉVÊQUE D'AMIENS,

Sur la conduite des prêtres chargés du soin des paroisses.

Cette instruction est jointe à celle que l'auteur a publiée sur le Baptême, et paraît en faire partie. Quelques-uns la regardent comme un capitulaire de Charlemagne; mais on l'attribue communément à Jessé.

Primam adnotationem percunctare curavimus, quid sit canon, vel quid contineatur in canone. Canon autem græce, latine regula nuncupatur. Regula autem dicta eo quod recte ducit, nec aliquando sine rectitudine stat. Canones tempore Constantini imperatoris exordium habere cœperunt, propter Arium blasphemantem Dei filium; nam coæternum patri esse denegabat; ex qua re in Nicæa civitate provinciæ Bithiniæ, CCCXVIII episcopi convenerunt, ibique fidem catholicam exposuerunt, quam tota complectitur ecclesia. Secunda synodus Constantinopoli congregata est CL episcoporum, sub Theodosio seniore, contra Macedonium Spiritum sanctum Deum esse negantem. Tertia synodus Ephesina primo CC episcoporum, sub juniore Theodosio, adversus Nestorium qui duas personas in Christo asserebat. Quarta synodus Calcedonensis DCXXX episcoporum, sub Martiano imperatore, adversus Eutychen Verbi Dei et carnis unam naturam pronuntiantem. Istæ igitur quatuor synodi principales, quasi quatuor flumina paradisi emanant, et irrigant corda fidelium. Si qua vero alia concilia sanctorum Patrum, pro necessitate causarum, plena Spiritu Dei in unum congregata sanxerunt, custodienda et recipienda. Synodus græcum est, in latinum interpretatur comitatus vel cœtus. Nunc diximus quid sit canon; restat ut dicamus quid contineatur in canone. Canon enim, ut dictum est, regula nuncupatur, id est a recte vivendo, recte operando, recte, in fide tenenda, divinitatem et humanitatem Domini nostri Jesu Christi veraciter confitendo, hæreticorum pravitatem calcandam, et sanctorum orthodoxorum patrum normam tenendam denunciat. Docet enim

canon quomodo juste vivere quis debeat, vel qui declinat a via recta qualiter corrigendus sit. Est enim quodam modo lex legum, quia omnes præeminet leges quæ humano arbitrio compositæ sunt.

Post cognitionem fidei canonicæ, adnotandum est qualiter fides catholica et credatur et observetur ab omnibus : id est Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, tres personas confiteri. Sed Trinitas est in vocabulis personarum; unitas vero nunquam separetur a majestate, ab essentia, et ab æternitate; ita ut consubstantialis sit Pater videlicet, et Filius, et Spiritus sanctus, et coæternus, et cooperator, secundum fidem quæ exposita est in Nicæna synodo a CCCXVIII episcopis, constituens hunc modum : « Credimus in unum Deum « patrem omnipotentem, factorem cœli « et terræ, omnium visibilium et invisi- « bilium, etc. » Fidem etiam sancti Athanasii (1) episcopi in hoc opere censuimus observandam, et Symbolum Apostolorum, cum traditionibus et expositionibus sanctorum Patrum in his sermonibus adnotatis. An 811.

RÈGLEMENTS.

I. Primo omnium sacerdotes admonendi sunt de rectitudine fidei suæ, ut eam et ipsi teneant, et intelligant, et sibi subjectis populis vivo sermone adnuncient; et unusquisque eos quos habet in suo ministerio cognoscat, sive viros, sive fœminas, et pueros, ut noverit singulorum confessiones et conversationem, quia pro omnibus redditurus est rationem Deo.

II. Ut ipsi sacerdotes talem ostendant suam conversationem subjectis sibi populis, quæ imitabilis sit, videlicet sicut Apostolus dixit, « in castitate, in sobrie- « tate » (1 Cor., 6); ut non deserviant gulæ et cupiditatibus hujus sæculi; ut quod alios monent observare in se ipsis ostendant; ut caveant se ab omni avaritia et cupiditate; quia multi diu noctuque laborant ut adquirant temporalia: videlicet, mancipia, vinum et annonam cum usura a qua Deus prohibet, et omnis scriptura divina, et sancti canones : nec non mulierum declinent consortium, et secum habitare non permittant, ut auctoritas est canonica (2).

III. Ut orationem dominicam, id est « Pater noster, et Credo in Deum patrem omnipotentem, » sibi subjectis insinuent, et sibi reddi faciant tam viros et fœminas, quam pueros.

IV Ut ipsi presbyteri a comessationibus et potationibus, ut Apostolus monet, se substrahant. Nam quidam illorum cum quibusdam vicinis suis... usque ad mediam noctem, et eo amplius, cum ipsis bibendo morantur; et qui religiosi et sancti esse videntur, non quidem tunc ibi manent, sed tamen saturati vel ebrii revertuntur ad ecclesias suas; et neque in die, neque in nocte officium Deo in ecclesia sibi credita persolvunt; non nulli vero in eodem loco ubi ad convivium pergunt dormiunt.

V. Ut ipsi presbyteri tales scola-

(1) Il s'agit du symbole de saint Athanase.—(2) Voyez plus bas, pag. 134.

An 811. rios(1) habeant, id est ita nutritos et insinuatos, ut si forte eis contigerit non posse occurrere tempore competenti ad ecclesiam suam, officii gratia persolvendi, id est Tertiam, Sextam, Nonam, et Vesperas (2), ipsi scolarii et signum (3) in tempore suo pulsent, et officium honeste Deo persolvant.

VI. Ut diligenter resciatis post ordinationem uniuscujusque presbyteri, quantum quisque profecerit in suo ministerio; quia qui ante ordinationem pauperes fuerunt, post ordinationem vero de rebus quibuscum debuerant ecclesiis servire emunt sibi alodium, et mancipia, et cæteras facultates, et neque in sua lectione profecerunt, neque libros congregaverunt, aut ea quæ pertinent ad cultum religionis augmentaverunt; sed semper convitiis, et contentionibus, et rapina vivunt.

VII. Ut domesticos suos, id est eos qui cum ipsis sunt in sua mansione, sive scolarios, sive alios servientes, diligentissime prævidere studeant ab omnibus vitiis, et maxime de ebrietatibus, et luxuriis, et variis immunditiis; nam, sicut dicit Apostolus : « Qui domesticorum suo- « rum curam negligit, »(1 Tim., 5.) aliorum prodesse non poterit conversationi.

VIII. Ut hospitales sint, quia multi, qui sciunt hospitem supervenire ad ecclesiam suam, fugiunt; sed quod jubet Apostolus et cætera scriptura divina sectari, illi e contrario sequi fugiunt, et pauperibus subvenire metuunt.

IX. Jubet Apostolus omnibus fidelibus: « Ut sermo eorum in gratia sit, semper sale « conditus, »(Colos.,4.) id est ut ea loquatur christianus quæ religioni conveniunt, unde aliorum mentem condire possit, et a putredine peccatorum emundare.....

CONCILE DE REIMS.

An 813. En 813, il se tint plusieurs conciles dans les Gaules, savoir : les conciles de Reims, de Mayence, de Tours, d'Arles et de Châlons-sur-Saône. Le concile de Reims, présidé par Wulfaire, archevêque de cette ville, dressa quarante-quatre canons.

(1) *Scolarios*, clercs qui étaient chargés des écoles dans les paroisses. Les instituteurs ou maîtres d'école remplissent encore généralement les fonctions de clercs, en assistant les curés dans plusieurs de leurs fonctions.— (2) On voit par ce réglement qu'au temps de Jessé, on chantait encore tierce, sexte, none et vêpres, même dans les églises de campagne. — (3) *Signum*, signal dont on se servait pour annoncer l'heure de l'office divin. L'usage des cloches était encore rare, du moins dans la campagne, du temps de Charlemagne. Voyez Rocca *de Campanis*, et Boquillot *Liturgie sacrée*, liv. III., c. 6.

PRÉFACE.

Hic est ordo capitulorum breviter annotatus, quæ anno dominicæ Incarnationis DCCCXIII notata sunt in conventu metropolitanæ sedis Remensis Ecclesiæ a Domino Carolo piissimo Cæsare, more priscorum imperatorum congregato, ordinante Wulfario ejusdem sanctæ sedis archiepiscopo, et ceteris quam plurimis patribus et fratribus in eodem conventu divina largiente clementia residentibus. Primo omnium mediante mense Maio, Deo inspirante, ab eisdem venerabilibus patribus institutum est secundum consuetudinem jejunium triduanum; quatenus, ipso miserante, ea quæ ad laudem et gloriam sui sancti nominis, et ad mercedem præfati gloriosissimi principis nostri, seu correctionem totius christianitatis imperii, in eo consideranda vel statuenda erant, eo cooperante, secundum suam magnam misericordiam piissima voluntate ordinari mererentur. An 813.

CANONS DU CONCILE DE REIMS.

I. Ut fidei rationem unusquisque discat, et operibus observet.

Capitulum primum est de fidei ratione, ut unusquisque juxta intellectum suæ capacitatis, Domino largiente, disceret et intelligeret, atque operibus pleniter observaret.

II. Quod Orationem Dominicam ignorare Christiano non liceat.

Ut orationem, quam Dominus noster Jesus Christus discipulos suos orare docuit, verbis discerent, et sensu bene intelligerent, quia illam ignorare nulli christiano licet (1).

(1) Voyez ce que nous avons dit plus haut sur les Instructions de saint Eloi, pag. 51, not. 1. Le concile de Mayence qui eut lieu la même année que le concile de Reims dont il s'agit, porte can. 45 : « Symbolum, quod est signaculum fidei, et Orationem Dominicam discere semper admoneant sacerdotes populum Christianum. » Les fidèles devaient apprendre le symbole et l'Oraison Dominicale en latin et en langue vulgaire. *Capitul.* d'Ahyton, évêque de Bâle. Or, la langue vulgaire était au neuvième siècle, comme on le voit par le concile de Tours, de l'an 813, la langue romane et la langue théotisque. Aussi, nous avons, dans cette dernière langue, le *Pater* et le *Credo*, et le symbole de saint Athanase qui sont rapportés à la fin de ce volume.

An 813. *III. Ut clerici omnes sui quisque gradus officium intelligant.*

Ut quicumque ad gradus ecclesiasticos condigne ascendere voluerit, unusquisque intelligeret qualiter secundum possibilitatem intellectus sui in eo gradu, ubi constitutus est, Deo militare et seipsum valeret custodire.

IV. De officio Subdiaconi.

Ut ea quæ scripta sunt superius, unusquisque secundum a Deo sibi collatum gradum operibus perficere valeret, residentibus cunctis lectæ sunt epistolæ Pauli, qualiter Subdiaconi ministerium est eumdem apostolum legere, ut officium sibi commissum implere rectius potuisset.

V. De officio Diaconi.

Lectum est evangelium ut Diaconi etiam instruerentur qualiter Christo, cujus funguntur officio, condigne valerent ministrare.

VI. De missarum solemnibus rite celebrandis.

Missarum ibi discussa est ratio, ut presbyteri minus antea scientes intelligerent, qualiter missarum solemnia deinceps dignius celebrare deberent (1).

VII. De baptismi sacramento.

Baptisterii et catecumenorum ventilata est ratio, ut sacerdotes plenius intelligerent, qualiter condignis ordinibus efficerent christianum (2).

VIII. De vita canonicorum

Lecti sunt sancti canones ut quisque canonicus legem vitamque suam minime ignoraret, quod omnimodis non expedit, sicut in Decretali legitur Innocentii (3).

IX. De regula monachorum.

Lecta est regula sancti Benedicti, ut ad memoriam reduceretur abbatibus minus scientibus, si qui forte adfuerint, qualiter et se et suos secundum eamdem regulam custodire valerent atque gubernare (4).

X. De officio pastorum.

Lectæ sunt sententiæ beati Gregorii (5), ut pastores ecclesiæ intelligerent, quo-

(1) Vers l'an 757, Pépin, pour se conformer aux vœux du Pape, prescrivit dans ses états la lithurgie de l'Eglise Romaine; et Charlemagne, de concert avec les évêques, acheva ce qui avait été commencé par son prédécesseur. Ainsi, dès le commencement du IXe siècle, l'ordre romain fut reçu en France, tant pour le chant que pour les prières et les cérémonies, à quelques usages près, que plusieurs églises conservèrent de l'ancien rit. Voyez les *Capitulaires* des rois de France, édit. de Baluze, *tom.* 1, *co..* 239, *et* 715. Voyez aussi les *Institutions Lithurgiques* par Dom Guéranger, abbé de Solesmes, *tom.* 1, *etc.* — (2) Le concile de Mayence, de l'an 813, prescrit de suivre l'ordre romain dans l'administration du Sacrement de Baptême, et de ne le conférer qu'à Paques et à la Pentecôte, quoiqu'on puisse, ajoute-t-il, baptiser en tout temps ceux qui sont en danger. *can.* 4. On trouve la même disposition dans les *Capitulaires* de Théodulfe, évêque d'Orléans, de l'an 821; d'Abyton, évêque de Bâle, de l'an 824; d'Aix-la-Chapelle, *etc.* Voyez aussi ci-dessus, pag. 116, l'Instruction de Jessé d'Amiens sur le Baptême.—(3) Voyez dans les *Conciles* du P. Labbe la règle de S. Chrodegand, évêque de Metz au huitième siècle, et le concile d'Aix-la-Chapelle, de l'an 816.—(4) Voyez le concile d'Aix-la-Chapelle, de l'an 816.— (5) « Nulli episcopo liceat canones aut librum pastoralem a Beato Gregorio Papa editum, si fieri potest, ignorare.» *Concil. de Tours*, de 813, can. 3.

modo ipsi vivere, et qualiter sibi subjectos deberent admonere; quoniam, teste eodem beato Gregorio, aliter admonendi sunt prælati, atque aliter subditi.

XI. De communi prælatorum subditorumque disciplina.

Diversorum ibi sententiæ relatæ sunt Patrum, ut audientes in omnibus quæ supra inserta leguntur, tam prælati quam subditi, in Dei laudibus roborati, de his quæ audierant, fructum boni operis contenderent reddere.

XII. De ratione pœnitentiæ.

Omnibus his actis, ventilata est ratio pœnitentiæ, ut sacerdotes certius intelligerent, quomodo confessiones recipere, et pœnitentiam secundum canonicam institutionem pœnitentibus deberent indicare (1).

XIII. De octo principalibus vitiis.

Ventilata est ratio octo (2) principalium vitiorum, ut unusquisque diversitatem illorum sciret, et ab illis, Domino auxiliante, se intelligeret custodire, et aliis prædicare. An 813.

XIV. Ut episcopi divinæ lectioni incumbant.

Ut episcopi diligentius operam dent, lectionique divinæ incumbant, id est canonicis libris, et opusculis Patrum, et verbum Dei omnibus prædicent (3).

XV. De prædicatione episcoporum.

Ut episcopi sermones et homilias sanctorum patrum, prout omnes intelligere possint, secundum proprietatem linguæ prædicare studeant (4).

XVI. Ut episcopi et presbyteri confitentium peccata recte dijudicent.

Ut episcopi et presbyteri examinent, qualiter confitentibus peccata dijudicent, et tempus pœnitentiæ constituant (5).

XVII. Ut episcopi et abbates ante se joca turpia fieri non permittant.

Ut episcopi et abbates ante se joca tur-

(1) Concil. d'Arles, de 813, can. 26; de Tours, de 813, can. 22; de Châlons-sur-Saône, de la même année, can. 22, *etc.*, *etc.* Voyez aussi le *Pénitentiel* d'Halitgaire de Cambrai, que nous avons rapporté plus-bas, à l'année 825.—(2) D'après saint Jean Damascène, le concile de Reims reconnaissait huit vices ou péchés capitaux; le concile de Châlons-sur-Saône, de l'an 813, can. 32; Théodulfe d'Orléans, dans son *capitulaire* de l'an 797, cap. 31; et Halitgaire de Cambrai, dans son *Pénitentiel*, en admettaient également huit. On distinguait alors la vaine gloire de l'orgueil. Nous ferons remarquer aussi qu'Halitgaire et Théodulfe donnent le nom de tristesse, *tristitia*, à la paresse *acedia*.—(3) Concil. de Laodicée, de l'an 318, can. 40; de Bragues, de l'an 572, can. 1 et 2; de Constantinople, de l'an 692, can. 19; de Francfort; de l'an 794; can. 29; de Mayence, de Tours et de Châlons-sur-Saône, de l'an 813, *etc.*, *etc.*—(4) Concil. de Tours, de l'an 813, can. 17; de Constantinople, de 692, can. 19; *etc.*, *etc.*—(5) Les médecins des âmes, dit le concile de Châlons, de l'an 813, can. 34, doivent imiter les médecins des corps, qui emploient sans acception de personnes le fer et le feu, lorsqu'ils le jugent nécessaire pour guérir le malade. Voyez plus bas, à l'année 825, le *Pénitentiel* d'Halitgaire.

An 813. pia facere non permittant (1), sed pauperes et indigentes secum ad mensam habeant, et lectio divina ibi personet, et sumant cibum cum benedictione (2) et laude Domini secundum Apostolum : « Sive manducatis, sive bibitis, omnia in « laudem Dei facite. » (1 Cor., 10.)

XVIII. Quod ministri Dei a comessationibus et vinolentiis abstinere debent.

Episcopi et Dei ministri non debent comessationibus et vinolentiis nimiis incumbere, sed considerent sententiam Domini dicentis : « Attendite ne graventur « corda vestra in crapula et ebrietate. » (Luc., 21.)Moderate enim cibum et necessarium potum sumant, ut juxta Apostolum sobrii sint, parati ad servitium Domini.

XIX. Ut episcopi et judices judicia discernant.

Ut episcopi et judices judicia discernant ; quia sunt quædam judicanda modo, quædam Dei judicio reservanda. Scriptum est enim : « Nolite ante tem- « pus judicare, quoadusque veniat « Dominus, qui et illuminabit abs- « condita tenebrarum, et manifestabit « consilia cordium, et tunc laus erit uni- « cuique a Deo. » (1 Cor., 4). Et illius memores sint : « In quo enim judicio « judicaveritis, judicabitur de vobis. » (Matth., 7.)

XX. Ut presbyteri de minori titulo ad majorem non transeant.

Ut presbyteris de minore titulo ad majorem non liceat transmigrare (3).

XXI. Ut deponatur presbyter qui ecclesiam precio acquisierit.

Ut quicumque presbyter per precium gradum et ecclesiam acquisierit, deponatur (4).

XXII. Cum sacerdotibus feminæ non habitent, nisi quas synodus Nicæna permittit.

Ut a sacerdotibus omnis suspicio mulierum funditus eradicetur ; cum quibus etiam nulla habitatio eis concedatur, præter illam quæ in Nicæna synodo permittitur, id est matrem, aut sororem, vel eas tantum personas, a qui-

(1) Concil de Tours, de 813, can. 7, 8 et 16. — (2) Capitul. de saint Martin de Bragues, cap. 65. Voyez aussi plus haut, pag. 61 les Instructions de saint Eloi. — (3) Les anciens canons sont peu favorables aux translations, et condamnent celles qui se font sans nécessité ou sans quelque utilité. Voyez les Canons Apostoliques, can. 14 ; les conciles de Nicée, de l'an 325, can. 15 et 16 ; d'Antioche, de l'an 341, can. 21 ; de Sardique, de l'an 347, can. 1 ; de Carthage, de l'an 397, can. 38; et de 398, can. 27; de Rome, de l'an 400, can. 13 ; de Milève, de l'an 416, can. 15; de Calcédoine, de l'an 451, can. 5 et 10 ; de Francfort, de l'an 794, can. 7 et 27 ; de Tours, de l'an 813, can. 14 ; d'Aix-la-Chapelle, de l'an 816, liv. 1, ch. 43, *etc., etc.* — (4) Concil. de Tours, de l'an 813, can. 15 ; d'Arles, de la même année, can. 5; de Fréjus, de l'an 791, can. 1; de Vernon, de 755, can. 24; de Constantinople, de 692, can. 22 et 23 ; de Tolède, de l'an 675, can. 9 ; de Châlons, de 650, can. 16; d'Orleans, de 549, can. 10; de Clermont, de 535 ; de Calcédoine, *etc., etc*

bus omnes suspiciones effugiant (1).

XXIII. De vita et conversatione abbatum.

Ut in victu, vel vestitu, vel conversatione abbatum, qui monachos habere cernuntur, Dei voluntas et Domini Imperatoris impleatur. An 813.

(1) Le canon du concile de Nicée qui est cité par le concile de Reims, est ainsi conçu : «Vetuit omnino magna synodus ne liceat episcopo, nec presbytero, nec diacono, nec ulli eorum qui sunt in clero, introductam habere mulierem, præterquam utique matrem vel sororem, vel amitam, vel eas solas quæ omnem suspicionem effugiant» (version de Gentien Hervet, mort en 1594, chanoine de Reims.) On trouve la même défense dans les conciles d'Elvire, de l'an 305, can. 27; de Carthage, de l'an 348, can. 3 et 4; de la même ville, de l'an 397, can. 17; d'Arles, de l'an 452, can. 3 et 4; d'Angers, de l'an 453, can. 4; de Tours, de l'an 461, can. 8; d'Agde, de l'an 506, can. 10; d'Orléans, de l'an 511, can. 29; de Lérida, de l'an 524, can. 15; de Clermont, de l'an 535, can. 16; d'Orléans, de l'an 538, can. 4; et de l'an 549, can. 3; de Clermont, de l'an 549, can. 3; de Bragues, de l'an 563, can. 15; de Tours, de l'an 567, can. 10; de Macon, de l'an 581, can. 1; de Lyon, de l'an 583, can. 1; de Séville, de l'an 590, can. 3; de Tolède, de l'an 633, can. 42; de Châlons, de l'an 650, can. 3; de Bragues, de l'an 675, can. 5; de Constantinople, de l'an 692, can. 5; de Rome, de l'an 743, can. 1 et 2; de Soissons, de l'an 744, can. 8; de Fréjus, de l'an 791, can. 4; de Mayence, de l'an 813, can. 49; d'Aix-la-Chapelle, de l'an 816, liv. 1, ch. 39; *etc., etc.* A ces conciles on peut ajouter les *capitules* de saint Martin, évêque de Bragues; les statuts de Sonnatius, archevêque de Reims (Voyez ci-dessus, pag. 47); les statuts de saint Boniface, archevêque de Mayence; le capitulaire de Théodulfe, évêque d'Orléans; les Instructions de Jessé, évêque d'Amiens (voyez ci-dessus, pag. 129); le capitulaire d'Ahyton, évêque de Bâle; les *Capitules* d'Hincmar, archevêque de Reims, que nous rapporterons plus bas, à l'année 852 et à l'année 874, *etc., etc.*

Nous ferons remarquer qu'en défendant aux clercs de prendre des femmes à leur service, plusieurs conciles mettent les nièces au nombre des personnes qui ne sont point comprises dans la défense; mais d'autres conciles ne les y mettent point. Les conciles d'Elvire, d'Angers, de Tours, de Lyon et de Tolède, que nous venons de citer n'étendent point aux nièces l'exception faite par le concile de Nicée. Le canon du concile de Bragues, de l'an 675, est plus restreint; il ne permet aux clercs de n'avoir que leur mère avec eux, excluant formellement les sœurs. Le concile de Fréjus, de l'an 791, va encore plus loin; il n'admet aucune exception dans sa défense (can. 4). D'après ce motif, Théodulfe d'Orléans, dans son capitulaire de l'an 797, ne permet pas aux clercs d'avoir avec eux leurs sœurs ni leur mère : « Nulla femina cum presbytero in « una domo habitet. Quamvis enim canones matrem et sororem et hujus modi personas, in qui« bus nulla sit suspicio, cum illo habitare concedant; Hoc nos modis omnibus ideirco amputamus, quia in obsequio, sive occasione illarum, veniunt aliæ feminæ quæ non sunt ei affinitate conjunctæ, et eum ad peccandum alliciunt. (can. 22). Ces réglements d'Orléans et de Fréjus, quoique conformes aux sentiments de saint Augustin, ne pourraient être suivis, vu surtout la difficulté qu'il y aurait aujourd'hui de trouver des domestiques qui convinssent aux clercs. La plupart des évêques ont même tempéré la rigueur des anciens canons, en permettant à un prêtre de prendre à son service une personne du sexe, âgée de cinquante ou de quarante ans.

An 813.

XXIV. De præpositis et vicedominis.

Ut præpositi (1) et vicedomini (2) secundum regulas vel canones constituantur.

XXV. Ut monachi et canonici considerent qualiter Deo militare valeant.

Ut monachi et canonici pariter consilium habeant, qualiter Deo militare animasque eorum melius valeant custodire; ne propter aliquam necessitatem occasionem quærant vagandi, et inter ipsos propter hoc locus tentandi detur diabolo.

XXVI. Ut monachi et canonici tabernas cibi potusque causa non ingrediantur.

Ut monachi et canonici tabernas ad edendum vel bibendum non ingrediantur, sicut conciliis Laodicensi et Africano legitur esse interdictum (3).

XXVII. Ut in monasteriis plures æquo non suscipiantur.

Ut in civitatibus et monasteriis non major numerus servientium Deo mittatur, quam possibilitas eis ministrandi fuerit (4).

XXVIII. De fugienda cupiditate et avaritia.

Ut cupiditatis et avaritiæ malum nullatenus sectetur, sicut Carthaginense interdicit concilium (5).

XXIX. Ut monachi ad placita non eant.

Ut monachi ad placita sæcularia nullatenus vadant (6).

XXX. Ut clerici et monachi negotiis sæcularibus non se implicent.

Ut nemo sacerdotum vel monachorum negotiis illicitis se implicet, quomodo scriptum est : « Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus (II Tim.)(7).

XXXI. Ut discretio servetur inter pœnitentes.

Ut discretio servanda sit inter pœnitentes qui publice et qui absconse pœnitere debent.

(1.) *Præpostii* Prévots. On désignait sous ce nom ceux qui avaient l'administration d'un monastère ou d'une communauté de chanoines, sous l'autorité de l'abbé, ou de l'évêque. Voyez la *Discipline de l'église* par Thomassin, part. I. livr. III. ch. 68. — (2) *Vicedomini*, Vidames. Les fonctions des Vidames avaient beaucoup de rapport avec celles des avoués, des avocats; ils étaient chargés de défendre les intérêts temporels des églises. Thomassin, *ibid.* liv. II ch. 99. — (3) Concil de Laodicée, vers l'an 318, can. 24; d'Afrique, de l'an 403, can. 7; de Carthage, de l'an 397, can. 27; de Constantinople, de l'an 692, can. 9, de Francfort, de l'an 794, can. 19; de Tours, de l'an 813, can. 20; Capitul. de Théodulfe d'Orléans, d'Ahyton de Bâle, *etc. etc.* — (4) Concil. d'Arles, de l'an 813, can. 8; de Mayence, de la même année, can. 19; d'Aix-la-Chapelle, de l'an 816, *etc. etc.*—(5) Concil de Carthage, de l'an 348, can. 10 et 13; de Châlons, de l'an 813, can. 6, 7 et 8; de Paris, de l'an 829, can. 13, 16, 18, *etc. etc.* — (6) Concil. de Mayence, de l'an 813, can. 12. *etc.*— (7) Concil. de Mayence, de l'an 813, can. 14; de Châlons, de la même année, can. 44; de Francfort, de 794, can. 11; de Calchut, de 787, can. 10; de Fréjus, de l'an 791, can. 5; de Vernon, de l'an 755, can. 16; de Cloveshow, de l'an. 747, can. 8; de Calcédoine, de l'an 451, can. 3; de Carthage, de l'an 397, can. 15; de la même ville, de l'an 348, can. 6, *etc. etc.*

XXXII. Ut turpia lucra et usuras non exerceant.

Ut turpia lucra et usuras minime exerceant, sicut ipsum habet concilium (1).

XXXIII. Ut monasteriis puellarum suppeditetur a prælatis.

De monasteriis puellarum considerandum est, et Domini Imperatoris misericordia imploranda, ut victum et necessaria a sibi prælatis consequi possint sanctimoniales, et vita illarum et castitas secundum fragilitatem sexus diligenter provisa tueatur.

XXXIV. Ut viduæ sub potestate vivant episcopi.

Ut viduæ non sint in deliciis, sed secundum Apostolum sub potestate episcopi vivant ut decet (2).

XXXV. De iis quæ diebus dominicis fieri non debent.

Ut diebus dominicis secundum Domini præceptum nulla opera servilia quilibet perficiat, nec ad placita conveniat, nec etiam donationes in publico facere præsumat, neque mercata exerceat (3). An 813.

XXXVI. De iis qui malo ingenio res alienas acquirunt, et pro his precarias faciunt.

Ut quicumque per cupiditatem et malum ingenium aliorum res sibi acquisierint, et pro ipsis rebus ecclesiæ illis in precaria reddiderint, et in postmodum datoribus displicuerit, pars ecclesiæ quod suum est habeat, et illi quæ sua sunt absque ullius contradictione recipiant. Post hæc vero, qui hoc malum perpetrati sunt, secundum modum culpæ pœnitentiam agant, et deinceps res aliorum cupide et procaciter recipere non præsumant, nisi tantum quod pro sola eleemosyna eas Deo dare voluerint, vel etiam ipsas quas donant, in nomine suo et filiorum suorum, in precariam recipere voluerint.

XXXVII. De iis qui res ecclesiæ in precariam per malum ingenium acquisierint.

Ut si quilibet hominum res ecclesiæ

(1) De tout temps les conciles se sont élevés contre l'usure, mais il la condamnent plus spécialement dans les clercs. Voyez les conciles de Châlons, de l'an 813, can. 5; d'Aix-la-Chapelle, de l'an 816, liv. I. ch. 40, 61 et 62; de Constantinople, de l'an 692, can. 10; d'Orléans, de l'an 538, can. 27; de Tarragone, de l'an 516, can. 10; de Tours, de l'an 461, can. 13; d'Arles, de l'an 452, can. 14; de Carthage, de l'an 397, can. 16; et de l'an 348, can. 13; de Nicée, de l'an 325, can. 17; de Laodicée, de l'an 318, can. 5; d'Arles, de l'an 314, can. 12; d'Elvire, de l'an 305, can. 20; les Canons Apostoliques, can. 44, *etc.*, *etc.* (2) Il s'agit des veuves qui faisaient profession de garder la viduité; elles avaient un habit particulier, qui était un habit noir; et ne faisaient rien sans l'agrément de l'évêque. Voyez les conciles de Fréjus, de l'an 791, can. 11; de Tolède, de l'an 633, can. 55; de Barcelonne de l'an 599, can. 4; et de l'an 450, can. 6, *etc.* — (3.) Voyez, pour ce qui regarde la sanctification du dimanche, les conciles de Mayence, de 813, can. 37; d'Arles, de la même année, can. 16; de Francfort, de 794, can. 21; de Fréjus, de 791, can. 13; de Cloveshow, de 747, can. 14, de Bergamstède, de 697, can. 10 et 11; de Mâcon, de 585, can 1.; de Châlons, de 650, can. 18; d'Auxerre, de 578, can. 16; d'Orléans, de 538, can. 28; de Laodicée, de 318, can. 19; les Constitutions apostoliques, liv. VII. can. 31, *etc. etc.*

An 813. per mendacia, vel mala ingenia, in precariam sibi acquirere et habere voluerit, et post factas precarias, eadem mendacia ad aures ejusdem rectoris ecclesiæ delata fuerint, ipsa ecclesia res suas, quæ ei mendaciter abstractæ fuerint, pleniter absque ullius contradictione omnimodis recipiat; ille vero qui res suas per eadem mendacia propter cupiditatem ipsius precariæ eidem ecclesiæ tradidit, simili modo in suam recipiat dominationem.

XXXVIII. De decimis.

Ut decimæ pleniter dentur (1).

XXIX. Ne munera pro placitis exigantur.

Ut nullus homo munera pro placito requirat, aut accipere præsumat (2).

XL. Ut pro Domino Imperatore et liberis ejus orationes augeantur.

Ut pro Domino Imperatore suaque nobilissima prole, orationes et oblationes super has quæ hactenus pro ipsis Deo omnipotenti oblatæ sunt, augeantur, ut eos suis temporibus in præsenti sæculo cum omni felicitate custodiat, et in futuro cum sanctis suis pia miseratione gaudentes efficiat (3).

XLI. Ne solidi per quadraginta denarios discurrant.

Ut Dominus Imperator secundum statutum bonæ memoriæ Domini Pippini misericordiam faciat, ne solidi, qui in lege habentur, per quadraginta denarios discurrant (4), quoniam propter eos multa perjuria multaque falsa testimonia reperiuntur.

XLII. Ut pergentibus ad servitium Regis mansio non negetur.

Ut in sua eleemosyna firmiter statuat, ne quilibet in suum pergentibus servitium ullatenus prohibere audeat mansionem, neque aliis quibus necessitas incumbit.

XLIII. Ut lites et jurgia terminum habeant.

Ut ejus magnificum cuncto imperio ejus

(1) Concil. d'Arles, de l'an 813, can. 9; de Châlons, de la même année, can. 18; de Tours, de la même année, can. 16; de Francfort, de 794, can. 25; de Fréjus, de l'an 791, can. 14; de Calchut, de l'an 787, can. 17; de Mâcon, de 585, can. 5; *etc., etc.*—(2) Concil. d'Arles, de l'an 813, can. 13, *etc.*—(3) Concil. d'Arles, de 813, can. 2; de Cloveshow, de 747, can. 30; de Bergamstède, de 697, can. 1; de Mérida, de 666, can. 3; Capitul. des évêques assemblés à Aix-la-Chapelle, can. 1 et 2. Un ancien sacramentaire gallican, que Mabillon fait remonter au septième siècle, contient une messe pour le Roi, *missa pro principe*. Voyez le *Museum Italicum* de Mabillon, *tom.* 1. *part.* II, *pag.* 378. Nous trouvons aussi une prière particulière pour le roi, pour la reine, pour les magistrats et pour l'armée, dans les *Acclamations* ou *Laudes* que l'on chantait anciennement dans plusieurs églises. Voyez les *Laudes* que nous avons rapportées dans un appendice à la fin de ce premier volume. — (4) Selon la loi salique, le sol d'or valait quarante deniers; et commenous le voyons par le concile de Lestines, de l'an 743, can. 2, le sol d'argent n'en valait que douze. Pépin voulant gagner le cœur de ses sujets avait diminué les amendes et les peines qui se payaient en sols d'or, en ordonnant qu'elles ne se paieraient plus qu'en sols d'argent. Or les pères du concile de Reims réclamaient l'observation de ce réglement en faveur du peuple.

suis et futuris temporibus firmetur capitulum, sive ab anno XXX, a quo adhuc testes haberi possunt, seu etiam ab illo, a quo felicissimum regnum ejus sumpsit exordium, qualiter omnes lites et jurgia in sua misericordia terminum habere potuissent, quoniam pro talibus multa perjuria multæque dissensiones oriuntur in populo.

XLIV. De falsis testibus coercendis. An 813.

Ut de falsis testibus ejus simili modo piissimum firmetur capitulum, qualiter et hoc quod ille Bononiæ statuit firmissimum habeatur; et adhuc quærantur quatenus in sua piissima misericordia, si qua necessaria sunt augeantur; ne propter eorum falsa testimonia iniquaque perjuria, tot damna, totque injustitiæ oriantur (1).

CONCILE DE NOYON.

En 814, Wulfaire, archevêque de Reims, tint un concile à Noyon, pour terminer un différent entre Windelmar, évêque de cette ville, et Rothade, évêque de Soissons, touchant les limites de leurs diocèses. C'est tout ce qu'on sait de ce concile. Wulfaire était assisté d'Amalaire, archevêque de Trèves; de Jessé, évêque d'Amiens; d'Hildoard, évêque de Cambrai; d'Ermenon, évêque de Senlis; de Ragimbert, évêque de Beauvais; de Grimbold, évêque de Térouanne; d'Ostroald, évêque de Laon; d'Adalmar, évêque de la province de Trèves; de deux chorévêques, de huit abbés et de quatre comtes (1). An 814.

CONCILE D'ATTIGNY.

En 822, Louis-le-Débonnaire convoqua une assemblée générale à Attigny, où se trouvèrent les légats du saint siège, les évêques, les abbés et les grands du royaume. Il y fit venir ses trois jeunes frères, An 822.

(1) Labbe. *tom.* VII, et Hardouin, *tom.* IV. — (2) Labbe, *tom.* VII, *col.* 1303; Flodoard, *Hist eccles. Remens.*, lib. II, cap. 18.

An 812. Hugues, Drogon et Thierry, qu'il avait fait tondre malgré eux ; se confessa publiquement de cette action, ainsi que de la rigueur dont il avait usé envers son neveu Bernard, et se soumit à la pénitence qu'on lui imposa. Ainsi l'on vit à Attigny, ce qu'on avait vu à Milan quatre siècles auparavant, pour un cas bien différent toutefois, dans la personne de l'empereur Théodose.

On voit par le capitulaire de Louis-le-Débonnaire, de l'an 823, que les évêques avait pris, au concile d'Attigny, l'engagement d'établir des écoles pour l'instruction des curés et des simples fidèles. L'empereur leur rappelle cette promesse, et les invite à la mettre à exécution dans l'intérêt de l'église et de l'état : « Scolæ sane ad filios et ministros Ecclesiæ instruendos vel edocendos, sicut nobis præterito tempore ad Attiniacum promisistis, et vobis injunximus, in congruis locis, ubi necdum perfectum est, ad multorum utilitatem et profectum a vobis ordinari non negligantur. » *Tit.* v. Plusieurs auteurs pensent que ce capitulaire a été rédigé à l'assemblée d'Attigny, et que la règle des chanoines et celle des moines qui ont été dressées au concile d'Aix-la-chapelle, en 816, ont été confirmées dans la même assemblée par les évêques et l'empereur. Mais comme plusieurs autres savants sont d'un avis contraire, nous nous abstiendrons de les rapporter, dans la crainte de nous écarter de notre sujet (1).

PÉNITENTIEL D'HALITGAIRE, ÉVÊQUE DE CAMBRAI,

Rédigé à la demande d'Ebbon, archevêque de Reims.

An 815. Ebbon, connaissant l'érudition d'Halitgaire, lui écrivit pour l'engager à rédiger un pénitentiel qui pût servir de règle aux prêtres du

(1) Voyez les Conciles du P. Labbe, du P. Hardouin, de Schannat; *l'Analyse des Conciles*, par le P. Richard; les *Annales ecclésiastiques* de Le Cointe; l'*Histoire de l'Église*, par Fleury; les Capitulaires des rois de France, édit. de Baluze, etc.

diocèse de Reims. L'évêque de Cambrai se rendit aux vœux de son métropolitain, et composa un ouvrage en cinq livres, *sur les vertus, sur les vices, et sur l'ordre de la pénitence.* Il y joignit un sixième livre que l'on croit être l'ancien pénitentiel romain. An 825.

LETTRE D'EBBON A HALITGAIRE.

In nomine Domini, reverendissimo in Christo fratri filio Halitgario episcopo, Ebo indignus episcopus, salutem.

Non dubito tuæ notum esse charitati, quanta nobis ecclesiasticæ disciplinæ, quantisque nostrorum necessitatibus subditorum, et insuper mundialium oppressionibus, quibus quotidie agitamur, cura constringat. Ideirco, ut tecum contuli, ex Patrum dictis, canonum quoque sententiis, ad opus consacerdotum nostrorum excerpere pœnitentialem minime valui, quia animus, dum dividitur per multa, fit minor ad singula. Et hoc est quod hac in re me valde sollicitat, quod ita confusa sunt judicia pœnitentium in presbyterorum nostrorum opusculis, atque ita diversa et inter se discrepantia, et nullius auctoritate suffulta, ut vix propter dissonantiam possint discerni. Unde fit, ut concurrentibus ad remedium pœnitentiæ, tam pro librorum confusione, quam etiam pro ingenii tarditate nullatenus valeant subvenire. Quapropter, charissime frater, noli teipsum nobis negare, qui semper in divinis ardenti animo disciplinis, ac solerti cura scripturarum meditationibus, perfectissimo otio floruisti. Arripe, quæso, sine excusationis verbo, hujus sarcinæ pondus, a me quidem tibi impositum, sed a Domino, cujus onus leve est, levigandum. Noli timere, neque formides hujus operis magnitudinem, sed fidenter accede, quia aderit tibi, qui dixit : « Aperi os tuum, « et ego adimplebo illud. » (Ps. 80.) Scis enim optime, parvis parva sufficere, « nec ad mensam magnatorum pauperum « turbam posse accedere. » (Eccli., 32.) Noli tuæ devotionis nobis subtrahere scientiam. Noli accensam in te sub modio ponere lucernam, sed præcelso eam superpone candelabro, ut luceat omnibus qui in domo Dei sunt fratribus tuis, et profer nobis veluti scriba doctus, quod accepisti a Domino ; aderit tibi hujus laboris itinere illius gratia, qui duobus discipulis euntibus tertium se socium addidit in via, et aperuit illis sensum ut sanctas intelligerent scripturas. Spiritus paracletus, omni veritatis doctrina et perfecta charitatis scientia tua resplendeat pectora, charissime frater. Vale (1).

(1) Cette lettre et la suivante sont rapportées par Flodoard, *Hist. eccles. Rem.*, lib. II., cap 19.

An 825.

LETTRE D'HALITGAIRE A EBBON.

Domino, et venerabili Patri in Christo Eboni archiepiscopo Halitgarius minimus Christi famulus, salutem.

Postquam, venerande pater, directas beatitudinis vestræ accepi litteras, quibus me hortari dignati estis, ne mentis acumen inerti, torpentique otio submitterem, sed cognitioni ac meditationi quotidie sacræ scripturæ me vigilanter traderem, et insuper ex sanctorum Patrum, canonumque sententiis pœnitentialem in uno volumine aggregarem; durum quippe mihi et valde difficile tremendumque hoc fuit imperium, ut hanc susciperem sarcinam, quam a prudentibus cognosco relictam. Multumque renisus sum voluntati vestræ, non velut procaciter durus, sed propriæ infirmitatis admonitus. Hac etenim cura sollicitus, necessarium duxi ut aliquandiu me a scribendi temeritate suspenderem. Sed quia, sicut perpendi injuncti operis difficultatem, ita et injungentis auctoritatem; nec volui, nec debui usquequaque resistere; certus quia imbecillitatem meam multo amplius vestra adjuvaret præcipientis dignitas, quam aggravaret meæ ignorantiæ difficultas. Valete.

INCIPIT PRÆFATIO.

De pœnitentiæ utilitate.

Quamvis originalia in baptismatis munere gratia Salvatoris cuncta aboleri veraciter credantur peccata, quia sufficit illa sola spiritalis regeneratio; attamen, cum ventum fuerit ad ætatem quæ præceptum jam capit, et subdi potest legis imperio, suscipiendum est bellum contra vitia, et gerendum acriter, ne iterum reducatur ad damnabilia peccata. Paucissimi autem sunt tantæ felicitatis, ut ab ipsa ineunte adolescentia, nulla damnabilia peccata committant, vel in flagitiis, vel in facinoribus, vel in homicidiis, vel in nefariæ cujusquam impietatis errore; sed magna spiritus largitate necessarium est opprimere quidquid in eis potest aut potuit carnis delectatio dominari. Tunc itaque victa vitia deputanda sunt, cum Dei amore vincuntur, quem nisi Deus ipse non donat, nec aliter, nisi per mediatorem Dei et hominum Jesum Christum, qui factus est particeps mortalitatis nostræ, ut nos participes faceret divinitatis suæ. Verumtamen in gravi jugo quod positum est super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium, et jam hoc malum miserabiliter reperitur. Ideoque sobrii simus, atque intelligamus hanc vitam de peccato illo nimis nefario quod in paradiso perpetratum est, factam nobis esse pœnalem, totumque quod nobiscum agitur non pertinere nisi ad novi sæculi hæreditatem novam; ut hic, pignore accepto, illud cujus hoc pignus est, suo tempore consequamur; sed quomodo filii Dei, quandiu mortaliter vivunt,

cum morte confligunt : et sic, spiritu Dei excitantur, et tanquam filii Dei proficiunt ad Dominum ; ut etiam Spiritu (1) aggravante corpore corruptibili, tanquam filii hominum, in quibusdam humanis motibus deficiant ad seipsos, et ideo peccent. Interest quidem quantum, neque enim omne peccatum crimen est, sed omne crimen peccatum est. Sanctorum itaque hominum vitam, qua in hac morte vivitur, sine crimine inveniri posse, sine peccato autem nunquam, ut ait Apostolus : « Si dixerimus quia peccatum non « habemus, nos ipsos seducimus, et ve- « ritas in nobis non est. » (I. Joan., 1.) Unum tamen pro altero consuevit ponere scriptura. In actione autem pœnitentiæ, ubi tale commissum est crimen, ut a Christi corpore, qui commisit, separetur, non tam consideranda est mensura temporis, quam doloris; « Cor, » autem, « contritum et humiliatum Deus non sper- « nit. » (Ps., 50.) Sane quia plerumque dolor alterius cordis occultus est alteri, recte constituuntur tempora pœnitentiæ ab his qui præsunt ecclesiis, ut satisfiat etiam Ecclesiæ, in qua remittuntur peccata. Ergo, cum tanta est plaga peccati, ut medicamenta corporis et sanguinis Domini sint differenda, auctoritate antistitis debet se quisque ab altario removere ad agendam pœnitentiam, et eadem auctoritate reconciliari; hoc est enim corpus et sanguinem Domini indigne accipere, si eo tempore accipiat, quo pœnitentiam debet agere. Nam ipsa pœnitentia, quando digna est causa, ut secundum morem Ecclesiæ agatur, plerumque infirmitate non agitur, quia et pudor, timor est displicendi, dum plus delectat hominem existimatio quam justitia qua se quisque humiliat pœnitendo. Meminerit ille, quicumque est, quia « Deus su- « perbis resistit, humilibus autem dat « gratiam. » (Jac., 4.) Quid enim est perversius, quidve infelicius, quam de ipso vulnere, quod latere non potest, non erubescere, et de ligatura plus erubescere? Nemo arbitretur propterea se consilium salubre hujus pœnitentiæ debere contemnere, quia advertit forte, novitque ad altaris sacramenta accedere, quorum non ignorat talia crimina apud se retinere; corriguntur enim multi, ut Petrus; multi tolerantur, ut Judas; multi nesciuntur dum veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet cogitationes cordium. Nos vero quempiam a communione prohibere non possumus, quamvis hæc prohibitio nondum sit mortalis, sed medicinalis, nisi, aut sponte confessum, aut in aliquo, sive sæculari sive ecclesiastico judicio, accusatum atque convictum. Plerique autem attendunt multos in ipsis honoribus ecclesiasticis præpositorum, et ministrorum non congruenter vivere sermonibus et sacramentis quæ per eos populis ministrantur. O miseros homines, quibus (2) intuendo Christum obliviscuntur, qui et tanto antepredixit, ut legi Dei potius obtemperetur, quam imitandi videantur illi qui quæ dicunt non faciunt, et traditorem suum tolerans usque in finem, etiam ad

An 825.

(1) *Spiritu sancto* : Canisius. Il y a évidemment une faute dans l'une et dans l'autre leçon.—
(2) Il audrait peut être *qui hos vel alios.*

An. 825. evangelizandum cum cæteris misit. Aliquis forte desperatus dicat : ego jam baptizatus in Christo, a quo omnia peccata præterita mihi dimissa sunt, vilis factus sum nimis, iterans vias meas, et canis horribilis oculis Dei conversus ad vomitum suum. « Quo abibo a spiritu ejus, et « a facie ejus quo fugiam? » (Ps., 138.) Quo, frater, nisi ad ejus misericordiam pœnitendo, cujus potestatem peccando contempseras. Quidquid enim feceris, quæcumque peccaveris, adhuc in vita es, unde te omnino auferret; si sanare nollet.

Oportet igitur ad pœnitentiam accedere cum omni fiducia, et ex fide credere indubitanter pœnitentia aboleri peccata, etiamsi in ultimo vitæ spiritu commissa pœniteat, et publica lamentatione peccata prodantur; quia propositum Dei, quo decrevit salvare quod perierat, stat immobile, et ideo, quia voluntas ejus non mutatur, sive emendatione vitæ, si tempus conceditur, sive supplici confessione, si continuo vita exceditur, venia peccatorum fideliter præsumatur ab illo qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur a perditione pœnitendo, et salvatus miseratione Dei vivat. Certissimæ sunt et fidelissimæ claves Ecclesiæ, quibus quodcumque in terra solvitur, etiam in cœlo solutum promittur.

Hæc dicta sunt de publica satisfactione qua quisque humiliando se, non solum coram Deo, sed etiam coram Ecclesia, quæ habet clavem regni cœlorum, in qua fit remissio peccatorum. Secreta quoque satisfactione solvi mortalia crimina non negamus, mutato prius sæculari habitu, et indefesso religionis studio, per vitæ correctionem, et jugi, imo perpetuo luctu, miserante Deo ita duntaxat, ut contraria pro his quæ pœnitet agat. Quotidiana vero leviaque peccata, sine quibus hæc vita non ducitur, dominica oratione purgantur, quorum est dicere, « Pater noster « qui es in cœlis» et reliqua : ubi dicitur: « dimitte nobis debita nostra. » (Matth., 6;) quia ipsa eleemosyna est veniam homini petenti ignoscere. Unde Dominus ait :« Date eleemosynam, et omnia munda « sunt vobis.»(Luc., 11.) Multa igitur genera sunt eleemosynarum, quæ cum facimus, adjuvamur ut dimittantur nostra peccata, sed ea nihil et majus quando ex corde dimittimus quod in nos quisque peccavit.

Sunt autem quædam peccata, quæ putantur levissima, nisi in scripturis demonstrarentur opinione graviora. Quis enim dicentem fratri suo, *fatue*, reum gehennæ putaret, nisi veritas diceret? Aut quis æstimaret quam magnum esse peccatum, dies observare, menses, et annos, et tempora, sicut observant qui, certis diebus, sive mensibus, sive annis, volunt vel nolunt aliquid inchoare, nisi Apostolus diceret : « Timeo vos ne sine causa labora- « verim in vobis.» (Gal., 4.) Quam multa sunt alia peccata, sive in loquendo de rebus et negotiis quæ ad te non pertinent, sive in vano cachinno, sive in ipsis escis quæ ad necessitatem hujus vitæ parantur, in quibus est avidior appetitus, sive in vendendis et emendis rebus; caritatis et utilitatis vota perversa.

Sunt et alia hujuscemodi peccata, quæ fiunt verborum offensionibus et cogitationum, Jacobo dicente Apostolo : «In mul-

« tis enim offendimus omnes. » (Jac., 3.) Oportet quotidie, crebroque exoremus ad Dominum, atque dicamus : « Dimitte no- « bis debita nostra, » nec in eo quod sequitur, mentiamur : « Sicut et nos dimit- « timus debitoribus nostris, » pro quibus etiam sacrificia eleemosynarum et jejuniorum pro viribus offerre non cesset.

Pro illis ergo peccatis quæ legis decalogus continet, et de quibus Apostolus ait quod, « neque avari, neque rapaces « neque adulteri, neque masculorum con- « cubitores, etc., quoniam qui talia agunt, « regnum Dei non possidebunt. » (I Cor., 6.) Illa actio pœnitentiæ subeunda est, in qua majorem in se quisque severitatem debeat exercere, ut « a seipso « judicatus, non judicetur a Domino. » (1 Cor., 11.) Quæ actio pœnitententiæ tunc erit perfecta et acceptabilis, si ascenderit homo, adversum se, tribunal mentis suæ, et constituerit se ante faciem suam, ne hoc ei postea fiat sicut comminatur Deus peccatori, atque ita constituto in corde judicio, adsit accusatrix cogitatio, testis conscientia, carnifex timor; deinde sanguis animæ confitentis per lacrymas profluat. Postremo in conscientia sua se indignum judicet participatione corporis et sanguinis Domini. Versetur ante oculos imago futuri judicii, ut, cum alii accedunt ad altare Dei quo ipse non accedit, cogitet quam sit contremiscenda pœna qua percipientibus aliis vitam æternam, alii in mortem præcipitantur æternam.

Mensuram autem temporis in agenda pœnitentia ideirco non satis attente præfigunt canones pro unoquoque crimine, sed magis in arbitrio antistitis reliquendum statuunt, quia apud Deum non tam valet mensura temporis quam doloris, nec abstinentia tantum ciborum sed mortificatio potius vitiorum. Propter quod tempora pœnitentiæ fide et conversatione pœnitentium abbrevianda præcipiunt, et negligentia protelanda. Exstant tamen pro quibus dam culpis modi pœnitentiæ in canonibus impositi, juxta quod cæteræ perpendendæ sunt culpæ; cum sit facile per eosdem modos vindictam et censuram canonum æstimare. An 825.

Hanc autem epistolam nemo quidem existimet meam, ne illi pro parvitate nominis mei vilescat; sed sciat a majoribus nostris ex Sanctorum sententiis esse collectam, a me quidem excerptam, ne nimia prolixitate negligentibus lectoribus fastidium generaret.

Libellum de vitiis octo principalibus, eorumque remediis, quem de libris Gregorii, Augustini, nec non Prosperi excerpsimus in capite præponimus, post præfationem hanc quam excerpsimus.

Secundus quidem libellus continet de vita activa, et contemplativa, pauca capitula, nec non et principalium virtutum nomina. Ipsa quidem ex sanctorum Patrum dictis collecta. Quorum nomina cujus sunt sententiæ in marginibus posuimus propter prolixitatem vitandam repetendorum nominum. et ne aliquis invidus nobis vocitaret compilatorem.

Tertius de ordine pœnitentium, cum nominibus unde sumptus est, conciliorum.

Quartus vero de judiciis laïcorum.

Quintus de ordinibus Clericorum, et de regulis, si deviaverint, ipsorum.

An 825.

INCIPIT LIBER PRIMUS FELICITER.

CAPUT I.

De octo principalibus vitiis (1), *et unde oriuntur.*

A Paradisi gaudiis postquam expulsum est genus humanum, octo criminalia in filios Adæ originaliter dominantur vitia; quæ nisi per gratiam Salvatoris ac Baptismi renovationis minime abolenda credamus. Unde B. Gregorius in expositione Job loquitur (2) : Vitia quippe tentantia, quæ invisibili contra nos prælio repugnanti super se superbiæ militant : alia more ducum præeunt : alia more exercitus subsequuntur.

Ipsa namque vitiorum regina superbia, cum devictum plene cor ceperit, mox illud septem principalibus vitiis quasi quibusdam suis ducibus devastandum tradit ; quos videlicet duces exercitus sequitur, quia ex eis procul dubio importunæ vitiorum multitudines oriuntur. Quod melius ostendimus si ipsos duces, atque exercitus, ut possumus, enumerando proferamus.

Radix quippe cuncti mali superbia est, de qua, scriptura attestante, dicitur : « Initium omnis peccati superbia. » (Eccli., 10.) De hac quoque virulenta radice, septem principalia vita proferuntur, scilicet : inanis gloria, invidia, ira, tristitia, avaritia, ventris ingluvies, luxuria. Nam quia his septem superbiæ vitiis nos captos doluit, idcirco Redemptor noster ad spiritalis liberationis prælium spiritu septiformis gratiæ plenus venit. Sed habent contra nos hæc singula exercitum suum.

Nam de inani gloria hæc oriuntur : inobedientia, jactantia, hypocrisis, contentiones, pertinaciæ, discordiæ, et novitatum præsumptiones.

De invidia nascitur : odium, susurratio, detrectatio, exultatio in adversis proximi, afflictio autem in prosperis.

De ira proferuntur : rixæ, tumor mentis, contumeliæ, clamor, indignatio, blasphemiæ.

De tristitia nascitur : malitia, rancor, pusillanimitas, desperatio, torpor circa præcepta, vagatio mentis erga illicita.

De avaritia oriuntur : proditio, fraus, fallacia, perjuria, inquietudo, et contra misericordiam obdurationes cordis.

De ventris ingluvie propagatur : inepta lætitia, scurrilitas, immunditia, multiloquium, hebetudo sensus circa intelligentiam.

De luxuria generatur : cæcitas mentis, inconsideratio, inconstantia, præcipitatio, amor sui, odium Dei, affectus præsentis sæculi, horror autem vel desperatio futuri.

Quia ergo septem principalia vitia tantam de se vitiorum multitudinem proferunt, cum ad cor adveniunt, quasi subsequentis exercitus catervas trahunt. Ex quibus videlicet septem, quinque spiritalia, duoque carnalia sunt. Sed unum-

(1) Voyez ce que nous avons dit sur le canon XIII du concile de Reims, de l'an 813, pag. 133. — (2) Lib. XXXI, *Moral. in Job.* c. 17.

quodque eorum tanta sibi cognatione jungitur, ut non nisi unum de altero proferatur. Prima namque superbiæ soboles inanis est gloria, quæ dum oppressam mentem corruperit, mox invidiam gignit. Quia nimirum dum vani nominis potentiam appetit, ne quis hanc alius adipisci valeat, tabescit.

Invidia quoque iram generat : quia quanto interno livoris vulnere animus sauciatur, tanto etiam mansuetudo tranquillitatis amittitur; et quia quasi dolens membrum tangitur, idcirco oppositæ actionis manus velut gravius pressa sentitur.

Ex ira quoque tristitia oritur, quia turbata mens quo in ordine se concutit, eo addicendo confundit; et cum dulcedinem tranquillitatis amiserit, nihil hanc nisi ex perturbatione subsequens mœror pascit.

Tristitia quoque ad avaritiam dirigitur; quia dum confusum cor bonum lætitiæ intus amiserit, unde consolari debeat, foris quærit; et tanto magis exteriora bona adipisci desiderat, quanto gaudium non habet, ad quod intrinsecus recurrat.

Post hæc vero duo carnalia vitia, id est ventris ingluvies et luxuria supersunt. Sed cunctis liquet quod de ventris ingluvie luxuria nascitur, dum in ipsa distributione membrorum ventri genitalia subnixa (1) videantur. Unde dum unum inordinate reficitur, aliud procul dubio ad contumelias excitatur.

Bene autem duces exhortari dicti sunt, exercitus ululare; quia prima vitia deceptæ menti quasi sub quadam ratione se inserunt; sed innumera quæ sequuntur, dum hanc ad omnem insaniam pertrahunt, quasi bestiali clamore confundunt. An 825.

CAPUT II.

De vitio superbiæ.

Consideremus ergo quæ causæ precedant, quæ vitia subsequantur. Ait enim Prosper : (2) Quod ut credibilius videatur, scriptura divina consulta respondeat : « Initium omnis peccati superbia » (Eccli., 10.) non alicujus, sed omnis peccati; quomodo (3) non solum peccatum est ipsa, sed etiam nullum peccatum fieri potest, aut potuit, vel poterit sine ipsa; si quidem nihil aliud omne peccatum, nisi Dei contemptus est, quo ejus præcepta calcantur. Denique ipse diabolus inventor superbiæ, per ipsam de cœlestibus corruit, quem Deus fecerat sine ullo peccato. Et hæc est omnium malorum causa. Hinc est quod idem primus homo, superbi spiritus elatione corruptus, omnem posteritatem suam, quæ in illo radicaliter fuit, necessitate corruptionis ac mortalitatis addixit. De quo dicit Apostolus : « Per unum hominem pec-« catum intravit in mundum, et per « peccatum mors, et ita in omnes homi-« nes pertransiit. » (Rom., 5.) Superba voluntas facit Dei præcepta contemni, et ex angelis dæmones fecit. Quapropter audiant superbi, quia sunt omnia transitoria quæ ambiuntur, et æterna quæ perduntur. Et illud : « Omnis qui se

(1) *Subnixa*, pour *Subnexa*. — (2) Lib. III. *de vita contemplativa, cap.* 2. — (3) Quoniam, au lieu de *Quomodo*.

An 825. « exaltat, humiliabitur. » (Luc., 18.) Et iterum : « Quid superbit terra et cinis?» (Eccli., 10.) Et illud : « Ante ruinam exal- « tabitur spiritus. » (Proverb., 16.) Et : « Deus alta a longe cognoscit. »(Ps., 137.) De eorum quoque capite diabolo scriptum est : « Ipse est rex super omnes filios su- « perbiæ. » (Job., 41.)

Jam nunc videamus quibus indiciis possit superbia deprehendi. Unde paulo post sequitur(1): Habitus quoque et incessus pedum superbos ostendunt; quorum erecta cervix, facies torva, truces oculi et sermo terribilis nudam superbiam clamant, humana jura, divinaque confundunt; honoribus intumescunt, aliena rapiunt et seipsos, superbiæ corrupti morbo, non capiunt. Est enim et occulta superbia, quæ proficientes aliquantulum occulte captivat; quos in profundum malorum fraudulenta dominatione præcipitat, et ne unquam possint exsurgere (2), jugiter calcat. Inde est quod hi quos superbæ mentis tabes purulenta corruperit, seniorum suorum non observant imperata, sed judicant; de suis negligentiis objurgati, aut rebellant, aut murmurant; de loco superiori deceptant;(3) præferri se melioribus affectant; suas sententias procaciter jactant; non servant in obsequio reverentiam. Hæc sunt superbiæ, tumoris indicia, quibus Deus offenditur; et his malis diabolus pastus exultat.

CAPUT III.

De remedio superbiæ.

Humilitas virtutum omnium mater penitus conterit superbiam, quemadmodum scriptura testatur : « Omnis qui se humi- « liat, exaltabitur, »(Luc., 18.) Et : « Glo- « riam præcedit humilitas. » (Prov., 15.) Et iterum : « Ad quem respiciam, nisi ad « humilem, et quietum, et trementem « sermones meos. » (Is., 66.) Et : « Deus « humilia respicit. » (Ps., 137.) Unde Gregorius inquit : « Dicatur ergo humilibus, « quia dum se dejiciunt, ad Dei similitu- « dinem ascendunt. » Et : « Quid humi- « litate sublimius? quæ dum se in ima « deprimit, auctori suo manenti super « summa conjungitur. » (4) Est tamen aliud quod in eis debeat caute pensari, quia sæpe quid amhumilitatis decipiuntur specie, quidam vero elationis suæ ignorantia falluntur: idcirco oportet omnes sollicitos esse ut maculæ superbiæ imbribus lacrymarum deleantur, et contritio cordis et humilis spiritus omnem fomitem vitiorum excludat; et qui proximis lesionem intulit, veniæ satisfactione reconciliet, rapinam pauperum misericordia largitatis diluat, eisque quibus injuste abstulit, si quid potest, misericorditer reddat, et insuper eleemosynarum fructus minime negligat, aliisque bonis operibus vitam suam corrigendo apud Domini misericordiam studiose perquirat, sicut scriptum est : « Miserere ani- « mæ tuæ placens Deo. » (Eccli., 30.) Idcirco temporis mensuram in agenda pœnitentia pro unoquoque crimine non præfigunt canones, sed magis in arbitro antistitis relinquendum statuunt; quia apud

(1) S. Prosper, lib. III. *de vita contemplativa*, c. 8. — (2) Emergere. — (3) Disceptant. — (4) Lib. XXXII. *Moral. in Job.* c. 7.

Dominum non tam valet mensura temporis quam doloris, nec abstinentia tantum ciborum quam mortificatio vitiorum.

CAPUT IV.

De vitio inanis gloriæ.

Inanis namque gloria devictum cor quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit: debes majora appetere, ut qua potestate volueris multos excedere, eo etiam valeas et pluribus prodesse. Sed scriptura e contra signum vanitatis ostendit, dicens(1): Est enim vanitas inflata quædam circa delectationes animi languentis affectio, potiendi honoris avida simul et nescia, morbo excellentiæ inanis afflata, cava, morbida, turbulenta, animorum levium domina, male fundatis omnibus blanda, repugnantibus fumea, capiendis seductoria, captis invicta; simulatio quædam virtutum, appetitio dignitatum; dulcis miseris, amara perfectis; cui serviunt timidi : sub qua jacent elati qui se de operibus quorum conscii non sunt, tu rpiter jactant, qui se ab omnibus prædicari per nefas affectant; qui sanctos viros sui deprecatione (2) depreciant. His et similibus delinitos vanitas premit, nec eos morbum suum sentire, aut ad medicum venire permittit. Et quid est ad medicum venire, nisi infirmum suas infirmitates cognoscere? Tantumque eos ardor humanæ laudis inflammat, ut laboriosa opera quæ populus admiratur et quibus fama diffunditur, sine labore suscipiant et libenter exerceant. Inde est quod jejunare, abstinere, vigilare, ecclesiam frequentare, vel psallere, cum hæc omnia sine labore non faciant, etiam cum delectatione faciunt, ut ab hominibus quibus placere, non Deo, desiderant, videantur (3). Unde Veritas ait « Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. » (Matth., 6.) An 825.

CAPUT V.

De remedio inanis gloriæ.

Apostolica sententia in medio est proferenda, qua dicitur : « Quid enim habes « quod non accepisti? et si accepisti, ut « quid gloriaris quasi non acceperis? » (1. Cor., 4.) Hujus enim morbi est medicina salutis, recordatio divinæ bonitatis, per quam omnia bona nobis collata sunt quæ habere videmur; etiam et perpetua ipsius Dei caritas, in cujus laudem omnia agere debemus, quidquid boni in hoc sæculo operemur, et magis desiderare a Deo laudari in die retributionis æternæ, quam ab homine mortali quolibet in hujus transitoriæ vitæ. Hoc quoque inanis gloriæ vitium, ut jam diximus, lacrymarum fletibus est abolendum cum cætorum actibus bonorum operum; quia in cunctis quæ agimus, necesse est ut consideratio propriæ infirmitatis deprimat; ne hæc ante occulti arbitri oculos tumor vanæ laudis extinguat.

CAPUT VI.

De vitio invidiæ.

Invidia quoque devictum cor quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit : in quo illo vel illo minor es? Cur ergo eis vel æqualis, vel superior non es? Quanta va-

(1) La citation de l'écriture manque ; il faudrait peut-être : « Non efficiamur inanis gloriæ cupidi. »—(2) *Deprecatione* pour *Comparatione*.—(3) S. Prosper, lib. III. *de vita contemplativa*, *cap.* 10.

An 825. les quæ illi non valent? Non ergo tibi ut superiores esse, aut etiam æquales debent. Apostolica adversus hos clamat sententia: « Invidia si quidem diaboli mors intravit « in orbem terrarum. » (Sap., 2.)

Invidus certe qui alienum bonum, suum facit invidendo supplicium, nulla videtur ad invidendum concupiscentia provocari, sed tantum superbiæ morbo vexari, quo sibi jugiter ingemiscit meliorem cui invidet anteferri; ac per hoc sequitur divinum munus in homine, cum potius amari homo debeat pro sui meriti sanctitate. Tantos animi invidus habet justa pœna tortores, quantos invidiosus habuerit laudatores. Nihil infelicius potest esse invidia, quæ alienis torquetur bonis. Unde igitur bonus proficit, inde invidus contabescit. Invidia sensum mordet, pectus urit, mentem infligit. Qui autem invidet, diabolo similis est, qui per invidiam hominem de paradisi felicitate dejecit (1).

Quantum eis bonum corrumpat invidia miserabiliter est intuendum; cum quidquid boni fieri, vel dici a sanctis audierint, vel omnino non credunt, aut res bene gestas in malum male interpretando convertunt. Omne malum quod de illis mendax fama jactaverit, statim tanquam si ipsi viderint, credunt. Et dum livorem a corde non projiciunt, ad apertas operum nequitias devolvuntur, quia a se incipit omnis tractatus malus, et priusquam noceat alteri, ipse sibi parat exitium; namque ex hoc vitio oriuntur homicidia: nisi enim Caïn invidisset acceptam fratris hostiam, minime pervenisset ad extinguendam vitam (2).

CAPUT VII.

De remedio invidiæ.

Apostolus terribiliter comminatur, dicens: « Qui odit fratrem suum, homicida « est; et qui invidet fratri suo in tenebris « est, et in tenebris ambulat. » (1 Joan., 3.) Unde si huic vitio valenter resistere cupimus, caritatem Deo exhibeamus; et proximo, de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta; et facile peccato resistimus, si bonis omnibus abundamus; sæculi blandimenta contemnimus, et omnia quæ difficilia sunt humanæ fragilitati, vel aspera, etiam cum dilectione perficimus, si hæc præcepta dilectionis custodimus.

Attamen ordinem dilectionis illi pervertunt, nec modum diligendi custodiunt qui, aut mundum qui contemnendus est diligunt, aut corpora sua minus diligenda diligunt, aut proximos non sicut seipsos, aut Deum plusquam seipsos forte non diligunt. Proximos autem tunc diligimus sicut nos, si non propter aliquas utilitates nostras, non propter sperata beneficia, vel accepta, sed propter hoc tantum quod sunt naturæ nostræ participes, diligamus. Quapropter hæc est proximi tota dilectio, ut bonum quod tibi conferri vis, velis et proximo. Potest itaque homo, alterius bonum, suum facere, dum amat in alio quod ipse non facit.

Hinc ergo pensent invidi caritas quantæ virtutis est, quæ alieni laboris opera nostra sine labore facit. Dicendum ita-

(1) S. Prosper, lib. III. *de vita contemplativa*, cap. 5. — (2) S. Grégoire, part. III. *De cura Pastor*, cap. 10.

que est invidis, quia dum se a livore minime custodiunt, in antiquam versuti hostis nequitiam demerguntur. Igitur summopere est vigilandum ut hoc vitium radicitus a cordibus citius evellatur, ac bonis operibus, ut præscriptum est, cum consilio tamen sacerdotis emundetur, et quotidie pro illo exoret quem oderat, eique officia caritatis exhibeat, ac necessitatibus, si voluerit, frequenter subveniat, cui, cum non amavit, minus diligendo exhibuit (1).

CAPUT VIII.

De vitio iræ.

Ira etiam devictum cor quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit : quæ erga te aguntur æquanimiter ferri non possunt : hæc imo patienter tolerare peccatum est; quia si non eis cum magna exasperatione resistitur, contra te deinceps sine mensura cumulantur.

Apostolica contra hæc respondet sententia : « Sol non occidat super iracundiam « vestram. » (Ephes., 4.) Unde et Veritas dicit : « Quia omnis qui irascitur fratri « suo, reus erit judicio. » (Matth., 5.) Et : « Si non dimiseritis unusquisque « fratri suo, de cordibus vestris, nec « Pater vester cœlestis dimittet vobis « delicta vestra. » (Matth., 6.) Nam si irasci fas non est, aut dicere raca, aut fatue, multo minus est licitum tenere aliquid animo, ut in odium indignatio convertatur. Est enim ira mentis furor, quæ si in corde infigitur, omnem eximit providentiam ab eo facti; nec judicium rectæ discretionis inquirere, nec honestæ contemplationis virtutem, nec consilii poterit habere maturitatem. Sed omnia per præcipitium quoddam facere videtur. Ex qua noscitur homicidium. An 805.

Dicendum quippe est impatientibus, quia dum frænare spiritum negligunt, per multa etiam quæ non appetunt iniquitatum abrupta rapiuntur. Quia videlicet mentem impellit furor quo non trahit desiderium, et agit commota, velut nesciens, unde post doleat, sciens. Per hoc quoque impatientiæ vitium plerumque mentem arrogantiæ culpa transfigit, quia dum despici in mundo hoc quisque non patitur, bona, si qua bona sibi occulta sunt, ostendere conatur, ac per impatientiam usque ad arrogantiam deducitur (2).

CAPUT IX.

De remedio iræ.

Patientia namque furorem, omneque iræ vitium cum recordatione mandatorum Dei superare noscitur, cum virtutum omnium mater caritas ad memoriam revocatur, quia impatientiæ vitium minime oritur, nisi virtutum mater caritas amputetur. Scriptum quippe, est : caritas patiens est. Igitur cum minime est patiens, caritas in eo non est.

Per hoc quoque iræ vitium, ipsa virtutum nutrix doctrina dissipatur. Unde scriptum est : « Doctrina viri per patien- « tiam noscitur. » (Prov., 19.) Tanto ergo quisque minus ostenditur doctus, quanto minus convincitur patiens. Scriptum est enim : « Melior est patiens viro forti, et « qui dominatur animo suo, expugnatore « urbium. » (Prov., 16.) Unde Veritas electis suis dicit : « In patientia vestra pos- « sidebitis animas vestas. » (Luc., 21.) Custodem igitur conditionis nostræ pa-

(1) Grég., part. III. *De cura Pastor*, cap. 10—(2) Grég., part. III. *De cura Pastor*, cap. 9.

An 825. tientiam Dominus esse monstravit, qui in ipsa nos possidere nosmetipsos docuit. Unde et alibi dicit : « Diligite inimicos « vestros ; benefacite his qui oderunt vos, « et orate pro persequentibus et calumnia- « tibus vos. » (Matth., 5.) Virtus itaque est coram hominibus adversarios tolerare; sed virtus coram Deo diligere. Et Paulus Apostolus possidere patientiam monuit, cum discipulis hoc præceptum monendo instituit : « Omnis, inquit, amaritudo, et « ira, et indignatio, et clamor, et blasphe- « mia, tollatur a vobis cum omni ma- « litia. » (Rom., 2.) Quia nimirum frustra indignatio, et clamor et blasphemia ab exterioribus tollitur, si in interioribus vitiorum mater malitia dominatur. Admonendi sunt igitur patientes, ut cor post victoriam muniant, ne hostis callidus eo in deceptione post modum majori exultatione gaudeat quod illa dudum contra se rigida colla victorum calcat : quisquis hoc vitio iræ diu tabefactus deperiit, oportet ut ei se humiliando satisfaciat, cui iratus extitit, ne coram Deo reus judicetur, qui non aliter nostra delet facinora, si fratrum a cordibus nostris penitus non amputentur delicta (1).

CAPUT X.

De vitio tristitiæ.

Tristitia quoque devictum cor quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit : quo habes unde gaudeas, cum tanta mala de proximis portas? perpende cum quo mœrore omnes intuendi sunt, qui in tanto contra te amaritudinis felle vertuntur.

Apostolica adversus hæc dicit sententia: « Quis nos separabit a caritate Christi? « an tribulatio? an angustia? etc. » (Rom., 8.) Sunt quippe duo genera tristitiæ : unum salutiferum, aliud vero pestiferum. Tristitia salutaris est, quando animus ex delictorum recordatione contristatur, ut confessionem et pœnitentiam agere quærat, et converti ad Dominum se toto corde desiderat. Alia igitur hujus mundi est tristitia, quæ mortem operatur animæ, nihilque in bono operis desiderio valet proficere; quæ perturbat animum, et sæpe mittit in desperationem, ac futurorum spem abstrahit bonorum : cui etiam hoc patienti vitium vita præsens nulla est delectatio.

CAPUT XI.

De remedio tristitiæ.

Superatur namque hoc nefas spiritali lætitia, et spe futurorum, et consolatione scripturarum, vel fraterno in spiritali jucunditate colloquio; vel cum ad mentem reducitur quam parva sint quæ videntur, sicut scriptum est : « Quæ enim videntur, « temporalia sunt. » (II. Cor., 4.) Unde Ecclesiastes dicit : « Cuncta subjacent « vanitati, et omnia pergunt ad unum « locum, quia de terra facta sunt et in « terram revertentur. » (Eccl., 3.) « Quæ « autem non videntur, æterna sunt. » (II. Cor., 4.).

Hæc vero et his similia loquentes ac cogitantes, nihil est aliud quam vitiis omnibus repudium dare, et omne genus tristitiæ amputare. Ab his ergo tristibus malis ascendendum est ad illa sublinia, quibus proficientium mentes in spem promerendæ beatitudinis assurgunt, abdicatisque terrenis, cœlestia concupiscunt, ubi Deus videbitur in sæcula sæculorum.

(1) Grég. part. III. *De cura Past.*, cap. 9.

Sed quicumque hoc vitio carere desiderat, orationibus frequenter insistat: mortem animæ quotidie ante oculos ponat; et quia omnis caro fœnum est recognoscat; misericordiam et bonitatem Dei erga omnes sperantes in se, cum magna consideratione, aut per se meditando, aut ab aliis audiendo, ex toto animo considerare non negligat. Pauperibus et peregrinis, viduis ac pupillis, nec non infirmis et hospitibus, si quid valet, misericorditer tribuat, et in cæterorum bonorum operibus non deficiat.

CAPUT XII.

De vitio avaritiæ.

Avaritia quoque devictum animum quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit: Valde sine culpa est quod quædam habenda concupiscis, quia multiplicare non appetis, sed egere pertimescis; et quod male alius retinet, ipse melius expendis.

Apostolica contra hæc clamat sententia, quod: « Neque avari, neque rapaces regnum Dei possidebunt. » (1. Cor., 6.) Unde et Salomon dicit: « Avarus non implebitur pecunia; et qui amat divitias, fructus non capiet ex eis. » (Eccl., 5.) Et iterum: « Divitiæ conservatæ, in malum domini sui: pereunt enim in afflictione pessima. » (Ibid.) Et paulo post, dicit: « Avaro autem nihil est scelestius; nihilque iniquius quam amare pecuniam. » (Eccl., 10.) Et iterum: « Cum enim moritur homo, hæreditabit serpentes, et bestias, et vermes. » (Ibid.) Unde et Dominus ait: « Facilius est enim camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœlorum. » (Matth., 19.) Et iterum: « Væ vobis divitibus qui habetis consolationem vestram. » (Luc., 6.) Et alibi: « Non potestis servire Deo et mammonæ. » (Matth., 6.) Unde Apostolus discipulo de divitibus dicit: « Divitibus hujus sæculi præcipe non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum. » (1. Tim., 17.) Est namque avaritia nimia divitiarum adquirendi, habendi, vel tenendi cupiditas. Unde Gregorius dicit: Avaritia enim non solum pecuniæ est, sed etiam altitudinis. Quæ pestis insaturabilis est, sicut morbus hydropici; quia in bibendo non sitim extinguit, sed potando succrescit: sic avaritia, quanto magis habet, tanto plus desiderat. Et, dum modus non est in habendo, modus illi non erit in desiderando. Ex qua oriuntur invidiæ, furta, latrocinia, homicidium, et reliqua.

An 825.

CAPUT XIII.

De remedio avaritiæ.

Dominus enim cuidam quærenti quid faceret ut vitam possideret æternam, respondit: « Si vis perfectus esse, vade, et vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo. » (Marc., 10.) Et alibi: Si vere divites esse cupitis, veras divitias amate. (1) Discant igitur divites quia divitias quas conspiciunt, tenere nequaquam possunt; et ideo misericorditer tribuant, unde sibi superflue hærere conspiciunt, quia « hilarem datorem diligit Deus. » (II. Cor., 9.) Admonendi sunt etiam qui jam sua misericorditer tribuunt, ut sollicite custodire

(1) S. Grégoire, part. III. *De cura pastor.* cap. 2 et 20.

An 825. studeant; ne cum commissa peccata eleemosynis redimunt, adhuc redimenda committant. Ne venalem Dei justitiam æstiment; si cum curant pro peccatis nummos tribuere, arbitrentur se posse inulte peccare. « Plus namque est anima quam « esca, et corpus plus quam vestimentum. » (Matth., 9.) Qui ergo escam atque vestimentum pauperibus largitur, sed tamen anima vel corpus iniquitate polluitur, quod minus est justitiæ obtulit, et quod majus est, culpæ: sua enim dedit Deo, et se diabolo.

Iterum admonendi sunt qui aliena rapere intendunt. Audiant quod scriptum est: « Væ ei qui multiplicat non sua. » (Hab., 2.) Profecto enim qui augere opes ambit, vitare periculum negligit, quoniam « radix omnium malorum est cupi- « ditas, » (I. Tim., 6.)

Unde quærendum est, si initium peccati superbia dicitur, quare radix omnium malorum cupiditas affirmetur, Sane quia cupiditas atque superbia in tantum unum est malum, ut nec superbus sine cupiditate, nec sine superbia possit inveniri cupidus. Deinde si quodlibet peccatum perpetrare non possum, nisi meæ delectationi consentiam, quod cupiditatis est proprium; et Dei præcepta contemnam, quod est superbiæ malum; quomodo non ex cupiditate, quæ est radix omnium malorum, et ex superbia, quæ initium omnis peccati dicitur, procedit omne peccatum (1).

Vincitur quoque hoc vitium in largitione pauperum, in visitatione infirmorum et in tegumento nudorum: nec non et si quid injuste quis abstulit, reddendum est in quadrupulum, juxta sententiam Domini. Et nunquam a corde discedat timor Domini: et insuper fletu ac lacrymis cum contritione cordis purget indesinenter animam; ne pro incerto divitiarum amittat vitam æternam.

Hucusque de quinque spiritalibus vitiis ex SS. Patrum testimoniis dictum sufficiat. Restat quoque ut de duobus carnalibus, videlicet, gula, atque luxuria, pertractemus.

CAPUT XIV.

De vitio ventris ingluviæ.

Ventris quoque ingluvies devictum cor quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit: ad esum Deus omnia munda condidit; et qui satiari cibo respuit, quid aliud quam muneri concesso contradicit?

At contra videamus qualiter illi homines primi commiserint tam grande peccatum, quod et ipsos de paradiso projecit in hoc vitæ pœnalis exilium, et in eis originaliter totum damnavit genus humanum. Prohibitum si quidem a Domino fuerat quod de ligno scientiæ boni et mali ne comederent; sed gulæ vitio decepti, comederunt. Nisi enim comedissent, perpetuo immortales essent, si sub Deo viventes, præceptum quod acceperunt custodissent. Nec desererentur a Deo, nisi prius Deum ipsi desererent. Et idcirco in hanc ærumnosam hujus vitæ miseriam, gulæ dediti, atque morti traditi sunt, dejecti. Ubi omnis homo per peccatum nascitur, per laborem vivit, per dolorem moritur.

Quapropter admonendi sunt gulæ de-

(1) S. Prosper, lib. III. *de vita contemplativa*, cap. 4.

diti, ne in eo quo escarum delectationi incumbunt, luxuriæ se mucrone transfigant, quanta sibi per esum loquacitas, quanta mentis levitas insidietur, adspiciant: ne dum ventri molliter serviunt, vitiorum laqueis crudeliter adstringantur. Audiant Apostolum dicentem: « Esca ven- « tri, et venter escis, Deus autem et hunc « et has destruet. » (I. Cor., 6.) Et rursum: « Non in commessationibus et ebrie- « tatibus.» (Rom., 13.) Et iterum: « Esca « nos non commendat Deo, » (I. Cor., 8.) Et rursum: « Quorum Deus venter est, et « gloria in confusione eorum;» (Phil., 3.) quia gulam sequitur luxuria (1).

CAPUT XV.

De remedio gulæ vitii.

Quia primus homo hoc vitio gulæ cum posteritate sua cecidit, necesarium est ut per abstinentiam resurgamus; sed in ipsa abstinentia est aliud quiddam quod solerti cura pensare debemus.

Quia plerumque, dum plusquam necesse est, per abstinentiam caro atteritur, humilitas foris ostenditur, sed de hac ipsa humilitate graviter interius superbitur. Ideo admonendi sunt abstinentes ut sollicite semper aspiciant, ne cum gulæ vitium fugiunt, acriora his vitia, quasi ex virtute generentur. Incassum ergo per abstinentiam corpus conteritur, si inordinatis demissa motibus mens vitiis dissipatur.

Qui autem non solum a qualitate, sed etiam a quantitate ciborum cupiunt abstinere, nihil aliud student, nisi ut quantum stomacho reficiendo ac fami eximendæ satis esse videtur, indulgeant: nec expleant suos appetitus aviditate percipiendi, sed comprimant: atque eis non saturitas edendi finem faciat, sed voluntas; qui tam a cupiditate pretiosorum ciborum quam a nimia perceptione vilium contineant; qui cibis nec lautioribus volunt carne luxuriose dissolvi, nec distentione ventris vilibus onerari: quando abstinentes viri, nec deliciosi solent esse, nec avidi. De vino autem abstinendo quid dicam? unde Apostolus certam fixit regulam, dicens: « Nolite « inebriari vino, in quo est luxuria;» (Ephes., 5.) quasi diceret: luxuriam facit et nutrit vini perceptio nimia, non natura; et ideo non vos uti vino, sed ne inebriamini, prohibeo. Unde Timotheo præcepit, dicens: « Noli aquam bibere; « sed modico vino utere, propter fre- « quentes tuas infirmitates.» (I. Tim., 5.) Ac per hoc, nihil contra abstinentiam faciunt, qui vinum non pro ebrietate, sed tantum corporis salute percipiunt. Unum tamen est intuendum: quod nihil illis proficiat qui se a cibis temperant, si vitiis serviant; quia facilius res quæ possidetur abjicitur, quam voluntas.

An 825.

Admonendi sunt abstinentes, ut noverint quia tunc placentem Deo abstinentiam offerunt, cum ea quæ sibi de alimentis subtrahunt, indigentibus largiuntur. Non enim Deo, sed sibi quisque jejunat, si ea quæ ventri ad tempus subtrahit, non inopibus tribuit, sed ventri postmodum offerenda custodit. Rursumque admonendi sunt, ut abstinentiam suam, et semper sine imminutione custodiant, et nunquam hanc apud occultum judicem eximiæ virtutis credant; ne si fortasse magni esse meriti creditur, cor

(1) S. Grégoire. part. III. *De cura pastor.* cap. 19.

An 815. in elatione sublevetur. Hinc Joël ait : « Sanctificate jejunium. » (Joel., 1.) Jejunium sanctificare est, adjunctis bonis aliis, dignam Deo abstinentiam carnis ostendere ; quia tunc nobis proderit, quod corpora nostra aut cætera corporum incentiva, rigore districtioris abstinentiæ castigamus, si carnalibus desideriis absoluti, sanctis virtutibus floreamus. Unde, si per delectationem et desiderium voluptatis a paradisi gaudiis cecidimus, oportet ut per jejunium ac lamenta pœnitentiæ redeamus.

CAPUT XVI.

De vitio luxuriæ.

Luxuria quoque devictum cor quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit : cur te in voluptate tua modo non dilatas, cum quid te sequatur, ignoras ? acceptum tempus in desideriis perdere non debes ; quia quam citius pertranseat nescis. Si enim misceri Deus hominem in voluptate coitus nollet, in ipso humani generis exordio masculum et fœminam non fecisset. Non enim Deus, ut divina testatur auctoritas, ideo masculum et fœminam creavit, ut carnali fruerentur desiderio, aut in delectatione carnis viverent, sed procreandorum cum benedictione filiorum, mutuo jungerentur. Et nisi tum transgressio mandatorum fuisset, nulla utique sentiretur delectatio in copula conjugatorum. Luxuria quippe est immunditia corporalis, quæ fieri solet ex incontinentia libidinis, et mollitie animæ, quæ consentit suæ carni peccare ; quia tribus modis omne agitur peccatum, suggestione, delectatione, consensu.

Qui concupiscentiæ carnis addictus, numquid non videtur nihil habere superbiæ ? cum præsertim passio ipsa eum videatur humiliare luxuriæ. Et tamen nisi prius Deo rebellis existeret, cujus salubre præceptum de pudicitia conservanda, superbi spiritus præsumptione contemnit, nulla eum lasciva cupiditas provocaret. In animo ejus diu deceptant (1) Dei contemptus et metus. Sed aut contemptus Dei præponderat, et superbus animus, recepta cupiditate, pudicitiam perdit ; aut obtinet metus, et animus Deo subjectus, cupiditati simul ac superbiæ contradicit. Plerosque enim gula, et abundantia vini turpiter in luxuriam solvunt ; alios in injuriam pudicitiæ sordidæ cogitationes incendunt. Nonnullos, deposita castitate, occasiones oblatæ dejiciunt ; quosdam sub impudicitiæ jugum exempla perdite viventium mittunt. Sunt alii quorum vitam vita turpis inflammat, et turpem conscientiam manifestat ; qui prius inverecundos sermones aut proferunt libenter, aut audiunt ; ac deinde paulatim, morbo crescente, ab honestate deficiunt. Cogitatio quippe est quæ mentem sicut turpis inquinat, ita si fuerit honesta, purificat. Hinc est quod ille corporis fluxus qui fit in dormientibus sine culpa, interdum vigilantibus ex culpa contingat. Aliud est quod in dormiente fit, aliud quod vigilans facit. Ibi naturaliter plenitudo humoris expellitur ; hic turpiter conscientia publicatur. Sed hæc concupiscentia illis vigilantibus hunc elicit fluxum, quibus per fœda colloquia sordidum commoverit appetitum.

(1) Disceptant.

CAPUT XVII.

De remedio luxuriæ.

Paulus apostolus terribiliter admonet, dicens : « Qui habent uxores, tanquam « non habentes sint, etc. » (1 Cor., 7.) Uxorem quippe quasi non habendo habet, qui sic per illam carnali consolatione utitur, ut tamen nunquam ad prava opera a melioris intentionis rectitudine ejus amore flectatur. Uxorem quippe quasi non habendo habet, qui transitoria cuncta conspiciens esse, curam carnis ex necessitate tolerat, sed æterna gaudia spiritus ex desiderio expectat. Unde iterum dicit : « De quibus scripsistis mihi : bonum est « homini mulierem non tangere. Propter « fornicationem autem unusquisque suam « uxorem habeat, et unaquaque suum « virum habeat. Hoc autem dico secundum « indulgentiam, non secundum imperi- « um. » (1.Cor.,7.) Culpa quippe esse innuitur quod indulgeri perhibetur; sed quæ tanto citius relaxetur, quanto non post hanc illicitum quid agatur, sed hoc quod est licitum sub moderamine non tenetur. Quod bene Loth in semetipso exprimit, qui ardentem Sodomam fugit; sed tamen Segor veniens, nequaquam mox montana conscendit. Ardentem quippe Sodomam fugere est illicita carnis incendia declinare. Altitudo vero est montium, munditia continentium. In monte stare est carni carnaliter non adhærere.

At contra admonendi sunt qui ligati conjugiis non sunt, ut præceptis cœlestibus eo rectius serviant, quo eos ad curas mundi nequaquam jugum copulæ carnalis inclinat.

Admonendi sunt cœlibes ne sine damnatione misceri se fœminis vacantibus putent. Cum enim Paulus fornicationem vitium tot criminibus execrandis inseruit, cujus sit reatus indicavit, dicens : « Ne- « que fornicatores, neque idolis servien- « tes, neque molles, neque masculorum « concubitores, neque fures, neque avari, « neque ebriosi, neque maledici, neque « rapaces regnum Dei possidebunt. » (1 Cor., 6.) Et rursum : « Fornicatores et « adulteros judicabit Deus. » (Hebr., 13.) At contra admonendi sunt peccata carnis ignorantes, ut tanto sollicitius præcipitem ruinam metuant, quanto altius stant. Quibus per Joannem dicitur : « Hi sunt qui « cum mulieribus non sunt coinquinati. « Hi sequuntur Agnum, quocumque ie- « rit. » (Apoc., 14.) Quapropter, cum cœperit animus ad delectationem carnis inclinare, oportet timorem judicii ad mentem reducere, pœnasque infernalium, ubi nemo nisi obnoxii retruduntur; sollicite cogitare quænam pœna injustis sit reddenda æternis suppliciis. Unde scriptum est : « Mittite eos in tenebras exte- « riores; ibi erit fletus et stridor den- « tium : ibi vermis eorum non moritur, « et ignis eorum non extinguitur. » (Matth., 22, et Marc., 9.) (1)

An 625.

Quid excusationis obtendere poterimus, quid faciemus sub tanti judicis majestate in illa die? Qua nos defensionis arte purgabimus? Quæ nobis subventura est pœnitentia quam in hac carne contempsimus? hæc multa et his similia cogitare, nihil est aliud quam vitiis omnibus repudium dare, et omnia blandimenta carnalia refrenare.

Sed quia de octo principalibus vitiis eorumque remediis, prout largitor om-

(1) S. Grégoire. part. III. *De cura pastor.* cap. 27 et 28.

An 625. nium bonorum dedit, ex sanctorum Patrum sententiis, stilus nostræ descriptionis colligendo perstrinxit, libellus finem excipiat, ut in sequenti opere, de virtutibus, unde hic pauca tetigimus, donante Domino, plenius disputemus.

INCIPIT LIBER II.

Superiori libro rationem vitiorum principalium octo complexus, pro viribus quas Dominus donare dignabitur, de actuali et contemplativa vita, nec non et virtutibus, uti promisi, ex Patrum dictis colligere curavi.

CAPUT I.

De vita activa.

Actualis vita est conversatio religiosa quæ edocet quomodo præpositi sub se regant viventes, et diligant, ac non minus de eorum salute quam de sua solliciti, quod eis expedire sciunt paterna cura provideant; et qualiter præposito suo subjecti, tanquam capiti membra deserviant, ac præcepta ejus velut imperium Dei summo amore custodiant. Ipsa namque actualis vita panem esurienti tribuit, verbo sapientiæ nescientem edocet, errantem corrigit, ad humilitatis viam superbientem proximum revocat, infirmantis curam gerit; quæ singulis quibusque expediant dispensat, et commissis, qualiter subsistere valeant, sollicite providet. Quæ cum et in præsenti fiunt, et cum corpore deficiunt, attamen merces hujus vitæ permanet in æternum.

CAPUT II.

De vita contemplativa.

Contemplativa vita a contemplando, id est a videndo, nomen accepit: in qua creatorem suum creatura intellectualis, ab omni peccato purgata atque ex omni parte sanata, visura est. Sed et si diligenter considerare velimus, in hoc fragili tabernaculo ubi quotidie ingemiscimus, contemplativæ vitæ quonammodo participes fieri possumus; nemo quis dubitet, quia ecclesiarum principes vitæ contemplativæ posse et debere fieri sectatores, quia, sive secundum quorumdam opinionem, nihil aliud sit vita contemplativa quam rerum latentium futurarumque notitia, sive vacatio ab omnibus occupationibus mundi, sive divinarum studium litterarum, non videtur quid impedimenti sanctis sacerdotibus possit afferri, quominus ad virtutes nequeant pervenire, quorum cura est ab occupationibus mundi aufugere, et divinarum studiis litterarum inhærere. Qui non torpent otio, sed insistunt perfectionis suæ negotio, verbo Dei infatigabiliter vacant, sapientes veraciter sunt, cœlestia sapiunt, terrena despiciunt, obedientes instruunt, sanctis virtutibus quibus in dies singulos fiant Deo propinquiores incumbunt. Quæ vita per fidem et spem in præsenti incipit sæculo, sed in futuro permanet cum Domino (1).

CAPUT III.

De fide.

Fides vero justitiæ est fundamentum, quam nulla bona opera præcedunt, ex qua (1) omnia procedunt. Ipsa nos a peccatis omnibus purgat, mentes nostras illuminat, Deo reconciliat, cunctis participibus nostræ naturæ consociat, spem nobis fu-

(1) S. Prosper, lib. 1. *de vita contemplativa*, cap. 1, *etc.* — (2) Ex quo.

turæ remunerationis inspirat, auget in nobis virtutes sanctas, ac nos in eorum possessione confirmat (1). Ipsa quoque gradus ascensionis est, per quam gressus omnis transeuntis vitæ dirigitur, ut errores humanæ vitæ transfugiat et ad cœlestia securus perveniat; quam sacerdos nosse debet, ut doceat; et populus credere, ut ea quæ docetur intelligat, dicente Apostolo: nisi credideritis, non intelligetis. Unde datur intelligi quod non fides ex intellectu, sed ex fide intellectus existat; ac per hoc, ut bene agat quis, intelligere studeat, et ut intelligat, credat; debet doctor Ecclesiæ prædicare quod audiat crediturus, quia sine prædicatione, nullus erit auditus. Scriptum est : « Quomodo audient « sine prædicante? »(Rom., 10.) Verbum fidei prædicandum est, ut audiens credat, credens intelligat, et intelligens opus bonum perseveranter exerceat; quoniam nec opera sine fide, nec sine operibus fides sola justificat. Et ideo si corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Qui autem non crediderit, non habendo fidem, nec justitiam cordis habere poterit, nec salutem.

Est autem « Fides, » ut Apostolus ait, « sperandarum substantia rerum, argu- « mentum non apparentium. In hac enim « testimonium consecuti sunt senes. « Fide intelligimus aptata esse sæ- « cula verbo Dei, ut ex invisibilibus vi- « sibilia fierent. Fide plurimam hostiam « Abel quam Caïn obtulit. Fide Enoch « translatus est ne videret mortem. Fide « Abraham obtulit Isaac cum tentaretur;» (Hebr., 11.) et quia sicut idem ait Aposto- « lus, Sine fide impossibile est placere « Deo. »(Ibid.) Et iterum : « Ex fide igi- « tur justificati pacem habeamus ad Deum « per Dominum nostrum Jesum-Christum, « per quem et accessum habemus per fi- « dem in gratiam istam in qua stamus, « et gloriamur in spe gloriæ filiorum « Dei. » (Rom., 5.) An 825.

CAPUT IV.

De spe.

Spes dicitur cum aliquid quod promittitur, cum non videtur, speratur, dicente Apostolo : « Spe enim salvi facti sumus. « Spes autem quæ videtur, non est spes : « nam quod videt quis, quid sperat? « Si autem quod non videmus speramus, « per patientiam exspectamus.»(Rom., 8.) Et ideo ambulemus in spe proficientes de die in diem, et Spiritu facta carnis mortificemus. Novit enim Dominus qui sunt ejus. Et : « Quotquot spiritu Dei aguntur, hi « sunt filii Dei.»(Ibid.)Sed gratia, non natura. Unicus enim natura filius Dei propter nos misericordia factus est hominis filius, ut nos natura filii hominis, filii Dei per illum gratia fieremus. In actuali quippe vita, in qua et per quam peregrinatur Ecclesia, fides et spes sunt adipiscendæ cum caritatis laude. Unde Apostolus ait : « Nunc autem manent fides, spes, et ca- « ritas; major autem horum est caritas. » (1. Cor., 13.) Et ideo major, quia non cum mundo transit perituro ; sed hic incipit, et permanet in futuro (2).

CAPUT V.

De caritate.

Jam porro caritas, quam duabus istis, id est, fide ac spe majorem dixit Aposto-

(1) S. Prosper, lib. III., *de vita contemplativa*, cap. 21. — (2) S. Prosper, ibid.

An 825. lus, quanto in quocumque major est, tanto melior in quo est; cum enim quæritur utrum quisque homo bonus sit, non quæritur quid credat aut speret, sed quid amet. Nam qui recte amat, procul dubio recte credit et sperat; qui vero non amat, inaniter credit, etiamsi sunt vera quæ credit; inaniter sperat, etiamsi ad veram felicitatem doceantur pertinere quæ sperat; nisi hoc credat et speret quod sibi petenti donari possit ut amet. Per caritatem igitur bona omnia justificantur quæ creduntur ac sperantur. Quam excellentiorem viam Apostolus nuncupat; ad quam non pedum via, sed morum, est ascendendum; quia caritas est recta voluntas ab omnibus terrenis ac præsentibus prorsus aversa, juncta Deo inseparabiliter, et unita igni quodam sancti Spiritus, nulli vitio mutabilitatis obnoxia: supra omnia quæ carnaliter diliguntur excelsa, divinæ contemplationis avida, in omnibus semper invicta; mors criminum, vita virtutum; quam fides concipit, ad quam spes currit, cui profectus omnium servit; sine qua nullus Deo placuit, cum qua nec potuit aliquis peccare, nec poterit. Hæc est caritas vera, germana, perfecta, et omnino via quæ ducit per se ambulantes ad patriam; quia sicut sine via nullus poterit pervenire quo tendit, ita sine caritate, quæ dicta est via, non ambulare possunt homines, sed errare. Unde Apostolus inquit: « Caritas patiens est, benigna est; non « æmulatur, non agit perperam, non est « ambitiosa, non quærit quæ sua sunt. » Et iterum: « Omnia suffert, omnia sperat, « omnia sustinet. » (1. Cor. 13.); Eos autem in quibus fuerit, omnibus his bonis quæ habet, impertit. Et quid illis esse potest in hac vita perfectius, qui tantis abundant, caritate in se regnante, virtutibus? Quapropter caritas his quidem in præsenti necessaria est, quæ nos separat a diabolo, purificat a peccato, reconciliat Deo. Sed in futuro perfecta erit, cum perfectos Deo, a quo est donata, conjunxerit (1).

CAPUT VI.

De virtute.

Porro antequam de principalium (2) virtutibus quatuor dicatur aliquid, primo indagatione veritatis scire oportet quid sit, aut quare virtus dicatur, quæ in tanto nominis præcellit honore, ut nulla, quamvis videantur recta, sine virtute Deo fiant acceptabilia.

Virtus namque omnis sancta res est, divina, incorporea prorsus atque mundissima; quam mentes inquinatæ non inquinant, sed ipsa inquinatos emaculat; cujus participatione firmantur infirma, suscitantur mortua, sanantur infirma, corriguntur prava, reconciliantur adversa. Hanc non habet nisi Deus, et is cui dederit Deus. Quæ in animo habitat, sed animam corpusque sanctificat; ad quam nullus accedit invitus, quam nullus amittit nisi propria voluntate deceptus. De qua rursum alias dicitur. Virtus quoque animi habitus est naturæ decusque vitæ, ratio morum, pietatis cultus, divinitatis honor, et æternæ beatitudinis meritum. Cujus partes sunt, ut diximus, principales quatuor, prudentia, justitia, fortitudo, temperantia. (3)

(1) S. Prosper, lib. III. *de vita contemplativa*, cap. 13 et 14.—(2) Principalibus.—(3) S. Prosper, lib. III. *de vita contemplativa*, cap. 16.

CAPUT VII.

De prudentia.

Prudentia est rerum divinarum, humanarumque, prout homini datum est, scientia. In qua intelligendum est quid carendum sit, quidve faciendum. Unde psalmista loquitur: « Diverte a malo, et « fac bonum. » (Ps. 33.) Quia nulla melior sapientia quam ipsa qua Deus, secundum humanæ mentis modulum, intelligitur et timetur, atque ejus futurum creditur judicium; ubi bona boni, mala vero mali pro meritorum qualitate recipiunt.

Prudentiam igitur et sapientiam plerique in indagatione veri et inventione constituunt. Propterea quod nec sapiens dici recte possit cui deest prudentia, nec prudens cui deest sapientia. Quapropter si nihil aliud prudentiæ ac sapientiæ munus accipitur, nisi inquisitio et comprehensio veritatis; qui veritatem prudenter quærere et sapienter invenire potuerit, is prudens, is sapiens jure vocabitur. Et quidquid de prudentia fuerit disputatum, id totum de sapientia possit intelligi. Qui ergo prudentiæ participatione prudentes effecti, Deo suo, non pedibus, sed sanctis moribus appropinquant, ex ea parte qua sunt dono Dei prudentes, nec suo perire possunt nec alieno peccato. Ex eo autem quod necdum ita est eorum perfecta prudentia, sicut erit in illa vita ubi perfecte viventibus ullus error omnino obrepere non poterit. Etiam prudentes aliquoties peccatis fallentibus adquiescunt, non voluntate depravati, sed humano errore, ut homines lapsi; nec adhuc tota prudentiæ ac sapientiæ perfectione perfecti, sicut ibi erunt ubi nec ignorare aliquid, nec peccare jam possunt. Tales Dominus in evangelio fieri præcepit, dicens: « Estote prudentes si- « cut serpentes, et simplices sicut co- « lumbæ; » (Matth., 10.) quia nec simplices circumvenire aliquos possunt, nec prudentes se circumveniri permittunt. Quandoquidem hæc virtus multum a vitio sæcularis ac mundialis prudentiæ distat, quod illud corrumpit sana, hæc vero sanat vitii accessione corrupta; ac sic omnibus quibus potest prodesse festinat veraciter prudens, ut ejus meritis omnium qui per eum Domino adquiruntur, fructus accrescat. Sed quoniam ordo disputationis deposcit ut etiam de prudentia, quæ principalis est virtus, primo poneretur in loco, restat quoque quid sit justitia, aperire (1). An 825.

CAPUT VIII.

De justitia.

Justitia est animi nobilitas, unicuique rei propriam tribuens dignitatem. In hac divinitatis cultus et humanitatis jura, et justa judicia, et æquitas totius vitæ conservatur. Quid enim justius quam Deum diligere, ejusque mandata custodire, per quem, dum non fueramus, creati sumus, dum perditi fuimus, recreati sumus, et a servitute diabolica liberati; qui nobis omnia bona quæ habemus, concessit.

Ipsa quippe juste ac rationabiliter dicitur justitia, qua fiunt justi, qui eam fuerint operati, ex qua manat æquitas quæ nos facit ut omnium necessitates homi-

(1) S. Prosper, *lib.* III. *de vita contemplativa*, *cap.* 28 et 29.

An 825. num nostras esse dicamus; nec nobis tantum, sed etiam generi humano nos natos esse credamus.

Quapropter si in hac vita justitiam conamur implere, cujus justitiæ opus proprium sua cuique tribuere, Deo nos a quo sumus facti, reddamus, nec dominari nobis ea quibus sumus naturaliter præpositi, permittamus. Dominetur vitiis ratio; subjiciatur corpus animo, animus Deo; et impleta est hominis justitia, totaque perfectio.

De justitiæ adhuc fonte procedunt liberalitas, beneficentia, caritas et cætera hujusmodi quibus multipliciter juvari homines possunt. Liberalitas est quæ etiam in eos qui nihil indigere videntur, exuberat. In qua liberalitate rei familiaris ponitur amplitudo. Beneficentiæ multa sunt opera quibus necessitati laborantium misericorditer subvenitur, et de terreno censu regni cœlestis hæreditas comparatur (1).

CAPUT IX.

De fortitudine.

Fortitudo est magna animi patientia et longanimitas et perseverantia in bonis operibus, et victoria contra omnium vitiorum genera.

Animi igitur fortitudo ea debet intelligi, quæ non solum diversis pulsata molestiis inconcussa permaneat, sed etiam nullis voluptatum illecebris resoluta succumbat; alioquin, si impetus quidem malorum sævientium frangat, si calamitatibus quibuslibet impactis obsistat; si inter injuriarum sæva, inter procellas angentium pressurarum, inter inimicitias et damna præsentia, atque multimodas persecutiones, infatigata persistat. Eos autem quos ad tolerantiam passionum fortes Dei caritas reddit, nulla delectatio carnis, nulla voluptas male blanda corrumpit; quia animi fortitudo ab illo est nobis, cui cum propheta cantamus: « Fortitudo mea et laus mea Dominus, « et factus est mihi in salutem. » (Is., 12.) Fortitudo nostra est, quia ita nos contra omnia vitia invicta protectione corroborat, ut animum nostrum nec blanda dissolvant, nec adversa dejiciant; et tunc laus nostra Dominus fit, si non nos de muneribus Dei, sed divina in nobis cupiamus munera prædicari. Et utique animi fortitudo tam desperandi ignaviam debet excutere, quam jactantiæ contraire. Et quid hac fortitudine melius est, quam diabolum vincere, omnesque ejus suggestiones superare, et adversa mundi pro Dei nomine fortiter tolerare (2)?

CAPUT X.

De temperantia.

Temperantia est totius vitæ modus, ne quid nimis homo vel amet, vel odio habeat, sed omnes vitæ hujus varietates considerata temperet diligentia. Unde quidam philosophorum ait apprime in vita esse utile « ut ne quid nimis. »

Temperantia igitur temperantem facit, abstinentem, parcum, moderatum, pudicum, tacitum, serium, verecundum. Hæc virtus si in animo habitat, libidines frænat, affectus temperat, desideria sancta multiplicat, vitiosa castigat, om-

(1) S. Prosper, lib. III, *de vita contemplativa*, cap. 22, 24, 26.—(2) S. Prosper, *ibid.* cap. 20.

nia intra nos confusa ordinat, ordinata corroborat, cogitationes pravas removet, inserit sanctas, ignem libidinosæ voluptatis extinguit, omnemque intemperantiam nostram ad honestum modum redigit in cibo ipso, et potu, ut contenti simus appositis.

Temperantiæ est quod reverentiam senioribus exhibemus, æquales germanitus honoramus, junioribus gratiam paternæ dilectionis impendimus.

Itaque difficile est quidem nomina virtutum quæ ex istis quatuor principalibus oriuntur, distendere. Veruntamen hoc nosse et tenere debemus, quod istæ virtutes quatuor, vel omnes quæ ex illis existant, dona sunt Dei, et quod nullus eas habet, aut habuit, vel habebit, nisi cui Deus, qui est omnium virtutum proprietas et origo, contulerit.

Principales ergo quatuor esse virtutes, non solum philosophi sentiunt, sed etiam nostri consentiunt, quia quaternarium numerum perfectionis sacratum pene nullus ignorat. Si quidem totus orbis, oriente, occidente, aquilone et meridie, quatuor terminari partibus invenitur. Et ipse Adam, qui est humani generis pater, vel generale nomen, quod dicitur homo, quatuor litteris explicatur. Corpus quoque quatuor elementis extructum quaternarii numeri in se continet sacramentum. Ipsius etiam animæ quatuor esse affectiones, quibus vel ad bona utimur, vel ad mala; quatuor etiam flumina quæ de paradisi fonte procedunt, vel quatuor evangelia. Et ideo virtutes istæ, quæ tantum continent perfectionis in numero, sollicite considerare debemus, quantam sanctitatem conferant animo christiano, et quam nihil perfectionis unquam sit quod in istis virtutibus non sit. Nam si prudentia prudentem, justitia justum, temperantia temperantem facit; eo quod prudenter, et juste, et fortiter ac temperanter agit, nihil est quod possit esse perfectius. Quapropter sicut ex elementorum numero quaternarii compago mundi, nec non et corpora humana perficiuntur, quibus insunt venæ, nervique ac cætera corporis utilia. Ita principalium numero virtutum omnia quæcumque recte vivendi sunt instituta nemo quis dubitet esse connexa. An 825

Hæc sunt enim a sacratissimis viris virtutes expositæ, quas sacerdotes Domini, qui jura tenent ecclesiæ, nec non ligandi atque solvendi habentes potestatem, intente debent intelligere ac frequentius prædicare, ut populus careat vitiis, et opitulante superno adjutorio, conetur pro viribus quisque inhærere virtutibus (1).

Satis, ut opinor, ex tribus gradibus cœlestium, scilicet fide, et spe, et caritate, nec non et virtutibus quatuor, quibus ad culmina virtutum ascenditur, est disputatum. Nam jam qualiter unumquodque judicio sacerdotali purgandum sit vitium, breviter est in sequentis operis libello inserendum.

(1) S. Prosper, lib. III. *de vita contemplativa*, cap. 18 *et* 19.

An 815.

INCIPIT LIBER III.

De ordine pœnitentium.

CAPUT I.

Ut pœnitentiæ tempora juxta qualitatem peccati decernantur.

Pœnitentibus secundum differentiam peccatorum episcopi arbitrio pœnitentiæ tempora decernantur.

Sacerdos pœnitentiam imploranti absque personæ acceptione pœnitentiæ leges injungat (1).

CAPUT II.

Quod nulli sit ultima pœnitentia deneganda.

Vera ergo ad Deum conversio in ultimis positorum, mente potius est æstimanda, quam tempore, propheta hoc taliter asserente : cum conversus ingemueris, tunc salvus eris. Cum ergo Dominus sit cordis inspector, quovis tempore non est deneganda pœnitentia postulanti, cum illi se obliget judici, cui occulta omnia noverit revelari (2).

CAPUT III.

De his qui necessitate mortis urgente pœnitentiam simul et viaticum petunt, et de his qui obtumescunt, antequam ad eos sacerdos daturus pœnitentiam accedat.

Ita ergo talium necessitati auxiliandum est, ut nec actio illis pœnitentiæ, nec communionis gratia denegetur, si eam, etiam amisso vocis officio, per indicia integri sensus quærere comprobentur. Quod si ita aliqua ægritudine fuerint aggravati, ut quod paulo ante poscebant, sub præsentia significare non valeant, testimonia eis fidelium circumstantium prodesse debebunt. Simul tamen et pœnitentiæ et reconciliationis beneficium consequantur (3).

CAPUT IV.

De his qui pœnitentiam agere differunt.

Dissimulatio potest non contemptu esse remedii, sed de metu gravius delinquendi. Unde pœnitentia quæ dilata est, cum studiosius petita fuerit, non negetur ; ut quo modo ad indulgentiæ medicinam anima vulnerata perveniat.

CAPUT V.

Quod oporteat eum qui ab illicitis veniam poscit, etiam a multis licitis abstinere.

Aliud quidem debita justa reposcere, aliud propria perfectionis amore contemnere. Sed illicitorum veniam postulantem oportet etiam a licitis abstinere, dicente Apostolo : « Omnia licent, sed non omnia expediunt. » (I. Cor., 6.) Unde, si pœnitentes habent causam quam negligere forte non debeant, melius expetit quis ecclesiasticum quam forense judicium.

CAPUT VI.

Quod pœnitenti nulla lucra negotiationis exercere conveniat.

Qualitas negociationem aut excusat, aut arguit, quia est honestus quæstus, et turpis. Verumtamen pœnitenti utilius

(1) Voyez ci-dessus, pag. 133, le concile de Reims, de l'an 813. — (2) Lettre du pape Célestin, c. 15. — (3) Lettre du pape S. Léon à Théodore.

est dispendia pati quam periculis negotiationis adstringi; quia difficile est inter ementis vendentis que commercium non intervenire peccatum.

CAPUT VII.

Quod ad militiam sæcularem post pœnitentiam redire non debeant.

Contrarium est omnino ecclesiasticis regulis post pœnitentiæ actionem redire ad militiam sæcularem, cum Apostolus dicat : « Nemo militans Deo implicat se « negotiis sæcularibus. » (2 Tim., 2.) Unde non est liber a laqueis diaboli qui se in militiam mundanam voluerit implicare.

CAPUT VIII.

De his qui pœnitentiam minime servaverint.

Hi vero qui, acta pœnitentia, tanquam canes ac sues ad vomitus pristinos et volutabra redeuntes, et militiæ cingulum, et ludicras voluptates, et nova conjugia, et inhibitos denuo appetivere concubitus, quorum professam incontinentiam generati post absolutionem filii prodiderunt; de quibus, quia jam suffugium non habent pœnitendi, id duximus decernendum, ut sola intra ecclesiam fidelibus oratione jungantur, sacræ mysteriorum celebritati, quamvis non mereantur, intersint. A dominicæ autem mensæ convivio segregentur; ut hac saltem districtione correpti, et ipsi in se sua errata castigent, et aliis exemplum tribuant, quatenus ab obscenis cupiditatibus retrahantur. Quibus tamen, quoniam carnali fragilitate ceciderunt, viatico munere, cum ad Dominum cœperint proficisci, per communionis gratiam volumus subveniri. Quam formam, et circa mulieres quæ se post pœnitentiam talibus pollutionibus devinxerint, servandam esse censemus. An 825.

CAPUT IX.

De remedio pœnitentiæ, et quod absolutio pœnitentium per manuum impositionem episcoporum supplicationibus fiat.

Hi autem qui in tempore necessitatis et in periculis urgentis instantiæ, præsidium pœnitentiæ et mox reconciliationis implorant, nec satisfactio interdicenda est, nec reconciliatio deneganda; quia misericordiæ Dei nec mensuram possumus ponere, nec tempora definire, apud quem nullas patitur venire moras conversio, dicente Dei Spiritu per prophetam : « cum « conversus ingemueris, tunc salvus « eris. » Et alibi : « Dic iniquitates tuas « prior, ut justificeris. » Item, « Quia apud « Dominum misericordia est, et copiosa « apud Deum redemptio. » In dispensandis itaque Dei donis, non debemus esse difficiles, nec se accusantium gemitus, lacrymasque negligere, cum ipsam pœnitendi affectionem ex Dei credamus inspiratione contentam, dicente Apostolo : « ne forte det illis Deus pœnitentiam, ut « resipiscant a diaboli laqueis, a quo « captivi tenentur ad ipsius voluntatem. » (2 Tim., 2.), (1).

CAPUT X.

De his qui communionem tempore mortis

(1) Lettre de S. Léon à Théodore de Fréjus.

An 825. *exposcunt; aut si desperatus et consecutus communionem iterum convaluerit.*

De his qui ad exitum veniunt, etiam nunc lex antiqua regularisque servabitur; ita ut si quis egreditur corpore, ultimo et necessario viatico minime privetur. Quod si desperatus, et consecutus communionem, oblationisque particeps factus, iterum convaluerit, sit inter eos qui communionem orationis tantummodo consequuntur. Generaliter autem omni cuilibet in exitu posito et poscenti sibi communionis gratiam tribui, Episcopus probabiliter ex oblatione dare debebit (1).

CAPUT XI.

De pœnitentibus, ut a presbyteris non reconcilientur, nisi præcipiente episcopo.

Ut pœnitentibus secundum differentiam peccatorum Episcopi arbitrio pœnitentiæ tempora decernantur; et ut presbyter, inconsulto Episcopo non reconciliet pœnitentem, nisi absentia Episcopi, necessitate cogente. Cujuscumque autem pœnitentis publicum et vulgatissimum crimen est, quod universam Ecclesiam commoverit, ante absidam manus ei imponatur (2).

CAPUT XII.

De eadem re.

Aurelius episcopus dixit : Si quisquam in periculo fuerit constitutus, et se reconciliari divinis altaribus petierit, si Episcopus absens fuerit, debet utique presbyter consulere Episcopum, et sic periclitantem ejus præcepto reconciliare, quam rem debemus salubri consilio roborare.

CAPUT XIII.

De tempore remissionis pœnitentiæ.

De pœnitentibus autem qui, sive ex gravioribus commissis, sive ex levioribus pœnitentiam gerunt, si nulla interveniat ægritudo, quinta feria ante Pascha eis remittendum Romanæ Ecclesiæ consuetudo demonstrat. Cæterum de pondere æstimando delictorum, sacerdotis est judicare, ut attendat ad confessionem pœnitentis, et ad fletus atque lacrymas corrigentis; actum jubere dimitti, cum viderit congruam satisfactionem. Sane si quis ægritudinem inciderit, atque usque ad desperationem devenerit, ei est ante tempus paschæ relaxandum, ne de hoc sæculo absque communione discedat.

CAPUT XIV.

De communione privatis et ita defunctis.

Horum causa judicio reservanda est in cujus manu fuit ut talium obitus usque ad communionis remedium differatur. Nos autem, quibus viventibus non communicavimus, mortuis communicare non possumus.

CAPUT XV.

De his qui pro diversis erratis pœnitudinem, ferventius exegerunt.

De his qui diversis facinoribus peccaverunt, et perseverantes in oratione, confessionis et pœnitentiæ, conversionem a malis omnibus habuere perfectam pro qualitate delicti, talibus pœnitentiæ tempus impensum propter clementiam et bonitatem Dei communio concedatur.

(1) Concil. de Nicée, can. 13.—(2) Concil. de Carthage, de l'an 398, cap. 10.

CAPUT XVI.

De Epistola S. Jacobi, in qua pro infirmis orare præcipitur, et ungere oleo.

Jacobus apostolus scripsit: « Infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros, « et orent super eum, ungentes eum oleo « in nomine Domini. Et oratio fidei salvabit infirmum, et suscitabit illum « Dominus. Et si in peccatis fuerit, remittentur ei.» (Jac., 5.) Quod non est in dubium de fidelibus ægrotantibus accipi, vel intelligi debere, qui sancto oleo perungi possunt, quod ab Episcopo confectum, non solum sacerdotibus, sed omnibus utique christianis in sua aut suorum necessitate ungendum. Nam idcirco presbyteris dictum est, quia Episcopi occupationibus aliis impediti, ad omnes languidos ire non possunt. Cæterum, si Episcopus potest, aut dignum ducit a se visitandum, et benedicere, et tangere chrismate sine cunctatione potest, cujus est ipsum chrisma conficere. Nam pœnitentibus istud fundi non potest, quia genus est sacramenti. Nam quibus reliqua sacramenta negantur, quomodo unum genus putatur posse concedi. An 825.

INCIPIT LIBER IV.

De judicio pœnitentium laicorum.

Sane quia de livore invidiæ, et de ira, et de libidine, nec non de avaritia, ut superius digestum est, oriuntur homicidia; recte, ut arbitror, censuimus de ipso vitio primum qualiter sacerdotali judicio canonice penitus sit corrigendum, ostendere. Ac deinde secundum ordinem vitiorum ita remedium subsequatur, quo facilius undecunque pœnitens purgari voluerit, sine dilatione in singulis inveniatur.

CAPUT I.

De homicidiis sponte commissis.

Qui voluntarie homicidium fecerint, pœnitentiæ quidem jugiter se submittant: perfectionem vero circa vitæ exitum consequantur (1).

CAPUT II.

De his qui non sponte homicidium commiserunt.

De homicidis non sponte commissis, prior quidem definitio post septennem pœnitentiam perfectionem consequi præcepit; secunda vero quinquennii tempus implere (2).

CAPUT III.

De his qui partus suos ex fornicatione diversis modis interimunt.

De mulieribus quæ partus suos necant, vel quæ agunt secum ut utero conceptus excutiant, antiqua quidem definitio usque ad exitum vitæ eas ab ecclesia removet. Humanius autem nunc definimus ut

(1) Concil. d'Ancyre, de l'an 314, can. 21.—(2) Ibid.

An 835. eis decem annorum tempus secundum præfixos gradus pœnitentiæ largiamur.

CAPUT IV.

De his qui servos suos extra judicem necant.

Si quis servum proprium sine conscientia judicis occiderit, excommunicationem, vel pœnitentiam biennii, reatum sanguinis emundabit (1).

CAPUT V.

Si domina per zelum ancillam occiderit.

Si qua fœmina furore zeli accensa flagellis verberaverit ancillam suam, ita ut infra diem tertium animam cruciatu effundat, et quod incertum sit voluntate an casu occiderit; si voluntate, post septem annos; si casu, per quinquennii tempora, ac legitime pœnitentia (2) communione placuit abstineri. Quod si intra tempora constituta fuerit infirmata, accipiat communionem.

CAPUT VI.

De his qui sibi quacumque negligentia mortem inferunt; et de his qui pro suis sceleribus puniuntur.

Placuit ut hi qui sibi ipsis, aut per ferrum, aut per venenum, aut per præcipitium, vel quolibet modo violente inferunt mortem, nulla illis in oblatione commemoratio fiat, neque cum psalmis ad sepulturam eorum cadavera deducantur. Multi etiam sibi per ignorantiam hoc usurparunt. Similiter et de his placuit qui pro suis sceleribus puniuntur (3).

CAPUT VII.

De his qui fornicantur irrationabiliter, id est qui miscentur pecoribus, aut cum masculis polluuntur.

De his qui irrationabiliter versati sunt, sive versantur, quotquot ante vicesimum annum tale crimen commiserint, quindecim annis exactis in pœnitentia, communionem mereantur orationum. Deinde quinquennio in hac communione durantes, tunc demum oblationis sacramenta contingant. Discutiatur autem et vita eorum, qualis tempore pœnitudinis extiterit, et ita misericordiam consequantur. Quod si inexplebiliter his hæsere criminibus, ad agendam pœnitentiam prolixius tempus insumant. Quotquot autem peracta viginti annorum ætate, uxores habentes, hoc peccato prolapsi sunt, viginti quinque annis pœnitudinem gerentes in communione suscipiantur orationum; in qua quinquennio perdurantes, tunc demum oblationis sacramenta percipiant. Quod si et uxores habentes, et transcendentes quinquagesimum annum ætatis ita deliquerint, ad exitum vitæ communionis gratiam consequantur (4).

CAPUT VIII.

De his qui in pecudes vel in masculos, aut olim polluti sunt, aut hactenus hoc vitio tabescunt.

Eos qui irrationabiliter vixerunt, et lepra incesti criminis alios polluerunt, præcepit sancta synodus inter eos orare qui spiritu periclitantur immundo (5).

(1) Concil. d'Agde, de l'an 506, can. 35. — (2) Concile d'Elvire, can. 5. — (3) Concil. de Bragues, de l'an 563, can. 6. — (4) Concil. d'Ancyre, can. 15. — (5) Concil. d'Ancyre, can. 16.

CAPUT IX.

De his qui adulteras habent uxores, vel si ipsi adulteri comprobantur.

Si cujus uxor adulterata fuerit, vel si ipse adulterium commiserit, septem annorum pœnitentia oportet eum perfectionem consequi, secundum pristinos gradus (1).

CAPUT X.

De his qui uxores atque viros dimittunt, ut maneant sic.

Placuit ut secundum evangelicam et apostolicam disciplinam, neque dimissus ab uxore, neque dimissa a marito, alteri conjungatur; sed ita maneant, aut sibimet reconcilientur. Quod si contempserint, ad pœnitentiam redigantur (2).

CAPUT XI.

Quod hi qui, interveniente repudio, divortium pertulerunt, aliisque se junxerunt nuptiis, adulteri esse monstrentur.

Qui vero, vel uxore vivente, quamvis dissociatum videatur esse conjugium, ad aliam copulam festinarunt, neque possunt adulteri non videri, in tantum ut etiam hæ personæ quibus tales conjuncti sunt, etiam ipsæ adulterium commisisse videantur, secundum quod legimus in evangelio: « Qui dimiserit uxorem suam, et duxerit « aliam, mœchatur. Similiter et qui di- « missam duxerit, mœchatur; » et ideo omnes a communione fidelium abstinendos. De parentibus autem aut propinquis eorum, nihil tale statui potest, nisi incentores illiciti consortii fuisse, detegantur. An 825.

CAPUT XII.

Qui uxorem habent et simul concubinam.

De eo qui uxorem habet, si concubinam habuerit, non communicet. Cæterum, is qui non habet uxorem, et pro uxore concubinam habet, a communione non repellatur. Tantum aut unius mulieris, aut uxoris, aut concubinæ, ut ei placuerit, sit conjunctione contentus. Alias vero, vivens abjiciatur, donec desinat, aut ad pœnitentiam revertatur (3).

CAPUT XIII.

Si cujus uxor adulterium fecerit, aut vir in alienam irruerit.

Si cujus uxor adulterium fecerit, aut vir in alienam irruerit, septem annos pœnitentiam agat.

CAPUT XIV.

De his qui duobus fratribus nupserint, vel qui duas uxores sorores acceperint.

Mulier si duobus fratribus nupserit, abjiciatur usque ad mortem. Verumtamen in exitum, propter misericordiam, si promiserit quod facta incolumis, hujus conjunctionis vincla dissolvet, fructum pœnitentiæ consequatur. Quod si defecerit mulier, aut vir in talibus nuptiis, difficilis erit pœnitentia in vita permanenti.

CAPUT XV.

Quod non liceat alterius sponsam ad matrimonii jura sortiri.

De conjugali autem velatione requisiti,

(1) Ibid. can. 19. — (2) Concil. d'Afrique, can. 69. — (3) Concil. de Tolède, de l'an 400, can. 17.

An 825. si desponsatam alii puellam, alter in matrimonium possit accipere, hoc ne fiat, modis omnibus inhibemus; quia illa benedictio quam nupturæ sacerdos imponit, apud fideles cujusdam sacrilegii instar est, si ulla transgressione violetur (1).

CAPUT XVI.

De raptoribus.

Raptores igitur viduarum, vel virginum, ob immanitatem tanti facinoris detestamur, illos vehementius persequendo, qui sacras virgines, vel volentes, vel invitas, in matrimonio suo sociare tentaverint, quos pro tam nefandissimi criminis atrocitate suspendi præcipimus (2).

CAPUT XVII.

De his qui rapiunt puellas.

Eos qui rapiunt mulieres, sub nomine simul habitandi, cooperantes, aut conviventes raptoribus, decrevit sancta synodus, ut si quidem clerici sint, decidant gradu proprio, si vero laici, anathematizentur (3).

CAPUT XVIII.

De desponsatis puellis, et ab aliis corruptis

Desponsatas puellas, et post, ab aliis corruptas, placuit erui, et eis reddi quibus antea fuerant desponsatæ, etiamsi eis a raptoribus vis illata constiterit (4).

CAPUT XIX.

De virginibus velatis, si deviaverint.

Item, quæ Christo spiritualiter nubunt et a sacerdote velantur: si postea vel publice nupserint, vel se clanculo corruperint, non eas admittendas esse ad agendam pœnitentiam, nisi is cui se junxerant, de mundo recesserit, si enim de hominibus hæc ratio custoditur, ut quæcumque vivente viro, alteri nupserit, habeatur adultera, nec ei agendæ pœnitentiæ licentia concedatur, nisi unus ex eis fuerit defunctus, quanto magis de illa tenenda est, quæ ante immortali se sponso conjunxerat, et postea ad humanas nuptias transmigravit.

CAPUT XX.

De virginibus non velatis, si deviaverint.

Hæc vero quæ necdum sacro velamine tectæ, tamen in proposito virginali semper se simulaverunt permanere, licet velatæ non fuerint, si forte nupserint. His aliquanto tempore pœnitentia est, quia sponsio ejus a Domino tenebatur.

CAPUT XXI.

De his qui se proximis copulant, ut a communione Christi separentur.

Nam et hæc salubriter præcavenda sancimus, ne quis fidelium propinquam sanguinis sui usquequo adfinitatis lineamenta generis successione cognoscit, in matrimonio sibi desideret copulari, quoniam scriptum est: « Omnis homo ad proxi-
« mam sanguinis sui non accedat ut re-
« velet turpitudinem ejus. » Et iterum:
« Anima quæ fecerit quippiam ex istis,
« peribit de medio populi sui. » Sane quibus conjunctio illicita interdicitur habebunt ineundi melioris conjugii libertatem.

(1) Lettre du pape Sirice à Himérius. — (2) Lettre du pape Symmaque. — (3) Concil. de Calcédoine, can. 27. — (4) Concil. d'Ancyre, de l'an 314, can. 11.

CAPUT XXII.

S. Gregorius de incestis.

Si quis monacam, quam Dei ancillam appellant, in conjugio duxit, anathema sit.

Si quis commatrem spiritalem duxit in conjugio, anathema sit.

Si quis fratris uxorem duxerit in conjugio, anathema sit.

Si quis neptem duxerit in conjugio, anathema sit.

Si quis novercam aut nurum suam duxerit in conjugio, anathema sit.

Si quis de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit in conjugio, anathema sit.

Si quis viduam furatus fuerit in uxorem, vel consentientibus ei, anathema sit.

Si quis virginem, nisi desponsaverit, furatus fuerit in uxorem, vel consentientibus ei, anathema sit (1).

Si quis ariolis, aruspicibus, vel incantatoribus observaverit, aut phylacteria usus fuerit, anathema sit (2).

CAPUT XXIII.

De multinubis.

De his qui in plurimas nuptias inciderunt, et tempus quidem præfinitum manifestum est, sed conversatio eorum, et fides, tempus abbreviat (3).

CAPUT XXIV.

De quæstionibus conjugiorum.

Qui in matrimonio sunt, tribus noctibus ac diebus abstineant se a conjunctione antequam communicent. Vir abstineat se ab uxore sua quadraginta diebus ante pascha in octavas paschæ. Inde ait Apostolus: « Ut vacetis orationi. » Mulier tres menses debet se abstinere a viro suo quando concipit, ante partum. Et post, tempore purgationis, hoc est quadraginta diebus et noctibus, sive masculum, sive feminam genuerit. An 825.

CAPUT XXV.

De sacrilegio: de his qui divinationes expetunt.

Qui divinationes expetunt, aut more gentilium subsequuntur, aut domos suas hujusceemodi homines introducunt exquirendi aliquid arte malefica, aut expiandi causa, sub regula quinquennii jaceant secundum gradus pœnitentiæ definitos (4).

CAPUT XXVI.

Quod non licet christianis observationes diversas attendere.

Non liceat christianis traditiones gentilium observare, vel colere elementa, aut lunæ, aut stellarum cursum, aut inanem signorum fallaciam pro domo facienda, vel ob segetes, vel arbores plantandas, vel conjugia socianda; scriptum est enim: « Omnia quæcumque facitis in verbo aut « opere, in nomine Domini nostri Jesu « Christi facite, gratias agentes Deo. »

Non liceat in collectione herbarum quæ medicinales sunt, aliquas observationes, vel incantationes attendere, nisi tantum cum symbolo divino et oratione dominica, ut Deus, et Dominus honoretur.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 41. — (2) Voyez ci-dessus, pag. 42. — (3) Concil. de Néocésarée, can. 3. — (4) Concil. d'Ancyre, can. 23.

An 825. Non liceat mulieres christianas vanitatem in suis lanificiis observare; sed Dominum invocent adjutorem, qui eis sapientiam texendi donavit (1).

CAPUT XXVII.

De auguriis.

Auguriis vel incantationibus servientem a conventu ecclesiæ separandum.

CAPUT XXVIII.

De perjuriis.

Quicumque vero sciens perjurium perpetraverit, annos septem se pœnitentiæ subdat; et ita deinceps ad communionem revertatur.

CAPUT XXIX.

De furto.

Qui vero cupiditate captus furtum fecerit, quod abstulit, reddat, et annis quinque pœnitentiam agat.

CAPUT XXX.

De falsis testibus.

Falsos testes a communione ecclesiastica submovendos, nisi pœnitentiæ satisfactione crimina admissa diluerint.

CAPUT XXXI.

De discordantibus.

Oblationes dissidentium fratrum neque in sacrario, neque in gazophylacio recipiantur.

CAPUT XXXII.

De his qui per odium ad pacem non revertuntur.

Placuit etiam ut, sicut plerumque fit, qui cum odio aut longinqua inter se lite discesserint, et ad pacem revocati diuturna intentione nequiverint, de ecclesiæ cœtu justissime excommunicatione pellantur (2).

CAPUT XXXIII.

De his qui sacramento se obligant ne ad pacem redeant.

Qui sacramento se obligaverit ut litigans in quolibet, ad pacem nullo modo redeat, pro perjurio unum annum a communione corporis et sanguinis Domini segregetur: reatum suum eleemosynis et fletibus, quantis poterit jejuniis, absolvat; ad caritatem vero quæ operit multitudinem peccatorum celeriter venire festinet (3).

CAPUT XXXIV.

Quod usuram laici Christiani exigere non debeant.

Ne hoc quoque prætereundum duximus, quosdam lucri turpis cupiditate captos usurariam exercere pecuniam, et fœnore velle ditescere; quod non dicam in eos qui sunt in clericali officio constitutos, sed et in laicos cadere qui christianos se dici cupiunt, condolemus: quod vindicari acrius in eos qui fuerint computandi decernimus; ut omnis peccandi opportunitas adimatur (4).

Huc usque de criminibus laicorum, quemadmodum in canonibus continetur, collectum est. Nunc vero ad judicia clericorum est transeundum.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 54. — (2) Concil. d'Agde, de l'an 506, can. 31. — (3) Concil. de Lérida, de l'an 524, can. 7. — (4) Lettre du pape S. Léon.

INCIPIT LIBER V.

An 825.

De ministris ecclesiæ, si deviaverint.

CAPUT I.

De presbyteris qui uxores acceperunt, vel fornicati sunt.

Presbyter, si uxorem acceperit, ab ordine deponatur. Si vero fornicatus fuerit, aut adulterium perpetraverit, amplius pelli debet, et ad pœnitentiam redigi (1).

CAPUT II.

De diaconibus similiter.

Simili modo etiam diaconus, si eodem peccato succubuerit, ab ordine ministerii subtrahatur.

CAPUT III.

De his qui ad presbyterium promoventur, et ante ordinationem, peccatorum sibi sunt conscii.

Presbyter, si occupatus corporali peccato, et confessus fuerit de se quod ante ordinationem deliquerit, oblata non consecret, manens in reliquis officiis propter studium bonum. Quod si de se non fuerit ipse confessus, et argui manifeste nequiverit, potestati sui judicii relinquatur.

CAPUT IV.

De canone Apostolorum.

Presbyter aut diaconus qui in fornicatione, aut perjurio, aut furto, aut homicidio captus est, deponatur. Non tamen communione privetur; dicit enim scriptura: «Non judicabit Dominus bis in idip-« sum.»

CAPUT V.

De diversis ordinibus ab uxoribus abstinendis.

Sacerdotes Dei, et diaconi, vel qui sacramenta contrectant, pudicitiæ custodes ab uxoribus se abstineant.

CAPUT VI.

Quod sacerdotes et levitæ cum mulieribus coire non debeant.

Præterea, quod dignum, et pudicum, et honestum est, tenere Ecclesiæ omnino debent, ut sacerdotes et levitæ cum mulieribus non coeant; quia ministerii quotidiani necessitatibus occupantur. Scriptum est enim: « Sancti estote, quoniam « ego sanctus sum, Dominus Deus vester.»

CAPUT VII.

De incontinentia sacerdotum, vel levitarum.

De presbyteris et diaconibus divinarum legum est disciplina, ut incontinentes in officiis talibus positi, omni honore ecclesiastico privarentur, nec admittantur ad tale ministerium, quod sola continentia oportet impleri.

CAPUT VIII.

De subintroductis mulieribus.

Interdicit per omnia magna synodus (1), non episcopo, non presbytero, non alicui omnino qui in clero est licere subintroductam habere mulierem.

(1) Concil. de Néocésarée, can. 1. — (2) Concil. de Nicée, can. 3. Voyez ce que nous avons dit plus haut, pag. 135, sur le canon XXII du concile de Reims, de l'an 813.

An 825.

CAPUT IX.

De clericis usuras accipientibus.

Quoniam multi sub regula constituti avaritiam et turpia lucra sectantur, oblitique divinæ scripturæ dicentis : « Qui « pecuniam suam non dedit ad usuram, » mutuum dantes centesimas exigunt, juste censuit sancta et magna synodus (1), ut si quis inventus fuerit post hanc definitionem, usuras accipiens, aut ex inventione aliqua, vel quolibet modo negotium transigens, aut hemiolia, id est sescupla exigens, vel aliquid tale prorsus excogitans turpis lucri gratia, dejiciatur a clero; et alienus existat a regula.

CAPUT X.

Ut nullus presbyter et diaconus conductor existat, et ut clerici abstineant se ab usuris.

Presbyteri et diaconi non sint conductores, aut procuratores; neque ullo turpi negotio et inhonesto, victum quærant, quia respicere debent, scriptum esse : « Nullus « militans Deo implicat se negotiis sæcu- « laribus » (2). Si quis commodaverit pecuniam, pecuniam accipiat; si speciem, eamdem speciam, quantum dederat, accipiat.

CAPUT XI.

Ut clerici, vel continentes, ad virgines vel viduas non accedant.

Clerici, vel continentes, ad virgines vel viduas non accedant, nisi ex jussu, vel permissu episcoporum accedant.

CAPUT XII.

De clericis vel monachis non manentibus in suo proposito.

Qui semel in clero deputati sunt, aut monachorum viam expetiverunt, statuimus neque ad militiam, neque ad dignitatem aliquam venire mundanam, aut hoc tentantes, et non agentes pœnitentiam, quominus redeant ad hoc quod propter Deum primitus elegerunt, anathematizantur (3).

CAPUT XIII.

De monachis vel virginibus propositum non servantibus.

Virginem quæ sese Domino consecravit, similiter et monachum, non licere nuptialia jura contrahere; quod si hoc inventi fuerint perpetrantes, excommunicentur. Confitentibus autem decrevimus ut habeat auctoritatem ejusdem loci episcopus misericordiam, humanitatemque largiri (4).

CAPUT XIV.

Ut ad sacrarium mulieres non introeant.

Quod non oporteat mulieres ingredi ad altare (5).

CAPUT XV.

Quod nefas sit feminas sacris altaribus ministrare, vel aliquid ex his quæ virorum sunt officiis deputata præsumere.

Nihilominus impatienter audivimus tantum divinarum rerum subesse despectum, ut fœminæ sacris altaribus ministrare firmentur, cunctaque non nisi viro-

(1) Concile de Nicée, can. 16. Voyez ci-dessus, pag. 137. — (2) Voyez ci-dessus, pag. 136.— (3) Concile de Calcédoine, can. 7.—(4) Ibid., can. 15.—(5) Concil. de Laodicée, can. 44.

rum famulatui deputata, sexum cui non competit, exhibere : nisi quod omnium delictorum quæ sigillatim perstrinximus noxiorum reatus omnis, et crimen respicit eos sacerdotes qui vel ista committunt, vel committentes minime publicando, pravis excessibus se favere significant (1).

CAPUT XVI.

Quod nulli sacerdoti canones liceat ignorare.

Nulli sacerdotum suos liceat canones ignorare, nec quidquam facere quod Patrum possit regulis obviare.

CAPUT XVII.

De pollutionibus, interrogatio Augustini, et responsio Gregorii.

Interrogatio Augustini.—Si post illusionem quæ per somnium solet accidere, vel corpus Domini quislibet accipere valeat; vel si sacerdos sit, sacra mysteria celebrare.

Responsio Gregorii.—Et quidem hunc, testamentum veteris legis, sicut in superiori capitulo jam diximus, pollutum dicit, nisi lotum aqua. Ei usque ad vesperum intrare ecclesiam non conceditur : quod tamen aliter populus spiritalis intelligens sub eodem intellectu accipiet quo præfati sumus; quia quasi per somnium illuditur qui tentatus immunditia veris imaginibus in cogitatione inquinatur ; sed lavandus est aqua ut culpas cogitationis lacrymis abluat. Et nisi prius ignis tentationis recesserit, reum se quasi usque ad vesperum cognoscat. Sed est in eadem illusione necessaria valde discretio quæ subtiliter pensari debeat, ex qua re accidat menti dormientis. Aliquando enim ex crapula, aliquando ex naturæ superfluitate, aliquando cogitatione contingit. Et quidem si ex naturæ superfluitate vel infirmitate evenerit, omnino hæc illusio non est timenda; quia hanc animus nesciens pertulisse magis dolendus est, quam fecisse. Cum vero ultra modum appetitus gulæ in sumendis alimentis rapitur, atque ideirco humorum receptacula gravantur, habet exinde animus aliquem reatum, non tamen usque ad prohibitionem percipiendi sacri mysterii, vel missarum solemnia celebrandi, cum fortasse aut festus dies exigit, aut exhiberi mysterium, pro eo quod sacerdos alius in loco deest, ipsa necessitas compellit. Nam si adsunt alii qui implere ministerium valeant (2), illusio per crapulam facta a perceptione sacri mysterii prohibere non debet, sed ab immolatione sacri mysterii abstinere, ut arbitror, humiliter debet, si tamen dormientis mentem turpis imaginatio non concusserit. Nam sunt quibus ita pleramque illusio nascitur, ut eorum animus etiam in somno corporis positus, turpibus imaginationibus non fœdetur. Qua in re unum ibi ostenditur, quod ipsa mens rea non tunc sit, sed suo judicio libera, cum se ex dormienti corpore nihil meminit vidisse; tamen in vigiliis corporis meminit in ingluviem cecidisse. Sin vero ex turpi cogitatione vigilantis oritur illusio in mente dormientis, patet animo reatus suus. Videt enim a qua radice inquinatio

An 825.

(1) Lettre du pape Gélase. (2)—Alias, *mysterium*.

An 825. illa processerit, quia, quod cogitavit sciens, hoc pertulit nesciens. Sed pensandum est, ipsa cogitatio utrum in suggestione, an in delectatione, vel quod majus, in peccati consensu ceciderit. Tribus enim modis impletur omne peccatum, videlicet suggestione, delectatione, consensu. Suggestio quippe fit per diabolum : delectatio, per carnem : consensus, per spiritum; quia et primam culpam serpens suggessit; Eva, velut caro, delectata est; Adam vero, velut spiritus, consensit. Et necessaria est magna discretio inter suggestionem atque delectationem, inter delectationem atque consensum, judicem sui præsidere animum. Cum enim malignus spiritus peccatum suggerit in mente, si nulla delectatio sequatur, peccatum omnimodo perpetratum non est. Cum vero delectari caro cœperit, tunc peccatum incipit nasci, si autem etiam ad consensionem ex deliberatione descendit, tunc peccatum cognoscitur perfici. In suggestione igitur, peccati semen est; in delectatione fit nutrimentum; in consensu, perfectio. Et sæpe contingit, ut hoc quod malignus spiritus seminat in cogitatione, caro in delectatione trahat, nec tamen anima eidem delectationi consentiat. Et cum caro delectari sine animo nequeat, ipse tamen animus carnis voluptatibus reluctans, in delectatione carnali aliquomodo ligatur invitus, ut ei ex ratione contradicat, ne consentiat, et tamen delectatione ligatus sit, sed ligatum se vehementer ingemiscat. Unde et ille cœlestis exercitus præcipuus miles gemebat, dicens : « Video aliam legem in membris meis, repugnantem « legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis. » Si autem captivus erat, minime pugnabat; sed et pugnabat. Quapropter et captivus erat, et pugnabat. Igitur legi mentis lex, quæ in membris est, repugnabat; si autem pugnabat, captivus non erat. Ecce itaque est homo captivus liber; liber ex justitia, captivus ex delectatione quam portat invitus. Amen.

CAPUT XVIII.

Quod nihil prosit sacerdoti, etiamsi bene vivat, si male viventem tacendo non corrigit.

Quod vero dicit Apostolus, ut nos formam debeamus exhibere fidelibus, quid valebit, si is cui vel hortandi bonos, vel castigandi malos cura commissa est, bene vivendo se imitandum bonis exhibeat, et malos tacendo non corrigat? Ad hoc enim, nisi me fallit opinio, sancte vivendum est sacerdoti; nam dicta sua repugnantibus factis evacuet, si quod prædicat fieri debere, non faciat; aut si quod non facit, prædicare præsumpserit, nihil apud eos qui ejus vitam novere, proficiat. Quia ad hoc est Ecclesiæ Dei præpositus, ut non solum bene vivendo alios exemplo suæ conversationis instituat, sed etiam fidualiter prædicando, singulis ante oculos peccata sua constituat; quæ pœna maneat duros, quæ gloria obedientes ostendat. Nullus salutem desperando contemnat; animas emendari nolentium plangat, imitatus Apostolum, qui ait : « Ut lugeam « multos ex his qui ante peccaverunt, et « non egerunt pœnitentiam. » Et iterum : « Quis infirmatur, et ego non infirmor? « Quis scandalizatur, et ego non uror? »

Quapropter sciens quod si quibuslibet divitibus ac potentibus male viventibus pareat, aut foveat eos, perdat simul, et pereat. Et sancte debet vivere propter exemplum, et docere propter suæ administrationis officium, certus quod ei nihil sua justitia suffragetur, de cujus manu anima pereuntis exigitur; quando quicunque alius perierit quem nulla docendi necessitas manet, solas pœnas sui sceleris dabit. Ille autem cui dispensatio verbi commissa est, etiamsi sancte vivat, et tamen perdite viventes arguere aut erubescat, aut metuat, cum omnibus qui eo tacente perierunt, perit. Et quid ei proderit non puniri suo, qui puniendus est alieno peccato? mentior, nisi hoc Dominus per Ezechielem prophetam sub cujusdam terroris denunciatione loquitur, dicens ad eum: « Et tu, fili hominis, speculatorem dedi « te domui Israel. » Nec hoc transeunter debemus audire quod sacerdotem speculatorem appellat; ut sicut speculatoris est de loco editiori prospicere, et plus omnibus contemplari; ita sacerdos debet esse propositus, sublimitate celsior cunctis, ac majoris scientiæ habere gratiam, qua possit sub se viventes instruere. Videamus jam quod divinus sermo continuet: « Audies, » inquit, « ex ore meo « sermonem, et annuntiabis eis ex me: » Ut hoc dicat sacerdos quod ex divina lectione didicerit, quod illi Deus inspiraverit, non præsumptione humani sensus invenerit. « Annuntiabis eis, » inquit, « ex me: » ex me, non ex te; mea verba loqueris; non est quod ex eis, tanquam Deus infleris. « Ex me, inquit, « eis annuntia. » Sed jam quid annuntiet, audiamus. « Si me dicente ad impium, « impie, morieris, non fueris locutus, « ut se custodiat impius a via sua, ipse « impius in iniquitate sua morietur, san- « guinem vero ejus de manu tua requi- « ram. » Quid potuit expressius? quid apertius potest dici? Si impio, inquit, locutus non fueris, ut se ab impietate custodiat, et ipse perierit, sanguinem ejus de manu tua requiram. Hoc est dicere: si ei peccata sua non annuntiaveris, si eum non argueris ut ab impietate sua convertatur et vivat; et te qui non increpasti, et ipsum qui te tacente peccavit, flammis perennibus perdam. Quis rogo, tam saxei pectoris, quis tam ferreus erit, quem sententia ista non terreat? Quis tam alienus a fide, qui sententiæ isti non credat (1)?

An 815.

CAPUT XIX.

Luctuosa descriptio carnaliter viventium sacerdotum.

Sed nos præsentibus delectati, dum in hac vita commoda nostra et honores inquirimus, non ut meliores, sed ut ditiores, non ut sanctiores, sed ut honoratiores simus cæteris, festinamus; nec gregem Domini qui nobis pascendus, tuendus que commissus est, sed nostras voluntates, dominationem, divitias et cætera blandimenta carnaliter cogitamus. Pastores dici volumus, nec tamen esse contendimus. Officii nostri vitamus laborem; appetimus dignitatem; immundorum

(1) S. Prosper, lib. 1. *de vita contemplativa*, cap. 20,

An 825. spirituum feras a grege dilacerando non pellimus; et quod eis remanserat, ipsi consumimus, quando peccantes divites, vel potentes, non solum non arguimus, sed etiam veneramur; ne nobis, aut munera solita offensi non dirigant, aut obsequia desiderata subducant; ac sic muneribus eorum et obsequiis capti, imo per hæc illis addicti, loqui eis de peccato suo, aut de futuro judicio, formidamus; et ideo minaciter superbiam nostram divinus sermo contundit; sed noster auditus nihil unde proficiamus admittit, quia præsentis vitæ capti dulcedine, quæ pœna negligentiam nostram maneat in æternum, nolumus cogitare. In pastores ergo ista dicuntur, de quorum nobis inani appellatione blandimur. « Hæc dicit Dominus Deus : Væ pastori- « bus Israël qui pascebant semetipsos : « nonne greges pascuntur a pastoribus? « lac comedebatis, et lanis operiebamini; « quod crassum erat occidebatis, gre- « gem autem meum non pascebatis. « Quod infirmum fuit, non solidastis, « et quod ægrotum, non sanastis; quod « fractum non alligastis, et quod ab- « jectum non reduxistis; quod perie- « rat, non reduxistis, non quæsistis, « sed cum auctoritate imperabatis eis, et « cum potentia, et dispersæ sunt oves « meæ, eo quod non esset pastor; et « factæ sunt in devorationem omnium « bestiarum agri.» Et paulo post, « Prop- « terea, pastores, audite verbum Do- « mini. Vivo ego, dicit Dominus Deus. « Pro eo quod facti sunt greges mei in ra- « pinam, et oves meæ in devorationem « omnium bestiarum agri, eo quod non « esset pastor; neque enim quæsierunt « pastores gregem meum, sed pascebant « pastores semetipsos, et gregem meum « non pascebant : propterea, pastores, au- « dite verbum Domini. Hæc dicit Dominus « Deus : Ecce ego ipse super pastores, re- « quiram gregem meum de manu eorum, et « cessare eos faciam, ut ultra non pascant « gregem, nec pascant amplius pastores se- « metipsos. » Quis ad hæc non intremiscat? Quis ista sine intolerabili metu futuræ examinationis accipiat, nisi qui aut non intelligit, aut futura non credit; sed omnia quæ Deus observare voluit, tam aperte potuit, et ita sui nominis auctoritate firmavit, ut ea facilius, quod dictu quoque nefas est, contemnamus, quam non intelligere, vel non credere. Jam aperta et divina fingamus, quando audimus : « Hæc dicit Dominus.» Quis futurum esse non credat quod dicit Deus, nisi qui Deo non credit? Quod autem dicit : « Væ pas- « toribus,» istud «Væ» pro maledicto poni, et pastorum nomine nos significare, quis non intelligat, nisi qui futurum non cogitat? Greges Domini pascendos pastores facti suscipimus, et nos ipsi pascimur, quando non gregum utilitati prospicimus, sed quid foveat et augeat nostras voluptates, attendimus. Lac et lanas ovium Christi oblationibus quotidianis, ac decimis fidelium gaudentes accipimus, et curam pascendorum gregum, ac reficiendorum, a quibus perverso ordine volumus pasci, deponimus. Non sanamus spiritali consilio peccatis infirmum; non sacerdotali ope consolidamus aut reficimus diversis tribulationibus fractum; non ad viam salutis revocamus erroneum;

non requirimus sollicitudine pastorali veniæ desperatione jam perditum; ad hoc tantum potentes effecti ut nobis in subjectos dominationem tyrannicam vindicemus, non ut afflictos contra violentiam potentum qui in eos ferarum more sæviunt, defendamus. Inde est quod tam a potentibus hujus mundi, quam a nobis, quod pejus est, nonnulli graviter fatigati depereunt, quos se de manu nostra Dominus requisiturum terribiliter commiuatur, dicens: « Requiram oves meas de manu « pastorum, et cessare eos faciam ut ul- « tra non pascant; »quod, quid est aliud, quam, pastores qui semeptisos, non greges meos pascunt, sublimitate suæ dignitatis expoliam, et inter reprobos, quia honorem suum noluerunt custodire, projiciam? Horum et his similium consideratione perterritus, « Timor et tremor « venerunt super me, et contexerunt me « tenebræ; et dixi: quis dabit mihi pennas, « sicut columbæ, et volabo, et requies- « cam. » Et hoc est totum quod imperitiæ meæ, ac futuri finis recordatus, ingemui, et volui, sarcina episcopatus mei deposita, elongari fugiens, et manere in solitudine, et ibi expectare Deum qui salvum me faceret et a pusillanimitate mea et ab ipsa intolerabilium mihi sollicitudinum tempestate (1). An 825.

INCIPIT LIBER VI.

Seu Pœnitentialis Romanus.

PRÆFATIO HALITGARII.

Addimus etiam huic operi excerptionis nostræ Pœnitentialem Romanum alterum, quem de scrinio romanæ ecclesiæ adsumpsimus: attamen a quo sit editus ignoramus. Ideirco adnectendum præscriptis canonum sententiis decrevimus, ut si forte hæ prolatæ sententiæ alicui superfluæ sunt visæ, aut penitus quæ desiderat, ibi de singulorum criminibus nequiverit invenire, in hac saltem brevitate novissima omnium scelera forsitan inveniet explicata.

Incipit qualiter suscipere debeant pœnitentem episcopi, vel presbyteri.

Quotiescumque Christiani ad pœnitentiam accedunt, jejunia damus, et nos communicare cum eis debemus jejunio unam aut duas septimanas, aut quantum possumus, ut non dicatur nobis quod Judæorum sacerdotibus dictum est a Domino Salvatore: Væ vobis legisperiti qui adgravatis homines, et imponitis super humeros eorum onera gravia, ipsi autem uno digito vestro non tangitis sarcinas ipsas. Nemo autem potest sublevare cadentem sub pondere, nisi inclinaverit se ut porrigat manum; neque ullus medicorum vulnera infirmantium potest curare, nisi fœ-

(1) S. Prosper, lib. I. *de vita contemplativa*, cap. 21.

An 825. toribus particeps fuerit : ita quoque nullus sacerdotum, vel pontifex, peccatorum vulnera curare potest, aut animabus peccata auferre, nisi præstante sollicitudine et oratione lacrymarum. Necesse est ergo nobis, fratres carissimi, sollicitos esse pro peccantibus, quia sumus alterutrum membra, et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra. Itaque et nos, si viderimus aliquem in peccatis jacentem, festinemus eum ad pœnitentiam per nostram doctrinam vocare : et quotiescumque dederis consilium peccanti, simulque da illi pœnitentiam statim, quantum debeat jejunare, et redimere peccata sua, ne forte obliviscaris quantum eum oporteat pro suis peccatis jejunare, tibique necesse sit ut iterum exquiras ab eo peccata; ille autem forsitan erubescet iterum peccata sua confiteri, et invenietur(1) jam amplius judicari. Non enim omnes clerici hanc scripturam usurpare aut legere debent qui inveniunt eam, sed soli illi quibus necesse est, hoc est, presbyteri. Sicut enim sacrificium offerre non debent nisi episcopi et presbyteri, quibus claves regni cœlorum traditæ sunt, sic nec judicia ista alii usurpare debent. Si autem necessitas evenerit, et presbyter non fuerit præsens, suscipiat diaconus pœnitentem ad sanctam communionem (2). Sicut ergo superius diximus, humiliare se debent episcopi sive presbyteri, et cum tristitia, gemitu, lacrymisque orare non solum pro suis delictis, sed etiam pro Christianorum omnium, ut possint cum beato dicere Paulo : « Quis infirmatur, et ego non « infirmor? Quis scandalizatur, et ego « non uror? » Cum ergo venerit aliquis ad sacerdotem confiteri peccata sua, mandet ei sacerdos ut expectet modicum, donec intret in cubiculum suum ad orationem. Si autem cubiculum non habuerit, tamen tunc sacerdos in corde suo dicat hanc orationem.

OREMUS.

Domine Deus omnipotens, propitius esto mihi peccatori, ut condigne possim tibi gratias agere, qui me indignum propter tuam misericordiam ministrum fecisti officii sacerdotalis, et me exiguum humilemque mediatorem constituisti ad adorandum (3) et intercedendum ad Dominum nostrum Jesum Christum pro peccantibus et ad pœnitentiam revertentibus. Ideoque, dominator Domine, qui omnes homines vis salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, qui non vis mortem peccatorum, sed ut convertantur et vivant,

(1) Lisez : *et iterum*, au lieu de *et invenietur*.— (2) Dans un cas de nécessité, en l'absence d'un prêtre, le diacre donnait la sainte communion au pénitent qui paraissait vivement touché et vraiment *contrit* de ses péchés, pourvu que celui-ci fut disposé à recourir, autant que possible, au ministère du prêtre pour le sacrement de pénitence. « Urgente necessitate, præsertim periculo mortis debebat diaconus pœnitenti, quem ex profusione lacrymarum, vel similibus signis non ficte pœnitere novit, porrigere sanctam Eucharistiam, quamvis defectu sacerdotis non fuerit absolutus. » C'est l'explication que nous donne Hugues Ménard de ce texte de l'ancien pénitentiel romain : *Suscipiat Diaconus pœnitentem ad sanctam communionem.* — (3) Lisez : *ad orandum*, au lieu de *ad adorandum*.

suscipe orationem meam, quam fundo ante conspectum clementiæ tuæ pro famulis et famulabus tuis qui ad pœnitentiam venerunt, per Dominum nostrum Jesum Christum.

Videns autem ille, qui ad pœnitentiam venit, sacerdotem tristem et lacrymantem pro suis facinoribus, magis ipse timore Dei perculsus, amplius tristatur, et exhorresciť peccata sua. Et unumquemque hominem accedentem ad pœnitentiam si videris acriter et assidue stare in pœnitentia, statim suscipe eum. Qui vero potest jejunare quod impositum est ei, noli prohibere, sed permitte; magis enim laudandi sunt hi qui celeriter debitum pondus persolvere festinant, quia jejunium debitum est. Et sic date mandatum his qui pœnitentiam agunt. Quia si jejunaverit, et compleverit quod illi mandatum est a sacerdote, purificabitur a peccatis. Quod si iterum ad pristinam consuetudinem vel peccatum reversus fuerit, sic est quomodo canis qui revertitur ad proprium vomitum. Omnis itaque pœnitens non solum debet jejunare quod illi mandatum est a sacerdote, verum etiam postquam compleverit ea quæ illi jussa sunt, debet quantum ipsi visum fuerit jejunare sive tetradas, sive parasceve (1). Si enim egerit ea quæ illi sacerdos præceperit, peccata ejus remittentur; si vero postea ex sua voluntate jejunaverit, mercedem sibi acquiret et regnum cœlorum. Qui ergo tota septimana jejunaverit pro peccatis, sabbato (2), et dominica die manducet et bibat quicquid aptum fuerit. Custodiat tamen se a crapula, vel ebrietate, quia omnis luxuria de ebrietate nascitur. Ideo B. Paulus prohibuit, dicens: « Nolite inebriari « vino, in quo est luxuria. » Non quia in vino est luxuria, sed in ebrietate.

An 825.

EXPLICIT PROLOGUS.

Si quis forte non potuerit jejunare, et habet unde dare (3) ad redimendum, si dives fuerit, pro septem hebdomadibus, det solidos xx. Si autem non habuerit tantum unde dare (4), det solidos x. Si autem multum pauper fuerit, det solidos III (5). Neminem vero conturbet; quia jussimus viginti solidos dare, aut minus; quia si dives fuerit, facilius est illi dare solidos xx, quam pauperi, solidos III. Sed unusquisque adtendat cui dare debet sive pro redemptione captivorum, sive super sancto altari, sive pauperibus christianis erogandum. Et hoc scitote, fratres, ut dum venerint ad vos servi, vel ancillæ, quærentes pœnitentiam, non eos gravetis, neque

(1) Lisez : *Sive tetras, sive parasceras;* c'est-à-dire le quatrième et le sixième jour de la semaine. — (2) *Sabbato*; ce mot parait avoir été ajouté au pénitentiel romain pour quelques églises particulières d'occident, ou l'on suivait l'usage des Grecs qui ne jeunaient point le samedi. — (3) Et habuerit unde dare possit. — (4) Unde dare possit. — (5) Ce ne pouvait être que des sous de douze deniers, c'est-à-dire des sous d'argent. Celui qui était très-pauvre, *multum pauper*, comme le porte le texte, n'aurait pu donner trois sous d'or, c'est-à-dire des sous de quarante deniers.

An 825. cogatis tantum jejunare quantum divites ; quia non sunt in sua potestate, ideoque medietatem pœnitentiæ eis imponite (1).

Incipit ratio ad dandam pœnitentiam.

In primis dicit psalmum tricesimum septimum totum, « Domine, ne in furore « tuo arguas me. » Et postea dicit : « Oremus. » Et dicit psalmum centesimum secundum, « Benedic anima mea « Domino, » usque, « renovabitur sicut « aquilæ juventus tua.» Et dicit psalmum quinquagesimum, « Miserere mei, Deus, » usque, « iniquitates meas dele. » Post hæc dicit psalmum quinquagesimum tertium, « Deus in nomine tuo, » et dicit : «Oremus.» Et dicit psalmum quinquagesimum primum, «Quid gloriaris, » usque, « videbunt justi et timebunt ; » et dicit :

OREMUS.

Deus, cujus indulgentia nemo non indiget, memento, Domine, famulo tuo illo, qui lubrica terreaque corporis fragilitate nudatus, (2) quæsumus ut des veniam confitenti, parce supplici, ut qui nostris meritis accusamur, tua miseratione salvemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Alia.

Deus, sub cujus oculis omne cor trepidat, omnesque conscientiæ contremiscunt, propitiare omnium gemitibus, et cunctorum medere vulneribus ; et sicut nemo nostrum liber est a culpa, ita nemo sit alienus a venia. Per Dominum.

Alia.

Deus infinitæ misericordiæ, veritatisque immensæ, propitiare iniquitatibus nostris, et omnibus animarum nostrarum medere langoribus, ut miserationum tuarum remissione percepta, in tua semper benedictione lætemur. Per Dominum.

Alia.

Precor, Domine, clementiæ et misericordiæ tuæ majestatem, ut famulo tuo illo peccata et facinora sua confitenti veniam relaxare digneris, et præteritorum criminum culpas indulgeas, qui humeris tuis ovem perditam reduxisti, qui publicani precibus, confessione placatus, exaudisti ; tu etiam huic famulo tuo placare, Domine; tu ejus precibus benignus aspira, ut in confessione placabilis permaneat. Fletus (3) ejus et petitio perpetuam clementiam tuam celeriter exoret, sanctisque altaribus et sacrificiis restitutus spei rursum æternæ cœlestis gloriæ mancipetur. Per Dominum.

Item oratio manus impositionis.

Domine sancte, pater omnipotens, æterne Deus, qui per Jesum Christum, filium tuum, dominum nostrum, vulnera nostra curare dignatus es, te supplices rogamus et petimus nos humiles tui sacerdotes, ut precibus nostris aurem tuæ pietatis inclinare digneris, remittasque omnia crimina, et peccata universa condones, desque huic famulo tuo pro supplicibus (4).

(1) C'est ici que finit le prologue ; c'est ici par conséquent qu'on doit placer ces mots : EXPLICIT PROLOGUS. — (2) Suivant le *Pénitentiel romain* : « Memento, Domine, famuli tui N. et qui lubrici, terrenique corporis in fragilitate nudatur, *etc.* » — (3) *Fletus* : ce mot n'est point dans l'oraison du *Pénitentiel romain*. — (4) *Supplicibus*, pour *suppliciis*.

veniam, pro mœrore lætitiam, pro morte vitam. Ipse cœlestis apicis devolutus est, (1) et de tua misericordia confidens ad bonam pacem præmii tui, atque cœlestia pervenire mereatur, ad vitam æternam. Per Dominum.

Incipit reconcilatio pœnitentis, feria v *in cœna Domini.*

In primis dicit psalmum quinquagesimum cum antiphona. *Cor mundum* (2).

Deus humani generis benignissime conditor, et misericordissime reformator, qui in reconciliatione lapsorum, etiam me, qui misericordia tua primus indigeo, servire effectibus gratiæ tuæ per ministerium sacerdotale voluisti, ut cessante merito supplicis, mirabilior fieret clementia redemptoris. Per Dominum nostrum.

Alia.

Omnipotens sempiterne Deus, confitenti tibi huic famulo tuo pro tua pietate peccata relaxa, ut non plus ei noceat conscientiæ reatus ad pœnam, quam indulgentia tuæ pietatis (3) ad veniam. Per Dominum.

Alia.

Omnipotens et misericors Deus qui peccatorum indulgentiam in confessione celeri posuisti, succurre lapsis, miserere confessis, ut quos delictorum catena constringit, magnitudo tuæ pietatis absolvat. Per Dominum. An 825.

Oratio super infirmum.

Deus qui famulo tuo Ezechiæ ter quinos annos ad vitam donasti (4), et famulum tuum a lecto ægritudinis tua magnitudo erigat ad salutem. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

CAPUT I.

Incipit judicium pœnitentis.

Si quis episcopus aut aliquis ordinatus homicidium fecerit, si quis clericus homicidium fecerit (5), decem annos pœniteat, tres ex his in pane et aqua. Si laicus (6), tres annos pœniteat, unum ex his in pane et aqua; subdiaconus sex, diaconus septem, presbyter decem, episcopus duodecim (7). Si quis ad homicidium faciendum consenserit, septem annos pœniteat, tres ex his in pane et aqua. Si quis voluit, et non potuit facere, tres annos pœniteat, unum ex his in pane et aqua. Si quis laicus homicidium fecerit voluntarie, septem annos pœniteat, tres ex his in pane et aqua. Si quis infantem oppresserit, tres annos pœniteat, unum ex his in pane et aqua. Similiter et clericus observet.

(1) Ces mots : *Ipse cœlestis apicis devolutus est*, ne se trouvent point dans le *Pénitentiel romain*, où, après *pro morte vitam*, on lit : *ut de tua misericordia, etc.*— (2) Cor mundum crea in me, Deus, *etc.* — (3) Quam indulgentia tuæ pietatis *prosit* ad veniam. *Pénitentiel romain.* — (4) Donasti, ita et hunc famulum tuum a lecto ægritudinis eripias ad salutem. *Pœnit. Rom.* — (5) *Si quis clericus homicidium fecerit :* Ces mots sont évidemment superflus.—(6) Involuntarie homicidium fecerit. — (7) Au commencement du chapitre, il n'est condamné qu'à dix ans de pénitence. Cette difficulté n'existe pas dans le *Pénitentiel romain*, qui est ainsi conçu : « Si quis clericus homicidium fecerit, x annos pœniteat... Subdiaconus vi; diaconus vii; presbyter x; Episcopus xii.

An 826.

CAPUT II.

De fornicatione.

Si quis (1) fornicaverit, sicut Sodomitæ, decem annos pœniteat, tres ex his in pane et aqua. Si quis clericus adulterium commiserit, idem (2) cum uxore vel sponsa alterius, si filium genuerit, septem annos pœniteat; si vero filium non genuerit, et in notitia hominum non venerit, si clericus est, tres annos pœniteat, unum ex his in pane et aqua. Si diaconus aut monachus, septem annos pœniteat, tres ex his in pane et aqua. Episcopus, duodecim, quinque in pane et aqua. Si quis clericus, id est, cujus superior gradus est, qui uxorem habet, et post conversionem, vel honorem iterum eam cognoverit, sciat se adulterium commisisse: idcirco, ut superius constitutum est, pœniteat. Si quis fornicaverit cum sanctimoniale vel Deo dicata, cognoscat se adulterium commisisse; secundum superiorem sententiam unusquisque juxta ordinem suum pœniteat. Si quis per semetipsum fornicaverit, aut cum jumento, aut cum qualibet quadrupede, tres annos pœniteat. Si gradum aut votum (3), tres annos pœniteat. Si quis concupiscit mulierem, et non potuerit peccare, id est, quia non suscepit eum mulier, dimidium annum pœniteat in pane et aqua, et toto abstineat se anno a vino et carne. Si quis clericus postquam se Deo voverit, ad habitum sæcularem redierit, sicut canis ad proprium vomitum, vel uxorem duxerit, sex (4) annos pœniteat, tres ex his in pane et aqua, et postea in conjugio non copuletur. Quod si noluerit (5), sancta synodus, vel sedes apostolica separabit eos a communione catholicorum. Similiter et mulier postquam se Deo voverit, si tale scelus commiserit, pari sententiæ subjacebit. Si quis laicus fornicaverit, sicut Sodomitæ, septem annos pœniteat. Si quis de alterius uxore filium genuerit, id est, adulterium commiserit, ac torum proximi sui violaverit, tres annos pœniteat, et abstineat a cibis luculentioribus, et a propria uxore, dans insuper pretium pudicitiæ marito uxoris violatæ. Si quis adulterare voluerit, et non potuerit, id est, non fuerit susceptus, quadraginta dies pœniteat. Si quis fornicaverit cum mulieribus, id est, viduis, vel puellis: si cum viduis, unum annum pœniteat; si cum puellis duos annos pœniteat. Si quis virgo virgini conjunctus fuerit, si voluerint parentes, sit uxor ejus: tamen unum annum pœniteat, et sint conjugales (6). Si quis cum jumento fornicaverit, unum annum pœniteat. Si uxorem non habuerit, dimidium annum pœniteat. Si quis virginem vel viduam rapuerit, tribus annis pœniteat. Si quis sponsam habens, sorori ejus forsitan vitium intulerit, et cohæserit tanquam suæ, hanc autem uxorem duxerit, id est desponsatam, illa vero quæ vitium passa est, si forte necem sibi intulerit, omnes hi qui in hujus facti

(1) Si quis clericus. *Pœnit. rom.* — (2) Ou plutot, *id est.* (3) Ajoutez : *habuerit :* ce qui répond au texte du *Pénitentiel romain : Si* POST *gradum aut votum.* — (4) Decem. *Pénitentiel romain.* — (5) Quod si voluerit sancta synodus, *etc. Pénitentiel romain.* — (6) Pœniteant, et sint conjugati. *Pœnit. rom.*

consensu sunt (1), decem annos in pane et aqua redigantur, secundum statuta canonum. Si qua de mulieribus quæ fornicatæ sunt, interfecerit quæ nascuntur, aut festinat abortivos facere, primum constitutum usque ad exitum vetat (2); id quod verum definitum (3) humanius aliquid consequantur, constituimus eos decennii tempore secundum gradus, quæ sunt constituta, pœniteat.

CAPUT III.

De perjurio.

Si quis clericus perjuraverit, septem annos pœniteat, tres ex his in pane et aqua; laicus tres; subdiaconus sex; diaconus septem; presbyter decem; episcopus duodecim. Si quis vero(4) coactus pro qualibet necessitate, aut nesciens, perjuraverit, tres annos pœniteat, unum in pane et aqua; et animam pro se reddat, id est, servum vel ancillam de servitute absolvat, et eleemosynas multas faciat. Si quis perjuraverit per cupiditatem, totas res suas vendat et donet in pauperibus, et tondeatur, et intret in monasterium, et ibi deserviat usque ad mortem.

CAPUT IV.

De furto.

Si quis clericus furtum fecerit capitale, id est quadrupedem; vel casam ruperit, vel fregerit, vel qualibet meliorem præsidium furaverit (5), septem annos pœniteat; laicus quinque; subdiaconus sex; diaconus septem; presbyter decem; episcopus duodecim annos pœniteat. Si quis vero de minoribus semel aut bis furtum fecerit, reddat proximo suo, et anno uno pœniteat in pane et aqua; et si reddere non potuerit, tres annos pœniteat. Si quis sepulcrum violaverit, septem annos pœniteat, tres in pane et aqua. Si quis laicus furtum fecerit, reddat proximo suo quod furaverat, et tres quadragenas in pane et aqua pœniteat, et (6) eleemosynam de suo labore in pauperibus, et sacerdotis judicio jungatur altari. An 825.

CAPUT V.

De maleficio.

Si quis maleficio aliquem perdiderit, septem annos pœniteat, tres in pane et aqua. Si quis pro amore maleficus sit, et neminem perdiderit, si laicus est, dimidium annum pœniteat; si clericus, unum annum pœniteat, in pane et aqua; si diaconus, tres annos, unum in pane et aqua; si sacerdos, quinque annos, duos in pane et aqua. Si autem per hoc mulieris partus quis deceperit, sex quadragenas unusquisque insuper augeat, ne homicidii reus sit. Si quis immissor tempestatum fuerit, septem annos pœniteat, tres in pane et aqua.

CAPUT VI.

De sacrilegio (7).

Si quis sacrilegium fecerit, id est, quod aruspices vocant, qui auguria

(1) Consentanei sunt. — (2) *Vetat :* ajoutez : *Communicare.* — (3) Id est quidem verum definitum. (Ut) humanius aliquid consequantur, constituamus eis decennii tempora, secundum gradus, quæ sunt constituta, pœniteant. *Pénitentiel romain.*—(4) Ajoutez : *Clericus.*—(5)Vel quodlibet majus precium furaverit. *Pénit. rom.*—(6) Det eleemosynas, *pénit. rom.*—(7)*De sortilegio.*

An 815. colunt, superauguriaverit (1), aut quocunque malo ingenio, tres annos (2) in pane et aqua. Si quis ariolus fuerit, quod divinos vocant, aliquas divinationes fecerit, quia hoc dæmoniacum est, quinque annos pœniteat, tres in pane et aqua. Si quis in kalendis Januarii, quod multi faciunt, et in cervulo ducit, aut in vetula vadit (3), tres annos pœniteat. Si quis sortes habuerit quas sanctorum, contra rationem, vocant, vel aliquas sortes habuerit, vel qualicunque malo ingenio sortitus fuerit, vel divinaverit, tres annos pœniteat, unum in pane et aqua. Si quis ad arbores, vel ad fontes (4), vel ad cancellum, vel ubicunque, excepto in ecclesia, votum voverit, aut exsolverit, tres annos cum pane et aqua pœniteat: et (5) hoc sacrilegium est, vel dæmoniacum. Qui vero ibidem ederit aut biberit, unum annum pœniteat in pane et aqua. Si quis mathematicus, id est, per invocationem dæmonum hominis mentem tulerit, quinque annos pœniteat, unum in pane et aqua. Si quis ligaturas fecerit, quod detestabile est, tres annos pœniteat, unum in pane et aqua. Si qui simul edunt (6) festivitatem in locis abominandis gentilium, et suam escam deferentes, comederint, placuit eos biennio (7) subjacere; et sic suscipi, quæ obedire oportet; et post oblationem unumquemque spiritum probare, et vitam singulorum cognoscere. Si quis manducaverit aut biberit juxta fanum; si per ignorantiam, promittat deinceps quod nunquam reiteret, et quadraginta diebus in pane et aqua pœniteat; si vero per contemptum hoc fecerit, id est postquam sacerdos ei prædicavit quod sacrilegium hoc erat, mensæ dæmoniorum communicaverit, sin gulæ tantum vitio hoc fecerit (8), tres quadragenas in pane et aqua pœniteat. Si vero pro cultu dæmonum et honore simulacri, hoc fecerit, tres annos pœniteat. Si quis secundo et tertio immolaverit per vim, tres annos subjaceat (9), et duobus sine oblatione communicet (10), tertio ad perfectum suscipiatur. Si quis manducaverit sanguinem aut morticinium, aut idolis immolatum, et non fuit necessitas, jejunet hebdomadas duodecim.

CAPUT VII.

De quibusdam capitulis.

Si quis quoquolibet (11) membrum sibi voluntarie truncaverit, tres (12) annos pœniteat, unum in pane et aqua. Si quis avorsum (13) fecerit voluntarie, tres annos pœniteat, unum in pane et aqua. Si quis

(1) Semper auguraverint. *Pénit. rom.* — (2) Tres annos pœniteant in pane et aqua. *Pénit. rom.*—(3) Voyez ci-dessus, pag. 98.—(4) Voyez ci-dessus, pag. 97 et 98.—(5) Alias, *quia hoc, etc.* — (6) Vadunt ad festivitatem. *Pénit. rom.* — (7) Per pœnitentiam biennii suscipi. Utrum vero cum oblatione, singuli episcoporum probantes vitam eorum, et singulos actus examinent. *Pénit. rom* — (8) Si gulæ hoc vitio tantummodo fecerit. *Pénit. rom.* — (9) *Pœniteat* au lieu de *subjaceat.* — (10) Qu'il communique avec les fidèles à l'église, sans recevoir l'Eucharistie. — (11) Quodlibet. — (12) Quatuor. *Pénit. rom.* — (1) Abortum.

usuras undecunque exegerit, tres annos pœniteat, unum in pane et aqua. Si quis per potestatem aut quolibet ingenio res alienas malo ordine invaserit, vel tulerit, super jure (1) sententia similiter pœniteat, et eleemosynas multas faciat. Si quis servum aut quemcumque hominem quolibet ingenio in captivitatem duxerit, vel transmiserit, sicut supra pœniteat (2). Si quis aream vel domum voluntarie igne cremaverit, sicut supra pœniteat. Si quis per iram alium percusserit, et sanguinem fuderit, aut debilitaverit, solvat ei primo mercedem, et medicum quærat; si laicus est, quadraginta diebus (3); clericus, duas quadragenas; diaconus, septem mensibus; presbyter, annum unum. Si quis venationes exercuerit, clericus annum unum pœniteat; diaconus duos; presbyter, tres annos pœniteat. Si quis de ministerio sanctæ Ecclesiæ qualecunque opus quidlibet (4) fraudaverit, vel neglexerit, septem annos pœniteat, tres in pane et aqua. Si quis cum animalibus peccaverit, qui amplius quam triginta (5) annorum fuerit, quindecim annos subjaceat, communionem (6) mereatur; requiratur autem qualis sit eorum vita, si mereatur humanius aliquid, incessanter ad peccandum (7). Si perseveraverit, longam habeat pœnitentiam. Qui autem superiore ætate, et uxores habentes introierunt in hoc peccatum, viginti quinque annis subjaceant; ita ut post quinque (8), communionem cum oblatione mereantur. Si autem aliqui et uxores habentes, et amplius quinquaginta annorum, hoc peccatum fecerint, in exitu vitæ mereantur viaticum accipere. An 825.

CAPUT VIII.

De ebrietate (9).

Inebriatur igitur (10) quis a vino, sive cervisia, contra indictum Salvatoris et Apostolorum ejus. Quod si votum sanctitatis habuerit, quadraginta diebus in pane et aqua culpam diluat; laicus vero septem diebus pœniteat. Episcopus faciens fornicationem degradetur, et sexdecim (11) annos pœniteat; presbyter autem et diaconus fornicationem naturalem faciens, prælato ante monachi votum (12), tres annos pœniteat; veniam omni hora roget; superpositionem (13) unaquaque hebdomada, exceptis quinquagesimis (14) diebus, faciat.

(1) Vel tulerit superiore sententia. *Pénit. rom.* (2) Avant *si quis aream*, on lit dans le *Pénitentiel romain* : *Si quis ecclesiam combusserit* XV *annis pœniteat, et eam sedule restituat, et precium suum pauperibus distribuat.* — (3) *Diebus* in pane et aqua jejunet. *Pénit. rom.* — (4) *Quidlibet* : ce mot ne se trouve point dans le *Pénitentiel romain.*—(5) *Triginta*, ailleurs *Viginti*. Pénit. rom. — (6) *Communionem*, ajoutez : *Orationum.* — (7) Mettez de côté ces mots : *Incessanter ad peccandum.* — (8) Quinque annos.—(9) De ebrietate et fornicatione.—(10) *Igitur* ne se trouve point dans le pénitentiel romain. — (11) *Duodecim*, suivant le pénitentiel romain.— (12) Lisez : *Prælato monachi voto*, ou, comme l'explique Hugues Ménard, *qui nulli voto monachatus obnoxius est.*—(13) Superpositionem. *Jeune.*—(14) *Quinquagesimæ*, au lieu de *Quinquagesimis.* Il s'agit des cinquante jours qui s'écoulent entre Pâques et la Pentecôte.

An 825.

CAPUT IX.

De minutis causis.

Si causa negligens (1) quis sacrificium perdat relinquens foris, et ab aliquo devoratur, quadraginta diebus pœniteat; sin vero, annum unum pœniteat. Si communicaverit ignorans excommunicatis (2) ab Ecclesia, diebus quadraginta pœniteat (3). Si sacrificium terra tenus negligendo ceciderit, superpositio sit. Pro bonis rebus offerre debemus; pro malis, nequaquam. Presbyteri vero pro suis episcopis non prohibentur offerre. Qui præbet ducatum (4) barbaris, tres annos pœniteat. Qui monasteria exspoliat, falso se dicens captivos redimere, tres annos pœniteat, et omnia quæ abstraxit, pauperibus donet. Qui manducat carnem animalium quorum mortem nescit, tertiam partem anni pœniteat. Priorum instituta Patrum nostrorum promamus: pueri soli(5)sermocinantes et transgredientes instituta seniorum, tribus superpositionibus emendentur. Osculum simpliciter facientes, septem superpositiones (6); illecebrosum osculum sine inquinamento, octo superpositiones (7); cum inquinamento autem sine amplexu, quindecim superpositionibus corrigantur.

CAPUT X.

De dissensibus sacrificium (8)

Qui non bene custodit sacrificium, et mus comederit, quadraginta diebus pœniteat. Qui autem perdiderit suum crismal, aut solum sacrificium in regione qualibet, ut non inveniatur, tres quadragenas, vel annum pœniteat. Perfundens aliquis calicem super altare quando auferuntur linteamina, septem diebus pœniteat. Si ceciderit sacrificium intra mensam, septem diebus pœniteat. Ut sumens gravatus sacrificium saturitate ventris (9), viginti diebus pœniteat. Diaconus obliviscens oblationem offerre sine linteamine, donec offeruntur, similiter pœniteat (10). Si autem in farina aut in aliquo siccato cibo, sive in melle, sive in lacte inveniantur istæ bestiolæ, quod circa illarum corpora est foras projiciatur. Qui negligentiam circa sacrificium fecerit, ut sit a vermibus consumptum, quod ad nihilum deveniat, tres quadragenas pœniteat. Si integrum sit inventum, et in eo fuerit vermis, comburatur, et sic cinis ejus sub altare abscondatur; et qui (11) negligens, quadraginta diebus pœniteat. Si ceciderit sacrificium de manu offerentis terra tenus, et inveniatur aliquid, omne quodcumque in-

(1) Causa negligentiæ. — (2) *Excommunicatus,* suivant le Pénitentiel Romain. — (3) Le Pénitentiel Romain ajoute : « Si quis sponte communicaverit excommunicato, verbo vel relatione, vel cibo vel potu, XL dies in pane et aqua et sale pœniteat. — (4) Alias, *dicatum.* —(5) *Soli* pour *solum.* — (6) Superpositionibus.—(7)*Superpositionibus.* Cet article n'est point dans le Pénitentiel Romain.— (8) De dispensationibus sacrificii. — (9) Alias, *vomens sacrificium gravatus saturitate ventris*, XL *diebus, si in ignem projecerit,* XX *diebus pœniteat.* Pénit. rom. — (10) Le *Pénitentiel romain* ajoute : « Qui acceperit sacrificium post cibum, vel aliquam parvissimam refectionem, nisi pro viatico; pueri, tres ; majores, septem; clerici, viginti dies pœniteant. » — (11) Et negligens.

ventum fuerit, in loco in quo ceciderit comburatur, et cinis sub altare abscondatur; et sacerdos medium annum pœniteat; et si inventum fuerit ut supra, mundetur, et quadraginta diebus pœniteat. Si usque ad altare tantum fuerit lapsum, superponat. Si de calice per negligentiam stillaverit aliquid in terram, lingua lambatur, et tabula radatur, et in igne comburatur, et quadraginta (1) diebus pœniteat. Si supra altare stillaverit calix, sorbeat minister, et linteamen quod tetigit stillam, abluatur vicibus (2), et tribus diebus pœniteat. Si titubaverit sacerdos super orationem dominicam, quæ dicitur periculosa (3), una vice quinquaginta psalmos, secunda vice centum plagis (4).

Si autem duxerit viduam patris, vel fratris sui, isti tales non possunt judicari nisi prius separentur ab invicem (5).

Si quis (6) expeditione publica occidit hominem sine causa, jejunet hebdomadas viginti unam; si autem forsitan, se defendendo, aut parentes suos aut familias suas, occidisset aliquem, ille non erit reus. Si voluerit jejunare, in illius potestate est, qui (7) coactus hoc fecit. Si homicidium in pace fecerit, et non fuerit turbata (8), per potestatem aut inimicitiæ causam ut, res ejus capiat, jejunet hebdomadas octo et viginti, et res ejus quem occidit, reddat uxori, vel filiis (9).

Si quis(10)autem ad pœnitentiam venit, et ægritudo evenerit et non potuerit adimplere quod illi mandatum est a sacerdote, suscipiatur ad sanctam communionem; et si voluerit eum Deus salvare, jejunet postea. Si quis non pœnitet, et forsitan ceciderit in ægritudinem, et quæsierit communicare, non prohibeatur; sed date ei sanctam communionem, et mandate ei ut si placuerit Dei misericordiæ, et evaserit de ipsa ægritudine, postea omnia sit confessus, et sic pœniteat. An 895.

Si autem (11) aliquis excommunicatus fuerit mortuus, qui jam sit confessus, et non occurrit, sed occupavit eum mors, sive in via, sive in domo; si est aliquis ex parentibus ejus, pro eo aliquid offerat ad sanctum altare, aut ad redemptionem captivorum, aut ad commemorationem animæ ejus.

Si quis(12)accepit filiam uxoris, hic (13) non potestis judicare nisi prius separentur. Postquam separati fuerint, unicuique eorum imponas hebdomadas quatuordecim, et iterum nunquam se jungant. Si autem voluerint nubere, sive vir, sive mulier, potestatem habeat, sed non illi qui dimisit (14). Si quis acceperit cognatam, aut novercam, aut avunculi viduam, et hic qui uxorem patris sui, aut sororem suæ uxoris, grande judicium est, canonice damnetur.

Si quis (15), dum infans est, per ignorantiam gustaverit de iis quæ fuerint

(1) Quinquaginta. *Pénit. rom.*— (2) Ajoutez : *Tribus.* Pénit. rom. — (3) Alias, *periculose.* — (4) Ajoutez : *pœniteat.*— (5) Cet article, qui appartient à un autre titre, n'est pas dans le pénitentiel romain. — (6) *Si quis* : C'est le commencement d'un nouveau titre: *de homicidio.* — (7) Alias *quia.*— (8) Et non fuerit turba. *Pénit. rom.*—(9) Filiis ejus. — (10) *Si quis* : ici commence le titre *de Pœnitentibus ægris.* — (11) *Si autem*: nouveau titre de *Excommunicatis mortuis.* —(12) Titre, *de Incestis.*—(13) Alias *Hunc.*—(14)Non illi quam dimisit.—(15) Titre, *de idolothytis.*

An 816. immolata idolis, aut morticinum, aut aliquid abominabile, idem jejunet hebdomadas tres. Propter fornicationem autem multi nesciunt numerum mulierum cum quibus fornicati sunt; illi jejunent hebdomadas quinquaginta (1). Si autem nesciens manducavit idolis immolatum, aut morticinum, dabitur illi venia, quoniam nesciens hoc fecit; tamen jejunet hebdomadas tres.

Si quis nolendo parentibus occidit hominem, jejunet hebdomadas octo. Si quis (2) per necessitatem furaverit cibaria, vel vestem, sive quadrupedem, per famem, aut per nuditatem, illi venia datur; jejunet hebdomadas quatuor. Si reddiderit, non cogatur jejunare. Si quis caballum, aut bovem, aut jumentum, vel vaccam furaverit, sive cibaria, aut pecora quæ totam familiam nutriunt, jejunet ut supra.

Si qua (3) mulier deceperit matris suæ maritum, illa non potest judicari, donec relinquat eum. Cum separati fuerint, jejunent hebdomadas quatuordecim. Si quis legitimam uxorem habens dimiserit illam, et aliam duxit, illa quam duxit non est illius. Non manducet, neque bibat, neque omnino in sermone sit cum illa quam male accepit, neque cum parentibus illius. Ipsi tamen, si consenserint, sint excommunicati. Si mulier suaserit alteri mulieri maritum, sit excommunicata a christianis. Si quis christianorum christianum viderit ambulantem, vel aberrantem parentem suum, eumque vendiderit, ille non est dignus inter christianos requiem habere, donec redimat eum. Si autem non potuerit invenire locum ubi sit, pretium quod accepit det pro eo, et alium redimat de servitute, et jejunet hebdomadas octo et viginti.

Si (4) cujuslibet hominis mortua fuerit uxor, habet potestatem accipere alteram. Similiter et mulier. Si tertium acceperit, jejunet hebdomadas tres; si quartum aut quintum acceperit, jejunet hebdomadas unam et viginti.

Si quis (5), comas incidit, aut faciem suam laniaverit cum gladio aut ungulas (6) post mortem parentum, jejunet hebdomadas quatuor; et postquam jejunaverit, sic communicet.

Si qua mulier prægnans voluerit jejunare, potestatem habet.

Herbarius (7) vir aut mulier interfectores infantum in extremum vitæ cum venerint, si quæsierint pœnitentiam cum luctu ac fletu lacrymarum, si cessaverit, suscipite eum; jejunet hebdomadas quinquaginta.

Si (8) quis canis aut vulpis sive acceptor mortificaverint (9); sive de fuste, sive de lapide, sive sagitta quæ non habet ferrum, mortuum fuerit, hæc omnia suffocata sunt: non manducentur; et qui manducaverit, jejunet hebdomadas sex.

Si (10) quis sagitta percusserit cervum,

(1) Cet article, qui n'est pas à sa place, n'est pas dans le pénitentiel romain. — (2) Titre, *de furto per necessitatem.* — (3) Titre *de Adulterio.* — (4) Titre, *de Pœnitentia trigamorum.* — (5) Titre, *de eo qui se ipsum laniaverit.* (6) *Ungulis.* — (7) Titre, *de Venefiis.* — (8) Titre, *de Suffocatis.*—(9) Si canis aut vulpes, sive accipiter aliquid mortificaverint, *Pénit. rom.*—(10) Titre, *de Laceratis.*

sive aliud animal, et post tertium diem inventum fuerit, et forsitan ex eo lupus, ursus, canis aut vulpes gustaverit, nemo manducet; et qui manducaverit, jejunet hebdomadas quatuor. Si gallina in puteo mortua fuerit, puteus evacuetur. Si sciens ex eo biberit, jejunet hebdomada una. Si quis mus, aut gallina, aut aliquid ceciderit in vino, aut in aqua, nullus de hoc bibat. Si in oleum aut mel ceciderit, oleum expendatur in lucernam, mel vero in medicinam, vel in aliam necessitatem. Si piscis mortuus fuerit in piscina, non manducetur; qui manducaverit, jejunet hebdomadas quatuor. Si porcus vel gallina manducaverit de corpore hominum, non manducetur, neque servetur ad semen, sed occidatur, et canibus tradatur. Si quis lupus plagaverit animal, et mortuum fuerit, nemo manducet; et si vixerit, et postea eum homo occiderit, manducetur. An 825.

Sive (1) cum capra, sive cum pecore aut cum alio animali, si peccaverit homo cum eo, nemo manducet carnem ejus; sed occidatur, et canibus tradatur. Si voluerit pro anima dare eleemosynam de his pecuniis quod fuit de præda (2) suam egit pœnitentiam, potestatem habet (3).

RÈGLEMENT D'EBBON, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Indiculum Ebonis : de ministris Remensium ecclesiæ, quos inordinate Ebo episcopus invenit, et per deprecationem eorum, inspirante sancto Spiritu, hæc dictavit.

Præpositum decet cura interior ac exterior (4). Exterior in rebus et familia salvandis, atque secundum Deum gubernandis, summa cum intentione, et pietate, Vers l'an 850.

(1) Titre, *de Pollutis animalibus.* — (2) Quæ fuerunt de præda, si jam egit pœnitentiam, potestatem habet. *Pénit. rom.* — (3) Les six livres d'Halitgaire sont rapportés dans la *Bibliothèque des Pères*, édit. de Lyon, de l'an 1677, tom. XIV., pag. 906 et suiv.; et dans le *Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum*, par Canisius, édit. d'Anvers, de l'an 1725, tom. II, part. II, pag. 87 et suiv. On trouve dans le même recueil, et au même endroit, le *Liber pœnitentialis*, extrait du *Pénit. Rom.*, dont nous nous sommes servi pour rectifier le *Pénitentiel* d'Halitgaire. — (4) On voit par ce réglement que le prévôt, *præpositum*, avait toute l'intendance temporelle et spirituelle, intérieure et extérieure sur le chapitre, sur les personnes, sur les mœurs, et sur les biens. Il tenait cette juridiction de l'évêque. Elle était nécessaire, les chanoines vivant alors en communauté. D'ailleurs les archevêques de Reims, comme l'a fait observer Thomassin, étaient accablés de tant d'affaires, soit à la cour, soit aux conciles, qui étaient alors très fréquents, qu'il était utile qu'ils se déchargeassent d'une partie du poids du ministère pastoral. C'est ce qui les forçait de donner tant d'autorité aux archidiacres, de nommer des chorévêques, et de se reposer sur les prévots de la conduite entière du chapitre. Il faut en dire autant à proportion des autres évêques, *Discipl. de l'Eglise*, part. II. liv. III. c. 66.

Vers l'an 830. et benevolentia. Ibi etiam consistit omnis nutriendi industria, cuncta proficua ingenia laborandi in agris, in vineis, in silvis, in hortis, in diversis emptionum generibus provide procurandis; insuper et de qualitate necessaria ædificiorum, sive quantitate. Interior vero sollicitudo ejus esse debere manifestum est dispensatio fratrum publica, honeste disposita in victu et potu, sive omni subsidio corporali quod administrat divina pietas, sive per studium laboris ejus, sive de eleemosynis fidelium, nec non et de dono propriæ procurationis publicæ. Cui non minor patet etiam alia dispensatio necessaria in infirmis et senibus, pro diversate uniuscujusque necessitatis. Sequitur autem hinc studium omnem ornatum corporalem ac spiritalem continens fratrum: corporalem primum in clausura, inde in refectorio, et in dormitorio, in cellario, in coquina, sive in cunctis habitationibus necessariis, nec non in vasculis omnibus: spiritalem vero zelum talis minister veræ religionis habere debet sanctæ conversationis nocte ac die canonicis partitis in horis; correctionem morum, per gravitatem levitatis motum deprehendens; vaniloquium secretis in locis et horis suo rigore omnino depellens; omnes negligentias omnium publice deprehensas in capitulo omnium fratrum judicio puniens his tribus modis, id est: aut carcere, aut separatione mensæ, sive in omnium verberum diversitate. Cujus etiam prudentissima circumspectio decanis (1) sibi suppositis invigilare debet, ne unus quidem, a maximo usque ad minimum, absque ejus conscientia et licentia unius diei spatio nequaquam ab officii sui loco desit.

Archidiaconi officium est, gradus ecclesiasticos summa cum providentia ætatum et meritorum ordinare: de tempore in tempore nominibus certis uniuscujusque officium de omni regione præfigere, subtiliterve merito probare, et gratiam sancti spiritus unicuique investigando ministrare: in omnibus divinis officiis sanctæ Dei Ecclesiæ fideles ministros erudiendo et excolendo efficere: festivitatum omnium ac feriarum, nec non totius anni officia in canticis et lectionibus, non solum litteraturam corrigere, sed spiritalem intelligentiam omni clero in capitulo tradere, libertates liberorum cum testibus probare, alienorum servorum ad gradus venire volentium exigere, potestatem etiam habens libertatem ecclesiastica propria de familia facere, et alienis exigere. Pro neglecta lectione aut officio gradus sui a diacono usque ad infimum excommunicare (2): etiam et juvenculos talibus pro excessibus verberibus arcere: verbum etiam faciendi ad populum in diebus festis providere et facere: et sic omnia per ordinem digne usque ad consecrationem

(1) Saint Jérome et Cassien ont souvent parlé des doyens, *Decani*, auxquels l'abbé confiait la conduite de dix moines. Saint Augustin en parle aussi, quand il dit que chaque moine remettait son travail entre leurs mains: *Opus suum tradunt eis quos Decanos vocant, eo quod sint denis præpositi*. De Morib. Eccl. lib. 1. c. 31. — (2) Ce réglement ne donne pas aux archidiacres le pouvoir d'excommunier les prêtres.

presbyteri studiosissima intentione veræ religionis perducere : vinctorum etiam publicæ civitatis ex carcere curam in festivitatibus solemnibus Domini gerere, id est, in Natale Domini, in Epiphania, in initio Quadragesimæ, media Quadragesima, in Palmis, in Sabbato sancto, et in die sancto Paschæ; similiter in Ascensione Domini, et in Pentecoste summa cum diligentia eos excipere, et eis obsequia benignitatis corporalia spiritaliaque, ex divinis et humanis beneficiis refectionem benedictionis parare.

Chorepiscopi vero ministerium est, omnem sacerdotalem totius regionis sibi commissæ conversationem corrigere atque dirigere, id est, in conficiendis divinis sacramentis et baptisterio omnium intellectum aperiens excitare, populum regionis prædicare, confessiones exigere, pœnitentiam cum discretione caute imponere, hospitalitatem sectari, infirmos visitando obsequia benignitatis et benedictionis, et sanctæ unctionis inferre : communioni sanctæ dignos fieri populos assidua commonitione exercere, mortuos cum commendationibus animæ et orationibus dignis obsequiis sepulturæ venerabiliter tradere, pro vivis etiam ac defunctis totius ecclesiæ filiis rationabili assiduitate exorare. Insuper vero omnia quæcumque intra ecclesiam et extra ecclesiam, in claustro et in omnibus habitationibus a maximo usque ad minimum quemcumque viderit negligere, secundum ecclesiasticum correptionis modum semper corripiat, et omnem veram religionem, prior ipse faciendo, omnes facere doceat. Et hunc modum nequaquam, nisi præcipiente episcopo, de causis subsequentibus excedat de omni jure consecrationis. Vers l'an 830.

Episcopum vero civitatis propriæ disponere oportet de consecratione, de reconciliatione, et de publico indicendo jejunio, aut aliud aliquid publici juris pro tempore digno Deo debito. Cujus officii summa speculationis hæc est, ut et subtilissime providendo insistat qualiter omnium officia studiosissime gubernando ad portum perfectionis dirigat; quibus in causis, nisi jussus, chorepiscopus nullatenus excedat (1).

ASSEMBLÉE DE COMPIÈGNE,

Où l'empereur Louis-le-Débonnaire fut déposé.

Lothaire, se portant pour empereur, et voulant faire reconnaître la déposition de son père par les grands de la nation, indiqua une assemblée générale à Compiègne, pour le premier novembre de l'an 833. Il s'y rendit un grand nombre d'évêques, d'abbés et de sei- An 833.

(1) Voyez Flodoard, *Hist. Rem. Eccl.* appendice de Colvener; Marlot, *Métrop. Rem. Hist.*, tom. I. à la fin; M. Varin, *Archives administrat. de la ville de Reims.* tom. I.

An 833. gneurs devoués à Lothaire. C'est Ebbon, archevêque de Reims, qui présida à ce prétendu concile. Ayant relevé dans l'assemblée le pouvoir des évêques, il exagéra, par un discours artificieux, les désordres qu'il attribuait au gouvernement de l'empereur, et conclut qu'il fallait soumettre ce prince à la pénitence publique. Les autres évêques se déclarèrent pour cet avis; plusieurs d'entr'eux cependant, ainsi que plusieurs laïques, étaient favorables à l'empereur Louis; mais Lothaire exigea le serment de ceux qui étaient suspects, et aucun n'eut le courage de se déclarer pour un prince malheureux. Ainsi, l'on condamna Louis à la pénitence publique pour le reste de ses jours. On voulait par là lui ôter l'espérance de remonter jamais sur le trône (1). Pour l'exécution de cette sentence, l'assemblée se transporta à Soissons, dans l'abbaye de Saint-Médard, où le monarque était enfermé.

Les principaux partisans de Lothaire, parmi les évêques, furent Ebbon, archevêque de Reims, qui cependant devait tout à l'empereur; Agobard, archevêque de Lyon; Bernard, archevêque de Vienne; Barthélemy, archevêque de Narbonne; Jessé, évêque d'Amiens; Hélie, évêque de Troyes; et Hérebold, évêque d'Auxerre (2).

CONCILE D'ATTIGNY.

An 834. Ce qu'on sait avec certitude de ce concile, c'est qu'il fut tenu au mois de novembre de l'année 834, et que Louis-le-Débonnaire s'était proposé, en le convoquant, d'y opérer plusieurs réformes, tant en matières ecclésiastiques qu'en matières de droit public.

L'empereur y a publié le réglement suivant :

I. Mandavit filio Pippino per Ermoldum abbatem res ecclesiasticas, quæ in regno ejus erant, quas vel ipse suis attribuerat, vel ipsi sibi subripuerant, absque cunctatione ecclesiis restitui.

II. Missos etiam per civitates et mo-

(6) Les canons défendaient à ceux qui étaient condamnés à la pénitence publique, de porter les armes et d'avoir aucune part aux affaires publiques. — (2) Voyez le P. Labbe, tom, VII. col. 1686, *etc.*

nasteria transmisit, statumque ecclesiasticum pene collapsum in antiquum statum erigi jussit.

III. Itemque præcepit, ut missi per singulos comitatus irent, qui immanitatem prædonum atque latronum, quæ inaudita emerserant, cohiberent, et ubi eorum major vis incubuerat, etiam comites vicinos et episcoporum homines ad tales ejiciendos et proterendos sibi adsciscerent, et de his singulis sibi in proximo placito generali Wormatiam renunciarent, quod futurum transacta hieme et suadente vernali gratia indixit (1). An 834.

DÉPOSITION D'EBBON, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Louis-le-Débonnaire ayant recouvré la liberté, tint un concile à Thionville, au commencement de l'année 835, pour faire annuler les procédures faites contre sa personne à Compiègne et à Soissons. Ebbon, qui avait été le principal auteur des outrages qu'avait reçus l'empereur, fut obligé de comparaître pour être jugé par les évêques du concile. Ne voyant aucun moyen d'éviter un jugement canonique, il demanda qu'il lui fut permis de se choisir des juges parmi les évêques qui étaient présents. On le lui accorda; et il prit pour juges Aiulfe, archevêque de Bourges; Badarade, évêque de Paderborn, et Modouin, évêque d'Autun. Sur sa confession, ces évêques le déclarèrent indigne de l'épiscopat, et lui conseillèrent de se démettre de son siège. Ebbon se fit justice à lui-même, et donna sa démission; après quoi les évêques, au nombre de quarante-deux, opinant suivant leur rang, prononcèrent la sentence en ces termes : Selon votre confession, quittez le ministère : *Secundum tuam confessionem cessa a ministerio.* An 835.

DÉMISSION D'EBBON.

Ego Ebo, indignus episcopus, recognoscens fragilitatem meam et pondera peccatorum meorum, testes confessores meos, Aiulfum videlicet archiepiscopum, et Badaradum episcopum, necnon et Modoinum episcopum, constitui mihi judices delictorum meorum; et puram ipsis confessionem dedi, quærens remedium pœni-

(1) Voyez l'auteur anonyme de la *Vie de Louis-le-Débonnaire*, dans Duchêne, tom. II. Labbe, tom. VII. col. 1694.

An 835. tendi, et salutem animæ meæ, ut recederem ab officio et ministerio pontificali, quo me recognosco esse indignum; et alienum me reddens pro reatibus meis, in quibus peccasse secreto ipsis confessus sum. Eo scilicet modo, ut ipsi sint testes alio succedendi et consecrandi subrogandique in loco meo, qui digne præesse et prodesse possit ecclesiæ, cui hactenus indignus præfui. Et ut inde ultra nullam repetitionem, aut interpellationem auctoritate canonica facere valeam; manu mea propria subscribens firmavi. ✝ Ebo quondam episcopus subscripsi (1).

ASSEMBLÉE DE QUIERZY-SUR-OISE.

An 838. En 838, l'empereur Louis-le-Débonnaire convoqua à Quierzy-sur-Oise une assemblée générale des seigneurs et des évêques de la France. Les prélats qui assistèrent à cette assemblée, sont : Drogon de Metz, qui portait le nom d'archevêque avec le titre d'archi-chapelain; Autcaire, archevêque de Mayence; Agobard, archevêque de Lyon; Bernard, archevêque de Vienne; Bernegaire ou plutôt Barthélemy, archevêque deNarbonne; Agiulfe, archevêque de Bourges; Nothon, archevêque d'Arles; Abtade, évêque de Genève; Harimbert, évêque de Bayeux; Fréculfe, évêque de Lisieux; Thierry, évêque de Cambray; Erard, évêque de Tongres (Liège); Ragenaire, évêque d'Amiens; Eckard, évêque de Noyon; Ebroin, évêque de Poitiers; Gondacher, évêque de Limoges; Jonas, évêque d'Orléans; Modouin, évêque d'Autun; Héribold, évêque d'Auxerre; Adalbert, évêque de Troyes; Dodon, évêque d'Angers; Herchanrad, évêque de Paris; Humbert, évêque de Meaux; Fulcaire, évêque de Worms; Godefroi, évêque de Senlis; Fawon, évêque de Châlons-sur-Saône; Hilduin, évêque de Verdun; Loup, évêque de Châlons-sur-Marne; Étienne, évêque de Beziers.

Dans cette assemblée, l'empereur donna la couronne de Neustrie à son fils Charles-le-Chauve; il reçut les plaintes des seigneurs de la

(2) Voyez Flodoard, *Hist. Eccl. Rem.* lib. II. c. 20., les Conciles du P. Labbe, du P. Hardouin, *etc.*

Septimanie contre le duc Bernard, et s'occupa des moyens d'appaiser les troubles qui s'élevaient dans la Bretagne. Ce fut la partie politique de cette réunion. An 838.

On soumit au jugement des évêques les ouvrages d'Amalaire, diacre de Metz, dont quelques opinions furent rejetées et même condamnées comme dangereuses (1). Enfin, on examina le différend de l'évêque du Mans et des moines de Saint-Calais, qui se prétendaient exempts de la juridiction de l'ordinaire. Un jugement rendu à Aix-la-Chapelle, en 837, soumettait les religieux à l'évêque. Les moines ayant refusé d'acquiescer à cette sentence, furent condamnés de nouveau à Quierzy, et privés de la communion (2).

SYNODE DE TÉROUANE.

En 839, saint Folcuin, évêque de Térouane, tint un synode où il publia la constitution suivante, par laquelle il mettait le monastère de Saint-Omer sous la dépendance de l'abbaye de Saint-Bertin. An 839.

Ego Folquinus, Dei gratia Morinorum episcopus, omnibus fidelibus tam futuris quam præsentibus. Quidquid ob amorem Dei exigentes rei veritatem memoriæ futurorum noscendum reliquerimus, valde id animabus nostris profuturum speramus, dum et vera innotescimus, et falsata damnamus. Melius est

(1) Amalaire nous a laissé plusieurs ouvrages sur la liturgie, dans lesquels on trouve quelques opinions singulières sur le corps de Jésus-Christ; mais malgré les efforts de Florus et d'Agobard, on ne put obtenir la suppression des écrits du diacre de Metz; et comme le dit Dom Ceillier, on les lit encore aujourd'hui avec édification et avec fruit, quand on les lit avec des dispositions différentes de celles de ses adversaires. Si l'assemblée de Quierzy en trouva la doctrine dangereuse, le concile de Thionville n'en jugea pas de même, parce qu'il ne prit pas en mauvaise part ce qu'Amalaire avait dit de la triple forme du corps de Jésus-Christ, et qu'il donna à cette expression une explication favorable, dont elle est effectivement susceptible. Voyez *l'Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques* par Dom Ceillier, tom. XVIII, pag. 751. — (2) Voyez Baluze, *Miscellan*, tom. III. pag. 133; *Gallia christiana*, tom. VII, *col.* 32; Lecointe, *Annal. eccl. ad an.* 837; Mabillon, *Annal. Benedict.* tom. II. pag. 589 *et* 596; Richard, *Analyse des conciles*, tom. V. pag. 91.

An 859. enim ipsam veritatem ad laudem Dei manifestare, quam pro lucro et negotio terreno eam celare, ne scilicet homo peccator offensam Dei et sanctorum ejus in hoc videatur incurrere. Igitur ego Folquinus episcopus, suggestione Hugonis abbatis Sithiensis cœnobii, quod est constructum in insula Sithiu, in honore beati Petri, principis apostolorum, ubi beatus Bertinus corpore quiescit, perpendens injustitiam lacrymabilem quam Fridogisus prædecessor supra memorati abbatis eidem loco sancto intulerat, tota intentione excogitare cœpi qualiter eumdem locum ad pristinum honorem valerem reducere. Omnibus certe notum est fidelibus, quoniam sancti confessores Christi Audomarus et Bertinus, dum adhuc in corpore essent, cimeterium in villa Sithiu in superiori loco ad tumulanda sua et monachorum corpora communi opere fecerunt, in cujus medio basilicam in honore sanctæ Mariæ construxerant, quam etiam beatus Audomarus sancto Bertino suisque successoribus donans per privilegium quoddam confirmaverat, et suum inter eos corpusculum sepeliri in eodem privilegio rogaverat (1). Quam prædictus abbas Fridogisus non solum sancto Bertino tulit, sed etiam, quod dictu horribile est, monachos ejus Deo honeste ibidem servientes cum magno dedecore expulit, canonicosque ibi constituit, dum scilicet a temporibus sanctorum Audomari atque Bertini religio monachica ibidem famulans religiosissime floreret. Quorum lacrymosæ injustitiæ reclamationique incessabili compatiens, et petitioni Hugonis venerabilis abbatis adquiescens, ædilitatem seu custodiam ipsius basilicæ sancto Petro sanctoque Bertino reddendam, et monachum ad custodiam ibi ponendum censui et statui, ut et quatuor temporibus in anno missarum solemnia celebrarent, hoc est, in feria tertia dierum Rogationum, in festivitate quoque beati Johannis Baptistæ, et in depositione sancti Audomari, et in festivitate omnium sanctorum; et quidquid ad ipsum altare veniret, monachi sancti Bertini absque ulla contradictione, juxta morem pristinum, secundum decretum beati Audomari quod in privilegio de traditione ipsius loci cœnobitis scripsit et interdixit, haberent, tenerent, et in perpetuo perenni jure possiderent. Nec episcopus aut archidiaconus ejus, seu aliquis clericorum, vel judex forensium rerum, aliquid sibi exinde vindicent. Denique jam quidam emerserant audacia temeritatis decepti, dicentes primatum locorum ad se pertinere debere. Quorum præsumptuosæ superbiæ resistens, per descriptionem capitularem eorum quibusdam primatibus regalis palatii et hujus patriæ eos huic loco subegi, et conatus eorum annihilavi. Hoc etiam scriptum posteris relinquendum fore ratum duxi, ut per hoc quandoque resistatur inimicorum malæ voluntati, et hoc infringere volentium iniquo conatui. Quod quicumque futuris temporibus vel annihilare, vel infringere præsumpserit, quod absit, auctoritate Patris et Filii et Spiritus sancti anathema sit, nisi digna pœnitentia resipuerit.

(1) Voyez la Constitution de saint Omer, pag. 75.

Actum est anno Incarnationis dominicæ DCCCXXXIX, indictione secunda, imperii autem Ludovici regis anno XXVI, præsulatus quoque nostri anno XXIII, in ecclesia sanctæ Mariæ, XII kalendas Julii, præsente universali synodo. Ego Folquinus ex consensu et præcepto domini Ludovici imperatoris hæc voluntarie firmavi, et cum episcopali interminatione subscripsi. Ego Maximus archidiaconus subscripsi. Ego Hugo abbas subscripsi. Signum Adalardi monachi. Signum Amalberti monachi. Signum Mori monachi. Signum Henrici comitis. Signum Odgini advocati. Signum Everwini militis. Signum Berarii militis. Ego Guntbertus levita et monachus jussu domini Folquini præsulis hanc chartam scripsi et subscripsi (1). An 839.

CONCILE DE BEAUVAIS.

Ce concile fut convoqué par le roi Charles, en 845. Vénilon, archevêque de Sens, y assista avec les évêques Erchanrade de Paris, Immon de Noyon, Ragenaire d'Amiens, Rothade de Soissons, Siméon de Laon, Loup de Châlons-sur-Marne, Hélie de Chartres, Herpuin de Senlis, et Agius d'Orléans. Le concile confirma l'élection d'Hincmar pour l'archevêché de Reims, et dressa une requête au roi, qui promit de faire observer les articles suivants : An 845.

I. Ut conservetur jus ecclesiasticum.

Ut jus ecclesiasticum et legem canonicam nobis ita conservetis, sicut antecessores vestri, qui hoc bene et rationabiliter observaverunt, juxta quod sciri poterit, et Deus vobis posse dederit, nostris prædecessoribus conservaverunt.

II. Ut episcopi sine causa non dehonorentur.

Quod in mea persona, nec in meo ordine, nisi forte, quod absit, inantea contra Deum, et contra vos manifeste fecero, ut damnari canonice debeam, adversum me et meum ordinem ita damnabiliter non faciatis, pro quacumque præterita causa, ut mihi dehonoratio aut damnatio veniat.

III. Ut res ecclesiis ablatæ restituantur.

Quod res ad ecclesiam mihi commissam pertinentes, et tempore principatus vestri ablatas, ita præsentialiter restituatis, et restitutas conservetis, sicut tempore avi et patris vestri fuerunt : et excepto supersito, quod in usus possidentium vel ex

(1) Voyez Lecointe, *Annales ecclesiastici*, tom. VIII, pag. 583 ; Schannat, *Concilia Germaniæ*, tom. II, pag. 138 ; Malbrancq, *de Morinis*, tom. I, pag. 235 ; D. Martène, *Anecdot.*, tom. III, part. I, col. 511.

An 845. ædificiis adsumptum est, quomodo tunc erant, quantum ad hoc quod res usitato nomine appellamus constant, quando vos inde illas tulistis.

IV. Ut præcepta illicita de rebus ecclesiæ rescindantur.

Ut præcepta illicita de rebus ecclesiæ mihi commissæ a vobis facta rescindantur, et ut de cetero ne fiant caveatis.

V. Ut injustæ consuetudines ab ecclesia non exigantur.

Ut ab ecclesia mihi commissa indebitas consuetudines, et injustas exactiones de cetero non exactetis; sed sic eas conservetis, sicut tempore avi et patris vestri conservatæ fuerunt.

VI. Ut ecclesiæ contra oppressores defendantur.

Ut contra deprædatores et oppressores ecclesiarum nostrarum, et rerum ad easdem pertinentium, defensionem secundum ministerium vestrum, quantum posse vobis Deus dederit, exhibeatis.

VII. Ut præcepta ecclesiis data firmentur.

Ut præcepta quæ avus et pater vester ecclesiis nobis commissis fecerunt et firmaverunt, et stabilita conservaverunt, quæ etiam vos confirmastis, de cetero rata conservetis.

VIII. Ut si quid invicem peccetur mutuo consilio corrigatur.

Ut si vos contra hæc capitula, aut nos, quod absit, non malitia, nec perverso studio, sed aut per humanam fragilitatem, aut per ignorantiam, vel per subreptionem, non damnabiliter contra vos egerimus, mutuo hoc consilio corrigamus, et firmata deinceps convenientia maneat (1).

PROFESSION DE FOI D'HINCMAR, ÉLU ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Ego Hincmarus hujus sedis ordinandus archiepiscopus, et sacro ministerio vestro, sancti patres, prædicationis officium suscepturus; confiteor sanctam atque ineffabilem Trinitatem, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unum Deum, naturaliter esse, unius substantiæ, unius naturæ, unius majestatis, atque virtutis. Dominum quoque nostrum Jesum Christum de Deo Patre ante tempora genitum, eumdemque sub tempore de Spiritu Sancto conceptum, et de Maria virgine natum credo. Qui passus pro redemptione humani generis, ad inferna descendit, indeque victor resurgens, et in cœlos ascendens, venturus est in fine sæculi, ut reddat singulis prout gesserunt in corpore positi, sive bonum, sive malum. Præterea constitutiones quatuor principalium conciliorum, Nicæni, Constantinopolitani, Ephesini, et Calchedonensis: canones quoque synodorum, et decreta, quæ orthodoxa fides suscipit, et complectitur, me suscipere, tenere, et prædicare

(1) Voyez le concile de Meaux de l'an 845, depuis le canon XVII jusqu'au canon XXIV. Labbe, tom. VII. col. 1826, *etc.*

velle confiteor. Hæreses vero, et schismata, quæ catholica Ecclesia anathematizat, et quicquid sanæ fidei adversatur, condemno, respuo, et anathematizo; Beato vero Petro, et vicario ejus, debitam subjectionem, et obedientiam, suffraganeis vero nostris adjutorium me exhibiturum profiteor : et huic professioni meæ coram Deo, et angelis ejus, sub testimonio quoque præsentis ecclesiæ, subscribo (1). An 845

ASSEMBLÉE D'ÉPERNAY.

En 846, Charles-le-Chauve convoqua une assemblée de seigneurs et d'évêques à Épernay, au diocèse de Reims, pour faire examiner les réglements qui avaient été dressés quelque temps auparavant aux conciles de Meaux et de Paris; mais comme le dit l'annaliste de Saint-Bertin, jamais l'épiscopat ne reçut un si grand affront, sous des princes chrétiens, que dans cette assemblée. Les seigneurs qui craignaient d'être obligés de restituer les biens ecclésiastiques, aigrirent l'esprit du roi contre les évêques. On les fit honteusement sortir de l'assemblée; et les seigneurs laïcs délibérant entre eux, firent un choix des canons qui ne les regardaient pas, ou dont l'observation devait les incommoder fort peu. Après quoi, ils en envoyèrent la liste aux évêques, en déclarant que le roi et eux ne voulaient observer que les canons qu'ils proposaient. Ils n'eurent garde de mettre de ce nombre les réglements qui obligeaient de restituer les biens de l'Église. Ainsi l'on peut dire, jusqu'à un certain point, de l'assemblée d'Épernay, ce qui a été dit du concile d'Éphèse de l'an 449, qu'elle a été plutôt un brigandage qu'un concile : *Sparnacense latrocinium* (2). An 846.

CONCILE DE QUIERZY-SUR-OISE.

En 849, Charles-le-Chauve réunit plusieurs évêques et plusieurs seigneurs à Quierzy-sur-Oise. Les prélats qui assistèrent à ce concile, An 849.

(1) Marlot, *Hist. metrop. Rem.*, tom I. pag. 388.— (2) Voyez Labbe, tom. VII, col. 1852.

An 849. sont : Wenilon, archevêque de Sens; Hincmar, archevêque de Reims; saint Folcuin, évêque de Térouane; Theuderic ou Thierri, évêque de Cambrai; Rothade, évêque de Soissons; Ragenaire, évêque d'Amiens; Immon, évêque de Noyon; Herpuin, évêque de Senlis; Loup, évêque de Châlons-sur-Marne; Irminfroi, évêque de Beauvais: Pardule, évêque de Laon; Theutbolde, évêque de Langres; Gernobri, évêque de la province de Tours; Vitaüs, chorévêque de Cambrai; Ricbolde, chorévêque de Reims; saint Radtbert, abbé de Corbie; Bavon, abbé d'Orbais, et Halduin, abbé d'Hautvillers. Il s'y trouva aussi plusieurs autres personnes distinguées par leurs dignités, entre autres, Enée, notaire du palais, et depuis évêque de Paris; un autre Wenilon, depuis archevêque de Rouen; Isaac, diacre de Laon, qui devint plus tard évêque de Langres; Wulfade, économe de l'église de Reims, qui fut aussi dans la suite archevêque de Bourges.

Hincmar, qui avait été instruit des erreurs de Gothescalc sur la prédestination, par une lettre de Raban, archevêque de Mayence, obligea ce novateur à comparaître au concile de Quierzy. Gothescalc présenta aux évêques un écrit qui leur fournit de nouvelles preuves de sa pernicieuse doctrine; il fut juridiquement convaincu d'avoir enseigné les erreurs que lui avait reproché l'archevêque de Mayence. C'est pourquoi le concile lui interdit toute fonction sacerdotale, et le condamna à être frappé de verges, et enfermé dans un monastère, conformément à la règle de saint Benoit que ce sectaire avait embrassée.

Cette sentence fut exécutée, et Gothescalc fut mis en prison au monastère d'Hautvillers, où il mourut sans avoir rétracté ses erreurs (1).

Nous avons cru devoir rapporter ici la lettre de l'archevêque de Mayence à l'archevêque de Reims, et la sentence du concile de Quierzy, sur les erreurs de Gothescalc :

(1) Voyez *l'Histoire de l'Eglise gallicane*, liv. XVI.

LETTRE SYNODALE DE RABAN, ARCHEVÊQUE DE MAYENCE, A HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

An 849.

Reverendissimo fratri et consacerdoti Hincmaro archiepiscopo, Rabanus servus Christi et servorum ejus, in Domino salutem.

Notum sit dilectioni vestræ, quod quidam gyrovagus monachus, nomine Gothescalc, qui se asserit sacerdotem in vestra parochia (1) ordinatum, de Italia venit ad nos Moguntiam, novas superstitiones, et noxiam doctrinam de prædestinatione Dei introducens, et populos in errorem mittens : dicens quod prædestinatio Dei, sicut in bono, sit ita et in malo; et tales sint in hoc mundo quidam, qui propter prædestinationem Dei, quæ eos cogat in mortem ire, non possint ab errore et peccato se corrigere, quasi Deus eos fecisset ab initio incorrigibiles esse, et pœnæ obnoxios in interitum ire. Hanc ergo opinionem nuper in synodo apud Moguntiam (2) habita ab eo audientes, et incorrigibilem eum reperientes, annuente atque jubente piissimo rege nostro Hludowico, decrevimus eum cum perniciosa sua doctrina damnatum mittere ad vos, quatenus eum recludatis in vestra parochia, unde primum inorditate recessit; et non sinatis eum amplius errorem docere, et seducere populum christianum : quia jam multos, ut audivi, seductos habet, et minus devotos erga suam salutem, qui dicunt : Quid mihi proderit laborare in servitio Dei? quia si prædestinatus sum ad mortem, nunquam illam evadam : si autem male egero, et prædestinatus sum ad vitam, sine ulla dubitatione ad æternam requiem vado (3). Hæc ergo paucis vobis scripsimus, intimantes qualem ejus doctrinam reperimus. Vos etiam valebitis de ore ejus quod sentit plenius audire, et quid inde agendum sit, juste decernere. Dominus omnipotens sanctitatem vestram bene valentem, et pro nobis orantem, in æternum conservare dignetur (4).

SENTENCE DU CONCILE DE QUIERZY CONTRE GOTHESCALC.

Frater Gothescalc, sacrosanctum sacerdotalis mysterii officium, quod irregulariter usurpasti, et in cunctis moribus, ac pravis actibus, atque perversis doctrinis eo hactenus abuti non pertimuisti, judicio Spiritus Sancti, cujus gratiæ munus est sacerdotale officium, per virtutem sanguinis Domini nostri Jesu-Christi no-

(1) Gothescalc, allemand d'origine, était moine d'Orbais, au diocèse de Soissons, quand il se fit ordonner prêtre, sans le consentement de l'évêque de cette ville, par Richolde, chorévêque de Reims, pendant la vacance du siége métropolitain, après la déposition d'Ebbon. — (2) Concile de Mayence, de l'an 848. — (3) Voyez ci-après le concile de Quierzy, de l'an 853. — (4) Labbe, *tom.* VIII, *col.* 52.

An 849. veris tibi esse, si quo modo suscepisti, sublatum, et ne ulterius eo fungi præsumas penitus interdictum. Insuper quia et ecclesiastica et civilia negotia contra propositum et nomen monachi conturbare contemnens jura ecclesiastica præsumpsisti, durissimis verberibus te castigari, et secundum ecclesiasticas regulas ergastulo retrudi, auctoritate episcopali decernimus; et ut de cetero doctrinale tibi officium usurpare non præsumas, perpetuum silentium ori tuo virtute æterni verbi imponimus (1).

CONCILE DE SOISSONS.

Au sujet de Pépin, fils du roi d'Aquitaine.

An 851. Pépin le jeune, neveu de Charles-le-Chauve, et fils de Pépin roi d'Aquitaine, entretenait depuis quelque temps la révolte dans le royaume de son père, lorsqu'il fut pris par Sanche, comte de Gascogne, et livré au roi Charles, qui, par le conseil des évêques et des seigneurs, lui fit couper les cheveux, et le renferma dans le monastère de Saint-Médard de Soissons, en 851 (2).

SYNODE DE REIMS.

Où Hincmar publia, pour la conduite des prêtres de son diocèse, plusieurs réglements ou statuts sur la discipline ecclésiastique; ils sont connus sous le nom de Capitula.

§ I. STATUTS PUBLIÉS EN 852.

An 852. Anno DCCCLII. Kalendis Novembris, conventu habito presbyterorum in metropoli civitate Remorum, inter cetera monita saluberrima, dum de legibus atque rebus ecclesiasticis ab Hincmaro præsule tractaretur, hæc in ultimo prolata sunt memoriæ commendanda, et summopere observanda.

(1) Labbe, *tom.* VIII, *col.* 57.—(2) Voyez plus bas, à l'année 853, le concile de Soissons, can. 5.

CAPITUL. *I. Ut presbyteri discant expositionem symboli et orationis dominicæ, etc., cum symbolo Athanasii.*

Ut unusquisque presbyterorum expositionem symboli, atque orationis dominicæ, juxta traditionem orthodoxorum Patrum plenius discat (1). Exinde prædicando populum sibi commissum sedulo instruat. Præfationem quoque Canonis, et eumdem Canonem intelligat, et memoriter ac distincte proferre valeat. Et orationes missarum, apostolum (2) quoque et evangelium bene legere possit. Psalmorum etiam verba et distinctiones regulariter, et ex corde (3), cum canticis consuetudinariis pronuntiare sciat. Nec non et sermonem Athanasii de fide (4), cujus initium est : « Quicumque vult salvus esse, » memoriæ quisque commendet, et sensum illius intelligat, et verbis communibus enuntiare queat (5).

II. De scrutinio et ordine baptizandi.

Ut scrutinium et omnem ordinem baptizandi nulli penitus liceat ignorare (6).

III. De exorcismis catechumenorum, et de baptismo infirmorum. Item de fontibus, ac vasis ad corporalia et pallas abluendas.

Exorcismos et orationes ad catechumenos faciendum, ad fontes quoque consecrandum, et ceteras preces super masculos et feminas, pluraliter atque singulariter, distincte et rationabiliter memoriæ commendet. Similiter et ordinem baptizandi ad succurrendum infirmis (7). Et qui fontes lapideos habere nequiverit, vas conveniens ad hoc solummodo baptizandi officium habeat ; et similiter ad corporale lavandum, et ad pallas altaris, propria vasa habeantur, in quibus nihil aliud fiat.

An 852.

IV. De ordine reconciliandi et ungendi infirmos. Deque exequiis defunctorum, et de benedictione salis et aquæ.

Ordinem reconciliandi, juxta modum sibi canonice reservatum, atque ungendi infirmos, orationes quoque eidem necessitati competentes memoriter discat. Similiter ordinem et preces in exequiis atque agendis defunctorum : nec minus exorcismos, et benedictiones aquæ et salis.

V. De aqua omni die dominico ante missam benedicenda.

Ut omni dominico die quisque presbyter in sua ecclesia ante missarum solemnia aquam benedictam faciat in vase nitido et tanto ministerio convenienti, de qua populus intrans ecclesiam apergatur ;

(2) Voyez ce que nous avons dit sur le canon 11 du concile de Reims, de l'an 813.—(2) Apostolum, pour *Epistolam*. — (3) Par cœur, de mémoire.—(4) Capitul. d'Abyton, évêque de Bâle, cap. 4. —(5) Voyez à la fin de ce volume, à l'appendice, le symbole de saint Athanase en langue théotisque. — (6) Voyez ci-dessus, pag. 116, l'instruction de Jessé sur le baptême.—(7) Suivant le capitulaire d'Abyton, évêque de Bâle, de l'an 824 : « Sacerdotes sciant tempora legitima ad baptizandum in anno; id est sabbato sancto Paschæ.... et sabbato sancto Pentecostes. Si vero necessitas contigerit, omni tempore subveniendum est, quia necessitas vix habet legem. » Nous trouvons la même disposition dans les *Capitules* d'Erard, archevêque de Tours, de l'an 858 ; voyez aussi ci-dessus, pag. 132.

An 852. et qui voluerint, in vasculis suis nitidis ex illa accipiant, et per mansiones, et agros, et vineas, super pecora quoque sua, atque super pabula eorum, necnon et super cibos et potum suum conspergant.

VI. De thuribulo et incenso.

Ut omnis presbyter thuribulum et incensum habeat, ut tempore quo evangelium legitur, et finito offertorio, super oblationem incensum, ut in morte videlicet Redemptoris, ponat.

VII. De pane ad eulogias benedicendo.

Ut de oblatis, quæ offeruntur a populo, et consecrationi supersunt, vel de panibus quos deferunt fideles ad ecclesiam, vel certe de suis, presbyter convenienter partes incisas habeat in vase nitido et convenienti, ut post missarum solemnia, qui communicare non fuerunt parati, eulogias omni die dominico, et in diebus festis, exinde accipiant (1). Et illa, unde eulogias presbyter daturus est, ante in hæc verba benedicat, et sic accepturis distribuat, et micas ne incaute defluant custodiat : « Domine sancte Pater, omnipotens æterne Deus, benedicere digneris hunc panem tua sancta et spirituali benedictione, ut sit omnibus cum fide, et reverentia, ac gratiarum tuarum actione sumentibus, salus mentis et corporis, atque contra omnes morbos, et universas cunctorum inimicorum insidias tutamentum. Per Dominum nostrum Jesum Christum filium tuum, panem vitæ qui de cœlo descendit, et dat vitam ac salutem mundo, et tecum vivit et regnat Deus in virtute Spiritus Sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen (2). »

VIII. De homiliis sancti Gregorii, et de computo, cantuque ecclesiastico.

Homilias quadraginta Gregorii quisque presbyter studiose legat et intelligat (3). Et ut cognoscat se ad formam septuaginta duorum discipulorum in ministerio ecclesiastico esse promotum, sermonem prædicti doctoris de septuaginta duobus discipulis a Domino ad prædicandum missis plenissime discat, ac memoriæ tradat. Computo (4) etiam necessario, et cantu per anni curriculum, plenissime instruatur.

IX. De matutinali officio, et horis explendis : et post missam quid agere presbyter debeat ante prandium.

Mane matutinali (5) officio expleto, pensum servitutis suæ canendo primam,

(1) Ce capitule et la plupart des suivants sont rapportés littéralement par le concile de Nantes de l'an 865. Voyez Dom Martène ; de *Antiquis Ecclesiæ ritibus*, tom. I. et tom. IV. *etc.*—(2) Cette oraison est rapportée dans l'ouvrage de Dom Martène, *de Ritibus*, etc., tom. IV., in-4., pag. 537, avec cette autre oraison, qui est encore en usage : « Domine Jesu-Christe, panis angelo- « rum, panis vivus et æternæ vitæ, benedicere dignare panem istum, sicut benedixisti quinque « panes in deserto, ut omnes ex eo digne gustantes, inde corporis et animæ desiderabilem per- « cipiant sanitatem, per, etc. »—(3) Voyez ci-dessus, pag. 132 le concile de Reims, de l'an 813, can 10.—(4) *Computo*, le calendrier ecclésiastique. Les *Capitules* de Gautier, évêque d'Orléans, de l'an 853, portent : « Ut omnes presbyteri calculandi peritiam habeant, et suos in idipsum studiose erudiant, cap. 22. »—(5) L'office du matin, *matutinale*, comprenait les *Laudes*.

tertiam, sextam, nonamque persolvat: ita tamen, ut postea horis competentibus, juxta possibilitatem, aut a se, aut ab scholasticis (1) publice compleatur. Deinde peractis missarum solemniis, et fessis infirmis visitatis, ad opus rurale, et quod sibi competit, exeat jejunus; ut iterum necessitatibus peregrinorum hospitum, sive diversorum commeantium, infirmorum quoque atque defunctorum, succurre possit, usque ad statutam horam pro qualitate temporis et opportunitate (2).

X. De cura hospitum et peregrinorum.

Ut curam hospitum, maxime pauperum atque debilium, orphanorum quoque atque peregrinorum habeat, hosque ad prandium suum quotidie juxta possibilitatem convocet, eisque hospitium competenter tribuat (3).

XI. De sacris ministeriis ad wadium (4) non dandis.

Ut nullus presbyter præsumat calicem, vel patenam, aut pallam altaris, vel vestimentum sacerdotale, aut librum ecclesiasticum, tabernario vel negotiatori, aut cuilibet laico, vel feminæ, in vadimonium dare; quia tanta est sanctitas sacri ministerii, ut salva altioris mysterii intelligentia, etiam per prophetam Dominus prohibuerit, ne cum sanctis vestimentis sacerdos procedat ad populum, sed intra sancta illa dimittat ad eum a colloquio divino rediens. Et cui in tabernas ad bibendum a sacris canonibus ingredi prohibetur, sanctificata sacro ministerio nec ad contingendum immundis, quantominus ad vadimonium, exhibere debet? Sicut Stephanus sanctus papa et martyr ad sanctum Hilarium in suis decretalibus docuit (5). An 852.

XII. Ut in ecclesia sine consultu episcopi nullus sepeliatur, et ut pro sepeliendis nihil exigatur.

Ut nemo presbyterorum quemquam in ecclesia sepeliat sine consultu episcopi, exceptis hujusmodi duntaxat personis, quas sigillatim et privatim in synodo signavimus (6). Nec pro sepeliendis quiddam exenii exigat vel extorqueat. Si quid autem altari, vel ecclesiæ, aut sibi gratis oblatum fuerit a devotis quibuslibet, cum benignitate recipere non interdicimus (7).

XIII. Ut presbyteri a publice peccantibus, vel a pœnitentibus, quo eis faveant, munera non accipiant.

Ut nemo presbyterorum exenium, vel quodcumque emolumentum temporale,

(1) *Scolasticis*; clercs qui tenaient les écoles et assistaient les curés dans leurs fonctions. — (2) Ce réglement suppose qu'au neuvième siècle on chantait l'office entier, même dans les paroisses de la campagne. Voyez ci-dessus pag. 130. Nous remarquons aussi que les prêtres se livraient alors au travail des mains, après avoir rempli les fonctions du saint ministère. — (3) Quand les églises étaient dotées par les fidèles, les orphelins, les pauvres, les malades avaient des secours assurés dans les presbytères. — (4) *Wadium*, de *vas*, *vadis*; d'où le mot *gage*. — (5) Epist. 1. — (6) Aujourd'hui, on ne peut enterrer dans les églises sans une permission du gouvernement. — (7) *Voyez* ci-dessus pag. 45 et 46.

An 852. imo detrimentum spiritale, a quocumque publice peccante vel incestuoso accipiat, ut nobis vel ministris nostris peccatum illius reticeat : nec pro respectu cujusque personæ, aut consanguinitatis, vel familiaritatis, alienis peccatis communicans, hoc nobis vel ministris innotescere detractet. Nec a quocumque pœnitente aut gratiam, aut favorem, aut munus suscipere præsumat, ut minus digne pœnitentem ad reconciliationem adducat, et ei testimonium reconciliationis ferat, et quocumque livore alium quemlibet dignius pœnitentem a reconciliatione removeat : quia hoc simoniacum, et Deo et hominibus abominabile est (1).

XIV. Quomodo in conviviis defunctorum aliarumque collectarum gerere se debeant.

Ut nullus presbyterorum ad anniversariam diem, vel tricesimam tertiam, vel septimam alicujus defuncti, aut quacumque vocatione ad collectam presbyteri convenerint, se inebriare præsumat ; nec precari in amore sanctorum vel ipsius animæ bibere, aut alios ad bibendum cogere, vel se aliena precatione ingurgitare (2) ; nec plausus et risus inconditos, et fabulas inanes ibi referre aut cantare præsumat. Nec turpia joca cum urso vel tornatricibus ante se facere permittat (3). Nec larvas dæmonum, quas vulgo talamascas (4) dicunt, ibi anteferre consentiat : quia hoc diabolicum est, et a sacris canonibus prohibitum. Sed cum honestate et religione prandeat, et ad tempus ad suam ecclesiam redeat. Summopere etiam quisque caveat, sicut de statu suo vult gaudere, ut non quacumque occasione, aut parem suum, aut alium quemlibet, ad iram et rixam vel contentionem, quanto magis ad pugnam vel ad cædem aliquo verbo irritet, seu provocet, nec provocatus ad hoc quisque prosiliat, quia in talibus comessationibus et potationibus, sicut irreligiosi faciunt, semper se immiscet diabolus. Quando autem convenerint presbyteri ad aliquod convivium, decanus aut aliquis prior illorum, versum ante mensam incipiat, et cibum benedicat ; et tunc secundum suum ordinem consedeant, alter alterius honorem portantes ; et per vicissitudines cibum et potum benedicant (5), et aliquis de illorum clericis aliquid de sancta lectione legat. Et post refectionem similiter sanctum hymnum dicant, ad exemplum Domini et Salvatoris ac discipulorum ejus, sicut illum in cœna fecisse legimus ; et sic se contineant omnes presbyteri in omni loco, maxime in talibus, ne, sicut dicit Apostolus, « vituperetur ministe- « rium nostrum. » (II. Cor., 6.)

(1) De simonia, cap. 14, Alexandre III.— (2) Cet abus était ancien : car saint Césaire, dans une homélie contre l'ivrognerie, parle de ceux qui, à la fin des repas, buvaient plusieurs coups à l'honneur des anges et des saints.— (3) *Tornatricibus*, des danseuses. Voyez, plus haut, pag. 98, ce que nous avons dit sur ces divertissements, au concile de Lestines.—(4) *Talamascas*, d'où vraisemblablement vient le nom de masque. —(5) Outre la première bénédiction de la table, on bénissait chaque mets à mesure qu'on le servait, voyez plus haut, pag. 134 le canon XVII, du concile de Reims de l'an 813.

X. Quid cavendum sit presbyteris, quando per Kalendas inter se conveniunt.

Ut quando presbyteri per Kalendas (1) simul convenerint, post peractum divinum mysterium, et necessariam collationem, non quasi ad prandium ibi ad tabulam resideant, et per tales inconvenientes pastellos se invicem gravent, quia inhonestum est et onerosum. Sæpe enim tarde ad ecclesias suas redeuntes majus damnum de reprehensione conquirunt, et gravedine mutua contrahunt, quam lucrum ibi faciant. Nam de hujusmodi conventu, qui sub religionis obtentu agebatur, Paulus apostolus convenienter reprehendit Corinthios, qui inconvenienter cœnam dominicam manducare conveniebant. Sic et qui ad cœnam dominicam, id est ad conlationem verbi sub occasione conveniunt, et ex veritate ventris causa conjunguntur, reprehensibiles et coram Deo et coram hominibus habentur. Et ideo peractis omnibus, qui voluerint, panem cum caritate et gratiarum actione in domo confratris sui simul cum fratribus suis frangant, et singulos biberes accipiant, maxime autem ultra tertiam vicem poculum ibi non contingant, et ad ecclesias suas redeant.

XVI. De confratriis earumque conventibus, quomodo celebrari debeant.

Ut de collectis, quas geldonias (2) vel confratrias vulgo vocant, sicut jam verbis monuimus, et nunc scriptis expresse præcipimus, tantum fiat quantum ad auctoritatem et utilitatem atque rationem pertinet. Ultra autem nemo, neque sacerdos, neque fidelis quisquam in parochia nostra progredi audeat. Id est, in omni obsequio religionis conjungantur; videlicet in oblatione, in luminaribus, in oblationibus mutuis, in exequiis defunctorum, in eleemosynis, et ceteris pietatis officiis, ita ut qui candelam offerre voluerint, sive specialiter, sive generaliter, aut ante missam, aut inter missam antequam evangelium legatur, ad altare deferant. Oblationem autem, unam tantummodo oblatam, et offertorium pro se suisque omnibus conjunctis et familiaribus offerat. Si plus de vino voluerit in butticula vel canna, aut plures oblatas, aut ante missam, aut post missam presbytero, vel ministro illius tribuat, unde populus in eleemosyna et benedictione illius eulogias accipiat, vel presbyter supplementum aliquod habeat. Pastos autem et commessationes, quas divina autoritas vetat, ubi et gravedines et indebitæ exactiones et turpes ac inanes lætitiæ et rixæ, sæpe etiam, sicut experti sumus, usque ad homicidia et odia et dissensiones accidere solent, adeo penitus interdicimus, ut qui de cetero hoc agere præsumpserit, si presbyter fuerit, vel quilibet clericus, gradu pri- An 852.

(1) *Per Kalendas*, c'est-à-dire au premier jour de chaque mois. Il paraît qu'Hincmar est le premier qui ait fixé le premier du mois pour la tenue des conférences ecclésiastiques: l'usage des conférences est comme on le voit, fort ancien dans l'église de France. Il a toujours été l'objet de la sollicitude des évêques, qui, à l'exemple du célèbre archevêque de Reims, ont pris les plus grandes précautions pour prévenir les abus dont la table peut être une occasion dans les grandes réunions. Voyez les *Constitutions* de Riculfe, évêque de Soissons, que nous avons rapportées à l'année 889. — (1) *Geldonias*, du mot *Theotisque Gelde*, qui signifie *société, association.*

An. 852. vetur; si laicus vel femina, usque ad satisfactionem separetur. Conventus autem talium confratrum, si necesse fuerit ut simul conveniant, ut si forte aliquis contra parem suum discordiam habuerit, quem reconciliari necesse sit, et sine conventu presbyteri et cæterorum esse non possit, post peracta illa quæ Dei sunt, et christianæ religioni conveniunt, et post debitas admonitiones, qui voluerint, eulogias a presbytero accipiant, et panem tantum frangentes, singuli singulos biberes accipiant, et nihil amplius contingere præsumant, et sic unusquisque ad sua cum benedictione Domini redeat (1).

XVII. Ut defuncto presbytero nullus sine consultu episcopi ecclesiam illius aut capellam appetat.

Ut si quilibet presbyterorum defunctus fuerit, vicinus presbyter apud seniorem (2) sæcularem nulla precatione, vel aliquo exenio, ecclesiam illam obtineat, quæ titulus (3) per se constans antea extitit, sed neque capellam, sine consultu nostro. Quod si fecerit, diffinitam sententiam sibi prolatam suscipiat, sicuti de episcopo canonica decrevit autoritas, ut qui per ambitionem majorem civitatem adpetierit, et illam perdat quam tenuit, et illam nequaquam obtineat, quam usurpare tentavit.

§ II. STATUTS CONCERNANT LES OBLIGATIONS DES DOYENS RURAUX.

Hæc omni anno investiganda sunt a magistris et decanis (4) presbyteris per singulas matrices ecclesias, et per capellas parochiæ nostræ, et nobis Kalendis Juliis renuntianda. Similiter etiam investigandum et renuntiandum est nobis, qualiter observentur et custodiantur illa quæ capitulatim observanda presbyteris dedimus.

I. Inquirendum in qua villa, aut cujuslibet Sancti honore, prætitulatus sit presbyter, vel a quo fuerit ordinatus.

II. Si habeat mansum (5) habentem bunnuaria (9) duodecim, præter cœmeterium, et cortem (7), ubi ecclesia et domus ipsius continetur, aut si habeat mancipia quatuor.

III. Quot mansos habeat in sua parochia ingenuiles et serviles, aut accolas, unde decimam accipiat.

IV. Qualia sint indumenta altaris, quot nova et quot vetusta, qualiter nitida, quo metallo sint capsæ, (8) et cruces coopertæ; aut si diligenter reconditæ sunt reliquiæ in altari; aut si ipsæ capsæ seris munitæ sunt.

V. Quos et quot libros habeat, aut si bene sint recitati.

VI. Qualia aut quot sacerdotalia vesti-

(1) Hincmar défendait les repas dans les confréries, parcequ'ils étaient alors, comme aujourd'hui, généralement accompagnés de quelque désordre.—(2) *Seniorem*, seigneur.—(3) *Titulus*: Ces églises étaient appelées titres, voyez plus haut, pag. 20 et 21. — (4) Voyez, pour ce qui regarde les doyens ruraux, la *Discipline de l'église*, par Thomassin, part. I. liv. III. ch. 66. (5) *Mansum*, portion de terre. — (6) *Bunnuaria*, mesure appelée *bonnier*. — (7) *Cortem*, jardin. — (8) *Capsæ*, châsses.

menta habeat, et qualiter sint nitida, aut in nitido loco collocentur.

VII. Si habeat locum præparatum, ubi effundi possit aqua, quando abluuntur vasa altaris, aut os vel manus post perceptionem sacræ communionis (1) : aut si presbyter propriis manibus, aut diaconus, aut subdiaconus ejus lavet primo corporale.

VIII. Quo metallo sit calix et patena, aut qua diligentia custodiantur; aut si habeat pyxidem, ubi congrue possit recondi sacra oblatio reservanda ad viaticum infirmis.

IX. Ut chrisma et oleum consecratum sub sera recondantur.

X. Si ipse presbyter visitet infirmos, et inungat oleo sancto, et communicet per se, et non per quemlibet, et ille ipse communicet populum, nec tradat communionem cuiquam laico ad deferendum in domum suam causa cujuslibet infirmi.

XI. Si habeat clericum qui possit tenere scholam, aut legere epistolam, aut canere valeat, prout necessarium sibi videtur.

XII. Investigandum nihilominus de luminaribus ecclesiæ, aut quot cerarios habeat ipse titulus.

XIII. Qualiter sit cooperta ecclesia, aut si sit camerata, et ut ibi columbæ, vel aliæ aves non nidificent, propter immunditiem, vel importunitatis inquietudinem.

XIV. Quo metallo habeant ibidem signa (2).

XV. Si atrium habeat munitum, aut si cellam (3) propriam habeat juxta ecclesiam, aut si suspiciosa in circuitu ostiola sint.

XVI. Ut ex decimis quatuor portiones fiant juxta institutionem canonicam, et ipsa sub testimonio duorum aut trium fidelium studiose et diligenter dividantur : et ut de duabus portionibus, ecclesiæ et episcopi, ratio reddatur per singulos annos, quid inde profecerit in ecclesia.

XVII. Ut matricularios (4) habeat juxta qualitatem loci, non bubulcos aut porcarios, sed debiles et pauperes, et de eodem dominio : nisi forte ipse presbyter habeat fratrem, aut aliquem propinquum debilem, aut pauperrimum, qui de eadem decima sustentetur. Reliquos autem propinquos, si juxta se habere voluerit, de sua portione vestiat atque pascat.

XVIII. Investigandum similiter, si nihil patrimonii habens quando provectus est ad ordinem ecclesiasticum, postea emerit prædia, cujus juris sint; quoniam ecclesiæ, ad quam de nihil habentibus promotus est, esse debent juxta canonicæ autoritatis decretum (5).

XIX. Inquirendum, si occasione hujus præcedentis capituli aliquis presbyterorum abhinc de reditibus ecclesiæ, vel oblationibus ac votis fidelium, alieno nomine res comparaverit, et ibi structuras fecerit, vel quæ ad ecclesiam pertinent ibi collocaverit, et mulierum frequentationem inibi fieri permiserit, vel, quod turpius est, tales mulieres ibi habuerit, quæ lanificium suum exerceant, et curam domus agant, et ad eadem loca presbyter

(1) Les évêques ont conservé l'usage de se laver les mains après la sainte communion, ce qui se pratique encore par les simples prêtes dans l'église de Reims, aux messes somnelles. — (2) *Signa*, cloches.—(3) *Cellam*, Sacristie. —(4) *Matricularios*, ceux qui étaient inscrits sur la matricule de l'église pour en recevoir des secours.—(5) De peculio clericorum, C. I.

An 852. incongrue recurrerit, frequentaverit, vel manserit, quoniam contra decreta canonum hoc malum agitur a quibus perpetratur (1). Quia sicut nec suo, ita nec alieno nomine presbyter, vel quilibet sub regula fœnus exercere debet, multo minus autem fraudem facere de facultatibus ecclesiasticis : quoniam hoc agere sacrilegum est, et per crimen Ananiæ et Saphiræ, atque Judæ furis, qui sacras oblationes quæ ad usus fidelium ac pauperum mittebantur, asportabat et furabatur. Nam aliud est sine dispendio ecclesiæ amicis vel parentibus pauperibus, aut quibuslibet necestuosis (2), ex caritate cum mensura et ratione subvenire, vel adjutorium ferre; et aliud cum destructione ecclesiæ, vel dissipatione facultatum ecclesiasticarum, quasi furtim, imo furtim, quæ ecclesiæ esse debuerant, et usibus illius ac pauperum seu hospitum impendi, carnalium carnaliter usibus sine divino respectu inservire. Et de nihil habentibus promotus presbyter non præsumat quæ de facultatibus ecclesiæ comparaverit vendere, vel quasi ad casam Dei tradere, nisi ad ecclesiam cujus propria esse debent, sine consensu episcopi.

XX. Inquirendum, si de tabernis et de comessationibus, et familiaritate indebita mulierum se custodiant presbyteri, sicut sæpissime interdiximus et interdicimus : quia ad contumeliam nostram laici me petunt, ut si evidenter cum testibus, quo negari non possit a quoquam, presbyterum in tabernis invenerint, caballum et cappam inde eis habere liceat. Quapropter si abhinc presbyteri se de talibus non caverint, quia divinum non timent judicium, temporalem illis inveniemus contumeliam, et sæculare illorum incorrigibilitati adinveniemus detrimentum.

XXI. *De inlicito* (3) *clericorum accessu ad feminas, et qua ratione de illo arguendi vel purgandi sint.*

De accessu autem et frequentatione, ac cohabitatione clericorum cum feminis, unde secundum sacros canones in omnibus synodis specialiter interdiximus (4), firmiter et expressa atque sollicite a nobis et a comministris nostris est inquirendum. Sicut enim his qui Domini in carne adventum præcesserunt, et his qui subsequentur, pro temporum ratione sunt sacramenta disparia, ad religionem tamen unius ejusdemque fidei et salutis recurrentia, et, ut scriptum est : « Pertransi- « bunt plurimi, et multiplex erit scien- « tia (Dan. 12), » per incrementa temporum, tam per se ipsum quam et per angelos in veteri testamento, in novo autem similiter per se et doctores catholicos et magistros Ecclesiæ, qui et attestante propheta angeli nominantur, aucta est subtilitas et multiplicatio præceptorum. Per se quidem Dominus in paradiso Adæ, et post diluvium Noe et Abrahæ de circumcisione dedit præcepta : legem autem per angelos Moysi mediatori inter se et populum, ut ostendit Apostolus. In novo autem testamento incarnatus per se dicens : « Audistis quia dictum : diliges

(1) Ibid. cap. 4.—(2) *Necestuosis*, Nécessiteux.—(3) Illicito.—(4) Voyez plus haut, pag. 135, le canon XXII, du concile de Reims, de l'an 813.

« proximum tuum, et odio habebis inimi-
« cum tuum. Ego autem dico vobis : dili-
« gite inimicos vestros : » Et, « Nisi abun-
« daverit justitia vestra plusquam Scriba-
« rum et Pharisæorum, non intrabitis in
« regnum cœlorum. Et dictum est anti-
« quis : qui occiderit, reus erit judicio.
« Ego autem dico vobis, quia omnis qui
« irascitur fratri suo, reus erit judicio »
(Matth., 5.) Et per sanctos suos de qui-
bus dictum est : « Non vos estis qui
« loquimini, sed spiritus Patris vestri
« qui loquitur in vobis » (Matth., 10),
per incrementa temporum virtutem cas-
titatis excrescere, maxime autem apud
ministros Ecclesiæ docuit, decernens hoc
modo per mysticam Nicænam synodum,
« Interdixit per omnia magna synodus, non
episcopo, non presbytero, nec alicui om-
nino qui in clero est, subintroductam
habere mulierem, nisi forte matrem, aut
sororem, aut amitam, vel eas tantum per-
sonas quæ suspiciones effugiunt. (1).» Et
inde lex a christianis imperatoribus est
promulgata hoc modo : « Quicumque cle-
ricatus utuntur officio, extrancarum mulie-
rum familiaritatem habere prohibentur :
matrum, sororum, vel filiarum sibi sola-
tia intra domum suam noverint tantum
esse concessa (2). » Sed quia sub occasione
istarum personarum aliæ mulieres sub-
introduci cœperunt, sancti Africani cano-
nes (3) decreverunt, « Ut nec ipsi episcopi,
aut presbyteri soli habeant accessum ad
viduas, vel virgines, vel ad quascumque
feminas : sed ubi aut clerici præsentes
sint, aut graves aliqui christiani. » Unde,
sicut beatus Gregorius ad ministros eccle-
siæ romanæ scripsit, beatus Augustinus
nec cum sorore habitare consenserit, di-
cens : « Quæ cum sorore mea sunt sorores
« meæ non sunt. » Et ex hoc dicit sanctus
Gregorius : « Docti ergo viri cautela magna
« nobis esse debet instructio. Nam inho-
« nestæ præsumptionis est, quod fortis
« pavet, minus validum non timere, sa-
« pienter enim inlicita superabit, qui di-
« dicerit etiam non uti concessis. » (4) Et
hinc christiani imperatores legem decre-
verunt dicentes : « Presbyteris, et dia-
conis et subdiaconis, et aliis in clero
scriptis, non habentibus uxores, secun-
dum divinas regulas interdicimus et nos
mulierem habere in sua domo, excepto,
matre et filia et sorore, et aliis personis,
quæ omnem querelam effugiunt (5). »
Si quis autem adversus istam observa-
tionem mulierem in sua domo habue-
rit, quæ potest suspicionem inferre
turpitudinis, et ille a clericis suis audie-
rit, quod cum tali muliere non debeat ha-
bitare, et noluerit eam a sua domo repel-
lere, vel accusatore emergente probatus
fuerit inhoneste cum tali muliere versari,
tunc episcopus secundum ecclesiasticos
canones clero eum repellat, curiæ civita-
tis cujus clericus est tradendum. Et ut
sanctus Innocentius (6) et prædecessor
ejus Siricius scribunt : Si priscis tempo-
ribus de templo Dei sacerdotes anno vicis

An 852.

(1) Concil. de Nicée, de l'an 325, can. 3. Voyez ci-dessus, pag. 135— (2) Cod. Théodos. de Episc. Eccles. *etc.* liv. 44. (3) Concil. d'Afrique, can. 5. — (4) S. Grégoire, *epist.* xxxix. — (5) Novella Justitiani cxxv. cap. 29.—(6) Epist. ii. ad Victricium.

An 852. suæ non discedebant, sicut de Zacharia legimus, nec domum suam omnino tangebant; quibus utique propter sobolis successionem uxoris usus fuerat relaxatus, quia ex alia tribu, et præter ex semine Aaron, ad sacerdotium nullus fuerat præceptus accedere, quanto magis hi sacerdotes vel levitæ pudicitiam servare debent, quibus vel sacerdotium, vel ministerium sine successione est, nec præterit dies quo vel a sacrificiis divinis, vel a baptismatis officio vacent? Nam si Paulus etiam laicis scribit dicens : « Abstineto « ad tempus, ut vacetis orationi ; » (1 Cor., 7,) quanto magis sacerdotes, quibus et orandi et sacrificandi juge officium est, semper debebunt ab hujusmodi consortio abstineri. Qui si contaminatus fuerit a carnali concupiscentia, quo pudore vel sacrificare forsitan usurpabit? Aut qua conscientia, quove merito exaudiri se credit, cum dictum sit : « Omnia « munda mundis, inquinatis autem et « infidelibus nihil mundum? » (Tit., 1.) Et ne quis dicat, si habito cum mulieribus, sufficit mihi conscientia mea, dicente Apostolo : « Gloria nostra hæc est; « testimonium conscientiæ nostræ ; » attendat quod item idem Apostolus, per quem, ut ipse veraciter fatetur, loquitur Christus, « providentes bona non solum « coram Deo, sed etiam coram omnibus « hominibus. » (Rom., 12.) Et item præcipit ut sine offensione omnibus simus, ne pereat in nostra conscientia frater, propter quem Christus mortuus est, sic inquiens : « Peccantes in fratres, et « percutientes conscientiam eorum infir- « mam, in Christum peccatis. » (1 Cor., 8.) Et ideo repleti Spiritu Sancto statuerunt sancti patres nostri, ut ministri altaris mulieribus non cohabitent, neque subintroducant secum mulieres, ne vel concupiscentia conscientiam suam urant, vel consensu pessimo polluant, et ne vel mala suspicione infirmorum conscientias maculent. Proinde de concubitu presbyterorum cum feminis per parochianos vel vicinos cujuscumque presbyteri inquirere non laborabimus. Abolita est quippe vetus hæresis, quæ cynica, id est canina, propter impudentiam fuerat appellata, dicens concubitum esse naturalem, et ob id agendum sine verecundia publice, cum legamus primos homines mox post peccatum inobedientiæ sensisse concupiscentiam in membris genitalibus, et a mutuis conspectibus contexisse. Nam licet humanæ mentis cæcitas in operatione turpitudinis divinis et angelicis, atque sanctorum qui in cælis sunt oculis abscondi non possit tamen etiam rusticanus concumbens et cum propria conjuge, prout potest plurimorum devitat aspectus : Quanto magis presbyter, si sensum hominis habet, malum agens curabit abscondere, propter quod patefactum scit se non solum ecclesiasticum gradum amittere, sed et sua quæ habet in sæculo perdere? non igitur de hoc inverecunde quæremus, quod et Apostolus non nudo sed velato nomine loquens apud legitime conjugatos, studuit appellare dicens : « Re- « vertimini in idipsum. » (1 Cor., 7.) Et, « Ne quis circumveniat in negotio « fratrem suum. » (1 Thess., 4.) Tantummodo autem de accessu et frequentatione ac cohabitatione presbyterorum

contra canonicum interdictum cum feminis per tales homines inquiremus, sicut sancti Africani canones jubent (1) : id est, quos publicæ leges ad accusationem vel testimonium recipiunt sive in mallo, sive in audientia. Et si quiscumque presbyter non solum in nostra parochia, sed in nostra diœcesi confessus, vel legali ac regulari judicio fuerit convictus, de cohabitatione vel frequentatione, sive accessu cum feminis contra canones, modis omnibus, secundum decreta beati Gregorii, sine gradus sui restitutione deponetur, et juxta capitulum magni Leonis papæ, quod dicit » : Hoc itaque admonitio nostra denuntiat, quod si quis fratrum contra hæc constituta venire tentaverit, et prohibita fuerit ausus admittere, a suo se noverit officio submovendum, nec communionis nostræ futurum esse consortem, qui socius noluit esse disciplinæ. Ne quid vero sit quod prætermissum forte a nobis credatur, omnia decretalia constituta tam beatæ recordationis Innocentii, quam omnium decessorum nostrorum, quæ de ecclesiasticis ordinibus et canonum promulgata sunt disciplinis, ita a vestra dilectione custodiri debere mandamus, ut si quis in illa commiserit, veniam sibi deinceps noverit denegari (2). » Nam et beatus Augustinus suo archiepiscopo de Abundantio presbytero suæ parochiæ ita scripsit : « Quia cum non ambularet vias servorum Dei, non bonam famam habere cœpit. Qua ego conterritus, non tamen temere aliquid credens, sed plane sollicitior factus, operam dedi, si quomodo possem ad aliqua malæ conversationis ejus certa pervenire indicia. Ac primo comperi eum pecuniam cujusdam rusticani de vino apud se commendato intervertisse, ita ut nullam inde posset probabilem rationem reddere. Deinde convictus atque confessus est, cum secum nullum clericum haberet, apud quamdam malæ famæ mulierem, et prandisse, et cœnasse, et in vicina et in eadem domo mansisse. Nam quæ negavit Deo dimisi: quæ occultare permissus non est judicavi (3). » Propterea, sicut sanctus Gregorius decrevit, per idoneos, ut præmisimus, testes sacramento inquireretur de malæ famæ presbytero; et qui proinde jurabunt, hoc modo singuli jurent : de hoc quod me interrogabis de isto presbytero, quid inde sciam, me sciente nec mendacium tibi dicam, nec veritatem reticebo; sic me Deus adjuvet et isti sancti Dei. Post istud sacramentum, interrogari debet hoc modo : sancti canones præcipiunt, ut presbyter talem accessum et frequentationem, ac cohabitationem cum feminis non habeat, unde mala suspicio, et inconveniens sacerdoti fama possit exire. Propterea dic mihi, si vidisti, aut pro certo scis talem accessum, et frequentiam, aut cohabitationem feminas habere cum isto presbytero, unde mala suspicio esse possit, et mala fama exire possit, in illo sacramento quod modo jurasti ut veritatem inde non reticeas, et mendacium inde non dicas. Et exceptis accusatoribus, septem sint testes

An 859.

(1) Concil. d'Afrique, can. 96 et 98. — (2) Epist. 1. Episcopis per Campaniam. — (3) S. Augustin, *Epist.* 236.

An 862. idonei, qui inde veritatem per sacramentum dicant, ex quibus sex jurent, et septimus, si conditio vel qualitas personæ permittit, ad judicium exeat quod illi ex veritate inde per sacramentum dixerunt; quia multi jam deprehensi apud nos habentur, quoniam pretio conducti se perjuraverunt. Et si hoc modo presbyter convictus fuerit de inconvenienti cohabitatione cum feminis, deponetur, sicut Zozimus papa decrevit dicens : « Sciat quisquis postposita Patrum et apostolicæ sedis auctoritate neglexerit, a nobis districtius judicandum, ut loci sui minime dubitet sibi non constare rationem, si hoc putat post tot prohibitiones impune posse tentari, contumeliæ enim studio sit, quidquid interdictum toties usurpatur » (1).

XXII. In lege est statutum, quod et in evangelio est confirmatum, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum. Et Apostolus Timotheo præcipit, in cujus persona, ut Leo dicit, omnium Christi sacerdotum numerum erudivit, ut accusatio adversus presbyterum non recipiatur, nisi sub duobus vel tribus testibus. (I. Timoth., 5.) Et sacrum Nicænum concilium (2) neophytum episcopum a duobus vel tribus testibus redargutum, a clero abstinere præcepit, sed quia in historia Suzannæ duos testes, qui idonei populis videbantur, et in historia Nabuthæ, verum et in historia passionis Domini, duos testes dixisse falsum testimonium legimus. Quoniam Christus Dei virtus et Dei sapientia dicit : « Per « me conditores legum justa decernunt. » (Prov., 8.) Et sanctus Gregorius frequenter in epistolis suis causam ministrorum ecclesiasticorum legaliter et regulariter præcipit definiri : et sanctus Augustinus exponens sententiam Apostoli : « Si quis frater nominatur fornicator » (I. Cor., 5.), et cetera, dicit : « Noluit Apostolus hominem ab homine judicari ex arbitrio suspicionis, vel etiam extraordinario usurpato judicio : sed potius ex lege Dei secundum ordinem ecclesiæ, sive ultro confessum, sive accusatum atque convictum, eam nominationem volens intelligi, quæ sit in quemquam cum sententia ordine judiciario, et quæ cum integritate profertur. Nam si nominatio sola sufficit, multi damnandi sunt innocentes, quia sæpe falso in quemquam crimen nominatur. » In accusatione presbyterorum de numero testium idoneorum auctoritatem legum sequendam vidimus, ut septem testes, ut supra diximus, idonei requirantur : et si ratio vel causa coegerit, quatuordecim vel viginti et unus testes quærantur, ut veritas patefacta monstretur.

XXIII. Si autem mala fama ex verisimilitudine per parochiam de presbytero exierit, et accusatores atque testes legales defuerint, ne infirmorum corda de mala fama presbyteri percutiantur, et ne vituperetur ministerium nostrum, neve securiores presbyteri existentes licentius in peccatum labantur, secundum decretum Gregorii junioris sit jusjurandum in medio, et habeat malæ famæ presbyter in

(1) Epist, ad Hesychium, cap. 2. — (2) Can. 2.

sacramento purgationis suæ cum testem, quem habebit et judicem.

XXIV. Et quoniam legimus in epistolis beati Gregorii, sæpe infamatum sacerdotem in purgatione suæ famæ tantum jusjurandum præbuisse, et legalis atque apostolica et canonica auctoritas trium testium testimonium recipit ad condemnationem, non ab re videtur si recipiatur ad purgationem. In historia quoque sacra, et in epistola beati Gregorii, legimus beatum Petrum apostolorum principem, cum a fidelibus reprehensus fuerit cur ad gentiles intrasset, humili eos ratione placasse, atque in causa reprehensionis suæ etiam testes adhibuisse dicens : « Venerunt autem mecum et sex fratres isti. » (Act., 11.) Et Carthaginenses canones decernunt, ut si presbyteri vel diaconi fuerunt accusati, adjuncto sibi ex vicinis locis proprius episcopus legitimo numero collegarum, id est una secum in presbyteri nomine sex, in diaconi tres, auctoritati convenire ducimus, ut si presbyter infamatus fuerit, et accusatores vel testes idonei defuerint, secundum qualitatem ac quantitatem causæ atque personæ, et utilitatem ac sanationem cordium infamorum, aut singulis, aut cum aliis duobus testibus, aut cum aliis sex testibus, seipsum sacramento a mala opinione purget. Et non est contrarium decreto Gregorii junioris, si plures testes ad purgationem infamati presbyteri requirantur : quia scribens idem pontifex ad Bonifacium episcopum per Denualdum presbyterum dicit, ut si probari idoneis testibus presbyter infamatus nequiverit, sit jusjurandum in medio, et non definivit, utrum ipse solus, an cum aliis juret. An 852.

XXV. Et quoniam, ut scriptum est, et in Angelis reperta est nequitia, et teste Malachia propheta, atque Joanne Baptista, sacerdotes Angeli appellantur, et experti sumus quosdam ad invicem conspirasse, ut se mutuo in sua purgatione adjuvarent, sed revera nocerent, sicut et presbyteri pleni iniqua cogitatione adversus Suzannam conpiraverunt; non incongrue videtur, ut cum credibili misso episcopi, presbyteri qui in purgatione infamati sacerdotis, et una cum eo ad jusjurandum se obtulerint, talem examinationem per advocatum infamati presbyteri recipiant, ut in sacramento se Deo non perdant, sicut quosdam hinc jam revictos comperimus.

XXVI. Quia vero, ut sanctus Augustinus dicit, nova morborum genera nova quærere cogunt medicamentorum experimenta, ac præfatis auctoribus instructi, non præjudicantes, si quæ sunt, sanius intelligentium sententiis, hoc modo agenda vidimus, quatenus et presbyteros a luxuriæ Carybdis præcipitio revocare, et toties repetitam canonum prohibitionem a prævaricantibus quoquo modo possimus evindicare, et nos de dissoluta correptione non judicemur, sicut Heli sacerdos damnatus est, quia filios suos segnius ac lenius quam debuerit corripuerat, et ipsi filii ejus perierunt; quia, ut Leo dicit, inferiorum ordinum culpæ ad nullos magis referendæ sunt quam ad desides negligentesque rectores, qui multam sæpe nutriunt pestilentiam, dum necessariam dissimulant adhibere medicinam. Et sanctus Gregorius dicit : qui non cor-

An 851. rigit resecanda, committit. Et item Leo scribens ad Januarium episcopum singulis nobis dicit : non autem dubitet dilectio tua, nos si, quod non arbitramur, neglecta fuerit quæ pro custodia canonum et pro fidei integritate decernimus, vehementius commovendos. Quia, ut Hilarius papa dicit, non minus in sanctarum traditionum delinquitur sanctiones, quam in ipsius Domini injuriam prosilitur. Qualiter autem his agendum sit, qui per contemptum in sanctarum traditionum sanctiones delinquunt, vel in ipsius Domini injuriam prosiliunt, sanctus Leo ad Rusticum episcopum decernit : Hujusmodi, inquiens, lapsis ad promerendam misericordiam Dei privata est expetenda secessio, ubi illis satisfactio si fuerit digna, sit etiam fructuosa. A qua districtionis regula, a sancto spiritu promulgata, non licet nobis quacumque pietate indebita declinare : quia etsi debetur compassio proximis, rectitudo tamen debetur vitiis. Unde sacra scriptura simplicitati rectitudinem semper conjungit : quia simplicitas sine rectitudine fatuitas est. Simplicitas igitur erga vitia, sicut catholici doctores dicunt, dissoluta et stulla est : et rectitudo erga proximos, sine pietatis simplicitate, austera existit et dura.

AB ISTO LOCO USQUE AD FINEM ISTIUS CAPITULI NON EST DATUM PRESBYTERIS.

Quod de crimine confessi vel convicti merito sint a gradu ecclesiastico deponendi.

Et ne quidam, contra Apostolum delectantes, non solum vocum, sed et constitutionum ac factorum novitate, qui, ut audivimus, dicunt non debere presbyterum vel diaconem de crimine confessum, sive convictum deponere, sed tantum suspendere, quia sic possunt confessionem et pœnitentiam, sicut et alii homines, facere, nos dicant cum Novatianis pœnitentiam quibuslibet denegare, quæ cum orthodoxis doctoribus de pœnitentia et degradatione ecclesiasticorum ministrorum sentimus, eorum sensibus et verbis dicemus. Ipsi autem juxta Apostolum, sanam doctrinam non sustinentes, habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. (I. Tim., 4.) quia ut S. Ambrosius in explanatione psalmi *Beati immaculati*, et beatus Cœlestinus papa scribens ad Nestorium, dicunt: Est pietas ex qua nascitur frequenter impietas, viderint qualiter se a laqueo liberent quo se innectunt, ponentes in cœlum os suum, et loquentes adversus sacros canones, ut Leo dicit, spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentia consecratos, qui sequentes apostolicam doctrinam, dicunt in crimine detectos non oportere ad ecclesiasticum gradum accedere, vel in clericatu manere, vel ad clericatum redire. Unde magnus Leo maximo rugitu de urbe Roma, orbis scilicet

capite, per totum mundum intonat, decernens ut episcopi a præstitutis canonibus nulla aut negligentia aut præsumptione discedant; et si quis sacerdotum contra constituta venire tentaverit, et prohibita fuerit ausus admittere, a suo se noverit officio submovendum. Et Hilarius papa dicit, quia non minus in sanctarum traditionum sanctiones delinquitur, quam in ipsius Domini injuriam prosilitur. Et Gelasius: comperimus, inquit nonnullos in ipsis ordinibus constitutos gravibus facinoribus non repelli; cum et Apostolus clamet nemini cito manus imponendas, neque communicandum peccatis alienis: et majorum veneranda constituta pronuntient hujusmodi, etiamsi forte subrepserint, tam qui ante peccaverunt detectos oportere depelli, quam sacræ professionis oblitos prævaricatoresque sancti propositi procul dubio submovendos. Et sanctus Gregorius ad Anthemium subdiaconum: quia tantæ nequitiæ malum digna non debet sine ultione transire, supradictum fratrem nostrum Paschasium admonere te volumus, ut Hilarium prius subdiaconi, quo indignus fungitur, privet officio, atque verberibus publice castigatum faciat in exilium deportari, ut unius pœna multorum possit esse correctio. Et ad Columbum episcopum: pervenit ad nos, quod Donadeus diaconus pro corporali fuisset peccato depositus. Dilectio vestra subtili hoc inquisitione perquirat: et si ita est, in pœnitentia retrudendus est, ut commissi flagitii vinculum lacrymis possit absolvere. Et ad Sabinianum episcopum: presbyterum, inquit, de quo nos fraternitas tua latoris præsentium relatione consuluit, nulla ratione in sacro ordine post lapsum, aut permanere, aut revocari posse cognoscas. Circa quem tamen mitius agendum est, propter quod commissum facinus facili dicitur professione confessus. Et ad Joannem archiepiscopum: quæ adversus Lucillum Melitanæ civitatis episcopum querela commota sit, in gestorum quæ ad nos direxistis pagina declaratum est. Et ideo, quia tanti facinoris ultio nulla debet dilatione differri, fraternitas vestra tres aut quatuor de fratribus ac consacerdotibus sibi notis adhibeat, ut ipsis quoque præsentibus patefacta ac satisfacta veritate, prædictum Lucillum de episcopatus ordine, quem hujus sceleris contagio maculavit, studeat sine ambiguitate deponere. Quia igitur in regula pastorali sanctus Gregorius, legis exponens sententiam, monstrat non debere eum accedere ad ministerium Dei, nec offerre Deo suo panes, qui parvo, vel grandi, aut torto est naso, id est, qui ad tenendam mensuram discretionis idoneus non est, vel qui subtilitate immoderata rectitudinem suæ actionis confundit; in pœnitentia vel degradatione delapsorum ex gradibus ecclesiasticis, secundum traditionem catholicam et ecclesiæ magistrorum, nobis est tenenda discretio. Ait enim beatus Gregorius: nonnunquam a reatu adulterii nequaquam discrepat culpa fornicationis, cum Veritas dicat: « Qui viderit mulierem ad « concupiscendum eam, jam mœchatus « est eam in corde suo » (Matth., 5.); quia enim græco verbo *mœchus* adulter dicitur, cum non aliena conjux, sed mulier

An 852.

An 852. videri prohibetur, aperte Veritas ostendit quia et solo visu, cum turpiter vel innupta concupiscitur, adulterium perpetratur. Quod tamen plerumque ex loco vel ordine concupiscentis discernitur : quia sicut hunc in sacro ordine studiosa concupiscentia, sic illum adulterii inquinat culpa. In personis tamen non dissimilibus idem luxuriæ distinguitur reatus, in quibus fornicationis culpa, quæ ab adulterii reatu discernitur, prædicatoris lingua testatur, quæ inter cætera asserit, dicens : « Neque fornicarii, neque idolis « servientes, neque adulteri, regnum « Dei possidebunt. » (I. Cor., 6.) Quod enim disjunctæ reatui sententiæ subdidit, quod valde a se dissideat, ostendit. Et item idem dicit, scimus quia aliquando minus est in corporis corruptionem cadere, quam cogitatione tacita ex deliberata elatione peccare. Sed cum minus turpis superbia creditur, minus vitatur : luxuriam vero eo magis erubescunt homines, quo simul omnes turpem noverunt. Unde fit plerumque, ut nonnulli per superbiam in luxuriam corruentes, experto casu malum culpæ labentis erubescant : et tunc etiam majora corrigant, cum prostrati in minimis confundantur. Reos enim se inter minora conspiciunt, qui se liberos inter graviora crediderunt. Pia ergo Domini dispensatione laxatos nonnunquam malignus spiritus de culpa ad culpam trahit, et dum plus percutit, inde eum quem ceperat, amittit, atque unde vicisse cernitur, inde superatur. Ad hoc enim in scriptura sacra virorum talium, id est, David et Petri, peccata sunt indita, ut cautela minorum sit ruina majorum. Ad hoc vero utrorumque illic et pœnitentia insinuatur et venia, ut spes pereuntium sit recuperatio perditorum. De statu ergo suo David cadente nemo superbiat : de statu etiam suo David surgente nemo desperet. Et sanctus Augustinus : ut enim constitueretur in Ecclesia, ne quisquam post alicujus criminis pœnitentiam clericatum accipiat, vel ad clericatum redeat, vel in clericatu maneat, non desperatione indulgentiæ, sed rigore factum est disciplinæ. Alioquin contra claves datas Ecclesiæ disputabitur, de quibus dictum est, « Quæ solveritis « in terra, erunt soluta et in cœlo » (Matth., 18.) Sed ne forsitan etiam detectis criminibus spe honoris ecclesiastici animus intumescens superbe ageret pœnitentiam, severissime placuit, ut post actam de crimine damnabili pœnitentiam nemo sit clericus, ut desperatione temporalis altitudinis medicina major et verior esset humilitatis. Nam et sanctus David de criminibus mortiferis egit pœnitentiam, et tamen in honore suo perstitit : et beatum Petrum, quando amarissime lacrymas fudit, utique Dominum negasse pœnituit, et tamen apostolus mansit; sed non ideo supervacua putanda est posterior diligentia, quia ubi saluti nihil detrahebatur, humilitati aliquid addiderunt, quo salus tutius muniretur, experti credo aliquorum fictas pœnitentias per affectatas honorum potentias. Cogunt enim multas invenire disciplinas multorum experimenta morborum. Detecti ergo, sive confessione sua, sive convictione legali ac regulari, de criminibus ad gradus ecclesiasticos non accedant, et in

gradibus ecclesiasticis non maneant, vel ad ecclesiasticos gradus non redeant, sicut sacri canones, et decreta sedis romanæ pontificum aperte atque expresse decernunt. Hoc enim nos admonens Apostolus ait : « Nolite communicare operibus « infructuosis tenebrarum. » (Ephes., 5.) Et quia, inquit sanctus Augustinus, parum erat non consentire, id est, non communicare, si sequeretur negligentia disciplinæ, « magis, » inquit, « et redar- « guite. » Quid est, « nolite communicare? » nolite consentire, nolite approbare. Quid est, « magis et redarguite? » reprehendite, corripite, coercete. Sicut item idem dicit Apostolus, « peccantes coram omni- « bus argue, ut cæteri metum habeant » (I. Tim. 5.) Sicut arguit Petrus Ananiam et Saphiram, ut cæteri metum haberent : sicut damnavit Simonem, quem tamen ad pœnitentiam invitavit : sicut fornicatorem arguit Paulus, quem tradidit Satanæ, ut spiritus salvus fieret in die Domini. Unde sapientis verba clavis atque stimulis comparantur, dicente Salomone : « Verba sa- « pientiæ quasi stimuli, et quasi clavi in « altum defixi. » (Eccl., 12.) Quia delinquentium culpas nesciunt palpare, sed pungere. Sed in ipsa correptione vel coercitione alienorum peccatorum, sicut beatus Augustinus dicit, cavendum est, ne se extollat qui alterum corripit, et qui se putat stare, videat ne cadat. Foris terribiliter personet increpatio, intus benignitatis teneatur dilectio. Neque enim consentientes simus malis, ut approbemus : neque negligentes, ut non arguamus : neque superbientes, ut insultantes arguamus, sicut satis beatus Gregorius in regula pastorali nobis ostendit. Lapsos autem in ordine ecclesiastico, sed non detectos, judicio Dei committimus, cujus misericordiæ, ut Leo dicit, nec mensuras possumus ponere, nec tempora definire, apud quem nullas patitur veniæ moras vera confessio, dicente Dei Spiritu per prophetam : « cum inge- « mueris, tunc salvus eris; » et alibi : « dic iniquitates tuas prior, ut justifice- « ris. » Quia apud Dominum misericordia est, et copiosa apud eum redemptio. Et Apostolus : « si nosmetipsos dijudica- « remus, non utique judicaremur. » (I. Cor., 11.) Unde doctores catholici, eo tunc Dominus Salvator invenitur, quo nunc præ timore Domini peccatum nostrum a nobismetipsis redarguitur. Unde electi quique culpis suis nunquam sciunt parcere, ut possint culparum judicem placatum invenire; et vere cum postmodum invenire salvatorem credunt, quem districte modo judicem metuunt. Nam qui sibi nunc in culpa parcit, ei postmodum in pœna non parcitur. Culpas nunc Deus singulorum enumerat, cum nos ipsos ad singula quæ fecimus deflenda exponit; quas misericorditer relaxat, quia ea dum nos punimus, ipse nequaquam in extremo examine judicat. Neque enim pie Dominus ante diligentium oculos flenda peccata opponeret, si per semetipsum ea districte ferire voluisset. Constat enim quia a suo judicio abscondere voluit, quos miserando præveniens sibimetipsis judices fecit. Hinc enim scriptum est : « Præveniamus faciem ejus in confessione. » (Ps. 49.), et, « Si nosmetip- « sos dijudicaremus, non utique dijudi-

An 850.

An 852. « caremur. » (I. Cor. 11.) Qua dijudicatione majorem in se quisque severitatem debet exercere, quo se recognoscit gravius deliquisse, ut a seipso judicatus, non judicetur a Domino. Quæ actio pœnitentiæ tunc erit perfecta, et Deo acceptabilis, si ascenderit homo adversum se tribunal mentis suæ, et constituerit se ante faciem suam, ne hoc ei postea fiat, sicut comminatur Deus peccatori, « arguam te, « et statuam contra faciem tuam. » (Ps. 49.) Atque ita constituto in corde judicio, adsit accusatrix cogitatio, testis conscientia, judex ratio, carnifex timor. Dehinc dolore torquente sanguis animæ confitentis per lacrymas profluat, et quo sollicitius suam quisque conscientiam discutiendo examinat, eo latiores ex intimo cordis fonte lacrymarum fluvios fundat: et quotidiano baptismate, lacrymis suæ compunctionis ab omnium vitiorum, non solum criminalium, sed et quotidianorum subripientium contagione purgetur, juxta eum qui dicit: « Lavabo per singulas noc- « tes lectum meum, lacrymis stratum « meum rigabo » (Ps. 6.); quia vita nostra indigna non judicatur, quæ lacrymis lavatur. Unde quia post baptismum inquinavimus vitam, et iterum baptismi aquis lavari non possumus, conscientiam nostram lacrymis baptizemus, et renovemur spiritu mentis nostræ de die in diem. Nescit enim mens per corpus veterescere, quæ studet per desiderium semper inchoare. Hinc namque per Paulum dicitur: « Renovamini spiritu mentis vestræ. » (Ephes. 4.) Hinc psalmista qui ad perfectionis jam culmen pervenerat, quasi inchoans dicebat: « Dixi, nunc cœpi. » (Ps. 76); quia videlicet si lassescere ab inchoatis bonis nolumus, necesse est ut inchoare nos quotidie credamus. A fervore etenim mentis, vel inter spiritales inimicos, vel inter carnales quosque proximos, ipso aliquo modo vivendi usu veterescimus, et assumptæ novitatis specie fuscamur. A qua tamen vetustate quotidie, si studia circumspectionis invigilent, orando, legendo, bene vivendo renovamur: quia vita nostra, dum lacrymis lavatur, bonis operibus exercetur, sanctis meditationibus tenditur, ad novitatem suam sine cessatione reparatur; quia peccata, sive parva, sive magna, impunita esse non possunt: quoniam aut homine pœnitente, aut Deo judicante plectuntur. Cessat autem vindicta divina si conversio præcurrat humana. Amat enim Deus confitentibus parcere, et eos qui semetipsos judicant, non judicare. Et sanctus Gregorius, quod et prædecessor ejus sanctus Callistus scripserat, de lapsis in ordine ecclesiastico, sed non detectis, interroganti se respondit, nos, inquiens, præcedentes nobis patres sequimur, qui auctore Deo sacra doctrina illorum non discordamus. A capite itaque incipientes, usque in quartum altaris ministerium, hanc formam servandam cognoscimus: ut quia minorem major præcedit, sicut honore ita et crimine, et quem major sequitur culpa, major importetur vindicta, et post pœnitentiam credatur esse fructuosa. Quid enim prodest triticum seminare, et fructum illius non colligere? Post dignam satisfactionem credimus posse redire ad honorem, propheta dicente: « Numquid qui cadit non adjiciet ut

« resurgat, et qui aversus est non re-
« vertetur? » (Ps., 40.) Item propheta
ait : « In quacumque die conversus inge-
« mueris, tunc salvaberis. » Unde et psal-
mista ait : « Cor mundum crea in me
« Deus, et spiritum rectum innova in
« visceribus meis. Ne projicias me a facie
« tua, et Spiritum sanctum tuum ne au-
« feras a me » (Ps. 50.) Dum enim petiit
ne a Deo projiceretur prolapsus culpa,
alienam rex et propheta simul rapuisse
tremefactus expavit, propheta indicante
flagitium suum, et pœnitentiam agens,
addidit : « Redde mihi lætitiam salutaris
« tui, et spiritu principali confirma me. »
(Ibid.) Si enim se dignum Deo per
pœnitentiam non fecisset, nequaquam
aliis prædicaret; ait enim : « Docebo ini-
« quos vias tuas, et impii ad te conver-
« tentur. » Dum, inquit, peccata sua pros-
pexit propheta mundata per pœnitentiam,
non dubitavit prædicando curare aliena,
et sacrificium de semetipso offerre Deo
studuit, cum dicebat : « Sacrificium Deo
« spiritus contribulatus, » et reliqua,
quæ devotus ac studiosus lector suo loco
invenire valebit. Et item alibi ; sed pœ-
nitentiam agere digne non possumus, nisi
modum quoque ejusdem pœnitentiæ co-
gnoscamus. Pœnitentiam quippe agere est,
et perpetrata mala plangere, et plangenda
non perpetrare. Nam qui sic alia deplorat,
ut tamen alia committat, adhuc pœniten-
tiam agere aut ignorat, aut dissimulat.
Quid enim prodest, si peccata quis luxuriæ
defleat, et tamen adhuc avaritiæ æstibus
anhelat? aut quid prodest, si iræ culpas
jam lugeat, et tamen adhuc invidiæ faci-
bus tabescat? Unde necesse est, ut qui
peccata deplorat, ploranda minime com-
mittat, et qui plangit vitia, perpetrare
vitia timeat. Et si quis in fornicationis
culpa, vel fortasse, quod est gravius, in
adulterio, vel in incestu, vel in eo quod
turpe est etiam dicere lapsus est, tanto
a se licita debet abscidere, quanto se
meminit et inlicita perpetrasse, attendens
consilium beati Joannis Baptistæ dicen-
tis : « Facite fructus dignos pœnitentiæ. »
(Luc., 3.) Qua sententia uniuscujusque
convincitur conscientia, ut tanto majora
quærat bonorum operum lucra per pœni-
tentiam, quanto gravius sibi intulit damna
per culpam : et singula quæque admissa
consideret, et dum per unumquodque
erroris sui inquinationem deflet, simulque
ac totum lacrymis mundet. Unde bene
per prophetam Hieremiam dicitur : cum
Judæ singula delicta censerentur, « Divi-
« siones aquarum deduxit oculus meus. »
(Thren., 3.) Divisam quippe ex oculis
aquam deducimus, quando peccatis sin-
gulis dispertitas lacrymas damus. Neque
enim uno eodemque tempore æque mens
de omnibus dolet; sed dum nunc hujus,
nunc illius culpæ memoria acrius tangi-
tur, simul de omnibus in singulis commota
purgatur. Sic nimirum erga lapsos atque
detectos, cum catholicæ et apostolicæ
Ecclesiæ doctrina, sacrorum canonum se-
veritatis censuram sequimur. Sic de lap-
sis, sed non detectis, et peccata sua per-
fecte lugentibus, cum Ecclesia catholica
de omnipotentissima Domini benignitate
sentimus; quia nullum peccatum est, ut
dicit Gelasius, pro quo aut non oret Eccle-
sia remittendum, aut quod data sibi di-
vinitus potestate desistentibus ab eodem

An 852.

An 852. non possit absolvere, vel pœnitentibus relaxare, cui dicitur : « Quæcumque di- « miseritis super terram, dimissa erunt « et in cœlis : et quæcumque solveritis « super terram, soluta erunt et in cœlis. » (Joan., 20., Matth., 18.) In quibuscumque omnia sunt, quantacumque sint, et qualiacumque sint. Sic evangelicas sententias inter se non discordare intelligimus, quibus dicitur : « A fructibus eorum « cognoscetis eos. » (Matth., 7.) De quibus malæ operationis fructibus, id est de manifestis peccatis, sicuti sunt stupra, vel blasphemiæ, vel furta, vel ebrietas, et si quæ sunt alia, nobis judicare præcipitur. Cum autem dicitur : « Nolite ju- « dicare, et non judicabimini : nolite « condemnare, et non condemnabimini. » (Matth., 7.) Et, « Nolite ante tem- « pus judicare, quoadusque veniat Do- « minus, et inluminet abscondita te- « nebrarum, et manifestet consilia cor- « dis. » (1. Cor., 4.); de illis factis dictum intelligimus, quæ dubium est quo animo fiant, vel quæ facta nos latent. Et sicut evangelicæ sententiæ inter se non discordant, ita nec apostolica sedes est sibi ipsa diversa, sive adversa, quæ secundum sacros canones de manifestis peccatis confessos, sive convictos, a gradu ecclesiastico jubet deponi ; et non publice confessos, vel legaliter ac regulariter convictos, damnari, vel degradari nulla ratione permittit (1).

CONCILE DE SOISSONS

A l'occasion des clercs ordonnés par Ebbon.

An 853. Hincmar, archevêque de Reims, avait cru devoir suspendre de leurs fonctions les clercs auxquels Ebbon avait conféré les ordres sacrés depuis son prétendu rétablissement sur le siége de Reims. Les clercs se plaignirent vivement de ce procédé : ce qui détermina Hincmar à convoquer un concile à Soissons pour le 22 avril de l'an 853. Le roi Charles y assista avec un grand nombre d'évêques, et plusieurs abbés. On y remarque parmi les prélats : Hincmar, archevêque de Reims ; Wénilon, archevêque de Sens; Amauri, archevêque de Tours; Thierri, évêque de Cambrai; Rothade, évêque de Soissons ; Loup, évêque de Châlons-sur-Marne ; Erpuin de Senlis ; Ermenfroi de

(1) Labbe. tom. VIII. col. 568, 573 ; Hardouin, tom. V. 391, 395; Sirmond, *Opera Hincmari Remensis*, tom. I. pag. 709, *etc.*

Beauvais, Immon de Noyon, Pardule de Laon, Hilmerade d'Amiens, Agius d'Oléans, Prudence de Troyes, Hubert de Meaux, Hérimann de Nevers, Guntbert d'Evreux, Baltfride de Bayeux, Hérard de Lisieux, Hildebrand de Séez, Dodon d'Angers, Herluin de Coutances, Ansegaud d'Avranches, Jonas d'Autun, Godelsade de Châlons-sur-Saône, Breding de Mâcon, Laune d'Angoulême, Herbold d'Auxerre, et Richold, chorévêque de Reims. An 853.

Le concile tint ses sessions dans l'église de Saint-Médard. Hincmar, ne pouvant prononcer dans sa propre cause, choisit pour juges les archevêques de Sens et de Tours, et se fit remplacer comme métropolitain par Pardule, évêque de Laon. Les clercs de Reims acceptèrent les mêmes juges, auxquels ils adjoignirent Prudence, évêque de Troyes. Après avoir entendu différents rapports sur la déposition d'Ebbon, sur son rétablissement et sur l'élection d'Hincmar, les juges se prononcèrent en faveur de l'archevêque de Reims, déclarant que ceux qui avaient été promus aux ordres sacrés par Ebbon demeureraient privés de leurs grades ecclésiastiques. Cependant, Frédibert, l'un des réclamants, lut au nom de tous une déclaration par laquelle ils protestaient qu'ils n'avaient consenti à se laisser ordonner par Ebbon, que parce qu'ils l'avaient vu rétablir sur son siége par les suffragants de Reims; et ils montrèrent des lettres signées, disaient-ils, par Thierri de Cambrai, Rothade de Soissons, Loup de Châlons, Immon de Noyon, Folcuin de Térouane, Ragenaire d'Amiens, et Erpuin de Senlis. Mais ces lettres ayant été jugées fausses, les réclamants furent excommuniés comme calomniateurs.

Cette affaire terminée, Hincmar reprit, dit Flodoard, son rang d'archevêque et de primat; et l'on fit le procès à Halduin, abbé d'Hautvillers, qui avait été ordonné diacre par Ebbon, et prêtre par Loup, évêque de Châlons. Cet évêque, pour se justifier, montra l'ordre qu'il avait reçu du roi de faire cette ordination : ce qui n'empêcha pas qu'Halduin ne fut déposé. Quant à ceux qui avaient communiqué avec Ebbon, ils furent traités avec clémence.

An 853. Dans la dernière session, le roi pria Hincmar et les autres prélats de rendre la communion aux clercs qui venaient d'être excommuniés, et le concile y consentit (1).

CANONS DU CONCILE DE SOISSONS.

I. De clericis ab Ebone post depositionem perperam ordinatis, et de legitima Hincmari successoris ejus ordinatione.

Cum itaque præsules diversarum ecclesiarum, pio rege multa humiliter et prudenter proponente, tractassent potius quædam quam diffinissent (2), VI Kalendas Maii synodo præsidentibus Hincmaro Remorum, Wenilone Senonum, Amalrico Turonorum metropolitanis episcopis, idem Remorum metropolitanus episcopus venerabilis Hincmarus ostendit, non paucos a decessore suo Ebone, postquam canonice depositus fuisset, nec vero canonice restitutus, irrationabiliter ordinatos. Jam rex absque ulla ambitione synodum solus ingressus simpliciter cum episcopis residebat. Serie igitur depositionis memorati Ebonis plenissime prolata, multis metropolitanis, pluribusque aliis episcopis, qui auctores fuerunt, recitatis, restitutionis autem illius non canonicæ, imo nec verisimilis, paucis admodum et aliarum regionum præsulibus nominatim expressis, claruit præfatum Ebonem episcopale officium illicite repetiisse, quosque gradibus ecclesiasticis æstimatus fuerit promovisse, damnationi potius obnoxios effecisse : Hincmarum autem successorem ejus canonicis sanctionibus caute ac subtiliter observatis ad sedem accessisse, et præter decreta majorum in hac parte nihil omnino moliri, sicut in gestis synodalibus exinde ab episcopis ejusdem concilii more canonico confirmatis plenius edocetur.

II. Herimanni episcopi Nivernensis ecclesia, propter ipsius infirmitatem Wenilani archiepiscopo commendata.

Postmodum venerabilis Wenilonis Senonicæ urbis metropolitani episcopi suffraganeus Nivernensis ecclesiæ, nomine Herimannus, pro suis excessibus, quos corporali molestia sæpe dicebatur admittere, a sanctis præsulibus modeste et acriter increpatus est, quod prius frequenter correptus, ordini sacratissimo perseverantia levitatum adhuc injuriam faceret : et in præsentia principis infirmitatem pastoris nequaquam fastidientis, injunctum est metropolitano ejus, ut adjunctis secum aliquot episcopis ad oppidum Nivernense accederet, et omnia ibi negotia ecclesiastica sapienter componeret : ipsum vero coepiscopum suum Herimannum apud urbem Senonum secum haberet, donec æstivum tempus, quod valde contrarium infirmitati illius ferebatur, pertransiret : et sic Domino annuente abstinentia competenti assuetum, episcopali gravitate instructum,

(1) Voyez Flodoard, *Hist. Eccl. Remens.*, lib. III c. III; Labbe, Hardouin, *etc.* (2) Definivissent.

apostolicis moribus informatum, clerus et populus eum ad sedem propriam utiliter favente Dei gratia revocaret.

III. De Burchardo Carnutum episcopo cedere aut ordinari jusso.

De Burchardo etiam, qui Carnotenam ecclesiam tenebat, statutum est ut aut se idoneum ad assumendum episcopalem gradum admonitu Wenilonis metropolitani episcopi ostenderet, aut certe pronam in se clementiam cognoscens principis cederet, in utroque Dei judicium experturus. Igitur sequenti die causa illius ad medium deducta, venerabiles episcopi, Remorum metropolitanus Hincmarus, Lugdunensium Pardulus, Aurelianorum Agius, seorsum cum admonere præcepti sunt, ut si absque discrimine valeret, officium se posse aggredi fateretur, aut si non posset, propter Dei timorem impossibilitatem ingenue confiteretur. Parte cleri, quæ præsens erat, ac laicorum, bonum ei testimonium perhibente, memoratis præsulibus suadentibus, ad concilium intromissus, tanto quidem gradu se dignum esse profiteri, arogantiæ asserait esse, non veritatis; si quis vero crimen aliquod sibi vellet objicere, ad id purgandum se paratum esse firmavit. Nullo qui id conaretur existente, decrevit sancta synodus, ne diu Carnutum sedes vacaret; sed directis illuc secundum voluntatem metropolitani episcopi venerabilis Wenilonis, qui electionem præfati Burchardi recognoscerent, et ipsi referrent, optantibus canonice ordinaretur episcopus (1). An 853.

IV. Aldrici episcopi paralysi laborantis ecclesia ejus metropolitano commendata.

Præterea Cenomannicæ urbis Aldricus episcopus paralysi dissolutus epistolam direxit, causam suæ absentiæ insinuans petensque ut maxime sibi adhuc viventi, et quandocumque defuncto, sacris precibus opitularentur. Quod exuberantes caritate se facturos omnes promiserunt, et metropolitano illius, Turonicæ urbis venerabili episcopo Amalrico, ut ad eamdem urbem accederet, injunxerunt; et quæcumque essent eidem ecclesiæ proficua, ut strenue exqueretur, unanimiter præceperunt.

V. Duo monachi presbyteri, Pippinum e sancti Medardi monasterio abducere conati, depositi atque in diversa monasteria relegati.

Ante hoc tempus venerandi concilii, obtinente Pippino, Pippini regis filii Ludovici piissimi Augusti filio, Aquitaniam, consentiente etiam avunculo ejus glorioso rege Carolo, cui eadem provincia in partem obtigerat, ecclesiastica disciplina et militari soluta, eadem regio a suis indigenis valde vastata est, et multi illic impune illicita perpetrarunt. Tandem aliquando, respiciente Deo populum suum, idem Pippinus a suis contemptus et desertus, atque in potestatem avunculi sui Caroli redac-

(1) Ainsi Burchard fut ordonné évêque de Chartres. S'il ne fut pas bon pasteur, il fut du moins bon capitaine, dans un temps ou l'on avait besoin de généraux contre les Normands. *Longueval.*

An 853. tus, concilio (1) reverendissimorum pontificum et procerum attonsus, et in habitu monachico ad monasterium sancti Medardi custodiendus et docendus deductus est. Ibi duo quidam monachi habitu propositi sui vix credibiliter transgressores, ardentes immodica cupiditate, eumdem Pippinum abducere conati sunt, et pacem christiani populi dissipare. Quos præsentibus diversorum cœnobiorum religiosis abbatibus, et causam subtiliter juxta regulam beati Benedicti examinantibus, concors congregatio sancti Medardi a sua unanimitate procidit, attestata se ab horum crimine longe absistere, quod usitatas culpas jam inde ab initio hujus religionis monachorum omnium, præter duntaxat Eutychis et aliorum hæreticorum, facile superaret. Ejectos jussu venerabilis Rothadi Suessonum episcopi ad synodi audientiam archidiaconus deduxit; et partim confessi, partim convicti, conspirationis malum perpetrasse, canonum severitate depositi sunt (presbyteri quippe erant) et separatim in monasteria sui ordinis longe distantia relegati, ut deinceps nemo tale quid committere auderet, nisi qui similia perpeti non timeret.

VI. De Ragamfrido diacono, qui præcepta falsa regio nomine condidisse dicebatur.

Post hæc gloriosissimus domnus rex Carolus, coram sacra synodo quemdam diaconum Remensis ecclesiæ nomine Ragamfridum impetiit, quod præcepta falsa regio nomine compilasset, sicut ad eum quorumdam suggestionibus et verisimilibus indiciis esset perlatum. Unde quia putatum est quibusdam significationibus, ut purgationem sui isdem diaconus subterfugere voluisset, aliis aliter dicentibus, visum est omnibus in eodem sacro conventu degentibus, ut ab omni concilio illi interdiceretur, ne a parochia Remensi quoquo modo præsumeret abscedere, donec se ab illis, quæ ei impingebantur, idoneum redderet, vel competenter satisfacere procuraret. Quod et omnibus singillatim episcopis illi auctoritate episcopali præcipientibus ex divino mandato est interdictum.

VII. De missis ad instaurandum Dei cultum per singulas provincias dirigendis.

Ut in civitatibus et monasteriis utriusque sexus et ordinis, Dei cultus, quam proxime fieri posset, instauraretur, statuit sancta synodus, annitente pio principe, ut idonei legati dirigerentur, qui singulorum locorum statum solertissime perscrutarentur, et quæ ipse per se non valerent corrigere, judicio proxime futuri concilii, et potestati regiæ revelarent.

VIII. Ut ecclesiæ immunitatem olim adeptæ in perpetuum illa frui sinantur.

Decreverunt præterea sancti pontifices, ut ecclesiæ quæ olim, indulgentia religiosorum principum vel aliorum fidelium devotione, immunitatem meruissent, ea in perpetuum perfrui sinerentur.

(1) Il s'agit du concile de Soissons, de l'an 851, voyez ci-dessus pag. 204.

IX. Ut in possessionibus ecclesiasticis nonæ ac decimæ persolvantur.

Et ut ex possessionibus, quæ ecclesiasticæ certis indiciis comprobantur, nec plene propter varias necesitates possunt restitui, saltem nonæ ac decimæ tribuantur (1).

X. Et in locis sacratis judicia publica non exerceantur.

Et ut in locis sacratis, diebus dominicis vel aliis solemnitatibus, judicia publica non exerceantur; neque enim fas esse ibi reos puniri, ubi respectu divinæ reverentiæ misericordiam consensu fidelium consequuntur (2).

XI. Ut disciplina ecclesiastica noxios nemo audeat tueri.

Illud quoque cunctis volentibus confirmatum est, qui disciplina ecclesiastica noxii, sive ingenui, sive servi, coercentur, nulli audeant eos tueri, et vindictam eorum in quoslibet ad potestatem episcoporum pertinentium retorquere : Quod si qui deinceps præsumpserint, et excommunicationem ecclesiasticam, et motum indignationis regiæ perpessuros. An 853.

XII. Ut incesti et alii perditi, qui episcoporum examen refugiunt, per judices publicos compellantur.

Obtentum est etiam a devotissimo principe, ut incesti et quilibet alii perditi, examen episcoporum refugientes, per judices publicos ad eorum præsentiam deducantur; ne alterius (1) illecebram peccandi nutriat impunitas vitiorum.

XIII. Ut nullæ res ecclesiasticæ absque regis permissu commutentur.

Postremo quod a quibusdam conservabatur, præfixum est generaliter ab omnibus custodiendum, ne ullæ res ecclesiasticæ absque regis conniventia commutentur.

CAPITULAIRE DE CHARLES-LE-CHAUVE

Publié à la demande des évêques, au concile de Soissons de l'an 853.

I. De omnium monasteriorum instauratione.

Ut missi nostri per civitates, et singula monasteria tam canonicorum (4) quam monachorum, sive sanctimonialium, una cum episcopo parochiæ uniuscujusque in qua consistunt, cum consilio et consensu ipsius qui monasterium retinet, (quem volumus et expresse præcipimus ut præsens sit) vitam inibi degentium et conversationem inquirant, et ubi necesse est corrigant, et ubi desunt, congruas officinas construere jubeant; et ubi sunt factæ, et per negligentiam sunt destructæ, instaurari præcipiant; et victum, ac potum, et vestitum, atque cætera necessa-

(1) Voyez ci-dessus, pag. 138. — (2) Ce canon fait allusion au droit d'asile. Voyez ci-dessus, pag. 40. — (3) Il faut lire *Ulterius*, au lieu d'*Alterius*. — (4) *Monasteria canonicorum*, les chanoines vivaient en communauté.

An 853. ria, pro qualitate ac possibilitate loci, et inhabitantium necessitate ordinent; et hospitalitatem supervenientium hospitum, et receptionem pauperum ibidem disponant et ordinent; et thesaurum ac vestimenta, seu libros diligenter imbrevient (1), et breves nobis reportent. Imbrevient etiam quid unusquisque ecclesiarum prælatus, quando prælationem ecclesiæ suscepit, ibi invenerit, et quid modo exinde ibi minus sit, vel quid et quantum sit superadditum. Quid etiam Nortmannis per nostram commendationem, sive sine nostra commendatione, datum sit, quidve relictum, vel quid a quoquam ibi in eleemosynam datum. Numerum etiam canonicorum et monachorum, sive sanctimonialium uniuscujusque loci describant et nobis referant; ut secundum qualitatem et quantitatem loci, cum consilio episcoporum et fidelium nostrorum, ubi minor numerus fuerit, nostra auctoritate addamus; ubi vero in discretione prælatorum superfuerit, ad mensuram redigamus. Inquirant quoque, quot tempore avi nostri Caroli et domni genitoris nostri Hludovici, unoquoque in loco fuerint, et quot modo sint. Et ubi loca a Nortmannis, sive a quibuslibet aliis destructa sunt et penitus annullata, quot ibi nunc propter paucitatem rerum, et devastationem earumdem constitui, vel ordinari possint; ut inde cum consensu fidelium nostrorum ordinemus quid de cætero agendum sit, et qualiter abbatiarum prælati, et in locis sacris inhabitantes, de his quæ missi nostri præceperint obedierint, nobis diligentissime et capitulatim referre procurent.

II. De monasteriis in alodem datis.

Ut missi nostri diligenter investigent per singulas parochias simul cum episcopo de monasteriis quæ Dominum timentes in suis proprietatibus ædificaverunt, et ne ab heredibus eorum dividerentur, parentibus et prædecessoribus nostris sub immunitatis defensione tradiderunt, et postea in alodem sunt data; ut describant quæ sint, et a quo, vel quibus in proprietatem data sint, et nobis renuntiare procurent; ut cum episcopis et cæteris fidelibus nostris consideremus quid et qualiter inde secundum Dei voluntatem et nostram salutem agere debeamus.

III. De capellis et abbatiolis in beneficium datis.

Ut missi nostri per singulas parochias, una cum episcopo parochiæ ipsius, requirant de capellis et abbatiolis (2) ex casis Dei in beneficium datis, qualis census inde exeat, ut ecclesia de qua sunt ex inde vestituram habere possit; et nobis renuntient, ut hoc nostra auctoritate commendetur et confirmetur; et secundum qualitatem et quantitatem loci clericos et luminaria ibi ordinent, et loca restaurari faciant.

IV. Ut presbyteri omnes sub dispositione sint episcoporum.

Denuntiandum est omnibus, et a missis nostris ordinandum, ut omnes ecclesiæ presbyteri sub immunitate et privilegio et ordinatione atque dispositione

(1) *Imbrevient*, faire l'inventaire. — (2) *Abbatiolis*, petits bénéfices.

episcoporum singularum parochiarum, in quibus consistunt, secundum auctoritatem canonicam, et capitularia domni Caroli imperatoris avi nostri, et pii Augusti Hludovici domni et genitoris nostri permaneant.

V. De rebus ecclesiasticis in alodem datis.

Ut missi nostri diligenter investigent cum episcopo et prælatis monasteriorum, et per fideles et strenuos viros in unaquaque parochia, de rebus ecclesiasticis in alodem datis; et sicut evidentibus et veris indiciis ac auctoritatibus compererint, diligenter a quo et quibus datæ sint, vel quantum exinde percepturi sint, vel quantum exinde sit describant, et nobis renuntient.

VI. De rebus ecclesiasticis unde nonæ et decimæ solvi debent.

Ut missi nostri expresse et cum omni diligentia, cum episcopo et prælatis monasteriorum, per singulas parochias requirant de rebus ecclesiasticis, unde nonæ et decimæ solvi debent, et non solvuntur, ut persolvi ab easdem res tenentibus faciant. Et si aliqua contradictio, quæ rationabilis videatur, oborta fuerit, describatur. Et prælatus ipsius casæ Dei, unde res esse noscuntur, et ille qui eas detinet, et nonam ac decimam solvere detrectat, simul cum missis nostris ad nostram jubeantur venire præsentiam; ut tunc, veritate comperta et definitione decreta, quod rationabiliter invenerimus inde præcipiamus. Volumus etiam investigent nostri missi, qualiter illi qui easdem res ecclesiasticas, unde decimæ dantur, sive non dantur, possident, illas salvas habeant, et in casticiis(1) et silvis custoditis; vel si terræ aut mancipia inde perdita sint, vel aliquid hujusmodi, aut si familia oppressa sit contra legem; et omnia per breves nobis renuntient missi nostri. An 853.

VII. Ut malla vel placita in locis sacratis et diebus festis non fiant.

Ut missi nostri per singulas parochias comitibus et reipublicæ ministris ex banno (2) nostro præcipiant, ne malla (3) vel placita in exitibus et in atriis ecclesiarum, et presbyterorum mansionibus, neque in dominicis vel festivis diebus tenere præsumant. Sed comes convenientem locum consideret, et inveniat, ubi stationem ad mallum tenendum constituat; quia nefas est ibi reos puniri, ubi respectu divinæ reverentiæ misericordiam consensu fidelium et decreto prædecessorum nostrorum consequuntur.

VIII. Ut tempore quadragesimæ et aliis jejuniorum diebus non fiant.

Ut missi nostri comitibus et omnibus reipublicæ ministris firmiter ex verbo nostro denuntient atque præcipiant, ut a quarta feria ante initium quadragesimæ, nec in ipsa quarta feria, usque post octavas Paschæ, mallum vel placitum publicum nisi de concordia et pacificatione discordantium, tenere præsumant. Similiter etiam a quarta feria ante nativitatem Domini usque post consecra-

(1) *Casticiis*, bâtiments. — (2) *Banno*, édit. — (3) *Malla*, majora placita.

An 853. tos dies observent, nec non et in jejuniis quatuor temporum, et in rogationibus simili observatione eosdem feriatos dies venerari omnimodis studeant.

IX. Ut colonos ab episcopis flagellari eorum seniores indigne non ferant.

Ut missi nostri omnibus per singulas parochias denuntient, quia si episcopus aut ministri episcoporum pro criminibus colonos flagellaverint cum virgis, propter metum aliorum, et ut ipsi criminosi corrigantur, cum tali discretione, sine ulla occasione indebita, sicut in synodo collocutum est, ut vel inviti pœnitentiam corporaliter et temporaliter agant, ne æternaliter pereant; si seniores (1) ipsorum colonorum indigne tulerint, et aliquam vindictam inde exercere voluerint, aut eosdem colonos ne distringantur contendere præsumpserint; sciant quia et bannum nostrum component (2), et simul cum excommunicatione ecclesiastica nostram armiscaram (3) durissime sustinebunt.

X. Ut ministri reipublicæ episcopis parochiam circumeuntibus sint auxilio.

Ut missi nostri omnibus reipublicæ ministris denuntient, ut comes et reipublicæ ministri simul cum episcopo uniuscujusque parochiæ sint in ministeriis illorum, quando idem episcopus suam parochiam circumierit, cum episcopus eis notum fecerit; et quos per excommunicationem episcopus adducere non potuerit, ipsi regia auctoritate et potestate ad pœnitentiam et rationem atque satisfactionem adducant.

XI. Quod super beneficia ecclesiastica et præstarias regia præcepta non fient.

Sciant etiam fideles nostri, quia concessimus in synodo venerabilibus episcopis, ne super beneficia ecclesiastica vel præstarias, etiamsi episcopus, aut quilibet monasteriorum prælatus, irrationabiliter petierit, præcepta confirmationis nostræ ullo modo faciamus. Et ideo ab irrationabili petitione se unusquisque compescat.

XII. Ut commutationes rerum ecclesiasticarum, vel mancipiorum, sine consensu regis non fiant.

Ut missi nostri omnibus per missaticum (4) denuntient, ne commutationes rerum vel mancipiorum quilibet prælatus earumdem rerum ecclesiasticarum sine licentia et consensu nostro facere præsumat, neque mancipia ecclesiastica, quisquam nisi ad libertatem commutet; videlicet ut mancipia quæ ecclesiastico dabuntur, in ecclesiæ servitute permaneant, et ecclesiasticus homo, qui commutatus fuerit, perpetua libertate fruatur (5).

(1) *Seniores*, seigneurs. — (2) *Bannum componere*, payer une amende. — (3) *Armiscaram*, vindictam, mulctam. — (4) *Missaticum*, district. — (5) Labbe, tom. VIII. col. 93; Baluze, *Capitul*, tom. II. col. 53, *etc.*

CONCILE DE QUIERZY.

De vives contestations s'étant élevées au sujet de la condamnation de Gothescalc, Hincmar de Reims, de concert avec le roi Charles, tint un nouveau concile à Quierzy, au mois de mai de l'an 853, et y dressa quatre articles contre les erreurs des Prédestinatiens (1). An 853.

LES QUATRE ARTICLES CONTRE LES ERREURS DE GOTHESCALC.

I. Quod una tantum sit prædestinatio Dei.

Deus omnipotens hominem sine peccato rectum cum libero arbitrio condidit, et in paradiso posuit, quem in sanctitate justitiæ permanere voluit. Homo libero arbitrio male utens peccavit, et cecidit, et factus est massa perditionis totius humani generis. Deus autem bonus et justus elegit ex eadem massa perditionis, secundum præscientiam suam, quos per gratiam prædestinavit ad vitam, et vitam illis prædestinavit æternam : Ceteros autem, quos justitiæ judicio in massa perditionis reliquit, perituros præscivit, sed non ut perirent prædestinavit; pœnam autem illis, quia justus est, prædestinavit æternam. Ac per hoc unam Dei prædestinationem tantummodo dicimus, quæ aut ad donum pertinet gratiæ, aut ad retributionem justitiæ.

II. Quod liberum hominis arbitrium per gratiam sanetur.

Libertatem arbitrii in primo homine perdidimus, quam per Christum Dominum nostrum recepimus; et habemus liberum arbitrium ad bonum, præventum et adjutum gratia; et habemus liberum arbitrium ad malum, desertum gratia. Liberum autem habemus arbitrium, quia gratia liberatum, et gratia de corrupto sanatum.

III. Quod Deus omnes homines velit salvos fieri.

Deus omnipotens omnes homines sine exceptione vult salvos fieri, licet non omnes salventur. Quod autem quidam salvantur, salvantis est donum; quod autem quidam pereunt, pereuntium est meritum.

IV. Quod Christus pro omnibus hominibus passus sit.

Christus Jesus Dominus noster, sicut nullus homo est, fuit, vel erit, cujus natura in illo assumpta non fuerit, ita nullus est, fuit, vel erit homo, pro quo passus non fuerit; licet non omnes passionis ejus mysterio redimantur. Quod vero omnes

(1) Le père Sirmond n'a pas distingué deux conciles de Quierzy au sujet de Gothescalc, et il a attribué au premier les articles arrêtés dans le second. Mais les Annales de Saint-Bertin distinguent exactement ces deux conciles, placent le premier en 849, et le second, où furent dressés les quatre fameux articles, en 853. Voyez Labbe, tom VIII. col. 56 et 1933.

An 853. passionis ejus mysterio non redimuntur, non respicit ad magnitudinem et precii copiositatem, sed ad infidelium, et ad non credentium ea fide, quæ per dilectionem operatur, respicit partem : quia poculum humanæ salutis, quod confectum est infirmitate nostra et virtute divina, habet quidem in se ut omnibus prosit; sed si non bibitur, non medetur (1).

CONCILE DE VERBERIE.

An 853. Ce concile, qui se tint au mois d'août de l'an 853, rétablit dans ses fonctions Hérimann, évêque de Nevers, défendit à un seigneur nommé Conrade de recevoir à titre de précaire et de bénéfice le monastère de Leberaw, et confirma le capitulaire que le roi Charles avait dressé au concile de Soissons de la même année.

ACTES DU CONCILE DE VERBERIE.

I. Herimanno episcopo Nivernensi, postquam convaluit, ecclesiæ suæ dispositio restituta.

Omnibus sanctæ dilectionis fratribus ad quorum hæc poterunt pervenire notitiam, Wenilo Senonum, Hincmarus Remorum, Paulus Rotomagensium, Amalricus Turonum, archiepiscopi; Pardulus Lugdunensium (2), Teutboldus Lingonum, Hucbertus Meldensium, Ansegaudus Abrincatum, Hrothadus Suessionum, Immo Noviomagensium (3), Hilmeradus Ambianensium, Yrminfridus Belvacensium, Erpoinus Silvanectensium, Baltfridus Bajocacensium, Guntbertus Ebrocensium, Eirardus Lixoviensium, Erloinus Constantiæ, Hildebrannus Sagorum, Godelsadus Cabillonensium, Jonas Æduorum, Braidingus Matisconensium, Agius Aurelianensium episcopi, apud Vermeriam palatium jussu gloriosi principis Karoli, anno ab Incarnatione Domini DCCCLIII, indictione prima, VI Kalendas Septembris, in nomine ejusdem Domini nostri Jesu-Christi synodaliter congregati, salutem.

Notum fraternitati vestræ fieri volumus, quia nuper instanti anno per præsentem primam indictionem apud urbem Suessionum, decimo Kalendas Maias, ad synodum convenientes, cui sacro conventui idem gloriosus rex suam est dignatus exhibere præsentiam, inter cetera ecclesiastica negotia, de venerabili fratre nostro Herimanno, Nivernensis urbis episcopo, quæstionalis est ratio

(1) Voyez *Opera Hincmari*, édit. de Sirmond, tom. I. *præfat. operis de prædestinatione Dei*; Labbe, tom. VIII, col. 56, *etc.* — (2) *Laudunensium*, de Laon. — (3) De Noyon.

nobis oblata. Videlicet quia infirmitate præoccupatus seu præpeditus corporea, sæpe ineptire, et quædam quæ ad naufragium rerum et facultatum ecclesiasticarum pertinere, atque ad salvationem ac debitam seu rationabilem dispensationem impedire poterant, nisi celeri remedio subventum foret, agere indiscrete soleret. Cujus suggestionis certa experimentorum documenta evidentius perquirentes, aliquanta invenimus quæ nobis fidem fecerunt aliis quæ audieramus sensum accommodare. Unde secundum quod in decretalibus epistolis beati Gregorii exemplo reperimus, statuimus illi œconomum persuadere, qui ei suffragium et ecclesiæ sibi commissæ custodiam debitam et canonicam exhiberet, donec annuente Domino isdem frater venerabilis a sua infirmitate optabiliter convalesceret. Sed quoniam intimatum est nobis in sua ecclesia neminem posse reperiri qui interim eumdem venerabilem, partim in debita forte pietate, partim reverentia seniorali, secundum modum a nobis constitutum custodire aut vellet aut posset, consilii consultu illum hortati sumus ut cum domno Wenilone prænominato, scilicet reverendissimo confratre nostro, et archiepiscopo suo, maneret, illeque ei conveniens studium impertiri curaret, et ecclesiæ Nivernensi ea quibus indigeret visitatorio officio impenderet et ordinaret, quousque æstivum tempus, quod hujusmodi infirmitati, qua impediri dicebatur, valde contrarium est, pertransiret, et sæpe fatus dilectissimus ac venerabilis frater noster, ut prædiximus, a sua infirmitate melioraretur, et suæ potestati suæque ipsius custodiæ, suæve ecclesiæ dispositioni, ut est debitum, restitueretur. Quæ quoniam, gratias Deo, ad votum juxta divinam ordinationem, ut fuerant disposita, sunt quoque perducta, et canonica jubet auctoritas ut ab uno quilibet rejectus episcopo, non dicamus a tantis pro tempore et ad tempus remotus secundum quemdam modum episcopis, non recipiatur sine testimonii aut litterarum evidentissimo documento, per hos nostræ humanitatis apices plerumque dictum venerabilem fratrem nostrum suæ ditioni et potestati, atque episcopali custodiæ, suæque ecclesiæ gubernationi debite restituimus, et nos eum non morum vitiis, aut peccatis publicis, quæ censura damnat ecclesiastica, a sua illum ecclesia aliquantulum removisse, quod sine aperto convictione vel manifesta confessione fieri non licet, qua de re et non libet, sed corporeæ suæ infirmitati, et ecclesiæ sibi commissæ necessitati pietative, consuluisse manifestissime demonstramus. Quod ut præsentibus scilicet et futuris temporibus enucleatius cognoscatur, his gestis manibus propriis subter firmare decrevimus. An 853.

II. Monasterium Lebraha, (1) *quod juris erat Sancti Dionysii, Conrado in precariam dari vetitum.*

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Episcopi qui jussu gloriosi principis domni nostri Karoli ad synodum in

(1) Monastère de Leberaw, dépendant de Saint-Denis.

An 853. Vermeriam palatium convenimus, id est Wenilo archiepiscopus, Paulus archiepiscopus, Almaricus archiepiscopus, Hincmarus archiepiscopus, Teutbodus episcopus, Ansegaudus episcopus, Pardulus episcopus, Hrotadus episcopus, Immo episcopus, Yrminfridus episcopus, Erpoinus episcopus, Hilmeradus episcopus, Agius episcopus, Erloinus episcopus, Baltfridus episcopus, Guntbertus episcopus, Eirardus episcopus, Hildebrannus episcopus, Jonas episcopus, Godelsadus episcopus, Braidingus episcopus, Chuonrado inclyto et nobilissimo viro præsentem et æternam optamus in omnium Salvatore salutem.

Cum inter cetera ecclesiastica negotia de ordinabili dispositione monasterii Sancti-Dionysii disponeremus, venerunt monachi ipsius sacri cœnobii in præsentia venerandæ synodi, deferentes auctoritates, videlicet testamentum quod sanctæ recordationis abba Fulradus de monasterio Lebraha, ubi sanctus Alexander martyr quiescit humatus, et de cella quæ ad sanctum Hyppolytum nominatur, seu de rebus aliis quas per idem testamentum isdem venerabilis abbas Sancto-Dionysio contulerat, necnon et privilegium quod exinde sancta sedes apostolica per beatum Stephanum papam eidem monasterio super præfato testamento fecerat, dicentes quod venerabilis abbas illorum domnus Hludovicus, ex præcepto gloriosi regis domni nostri Karoli, eos consuluisset ac consensum eorum quæsisset, quatenus præscriptum monasterium vobis in precariam, acceptis rebus vestra traditione ad eamdem casam Dei delegandis, concessisset: quod consentire sine consultu sui episcopi atque archiepiscopi, immo sacræ synodi, non auderent. Quam causam subtiliter investigantes, et ad liquidum cognoscentes, diffinivimus juxta sacram et divinam auctoritatem, atque secundum testamentum præfati piæ recordationis Fulradi, necnon et secundum decretum apostolicæ sedis, nullo unquam tempore jam dictum monasterium sancti Alexandri, cum rebus sibi pertinentibus, a majore monasterio Sancti-Dionysii quocumque ingenio divellendum, nec beneficiario neque precario jure distrahendum. Subjunxerunt etiam iidem monachi quod vestra commendatione ac jussione, immo etiam actione, idem monasterium cum rebus sibi subditis in vestram ditionem redactum et assumptum, quin etiam usurpatum habuissetis: quod quam absurdum et contra legem atque justitiam sit, si tamen ita se res habet, ipsi etiam pervidetis. Unde vestram paterna et caritativa seu auctoritativa cum interpositione divini nominis et episcopalis auctoritatis nobilitatem hortamur et obtestamur, ut hoc nullatenus agere ulterius attentetis; sed et si molitum est, ab hujusmodi molitione vel actione vos vestrosque compescatis; quia et contra Deum et contra omnem voluntatem contraque vestram salutem esse dignoscitur. Sciatis etiam quia domnum et seniorem nostrum regem gloriosissimum Karolum et humili suggestione et divina auctoritate obsecravimus, præfatoque venerabili abbati et monachis præcepimus ut in hoc nulli assensum præbeant; quoniam nec vobis, nec cuiquam fidelium expedit talia postulare. Valeto, vir nobi-

lissime, et admodum nobis in Christo carissime.

III. Capitula quæ in synodo Suessionensi proposita fuerant, Vermeriæ relecta et suscepta.

Sed et capitula quæ synodali consultu domnus rex Karolus in concilio memorato apud Suessionis civitatem sacro proposuit conventui (1), coram fidelibus suis in eodem palatio Vermeria relegi fecit, et ab omnibus consonanter suscepta sunt et accepta (2). An 853.

LETTRE DE PARDULE, ÉVÊQUE DE LAON, A HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Patri reverendissimo Hincmaro archiepiscopo, Pardulus episcopus (Laudunensis) in Domino salutem.

Gloria in excelsis Deo, per quem mihi sanitatem vestram omnibus profuturam redditam gaudeo : sine qua nihil boni me habiturum sperabam, quia post Deum vos habeo in omni tribulatione certissimum adjutorem, et in omni necessitate piissimum et benignissimum consolatorem. Neque enim ab ea die qua vos hæc infirmitas tetigit, a corde meo excedere potuit habitus nostræ synodi. Sed neque qui simus in eadem præsidentes, aut considentes, quidve in eo proficere solemus, oblivisci potui. Unde si contigisset mihi ceterisque fidelibus vestris, modo, quod Deus avertat, plus aliquid contrarietatis in hac vestra infirmitate, optabam me aut cito vos secuturum, aut nullatenus in aliquam synodum ulterius ingressurum. Quapropter, si more solito vos despicitis, et corporis sanitatem vestri causa minime curatis, horum reminisci debetis, et redditam vobis per divinam gratiam sanitatem studiosius custodire, et a cunctis quæ huic infirmitati contraria esse videntur penitus abstinere : a nimio scilicet jejunio, et a pisciculis minutis, quibus libenter vesci solitis; ab omnibus quoque recentioribus cibis, ab his scilicet qui eadem die, quando comedi debent, ab aquis levantur; aut si de volatitibus aut quadrupedibus cibus efficitur, eadem quando occiduntur die minime sumantur. Quæ oportet primum exinterare, et diligenti cura sale humores exsiccare, et sic postea quemque, qui sanitatem habere cupit, salubriter sumere. Sed neque a lardo, sive quadrupedibus abstinere, quoniam sine his stomachum difficile quilibet poterit reparare. Abstineatur præterea ab omnibus quæ cruda comedi possunt, et ab ipso appio quo sæpe uti soletis, donec vobis a Domino reddita sanitas plurimum confirmetur, et sic ad siccos et miseros tardioresque monasticos cibos redeatur. Vers l'an 855.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 229, le capitulaire de Charles-le-Chauve.—(2) Labbe, tom VIII. col. 99; Baluze, *Capitul.* tom. II. col. 58.

Vers l'an 853. In ultimo, antequam surgatur a mensa; faba purgatissima cum purissimo pingui ad mensuram decocta sumatur, quæ licet secundum philosophos sensum obtundere dicatur, tamen phlegmata et deponere et exsiccare creditur, et reliquum cibum quasi dormientem excitat, et iter ei quasi nescienti quo ab anfractibus et circumvolutionibus extorum egredi debeat, non sine sonitu docet. Et ideo plurimum ad continendam sanitatem, quasi Hygia Græcorum, proficere non ignoratur. Vinum quoque non validissimum, neque debile, sed mediocre sumendum est : hoc est non de summitate montis, neque de profunditate vallium; sed quod in lateribus montium nascitur, sicut in Sparnaco in monte Ebbonis (1), et in Calmiciaco (2) ad Rubridum, et in Remis de Milfiaco (3) atque Calmiciaco. Cetera autem aut nimis fortia, aut valde debilia, et humores nutrientia esse videntur. De conlocutione vero mutua, de qua mandastis, plurimum doleo quoniam his diebus nullatenus vobiscum me loqui posse spero, eo quod ad asperiora loca infra Rigasium sita, equorum solatio maxime destitutus, vos visitare non possum, et ad quem locum planioris viæ vos vocare audeam, ignoro. Prout tamen citius Dominus posse dederit, vos ubicumque fueritis requiram, et vobiscum veluti cum Dei angelo desiderantissime et libentissime loquar. Itineris autem nostri dispositio hæc est : XVII Kalendas Januarias ad Virdunacum (4) Domino miserante venire volumus, et ibi XVI stare, XV per viam juxta montes Remorum quæ vocatur Barbarica (5) ire, et per Juncaracum (6) sive Broilum (7) transire, et ita ad Glannam (8), unde in crastina montem ascendere speramus. Dominus vos ab omnibus adversitatibus ereptum memoriam mei in orationibus vestris semper habere faciat, et faciem vestram prospere videre citissime mihi concedat (9).

CONCILE DE QUIERZY.

An 857. Le 28 février de l'an 857, le roi Charles réunit à Quierzy un grand nombre d'évêques et de seigneurs, pour remédier aux maux de l'Eglise et de l'État. Le concile fit plusieurs règlements pour la répression de certains crimes qui se renouvelaient fréquemment, et adressa,

(1) Ce coteau a changé de nom. — (2) Cormicy, suivant D. Lelong. — (3) Mailly. — (4) Verzenay. — (5) Chemin de la Barbarie. — (6) Jonchery. — (7) Breuil. — (8) Glenne, ou Glanne. — (9) Cette lettre est rapportée parmi les œuvres d'Hincmar de Reims, tom. II. pag. 836, édit. du P. Sirmond.

sous le nom du roi, une lettre aux évêques et aux magistrats du royaume. An 857.

RÈGLEMENTS DU CONCILE DE QUIERZY.

I. Primo capitulo continetur ut vos moneamus de honore sanctæ Dei Ecclesiæ, qui per omnia ab omnibus fidelibus christianis observandus est, ut eorum (1) immunitates in nullo infrangantur, res sacræ et fructus ejus a nullo rapiantur; quoniam qui aliena rapiunt, a regno Dei excluduntur, dicente Apostolo : « Rapaces regnum Dei non possidebunt. » (I. Cor., 6.) Nonæ et decimæ fideliter persolvantur. Sacerdotes Dei et ministri ejus non dehonorentur, non flagellentur, neque de ecclesia sine consensu episcopi sui ejiciantur aut in ea recipiantur. Ecclesiæ destructæ restaurentur. Quod si quis transgressus fuerit, anathematis vindicta feriatur, et comitis districtione constringatur, et banni (2) regalis exactione damnetur.

II. Sanctimoniales, viduæ, orphani, et pauperes nullo modo opprimantur, et res illorum, tam in frugibus quam in pratis, necnon etiam in eorum foerio (3), a nullo per rapinam deprædentur et ubicumque oppressi sunt, ab episcopis, comitibus, et missis regalibus subleventur; et oppressores illorum, sicut supra scriptum est, in omnibus constringantur.

III. De his vero qui intra patriam residentes rapinas exercent, domos infringunt, homines sine causa occidunt, trustes commovent; aut alios damnant et opprimunt, prata defensoria depascunt, fruges aliorum devastant, ex his mandat senior noster ut primum episcopali auctoritate judicentur, et sic postea a comitibus legaliter constringantur, et insuper bannum nostrum, id est sexaginta solidos, componant. Et si eos constringere non potuerint, ad regalem præsentiam deducantur, ut dignam suscipiant vindictam.

IV. Mancipia aliena quæ intra immunitates fugiunt aut intra fiscum nostrum aut aliorum potestatem, et a dominis suis insequuntur, sine ullo munere aut aliqua contradictione reddantur, aut foras ejiciantur, nisi legibus sua esse probaverint. Et si quis contenderit, et reddere noluerit, et posteat fugerint, legaliter eas persolvat.

V. Ut nemo virgines aut viduas rapere præsumat, et ad eas nullo modo accedat, nisi legaliter eas nuptialiter desponsatas conjunxerit. Nullus Deo sacratam rapiat aut violet, vel in conjugio sibi societ. Si quis hoc transgressus fuerit, ecclesiastico anathemate feriatur, et publico judicio damnetur.

VI. Ut regales justitiæ cum omni diligentia perficiantur.

VII. Ut nullus de domo sua ad aliam transiens, aut in itinere pergens, rapinam facere præsumat.

VIII. Ut unusquisque presbyter imbreviet (4) in sua parochia omnes malefactores, videlicet raptores, rapaces, adulteros,

(1) *Ejus*, au lieu de *eorum*.—(2) *Banni regalis*, édit. royal. — (3) *Foerio*, fourrage.— (4) *Imbreviare*, noter.

An 857. incestos, homicidas, latrones; et eos extra ecclesiam faciat, nisi pœnitentiam agere voluerint; si se emendare noluerint, ad episcopi præsentiam perducantur (1).

LETTRE SYNODALE ÉCRITE AU NOM DU ROI, AUX ÉVÊQUES ET AUX COMTES DU ROYAUME.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis : Karolus, gratia Dei rex, illi episcopo et dilectis ac fidelibus missis illis comitibusque nostris, salutem. Notum sit fidelitati vestræ quia XVI Kalendas Martias secundum sacram auctoritatem synodum venerabilium episcoporum ac conventum fidelium nostrorum apud Carisiacum fecimus convenire, cum quibus inter cetera ecclesiasticæ utilitatis ac regni necessitatis negotia consideravimus qualiter rapinæ et depopulationes, quæ partim occasione superinruentium paganorum, partim mobilitate quorumdam fidelium nostrorum, in regno nostro, per eos etiam qui ecclesiam Dei defendere et tueri, et regni soliditatem ac quietem debebant providere, grassantur, aliquo modo annuente Domino sedari valeant et amoveri.

II. Quorum consultu decrevimus ut quia peccata, quæ in suo initio, ut sunt, magni ponderis æstimantur, pernicioso processu, ipso etiam exitiabili usu pravis mentibus leviantur, et quasi insensibiles reddunt, ac si quando resipiscere moliuntur, eas sæpius obligant, ut si surgere velint non possint; antequam censura ecclesiastica et legales sententiæ hujusmodi prædatores terribiliter et damnabiliter feriant, episcopi quique in suis parochiis, et missi in illorum missaticis, comitesque in eorum comitatibus, pariter placita teneant, quo omnes reipublicæ ministri, et vassi dominici, omnesque quicumque vel quorumcumque homines in eisdem parochiis vel comitatibus commanent, sine ulla personarum exceptione vel excusatione aut dilatione conveniant.

III. Et episcopus illius parochiæ breviter adnotatas sententias de hujusmodi causa, evangelicæ videlicet et apostolicæ atque propheticæ auctoritatis, necnon et decreta apostolica atque canonica omnibus relegat, et aperto sermone cunctis quale quantumque peccatum sit, et qualem quantamque pœnitentiam et quam immanem severissimamque vindictam exposcat, cum aliis debitis et necessariis atque utilibus prædicationibus innotescere curet.

IV. Missi quoque legales sententias, sicut eas cognitas habent, adnotent, et prædecessorum nostrorum regum atque imperatorum, nostraque capitula de hac causa in unum collecta, omnibus nota faciant. Et episcopi Dei et episcopali auctoritate tales deprædationes omnibus interdicant. Et missi ac comites nostri cunctis ex nostro regio banno prohibere firmiter studeant, ut cognoscant omnes quia si abhinc inante in nostro regno talia facere aliquis præsumpserit, secundum divinas sententias episcopalem excipiet

(1) Baluze, *Capitul.* tom. II. fol. 95.

sententiam, et secundum leges ac capitula regia emendare cogetur, et secundum judicium fidelium nostrorum condignam vindictam suscipiet.

V. Et si talis persona fuerit ut episcopi vel missi nostri ac comites in illorum ministeriis quod pravum actum fuerit potuerint emendare, secundum præfixum modum illud emendare studeant, aut per fidejussores ad nostram præsentiam venire faciant.

VI. Si autem aliquis quiscumque inobediens extiterit, cum summa festinatione nobis notum facere curent, ut quantocius ad nostram præsentiam illum venire jubeamus, et dignam ultionem secundum judicium fidelium nostrorum sustineat.

VII. Et si, quod absit, talis emerserit qui Dei timorem postponat, et ecclesiasticam auctoritatem contemnat, et regiam potestatem refugiat, sciat quiscumque ille fuerit quia et secundum canonicam auctoritatem ab omnium christianorum cœtu, et a sanctæ ecclesiæ consortio, et in cœlo et in terra alienus efficietur; et regali potestate atque omnium regni fidelium unanimitate, sicut Dei et Ecclesiæ inimicus et regni devastator, persequetur usque dum a regno exterminetur.

VIII. Et si aliquis comes fuerit qui hoc in suo comitatu fecerit, aut ibi talia increscere permiserit, ut aut ipse illa non emendet, aut nobis nota non fecerit ut nostra auctoritas talia corrigat, sciat quia talem sententiam inde sustinebit sicut tempore antecessorum nostrorum consuetudo fuit. An 857.

IX. Et si aliqui iterantes deprædationes et rapinas per regnum nostrum fecerint, et episcopi ac missi vel comites hoc emendare non potuerint, quam citius possunt nobis notum facere curent, ut jubeamus ipsos deprædatores per eamdem viam cum misso nostro redire, et illa omnia quæ male egerant legaliter emendare, et talem harmiscaram, sicut nobis visum fuerit, aut judicium, sicut cum fidelibus nostris consideravimus, sustinere.

X. Si autem dilecti fratris nostri aut nepotum nostrorum homines fuerint, qui talia egerint, et hoc nobis innotescat, ut illis notum faciamus, et illi suos homines, sicut illis melius visum fuerit, de talibus castigare procurent, sicut et nos nostros homines castigare volumus, si in illorum regnis indecentia et aliqua noxia, quod absit, facere præsumpserint.

Sanctus Gregorius in libro pastorali (1) dicit : Admonendi sunt qui aliena rapere contendunt, ut sollicite audiant quid veniens in judicio Dominus dicat : « Esurivi enim, et non dedistis manducare, » (Matth., 25.) et cetera. Quibus dicit : « Discedite a me, maledicti, in « ignem æternum, qui paratus est diabolo « et angelis ejus. » (Ibid.) Hinc ergo colligendum est quanta damnatione plectendi sunt qui aliena rapiunt, si tanta animadversione feriuntur qui sua indiscrete tenuerunt. Perpendant quo eos obliget reatu res rapta; si tali subjicit

(1) Part. III, cap. 20.

An 857. pœnæ non tradita. Perpendant quid meretur injustitia inlata, si tanta percussione digna est pietas non impensa. Audiant raptores : « Væ ei qui multiplicat « non sua : usquequo et adgravat contra « se densum lutum. » (Hab., 2.) Densum lutum contra se adgravare, est terrena lucra cum pondere peccati cumulare. Audiant quid Christus dicat : « Quid « prodest homini, si totum mundum lu- « cretur, animæ vero suæ detrimentum « faciat? » (Matth., 16.) Id est, quid prodest homini, si totum quod extra se est congregat, sed hoc solum quod ipse est damnat? Audiant quod illa quæ rapiunt in hoc seculo deficient, aut in seculo dimittent; sed secum ad judicium causas rapinæ id est, damnationem secum ferent. Et alibi scriptum est. Audiant quid propheta Esaias dicit : « Rapina pauperis « in domo vestra; et causa viduæ non « ingreditur ad eos. » (Isa., 3 et 1.) Et : « Lacryma viduæ usque ad maxillam des- « cendit, et Dominus non delectabitur « in illis. » (Eccl., 35.) Audiant quia in cujus domo rapina est, sive in domo corporis, sive in domo mansionis, non habitat in illa domo Spiritus sanctus, sed spiritus malignus; et si accedit ad communionem corporis et sanguinis Christi ante dignam satisfactionem, non mundatur per illam communionem a peccato; sed plenius, sicut Judas, quando in cœna plenus rapina et iniquitate communicare præsumpsit de manu Christi, possidetur a diabolo : unde et suspensus crepuit medius. Et ad quem causa viduæ non ingreditur, nec ipse, si digne non satisfecerit, in cœlestem ecclesiam intrare valebit. Audiant rapaces et prædatores quid iterum propheta dicat : « Qui præ- « daris, nonne et ipse prædaberis? » (Isa., 33.) Videlicet quia ille qui prædatur res pauperum et ecclesiarum ac servorum Dei, prædatur a diabolo, et præda illius fit. Audiant quid sanctus Paulus apostolus dicat, per quem locutus est Christus, et qui raptus fuit usque ad tertium cœlum, et qui raptus fuit in Paradisum, et audivit talia secreta verba quæ non licebat homini loqui : ait namque quia « Neque rapaces, neque « homicidæ, neque adulteri regnum Dei « possidebunt. » (I. Cor., 6.) Unde intendat quale quantumque peccatum est rapina, quam cum adulterio et homicidio sanctus comparavit Apostolus. Item ipse dicit : « Si quis fornicator, aut adulter, « aut rapax, aut homicida est, cum hu- « jusmodi nec cibum sumere, » (Ibid., 5.) Christi discipulo, id est christiano, licet ante satisfactionem, id est correctionem ac emendationem et dignam pœnitentiam. Audiant quia sanctus Johannes apostolus electus et dilectus Christi, qui in cœna super pectus ejus recubuit, talem hominem salutare vetat, dicens : « Nec ave ei « dixeris, neque in domum receperis. » (II. Joan., 10.)

Audiant quid in Toletano concilio (1) sancti episcopi, qui in cœlo cum Deo regnant, et in terris miraculis coruscant, de totius mundi partibus congregati, decreverunt. « Si quis, inquit, de potenti-

(1) Concile de Tolède, de l'an 442, can. 11.

bus clericum, aut quemlibet pauperem, aut religiosum expoliaverit, et mandaverit ad ipsum episcopus ut eum audiat; et si contempserit, invicem mox scripta percurrant per omnes provinciæ episcopos, quoscumque adire potuerit, ut excommunicatus habeatur donec audiat et reddat aliena. »

Ecce de pauperum raptoribus. Audiant raptores et prædones rerum ecclesiasticarum quid sanctus Anacletus papa, ab ipso beato Petro apostolo presbyter ordinatus, cum totius mundi sacerdotibus judicavit. Dicit namque (1) : « Qui abstulerit aliquid patri vel matri homicidæ particeps est. Pater noster sine dubio Deus est, qui nos creavit; mater vero nostra, Ecclesia, quæ nos in baptismo spiritualiter regeneravit. Ergo qui Christi pecunias et Ecclesiæ rapit, aufert, vel fraudatur, homicida est, atque homicida ante conspectum justi judicis deputabitur. Qui rapit pecuniam proximi sui, iniquitatem operatur. Qui autem pecuniam vel res ecclesiæ abstulerit, sacrilegium facit, et ut sacrilegus judicandus. » Item sanctus Urbanus papa et martyr (2) : « Res et facultates Ecclesiæ oblationes appellantur, quia Domino offeruntur, et vota sunt fidelium, ac pretia peccatorum, atque patrimonia pauperum. Si quis illa rapuerit, reus est Ananiæ et Saphiræ, et oportet hujusmodi tradere Satanæ, ut spiritus salvus sit in die Domini. » Item sanctus Lucius papa : (3) « Rerum ecclesiasticarum et facultatum raptores a liminibus sanctæ Ecclesiæ anathematizatos apostolica auctoritate pellimus et damnamus, atque sacrilegos esse judicamus; et non solum eos, sed et omnes consentientes eis, quia non solum qui faciunt, rei judicantur, sed etiam qui facientibus consentiunt : par enim pœna et agentes et consentientes comprehendit. » Et sanctus Augustinus in sermone evangelii sancti Johannis ita dicit : (4) « Fur sacrilegiis loculorum sacrorum et dominicorum est Judas; et qui aliquid de Ecclesia furatur et rapit, Judæ perdito comparatur. » Item in sacris canonibus, Sancto Spiritu dictatis et Christi sanguine confirmatis, scriptum est : (5) « Si quis oblationes Ecclesiæ extra Ecclesiam accipere vel dare voluerit præter conscientiam episcopi, vel ejus cui hujusmodi officia commissa sunt, nec cum ejus voluerit agere consilio, anathema sit. »

An 857.

Episcopus autem omnibus dicere debet quid sit anathema; et ne desperent, ostendere debet quandiu duret anathema : id est, quandiu quisque errorem non corrigit et digna satisfactione non emendat, ut reconciliationem et indulgentiam valeat promereri. Si quis vero ante satisfactionem et reconciliationis indulgentiam in peccatis suis perseverans mortuus fuerit, jam anathema perpetuum illi erit, et peccatum ad mortem, pro quo non dicit Apostolus ut oretur. Sed et plura, si necesse fuerit, episcopus quisque colligere et dicere procurabit (6).

(1) Décret de Gratien, cap., *qui abstulit*.—(2) Epist. I.—(3) Burchard, lib. II. c. 19.—(4) S. Augustin. *tract* 50.—(5) Concile de Gangres, vers l'an 330, can. 7.—(6) Hardouin, tom. V, col. 115.

STATUTS PUBLIÉS PAR HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

An 857. Hæc capitula anno XII episcopatus nostri, IV Idus Junias aliis capitulis, quæ jam consacerdotibus nostris dederamus, auctoritatem Patrum sequentes superaddidimus, et fratribus ac consacerdotibus nostris observanda tradidimus.

I. Quod presbyteri curare debeant ut publici peccatores pœnitentiam accipiant, et episcopo referre quomodo illam agant. De pœna eorum qui ad pœnitentiam venire contemnunt, et presbyterorum qui peccatores non indicant; et quod ultima pœnitentia nulli neganda sit.

Ut unusquisque sacerdos maximam providentiam habeat, quatenus, si forte in parochia sua publicum homicidium, aut adulterium, sive perjurium, vel quodcumque criminale peccatum publice perpetratum fuerit, statim, si auctorem facti vel consentientem adire potuerit, hortetur eum, quatenus ad pœnitentiam veniat coram decano et compresbyteris suis : et quidquid ipsi inde invenerint vel egerint, hoc comministris nostris magistris suis, qui in civitate consistunt, innotescat: ut infra quindecim dies ad nostram præsentiam publicus peccator, si intra parochiam nostram fuerimus, veniat, et juxta traditionem canonicam publicam pœnitentiam cum manus impositione accipiat. Et si longius a parochia nostra fuerimus, annus et dies kalendarum subtiliter describatur, quando peccatum publicum quisque admisit, et quando ad pœnitentiam coram ministris venit, vel quando ad impositionem manus nostræ pervenit. Et semper de kalendis in kalendis mensium, quando presbyteri de decaniis simul conveniunt, collationem de pœnitentibus suis habeant, qualiter unusquisque suam pœnitentiam faciat : et nobis per comministrum nostrum renuntietur; ut in actione pœnitentiæ pensare valeamus, quando quisque pœnitens reconciliari debeat. Et si forte quis ad pœnitentiam venire noluerit infra quindecim dies post perpetrationem peccati et exhortationem presbyteri in cujus parochia actum fuerit, et sedulitatem decani ac compresbyterorum suorum, atque instantiam comministrorum nostrorum; decernatur qualiter qui peccatum perpetravit, et ad pœnitentiam redire contemnit, a cœtu ecclesiæ, donec ad pœnitentiam redeat, segregetur. Et sciat quisque presbyter, quia si per alium nobis cognitum fuerit quod in sua parochia admittatur, et tardius ad nostram notitiam perlatum fuerit, tantos dies a ministerio suspensus in pane et aqua excommunicatus morabitur, quantos dies nostram vel comministrorum nostrorum notitiam ipsa actio, sine illius suggestione et debita ac jussa commonitione, supertransierit; et in cujus

negligentia peccator publicus non commonitus post tantos dies, sicut præfiximus, obierit; sciat se quisque presbyter gradum amissurum, hoc tamen omnimodis ab omnibus caveatur, ut nemo pœnitens, et cum devotione petens, ultima pœnitentia, vel ultimo viatico (1) defraudetur : ea convenientia, ut si convaluerit, secundum ecclesiasticas regulas pœnitentiam agat, et reconciliationem, quantum Deus sibi concesserit, in ordine pœnitentium expetat et exspectet.

II. Ut pro loco sepulturæ nihil exigatur; et locum hereditario jure nemo sibi arroget, sed a presbytero accipiat. Et de sepulcris non violandis.

Ut pro loco sepulturæ, sicut sacra et canonica sanxit auctoritas, nemo a quocumque quiddam exenii exigat. Si autem aliquid quisquam gratis offerre voluerit post sepultum cari sui vel caræ suæ corpus, hoc suscipi non vetamus (2). Et nemo Christianorum præsumat, quasi hereditario jure, de sepultura contendere : sed in sacerdotis providentia sit, ut parochiani sui, secundum christianam devotionem, in locis quibus viderit, sepeliantur. Ipse tamen sacerdos, memor ordinis sui, provideat et congruam cuique sepulturam, et ne scandalum, quantum vitari potest, fiat suis parochianis. Et provideat, sicut de ministerio suo, et coram Deo et coram sæculo vult gaudere, ut nullius christiani corpus de sepulcro suo ejiciatur, et nec sepulcra confringantur, vel caminatæ (sicut solent) inde fiant. Quia sicut crudele est quemquam de domo sua expellere, et misericordiæ opus est, egenum et vagum juxta dominicum dictum in domum recipere : ita sacrilegum est, corpus indevote ac irreligiose propter cupiditatem a sepulcro ejicere, ubi quisque dominicam vocationem, ut in adventu justi judicis resurgat, in pace quiescens debuerat exspectare. An. 857.

III. Ut nullus missam celebret in altari non consecrato vel sine tabula ab episcopo consecrata.

Ut quia quidam presbyteri, præter ecclesiam in qua titulati sunt, etiam capellas habent, et quidam etiam veteres ecclesias, aut altaria nova construunt propter loci convenientiam, vel immutant, nemo presbyterorum in altario ab episcopo non consecrato ante consecrationem cantare præsumat. Quapropter, si necessitas poposcerit, donec ecclesia vel altaria consecrentur, et in capellis etiam quæ consecrationem non merentur, tabulam

(1) Concile de Nicée, de l'an 325, can. 13; de Carthage, de l'an 398, can. 16; d'Orange, de l'an 441, can. 3; d'Arles, de l'an 452, can. 12 et 28; d'Agde, de l'an 506, can. 15; d'Epaône, de l'an 517, can. 36; d'Orléans, de l'an 538, can. 16 et 26, de Barcelonne, de l'an 540, can. 9; de Lyon, de l'an 583, can. 3; de Tolède, de l'an 675, can. 6; *etc., etc.* Voyez aussi les statuts de saint Boniface, archevêque de Mayence, de l'an 745; les canons publiés par Isaac, évêque de Langres, en 859; la constitution de Ricolfe, évêque de Soissons, que nous avons rapportée plus bas, à l'année 889. — (2) Voyez ci-dessus, pag. 45 et 46.

An 857. quoque presbyter, cui necessarium fuerit, de marmore, vel nigra petra (1), aut litio (2) honestissimo, secundum suam possibilitatem, honeste affectatam habeat, et nobis ad consecrandum afferat : quam secum, cum expedierit, deferat ; in qua sacra mysteria secundum ritum ecclesiasticum agere valeat (3).

ASSEMBLÉE DE QUIERZY.

An 858. Charles-le-Chauve, voyant qu'il se tramait une conspiration contre lui, prit des mesures pour la prévenir. Il convoqua, pour le 21 mars de l'an 858, une assemblée d'évêques et de seigneurs à Quierzy. Afin de retenir ses sujets dans le devoir, il exigea d'eux un nouveau serment de fidélité, et il leur fit lui-même le serment de remplir les devoirs d'un bon roi.

SERMENT EXIGÉ PAR LE ROI CHARLES.

Quantum sciero et potuero, Domino adjuvante, absque ulla dolositate aut seductione et consilio et auxilio, secundum meum ministerium, et secundum meam personam, fidelis vobis adjutor ero, ut illam potestatem in regio nomine et regno vobis Deus concessit, ad ipsius voluntatem et ad vestram ac fidelium vestrorum salvationem, cum debito et honore et vigore, tenere et gubernare possitis ; et pro ullo homine non me inde retraham, quantum Deus mihi intellectum et possibilitatem donaverit.

SERMENT DU ROI CHARLES.

Et ego, quantum sciero et rationabiliter potuero, Domino adjuvante, unumquemque vestrum secundum suum ordinem et personam honorabo et salvabo, et honoratum ac salvatum absque ullo dolo ac damnatione vel deceptione conservabo, et unicuique competentem legem et justitiam conservabo. Et qui illam necesse habuerit, et rationabiliter petierit, rationabilem misericordiam exhibebo, sicut fidelis rex suos fideles per rectum honorare et salvare, et unicuique competentem legem

(1) *De nigra petra*, d'ardoise, suivant Du Cange, ce qui nous paraît vraisemblable, vu la facilité qu'on a de se procurer des pierres d'ardoise dans une partie du diocèse de Reims. — (2) *Aut litio honestissimo*, ou d'une autre espèce de pierre convenable. *Litium*, est un terme de basse latinité qui répond au mot grec qui signifie *pierre*.—(3) Labbe, tom. VIII ; Hardouin, tom. V.

et justitiam in unoquoque ordine conservare, et indigentibus et rationabiliter petentibus rationabilem misericordiam debet impendere; et pro nullo homine ab hoc, quantum dimittit humana fragilitas, per studium aut malivolentiam vel alicujus indebitum hortamentum deviabo, quantum mihi Deus intellectum et possibilitatem donaverit. Et si per fragilitatem contra hoc mihi subreptum fuerit, cum hoc recognovero, voluntarie illud emendare curabo. An 858.

Hincmarus (1) archiepiscopus, Immo (2) episcopus, Irminfridus (3) episcopus, Hincmarus (4) episcopus, Ilduinus abba.

Hungarius, Engilramnus, Isembardus, Odo, Osbertus, Ratbodus, Hunfridus, Odalricus, Rhodolfus, Engischalcus, Herluinus, Hitto (5).

CONCILE DE QUIERZY.

Louis de Germanie ayant envahi le royaume de Charles, ordonna aux évêques de se réunir à Reims pour y régler de concert les affaires de l'Église et de l'État. Fidèles à leur roi, les évêques des provinces de Reims et de Rouen ne se rendirent point aux ordres de l'usurpateur; et, s'étant assemblés à Quierzy, au mois de novembre de l'an 858, ils écrivirent à ce prince une lettre pleine de sagesse et de fermeté épiscopale. An 858.

LETTRE DES ÉVÊQUES DES PROVINCES DE REIMS ET DE ROUEN A LOUIS, ROI DE GERMANIE.

Domno Hludovico, regi glorioso, episcopi Remorum diœceseos atque Rotomagensis, qui adesse potuimus (6).

I. Excusant cur ad conventum Remensem venire non potuerunt.

Litteras dominationis vestræ quique nostrum habuimus, quibus jussistis ut vobis VII Kalendas Decembris Remis occurreremus, quatenus ibi nobiscum et cum cæteris fidelibus vestris de restauratione sanctæ Ecclesiæ, et de statu ac salute populi christiani, tractaretis. Sed nos ad placitum illud occurrere non po-

(1) Hincmar, archevêque de Reims.—(2) Immon, évêque de Noyon.—(3) Ermenfroi, évêque de Beauvais. — (4) Hincmar, évêque de Laon. — (5) Baluze, *Capitul.* tom. II, col. 99. — (6) On attribue cette lettre à Hincmar de Reims.

An. 858. tuimus, et propter incommoditatem et brevitatem temporis, et propter inconvenientiam loci; et, quod est lugubrius, propter confusionem tumultus exorti. Sed et divinis legibus, quas et vos observaturos cum vestris fratribus nobis denuntiastis, cautum esse dinoscitur, quia sicut nec archiepiscopi sine coepiscopi, ita nec coepiscopi sine archiepiscoporum consensu vel jussu, nisi quæ ad proprias pertinent parochias, debent præsumere, et in tam angusto tempore archiepiscoporum litteras non valuimus de conventu habere. Quapropter noverit vestra sublimitas quia mandatum vestrum nostra non contempsit humilitas; sed, sicut longe est ante nos dictum, qui jubet impossibile, facit se contemptibilem.

II. Queruntur quod eorum monitis et consiliis hactenus non paruerit.

Sed et tractatum de restauratione sanctæ Ecclesiæ, et statu ac salute populi christiani, quod nunc vos vobiscum habere velle dicitis, justius et rationabilius illud haberi potuisset, si nostris, quin potius divinis consiliis et observationibus atque obtestationibus superno respectu obtemperare voluissetis; quia non nostra scripsimus, mandavimus, diximus, sed quæ, dictante caritate, quæ Deus est, in litteris sacris invenimus, et quæ naturæ insita recognoscimus. Cæterum quæ contra illa quæ scripsimus, mandavimus, diximus, acta sunt vel aguntur, naturalis legis morbus et vitium etiam a minus sapientibus esse dinoscitur. Qua de re prudens quisque resipiscat, et sapiat quam graviter Deus offenditur quando in sic grandibus et apertis non ignoranter peccatur. Unde scriptum est : « Descendant « in infernum viventes. » (Ps. 54.) Id est, labantur in peccatum scientes. Quæ divina permissione merito mundi patientis, propter communia peccata nostra, pastorum scilicet et gregum, propter delicta regis et regni, eveniunt sicut scriptum est : « Immissiones per angelos malos, « viam fecit Dominus semitæ iræ suæ. » (Ps. 77.) Tamen, sicut Veritas protestatur, non erit sine ultione vindictæ nec ipsi virga furoris Domini. Sic legimus, sic audivimus, sic vidimus, et pro certo sic cito videbimus : quoniam licet peccatores simus, sed pœnitentes, et in divina clementia fortiter confidentes, ministerium sacrum operante Spiritu Sancto suscepimus, sine quo sacra non ministramus, et nobis dictum a Veritate veraciter scimus : « Non vos estis qui loquimini, sed « Spiritus Patris vestri qui loquitur in « vobis. » (Matth. 10.)

III. Quod sæpius illum ad ineundam cum fratre concordiam hortati sunt.

Et licet dominatio vestra melius noverit de quibus scriptis, mandatis et dictis dicamus, tamen non ab re est si etiam et nos illa ad memoriam vestram reducamus. Primo quidem per Hildegarium (1), venerabilem episcopum, scriptis et dictis; secundo per Æneam (2), honorabilem episcopum, litteris et verbis; item per Æneam verbis, deinde per Hincmarum

(1) Hildegaire, évêque de Meaux. (2) Enée, évêque de Paris.

Remensem et Wenilonem Rotomagensem episcopos; iterum per eosdem, cum aliis quos ipsi vocastis, ea quæ saluti fuerunt congrua sufficienter audistis, quando sicut et ante petivimus, ut frater vester et omnes fideles illius ante vestram fidelium-que vestrorum præsentiam in rationes loco et tempore congruo venissemus, et quæ male gesta forent, vestro consilio et auxilio cum Dei adjutorio fuerint emendata. Pro quibus omnibus dictis non obaudientibus valde timemus quod dicitur : « Si sermonem meum servaverunt, « et vestrum servabunt, » (Joan. 15.) et reliqua quæ Dominus comminatur. Et si illa non sunt exaudita, putari potest et nec ista, quæ vos dicitis apud nos velle quærere et audire, exaudientur. Videtur-que quibusdam, ut sicut Dominus, quando quæsivit ficus in ficulnea cui maledixit, cum non esset, teste evangelio, tempus ficorum, aliud voluerit significare; ita et in hoc citato et incongruo conventu, remota dominationis vestræ sinceritate, de qua nihil contra puritatem volumus autumare, alia quædam possint intelligi. Et quia beatus Petrus omnem monet episcopum ut paratus sit ad satisfactionem omni poscenti se rationem, quæ nunc videmus, pro tempore damus fideliter dominationi vestræ consilia.

IV. Ut consideret cur in fratris regnum venerit, et utrum talia sustinere velit, qualia fecit.

Primo quidem in ipsa radice cordis adventum vestrum in hoc regnum inspicite, et coram oculis Domini, cui secundum Psalmistam, cogitatio hominis confitetur, statera æquitatis ponderate; et quicquid hortatores et consiliarii ac laudatores vestri vobis dicant, ad cor redite; et quicquid ad accusationem et commendationem adventus vestri invenire et dicere potueritis, vestram conscientiam interrogate; et si talia sustinere vultis qualia facitis, judicate. Et illam horam quam certi estis quia nullo modo poteritis effugere, quando anima vestra de corpore exiet, ante mentis oculos ponite, quando totum mundum et omnem potestatem, et omnes divitias, et ipsum corpus derelinquet, et sine adjutorio uxoris ac filiorum, et sine solatio et comitatu drudorum atque vassorum nuda et desolata exibit, et quicquid cogitavit et ordinare disposuit, infectum dimittet, sicut dicit scriptura : « In illa die peribunt « omnes cogitationes eorum; » (Ps. 145.) et videbit omnia peccata sua et sentiet, videns diabolos se constringentes et coarctantes, et quidquid contra caritatem et fidem debitam cogitavit, parabolavit, et fecit in isto seculo, et per dignos pœnitentiæ fructus non emendavit, ante oculos semper habebit, et effugere volet, et non valebit. Nam certum est quia ad omnes homines, quando egrediuntur de corpore, veniunt diaboli, et ad justos et ad peccatores: sed et ad ipsum Christum venit, in quo suum nihil invenit, sicut scriptum est : « Venit princeps hujus « mundi, et in me non habet quicquam. » (Joan., 14.)

An 858.

Et crede nobis veraciter, rex utinam semper bone et christiane, nec longe est, sed satis et plusquam speretur, prope tibi est illa hora. Propterea non te se-

An 858. ducant ista quæ vides. In tempore quippe patris vestri vidimus per aliquos incepta et facta quæ in tempore isto, per istos qui ista conficiunt, videmus fieri, et per alios videbuntur compleri. Et quando tibi adveniet hora exitus tui, sicut rident nunc, quando per te obtinent quæ volunt, in hora voluntatis suæ; sic ridebunt et in hora exitus tui, et quærent quomodo per alium teneant quæ per te obtinuerant. Quod et fieri potest ut quidam etiam quærant in tempore tuo. Sed et illi, nisi dignam pœnitentiam egerint, miserabiliter ad illam horam venient exitus sui, sicut venerunt et illi qui defecerunt a patre tuo cum fratre tuo. Nam ut illi ordinantes seditiones in paternam reverentiam, sic et isti vos excitantes in fraternam dilectionem, nomen pacis et statum Ecclesiæ, et salutem ac unitatem populi obtendere studuerunt; et latebat sub melle venenum. Et completum est in illis, complenturque in istis Psalmistæ dictum : « Qui loquuntur pacem cum pro« ximo suo, mala autem in cordibus « eorum » (Ps. 27.); et reliqua quæ sequuntur. Et receperunt illi in seculo isto quæ nota sunt, et receperunt in seculo altero quæ in judicio plenius cognoscentur. Quorum isti intuentes exitum, timere debuerant actionem : et facient, si illos respexerit Dominus qui respicit humiles et custodit parvulos. Et sic pestilente flagellato, ut scriptum est, sapientior erit parvulus; et sapient, quia non repellet Dominus plebem suam, nec obliviscetur in finem : Quoniam « Propter « miseriam inopum et gemitum paupe« rum nunc exurgam » (Ps. 11), dicit Dominus. Alioqui sicut tunc dixit illis, ita ex nunc dicit Dominus istis : « Tacui, « numquid semper tacebo? quamsi par« turiens clamabo. » (Is. 42.) Nondum venit hora mea, sed nunc est hora vestra, et potestas tenebrarum. Et quidem in hac die tua quæ ad pacem tibi! nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis, quia venient dies in te. Roga tibi, quæsumus, in tali loco ubi bene possis intendere homiliam sancti Gregorii legere in lectione evangelii : Videns Jesus civitatem, flevit super illam. Precamur vos, Domine, ut et diem ante mentis oculos habeatis, quando cum omnibus hominibus anima vestra proprium corpus recipiet, et venietis ante faciem æterni judicis in conspectu omnium angelorum et hominum : in quia die, sicut dicit sanctus Paulus, judicabit Dominus unumquemque, non per alienum testimonium, sed occulta uniuscujusque per cogitationes accusantes, aut etiam defendentes, quando recipiet unusquisque propria corporis prout gessit, sive bonum, sive malum. Et non despicientur tunc nostra verba quæ scripsimus, ab eis qui nunc illa contemnunt; quando sine dubio replicata erunt in testimonium in ipso tremendo judicio, et nullus illorum te tunc adjuvabit, qui nec seipsum adjuvare sufficiet, quando ibunt qui talia agunt qualia audimus et sentimus atque dolemus, si in talibus perseveraverint, in ignem æternum, et justi, qui injusta patiuntur, in vitam æternam.

V. De eis quæ crudeliter et impie, qua transibat, fiebant, ut ea prohibeat et compescat.

Quia tanta et talia crudelia et abominanda fieri, per parochias quas pertransitis, audivimus, et quædam sentimus, quædam sentire timemus, et illis qui senserunt et sentiunt condolemus, quæ calamitatem et miseriam quam a paganis (1) patimur, superant, quoniam a christianis in christianos, a parentibus in parentes, a rege christiano in regem christianum, a fratre in fratrem, contra omnes leges divinas et humanas aguntur : contra quos clamat Ecclesia a paganis afflicta : « Et super dolorem vulnerum meorum « addiderunt » (Ps. 68) : Et nos omnes cunctique patientes, « Sustinuimus « pacem, et non venit; quæsivimus « bona, et ecce turbatio » (Hier. 14); propterea talia prohibete, compescite, et sedate; quoniam palatium vestrum debet esse sacrum, et non sacrilegum. Palatium enim regis dicitur propter rationabiles homines inhabitantes, et non propter parietes insensibiles, sive macerias. Et rex a regendo dicitur, ut se sub Deo et bonos cum Deo puritate cordis, veritate oris, firmitate stabilitatis regat, et pravos a pravitate corrigat et in rectitudinem dirigat. Et si quæ male facta sunt emendare venistis, pejora quam viderimus a christianis in christianos fieri, ingerere non debetis. Et si pacem facere advenistis, pacem pacifice ab auctore pacis obtinere debetis. Et si discordiam effugare et caritatem redintegrare venistis, illam quam Christus per Paulum docuit, monstrare debetis. Ait enim : « Caritas « non est ambitiosa, non agit perperam, « non quærit quæ sua sunt ; non gau- « det super iniquitate, congaudet autem « veritati » (1. Cor., 13.) ; quæ est de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta; quæ operatur per dilectionem, et non per potestatem, vel indebitam cupiditatem : sine qua caritate, sicut scriptum est, etiamsi qui tradiderit corpus suum ut ardeat, nihil illi prodest. Quam omnibus Dominus in signum dedit, ut sciant si quisque est christianus, aut si intrabit in regnum Dei, an non, dicens : « In hoc cognoscent omnes quia discipuli « mei estis, si dilectionem habueritis ad « invicem. » (Joan. 10.) Nam qui in primordio fidei discipuli appellabantur, nunc christiani dicuntur. Et ipsa est vestis nuptialis, quam qui non habuerit, de nuptiis cœlestis convivii in futuro judicio ejicietur in tenebras exteriores, et in ignem æternum, ubi erit fletus et stridor dentium.

VI. Ut contra paganos potius arma convertat; et illos qui ab illis fugiunt, vexari a suis non sinat.

Ipsa caritas vos contra paganos accendat; ut qui tunc moti non sunt ad pietatem ut nobiscum irent contra eos, qui de isto regno amplos habebant et habent honores, (quod si facerent, et zelo recto accensi unanimiter vellent, expelli aut disperdi pagani, adjuvante Domino, poterant), vel nunc quacumque intentione a dominatu illorum per vestram ordinationem sancta liberetur Ecclesia, et regnum, quod contra eos redimitur, a tributo in-

(1) *Paganis,* par les Normands, qui n'étaient pas encore convertis au christianisme.

An 858. debito eripiatur. Sed ei qui fugiunt a facie paganorum, cum in illas partes venerint in quibus degitis, refugium tranquillum inveniant, et non talem deprædationem ut nec incolæ vivere nec fugientibus solatium possint præbere. Quia nunc peccatis nostris exigentibus completur quod olim dictum est per prophetam. « Qui fugerit a facie leonis, inruet « in ursum; et cum intraverit domum, « et innisus fuerit super parietem, mor- « debit eum coluber. Et cum effugerint « arma ferrea, inruent in arcum æreum. » (Amos. 5.) In omni enim parte miseri, pro dolor! afflictionem inveniunt.

VII. Ut privilegia et immunitates ecclesiarum conservet, rectoresque illarum non inquietet, nec possessiones diripi permittat.

Et si Ecclesiam Dei, sicut nobis scripsistis, quæritis restaurare, debita episcopis et sibi commissis ecclesiis privilegia intemerata, sicut divinitus constituta sunt, custodite. Præcepta et immunitates et honorem earum, sicut avus et pater vester conservaverunt, conservare curate. Et quæ frater vester dominus noster, qui et paterna donatione, et vobiscum, cum vestris vestrorumque fidelium mutuis firmitatibus, regni partem accepit, pro cultu et honore ecclesiarum egit, similiter conservate; et rectores ac pastores ecclesiarum ut patres et Christi vicarios colite, sicut sancta scriptura præcipit, dicens : « Sacerdotes Dei sanctifica, et magnatis « humilia caput tuum » (Eccli., 7.) Eorumque spiritualia consilia obaudite, iterum dicente scriptura : « Interroga patres « tuos, et adnuntiabunt tibi; majores « tuos, et dicent tibi » (Deut., 31.); Et item; « Interroga sacerdotes meos legem « meam » (Agg., 2.); Et Dominus per Malachiam prophetam : « Labia sacer- « dotis custodient scientiam, et legem « requirent ex ore ejus, quia angelus « Domini exercituum est » (Malach., 2.). Eosque tempore incongruo et inopportuno nolite inquietare; sed liceat eis ministerium sacrum, ad quod ordinati sunt, in populi salutem peragere : sibique domestica cura subjectos nolite concutere, et non sinatis dehonestare, sive opprimere. Ut presbyteris honor congruus et jura debita, quæ canones et capitula avi et patris vestri statuerunt, conserventur, satagite. Ut episcopi quietam libertatem suas parochias circumeundi, et prædicandi ac confirmandi, atque corrigendi habeant, ordinate. Ut missus reipublicæ, id est, minister comitis, cum ipsis, si jusserint, eat, qui liberos homines incestuosos, si per admonitionem presbyterorum venire ad episcopum noluerint, eos ad episcopi placitum venire faciat, commendate. Ut si episcopus pro quacunque necessitate ecclesiastica ad vos direxerit, ad quem suus missus veniat, per quem quæ rationabiliter petierit, obtinent, in palatio vestro, sicut comes palatii est in causis reipublicæ, ministerio congruum constitutum habete. Ut temporibus a sacris regulis constitutis comprovinciales synodos cum episcopis, et speciales cum presbyteris, habere quiete possint, annuite (1). Res et facultates ecclesiasticas,

(1) Il paraît que Louis de Germanie avait défendu aux évêques de tenir des conciles.

quæ sunt vota fidelium, pretia peccatorum, stipendia ancillarum et servorum Dei, deprædari et ab ecclesiis discindi nolite sustinere; sed fortiter, ut rex christianus et Ecclesiæ alumnus, resistite atque defendite. De quibus consecratis Deo rebus quod habent liberi homines ecclesiis servientes per dispositionem rectorum ipsarum ecclesiarum, ideo constituerunt apostolorum successores hoc ordinari, ut quia creverunt fidelium vota, et increverunt fidelium mala, augeretur per dispensationem ecclesiasticam regni militia ad resistendam malorum nequitiam, quatenus ipsæ ecclesiæ defensionem haberent et pacem, et christianitas obtineret tranquillitatem. Quapropter sicut et illæ res ac facultates de quibus vivunt clerici, ita et illæ sub consecratione immunitatis sunt, de quibus debent militare vassalli; et pari tuitione a regia potestate in ecclesiarum usibus debent muniri. Quia vero Karolus (1) princeps, Pippini regis pater, qui primus inter omnes francorum reges ac princeps, res ecclesiarum ab eis separavit atque divisit, pro hoc solo maxime est æternaliter perditus. Nam sanctus Eucherius Aurelianensium episcopus, qui in monasterio S. Trudonis requiescit, in oratione positus ad alterum est seculum raptus, et inter cætera quæ, Domino sibi ostendente, conspexit, vidit illum in inferno inferiori torqueri. Cui interroganti, ab angelo ejus ductore responsum est, quia sanctorum judicatione, qui in futuro judicio cum Domino judicabunt, quorumque res abstulit et divisit, ante illud judicium anima et corpore sempiternis pœnis est deputatus, et recipit simul cum suis peccatis pœnas propter peccata omnium qui res suas et facultates in honore et amore Domini ad sanctorum loca, in luminaribus divini cultus et alimoniis servorum Christi ac pauperum, pro animarum suarum redemptione tradiderunt. Qui in se reversus sanctum Bonifacium et Fulradum, abbatem monasterii sancti Dionysii, et summum capellanum regis Pippini ad se vocavit, eisque talia dicens in signum dedit ut ad sepulcrum illius irent, et si corpus ejus ibidem non reperissent, ea quæ dicebat, vera esse concrederent. Ipsi autem pergentes ad prædictum monasterium, ubi corpus ipsius Karoli humatum fuerat, sepulcrumque illius aperientes, visus est subito exisse draco, et totum illud sepulcrum interius inventum est denigratum, ac si fuisset exustum. Nos autem illos vidimus qui usque ad nostram ætatem duraverunt, qui huic rei interfuerunt, et nobis viva voce veraciter sunt testati quæ audierunt atque viderunt (2). Quod cognoscens filius ejus Pippinus synodum apud Liptinas congregari fecit, cui præfuit cum sancto Bonifacio legatus apostolicæ sedis Georgius nomine (3); nam et synodum ipsam habemus, et quantumcunque de rebus ec-

An 858.

(1) *Carlus* ou *Carolus*, Charles-Martel. — (2) Malgré le témoignage des évêques du concile de Quierzy, on doit regarder cette prétendue vision de saint Eucher comme une fable. — (3) Le Concile de Lestines a été tenu par l'ordre de Carloman, maire du palais, en 743. Hincmar prétend que Georges, légat du saint siège, y assista avec saint Boniface, c'est une erreur: Georges ne fut envoyé en France qu'après la mort de cet évêque.

An 858. clesiasticis, quas pater suus abstulerat, potuit, ecclesiis reddere procuravit. Et quoniam omnes res ecclesiis a quibus ablatæ erant, restituere, propter concertationem quam cum Waifario Aquitanorum principe habebat, non prævaluit, precarias fieri ab episcopis exinde petiit, et nonas ac decimas ad restaurationes tectorum, et de unaquaque casata duodecim denarios ad ecclesiam unde res erant beneficiatæ, sicut in libro capitulorum regum habetur, dari constituit, usque dum ipsæ res ad Ecclesiam revenirent. Unde et domnus Karolus imperator, adhuc in regio nomine constitutus, edictum fecit ut neque ipse, nec filii ejus neque successores, hujusmodi rem agere adtentarent : quod manu propria firmavit, cujus plenitudinem habemus, et de quo capitulum excerptum in libro Capitulorum ejus, quicumque librum illum habet, et legere voluerit, invenire valebit. Hanc etiam relationem et in scripturis habemus, et quidam nostrum etiam viva voce domnum Hludovicum imperatorem patrem vestrum referre audivimus. Sed et sacri canones Spiritu sancto dictati, eos qui facultates ecclesiasticas diripiunt, et res ecclesiasticas indebite sibi usurpant, Judæ traditori Christi similes computant. Et sancti qui cum Deo in cœlo regnant, et in terris miraculis coruscant, divino judicio tanquam necatores pauperum ab Ecclesiæ liminibus et a cœlesti regno secludunt. De quibus sacrilegis in prophetia psalmi prædictum est : « Qui dixerunt: « hereditate possideamus sanctuarium « Dei. Deus meus, pone illos ut rotam, « et sicut stipulam ante faciem venti. Et « sicut ignis qui comburit sylvam, et « sicut flamma comburens montes, ita « persequeris illos in tempestate tua, et « in ira tua turbabis eos. Imple facies « eorum ignominia. » (Ps., 82.)

VIII. Ut monasteria laicis a Karolo concessa religiosis personis restituat.

Monasteria etiam religiosa atque præcipua canonicorum et monachorum atque sanctimonialium habitacula, quæ ab antiquo tempore parentes vestri sub religioso habitu constituerunt, et in eis rectores et rectrices fecerunt, et quando parentes vestri primatum regni tenuerunt, et etiam quando sanctus Remigius Francos ad fidem, cooperante Domino, convertit, et cum rege ipsorum baptizavit, et frater vester dominus noster partim juventute, partim fragilitate, partim aliorum callida suggestione, etiam et minarum necessitate, quia dicebant petitores, nisi eis illa loca sacra donaret, ab eo deficerent, et ipse aliquando per vos, sicut nunc patet, aliquando per fratrem vestrum regnum destitutus ab eis perderet, talibus, sicut scitis, personis commisit, debito privilegio restituite. Nam idem frater vester et divina inspiratione, et sacerdotali redargutione, et etiam ab apostolica sede commonitus, ex aliqua parte quæ perpere egit, correxerat : quæ autem adhuc incorrecta erant, quomodo emendare posset, sæpe gemebundus quærebat. Absit autem ut vos, qui pro restauratione sanctæ Ecclesiæ huc venistis, aut illa quæ ipse emendavit deterioretis, et sicut ille offendit, et vos offendatis, aut quæ ipse necdum emendare potuit, inemendata si-

natis : qui sæpe, sicut et nos testes sumus, fratres vestros de talibus, monuistis, et in omni adnuntiatione quam communiter faciebatis, promptissime inde disputabatis; sicut et secus Teudonis villam, in loco qui *Judicium* dicitur, capitula quæ habemus cum vestris fratribus acceptastis, et in chirographo apud Marsnam manu propria confirmastis. Contra quod si forte aliquis egit, non propterea vos immunes eritis, si illud quod teste Domino pepigistis et confirmastis, observare, quod absit, non studueritis. Neminem quippe adjuvat quod aliena mala reprehendit, nisi et ipse illa caveat: quod demonstrat Paulus, dicens : « Putas, o homo, quod tu evades judi- « cium Dei, qui eadem agis quæ judi- « cas? » (Rom., 2.)

IX. Ut rectores monasteriorum sollicite provideant, ut servi et ancillæ Dei secundum ordinem vivant.

Rectores etiam monasteriorum, quibus monasteria committitis, firmiter et obnixe præcipite ut secundum ordinem et habitum ac sexum, quo inhabitantes constituti sunt, sollicite et solerter prævideant ut secundum debitum ordinem servi vel ancillæ Domini vivant, et necessaria stipendia in victu et vestitu, et ceteris quibusque habeant, et domos ac servitores, prout competit, sicut religiosi et habitus et conversationis rectores, eis provideant, susceptionem etiam hospitum et pauperem nullomodo negligant. Quin et inconvenientes personæ, et res tales quæ religioni non congruunt, in monasteria non introducantur, non dicimus : quoniam religiosos rectores providentiam et curam debitam inde sumere debere non ignoramus. An 858.

X. Ut hospitalia peregrinorum ad hoc ad quod deputata sunt, episcoporum concilio a rectoribus suis administrentur.

Hospitalia peregrinorum, sicut sunt Scottorum, et quæ tempore antecessorum vestrorum regum constructa et constituta fuerunt, ut ad hoc ad quod deputata sunt teneantur, et a rectoribus Deum timentibus ordinentur, custodiantur, ne dissipentur, obtinete. Sed et rectoribus monasterium et xenodochiorum, id est hospitalium, præcipite ut sicut canonica docet auctoritas, et capitula avi et patris vestri præcipiunt, episcopis propriis sint subjecti, et monasteria atque hospitalia sibi commissa ipsorum regant consilio; quoniam episcopi paternam sollicitudinem eis, secundum ministerium illorum, studebunt impendere. Et quia sæpe unicuique in omni ordine competentem legem et justitiam, una cum fratribus vestris, frequenti adnuntiatione perdonastis, ecclesiastici et religiosi habitus viri ac feminæ, atque peregrini et pauperes, in quibus specialiter Christus suscipitur, perdonationem vestram sibi sentiant semper adesse.

XI. Quod regem ita vitam instituere conveniat, ut omnibus sit exemplo.

Et quia de statu et salute populi christiani, sicut nobis scripsistis, vultis quærere, primo a vobis ipsis incipite, qui alios debetis corrigere, sicut scriptum

An 858. est : « Medice, cura temetipsum ; » (Luc., 4.) et munda debet manus a sordibus esse, quæ alienas sordes curat detergere. Et quæ in aliis debetis corrigere, nemo in vobis juste valeat reprehendere. Super quantos enim estis in regni culmine, tantorum moribus debetis servire, et sicut lucerna super candelabrum in domo posita, bonitatis exempla monstrare ; quia omnium oculi in vos debent intendere : quos si malo exemplo destruxeritis, qui per vos et a vobis in bonum debuerant ædificari, sub tantis sine dubio in futuro sæculo pœnis vos necesse est torqueri. Propterea oportet ut qui rex estis, et dominus appellamini, in illum semper suspenso corde suspiciatis a quo videlicet, Rege regum et Domino dominorum, nomen regis et domini mutuatis. Et sicut ille disponit orbem terræ in æquitate, et ad hoc, sicut in libro Sapientiæ dicitur, constituit hominem ut ipse similiter faciat, imitamini illum, si vultis regnare cum illo. Quia qui dicit se in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare, qui dicit : « Estote et vos perfecti, sicut et pater vester cœlestis perfectus est. » (Matth. 5.) Et si dixeritis quomodo possum esse perfectus, cum alia scriptura dicat : « Si quis in verbo non offendit, ille perfectus est vir, » non cadit a perfectione qui non peccat malitiæ cupiditate : « Septies enim cadit justus et resurgit : « impii autem corruunt in malum. » (Prov. 16.) Et : « Justus, cum ceciderit, « non collidetur, quia Dominus supponit « manum suam. » (Ps. 36.) Qualitercunque vero quis peccet, cupiditatis voluntate aut fragilitatis necessitate, nemo illi prævalet melius indicare quam conscientia sua, quæ non potest latere oculos inspectoris sui. Propterea ita oportet vos vivere, judicare, et agere etiam in occulto, quasi sitis semper in publico ; quia sæpe talis vos verbo laudabit, qui corde acriter reprehendet, sæpe etiam illa quæ vobis et in vobis laudaverit, apud alios de vobis reprehensibilia judicabit. Si autem, ut dicimus, adjuvante Domino, vivere, judicare, et agere prævalebitis ; si vos non stimulaverit amor privatus ; si vos non inflammaverit cupiditas gloriæ, divitiarum, possessionum, et potentatus ; si non plus credideritis alienæ linguæ, quam propriæ conscientiæ ; si vos non roserit tinea adulationis ; si non vos usserit livor alienæ felicitatis ; si vos non vexaverit neglectus animæ et amor carnis ; si credideritis regem Christum non pro se, id est, non pro sua necessitate mortuum, sed pro nobis, ut viveremus qui mortui eramus ; et vos plus studeatis aliis vivere in salutis suæ utilitatibus, quam vobis ipsis in propriis voluntatibus ; si scieritis vos esse morituros, et vos credideritis de factis propriis rationem Domino reddituros ; et quæ digne receperitis, sine fine vel immutatione aliqua habituros.

XII. Quomodo domesticos regere, quid Deo, quid subditis reddere, et quales palatii ac reipublicæ ministros constituere debeat.

Domum vestram domesticam sic nutrite, regite et disponite, ut quando regni populus ad vos convenerit, in vobis et in domesticis vestris videant qualiter se

atque domum, cum tanta humilitate atque castitate, quam sobrie, quam juste, quam pie nutrire, disponere debeant, et gubernare : quia sicut quidam sapiens dixit, secundum mores domini erit familia custodita. Et ideo domus regis schola dicitur, id est disciplina; quia non tantum scholastici, id est, disciplinati et bene correcti sunt, sicut alii; sed potius ipsa schola, quæ interpretatur disciplina, id est correctio, dicitur, quæ alios habitu, incessu, verbo, et actu, atque totius vanitatis continentia corrigat. Et vos, sicut paxillus non bene infixus, nisi in Domino virtutum innixi fortiter fueritis, et vos cadetis, et qui in vobis pendent, labentur. Quapropter, sicut Dominus sub potestate constitutos ex tentatorum occasione docuit reddere quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo; ita et vos qui sub Deo estis et super homines estis, reddite quæ sunt Dei Deo; et sicut Cæsar æquus, quæ subditorum sunt, subditis reddite. Reddite Deo puram et immaculatam fidem et sincerissimum cultum in sacerdotibus, in ecclesiarum privilegiis, in sacris locis, in ecclesiasticis et religiosis viris ac feminis, in defensione Ecclesiæ et christianitatis, in æquitate et justitia populi christiani, in sublevatione et tranquillitate et consolatione omnium indigentium, sicut præmisimus. Reddite illi quotidianum pensum in quotidiana oratione, in justis et assiduis eleemosynis. Offerte illi devotionem vestram in sacris oblationibus et lacrymis secundum magnitudinem ac multitudinem quotidianorum peccatorum profusis. Reddite subditis judicium cum misericordia, justitiam cum æquitate. Studete exaltare humiles et Deum timentes, et debellare atque humiliare superbos. Studete a bonis plus diligi, quam timeri. Curate ut mali, si non propter Deum, vel propter timorem vestrum malum agere metuant. Non plus apud vos lingua dolosa, manus plena, obsequium indebitum valeat, quam veritas, æquitas et sinceritas; scientes scriptum : « Qui « excutit manus suas ab omni munere, « iste in excelsis habitabit. » (Isa., 33.) Unde consequenter intelligi debet, et non aliud. Munus enim est a lingua, favor; munus a manu, donatio; munus ab obsequio indebita subjectio. Constituite ministros palatii qui Deum cognoscant, ament, et metuant, qui maximam curam gerant quatenus quicunque necestuosi palatium adierint, et per quos perrexeritis, patrem et consolatorem mirantes, gaudendo vos videre accurrant, non, qualiter dicere nolumus, gemendo et maledicendo refugiant. Constituite comites et ministros reipublicæ qui non diligant munera, qui odiant avaritiam, qui detestentur superbiam, qui non opprimant neque dehonestent pagenses (1), qui messes et vineas et prata ac sylvas eorum nequaquam devastent; qui eorum pecora vel friskingas (2), vel quæcunque illorum sunt, non prædentur, neque diripiant, et per violentiam ac mala ingenia quæ illorum sunt nullo modo auferant, qui episcoporum suorum consilio quæ Dei sunt, et chris-

An 858.

(1) *Pagenses*, paysans. —(2) *Friskingas*, jeunes porcs.

An 858. tianitati conveniunt, faciant; qui placita non pro adquisitione lucri teneant, sed ut casæ Dei, et viduæ, ac pupilli, et populus justitiam habeant, et plus litigantes ad concordiam salva justitia revocare studeant, quam committere ut ipsi inde aliquod lucrum possint habere : quos si pacificare non potuerint, tunc sicut rectum est, justum judicium decerni cum magna sollicitudine faciant, scientes scriptum esse : « Indicabo tibi, homo, quid « sit bonum, id est, facere judicium et « justitiam, et sollicitum ambulare cum « Deo tuo. » (Mich., 6.) Id est, ut quod illi placet, tibi placeat et facias; quod illi displicet, tibi displiceat et non facias. Quod si per fragilitatem feceris, non contumaciter vel pertinaciter in tuo malo facto perseveres; sed statim pedem sicut a ferro calido revoca, et in viam voluntatis Domini Dei tui dirige. Et sicut scriptum est « Quia sunt viæ quæ videntur homi- « nibus bonæ, et ducunt ad interitum » (Prov., 16.), fac sicut scriptura tibi præcipit, quicunque es homo. « Interroga « de via bona, et ambula per eam » (Hier., 6.), quia sicut dicitur in evangelio, « Ampla via est quæ ducit ad perdi- « tionem, et multi vadunt per eam : arcta « et angusta via est quæ ducit ad vitam, « et pauci inveniunt eam. » (Matth., 7.) Propterea quicunque es homo, audi prophetam, et ora cum propheta : « Legem « pone mihi, Domine, viam justificatio- « num tuarum, et exquiram eam semper. » (Ps., 118.) Et : « Deduc me in semitam « mandatorum tuorum, et viam iniquita- « tis amove a me, et de lege tua misere- « re mei. » (Ibid.) Quia sicut Hieremias propheta dicit : « Non est hominis via « ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat « gressus suos » (Hier., 10.); sed « a « Domino dirigentur gressus viri, et viam « ejus volet. » (Ps. 36.) Ipsi comites similiter quantum potuerint, similes sibi timentes Deum, et justitiam diligentes per se ministros constituant, qui sicut seniores suos benignos et affabiles pagensibus suis viderint, et ipsi pro modulo suo illos imitari in omni bonitate et justitia certent.

XIII. Ut eos qui propter has seditiones excommunicati sunt, ad Ecclesiæ pacem revocare studeat.

Homines etiam et potentes sæculi, qui inter istas seditiones legis jugum et justitiam æquitatis refugerunt, et talia ac tanta fecerunt pro quibus ecclesiasticam et episcopalem excommunicationem meruerunt, ad leges et justitiæ tramitem revocate; et ut ad suos episcopos humiliter, sicut eis necesse est, veniant, jubete vel cogite; et ut Ecclesiæ, in quam peccaverunt, aut cum debita necessaria humilitate satisfaciant, aut humiliter et veraciter se excusent, qualiter absolvi a Domino per ministerium episcopale valeant, suadete, atque regia potestate præcipite. Et si forte vos, vel quicunque alii de eorum societatis et conjunctionis communicatione infecti et condemnati sunt, pœnitentiam quiscunque se recognoscendo faciat; quia, teste sacra auctoritate, non poterit absolvi a suis, qui peccatis damnabiliter gravatur externis. Sicut orans Deum sanctus propheta David demonstrat, dicens : « Ab

« occultis meis munda me, Domine, et « ab alienis parce servo tuo » (Ps., 18.)

XIV. Judices villarum regiarum qualiter constituendi sint.

Judices denique villarum regiarum constituite qui non sint cupidi, qui non diligant avaritiam, et usuras nec ipsi faciant, nec pecunias regias vel suas ad usuras donent, neque a suis subditis usuras fieri sinant : quæ omnia vos super omnes ministros vestros odire debetis et fugere. Et servos regios judices non opprimant, nec ultra quod soliti fuerunt reddere tempore patris vestri ab eis exigant; neque per angarias in tempore incongruo illos affligant; neque per dolos, aut per mala ingenia, sive inconvenientes precationes, colonos condemnent : quia si per tales vel alias hujusmodi factiones pondus argenti vel auri habueritis in arca, majus et gravius pondus erit peccati quod habebitis in conscientia vestra et anima. Ædificent villas vestras moderatis castitiis, ut et honestas necessaria sit, et familia non gravetur. Laborent et excolant terras et vineas in tempore cum debita sollicitudine, salvent et dispensent laborata cum fideli discretione, faciant nutrimenta congrua et necessaria; custodiant sylvas, unde habeant pastiones; defendant et excolant prata, unde habeant pabula; quatinus non sit vobis necesse per quascunque occasiones quorumcunque hortatibus circuire loca episcoporum, abbatum, abbatissarum vel comitum, et majores quam ratio postulat paratas (1) exquirere, et pauperes ecclesiasticos et fidelium vestrorum mansuarios in carricaturis et paraveredis (2) contra debitum exigendis, gravare, et peccatum de facultatibus indebite consumptis in animam vestram congerere. Neque a comitibus vel fidelibus vestris plus studeatis quam lex et consuetudo fuit tempore patris vestri, de hoc quod de francis accipiunt, exquirere. Quin potius habeatis unde sufficienter et honeste cum domestica corte vestra possitis vivere, et legationes palatium vestrum adeuntes recipere, et, sicut scriptum est, unde possitis de justis laboribus necessitatem patientibus tribuere : quia rex et largus debet esse, et non quod largiatur de injustitia vel iniquitate debet conquirere. Judices vero villarum colonos distringant ut non ecclesiasticos homines vel francos pauperiores, aut alienos servos, propter privilegium regium opprimant, aut sylvas vel quæcunque aliorum sunt in sua vicinitate devastent. Quia rex justus, qui justitiam debet diligere, ministros et colonos impios et iniquos non debet habere; sed omnibus in se et in suis debet imitationem debitam demonstrare : quia si ipse Deum dilexerit, omnes boni diligent illum; et si ipse Deum timuerit, omnes mali timebunt illum. Et rex atque sui ministri per amorem Dei bonum faciant, et omnes bona facere doceant, et per timorem Dei mala fugiant, et omnes in illis mala fugere discant. Missos etiam tales per regnum constituite, qui sciant

An 858.

(1) *Paratas*, frais de réception. — (2) *Carricaturis et paraveredis*, carrorum et equorum ad subvectionem operis.

An 858. qualiter comites et cæteri ministri reipublicæ justitiam et judicium populo faciant, qui sicut comitibus præponuntur, ita scientia, justitia ac veritate eis præemineant.

XV. Ut synodus episcoporum regni expectetur, in qua quid facto ipsis opus sit deliberent. Quanta reverentia regibus debeatur, et quod episcopi ad sacramenta adigendi non sint.

Hæc, quia litteris vestris significastis, quod nobiscum de restauratione sanctæ Ecclesiæ, et statu ac salute populi christiani, tractare velletis, dominationi vestræ scripto respondere curavimus : quia et pro inclementia aeris, et pro inconvenientiâ temporis, et propter imminentem diem Domini nostri Natalis, venire ad præsentiam vestram nequivimus. Operamini vos interim ista quæ cum fidelibus vestris sine nostra corporali præsentia operari valetis. Et cum tempus congruum et sacris canonibus designatum advenerit, quando et pro paganorum infestatione, et pro exorti tumultus ac depræ-dationum atque rapinarum miserrima nimis confusione, nobis licuerit cum dominis et confratribus ac comprovincialibus archiepiscopis et coepiscopis synodum, favente Domino, celebrare, quæ his sunt residua, cum eis sicut cum magistris et patribus tractare, et vestræ dominationi debitum consilium dare studebimus. Et si Deus soliditatem et salutem ecclesiæ atque regni in manu vestra adunare et prosperari decreverit, quæ cum archiepiscopis et coepiscopis nostris plus congruere divinis dispositionibus viderimus, agere sub famulatu recti regiminis vestri studebimus. Potens est enim Deus minus bonum initium in perfecte bonum commutare processum, cui noscitur esse possibile quod impossibile solent homines judicare. Si enim sapientia vestra dignum judicat loqui et tractare cum vicino rege ejusque fidelibus, secedente de ista parti regni domino nostro, fratre videlicet vestro, multo magis nos oportet expectare tempus canonicum, ut cum fratribus et comprovincialibus archiepiscopis et episcopis loquamur, quia generalis causa imminet totius Cisalpinæ ecclesiæ. Maxime autem nobis necesse est loqui cum illis archiepiscopis et episcopis, qui consensu et voluntate populi regni istius dominum nostrum fratrem vestrum unxerunt in regem sacro chrismate divina traditione, quemque sancta sedes apostolica mater nostra litteris apostolicis ut regem honorare studuit et confirmare. Legite libros Regum, et invenietis quanta reverentia reprobatum et abjectum a Domino Saul ducere dignum duxit sanctus Samuel, cujus locum in Ecclesia nos licet indigni tenemus. Et attendite quam magni pendit sanctus David, in loco illius electus, et unctus a Domino, mittere manum in Christum Domini; cum Saul non solum ex alia progenie, verum ex alia tribu erat; et illum rejectum, et se electum a Domino cognoscebat; et nihil firmitatis Sauli David fecerat, sed plurimum adjutorium et devotam servitutem ei impenderat. Et neque bello auferre, neque ingenii dolo, illi regnum subripere adtentavit. Et cum multos ad hoc suasores et auxiliatores ha-

buisset, nulli autem ut hoc moliretur accommodavit, quamvis multas persecutiones et morti proximas ab eo sæpissime sustinuerit. Insuper et bene scitis quid de illo jusserit, qui, licet mendaciter, pro illius tamen gratia adquirenda se manum misisse in Christum, id est, unctum Domini, nuntiavit : nam si est aliquis qui hæc ignoret, nos ei dicimus quia gladio eum interficere jussit. Sic et qui infideliter et contumaciter in unctum qualemcumque Domini manum mittit, Dominum Christorum Christum contemnit, et in anima procul dubio spiritalis gladii animadversione perit. Hæc dicimus, non ut exaggerationes contra dominationem vestram incongruas exquiramus, sed ut evidentius pro qualitate nostri ministerii, quid, excepta debita fide et beneficentia, nobis in fratre vestro reverendum sit, demonstremus. Talem nempe vos debemus et volumus credere, ut nec vos regni augmentum cum animæ vestræ detrimento velitis habere, neque nos cum tali dedecore ad adjutorium ecclesiastici regiminis et gubernationis recipere, ut sine sacerdotio simus; quo privati erimus, si contra Deum et rationis auctoritatem, nos, ecclesiasque nostras vobis studuerimus committere. Ecclesiæ siquidem nobis a Deo commissæ non talia sunt beneficia, et hujusmodi regis proprietas, ut pro libitu suo inconsulte illas possit dare, vel tollere : quoniam omnia quæ Ecclesiæ sunt, Deo consecrata sunt. Unde qui Ecclesiæ aliquid fraudatur, aut tollit, sacrilegium secundum sanctam scripturam facere noscitur. Et nos episcopi Domino consecrati, non sumus hujusmodi homines ut sicut homines seculares in vassallitico debeamus nos cuilibet commendare, sed ad defensionem et ad adjutorium gubernationis in ecclesiastico regimine nos, ecclesiasque nostras committere, aut jurationis sacramentum, quod nos evangelica et apostolica auctoritas vetat, debeamus quoquomodo facere. Manus enim chrismate sancto peruncta, quæ de pane et vino aqua mixto per orationem et crucis signum conficit corpus et Christi sanguinis sacramentum, abominabile est, quicquid ante ordinationem fecerit, ut post ordinationem episcopatus seculare tangat ullo modo sacramentum. Et lingua episcopi, quæ facta est per Dei gratiam clavis cœli, nefarium est ut sicut secularis quilibet super sacra juret in nomine Domini et sanctorum invocatione; nisi forte, quod absit, contra eum scandalum acciderit Ecclesiæ suæ; et inde sic temperanter agat, sicut, Domino docente, constituerunt rectores Ecclesiæ synodali consilio. Et si aliquando sacramenta ab episcopis exacta aut facta fuerunt, contra Deum et ecclesiasticas regulas, quæ Spiritu sancto dictatæ et Christi sunt sanguine confirmatæ, irrita sanctæ scripturæ paginis declarantur; et exigentes atque facientes medicamento exinde salutaris pœnitentiæ indigent (1). Propterea expectate, domine, patienter

An 858.

(1) Voyez plus bas le concile de Pontyon, de l'an 876, où Hincmar prêta le serment de fidélité au roi.

An 858. sicut princeps christianus et Ecclesiæ filius, et honorate sanctæ Ecclesiæ rectores; ut vos honoret qui nobis dixit : « Qui vos audit, me audit; et qui vos « spernit, me spernit. » (Luc. 10.) Et : « Honorantes me honorabo, et hi « qui temnunt me, erunt ignobiles. » (I. Reg. 2.) Et : « Qui vos tangit, « tangit pupillam oculi mei. » (Zach. 2.) Et in psalmo : « Nolite tangere Chris- « tos meos, et in prophetis meis nolite « malignari. » (Ps. 104); quoniam « Qui malignantur, » id est maligna agunt, « exterminabuntur : susti- « nentes autem Dominum ipsi hereditabunt terram » (Ps. 36), hoc est, regnum Dei. Et cum venerit tempus et locus, sicut superius diximus, loquemur cum nostris confratribus; et sicut Domini justis dispositionibus viderimus convenire, sine dubio faciemus. Et non est rationabilis causa quæ contra hoc quod petimus vos debeat stimulare : quia non sumus hujusmodi homines ut cum cognoverimus voluntatem Domini, velimus aut debeamus quomodo resultare, vel rixas et dissensiones seu seditiones, quas vulgus *werras* nominat, debeamus commovere, conserere, vel tenere, quos Dominus pacis prædicatores et sectatores voluit ordinare, et peccata nostra atque nobis commissorum, et etiam totius populi, constituit plangere et curare, et bellum cum vitiis, et pacem cum fratribus jussit habere. Nos equidem pacem et quietem, non rixas et bella, optamus et quærimus : Quia sicut dicit Apostolus, « Non sunt nobis carnalia « arma, sed spiritalia, et potentia » (II Cor., 10.), quibus sumus calceati pedes in præparatione evangelii pacis, induti lorica justitiæ et galea salutis, accincti lumbos in veritate, habentes scutum fidei et gladium Spiritus Sancti : quia non est nobis conluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus rectores tenebrarum harum, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus. Et non militamus terreno regi, sed cœlesti, pro salute et nostra et terreni regis, et totius populi nobis commissi : quorum officium est nulli nocere, contra neminem infideliter agere, omnibus autem velle prodesse. Tandem, domine nobis rex, contra Deum et contra animam vestram non audiatis illos qui dixerint, si forte vobis dixerint : non tibi sit curæ, rex, quæ tibi referunt illi fellones atque ignobiles; hoc fac quod tibi dicimus, quoniam cum nostris, et non cum istorum parentibus, tenuerunt parentes tui regnum. Nos autem obsecramus dominationem vestram, attendite potius, si christianus rex estis, sicut et Deo gratias egistis, et in illum creditis, et per illum regnare vultis, « Per « quem, » sicut scriptum est, « reges « regnant » (Prov. 8), et cujus est regnum, immo orbis terræ et plenitudo ejus, quia idem Deus in carne veniens, qui solus rex fieri potuit et sacerdos, et in cœlum ascendens suum regnum, id est, suam Ecclesiam, inter pontificalem auctoritatem et regiam potestatem gubernandum disposuit, et non elegit ad hoc divites et nobiles, sed pauperes et piscatores, et sicut scriptum est : « Igno- « bilia et contemptibilia mundi elegit,

« ut confundat fortia. » (I Cor., 1.) Et fieri potest ut tales vobis ista dicant (si forte minus necessario Deum timentes vobis dixerint) cum quorum parentibus diabolus, qui secundum scripturam, « Est rex super omnes filios superbiæ. » (Job., 41), regnum Christi, quod est Ecclesia, conturbaverit, et nunc eos in regno suo, id est, in inferno, retineat, et secum in secula retinebit. Pro certo autem sciatis quia cum nostris parentibus, id est, cum apostolis, Christus, rex regum, regnum suum, id est, Ecclesiam, conquisivit, ampliavit, et rexit, et per nos et nobiscum, utinam non ad judicium nostrum dicamus! eandem Ecclesiam, id est, regnum suum, quotidie adquirit, auget, atque gubernat idem Dominus Jesus Christus, sicut dictum est a Domino Ecclesiæ per prophetam : « Pro « patribus tuis nati sunt tibi filii. » (Ps. 44); id est pro apostolis, creavit tibi episcopos, qui te regant et doceant. Cum qua Ecclesia nobis a Deo commissa, rex christiane, et domine, sicut litteris vestris jussistis, jejuniis et orationibus, ac letaniis, Dominum summum gubernatorem in navi sanctæ Ecclesiæ fluctuante in hoc mare, id est, seculo naufragoso, peccatis nostris communibus dormientem pulsare et excitare, et pro vobis deprecari studebimus : ut quantocius pro sua ineffabili pietate evigilet, et imperet ventis et mari, id est, tentationibus diabolicis et inquietudinibus secularium hominum, ut redeat quantulacunque tranquillitas, gratia et misericordia ejusdem Domini nostri Jesu Christi, cui est et sit potestas et honor, et gloria et imperium, in secula seculorum. Amen (1). An 858.

ASSEMBLÉE DE SOISSONS.

Au rapport de Flodoard, Louis de Germanie avait convoqué un synode à Soissons, lors de son invasion dans le royaume de son frère. Plusieurs évêques s'y rendirent; Hincmar, archevêque de Reims, fit défaut, et donna pour excuse le mauvais état de sa santé; il se fit représenter par un prêtre, qui ne devait approuver en son nom que ce qui serait fait selon les canons, la foi et la justice (2). An 858.

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A FRANCON, ÉVÊQUE DE TONGRES.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Franconi ecclesiæ Tungrensis An 858.

(1) *Opera Hincmari Remensis*, tom. II. pag. 126, Labbe, tom. VIII. col. 654, Hardouin, tom. V. *etc.* — (2) Voyez Flodoard, *Hist. eccl. Rem.*, lib. III, cap. 23; Labbe, tom. VIII, col. 1933.

An 858. episcopo, Hincmarus sanctæ metropolis Remorum ecclesiæ episcopus optat præsentem et perpetuam salutem.

Noverit dilecta caritas vestra, quia hic frater nomine Flodulfus, ideo nostram accessit ad humilitatem, quia in nostro fuit loco nutritus atque educatus. Quamobrem dirigimus ad vos has litteras, ut libentius eum caritas vestra recipiat. Et quia sub regimine vestro abhinc in ante gradus accipere, et Deo militare desiderat, ut sciatis eum bonis moribus præditum, litteris sciolum, atque ingenio capacem, et vestro cupientem regimini esse subditum, in vestraque parochia degere, et monitis atque ordinationibus vestris diebus vitæ suæ libenter obtemperare. Et ut hæc parva epistola a vestra dilectione libentius reciperetur, atque firmum crederetur, sigilli nostri ex imagine B. Remigii pontificis impressione signavimus. Omnipotens Deus vos per multa curricula annorum conservare dignetur. Amen.

Data IIII Kal. Maii anno XIII nostri episcopatus.

LETTRE FORMÉE D'HINCMAR AU MÊME.

An 858. Hincmarus Remorum archiepiscopus H.T.P. Franconi in Domino Salvatore salutem.

Notum sit vestræ almitati et omnibus hominibus, licentiam dedisse nobis parochia vestra, et ubicumque voluerit presbyterum quem ordinavi in Remis civitate, nomine Gisebrindum, ministerium sacerdotale fungere, si vestra adfuerit sacra voluntas, et aliorum ubi illi congruum perspexerit bonorum hominum. Qua de re misi ad vos hos apices, secundum petitionem supra dicti presbyteri, ut et vos consensum ei et licentiam detis ministerium presbyteratus fungi, et ut certius cognoscatis, secundum auctoritatem canonicam formatam fecimus epistolam, et ei dedimus, græcaque elementa sibi adnotavimus H.X.Y. nomen meum H litteram primam, et nomen vestrum secundam adnotamus litteram O et civitatis meæ litteram tertiam M et vestræ quartam F. Valeat, vigeat que vestra prosperitas in ævum optamus, venerande.

H.T.P.X.H.O.M.F.Y.H. CCCC. XL. DC. XC. III. LX. DCC. VIII (1).

(1) Les lettres formées était des lettres de communion ou de recommandation données par les évêques. On prenait de grandes précautions, afin qu'on ne pût les contrefaire. On écrivait communément, au haut de la lettre, les premiers caractères grecs du nom des trois personnes de la Trinité et de celui de saint Pierre, pour marquer qu'on était en communication avec le saint siège. Ces caractères étaient H.Y.A.H. Ces quatre lettres grecques, ainsi que celles du mot AMHN, qui était à la fin, étaient censées numérales, et formaient toutes ensemble le nombre

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A CHARLES-LE-CHAUVE.

Le roi Charles se mettant en devoir de chasser de ses états Louis de Germanie, Hincmar lui écrivit la lettre suivante, pour le prier d'empêcher que les soldats de son armée ne s'abandonnâssent au pillage. An 859.

Domino glorioso salus et vita.

Scio vos dolere de istis malis quæ non solum a paganis, sed quod magis timendum et dolendum est, a christianis in regno vestro fiunt, et quod sine comparatione plus horrendum et detestandum atque reprehendendum est, in palatio vestro, quod sacrum appellari et esse debet, et in locis ubi vos estis, et per quæ ambulatis. Non enim sine pavore cor vestrum transire potest quod Dominus per Esaiam dicit : « Rapina pauperis in domo vestra.» (Is. 3.) Et « Causa viduæ non ingreditur « ad eos. » (Is. 1.) Et, « A planta pedis « usque ad verticem non est in eo, id est « in regno isto, sanitas. » (Ibid.) Et item, « Adulterium et homicidium et ra- « pinæ inundaverunt, et sanguis sangui- « nem tetigit » (Osee. 4); id est crimen crimini se adjunxit. Et manifestum est quia ubi talia sunt, Deus nisi ad judicium esse non potest. Qui item per prophetam dicit ad eos qui in medio talium erant : « Propter quod, inquiens, exite de medio « eorum, et immundum ne tetigeritis, « et ego recipiam vos, et inhabitabo inter « vos, et ero vobis in Deum, et vos eritis « mihi in filios et filias. » (II Cor., 6.) Nihil enim aliud quod isti faciunt, nisi præcursio exercitus Antichristi, cujus voce dictum est : « Non movebor a generatione « in generationem sine malo » (Psal. 10): Id est, tanta mala faciam in uno loco, ut antequam ad alium locum veniam, adventum meum ibi habitantes timeant, sicut et postea sentient. Unde timere vos scio, quod omnis propter hoc deprecatur Ecclesia : « Exurge, Domine Deus, exalte- « tur manus tua. » (Ibid.) Id est ad vindictam ne obliviscaris pauperem populum. Et Dominus, qui non mentitur, repromittit

DCLX. commun à toutes les lettres formées. De plus on prenait la première lettre du nom de celui qui écrivait, la seconde du nom de celui à qui l'on écrivait, la troisième du nom de celui pour qui on écrivait, et la quatrième du nom de la ville d'où l'on écrivait. Ces différentes lettres avec l'indiction courante formaient encore un certain nombre qui était exprimé dans le contenu de la lettre formée, signée de l'évêque qui la donnait, et scellée de son sceau. On croit que ce fut le premier concile de Nicée qui traça ce modèle, et les évêques le tenaient secret, afin qu'on ne pût le contrefaire. Les lettres formées étaient encore en usage, au neuvième siècle. Voyez les Conciles de Sirmond, tom. II; de Labbe, tom. VIII; d'Hardouin, tom. V, *etc.*

An 859. dicens : « Propter misericordiam inopum « et gemitum pauperum nunc exurgam, « dicit Dominus. » (Psal. 11.) Id est, jamjamque in proximo vindictam exercebo. Et pro talibus et his similibus, vos constristantem sciens, simul cum peccatis meis, et cum afflictionibus populi mihi indigno commissi, gemitibus vestris compatior et gemisco. Sed invenire non possum qualiter me, nimis anxium pro vestro et meo periculo, et totius populi perditione atque afflictione, aliter valeam consolari, nisi quia viva voce non possum, vos litteris inde commoneam, territus a Pastore pastorum qui dicit : « Mercenarius et qui non est pastor, videt lupum « venientem et dimittit oves et fugit. » (Joan. 10.) Fugit autem quia vidit iniquitatem, et tacuit : vidit raptores et rapinas et ceteras miserias in plebe sibi commissa crassari, et ab admonitione reticuit. Propterea, domine, quod solum ex hoc valeo facio, id est Dei misericordiam inde peto, et vos exinde commoneo, et per villas, in quibus non solum homines caballarii, sed et etiam ipsi cocciones rapinas faciunt, admonitiones presbyteris ut eas raptoribus relegant dirigo; quarum exemplar dominationi vestræ transmitto, ut secrete eum teneatis, et ad aliquem diem jubeatis venire fideles vestros, dicentes quia eis adcognitare vultis undecumque vobis placet dicere, et antequam de paramento vestro ad mansiones redeant, commonete eos secundum sapientiam vobis a Deo datam. Et habeatis avunculum vestrum Rodulfum, qui Deum timet et malum odit, et vos ac regnum vestrum carum habet, de hoc commonitum, ut vos adjuvet, et alios tales fideles vestros, sicut scitis. Et cum mansuetudine intermiscendo, sicut nunc tempus se habet, raro et non nimis duriter, comminationes, si vobis videtur, non alias minas intentando, nisi quia in hoc videbitis qui Deo fidelis est, et vos carum habet, et de vobis ex regno vestro bene habere cupit, et illi mereri hoc studebitis, si vobis adjutor extiterit ad communem salvationem, ut ista mala de isto regno recedant. Et qui in talibus Dei adjutor, et vester amicus ac suus non fuerit, non poteritis habere delectamentum, ut illud bonum ei faciatis, quod faceretis, si veraciter eum amicum cognovissetis. Vel isto, aut alio modo, quod melius scitis quam ego vobis possim dicere, et melius cognoscitis fidelium vestrorum qualitates quam ego, et ideo secundum quod scitis unicuique convenire, temperate sermonem. Scimus enim, quia lenis sibilus qui equorum ferocitatem mitigat, canum sagacitatem instigat. Et ad tales homines, quos modo non est vobis necesse tenere vobiscum, et qui ideo cum omni prope familia sua de suis mansionibus movent, ut de alienis laboribus vivant, commendare quæ vobis sunt placita et necessaria, et redeant ad domos suas, vel cum paucis vobiscum stent, ut cum justitia vivere possint, quia in solidiore regni vestri loco degitis, usque dum plenitudo fidelium ubi condixeritis ad vos veniat, quando in aliquam necessitatem ire volueritis. Sed multum timeo, quia talis populus qui sic Deum offendit et non se corrigit, nec vos nec se ipsum, quando necesse fuerit, adjuvare valebit. Et mit-

tite homines secundum consuetudinem prædecessorum vestrorum, qui in longius pergant propter fodrarios (1), et curam de pace accipiant. Et tales mittite, qui non sint de his de quibus dicit Apostolus: « Qui prædicas non furandum, furaris.» (Rom. 2.)

Transmitto vobis, sicut dixi, exemplar admonitionis nostræ, quam per villas direxi, ut, si vobis placet, post admonitionem vestram, in conspectu vestro cum fidelibus vestris jubeatis relegere, et prædicetis illis, quia ista verba Dei sunt, et missi Dei sunt, et non ea debent in se vel in suis negligere. Et sic custodite ea quæ suggero et transmitto, ut ante nihil sciant nisi per vos; quia si scierint, potest fieri ut non eos pleniter habeatis. Vos tamen inde debetis consilium prendere, ut jubeatis alicui qui vestra vice quotidie eos admoneat, ut si tales sunt qui antea hanc admonitionem non audierint, eis quotidie quando ad paramentum vestrum venerint relegat : quatenus et ipsi inexcusabiles sint, et vos aliquam excusationem coram Deo habere possitis, si tantum facitis quantum per rationem potestis. Et nolite negligere illa capitula, quæ synodus de Carisiaco (2) per Wenilonem (3) et Erchanraum (4) transmisit ad hunc Attiniacum præterito anno Hludovico (5) fratri vestro, et me transmittente Hincmarus (6) filius meus vobis dedit, quando vobiscum in Burgundia fuit. Sed relegite ea diligenter, quia, mihi credite, plus pro vobis quam pro illo facta fuerunt. Credebam enim quod Dei misericordia vos revocare debuisset, et illa admonitio vobis necessaria et utilis esse valeret. Ceterum, domine, tria ad me pervenerunt, quæ reticere vobis disposui, ne inter alia inde plus vester animus moveretur. Sed recogitavi melius esse ut vobis illa significem; quoniam quæ ad vestram notitiam non perveniunt, non potestis corrigere. Et quantumcumque divinum judicium, quia etiam in non levibus causis de ignorantia vapulavimus, si illa ignoretis ad quem pertinet quod a subditis vestris in generali causa committitur, non potestis effugere; et sciens quæ vobis utile est ad sciendum, si ad vestram notitiam non pertulero, periculum sine dubitatione incurro. De his tribus quæ audivi duo credere nolui, tertium satis invitus credidi. Quorum primum est, quia per plurimorum ora vulgatur vos dicere, quoniam de istis rapinis atque deprædationibus nihil vos debeatis misculare, unusquisque sua defendat ut potest. Quod licet mendacium esse cognoverim, nolui vobis abscondere, ut demonstretis opere quod falsum est quod aut malivoli aut dolentes diffamant rumore; quia cum regis ministerium sit, se et suos qui bene agunt in melius semper dirigere, et pravos a malis corrigere, impium est de regno sibi subjecto dona et servitia a subjectis exigere, et eis ut quæ debentur et exiguntur habeant unde reddere possint

An 859.

(1) *Fodrarios*, fourrageurs. — (2) Voyez ci-dessus pag. 247. — (3) Wénilon, archevêque de Sens. — (4) Erchanraus, Erchanrade, évêque de Châlons-sur-Marne. — (5) Louis, roi de Germanie. — (6) Hincmar, évêque de Laon, neveu par sa mère d'Hincmar de Reims.

An 859. non providere, et ea quæ illi placent jubere atque disponere, et quæ Deo displicent non prohibere et amovere. Quod ideo suggerere vestræ dominationi præsumo, quia regno patris et avi vestri in multis diviso, capitalia loca de regno vestro multa perdunt, et vobis pro regio honore qui vos conducet, necesse est ut nihil imminuatur de his quæ prædecessores vestri ex eisdem locis solebant habere, et pagani ac falsi christiani maximam partem de parte regni vestri absumptam usurpant. Et si portiuncula, in qua vestri fideles vobiscum degere debent, ita adnihilata perfuerit, nec vos nec illi ibidem poteritis conducere. Alterum est quia dictum est mihi, quoniam clamatores qui ad palatium vestrum veniunt, nullam consolationem, nec etiam bonum responsum ibi accipiant. Quod similiter credere nolui, sciens vos corde retinere quod Dominus dicit : « Qui obturat aurem suam ad « clamorem pauperis, et ipse clamabit « et non exaudietur. » (Prov., 21.) Et quando hujusmodi clamantes non exaudientur demonstrat evangelium dicens : « Venient dicentes, Domine, Domine, « aperi nobis, et ille respondens di- « cet : Amen dico vobis, nescio vos.» (Matth., 25.) Nescire enim Dei quem nihil latet, reprobare est, quia ibi jam a Deo non potest mereri quod petit, qui hic noluit audire quod jussit, et qui tempus congruæ pœnitentiæ perdidit, frustra ante regni januam cum precibus venit. Tertium est, quod satis invitus credidi, quia post percepta omnia quæ ad victum et potum necessaria sunt, de Ecclesiis raptores aut redemptionem exigunt, aut eas infringunt. Unde cum gemitu gravi dico quid de talibus poterit esse christianis. Paulus enim ad testimonium deducit quæ inter gravissima peccata graviora putavit, dicens : « Qui « abominaris idola, sacrilegium facis. » (Rom., 2.) Et isti cum omnibus aliis accumulant sacrilegium, et non abominantur idola, quia et idem sanctus Paulus dicit : « Et avaritia, quæ est idolorum « servitus.» (Eph., 5.) Deus omnipotens secundum eumdem apostolum det vobis et velle et perficere pro bona voluntate quod vobis et nobis ac regno vobis commisso est opus (1).

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, AUX CLERCS DU PALAIS,

Sur le pillage auquel se livraient leurs domestiques.

An 859. Hincmarus Remorum episcopus fratribus nostris, presbyteris, diaconibus, subdiaconibus, et ceteris clericis in palatio domno nostro

(1) *Opera Hincmari Remensis*, édit. du P. Sirmond, tom. II. pag 142.

regi et domnæ reginæ, ac illorum fidelibus ecclesiastico ministerio consulentibus. An 859.

Audio de hominibus vestris, quia multa mala, rapinas scilicet, et deprædationes, et fornicationes, et adulteria in parochia mea faciunt, et etiam de vobis audio, quia illis rapinis consentitis, ut videlicet qui de illis vivitis, et vestros homines atque caballos exinde pascitis. Unde timendum est ne et de vobis dicat Dominus per prophetam : « Et erit sicut populus, sic sacerdos. » (Isa. 24.) Sed mihi non est necesse multum laborare admonendo in vobis, qui et ministerio et doctrina tales estis, ut non solum vos abstinere a malo, sed etiam alios a malo divertere et bonum facere debere admonere sciatis et debeatis. Tamen pro ministerio imposito admoneo vos cum Paulo apostolo, et obtestor in Christo et per Christum, qui per Paulum locutus est, « Ut exhibeatis vos sicut Dei ministros, « ne vituperetur ministerium nostrum. » (II Cor., 6.) Et qui jejunia paschalia inchoastis, ante oculos habete quid in pascha, id est in transitu suo ex hoc mundo ad Patrem, Dominus Jesus tradendo corpus et sanguinem suum discipulis suis de reprobo discipulo dixit : « Ecce manus tra- « dentis me mecum est in mensa. Væ « autem homini illi per quem filius ho- « minis tradetur. » (Luc. 22.) Hoc pascha quotidie sacerdotes immolando, diaconi ministrando, subdiaconi obsequendo, et ceteri clerici Amen respondendo, celebratis pleno ore de rapina, pleno corde de iniquitate. An obliti estis quod scriptum est in evangelio : « Post buccellam introivit in Judam sa- « tanas » (Joan. 13.)? id est, in quem introierat prius ut Dominum traderet suadendo, tunc in eum introiit plenissime possidendo : sicut scriptum est : « Intra- « vit autem satanas in Judam qui dici- « tur Scarioth. » (Luc. 22.) Et item : « Jam enim miserat diabolus in cor « Judæ, ut traderet Dominum » ac deinde dictum est : « Post buccellam introivit in « eum satanas » (Joan. 13.) ; Quia cum intravit sanctus panis in plenum de iniquitate ventrem, intravit hostis antiquus qui dicitur diabolus et satanas, in crudelem et impiam mentem : Et ad quem finem illa communicatio ei pervenit, quam ideo accepit, ut malam conscientiam mentiretur atque celaret, ipsi melius scitis. Et ille enim, sicut ipsi legitis in Scripturis, in exemplum Judæ filium hominis tradidit, non quidem Judæis peccatoribus, sed tamen peccatoribus, membris videlicet suis, qui illud inestimabile Domini corpus violare præsumit. Et væ illi homini qui ad mensam Domini malignus accedit, qui insidiis mente conditis, qui præcordiis rapina aut aliquo scelere pollutis, mysteriorum Christi secretis participare non metuit. Væ, inquam, illi presbytero, væ illi diacono, væ illi subdiacono, væ illi clerico, væ illi homini, de quo Jesus qui altaribus sacrosanctis inter immolandum, ut pote proposita consecraturus munera, adesse non dubitatur, adstantibus sibi ministris cœlestibus, queri cogitur quod in cœna discipulis

An 859. de Juda dixit : « Ecce, inquiens, manus « tradentis me mecum est in mensa. » (Luc. 22.) Et væ illi, de quo dicit Paulus apostolus, quod quasi speciali privilegio in cœna Domini quando hæc sunt tradita legimus : « Quicumque man- « ducat panem hunc, aut calicem Do- « mini bibit indigne, judicium sibi man- « ducat et bibit, non dijudicans corpus « Domini. » (1 Cor., 11.) Sed sic ad mensam Domini accedat sine reverentia et timore de peccatis suis, sicut lætus accedit, quando socius suus illum plena mensa pascit de rapinis suis. Et quod idem dicit Apostolus : « Ideo inter vos « multi infirmi et imbecilles, et dormiunt, « id est moriuntur, multi » (Ibid.), hoc monstratur in exemplo de infirmitatibus et mortibus corporalibus aliquorum, quod fit in anima in spiritalibus infirmitatibus atque mortibus omnium inreverendorum. Et qua fronte accedit sacerdos immolare, et diaconus ministrare, ad sanctum altarium, ut pro aliorum peccatis Dominum placatum faciant, qui non solum de præteritis suis peccatis illi non satisfaciunt, sed insuper quotidianis ac recentibus illum ad iracundiam provocant? Et cum quali fiducia aliquis homo talem intercessorem pro se ad Deum in altario ministrando transmittit, qui Deum quotidie non mediocriter offendit, quando si ad suum parem illum transmitteret qui ipsi intercessori iratus existeret, plus illum ad iracundiam quam ad placationem excitaret? Hoc enim pascha quod tunc Dominus in novo mysterio egit, quotidie celebratis, quotiescumque missam agitis, sicut ipse tunc omnibus episcopis et presbyteris et ceteris fidelibus celebrantibus atque adstantibus ad hoc terribile sacramentum in apostolis suis dixit : « Hæc « quotiescumque, inquit, feceretis ; in « meam memoriam facietis. » (I Cor., 11.) Videte quales cum Domino ad Domini passionem celebrandam acceditis, qui de talibus miseriis coinquinati estis, si tamen ita, ut audivi, vestris hominibus consentitis. Unde nisi vos correxeritis, quicumque de mea diœcesi sunt, sine dubio usque ad synodum ab officio et communione privabo ; et qui de mea diœcesi non sunt, de mea parochia et diœcesi eos excommunicabo, et ad suos episcopos, qui eos corrigant atque dijudicent ; divina auctoritate redire mandabo. Quod ut necesse non sit fieri, fratres et filii, et vos ac vestros corrigite, et alios admonete ; quia sicut majus peccatum vos peccantes habetis quam populus, sic majorem gloriam apud Deum habebitis, si vos ac vestros custodieritis, et alios admonueritis, scientes quia qui converti facit unum peccatorem ab errore viæ suæ, quid inde sequitur : quanto magis si vobis et vestris, de quibus rationem reddetis, ad salutem consulere studueritis? Domino etiam nostro regi et amabiliores et venerabiliores eritis, et securius vos ille ecclesiis præficere, quando locus evenerit, et nos vos audacius et amabilius, metu Dei et ipsius domini nostri favore, ordinare valebimus (1).

(1) *Opera Hincmari Remensis*, édit. du P. Sirmond, tom. II. pag. 146.

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, AUX CURÉS DE SON DIOCÈSE,

Contre ceux qui se livraient au pillage.

Hincmarus Remorum episcopus omnibus presbyteris in parochia nostra consistentibus. An 859.

Sicut vobis sæpe dixi, sacerdotes medici sunt spiritales, et infirmi homines sunt peccatores. Et licet nos peccatores simus, tamen dignatione Dei officium sanandi peccatores suscepimus; sicut sæpe medici corpore infirmi per magisterium medicinæ infirmos solent sanare. Et quando usitata infirmitas venit in aliquo, usitatam faciunt medicinam; quando autem inusitata infirmitas nascitur infirmo, de medicinæ experimento inusitatam medici faciunt medicinam. Propterea, fratres, unusquisque vestrum quotiescumque cantat missam, usque dum ista quam patimur miseria in parochia nostra cessaverit, quoniam tales homines sunt, qui non propter salutem, sed propter consuetudinem, ad Ecclesiam veniunt, et usque ad evangelium, juxta quod ista prædicare debueratis, in missa stare solent, et recedunt; statim post apostolum, id est post epistolam, hanc admonitionem nostram ab initio usque ad finem, cum verbis prophetæ vel apostoli legite, quia, utinam non ad judicium nostrum dicamus, et nos Dei apostoli, id est Dei missi sumus. Ut quoniam ipse per corporalem præsentiam eis qui in parochia nostra tanta mala faciunt adnuntiare non possum, verbum Dei per nos ad illos transmissum, quod alligari quacumque infirmitate non potest, illis eorum salutem adnuntiet. Et orate pro illis et pro nobis omnibus, ut ipsi resipiscant a laqueis diaboli, a quo capti tenentur, ad Dei voluntatem, et Deus nobis patientiam sufferendi donet, et liberet nos a malis quæ patimur propter peccata nostra, et det pacem in diebus nostris. Et admonitio nostra ad illos talis est: Precor vos omnes in amore Dei, legationem ejus portans, per Christum, qui pro vobis cruxifixus est, et per Spiritum Sanctum, per quem in baptismate sanctificati estis, tam qui de parochia mea estis, quam et vos qui de aliis parochiis in parochiam istam venistis et venitis, ut abstineatis vos ab istis deprædationibus et fornicationibus, et aliis criminibus, quæ mergunt eos qui illa faciunt in infernum, et de illis quæ in mea parochia facta habetis, confessionem puram et dignam pœnitentiam faciatis. Quæ mala vobis et omnibus christianis Paulus apostolus enumerat dicens : « Nolite errare, neque « idolis servientes, neque adulteri, ne- « que molles, neque masculorum concu- « bitores, neque fures, neque avari,

An 859. « neque ebriosi, neque maledici, neque « rapaces regnum Dei possidebunt, » (I. Cor., 6.) si vel in uno de istis peccatis quicumque homines vitam istam finierint. Et iterum idem Paulus apostolus dicit : « Si quis frater, id est si « quis christianus, nominatur et est for- « nicator, aut avarus, aut idolis serviens, « aut ebriosus, aut maledicus, aut ra- « pax » (I. Cor., 5.) cum tali homine nec cibum debet verus christianus accipere. Et iterum dicit : « Non solum qui « faciunt, sed et qui consentiunt facien- « tibus, digni sunt morte. » (Rom., 1.) Quoniam sicut demonstrat sanctus Joannes apostolus, qui alicui consentit talia mala facere, id est si in eum emendare potest, aut illi potest vetare ut non faciat, aut si talem non potest corrigere, et ab illius se potest communione separare, et non facit, communicat et particeps est operibus illius malignis. (II Joan., 11). Et ideo, fratres et filii, videte quantæ miseriæ et de paganis et de aliis malis christianis super vos veniunt, et quotidie qui ista mala faciunt, de isto seculo ex majori parte ad tormenta, quæ sine fine, pro malefactis quæ in parvo tempore fecerunt mortui vadunt, et timentes Dei judicium retrahite vos ab ista rapina et a ceteris malefactis, maxime in isto tempore quando alia peccata, quæ per totum annum sicut fragiles homines committitis, pœnitere et satisfacere Deo inde debetis, ut communionem corporis et sanguinis Domini in sanctissimo die redemptionis nostræ, non ad judicium, sed ad salutem accipere possitis. Quia si quis de istis peccatis plenus ad illam sanctam communionem accesserit, sine dubio suam perditionem accipiet, sicut et Judas fecit, qui Dominum tradidit, et laqueo strangulatus quo se suspendit medius crepuit, et diffusis visceribus in infernum perrexit. Quoniam sicut ille Dominum Judæis, ita iste corpus et sanguinem Christi accipiens peccatoribus suis membris in condemnationem tradit. Et de hoc quod ille passus est in anima simul et corpore, multos expectat Dominus ad pœnitentiam, ut non patiantur in corpore. Omnes autem male hanc communionem accipientes patiuntur in anima, et peribunt in æternum, nisi Dei gratia fuerint liberati per pœnitentiam. De istis quæ dico potest fieri ut diabolus humanæ salutis inimicus immittat in corda vestra, cum auditis quod tale periculum sit hanc sanctam communionem accipere.

Si ab iniquitatibus vestris vos non vultis retrahere, et dicatis : si tale periculum est nobis, sicut iste episcopus dicit, communicare, abstinebimus nos ab illa communione, quia non retrahimus nos a mala operatione. Unde iterum audite quibuscumque diabolus ista susurrat. Quoniam sicut Dominus dixit de baptismo quod nullus potest fieri salvus : « Nisi quis re- « natus fuerit ex aqua et Spiritu sancto » (Joan. 3.); ita de hac sancta communione dixit : « Nisi manducaveritis carnem « filii hominis, et biberitis ejus sangui- « nem, non habebitis vitam in vobis. » (Joan. 6.) Et sicut dixit : « Qui credide- « rit et baptizatus fuerit salvus erit; » (Matth. 16.) id est, si quod promisit in baptismate, diabolo et operibus ejus

abrenuntiando, et in Deum fide quæ per dilectionem est credendo, quod est ut in fide et bonis operibus permaneat; et si post baptismum peccaverit, per confessionem et dignam pœnitentiam, illis qui in eum peccaverunt dimittendo, et bonis operibus insistendo, hoc quod male fecit emendet. Ita etiam de hac sancta communione dixit : « Qui manducat carnem meam et « bibit meum sanguinem, in me manet « et ego in eo. » Et, « Si quis manduca- « verit ex hoc pane, vivet in æternum, « et ego resuscitabo eum in novissimo « die. » (Joan., 6.) Propterea attendite, omnes christiani, quia sine ista communione nec remissionem peccatorum potestis accipere, nec de inferno liberari, nec ad regnum Dei potestis pervenire. Et qui istam communionem cum odio et corde pleno de iniquitate, sicut dixi, et cum voluntate peccandi acceperint, judicium et condemnationem sibi accipient. Et ideo nullum consilium aliud restat ei quicumque vult salvus fieri, nisi ut ab iniquitatibus cesset, et inde pœniteat et offerat Deo confessionem de præteritis peccatis, et professionem, ut in reliquum cesset a peccatis, quantum ei Deus adjutorium dederit, et bonis insistat operibus, et confisus de misericordia Dei, mundo corpore et pura conscientia et contrito corde accipiat communionem corporis et sanguinis Domini. Et tunc non erit ei in condemnationem, sed in remissionem omnium peccatorum, et in fortitudinem, ut possit resistere diabolo, et ad regnum Dei pervenire. Quoniam sicut qui adhæret meretrici unum corpus efficitur, ita et qui digne communicat de ista communione unus spiritus est cum Domino, et in quo Deus habitat et ipse in Deo; et in tali homine in quo Deus habitat, et qui in Deo habitat, non habet peccatum, et peccati auctor atque hortator diabolus, damnabiliter locum. Et si ita perseveraverit, post mortem in refrigerio erit, et post resurrectionem in sanctorum angelorum consortio cum Christo sine fine regnabit. An 859.

Et nolite sperare, quia tantum ad terrorem vestrum, et non ex veritate hoc dicam. Testis est Deus, quia sicut ex ore Dei per Scripturas accepi, ita et hic ad salutem et correctionem vestram scripsi. Et sciatis, quia nisi vos correxeritis ut ista mala dimittatis, omnes qui in ista mea parochia ista mala facitis excommunicabo, et presbyteris mandabo, ut nulli communionem scienter donent, qui ista mala post istam admonitionem relictam in mea parochia fecerit, neque illi qui facienti voluntarie communicavit, aut facienti mala consensit. Et omnibus ad communionem accedentibus presbyter quicumque denuntiet, ut qui post istam admonitionem ab his malis non cessavit, ad communionem non accedat, sciens quia condemnationem accipiet. Et ex verbo Dei mandabo, ut nullus presbyter in mea parochia de alia parochia veniens illis missam cantet qui se ab istis malis non correxerint, sicut in Christi amore vos deprecor. Et nemo despiciat, dicens : Quid si iste episcopus talia commendaverit? Sciat pro certo quia qualiscumque ego sim, Deus verax et omnipotens est qui dixit nobis : « Quæcumque ligaveri- « tis super terram, erunt ligata et in cœlo. » (Math., 18.) Et si aliquis dixerit : ad illos

An 859. dies in alteram ibo parochiam, sciat quiscumque ille, non hominis sed Dei illusor et suus ipse deceptor, quia si in alteram parochiam communicare sic excommunicatus perrexerit, quoniam majus etiam judicium coram Deo sustinebit, quia putat se illum effugere posse qui ubique est, et cujus verbo, non mea potestate secundum hominem, sed secundum divinum ministerium, illum excommunicabo. Et non irascimini, dilecti fratres et filii, quia paterna dilectione vos moneo. Sed corrigite vos, attendentes comminationem Dei et ad me et ad vos factam. Ait enim Dominus unicuique qui officium sacerdotale suscepit : « Si annun-
« tiaveris iniquo iniquitatem suam, et
« conversus fuerit ille iniquus ab impie-
« tate sua, ille vita vivet, et tu animam
« tuam liberasti. Et si non annuntiaveris
« iniquo iniquitatem suam, et non fuerit
« conversus ille impius ab impietate sua,
« ipse iniquus in iniquitate sua morie-
« tur, sanguinem autem ejus de manu tua
« requiram » (Ezech., 3.) Quapropter, fratres et filii, attendite, quia Deus omnipotens est qui ista dixit, et ipse nos fecit, et ipse nos redemit, et ante illius judicium omnes adstabimus, et ibi judicati erimus nos sacerdotes, et principes ac seniores, qui vos admonere et castigare debemus, et pro nostris ac vestris peccatis : et vos etiam judicati eritis, non solum de peccatis quæ fecistis et non pœnituistis, sed etiam de admonitionibus et castigationibus quas contempsistis. Deus omnipotens qui per me ista loquitur in auribus vestris, per se hæc loquatur in cordibus vestris (1).

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A ÉNÉE, ÉVÊQUE DE PARIS.

Au sujet de l'ordination de Bernon, acolyte du diocèse de Paris.

An 860. Hincmarus nomine non merito Remorum episcopus, ac plebis Dei famulus, dilecto fratri et venerabili episcopo Æneæ salutem.

Nostri fratres de monasterio Sancti-Dionysii, per licentiam domini abbatis Hludovici, ad educandum atque erudiendum commiserunt mihi quemdam adolescentem nomine Bernonem, quem vestra fraternitas acolytum ordinavit. Propterea, quoniam sine vestra licentia eum nolumus in nostra ecclesia diutino tempore

(1) *Opera Hincmari Remensis*, édit. du P. Sirmond, tom. II. pag. 148.

immorari, petimus dilectionem vestram, ut de illo nobis litteras canonicas faciatis, quatenus eum in ecclesia nostra possimus regulariter ordinare (1). An 860.

CONCILE DE SOISSONS.

Où Rothade, évêque de cette ville, fut privé de la communion épiscopale.

Rothade, évêque de Soissons, ayant déposé un prêtre scandaleux, Hincmar, archevêque de Reims, qui n'aimait pas cet évêque, profita de cette occasion pour le chagriner. Il rétablit le prêtre impudique qui avait été interdit par son évêque, et excommunia celui qui avait été mis à sa place. Rothade refusant d'acquiescer à ce jugement, l'archevêque de Reims assembla le concile de la province en 861, dans l'église des saints Crépin et Crépinien, près de Soissons, et priva l'évêque de la communion épiscopale jusqu'à ce qu'il eût obéi (2). An 861.

CONCILE DE SOISSONS.

Touchant l'affaire de Rothade.

Rothade, évêque de Soissons, réclamant contre la sentence d'Hincmar qui le privait de la communion épiscopale, se présenta au concile de Pistes, en 862, pour y faire juger sa cause. Mais s'étant apperçu qu'il avait tout à craindre de l'archevêque de Reims, qui prési- An 862.

(1) Labbe, tom. VIII. col. 1898. Voyez les conciles de Sardique, de l'an 347, can. 19; de Carthage, de l'an 348, can. 10; d'Arles, de l'an 452, can. 35; de Vannes, de l'an 465, can. 10; d'Orléans, can. 549, can. 5; de Clermont, de la même année, can. 5; d'Orléans, de l'an 554, can. 7; de Bragues, de l'an 563, can. 8; d'Aix-la-Cahpelle, de l'an 816, can. 53, *etc., etc.* — (2) Voyez Sirmond, Labbe, Hardouin, à l'année 861.

An 862. dait, il appela au Saint-Siége. Le concile n'osant passer outre, lui assigna un terme dans lequel il devait poursuivre son appel.

Cette démarche aurait dû arrêter Hincmar. Cependant, sans perdre de temps, il réunit les évêques à Soissons; accusa Rothade d'avoir dissipé les biens de son église; prononça contre lui la sentence de déposition avec excommunication; le fit emprisonner et mit un autre évêque à sa place (1).

Les archevêques de Trèves, de Cologne, de Besançon, d'Arles et de Milan se déclarèrent pour Rothade, en faveur duquel ils écrivirent aux évêques du royaume de Lothaire (2). De son côté, le pape Nicolas I, instruit de ce qui s'était passé au concile de Soissons, écrivit à Hincmar pour lui ordonner, sous peine de suspense encourue par le seul fait, de rétablir Rothade dans l'espace de trente jours, à partir de la réception de sa lettre. Et par une lettre adressée aux évêques du concile de Soissons, il casse et annule la procédure faite contre l'évêque de cette ville, ordonnant qu'on l'envoie à Rome avec ses accusateurs (3).

Pressé par le pape, Hincmar prit le parti de faire sortir Rothade de la prison, mais on ne lui rendit pas encore une entière liberté. L'archevêque qui cherchait à gagner du temps, envoya le diacre Liudon à Rome pour donner avis au pape que Rothade était élargi, et empêcher, autant que possible, la révision du jugement porté contre cet évêque. Le pontife inébranlable écrivit des lettres plus pressantes encore que les premières (4); et l'on se décida enfin à envoyer Rothade à Rome avec des députés du concile. Alors Hincmar écrivit lui-même une longue lettre au pape, auprès duquel il voulait justifier sa conduite.

Rothade et les envoyés qui l'accompagnaient furent arrêtés à l'entrée de l'Italie : l'empereur Louis leur ayant refusé le passage sur ses

(1) Labbe, tom. VIII. col. 1937; Hardouin, tom. V. col. 569.—(2) Labbe, *ibid.* col. 762; Hardouin, *ibid.* col. 558.—(3) Voyez dans le P. Labbe, tom. VIII, et dans le P. Hardouin, tom. V. les lettres de Nicolas I, concernant l'affaire de Rothade.—(4) Labbe et Hardouin, *ibid.*

terres. Après avoir attendu quelque temps, les députés retournèrent en France. Rothade eut plus de constance, et trouva le moyen d'arriver au terme de son voyage. Il remit une requête au pape, qui, après avoir attendu plus de six mois qu'il vînt quelques agents de la partie adverse, ordonna en plein concile (1) le rétablissement de Rothade, et le fit repartir pour la France avec un légat chargé de le présenter au roi. Nicolas écrivit en même temps en sa faveur à Charles, à Hincmar, aux évêques de France, au clergé et au peuple de Soissons (2). An 862.

CONCILE DE SOISSONS.

Au sujet de l'enlèvement de Judith par Baudouin, comte de Flandre.

Charles-le-Chauve avait une fille nommée Judith, qui avait été mariée à Ethelvulfe, roi des Anglais-Saxons, et ensuite, contre toutes les règles, à Edelbode, fils d'Ethelvulfe. Judith étant repassée en France, Baudouin, comte de Flandre, l'enleva et se réfugia en Lorraine. Charles, outré d'un pareil affront, réunit plusieurs évêques à Soissons, en 862, et fit excommunier Baudouin (3). Cependant le pape Nicolas I crut devoir s'intéresser en faveur du comte, et il écrivit au roi Charles et à la reine Ermintrude pour les prier de lui pardonner et de consentir à son mariage avec Judith (4). An 862.

(1) Concil. de Rome, de l'an 863, et de l'an 865, Labbe, tom. VIII. col. 775, et col. 783. — (2) Labbe, tom. VIII. col. 791 etc.; Hardouin, tom. V. col. 584, etc. Quelques auteurs pensent qu'après le concile de Soissons dont il s'agit, Hincmar a tenu contre Rothade un autre concile dans le voisinage de Senlis, *in convicino villa publica secus civitatem Sylvanectis*, et s'appuient sur les lettres du pape Nicolas I, qui supposent que l'évêque de Soissons a été déposé par un concile de Senlis. Mais le silence de nos annalistes, qui ne font aucune mention de ce concile dans l'affaire de Rothade, quoiqu'ils parlent de tous les autres, nous porte à croire que *Sylvanectis*, est une faute de copiste, et que ce mot doit être remplacé par *Suessionis*, Longueval, *Hist. de l'égl. gallic.* liv. XVI; M. Varin, *Arch. de la ville de Reims*, tom. I. etc.—(3) Labbe, tom. VIII. col. 1936. — (4) Labbe, tom. VIII. col. 392 et 393.

CONCILE DE VERBERIE.

An 863. Le roi Charles tint un concile à Verberie, le 25 octobre de l'an 863. On y permit à Rothade, évêque de Soissons, d'aller à Rome, selon les ordres du pape Nicolas I; et on y termina le différend des moines de Saint-Calais avec l'évêque du Mans, à l'avantage des premiers, (1).

CONCILE D'ATTIGNY.

An 865. Il s'agit du concile de l'an 865, qui eut lieu par les soins d'Arsène, légat du pape Nicolas en France. On y obligea le roi Lothaire de quitter Waldrade sa concubine pour reprendre Thietberge sa femme; et Rothade de Soissons y fut reconnu pour innocent et reçu comme évêque, conformément à la décision du Saint-Siège (2).

LETTRE DE JEAN, ÉVÊQUE DE CAMBRAI,

Où il recommande aux évêques le prêtre Ursion.

An 866. In nomine Π.Υ.Α.Π.Σ.Α. indictione XIII. AMHN. omnibus sanctæ matris Ecclesiæ pastoribus, pio sollicitudinis studio filiorum ipsius curam gerentibus, Joannes Cameracensis sanctæ matris Ecclesiæ episcoporum extimus, innocuæ prosperitatis tripudium.

Permaximo scelerum pondere prægravati, non solum paganorum, verum etiam pseudo-christianorum creberrimis atterimur infestationibus. Quocirca gregem

(1) Labbe, tom. VIII. col. 1938; Hardouin, tom V. col. 569; Mansi, tom. I. col. 985; Richard, *Analyse des conciles*, tom. V. pag. 103.—(2) Mansi, tom. I. col. 993, Richard, *Analyse des conciles*, tom. V. pag. 104.

divina nostræ sollicitudini providentia commissum intra proprii ovilis septa pastoralis nequit regere vigilantia. E quibus præsens sacerdos, Ursio vocabulo, a beatæ recordationis prædecessore nostro Teuderico (1) apud matrem ecclesiam nostram per omnes gradus canonice promotus, religioseque dum licuit conversatus, suppliciter efflagitavit litteras, græcorum elementis imprævaricabilibus sanctissimi Nicæni concilii decretis roboratas, nostra pastorali indulgentia sibi largiri, quibus munitus dimitti, et quocumque sibi aptum reperisset locum, posset canonice recipi, ac ministerium divinitus sibi concessum peragere. Nos igitur hujusmodi petitionem suscipientes, nostræ etiam atque ipsius miseriæ condolentes, omnique carentem dolo cognoscentes, migrandi facultatem liberalissime indulsimus, eminentiam vestram, ad quos pervenerit, obnixe exposcentes, ut in sacrosancto vestræ paternitatis gremio eum suscipientes, ministerii sui officium infra vestram diœcesim celebrare sinatis. Ut vero hi nostræ parvitatis apices verius credantur, græcorum numerum suis supputationibus inseruimus. Patris videlicet primam Π. filii quoque primam Υ. et Sancti Spiritus A. Petri etiam Apostolorum principis primam Π. nostri quin étiam nominis primam I. Quoniam ignoramus cujus pontificis diœcesin nominatim adire debeat, pro speciali littera nominis episcopi, quæ hoc loco deberet esse secunda, generalis ibidem nominis secundam ponimus, quæ est Π. quæ similiter significat octoginta. Istius insuper fratris tertiam Σ. Quartam nihilominus urbis nostræ litteram A. Cum indictione instantis anni XIII. Subnectentes AMHN. Ideo vero hæc innexa sunt, ne forte beatitudinis vestræ pura quæ est in Christo simplicitas aliquo fraudis obnubiletur accessu: et ut profecto sciatis hunc fratrem neque fuga lapsum, nec alicujus criminis nævo fuscatum, sed instante Nortmannorum feritate nolentem propulsum. Valeat sanctitas vestra superno propitiante Christi clementia munita præsidio. Summa numerorum epistolæ DCCCCLXIV (2). An 866.

CONCILE DE SOISSONS.

Au sujet de Wulfade et des autres clercs de Reims, ordonnés par Ebbon.

Wulfade et les clercs de Reims qui avaient été déposés en 853, comme ayant été ordonnés par Ebbon depuis son rétablissement, renouvelèrent leur appel au Saint-Siège, qu'ils avaient inter- An 866.

(1) Thierry.—(2) Labbe, tom. VIII, col. 1896; voyez ci-dessus, pag. 264.

An 866. jeté de la sentence du concile de Soissons. Le pape Nicolas I les reçut favorablement, et il écrivit à Hincmar pour lui ordonner de les rétablir, ou de faire juger de nouveau leur cause par les évêques de Neustrie et du reste du royaume.

En conséquence, l'archevêque de Reims convoqua un concile à Soissons, pour le 18 août de l'an 866. Le roi Charles s'y rendit avec sept archevêques et vingt-huit évêques. Ces prélats étaient: Hincmar de Reims, Remi de Lyon, Frotaire de Bordeaux, Hérard de Tours, Wénilon de Rouen, Egilon de Sens, Lieutbert de Mayence, Rothade de Soissons, Erpuin de Senlis, Agius d'Orléans, Actard de Nantes, Hildebrand de Séez, Hincmar de Laon, Robert du Mans, Hunfroi de Térouane, Isaac de Langres, Hildegaire de Meaux, Enée de Paris, Erchanraus de Châlons-sur-Marne, Odon de Beauvais, Erchambert de Bayeux, Gislebert de Chartres, Fulcric de Troyes, Raginelme de Noyon, Liudon d'Autun, Bernold de Mâcon, Girbold de Châlons-sur-Saône, Hélie d'Angoulême, Harduin du Puy, Sigon de Clermont, Haldon de Limoges, Hilduin d'Evreux, Jean de Cambrai, Sigenand de Coutances et Abbon de Nevers.

Hincmar présenta successivement quatre mémoires au concile : le premier contenait ce qui s'était passé pour la déposition de Wulfade et de ses compagnons. Dans le second, on montre qu'Ebbon a été déposé suivant les canons, et qu'il a été rétabli contre toutes les règles. Dans le troisième, Hincmar proposa de rétablir les clercs de Reims par indulgence, et en vertu de l'autorité du pape, sans donner atteinte aux actes du concile qui les avait déposés. Comme le quatrième mémoire était spécialement dirigé contre Wulfade, qui jouissait de l'estime générale, a peine eût-on commencé à le lire, qu'il s'éleva des murmures qui empêchèrent d'en continuer la lecture.

Le concile adopta le tempérament proposé par l'archevêque de Reims, et rétablit Wulfade et les autres clercs par grâce, en soumettant le tout au jugement du pape, auquel il écrivit deux lettres. Par la première, les évêques lui rendent compte de ce qu'ils ont fait à

Soissons. Dans la seconde, ils se plaignent des évêques de la Bretagne, qui persistaient à ne pas vouloir reconnaître l'église de Tours pour leur métropole. Quand le pape Nicolas I eut reçu les actes qui lui avaient été remis par Egilon, archevêque de Sens, il parut mécontent de la conduite d'Hincmar, auquel il reprocha de n'avoir pas agi avec assez de droiture, et d'avoir usé d'artifice. L'archevêque de Reims lui répondit pour se justifier, et s'il faut en croire un de nos anciens annalistes (1), le pape demeura satisfait sur tous les points. Dans le concile de Soissons, les évêques renouvelèrent les priviléges de l'abbaye de Solignac, dont les titres avaient été brûlés dans un pillage des Normands (2). An 866.

I. LETTRE SYNODALE DU CONCILE DE SOISSONS AU PAPE NICOLAS I.

Sur le rétablissement de Vulfade et des autres clercs de Reims.

Reverendissimo et sanctissimo domino, patri ac papæ Nicolao, synodus Suessioni habita jussu et auctoritate sanctissimi apostolatus vestri, æternæ felicitatis beatitudinem in Christo.

Convenimus siquidem, ut sacratissimis vestræ paternitatis apicibus nobis injunctum est, XV. Kalendarum Septembrium, XIV. Indictionis, Remigius Lugdunensis, Frotarius Burdigalensis, Herardus Turonensis, Wenilo Rothomagensis, Egilo Senonensis archiepiscopi, cum diœcesanis consacerdotibus, ad præmissam nobisque designatam urbem. Ubi etiam confrater et coepiscopus Hincmarus cum suis suffraganeis, vestris obtemperans monitis, devotæ suæ sanctitatis nostræ unanimitati exhibuit præsentiam. Nec non e latere frater Vulfadus, et collegæ ipsius, ad idem juxta apostolatus vestri institutum pariter defluxere concilium. Interea Luitbertum Moguntiacensis Ecclesiæ archiepiscopum, paternitatis vestræ largitate palliatum, pro sanctitatis ejus reverentia et sapientiæ amplitudine, interventu gloriosissimi domini nostri filii vestri, in eadem synodo nobis associari expetivimus. Dum ergo humilitatis nostræ famulatus, vestræ pietatis institutis, in causa præscripti fratris collegarumque ejus submisse fideliterque intenderet, comperimus fratrem et consacerdotem nostrum Hincmarum,

(1) Annal. de Saint-Bertin.—(2) L'abbaye de Solignac, près de Limoges, avait été fondée par saint Éloi. Voyez Labbe, tom. VIII, col. 808, etc.; Hardouin, tom. V, etc.; *Opera Hincmari Remensis*, édit. de Sirmond, tom. II, etc.

An 866. quem salubribus hortari dignati estis affatibus, uti memoratos viros clementi animo et tranquilla studeret ad se magnanimitate vocare, depositaque omni funditus animositate, de restitutione ipsorum fraterne tractare atque misericorditer consummare contenderet, non procaciter renisum, sed neque animositate vel malevolentia declinasse, quin paternitatis vestræ consiliis effectum præpropere exhibere maturaret. Sed quoniam, ut illius ore loquamur, ipse nec suæ sedis auctoritate, nec comprovincialium suorum solummodo societate, juxta Nicænos et Antiochenos canones, eos suspendit ac judicavit, sed neque deposuit, nec cum judicibus eorum subscripsit, quos constat a synodo quinque provinciarum Suessionis habita, cujus vos acta relegisse, et qualiter præsignati clerici degravati fuerint reperisse, nobis aperire dignati estis : ne scilicet a pauciori numero eorum inconsiderata et minus debita provida fieret restitutio, pro tempore distulisse, et juxta largitionis vestræ decretum, sacræ synodi professus est se præstolatum esse præsentiam. Et ideo ad hoc illum prius flecti munda non permisit conscientia, ne quod tantorum virorum statuerat unanimitas, temere exinaniret unius sedis auctoritas. De illorum autem fratrum reformatione, præcedente pietatis vestræ libramine, qui oppressis misericorditer subvenire, afflictis opem ferre, et innocentes absolvere, solito et indefectivo consuestis opere, postposita quantum ex nobis est totius austeritatis et severitatis censura, dejectioni illorum fratrum vobiscum compatientes, quos ut vestri apostolatus litteræ ad gloriosissimum seniorem nostrum regem Carolum, vestrum peculiarem filium, directæ intimavere, non mediocriter moribus et scientia pollere, et proficuos Ecclesiæ Christi novimus esse, congregato et devotissime coadunato vobiscum nostro spiritu, quod pium, justumque sentitis sentimus, quod decernitis exequimur, et quod deliberaveritis, eorum in omnibus congratulantes restitutioni, efficaciter nos amplectendum fatemur. Et quia de recuperatione eorum a vestræ sapientiæ medela sumpsit exordium, oportet omnino, et æquum fore claret, totius ejusdem negotii summam præstantiæ vestræ consummari decretis. Pium namque et justum videtur, ut quos propria importunitas in subreptione graduum non addicit, benignitatis vestræ efficacia, et nostra mediocritate prosequente, ad famulandum Deo secundum beneplacitum illius, in pristinum statum relevando reformet atque restituat. Et quos non procacia obnoxios fecit, sed obedientia inculpabiliter in adeptionem sacrorum graduum, juxta sincerissimum sagacitatis vestræ intellectum induxit, necesse est per misericordiam Dei præferentiæ vestræ studiis fulciri, atque visceribus sanctæ matris Ecclesiæ ordinabiliter reduniri. Præterea præceptionibus vestris ex æquo operam dantes, sicut nobis de præsignatis fratribus apex sanctitudinis vestræ edocuit, sine contradictione perficere, eosque in suis ordinibus restituere maturaremus, nisi privilegiis sanctæ Romanæ sedis, per reverendum confratrem Hincmarum archiepiscopum nostræ unitati prolatis, quæ de ipsis vi-

ris quædam statuunt, debita reverentia exhiberetur : quorum summa perfecta et integra firmitas, ut claret et justum est, in apostolicæ sedis reservata est arbitrio potestatis. Nobis enim in horum fratrum dejectione non quidem disceptantibus, nec alia atque alia decernentibus, sed unum idemque sentientibus, ne imperfectio pro inobedientia deputetur oramus. Sed ut quondam Joab obsidens urbem Rabbath, David regi fidissimo, «Ne, cum « a me, » inquit, « vastata et capta fuo« rit, vobis et non nomini meo ascribatur « victoria» (2 Reg. 12); ita et nobis in præsentis rei negotio decertantibus, et quædam deflorantibus, non tamen terminantibus, solummodo magisteriali vestro culmini eorum assignetur restitutio, attribuatur reformatio, ascribaturque redintegratio. Prævio ergo, ut in omnibus competit, excellentiæ vestræ decreto, quæ in ipsis et de ipsis depositis fratribus agenda consideramus, exemplis præcedentium atque majorum institutis edocti, quæ etiam copiosius multoque luminosius celsitudinis vestræ clarent industriæ, vestræ sincerissimæ paternitati submissæ humilitatis obsequiis humiliter intimare curavimus. Papa inquit Innocentius, quod de quibusdam observatio prior durior, posterior interveniente misericordia inclinatior est. Et sanctus Leo, quia sicut quædam sunt, quæ nulla possunt ratione convelli, ita multa sunt, quæ aut pro consideratione ætatum, aut pro necessitate rerum oporteat temperari : mirabiliter instituens de virtute omnium matre atque nutrice discretione, ad condimentum agendarum quarumdam definitionum, in utilitatem ecclesiasticorum monumentorum. Et Gelasius : Priscis, inquit, pro sui reverentia manentibus constitutis, quæ, ubi nulla vel rerum, vel temporum perurget angustia, regulariter convenit custodiri : hic procul dubio, qui in ecclesiasticarum narratur altitudine dignitatum, et in cujus virtute bonis operibus corda ponenda sunt, gradibus utique distributis, cunctis Deus noster et rector populis prædicandus est christianis. Ubi nemo sibimet aliquid jam æstimet imminutum, cum et de uniuscujusque gradus perfectione nil deperit, et convenienter retinendo quod cœlesti dispensatione collatum est, pariter nobis et cognoscibilem Deum fieri, et tribuit esse rectorem. Nam etsi quid indulgetur de temporum quantitate, moribus aggregata strenuitate pensatur, si vitæ jam proposito continetur, quod protelata fuerat ætate curandum; dummodo illa nullatenus dissimulata subrepant, quorum quodlibet inesse claruerit, merito clericalibus infulis reprobabilem convincat esse personam. Et si illa nonnumquam sinenda sunt, quæ, si ceterorum constet integritas, sola nocere non valeant : illa tamen magnopere sunt præcavenda, quæ recipi sine manifesta decoloratione non possint. Et Africanum concilium de virginum velatione retractans, ita manere constitutionem prioris concilii, ubi nulla perurget necessitas decrevit, ut non obsit posteriori concilio certis pro causis ea quæ constituta fuerant immutanti, nec posterius concilium priori obviet, ubi nulla illud perurget necessitas immutare. Sed et de Donatistis decrevit,

An 865.

An 866. ut consentientibus fratribus et coepiscopis, maxime autem apostolica sede, a quibus inde fuerat definitum, quatenus secundum uniuscujusque episcopi catholici voluntatem atque consilium, qui in eodem loco gubernat ecclesiam, si hoc paci christianæ prodesse visum fuerit, in suis honoribus suscipiantur, sicut prioribus ejusdem divisionis temporibus factum esse manifestum est. Quod multarum et pene omnium Africanarum ecclesiarum, in quibus talis error exortus est, exempla testantur. Non ut concilium, quod in transmarinis partibus de hac re factum est, dissolvatur, sed ut illud maneat circa eos qui sic transire volunt ad catholicam, ut nulla per eos unitatis compensatio procuretur: per quos autem vel omnimodo perfici vel adjuvari manifestis fraternarum animarum lucris catholica unitas in locis quibus degunt visa fuerit, non eis obsit quod contra honores eorum, quamvis salus nulli interclusa sit, in transmarino concilio constitutum est. Unde manentibus statutis, absque regularum apostolicæ sedis præjudicio, et judicantium ullo discrimine, quos mens vestra, non solum auctoritas Carthaginensis concilii, ab omni nævo defendit, si eorum fuerit soluta sententia, qui convinci non possunt, vel inimico animo judicasse, aut aliqua cupiditate aut gratia depravati. Verum et idem concilium, et Antiochenum, atque decreta sedis Romanæ pontificum, Innocentii, Zozimi, atque Leonis, eos commendant per quæ sua confirmavere judicia, quæ fratres et coepiscopi nostri in Suessonica synodo de Remensis Ecclesiæ filiis ab Ebone post depositionem suam ordinatis censura ecclesiasticæ severitatis judicavere. Manente etiam, ut oportet et necesse est, auctoritate privilegii domni Benedicti, et vestræ consentionis decreto. Si tamen vobis placet, cui bona cuncta placent, ut de his fratribus auctoritate vestræ sinceritatis præduce immutetur sententia, secundum quod sacra et mystica synodus Nicæna, in epistola fratribus per Ægyptum et Lybiam et Pentapolim constitutis directa, de ordinatis a Meletio episcopo damnato decrevit: videlicet ut mystica ordinatione firmati haberent honorem et ministerium, et proveheretur quilibet eorum in honorem episcopi in Ecclesia defuncti, si visus foret dignus, et cum populus elegisset, cum consensu Alexandrini episcopi, sub cujus cura præfatæ regiones degebant. Ita et isti per vestræ liberalissimæ ac piissimæ auctoritatis sanctionem in ordinibus suis recipiantur, et si tempus ac locus, atque ratio postulaverit, quilibet eorum in locum cujusque defuncti episcopi, si populus eum elegerit, et dignus inventus fuerit, auctore Domino, regulariter provehatur. His denique reverenter explicitis, devotione unanimitatis nostræ erga præscriptos fratres antistitio vestro reserata, pro ecclesiastico vigore ab omnibus immobiliter conservando, quæsumus providendum, ne hac, quod absit, occasione, alii quicumque auctoritatem in sacris ordinibus ministrandi usurpent, qui aut pœnitentiam non acceperunt, aut contra regulam assumpserunt, vel qui regulariter amiserunt; quoniam si hoc impune fuerit licitum, omnis ordo et vi-

gor ecclesiasticus non tantum nutabit, quantum penitus jam confundetur. Postremo supereminens sublimitatis vestræ sapientia hæc et alia, quæ intellectus nostri exiguitas non valet attingere, perspicaci indagatione contemplabitur, multoque sollicitius providebit cavenda, nobisque significabit sequenda, ut et præsentibus medelam, et futuris dignanter impendat custodiam. Apostolatus vestri decus præpollentissimum ad Ecclesiæ sanctæ sublimitatem et pacem optamus ubique pollere, et perpetua stabilitate ad suffragii nostri munimen atque tutelam vigere. Data anno Incarnationis Domini nostri Jesu-Christi DCCCLXVI, anno regni gloriosissimi regis Caroli XXVII, VIII. Kalendas Septembris (1). An 866.

II. LETTRE DU CONCILE DE SOISSONS AU PAPE NICOLAS I.

Relativement aux évêques de Bretagne.

Sanctissimo et reverendissimo domino, patri et papæ Nicolao, reverenda synodus Suessionis, XV. Kalendas Septembris, auctoritate sancti præsulatus vestri habita, æternam in Domino felicitatem.

Cum respectus fidelium ad apostolicæ sedis, matris scilicet omnium, pia ubera opportune intendat, fraternitas nostra propter variarum rerum eventus, suæque opportunitatis subsidia, propterque pastoralitatis jura divinitus tanto patri et papæ dignanter collata, frequentibus apicibus apostolatus vestri culmen pulsare decertat : quo et in his, in quibus minus debito sufficit, pastorale solatium sumat, et beneficentiæ vestræ referta, sanctarum etiam institutionum documentis informata, ad majora et meliora quotidianis incrementis Deo sibi miserante proficiat. Vestram siquidem non latere beatitudinis excellentiam novimus, diœcesim Turonicam austeritate Britonum diutino a sua metropoli divulsam penitusque discissam : ita ut, sicut idem Turonicus metropolitanus Herardus, pariterque Namneticus Actardus frequenti indagine, nec non etiam in præmissa Suessonica synodo evidenti atque multiplici stylo pariter et sermone nobis intimavere, licet nobis multis præcedentibus indiciis hæc eadem non possent latere, jam vicenus et eo licet paululum adsit annus, quo tyrannica feritate resumpta, nec comprovincialia cum Turonico metropolitano celebrent concilia, nec in episcoporum consecrationibus ad eumdem quidquam respiciant, illi quoque sedi nullo pacto se subdant. Sed neque ad generalitatis nostræ synodum, si quando apostolatus vestri auctoritas nostram fraternitatem pro quibuslibet emergentibus vel imminentibus negotiis aggregandam decernit, illorum præsentiam, legatos, litteras, cum infra sinum occiduæ Galliæ commorentur, et nec juga montium, nec marinum pelagus, sed neque gravis intercapedo terrarum convolare prohibeat, nostræ

(1) Labbe, tom. VIII ; Hardouin, tom. V, etc.

An 866. unanimitati quemquam habere meruimus. Unde fit ut nullus cultus religionis inter eos, nullus disciplinæ vigor haberi possit in illis : quoniam cum sint barbari, feritate nimia tumidi, nullis sacris institutis obediunt, nullis præceptionibus sanctorum Patrum se subdunt : sed pro libitu insipientiæ, malevolentiæque suæ cuncta peragunt. Frequentibus iidem apicibus matris et magistræ sanctæ sedis Romanæ, decessorumque vestrorum admoniti, et ut feritate deposita, quia sunt nomine tenus Christiani, apostolicis atque canonicis decretis se subderent, sunt vocati, sicut evidenti indicio, in archivis sanctæ Romanæ Ecclesiæ, si placet, valetis reperire. Sed quidam illorum nec sibi legi, nec passi sunt audire, neque ullo pacto a cœpto pravitatis suæ repressi sunt itinere. Hinc fit, quod hactenus parochiam Namneticam a muro ejusdem urbis præsignato fratri nostro Actardo subreptam habeant : sed et res omnes ejusdem sedis obstinata pervasione detineant. In nullo dissimilia Turonicæ metropoli, et Andegavensi ecclesiæ, pariterque Cenomanensi, in rebus quæ ipsis sunt attiguæ, certum est eos agere. Sed et omnis pene Neustriæ ecclesia crudelem eorumdem feritatem perpetitur, rebusque quibus illis convicinatur cupide denudatur. Quibus autem injuriis, oneribus, atque servitiis utriusque ordinis, conditionis, et sexus homines opprimant, melius viva voce celsitudo beatitudinis vestræ poterit nosse. De episcopis autem ab eisdem temere et irreverenter non solum absque vestri pontificatus notitia, verum etiam absque ullius synodici conventus examine atque consensu ejectis, id est de Salacone Dolense, adhuc quidem, licet expulso, superstite, cui loco se jactitant sedem metropolim contra fas habere, prædicto quidem fratre expulso, atque duobus in ipsa sede nuncupative subrogatis absque metropolitæ scientia vel consensu : Susanno etiam Venetense adhuc superstite, alioque suæ sedi indebite substituto; frequens ad sanctam Romanam Ecclesiam processit mentio; cum adhuc ipsi exules demorentur, licet quosdam idem dux Britannicus infra præsentis anni spatium, vestræ auctoritatis institutis præmonitus, quos non solummodo suæ gentis et linguæ esse noverat, absque synodi præsentia, sine ullo reconciliationis vel restitutionis ordine, verbo suo solummodo restituerit; et quomodo, qualiterque placuerit sedes amissas recipere, non ecclesiastica determinatione, sed barbarica deliberatione permiserit. Interea ut more præcessorum suorum idem auctor Britonum fidentissimo filio vestro, domno et seniori nostro Carolo, in cunctis obtemperet, seque omni humiliatione debita colla submittat, annuosque census persolvat, quia isdem specialis filius vester diverso unde secus Northmannorum aliorumve agitatur incommodo, vestris suasionibus et ut expedit redargutionibus quæsumus decernite. Qui si contra hortamenta salubria præcellentiæ vestræ demum aspirare nititur, gladio sancti apostolatus vestri se percellendum debito cognoscat libramine. His ergo ita breviter prælibatis, ne aliquod vestræ pietatis excellentiæ generemus incommodum, a præsenti synodo

fratrem et consacerdotem nostrum Actardum vestræ paternitatis aspectibus pertractavimus destinandum, qui viva voce, veroque sibi notissimo sermone ad liquidum hæc, quæ succincte prosequimur, poterit reserare. Cui petimus, humiliterque deposcimus, ut sanctæ benignitatis vestræ sublimitas aurem pietatis clementer accommodet, eique solitæ manum mansuetudinis porrigat. Videlicet ut rebus omnibus, id est sede in qua spes nulla recuperandi sibi est, cum parochia exspoliatus pietatis vestræ adminiculo adjuvetur, et sicut expulsus penitus a propria sede, utriusque gentis Northmannorum et Britonum feritate et continua persecutione censura vestri moderaminis relevetur. Omnibus ergo ad ubera materna convolantibus, opemque sibi ferre poscentibus, sicut semper impendere munificentiæ vestræ benignitate, misericordi largitate suestis, ita et huic petitioni, quam frequenti et necessario stylo vestræ præcellentiæ offerimus, misericorditer subvenire, eorumque de quibus agitur hactenus indomitam feritatem principali mucrone comprimere, et Ecclesiæ sanctæ filiis pastorali solicitudine dignamini, quæsumus, efficaciter succurrere, pater et papa beatissime (1). An 866.

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, AUX MOINES D'HAUTVILLERS.

Au sujet de Gothescalc, qui était dangereusement malade.

Pro tempore, sicut mihi licuit, dixi vobis qua conditione, si se Gothescalcus, antequam anima illius egrediatur de corpore, recognoverit, et spiritatem et corporalem humanitatem illi exhibeatis. Sed ne quid vobis desit in ulla gratia, auctoritatem inde ecclesiasticam ex verbis orthodoxorum vobis transmitto. Ait enim de hujusmodi Leo : ut si fideliter et utiliter dolet, et quam recte mota sit erga eum episcopalis auctoritas vel sero cognoscit, vel si ad satisfactionis plenitudinem, omnia quæ ab eo male sunt sensa, vel viva voce vel signo competenti damnaverit, reconciliatio et communio illi non denegetur, sicut Cœlestinus et Leo, et sacri canones decreverunt. Et si in hac confessione ac communione obierit, sicut cæteris fratribus, ita et illi communem sepulturam, ac sepeliendi officium, et orationem post obitum exhibete. Quia Dominus noster, verus et bonus pastor, qui animam suam posuit pro ovibus suis, et qui venit animas hominum salvare, non perdere, imitatores nos suæ vult esse pietatis, ut peccantes quidem justitia coerceat, conversos autem misericordia non repellat. An 866.

Si autem in obstinatione sua usque ad

(1) Labbe, tom. VIII; Hardouin, tom. V, etc.

An 866. mortem permanserit, tenendum nobis de illo est, quod sanctus Leo de communione privatis et ita defunctis dicit : horum, inquiens, causa Dei judicio reservanda est, in cujus manu fuit, ut talium obitus usque ad communionis remedium non differretur. Nos autem quibus viventibus non communicavimus, mortuis communicare non possumus.

Et item, si, inquit, aliquis eorum pro quibus Domino supplicamus, quocumque interceptus obstaculo, à munere indulgentiæ præsentis exciderit, et priusquam ad constituta remedia pervenerit, temporalem vitam humana conditione finierit, quod manens in corpore non recepit, consequi exutus corpore non poterit. Nec necesse est nos eorum qui sic obierint morita actusque discutere, cum Dominus Deus noster, cujus judicia nequeunt comprehendi, quod sacerdotale ministerium implere non potuit, suæ justitiæ reservavit.

Et sanctus Joannes apostolus dicit : « Est peccatum ad mortem, non pro illo « dico ut quis roget. » (I Joan. 5.) Peccatum, inquit Gregorius, est usque ad mortem. Quia scilicet peccatum quod in hac vita non corrigitur, ejus venia frustra post mortem postulatur.

Peccatum quippe usque ad inferos dicitur, quod ante finem vitæ præsentis per correctionem ac pœnitentiam emendatur. Et talium memoriam, scilicet in peccato perseverantium usque ad mortem, minime licet inter sacra altaris mysteria celebrari, in quibus pro eis oratur, qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis, in Christo videlicet quiescentes. Dormiunt ergo, ut catholici doctores dicunt, in somno pacis, qui ab unitate et societate Christi Ecclesiæ nec per hæreses, nec per schismata, nec per mortalia crimina separati sunt. In quibus etsi aliquando fuerunt, tamen per pœnitentiam sanati, et per orationem Ecclesiæ, cui in Petro dictum est: « Quod- « cumque solveris super terram, erit « solutum et in cœlis » (Matt. 16.), reconciliati et redemptionis mysterio sociati, utique in pace obierunt, miserante illo, qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Neque enim piorum animæ mortuorum separantur ab Ecclesia, quæ regnat nunc cum Christo in vivis et mortuis. Propterea enim, sicut dicit Apostolus, « mortuus est Christus, ut et « vivorum et mortuorum dominetur. » (Rom., 14.) Unde et alibi ait : « Quoniam « non posuit nos ad iram, sed in acqui- « sitionem salutis per Dominum nostrum « Jesum Christum, qui mortuus est pro « nobis, ut sive vigilemus sive dormia- « mus, simul cum Christo vivamus. » (I Thess., 5.) Quiescentes autem in Christo sunt, de quibus dicit Apostolus : « Et « mortui qui in Christo sunt resurgent « primi » (I Thess., 4.), et de quibus item scriptum est : « Beatus qui ha- « buerit partem in resurrectione pri- « ma : non lædetur a morte secunda. » (Apoc., 10.) Unde et Juda pontifex, sicut in libro Machabæorum legimus, pro his qui cum pietate dormitionem acceperant, misit Hierosolymis offerenda. Et si, ut præmisi, in obstinatione sua permanens mortuus fuerit, sicut ex auctoritate beati Gregorii et sacrorum canonum acce-

pimus, cum psalmis et hymnis ad sepulturam deportari, vel in communi fratrum sepultura sepeliri non debet: privatæ autem sepulturæ humanitas, sicut vobis dixi, ei non est deneganda (1). An 866.

CONCILE DE VERBERIE.

En 866, il y eut à Verberie un concile composé de trente et un évêques et de neuf abbés. On y accorda au monastère de Saint-Vaast le privilége suivant. Vers l'an 866.

Hinemarus Remorum archiepiscopus, ac plebis Dei famulus, omnibus confratribus nostris archiepiscopis, et episcopis nunc ad synodum vocatis, atque mecum Vermeriaco palatio constitutis. Gaudendum est nobis, fratres carissimi, ac in Domino Jesu-Christo exsultandum, pro senioris nostri Caroli serenissimi ac gloriosissimi regis ferventissimo studio, quod ob amorem Dei et salutem animæ suæ gerit circa monasteria et loca sanctorum relevanda, instauranda, atque religiose ordinanda. Ad quod negotium ut ferveret si forte cœperit, nos episcopos conveniret illum admonere. Sed ille, Deo gratia, Spiritu Sancto plenus, utilitatibus ac necessitatibus servorum..... pauperum Christi consulens, non solum nos admonet, sed etiam deprecatur, ut in hac re illius adjutores prompta voluntate existamus; videlicet ut quod ille per suum præceptum confirmavit, nos divina auctoritate et nostra episcopali sententia ita corroboremus, ut in æternum nullus mortalium id audeat temerare atque violare. Nunc vero maxime de monasterio sanctissimi confessoris Christi Vedasti, ejusdemque loci monachis, quod dicitur Nobiliacus, curam atque ordinationem præ manibus habet; quam ipsam abbatiam tunc noviter reddente sibi nepote suo Lothario rege, recepit: quam olim post bellum Fontanidum fratri suo Lothario imperatori ob gratiam firmioris inter se amicitiæ præstitit. Quapropter idem dominus rex senior noster visum quasdam res, villas, prædia, mancipia, cum omnibus appendiciis suis imperiali præcepto suo indidit, auctoritate sigilli sui signavit, atque confirmavit. Quarum villarum nomina sunt hæc. Ad matriculam scilicet ecclesiæ, Mainboduillam, Varsemares, Herboronsternam, Pomerias, Herlincurtem, mansos decem, cum omni longo Bicagio; Marnum, Marselle, et Seeldogotheum, Juventiacum, et in dominica curte mansum. Has villas, cum mancipiis, et omnibus ad se pertinentibus, in usus luminariorum, matriculariorum, et ceteris quæ in ecclesiis in præfato monasterio positis necessaria fuerint, deputavit, cum omni censu de omnibus pre-

(1) *Opera Hinemari Remensis*, édit. du P. Sirmond, tom. II., etc.

Vers l'an 866.

cariis monasterii eo modo, ut quidquid etiam ad medicinam opus fuerit, ex præfatis villis suppleatur. Ad necessaria vero fratrum, victus scilicet, et potus, has villas delegavit : medietatem vici, qui vocatur Novavilla, juxta ipsum monasterium siti, et tabernam unam, Filciacum villam, dominicam curtem Theuludum, Bigarium, Hernaucurtem, et Bernellam. In pago Belvacensi, Mediocanas, Puteas aquas, et Mangisicurtem, mansum indominicatum unum, et alios mansos viginti quatuor, cum ecclesia, et vineis, et ceteris appendiciis. Valles super fluvium Summam, cum camba una, et duobus molendinis, et mansis ad eosdem pertinentibus, Stragas, Salciacum, Atramentarias, Mast, Marcham, Sirogotheum, Pincariam, Emmonis et Tagentarii. Has omnes villas, cum ceteris omnibus usibus fratrum æternaliter deservituras deputavit. Ad cameram vero fratrum præfatorum has villas destinavit : Atheras, Salciacum, Limacum, Campanias; et in Fontanido mansos tres, et mansum unum in Lumbras, et alterum in Hadas, cum homine nomine Godone, et tabernam unam in vico monasterii, cum omnibus appendiciis, familiis, et ecclesiis, et universis ad se pertinentibus. Ad portam vero Vernei, Amvillam; et in Ausinio, mansum unum, cum molendino, et in Ans, mansos quinque, cum molendino, et de *** omnis abbatiæ. Ad hospitale vero pauperum : in Daginvilla, mansos septem; et in Bonejamvillam et Lersales, mansos tres, et quintam partem omnis decimæ quæ ad portam venerit; et de omnibus lignaris omnium villarum quæ ad præposituram vel ad cameram pertinent, carros decem. Ad domum vero infirmorum, omne teloneum ex mercato. Pro remedio namque animæ genitoris et genitricis suæ, ac pro salute sua, et Irmentrudis suæ carissimæ conjugis, dedit has villas fratribus : Trontellicurtem, Silliacum, Lutosum montem, ac Tirgidum; ut in eorum anniversariis, refectio plenissima eis præparetur. Unde nos omnes episcopi, qui synodali evocatione hic adsumus senioris nostri Caroli regis jussu, ex auctoritate Dei omnipotentis et potestate nobis divinitus collata præcipimus et statuimus, ut nullus rex, nullus episcopus, nullaque persona alia de jam fatis rebus et denominatis villis, prædiis, et mancipiis ipsis monachis deputatis unquam in sequenti tempore aliquid agere præsumat; sed illarum ordinatio in abbate vel monachis pendeat : nullaque omnino servitia, nec mansionaticos, nec parafredos, nec carricaturas ab illis villis exigat; nec placita in illorum villis quisque teneat. Ut ipsi monachi ab omni seculari inquietudine immunes, libere, religiose, et quiete in monasterio viventes, absque ullius sermonis impedimento ipsas res teneant, dominentur, atque possideant; Deique misericordiam pro senioris nostri, prolisque regiæ sanitate et æterna beatitudine, proque totius suæ ecclesiæ statu ac pace illos fideliter exorare delectet. Monasterium vero ipsum, ejusque custodia, atque omnis ordinatio, ad ipsos monachos, et ad abbatem, quem sibi elegerint, pertineant. Neque canonici extra claustrum ad habitandum admittantur ulterius, sicuti hactenus, omnimodis inhi-

bemus; excepto servitores illorum : quia non modicas dissentiones audivimus propter hoc in illo exortas fuisse cœnobio. Si quis vero, quod absit, his nostris præceptis et statutis aliqua levitatis vel avaritiæ, cupiditatis, vel malitiæ præsumptione, contra ire voluerit, vel aliquod impedimentum supradictis monachis vel abbati beatissimi Vedasti inferre tentaverit, quolibet ingenio, qualibet arte, quoquomodo, clam, vel manifeste, omnium nostrum sententia damnatus a Patre et Filio et Spiritu Sancto Deo omnipotente, cui injuriam facere non timuit : quia ipse dixit : « qui vos audit me audit; et qui « vos spernit, me spernit; » anathematis vinculis obligatus a cœtu sanctorum separatus in æternum, cum his quorum vermis non moritur, et ignis non extinguitur, nisi publica satisfactione digne pœnituerit; deposito, si laicus fuerit, sæcularis militiæ cingulo; si clericus, ecclesiastici honoris dignitate. Pax vero et misericordia Dei super illos qui illa custodierint, quæ in isto divinæ nostræque auctoritatis privilegio conscripsimus, nostrisque nominibus in Dei nomine firmavimus. Amen. Statuimus denique ut hoc idem privilegium a nobis editum, divinaque auctoritate roboratum per omnes synodos quæ in posterum agendæ sunt, deferatur. Nostrosque oramus humiliter successores, ut pro Dei amore et sancti Vedasti, ipsi quoque subscribendo corroborent quod a nobis constitutum est.

Hincmarus sanctæ metropolis Remorum archiepiscopus, subscripsi. Vers l'an 866.

Egilo divino munere archiepiscopus Senonensis, subscripsi.

Wenilo Rotomagensis archiepiscopus, subscripsi.

Herardus Turonensis archiepiscopus, subscripsi.

Wlfadus Bituricensis archiepiscopus, subscripsi.

Froterius Burdegalensis archiepiscopus, subscripsi.

Ercanraus Catalaunensis episcopus, subscripsi.

Hildegarius Meldensis episcopus, subscripsi.

Folcridus Augustæ Tricorum episcopus, subscripsi.

Hilmeradus Ambianensis episcopus, subscripsi.

Helias, indignus episcopus (1), subscripsi.

Æneas Parisiacensis episcopus, subscripsi.

Raginelmus Noviomagensis episcopus, subscripsi,

Gumbertus Ebroicensis episcopus, subscripsi.

Ercambertus gratia Dei episcopus (2), subscripsi.

Joannes Cameracensis episcopus, subscripsi.

Walterius Aurelianensis episcopus, subscripsi.

Villebertus Carnotensis episcopus, subscripsi.

Hincmarus Laudunensis episcopus, subscripsi.

(1) Hélie, évêque d'Angoulême.—(2) Erchambert, de Bayeux.

Vers l'an 866. Heirardus Lexoviensis episcopus, subscripsi.

Christianus Dei gratia episcopus (1), subscripsi.

Erpuinus Sylvanectensis episcopus, subscripsi.

Odo Belvacensis episcopus, subscripsi.

Rothadus Suessionensis episcopus, subscripsi.

Anselmus Lemovicensis episcopus, subscripsi.

Isaac Lingonicæ episcopus, subscripsi.

Actardus Nannetensis episcopus, subscripsi.

Abbo Nivernensis episcopus, subscripsi.

Sigenandus Constantiacensis episcopus, subscripsi.

Hildebrandus Saiensis episcopus, subscripsi.

Bodo Augustodunensis episcopus, subscripsi.

Carlomannus abbas, subscripsi.

Hugo abbas, subscripsi.

Gauzlenus abbas, subscripsi.

Huduinus abbas, subscripsi.

Wulfo abbas, subscripsi.

Berengarius abbas, subscripsi.

Wlfardus abbas, subscripsi.

Hildebertus abbas, subscripsi.

Odo abbas, subscripsi.

Fulco abbas, subscripsi.

Ego Cemoteuius abbas jussu domini Hincmari archiepiscopi hoc privilegium scripsi et subscripsi (2).

CONCILE DE QUIERZY.

An 868. Le 3 décembre de l'année 868, il se tint une assemblée d'évêques dans l'église de Saint-Remi à Quierzy, pour l'examen de Willebert, évêque élu de Châlons. Le président de cette réunion était Hincmar, archevêque de Reims, assisté d'Hincmar de Laon, et d'Odon de Beauvais, avec les députés des évêques de Soissons, de Senlis, d'Amiens, de Noyon et de Cambrai, et un grand nombre d'abbés, de chanoines, de moines, de prêtres, de diacres, de sous-diacres de la province. Là se trouvaient aussi les archevêques de Rouen, de Tours, de Sens, et l'évêque de Troyes. Le clergé, la noblesse et le peuple de Châlons firent part de la mort d'Erchanrad, leur évêque, et demandèrent la consécration épiscopale pour Willebert, prêtre du diocèse de Tours, qu'ils avaient élu pour pasteur. Hincmar, après

(1) Christian, d'Auxerre. — (2) Labbe, tom. VIII, et Hardouin, tom. V, etc.

s'être plaint de n'avoir pas été informé canoniquement de la mort d'Erchanrad, et avoir signalé les inconvénients qui pouvaient résulter de l'omission de cette formalité, s'assura que les suffrages étaient unanimes en faveur du nouvel évêque, et procéda à son examen. Il l'interrogea sur le lieu de sa naissance, sur sa condition, ses études, les ordres qu'il avait reçus, les causes qui l'avaient amené dans la province, les charges civiles, ecclésiastiques qu'il avait exercées. Puis, après avoir demandé le consentement de l'archevêque de Tours, dont Willebert était diocésain, il l'examina sur le Pastoral de S. Grégoire, sur les canons qui concernent les devoirs épiscopaux, sur les articles de foi dont il devait faire profession. Après cet examen, où le futur évêque parut digne de la charge qui allait lui être imposée, on fixa le jour et le lieu de l'ordination, qui eut lieu le surlendemain dans l'église du monastère de Brétigny, non loin de Quierzy, au diocèse de Soissons (1). An 868.

MÉMOIRES D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A CHARLES-LE-CHAUVE,

Pour la défense des libertés de l'Eglise.

Charles-le-Chauve, irrité contre l'évêque de Laon, l'avait cité à comparaître devant un tribunal séculier, afin d'y rendre compte de sa conduite à son égard; Hincmar de Reims, prit la défense de son neveu, et présenta successivement au roi les trois mémoires qui suivent : An 868.

Ier MÉMOIRE INTITULÉ *QUATERNIONES*.

Licet antea quam nunc proxime Remis venerim, unde mox litteras dominationi vestræ direxi, quædam ex his de quibus scripturus sum, auditu compererim; plenius tamen non incerta relatione eorum postea historiam didici. Et ut in Ariulfi

(1) Labbe, tom. VIII; Hardouin, tom. V; *Gallia christiana*, tom. X, *Instrumenta*, etc.

An 868. et Amalberti causa, quæ initio rationabili, scilicet sacris legibus non contrario, et aliquanto progressu, quia cum audientia episcopali, et non in loco publico, sed in privato et familiari examine cœpta est discuti, si eodem fine terminata fuisset, sermonem non occupem inde. Dicam unde plus doleo.

Audivi namque quia residentibus vobis cum fidelibus vestris, coram fratre et coepiscopo nostro Hincmaro, filius Liudonis ad vestram dominationem se reclamavit, quia isdem frater noster ab eo exenium acceperit, et patris sui beneficium ei donaverit, et deinde ab eo irrationabiliter tulerit; et ex hac ratione, forte minus necessaria gravitatis cautela, quæ in episcopo non modicum est ornamentum, adeo animus vestræ serenitatis fuerit motus, ut eumdem episcopum coram omnibus, et voce publica, quam plurimis contumeliis affeceritis, quæ sacerdotali ordini a nullo homine, minime autem a rege, in quem sicut et in episcopum, omnium oculi sunt intendentes, impeti competit; missa ante oculos et servata reverentia Dei, qui dicit, quod sanctus Paulus de sacerdote est interpretatus: « Principem populi tui non male« dices; » (Act., 23.) Et, « Diis non « detrahes; » (Exod., 22.) id est, sacerdotibus. Detrahit enim et ille sacerdotibus, qui contumelias irrogat. De quibus item Dominus dicit: « Nolite tangere « christos meos, et in prophetis meis « nolite malignari. » (Ps., 104.) Et, « qui vos tangit, tangit pupillam oculi « mei. » (Zac., 2.) Et, « qui vos audit, « me audit; et qui vos spernit, me « spernit; qui autem me spernit, spernit « eum qui me misit. » (Luc., 10.) Et, « honorificantes me honorabo; et qui « contemnunt me, erunt ignobiles. » (I Reg. 2.)

Deinde jussistis præfatum episcopum, ut die et loco denominato veniret ad causas vestras, id est, ad sæcularia judicia, et suum advocatum de suo capite, videlicet de suo quod ipse egit actu, id est, non conscio quocumque coepiscopo suo, donaret. Qui mittens ad dominationem vestram, excusationem impossibilitatis suæ illuc veniendi mandavit. Requisita est quam patriotica lingua nominamus exonia, quia venire nequiverit: quod hactenus est inauditum.

Et requisito et non invento advocato illius, qui de ejus capite ex prædicta causa redderet rationem, excepta ecclesia et episcopii domo, ac clericorum claustro, quidquid de rebus et facultatibus ecclesiasticis sibi in episcopali ordinatione munere Spiritus Sancti ad gubernandum et dispensandum commissis acceperat, jussione vestra, per vicecomitem ipsius pagi, in bannum, quod jus lingua latina proscriptio confiscando vocatur, est missum.

Et postea, sicut audivi, per cancellarium palatii vestri, mandastis vicedomino, et præposito ipsius ecclesiæ, cum non modica interminatione, ut providerent quatenus nullum obsequium ab ecclesiæ ipsius hominibus, nullumque subsidium de facultatibus ecclesiasticis per clericum vel laicum ipse episcopus posset habere: et vicedominus laicos cum carris et operariis, et præpositus clericos habentes

beneficia huc secum adduceret. Et impletum est quod olim prædictum est: « Et « erit sicut populus, sic sacerdos. » (Isai., 14.) Nulla discretionis lege distans a vulgo. Et illud nihilominus quod more scripturæ ponens præteritum pro futuro, prædixit beatus Joannes apostolus, cui cum aliis Apostolis dictum est: « Beati oculi qui vident quæ videtis; » (Luc, 10.) infelicibus oculis nostris videmus. « Et sol, inquit, factus est niger, tan« quam saccus cilicinus. » (Apoc., 6.) In extremo quippe hoc tempore, sol quasi cilicinus saccus ostenditur, quia fulgens vita prædicantium, nos præcedentium episcoporum, in nobis miseris ante sæcularium oculos aspera et despecta monstratur.

Et licet credendum sit de vestræ christianitatis religione, quoniam ad ipsius correctionem episcopi hoc egeritis; tamen miranda est vestra sapientia, quæ sic medicamentum illius vulneri temperavit, ut de medicamento ipsa vulneraretur: cum Dominus mensuram in proximi dilectione talem ponat, ut proximum sicut nos ipsos, et non plus nos ipsos diligamus. Fama enim, quin potius infamia hæc, Burgundiam et Provinciam, atque Italiam penetrans, Romam perveniet; et per regnum nepotis vestri, non solum usque ad citeriorem, verum et usque Germaniam ulteriorem perveniet, Aquitaniam et Septimaniam per Neustriam volitans occupabit. Et quis oculum simplicem, id est, rectam intentionem, quam in vobis nescit, putabit: ubi factum Domino contrarium, et inimicum sacris canonibus, sicut beatus Leo scribit, Spiritu Dei conditis et totius mundi reverentia consecratis, quorum conditores in cœlo cum Domino regnantes, et in terris miraculis coruscantes, adhuc nobiscum in his constitutionibus vivunt: sed et legibus, quibus una cum eisdem sacris canonibus moderatur Ecclesia, constat adversum? Quid enim dicent de vobis qui audierunt quod detestabamini, et eos reprehendebatis qui Dei ecclesias non venerabantur, et sacerdotibus honorem debitum non exhibebant, et præcipue Romano pontifici, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ omnium ecclesiarum matri, cum audient quod illius filiam, ac per hoc illam ipsam, quinimo universalem Ecclesiam præjudicio potius, quam judicio laicorum proscripsistis; quod nec in legibus, nec in libris ecclesiasticis quemquam christianorum principum fecisse legimus? An 868.

Et talium etiam, ut fertur, quarumdam personarum præjudicio istud commissum admissum est, quæ et in legibus, et in sacris canonibus infames personæ notantur. Et si vigor ecclesiasticus sic vigeret, sicut tempore antecessorum vestrorum, et nostrorum prædecessorum viguit, inter criminosos, quia videlicet, ut a multis dicitur, criminosi, a liminibus Ecclesiæ forent extorres: nunc autem nostra dissolutione, ut quidam dicunt, in Ecclesiam ipsi insiliunt, qui ab Ecclesia separari debuerant. Et hoc nostris peccatis, « in « quos fines sæculorum devenerunt, » (I Cor., 10.) merito reputamus: qui ad nostram contumeliam, non ad Ecclesiæ gloriam sacerdotes dicimur, qui a talibus conculcamur; et ipsi de sacerdotum capitibus judicant, quorum judicium vel compellationem, liberi et sani capitis laici,

An 868. in judicio publico legaliter non reciperent, si rejicere vellent. In quo facto, ut sanctus Cœlestinus scribit, « non est agentium causa solorum ; universalis Ecclesia quacumque novitate pulsatur. »

Novum est enim quod nunc factum est, quia non est sub isto cœlo auditum, ut episcopus cum ecclesia sua proscriptionis titulo ab ullo religioso principe, laicorum judicio, usque modo fuerit confiscatus, postquam Constantinus magnus imperator legem universis clericis dedit, dicens : « Constantinus clericis salutem dicit. Juxta sanctionem quam dudum meruisse perhibemini, fundos et mancipia vestra nullus novis collationibus obligabit, sed vacatione gaudebitis. » Cum enim dicit « nullus », nemo excipitur; verum in hac comprehensione etiam principalis potestas concluditur.

Constantius quoque, licet Arianus fuerit, et Constans, hanc immunitatem dederunt Ecclesiæ dicentes : « In qualibet civitate, in quolibet oppido, vico, castello, municipio, quicumque votum christianæ legis meritum eximiæ singularisque virtutis omnibus intimaverit, securitate perpetua potiatur. Gaudere enim et gloriari ex fide semper volumus : scientes magis religionibus, quam officiis et labore corporis vel sudore, nostram rempublicam contineri. »

Valentinianus quoque et Valens decerunt dicentes : « Universos quos constiterit custodes ecclesiarum esse, vel sanctorum locorum, ac religiosis obsequiis deservire, nullius adtemperationis molestiam sustinere decernimus. »

Arcadius nihilhominus et Honorius : « Quæcumque, inquiunt, a parentibus nostris diversis sunt statuta temporibus, manere inviolata atque incorrupta circa sanctas Ecclesias præcipimus. Nihil igitur a privilegiis immutetur, omnibusque qui ecclesiis serviunt, tuitio deferatur. Quia temporibus nostris addi potius reverentia cupimus, quam ex his quæ olim præstita sunt immutari. » Et item iidem : « Non tam novum aliquid præsenti sanctione præcipimus, quam illa quæ olim videntur indulta firmamus. Privilegia igitur; quæ olim reverentia religionis obtinuit, mutilari sub pœnæ etiam interminatione prohibemus; ita ut hi quoque qui ecclesiæ obtemperant, ipsius beneficiis perfruantur. » Et item iidem Augusti : « Si quis in hoc genus sacrilegii proruperit, ut in ecclesias catholicas irruens, sacerdotibus et ministris, vel ipso cultui locoque aliquid importet injuriæ; quod geritur, litteris ordinum, magistratuum et curatorum, et notariis apparitorum, quos stationarios appellant, deferatur in notitiam potestatum : ita ut vocabula eorum qui agnosci potuerint, declarentur. Et si per multitudinem commissum dicetur, si non omnes, possunt tamen aliquanti cognosci, quorum confessione sociorum nomina publicentur. Atque ita provinciæ moderator, sacerdotum et Ecclesiæ catholicæ ministrorum, loci quoque ipsius et divini cultus injuriam, capitali in convictos sive confessos reos sententia noverit vindicandum : nec expectet ut episcopus injuriæ propriæ ultionem deposcat, cui sanctitas ignoscendi solam gloriam dereliquit. Sitque cunctis non solum liberum, sed et laudabile, factas

atroces sacerdotibus aut ministris injurias, veluti crimen publicum persequi, ac de talibus reis ultionem mereri. Quod si multitudo violenta civilis apparitionis executione, et adminiculo ordinum possessorumve non potuerit præsentari, quod se armis aut locorum difficultate tueatur : judices armatæ apparitionis præsidium, datis ad virum spectabilem comitem Africæ litteris, prælato legis istius tenore, deposcant : ut rei talium criminum non evadant. » Item iidem Augusti : « Si ecclesiæ venerabilis privilegia cujusquam fuerint vel temeritate violata, vel dissimulatione neglecta : commissum quinque librarum auri, sicut etiam prius constitutum est, condemnatione plectatur. »

Multa etiam hic poni poterant, quæ ab omnibus salubriter regnantibus, et juste judicantibus longo tempore conservata sunt; sed scio sapientiam vestram ex his quæ de XVI libro Theodosianæ legis sunt posita, debere comprehendere plura.

Et horum Imperatorum imitantes religionem antiqui etiam et moderni reges Francorum, immunitates ecclesiis et servis Dei facere consueverunt, quas qui non servant, de illorum eleemosyna peccata sua accumulant. Itaque cum de aliis memorabilibus imperatoribus ac regibus loquimur, avi vestri, magni imperatoris Caroli non est prætereunda memoria. Cui cum, sicut adsolet, adulantium linguis subreptum fuerit, ut ecclesiis de rebus suis præjudicium quoddam inferret; obsistentibus episcopis, et specialiter Paulino patriarcha, sicut vobis bene notum esse cognosco, adeo se recognovit, et ecclesiæ ac episcopis satisfecit; ut præsens oris sui confessio ei non sufficerit, sed ad posteros suos, qui ex illius progenie exorturi erant, confessionis et correctionis suæ scriptum manu sua firmatum transmiserit. De quod edicto partem in libro vestro, qui appellatur liber Capitulorum imperalium, scriptum habetur, cap. LXVII. ubi scriptum est : « Quia juxta sanctorum Patrum traditionem novimus res Ecclesiæ vota esse fidelium, pretia peccatorum, et patrimonia pauperum : cuique non solum habita conservare, verum etiam multa Deo opitulante conferre optamus : tamen ut ab ecclesiasticis de non dividendis rebus illius suspicionem dudum conceptam penitus amoveremus, statuimus, ut neque nostris, neque filiorum, et Deo dispensante, successorum nostrorum temporibus, qui nostram vel progenitorum voluntatem, vel exemplum imitari voluerint, ullam penitus divisionem aut jacturam patiatur. »

An 868.

Sicut enim Symmachus papa ad Æonium scripsit : « Non licet cuiquam decessorum suorum ordinationem sub necessitate qualibet transgredi : sed roborando quæ a decessoribus suis bene gesta sunt, facere debet rata esse quæ gesserit. » Unde non solum ea quæ a decessoribus et prædecessoribus vestris bene statuta sunt servando, vos firmitatem eis dare oportet, verum et illa quæ ipsi gessistis, et manu propria subscripsistis, et cum maxima obtestatione vos servaturos perpetuo promittentes, in manibus sacerdotum ad vicem Dei tradidistis, ante oculos

An 868. et mentis et corporis revocare debetis. Et non modica necessitas vobis incumbit, ut si contra ea in aliquo egistis, hoc quantocius emendare, et de cetero ne contra illa faciatis, cavere summopere procuretis. Quia enim post illam unctionem qua cum ceteris fidelibus meruistis hoc consequi, quod beatus Petrus apostolus dicit : « Vos genus electum, regale « sacerdotium. » (1 Petr. 2.) episcopali et spirituali unctione, ac benedictione regiam dignitatem potius quam terrena potestate consecuti estis : attendere subtili intellectu debetis, quoniam ad diffinitionem sancti Spiritus, quam synodali auctoritate protulit, excepti non estis : « Si quis, inquit, contra suam professionem vel subscriptionem venerit, ipse se honore privabit (1). »

Quod licet non fiat, sicut sæpe solet accidere, in oculis hominum : fit tamen semper in oculis Domini. Sed sicut superbiendo David, « Quia initium omnis peccati superbia, » (Eccl. 2.) faciens contra professionem suam, quam professus est, dicens : « Vivit Dominus, « quia ludam ante Dominum, et ero « humilis in oculis meis : » (2 Reg. 6.) prophetiæ gratiam et dignitatem regiam, quam peccando perdidit, confessus coram Nathan pœnitendo recuperavit. Et sicut Petrus faciens contra suam professionem, quam professus est, dicens : « Etiamsi oportuerit me mori « tecum, non te negabo : » (Math. 25.) quia tertio Dominum negaverat, tertio confessus, ut beatus ostendit Gregorius, coram omnibus Apostolis ; quia flevit amare, quod negaverat lacrymis lavit, et apostolatum, quem negando perdiderat, confitendo et flendo recepit : ita etiam quisque confitendo, et pœnitendo, ac corrigendo quæ perpere contra professionem et subscriptionem fecit, ad honorem redire, et in honore prævalet Domino miserante manere. Alioquin contra claves datas Ecclesiæ disputabitur, de quibus dictum est : « Quæcumque sol« veritis super terram, erunt soluta et in « cœlo. » (Math. 18.) Christus Jesus ut catholice tenet et docet Ecclesia, hanc præpositis ejusdem Ecclesiæ tradidit potestatem, ut et confitentibus actionem pœnitentiæ darent, et eosdem salubri satisfactione purgatos, quæ satisfactio pœnitentiæ in ipsa jam cognoscitur confessione peccati, per reconciliationis gratiam restituerent. Et hæc restitutio reconciliationis quomodo non sit contraria sacris regulis, hic ponere non permiserunt brevitas operis, et angustia temporis.

Hæc namque cum aliis quæ ibidem continentur, anno Incarnationis Dominicæ DCCCXLV, mense Aprili, anno VI, regni vestri, in Belgivaco (2) civitate cum maxima contestatione cunctis diebus vitæ vestræ vos servaturos promisistis, eisdem episcopis, qui præsentes aderant, et ceteris regni vestri episcopis, qui corpore præsentes non aderant, et omnibus eorum successoribus, et omnibus episcopis in regno vestro consistentibus, et in manibus eorumdem episcoporum ad eorum petitionem dedistis :

(1) Concil. d'Afrique, can. 13.—(2) *Belgivaco*, Beauvais.

I. « Ut jus ecclesiasticum et legem canonicam nobis ita conservetis, sicut antecessores vestri qui hoc bene et rationabiliter observaverunt, juxta quod scire poteritis, et Dominus vobis posse dederit, prædecessoribus nostris conservaverunt.»

II. « Quod in mea persona, nec in meo ordine, nisi forte, quod absit, in antea contra Dominum et contra vos manifeste fecero, ut damnari canonice debeam, adversum me et meum ordinem ita damnabiliter non faciatis pro quacumque præterita causa, ut mihi damnatio, aut dehonoratio veniat. »

III. « Quod res ad ecclesiam mihi commissam pertinentes, et tempore vestri principatus ablatas ita præsentaliter restituatis et conservetis, sicut tempore avi et patris vestri fuerunt, et excepto superposito, quod in usus possidentium, vel ex ædificiis absumptum est, quomodo tunc erat, quantum ad hoc quod res usitato nomine appellamus constat, quando vos inde illas tulistis. »

IV. «Ut præcepta illicita de rebus ecclesiæ mihi commissæ a vobis facta, rescindantur; et ut de cætero ne fiant caveatis.»

V. « Ut ab ecclesia mihi commissa indebitas consuetudines, et injustas exactiones de cetero non exactetis; sed sic eas conservetis, sicut tempore avi et patris vestri conservatæ fuerunt. »

VI. «Ut contra deprædatores et oppressores ecclesiarum nostrarum, et rerum ad easdem pertinentium defensionem secundum ministerium vestrum, quantum posse vobis Deus dederit, exhibeatis. »

VII. « Ut præcepta quæ avus et pater vester ecclesiis nobis commissis fecerunt, et firmaverunt, et stabilia conservaverunt, quæ etiam vos conservastis, de cetero rata conservetis. » An 868.

VIII. «Quod si vos contra hæc capitula, aut nos, quod absit, non malitia nec perverso studio, sed aut per humanam fragilitatem, aut per ignorantiam, vel subreptionem non damnabiliter egerimus, mutuo hoc consilio corrigamus, et firmata deinceps convenientia maneat (1).»

Et hæc sequentia apud Carisiacum palatium anno Incarnationis dominicæ DCCC LVIII, regni autem vestri XVIII. XII Kal. April. vos servaturos episcopis et ceteris fidelibus vestris manu propria vestra firmastis: «Quantum sciero, et rationabiliter potuero, Domino adjuvante, unumquemque vestrum secundum suum ordinem honorabo et salvabo, et honoratum et salvatum absque ullo dolo ac damnatione vel deceptione, conservabo. Et unicuique competentem legem et justitiam conservabo. Et qui illam necesse habuerit, et rationabiliter petierit, rationabilem misericordiam exhibebo; sicut fidelis rex suos fideles per rectum honorare et salvare, et unicuique competentem legem et justitiam in unoquoque ordine conservare, et indigentibus et rationabiliter petentibus rationabilem misericordiam debet impendere; et pro nullo homine ab hoc, quantum dimittit humana fragilitas, per studium aut malivolentiam vel alicujus indebitum hortamentum deviabo, quantum mihi Deus intellectum et possibilitatem

(1) Voyez plus haut, pag. 199 et 200, le concile de Beauvais.

An 868. donaverit. Et si per fragilitatem contra hoc mihi subreptum fuerit, cum hoc recognovero voluntarie illud emendare curabo. » (1) Sed et alia ex hoc firmastis, quæ hic non posui.

Et post hæc omnia, et alia, quæ sæpe fidelibus vestris, et etiam in Carisiaco, quando veniam petentes, ab episcopis qui adfuerunt manus impositionem accepistis, quin et in villa Breona, promisistis : nunc tantam Laudunensis ecclesia, imo in ea omnis Ecclesia jacturam patitur, ut quod antea inauditum est, titulum proscriptionis sustineat, contra decreta omnium sanctorum episcoporum qui sedi apostolicæ præsederunt ; quorum omnium decreta hic nimis est longum inserere. Unde quædam causa compendii studui ponere.

Ait enim sanctus Urbanus papa et martyr, hinc inter cetera loquens : « Innitendum est omnibus et fideliter custodiendum, et ullius usurpationis contumelia depellenda, ne prædia usibus secretorum cœlestium dicata, a quibusdam irruentibus vexentur : quod si quis fecerit, post debitæ ultionis acrimoniam, quæ erga sacrilegos jure ponenda est, perpetua damnetur infamia, et carceri tradatur, aut exilio perpetuæ damnationis deportetur : quoniam juxta Apostolum tradere oportet hujusmodi hominem satanæ, ut spiritus salvus sit in die Domini.»

Sanctus quoque Lucius omnibus episcopis in partibus Occidentalibus, tam in Galliis, quam et in Hispaniis consistentibus scripsit dicens : « Res ecclesiarum vestrarum, et oblationes fidelium, quas significastis a quibusdam irruentibus vexari, vobisque ac ecclesiis vestris auferri, indubitanter maximum est peccaum. » Et post pauca : « Qui rapit pecuniam proximi sui, iniquitatem facit : qui autem pecunias vel res ecclesiasticas tulerit, sacrilegium facit. Unde et Judas, qui pecuniam fraudavit quæ usibus ecclesiæ, id est, pauperibus, quos ecclesia pascere debet, distribuebat jussu Salvatoris, cujus vicem episcopi tenent, non solum fur, sed et fur sacrilegus est effectus. » Et item post aliquanta. « Hæc fieri prophetæ, hæc apostoli, hæc successores eorum, et omnium catholicorum patrum vetant decreta, et tales præsumptiones sacrilegia esse dijudicant. Quorum nos sequentes exempla, omnes tales præsumptores, et ecclesiæ raptores, atque suarum facultatum alienatores, una vobiscum a liminibus sanctæ matris Ecclesiæ anathematizatos apostolica auctoritate pellimus, et damnamus, aque sacrilegos esse judicamus. Et non solum eos, sed et omnes consentientes eis, quia non solum qui faciunt, rei judicantur, sed etiam qui facientibus consentiunt. Par enim pœna et agentes et consentientes comprehendit. »

Et sanctus Stephanus papa et martyr: « Quidquid in sacratis Deo rebus, et episcopis injuste agitur, pro sacrilegio reputabitur. »

Et quia scriptum est : « In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum : » (Math. 18.) pro omnium hoc similiter decernentium sedis apostolicæ pontificum

(1) Voyez, page 246, le serment du roi Charles dans l'assemblée de Quierzy.

decretis ista tria luminaria ad illuminanda corda eorum qui in Deum credunt, et jussa atque mandata illius custodire desiderant, sufficere posse putamus. Episcopis autem res ac facultates ecclesiasticas, Domini et apostolorum ejus traditione, ipsius sanctæ et primæ sedis omnes pontifices commiserunt. De quibus propter prolixitatem operis, et brevitatem temporis, et festinantiam, hac ad vos transmissionis collectione, hic omisi connectere, et in suis locis, si vobis placet, potestis ex integro legere.

Sed et Antiocheni canones, ita inde præcipiunt : « Quæ sunt Ecclesiæ, sub omni sollicitudine et conscientia bona, et fide quæ in Deum est, qui euncta considerat judicatque, serventur : quæ etiam dispensanda sunt judicio et potestate pontificis, cui commissus est populus, et animæ quæ intra ecclesiam congregantur. » Et item : « Episcopus ecclesiasticarum rerum habeat potestatem ad dispensandum erga omnes qui indigent, cum summa reverentia et timore Dei. Participet autem et ipse quibus indiget, si tamen indiget, tam suis, quam fratrum qui ab eo suscipiuntur, necessariis usibus profuturis. »(1) Et reliqua.

Et Gangrenses canones dicunt : « Si quis oblationes ecclesiæ extra ecclesiam accipere vel dare voluerit, præter conscientiam episcopi, vel ejus cui hujuscemodi officia commissa sunt, nec cum ejus voluerit agere consilio, anathema sit. » Et item : « Si quis dederit vel acceperit oblata præter episcopum, vel eum qui constitutus est ab eo ad dispensandam misericordiam pauperibus; et qui dat, et qui accipit, anathema sit (2). » An. 868.

Et adeo res et facultates ecclesiæ potestati episcopi, sancto Spiritu decernente committuntur : ut a magna synodo Chalcedonensi, etiam post mortem episcopi, reditus ecclesiæ viduatæ futuro episcopo penes œconomum ejusdem ecclesiæ integre conservari jubeantur (3). De quibus sive vivente, sive defuncto episcopo, quicumque quocumque ingenio, unde gravetur ecclesia, per angarias vel indebitas pensiones exigunt, sine timore ne sacrilegium admittant esse non possunt : etiamsi violenter non rapiant, sed quasi prudenti ingenio injuste accipiant; cum eos conscientia quacumque sinistra intentione in conspectu Domini cor intuentis accuset. Præsertim cum Joannes dicat : » Si cor nostrum non reprehenderit nos » major est Deus corde nostro, et novit » omnia. » (1 Joan. 3.) Et Paulus : « Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc » justificatus sum. Qui autem judicat me, » Dominus est. (1. Cor. 4.) Si quidem dicente Paulo, « Sustinetis, si quis accipit : » (2 Cor. 11.) accipere, ut exponit Gregorius, interdum intelligitur rapere, unde et aves illæ quæ rapiendis sunt avibus avidæ, accipitres vocantur. »

Claret namque ex legibus quas probat Ecclesia, ejus inspiratione prolatis, per quem conditores legum justa decernunt, et ex sacris canonibus, quia contra divina

(1) Concil. d'Antioche, de l'an 341, can. 24 et 25. — (2) Concil. de Gangres, vers l'an 325, can. 7 et 8. — (3) Concil. de Chalcédoine, can 25.

An 868. jussa est, episcopum cum rebus et facultatibus ecclesiæ suæ titulo proscriptionis damnari, qui hanc potestatem divinitus per sacros canones habet, in quibus decretum est : « Si quis de potentibus clericum, aut quemlibet pauperiorem, aut religiosum expoliaverit, et mandaverit ad ipsum episcopus ut eum audiat, et hic contempsit; invicem mox scripta percurrant per omnes provinciæ episcopos, et quoscumque adire potuerit, ut excommunicatus habeatur, donec audiat et reddat aliena (1). »

Qui vero episcopus quilibet ex ordine ecclesiastico cleri, relicto ecclesiastico judicio ad publica judicia ire non debeat, Paulus apostolus Spiritum Domini habens Christo in se loquente fortiter perhibet; qua nimirum auctoritate canones Carthaginienses præcipiunt dicentes : « Quisquis episcoporum, presbyterorum, et diaconorum, seu clericorum, cum in ecclesia ei fuerit crimen institutum, vel civilis causa fuerit commota, si relicto ecclesiastico judicio, publicis judiciis purgare voluerit, etiamsi pro ipso fuerit prolata sententia, locum suum amittat, et hoc in criminali; in civili vero perdat, quod evicit, si locum suum obtinere maluerit. (2) » Et Africanum concilium : « Quicumque, (scilicet clericorum) ab imperatore cognitionem judiciorum publicorum petierit, honore proprio privetur; si autem episcopale judicium ab imperatore postulaverit, nihil ei obsit (3). »

Quod et leges, quibus cum sacris canonibus sancta moderatur Ecclesia, ita in XVI libro Theodosianæ legis confirmant, sanciente Constantino, dicentes : « Mansuetudinis, inquit, nostræ lege prohibemus, in judiciis episcopos accusari; ne, dum ad futura ipsorum beneficio impunitas æstimatur, libera sit ad arguendos eos animis furialibus copia. Si quid est igitur querelarum, quod quispiam defert; apud alios potissimum episcopos convenit explorari : ut opportuna atque commoda cunctorum quæstionibus audientia commodetur. » Et interpretatio ejusdem legis : « Specialiter prohibetur, ne quis audeat apud judices publicos episcopum accusare, sed in episcoporum audientiam perferre non differat quidquid sibi pro qualitate negotii putat posse competere, ut in episcoporum aliorum judicio, quæ asserit contra episcopum, debeant diffiniri. »

Et item Valens, Gratianus et Valentinianus : « Qui mos est causarum civilium idem in negotiis ecclesiasticis obtinendus est, ut si qua sunt ex quibusdam dissensionibus levibusque delictis, ad religionis observantiam pertinentia, locis suis et a suæ diœceseos synodis audiantur. » Et reliqua. Et interpretatio ejusdem legis : « Quoties ex qualibet re ad religionem pertinente inter clericos fuerit nata contentio; id specialiter observetur, ut convocatis ab episcopo diœcesanis presbyteris, quæ in contentionem venerint judicio terminentur. » Et reliqua.

Et Theodosius christianissimus imperator, et beati Ambrosii, immo per eum Dei humillimus auditor ad Optatum An-

(1) Concil. de Tolède, de l'an 400, can. 11. — (2) Concil. d'Afrique, can. 15. — (3) Ibid. can. 104. Voyez le concile de Reims, de l'an 630, can. 18.

gustalem in lata lege, ad locum : « Continua lege sancimus, nomina episcoporum, vel eorum qui Ecclesiæ necessitatibus serviunt, ne ad judicia sive ordinariorum sive extraordinariorum judicum pertrahantur. Habent illi judices suos, nec quicquam his publicis commune cum legibus. » Et reliqua. Et item idem : « Clericos non nisi apud episcopos accusari convenit. Igitur si episcopus aut presbyter, diaconus et quicumque inferioris loci christianæ legis minister, apud episcopos, siquidem alibi non oportet, a qualibet persona fuerint accusati, sive ille sublimis vir honoris, sive ullius alterius dignitatis, qui hoc genus inlaudabilis intentionis arripiet, noverit docenda probationibus, monstranda documentis se debere inferre. Si quis ergo contra hujusmodi personas non probanda detulerit, auctoritate hujus sanctionis intelligat se jacturæ famæ propriæ subjacere : ut damno pudoris existimationisque dispendio discat sibi alienæ verecundiæ impune insidiari, saltem de cetero, non licere. » Quæ sit autem jactura infamiæ propriæ, quæ sint personæ infames, leges romanæ, ac canones, sed et decreta sedis romanæ, pontificum multoties inde loquentes exponunt.

Inter quos beatus Stephanus sancto Hilario scribens, ita dicit : Quod vero consuluisti sedem apostolicam, qui sint infames, aut qui ad gradus ecclesiasticos non sint admittendi, et nosse te credimus, et pro auctoritate sedis Apostolica te informare non denegamus. Infames autem eas esse personas dicimus, quæ pro aliqua culpa notantur infamia, id est, omnes qui christianæ legis normam abjiciunt et statuta ecclesiastica contemnunt. Similiter fures, sacrilegos, et omnes capitalibus criminibus irretitos, sepulcrorumque violatores, et apostolorum atque successorum eorum, et reliquorum sanctorum patrum statuta libenter violantes; et omnes qui adversus patres armantur, qui in omni mundo infamia notantur. Similiter et incestuosos, homicidas, perjuros, raptores, maleficos, veneficos, adulteros, de bello fugientes, et qui indigna sibi petunt loca tenere, aut facultates Ecclesiæ abstrahunt injuste; et qui fratres calumniantur aut accusant et non probant; vel qui contra innocentes principum animos ad iracundiam provocant; et omnes anathematizatos, vel pro suis sceleribus ab Ecclesia pulsos; et omnes quos ecclesiasticæ vel sæculi leges infames pronuntiant. Hos vero non ad sacros ordines licet promovere, nec servos ante legitimam libertatem, nec pœnitentes, nec digamos, nec eos qui curiæ deserviunt, vel qui non sunt integri corpore, aut sanam non habent mentem vel intellectum, aut inobedientes sanctorum decretis existunt, aut furiosi manifestantur. Hi omnes nec ad sacros gradus debent provehi; nec isti, nec liberti, neque suspecti, nec rectam fidem, vel dignam conversationem non habentes, summos sacerdotes possunt accusare. » Et secundum Africæ canones, criminosi, quos dicit Dominus ex his quæ de corde procedunt coinquinatos; quosque docet apostolus a regno Dei exclusos : excommunicati etiam, et omnes infamiæ maculis aspersi, omnesque quos ad accusanda publice crimina leges publicæ non admit-

An 868.

An 863. tunt, ecclesiasticos clericos nisi in propricis causis, accusare non possunt, nec ad testimonium adversus eos recipiuntur (1).

Quia vero christiani ac religiosi principes sicut et supra ostendimus, Ecclesiæ clericos ad judicia publica trahi vel invitari noluerunt, vel permiserunt, in edicto Honorii et Theodosii luce clarius manifestatur, et qualiter eum habuerint, qui hoc agere contra Dominum præsumpsit, in eodem edicto demonstrant dicentes : « Privilegia ecclesiarum omnium quæ sæculo nostro tyrannus inviderat, prona devotione revocamus : scilicet ut quæcumque a divis principibus constituta sunt, vel quæ singuli quique antistites pro causis ecclesiasticis impetrarunt, sub pœna sacrilegii jugi solidata æternitate serventur. Clericos etiam quos indiscretim ad sæculares judices debere deduci infaustus præsumptor edixerat, episcopali audientiæ reservamus. Fas enim non est uti divini muneris ministri temporalium potestatum subdantur arbitrio. » Unde sanctus Leo, cum synodo Romæ habita Sermationi et ceteris episcopis scripsit dicens : « Tantam sæculi potestates circa sacerdotalem ordinem reverentiam prævalere voluerunt, etiam hi quos sub imperiali nomine terris divina potentia præesse præcepit, ut jus distringendorum negotiorum episcopis sanctis, juxta divalia constituta permiserint. Quod cum et juris antiqui edictis, et inlatis frequentius sit legibus confirmatum, præsenti tempore a plerisque invenimus fuisse calcatum. Nam prætermisso sacerdotali judicio passim ad examen sæcularium transierunt. Quocirca nobis visum est ut hanc et sacrarum legum, et nostri ordinis contumeliam et ad præsens ulciscereturplena districtio, et observandam formulam constitueret in futurum. Censemus itaque ut quicumque prætermisso sacerdote ecclesiæ suæ ad disceptationem venerit sæcularium, sacris liminibus expulsus a cœlesti arceatur altario. » Et reliqua quæ ibi inde prosequitur. Episcopi siquidem et ecclesiastici clerici, secundum apostolicam doctrinam et sacros canones ac leges, ex quarum sensu magna pars in eisdem, sed et in decretis sedis Romanæ pontificum ad regularia exequenda judicia habetur inserta, velut de singulis subter commemoratis ibidem potestis relegere. « Si accusantur, in eis locis unde sunt ipsi accusati causa finietur. » Et, « Nemo eorum rebus vel suis facultatibus spoliatus a quoquam de quacumque causa interpellatus reddet canonice ac legaliter rationem, donec inde revestitus, et eis legitime usus, et sic demum ad judicium regulariser sit evocatus. » Et, « Non de crimine neque de civili causa apud sæculares, judicari, neque ad sæcularia judicia debent invitari vel trahi, sicut tunc temporis fiebat quando Christi nomen ab infidelibus non reverebatur. » (2) Unde Jacobus apostolus scripsit fidelibus : « Non-« ne divites per potentiam opprimunt vos « et ipsi trahunt vos ad judicia. » (Jac., 2.) Nec clericus, minime autem episcopus, publicis judiciis se potest purgare, quia non potest ullius alterius nisi episcoporum

(1) Voyez plus haut, le concile de Reims, de l'an 630, can. 15.—(2) Ibid. can. 6.

et suorum regularium judicum subdi vel teneri judicio. Neque cuiquam licet episcopum, vel alicujus ordinis clericum quolibet modo damnare, nisi canonico episcoporum judicatum judicio, vel si causa exegerit, regulari eorum petitione. Quod autem et quibus modis excedens episcopus, ab aliis episcopis debeat corripi, vel judicari, canones sacri demonstrant; quos qui diligenter advertit, in eisdem regulis comprehendit : quos et ego hic ponerem si necesse fore putarem.

De sibi autem commissæ ecclesiæ rebus ac mancipiis, quæ licet legaliter, nam aliter non debent, in bannum mittantur : tamen sicut ipsi melius scitis, sicut res hominum liberorum non possunt in fiscum redigi, quæ sunt Deo dicata, episcopus secundum leges quas Ecclesia recipit, et venerabiliter comprobat, et secundum sacros canones, ac decreta sedis Romanæ pontificum, advocatum publicis judiciis dare debet. Ex capite autem suo tam pro crimine, quam pro civili causa, aut apud electos judices, de quibus, et sicut sacræ leges diffiniunt, aut ipse in synodo coram episcopis debet reddere rationem : sicut Arcadius, Honorius et Theodosius in edicto suo decreverunt dicentes : « Privilegia quæ ecclesiis et clericis legum decernit auctoritas, hac quoque præceptione sancta et inviolata permanere decernimus, atque hoc ipsi præcipuum et singulare deferimus, ut quæcumque de nobis ad ecclesiam tantum pertinentium specialiter fuerint impetrata, non per coronatos, sed per advocatos, eorum arbitratu et judicibus innotescat, et sortiatur effectum. Sacerdotes vero provinciæ erunt soliciti ne sub hac scilicet privilegii excusatione, etiam contra eorum utilitatem aliquid his inferatur incommodum. » In hoc namque capitulo evidenter ostenditur, quia de his quæ sunt Ecclesiæ, et quæ ab imperatoribus, id est, eorum liberalitate, ac per eorum leges collata ad ecclesiam pertinent, ecclesiastici clerici advocatos judicibus, et non de se dare debent. Cum enim dicit : « Quæcumque de nobis ad ecclesiam tantum pertinentium specialiter fuerint impetrata, » non ecclesiastici clerici, minime autem caput episcopi, comprehendit, cui tuendi clericos curam committit. Et in primo libro capitulorum nostrorum imperatorum, vestrorum autem progenitorum, præcipitur, « Ut episcopi suffraganei ad metropolitanum respiciant. » Et, clerici ecclesiastici si culpam incurrerint, vel inter se negotium aliquod habuerint, apud ecclesiasticos judicentur, non apud sæculares. Et S. papa Gelasius in decretis suis ad episcopos parvipendentes fratrum vexationes, cum digna increpatione scribit dicens : « Cur non compassi estis tantis fratribus vestris? Cur non adistis imperatorem? Cur non Ecclesiæ causam, et sacerdotum miserabilem decolorationem continuatis vocibus deflevistis, allegantes numquam de pontificibus nisi ecclesiam judicasse? Non est humanarum legum de talibus ferre sententiam, absque Ecclesiæ principaliter constitutis pontificibus. Obsequi solere principes christianos decretis Ecclesiæ, non suam præponere potestatem : episcopis caput subdere principem solitum, non de eorum capitibus judicare. Unde constat quia si non licet principi, nec cuiquam alteri licet, nisi episcopis de epis-

An 868.

An 868. coporum capitibus judicare. Quin etiam ipsæ leges publicæ ecclesiasticis regulis obsequentes tales personas non nisi ab episcopis sanxerunt judicari. » Et item Gelasius ad Anastasium imperatorem : « Duo sunt, inquit, imperator Auguste, quibus principaliter mundus hic regitur, auctoritas sacra pontificum, et regalis potestas; in quibus tanto gravius pondus est sacerdotum, quanto etiam pro regibus hominum, in divino reddituri sunt examine rationem. Nosti etenim, fili clementissime, quoniam licet præsideas humano generi dignitate rerum, tamen præsulibus divinitatis intuitu devotus colla submittis, atque ab eis causas tuæ salutis expetis : inque sumendis cœlestibus sacramentis, eisque ut competit, disponendis, subdi te debere cognoscis religionis ordine potius quam præesse. Itaque inter hæc illorum te pendere judicio, non illos ad tuam velle redigi voluntatem. Si enim quantum ad ordinem publicæ pertinet disciplinæ, cognoscentes imperium tibi superna dispositione collatum, legibus tuis ipsi quoque parent religionis antistites, ne vel in rebus mundanis exclusæ videantur obviare sententiæ; quo, oro te, decet affectu et convenit eis obedire, qui prærogandis venerabilibus sunt attributi mysteriis? Proinde sicut non leve discrimen incumbit pontificibus silluisse pro divinitatis cultu quod congruit, ita his, quod absit, non mediocre periculum est, qui cum debent parere, despiciunt. »

Unde, carissimum et venerabilissimum mihi caput, verbis B. Gregorii ex homilia evangelii devotissimam christianitatem vestram alloquar, dicens : « Si nos indignos et qualescumque sacerdotes forsitan digne despicitis, in mente tamen vestra vocantis vos per indignitatem nostram ad cœlestia regna Domini reverentiam servate. Sæpe enim solet evenire quod dico, ut persona potens famulum habeat despectum : cumque per eum suis forte, vel extraneis, aliquod responsum mandat, non dispicitur persona loquentis servi, quia servatur in corde reverentia mittentis Domini : nec pensant qui audiunt per quem, sed quid, vel a quo audiunt. » Et si in nobis discernitis mores, et conversationem ac dignitatem meritorum, adtendere tamen, et in Dei honore non solum venerari, sed et revereri debetis unum per omnes episcopos sanctissimum sacerdotium. Quia, ut S. Symmachus papa scribit, « Ad Trinitatis instar, cujus una est atque individua potestas, unum est per diversos antistites sacerdotium, » nec sanctius in justo, nec minus in peccatore. Sic et sol iste visibilis quando splendet in aurum, non ipse est pulchrior, sed aurum splendius reddit. Quando autem radios suos emittit in fimum, clarius fimus quod est apparet. Sol autem cum radios suos inde retrahit, nullam inde immunditiam contrahit. Et sive sanctus, sive peccator sacramenta cœlestia vobis tribuat, ipsa sacramenta in se sunt inviolabilia, et perfecta. Quia quisquis in nomine sanctæ Trinitatis baptizet, ut evangelica veritas monstrat, super quem Baptista Joannes Spiritum descendisse, et in eo mansisse vidit, ipse est qui baptizat. Quisquis autem sacramenta cœlestia catholice consecret, qui dixit; hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis, ipse est qui con-

secrat. Non igitur vilipendatis, si in nobis reprehensibilia videtis : quia quid in secreto suæ divinitatis de nobis, vel de vobis disponat terribilis in consiliis super filios hominum, ignoratis. Recordari denique potestis vos mihi dixisse, quia sicut vobis dixeram, ordinem discussionis, quando quis de beneficio ab episcopo tulto ad vos se reclamaverit, qualiter ipsam rationem discuti jubere deberetis : ita et postea legisse vos contigit, et hoc antecessores, et progenitores vestros tenuisse, et vos velle tenere. Quem ordinem si tenueritis, et Dominum in vestra jussione non offendetis, et ecclesiasticam auctoritatem servabitis, et dignitatem vestram honorabitis, et æquitatem atque justitiam erga eum de quo reclamatur, et erga eum qui se reclamaverit, exsequemini. Et hoc sancti, et clarissimi progenitores vestri viderunt, et servaverunt. Et vos adulantium, et forte aliter quam severitas habeat vobis suggerentium linguis facile adsensum contra vestram, quod absit, salutem, et ministerii dignitatem accommodare nequaquam debetis.

Porro episcopus dispositis quæ sunt ecclesiæ ac suis, ecclesiasticorum nihilominus, et pauperum hospitumque subsidiis, cum de rebus ecclesiæ propter militiam beneficium donat, aut filiis patrum qui eidem ecclesiæ profuerunt, et patribus utiliter succedere potuerunt; quoniam, ut quidam scripsit, nisi vitulus nutriatur, bos aratro non jungitur : aut talibus dare debet qui idonei sint reddere Cæsari quæ sunt Cæsaris, et quæ sunt Dei Deo : exceptis hujusmodi beneficiis quæ ministris ecclesiæ, et sibi necessariis, sine quibus esse nec debemus, nec possumus, tribuenda sunt, jubente Domino. « Non «obturabis os bovi triturantis.» (I Cor. 9.) Qui homines militares studere debent ut secundum quantitatem beneficii illud erga episcopum, ac per hoc erga ecclesiam fideliter et utiliter deserviant, et regio obsequio ad defensionem generaliter sanctæ Dei Ecclesiæ proficere valeant. An 868.

A quibus, vel ab eo qui diu et ecclesiæ utilitatibus, sed et specialiter ipsius ecclesiæ ac necessitatibus profuit, et reipublicæ ac militiæ utilis fuit, et infirmitate vel ætate confectus jam per seipsum exsequi non valet, præcipue autem sibi servientem filium habenti, qui pro eo hæc valeat exsequi; si episcopus beneficium quacumque occasione abstulerit, et a vicini episcopi monitis et precibus, vel cujus alterius, justitiam obtinere nequiverit, non abhoret a ratione si non accuset epicopum ad publicos judices, quod non licet, sed ad vos se reclamet. De beneficio militiæ quasi de stipendiis et roga, quæ antea, sicut hodieque fit alibi, dabantur militibus de publico, et aucta fidelium devotione apud nostrates, beneficia de rebus ecclesiasticis, quæ sunt vota fidelium, pretia peccatorum, patrimonia pauperum, alimoniæ Domini servorum et ancillarum, cum aliis exeniis obsecutoribus principis dispensandis, causa suæ defensionis, regi ac reipublicæ vectigalia quæ nobis annua dona vocantur, præstat Ecclesia, servans quod jubet Apostolus, « Cui honorem, honorem : « cui vectigal, vectigal. » (Rom. 13.) subauditur, præstate regi ac defensoribus vestris. Qui ergo stipendia Ecclesiæ,

An 688. cujuscumque sint ordinis, loci, vel dignitatis accipiunt, si pro illius salute, ac quietis honore atque defensione, solicite et pro viribus non laborant, indigne, quin et judicium illa sibi usurpant. Quia sicut res et facultates ecclesiæ sunt episcopo ad disponendum ac dispensandum commissæ, ita regiæ potestati commissæ sunt ad defendendum atque tuendum.

Et per jura regum Ecclesia possidet possessiones; sicut S. Augustinus in sermone Joannis evangelii dicit: « Leguntur, inquiens, leges manifestæ, ubi præceperunt imperatores, eos qui præter Ecclesiæ catholicæ communionem usurpant sibi nomen christianum, nec volunt in pace colere pacis auctorem, nihil nomine Ecclesiæ audeant possidere. Sed quid nobis, inquiunt, et imperatori? Sed jam dixi, de jure humano agitur, et tamen Apostolus voluit honorari reges, et dixit, regem veneremini. Noli dicere: quid mihi et regi? quid tibi ergo et possessioni? Per jura regum possidentur possessiones. Dixisti: quid mihi et regi? Noli dicere possessiones tuas, qui in ipsa jura humana renuntiasti, quibus possidentur possessiones. »

Et in lege data Ecclesiæ ab Honorio et Theodosio imperatoribus præcipitur, ut cum presbyteri vel diaconi, cæterique clerici apud episcopum fuerint accusati, episcopus hujusmodi causas, sub testificatione multorum actis audiat: quatinus si probati fuerint innocentes, plurimis innotescat. Et Apostolus dicit: « Oportet episcopum habere testimonium bonum ab « his etiam qui foris sunt. » (I Tim., 3.) Quoniam in palatio a reclamante divulgatum est, quod injuste fecerit episcopus: bonum est ut ejus innocentia, si juste egit, etiam sæcularibus innotescat. Et quoniam Sardicenses canones pro his qui iniqua vi opprimuntur, comitatum adire jubent episcopum, et reipublicæ militans apud vos se ab episcopo queritur spoliatum. Et sacræ leges ad judicium electorum judicum utramque partem, scilicet et querentem, et contra quem queritur, (ut et decrevit Gregorius, de causis in legibus constitutis) mora cessante non tantum provocari, verum et cogi jubent; si laica persona episcopale abnuerit eligere judicium, quod episcopo non licet refugere; ratio est, et non obstitit auctoritati, ut cum coepiscopis episcopi, contra quem ad vos pro beneficio sibi injuste oblato quis reclamat; quia indignum est vos ipsum inde laborare, missos vestros ab eo petitos, vel a vobis deputatos mittatis, qui utriusque partis rationem audiant, et secundum divinas et humanas leges discernant, et ecclesia jacturam in clamatore injustitiæ et homine inutili sustineat: et ne homo utilis et clamator justitiæ injustitiam, et detrimentum vestra militia patiatur. Et hoc non in publico, sed in privato loco fiat. Ne sicut sacri canones dicunt, magnatis si forte excesserat, « Non est enim homo justus « in terra, » ut Salomon dicit, « qui fa- « ciat bonum et non peccet. » (Eccl. 7.) Et Apostolus: « In multis offendimus « omnes. » (Jac. 3.) verecundiam patiatur: et episcopus, fratribus, et suis judicibus, secundum sacros canones dicentes: per episcopos judices causa fi-

niatur, obediat. Et hoc modo militiæ vestræ legibus juste conditis, quia scriptum per sapientiam quæ Deus est, « Con- « ditores legum justa decernunt. » (Proverb. 8.) si justam querimoniam habet justitiam suam obtineat : si etiam injusta questus fuerit, os ejus legaliter, missis vestris decernentibus, obstruatur. Sicut enim sanctus Augustinus in sermone Joannis evangelii dicit : « Juris forensis est, ut qui in precibus mentitus fuerit, non illi prosit quod impetravit. Sed hoc inter homines. Quia potest falli homo, potuit falli imperator, quando preces misisti : dixisti enim quod voluisti : et cui dixisti, nescit an verum sit: dimisit te adversario tuo convincendum : et si ante judicem convictus fueris de mendacio, quia non potuit ille non præstare, nesciens an fueris mentitus, ibi careas ipso beneficio quod impetrasti. » Ipsam autem legem a tanto viro expositam, hic non vidi ponendam. Unde constat, quia si carere debet eo quod per mendacium impetravit, cautius est ut investigetur veritas, ante quam per mendacium quiddam, nisi inquisitionem, impetret : dicente sancto et cauto rege : « Causam « quam nesciebam diligentissime inves- « tigabam. » (Job., 29.) Et si episcopus a se electorum, vel a primate suo deputatorum episcoporum judicium, aut synodi canonicis judiciis, ut quod secus quam debuerit, egit, emendet, obedire noluerit, habemus inde sacris canonibus decretum judicium quod debeat sustinere. Et si homo vestræ militiæ vestris missis et legibus seculi, ut ab injusto clamore quiescat, parere contempserit, habetur judicium in capitulis, de his qui vel injuste per calumniam super alios queruntur, vel qui judicatam repetunt causam. An 868.

Propterea, domine christianissime ac sapientissime, providete vestræ saluti, providete honori, providete bonæ famæ quam longe lateque habetis, et de ecclesiarum ditatione, et de sacerdotum ac servorum Dei veneratione; et nolite maculare illam gloriosam famam vestram, propter cujuscumque socordiam : etiam nec pro cujuscumque ejectione, simulantes crudelitatem in actione, quam non habetis in mente, et facientes aut præcipientes quod dignitati nominis vestri non convenit. Legentes in libro Machabæorum, quid Eleazarus, cum a suis familiaribus quod famam suam non decebat, suaderetur, respondit : « Non, » inquiens, « ætatem nostram dignum est fingere, ut « multi adolescentium arbitrantes Elea- « zarum nonaginta annorum transisse ad « vitam alienigenarum, et ipsi propter « meam simulationem, et propter modi- « cum corruptibilis vitæ tempus deci- « piantur, et per hoc maculam atque exe- « crationem meæ senectuti conquiram. » (2 Machab., 6.) Quod enim ille de corporis senectute dicit, vos in ministerii et nominis ac sapientiæ dignitate necesse est intelligere, dicente Domino ad Moysen, « Congrega mihi septuaginta viros de « senioribus Israel, quos tu nosti quod « senes populi sint. » (Num., 11.) Unde S. Gregorius : « Sicut plerumque juvenes dici solent, qui nulla consilii gravitate deprimuntur : ita senes scriptura sacra vocare consuevit, qui non sola quantitate temporum sed morum grandævitate ma-

An 868. turi sunt. Unde per quemdam sapientem dicitur : Senectus venerabilis est, non diuturna, neque numero annorum computata. Cani sunt autem sensus hominis et ætas senectutis vita immaculata. Hinc est ergo quod ad Moysen Dominus dicit: congrega mihi LXX viros de senioribus Israel quos tu nosti quod senes populi sint. In quibus quid aliud quam senectus cordis requiritur, cum tales jubentur eligi, qui senes sciuntur. Si enim senectus in eis corporis quæreretur, a tantis sciri poterant a quantis videri. Dum vero dicitur, quos tu nosti quod senes populi sint, profecto liquet, quia senectus mentis, non corporis eligenda nuntiatur.

Quia, Domine, carissima et venerabilis dominatio vestra, imo divina jussio mihi præcepit, et ego inde sum voluntarius debitor, ut quæ ad salutem, et vestri nominis ac ministerii dignitatem pertinere scio, non taceam, humiliter postulans moneo, quatenus sapientia vestra recogitet, et quod exordinatum est, ordinet, ne diutius hæc inreverentia erga Dei ecclesiam maneat et quantocius scandalum in episcopos excitatum competenti satisfactione sedetur. Et ideo hinc tam inculcanter scribo, quia propter Regem regum tacere quæ saluti et utilitati vestræ necessaria esse cognosco, non audeo : ad cujus judicium vos et ego in conspectu totius humani generis, omniumque angelorum atque archangelorum veniemus; ubi reddemus rationes, non solum de propriarum personarum actionibus, locutionibus atque cogitationibus : verum et de ministeriorum susceptorum officiis, qualiter in eis ea quæ ad ministeria pertinent, sincero corde et justis actibus egerimus : dicente ipso, « Juste quod « justum est exequaris. » (Deut., 16.) Juste ergo justum exequi est in adsertione justitiæ solam eamdem justitiam quærere. Nam si quod mihi est dicendum et vobis est audiendum tacuero, illud væ incurrere timeo quod Dominus per prophetam nobis miseris sacerdotibus comminatur, dicens : « Væ his qui consuunt « pulvillos sub omni cubito manus et fa- « ciunt cervicalia sub capite universæ æ- « tatis ad capiendas animas. » (Ezech 13.) Pulvillos quippe sub omni cubito manus ponere est cadentes a sua rectitudine animas, atque in hujus mundi se dilectione reclinantes blanda adulatione refovere. Quasi enim pulvillo cubitus, vel cervicalibus caput jacentis excipitur, cum correptionis duritia peccanti subtrahitur, eique mollities favoris adhibetur, ut in errore molliter jaceat, quem nulla asperitas contradictionis pulsat. Sed hæc rectores qui semetipsos diligunt, his procul dubio exhibent, a quibus se noceri posse in studio gloriæ temporalis, timent. Et idem Dominus per Moysen præcipit ut tabernaculum sacerdos ingrediens tintinnabulis ambiatur, quatenus voces prædicationis habeat, ne superni inspectoris judicium ex silentio offendat. Scriptum quippe est : « Ut audiatur soni- « tus quando ingreditur et egreditur « sanctuarium in conspectu Domini. » (Exod., 28.) Sacerdos namque ingrediens vel egrediens moritur, si de eo sonitus non auditur : quia iram contra se occulti judicis exigit, si sine prædicationis sonitu incedit. De qualibus sacerdotibus Domi-

nus dicit, « Canes muti non valentes la-
« trare. » (Is. 16.) Et quibus in uno comminatur per Ezechielem prophetam dicens : Si sacerdos non distinxerit populo, ipse quidem populus in suo peccato morietur, animam tamen ejus de manu sacerdotis requiram. Non ait, quia extra peccatum populus est, non morietur : sed quia in suo peccato morietur : sed populus quidem pro seipso tantum, sacerdos vero etiam pro populo. Et quia nos si tacemus, quæ ut dixi nobis dicenda, et vobis audienda sunt, peccatum incurrimus : et vos si audita, quod absit, non exauditis, a morte peccati liberi esse nequitis. Propterea intenta cordis aure devotio vestra percipiat, quod tonitruum divinæ comminationis terribiliter insonat, « Qui scan-
« dalizaverit, » inquit, « unum de pusil-
« lis istis qui in me credunt, expedit ei
« ut suspendatur mola asinaria in collo
« ejus et demergatur in profundum ma-
« ris. » (Matth., 18.) Hæc enim pœna tunc temporis gravior inter alias putabatur.

Quanti, domine carissime, in unius ecclesiæ, et unius episcopi contra ecclesiasticas regulas præjudicio putatis scandalizati sunt, scandalizantur, et quicumque audierint, scandalizabuntur ? Quia, sicut dicit S. Paulus apostolus, « Cum patitur unum membrum, com-
« patiuntur omnia membra. » (I Cor., 12.) Quod enim quis videt in fratre, et in commissa sibi ecclesia, aut audit ex fratre, et ex commissa sibi ecclesia, quid putatis illum de se et de sibi commissa ecclesia posse conjicere, si eum et sibi commissam ecclesiam nutu divino in potestatem vestram contigerit devenire ? Non enim levi auditu eorum corda percelluntur, qui audiunt. Quia non de crimine per legitimos accusatores, sicut præcipiunt canones, apud primatem provinciæ accusatus : non ad synodum regulariter evocatus : non in judicio præsens, non judicium regulare refugiens, non in judicio regulari contra eum aliis accusatoribus et aliis testibus productis, nec vel testium testimonio facta inquisitione, utrum ex auditu, an ex scientia fuerint testificati : non legaliter ac canonice de personis accusantium ac testificantium facta requisitione, cujus qualitatis et dignitatis, ac quantitatis fuerint: non causis actuum scriptis insertis, non licentia respondendi et defendendi illi concessa; non de crimine vel exilii causa confessus nec regulariter convictus, non partibus præsentibus, id quod a suis judicibus judicatum fuit scriptis sententia recitata, non canonico et episcopali judicio, ab ordine episcopali dejectus episcopus, suis rebus spoliatus, et cum ecclesia sua cujus res et facultates vel officio defuncto, vel morte perfuncto episcopo per œconomum futuro episcopo servari debent, contra omnes leges, et contra omnia jura, divina scilicet et humana, sæcularium præjudicio proscriptione est condemnatus ; cum non tantum aut prave sentientes episcopi, aut majestatis rei, aut criminibus accusati, verum Arius et Eutyches presbyteri non nisi conciliorum judicio gradibus spoliati, et eorum decreto ab imperatoribus legantur proscripti, et in exilium deportati. Ego vero verbis non possum

An 868.

An 868. exprimere quanta constringar in mente angustia, quoniam per ora multorum audio volitare, quia homines omnium gentium, etiam et judæi christianæ legis inimici, passim legum suarum judicantur judicio : bubulcus quoque et subulcus, atque opilio habent legem : et contra omnem consuetudinem christianorum principum, et contra præcepta Domini dominorum dicentis, et in propheta, atque in evangelio, et in apostolo, « Non « facies quod iniquum est, nec injuste « judicabis. Juste judica proximo tuo. « (Levit., 15.) Et, « Si vere utique « justitiam loquimini, juste judicate fi- « lii hominum : » (Ps., 17.) Quia, « In quo « judicio judicaveritis, judicabitur de « vobis. » (Matth., 17.) Videlicet aut justo judicio damnabimini, pro eo quod fratrem injusto judicio condemnastis : aut juste judicantibus vobis justitia respondebit. Ergo sic loquimini et sic facite, sicut per legem libertatis incipientes judicari ; hoc est, per legem libertatis, scilicet evangelii, judicandi. Episcopus qualiscumque cum sua ecclesia, legem ecclesiasticam laicorum, ac quarumdam infamium personarum, non judicio sed conludio atque ludibrio, a vobis ignominiose proscriptus, habere non potuit. Unde legalis sententia, quam ut prædecessores illius, B. Gregorius in commonitorio Joanni dato decrevit esse canonicam, dicit : « Necesse est ut quod contra leges est actum firmitatem non habeat. » Et S. Augustinus in libro de vera religione, dicit : « In istis temporalibus legibus quamquam de his homines judicent, cum eas instituunt : tamen cum fuerint institutæ atque firmatæ non licebit judici de ipsis judicare, sed secundum ipsas. Conditor tamen legum temporalium si vir bonus et sapiens est, illam ipsam consulit æternam, de qua nulli animæ judicare datum est, ut secundum ejus incommutabiles regulas quid sit pro tempore jubendum vetandumque discernat. Æternam igitur legem mundis animis fas est cognoscere, nefas est judicare. » De qua B. Prosper dicit :

Lex æterna, Dei stabili regit omnia nutu,
Nec mutat vario tempore consilium.

Nam si imperatores Romanorum suam legem æternam, vel perpetuam appellaverunt, multo magis lex illa æterna est, quæ est sancto Spiritu promulgata. De qua S. Leo post discretionem quæ in ea est ostensam dicit : « In his quæ vel dubia fuerint, vel obscura, id novimus sequendum, quod nec præceptis evangelicis contrarium, nec decretis sanctorum inveniatur adversum. » Quæ, inquit S. Cœlestinus, « a nobis res digna servabitur, si decretalium norma constitutorum pro aliquorum libitu, licentia populis permissa frangatur? » Et sacrum Carthaginense concilium sub Grato episcopo dicit : « De quibus apertissime divina scriptura sanxit, non differenda sententia est, sed potius exsequenda. Nemo contra prophetas, nemo contra evangelia, nemo contra apostolos facit sine periculo : et quæ facta vel dicta superius comprehensa sunt, vel aliis conciliis conscripta, quæ secundum legem inveniuntur, custodire nos oportet. Si quis vero statuta supergressus corru-

perit, vel pro nihilo habenda putaverit, si laicus est communione, si clericus est honore privetur. »Quia, ut S. papa Hilarius decernens dicit, «non minus in sanctarum traditionum delinquitur sanctiones, quam in injuriam ipsius Domini prosilitur.»

Qua de re flens dico, et corde mœrenti gemens pronuntio, quia nunc lex Domini irreprehensibilis nostris infelicibus et periculossissimis temporibus tantum vigorem non habet reverentia divinitatis, sicut antequam nomen Christi in honore per universum orbem fieret, leges romanæ habebant timore imperatoris. Legimus quippe in Actibus apostolorum quoniam cum Paulus et Silas cæsi in carcerem missi sunt, quia miserunt magistratus ut dimitterentur. Paulus autem dixit eis : « Cæsos nos publice indemnatos homines « Romanos miserunt in carcerem, et « nunc occulte nos ejiciunt. Non ita, sed « veniant, et ipsi nos ejiciant. Nuntiave- « runt autem magistratibus lictores verba « hæc; timueruntque audientes quod Ro- « mani essent, et venientes deprecati « sunt eos, et ejicientes rogabant ut « egrederentur de urbe. » (Act., 16.) Et item in eadem sacra historia. « Quia non « est consuetudo Romanis damnare ali- « quem hominem, priusquam is qui « accusatur præsentes habeat accusato- « res, locumque defendendi accipiat ad « abluenda crimina.» (Act., 25.) Et item cum torquendus esset, dicens se esse Romanum, dimissus est. Unde non perfunctorie audire debetis quod cœlestis tuba Paulus apostolus dicit : « Sic autem « peccantes in fratres, et percutientes « conscientiam eorum infirmam, in « Christum peccatis. » (I Cor., 8.) Et in sacra regum historia scriptum est. « Si peccaverit vir in virum, placari ei « potest Dominus : si autem in Domino « peccaverit vir, quis orabit pro eo? » (I Reg., 2.) Mementote facti memorandi Theodosii, et memorabilis viri Ambrosii, et quia excessit ut homo Theodosius, corripuit eum ut verus sacerdos Ambrosius, et recepit patienter atque humiliter per illum divinam correctionem Theodosius. Et ideo exaltatus est, et merito et nomine, et sanctitatis insigne super omnes post Constantinum Romanos imperatores. Felix ille imperator qui suo tempore talem habuit sacerdotem, qui post dignam pro excessu satisfactionem fecit illi ponere, et confirmare legem, ut si moto animo severius vindicare in aliquos princeps quisque decerneret, ministri reipublicæ usque ad triginta dies eamdem legem exequi non auderent, donec refrigerato animo, et in se reverso, quid verum esset, videret, et exequi quod justum esset, decerneret. Nam, impedit ira virum, ne possit cernere verum, quia, ut quidam sapiens dixit, cogitationes iracundi vipereæ sunt generationis; prius enim mentem comedunt, matrem suam. Et Apostolus, « Ira, inquit, viri justitiam « Dei non operatur. » (Jac., 1.) Et felix sacerdos Dei Ambrosius, qui in tempore talis fuit imperatoris. Scriptum est enim, « Beatus qui enarrat justitiam auri au- « dienti. » (Eccl., 24.) Felices quoque ambo, et sacerdos et imperator. Quia ne ira Dei pro excessu descenderet super imperatorem, habuit suo tempore sacer-

An 868.

An 868. dotem, de quo non questus est Dominus, quod de nobis modo queritur dicens: « Quæsivi unum qui interponeret sepem « et staret oppositus contra me, ne dissi- « parem eum, et non inveni. » (Ezech., 22.) Hinc est quod Isaias nostræ miseriæ et calamitatis in se sumens personam graviter coram Deo deplorat, dicens : « Omnes nos cecidimus quasi folium, et « iniquitates nostræ quasi ventus abs- « tulerunt nos, nec est qui invocet no- « men tuum qui consurgat et teneat te. » (Is., 64.) Quomodo enim nos illum irascentem tenere et placare possumus, qui, ut sanctus Gregorius conqueritur, « Ad exteriora negotia delapsi sumus, et aliud ex honore suscepimus, atque aliud officio actionis exhibemus; ministerium prædicationis relinquimus, et ad pœnam nostram, ut video, episcopi vocamur, qui honoris nomen, non virtutem tenemus. »Et,« Relinquunt namque Dominum hi qui nobis commissi sunt, et tacemus; in pravis actibus jacent, et correptionis manum non tendimus; quotidie per multas nequitias pereunt, et eos ad infernum tendere, negligenter videmus. Sed quomodo nos vitam corrigere valeamus alienam, qui negligimus nostram? Curis enim sæcularibus intenti, tanto insensibiliores intus efficimur, quanto ad ea quæ foris sunt studiosiores videmur. Usu quippe curæ terrenæ, a cœlesti desiderio obdurescit animus, et dum ipso suo usu durus efficitur per actionem sæculi, ad ea molliri non valet, quæ pertinent ad charitatem Dei. » Et reliqua quæ ibidem idem sanctus de negligentibus sacerdotibus prosequitur. Unde quanto minoris meriti sumus, ut Dominum contra vos, si iratus fuerit, tenere possimus, tanto magis non solum actus vestros corrigere, verum ne in præceptionibus vestris, quas vel verbo, vel scripto, decernitis, vel decrevistis, sive decreveritis, quod absit, aliqua injustitia, vel præsumptio sive indiscretio sit, sollicite providere debetis, timentes comminationem æterni judicis, qui dicit : « Væ his qui condunt leges « iniquas, et scribentes injustitiam scrip- « serunt, ut opprimerent in judicio « pauperes, et vim facerent causæ hu- « milium populi mei; ut essent viduæ « præda eorum, et pupillos deciperent. « Quid facietis in die visitationis et « calamitatis de longe venientis? Ad « cujus auxilium confugietis, et ubi de- « relinquetis gloriam vestram, ne in- « curvemini sub vinculo, et cum in- « terfectis cadatis? Super omnibus his « non est aversus furor ejus, sed adhuc « manus ejus extenta. » (Is., 10.)

Et quia supra ostendi ex verbis beati Gelasii, duo sunt quibus principaliter mundus hic regitur : auctoritas sacra pontificum et regalis potestas, in quibus tanto gravius est pondus sacerdotum, quantum etiam pro ipsis regibus hominum, in divino reddituri sunt examine rationem; solerter providere debetis ne extra ministerium vestrum, sicut, Deo gratias, hactenus providistis, manum in sacerdotalem ordinem, et in his, quæ eidem ordini Spiritus sancti dono commissa sunt, contra præceptum Domini extendatis, lectione frequentantes, et mente condentes quod scriptum est

in secundo libro Paralipomenon : « Fe-
« cit, » inquit, « Ozias rex quod erat
« rectum in oculis Domini, et exqui-
« sivit Dominum. Cumque requireret
« Dominum, direxit eum in omnibus, et
« adjuvit eum contra Philistiim, et con-
« tra Arabas qui habitabant in Corbaal,
« et contra Ammonitas, et divulgatum
« est nomen ejus usque in introitum
« Ægypti propter crebras victorias : et
« habuit multa pecora, tam in campes-
« tribus, quam in eremi vastitate. Vi-
« neas quoque habuit et vinitores in
« in montibus et in Carmelo. Eratque
« homo agriculturæ deditus. Et fuit
« numerus totius exercitus ejus tre-
« centorum decem millium et centum.
« Sed cum roboratus esset, elevatum
« est cor ejus in interitum suum, et
« neglexit Dominum suum. Ingressus-
« que templum Domini, adolere voluit
« incensum super altare thymiamatis.
« Statimque ingressus post eum Aza-
« rias sacerdos, et cum eo sacerdotes
« Domini octoginta, viri fortissimi, res-
« titerunt regi atque dixerunt : Non est
« tui officii, Ozia, ut adoleas incensum
« Domino. Sacerdotum, hoc est, filiorum
« Aaron qui consecrati sunt ad hujus-
« cemodi ministerium, est istud offi-
« cium. Egredere de sanctuario, nec con-
« tempseris, quia non reputabitur tibi
« in gloriam hoc a Domino Deo. Iratus
« est Ozias, et tenens in manu thu-
« ribulum ut adoleret incensum, mina-
« batur sacerdotibus ; statimque orta
« est lepra in fronte ejus coram sacer-
« dotibus in domo Domini super al-
« tare thymiamatis. Cumque respexis-
« set eum Azarias pontifex et omnes
« reliqui sacerdotes, viderunt lepram
« in fronte ejus, et festinato expulerunt
« eum. Sed et ipse perterritus accele-
« ravit egredi, eo quod sensisset illico
« plagam Domini. Fuit igitur Ozias rex
« leprosus usque ad diem mortis suæ,
« et habitavit in domo separata plenus
« lepra ob quam et ejectus fuerat de
« domo Domini. (II Paralipom., 26.)

An 868.

In quo facto, quia sicut scriptura dicit, « Hæc autem in figura contingebant « illis, scripta sunt autem propter nos. » (I Cor., 10.) : diligenter attendendum est quandiu Ozias Dominum coluit, pacifice regnum tenuit, et contra vicinas et alienigenas gentes crebras victorias habuit. Posquam autem officium non suum præsumpsit, sed in sacerdotale ministerium contra fas manum præsumptionis extendit, usque ad diem mortis suæ lepra plenus in domo separata permansit, et victoriam nullam fecit : nec cum aliis qui bellabant bella Domini pro inimicis Israel, qui Ecclesiæ typum tenuerat, perfusus lepra, id est, gravi peccato percussus atque perculsus habitare prævaluit. Sic et eorum judicio quibus dicit Dominus : « Non vos estis « qui loquimini, sed Spiritus Patris ves- « tri qui loquitur in vobis; » (Math., 10.) et per quos eodem Spiritu sacri promulgati sunt canones; voluntarie atque ex deliberatione quiscumque violans et convellens constituta divina, quia docente Petro, « Non est personarum ac- « ceptor Deus » (Act., 10), ab Ecclesiæ corpore separatus, nisi per pœnitentiam et sacerdotalis indulgentiæ reconciliationem eidem Ecclesiæ fuerit reincorporatus, erit ab æterna ecclesia separatus.

An 868. Unde et Apostolus præcipit, « Cum hu-«jusmodi nec cibum sumere.» (I Cor., 5.) Et item omnibus, Christo in se loquente, denunciat dicens : « Nolite communicare « operibus infructuosis tenebrarum. » (Ephes., 5.) Quam sententiam exponens beatus Augustinus, dicit : « Duobus modis non te maculat malus : si non consentias, et si redarguas ; hoc est non communicare, non consentire. Communicatur quippe, quando facto ejus consortium voluntatis vel approbationis adjungitur. Hoc ergo nos admonens Apostolus, ait : Nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum. Et quia parum non erat consentire, si sequeretur negligentia disciplinæ, magis autem, inquit et redarguite. Videte quemadmodum utrumque complexus est : nolite communicare : nolite consentire, nolite laudare, nolite approbare. Quid est autem, magis et redarguite? Reprehendite, corripite, coercete. Deinde in ipsa reprehensione vel coertione aliorum peccatorum, cavendum est ne se extollat qui alterum corripit; et qui se putat stare, videat ne cadat; foris terribiliter personet increpatio, intus lenitatis teneatur dilectio. Neque ergo consentientes sitis malis, ut approbetis ; neque negligentes, ut non arguatis; neque superbientes, ut insultanter arguatis. »

Et nolite putare, domine carissime ac benignissime, quia quocumque carnalis propinquitatis affectu, vel quia tantum in episcopo Remensis provinciæ indignitati meæ commissæ ista sunt acta, commotus hæc scripserim ; sed zelo, de quo et in psalmo, et in evangelio scriptum est : « Zelus domus tuæ comedit me : » (Psalm., 68.) videlicet zelo universalis Ecclesiæ, quæ domus Dei est, et sacri ordinis sacerdotalis, quod unum in omnibus episcopis est, et officii meæ exiguitatis, legens electos Dei propter leges paternas, etiam mortem corporis appetisse, et in laudibus divinis Ecclesiam catholicam cantare sanctum : « Qui pro-« lege Dei sui certavit usque ad mortem. » (II Mach. 6 et 7.) Vestræ nihilhominus zelo salutis et optandæ nobis prosperitatis hæc scripsi. Tandem peto ut in hoc servitutis meæ obsequio diligentius discernatis, quoniam si quædam ibidem mordacius resonant, non mihi verba sunt sensus : quæ et si forent, mansuetudo vestra debet modeste perpendere, quoniam adulator blandus est inimicus. Quod scriptura dicit : « Quia meliora sunt val-« nera amici, quam odientis inimici « oscula. » (Prov., 27.) Non enim occupatam tenet vestram, sicut quorumdam captivatam mentem possidet vobis bene noti sententia, quæ dicit : *obsequium*, id est, assentatio, videlicet adulatio *amicos, veritas odium parit* : quia, ut veritatis amicus veritatem diligitis, scientes a Veritate dictum, « Cognoscetis « veritatem, et veritas liberabit vos. » (Joan., 8.) Inhæreat itaque menti vestræ quod beatus Augustinus dicit, quia dolosi vel imperiti medici est, sic vulneri emplastrum imponere, ut aut noceat, aut non prosit. Et supra posita quæ sine adulatione ad vestram salutem veritas per ora veridicorum protulit, vobis non displicebunt (1).

(1) Voyez Labbe, tom. VIII, col. 1735, *etc.*; Hardouin, tom. V, col. 1328, *etc.*

An 868.

IIe MÉMOIRE INTITULÉ *ROTULA*.

Sacrum Carthaginense concilium dicit : « Quisquis episcoporum accusatur, ad primatem ecclesiæ ipsius causam deferat accusator (1) ».

Et item : « Quisquis episcoporum, presbyterorum, et diaconorum, seu clericorum, cum in Ecclesia fuerit crimen institutum, vel civilis causa fuerit commota, si relicto ecclesiastico judicio publicis judiciis purgari voluerit, etiamsi pro ipso fuerit prolata sententia, locum suum amittat, et hoc in criminali. In civili vero, perdat quod evicit, si locum suum obtinere maluerit (2). »

Et Africanum concilium : « Quicumque, scilicet clericorum, ab imperatore cognitionem judiciorum publicorum petierit, honore proprio privetur; si autem episcopale judicium postulaverit, nihil ei obsit (3). »

Et ut de legibus romanis, et multis hic pauca ponamus, Gratianus, Valentinianus et Theodoricus constituerunt : « Ne quis audeat apud judices publicos episcopum accusare, sed in episcoporum audientiam perferre non differat, quicquid sibi pro qualitate negotii putat posse competere, ut in episcoporum aliorum judicio quæ asserit contra episcopum valeant diffiniri. » Et item imperatores constituerunt, ut in privatis causis hujusmodi causa servetur, ne quemquam litigatorum sententia non a suo judice dicta constringat.

Et S. Leo sanctæ Romanæ Ecclesiæ pontifex, in synodo Romæ habita, statuit dicens : « Tantam sæculi potestates circa sacerdotalem ordinem reverentiam prævalere voluerunt, etiam hi quos sub imperiali nomine terris divina potentia præesse præcepit, ut jus distringendorum negotiorum episcopis sanctis juxta divalia constituta permiserint. Quod cum et juris antiqui edictis, et inlatis frequentibus sit legibus constitutum, præsenti tempore a plerisque invenimus fuisse calcatum. Nam prætermisso sacerdotali judicio, passim ad examen sæcularium transierunt. Quocirca nobis visum est, ut hanc et sacrarum legum et nostri ordinis contumeliam, et ad præsens ulciscereturplena districtio, et observandam formulam constitueret in futurum. Censemus itaque, ut quicumque prætermisso sacerdote ecclesiæ suæ, ad disceptationem venerit sæcularium, sacris liminibus expulsus a cœlesti arceatur altario. »

Et in primo libro Capitulorum imperialium domni Karoli et domni Hludowici scriptum est, cap. 8 : « Ut ad metropolitanum episcopum suffraganei episcopi respiciant, et nihil novi audeant facere in suis parochiis sine conscientia et consilio sui metropolitani; nec metropolitanus sine eorum consilio. »

Et item in eodem libro, cap. 28 : « Ut si clerici vel monachi inter se negotium aliquod habuerint, a suo episcopo dijudicentur; non apud sæculares. »

(1) Concil. d'Afrique, can. 19. — (2) Ibid., can. 15. — (3) Ibid., can. 104.

An 868. Et item in eodem libro, cap. 38 : « Ut clerici ecclesiastici ordinis si culpam incurrerint, apud ecclesiasticos judicentur, non apud sæculares. »

Et hæc constitua sunt de his quæ ab episcopo, vel presbytero, seu diacono committuntur, sive in criminalibus, sive de civilibus, id est, de pecuniariis causis. Ceterum de rebus et mancipiis, et mancipiorum commissis, episcopi ex ecclesiis nobis commissis, vel de proprietatibus clericorum, advocatos dare secundum consuetudinem non abnuimus.

Ubi autem ea emendari debeant, quæ episcopi vel clerici, in criminalibus vel civilibus committunt, leges manifeste demonstrant, dicentes multis decernentibus imperatoribus. Ex quibus omnibus hic legem Valentiniani et Valentis ponemus, qui decreverunt : « Ut ultra provinciæ terminos accusandi licentia prohibeatur. »

Et hinc sacrum Carthaginense concilium statuit : « Ut accusatus et accusator in eo loco unde est ille qui accusatur, locum sibi eligat proximum, quo non sit difficile testes perducere, ubi causa finiatur. » (1).

Et item leges dicunt : « Si quis adversarium aut repetitione aut criminis objectione pulsaverit, in provincia in qua consistit ille qui pulsatur, suas exerat actiones, nec æstimet adversarium suum alibi, aut longius ad judicium pertrahendum. Ille vero qui pulsatus fuerit, si judicem suspectum habuerit, liceat appellare.

Et S. Innocentius ad Victricium episcopum : « Si quæ, inquit, causæ vel contentiones inter clericos, tam superioris ordinis, quam etiam inferioris fuerint exortæ, ut secundum synodum Nicænam congregatis ejusdem provinciæ episcopis, jurgium terminetur; nec alicui liceat, (sine præjudicio tamen Romanæ Ecclesiæ, cui in omnibus causis debet reverentia custodiri) relictis his sacerdotibus qui in eadem provincia Dei Ecclesiam nutu divino gubernant, ad alias convolare provincias. Quod si quis forte præsumpserit, et ab officio cleri submotus, et injuriarum reus ab omnibus judicetur. Si autem majores causæ in medio fuerint devolutæ, ad sedem apostolicam, sicut synodus statuit, et vetus consuetudo exigit, post judicium episcopale referatur. » Unde Carthaginense dicit concilium : « Ut a quibuscumque judicibus ecclesiasticis ad alios judices ecclesiasticos, ubi major est auctoritas, fuerit provocatum, non eis obsit, quorum fuerit soluta sententia, si convinci non potuerint vel inimico animo judicasse, vel aliqua cupiditate aut gratia depravati. Sane si ex consensu partium electi fuerint judices, etiam a pauciori numero quod constitutum est, non liceat provocari. (2) » Qualiter autem sententia finiri debeat, leges et sacri canones monstrant dicentes, ut vel in synodo, vel per judices, sive quos conquirentibus primates dederint, sive quos ipsi vicinos ex consensu delegerint.

Deputatos autem judices episcopos, ut Africanum dicit concilium, « Ab illo primate sunt dandi, in cujus provincia causa versatur. Si autem ex communi

(1) Concil. d'Afrique, can. 30.—(2) Concil. de Carthage, de l'an 397, can. 10.

placito conquirentes vicinos judices elegerint, aut unus eligatur, aut tres; et si tres elegerint, aut omnium sententiam sequantur, aut duorum. »

Et Chalcedonense concilium dicit : « Si quis clericus adversus clericum habet negotium, non deserat episcopum proprium, et ad sæcularia percurrat judicia; sed prius actio ventiletur apud episcopum proprium, vel certe consilio ejusdem episcopi, apud quos utræque partes voluerint, judicium continebunt. Si quis autem præter hæc fecerit, canonicis correctionibus subjacebit » (5).

Et S. Gregorius ex legibus et sacris canonibus constituit scribens ad Bonifacium, defensorem Corsicæ, et vices agentem apostolicæ sedis, quas in istis regionibus primates provinciarum tenent : « Si quis, inquit, contra clericum causam habuerit, episcopum ipsius adeat. Qui si forte suspectus fuerit, executor vel ab ipso, vel, si et hoc actor refugerit, a tua est experientia deputandus, qui partes sibi mutuo consensu judices compellat eligere, a quibus quidquid fuerit definitum, ita vel tua, vel episcopi solicitudine, servata lege, modis omnibus compleatur, ut non sit unde possint litigiis fatigari. » Et si laicus contra episcopum civilem, id est, pecuniariam causam habuerit, episcopus admoneri vel compelli ab his quorum interest debet; similiter et laicus admoneri vel compelli debet a reipublicæ potestate, ut ad arbitrium, id est, ad judicium ex utraque parte electorum judicum veniant, et eorum judicio causa finiatur.

Sicut ad Malchum episcopum idem S. Gregorius ex legibus et sacris regulis scribens demonstrat : « Præterea, inquit, fraternitatem tuam præsenti præceptione curavimus admonendam, ut Stephanum episcopum ad eligendum compellas venire judicium : et quicquid inter prædictum Joannem virum magnificum, et supradictum episcopum, electorum fuerit sententia diffinitum, ad effectum perducere non omittat. » An 868.

Et hinc leges quas servat Ecclesia dicunt, observare autem specialiter judices debent : « Ut in omnibus causis sententia quæ deliberata fuerit constitutis pariter partibus recitetur; ut ab his a quibus causa dicta est, ad integrum quæ dicta fuerit sententia cognoscatur, et quicquid præsentibus partibus in causis fuerit ordinatum, habebit plenissimam firmitatem, nec poterit immutari. »

Et quia imperatores, qui suo tempore fuerit de pecuniariis causis ecclesiasticum ministrum, et reipublicæ administrantem, judices ad causam de accusato episcopo, sicut leges et canones jubent, deputaverunt, B. Gregorius in epistola decretali ad Joannem episcopum Larissæum demonstrat dicens : « Cumque porrecta appellatio per homines Hadriani episcopi, cæteraque quæ penes te gesta sunt, piissimis fuissent deportata principibus, deputatis, ut diximus, Honorato apostolicæ sedis diacono, et Sebastiano glorioso antigrapheo, cunctisque subtiliter examinatis, a serenissimis principibus sunt ab omnibus jussionibus absoluti. »

(2) Concil. de Chalcédoine, can. 9.

An 868. Unde leges quas probat Ecclesia : «Res, inquiunt, judicatæ videntur ab his qui imperium potestatemque habent, vel qui ex auctoritate eorum inter partes dantur.»

Et notandum, ut præmisimus, quoniam imperatores leges sæculi et Ecclesiæ conservantes, ad causam pecuniariam, id est, civilem, inter episcopum et sæculares investigandam ac diffiniendam, cum ministro ecclesiastico administrantem reipublicæ deputarunt. Si vero episcopus aut veraciter, aut simulata infirmitate, aut alia qualibet occasione se dixerit non posse venire ad synodum, aut ad electorum judicium contra adversum se conquirentem, eligat sibi judices, aut deputatos suscipiat, sicut ex legibus et regulis sacris præmisimus; et mittat pro se personam instructam ad locum, et diem destinatum, quæ executionem et diffinitionem legaliter et regulariter ad voces illius in electorum judicio prosequatur; et quod fuerit executum ac diffinitum, suscipiat observandum, sicut regulæ ac decreta sanctæ sedis Romanæ pontificum, sed et S. Gregorius sæpissime in epistolis suis ex legibus et regulis sacris agendum demonstrat.

Ex quibus unum de pluribus hic beati Gregorii decretum ponere censui, quod ad Fortunatum episcopum scribens: «Fraternitatem, inquit, tuam his hortamur affatibus, ut cessante omni excusatione personam huc instructam sub festinatione transmittas, quæ aut in electorum, aut certe in deputatorum a nobis judicio, si qua pro tuis partibus sunt, agere, et adversariorum intentionibus ac objectis valeat per omnia respondere, ut veritate cognita salubrem hic finem suscipiat.»

Et in epistola ad Sergium defensorem Siponti : « Experientiæ tuæ præsenti auctoritate præcipimus, ut Fruniscendum admonere studeat, quatenus si quid de obstrictu redhibere Ecclesiæ cognoscit, satisfacere dilatione postposita non desistat. Alioquin mora cessante ad electorum accedat te compellente judicium, et quicquid veritate cognita sacrosanctis evangeliis fuerit statutum, ita ad effectum executionis tua instantia perducatur, ut hujus rei denuo ad nos querela non redeat. »

Et hic leges romanæ, in re pecuniaria, tormenta, nisi cum de rebus hereditariis quæritur, non adhibent. Alias autem jurejurando aut testibus explicantur. Et si episcopus noluerit suis coepiscopis ac judicibus a se electis, vel a primatibus deputatis obedire, Africani concilii judicium sustinebit, quo dicitur: « A judicibus aut quos communis consensus elegerit, non liceat provocari ; et quisquis probatus fuerit pro contumacia nolle obtemperare judicibus, cum hoc primæ sedis episcopo fuerit probatum, det litteras ut nullus ei communicet episcoporum, donec obtemperet (1).» Et si laicus quærens contra episcopum noluerit obedire judicibus, a principe reipublicæ, et Ecclesiæ tutore ac defensore, et regia benignitate protectore.....

In capitulis imperialibus scriptum est, libro secundo : « De his qui injuste super

(1) Concil. d'Afrique, can. 122.

alios querelas faciunt : ut si inde convicti fuerint, propter illam calumniam secundum legem et æquitatem justitiam reddant. »

Et hinc libro tertio scriptum habetur : « De his qui causam judicatam repetere præsumunt, sed et de his qui legem observare contempserint, ut per fidejussores ad præsentiam regis deducantur. »

De his vero qui romanis legibus judicantur, decretum est : « Ut qui per calumniam injuriæ actionem instituit, extra ordinem puniatur ; omnes enim calumniatores exilii vel insulæ relegatione, aut ordinis amissione puniri placuit. »

Regia igitur solicitudo, a Rege regum et æquissimo judice Deo, ut in directione cordis judicium judicetur, constituta, provide soliciteque providere debet, ut tales judices cum episcopis ad causam inter ecclesiasticos et sæculares dirimendam eligat et constituat, qui religiosi sint, et Dominum timeant, et non muneris præmio, non favoris, vel propinquitatis, aut amicitiæ gratia, non indebitæ subjectionis obsequio, non alterius partis odio, personam accipiant in judicio ; sed absque contentione et livore, sicut ipsa Veritas dicit : « Non secundum faciem, sed justum judicium judicent. » (Joan., 7.) Et hoc non in publico judicii loco, sed in privato : quia episcopi non in consistorio regum, non in prætorio judicum, nec nisi ab episcopis, in synodo, aut in privato loco a primatibus deputatorum, aut a se electorum judicum judicio debent aut possunt regulariter judicari.

Et prætexato modo supradictas leges tum publicas quam ecclesiasticas in suis temporibus servari decrevisse didicimus antiquos imperatores, et prædecessores ac progenitores vestros, episcopis et viris ecclesiasticis : et nobis vestra dilectissima et benignissima dominatio servaturam se verbo et subscriptione promisit in Carisiaco : ubi hoc capitulum consultu ac consilio fidelium vestrorum tam episcoporum quam et laicorum condidistis, et ei subscripsistis, dicentes : « Quantum sciero, et rationabiliter potuero, Domino adjuvante, unumquemque vestrum, secundum suum ordinem et personam honorabo et salvabo, et honoratum et salvatum absque ullo dolo et damnatione vel deceptione conservabo. Et unicuique competentem legem et justitiam conservabo. Et qui illam necesse habuerit et rationabiliter petierit, rationabilem misericordiam exhibebo, sicut fidelis rex suos fideles per rectum honorare et salvare, et unicuique competentem legem et justitiam in unoquoque ordine conservare, et indigentibus, et rationabiliter petentibus rationabilem misericordiam debet impendere ; et pro nullo homine ab hoc, quantum dimittit humana fragilitas, per studium, aut malivolentiam, vel alicujus indebitum hortamentum deviabo, quantum mihi Deus intellectum et possibilitatem donaverit. Et si per fragilitatem contra hoc mihi subreptum fuerit, cum hoc recognovero, illud emendare curabo (2). » Nos autem fideles vestri, episcopi, et cæteri laicalis ordinis qui adfuerunt, hoc

An 868.

(1) Voyez plus haut, pag. 246, les serments de Charles-le-Chauve et des évêques.

An 868. capitulum et vobiscum condidimus, et ei subscripsimus, unusquisque profitendo : « Quantum sciero et potuero, Domino adjuvante, absque ulla dolositate aut seductione et consilio et auxilio, secundum meum ministerium, et secundum meam personam, fidelis vobis adjutor ero, ut illam potestatem, quam in regio nomine et regno vobis Deus concessit, ad ipsius voluntatem, et ad vestram et fidelium vestrorum salvationem, cum debito honore et vigore tenere et gubernare possitis (1). »

IIIe MÉMOIRE INTITULÉ *ADMONITIO*.

Hanc legem decessores et prædecessores vestri reges Ecclesiæ servaverunt : quæ si aut per excessum principum, aut per negligentiam episcoporum aliquo modo violata fuit, tamen correcta, sicut in eorum capitulis legitur, existit. Vos etiam, decessores vestros sequentes, hanc legem ecclesiasticam servaturos Deo et nobis promisistis, sicut hic continetur.

In libro primo capitulorum imperialium, domni Karoli avi, et domni Hludovici patris vestri, in lege ab ipsis confirmata, Ecclesiæ et universis episcopis scriptum est, cap. 8. « Ut ad metropolitanum episcopum suffraganei respiciant, et nihil novi audeant facere in suis parochiis, sine conscientia et consilio sui metropolitani, nec metropolitanus sine eorum consilio. » Item in eodem libro, cap. 28. « Ut si clerici, vel monachi inter se negotium aliquod habuerint, a suo episcopo dijudicentur, non a sæcularibus. » Item in eodem libro, cap. 38. « Ut clerici ecclesiastici ordinis si culpam incurrerint, apud ecclesiasticos judicentur, non apud sæculares. » Item in eodem libro, cap. 77. « Quia juxta sanctorum Patrum traditionem novimus res Ecclesiæ esse vota fidelium, pretia peccatorum, et patrimonia pauperum, cuique non solum habita conservare, verum etiam multa, Deo opitulante, conferre optamus. Tamen ut ab ecclesiasticis, de non dividendis rebus illius suspicionem dudum conceptam amoveremus, statuimus, ut neque nostris, neque filiorum, et Deo dispensante, successorum nostrorum temporibus, qui nostram, vel progenitorum nostrorum voluntatem vel exemplum imitari voluerint, ullam penitus divisionem aut jacturam patiantur (2). »

Et hoc cum aliis capitulum quod sequitur, vos ipse manu propria in villa quæ dicitur Colonia, consensu episcoporum, et Warini, ac aliorum optimatum vestrorum, anno IV. regni vestri confirmastis, et per Ricuinum Hludovico fratri vestro misistis : « De honore videlicet, et cultu Dei, atque sanctarum ecclesiarum, quæ auctore Deo sub ditione et tuitione regiminis nostri consistunt, communiter Domino mediante decernimus, ut sicut tempore beatæ recordationis domni ac genitoris nostri excultæ ac honoratæ, at-

(1) Labbe, tom. VIII, col. 1762, *etc.*; Hardouin, tom. V, col. 1347, *etc.* — (2) Capitulaires, lib. I, cap. 8, 2^e, 38 et 77.

que rebus ampliatæ fuerunt, salva æquitatis ratione ita permaneant. Et quæ a nostra liberalitate honorantur atque ditantur, de cetero sub integritate sui serventur. Et sacerdos ac servi Dei vigorem ecclesiasticum et debita privilegia juxta reverendam auctoritatem obtineant. Eisdem vero regalis potestas, et inlustrium virorum strenuitas seu reipublicæ administratores, ut competenter suum ministerium exsequi valeant, in omnibus rationabiliter ac juste concurrant (1). »

Et hoc cum aliis capitulum quod subsequitur, in Belgivaco civitate, anno VI. regni vestri coram Deo et angelis ejus, in fide et dextera vestra, per spatam (2) vestram jurantes, sicut præsentes episcopi qui adfuerunt petierant, illis et cæteris episcopis regni vestri, ac successoribus suis, et eorum ecclesiis cunctis diebus vitæ vestræ vos servaturos promisistis, petentibus : « Ut jus ecclesiasticum, et legem canonicam nobis ita conservetis, sicut antecessores vestri, qui hoc bene et rationabiliter observaverunt, juxta quod sciri poterit, et Deus vobis posse dederit, nostris prædecessoribus conservaverunt (3). »

Et hoc cum aliis capitulum quod subsequitur, anno Incarnationis Dominicæ DCCCLI. in loco qui dicitur Marsana cum fratribus vestris Waltario (4) et Hludovico manu propria per consilium et consensum fidelium vestrorum communium communiter confirmastis : « Ut nostri fideles unusquisque in suo ordine et statu veraciter sint de nobis securi, quia nullum abhinc in ante, contra legem et justitiam, vel auctoritatem ac justam rationem, aut damnabimus, aut dehonorabimus, aut opprimemus vel indebitis machinationibus affligemus ; et illorum, scilicet veraciter nobis fidelium, communi consilio, secundum Dei voluntatem, et commune salvamentum, ad restitutionem sanctæ Dei Ecclesiæ, et statum regni, et ad honorem regium, atque pacem populi commissi nobis pertinentia adsensum præbemus, in hoc ut nulli non solum non sint nobis contradicentes et resistentes, ad ista exsequenda, verum etiam sic sint nobis fideles et obedientes, ac veri adjutores, atque cooperatores vero consilio, et sincero auxilio ad ista peragenda quæ præmisimus, sicut per rectum unusquisque in suo ordine et statu, suo principi, et suo seniori esse debet (5). »

An 868.

Et hoc cum aliis capitulum quod subsequitur, in synodo apud Suessionis civitatem, in monasterio sancti Medardi, anno Incarnationis Dominicæ DCCCLIII. vos servaturos professi estis : « Denuntiandum est omnibus, et a missis nostris ordinandum, ut omnes Ecclesiæ presbyteri sub immunitate, ac privilegio, et ordinatione atque dispositione episcoporum singularum ecclesiarum in quibus consistunt, secundum canonicam auctoritatem et capitularia domni Karoli im-

(1) Capitulaire de Coulaines, cap. 1; Concile de Meaux, de l'an 845, can. 1. — (2) *Spatam*, épée. — (3) Voyez, pag. 199, le concile de Beauvais. — (4) Lothaire. — (5) Capitulaire de Mersen, cap. 6.

An 868. peratoris avi nostri, et pii augusti Hludovici domni et genitoris nostri permaneant (1). »

Et hoc quod subsequitur, anno Incarnationis Dominicæ DCCCLVIII. regni autem vestri XVII. in Carisiaco palatio, consensu episcoporum ac cæterorum fidelium vestrorum sponte manu propria confirmastis : « Quantum sciero, et rationabiliter potuero, Domino adjuvante, unumquemque vestrum secundum suum ordinem honorabo et salvabo, et honoratum et salvatum absque ullo dolo ac damnatione vel deceptione, conservabo. Et unicuique competentem legem et justitiam conservabo. Et qui illam necesse habuerit, et rationabiliter petierit, rationabilem misericordiam exhibeo; sicut fidelis rex suos fideles per rectum honorare et salvare, et unicuique competentem legem et justitiam in unoquoque ordine conservare, et indigentibus et rationabiliter petentibus rationabilem misericordiam debet impendere; et pro nullo homine ab hoc, quantum dimittit humana fragilitas, per studium aut malivolentiam vel alicujus indebitum hortamentum deviabo, quantum mihi Deus intellectum et possibilitatem donaverit. Et si per fragilitatem contra hoc mihi subreptum fuerit, cum hoc recognovero voluntarie illud emendare curabo (2). »

Postea etiam in villa Breona, anno Incarnationis Dominicæ DCCCLVIII. quando nos transmisistis ad excommunicandum fratrem vestrum, et populum qui cum eo super vos venerat, ut ab evasione regni vestri, et effusione sanguinis vestri, et fidelium vestrorum se cohiberent, hæc talia plura vos servaturos cunctis diebus vitæ vestræ nobis et omnibus episcopis regni vestri, et ecclesiis nobis commissis, et universis fidelibus vestris legem et justitiam vos servaturos coram Deo et angelis ejus cum lacrymis publice professi fuistis.

Cæterum apud Confluentes, anno Incarnationis Dominicæ DCCCLX. firmitas quæ subsequitur inter vos et fratrem vestrum, ac nepotes vestros facta est, quam idcirco hic posui, quia Dei voluntas, et sanctæ ipsius Ecclesiæ status, et honor atque defensio, et populi christiani nobis commissi, ubi non sexus, non dignitas, non ordo excipitur, salus, pax, et legis ac justitiæ, atque rectæ rationis conservatio, et vestra communis salus et honor est, ne per oblivionem de his quæ ad eos pertinent, vobis ab aliquo subripi possit, nec a quocumque vobis de ad vos pertinentibus contra firmitatem subripiatur. Firmitas autem ita se habet : « Amodo, et quandiu vixero, istum fratrem meum natura, et nepotes meos natura, ad Dei voluntatem et sanctæ ejus Ecclesiæ statum et honorem atque defensionem, et ad nostram communem salutem et honorem, et ad populi christiani nobis commissi salvamentum et pacem, et ad legis ac justitiæ atque rectæ rationis conservationem, quantum mihi Deus scire et posse donaverit, et ipsi me obaudierint, et a me ipsi quæsierint, vero consilio, et secundum ut mihi ratio-

(1) Voyez plus haut, pag. 230. — (2) Voyez plus haut, pag. 246.

nabiliter et salubriter possibile fuerit, sincero auxilio adjutor ero. » Et reliqua (1).

Juris autem ecclesiastici leges Spiritu Dei conditæ, et ipsius sapientia qua conditores legum justa decernunt, decretæ, quibus sancta moderatur Ecclesia, et, ut sanctus Leo dicit, totius sunt mundi reverentia consecratæ, quos episcopis regni vestri, et sibi commissis ecclesiis vos servaturos vovistis et promisistis, manifestæ sunt. Quas qui non observat sine dubio contra Dei voluntatem, et sanctæ ipsius Ecclesiæ statum et honorem atque defensionem, contraque suam salutem, et justitiam, atque directam rationem facit. De quibus legibus hic pauca, et causæ unde agitur convenientia, ad memoriam vestram studui revocare.

« Quisquis, inquit sacrum Carthaginense concilium, episcoporum, presbyterorum, diaconorum, seu reliquorum clericorum, cum in ecclesia ei fuerit crimen constitutum, vel civilis causa fuerit commota, si relicto ecclesiastico judicio publicis judiciis purgari voluerit, etiamsi pro ipso fuerit prolata sententia, locum suum amittat, et hoc in criminali; in civili vero, perdat quod devicit, si locum suum obtinere maluerit (2). »

Et in beati Gregorii decretis ex romanis legibus factis canonicis ad Joannem defensorem, constitutum est pro qualicumque civili vel criminali causa, quemcumque judicem non licere invitum episcopum ad judicium publicum provocare, producere, vel exhibere. Sed si a clerico vel aliquocumque altercatio contra episcopum propter quamlibet causam fiat, apud metropolitanum vel primatem provinciæ secundum sanctas regulas causam judicari debere. Et si quid judicatis episcopus contradixerit, ad beatissimum sedis Romanæ pontificem causa referatur. Et ille secundum canones et leges huic causæ præbeat finem. Et sacrum Carthaginense concilium decrevit, ut « Quisquis episcoporum accusatur, ad primatem provinciæ ipsius causam deferat accusator (3). » Et sanctione legis Gratiani, Valentiniani, et Theodosii specialiter prohibetur. « Ne quis audeat apud judices publicos episcopum accusare; sed in episcoporum audientiam proferre non differat quidquid sibi pro qualitate negotii putat posse competere, ut in episcoporum aliorum judicio quæ asserit contra episcopum debeant definiri. » Et in decretis beati Gregorii ad Joannem, ex lege Gratiani, Valentiniani, ac Theodosii : « Et in privatis, inquit, causis hujusmodi forma servetur, ne quemquam litigatorum sententia non a suo judice dicta constringat. » Et item ibi : « Necesse est ut quod contra leges factum est, firmitatem non habeat. »

Et Carthaginense concilium statuit : « Ut accusatus vel accusator in eo loco unde est ille qui accusatur, locum sibi eligat proximum, quo non sit difficile testes producere, ubi causa finiatur (4). »

An 868.

(1) Concile de Coblentz, de l'an 860.—(2) Concil. d'Afrique, can. 15.—(3) Ibid., can. 19. — (4) Ibid., can. 30.

An 868. Et lege Valentiniani atque Valentis decernitur, ut ultra provinciæ terminos accusandi licentia prohibeatur.

Et Africanum concilium : « Per episcopos, inquit, judices causa finiatur, sive quos eis (conquirentibus) primates dederint, sive quos ipsi vicinos ex consensu delegerint (1). » Sicut in sequenti articulo dicitur, quod servari de causis in legibus constitutis, sicut sua loca demonstrant, et S. Gregorius decrevit. Et item sacri canones et decreta sedis Romanæ pontificum, annis singulis per unamquamque provinciam bis in anno concilia celebrare præcipiunt; ut communiter simul cum omnibus episcopis congregatis, provinciæ discutiantur quæstiones, et omnes controversiæ dissolvantur.

Et item sacri canones Antiocheni et Gangrenses, atque decreta sedis Romanæ pontificum jubent, ut «Quæ sunt Ecclesiæ, sub omni solicitudine et conscientia bona, et fide quæ in Deum est, qui cuncta considerat judicatque, serventur. Quæ etiam dispensanda sunt judicio et potestate pontificis, cui commissus est populus, et animæ quæ intra ecclesiam congregantur. » Et : « Episcopus ecclesiasticarum rerum habeat potestatem ad dispensandum erga omnes qui indigent, cum summa reverentia et timore Dei. Participet autem et ipse quibus indiget, si tamen indiget, tam suis quam fratrum qui ab eo suscipiuntur necessariis usibus profuturis» (2). «Siquis autem oblationes Ecclesiæ extra Ecclesiam accipere vel dare voluerit, præter conscientiam episcopi, vel ejus cui hujuscemodi officia commissa sunt, nec cum ejus voluerit agere consilio, anathema sit.» Et : « Si quis dederit vel acceperit oblata, præter episcopum, vel eum qui constitutus est ab eo ad dispensandam misericordiam pauperibus; et qui dat, et qui accipit, anathema sit (3).»

Et concilium Chalcedonense decrevit : « Res ecclesiasticas secundum sententiam episcopi dispensari, et reditus ecclesiæ viduatæ penes œconomum ejusdem ecclesiæ integros observari (4). »

Et sanctus Stephanus papa et martyr : « Quidquid in sacratis, loquitur, Deo rebus et episcopis injuste agitur, pro sacrilegio reputabitur.»

Et Carthaginense concilium sub Grato episcopo, judicavit ut « Si quis statuta supergressus corruperit, vel pro nihilo habenda putaverit, si laicus est, communione, si clericus est, honore privetur (5). » Quia, ut sanctus papa Hilarus decernens dicit : « Non minus in sanctarum traditionum delinquitur sanctiones, quam in injuriam Domini prosilitur.» Unde necesse est ut quæ juste et rationabiliter vovistis et promisistis Domino conservetis; jubente Dei Spiritu per prophetam : « Vovete, et « vota vestra reddite Domino Deo vestro » (Ps. 75.) (6).

(1) Concil. d'Afrique, can. 120.—(2) Concil. d'Antioche, can. 24 et 25.—(3) Concil. de Gangres, can. 7 et 8.—(4) Concil. de Chalcédoine, can. 25.—(5) Concil. de Carthage, de l'an 348, can. 14. — (6) Voyez Labbe, tom. VIII, col. 1762 ; Hardouin, tom. V, col. 1355. *etc.*

LETTRE D'HINCMAR AU ROI,

Après avoir obtenu que l'affaire de son neveu fût renvoyée au jugement des évêques.

Dom ino Carolo regi glorioso, Hincmarus nomine non merito Remorum episcopus, ac plebis Dei famulus.

Ecce, Domine, sicut hic dilectus frater, venerabilis coepiscopus noster Odo, ac missi vestri verbis plenius possunt dicere, et exiguitas mea his litterulis dominationi vestræ dixit ratum significare, Hincmaro episcopo rebus et facultatibus ecclesiasticis quibus spoliatus fuerat, revestito, in provincia, et competenti loco, ab electis ex utriusque partis consensu judicibus secundum leges ecclesiasticas, sine potestatis vestræ aliquo detrimento, et cum honoris vestri augmento, dicente Dei spiritu per Psalmistam : « Honor regis judicium diligit » (Ps. 98), quæstio contra eumdem Hincmarum commota, regulariter audita et ventilata est ac definita, quantum ad ministerium episcopale pertinuit, licet isdem episcopus ex integro non fuerit revestitus. Contumacium autem causa, alterum finem expectat. Non igitur, quod in adolescentia vestra, quando animus hominis lubricus, et ad indebita usurpanda solet esse proclivus, Domino vos custodiente, non accidit, in perfecta ætate vobis subripi, minime autem persuaderi leges ecclesiasticas, vel in modico infringi, sive convelli a quocumque sustineatis. « Scientes (sicut Constantinus et Constans imperatores in edicto suæ legis quo immunitatem ecclesiæ, ac suis ministris conferunt) debere magis religionibus, quam officiis, et labore corporis et sudore rempublicam contineri. » Et sicut sæpe soletis recolere, beatum Gregorium Brunichildi reginæ Francorum scripsisse, « Facite quod Dei est, et Deus faciet quod vestrum est; » huic præmittens sententiæ, « Confidimus, inquit, quod tanto propitius causas vestras sua pietate disponet, quanto ipse de sua vos esse videt causa sollicitos. » Olim enim, sicut Honorius et Theodosius in lege data ecclesiæ scribunt, ut eorum utamur verbis, « Clericos indiscretim ad sæculares judices debere deduci infaustus præsumptor edixerat, quos abdicata tyranni præsumptione, episcopali audientiæ reservamus. Fas enim non est, uti divini muneris ministri temporalium potestatum subdantur arbitrio. » Quæ lex postea a decessoribus et prædecessoribus vestris regibus, ecclesiæ et ministris suis conservata fuit : nisi forte aut per excessum principum, aut per negligentiam episcoporum ad tempus aliquomodo extitit violata : quæ aut correctione, aut innovata constitutione indigens per eos ad

An 868.

An 868. statum solidatum est reducta, vel in statu solido confirmata. Sicut in avi, et patris vestri capitulis in libro primo capitulorum habetis quæ in quaterniunculis (1) vobis nuper apud Pistas oblatis et postea causa compendii, in rotula (2) dominationi vestræ a me collecta, et vobis data sine difficultate potestis relegere. Potest enim fieri ut alicui principi ante vos, hinc subreptum ad modicum fuerit, et iterum æterna lege correctum. Sicut Julianus, et postea imperator Mauricius decreverunt, ut ei qui semel in terrena militia signatus fuerit, nisi aut expleta militia, aut pro debilitate corporis repulsus, in monasterio recipi, et Christo eum militare non liceat. Quod religiosi imperatores, et sanctus Gregorius auctoritate apostolica et generali episcoporum consensu, ecclesiastico vigore, ac reipublicæ christianæ cohibente religione destruxerunt, velut in ejus epistolis ad ipsum Mauricium imperatorem, et ad plurimos archiepiscopos directis ostenditur. Quod et divæ memoriæ avo vestro Carolo subripuit, sicut majorum traditione, et verbis et scriptis didicimus. Et in libro primo capitulorum cap. CXII demonstratur, de liberis hominibus ad servitium Dei sine sua licentia non convertendis. Quod ecclesia et respublica non consensit, quodque postea correxit : sicut in eodem libro cap. CXXXIV monstratur. De rebus nihilominus ecclesiasticis dividendis eidem avo vestro incongruentia quædam subripuit, quæ oris professione, et edicti subscriptione correxit, sicut in præfato primo libro capitulorum, capite septuagesimo quarto, evidenter ostenditur. Unde præjudicium ad tempus extortum vel usurpatum, pro legis judicio nemo sanum sapiens tenuit, retinet, vel tenebit.

Ceterum in secundo libro capitulorum cap. XIII continetur, ut « Si talis causa in qualibet provincia, aut in aliquo comitatu orta fuerit, quæ aut ad inhonorationem regni, aut ad commune damnum pertineat, quæ etiam sine nostra potestate corrigi non possit, nos diu latere non permittatis, qui omnia Deo auxiliante corrigere debemus. Quicquid hactenus in his quæ ad pacem et justitiam totius populi pertinent, et ad honorem regni, ac communem utilitatem, aut a nobis, aut a vobis neglectum est, debemus Deo auxiliante certare qualiter abhinc nostro et vestro studio emendatum fiat (3). » In quarto etiam libro cap. XXIV scriptum est : « Si quis aliqua necessitate cogente homicidium commisit, comes in cujus ministerio perpetratum est, et compositionem solvere, et faidam per sacramentum pacificare faciat. Quod si una pars ei ad hoc consentire voluerit, id est, aut ille qui homicidium commisit, aut is qui compositionem suscipere debet, faciat illum qui ei contumax fuerit ad præsentiam nostram venire, ut eum ad tempus quod nobis placuerit in exilium mittamus, donec ibi castigetur, ut comiti suo inobediens esse ulterius non audeat, et majus damnum inde non adcrescat (4). »

(1) Il s'agit du premier mémoire présenté à Charles-le-Chauve, voyez pag. 294. — (2) Second mémoire au roi, pag. 317. — (3) Capitulaire de l'an 813, cap. 13. — (4) Capitul. de l'an 819, cap. 13.

Cur autem ista vobis bene scientibus scribo, quia vobis tacere non audeo, patenter ostendo. Jam plusquam IV annis ex quo Luido in parochia nostra invitus homicidium perpetravit, unde Hlotarius nepos vester in regno suo, sine respectu alicujus personæ, regium ministerium adimplevit. Nunc autem ad Pistas, et inde ad Basivum eumdem Luidonem ut cum hominibus dominationis vestræ pacificatus esse posset, sicut vobis et nepoti vestro convenisse audivi, ducere studui; et secundum commendationem vestram per legale judicium causa perrexit, usque ad id loci, ut ne faidam (1) homines vestri jurarent. Vias inde ad vestram commendationem petierunt, cum judicatum fuerit, ut eisdem leudem rewadiaret et homines vestri faidam jurarent. Et si alia eidem Luidoni quærere vellent, in mallo illius de quibuscumque vellent eum interpellarent et ipse justitiam redderet. Quod et ipse Luido humiliter obtulit. Postea autem qualiter inde actum fuerit, vos non latet; scio tamen quia sicut capitula dicunt, inde actum non fuit. Nec tantum inde in palatio vestro fuit executum, quantum capitulum jubet, ut quilibet comes in suo comitatu inde facere per auctoritatem debet. Unde vos inquietare tunc propter Aquitanorum præsentiam nolui.

Nunc autem, quia ipsi vestri homines et proprietatem, et beneficium, in vestro regno, et in mea parochia habent; sed et Boso in nostra diœcesi beneficium vestrum habet, consideret inde sapientia vestra qualiter secundum ministerium vobis a Deo commissum, et secundum honorem vestrum inde fiat, ne hæc causa diutius ex vestra parte, imperfecta remaneat et si majus damnum inde fuerit, periculum anima vestra, quod avertat Dominus, contrahat. Utrum autem vobis placeat, ut ipsi homines vestri cum misso vestro, in nostram parochiam, ubi proprietatem et beneficium habent et ipsa causa corrigi debet, veniant; aut nisi venerint, quod in regno vestro habent in bannum mittatur, aut aliter inde fiat, vestræ sapientiæ intererit. Ego autem quoniam amplius hanc causam differre non audeo, si interim aliud quod rationi et auctoritati conveniat, a vobis aut ab illis inde non accepero, in die missa sancti Rhemigii, vita comite, Domino adjuvante, ubi locus sermonis mei inter sacra missarum solemnia venerit, ante corpus illius sacratissimum qui vere est episcopus, auctoritate Dei, et sanctorum apostolorum, et ipsius Francorum apostoli, in quibus et nobis licet indignis, pro patribus natis filiis, Dominus dicit: « Quæcumque ligaveritis super terram « erunt ligata et in cœlis. » (Joan., 20), eos qui ad pacem redire nolunt, sicut canones sacri præcipiunt, et quolibet modo consentientes eis, ab omni societate totius christianitatis excommunicare curabo, donec ad pacem quam Christus ostendit et docuit, redire, cum debita satisfactione procurent: eosque, sicut præcipiunt canones, regibus et episcopis et quibuscumque potuero, litteris excom-

An 868.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 113.

An 868. municatos esse denuntiabo, ut non communicantes excommunicatis, excommunicati et ipsi pariter habeantur. Non enim vobis vel nobis parvipendenda est sententia beati Gregorii, qua concordans Apostolo, præsertim de potestatem habentibus dicit : « Qui non corrigit resecanda, committit. »

Audivi denique quosdam reprehendere nos episcopos et dicere, quod volumus tota die per scripturas parabolare. Quod devotio religionis vestræ non sinat suis auribus susurrari. Apostolus namque plenus dicit, « Quæcumque scripta sunt, « ad nostram doctrinam scripta sunt ; « scripta sunt autem propter nos. » (Rom., 15.) Et Dominus ad prophetam, « Audiens nuntiabis eis ex me. » (Jerem., 3.) Ex me, inquit, id est, quæ ego in scripturis loquor, et non ex te, id est, ex tuo animali et carnali sensu. Et sanctus Leo sacros canones Spiritu Dei conditos et totius mundi reverentia consecratos dicit. Et de legibus quibus Ecclesia moderatur et christianitas regitur, Christi Domini sapientia dicit : « Ego « sapientia habito in consilio : per me « reges regnant, et legum conditores jus- « ta decernunt. » (Prov., 8.) Conditores quippe legum non nudo verbo, sed scripto leges condiderunt et condunt, et subscriptione confirmaverunt atque confirmant. Quas non illi reges custodiunt de quibus Deus, qui ut scriptum est, « Facit hypocritam regnare propter pec- « cata populi, » (Job., 34.) dicit : « Ipsi « regnaverunt, et non ex me : prin- « cipes extiterunt, et non cognovi. » (Ose., 8.) Sed illi reges eas condunt atque conservant, de quibus item Dominus, ut præmisimus, dicit, « Per me « reges regnant, » quales, præmittens, « Dominum timete, » jubet honorificare Apostolus, dicens, « Regem honorificate « et obedite regi quasi præcellenti. » (I Petr., 2.) : videlicet qui Regis regum obedit mandatis, et ejus custodit judicia. Alioquin ut sanctus Petrus dicit, « Obedire oportet Deo magis, quam « hominibus. » (Act., 5.) Hinc enim ejus coapostolus dicit, « Non est potes- « tas nisi a Deo, » Et, « Qui potestati « resistit, Dei ordinationi resistit. » (Rom., 13.) Quia nihil fit in mundo, nisi quod aut Deus misericorditer facit, aut fieri juste permittit. Cum itaque reges ex illo regnant, misericordia illius est, ut salventur populi eis commissi : cum vero non ex illo, sed permittente justo ipsius judicio reges regnare videntur, vindicta est peccatoris populi et regnantis cumulus pœnæ. Sed fideles quique potestati aut a Deo collatæ aut a Deo permissæ non resistunt, cum juxta Petri vocem, « Sub manu Dei humiliantur, » (I Petr., 5.) et de bonis principibus gratias referunt : et de his qui ad purgationem suam a Deo regnare permissi sunt, gementes exultant ; sicut scriptum est : « Exultaverunt filiæ Judæ in omnibus judiciis tuis, Domine. » (Psal., 96.) Sicque non resistunt ordinationi Dei, qui novit, non mala facere, sed ordinare. Resistunt autem iniquis iniquorum operibus et mandatis. Unde scriptum est : « Verba sapientium quasi stimuli, « et quasi clavi in altum defixi : » (Eccles., 12.) quia nesciunt culpas pal-

pare, sed pungere, et tolerant patienter propter Dominum inlata mala sibi a principibus malis. Quapropter, qui nobis derogant dicentes, quod volumus tota die loqui per scripturam, si « De omni verbo « otioso reddent rationem in diem ju- « dicii, » (Matt., 12) sicut Veritas non mentiente ore dicit, videant quid sustinebunt, de hoc criminoso detractionis, et contra nos murmurationis verbo. Non enim cum sancto Moyse illis dicimus : « Nec contra nos est murmur ves- « trum, sed contra Dominum. Nos enim « quid sumus? » (Exod., 16.) Illisque cum Apostolo inculcamus : « Neque mur- « muraveritis, sicut quidam murmura- « verunt, et a serpentibus perierunt. » (I Cor. 10.) Quibus enim increscit legere, vel scribere quæ scripta sunt, vel scribuntur, sciant, quia non de ignorantia judicabuntur : sed de contemptu quo nolunt scire, quo nolunt legere, vel audire condemnabuntur. De qualium choro Dominus dicit, « Noluit intelligere ut bene « ageret ; iniquitatem meditatus est in « cubili suo. » (Psal., 35.) Cum enim non dicit, non potuit intelligere, sed noluit intelligere, aperte reatum contemptus denuntiat, pro quolibet contemptor merito debitas pœnas luet..... (1) An 868.

CONCILE DE VERBERIE.

Le roi Charles fit tenir un concile à Verberie, le 24 avril de l'an 869, pour y faire juger Hincmar, évêque de Laon, qui était devenu odieux à son clergé et à son peuple par ses injustices et ses violences. Vingt-neuf évêques assistèrent à ce concile, qui fut présidé par Hincmar de Reims, oncle de l'évêque de Laon (1). Celui-ci, embarrassé des accusations qu'on portait contre lui, en appela au pape, et demanda la permission d'aller à Rome. Cette permission lui fut refusée. Cependant on crut devoir suspendre, pour le moment, toute procédure contre lui (3). An 869.

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, AU CLERGÉ DE LAON.

Hincmarus Remorum episcopus, ac plebis Dei famulus, presbyteris An 869.

(1) Voyez Labbe, tom. VIII, col. 1776, *etc.*; Hardouin, tom. V, col. 1357, *etc.* — (2) Hincmar, évêque de Laon, était, par sa mère, neveu d'Hincmar, archevêque de Reims. — (3) Labbe, tom. VIII, col. 1527.

An 869. diaconibus, ac reliquo ecclesiastico ordini, et cunctis in Laudunensi parochia consistentibus, salutem.

Confratres ac consacerdotes nostri Hetto, Ermino, Hadulfus, et Clarentius, presbyteri ecclesiæ vestræ prid. Kal. Junias præsentis secundæ indictionis data mihi ad vicem omnium vestrum petitione cujus hinc partim textus, quantum sufficere vidi, sequitur, de quibusdam capitulis vestræ communis necessitatis consuluerunt, hoc modo : Dum XIII Kal. Maias pastor noster in monte Lauduno in sua synodo de perplurimis utilitatibus suæ sanctæ ecclesiæ, ordinando et emeliorando quædam in eis disputaret, occurrit pro successu temporum quædam pars ejusdem disputationis pro qua quia ordinandi rerum ecclesiasticarum potestas ab eo, cum jus et lex canonum jubendo præcipit, ut episcopus res ecclesiæ suæ quibus voluerit, et quomodo voluerit disponendo dispenset, auferretur; perplurimæ auctoritates sancti Petri, successorumque ejus, quibus qualiter et quomodo data sit potestas ligandi et solvendi, ab eodem pastore nostro in præsentia totius synodi eas relegendo recitatæ sunt. Quibus recitatis memor injuriarum suarum, quæ ei moderno acciderant tempore, addidit, quod imminneret tempus comprovincialis synodi, quæ in Vermeria palatio regio a vobis vestrisque suffraganeis VIII Kal. Maias habita est. Ad quam vestris litteris evocatus libenti animo coram omnibus professus est se sine ulla intercapedine progressurum. Sed quia credebat in ipsa synodo, quod mos haud exposcit canonicus, aliquam violentiam sibi inlegaliter et contra leges canonum a quocumque fieri, sermone contestatorio et auctoritate sancti Petri, quod si ei licentia eundi Romam prohiberetur, aut ipse captus obtineretur, omnes sacerdotes totius parochiæ suæ colligavit, ut nemo eorum in ea sacerdotali ministerio tandiu uteretur, usque dum ille ipse nobiscum iterum viva voce loqueretur, aut litteræ ex ipsa sancta sede beati Petri apostoli nobis mitterentur. Quo facto quod tunc non accidit, nunc in Silvaco (1) palatio V Kal. Junias peractum est. Quo tamen die priusquam ad ipsum Silvacum perveniret, præscius venturæ violentiæ suæ, prædixit sacerdoti nostro Clarentio, simulque diacono Teutlando, ut nobis denuntiarent per omnia nos servaturos, quæ causa suarum injuriarum, in præscripta synodo XIII Kal. Maias omnibus sacerdotibus suæ parochiæ observare auctoritate sancti Petri ipse præceperat. Et post aliquanta : Quapropter quia eumdem dominum nostrum regia potestate retentum et reclusum viva voce adire non poteramus, et sacerdotali ministerio prohibiti ab eo frui non audebamus, III Kal. Junias ad Capitolium nostrum convenimus, et ibidem communi colloquio retractantes ratum fore duximus, ut exinde consilium nostræ salutis

(1) *Silvaco*, Servais, près de Laon.

a sacra paternitate almitatis vestræ humiliter deposceremus, utrum sacerdotalis ministerii officio, missas celebrando, et Domino pro receptione pastoris nostri ac communi utilitate totius sanctæ ecclesiæ sacrificia offerendo, baptizando pueros, visitando infirmos, reconciliando cum viatico munere pœnitentiam petentes, sepeliendo mortuos, cum penitus ab his omnibus prohibiti simus. Et paulo post: in parochia nostra uti debeat, an non, et reliqua. Quam relegens satis superque dolui fateor, quia dilectus frater et coepiscopus noster Hincmarus contra episcopalem gravitatem, et contra evangelicam veritatem, atque apostolicam et canonicam auctoritatem talia inconsulte causa suarum injuriarum agere præsumpsit, qualia nullus ante ipsum episcopus egit : quæ nonmodo sacrarum scripturarum tramiti contraria, et decretis sunt sanctorum adversa, verum et saluti humanæ ac universæ christianitati sunt inimica. Quia, sicut Hilarus papa dicit, non minus in sacrarum traditionum delinquitur sanctiones quam in injuriam ipsius Domini prosilitur. Vestram autem solertiam laudo, filii ac fratres carissimi, quos præcepta sacrorum canonum non perfunctorie legisse cognosco. Ait enim sacra et mystica Nicæna synodus : « Antiqua consuetudo servetur per Ægyptum, Lybiam et Pentapolim, ita ut Alexandrinus episcopus horum omnium habeat potestatem ; quia et urbis Romæ episcopo parilis mos est. Similiter autem et apud Antiochiam ceterasque provincias suis privilegia serventur ecclesiis (1). » Quod capitulum sanctus Bonifacius papa, scribens ad Hilarium Narbonensem episcopum, exponit hoc modo : « Convenit nos paternarum sanctionem diligentes esse custodes. Nulli etenim videtur incognita synodi constitutio Nicænæ, quæ ita præcipit, ut eadem proprie verba ponamus ; per unamquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere, nec cuiquam duas esse subjectas ; quod illi, quia aliter credendum non est, servandum Spiritu Sancto suggerente sibimet censuerunt. » Et post aliquanta : « Quod idcirco dicimus, ut advertat caritas tua, adeo nos canonum præcepta servare, ut ita constitutio quoque nostra diffiniat, quatenus metropolitani sui unaquaque provincia in omnibus rebus ordinationem semper expectet. » Et secundum Africanum concilium scribens ad Cœlestinum papam, « Decreta, inquit, Nicæna sive inferioris gradus clericos, sive episcopos ipsos suis metropolitanis apertissime commiserunt (2). » Et venerandum Antiochenum concilium : Per singulas, inquit, regiones, episcopos convenit nosse metropolitanum episcopum sollicitudinem totius provinciæ gerere. Propter quod ad metropolim omnes undique qui negotia videntur habere, concurrant. Unde placuit eum et honore præcellere, et nihil amplius præter eum ceteros episcopos agere, secundum antiquam a patribus nostris regulam constitutam, nisi ea tantum quæ ad suam diœcesim pertinent, possessionesque subjectas. Unus-

An 869.

(1) Concil. de Nicée de 325, can. 6. — (2) Concil. d'Afrique, de 424, lettre au pape Célestin.

An 869. quisque enim episcopus habeat suæ parochiæ potestatem, ut regat juxta reverentiam singulis competentem; et providentiam gerat omnis possessionis quæ sub ejus est potestate; ita ut presbyteros et diaconos ordinet et singula suo judicio comprehendat. Amplius autem nihil agere tentet præter antistitem metropolitanum (1). » Presbyteros, inquit, et diacones parochiæ suæ episcopus ordinet, et non exordinet. Quia quos solus episcopus ordinare potest, solus nisi ut venerandi præfigunt canones a sacris officiis submovere vel suspendere nequaquam potest. Et singula, inquit, non autem generalia suo judicio comprehendat, quem convenit nosse metropolitanum episcopum sollicitudinem totius provinciæ gerere. Propterea quod ad metropolim undique qui negotia videntur habere, concurrant. Unde, fratres carissimi, docente nos beato Gregorio, ac dicente, « Qui non corrigit resecanda, committit, » ad præfatum fratrem et coepiscopum nostrum Hincmarum has quæ sequuntur litteras (2) auctoritate metropolitana dirigere necessarium duxi; monens illum paterna ac fraterna dilectione, ut juxta beati papæ Hilari decreta, ipse quantocius iniquum factum suum dissolvat. Quod si agere noluerit, et contumaciter, quod absit, magis differre quam obedire maluerit, sciat generalitas fraternitatis vestræ, virtute Domini nostri Jesu Christi, qui, ut ipse dicit, venit animas salvare, non perdere, et venit quærere et salvare quod perierat, qui est, ut ipse insinuat, « Via veritas, « et vita, » Via, scilicet, conversationis sanctæ, veritas doctrinæ divinæ, vita beatudinis sempiternæ. A quo, et per quem in ædificationem, et non in destructionem, sacer ordo episcopalis accepit exordium. Judicio etiam Sancti Spiritus, quo sacri promulgati sunt canones, et sancti prophetæ, atque apostoli, eorumque successores, et apostolicæ beati Petri sedis pontifices nobis documenta salutis et regulas ac decreta salubria ediderunt, et servanda inviolabiliter tradiderunt, sicut in subsequentibus relegetis cuncta quæ de capitulis in vestra petitione conscriptis contraria divinæ auctoritati, quæ tenetur in subditis, aut verbo præcepit, aut scripto decrevit, irrita et vacua et nullius virtutis vel auctoritatis esse pronuntio atque decerno; vobisque ministris ecclesiæ Laudunensis parochiæ præfata auctoritate præcipio, ut et in missarum celebrationibus et in ceteris officiis, tam diuturnis, quam nocturnis, et in distributione secundum traditionem Domini sacramentorum cœlestium fratribus et populis consulendis, sed et in baptizandis parvulis, et in suscipiendis ad pœnitentiam indigentibus, et in subveniendis viatico munere, secundum sacros canones, obeuntibus, et in sepeliendis mortuis, sine ulla retractatione aut negligentia, quantum patitur humana fragilitas, secundum tramitem sacrarum scripturarum, traditionemque majorum, divina munia exequendo, fratribus et populis consulere studeatis; scientes vos ordinum vestrorum sustinere jacturam,

(1) Concil. d'Antioche, de l'an 345, can. 9.—(2) Voyez la lettre suivante.

si confessi aut regulariter convicti fueritis de proximorum vestrorum per vestram negligentiam, quod absit, periculo. Si autem, quod non est credendum, frater et coepiscopus noster Hincmarus quocumque tempore cuicumque vel quibuscumque vestrum per hoc quia ejus inlicitam præceptionem non observastis, contra regulas in antiquo fecerit, secundum sacros canones ad metropolim vestram, vel ad provinciale concilium qui læsos se existimaverint, festinent recurrere, ut quod perperam illis, quod Deus longe faciat, fuerit inrogatum, synodi experti examen debitam et necessariam emendationem suscipiant (1). An 869.

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A HINCMAR, ÉVÊQUE DE LAON.

Hincmarus, Remorum episcopus, dilecto fratri Hincmaro Laudunensi coepiscopo nostro, salutem. An 869.

Pridie Kal. Junias præsentis secundæ indictionis, misit ad me grex Laudunensis per legatos suos, quorum nomina scripta habemus, oblatam petitionem (2), in qua inter cetera continetur : Dum XIII. Kal. Maias idem pastor noster in monte Lauduno in sua synodo de perplurimis utilitatibus suæ sanctæ ecclesiæ ordinando et emeliorando quædam in eis disputaret, occurrit pro successu temporum quædam pars ejus disputationis, pro qua quia ordinandi rerum ecclesiasticarum potestas ab eo, cum jus ex lex canonum jubendo præcipit, ut episcopus res suæ ecclesiæ, quibus voluerit, et quomodo voluerit, disponendo dispenset, auferretur, perplurimæ auctoritates sancti Petri, successorumque ejus, quibus qualiter et quomodo data sit potestas ligandi et solvendi, ab eodem pastore nostro in præsentia totius synodi eas relegendo, recitatæ sunt. Quibus recitatis, memor injuriarum suarum, quæ ei moderno acciderant tempore, addidit, quod immineret tempus comprovincialis synodi, quæ in Vermeria palatio regio a vobis, vestrisque suffraganeis VIII. Kal. Maias habita est, ad quam vestris literis evocatus libenti animo coram omnibus professus est se sine ulla intercapedine progressurum. Sed quia credebat in ipsa synodo, quod mos haud exposcit canonicus, aliquam violentiam sibi inlegaliter et contra leges canonum a quocumque fieri, sermone contestatorio, et auctoritate S. Petri, quod si ei licentia eundi Romam prohiberetur, aut ipse captus obtineretur, omnes sacerdotes totius parochiæ suæ colligavit, ut nemo eorum in ea sacerdotali ministerio tandiu uteretur, usquedum ille ipse nobiscum viva voce loqueretur, aut literæ ex ipsa sancta sede beati Petri apostoli nobis mit-

(1) Labbe, tom VIII, col. 1789.—(2) Voyez la lettre précédente.

An 869. terentur. Quo facto quod tunc non accidit, nunc in Silvaco palatio regio v. Kal. Junias peractum est. Qua tamen die priusquam ad ipsum Silvacum perveniret, præscius venturæ violentiæ suæ, prædixit sacerdoti nostro Clarentio, simulque diacono Teutlando, ut nobis denuntiarent per omnia nos servaturos quæ causa suarum injuriarum, et ut satius dicamus, pro statu sanctarum ecclesiarum in præscripta synodo XIII. Kal. Maias omnibus sacerdotibus suæ parochiæ observare auctoritate S. Petri ipse præceperat. Et post aliquanta. Quapropter quia eumdem dominum nostrum regia potestate retentum et reclusum viva voce adire non poteramus, et sacerdotali ministerio prohibiti ab eo frui non audebamus, III. Kal. Junias ad capitolium nostrum convenimus, et ibidem communi colloquio retractantes ratum fore duximus, ut exinde consilium nostræ salutis a sacra paternitate almitatis vestræ humiliter deposceremus, utrum sacerdotalis ministerii officio, missas celebrando, et Domino pro receptione pastoris nostri, ac communi utilitate totius sanctæ ecclesiæ sacrificia offerendo, baptizando pueros, visitando infirmos, reconciliando cum viatico munere pœnitentiam petentes, sepeliendo mortuos; cum penitus ab his prohibiti simus. Et paulo post : in parochia nostra uti debeat, an non, et reliqua. Quam novitatem a sæculo hactenus inauditam, frater carissime, satis contremiscens exhorrui, satis superque dolui. Unde augentur mihi lacrymæ; gemitus se in meo corde non capiunt, atque ex intimo viscerum dolore peccatis meis reputo, quod tu talia filius meus in tempore isto novitatis præsumptione, quæ de superbia descendere noscitur, agis, qualia nunquam ullus episcoporum legitur præsumpsisse. Nam sicut in sacra historia legitur : « Petrus quidem « servabatur in carcere; oratio fiebat « sine intermissione ab Ecclesia ad Deum « pro eo. » (Act., 12). Liberius papa, Vigilius papa, Joannes papa, et pontifices sanctæ Romanæ Ecclesiæ in exilium missi, et quidam eorum carcere conclusi fuerunt : Athanasius Alexandrinæ secundæ sedis episcopus, et sanctus Meletius Antiochenæ tertiæ sedis episcopus, et Cyrillus Hierosolymitanus episcopus, Joannes Constantinopolitanus episcopus, Paulinus Treverensis episcopus, sanctus Hilarius Pictavensis episcopus, Eusebius Vercellensis episcopus de parochiis suis abducti et in exilium missi fuerunt, et tale quid agere, sicut egisti, non præsumpserunt. B. Ambrosius in ecclesia Mediolanensi, Justina hæretica imperatrice præcipiente, conclusus, et armatis circa ecclesiam excubantibus, obsessus, et carpento posito ante ostium quo in exilium traheretur, animam suam tenens in manibus suis, quid tale non egit. Rigobertus Rhemorum episcopus crudeli violentia a sede sua expulsus, et in proprietate sua non longe ab eadem urbe cum magna indigentia pluribus annis residens deguit, sed quid tale cum coepiscopis suis non egit. Fuerunt etiam alii nostra ætate ac tempore a sedibus suis pro diversis causis ad tempus expulsi, quidam etiam irrecuperabiliter abjecti, et tale quid non egerunt : attendentes sibi dixisse Apostolum, et ex prophetico testimonio confir-

masse : « Non vos defendentes, carissimi, « sed date locum iræ; scriptum est enim : « Mihi vindicta, et ego retribuam, dicit « Dominus.» (Rom., 12.) Etsi enim aliud vel hoc te ab hac præsumptione cohibere debuerat ne solus talia faceres, quæ nemo alius fecit; cum B. Petrus apostolus dicat : « Nemo vestrum patiatur tanquam « homicida, aut fur, aut maledicus. » (I Petr., 4.) Tanquam maledicus, inquiunt catholici doctores, patitur, qui persecutionis suæ tempore in sui saltem injuria persecutionis effrenatur. Et item idem Apostolorum princeps dicit : « Christus « passus est pro nobis, vobis relinquens « exemplum, ut sequamini vestigia ejus; « qui peccatum non fecit, nec inventus « est dolus in ore ejus; qui, cum male- « diceretur, non maledicebat, cum pate- « retur, non comminabatur : tradebat au- « tem judicanti se injuste. » (I Petr., 2.) Tradebat autem, et non excommunicabat, neque maledicebat. Et Paulus apostolus dicit : « Nemini dantes ullam offensionem, « ut non vituperetur ministerium nos- « trum; sed in omnibus exhibeamus nos- « metipsos sicut Dei ministros in multa « patientia. Et patientes estote ad om- « nes.» (II Cor., 6.) Et sanctus Gregorius scribens ad Januarium dicit : « Inter querelas multiplices, inquit, Isidorus vir clarissimus a fraternitate tua frustra se excommunicatum, anathematizatumque conquestus est. Quod quam ob rem factum fuerit dum a clerico tuo, qui præsens erat, voluissemus addiscere, pro nulla alia causa nisi pro eo quod te injuriaverat factum innotuit. Quæ res nos vehementer afflixit. Quia si ita est, nil te ostendis de cœlestibus cogitare, sed terrenam te habere conversationem significas; dum pro vindicta propriæ injuriæ, quod sacris regulis prohibetur, maledictionem anathematis invexisti. Unde de cetero omnino esto circumspectus atque sollicitus, et talia cuiquam pro defensione injuriæ tuæ inferre denuo non præsumas. Nam si tale aliquid egeris, in te scias postea vindicandum. » An 869.

Et oblata mihi petitio Laudunensis ecclesiæ hanc inauditam antea excommunicationem causa injuriæ tuæ a te priusquam ipsa injuria tibi irrogaretur depromptam fuisse demonstrat. Quæ etiam præterita proxima Dominica die, IV. videlicet Kal. Junias præsentis secundæ indictionis, missarum celebratione prætermissa in Laudunensi parochia, pro dolor! extitit executa. Et item sanctus Gregorius in homilia XXVI, « Judicare, inquit, digne de subditis nequeunt qui in subditorum causis sua vel odia vel gratiam sequuntur. Unde fit ut ipsa hac ligandi ac solvendi potestate se privet, qui hanc pro suis voluntatibus et non pro subditorum moribus exercet. Unde recte per prophetam dicitur : mortificabant animas quæ non moriuntur, et vivificabant animas quæ non vivunt (Ezech., 13.) Non morientem quippe mortificat, qui justum damnat; et non victurum vivificare nititur qui reum supplicio absolvere conatur. Causæ ergo pensandæ sunt, et tunc ligandi atque solvendi potestas exercenda. » Cui concordat tempore prior, sed loco posterior sanctus Augustinus in libro de pœnitentia : « Noluit, inquiens, hominem ab homine judicari ex arbitrio suspicionis,

An 869. vel etiam extraordinario usurpato judicio, sed potius ex lege Dei secundum ordinem Ecclesiæ, sive ultro confessum, sive accusatum atque convictum. » Unde pro tuis injuriis non debueras presbyteros excommunicare ab officio celebrandi sanctum sacrificium; cum juxta sacros canones solus possis episcopus presbyteros ordinare, sed non confessos, neque convictos de crimine solus non potes, nisi ut venerandi præfigunt canones, ab officio removere. Minime autem pro tua injuria quemquam presbyterorum, quanto minus omnes parochiæ tuæ sacerdotes non debueras officio presbyterali privare? Cum sanctus Gregorius ad Euphemium scribens dicat: « Servorum Dei humilitas in afflictionis tempore debet apparere; qui vero se contra præpositos suos erigunt profecto ostenditur quod esse servi Dei contemnunt. Non enim grande est, his nos esse humiles a quibus honoramur; quod et hoc sæculares quilibet faciunt: sed illis maxime esse debemus humiles a quibus aliqua patimur. Psalmista dicit: « Vide humilitatem meam de inimicis « meis.» (Ps., 9.) Et ad Maximianum episcopum scribit: « Frequenter, inquiens, me admonuisse vos recolo, ut in proferenda sententia esse præcipites nullatenus deberetis. » Et ad Marcianum dicit, « quia nullus sine cognitione damnandus est. »

Continetur etiam in præfata petitione ab ecclesia Laudunensi exiguitati meæ oblata, te prohibuisse nulli communionem, nec etiam obeunti ultimam pœnitentiam, vel viaticum munus in parochia tua tribui, nullum infantem in eadem parochia baptizari, nullum mortuum sepeliri, si tibi licentia eundi Romam prohiberetur, aut captus tenereris, usquedum tu ipse viva voce cum eis loquereris, aut litteræ a sede apostolica ecclesiæ Laudunensi mitterentur. Et unde nosti, frater, si vel usque in crastinum vives? Semper obligati erunt quos decrevisti ligari? Quo contra beatus Gregorius dicit: « Durum quippe est, ut qui nescit tenere moderamina vitæ suæ, judex vitæ fiat alienæ. Et plerumque contingit, ut hunc judicii locum teneat, cui ad locum vita minime concordat: ac sæpe agitur, ut vel damnet immeritos, vel alios ipse ligatus solvat. » Igitur, quantum ex te est, hæc crudelitas tua omnem crudelitatem omnium paganorum, et omnes persecutiones omnium persecutorum quæ christianis inlatæ fuerunt, excedunt, dicente Domino: « Nolite timere eos qui occidunt corpus, « animam autem non possunt occidere. » (Matth., 10.) Tu autem, frater, quantum ex te est, et animam et corpus mittis in gehennam; et non solum illos omnes occidis quos sine baptismate, aut sine pœnitentia et communione de hoc sæculo exire præcipiendo facis; verum et omnes presbyteros reos mortis illorum efficis, atque illorum judicio qui jam in cœlis cum Deo regnant, et in terris miraculis coruscant, gradu privatos efficis; et pro tantis non solum in synodo, verum et in divino judicio rationem de illorum mortibus reddes. Quia sicut Paulum legimus tantorum manibus sanctum Stephanum lapidasse, quantos ad lapidandum exertos reddidit; ita et tu tantos occidis quantos tua crudelitate, et injusta atque iniqua commendatione sine baptismate atque commu-

nione de corpore exire facis. Quomodo tibi, frater, a mente excessit, quod Dominus per prophetam unicuique nostrum dicit : « Speculatorem te dedi domui Is-« rael. Si non annuntiaveris iniquo ini-« quitatem suam, et non conversus fuerit « impius ab impietate sua, ipse quidem « in peccato suo morietur; sanguinem « autem ejus de manu tua requiram. » (Ezech., 33.) Et si illorum sanguinem de manu tua Deus requiret, quibus non annuntiasti suam iniquitatem ut ab impietate sua converterentur, quid dices, frater, illi in judicio suo, qui, sicut ipse dicit, non venit animas perdere, sed salvare, cum venient illæ animæ ante Deum, qui natos suos ad baptismi gratiam ut de potestate diaboli liberarentur, fideliter portaverunt et obtulerunt, vel per patronos(1) miserunt? Sed et illæ non minores grandium animulæ parvulorum, qui non suo, sed alieno peccato obnoxiæ liberari potuerunt, nisi tua crudelitate et furore ac indignatione animi forent perditæ, et clamabunt adversum te, pro quibus omnibus, additis etiam tuis peccatis, tot mortibus dignus, quot occidisti crudeliori gladio tuæ sententiæ, quam materiali machæra (2)? Unde dignas ultionum pœnas sine dubio lues. Cur non te terruit, et ab hac perversa sententia proferenda Domini promissio revocaverit, qua universali Ecclesiæ suæ per Isaiam prophetam pollicitus est, dicens : « Ab oriente adducam « semen tuum, et ab occidente congre-« gabo te. Dicam aquiloni : da; et austro : « noli prohibere. » (Is., 43.) Et tu prohibes Ecclesiæ ab immaculato divini fontis utero Domino filios generare, qui non venit animas perdere, sed salvare! Quomodo te præteriit quod in evangelio legis : « Offerebant, » inquit, « illi par-« vulos ut tangeret illos. Discipuli autem « comminabantur afferre. Quos cum vi-« deret Jesus, indigne tulit, et ait illis : « Sinite parvulos venire ad me, et ne « prohibueritis eos » : (Marc., 10.) Et tu prohibes offerri Domino parvulos! Et si tremendum Dei judicium te non terruit, et a furore animi tui ut talia præciperes revocare non potuit, quia nunquam et nusquam, postquam sacrum Nicænum concilium est celebratum, tale quid factum fuisse audisti, sicut fieri præcepisti, timere debueras ne solus hoc ageres quod nullus christianorum unquam facere ausus fuit : nam de infantibus baptizandis qui necdum baptizare noscuntur, quotiens necessitas exegerit, regula ecclesiastica per beatum Siricium prolata demonstrat, dicens ita : « Infantibus qui necdum loqui potuerunt per ætatem, ut his quibus in qualibet necessitate opus fuerit sacri unda baptismatis omni volumus celeritate succurri, ne ad nostrarum perniciem tendat animarum, si negato desiderantibus fonte salutari exiens unusquisque de sæculo et regnum perdat et vitam. Quicumque etiam discrimen naufragii, hostilitatis incursum, obsidionis ambiguum, vel cujuslibet corporalis ægritudinem desperationis inciderint, et sibi unico credulitatis auxilio poposcerint subveniri, eodem quo poscunt momento

An 869.

(1) Patrinos.—(2) *Machæra*, sabre.

An 869. temporis expetitæ regenerationis præmia consequantur ». Hactenus erratum in hac parte sufficiat : nunc præfatam regulam omnes teneant sacerdotes qui nolunt ab apostolicæ petræ super quam Christus universalem construxit Ecclesiam, soliditate divelli. Et beatus Leo dicit : « Principalis et maximi sacramenti custodienda nobis est mystica et rationabilis exemplatio non indicta licentia, qua in baptismo tribuenda periclitantibus subvenitur : ita enim in has duas festivitates, Pascha, scilicet, et Pentecosten, connexas sibimet atque cognatas, incolumium et in pacis securitate degentium libera vota differimus, ut in mortis periculo, in obsidionis discrimine, in persecutionis angustiis, in timore naufragii nullo tempore hoc veræ salutis singulare præsidium cuiquam denegemus. »Et Africanum concilium etiam eis infantibus de quibus non inveniuntur certissimi testes qui eos baptizatos esse sine dubitatione testentur, neque ipsi sunt per ætatem de traditis sibi sacramentis idonei respondere, absque ullo scrupulo eos esse baptizandos, præcepit, ne ista trepidatio eos faciat sacramentorum purgatione privari. Et sanctus Leo hinc dicit : « Si nulla extant indicia inter propinquos aut familiares, nulla inter clericos, aut vicinos, quibus hi de quibus quæritur baptizati fuisse doceantur, agendum est ut renascantur, ne manifeste pereant. In quibus quod non ostenditur gestum, ratio non sinit ut videatur iteratum : qui autem possunt meminisse quod ad Ecclesiam veniebant cum parentibus suis, possunt recordari an quod eorum parentibus dabatur acceperint. Sed si hoc etiam ab ipsa memoria alienum est, conferendum eis videtur, quod conlatum esse nescitur; quia non temeritas intervenit præsumptionis, ubi est diligentia pietatis. » Et sanctus Gelasius : « Baptizandi sibi quispiam passim quoque tempore nullam credant inesse fiduciam præter Paschale festum et Pentecostes venerabile sacramentum, excepto duntaxat gravi langoris incursu, in quo verendum est ne morbi crescente periculo sine remedio salutari fortassis ægrotans exitio præventus abscedat. Et diaconi absque episcopo et presbytero baptizare non audeant, ni prædictis fortassis officiis longius constitutis necessitas extrema compellat; quod et laicis christianis facere plerumque conceditur. » Et sanctus Gregorius scribens ad Joannem Larissæum episcopum, dicit : « Secundum, inquiens, de criminalibus capitulum adversus Hadrianum episcopum videtur esse propositum de infantibus ejus jussu a sacri baptismatis susceptione prohibitis, atque ita inablutos sorde peccati defunctos in tenebris.» Vide, frater, quia esse hoc criminale capitulum sanctus demonstrat Gregorius. Sed et de ultima pœnitentia et viatico munere nulli negare debere illius sententia sufficere tibi debuerat qui dicit : « Venit filius hominis quærere et salvare « quod perierat; » (Luc., 19.) et licet misericordia Domini qua plena est terra illis qui ultimam pœnitentiam et viaticum munus sibi dari deposcunt, si eis fuerit denegatum, subvenire possit qui corde credunt ad justitiam, ore autem confitentur ad salutem, transfixi dolore cordis, et baptizata conscientia suis la-

crymis, gratiam Dei incomprehensibiliter percipiant, quod eis denegare jussisti; sicut in illo latrone quod, ut beatus Augustinus dicit, ex baptismi sacramento defuerat, complevit omnipotens benignitas; quia non superbia vel contemptu, sed ex necessitate illi defuerat: tamen manifestissime tu reus eris illarum omnium animarum, si tua præceptione sine pœnitentia et viatico munere rebus humanis excedant. De viatico munere sanctæ communionis sacrum Nicænum concilium dicit: quia generaliter omni cuilibet in exitu posito, et poscenti sibi communionis gratiam tribui, episcopus probabiliter et oblationem dare debebit. De qua sancta et mystica synodo beatus Leo papa ad Anatolium episcopum Constantinopolitanum scribit, dicens: quod illa Nicænorum canonum per sanctum vere Spiritum ordinata conditio in nulla sit parte solubilis. Nulla sibimet de multiplicatione congregationis synodalia concilia blandiantur, neque trecentis illis decem et octo episcopis quantumlibet copiosior numerus sacerdotum vel comparare se audeat vel præferre, cum tanto divinitus privilegio sit consecrata, ut sive per pauciores, sive per plures ecclesiastica judicia celebrentur, omni penitus auctoritate sit vacuum quidquid fuerit ab illorum constitutione diversum. Et sanctus Siricius etiam de apostatis, et idolorum cultu, ac sacrificiorum contaminatione profanatis decrevit, ut in ultimo fine suo reconciliationis gratia eis non denegetur: quia, dicente Domino, nolumus mortem peccatoris, tantum ut convertatur et vivat. Et sanctus Innocentius dicit, quia communionem dari obeuntibus placuit, et propter Domini misericordiam quasi viaticum profecturis, et ne Novatiani hæretici negantis veniam asperitatem et duritiam subsequi videamur. Tribuitur ergo cum pœnitentia extrema communio, ut homines hujusmodi vel in supremis suis permittente Salvatore nostro a perpetuo exitio vindicentur. Et sanctus Cœlestinus dicit: « Agnovimus, inquiens, pœnitentiam morientibus denegari, nec illorum desideriis annui qui obitus sui tempore hoc animæ suæ cupiunt remedio subveniri. Horremus, fateor, tantæ impietatis aliquem reperiri, ut de Dei pietate desperet, quasi non possit ad se quovis tempore concurrenti succurrere, et periclitantem sub onere peccatorum hominem pondere quo se ille expediri desiderat liberare. Quid hoc rogo aliud est quam morienti mortem addere, ejusque animam sua crudelitate, ne absoluta esse possit, occidere? Cum Deus ad subveniendum paratissimus sit, et invitans ad pœnitentiam sic promittat: « Peccator in quacumque die « conversus fuerit, peccata ejus non re- « putabuntur ei. » Et iterum: « Nolo « mortem peccatoris, sed tantum ut con- « vertatur et vivat. » (Ezech., 33.) Salutem ergo homini adimit quisquis ei mortis tempore pœnitentiam denegavit; et desperavit de clementia Dei, qui eum ad subveniendum morienti sufficere vel momento posse non credidit. Perdidisset latro in cruce præmium ad Christi dexteram pendens, si illum unius horæ pœnitentia non juvisset; cum esset in pœna pœnituit, et per unius sermonis promissionem habitaculum Paradisi, Do-

An 869.

An. 569. mino promittente, promeruit. Vera ergo ad Dominum conversio in ultimis positorum mente potius est æstimanda quam tempore, propheta hoc taliter adserente : « Cum conversus ingemueris, tunc sal- « vus eris.» (Ezech., 33.) Cum ergo Dominus sit cordis inspector, quovis tempore non est deneganda pœnitentia postulanti, cum illi se obliget judici cui occulta omnia noverit revelari. » Et sanctus Leo : « Pœnitentia, inquit, quæ dilata est, cum studiosius petita fuerit, non negetur, ut quoquomodo ad indulgentiæ medicinam anima vulnerata perveniat.» Et item: « His autem qui in tempore necessitatis, et in periculi urgentis instantia præsidium pœnitentiæ, et mox reconciliationis implorant, nec satisfactio interdicenda est, nec reconciliatio deneganda; quia misericordiæ Dei nec mensuras possumus ponere, nec tempora diffinire apud quem nullas patitur veniæ moras vera confessio, dicente Dei Spiritu per prophetam : « Cum conversus ingemueris, tunc salvus « eris, » (ibid.) Et alibi : « Dic tu iniquitates tuas prior, ut justificeris. » (Prov., 18.) Item : « Quia apud Dominum « misericordia est, et copiosa apud eum « redemptio » (Ps., 129.) In dispensandis itaque Dei donis non debemus esse difficiles, nec accusantium se gemitus lacrymasque negligere, cum ipsam pœnitendi affectionem ex Dei credamus inspiratione conceptam, dicente Apostolo : « Ne forte det illis Deus pœnitentiam, « ut resipiscant a diaboli laqueis, a quo « captivi tenentur ad ipsius voluntatem.» (II Tim., 2.) Verum etiam, ut diximus, talium necessitati ita auxiliandum est, ut actio illis pœnitentiæ, nec communionis gratia, si eam etiam amisso vocis officio per indicia integri sensus postulant, negetur. At si aliqua vi ægritudinis ita fuerint adgravati, ut quod paulo ante poscebant sub præsentia sacerdotis significare non valeant, testimonia eis fidelium circumstantium prodesse debebunt, ut simul et pœnitentiæ et reconciliationis beneficium consequantur. » Et item idem sanctus Leo dicit : « Hoc itaque admonitio nostra denuntiat, quod si quis fratrum contra hæc constituta venire tentaverit, et prohibita fuerit ausus admittere, a suo se noverit officio submovendum, nec communionis futurum esse consortem, qui socius esse noluit disciplinæ. Ne quid vero sit quod prætermissum a nobis forte credatur, omnia decretalia tam beatæ recordationis Innocentii, quam omnium decessorum nostrorum, quæ de ecclesiasticis ordinibus et canonum promulgata sunt disciplinis, ita a vestra dilectione custodiri debere mandamus, ut si quis in illa commiserit, veniam sibi deinceps noverit denegari.» Item idem de damnatione violatoris sacrorum ex hujusmodi re constitutorum. Et quia hæc, frater, ignorare non vales, et hoc judicium jure depromptum non nescis, præsertim cum non catholici episcopi, sed Novatiani hæretici, ut beatus Innocentius, et sanctus Ambrosius, et ceteri quique orthodoxi doctores demonstrant, sit ista perniciosa et exitiabilis atque execrabilis secta, cavere debueras ne talia, sicut oblata mihi ecclesiæ tibi commissæ petitio monstrat, inconsulte præcipores : puto enim te le-

gisse epistolam sancti Augustini ad Honoratum episcopum, in qua invenire potuisti potius te mori debere cum plebe tibi commissa, quam ut illis desint sine quibus vivere et salvari non possunt sacramenta cœlestia. Qua de re, frater, vide ne tu sis homicida, et etiam homicidarum homicida, quia sacramenta cœlestia plebi subtrahi facis, sine quibus vivere non potest, cum adsint qui eadem sacramenta licite plebi valeant ministrare.

Pertimesce nihilominus quod de sententia sancti evangelii qua Dominus dicit: « Si quis vobis aliquid dixerit, « dicite quia Dominus his opus habet, et « confestim dimittet eos. » (Matth., 21.), loquente in eis Spiritu sancto, nostri dixere majores : « Doctoribus, inquiunt, præcipitur, ut si quid eis obstiterit adversi, si quis verbo contradixerit veritatis, si quis prohibuerit peccatores solvi a laqueis diaboli, et per confessionem fidei Domino adduci, non tamen a prædicando desistant, sed constanter insinuent, quia Dominus ad ædificandum Ecclesiam suam talibus opus habet. » Et pro dolor ! cum nemo his contradicat, tu e contra implorantibus contradicis, alligans eos ne divina munia populis exequantur, quorum interest sacra missarum officia celebrare, mysticam distributionem spiritualis alimoniæ, corporis scilicet et sanguinis Domini nostri Jesu Christi in remissionem peccatorum fidelibus distribuere, per lavacrum regenerationis de potestate diaboli in regnum Christi non baptizatos transferre; per januam reconciliationis et viatici muneris sanctificationem animas ab æterno interitu liberare, Domino de cœlestibus tibi clamante: quia « Pastor bonus « animam suam ponit pro ovibus suis. » (Joan., 10.) Qui fecit quod docuit, ostendit quod jussit, cum præduce Juda cohors et ministri Judæorum venerunt, ut eum et suos caperent, dixit: « Si me quæritis, sinite hos abire. » (Joan., 18.) Sicque comprehendi se pertulit, et qui populos ad fidem converterent, et conversis sacra mysteria celebrarent, solutos abire permisit. Nam si te provocante aliquid tibi adversi accidit, patienter ferre debueras, usque dum ego qualiscumque metropolitanus tuus cum coepiscopis et confratribus nostris domini nostri regis clementiam pro te adirem; et sicut jam fecimus, quod juste et rationabiliter ab eo postularemus, utique obtineremus. Unde nihil dubitamus quin Domino cooperante obtinebimus quod juste et rationabiliter postulabimus, tantum ut tua insolentia nostris petitionibus non obsistat: quia etiam in hac tuæ præsumptionis præceptione contra scripturarum tramitem, contraque sacras regulas egeris, tibi ex loci nostri officio necessarium duxi ostendere, scriptum est enim: « Interroga patrem tuum, et « adnuntiabit tibi; majores tuos, et dicent « tibi; » (Deut., 32.) et, « Palpebræ tuæ « præcedant gressus tuos » (Prov., 41.); et, « Omnia fac per consilium, et post « factum non pœnitebis. » (Eccles., 32.) Et sacrum Nicænum concilium dicit : « Antiqua consuetudo servetur per Ægyptum, Libiam, et Pentapolim, ita ut Alexandrinus episcopus horum omnium ha-

An 869.

An 869. beat potestatem, quia et urbis RomæEpiscopo parilis mos est. Similiter autem et apud Antiochiam, ceterasque provincias suis privilegia serventur ecclesiis. » Quod capitulum sanctus Bonifacius papa ad Hilarium Narbonensem episcopum scribens exponit ita : « Convenit nos paternarum sanctionum diligentes esse custodes ; nulli etenim videtur incognita synodi constitutio Nicænæ, quæ ita præcipit, ut eadem proprie verba ponamus, per unamquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere, nec cuiquam duas esse subjectas. Quod illi, quia aliter credendum non est, servandum sancto Spiritu suggerente sibimet censuerunt. » Et post aliquanta : « quod idcirco dicimus, ut advertat caritas tua adeo nos canonum præce ta servare, ut ita constitutio quoque nostra diffiniat, quatenus metropolitani sui unaquæque provincia in omnibus rebus ordinationem semper expectet. » Et Africanum concilium scribens ad Cœlestinum papam : « Decreta, inquit, Nicæna sive inferioris gradus clericos, sive episcopos ipsos suis metropolitanis commiserunt. » Et sanctus Leo ad Anastasium Thessalonicensem episcopum : « Secundum sanctorum patrum, inquit, canones Spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentia consecratos, metropolitanos singularum provinciarum episcopos, quibus ex delegatione nostra fraternitatis tuæ cura prætenditur, jus traditæ sibi antiquitus dignitatis intemeratum habere decernimus ; ita ut a regulis præstitutis nulla aut negligentia aut præsumptione discedant. » Et item ad Theodorum Forojuliensem episcopum : « Sollicitudinis, inquit, tuæ is ordo esse debuerat, ut cum metropolitano tuo de eo quod quærendum esse videbatur, conferre; quia in causis quæ ad generalem observantiam pertinent omnium Domini sacerdotum nihil sine primatibus oportet impleri. » Certum est enim quoniam illa quæ de baptizandis parvulis, et de ultima pœnitentia, et viatico munere nulli denegando ex sacris regulis præmisi, ad generalem observantiam Domini sacerdotum pertinent, contra quæ inconsulte præcipere non debueras. Et Antiochenum concilium dicit : « Per singulas regiones episcopos convenit nosse metropolitanum episcopum sollicitudinem totius provinciæ gerere; propter quod ad metropolim omnes undique qui negotia videntur habere, concurrant. Unde placuit eum et honore præcellere, et nihil amplius præter eum ceteros episcopos agere, secundum antiquam a patribus nostris regulam constitutam, nisi ea tantum quæ ad suam diœcesim pertinent, possessionesque subjectas. Unusquisque enim episcopus habeat suæ parochiæ potestatem, ut regat juxta reverentiam singulis competentem, et providentiam gerat omnis possessionis quæ sub ejus est potestate; ita ut presbyteros et diaconos ordinet, et singula suo judicio comprehendat; amplius autem nihil agere tentet præter antistitem metropolitanum. » Diligenter attende quod dicitur, presbyteros et diaconos parochiæ suæ episcopus ordinet : ordinet autem, et non exordinet, nec contra regulas ab officio submoveat vel suspendat: et ibidem subsequitur, singula suo judicio comprehendat, et non quæ ad generalem obser-

vantiam omnium Domini pertinent sacerdotum, quæ, ut Leo dicit, sine primatibus non oportet impleri. Et noli claudere aures cordis ad id quod ibidem diligentissime dicitur : unusquisque, inquit, episcopus habeat suæ parochiæ potestatem, ut regat juxta reverentiam singulis competentem. Proinde cavere debueras ne concessa tibi tuæ parochiæ potestate contra hos sacros canones abutereris, qui dicunt ut regat episcopus suam parochiam juxta reverentiam singulis competentem, et non subrigat (1), sicut tu fecisti, quantum ex te fuit, exitio, juxta inreverentiam cunctis incompetentem. Omnibus enim inreverentia quam exhibuisti in tua parochia noscitur esse incompetens, quæ ad omnium probatur pertinere exitium ; cum singulis de singulis, quanto magis de pluribus timendum Dominus dicat : « Qui scandalizaverit unum de pusillis « istis qui in me credunt, expedit ei « ut suspendatur mola asinaria collo « ejus, et demergatur in profundum « maris ; » (Matth., 18.) Quia, ut beatus monstrat Gregorius, ad sanctitatis speciem deducto, et verbo vel exemplo ceteros destruenti, melius profecto fuerit ut hunc ad mortem sub exteriori habitu terrena acta constringerent, quam in sacro officio positus ceteris mortem verbo et opere propinaret. Quia nimirum si solus caderet, utcumque hunc tolerabilior inferni pœna cruciaret. Propterea, frater carissime, rogo, hortor, deprecor, et quantum possum dulcedine ac humilitate exposco, et metropolitana auctoritate commoneo, ut sicut Dominus præcipit per prophetam, quantocius has « Dissolvas colligationes impietatis, sol- « vas hos fasciculos deprimentes ; » (Is., 58.) dimitte eos qui a te constricti sunt liberos, et hoc omne onus disrumpe, attendens quod papa Hilarius in decretis suis dicit : « Qui, inquiens, in causis Dei contumacia vel contemptu deliquerit, aut ipse quod perperam fecit abolere noluerit, in se quicquid mali non resecarit, inveniet. » Quapropter qui te scis quibusdam præpositum, sicut sanctus Leo in decretis suis ad Anastasium Thessalonicensem episcopum dicit : « Non moleste feras aliquem tibi esse prælatum ; sed obedientiam, quam exigis, etiam ipse dependas, et sicut non vis gravis oneris a me impositam tibi sarcinam ferre, ita non audeas aliis importabile pondus imponere ; discipuli enim sumus humilis et mitis magistri dicentis : « Discite a me quia mitis « sum et humilis corde, et invenietis « requiem animabus vestris : jugum « enim meum suave est, et onus meum « leve. » (Math., 11.) Et si, quod absit, his sacris ac regularibus monitis obedire renueris, scito metropolitana auctoritate, fulta apostolicæ sedis et sacrorum canonum judicio, sicut præmisimus, hanc pestiferam atque mortiferam excommunicationem tuam solvendam. Nam si quælibet persona tuæ parochiæ a te excommunicata foret, unde dubitari posset utrum, sicut sacri Nicæni canones dicunt, pusillanimitate, aut contentione, vel alio quolibet vitio tuo videretur a congrega-

An 869.

(1) Subruat.

An 869. tione seclusa, expectarem utique usquequo omnibus communiter simul episcopis congregatis provinciæ discuteretur hujusmodi quæstio, et vel tibi, vel in communi placeret humaniorem pro tali ferre sententiam. Nunc autem quia tam manifeste causa patet execrabilis atque exitiabilis esse a te præcepta, ut præceptis evangelicis contraria et decretis sanctorum inveniatur adversa, quod, ut sanctus Leo scribit, etiam in dubiis et obscuris cavere debueras, et nullas sustinet moras habere, supradicta auctoritate denunciabo esse omni penitus virtute vacuum quicquid a te ex prædictis capitulis præceptum est ab illorum constitutione diversum. In cujus tuæ præsumptionis evacuatione, ut partim sensu, partim verbis utar beati Gelasii, non novæ constitutionis auctor, sed veteris constituti executor existo, quod non solum præsuli metropolitano, sed et cuicumque est pontifici licitum, quoniam error qui semel est cum suo auctore damnatus, in participem quolibet modo pravæ communionis effectum execrationem sui gestat et pœnam (1).

IIe LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A HINCMAR, ÉVÊQUE DE LAON.

An 869. Hincmarus Remorum episcopus dilecto fratri Hincmaro Laudunensi coepiscopo nostro, salutem.

Ante non longum tempus inconvenientes atque inlicitas excommunicationes in eos etiam qui ad te non pertinebant ira præcipiti et perturbata contra sacras regulas jaculasti, unde maximum scandalum in hoc regno, et in ista ecclesia commovisti, de quibus excommunicationibus nuper in Vermeria te una cum fratribus et coepiscopis nostris conveni, easque licet non sine tui calumniosa invidia his quibus ipsas maledictiones inrogaveras quomodo dissolvisti, a nobis commonitus ut in proferenda sententia de cetero nullatenus præceps existeres; sed tu addens pejora prioribus, sicut data mihi petitio a Laudunensi ecclesia monstrat, in vindictam injuriarum tuarum præcepisti ut in commissa tibi parochia nemo missam cantaret, nemo communionem sacram perciperet, cum Dominus tradens sacrosancta mysteria corporis et sanguinis sui celebranda suis discipulis, et per eos omnibus sacerdotibus dixerit : « Hæc quotiescumque « feceritis, in mei memoriam facietis » (Luc. 22); et de corpore et sanguine suo : « Nisi manducaveritis, » inquit, « carnem filii hominis, et biberitis ejus « sanguinem, non habebitis vitam in vo- « bis. » (Joan., 6.) Præcepisti quoque

(1) Voyez Labbe, tom. VIII, col. 1792, *etc.*

ut nemo parvulos, etiam mortis urgente periculo in tua parochia baptizaret, cum Dominus dicat : « Docete omnes gentes, « baptizantes eos in nomine Patris, et « Filii, et Spiritus Sancti.» (Marc., 16.) Et, « Nisi quis renatus fuerit ex aqua « et Spiritu Sancto non introibit in re- « gnum cœlorum. » (Joan., 3.) Vetuisti nihilominus ut nemo quemquam ad ultimam pœnitentiam vel reconciliationem reciperet, vel poscenti ultimo sacræ communionis viatico subveniret, cum Dominus omnibus prædicet : « Pœnitentiam agite : « appropinquavit enim regnum cœlorum» (Matth. 3.) ; et Jacobus apostolus : « In- « firmatur, » inquit, « aliquis in vobis, « inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent « super eum, ungentes eum oleo in no- « mine Domini, et oratio fidei salvabit « infirmum, et alleviabit eum Dominus; « et si in peccatis sit, dimittentur ei. « Confitemini ergo alterutrum peccata « vestra, et orate pro invicem ut sal- « vemini. » (Jac., 5.) Et sanctus Gregorius de resuscitatione quatriduani mortui loquens dicit, quia illos nos debemus per pastoralem auctoritatem solvere, quos auctorem nostrum cognoscimus per suscitantem gratiam vivificare. Quæ nimirum vivificatio ante operationem rectitudinis in ipsa jam cognoscitur confessione peccati. Veniat itaque foras mortuus, id est culpam confiteatur peccator, venientem vero foras solvant discipuli, ut pastores Ecclesiæ ei pœnam debeant amovere quam meruit, qui non erubuit confiteri quod fecit. Et de corpore, ac sanguine suo, in quibus salus animarum et corporum nostrorum consistit, Dominus dicit : «Qui manducat meam carnem, « et bibit meum sanguinem, habet vi- « tam æternam, et ego resuscitabo eum « in novissimo die. » (Joan., 6.) Quæ resuscitatio discreta erit ab eorum resuscitatione qui non manducant carnem filii hominis, et non bibunt ejus sanguinem, ac per hoc non habebunt vitam. Jussisti etiam maximam inhumanitatem ut nemo mortuum in tua parochia sepeliret, cum Dominus per prophetam egenos et vagos quemque in domum suam inducere jubeat, et Dominus judicio dicet : « Hospes fui, et suscepistis me ; » (Matth. 25.) et tu hospitium in ventre omnium matris, scilicet, terræ, mortuis denegari jussisti, de quibus præcepta evangelica atque apostolica, et sanctorum decreta tibi direxi, quæ sicut mihi non incerta relatione renuntiatum est, suscepisti quidem illa, sed legere noluisti, cum dicat Apostolus : « Quæcumque « scripta sunt, ad nostram doctrinam « scripta sunt, ut per patientiam et con- « solationem scripturarum spem habea- « mus;» (Rom., 15.) qui enim doctrinam et consolationem scripturarum abnuit, spem salutis se non habere ostendit ; nam beatus Joannes apostolus a Domitiano principe in Pathmo insula relegatus, et humana consolatione destitutus, consolationem revelationis quam divinitus acceperat in eodem exilio ac relegatione manu propria scripsit, et ad ecclesias quibus missus fuerat prædicare, direxit. Et sanctus Paulus ad Timotheum scribens dicit : « Memor esto Jesum Chris- « tum resurrexisse a mortuis ex semine « David secundum evangelium meum,

An 869.

An 860. « in quo laboro usque ad vincula quasi « male operans, sed verbum Dei non est « alligatum : ideo omnia sustineo propter « electos, ut et ipsi salutem consequan- « tur quæ est in Christo Jesu cum glo- « ria cœlesti. » (II Tim., 2.) Et tu, frater carissime, non solum ea legere quæ tibi misi, et mihi respondere cum posses, debueras; verum et ministros ecclesiæ tibi commissæ quibus modis posses debueras non excommunicatione ligare, sed consolari et adhortari ut in divino servitio, et assidua oratione, et salvatione populi tibi commissi laborare studerent. Et si me digne propter indignitatem meam despicis, tamen professionis, ac subscriptionis tuæ memor non debueras in qualicumque metropolitano tuo debitam obedientiam denegare, quam a tuis subditis etiam in his perniciosis tuis jussionibus exigis. Quapropter iterata commonitione, pro loci mei officio te convenire congruum duxi, suadens ut quod male ligasti dissolvas; Dominus et creator, ac redemptor, atque salvator noster dicit : « Si quis mihi ministrat, « me sequatur, » (Joan., 12.) id est, me imitetur : de quo scriptum est, « Quæ « cœpit Jesus facere et docere,» (Act., 1.) qui fecit et docuit, quæ tibi in tuarum injuriarum tribulatione agendum et jubendum fuerat : nam imminente suæ passionis articulo pro se et pro suis, sed et pro his qui credituri erant per verbum eorum in eum, Patrem oravit secundum humanitatem qui omnia donorum munera largitur cum Patre divinitatis æqualitate. Et qui præcepit discipulis suis dicens : « Orate pro perse- « quentibus et calumniantibus vos, ut « sitis filii Patris vestri qui in cœlis « est, » (Matth., 5.) in cruce non solum pro suis persecutoribus, verum et pro suis interfectoribus exoravit, et nunc sedens ad dexteram Patris interpellat pro nobis. Jussit etiam discipulis suis antequam pateretur, cum tæderet et mœstus esset usque ad mortem, ut orarent, ne in tentationem intrarent. Et, sicut legimus, « Oratio fiebat ab Ecclesia, » (Act., 12.) pro Petro recluso in carcere et vincto catenis duabus; sed et Petrus oravit, sicut legimus, pro Ecclesia. Paulus quoque in persecutionibus, in carceribus, in vinculis atque catenis positus, sicut legimus, sæpe ab Ecclesia orari poposcit ut liberaretur ab infidelibus et importunis ac malis hominibus; sed et ipse oravit pro Ecclesia Jacobus apostolus præcipitatus de pinnaculo templi, flexis genibus oravit pro suis occisoribus. Et beatus Stephanus positis genibus oravit pro se lapidantibus. Et Apostolus de hujusmodi loquens dicit nobis : « Quorum intuentes exitum « conversationis, imitamini fidem. » (Hebr., 13.) Et item Jacobus apostolus dicit : « Tristatur aliquis vestrum, oret « animo æquo, et psallat. » (Jac. 5.) Et, « Orate pro invicem ut salvemini :» (Ibid.) genus est enim non contemnendum exauditionis cum cordis contritione ad Dominum clamare in tribulatione, sicut scriptum est : « Ad Dominum cum tribularer « clamavi, et exaudivit me : » (Ps. 119.) Tu autem contra hæc novus doctor, imo novus præsumptor injuriatus, missam, ut audivi, non vis cantare, nec etiam

audire, et quasi aliorum oratione non indigens vetuisti pro te, et pro se orare tibi commissam ecclesiam, et causa tuæ injuriæ jussisti Christo in membris suis, qui sedens ad dexteram Patris dixit Paulo, « Quid me persequeris? » (Act., 9.), injurias importare et mortem inferre. Paulus quoque et Silas quorum locum tenere debes, in Ecclesia cæsi virgis, et missi in interiorem carcerem, pedes habentes strictos in ligno, media nocte adorantes laudabant Deum, et audiebant eos qui in custodia erant. Subito vero terræ motus factus est magnus, ita ut moverentur fundamenta carceris, et statim aperta sunt omnia ostia, et universorum vincula soluta. Expergefactus autem custos, et videns apertas januas carceris, evaginato gladio volebat se interficere, æstimans fugisse vinctos; clamavit autem Paulus voce magna dicens : « Nihil feceris tibi mali, uni« versi enim hic sumus : » (Act., 16.) Et tu tantam benignitatem ecclesiæ tuæ filiis tibi commissis non es passus impendere, quantam idem Paulus suo ad mortem custodi impendit. Unde, frater, moneo te iterum paterna et fraterna dilectione atque auctoritate metropolitana, resipisce ab hac prava intentione, et concordans præceptis evangelicis atque apostolicis, et sanctorum decretis, quæ tibi in altera rotula pridem misi, non dedigneris eis, et cum eis patrono tuo sancto Remigio, in cujus sede, licet indignus, sedeo, dicere quod sanctus apostolus Paulus dixit etiam suis minoribus : « Si cui ali« quid donastis, et ego, » (2 Cor., 2.) Obaudi, obsecro, illorum decreta salubria, per quos locutus est Christus, ne quod absit, tibi dicat : « Qui est ex Deo « verba Dei audit; propterea vos non audi« tis, quia ex Deo non estis : » (Joan., 8.) Pertimesce, rogo, quia sanctus Innocentius, beatus Ambrosius et ceteri catholici doctores hæc quæ jussisti de non suscipiendis pœnitentibus ad pœnitentiam hæresim dicunt esse Novati hæretici. Et non baptizare parvulos in mortis periculo constitutos schisma est maximum ab universali Ecclesia. Et in decretis apostolicæ sedis legimus, quia sicut universalis Dei semper tenuit, et tenet Ecclesia, schismaticus et hæreticus, nisi conversi fuerint ad sanctam matrem, catholicam et apostolicam Ecclesiam, in regnum Dei intrare non possunt, sed pars eorum est in gehenna : et si de pane cœlesti, id est, de suavitate divina gustant gehennæ participes, judicium sibi sumunt. Propterea, frater, ab hac secta, et ab hoc schismate revoca sensum tuum, et sequere quod sanctus Cœlestinus in decretis suis ad Galliarum episcopos scripsit, dicens : « Obsecrationum, inquit, sacerdotalium sacramenta respiciamus, quæ ab apostolis tradita in toto mundo, atque in omni catholica Ecclesia uniformiter celebrantur, et legem credendi lex statuat supplicandi: cum enim sanctarum plebium præsules mandata sibimet legatione funguntur apud apud divinam clementiam, humani generis agunt causam, et tota secum Ecclesia congemiscente postulant et precantur, ut infidelibus donetur fides; ut idololatræ ab impietatis suæ liberentur erroribus; ut Judæis, ablato cordis velamine, lux veritatis appareat; ut hæretici ad catholicæ fidei perfectionem resipiscant; ut schis-

An 869.

An 869. matici spiritum redivivæ charitatis accipiant; ut lapsis pœnitentiæ remedia conferantur; ut denique catechumenis ad regenerationis sacramenta perductis cœlestis misericordiæ aula reseretur. »

Et hæc conferens in corde tuo noli pietatis viscera petentibus salutem claudere, sed pete Deum omnipotentem, ut et in te impleat quod per prophetam olim pollicitus est, dicens : « Auferam « a vobis cor lapideum, et dabo vobis cor « carneum, et faciam ut in præceptis « meis ambuletis, et operemini. » (Ezech., 36.) Ceterum fratres nostri quos ad te misi mihi renuntiaverunt te illis præcepisse, ut me precarentur propter Dei reverentiam, et sanctorum ejus et sedis apostolicæ auctoritatem, ne cogerem te respondere quandiu in tali detineris custodia et absentia clericorum tuorum, nec judicium, nec præjudicium inferrem tibi, vel tuæ parochiæ. Quæ petitio partim non est justa, neque rationabilis : quod enim petisti ut præjudicium tibi vel parochiæ tuæ non inferam, obaudio. Quod petisti ut judicium tibi vel parochiæ tuæ non inferam, non obaudio : dicit enim Dominus per prophetam : « Si feceritis judicium inter « virum et proximum ejus,» (Jerem., 7.) et reliqua. Et Sapientia per Salomonem : « Erue eos qui ducuntur ad mortem, et « qui trahuntur ad interitum liberare « ne cesses. » (Prov., 24.) Quod mihi a Domino, quem suo judicio in metropolitana sede Remorum provinciæ constituere voluit, præcipi audio de his qui tua præceptione ducuntur ad mortem, et trahuntur ad interitum. Et decreta Nicæna, sicut Africana synodus scribens ad Cœlestinum papam demonstrat, sive inferioris gradus clericos, sive episcopos ipsos suis metropolitanis apertissime commiserunt. Et sanctus Bonifacius capitulum Nicæni concilii exponens, post alia diffinivit quatenus metropolitani sui unaquæque provincia in omnibus rebus ordinationem semper expectet. Et Antiochenum concilium : « Per singulas, inquit, regiones, episcopos convenit nosse metropolitanum episcopum sollicitudinem totius provinciæ gerere, propter quod ad metropolim omnes undique qui negotia videntur habere concurrant. » Et cautum est sacris canonibus ut nullis liceat apud se celebrare concilia, præter eos quibus metropolitana jura videntur esse commissa : in ipsis autem conciliis adsint presbyteri, et diaconi, et omnes qui se læsos existimant, et synodi experiantur examen. Propterea quod petisti ut judicium tuæ parochiæ non inferam, contra regulas sacras petisti, et dicendum est tibi ab Apostolo cum hujusmodi petitoribus : « Petitis, « et non accipitis, eo quod male petatis. » (Jac., 4.) « Unusquisque enim episcopus, inquit Antiochenum concilium, habeat suæ parochiæ potestatem, ut regat juxta reverentiam singulis competentem, et providentiam gerat omnis possessionis quæ sub ejus est potestate; ita ut presbyteros et diaconos ordinet, et singula suo in judicio comprehendat; amplius autem nihil agere tentet præter antistitem metropolitanum. » Ex hoc capitulo quædam sunt quæ tibi in præmissa rotula scribenda dictavi, sed notarius angustia temporis coarctatus celeriter scribens intermisit;

sed ea quæ tibi scripseram ad meum opus diligentius scribere jubens de tabulis relevare feci, videlicet : diligenter attende quod dicitur, presbyteros, et diaconos suæ parochiæ ordinet episcopus; ordinet autem, et non exordinet, nec contra regulas ab officio submoveat, vel suspendat; et ibidem subsequitur : singula suo judicio comprehendat; et non quæ ad generalem observantiam omnium Domini pertinent sacerdotum, quæ, ut Leo dicit, sine primatibus non oportet impleri. Et noli claudere aures cordis ad id quod ibidem diligentissime dicitur : unusquisque, inquit, episcopus habeat suæ parochiæ potestatem, ut regat juxta reverentiam singulis competentem. Proinde cavere debueras, ne concessa tibi tuæ parochiæ potestate contra hos sacros canones abutereris, qui dicunt ut regat quis episcopus suam parochiam juxta reverentiam singulis competentem, et non subrigat, sicut tu fecisti, quantum ex te fuit, exitio juxta inreverentiam cunctis incompetentem : omnibus enim inreverentia quam exhibuisti in tua parochia noscitur esse incompetens, quæ ad omnium probatur pertinere exitium, cum de singulis, quanto magis de pluribus timendum Dominus dicat : « Qui « scandalizaverit unum de pusillis istis « qui in me credunt, expedit ei ut sus« pendatur mola asinaria collo ejus, « et demergatur in profundum ma« ris. » (Matth., 17.) Quia ut beatus monstrat Gregorius, ad sanctitatis speciem deducto, et verbo, vel exemplo ceteros destruenti, melius profecto fuerat, ut hunc ad mortem sub exteriori habitu terrena acta constringerent, quam in sacro officio positus ceteris mortem verbo vel opere propinaret : quia nimirum si solus caderet, utcumque hunc tolerabilior inferni pœna cruciaret. Quod mandasti ut non te cogerem respondere in absentia clericorum tuorum, demonstrasti te non recte intelligere sententiam canonum Carthaginensis concilii, qua dicitur : episcopus nullius causam audiat absque præsentia clericorum suorum; licet jam tibi dixerim qualiter sit intelligenda, et qua de re fuerit constituta. Quod autem mandasti, ut, sicut mihi dominus apostolicus scriptis mandaverat, tibi licentiam Romam eundi impetrem, non mihi hoc dominus apostolicus mandavit : habeo enim illius epistolam salvam et incorruptam, in qua hoc quod mandasti non continetur. Quod mandasti quoniam in synodo nuper in Vermeria (1) habita sedem apostolicam appelasti, manifestissime omnes illi episcopi amplius quam viginti qui adfuere in synodo regulariter te sedem apostolicam non appellasse cognoscunt. Quod mandasti quia sedem appellas apostolicam, cum in judicio nostro idem(2) in episcopali judicio secundum sacros canones sedem apostolicam appellaveris, habemus ordinem rei qualiter inde agere debeamus. Cæterum nec tibi, nec cuiquam alii Romam ire quantum ex me est contradico.

Data VIII Kal. Jun. præsentis secundæ indictionis (3).

An 865.

(1) Voyez le concile de Verberie, pag. 331.—(2) *Idem*, pour *Id est*.—(3) Labbe, tom. VIII, col. 1808.

IIe LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, AU CLERGÉ DE LAON.

An 869. Hincmarus Remorum episcopus ac plebis Dei famulus, presbyteris, diaconibus, ac reliquis ecclesiasticis ordinibus in Laudunensi ecclesia consistentibus, salutem.

Sicut petitio mihi a vobis per quosdam comministros vestros vice omnium vestrum data continet, frater et coepiscopus noster Hincmarus causa injuriarum suarum vos ab officio ecclesiastico, et omnem parochiam sibi commissam a perceptione et communione vivificorum mysteriorum nostræ redemptionis excommunicavit. Qua de re, sicut a quibusdam dicitur, plurimi sine sacri baptismatis regeneratione, et sine ultima pœnitentia petita et non impetrata, atque sine viatico munere obierunt. Cum Daniel propheta de dictis Domini testimonium contra inique judicantes perhibeat, dicens : « Innocen- « tem et justum non interficies : » (Dan. 13.), id est, quibus ligandi atque solvendi est à Deo conlata potestas, non de supercilio Pharisæorum adsumant ut vel damnent innocentes, vel solvere se noxios arbitrentur, cum apud Deum non sententia sacerdotum, sed eorum vita quæratur. Legimus in Levitico de leprosis, ubi jubentur ut ostendant se sacerdotibus, et si lepram habuerint, tunc a sacerdote immundi fiant, non quod sacerdotes leprosos faciant et immundos, sed quod habeant notitiam leprosi et non leprosi, et possunt discernere qui mundus, quive immundus sit. Quomodo ergo ibi leprosum sacerdos immundum facit, sic et hic cui Dominus ligandi et solvendi potestatem dedit, alligat et solvit, videlicet episcopus et presbyter; id est, non eos qui insontes sunt alliget, vel qui noxii solvat, sed pro officio suo cum peccatorum ex veritate cognoverit varietates, sciat qui secundum auctoritatem ligandus sit, quive solvendus. Et sanctus Gregorius episcopo Nichoteranæ (1) civitatis pro quibusdam culpis in pœnitentiam deputato de ejus ecclesia dicat valde esse durum, ut quousque causa ipsius episcopi subtiliter requiratur, non habeat ecclesia illa presbyterum qui sacrum illic opus valeat celebrare. Et ad Maximianum archiepiscopum Syracusanum scribit, ut Venantii patricii, cujus homines in episcopium ejus inruerant, et diversa hostili more mala commiserant, et ob id ipse et sua domus ab eo excommunicati erant, ejusdem Venantii oblationes reciperet, et ipsi ac domui ejus missarum peragi mysteria permitteret, dicens, quia ita terrena agi debet utilitas, ut nullum nos jurgium a caritatis valeat connexione disjungere; et

(1) Il est évident que les auteurs de la *Bibliothèque sacrée* se trompent en plaçant l'érection du siège de Nicotera en 1392 : cet évêché existait avant le VIIe siècle.

ita filiis nos sacerdotes oportet sacerdotalem affectum impendere, ut in causis, prout ratio suffragatur, jurisdictionem ecclesiæ nostræ debeamus minime præterire. Sed et communicantes Maximo episcopo a se excommunicato isdem beatus Gregorius etiam non petentes absolvit hoc modo: « Quosdam inquiens ad communicandum eidem prævaricatori violenter esse compressos: quosdam autem vestrum audivi ignorantia lapsos. Omnipotentem Dominum deprecor, ut eos qui huic pravitati minime consenserunt perpetua gratiæ suæ protectione custodiat, et optata eis largitate respondeat; et illos quos aut studium, aut ignorantia, aut quælibet alia causa traxit in culpam, ab omni reatu peccatorum, atque ab omnibus vinculis alienæ obligationis absolvat, omnibusque et in præsenti vita protectionis suæ gratiam tribuat, et nos de vobis in æterna patria gaudere concedat. » Quia vero isdem frater ac coepiscopus noster his quæ ipse commoverat benignitate principali, et meo ac fratrum et coepiscoporum nostrorum, quorumdam etiam aliorum Dei fidelium interventu prout rationabilius paci atque concordiæ convenire perspeximus, non sine magno labore sopitis pro quibusdam causis et redivivis contentionibus episcopali modestiæ inconvenientibus, sua contumacia exigente, ut auditu comperi, jussione domini nostri regis interim a sua est ecclesia separatus, usquedum episcoporum consilio tractet qualiter ejus provincia corrigatur, metropolitana sollicitudine vestram commoneo dilectionem, ut quoniam illud nefandum vinculum præceptis evangelicis atque apostolicis contrarium, et decretis sanctorum adversum, quod visus fuerat alligasse, sicut jam vobis aliis literis intimavi, secundum tramitem scripturarum, traditionemque majorum, auctoritate sedis metropolitanæ noscitur dissolutum, devotis sanctæ religionis excubiis mancipati orationem et sacræ obligationis ac cæteris divinæ placationis studiis invigilare curetis. Præpositus quoque ac decanus fratrum custodiæ tam in spirituali sollicitudine, quam in temporali administratione solerter curam adhibeant; thesaurarius de luminaribus et de aliis omnibus, quæ ad ecclesiæ honestatem, utilitatem, atque salvationem, et ad suum ministerium pertinent, providentiam gerat. Archipresbyteri autem totius parochiæ, ac presbyterorum sibi commissorum diligentiam summopere habeant, et rectores ac rectrices monasteriorum ipsius parochiæ sedulo moneant, quatenus et in spiritalibus et in temporalibus subministrationibus necessaria sibi commissis exhibeant. Presbyteros vero assidue decertare hortentur et faciant, ut vigilare super greges sibi commissos non negligant, ne ab eis flagitia perpetrentur, vel perpetrata sine correctione ecclesiastica non remaneant. Ne parvuli sine regenerationis sacramento moriantur. Ne sani homines absque prædicatione et ecclesiastico ministerio fiant. Ne infirmi sine pœnitentia et reconciliatione, ac sancti olei unctione et viatico munere de hoc sæculo exeant. Ne mortui sepeliendi, et pia commendatione secundum traditionem ecclesiasticam aliquomodo careant. Et omnes tam subditi quam prælati humilitatem invicem insinuan-

An 869.

An 869. tes, et per caritatem invicem servientes, prælati subditos diligant, et verbo atque exemplo salubriter instituant, et ad viam salutis erudiendo et corrigendo dirigant : subditi prælatis sinceræ dilectionis et humilitatis affectu in Domino obedire procurent, donec aut præfatus frater noster, pastor scilicet vester, respectu divino et intelligentia principis vobis restituatur, aut fratrum et episcoporum nostrorum consilio ac consensu, atque salubri tractatu inveniam, et vestræ in Domino unanimitati renuntiem qualiter et vobis decreto secundum sacras regulæ sit agendum (1).

IIIe LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A HINCMAR, ÉVÊQUE DE LAON.

Hincmarus, Remorum episcopus, Hincmaro dilecto fratri et venerabili coepiscopo nostro, salutem.

An 869. Sicut oblata mihi a clericis tuis petitione suscepta jam non solum semel, sed et secundo literis per comministros nostros tibi directis mandavi, causa tuæ injuriæ contra scripturarum tramitem, traditionemque majorum in tua parochia excessisti, et admonitus ut ea corrigeres, mihi responsum inde congruum non remandasti : verum nec quando te coram domino nostro rege, et quibusdam confratribus, et coepiscopis nostris, verbis Apostoli monui ut non negligeres gratiam Dei quæ data est tibi per manuum mearum impositionem, mihi ad rem pertinentia respondisti. Cogitans autem maturiori consilio inde mihi respondere te velle qualiter ea de quibus te monueram correxisti, cum secus tuam parochiam, et in vicinitate tibi commissæ ecclesiæ amplius quam per decem dies immoratus fueram, nullum mihi reddidisti responsum. Nunc vero quia sicut mihi domnus rex literis suis mandavit, et te audisse jam credo pro utilitate sanctæ Ecclesiæ, et pace populi christiani una cum eo in longiores partes a parochiis nostris pergemus, pro loci mei sollicitudine commonere te dignum duxi, ut et ea de quibus tibi scripseram, et si qua sunt alia in parochia tua perpere gesta, regulis sacris concordans debitam satisfactionem exhibere, atque ad tramitem Deo placitum stude reducere. Quatenus inordinata quæque in ea non remaneant; et ne quid contra disciplinam ecclesiasticam de cetero ibidem fiat, quibus valueris modis satagere cura; attendens quod nos omnes monet Apostolus, « Tentatio, » inquiens, « vos non adprehendat, nisi humana; » (I Cor., 10.) humanum quippe est tentari, sed dæmonicum est a tentatione superari, et ad correctionis satisfactionem pedem operis non revocare. Igitur juxta ejusdem beati apostoli monita, « Sollicite

(1) Labbe, tom. VIII, col. 1807.

« cura teipsum probabilem exhibere Deo « operarium inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis; vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, « ministerium tuum imple, sectare justitiam, pietatem, fidem, caritatem, « patientiam, mansuetudinem : certa « bonum certamen fidei : adprehende « vitam æternam in qua vocatus es, et « confessus bonam confessionem coram « multis testibus.» (II Tim., 2.) An 869.

Datum x Kal. Septembr. præsentis secundæ indictionis (1).

IVe LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A HINCMAR, ÉVÊQUE DE LAON.

Hincmarus, Remorum episcopus, Hincmaro Laudunensi episcopo.

Ea quæ mihi pridie per manus Wenilonis venerabilis archiepiscopi ex epistolis apostolicæ sedis pontificum aliis prætermissis de sacris regulis quibus sancta moderatur Ecclesia, priusquam formareris in utero novi, et antequam exires de vulva in earumdem quas habeo epistolarum integritate, non, ut dicitur, usus pessimo preceptore me ipso, sed eorum traditione qui gratia Sancti Spiritus inluminati resplenduerunt, percepi, qualiter sicut et in authenticis scripturis plura inveniuntur, quæ a quibusdam dissona esse videntur, contraria sibi invicem non habeantur, veluti per singula si tempus esset ac otium, et audire diguareris, ex eisdem et aliis sacris regulis possem ostendere, de quibus pauca numero, sed magna merito, et auctoritatis pondere omissa penitus a te qui vidisti, sed non perspicue, illa quæ voluisti, et non vidisti quæ noluisti, vel neque vidisti, quæque videre debuisti. Ingeram ergo illa tibi, ut scias per ea quæ congessisti, intentionis tuæ affectum te non posse perducere ad effectum : decernit enim contra tuam intentionem mystica et sancta Nicæna synodus, quoniam sollicitudo omnium ecclesiarum pertinet ad primæ et sanctæ Romanæ sedis pontificem, « ut Alexandrinus episcopus omnium sibi commissorum habeat potestatem; similiter et apud Antiochiam ceterasque provincias suis privilegia illis serventur ecclesiis : » de quibus autem ecclesiis dicat, et quæ, ac qualiter privilegia illis servari debeant, Antiochenum demonstrat concilium : « Per singulas, inquiens, regiones, episcopos convenit nosse metropolitanum episcopum sollicitudinem totius provinciæ gerere; propter quod ad metropolim omnes undique qui negotia videntur habere, concurrant. » Et notis quibusdam interpositis : « amplius autem nihil agere tentet An 869.

(1) Labbe, tom. VIII, col. 1809.

An 869. provincialis episcopus præter antistitem metropolitanum, nec metropolitanus ceterorum sine gerat consilio sacerdotum.» Et Africanum concilium: «Decreta, inquit, Nicæna, sive inferioris gradus clericos, sive episcopos ipsos suis metropolitanis apertissime commiserunt,» et reliqua. Et sanctus Innocentius dicit : «Si quæ causæ vel contentiones inter clericos, tam superioris ordinis, quam etiam inferioris, fuerint exortæ, ut secundum synodum Nicænam congregatis ejusdem provinciæ episcopis jurgium terminetur,»et reliqua. Et sanctus Bonifacius scribit : « Convenit nos paternarum sanctionum diligentes esse custodes : nulli etenim videtur incognita synodi constitutio Nicænæ quæ ita præcipit, ut eadem proprie verba ponamus : per unamquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere, nec cuiquam duas esse subjectas. Quod illi quia aliter credendum non est servandum sancto Spiritu suggerente sibimet censuerunt.» Et paulo post, « Quod idcirco dicimus ut advertat charitas tua adeo nos canonum præcepta servare, ut ita constitutio quoque nostra diffiniat quatenus metropolitani sui unaquæque provincia in omnibus rebus ordinationem semper expectet. » Et sanctus Cœlestinus: «Juxta decreta canonum unaquæque provincia metropolitano suo contenta sit, ut decessoris nostri data ad Narbonensem episcopum continent constituta. Nec usurpationi locus alicui sacerdoti in alterius concedatur injuria : sit concessis sibi contentus unusquisque limitibus; alter in alterius provincia nihil præsumat. »Et Leo: « Secundum sanctorum patrum canones spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentia consecratos, metropolitanos singularum provinciarum episcopos jus traditæ sibi antiquitus dignitatis intemeratum habere decernimus. » De quibus canonibus idem sanctus Leo apostolicæ sedis pontifex non ignorans quæ sui decessores ac prædecessores scripserunt, ad Anatolium dicit : «Illa, inquiens, Nicænorum canonum per sanctum vere Spiritum ordinata conditio in nulla est parte solubilis, nulla sibimet de multiplicatione congregationis synodalia concilia blandiantur. Neque trecentis illis decem atque octo episcopis quantumlibet copiosior numerus sacerdotum vel comparare se audeat, vel præferre, cum tanto divinitus privilegio Nicæna sit synodus constituta, ut sive per pauciores, sive per plures ecclesiastica judicia celebrentur, omni penitus auctoritate sit vacuum quicquid ab illorum fuerit constitutione diversum. » Et ad Maximum Antiochenum episcopum : « Etsi diversa nonnumquam sunt merita præsulum, tamen jura permanent sedium quibus præsunt. Æmuli perturbationem aliquam fortassis inferre, non tamen possunt minuere dignitatem: quantumlibet enim amplior numerus sacerdotum aliquid per quorumdam subreptionem decernat, quod illis trecentorum decem et octo episcoporum constitutionibus invenitur adversum, justitiæ consideratione cassatur.» Et ad Theodorum Forojuliensem episcopum dicit: « Sollicitudinis quidem tuæ is ordo esse debuerat, ut cum metropolitano tuo de eo quod quærendum videbatur esse conferres, ac si id quod ignorabat dilectio tua etiam ipse nesciret,

instrui vos pariter posceretis, quia in causis quæ ad generalem observantiam pertinent omnium Domini sacerdotum, nihil sine primatibus oportet impleri.» Et Hilarus papa: «Illud etiam non potuimus præterire, quod sollicitudine diligentiore curandum est, ne præter metropolitanorum suorum literas aliqui episcopi ad quamlibet provinciam audeant proficisci, quod etiam in omni genere officii clericalis per singulas debet ecclesias custodiri. « Et S. Gregorius ad Innocentium et ceteros episcopos: «Hortamur, inquit, fraternitatem vestram, ut si quemquam vestrum pro causis propriis ubicumque longius compulerit ambulare necessitas, a metropolitano vestro, secundum inclytam a sanctis patribus regulam, petere licentiam debeatis, nec eum postponere in aliquo præsumatis, excepto si, quod non optamus, contra eumdum metropolitanum vestrum vos habere aliquid causæ contingat, ut hoc sedis apostolicæ judicium hi qui petere festinant, licentiam habeant. Quod scitis per canones etiam antiquorum patrum institutione permissum;» manifestum est enim de quibus canonibus, id est Sardicensis concilii, sicut et Innocentius ad Victoricium Rotomagensem episcopum dicit. Et Gelasius præfatis concordans exponendo psalmi versum dicit, « Deus « in gradibus ejus cognoscetur.» (Ps., 47.) Et item, « Distribuite domus ejus » quin Ecclesiæ hic ordo procul dubio qui ecclesiasticarum narratur in altitudine dignitatum, gradibus utique distributis nobis cognoscibilem Deum fieri, et tribuit esse rectorem. » Quod Leo ad Anastasium evidenter exponit. « Et si ordo, inquiens, generalis est omnibus sacerdotibus, non tamen communis est dignitas omnibus. Quia et inter beatissimos apostolos in similitudine honoris fuit quædam discretio potestatis, et cum omnium par esset electio, et magna ordinatione provisum est ne omnes sibi omnia vindicarent, sed essent in singulis provinciis singuli quorum inter fratres haberetur prima sententia. » Et paulopost: « qui ergo scit se quibusdam præpositum non moleste ferat aliquem sibi esse prælatum, sed obedientiam quam exigit etiam ipse dependat.» Et Africanum concilium decrevit ut episcopus a primate suo vocatus ad synodum competenter occurrat: quod si non potuerit occurrere nisi rationem impedimenti sui apud suum primatem reddiderit, ecclesiæ suæ communione debere esse contentum; et qui non fuerit concors circa metropolitanam ecclesiam, et circa sacerdotale consortium, sed inflatus, et ab hoc consortio separatus putat propriæ plebi incubandum, et nonnunquam conventus ad concilium venire detractat, circa hunc non tantum diœcesim non esse servandam, verum et de propria ecclesia, quæ illi male faverit, omnimodo adnitendum ut etiam auctoritate publica rejiciatur, atque ab ipsa principali cathedra removeatur. Et si accusatus, juxta Carthaginense concilium ad rationem reddendam venire refugerit, et excommunicatus a primate suo extiterit, tempore quo non communicat, nec in sua ecclesia vel parochia communicet. Percurre, frater, sacra concilia canonum, et decreta romanorum pontificum, et a Siricio et in reliquum, ita ut

An 869.

An 869. præmissum est, invenies fuisse decretum ac conservatum; et corrige illorum sensibus sensum tuum, et dirige ad eorum doctrinam et præceptionem intentionem tuam. Et sic intellige sacras regulas sicut illi eas intellexerunt; quia potest fieri ut ego et tu in multis erremus: non debet autem credi, vel etiam suspicari ut ipsi erraverint. Quapropter velis nolis hæc statuta in convulsa manebunt, a quibus si, quod absit, aliquis pertinaciter deviaverit, non inter catholicos computabitur, sed cum schismaticis condemnabitur, quia, ut Hilarus papa dicit, non minus in sanctarum traditionum delinquitur sanctiones, quam in ipsius Domini injuria prosilitur. Et sicut in decretis apostolicæ sedis scriptum est, quisquis schismatico assenserit, schismaticus esse negari non poterit. Quod etsi omnes sacerdotes et mundus assentiat, damnatio consentientes involvit, non prævaricationem consensus absolvit: non enim crimen minuitur, sed accrescit, cum generale fit ex privato: hoc enim Deus omnium indicavit qui peccantem mundum generali diluvio interemit (1).

Ve LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A HINCMAR, ÉVÊQUE DE LAON.

Hincmarus, Remorum episcopus dilecto fratri et coepiscopo nostro Hincmaro, salutem.

An 870. Homines de villa quæ vocatur Follanæbrayus (2), metropolis ecclesiæ Remorum indignitati meæ commissæ, in tua parochia consistente, ad me reclamaverunt quia in ecclesia ad quam a longo tempore meorum et tuorum prædecessorum sua vota et decimas ipsi et sui prædecessores contulerunt, et ibi obsequium sacerdotalis officii habuerunt usque ad præsentis anni DCCCLXX, tertiæ indictionis pridie Non. Februarias nempe nec missam audire, nec in tempore necessitatis, sicut sacræ regulæ præfigunt, eorum infantes baptismum accipere, nec etiam obeuntes confessione et viatici muneris reconciliatione salvari possint: dicunt enim quia ex quo memorari ab his qui in carne sunt potest, quoniam ipsa ecclesia per se fuit semper, et nulli alteri ecclesiæ fuit subjecta. Nam tempore Tilpini Remorum archiepiscopi quando Rodulfus avus Parduli Laudunensis episcopi ipsam villam in beneficio habuit, fuit in præfata ecclesia Ferterus presbyter. Post obitum Ferteri fuit in ipsa ecclesia Dodo presbyter, quando Odelherus filius Rodulfi, pater Parduli episcopi ipsam villam in beneficio habuit. Post obitum Dodonis presbyteri, fuit in ipsa ecclesia Agmeradus presbyter quando Odelgisus frater Parduli episcopi habuit ipsam villam in beneficio. Et isti tres presbyteri fuerunt in ipsa ecclesia

(1) Labbe, tom. VIII, col. 1812. — (2) Folembray.

per successiones tempore episcoporum Laudunensis ecclesiæ Genebaudi junioris, Berniconis et Gaufredi. Post obitum Agmeradi fuit in ea ordinatus Ottericus presbyter a Wenilone Laudunensi episcopo. Ipse Ottericus dum ipsam ecclesiam teneret cantavit in Noviante, (1) et in Landrica curte, (2) et in Broeris (3): titulus autem ipsius in quo et residuus erat, fuit in Follanæbrayo. In ipso tempore fuit Nodalbertus presbyter in Codiciaco (4) per annos viginti : obiit autem Wenilo, et successit Ostroldus episcopus in ecclesia Laudunensi. Obiit Nodalbertus presbyter de Codiciaco, et successit ei Gozmarus presbyter qui de canonica Remensi missus est ad ecclesiam in Codiciaco, et fuit ibi per annos circiter xxx. Obiit Ostroldus, et aliquandiu vacavit episcopatus, in Follanæbrayo cum Odelharius beneficium illud habebat usque ad meum tempus quo fui ordinatus episcopus post plures annos ordinationis Simeonis episcopi. Et quia jam Gozmarus officium presbyterale agere non poterat, consensit ut alter presbyter illi in eadem ecclesia succederet, sicque consentiente Simeone episcopo missus est Haimeradus clericus Simeoni episcopo ad ordinandum in Codiciaco. Post obitum Simeonis episcopi in Laudunensi ecclesia successit Pardulus episcopus, cujus tempore obiit Ottericus presbyter de Follanæbrayo, qui per annos circiter sexaginta in eadem ecclesia presbyter deguit. Post obitum Otterici venerunt homines de ipsa villa ante Pardulum episcopum reclamantes, quia non haberent presbyterum in ipsa ecclesia : Pardulus autem episcopus cum meo consensu, suggerente mihi Osvero cui beneficium Odelharii filii Odelgisi nepotis de fratre Parduli episcopi commiseram, Vulfegerum clericum in ipsa ecclesia ordinandum suscepit : ante vero quam ipse Vulfegerus fuisset ordinatus, obiit Pardulus episcopus. Interea ante ordinationem tuam cantavit ibidem Haimeradus presbyter in Codiciaco ordinatus a Simeone episcopo, et reclamante Haimerado apud me et ante te quia ipsa ecclesia subjecta esse deberet ecclesiæ de Codiciaco, cum meo consensu misisti vicarios tuos Ivonem, Luidonem archidiaconum, Hedenulfum, Angelrannum decanum presbyterum, qui inquisierunt inde rei veritatem, quique tibi renuntiaverunt quod tibi bene est notum, et sicut in nostris gestis habemus veracibus testibus, et evidentibus documentis invenerunt, quod ipsa ecclesia de Follanæbrayo numquam ecclesiæ in Codiciaco fuerit subjecta, sed presbyterum semper habuerit. Inde sicut ipsi homines dicunt, per tuum consensum Bertfridus presbyter in eadem ecclesia, et in ecclesia tua apud Broeras per quinque annos cantavit, qui Bertfridus apud te se reclamavit quod Haimeradus ipsam capellam destructam haberet; et inde pallium unum, et casulam unam, et schillam unam, et librum unum abstulerit, et, sicut homines ipsi dicunt, misisti missos tuos ad hanc causam inquirendam Hadulfum, scilicet

An 870.

(1) Nogent. — (2) Landricourt. — (3) Bruyères. — (4) Coucy.

An 869. archidiaconum, Fainulfum et Angelrannum presbyteros, et sicut ipse Bertfridus dixerat, invenerunt. Quapropter et ea quæ repetita fuerant Haimeradus ipsi ecclesiæ coram missis tuis restituit. In ipsa ecclesia, ut prædixi, idem Bertfridus per annos quinque per tuam licentiam ministravit, donec fama de eo vulgata abscessit. Deinde Sigebertus cui illud beneficium dederam secundum antiquam consuetudinem clericum petiit, qui in ipsa ecclesia a te ordinaretur, cui secundum consuetudinem antecessorum meorum, et secundum regulas ecclesiasticas ac synodalia capitula clericum de potestate ecclesiæ nostræ ea conditione concessi, ut si tu illum probabilem judicares, ego illi libertatem ecclesiasticam darem, et sic demum tu illum regulariter ordinares. Qui clericus nomine Seminatus per quatuor annos te sciente ipsam ecclesiam tenuit, et secundum paupertatem suam, sicut simul sæpe vidimus, et adhuc paret, bene in ea laboravit, et ad illius vicem usque dum ad ordinationem veniret, per annum et dimidium commendatione ministrorum tuorum, sicut Hadulfi archidiaconi et Angelranni decani presbyteri, Grimo presbyter tuæ parochiæ in ipsa ecclesia cantavit: deinde ipsorum consensione Heimericus presbyter tuæ parochiæ per duos et dimidium annos ibidem officium sacerdotale exhibuit, usque, ut supra dixi, pridie Nonas proxime præcedentis Februarias. Quando præfato clerico interdicta est prædicta ecclesia; et, nunc inde quæstio removetur, quasi non debeat sufficere ad sopiendam omnem remotionem antiquitas et tanta longitudo temporum et numerositas episcoporum, ac presbyterorum sub quibus ipsa ecclesia per se nulli alteri ecclesiæ subjecta constitit, cum et leges publicæ tam apud Romanos quam et apud nostrates, sed et canones, atque sedis Romanæ pontificum decreta præfigunt, ut ultra xxx annos nulli liceat pro eo appellare quod legum tempus excludit, quasi etiam non debeant sufficere tuæ per ministros tuos requisitiones et diffinitiones, cum leges publicæ atque ecclesiasticæ decernant, ut quæ legaliter ac regulariter distincta sunt non evellantur neque removeantur: sed et leges publicæ atque ecclesiasticæ decretæ sunt de his qui diffinita causa removere præsumunt. Postea vero quam ipsa ecclesia eidem clerico, sicut quidam dixerunt, sine tua commendatione interdicta est, missa ibidem celebrata non fuit, non aliquis de ipsa villa in confessione, vel in communione, vel in baptizatione sacerdotale obsequium habuit, et hac occasione duo ibidem homines, sicut ad me pervenit sine confessione et communionis reconciliatione fuerunt mortui, quorum unus Erleherus, et alter Gisselhardus vocabantur; nam ipsa ecclesia habet unde bene per se potest consistere; et hoc inter cetera habetur indicium, quoniam a longo tempore per se constitit; quia etiam terras habet, quas Ottericus presbyter in ea ordinatus comparavit, et secundum regulas ecclesiasticas moriens ibidem reliquit, et presbyteri qui per tanta tempora in ea fuerunt bene inde se conduxerunt. Propterea, frater, moneo dilectio-

nem tuam, ut deposita omni contra regulas irrationabili animositate, nolis contra salutem et ministerium tuum de eadem ecclesia agere, pro eo quod ex mihi commissa ecclesia et beneficio Sigeberti mihi fidelis, viri sororis tuæ, probatur existere, contra quos indebite es commotus. Præsertim cum neminem pastoris fungentem officio latere debeat, quia in exequendo divino mysterio sicut nullius gratia ad indebita provocari, ita et debita nullius odio, vel privati studii zelo debeat retardare sive pervertere : scimus enim quia regulæ Aurelianensis concilii dicunt, quæ tempore Kludowici regis, quem sanctus Remigius cum Francorum millibus baptizavit decretæ fuerunt, ut omnes basilicæ quæ per diversa constructæ sunt, vel quotidie construuntur secundum priorum canonum regulam in ejus episcopi in cujus territorio positæ sunt, potestate consistant (1). Et Toletanum concilium dicit, ut dotes ecclesiarum, et omnia secundum constitutionem antiquam ad episcopi ordinationem et potestatem pertineant, (2) scilicet, ut Antiochenum concilium dicit, regat juxta reverentiam singulis competentem, et prudentiam gerat omnis possessionis quæ sub ejus est potestate : ita ut presbyteros et diaconos ordinet, et singula suo judicio comprehendat. Sed antequam ipsæ regulæ tempore Kludowici regis in synodo Aurelianensi fuerint constitutæ, antiquiores non refragatæ Arausici concilii regulæ statuerunt, ut si quis episcoporum in alienæ civitatis territorio ecclesiam ædificare disponit, vel pro fundi sui, aut ecclesiastici, vel pro quacumque suorum opportunitate, permissa licentia ædificandi, quia prohiberi hoc voto nefas est, non præsumat dedicationem, quæ illi omnimodis reservatur in cujus territorio ecclesia adsurgit; et reservata ædificatori suo hac gratia, ut quos desiderat clericos in re sua videre, ipsos ordinet in cujus territorio est, vel si ordinati jam sunt, ipsos habere adquiescat, et omnis ecclesiæ ipsius gubernatio ad eum in cujus civitatis territorio ecclesia surrexerit pertinebit (3). Et hac auctoritate a temporibus sancti Remigii semper prædecessores mei in temporibus prædecessorum tuorum in ecclesiis ad Codiciacum villam Laudunensis parochiæ, sed et ad Juliacam (4) villam in parochia Suessonica cum consensu ipsarum civitatum episcoporum ordinatos miserunt presbyteros. Unde et ego in Codiciaco et in Juliaco inveni. Sed quia mihi pro honore coepiscoporum nostrorum ipsarum sedium complacuit ut illis decedentibus clericos ordinandos in eisdem ecclesiis episcopis propriarum parochiarum dirigerem cum libertate ecclesiastica, et literis meis ordinandos presbyteros in præfatis ecclesiis misi : et Simeon, ut prædixi, missum a me sibi Haimeradum ordinavit presbyterum, et domnus Rothadus meæ missioni non resultans, jam in Juliaco duos a me sibi missos clericos ordinavit presbyteros, et ego ipsi, sed et aliis coepiscopis nos-

An 870.

(1) Concile d'Orléans, de l'an 511, can. 17.—(2) Concil. de Tolède, de l'an 531, can. 19.—(3) Concil. d'Orange, de l'an 441, can. 10.—(4) Leuilly.

An 870. tris in parochia nostra ecclesias habentibus, eumdem honorem sicut et prædecessores mei illorum prædecessoribus fecerunt, conservo. Et rectum est ut tu antiquæ auctoritati et consuetudini tuæ metropoli a tuis prædecessoribus conservatæ non deroges: præsertim cum sit constitutum in primo libro capitulorum synodalium tempore Augustorum nostrorum a nostris majoribus conservatorum, « ut sine auctoritate, vel consensu episcoporum presbyteri in quibuslibet ecclesiis constituantur, nec expellantur; et si laici clericos probabilis vitæ et doctrinæ episcopis consecrandos, suisque in ecclesiis constituendos obtuleriat, nulla qualibet occasione eos rejiciant; » et exinde nuper in placito domni nostri regis Karoli apud Pistas constitutum est quod et tua consensione firmasti capitulum, quo dicitur « ut si abbates, vel abbatissæ, aut comites, seu vassi nostri, aut ceteri laici clericos probabilis vitæ et doctrinæ episcopis canonice consecrandos, suisque in ecclesiis constituendos obtulerint, nulla qualibet occasione eos episcopi vel ministri eorum rejiciant. » Propterea si ipse clericus criminosus non est, et docibilis est, quod etiam in episcopo canones sacri requirunt, quoniam a nobis tibi ordinandus offertur, non debes illum ab ordinatione in ecclesia ipsa rejicere, cui per tanta tempora eamdem habere ecclesiam consensisti: cum sanctus Innocentius in decretis suis ad Martianum Naisitanum episcopum de quibusdam presbyteris qui in parochia illius aliquandiu tenuerunt ecclesias, sed quadam occasione communionem illius mereri non poterant, dicat: « Frater, inquiens, carissime, si eorum assertio fidem recipit veri, suscipiendos esse ambigere non debes, quos tamdiu ecclesias sibi creditas passus es retinere. » Et si eumdum clericum in eadem ecclesia vis ordinare, scribe mihi secundum morem, et ego illi libertatem ecclesiasticam dabo. Si autem ipse clericus cui per tanta tempora ipsam ecclesiam in Follanæbrayo habere, et in ea laborare consensisti, non placet, et per rationem, aut pro crimine, aut pro indocilitate illum rejeceris, quem contra regulas sine mea licentia, et sine libertate canonica ordinasti, ostende, et alterum inveniemus, tantum ut præfata auctoritas regularum, et antiqua consuetudo de ipsa ecclesia nobis a te conservetur, sicut temporibus prædecessorum et decessorum tuorum Genebaudi, Berniconis, Gaufredi, Wenilonis, Ostroldi; et quando episcopatus vacavit in Ailemaro, et tempore Simeonis, ac Parduli, sed et tuo tempore usque modo meis prædecessoribus ac decessoribus Tilpino, et quando post eum vacavit episcopatus, sed et Vulfario, Eboni, et quandiu ipsum episcopatum tenuit Fulco, et post eum Noto, sed et mihi jam per xxv annos in Remorum sede ministranti hactenus est conservata amplius quam per centum annos, velut per veridicas chronicas computavi, et tibi possum ostendere; cum constet legibus, et sacris regulis cautum, quia sicut nobis pro nostro libitu non licet parochias rusticanas antiquitus constitutas sine ratione dividere, ita etiam non licet confundere. Quia vero ipsum clericum contra

regulas ordinasti, regulæ sacræ demonstrant, dicentes : « Admittuntur, inquit Leo in epistola ad universos episcopos per universas provincias constitutos, passim ad ordinem sacrum, quibus nulla natalium, nulla morum dignitas suffragatur; et quia dominis suis libertatem consequi minime potuerunt, ad fastigium sacerdotii, tanquam servilis vilitas hunc honorem capiat, provehuntur, et probari Deo posse creditur, qui domino suo necdum probare se potuit. Duplex itaque in hac parte reatus est, quod et sacrum ministerium talis consortii vilitate polluitur, et dominorum, quantum ad inlicitæ usurpationis temeritatem pertinet, jura solvuntur. Ab his itaque, fratres carissimi, omnes vestræ provinciæ abstineant sacerdotes, et non tantum ab his, sed et ab aliis etiam, qui originali, aut alicui conditioni obligati sunt, volumus temperari, nisi forte eorum petitio aut voluntas accesserit qui aliquid sibi in eos vindicant potestatis : debet enim esse immunis ab aliis qui divinæ militiæ fuerit aggregandus, ut a castris dominicis, quibus nomen ejus adscribitur, nullis necessitatis vinculis abstrahatur. » Et post decretam natalium honestatem, moresque ordinandorum describens, hanc conclusionem subjungit. « Hoc itaque admonitio nostra denuntiat, quod si quis fratrum contra hæc constituta venire tentaverit, et prohibita fuerit ausus admittere, a suo se noverit officio submovendum, nec communionis nostræ futurum esse consortem, qui socius esse noluit disciplinæ. » Sciendum vero est hic non vacare a discretione, ex rationis specialitate *hæc* pronomen pluralis numeri, cum dicit ; si quis fratrum contra hæc constituta venire tentaverit, et reliqua, sicut secundum Domini dictum. « Iota « unum, aut apex unus a lege non præte- « ribit. » (Math., 5.) Repetamus superiora hujus epistolæ, in qua dicit : admittuntur passim ad ordinem sacrum quibus nulla natalium dignitas suffragatur. Si inter sacros ordines ordo acolythi non deputatur, de hoc nostro clerico nomine Senato a te acolytho sine nostra licentia, vel sine ecclesiastica libertate ordinato nil repeto. Et quia, ut dicit Innocentius, observatio prior durior, posterior interveniente misericordia inclinatior est, posteriores canones dicunt, « Ut nullus servilibus, colonariisque conditionibus obligatus juxta statuta sedis apostolicæ ad honores ecclesiasticos admittatur, nisi prius aut testamento, aut per tabulas eum legitime constiterit absolutum. Quæ si quis episcoporum ejus qui ordinatur conditionem sciens transgredi per ordinationem inhibitam fortasse voluerit, anni spatio missas facere non præsumat (1). » Hos autem Gallicanos canones, quibus sæpe in tuis scriptis uteris, et per quos te reclamas, scio quia non abjicies, cum Antiochenum concilium quod apostolica sedes et universalis Ecclesia recipit, dicat : « Perfectum concilium est ubi interfuerit metropolitanus antistes. » Et Leo ad Maximum Antiochenum episcopum, « Quicquid, inquit, propter speciales causas synodalium conciliorum ad examen episcopale defertur, potest

An 870.

(1) Concile d'Orléans, de l'an 538, can. 26.

An° 870. aliquam dijudicandi habere rationem, si nihil de eo est a sanctis patribus apud Nicæam diffinitum. »Sacri denique canones manumissiones in ecclesia fieri posse ab imperatoribus petierunt, quæ et ab eis concessa est, et a tempore ipsius concessionis regulæ, et mos ecclesiasticus hactenus eas servavit et servat. Unde scriptum est in libro capitulorum synodalium primo, quæ tempore Augustorum nostrorum Karoli et Hludowici fuerunt condita, capitulo LV. « Nullus, inquiunt, episcopus servum alterius ad clericatus officium sine domini sui voluntate promovere præsumat. » Et hoc Gangrense concilium prohibet; et capitulo LXXXII, ad locum : « De ecclesiarum vero servis communi sententia decretum est, ut archiepiscopi per singulas provincias constituti nostram auctoritatem, suffraganei vero illorum exemplar illius penes se habeant. Et quandocumque de familia ecclesiæ utilis inventus aliquis ordinandus est, in ambone ipsa auctoritas eorum populo legatur, et coram sacerdotibus, vel coram fidelibus laicis ante cornu altaris, sicut in nostra auctoritate continetur, remota qualibet calliditate libertatem consequatur : et tunc demum ad gradus ecclesiasticos provehatur. Similiter quoque de his agendum est quos laici de familia ecclesiarum ad sacros ordines promoveri voluerunt. Sed et de his quos præpositi canonicorum atque monachorum ordinandos expetierint, eadem forma servanda est. »Ostende igitur nobis istam manumissionem ecclesiasticam de præfato clerico a te acolytho ordinato, et nihil repeto. Dictum est etiam mihi quod ter per tres presbyteros ipsum clericum ad tuam synodum vocari jussisti ut reddat rationem in tua synodo, cujus auctoritate ecclesiam in parochia tua accepit : unde tibi puto supra rationem reddidi, cujus auctoritate, et qua ratione prædictam ecclesiam in parochia tua suscepit, quam ei per tanta tempora habere consensisti, sicut plurimis est manifestum. Ipse autem nullam rationem, spoliatus contra rationem et auctoritatem, tibi inde in synodo regulariter reddere debet : si autem ideo illum vis in synodum tuam venire, quoniam Chalcedonenses canones dicunt nullum absolute ordinare debere presbyterum aut diaconum, nec quemlibet in gradu ecclesiastico, et reliqua; ut forte oblitus per illum discas cujus suasione illum contra regulas ordinaveris; quatenus si forte in synodo episcoporum inde compellatus fueris, habeas quid respondeas. Manda mihi, et ego illum, quoniam nostræ ecclesiæ est mancipium nulla libertate donatum, per meos missos tibi in synodum tuam transmittam, ut dicas quod beatus Leo ad Anatolium Constantinopolitanum episcopum scribit; quia sicut in mala suasione delinquitur, ita et in mala consensione peccatur. Retractes etiam quoniam ut supra ostendi, illa quæ tempore antecessorum tuorum constiterant, et post mortem Otterici de ecclesia in Follanæbrayo præsumpta fuerunt per ministros tuos Ivonem, Luidonem, Angelrannum; itemque per Hadulfum, per Fainulfum, per eumdem Angelrannum destruxisti, et quæ statuta fuerunt tempore antecessorum tuorum reædificasti, quæque nunc iterum de ipsa ecclesia destructa sunt,

sed et quæ prænotavi de regulis ecclesiasticis et synodalibus capitulis transtulisti. Sententiam beati Leonis ad Leonem Augustum depromptam parvi pendere nullo modo debes, quam in synodo apud Suessionis audisti; et in illo libro quem debi tibi ipse legere potes: « Si, inquit, quæ destruxisti hæc ædifico, prævaricatorem me constituo, et eis me ultionum conditionibus subdo, quas non solum auctoritas beatæ memoriæ principis Martiani, sed etiam ego mea consensione firmavi. » Et sicut presbytero nostræ parochiæ ad te misso respondisti, quia sicut tibi fecimus in nostra parochia de tua ecclesia, ita et tu nobis facies de nostra ecclesia in tua parochia; non solum consentio, verum et hortor ut facias, scilicet ut inquiras diligenter sub veritatis testificatione in suo sacerdotio per Angelrannum, per Grimonem, per Fraumarum presbyteros, sed et per ipsum Haimeradum, quod de ipsa ecclesia testificatus est Pardulus decessor tuus coram ipsis ante obitum suum. Sed et per alios presbyteros, et vicinos ac idoneos laicos in ipsa villa commanentes et circummanentes legaliter require, quod inde ex veritate cognoscant de his quæ præscripsi: et sicut episcopus, cum veritatem inveneris, inde justum judicium judica, velut et ego coram missis tuis de capella episcopii tui in parochia nostra legaliter et regulariter inquisivi, et secundum leges et sacros canones ac decreta sedis Romanæ pontificum diffinivi, sicut tibi scripto veritate et auctoritate subnixo ostendam loco et tempore opportuno si necessitas fuerit. Nam plures ecclesiæ sunt in mea parochia de episcopio Laudunensi de quibus non tibi nec alicui tuorum ullum præjudicium intuli, neque inferre volo, quia non debeo; et quia ex capella de qua mandasti tuæ intentioni non annui, ratio mihi et auctoritas contradixit. Quod autem a quibusdam tuorum quod ipsa capella antiquior sit quam ecclesia in Viviniaca villa, etiamsi verum foret, tunc illi antiquitas sua suffragium adferret, si in antiquitate sua usque ad tempora moderna sicut ecclesia in Follanæbrayo mansit, persisteret: nam Atrabatis, Viromandis, et Bononia ex cujus territorio es nativus, antiquiores sedes cum episcopis propriis in Remorum provincia extiterunt, quam castrum montis Lauduni inter sedes computaretur, in quo es ordinatus episcopus. Sed quoniam a longo tempore certis eventuum ac necessitatum causis accidentibus illæ aliis subjectæ civitatibus suum privilegium perdiderunt quod non recuperant, et castrum montis Lauduni convaluit, quia secundum leges, ac sacros canones atque decreta sedis Romanæ pontificum pro id appellare, idque refragari non licet quod legum tempus excludit. De decimis siquidem ecclesiæ episcopii Laudunensis, parochiæ vero meæ in Antenaco ex domini regis in dominicatu ordinationi meæ commissæ, non solum mihi et presbytero cui eam ad dispensandum commendavi, verum et domno regi contra leges et canones tuo tempore, quod ante actum non fuerat, magnum præjudicium est a ministris tuis inlatum, quod propter pacis caritatisque custodiam hactenus patienter sustinui: unde potes advertere quia tibi de illa capella justitiam non negarem, si ipsa

An 870.

An 870. justitia tuis votis concurreret. Propterea, frater, pro loci mei officio, de præfata ecclesia juxta antiquam consuetudinem, ratione, veritate, atque auctoritate subnixam, ut præmisi, exequi te regulariter moneo, quo benigno animo te suscipere et implere exopto. Quid facies si B. Leonis præceptionem cordis aure obaudire curaveris :« Qui scit, inquit, se quibusdam præpositum, non moleste ferat aliquem sibi esse prælatum, sed obedientiam quam exigit etiam ipse dependat.»Et quia non impune quis a sacris regulis deviare, et debitæ obedientiæ valeat obviare, scientiæ tuæ appone verba beati Gregorii, quibus ad Petrum Romanæ ecclesiæ subdiaconem, et patrimonii magni Petri in Sicilia servantem dicit:« De his, inquiens, quæ tibi pro servanda justitia scribo, ego absolvor. Et tu si negligis, obligaris : terribilem judicem venientem considera, et de adventu illius nunc tua consideratio contremiscat, ne tunc sine causa jam timeat, cum coram illo cœlum et terra tremuerit.» Audisti quod volo. Vide quid agas.

Datum v Kal. Maii præsentis tertiæ indictionis (1).

VIe LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A HINCMAR, ÉVÊQUE DE LAON.

An 870. Hincmarus Remorum episcopus, Hincmaro Laudunensi episcopo, salutem, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.

Quod erga me volens dissolvere quæ tibi scribo per jactantiam rescribendo agis singulatim, sed non singulis, causa mihi non incerta quibusdam prætermissis, respondere me pro loci mei officio, ne tibi sapiens esse videaris, ad singula contumaci inobedientiæ, et inobedienti pervicaciæ tuæ exigis, qui laboras ut superior in cunctis appareas et victor existas, metropolitano privilegio nomine tantum ironice per antiphrasim inhonorando insalutes, et cum inhonoratione contumeliosa inobediendo resultes, mihique os adeo obtures, ut de his pro quibus ad me, cui per sacros canones divino judicio commissa est provinciæ totius in qua es ordinatus episcopus, sollicitudo, qui negotia videntur habere concurrant, non audeam commonere, neque præsumam de his quæ ex te reprehensibiles ad me perveniunt redarguere, quin etiam nec tuis scriptis, vel verbis in aliquo respondere, et ut totum brevi perstringam cingulo, timeam quod displiceat tibi mutire.Sed ejusmodi non es sapientiæ et scientiæ atque religionis, seu loci episcopus, ut hæc valeas obtinere. Qui si veraciter sapiens et religiosus fores, talia obtinere non

(1) Labbe, tom. VIII, col. 1812. Hardouin, tom. V, col. 1382.

attentares: et quoniam veritate, ratione et auctoritate non potes, anxiaris, æstuas, et anhelas ut quoquomodo et per verisimilia, et quasi auctoritati et rationi convenientia mihi possis resistere, meque possis comprimere atque revincere. Unde et recte dicta studes prave ad sensum tuum inflectere, et ea a suo sensu, quantum ex te est, cogis peregrinari. Et hoc perniciosum certamen sine ulla necessitate contra me assumpsisti, et sine ulla utilitate in eo satagis laborare, cum nihil aliud a te requiram, nisi ut scriptum est: « Timeas « Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, « et obedias ejus imperio; » (Deut. 26.) et sicut episcopus, quod omni convenit christiano, « Pacem sequaris et sanc- « timoniam sine qua nemo videbit « Deum, » (Hebr., 12.) et loci tui contentus modestia te altiora ne quæras, et ut frater ac filius carissimus agas, quatenus nos invicem recognoscamus; ne antiquus hostis per scandalum duos movens, per nequissimam victoriam multos quæ non convenerant loqui faciat: ego enim, ut aperte indicem, qui per elationem a te nihil requiro, quæ mihi de canonibus suppetunt, de quibus tibi ad recognoscentiam, et resipiscentiam tuam jam sæpius scripsi, tacere potuissem, si ea quæ familiari sermone monerem cum caritate et humilitate susciperes. Ceterum, ut beatus Gregorius ad Joannem Constantinopolitanum episcopum dicit, rixam inferre non volo, sed tamen a te venientem non devito, quia non valeo, nec etiam audeo pro loci mei officio; cum quasi me pulsando, egregius prædicator dicat, « Argue, obsecra, increpa, in omni patientia et doctrina. » (2 Tim., 3.) Si enim, ut veraciter fateor, utinam non ad condemnationem meam, metropolitanus tuus judicio Dei non forem, et tu provincialis episcopus metropoli, cui, disponente Deo, deservio, subjectus et a me ordinatus non esses, sed in alia provincia alterius ordinatus existeres, et talia de te audirem, sicut audire cœpi, ex quo post concupiscentias sæculi, et elationem cordis tu ire cœpisti, et verbis, et scriptis te caritatis affectu monerem, et si non obaudirer, apostolicam sequens jussionem, qui de eo præcipit qui semel et secundo commonitus non convertitur, nec obaudit, te devitarem: nunc autem quia non solum sapientibus et insipientibus, sed etiam provinciæ Remorum episcopis meis, scilicet melioribus et sapientioribus atque religiosioribus debitor sum, locum effugiendi invenire non vales, ut te opportune, importune, non moneam, cum prædicator fortissimus dicat: « Mundus « sum a sanguine omnium: non enim « subterfugi quominus annuntiarem omne « consilium Dei vobis; » (Act., 20.) si enim non adnuntiasset, mundus a sanguine non esset; sed quibus omne consilium Dei adnuntiare studuit, ab eorum sanguine mundus fuit. In qua voce et ego peccator convenior, ego insipiens, ut te moneam et arguam; et quando necessitas exigit, increpem, valde constringor: ego reus esse ostendor, qui metropolitanus episcopus vocor, qui super ea mala quæ propria habeo, alienas quoque mortes addo, qui tot occido, ut timeo, quot ad

An 870.

An. 870. mortem ire quotidie tepidus et tacens video, dicente Domino per prophetam de uno perennte : « Sanguinem ejus de « manu tua requiram, » (Ezech., 33.) quanto magis de multis? Et etiam de his per quos multi debent salvari, mihi hæc terribilis invectio incutitur, qui ad speculandum, et etiam episcopis, peccatis meis exigentibus Dei judicio prælatus. Qua de re et archiepiscopus, unde non lætor, sed revereor, sum vocatus, qui reatu de morte animarum subjectorum constringor, quæ forte potuissent semper vivere si verba meæ correptionis audirent. Sanguis ergo morientis de manu speculatoris requiritur, quia peccatum subditi culpæ præpositi, si tacuerit, reputatur. Est ergo, ut beatus Gregorius dicit, quod mihi est faciendum, ut etiam moriente subdito me liberum reddam, surgam, invigilem, malis actibus contradicam, sicut scriptum est : « Discurre, festina, sus- « cita amicum tuum, ne dederis somnum « oculis tuis, nec dormitent palpebræ « tuæ. » (Prov., 28.) Et si adhuc, ut cœpisti, in resistendo persistis, audiam quid loquatur in me, et ad me de resistentibus Dominus Deus. « Ecce, » inquiens, « dedi faciem tuam valentiorem faciebus « eorum, et frontem tuam duriorem fron- « tibus eorum : ut adamantem et ut sili- « cem dedi faciem tuam, » (Ezech., 3.) scilicet ut sive ab auditoribus conculcer, atque despiciar, nec per delatum honorem refrænetur lingua ex verecundia, nec per despectum taceat ex infirmitate. Unde iterum mihi dici exaudio : « Ne ti- « meas eos, neque metuas a facie eorum, « quia domus exasperans est. » (Ezech., 2.) Itaque increpandus est frater et nunquam timendus qui est exasperans domus. Propterea de eo quod jam tertio in præfatione tuarum literarum mihi scribens mandasti debitam in Domino devotionem, quam non subsequeris, prosequendo debitam et in Domino devotionem tibi rescribo; quia quantum spectat ad humanos carnis oculos, debitam devotionem mihi non monstras : quantum vero spectat ad mentis humanos oculos, in Domino devotionem non exhibes. Quantum autem in divinis oculis superno consilio timeo trutinari, debitam devotionem mihi rependis, qui me tuis operibus, non adeo ut desideraveram laudabilibus, et tuis contradictionibus, et durissimis ac contra caritatem, quæ Deus est, responsionibus et impactionibus indebitis indesinenter excrucias. Sed utinam mihi contingat quod in evangelio voce Abrahæ de Lazaro per flagella expurgato a malis suis diviti ardenti responsum audimus : recepit Lazarus similiter mala pro malis in vita sua; sicut et dives bona pro bonis in vita sua. Et sic opto mihi per te fieri, ut si per improvidentiam Deum in aliquo ex te offendi, qui in multis cum me offendisse et offendere humili et contrito corde confiteor, recipiam ex te per te purgationem in vita mea, ne inde crucier in vita futura, qui, ut dixi, per improvidentiam, non autem per malivolentiæ conscientiam, tantorum gemitus qui sub manu tua, ut a multis dicitur, sicut revera sub fasce gravissimo gemunt, in provectione tua excitavi, quotidie emitti ad Dominum ; et proinde quotidiano, immo continuo timore et dolore constrictus non solum gemo,

sed et eis congemiscens Deo cujus permissionis judicio a te scandalizatus, et mente excruciatus verbis viri flagellis attriti corde contribulato dico, « Qui « cœpit, ipse me conterat, solvat ma- « num suam et succidat me; et hæc sit « mihi consolatio ut affligens me dolore « non parcat, nec contradicam sermoni- « bus sancti » (Job., 6.); vellem enim si illi placeret, ut flagellis dignum me per alium quam per te flagellaret; sed quia ita sibi placet cui bona cuncta placent, verbis suis eum conveniam qui ex affectu nostræ humanitatis Patri dignatus est dicere: «Pater, si fieri potest, transeat « a me calix iste; verumtamen non sicut « ego volo, sed sicut tu vis.» (Matth., 26.) Et item Spiritu suo de eo qui ejus esse videbatur, prædixit: « Si inimicus meus « maledixisset mihi, supportassem uti- « que: tu vero homo unanimis, dux « meus, et notus meus, qui simul mecum « dulces capiebas cibos, in domo Dei am- « bulavimus cum consensu; homo, « scilicet, pacis meæ, in quo sperabam, « qui edebat panes meos, levavit contra « me calcaneum suum » (Psalm., 54.); ac si aperte diceret, quod tanto gravius pertuli, quanto hæc ab eo qui meus esse videbatur sensi: sed licet hinc erga me pietas cor tuum non tangat, timor tamen illud debet compungere, quia contumacia et inobedientia tua qualicumque successori beati Remigii in metropolitana sede ipsius a te mihi inlata in eum redundat, qui in me peccatore vicario suo totius Remorum provinciæ onera portat. Quin immo, Christus Deus noster, orante apud eum pro nobis eodem sanctissimo prædecessore nostro, meas contumeliosas calumnias, et persecutiones derogationum tuarum in se dignatus suscipere, qui considens Patri super omnes cœlos et super omnium angelorum verticem Saulo, ut legimus, et credimus, dixit: « Saule, « Saule, quid me persequeris? » (Act. 19,) Non enim est discredendum in tanta turba credentium quos Saulus persequebatur aliquem fuisse, licet non ita ut ego sum, imperfectum; in quo, sicut et in reliquis, qui videlicet corpus ejus erant, se Dominus persequi dixit. Et ideo in me imperfecto, modo quolibet persecuto, illum persequi credo; quia et voce sanctæ Ecclesiæ in qua ejus sum ultimum membrum per Psalmistam dicitur: « Im- « perfectum meum viderunt oculi tui, et « in libro tuo omnes scribentur. » (Ps. 138.) Et iterum Psalmista dicit: « Benedixit « omnes timentes se Dominus, pusillos « cum majoribus » (Ps., 113); et qui in judicio dicet de benefactis benefactoribus: « Quandiu fecistis uni de his minimis « meis, mihi fecistis. » (Matth. 25.) Veraciter credo quia quicquid mihi sive benignitatis, sive malignitatis pro ejus nomine exhibetur, sine dubio illi impenditur. Et quia beatus Joannes Baptista pro veritate, videlicet pro Christo sine dubitatione occubuit, sicut ipse ostendens dicit: « Ego sum veritas. » (Joan., 14.) Et ego, ut Apostoli utar verbis, inimicus factus sum tibi vera tibi dicens et suadens, sed persuadere non valens, ut, sicut ipsa Veritas per beatum Leonem dicit: obedientiam quam a tuis subditis exigis, prælatis tuis ipse dependas, et in ea vocatione qua vocatus es, in ea permaneas; quæ quia non

An 870.

An 870. suffers, non solum mihi, sed et multis scandalum ingeris. Et Veritas dicit : « Qui « scandalizaverit unum de pusillis istis qui « in me credunt, expedit ut ei suspenda- « tur mola asinaria in collo ejus, et demer- « gatur in profundum maris » (Matth. 18.) Et item idem Christus Dei virtus, et Dei sapientia dicit : « Viro qui corripientem dura « cervice contemnit, repentinus superve- « niet interitus, et eum sanitas non se- « quetur. » (Prov., 29.) Et Moyses et Aaron dura cervice resistenti sibi populo dicunt : « Nec contra nos est murmur ves- « trum, sed contra Deum. » (Exod., 16.) Unde nec tuas inimicitias vereor, nec te monere in necessariis, quæ sine peccato non possum dimittere, desinam : sciens pacem dilectione integra intrinsecus me tenere debere, quam per vectionem vocis mihi extrinsecus non timeo perturbari. Quod utrumque provide David se perhibet servare, cum dicit : « Cum his qui « oderunt pacem eram pacificus ; cum « loquebar illis, impugnabunt me gratis. » (Ps., 119.) Ecce et loquens impugnabatur, et tamen impugnatus erat pacificus, quoniam nec insanientes cessabat reprehendere, nec reprehensos negligebat amare. Hinc etiam Paulus ait : « Si fieri po- « test, quod ex vobis est, cum omnibus ho- « minibus pacem habentes : » (Rom., 12.) hortatus enim Apostolus ut pacem cum omnibus haberent, præmisit dicens : Si fieri potest, atque subjunxit : quod ex vobis est : difficile quippe erat ut si mala acta corriperent, habere pacem cum omnibus possent : sed cum temporalis pax in pravorum cordibus ex nostra increpatione confunditur, inviolata necesse est ut in nostro corde servetur. Hinc iterum David cum se totum ad fœdera pacis internæ constringeret, testatur quod cum malis concordiam non teneret dicens : « Nonne qui oderunt te, Deus, oderam « illos, et super inimicos tuos tabesebam. « Perfecto odio oderam illos, inimici facti « sunt mihi. » (Ps., 138.) Inimicos enim perfecto odio odisse, est, ad quod facti sunt diligere, et quod faciunt increpare, mores pravorum premere, vitæ prodesse. Pensandum est igitur quando ab increpatione quiescitur, quanta culpa sit, si cum his qui increpandi sunt sine increpatione pax tenetur. Si propheta tantus hoc velut hostiam Domino obtulit, quod contra se pravorum inimicitias excitavit. Unde Paulus discipulos admonet dicens : « Si quis non obedit verbo nostro per « epistolam, hunc notate, et non com- « misceamini cum illo, ut confundatur. » (II Tim., 3.) Atque illico subjunxit : « Et « nolite ut inimicum existimare illum, « sed corripite ut fratrem ; » ac si diceret : pacem cum eo exteriorem solvite, sed interiorem contra illum medullitus custodite. Et qui amore tuo te credo refugere ad perfugia solita, scilicet ad excusandas excusationes in peccatis, ut dicas quia etiam de cogitatione te judico, cum dicat Apostolus : « Quis scit homi- « num quæ sunt hominis, nisi spiritus « hominis qui in ipso est » (I Cor., 2.)? Prævenio huic tuæ objectioni dicens : quia tunc spiritus hominis ignoratur ab altero, cum verbis, vel operibus non demonstratur ; nam, cum scriptum sit : « Ex fructi- « bus eorum cognoscetis eos » (Matth., 7.) per hoc quod foris agitur quicquid in-

tus latet aperitur. Unde recte quoque per Salomonem dicitur : « Quomodo in « aquis resplendent vultus perspicien- « tium, sic corda hominum manifesta sunt « prudentibus. » (Prov., 27.) Cum dicis te scripsisse ad auferendam amphibologiam traditionis tuæ ex primitivo genitivi inter tradentem et traditum, grammaticam quam tibi insinuari feci ego et ipse satis, mihi in faciem expuis : quod gratias illi patienter portare possum, qui quod de se prædixit, pro me peccatore sustinuit : « Faciem, » inquit, « meam non averti « ab increpantibus, et conspuentibus in « me. » (Is., 50.) Sed quia te traditum, et non tradentem designas ex nomine, de hoc tuo dicto non curo, testimonium inde perhibente mihi conscientia mea nihil me hinc tibi esse debitorem. Unde et « Pro « minimo mihi est, ut ex hoc a te judicer, « vel ab humano die ; sed neque meipsum « inde dijudico. » (I Cor., 4.) Verumtamen si te ita moneri gratum scirem, ut hoc ad utilitatem tuam, et ad mentis tuæ sanitatem posset proficere, vel mihi inde cognoscerem aliquam necessitatem incumbere, et scriptis meis ad regem, et ad episcopos, et ipsorum testimonio, ac per alios idoneos testes possem tibi ostendere me, sicut dixi, debitorem hinc tibi non esse : « Uniuscujusque enim opus « quale sit dies Domini declarabit. » (I Cor., 3.) Quia vero de traditione tua quereris, et nihil fit in terra sine causa, nihilque quod aut non faciat Deus propitius, aut fieri non permittat iratus; et pluraliter fieri traditiones atque diversis modis diversas, et pro diversis causis traditos legimus, necesse est tibi subtiliter mentem tuam discutere, ut meditatus cum corde tuo, et non dolosa sed recta statera appendens mores, cogitationes, verba, et actus tuos, apud te invenias hæc traditio tua unde et a quo processerit, et quem processum habeat, vel ad quem finem spectat : legimus enim quosdam a se traditos, ut Paulus ad Ephesios de quibusdam dicit, « Qui desperantes « semetipsos tradiderunt se impudicitiæ « in operationem immunditiæ omnis in « avaritia. » (Ephes., 4.) Tanto enim hinc, B. inquit Gregorius, se quisque in malis præsentibus latius relaxat, quanto post hanc vitam se adsequi bona æterna desperat ; et Jacobus apostolus dicit : « Unusquisque tentatur a concupiscentia « sua abstractus et inlectus » (Jac., 1.), scilicet a recto itinere, et inlectus in malum. Et item Paulus ad Romanos de quibusdam scribit : « Qui cum cognovissent « Deum, non sicut Deum glorificaverunt, « aut gratias egerunt in cogitationibus « suis, et obscuratum est insipiens cor « eorum ; dicentes enim se esse sapientes, « stulti facti sunt. » (Rom., 1.) Et paulo post : « Propter quod tradidit illos Deus. » Tradidit, dixit, id est, gratia non liberavit, sicut cor Pharaonis induravit, quod gratia non emollivit. Et Psalmus dicit : « Tradidit in captivitatem virtutem eo- « rum, et pulchritudinem eorum in ma- « nus inimici » (Ps., 77.) : in captivitatem enim virtus et pulchritudo quorumdam in manus inimici traditur, cum deceptæ menti antiquus hostis ex boni operationis elatione dominatur. Et apostolos « expe- « tivit satanas, ut cribraret eos sicut « triticum, » (Luc., 22.) qui jussi sunt

An 870.

An 870. orare ut non intrarent in tentationem. Et Paulus quemdam tradidit satanæ « Ut « spiritus ejus salvus fieret in die Do- « mini. » (I Cor., 5.) Et item, quosdam tradidit satanæ, ut discerent non blasphemare; et filiam Abrahæ incurvatam legimus a satana; et plures propter peccata punienda, quæ cruciari meruerunt, quasi quisbusdam quæstionariis atque tortoribus traditos legimus refugis spiritibus, quia non solum homines ministri et ultores sunt iræ Dei in his qui malum operantur, quique non sine causa portant gladium, sed etiam contrariæ fortitudines, quæ appellantur furor et iræ Dei. Quapropter si moribus et factis tuis exigentibus, justo Dei judicio permittente, aut a te ipso, vel per spiritum refugam in peccatum, quia legimus « Imissio- « nes per angelos malos » (Ps., 77.), vel hominem Dei ministrum, ad pœnam peccati es traditus, si te non recognoscis, et non corrigendo resipiscis, non habes unde queraris, sed unde tribuleris, quia non dicit Dominus, « Beati qui perse- « cutionem patiuntur, » propter injustitiam, sed « propter justitiam » (Matth., 5.) Et Apostolus dicit: « Beatus « qui suffert tentationem, quoniam cum « probatus fuerit, accipiet coronam vi- « tæ. » (Jac., 1.) quia beatus sicut Cyprianus ait, martyrem non facit pœna, sed causa: nam cum Christo crucem etiam periturus latro suscepit, sed quem reatus proprius tenuit, par crucifixio non absolvit. Et persecutio, vel traditio dum non rationabiliter sustinetur, ut beatus monstrat Gregorius, nequaquam proficit ad salutem. Nam nulli fas est retributionem expectare per culpam, quod et beatus Petrus apostolus demonstrat dicens: « Quæ est enim gratia si peccantes « et colaphizati suffertis » (I Petr., 2.)? Contra hos propheta Domino queritur, dicens: « Attrivisti eos, et renuerunt acci- « pere disciplinam. » (Jerem., 3.) Hinc est quod Dominus dicit: « Interfeci et per- « didi populum istum, et tamen a vitiis « suis non sunt reversi. » (Jerem., 15) Hinc rursus ait: « Populus non est re- « versus ad percutiêntem se. » (Is. 9.) Hinc voce flagellantium propheta conqueritur dicens: « Curavimus Babylo- « nem et non est sanata » (Jerem., 51.): Babylon quippe curatur nec tamen ad sanitatem reducitur, quando mens in prava actione confusa verba correptionis audit, flagella correctionis percipit, et tamen ad recta salutis itinera redire contemnit. Hinc captivo Israelitico populo, nec tamen ab iniquitate converso Dominus exprobrat, dicens: « Versa est « mihi domus Israel in scoriam: omnes « isti æs, et stannum, et ferrum, et plum- « bum in medio fornacis » (Ezech., 22); ac si aperte dicat: purgare eos per ignem tribulationis volui, et argentum illos, vel aurum fieri quæsivi; sed in fornace mihi in æs, stannum, ferrum, et plumbum versi sunt, quia non ad virtutem, sed ad vitia etiam in tribulatione proruperunt; quoniam ad sonitum murmurationis eruperunt, aut simulationis vitio non carere decreverunt, aut in nocendi malitia proximis perseveraverunt, aut a desideriis terrenis pressi in tribulatione purgari non potuerunt. Hinc rursus scriptum est: « Multo labore sudatum

« est, et non exivit de anima rubigo ejus, « neque per ignem » (Ezech., 24), ignem quippe nobis tribulationis admovet, ut in nobis rubiginem vitiorum Dominus purget, sed nec per ignem amittimus, quando et rubiginis inter flagella, vel per flagella vitio non caremus. Hinc propheta iterum dicit : « Frustra conflavit conflator, ma- « litiæ eorum non sunt consumptæ. » (Jerem., 6). Pœna, inquit Gregorius, præsens si adflicti animum convertit, finis est culpæ præcedentis; si autem ad timorem Domini minime convertit, initium est pœnæ sequentis. Cavendum ergo nobis est et summopere in fletibus tota mentis conversione vigilandum, ne de tormento ad tormenta transeamus. Qui ergo justus patitur, si patienter ea quæ patitur sustinet, Christum imitatur. Qui in flagellis corrigitur, latronem qui in cruce Christum cognovit, et post crucem Paradisum cum Christo intravit; qui nec inter flagella desistit a culpis, sinistrum imitatur latronem, qui propter peccata ascendit in crucem, et post crucem ruit in tartarum. Si ergo propter peccatum modo quolibet vel a quocumque traditus es, et per traditionis persecutionem correctus, ut audire merearis a Domino, et si non auribus corporis, vel auribus illis de quibus Psalmista dicit : « Audiam quid loquatur in me « Dominus Deus » (Ps., 84), quod audivit qui propter peccatum flagellatus, et per flagellum purgatus est, dicente Domino : « Ecce sanus factus es, jam noli « peccare, ne deterius tibi aliquid con- « tingat : » (Joan., 5.) habes unde gaudeas, et quod cavendo custodias. Si autem ideo traditus, et traditione flagellatus es, non quia peccasti, sed ne peccares, sicut Paulus qui dixit : « Ne magnitudo « revelationum extollat me, datus est « mihi stimulus carnis meæ, ut me co- « laphizet : » (II Cor., 12.) libenter gloriare in infirmitatibus tuis, « Ut inhabi- « tet in te virtus Christi. » Si denique a quocumque, vel modo quocumque traditus es, vel non propter præcedens peccatum, vel ideo ut non incurreres quod poterat accidere tibi peccatum; sed ut justus justificareris adhuc, sicut Tobias, et Job de quo dixit Dominus ad Satan : « Ecce in manu tua est, tantum animam « illius serva, » (Job., 1.), custodire te oportet ut ne de flagello murmures, et animam tuam quam Dominus servare in Job jusserat, murmurando in potestatem illius tradas, « Neque murmuraveriits, » inquit Apostolus, « sicut quidam eorum « murmuraverunt, et a serpentibus pe- « rierunt. » (1 Cor., 10.) Cavere etiam summopere debes ut aucta per flagellum merita de cetero peccando non inquines, sed juxta vocem Domini « Corde bono « et optimo verbum, » et purgationem ejus « retinens fructum adferas in patien- « tia ; » (Luc., 8.) quoniam qui humiliter etiam pro peccatis suis flagella suscipiunt, post flagella ad requiem sublimiter suscipiuntur. Sic uva calcibus tunditur, et in vini saporem liquatur : sic oliva contritionibus expressa amurcam suam deserit, et in olei liquorem pinguescit; sic per trituram areæ a paleis grana separantur, et ad horreum purgata perveniunt. Quisquis ergo appetit plene vitia vincere, studeat humiliter purgationis

An 870.

An 870. suæ flagella tolerare, ut tanto post ad judicem mundior veniat, quanto nunc ejus rubiginem ignis tribulationis purgat. Quod dicis meis apicibus te solito more morderi, sed non te sensisse lædi, si ita quod dicis ita ut est intelligendum intelligis, non improbo, quia et erat unde morderi, sed ad sanitatem; et idcirco te non lædi sentire debebas; sit enim ut in evangelio legimus plaga sanatus, scilicet per acrem vini morsum, et per olei fomentum : cum enim tibi ostendi quod actum sit, rite ad morsum intellexisti; et cum ostendi quid agendum sit, si recte facis, pertinere ad olei fomentum intelligis. Si autem adeo intentionem tuam rebus transitoriis immoderatius implicas, ut quibus negligentiarum jaculis transfigaris, vel quibus monitionum medicamentis debeas curari ignores, quia nec læsum, nec sanabilem te sentis probabiliter improbo. Unde per Salomonem vox percussi et dormientis exprimitur qui ait : « Verberaverunt me, sed non « dolui, traxerunt me, et ego non sensi » (Prov., 23.); mens quippe a cura suæ sollicitudinis dormiens verberatur, et non dolet; quia sicut imminentia mala non prospicit, sic nec perpetrata pertimescit : trahitur et nequaquam sentit : quoniam per inlecebras vitiorum dicitur, nec tamen a sui custodia suscitatur. Quod dicis a me jaculis te impetitum, nævoque notatum, noli agere ut hoc mihi necesse sit facere, et me ab his senties conquiescere. Quod dicis te integro fugatum anno, et non dicis a quo fugatus existas, nescio quid inde tibi respondeam, nisi quod dicit scriptura, quod in te Dominus cadere non permittat : « Fugit « impius nemine persequente. »(Pr.,28.) Quod dicis te ad instar Abner fugatum, et serris tritum, et ideo non tacere permissum, non convenienter sententiam beati Gregorii in persecutione Abner ab Asahel posuisti; quia non me furentem tuum persecutorem, sed ad corrigendum excessus tuos pro loci mei officio intelligere debueras monitorem : et tu non me aversa hasta, ut Abner Asahel persequentem feris, et tranquille ex quibusdam tangis, et quasi parcendo superas; sed invehendo et resistendo in faciem quantum potes, per contumacem contemptum si potes ad furorem provocando exaggerare non cessas; et ideo responsionum ratione in intimis sub tranquillitate tactus ab eo quod me pro necessitate loci mei erexeram non cado, neque succumbo, sed validius semper clamo, clamavi, clamabo per ævum, « Et sicut tuba « exaltabo vocem meam » (Is.,58.), et adnuntiabo tibi excessus tuos, et satagam te revocare pro viribus a contumaci elatione tua. Quod dicis te serris tritum, improprie quantum audeo dicere hoc tua grammatica protulit : nemo enim serris teritur, sed secatur, quod bene Paulus intellexit scribens ad Hebræos, cum passiones sanctorum descripsit, dicens : « Sancti ludibria et verbera experti, in- « super et vincula et carceres, lapidati « sunt, secti sunt » (Hebr., 7): Non enim dixit, triti sunt : serra enim dentata fieri legitur, et ego quantum possum dentatis serris te ab accidentibus quæ episcopo non sunt propria secare laboro, et spiritalibus dentibus mordere ac stimulis ver-

borum monentium, et clavis increpationum configere non omittam; quoniam, ut scriptura dicit, « Verba sapientum « quasi stimuli, et quasi clavi in altum « defixi » (Eccli., 12), quia videlicet, ut exponit B. Gregorius, verba sapientum culpas delinquentium nesciunt palpare, sed pungere. Quia vero incomposite præteritum verbi *teror* serris composuisti, multis locis non solum in tua grammatica, sed etiam in scripturis prævales invenire: sed et in illo loco ubi Dominus Moysi qualiter thymiama, quod nostra lingua incensum dicitur, facere jussit, dicens : « Cumque in tenuissi- « mum pulverem universa contuderis. » (Exod., 30). Unde sanctus Gregorius, in tenuissimum pulverem aromata universa conterimus. Et item, aromata in pulverem redigere, est virtutes recogitando terere. Hujus activi passivum est, sicut melius nosti, *teror*, cujus est præteritum *tritus*, quod non rite serris, sed pilæ ac pilo potius applicari debet, sicut Salomon demonstrat, dicens : « Si contuderis stul- « tum in pila, quasi ptisanas feriente de- « super pilo, non auferetur ab eo stul- « titia ejus. » (Prov., 27.) Quodque thymiama per Moysem a Domino jussum fieri quotidie nos sacri altaris ministerio addicti debemus componere, ut recte possimus Domino dicere : « Dirigatur oratio « mea sicut incensum in conspectu tuo.» (Ps. 140.)

De eo quod dicis te mirari cur Hadulfum tamdiu remorantem non remittam, præsertim cum super eo meæ, ut justum erat, annuisti interventioni: ideo pleniter non respondeo, quia sincera non est soliditate veritatis et caritatis atque pacis tua mandatio: tantum hoc rescribo, quia quotiescumque ad me illum misisti, semper tibi illum remisi; et non sicut aliis literis de eo mihi directis quantum ex me est, contumacem illum a me recepisti, quasi contumax tibi extiterit : non mea suasio, sed ut æstimo, tua factio hoc ab illo exegit; quia ut puto calice Babylonico quo vicissim ac singulatim gentes propinatas usque ad Sesag novissimum legimus, a te ille etiam est propinatus, sicut et plures alii extiterunt. Nam ut scriptum est, a sanctuario meo incipite, a me nutritore tuo, et ab his qui te mecum nutrierunt, vel inter quos nutritus fuisti, prius incœpisti derelinquens nos, et odio habere inchoans, atque aliorum familiaritates expetens, deinde per alios, et alios tam amicos, quam et subditos, tam clericos quam et laicos hactenus discurrens, et viritim præcedentes relinquens usque ad hunc tibi familiarissimum cursus tuus pervenit, et cum tali gratia de scala vitrea tuæ familiaritatis decidit, sicut et nos priores, et illius de tuis subditis antecessores cecidimus, si tamen talis casus non potius ascensus quam casus dici debeat. Cum tibi Salomon dicat : « Amicum « tuum et amicum patris tui ne dimise- « ris. » (Prov., 27.) Et S. Hieronymus dicit : proverbium, inquiens, est quod serviri nequeat qui nulli servivit, sicut tibi serviri non potest qui nulli servisti, quique non laborando, sed deliciando, et dormiendo, alterius labore quod habes adeptus fuisti. Et quod Simonides cum interrogaretur quod inter homines celerrime consenesceret, beneficium, in-

An 870.

An 870. quit, manifeste ostendis. Et Salomon dicit : « Qui reddit mala pro bonis, « non recedet malum de domo ejus, et « qui mentis est duræ corruet in ma- « lum. » (Prov., 28.)

De hoc quod dicis te nescire unde sciam te consensisse ecclesiam Sanato clerico nostro in Follanæbrayo, quoniam nec res nota est, nec per casus aut formas saltem verisimiles inflectitur; et ideo nec te consensisse scio, nec illud probare possum; tibi rescribo, quia indignum tibi esse debuerat, quoniam est utique indecorum ut pro inclusione mea episcopus ad cunas infantilis grammaticæ redires : hoc enim quod mihi scribis respondere solebas in schola, quando nomina vel pronomina, seu verba declinare me jubente insinuabaris : cum enim te conscholarius puerulus interrogabat, hoc vel illud quæ pars est? respondere solebas, sicut tibi videbatur, quæ pars erat; et inferente illo unde hoc scires, dicebas, si rite remetior, quod mihi multis jam annis transactis non venit in memoriam, quia res nota est, et per casus, vel modos, seu formas inflectitur. Et talia frater et filius meus ad derisionem quasi pituita, scilicet flegma coagulatum et vetustum ac mucidum mihi in vultum excreas, et non attendis quantum Deum, qualiscumque ego sim, in contemptu ministerii sacri sine reverentia ulla offendas. Jam ut antiquo proverbio dicitur, bos lassus fortius figit pedem; quia intelligere in præcedentibus literis noluisti, vel potius dedignatus fuisti, aut si intellexisti dicere refugis, mihi non pigrum, licet non tibi necessarium est, iterare unde hoc scio, quia et res nota est, et a longo tempore per humaniter accidentes casus inflexa, et per formas non dicam verisimiles, sed et per veras ostenditur, videlicet quia sicut tibi ex ordine scripsi, tempore Tilpini, et quando post eum per annos circiter novem metropolis Remorum vacavit episcopo, et tempore Wolfarii, et tempore Ebonis, et quando Folco, et post eum Nottho ipsum episcopium tenuerunt, sed et tempore meo. Per tempora episcoporum Laudunensis ecclesiæ, Genebaudi videlicet junioris, Berneconis, Gaufredi, Wenilonis, Ostroldi, et quando episcopatus vacavit in Ailemaro, et tempore Simeonis, ac Parduli, sed et tuo tempore per tempora quando Rodulfus tempore Tilpini habuit villam Follanæbrayum in beneficio, et post eum Odelharius, deinde Odalgisus, deinde Odelharius : deinde quando post eum idem beneficium commissum fuit Osvero, habuit ipsa ecclesia in Follanæbrayo semper presbyteros, ex quo memorari potest, Ferterum scilicet, et post eum Dodonem, deinde Agmeradum, deinde Ottericum, et post eum per quinque annos Bertfridum; et nunquam fuit ecclesiæ in Codiciaco subjecta. Et quando Ottericus presbyter ordinatus a Wenilone Laudunensi episcopo in ecclesia in Follanæbrayo degebat, fuit presbyter in Codiciaco Nodalbertus per annos circiter xx, et post Nodalbertum fuit ibi presbyter Gozmarus per annos circiter xxx. Et post Gozmarum, sicut tibi præscripsi, misi istum Haimeradum qui in Codiciaco nunc degit Simeoni ad ordinandum, quem in ecclesia, quæ est in Codiciaco, ordinavit. Et

tempore Simeonis semper in Follanæbrayo Ottericus presbyter sicut in ea ordinatus mansit. Sed et tempore Parduli usque circa finem ipsius, et tunc Vulfegerus clericus ipsam ecclesiam consentiente Parduło tenuit usque ad obitum Parduli; post obitum autem Parduli, et post ordinationem tuam Bertfridus presbyter in tua ecclesia secus Cadomum, et in ecclesia nostra in Follanæbrayo per quinque circiter annos officium sacerdotale exhibuit: utrum tu hoc consenseris, ut tuam ecclesiam, juxta quam ibas et redibas quando ad palatium ibas, vel de eo redibas, cum ecclesia in Follanæbrayo tenuerit, tu videris. Abscedente autem de parochia tua Bertfrido, pro fama de eo vulgata, concessi more prædecessorum meorum Sigeberto, cui illud beneficium dedi, ut clericum nostrum Senatum in eadem ecclesia ordinandum tibi offerret; et si tu illum probabilem judicares, ego illi libertatem ecclesiasticam darem; et sic demum regulariter ordinares. Qui clericus per quatuor annos ipsam ecclesiam tenuit, et secundum paupertatem suam, sicut simul sæpe vidimus, et adhuc paret, bene in ea laboravit; et quando simul equitabamus juxta ipsam ecclesiam in qua idem clericus laborabat, euntes ad regem, te audiente se reclamaverunt ad me ipsi homines pro ordinatione dilata ejusdem clerici, quia non habebant presbyterum; et tu me audiente, sed et multis aliis et meis et tuis audientibus respondisti quod verum non dicerent, quia nullam indigentiam de ministerio sacerdotali habebant: et ad tua verba te audiente, ego eisdem hominibus dixi quod tu habebas dispositum ut nullam indigentiam de ministerio sacerdotali haberent, donec ipse clericus ordinaretur. Et nihil contradixisti. Et per annum et dimidium ipso clerico eamdem ecclesiam tenente, Grimmo parochiæ tuæ presbyter ibi cantavit. Et per duos annos et dimidium ibidem Haimericus presbyter officium sacerdotale exhibuit usque pridie Nonas proxime præcedentis Februarii. An 870.

Et quia quæris unde hoc scio, sic mihi quantum ex antiquitate per veraces homines didici, et per os Parduli audivi, et post eum per os tuum, sicut dixi, audivi, et oculis vidi, res mihi nota est, et per has veras formas nota mihi ostenditur. Si autem illa negas quæ per teipsum cum auditu multorum scio, minus tibi credere potero, si te excusaveris ex his, quæ de te per alios audio: tamen me et te latere non potest quod nec tibi, sicut nec mihi reputari posse ex veritate cupio quod scriptum est; « Os « quod mentitur occidit animam. » (Sap., I.) Et, « Quod de ore procedit, » scilicet veritati contrarium, « hoc coin- « quinat hominem. » (Matth., 15.) Salomon dicit: « Testis falsus non erit impunitus. » (Prov. 19.) Duobus, inquiunt, modis, auctores, fit falsus testis, aut falsa dicendo, aut vera reticendo. « Nihil est, inquit B. Gregorius, ad defendendum puritate tutius, nil ad dicendum veritate facilius: nam dum fallaciam suam tueri quis cogitur, duro cor labore fatigatur. Hinc namque scriptum est: « Labor labiorum ipsorum operiet eos: » (Ps. 139.) Qui enim nunc implet, tunc operit, quia cujus animum per

An 870. blandam inquietudinem exerit, tunc per asperam retributionem premit. Hinc per Jeremiam dicitur : « Docue-« runt linguam suam loqui menda-« cium : ut inique agerent laboraverunt » (Jerem., 9.); ac si aperte diceretur : qui amici esse veritatis sine labore poterant, ut peccent laborant : cumque vivere simpliciter renuunt, laboribus exigunt ut moriantur. Nam plerumque in culpa deprehensi dum quales sint cognosci refugiunt, sese sub fallaci velamine absconduot : et hoc quod peccant, quodque jam aperte cernitur excusare molimtur ; ita ut sæpe is qui eorum culpas corripere studet, aspersæ falsitatis nebulis seductus, pene amisisse videat quod de eis jam certum tenebat. Unde recte sub Judææ specie per prophetam contra peccantem animam, excusantemque se dicitur : « Ibi habuit foveam ericius » (Is., 34.); ericii quippe nomine impuræ mentis seseque callide defendentis duplicitas designatur : quia videlicet ericius cum adprehenditur, ejus et caput cernitur, et pedes videntur, et corpus omne conspicitur : sed mox cum adprehensus fuerit, semetipsum in sphæram colligit, pedes introrsus subtrahit, caput abscondit, et intra tenentis manus totum simul amittitur, quod totum simul antea videbatur. Sic nimirum, sic impuræ mentes sunt, cum in suis excessibus comprehenduntur. Caput enim ericii cernitur, quia quo initio ad culpam peccator accesserit, videtur. Pedes ericii conspiciuntur, quia quibus vestigiis nequitia sit perpetrata cognoscitur ; et tamen adductis repente excusationibus impura mens introrsus pedes colligit, quia cuncta iniquitatis suæ vestigia abscondit. Caput subtrahit, quia miris defensionibus nec inchoasse se malum aliquod ostendit ; et quasi sphæra in manu tenentis remanet, quia is qui corripit, cuncta quæ jam cognoverat subito amittens, involutum intra conscientiam peccatorem tenet. Et qui totum jam deprehendendo viderat, tergiversatione pravæ defensionis inlusus totum pariter ignorat. Foveam ergo ericius habet in reprobis, quia malitiosæ mentis duplicitas sese intra se colligens abscondit in tenebris defensionis. Audiant impuri quod scriptum est : « Qui ambulat simplici-« ter, ambulat confidenter ; »(Prov., 10.) fiducia quippe magnæ securitatis est simplicitas actionis. Audiant quod sapientis ore dicitur : « Spiritus sanctus « disciplinæ effugiet fictum. » (Sap., I.) Audiant quod scriptura rursum teste perhibetur : « Cum simplicibus ser-« mocinatio ejus. » (Prov., 3.) Deo enim sermocinari est per inlustrationem suæ præsentiæ humanis mentibus arcana revelare. Cum simplicibus ergo sermocinari dicitur, quia de supernis mysteriis illorum mentes radio suæ visitationis inluminat, quos nulla umbra duplicitatis obscurat. Est autem speciale duplicium malum : quia dum perversa et duplici actione ceteros fallunt, quasi præstantius ceteris prudentes se esse gloriantur ; et quia districtione retributionis non considerant, de damnis suis miseri exultant ; » et cetera quæ in regula pastorali B. Gregorii ex ordine potes relegere, quam tibi una cum libro

sacrorum canonum in manu ante altare S. Mariæ in die ordinationis tuæ misi, obtestans quæ ignorare non potes, et oblivisci non debes. Verumtamen hanc negationem tuam, quam sine ulla necessitate assumpsisti, ad injuriam meam pertinere non ducam, nec pro crimine reputabo, neque pro hac sola negatione tua me a communione tua separabo, sequens capitulum Africani concilii, quod tu detruncatum, et a suo sensu expositum mihi scripsisti, ultimam ejus particulam ad tuum sensum inflectendo, scripto tuo mihi directo imponere : quia nec pro crimine ducendum puto, si clerico ordinando usque ad ordinationem consensisti in ecclesia in qua ordinandus erat laborare, donec ad ordinandum perveniret, et si dignus atque idoneus inventus foret, ordinaretur ; quia nec sanctus Innocentius, sicut tibi præscripsi, pro crimine reputavit episcopo qui presbyteris quibusdam consensit in sua parochia ecclesias diutius retinere, qui communionem illius eatenus non poterant promereri; sed statuit, ut quibus easdem ecclesias retinere diu in parochia sua consenserat, suam eis communionem nullatenus denegaret. Integritas autem ipsius capituli Africani concilii, cujus partem ultimam tuo scripto inseruisti, ita est: « Item placuit ut si quando episcopus dicit aliquem sibi soli proprium crimen fuisse confessum, atque ille neget, non putet ad injuriam suam episcopus pertinere quod illi soli non creditur. Et si scrupulo propriæ conscientiæ se dicit neganti nolle communicare quamdiu excommunicato non communicaverit suus episcopus, eidem episcopo ab aliis non communicetur episcopis, ut magis caveat episcopus ne dicat in quemquam quod aliis documentis convincere non potest. » Hæc documenta quæ tibi et prius et nunc scribo, qualiter didici, et præcedenti et hac subsequenti lectione potes cognoscere; ad quæ confirmanda, et ad te convincendum nullos testes producam, quia non debeo ; nec de hac re secretam confessionem tuam, quam non accepi, promere volo, cum scriptura dicat : » Ei qui revelat arcana, « et ambulat fraudulenter, et dilatat la- « bia sua, ne commiscearis. » (Prov., 20.) Quod ita exponunt doctores catholici : Ne commiscearis ejus amicitiis qui prioris amici secreta denudat, sed hunc velut perfidum cave. Ostendere autem et monere te debeo, ut secundum leges et regulas inde quod justum est exequaris. De eo vero quod negas per multas ambages non verisimiles, quibus mihi et longum et inutile respondere videtur, te non consensisse ut ipse clericus eandem teneret ecclesiam, si in contumacia et negatione tua perseverare decreveris, habeas illum conscientiæ et negationis tuæ judicem, quem habebis et testem. Et quoniam mihi scripsisti quod inde causam quam nescis investigare et mihi remandare debeas, timeo pro te, ne sicut jam fecisti ut victor in contentione videreris, quando contra sacram auctoritatem cuidam decreto pernicioso, ut dicitur, subscripsisti, et clericos ac presbyteros parochiæ tuæ subscribere fecisti, te de causa hujus ecclesiæ in aliquo naufrages, et alios tecum inregulariter colligans

An 870.

An. 870. ut evincas, in naufragium ducas. Unde obtestor et moneo te per sanctam et inseparabilem unius divinitatis Trinitatem, et per Christum Jesum redemptorem nostrum, et per gratiam Spiritus Sancti, qui maxime in ordinationibus operatur, quem per impositionem manuum mearum accepisti; et per gloriam sanctæ Dei genitricis, et semper virginis Mariæ, ac per electos Dei angelos, et per beati Remigii merita, et metropolitanam auctoritatem eidem prædecessori meo, et in ejus successione divinitus mihi conlatam, ut contra leges quas catholica et apostolica Ecclesia ex antiquo servandas suscepit, contraque sacros sanctorum conciliorum canones et decreta sedis Romanæ pontificum de sacris ordinibus, et canonum promulgata disciplinis de causa ecclesiæ ipsius non facias, sed sine ullo præjudicio, quantum Deus tibi scire et posse dederit, quod juste et rationabiliter videris, exequaris; et non negligas vel parvi pendas rogo hanc obtestationem justitia et ratione atque auctoritate plenam : quia si potui propter ministerium mihi conlatum exorare Deum per humilitatem, ut tu per impositionem manuum mearum fieres ordinatus episcopus; possum et debeo eodem ministerio te obtestari per auctoritatem, ut facias quod facere debet episcopus; sicut et Paulus obtestatus est Timotheum a se ordinatum episcopum, « Ut non declinans in aliam « partem, sine præjudicio servaret man- « datum. » (I Tim., 5.) Et scias certissime quoniam si secus egeris, Deo annuente, et vita comite, opportuno tempore hoc non sine regulari discussione dimittam, non mei, quod absit, causa, sed sacrarum regularum contemptu. De eo quod in eodem tuo insulso scripto apposuisti; item canon dicit : « Qui unum crimen probare non poterit, ad alia admitti non debet ; » tibi rescribo, nescis quid dicis. Plenus indignatione et contumacia non potes oculis mentis videre quod verbis debeas promere, vel quod debeas reticere. Si sequereris beatum David, Dominum deprecareris ut « Poneret custodiam ori tuo, et ostium circumstantiæ labiis tuis. » (Ps., 140.) Canon dicit : « Quotienscumque clericis multa crimina ab accusatoribus objiciuntur, et unum ex ipsis de quo prius egerit probare non valuerit, ad cætera jam non admittatur. »Dic quis est ille accusator; dic apud quem te accusator accusat; dic in quo regulari judicio te accusat; dic de quibus criminibus te accusator accusat; dic de quo crimine accusator egit, quod probare non valuit, ut ad cætera jam non admittatur : quotiescumque enim te metropolitana auctoritate monuero, cui per sacros canones commissa est sollicitudo totius provinciæ, de his pro quibus ad me de tua parochia qui negotia videntur habere concurrunt, semper accusator tuus existam? Et cum longius a te separatus corpore fuero, et verbis vel literis te monuero, pro accusatore tuo de criminibus in judicio regulari tenebor? Regulæ namque dicunt apud quem et qualiter accusandus episcopus debeat accusari; et ubi, et qualiter, vel a quibus debeat judicari; et quotiens tibi ostendero per sanctarum scripturarum tramitem, et sacrarum regularum auc-

toritatem, in quibus excedis, semper te a me inregulariter, scilicet absque regulari videlicet synodali judicio, judicatum causaberis? Dominus enim dicit in Evangelio: » Audistis quia dictum est anti- « quis, non occides; qui autem occi- « derit, reus erit judicio: ego autem « dico vobis, quia omnis qui irascitur « fratri suo sine causa, reus erit ju- « dicio, etc. » (Matth., 5.) Et sacri canones sæpenumero dicunt: « Si quis præter hæc fecerit, quasi contra magnum concilium se efferens, ipse de clericatus honore periclitabitur.» Et decreta sanctæ sedis Romanæ pontificum hoc sensu dicunt: « Si quis fratrum contra hæc constituta venire tentaverit, et prohibita fuerit ausus admitterre, a suo se noverit officio submovendum. » Et ut tibi ostendatur in quibus contra hæc agis, sustinere non potes; sed semper te irregulariter judicatum quereris, et laboras quærendo nodum in scirpo; et unde tuam sapientiam jactitas, inde magis stultitiam monstras, cum dicat Apostolus: « Si « quis vult inter vos sapiens fieri, « stultus fiat ut sit sapiens.» (I. Cor. 3.) Et Salomon dicit: « Qui impatiens est « exaltat stultitiam suam, et qui incre- « pationes odit morietur. » (Prov., 14.) Et, « Non amat pestilens eum qui se « corripit, nec cum sapientibus graditur. (Prov., 15.) Et, « Filius sapiens doc- « trina patris; qui autem inlusor est, « non audit cum arguitur. » (Prov., 13.) Et, « Auris quæ audit increpationes « vitæ, in medio sapientum commora- « bitur. Qui abjecit disciplinam, des- « picit animam suam; qui autem ad- « quiescit increpationibus, possessor est « cordis. » (Prov., 15,) Et, « Qui medi- « tatur discordias, diligit rixas, et qui « provocat iras, producit discordias. » (Prov., 30.) Et, « Qui exaltat os suum « quærit ruinam. »(Prov., 17.) Et, « Non « recipit stultus verba prudentiæ, nisi ea « dixeris quæ versantur in corde ejus. » (Prov., 18.) Et, « Vidisti hominem sa- « pientem sibi videri, magis illo spem « habebit stultus. » (Prov., 26.) Et, « Expedit magis ursæ occurrere raptis « fœtibus, quam fatuo sibi confidenti in « stultitia sua. » (Prov., 17.) Et, « Stul- « tus irridet disciplinam patris sui; qui « autem custodit increpationes astutior « fiet. » (Prov., 15.) Deinde post plurimum, non solum inutilia; sed et fatua, ad hoc pervenisti ut diceres, quia capitulum quod contra te scripsi de primo libro capitulorum synodalium pro te faceret: ut sine auctoritate, vel consensu episcoporum presbyteri in quibuslibet ecclesiis non constituantur, nec expellantur. Et quod conjunctim in eodem habetur capitulo, et tibi scripsi, propter quod et præcedentia, ut integrum illud monstrarent capitulum memorari noluisti; scilicet si laici clericos probabilis vitæ et doctrinæ episcopis consecrandos, suisque in ecclesiis constituendos obtulerint, nulla qualibet ratione eos rejiciant. Dic quis sine auctoritate, vel tuo consensu in Follanæbrayo constituit? Ego, ut prædixi, Sigeberto clericum nostrum concessi, ut tibi illum ad ordinandum offerret, et si illum ordinare velles, ego illi libertatem ecclesiasticam facerem. Quomodo ergo sine tua auctoritate Sigebertus ibi presbyterum

An 870.

An 870. constituit? Et ubi est ille presbyter? Et Deo gratias quia sicut in subsequenti capitulo regio tuo scripto inserto dixisti, non adhuc habes illam potestatem de Sigeberto, ut bannum regium illum rewadiare cogas, ut per fidejussores ad palatium regium venire facias; quia nec tuus est parochianus, nec de tuo missatico divino, vel humano, nec in ipsa ecclesia presbyterum contra auctoritatem episcopalem constituit; sed forte impletur in te quod scriptum est : « Abominatio Domini est « omnis arrogans; etiamsi manu ad « manum fuerit, non erit innocens » (Prov., 16.); quia si cessat a perversitate quam explere non potest in operatione, non vacat a malitiosa voluntate quam desiderat, si posset, explere in opere. Deinde ad me redis rodendum, dicens : « Perquiro cur a tanto tempore de sua, quin mei clerici, irregulari ordinatione non requisistis. » Hus, respondeo tibi, certe quia antea illum a te ordinatum non audivi, nisi postquam ipsi homines de præfata villa se ad me reclamaverunt : nec in voluntate unquam habui ut de inlicita ordinatione a te facta te umquam vel usquam impeterem. Denique dicis : « Prius erat modus ordinationis cognoscendus; et sic aut ordinator, aut ordinatus jure judicandus, aut utrique canonico percellendi cauterio. » Dic, frater, quis te judicavit? Et in quo regulari judicio inde es judicatus, vel compellatus? Sed non mirum est quod agis; facis enim ut soles quod diligis. Dicit scriptura : « Ephraim vitula docta diligere tritu- « ram. » (Ose., 10.) Et item : « Ephraim « panis subcinericius qui nunquam re- « versatur. » (Ose., 7.) Deinde dicis : « Ergo capitulum quod ex Augustorum nostrorum libro quasi contra me, quod agit pro me, detruncatum posuistis, integrum resumite, » non est verum; detruncatum illud capitulum regium tibi non misi : non enim ille clericus meus, aut tuus, vel alicujus est liberi hominis servus; et ideo quod capitulum illud de servis quorumlibet dicit, non posui, quia ad istum clericum non pertinebat. Quia vero mihi et non tibi commissæ ecclesiæ servus est, quod de ecclesiasticis servis illud capitulum dicit, hoc tibi scripsi, quia et hoc ad causam istius clerici pertinere cognovi. Et post ista persequeris : « Hujus autem capituli tenore perspecto, responsum de ordinatione clerici vestri meum, si a me facta est tempore et loco cum congruo tum canonico, expectate, et interea de mea inregulariter ordinatione judicare desistite, quoniam accusator et judex simul non eritis. Et post capitulum canonum de scientia hujus clerici conditionis, et de transgressione per ordinationem inhibitam, patet quid decerneretur; quæ prius si placet apponenda est, et aut confesso, aut convicto inculcandum erit judicium. Quodjam licet de me non convicto, nec confesso absque ulla synodo, sine ulla hujusmodi interrogatione aut requisitione, aut præsenti interpellatione officium accusatoris simul et judicis, tam de absente, quam absenti scripto vobis judicantes exercueritis, ita pronuntiando. Quia vero ipsum clericum contra regulas ordinasti, sacræ regulæ demonstrant dicentes. » Et

tunc ponis capitulum beati Leonis quod tibi scripsi; in cujus fine, tuo solito more, tuam ostentas scientiam, de qua ostentata scientia tua, quia non est utilis vel necessaria, loqui nil curo; quia sicut de chamæleonte legimus, qui quemcumque colorem viderit, in eum convertitur, ita tu saliendo semper tuis ipsis dictis contraria vadis. Quandoquidem vero quia accusator simul et judex esse non possum, quandoquidem quia te absentem judico, interdum ut personam accusatoris induam, et tunc te accusem. Aliquando quod sine synodo te judico, et aliquando quod sine synodo te judicare non possum; et quia nec intelligis, nec intellexisti admittendos ad ordines sacros servituti obnoxios. Et multis modis hac illac vadis fluctuando sicut arundo a vento agitata, videlicet animo fluctuante, quia nullius gravitatis pondere es stabilitus. Dicis etiam me exponere capitulum Leonis sicut volo, sed non sicut tu hoc promis, sed sicut se res habet, verum dicis: sic enim illum expono ut volo, quia sic illum expono ut debeo, quia sic illum intelligo sicut illi eum intellexerunt, qui in capitulis synodalibus de ecclesiarum servis, ut tibi scripsi, et mihi rescripsisti, decreverunt; et sicut in ipsa manumissione servi ecclesiastici demonstratur; non enim sacri canones manumissionem fieri in ecclesia de natura liberis ab imperatoribus petierunt, nec quilibet natura liberi per manumissionem fiunt cives romani, sed servi vel ecclesiastici, vel regii, vel quorumlibet liberorum hominum. Et ideo sanctus Leo in capitulo sui decreti ex canonibus promulgato constituit, ut alicui conditioni obligatus non ordinetur, nisi forte eorum petitio aut voluntas accesserit, qui aliquid sibi in eos vindicant potestatis. Quamdiu enim fuero Remorum episcopus, in servis hujus ecclesiæ mihi potestatem debitam vindicabo, et sine libertate ecclesiastica per me sibi data quisquam eorum ordinari non debet. Unde breviter tibi dico quod Dominus ad Judæos dixit: « Non ego accuso vos, sed « Moyses in quem speratis ipse vos accu- « sat » (Joan., 5), scilicet lex contra quam agitis. Et item Dominus dicit: « Ego non judico quemquam, est qui « quærat et judicet. « Joan., 8.) Videlicet quia si ordinasti contra decreta Leonis ipsum clericum, non ego peccator in terra, sed ille sanctus de cœlo te inde per suum decretum judicat; et si confiteri vis a te illum inregulariter ordinatum, sicut nec de allis, ita nec de isto tuam quæro, vel desidero damnationem, vel quemcumque ante oculos humanos ruborem. Si autem negas illum te ordinasse, sicut jam præmisi, habeas illum conscientiæ, ac negationis tuæ judicem, quem habebis et testem. Ceterum sacri canones dicunt « ut episcopus sine concilio clericorum suorum clericos non ordinet, ita ut civium conhibentiam, et testimonium quærat: » et secundum sacros canones et decreta sedis Romanæ pontificum mea interest, ut si ratio postulaverit, me compellente, ad delectorum de ordinatione ipsius clerici quam denegas, accedas judicium, et quicquid veritate cognita, mediantibus sacrosanctis evangeliis, per eos tam clericos quam cives, quorum consensu, et in quorum præsentia

An 870.

An 870. ordinationes juberis facere, inventum fuerit, hoc statuatur. Sed si æquissimum judicem Deum, cui de omnibus factis, et judiciis nostris sumus reddituri rationem, timueris, hoc agere nulla erit necessitas. Neque ego hanc, vel aliam quamcumque causam volo exaggerare, quia de quibuscumque scandalum sine peccato propriæ conscientiæ vitare potero, nemini scandalum inferre volo. Si autem ipse clericus, quod non opto, nec quæro, se in comprovinciali synodo reclamaverit, aut de ordinatione a te in eum exhibita, aut de quocumque præjudicio, quia sacri canones dicunt, præmissa sententia de presbyteris et diaconibus, ut reliquorum clericorum causas etiam solus episcopus loci agnoscat et finiat. Et si presbyteri, diaconi, vel clerici inferioris gradus clerici in causis quas habuerint, de judiciis episcoporum suorum questi fuerint, vicini episcopi eos, cum consensu sui episcopi audiant, et inter eos diffiniant adhibiti ab eis episcopi. Quod et si ab eis provocandum putaverint ad primates suarum provinciarum, sicut et de episcopis sæpe constitutum est provocent: et omnes qui se læsos existimant adsint conciliis, et synodi experiantur examen; et plura quæ hinc canones dicunt, et mihi longum est scribere. Quicquid confratrum et coepiscoporum nostrorum consensu atque judicio invenerimus, salva pace et caritate inde secundum sacram auctoritatem exequi procurabimus. De eo quod dicis, cum per singula de ceteris omnibus, tunc de receptione Gallicanorum canonum pleniter respondebis: tibi rescribo, quia Dominus qui in se credentibus promisit: « Aperi os tuum, et ego adim- « plebo illud » (Ps., 80.); et, « Ego dabo « vobis sapientiam, cui non poterunt re- « sistere et contradicere omnes adver- « sarii vestri » (Luc., 21.), et etiam brutos asinæ ruditus in humanas formavit loquelas, et siccam rupem fundere jussit aquas, et mihi dare poterit quæ tibi respondeam. Plurimis vero a te præmissis, et a me ut inutilibus prætermissis, in quibus quandoquidem est negatio, quandoquidem quod negaveras, demonstratio continetur, ad hoc pervenisti ut diceres, me obligare volens' de sententiis apostolicæ sedis tibi a me literis præcedentibus scriptis: « Ecce in mala suasione delictum, et in mala consensione peccatum depromitur; et sicut vos sententiis quod mihi male suasum est, et a me male est sensum pariter vos consentire dignemini, dicentes quæ jam præmisi, ut scribam vobis si eum ordinare volo secundum morem, et vos illi libertatem ecclesiasticam dabatis, quem taliter ad gradus ecclesiasticos pervenisse divulgatis. » Unde tibi quod Salomon dicit scribo: « Qui erudit derisorem, ipse sibi « facit injuriam. » (Prov., 9.) Non bene intelligis, quia non bene vis quod tibi bene et recte scripsi: scilicet ut si cujuscumque suasione, vel quacumque subreptione in hoc excessisti, et alias ipsum clericum utilem in ecclesiastico ministerio comprobaveris, quod defuit et tibi et illi in ordinatione sua, et ad me pertinebat, ego supplerem. Lege decreta sedis Romanæ pontificum a B. Siricio, et deinceps, et invenies quomodo plures inregulariter ordinati per medicinam ecclesiasticam fuere sanati,

supplente auctoritate in processu quod defuerat in ordinationis initio. «Cogunt, inquit B. Augustinus, multas invenire medicinas multorum experimenta morborum.» Deinde volens ostendere quod tui odio, et Sigeberti gratia, hæc de præfato clerico scripserim, nugas tibi noxias, et nænias bene volenti et scienti non ridendas sed dolendas componis. Cum Sigeberto, quantum ex ipso et pro ipso est, cura non est ut nunquam in illa ecclesia sit presbyter ordinatus; quia nullam inde necessitatem habet: et si fuerit ibi presbyter ordinatus, nullum lucrum inde terrenum habebit: et si in ipsa ecclesia presbyter non fuerit ordinatus, nullum detrimentum vel incommodum spirituale aut temporale inde habebit. Sed et mihi nulla alia inde est cura, nisi ut leges ecclesiasticæ pro tua insolentia inde suum vigorem non perdant; et homines exinde commoditatem, quam ipsi et sui antecessores a longo tempore habuerunt, amittant, et tu in hoc Deum offendas. Deinde minas præfato intentas clerico, cui si præjudicium intuleris, est justus judex qui inter te et illum judicabit: et si ad synodum venerit, quod nostrum erit, ut prædixi, exequi procurabimus. Quod autem de missis meis ad synodum tuam mittendis subjungis, non missorum meorum ad synodum tuam describis officium. Ego enim per me, vel per vicarios meos debeo retractare secundum sacros canones acta tuæ synodi, si secus inde ad me quoddam pervenerit; et non ideo ad tuam synodum meos missos dirigere, ut servum ecclesiæ nostræ in nulla rebellione stantem servituti obnoxium comprobent. Licet enim satis insipiens, scio qualiter, et ubi servus ecclesiasticus rebellans debet conquiri, et alibi oportet me de professione suæ servitutis requirere quam in tua provincialis episcopi synodo. Tandem quod scripsisti, ut, o utinam tibi servarem episcopo, carcerali sicut scio custodiæ tradito, ne inferrem tibi et parochiæ tuæ, contra apostolicorum omnium decreta, etiam ab apostolica sede vocato, et eam appellanti, præjudicium; et non exigerem a te responsum usque ad synodalem saltim conventum; et de sententiis apostolicæ sedis pontificum in eodem tuo scripto congestis; alterius temporis, et prolixiorem quam hæc sustineat epistola poscit responsionem. In clausula vero istius epistolæ verba beati Gregorii ad quemdam subjectum episcopum directa ponere dignum duxi; quia in tuis scriptis ad me directis contraria his suis monitionibus sæpe inveni, ut de cetero monitus per meam exiguitatem a B. Gregorio, talia in tuis scriptis ad me, vel ad alios scientiam et auctoritatem habentes dirigendis, ponere caveas. «Primum, inquit, hoc me contristat, quia mihi fraternitas tua duplici corde scribit, et alia blandimenta in epistolis tuis exhibet, alia in lingua sua sæculariter ostentat. Deinde grave mihi est, quod irrisiones illas, quas habere notarii adhuc pueri solent, usque hodie frater meus in lingua sua retinet, mordenter loquitur, et quasi de tali studio lætatur, amicis præsentibus blanditur, de absentibus obloquitur.» Et vitium describens superbiæ dicit: «Quisquis, inquiens, ejus in se tyrannidem captiva mente sus-

An 870.

An 870. ceperit, hoc primum damnum patitur, quod clauso cordis oculo judicii æquitatem perdit. Nam cuncta quæ ab aliis vel bene geruntur displicent, et sola ei quæ ipse vel prave egerit, placent; semper aliena opera despicit, semper miratur quod facit; quia et quidquid egerit, egisse se singulariter credit, atque in eo quod exhibet per gloriæ cupiditatem, sibimetipsi per cogitationem favet; nec considerat quod alter boni amplius quam ipse, sed quod boni ipse amplius quam alter habeat; neque enim pensat, quæ bona spiritus alter acceperit, aut ipsi desint, sed quæ bona ipsi, quæ mala sint alteri. Et cum se in cunctis transcendere ceteros æstimat, per lata cogitationum spatia secum deambulans, laudes suas tacitus clamat. Nonnunquam vero ad tantam elationem mens ducitur, ut in eo quod tumet, etiam per ostentationem locutionis effrenetur: et tanto facilius ruina sequitur, quanto apud se quisque impudentius exaltatur: hinc enim scriptum est: « Ante « ruinam exaltabitur cor. » (Prov., 13.) Et sanctus Gregorius Nazianzenus Juliani morem, quem in tuis literis invenio, describens dicit : « Consensus et negatio simul, ratio nulla ratione subsistens; interrogatio inordinata, atque responsio nulla convenientia sibi conveniens erat. » Post hæc autem omnia et me, et te in mente continue habere moneo quod Dominus dicit : « Super quem requiescit « spiritus meus, nisi super humilem, et « quietum, et trementem sermones meos » (Is., 66.)? quia sicut scriptum est : « Spi- « ritus Sanctus disciplinæ effugiet fictum, « et auferet se a cogitationibus sine in- « tellectu, et non habitabit in corpore « subdito peccatis. » (Sap., 1.) Et : « Juxta est Dominus his qui tribulato « sunt corde, et humiles spiritu salvabit : « vultus autem Domini super facientes » perseveranter « mala, ut perdat de terra « memoriam eorum. » (Ps., 33.)

Data v Idus Maiis præsentis III indictionis (1).

PROFESSION DE FOI D'ADALBERT ÉVÊQUE ÉLU DE TÉROUANE.

An 870. Ego Adalbertus, vocatus episcopus Morinensis, reverentissimo patri Hincmaro, Remorum archiepiscopo.

Quia fundamentum bonorum operum, per quod ad cœleste regnum gratia Domini pervenitur; fidem quæ per dilectionem operatur esse non dubium est; non abs re censuit veneranda ecclesiæ catholicæ consuetudo, ut ab eis, qui ad prædi-

(1) Labbe, tom. VIII, col. 1819; Hardouin, tom. V, col. 1388.

cationis promoventur officium, fidei integritas et confessio requiratur; quia sicut magister egregius, et doctor gentium Paulus declarat, « Corde creditur ad jus« titiam, ore autem confessio fit ad salu« tem. » (Rom., 10.) Et ideo mox superna gratia per sacrosanctum ministerium vestrum Morinensis ecclesiæ futurus episcopus, profiteor fidem unam esse, eamque operante gratia superni largitoris me tenere, prædicare, atque defendere, quam a Deo inspiratam, et ab Apostolis traditam, atque a successoribus eorum custoditam habemus.

Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum; unam apostolicam et universalem Ecclesiam, in qua sola possunt relaxari peccata, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, tam per catholicum baptismum, quam et per dignos pœnitentiæ fructus, et apostolicæ auctoritatis largitam sibi a Domino potestatem. Extra hanc ecclesiam catholicam neminem salvari posse confiteor. Sex denique sanctas et generales de fide synodos, quas sancta et apostolica Ecclesia recipit, me recipere et venerari profiteor. Videlicet Nicænam trecentorum octodecim patrum sub Silvestro papa et Constantino imperatore, contra Arium et ejus sectatores celebratam; Constantinopolitanam centum quinquaginta patrum contra Macedonium et Eudoxium, temporibus Damasi papæ, et Gratiani principis actam; Ephesinam ducentorum patrum contra Nestorium sub Theodosio principe et papa Cœlestino, cui per suos vicarios præsedit idem beatus papa Cœlestinus, et sanctæ memoriæ Cyrillus Alexandrinus episcopus: Chalcedonensem DCXXX patrum, cui præsedit per vicarios suos sanctus Leo papa, temporibus Marciani principis, contra Eutychem nefandissimum præsulem monachorum, celebratam. Item Constantinopolitanam temporibus Vigilii papæ, sub Justiniano principe, contra Theodorum et omnes hæreticos. Item Constantinopolitanam centum quinquaginta patrum sub Agathone papa, Constantini, et Heraclii, ac Tiberii principum temporibus, pro adunatione facienda sanctarum Dei ecclesiarum, de duabus naturis, et operationibus, in una persona Dei et hominis Filii Domini nostri Jesu Christi. Hos autem quicumque ab eisdem sanctis patribus in memoratis synodis, vel postea similiter per Spiritum Sanctum sentientibus, diversis vicibus litteris divinitus inspiratis, damnari leguntur, eamdem venerandam patrum auctoritatem sequens condemno. Sed et epistolam beatæ recordationis Leonis, apostolicæ sedis antistitis, ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum datam, et omnes ejus epistolas de fidei firmitate perscriptas, per omnia et in omnibus inviolabiliter custodire, et me libere semper prædicare confiteor. In quibus inter cetera, sicut et in sermone beati Athanasii, quem ecclesia catholica venerando usu frequentare consuevit, qui ita incipit: « Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem; » post documentum, quo docemur quomodo trinitas personarum in unitate divinitatis, et unitas deitatis in trinitate personarum veneranda sit, evidentissime continetur: unam ex eadem sancta trinitate personam, Do-

An 870.

An 870. minum et salvatorem nostrum Jesum Christum, Dei hominisque filium, ex duabus, et in duabus naturis, hoc est, divina et humana, in una persona consistentibus, et in sua proprietate differentiaque manentibus, esse credendum et prædicandum, qui secundum apostolicum symbolum de semper Virgine Maria, quæ veraciter Dei est genitrix, secundum carnem natus, passus, mortuus, resurrexit, et in cœlos ascendit, sedet quoque ad dexteram Dei omnipotentis Patris, inde venturus est judicare vivos et mortuos. Ad cujus adventum omnes homines resurgent cum corporibus suis, et reddent de factis propriis rationem, et recipiet unusquisque prout gessit, et in factis suis perseveraverit, ab eodem justo judice, et sine fine regnante; ibunt impii in ignem æternum, justi autem in vitam æternam. Anathematizo quoque omnes hæreses ac schismata, quæ catholica et apostolica ecclesia anathematizat; et quidquid sanæ fidei intelligentiæ contradicit, respuo et anathematizo. Et quidquid catholica et apostolica ecclesia recipit et tenet, me, adjuvante Domino, recipere et sequi; et a sacris canonibus, atque a regularibus decretis apostolicæ sedis, de ecclesiasticis ordinibus et disciplinis canonum promulgatis, seu a synodalibus constitutionibus, quas catholica ecclesia ad auctoritatem recipit, me per contemptum pertinaciter non deviaturum profiteor. Privilegio etiam metropolis Remorum ecclesiæ, ac ejus præsulis, secundum sacrosanctos conciliorum canones, et decreta sedis apostolicæ ex sacris canonibus et legibus promulgata, pro scire et posse, absque dolo et simulatione, vel indebita et pertinaci contradictione, me obediturum profiteor. Sed et observationes ac regularia mandata, sacrosanctorumque conciliorum placita, quæ post ordinationem episcopalem in litteris canonicis, secundum morem ecclesiasticum, propriis subscriptionibus roboratis collecta, et mihi tradenda coram omnibus prædixisti, me servaturum profiteor; et omnibus supra scriptis cum cordis et oris professione subscribo (1).

VIIe LETTRE D'HINCMAR DE REIMS A HINCMAR DE LAON.

Au sujet de Nivin et de Bertric son frère.

An 870. Hincmarus, Remorum episcopus, Hincmaro coepiscopo nostro, salutem.

Nivinus in parochia mea sacrilega infamia est diffamatus de quadam sanctimoniali, ab infantia in monasterio Deo dicata, et a sacerdote velata, quod clan-

(1) Labbe, tom. VIII; et Hardouin, tom. V, *etc.* Voyez ci-dessus, la profession de foi d'Hincmar de Reims, pag. 200.

culo eam prius corruperit, et postea ab ipsis monasterii claustris furtim educi fecerit, et in parochia mea aliquandiu multis scientibus habuerit, ac demum latenter in alteram provinciam abduxerit. Unde recogitandi, sive ad noxam confitendam, sive ad infamiam suam purgandam, ei legales ac regulares consilio et consensu clericorum ac nobilium laicorum nostrorum inducias dedi: Sed ipse nec confiteri peccatum, nec ab infamia se purgare legaliter adquievit. Quapropter, quia non est de mea provincia, illum a mea parochia excommunicavi, donec aut confiteretur, aut se ab objectis purgaret. Nunc vero dici a multis audio, quoniam in altera provincia res proprietatis suæ in pretium ab eo accipias, et illi res ac facultates ecclesiasticas, quas in ordinatione episcopali ad regendum et regulariter dispensandum sine pretio suscepisti ad turpis lucri præmium in beneficium dones, quod satis superque sanctarum scripturarum auctoritati contrarium, et canonum est sacrorum decretis adversum. Et si ita est, ut passim a multis, et etiam publice in publicis placitis divulgatur, quantum periculum ac detrimentum inde incurras, quantamque vituperationem sacerdotali ministerio ingeras, si sanum sapis, intelligis. Bertricum etiam ipsius Nivini fratrem, frequentissime de adulteriis et aliis incestis pollutionibus regulariter correptum, et non correctum et diutius toleratum, atque ut a pravitatibus suis se cohiberet expectatum, quoniam a suis iniquitatibus eum coercere non potui, quia non est de mea provincia, a mea parochia regulariter exire cum suis præcepi. Quæ tibi, sicut sacri præcipiunt canones, nota facere procuravi. Data Idibus Februar. Præsentis tertiæ Indictionis (1). An 870.

VIIIe LETTRE D'HINCMAR DE REIMS A HINCMAR DE LAON.

En faveur d'un prêtre nommé Hadulfe.

Hincmarus, Remorum episcopus, Hincmaro dilecto fratri et venerabili coepiscopo nostro, salutem. An 870.

Frater Clarentius communis compresbyter noster ad me veniens ex tua parte mihi dixit, quia fratri Hadulfo compresbytero nostro missaticum tuum ad Witgarium episcopum de civitate Augustiburc (2) pro libro Paterii et aliis quæ tibi placuerunt commiseris, de quo missatico non se excondixit. Postea vero audisti quod in alias partes ire vellet, et misisti pro eo mandans illi per clericum tuum ex divina et episcopali auctoritate, ut ad te rediret; et direxisti homines tuos qui eum, si redire

(1) *Opera Hincmari Remensis*, tom. II, pag. 334.—(2) *Augustiburc*, Augsbourg.

An 870. nollet, ad te reducerent. Veniens vero ad tuam præsentiam, non sic humiliter tibi respondit sicut debuerat, et tibi placuit; et rogasti eum, ut iret Laudunum, et expectaret ibi usque dum tu illuc venires, et coram fratribus cum illo rationes haberes. Isdem autem Hadulfus perrexit in ecclesiam quæ est in Anisiaco (1), ubi et tu morabaris, et projecit se ad orationem ante altare. Tu vero misisti post eum fratrem Clarentium, et diaconum tuum cum eo, et jussisti eis ut interdicerent Hadulfo ex divina et episcopali auctoritate ne in parochia tua communicaret; et Hadulfus missis digitis suis in auriculas ab eis in viam suam perrexit. Postea autem venit ad me præscriptus Hadulfus, et similiter ut Clarentius de missatico sibi injuncto et reversione sua ad te mihi dixit : de contumaci autem responsione non similiter, sed et excommunicationem ex parte tua, antequam ego illi dixerim, se non audisse professus est; et voluit ire Laudunum, quo una cum missis tuis præmisit hominem suum, et clausæ sunt obviam illi januæ ecclesiæ et porta claustri; et postea nihil de his quæ in mansione sua habuit obtinere prævaluit. Nunc autem petit me intervenire apud te, quatenus ei liceat communicare in tua parochia, et locum ac mansionem suam, et ea quæ apud te proservierat pleniter habere, et cum pace canonice tibi servire. Et si hoc tibi grave fuerit, habeat tantum communionem in parochia tua, et liceat ei sub religione, ubicumque locum sibi aptum invenire potuerit, conversari, et sit tibi fidelis. Propterea, sicut tua prudentia novit quam sanctificati instent dies, in quibus præcipue pax peti, et pax petentibus dari, etiam non petentibus pax et indulgentia debet concedi, et omnes colligationes impietatis dissolvi, et fasciculi deprimentes absolvi, sed et imperia dura curvari, remanda mihi præsentialiter litteris tuis, et per aliquem communium ministrorum nostrorum, de ecclesiæ Laudunensis canonica qualiter tibi de ipso fratre Hadulfo placet : utrum ei communionem tuæ parochiæ, et locum, et mansionem, ac ea quæ apud te proservierat cum pace tua pleniter habere, et tecum canonice conversari valeat, an ei concessa communione in parochia tua, ubicumque locum sibi aptum invenire potuerit, ut sub religione degat, hoc cum tua licentia facere valeat, et ei fidelitatem suam, quam erga te habet, ubicumque potuerit devote exhibeat. Data XIII. Kalend. April. Indictione III (2).

CONCILE D'ATTIGNY.

Au sujet de Carloman et de Hincmar de Laon.

An 870. Charles-le-Chauve, mécontent de son fils Carloman, à qui il

(1) Anisy. — (1) *Opera Hincmari Remensis*, édition de Sirmond, tom. II, pag. 339.

avait fait donner la tonsure cléricale dès son bas âge, assembla un concile à Attigny, pour le faire juger comme clerc. A ce concile assistaient six archevêques: Hincmar de Reims, Remi de Lyon, Arduic de Besançon, Wulfade de Bourges, Frotaire de Bordeaux et Bertulfe de Trèves; et vingt-deux évêques: Adelard de Térouane, Erpuin de Senlis, Heilmerade d'Amiens, Hincmar de Laon, Odon de Beauvais, Rainelme de Noyon, Jean de Cambrai, Willebert de Châlons-sur-Marne, Hildebald de Soissons, Isaac de Langres, Luidon d'Autun, Gerbold de Châlons-sur-Saône, Francon de Tongres, Hildegaire de Meaux, Enée de Paris, Otulfe de Troyes, Bernhaire de Grenoble, Rimbert de Rhodez, Adventius de Metz, Arnolf de Toul, Berard de Verdun, et Seibard d'Evreux. Carloman, ayant été convaincu d'avoir conspiré contre le roi, fut privé des abbayes qu'il possédait, et mis en prison à Senlis. An 870.

Hincmar, évêque de Laon, accusé dans le même concile de désobéissance envers le roi et envers son métropolitain, n'évita la sentence dont il était menacé, qu'en déclarant par écrit qu'à l'avenir il serait fidèle au roi Charles, suivant son ministère, comme un vassal doit l'être à son seigneur, et un évêque à son roi. Il promit en même temps d'obéir à son métropolitain, selon les canons et les décrets du saint siège. Au moyen de cette promesse, il se réconcilia avec le roi et l'archevêque de Reims. Mais l'inconstance et la hauteur de l'évêque de Laon, ne tardèrent à les aigrir contre lui.

Il lui restait à satisfaire le comte Nortman, et ceux qu'il avait arbitrairement dépouillés des fiefs de son église. Il choisit lui même pour arbitres de ce différend, les évêques de Nantes, de Noyon et de Cambrai. Mais, prévoyant qu'ils ne lui seraient pas favorables, il chercha à décliner leur jugement, en prenant la fuite. Il refusa de retourner au concile, répétant qu'il avait appelé au Pape.

DÉCLARATION D'HINCMAR, ÉVÊQUE DE LAON.

Ego Hincmarus Laudunensis episcopus, amodo et deinceps domno seniori meo Carolo regi sic fidelis et obediens secundum ministerium meum ero, sicut

An 870. homo suo seniori, et episcopus per directum suo regi esse debet; ac privilegio Hincmari metropolitani provinciæ Remorum ecclesiæ, secundum sacros canones, et decreta sedis apostolicæ et sacris canonibus promulgata, pro scire et posse, me obediturum profiteor (2).

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A CHARLES-LE-CHAUVE.

Au sujet de l'élection d'un évêque pour Senlis.

An 871. Domino Carolo regi glorioso sit semper salus et vita.

Septimo Idus Junii, circa horam secundam, venerunt tres clerici et duo laici Sylvanectensis ecclesiæ, ad exiguitatem meam, innotescentes eamdem ecclesiam fratre et consacerdote nostro Erpuino defuncto, viduatam esse pastore; ferentes etiam ipsius ecclesiæ tam cleri quam plebis petitionem, ut eis pastor secundum sacras regulas tribuatur. Quos interrogavi, si verbum haberent de pace (2) cleri ac plebis ecclesiæ ipsius ex aliqua designata persona. Qui responderunt se non aliam petitionem ex parte sociorum suorum afferre, nisi ut apud solitam misericordiam vestram liberam illis ac regularem electionem obtinere satagerem; quatenus secundum sacras regulas ille, canonico visitatore directo, ab omnibus ecclesiæ ipsius alumnis valeat eligi, cui debeat ab omnibus obediri. Ego autem licet, ut præfatum est, sacerdotem vestrum Erpuinum per fratrem Hildeboldum compresbyterum nostrum octavo Idus Junii defunctum audierim, non tamen statui antea dominationi vestræ quidquam inde suggerere, aut pro eadem ecclesia postulare, prius quam secundum regularem morem ab ea legatos acciperem. Quia, ut Leo in decretis suis dicit, « si in quibus libet ecclesiæ gradibus providenter scienterque curandum est, ut in domo Domini nihil sit inordinatum, nihilque præposterum; quanto magis elaborandum est ut in electione ejus, qui supra omnes constituitur, non erretur? Nam totius familiæ Domini status et ordo nutabit, si quod requiritur in corpore, non sit in capite. Ubi est illa beati Pauli Apostoli per Spiritum Dei emissa præceptio qua in persona Timothei omnium Christi sacerdotum numerus eruditur, et proinde unicuique nostrum dicitur : « Manus « nemini cito imposueris, neque com- « munices peccatis alienis. » (I Tim., 5.) Unde religiosa sapientia vestra inter

(1) Labbe, tom. VIII, col. 1537; Hardouin, tom. V. — (2) De parte.

alia hæc duo decreta beati Leonis sagacissime ponderabit, quibus dicit, ut in domo Domini nihil sit inordinatum, nihilque præposterum. Quæ si idem sanctus et sapiens ita aperte non poneret, subtilitas intellectus vestri sufficienter enuclearet. Propterea, domine reverendissime ac clementissime, dignetur mihi dominatio vestra litteris suis significare, quem vultis de coepiscopis nostris, ut ei ex more litteras canonicas dirigam, et visitatoris officio fungens in eadem ecclesia electionem canonicam faciat; et aut per se, aut per litteras suas, vicario suo deferente, eamdem electionem, cum decreto canonico singulorum manibus roborato, ad me referat, ut per me ipsa electio ad dominationis vestræ discretionem perveniat. Et quia in domo Dei, ut ex verbis Leonis præmisimus, nihil auctoritas patitur inordinatum esse, nihilque præposterum; cum vota concordia cleri ac plebis in electione regulari, vel vestræ dominationis consensum cognoverimus, litteras metropolitanæ auctoritatis super electionem certæ personæ ad coepiscopos Remorum diœceseos dirigemus, certum diem et locum eis designantes, quando et quo ad ordinationem ipsius electi aut ipsi conveniant aut, litteras sui consensus per presbyterum aut diaconum vice sua transmittant (1). An 871.

CONCILE DE DOUZY.

Où Hincmar de Laon fut déposé.

Ce concile eut lieu le 5 du mois d'août de l'an 871. Il s'y trouva huit archevêques, quatorze évêques, les députés de huit évêques, un chorévêque et plusieurs archidiacres. Les pères du concile de Douzy étaient Hincmar de Reims, Arduic de Besançon, Remi de Lyon, Frothaire de Bordeaux, Wulfade de Bourges, Bertulfe de Trèves, Adalard de Rouen, Ansegise de Sens, Actard de Nantes, Francon de Tongres, Hildegaire de Meaux, Adventius de Metz, Gislebert de Chartres, Odon de Beauvais, Rainelme de Noyon, Jean de Cambrai, Wauthier d'Orléans, Willebert de Châlons-sur-Marne, Hildebolde de Soissons, Bérard de Verdun, Ingelwin de Paris, et Ingenolde de Poitiers; Heilmérade d'Amiens, Erpuin de Senlis, Er- An 871.

(1) Labbe, tom. VIII, col. 1866; Hardouin, tom. V, col. 1430.

An 871. chambert de Bayeux, Arnoul de Toul, Liudon d'Autun, Ottulfe de Troyes, Christian d'Auxerre et Abbon de Nevers s'étaient fait représenter par des députés.

Hincmar de Laon n'arriva pas au temps marqué; mais comme il avait été invité au concile par le roi et par son métropolitain, son absence n'empêcha pas de procéder contre lui. On lut d'abord le mémoire contenant les griefs du roi. Charles y accusait l'évêque de Laon d'avoir violé les serments qu'il lui avait faits; de l'avoir calomnié auprès du pape, en le représentant comme un usurpateur des biens de l'église; d'avoir pris des mesures pour abandonner son diocèse et se réfugier auprès de Lothaire; et de s'être révolté contre les ordres de son roi. De son côté l'archevêque Hincmar présenta au concile une requête où il déduisait fort au long, contre le même évêque, plusieurs chefs d'accusation, poussant toutefois trop loin les droits du métropolitain. Il lui reprochait d'avoir accepté une charge dans le palais et une abbaye dans une autre province, sans le consentement et même contre la défense de son métropolitain; de ce qu'étant appelé à l'ordination de Jean de Cambrai, il ne s'y était pas rendu, et n'y avait pas envoyé de député; de ce qu'il avait lancé des excommunications, sans faire les monitions canoniques; de ce qu'il avait excommunié tous les clercs de son diocèse, et leur avait défendu de baptiser les enfants, de donner la pénitence et le viatique aux mourants, et la sépulture aux morts; de ce qu'averti de ses excès par son métropolitain, il avait refusé de lui obéir; enfin de ce que, par un appel illusoire au pape, il avait décliné le jugement de ses comprovinciaux.

Cependant, pressé par les évêques, qui eurent recours aux monitions canoniques, Hincmar de Laon se présenta; mais il refusa de répondre aux accusations intentées contre lui par le roi et par l'archevêque de Reims, disant qu'il en avait appelé au saint siège. Comme il persistait à garder le silence malgré les sommations qui lui furent faites suivant les règles, les pères du concile en vinrent aux voix, et se

déclarèrent pour la déposition d'Hincmar avec cette clause : Sauf en tout le jugement du saint siège, « *Salvo per omnia apostolicæ sedis judicio.* » An 871.

Le concile de Douzy envoya la procédure au pape Adrien II, avec une lettre synodale par laquelle il lui demanda la confirmation de ses actes, protestant qu'il n'avait usé de sévérité envers l'évêque de Laon, que parce qu'il n'avait pu le ramener à son devoir. Adrien désapprouva la sentence portée contre Hincmar, se plaignant qu'on l'eût jugé nonobstant son appel au saint siège, et ordonna aux évêques du concile de l'envoyer à Rome avec des accusateurs qu'il ne pût récuser. Il écrivit dans le même sens au roi. Cependant, sur les instances de la part des évêques, et d'après de nouvelles négociations avec Charles, le pape se contenta d'exiger qu'on laissât venir Hincmar à Rome, ajoutant qu'après l'avoir entendu, il le renverrait dans sa province sans le rétablir, afin que sa cause fut terminée sur les lieux par des juges du pays et par les légats du saint siège. Quelque temps après, Jean VIII, successeur d'Adrien II, confirma la déposition de l'évêque de Laon, et permit d'en élire un autre à sa place (1).

LETTRE SYNODALE DU CONCILE DE DOUZY AU PAPE ADRIEN II.

Domino sanctissimo ac reverentissimo patri Hadriano sanctæ catholicæ et apostolicæ Romanæ primæ sedis papæ, Hincmarus, Hardnicus, Remigius, Frotarius, Vulfadus, Bertulfus, Adalardus, Ansegisus, Franco, Hildegarius, Adventius, Gislebertus, Hodo, Rainelmus, Engenoldus, Joannes, Waltharius, Willebertus, Hildeboldus, Berardus, Ingilwinus, episcopi, qui cum diversarum ecclesiarum legatis, in synodum apud Duziacum Remensis parochiæ, in nomine Christi convenimus. Diutinis, ac multis, gravissimisque, atque frequentibus, ab insolentiis Hincmari Laudunensis, vexationibus fatigati, quem nec metropolitanus suus, qui orphanum benigne illum nutrivit, in clericum totondit, litteris erudivit, per singulos gradus, electione cleri et plebis Laudunensis ecclesiæ, cum favore domni regis Caroli, ad apicem episcopatus provexit, multifarie multisque modis et verbis, et scriptis commonitum, corrigere non potuit. Quem domni nostri regis Ca-

(1) Labbe, tom. VIII, col 1540, *etc.*; Hardouin, tom. V, col. 1218, *etc.*

An 871. roli benignitas multorum beneficiorum largitionibus, et castigationibus, ad episcopalem mansuetudinem et gravitatem attrahere non prævaluit : et nec ipse, neque metropolitanus suus ad hoc eum compellere potuerunt, ut clericis ac laïcis, quibus injuste fecerat, quod lex, et justitia dictabat, restitueret. Sed potius quicumque ad regem, vel ad metropolitanum suum se contra eum reclamavit, nequaquam cessavit, donec eos penitus exterminavit. Cui etiam synodales invectiones, ut a contumacia et levitate sua resipisceret, et bonum nomen, quod apostolica regula (Tim., 3.) episcopum etiam ab his qui foris sunt, habere jubet, morum probitate, et ordinis sui religione obtinere, et bonorum operum exemplum demonstrare studeret, persuadere non potuerunt. Quem etiam humana verecundia a suis reprehensibilibus, et improbabilibus actibus, ut non vituperaretur ministerium nostrum, extrahere nequiverunt. Quem vestræ postremo apostolicæ epistolæ, obtestationes et commonitiones corrigere, et ad obedientiam debitam flectere non potuerunt.

Tandem quod non sine gemitu et cordis dolore dicimus, quoniam aliud medicamentum quo sanaretur, reperire nequivimus, ab ordine sacerdotali removimus : sicut in gestorum serie sanctitas vestra inveniet, quam per hunc fratrem, et venerabilem coepiscopum nostrum Actardum, qui nobiscum resedit in synodo, auctoritati vestræ dirigimus. Quia diutius nec sibi commissa ecclesia, quæ sub eo veluti sub gravissimo fasce gemebat, illum portare; nec aliarum ecclesiarum rectores, sine reprehensione insolentias ejus ferre; nec regiæ dignitatis potestas, vel regni unanimitas, ejus inquietudinem ac dehonorationem sustinere valebat. De quibus quædam, et juxta plurafitatem aliorum excessuum in præfata gestorum serie pauca invenietis : quia et pro temporis brevitate, quoniam isdem Hincmarus constituta sibi die noluit venire ad synodum; et domnus rex cum quibusdam episcopis ad colloquium fratris sui, pro reconciliatione filiorum ejus, ad patrem illorum et fratrem suum festinare accelerabat; ne commota seditione carne propinquos inter se compugnantes christianorum parricidalis sanguis effunderetur; et hac de causa ecclesiarum Dei res scinderentur, et sacerdotum ac servorum Dei facultates diriperentur, et pauperes depopularentur. Verum et ipsum Hincmarum ad hoc perducere multum laborantes non potuimus, ut secundum rationem et auctoritatem ad objecta sibi redderet rationem. Sed obstrependo clamoribus, et inconditis vocibus, ea quæ verbis confitebatur, et in scriptis suis professus fuerat, iterum denegabat, et ea quæ negaverat, iterum fatebatur.

Propterea præmissis aliis, quæ in gestorum serie invenietis, et quæ in plurimis sui metropolitani epistolis, et quæ in ipsius Hincmari scriptis habentur : intermissis etiam quamplurimis plurimorum querelis, qui datis petitionibus in synodo adversus eum querebantur, tam de clericis et laïcis ecclesiæ suæ, quam et de parochianis presbyteris, et liberis hominibus, non solum suæ parochiæ, verum et aliarum parochiarum. Intermissa nihilomi-

nus ratione de auro, et gemmis quamplurimis et pretiosis; et multis ac variis ornamentis ex auro et gemmis compositis, quibus Pardulus episcopus decessor illius altare sanctæ Mariæ Laudunensis ecclesiæ pulchre satis ornavit: quod iste defabricavit: et sicut ministeriales ipsius ecclesiæ dicunt, inde umgas ad spatas, et balteos, et calcaria, atque ligaturas hosarum, quas hosobindas dicunt, fieri jussit; et suo fratri, et quibus sibi placuit dedit. Sed et de auro purissimo ex calice, quod præfatus decessor suus eidem ecclesiæ contulit. Necnon et de alio auro, verum et de argento ipsius ecclesiæ; sed et de casulis pretiosis, quas dedit quibus sibi visum fuit. Necnon et de sacrato panno optimo ex altare sanctæ Mariæ, quem ad seculares usus dedit; et alia plurima, quæ ad rationem et judicationem mittere non concurrimus.

Sicut nec de seditionibus aliis, præter eam de qua rex eum accusavit per scripturam, præsens præsentem in synodo: in quarum una ipse fuit, et veniens cum pluribus armatis hominibus, et permixta vulgi multitudine, cum gladiis et fustibus ad mansum ubi mulier comitis regis, nomine Nortmanni, de partu more femineo jacebat, ejecit eam inde, et omnia quæ ibi habuit, aurum, argentum, vestimenta, pannos plurimos, annonam, vinum, et generis diversi ac sexus pecuniam, sine misso vel litteris aut verbo regis, in sua parochia et missatico, illi per violentiam abstulit: sicut in petitione ipsius Nortmanni nobis porrecta in synodo continetur. In altera vero seditione quæ ipsius jussione fuit concitata, sicut illi dicunt qui in ea fuerunt, unus homo fuit occisus. Nam quia domnus rex cuidam vassallo de Laudunensi episcopio, nomine Amalberto, cui beneficium reddere jussit, quod ab eo injuste tulerat, præcepit hominibus suis et familiæ episcopii Laudunensis illuc ire cum armis et fustibus, et inde illum ejicere: sicut et factum est; et fugato eo, unus homo ibi fuit occisus. An 871.

Sed et plura sunt alia quæ nobis longum est scribere: tantum de his quæ in petitione domni regis contra eum in synodo data continentur, judicia terminavimus: reservato per omnia juris privilegio apostolicæ sedis, ac vestro judicio: sicut sacri Sardicenses canones, et decreta sedis apostolicæ pontificum, Innocentii, Bonifacii, et Leonis, ex eisdem sacris canonibus promulgata decernunt. Ea vero quæ metropolitanus suus et jam in altera, et nuper in ista synodo, ad correctionem illius, quem per se non valebat corrigere, legenda obtulit, idcirco auctoritati vestræ dirigimus, ut expressius et certius, seu plenius, fastum et animi ejus duritiam, et irrevocabilem ipsius Hincmari pertinaciam cognoscatis; et non præpropere, vel immature, ac inconsulte, sed satis coacte nos in eum, ipso compellente, damnationis sententiam protulisse.

Unde obnixe precamur vestram auctoritatem, ut a tanto hujus incorrigibilis pestis tædio, nos etiam suo judicio, quem longius supportare nequivimus, liberet: secundum decreta Bonifacii et Leonis, ea quæ juxta ecclesiasticum morem, prout intelleximus, non inimico animo, vel ali-

An 871. qua cupiditate, aut gratia depravati, juste et rationabiliter diffinivimus, vestra quoque sententia roborando. Et si forte, quod non putamus, visum vobis necessario fuerit, ut secundum Sardicenses canones renovetis judicium, et detis judices, scribendo episcopis qui in finitimis et vicinis provinciis sunt, ut et ipsi diligenter omnino requirant, et juxta fidem veritatis diffiniant. Vel si decreveritis mittere a latere vestro habentes auctoritatem vestram, qui cum episcopis judicent, eo in gradu adhuc non restituto, sicut sacri Sardicenses canones præcipiunt, non abnuimus. Licet, quantum possumus, redire ad laborem quo diu vexati sumus, refugere cupiamus : et ea quæ propter verecundiam sacerdotalis reverentiæ tegi potius, quam publicari optamus, si voluerimus, ad plurimorum notitiam deferri modis omnibus resultemus. Verumtamen quanta possumus devotionis humilitate deposcimus, ut etiam in hac causa nobis canonicam diffinitionem servetis. Videlicet ut si, quod non credimus, ea quæ regulariter diffinivimus, prout sacras regulas intelleximus, vobis præsentialiter non placuerit vestra sententia roborare; non antea communione sacerdotali, a qua separatus est, restituatur, antequam secundum regulas et leges, in provincia, in qua causæ gestæ et judicatæ sunt, requirantur. Quia usque ad nostra tempora nulla patrum diffinitione hoc ecclesiis Gallicanis et Belgicis est derogatum : præsertim quia decreta Nicæna, sive inferioris gradus clericos, sive episcopos ipsos, ut Africanum scribit concilium, suis metropolitanis aptissime commiserunt. Sicut et S. Bonifacius exponit, scribens ad Hilarium Narbonensem episcopum. «Convenit nos, inquit, paternarum sanctionum diligentes esse custodes. Nulli etenim videtur incognita synodi constitutio Nicænæ, quæ ita præcipit, ut eadem proprie verba ponamus. Per unamquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere; nec cuiquam duas esse subjectas. Quod illi, quia aliter credendum non est, sancto Spiritu suggerente sibimet, censuerunt. « Et paulo post. » Quod idcirco dicimus, ut advertat caritas tua, adeo nos canonum præcepta servare, ut ita constitutio quoque nostra diffiniat, quatinus metropolitani sui unaquæque provincia in omnibus rebus ordinationem semper expectet. Prudentissime enim sancti patres nostri justissimeque viderunt, ut Africanum concilium ad Cœlestinum papam scripsit, quæcumque negotia in suis locis ubi orta sunt, finienda: nec unicuique provincia gratiam Sancti Spiritus defuturam, qua æquitas a Christi sacerdotibus et prudenter videatur, et constantissime teneatur.» Maxime autem cum diffinitione ac patrocinio sanctæ et apostolicæ sedis, secundum leges et Africæ provinciæ canones, illud ratum haberi posse ostendatur judicatum, ubi testium necessariæ personæ absque sexus, vel senectutis, seu infirmitatis, vel multorum aliorum excusatione impedimentorum, possunt adduci. Quoniam nemo nisi aut scriptura, aut testibus, legaliter ac regulariter potest convinci : sicut Hincmarus suis scriptis, ac subscriptionibus, et idoneis testibus est in synodo coram nobis convictus.

Quia ergo nos, quantum scimus et pos-

sumus, privilegium sanctæ ac primæ sedis Romanæ, et conservare, et obaudire, et extollere cupimus, atque satagimus, pro suo scilicet principatu, quem B. Petrus apostolus Domini voce perceptum, ecclesia nihilominus subsequente et tenuit semper et retinet : servet vestra paternitas, et a Deo in prima sede constituta auctoritas, nobis, filiis et subjectis sibi episcopis ecclesiastica privilegia, a sacris canonibus, et vestris decessoribus ac prædecessoribus, nostris decessoribus, ac prædecessoribus conservata. Quatenus et apostolica sedes proprium vigorem retineat, et a se concessa aliis sua jura non minuat. Sicut B. Gregorius scribens ad Dominicum Carthaginensem episcopum. «De ecclesiasticis, inquit, privilegiis quod vestra fraternitas scribit, hoc postposita dubitatione teneat, quia sicut nostra defendimus, ita singulis quibusque ecclesiis sua jura servamus : nec cuilibet favente gratia, ultra quam meretur impertior; nec ulli hoc quod sui juris est, ambitu stimulante derogabo : sed fratres meos honorare per omnia cupio, sicque studeo eos in honores subvehi, dummodo non sit, quod alteri jure ab altero possit opponi.«Et ad Natalem Salonitanum episcopum.» Quod vero dicitis vestris temporibus debere servari, quæ a decessoribus quoque tradita et custodita sunt : absit a me ne statuta majorum consacerdotibus meis in qualibet ecclesia infringam : quia mihi injuriam facio, si fratrum meorum jura perturbo. »

Et si forte, quod absit, cujuscumque suggestione vel postulatione, apostolicæ sedi surreptum fuerit, ut idem contemptor et conculcator sacrorum canonum in gradu restitutus, aut in nostras provincias ad audientiam remittatur, aut sine audientia in restitutione manere jubeatur, ut cum venia vestra dicamus, ulterius quod isdem ab ipsis ordinationis suæ primordiis semper quæsivit, ut in nostris provinciis, nullius coercitionis respectu quicquid vellet, licenter agere posset, sciens nos de singulis Romam mittere non posse : usquequo iidem sancti patres nostri, qui adhuc nobiscum in suis constitutionibus vivunt, et secundum tramitem sanctarum scripturarum, traditionemque apostolorum, præventi, ac inspirati gratia Sancti Spiritus, de hujusmodi factis, quæ insolens, et transgressor sacrarum legum, ac regularum Laudunensis Hincmarus noscitur perpetrasse, certa præfixere judicia, cum Domino inde judicaturi adveniant, de ipsius in episcopali cum ma... ordine perpetratis, ac perpetrandis excessibus, sicut hactenus actibus ejus conhibendo non communicavimus; ita in postmodum nulla de eo judicia decernemus, vel quamcumque proclamationem apud quemcumque faciemus. Vivat sibi sicut vult, consolante nobis ac consulente Apostolo, qui dicit : « Nolite communicare « operibus infructuosis tenebrarum, ma- « gis et redarguite.» (Ephes., 5.) Egimus enim de illo pro modulo nostro. Quia, sicut B. Augustinus exponit, duobus modis nos non maculat malus, scilicet, si non consentiamus ejus operibus malis; et si ea redarguamus. Non consensimus quidem : imo et ejus opera redarguimus; et quem corrigere non potuimus, judicatum a nobis Dei mediante sententia, diffinitio-

An 871.

An 871. nis vestræ judicio reservavimus : et sub gestorum serie quæ acta sunt per venerabilem episcopum nostrum Actardum, qui synodalibus diffinitionibus nostris interfuit, paternitati vestræ dirigimus. Quod et de Rothado faceremus, si legatis nostris facultas transeundi Alpes in illis temporibus concederetur. Credite ergo fidei nostræ, quia non inimico animo, vel aliqua cupiditate, aut gratia depravati eum judicavimus : sed ipso multis et maximis, atque diutinis excessibus nos compellente : ac per hoc credite, juxta Sardicenses canones, posse sufficere, sicut regulariter negotio terminum imposuimus, nostrum judicium vestra roborante sententia.

Venerabilem denique fratrem, et coepiscopum nostrum Actardum, quem clerus et plebs metropolis ecclesiæ Turonensis, eadem ecclesia baptizatum, tonsum, et nutritum, ac per singulos gradus ad ordinem episcopatus provectum, sibi incardinari deposcit : quemque vestra paternitas nobis incardinandum, etiam si locus eveniret in nostris regionibus in metropoli recommendavit, auctoritati vestræ remittimus. Quatenus illum in præfata metropoli, eo, si vobis placet, tenore archiepiscopum incardinetis, ut post decessum illius præfatæ metropoli ecclesiæ cleri ac plebis electione, sicut regulæ sacræ præcipiunt, et vetus consuetudo exigit, a suffraganeis et provincialibus episcopis ibidem metropolitanus ordinetur episcopus. Quem licet, juxta Antiochenos canones perfecto concilio, atque secundum apostolicas vestras litteras vacanti ecclesiæ incardinare possemus : quia tamen Turonensis ecclesia ex antiquo metropolis, et B. Martini meritis famosissima et honorabilis semper extitit, et præfatus frater noster Actardus venerabilis episcopus genio pallii a benignitate vestra est honoratus : rationabilius vidimus, ut petitione cleri ac plebis ipsius ecclesiæ, et consensu nostræ unanimitatis, ac favore domni nostri Caroli regis gloriosi, ac vestra auctoritate eidem incardinetur ecclesiæ. Deus noster sanctitatem vestram ævo longiore orantem pro nobis custodiat, domine reverentissime pater in Domino. Data VIII Idus Septembr. præsentis IV Indictionis (1).

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, AU PAPE ADRIEN II.

Domino sanctissimo et reverendissimo patrum patri Hadriano, primæ sedis apostolicæ, et universalis ecclesiæ papæ, Hincmarus, nomine non merito Remorum episcopus, ac plebis Dei famulus. Venerabilem fratrem et coepiscopum nostrum Actardum, sicut vestra dignatio exiguitati meæ litteris suis præcepit, in gremio dilectionis suscepi, et a paganis Nortmannis, nec non et a pseudochristianis Britonibus de sua sede expulsum, consensu coepiscoporum Remensis provinciæ, ac favore domini nostri Caroli regis gloriosi, in vacante ecclesia diœceseos nostræ locum sacrificandi, et episcopale ministerium peragendi concessi :

(1) Labbe, tom. VIII ; Hardouin, tom. V ; Sirmond, tom. III ; Cellot, *Concil. Duziac.*, etc.

et secundum Sardicenses canones immorandi licentiam dedi: et de rebus ac facultatibus ejusdem ecclesiæ, larga benevolentia humanitatem exhiberi præcepi: usque dum aptus et conveniens sibi locus eveniret, ubi secundum præceptionem vestram posset incardinari. In qua vacante ecclesia diœceseos nostræ secundum apostolicas litteras vestras, incardinari non potuit; quia res ecclesiæ Namnetensis a Paganis residuæ, longe ab ecclesia Morinensi Remorum provinciæ distant, et in duabus provinciis regulariter conscribi non poterat. Nunc autem quia clerus et plebs metropolis ecclesiæ Turonensis, in eadem ecclesia baptizatum, tonsum, et nutritum, ac per singulos gradus ad ordinem episcopatus provectum, sibi eum incardinari deposcit, quem vestra paternitas nobis incardinandum, etiam si locus eveniret in nostris regionibus in metropoli, commendavit, auctoritati vestræ remittimus: quatinus illum in præfata metropoli, eo, si vobis placet, tenore archiepiscopum incardinetis, ut post decessum illius, præfatæ metropoli ecclesiæ, cleri et plebis electione, sicut regulæ sacræ præcipiunt, et vetus consuetudo exigit, a suffraganeis et provincialibus episcopis, ibidem metropolitanus ordinetur episcopus. Quem licet juxta Antiochenos canones perfecto concilio, atque secundum apostolicas vestras litteras vacanti ecclesiæ incardinare possemus: tamen quia Turonensis ecclesia ex antiquo metropolis, et beati Martini meritis famosissima, et honorabilis semper extitit; et præfatus frater noster Actardus venerabilis episcopus, genio pallii a benignitate vestra est honoratus: rationabilius vidimus, ut petitione cleri ac plebis ipsius ecclesiæ, et consensu nostræ unanimitatis, ac favore domini nostri Caroli regis gloriosi, a vestra auctoritate eidem incardinetur ecclesiæ. An 871.

De causa vero fratris Hincmari, sufficienter vobis gestorum series, quam per hunc venerabilem fratrem et coepiscopum nostrum Actardum, synodus in parochia Remensi nuper habita, vestræ auctoritati transmittit, plenam notitiam intimabit. Cui post omnia gesta, quæ de illo gerenda fuere, cum aliis episcopis et confratribus nostris, apud dominum regem obtinuit, ut quicumque de clero, vel de familia Laudunensis ecclesiæ cum illo pergere vellet, licentiam haberet. Quem utinam non vidissem, minime autem illum me ordinare in episcopum contigisset, per quem tantum scandalum in nostrarum provinciarum ecclesiis, et in regno in quo degimus, sine ulla necessitate commotum, et diutino tempore hactenus perduratum. Adeo ut non inconvenienter de eo dicere possem: Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille: qui pro eo ut ad episcopalem gradum provectus in religione proficeret, sub qua nutritus fuerat, pompas et inlecebras seculi cœpit sequi, et familiaritates, ac contubernia secularium delectari; de negotiis sæcularibus sermocinationes frequentare; cupiditatem et avaritiam non solum pecuniæ, sed et altitudinis, ac turpis lucri emolumenta sectari; meas, et quorumcumque correptiones aspernanter et indignanter accipere, et in sensu ac

Ao 871. sapientia sua confidere; sicut multi, pro dolor! in nostris regionibus sciunt. Et ut alia plurima specialiter computare omittam, quæ per plures annos in timore, et cordis dolore, de illius moribus et improbabilibus actibus, et etiam humana verecundia de insolentiis ejus sustinui: sæpissime illum et verbis, et scriptis, familiariter et per me, vel et per communes familiares nostros corripiens, et ad recognitionem vel correctionem adducere non valens; de his pauca commemorabo, quæ ante quadriennium in pejus proficiens, et excrescens, cum virtute laborare cœpit, ut caderet.

Cœpit enim clericos et laicos, qui eum elegerant, per varias occasiones affligere; et ab eis, quæ habebant vel adquirere poterant, per diversa ingenia surripere, et ut dicam apertius, rapere: indeque illos de loco, in quo nutriti fuerant, exterminare, et alios pravæ opinionis ex diversis provinciis recipere. Unde afflicti tam clerici, quam laici de sibi commissa ecclesia, cœperunt se reclamare ad domnum regem, et ad meam exiguitatem: pro quibus satis superque laboravi: sed aut parum, aut nihil profeci. Isdem autem pro reclamatione suorum hominum contra domnum regem commotus, de rebus a Nortmanno invasis, quas ipse regi sine meo ac coepiscoporum meorum consensu concesserat, ut eas Nortmanno beneficiaret, sicut et ipse in suis scriptis fatetur: misit illum apud vestram auctoritatem, me inscio, sine ulla necessitate accusare, per missum suum Celsanum. Et mandavit mihi, quod domnus rex eum, et omne episcopium Laudunensis ecclesiæ exceptis principali ecclesia, et episcopii domo, et claustro fratrum, proscripserit et confiscaverit, quia ipse sæculare judicium adire noluerit. Ego autem illi ut episcopo credens, scripsi inde domno regi plura, et minus caute, reprehendens illum de injusto judicio. Et quia non ita se res habebat, sicut idem Hincmarus mihi mandaverat, et postea ipse dixerat: assumpto eo mecum, veni ad domnum regem et una cum coepiscopis nostris, sicut antea, et postea sæpius egi, domnum regem ei placabilem feci. Postea vero sine mea conscientia vel consensu, misit iterum ad vestram auctoritatem, non solum regem, sed et me accusare, sicut in sanctitatis vestræ litteris inveni. In quibus inter cetera continetur, «quare ministerio juris episcopalis in regionibus istis abutar, et Hincmarus nepos, et æquivocus meus, venerabilis dumtaxat episcopus, sicut audistis, non minima in ecclesia sua sustinet detrimenta: si me tepescente nullam potuit consolationem invenire.» Unde jure vestræ auctoritati rescripsi, quod non est modo necesse repetere.

Sed ipse Hincmarus unde cautior et humilior esse debuerat, scilicet de mea intercessione, et domni regis benignitate, inde elatus in superbiam, et amarus animo effectus, non solum se non correxit, sed malis pejora semper adjecit. Et quia suis pravis actibus et improbabilibus moribus consentire non volui, et incaute suis mendaciis, fidem accommodare vitavi; immo et illum redarguere cœpi: etiam contra me irremediabiliter se commovit;

et plura et majora scandala et regi, et et regno, et mihi, ac coepiscopis nostris, et ecclesiæ suæ tam clericis quam laicis semper accumulavit.

Et horum scandalorum, licet non apertis vocibus, scandalizati ab eo, ut audivi, me auctorem esse dicebant : quoniam eum scilicet nepotem meum episcopum ordinaveram. Non attendentes, quia non ut Judam electum præsenti justitia apostolum, et Saul regem postea reprobatum, de quo scriptum est, « Erat « vir electus et bonus, et non erat vir « de filiis Israel melior illo, (I Reg., 9.)» Deus omnia sciens ordinavit, et nihil culpæ contraxit, quia peccare non potuit: sed ut homo nesciens quod futurum erat, istum per improvidentiam ordinavi, et divini judicii non injusti minister extiti : quia, sicut timeo, aliis peccatis meis hoc esse promerui. Quamquam et sancti apostoli cum B. Stephano, et aliis diaconibus, Nicolaum ordinaverint, nec tamen dictis et factis illius improbabilibus postea manifestis, per manuum suarum impositionem communicaverunt. Sicut nec Samuel culpam contraxit in ordinatione Saul : quem divina jussione a se ordinatum, et a Domino postea abjectum diutissime flevit, veluti sacra narrat historia. Quia autem dicebant quod nepotem meum episcopum ordinaverim, non attendebant quia et alii per me sunt episcopi ordinati, qui non sunt mihi carne propinqui : et quia non impedit ad quemquam ordinandum carnis propinquitas, si ordinandus fuerit electus et petitus secundum ecclesiasticas regulas. Nam et Dominum a quo, et per quem cœpit episcopatus, carne sibi propinquos legimus ordinasse episcopos. An 871.

Sed licet in isto nepote meo egerim unde gemo, quia nescio qualiter de hoc, et de aliis meis factis terribilis in consiliis super filios hominum in occulto suo judicio, qui posuit tenebras latibulum suum, disponet : scio tamen omnipotentem advocatum, et misericordem judicem, ante quem est omne desiderium meum, et gemitus meus non est absconditus. Consolatur enim me, quia recepi pro illo et per illum duplicia. Quoniam sicut sanctus dicit Gregorius. «Quos plus ceteris diligimus, cum ab eis adversa patimur, majorem dolorem mala nobis ingerunt, quam quæ ab externis inferuntur : et plus in nobis ea tormenta sæviunt quæ ab illis patimur, de quorum mentibus præsumebamus; quia cum damno corporis mala nos cruciant amissæ caritatis. Hinc est enim quod de Juda traditore suo per Psalmistam Dominus dicit : « Et quidem si inimicus meus « maledixisset mihi, sustinuissem utique; « et si is qui oderat me super me magna « locutus fuisset, abscondissem me for- « sitan ab eo. Tu vero homo unanimis, « dux meus, qui et notus meus, simul « mecum dulces capiebas cibos : in domo « Domini ambulavimus cum consensu. » (Psal., 54.) Et rursum : « Homo pacis « meæ in quo sperabam, et qui edebat « panes meos, magnificavit adversum « me supplantationem. » (Psal., 40.) Ac si de traditore suo apertis vocibus dicat : trangressionem ejus tanto gravius pertuli, quanto hanc ab eo qui meus esse videbatur, sensi. »

An 871. Cui multa et multipliciter ut se corrigeret, scripsi : quæ si in unum corpus fuerint congregata, non puto minoris fore voluminis quam quinque sunt libri Moysi. Et ideo ad scribendum illi me contuli, quia sufferre non poterat, quæ illi a me dicebantur. Sed nec de ullo homine patienter aliquid potest audire, ut semper non ipse loquatur; nisi ea illi quis dixerit, quæ in suo corde versantur. Contra quæ etiam scripta ipse multa multipliciter, et irrationabiliter mihi rescripsit : nolens ea quæ illi scribebam sic intelligere, sicut scripta erant : sed me, et ipsa scripta reprehendere, et calumniari; atque refellere laborabat.

Per quæ intelligens illum esse incorrigibilem, statui in corde meo, ulterius me apud illum non inaniter laboraturum : videns in eo impleri, quod de Domino Psalmista dicit : « Immissiones per ange- « los malos, viam fecit semitæ iræ suæ.» (Psal., 77.)«Cor, inquit Gregorius, Dominus prioribus meritis aggravatum, juste permittit etiam subsequentibus malignorum spirituum persuasionibus falli: quod dum digne in culpa trahitur, reatus jam in pœna cumulatur. Unde et iræ suæ Domino viam facere, est in eos qui punire in se causas recte noluerunt, districte judicando dilatare : ut qui inluminati agere recta noluerunt, juste cæcati adhuc faciant unde amplius puniri mereantur. De quibus dicit Apostolus, ut impleant peccata sua semper.» Et hinc voce angeli ad Joannem dicitur : « Qui nocet, noceat « adhuc; et qui in sordibus est, sordes- « cat adhuc » (Apoc., 22.). Et hinc David ait : «Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in justitia « tua.» (Psal., 68.) Et hinc per Moysen dicitur : « Nondum completa sunt peccata « Amorrhæorum.» (Genes., 15.) Hinc per eumdem Moysen Dominus dicit: «Ex vinea « enim Sodomorum, vitis eorum, et pro- « pago eorum ex Gomorrha. Uva eorum « uva fellis, et botrus amaritudinis ipsis. « Furor draconum vinum eorum, et ve- « nenum aspidum insanabile. Nonne hæc « condita sunt apud me, et signata in « thesauris meis? In die ultionis reddam « eis. » (Deut., 32.) Et quia multa eorum mala narravit, tamen illico adjunxit : « In tempore quo lapsus fuerit « pes eorum. » Et atrocissima peccata illorum describuntur, et tamen ad ultionis diem adhuc subsequens lapsus adipiscitur, quo eorum culpæ cumulentur. Habent jam quidem, unde feriri mereantur, sed sustinetur tamen adhuc peccatum crescens, ut peccantes possit acrior culpa cumulare. Jam meretur supplicium peccatum, et causa peccati: sed expectatur adhuc, ut augmentum supplicii subroget peccatum et pœna peccati. Quæ in illo compleri videns, pro modulo meo sequi decrevi quod Dominus dicit : «Non « audivit populus meus vocem meam, et « Israel non intendit mihi : et dimisi eos « secundum desideria cordis eorum : « ibunt in adinventionibus suis.»(Psal.80) Et, « Vocavi et renuistis, et despexistis « omne consilium meum, et increpatio- « nes meas neglexistis. Comedent igitur « hujusmodi, fructus viæ suæ, suisque « consiliis saturabuntur. » (Prov., 1).

Et quia ipse Dominus dicit : « Si ocu- « lus tuus dexter, vel manus tua dex-

« tera scandalizat te, projice ea abs te » (Matt., 5.): et odire nos proximos nostros præcipit, adhuc autem et animam nostram. Unde beatus dicit Gregorius : quia amandus quilibet in hoc mundo nobis est adversarius : sed in via Dei contrarius non amandus est nobis, etiam proximus. Quia licet amandi sint proximi, et impendenda caritas omnibus, et propinquis et extraneis ; non tamen pro eadem caritate in Dei est amore flectendum. Quia pro affectu carnali, sicut nec vaccæ quondam portantes arcam Bethsames, non declinant a recto itinere, qui arcam Dei portant in mente : cognoscentes quia compassio proximis, et rectitudo debetur vitiis. Quæ ideirco vestræ sanctissima auctoritati scribens, dolore cordis constrictus, de illo per vocem luctus emitto : ut sciatis, quanta non solum ego, sed et ecclesiæ Cisalpinarum regionum, et rex, ac regnum nostrarum partium per illum hactenus sustinuerunt. Suggero enim paternitati vestræ, quia quamdiu in hac mortali carne vixero, sicut metropolitanus cum episcopo rationem habere debet, quantum ex me est, nec de parochia, nec de quacumque causa, metropolitana solicitudine, cum illo ullam rationem habebo : quem diutius insolentem sufferre non valeo. Et tolerabilius mihi est, etiam corporaliter, oculum, aut manum, aut pedem abscissione amittere, quam cum illo, quem spe gaudens dilexi, et ea gemens diligo propter Deum, de suis insolentiis contentiones sine ulla utilitate conserere. Jam enim in multis, et per plures ab eo vexato, necesse est mihi, ut non rixas, sed quietem exquiram. Quatenus qui jam terminum meum expecto, vel in eodem termino, per Dei misericordiam dicere possim : « Nunc « dimittis servum tuum, Domine, secun- « dum verbum tuum in pace. » (Luc., 2.) An 871.

Ceterum vestræ paternitatis auctoritas nuper mihi litteras misit de presbytero parochiæ nostræ, nomine Trisingo, præcipiens ut plenariis scriptis remitterem vobis notitiam de causa ipsius. De quo sicut se rei veritas habet, vestræ auctoritati reseribo.

Quædam libera femina, soror hominis nomine Livulfi, de ipsa villa in qua præfatus Trisingus presbyter fuerat ordinatus, accepit maritum fratrem ipsius Trisingi presbyteri: et hac familiaritate idem Trisingus cœpit frequentare domum fratris sui. Et, sicut idem Livulfus, qui in ipsa villa manebat, et parochiani atque vicini ejusdem presbyteri dicebant, cum filia uxoris fratris sui, quam de altero marito susceperat, cœpit concumbere. Et quadam die ipse presbyter atque præfatus Livulfus perrexerunt ad castellum, quod Mosomus dicitur, et inebriaverunt se in quadam taberna contra nostrum episcopale interdictum : qui presbyteris nostris in omnibus synodis interdicimus, ut sicut canones Africani diffiniunt: « Clerici edendi, vel bibendi causa tabernas non ingrediantur, nisi peregrinationis necessitate compulsi. » Et iste presbyter, gulæ non peregrinationis necessitate, ad inebriandum se tabernam intravit : quia idem castellum non amplius quam quatuor milliaria a mansione ipsius presbyteri distat. Revertentes autem idem presbyter et Livulfus, ebrii, de præfato cas-

An 871. tello, cœperunt verbosare (1) inter se, sicut ebrii solent facere, et illorum verbosatio eousque processit, ut de ipsa sua nepte improperaret presbytero; et e contra ipse presbyter opprobria quæ invenire potuit, eidem Livulfo retulit. Idem autem Livulfus fuste quem in manu portabat bis percussit Trisingum presbyterum. Tunc ipse presbyter irruens super filium Livulfi, qui spatam ad collum portabat, extraxit eamdem spatam; et volens percutere eum per medium caput, ut illum occideret, levavit idem Livulfus manum contra spatam, et suscepit spatæ ictum, et abscissi sunt illi duo digiti de eadem manu: et cadente illo de caballo, putavit presbyter illum esse mortuum, et saliens in caballum illius perrexit domum suam.

Ego vero per multos hoc audiens, vocavi eum ad me, in præsentia clericorum ac comministrorum nostrorum, et interrogavi eum, ac veritatem. Qui de femina de qua reputabatur, negavit quod cum ea non concubuerit. De voluntate autem, quia eo ordine sicut præmisi, ipsum hominem occidere voluerit, confessus fuit: qui juxta vocem Joannis apostoli homicida convincitur. Ego autem, sicut B. Augustinus de presbytero suæ parochiæ Xantippo primati suo scripsit, quæ negavit, Deo dimisi; quæ occultare permissus non est, judicavi; et eum ab officio sacerdotali removi, donec ad synodum comprovincialem veniret, et ibi cum certo episcoporum numero, sicut Carthaginenses præcipiunt canones, causa ipsius certum finem acciperet. Isdem autem, cum plures, synodos in provincia nostra habuerimus, ad synodum postea nullam venit. Quem per annum et sex menses expectavi, et pro se in synodo nihil sategit. Et decernentibus sacris canonibus, ut « quotiens clerici convicti, et confessi in aliquo crimine, si forte causæ adesse voluerint, et innocentiam suam adserere, intra annum excommunicationis hoc faciant. Si vero intra annum causam purgare contempserint, nulla eorum vox postea penitus audiatur (2). » Post annum et sex menses reclamantibus parochianis ecclesiæ ipsius, in qua idem presbyter fuerat ordinatus, se non habere presbyterum: nam quia Romam perrexit, ignoravi, donec post tres menses, quam in loco ejus fuit presbyter ordinatus, Roma veniens mihi litteras vestræ sanctitatis attulit.

In canonibus autem Africæ provinciæ concilii quarti capitulo 67. De seditionariis et usurariis, ne clerici fiant, scriptum est ita. « Seditionarios nunquam ordinandos, vel injuriarum suarum ultores. » Et si tales ordinandi non sunt, colligendum est, quid mereantur qui post ordinationem, admittere talia non formidant. Et antiqui patrum canones in synodo, cui plurimi metropolitali cum suis suffraganeis interfuerunt, decernente Antiocheno concilio perfectum illud esse concilium, ubi interfuerit metropolitanus antistes, manifesta sententia decreverunt, « ut clerici, qui in quacumque seditione arma volentes sumpserint reperti, amisso ordinis sui gradu in monasterio pœni-

(1) *Verbosare*, se prendre de paroles. — (2) Concile de Carthage, de l'an 400, can. 12.

tentiæ detrudantur.» (1) Et Zacharias papa Bonifacio episcopo Moguntino scripsit, ut episcopos, presbyteros, aut diaconos sanguinem christianorum, seu paganorum effudisse repertos, ab eisdem ecclesiasticis gradibus removeret. Et jam plusquam duo sunt anni, ex quo præfatus Trisingus suprascriptum Livulfum volens occidere, demembravit, quando hanc relationem, ut jussistis, vestræ auctoritati transmitto. Et quia populus sine presbytero tamdiu manere sine periculo dimitti non potest, vestra sapientia sufficientissime novit. Deus omnipotens sanctitatem vestram ad doctrinam et correctionem sanctæ suæ Ecclesiæ in suo cœpto servitio per annorum multa curricula conservare dignetur, domine sanctissime, et reverentissime patrum pater in Domino (2). An 871.

RÉPONSE DES ÉVÊQUES DU CONCILE DE DOUZY A LA LETTRE DU PAPE ADRIEN II.

Domino sanctissimo ac reverendissimo patri Hadriano sanctæ catholicæ Romanæ primæ sedis papæ, episcopi diversarum provinciarum, qui in synodo apud Duziacum provinciæ Remensis in nomine Christi convenimus, quorum nomina et subscriptiones in gestorum ejusdem synodi serie continentur, quam per venerabilem consacerdotem nostrum Actardum vobis direximus, et quibus per eum paternitatis vestræ literas remisistis.

Veniens ad nos prædictus venerabilis frater et consacerdos noster Actardus tradidit nobis epistolam a vestra paternitate filiolitati nostræ directam, quam cum in conventu nostro fecimus recenseri, quædam in ea invenimus, quæ stuporem mentibus nostris non mediocriter induxerunt, feceruntque nos non modicum dubitare, utrum aliter putaremus, an illa ita essent posita, quemadmodum personabant. Quæ cum sæpius repeti jussimus, ac præfati fratris et coepiscopi nostri relatione impedimenta vestræ sanctitatis, et occupationes ministrorum sedis apostolicæ pro diversis et maximis negotiis audivimus, gesta synodi ab exiguitate nostra sublimitati vestræ per eumdem fratrem nostrum secundum canones sacros directa, ab eo, cui nobis inde jussistis, sicut ipsæ literæ monstrant, rescribere, ex integro relecta non fuisse advertimus. Sed et epistolam nostram de eisdem actionibus auctoritati vestræ transmissam studio necessario eum non relegisse comperimus. Scriptum est enim in epistola sanctitatis vestræ nobis directa hoc modo : « Igitur de Hincmari Laudunensis ecclesiæ episcopi depositione pontificio nostro scripsistis, quatenus de eo secundum quod canonicum est, vobis rescribere juberemus. Primo denique vestræ respondemus caritati, quia

(1) Concile de Tolède, de l'an 633, can. 45. — (2) Labbe, tom. VIII; Hardouin, tom. V; Sirmond; tom. III, *etc.*

An 871. cum clamaret in synodo, se ad sedem apostolicam velle incunctanter venire, atque in præsentia ejus pro objectis sibi ab adversario criminibus respondere, damnationis in eum non erat proferenda sententia. Tamen sicut in ipsius concilii actionibus legitur, quoniam salvo in omnibus judicio sedis apostolicæ illum ab episcopis fuisse judicatum asseritis : nos autem, non aliqua contra quoslibet commoti invidia, nec alterius culpam in alterum retorquere cupientes, volumus et auctoritate apostolica, quia nullius partis favorem aut obsequium, sed rei gestæ veritatem magis invenire cupientes, jubemus ipsum Hincmarum Laudunensem episcopum ad limina sanctorum apostolorum, nostramque venire præsentiam. Quo sane veniente, veniat pariter accusator idoneus, qui nulla possit auctoritate legitima respui, et tunc in præsentia nostra, et totius sedis Romæ synodali collegio, causa illius prudenti ventilata examine ac diligenter inquisita, secundum Deum et sanctorum canonum constitutiones spiritu Dei prolatas, sine protelatione aliqua finietur.» A qua reprehensione nostra, quod accusemur, quia cum clamaret in synodo, se ad sedem apostolicam velle incunctanter venire, atque in præsentia ejus pro objectis sibi ab adversario criminibus respondere, damnationis in eum non erat proferenda sententia, beati Petri apostolorum primi pro modulo nostro imitantes exemplum, per quem sumpsimus religionis exordium, nos minores apud vos potiores humiliter excusare satagimus; quia ille, ut in sacra historia legimus, reprehensus a minoribus suis, cur ad gentiles intrasset, et comedisset cum eis, et cur eos in baptismate recepisset, querelam minorum suorum humili ratione placavit, atque in causa reprehensionis suæ testes adhibuit dicens : « Venerunt autem mecum « sex fratres isti. » (Act., 2.) Quam excusationis nostræ satisfactionem tanto vos placabilius acceptare confidimus, quanto nos in ea ipsius exemplum sequi velle cognoscetis, cujus sedi divino consilio præsidetis. Unde nunc nobis non esset necessarium excusare, si is quem nobis jussistis, ad locum in gestorum synodalium serie legisset, quod ibi antequam damnationis in Hincmarum proferretur sententia, scriptum est ita : « Tunc lectæ sunt in synodo ab Adalgario diacono sententiæ canonum, ita eo dicente : Sardicenses canones decreverunt, «ut si aliquis episcopus judicatus fuerit in aliqua causa, et putet se bonam causam habere, ut iterum concilium renovetur : si vobis placet, sancti Petri apostoli memoriam honoremus, ut scribatur ab his qui causam examinaverunt, Julio Romano episcopo : et si judicaverit renovandum esse judicium, renovetur, et det judices. Si autem probaverit talem causam esse, ut non refricentur ea quæ acta sunt, quæ decrevit, confirmata erunt.» Et Innocentius papa decrevit, « ut si majores causæ in medio fuerint devolutæ, ad sedem apostolicam, sicut synodus statuit, et vetus consuetudo exigit, post judicium episcopale referatur.» Et Bonifacius papa dicit : « Nos per omnes provincias literas dirigemus, ne excusationem sibi ignorationis Maximus obtendat, ut ad pro-

vinciam venire cogatur, et illic se constituto præsentare judicio. Quidquid autem vestra caritas de hac causa duxerit decernendum, cum ad nos relatum fuerit, nostra, ut conducet, necesse est auctoritate firmetur. » Et S. Leo papa decrevit : « Si quæ, inquiens, aliæ emerserint causæ, quæ ad statum ecclesiarum, et ad concordiam pertineant sacerdotum, illic sub timore Domini volumina ventilentur, et de componendis atque compositis omnibus ad nos relatio plena mittatur, ut ea quæ juxta ecclesiasticum morem juste et rationabiliter fuerint definita, nostra quoque sententia roborentur..... (1). » An 871.

CONCILE DE COMPIÈGNE.

Au sujet de Carloman.

Hincmar, archevêque de Reims, réunit ses suffragants à Compiègne, pour délibérer sur les moyens de faire rentrer dans le devoir Carloman, qui s'était révolté contre son père Charles-le-Chauve. L'archevêque excommunia les fauteurs de ce prince (2). An 871.

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A JEAN, ÉVÊQUE DE CAMBRAI.

Au sujet d'un prêtre nommé Hunold.

Hincmarus, Remorum episcopus, ac plebis Dei famulus, dilecto fratri et venerabili coepiscopo Joanni, salutem.

Iste presbyter, nomine Hunoldus, dixit mihi quia presbyteros habens, cum quibus famam suam sacramento purgare voluit de quadam femina, et quoniam examinationis judicium noluit facere, ut illi presbyteri cum eo securius jurare possent, sacerdotale ministerium interdictum est illi. Unde qualiter in nostra parochia ex auctoritate majorum tenemus, tuæ dilectioni mandamus. Sicut S. Gregorius decrevit, per idoneos testes sacramento inquiritur de malæ famæ pres- An 873.

(1) Nous n'avons pas le reste de la lettre. Labbe, tom. VIII, *etc.* — (2) Hincmar, *Scedula adversus Hincmarum Laudunensem*, cap. 20; Mansi, tom. I, col. 1013; Richard, *Analyse des conciles*, tom. V, pag. 107.

An 873. bytero, ut inde scientes nec mendacium dicant, nec veritatem reticeant. Et exceptis accusatoribus, et sex testes jurent. Et post hoc juramentum, non interrogamus de concubitu presbyteri cum quacumque femina, quia nec hoc canones habent, sed de accessu et frequentatione, ac cohabitatione cum feminis contra interdictum sacrorum canonum, unde mala suspicio et inconveniens sacerdoti fama exivit. Et post illorum testimonium, septimus testis, si conditio vel qualitas personæ permittit, ad judicium exit, quod illi sex veritatem inde per sacramentum dixerunt : quia multi jam deprehensi apud nos habentur, quoniam pretio conducti se perjuraverunt. Et si hoc modo presbyter convictus fuerit de inconvenienti cohabitatione contra leges et canones cum femina, deponitur, sicut sacræ præcipiunt regulæ (1). Accusatores autem ac testes ad accusandum vel ad testificandum tales suscipiuntur secundum Africanum concilium, quales publicæ leges in mallo vel audientia ad accusandum et ad testificandum admittunt. Si autem mala fama ex verisimilitudine per parochiam de presbytero exierit, et accusatores et testes legales defuerint, ne contra Apostolum infirmorum corda de mala fama presbyteri perentiantur, et ne vituperetur ministerium nostrum, neque securiores presbyteri existentes licentius in peccatum labantur, secundum decreta majorum, cum denominatis sibi vicinis presbyteris, quos scimus se nolle perjurare sacramento, famam suam purget (2). Si autem denominatos a nobis sibi presbyteros ad famam suam purgandam habere nequit, et alios ad secum jurandum conduxerit, quoniam experti sumus quosdam ad invicem conspirasse, ut reputati mutuo in sua purgatione jurent, sicut et presbyteri pleni iniqua cogitatione adversus Susannam conspiraverunt, coram misso vobis credibili, presbyteri qui in purgatione infamati sacerdotis se una cum eo ad jusjurandum offerunt, examinationem judicis per advocatum infamati presbyteri recipiunt, ut in sacramento se Deo non perdant, sicut quosdam hinc jam revictos comperimus (3). Invocatio autem super eum qui ad judicium exit talis habetur, quod ipse presbyter talem accessum et frequentationem et cohabitationem contra sacros canones cum illa femina non habuerit, unde mala suspicio et inconveniens sacerdoti fama merito possed exire. Sicut enim vitiosi presbyteri, suadente diabolo, adinveniunt, ut in mansis suis de alode, vel naturali, vel comparato, feminas habeant, quæ illorum pannos lavant, et vestimenta illis faciunt, et interdum etiam claves facultatum illorum prævideant, sicque cum eis inconvenienter cohabitent. Ita sicut sanctus Augustinus dicit, varia morborum genera nova quærere cogunt medicamentorum experimenta, ut quia interdicto canonum et legum obaudire non curant, censuræ severitate ab eis discedere timeant. Data XV Calend. Aprilis, Indictione VII (4).

(1) Voyez pag. 215, les statuts d'Hincmar, cap. 21.—(2) Ibid., cap. 23.—(3) Ibid., cap. 25. —(4) Labbe, tom. VIII, *etc.*

CONCILE DE SENLIS.

Carloman, que son père avait contraint d'embrasser l'état ecclésiastique, fut d'abord privé de ses abbayes et relégué à Senlis, pour crime de révolte. Le roi Charles l'élargit à la prière des légats du pape; mais ayant appris qu'il continuait a entretenir le feu de la sédition, il le fit dégrader au concile de Senlis, de l'an 873, par les évêques des provinces de Reims et de Sens; et après lui avoir fait crever les yeux, il l'enferma dans le monastère de Corbie (1). An 873.

CONCILE DE DOUZY.

Le roi Charles tint un concile à Douzy en 874. Les évêques de ce concile écrivirent une lettre aux évêques d'Aquitaine sur les mariages incestueux et sur l'usurpation des biens ecclésiastiques; ce qui prouve que ces désordres régnaient particulièrement dans cette province. Il nous reste du même concile une procédure que l'on croit avoir été rédigée par Hincmar de Reims, contre un prêtre et une religieuse, qui étaient accusés d'avoir commis le péché de fornication. An 874.

LETTRE SYNODALE DU CONCILE DE DOUZY AUX ÉVÊQUES D'AQUITAINE.

Sancta synodus plurimarum provinciarum, nutu divino, et sanctione domni Caroli regis gloriosi, apud Duziacum secus municipium Mosomum Remensis parochiæ. In Dei nomine anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXXIV indictione VII Idibus Juniis convocata, dilectis fratribus et venerabilibus consacerdotibus nostris, in provincia Aqui-

(1) Labbe, tom. IX; col. 257; Hardouin, tom. VI, col. 143, *etc.*

An 871. taniæ regionis sanctas Dei ecclesias gubernantibus, plurimam in Salvatore, salutem.

Sicut ad humilitatem nostram non incerta relatione atque exinde consultatione perventum, quam plures, et maxime carne nobiles, et honore temporali sublimes, inter alia Deo et suæ saluti contraria, incestis conjunctionibus, et rerum ecclesiasticarum pervasionibus, pestilentia exitiosa in regionibus illis depereunt: assumentes de incesti pollutione velamentum securitatis quorumdam prava et perversa doctrina, de hoc quod S. Gregorius, sanctæ catholicæ atque apostolicæ Romanæ primæ sedis ecclesiæ pontifex, Augustino primo Anglorum episcopo interroganti usque ad quartam generationem fideles debeant cum propinquis sibi conjugio copulari, et si novercis et cognatis liceat conjugio copulari, rescripsit dicens: (1)« Quædam terrena lex in Romana republica permittit, ut sive fratris et sororis, seu duorum fratrum germanorum, vel duarum sororum filius et filia misceantur. Sed experimento didicimus, ex tali conjugio sobolem non posse succrescere, et sacra lex prohibet cognationis turpitudinem revelare. Unde necesse est, ut jam tertia vel quarta generatio fidelium licenter sibi jungi debeat. Nam secunda, quam diximus, a se omnimodo debet abstinere. Cum noverca autem misceri grave est facinus, quia et in lege scriptum est: « Turpitudinem patris « tui non revelabis » (Levit., 2.), neque enim patris turpitudinem filius revelare potest. Sed quia scriptum est: « Erunt duo in carne una » (Gen., 2.), qui turpitudinem novercæ, quæ una caro cum patre fuit, revelare præsumpserit, profecto ejus turpitudinem revelavit. Cum cognata quoque misceri prohibitum est, quia per conjunctionem priorem caro fratris fuerat facta. Pro qua re etiam Joannes Baptista capite truncatus est, et sancto martyrio consummatus; cui non est dictum, ut Christum negaret, sed pro Christi confessione occisus est: et quia isdem Dominus noster Jesus Christus dixerat: « Ego sum veritas, » (Joan. 14.), quia pro veritate Joannes occisus est, videlicet pro Christo sanguinem fudit. Quia sunt multi in Anglorum gente, qui dum adhuc in infidelitate essent, huic nefando conjugio dicuntur admixti, ad fidem venientes admonendi sunt, ut se abstineant, et grave hoc etiam peccatum cognoscant. Tremendum Dei judicium timeant, ne pro carnali delectatione tormenta æterni cruciatus incurrant. Non tamen pro hac re sacri corporis et sanguinis Domini communione privandi sunt, ne in eis illa ulcisci videantur, in quibus se per ignorantiam ante lavacrum baptismatis adstrinxerunt. In hoc enim tempore sancta ecclesia quædam per fervorem corrigit, quædam per mansuetudinem tolerat, quædam per considerationem dissimulat, atque ita portat et dissimulat, ut sæpe malum, quod aver-

(1) Respons. ad interrog. 6 et 7.

satur, portando et dissimulando compescat. Omnes autem qui ad fidem veniunt, admonendi sunt ne tale aliquid audeant perpetrare : si qui autem perpetraverint, corporis et sanguinis Christi communione privandi sunt. Quia sicut in his qui per ignorantiam peccaverunt, culpa aliquatenus toleranda est, ita in his fortiter insequenda, qui non metuunt sciendo peccare.» Sed non est mirum, si juxta beati Apostoli vocem indocti et instabiles hæc intellectu hæc perverso depravant, sicut et ceteras scripturas, ad suam ipsorum perditionem, et fiunt magistri erroris qui noluerunt fieri discipuli veritatis, introducentes sectas perditionis, magistri mendaces, promittentes scientiam falsi nominis et circa fidem excidentes. Sed et de his, qui talium doctrinam potius, quam veritatem sequi ad suam salutem diligunt, egregius prædicator dicit : « Erit, inquiens, « tempus, cum sanam doctrinam non sus- « tinebunt; sed ad sua desideria coacer- « vabunt sibi magistros prurientes auri- « bus : et a veritate quidem auditum aver- « tent, ad fabulas autem convertentur. » (II Tim., 4.) Et item : « In novissimis, « inquit, diebus instabunt tempora peri- « culosa; et erunt homines seipsos aman- « tes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, « parentibus inobedientes, ingrati, sce- « lesti, sine affectione, sine pace, crimina- « tores, incontinentes, immites, sine be- « nignitate, proditores, protervi, tumidi « voluptatum amatores magis quam Dei, « habentes speciem quidem pietatis, vir- « tutem autem ejus abnegantes; et hos « devita. » (II Tim., 3.) Si enim prava hinc unde agitur exitiabiliter docentes, et libenter obaudientes veritatem magis quam falsitatem, et salutem magis quam perditionem suam quærere et sequi studerent, non de salubri antidoto spiritalis medici B. Gregorii neophytis confecto potionem sibi veneficam temperarent, legentes et non negligentes, quæ hinc Felix Siciliensis episcopus; et B. Gregorio connutritus, ad eumdem papam scripsit. Ait enim inter cætera in epistola sua præfatus Felix ad beatum Gregorium : « Perlatum est ad nos a quibusdam Roma venientibus, vos Augustino consodali nostro, per venerabilem sanctitatem vestram postmodum episcopo Anglorum genti ordinato, et illuc directo, atque Anglis scripsisse, quos olim ad fidem conversos per vos cognovimus, ut quarta progenie conjuncti non separentur. Quæ consuetudo dudum illis aut istis in partibus, quando una vobiscum ab infantia nutritus atque edoctus fui, non erat, nec in ullis prædecessorum vestrorum decretis, aut reliquorum generaliter vel specialiter patrum institutis legi, aut hactenus ab ullis sapientibus esse concessum didici : sed semper usque septimum originis suæ gradum hæc a sanctis antecessoribus vestris, et ceteris sanctis patribus, tam in Nicæna synodo quam et in aliis sanctis conciliis congregatis servari debere repori, et a recte viventibus ac Deum timentibus hominibus studiose provideri cognovi. » Unde beatus Gregorius inter cetera eidem Felici rescripsit : (1) « Quod,

An 874.

(1) Epist. ultim.

An 874. inquiens, scripsi Augustino Anglorum genti episcopo, alumno videlicet, ut recordatus es, tuo, de sanguinitatis conjunctione, ipsi et Anglorum genti quæ nuper ad fidem venerat, ne a bono quod cœperat metuendo austeriora recederet, specialiter, et non generaliter ceteris me scripsisse cognoscas: unde et mihi omnis Romana civitas testis existit; nec ea intentione hæc illis scriptis mandavi, ut postquam firma radice in fide fuerint solidati, si infra propriam consanguinitatem inventi fuerint, non separentur, aut intra affinitatis lineam, id est, usque ad septimam generationem conjungantur. Sed adhuc illos neophytos existentes sæpissime eos prius illicita esse docere, et verbis et exemplis instruere, et quæ post de talibus egerint, rationabiliter et fideliter excludere oportet. Nam juxta Apostolum qui ait: « Lac vobis potum dedi, non « escam (I Cor., 3.), ista illis modo, non futuris, ut præfixum est, temporibus tenenda indulsimus, ne bonum, quod infirma adhuc radice plantatum erat, exureretur, sed cœptum firmaretur, et usque ad perfectionem custodiretur. Sane si in his secus quam debuimus aliquid egimus, non propter ipsa in futurum servanda, sed commiserando actum esse cognoscas. » Et quæ sequuntur, usque « præmia mercedis acquirant. » Et post aliquanta. « Progeniem vero suam unumquemque de his qui fideliter edocti, et jam firma radice plantati stant inconvulsi, usque ad septimam observare decernimus generationem: et quandiu se cognoscunt affinitate propinquos, ad hujus copulæ non accedere societatem. Nec eam, quam aliquis ex propria consanguinitate conjugem habuit, vel aliqua illicita pollutione maculavit, in conjugium ducere ulli profecto christianorum licet, vel licebit: quia incestuosus est talis coïtus, et abominabilis Deo et cunctis hominibus. Incestuosos vero nullo conjugii nomine deputandos a sanctis patribus dudum statutum esse legimus. Ideo nolumus nos in hac re a vobis, sive a ceteris fidelibus reprehendi: quia quod in his Anglorum genti indulsimus, non formam dando, sed consideratione, ne christianitatis bonum quod cœperant imperfectum dimitterent, egimus. Paterna ergo vos dulcedine salutantes hortamur, ut propositas opportunitatis occasiones in vestra efficacia enixius elaborare debeatis, atque id modis quibus possibile fuerit, omni studio agere contendatis, quatenus prædicabile desiderium nostrum in auxilium omnium adjuvante Domino compleatis. Nec hoc quoque in hac sollicitudinis parte relinquimus, quod omnes incestuosi a liminibus sanctæ Ecclesiæ sunt separandi, quousque per satisfactionem precibus sacerdotum canonice eidem sanctæ Ecclesiæ catholicæ reconcilientur.» Et reliqua usque « plures conveniunt sacerdotes? » Sic et sancta catholica et apostolica ecclesia, secundum sanctarum tramitem scripturarum, prædicationemque majorum, diffinivit, quia omnia illicitus concubitus incestus sit: multo magis concubitus cum propinquis, Deoque dicatis feminis, habetur incestus. Qui enim vel cum Deo sacratis, vel cum sanguine propinquis miscentur, incesti, id est incasti, judicantur.

Tamdiu vero, ut christiana religio et auctoritas sanctæ ecclesiæ sancit, conjugia inter proximos vitanda sunt, quamdiu necessitudinum nomina perseverant: quoniam nunquam christianis convenit, ut duæ aut tres necessitudines, ut beatus ait Augustinus, in homine uno fiant. Auctoritate quippe Dei sancta Ecclesia, quam ab apostolis sibi traditam creditur observare, cui refragari fas non est, et mundanæ legis censura, nec non et ipsius naturæ honestissimo ordine perdocetur, propinquitatis conjugia usque ultra septimum gradum differenda. Unde sanctus Augustinus in libris de civitate Dei dicit, ne ipsa propinquitas longius abeat, et esse desistat, hanc matrimonii vinculo rursus colligari, et quodammodo fugientem revocari. Isidorus itaque de consanguinitate sic loquitur: « Cujus series septem gradibus dirimitur hoc modo : filius et filia, nepos et neptis, pronepos et proneptis, abnepos et abneptis, adnepos et adneptis, trinepos et trineptis, trinepotis filius, et trinepotis filia. Hæc consanguinitas dum se paulatim propaginum ordinibus dirimens usque ad ultimum gradum sese subtraxerit; et propinquitas esse desierit, eam rursus lex matrimonii vinculo repetit, et quodammodo revocat fugientem. » Et arbor juris legis Romanæ, ecclesiasticis concordans legibus, a præcedentibus et subsequentibus, dextra lævaque, usque ultra septimum gradum neminem nemini legaliter sociari permittit: et filii qui ex tali conjugio nascuntur, in hereditatem secundum legalem censuram legitime non admittuntur. Sciendum est etiam, quia propinqui filii vel filiæ ex parte patris agnati vocantur, ex parte autem matris cognati appellantur: et patris frater, vel soror, patruus et amita; patrui vel amitæ filius, patruelis; patrui vel amitæ filia, amitina; et sic cognatio ex parte patris usque ad septimam generationem vadit. Frater matris avunculus dicitur; soror matris, matertera; avunculi vel materteræ filius, consobrinus; avunculi vel materteræ filia, consobrina; consobrini vel consobrinæ filius sobrinus; consobrini vel consobrinæ filia, sobrina; et sic cognatio ex parte matris usque ad septimam generationem procedit. Patris pater avus, avi pater proavus, proavi pater abavus, abavi pater atavus, atavi pater tritavus, tritavi pater, pater tritavi vocatur. Matris mater avia, aviæ mater proavia; proaviæ mater abavia, abaviæ mater atavia, ataviæ mater tritavia, tritaviæ mater, mater tritaviæ dicitur. Avi frater propatruus, propatrui filius, propatruelis; et sic ex parte avi cognatio usque ad septimam vadit generationem. Aviæ frater, major avunculus; aviæ soror, matertera magna; avunculi filius, proprius sobrinus, materteræ filia, propria sobrina; inde sobrini et sobrinæ, et sic usque ad septimam generationem cognatio ex parte aviæ vadit. Proinde necesse est, ut unusquisque fidelis hujusmodi incesta conjugia caveat; ne id quod licite potest cum aliis, illicite gerendo cum propinquis, et peccati lapsum incurrat, et apostolico anathemate percellatur: sicut beatus junior papa Gregorius ante corpus B. Petri synodali definitione sub anathematis vinculo hæc quæ sequuntur decrevit, dicens : « Si quis presbyteram duxerit in

An 874.

An 874. conjugio, anathema sit. Et responderunt omnes tertio, anathema sit. Si quis diaconam duxerit in conjugio, anathema sit, et responderunt omnes tertio, anathema sit. Si quis monacham, quam Dei ancillam appellant, in conjugio duxerit, anathema sit. Et responderunt omnes tertio, anathema sit. Si quis commatrem spiritalem duxerit in conjugio, anathema sit. Et responderunt omnes tertio, anathema sit. Si quis fratris uxorem duxerit in conjugio, anathema sit. Et responderunt omnes tertio anathema sit. Si quis neptem duxerit in conjugio, anathema sit. Et responderunt omnes tertio, anathema sit. Si quis novercam aut nurum suam duxerit in conjugio, anathema sit. Et responderunt omnes tertio, anathema sit. Si quis consobrinam duxerit in conjugio, anathema sit. Et responderunt omnes tertio, anathema sit. Si quis de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit uxorem, anathema sit. Et responderunt omnes tertio, anathema sit. Si quis viduam furatus fuerit in uxorem, vel consentientes ei, anathema sit. Et responderunt omnes tertio, anathema sit. Si quis virginem, nisi desponsaverit, furatus fuerit in uxorem, vel consentientes ei, anathema sit. Et responderunt omnes tertio, anathema sit. Si quis ariolis, aruspicibus, vel incantatoribus observaverit, aut phylacteriis usus fuerit, anathema sit. Et responderunt omnes testio, anathema sit (1).» Et sanctum Herdense concilium decrevit, dicens : « De his qui se incesti pollutione commaculant, placuit ut quousque in ipso detestando et illicito carnis contubernio perseverant, usque ad missam tantum catechumenorum in ecclesia admittantur. Cum quibus etiam nec cibum sumere ulli christianorum, sicut Apostolus jussit, oportet (2). » Et hinc Toletanum concilium : « Nam et hoc salubriter præcavenda sancimus, ne quis fidelium propinquam sanguinis sui, usquequo affinitatis lineamenta generis successione cognoscit, in matrimonio sibi desideret copulari. » Et cetera, usque« habeatur extraneus(3).» Et venerabilis synodus Agathensis hinc decrevit hoc modo : « De incestis conjunctionibus, nihil prorsus veniæ reservamus, nisi cum adulterium separatione sanaverint. Incestos vero, nullo conjugii nomine deputandos, quos etiam designare funestum est, hos esse censemus : si quis relictam fratris, quæ pene prius soror extiterat, carnali conjunctione violaverit : si quis fratris germanam uxorem accipiat : si quis novercam duxerit : si quis consobrinæ, sobrinæve se sociat. Quod ita præsenti tempore prohibemus, ut ea quæ sunt ante nos instituta, non dissolvamus. Si quis relictæ vel filiæ avunculi misceatur, aut patrui filiæ, vel privignæ suæ conjugio polluatur. Sane quibus conjunctio illicita interdicitur, habebunt ineundi melioris conjugii libertatem (4). » De his autem, qui ex hujusmodi piaculis egerunt pœnitentiam, et eam nimiine servaverunt. S. papa Siricius ad Himerium Tarraconensem episcopum (5) scripsit hoc modo :

(1) Concile de Rome, de l'an 721.—(2) Concil. de Lérida, de l'an 524, can. 4.—(3) Concil. de Tolède, de l'an 531, can. 5.—(4) Concil. d'Agde, de l'an 506, can. 61.—(5) Epist. 1.

« De his, inquiens, qui acta pœnitentia, tamquam canes ac sues ad vomitus pristinos et volutabra redeuntes, et militiæ cingulum, et ludicras voluptates, et nova conjugia, et inhibitos denuo appetivere concubitus, quorum professam incontinentiam generati post absolutionem filii prodiderunt. De quibus, quia jam suffugium non habent pœnitendi, et duximus decernendum, ut sola intra ecclesiam fidelibus oratione jungantur; sacræ mysteriorum celebritati, quamvis non mereantur, intersint; a dominicæ autem mensæ convivio segregentur : ut hac saltem districtione correcti, et ipsi in se sua errata castigent, et aliis exemplum tribuant, quatenus, ab obscenis cupiditatibus retrahantur. Quibus tamen, quoniam carnali fragilitate ceciderunt, viatico munere, cum ad Dominum cœperint proficisci, per communionis gratiam volumus subveniri. Quam formam et circa mulieres, quæ se post pœnitentiam talibus pollutionibus devinxerunt, servandum esse censemus (1). »

De pervasione siquidem rerum ecclesiasticarum, in epistola episcoporum XIV. provinciarum, a synodo in Dei nomine congregata in villa Tusiaco Tullensis parochiæ Aquitanis directa, sufficienter de sacris auctoritatibus collectum habetur. De quibus quædam hic repetere non nobis est pigrum, quia experientia didicimus necessarium. « Unde sanctus papa Anacletus, ab ipso beato Petro apostolo presbyter ordinatus, postea in sede Romana successor illius factus episcopus, cum totius mundi sacerdotibus judicavit: qui abstulerit, inquiens, aliquid patri vel matri, homicidæ particeps est. Pater noster sine dubio Deus est, qui nos creavit: mater vero nostra Ecclesia, quæ nos in baptismo spiritaliter regeneravit. Ergo qui Christi pecunias et ecclesiæ rapit, aufert, vel fraudatur, homicida est, atque homicida ante conspectum justi judicis deputabitur. Qui rapit pecuniam et res ecclesiæ abstulerit, sacrilegium facit, et ut sacrilegus judicandus est. Item S. Urbanus papa et martyr : Res et facultates ecclesiasticæ oblationes appellantur, quia Domino offeruntur, et vota sunt fidelium, ac precia peccatorum, atque patrimonia pauperum. Si quis illa rapuerit, reus est damnationis Ananiæ et Sapphiræ; et oportet hujusmodi tradere satanæ, ut spiritus salvus sit in die Domini. Item sanctus Lucius papa : Rerum ecclesiasticarum ac facultatum raptores, » et cetera, ut supra in concilio apud Tusiacum, usque « ambulare cum Deo tuo (2). » His rite perpensis, quicumque vult ab excommunicationis anathemate, incestis, vel rerum ecclesiasticarum pervasoribus judicio sancti Spiritus intentato, esse immunis, eis post evangelicam commonitionem non communicet, donec separatione et pœnitentia congrua, ab hac contagione pol- An 874.

(1) Voyez plus haut, les conciles de Reims, de l'an 630; de Lestines, de l'an 743; de Verberie, de l'an 752; de Compiègne, de l'an 756; et page 165, le pénitentiel d'Halitgaire, liv. III, c. 8. — (2) Concil. de Tousy, de l'an 860, lettre synodale.

An 874. lutionis vel sacrilegio se purificent, obaudientes Apostolum, imo per Apostolum loquentem Dominum: « Nolite, » inquit, « communicare operibus infructuosis te- « nebrarum magis autem et redarguite.» (Ephes. 5.) Quam sententiam ita beatus Augustinus exponit: « Duobus, inquit, modis non te maculat malus; si non consentias, et si redarguas.» Quia enim parum erat non communicare, id est non consentire operibus tenebrarum, si sequeretur negligentia disciplinæ, ait Apostolus: « Magis autem et redar- « guite, » Domino item in scriptura dicente: « Anathema in medio tui: non « poteris stare coram inimicis tuis. » (Josue., 7.) Hæc, fratres et filii, in quocumque ordine et dignitate quisque sit christianus, ad vos ex Domini mandato dirigimus, qui de omnibus hominibus omni episcopo dicit: « Tu autem au- « diens nuntiabis eis ex me»(Ezech., 3.): Ex me, inquit, et non, ex te. Nos enim non nostra nec nova cudimus, vel condimus, sed vetera per sanctos veteres patres spiritu Dei condita vobis annuntiamus. Propterea hæc sicut Domini mandata suscipite, cujus potentiæ non potestis, et voluntati atque mandato non debetis resistere, si non vultis ut vestri proprii inimici saluti vestræ obsistere. Nos autem talia vobis tacere nec possumus, nec audemus: quia Dominus nobis per prophetam dicit, quod si non annuntiaverimus vobis, sanguinem vestrum de manu nostra requiret: et ab illis patribus et prædecessoribus nostris, quorum vices tenemus in terris, coram Domino degradamur in cœlis, si non exequimur quæ illi statuerunt regulis divinitus inspiratis. Quoniam sicut beatus Leo papa Sancto Spiritu inspirante dicit, « Subditorum culpæ ad nullos magis referendæ sunt, quam ad desides negligentesque rectores, qui multam sæpe nutriunt pestilentiam, dum necessariam dissimulant adhibere medicinam. » Propterea si vos ab his, unde commonemini, quantocius non correxeritis, sicut illi in cœlo, et nos in terra, una cum apostolicæ sedis præsule, et omni sacerdotum unanimitate, vos a Christi et fidelium ejus consortio segregabimus. Quod ne nos agere compellatis, vos pro Christo et vestra salute obnixius deprecamur. Vos autem si mandatis dominicis obedire studueritis, et vestram salutem præsentem scilicet et futuram agetis, et gloria atque corona nostra coram Domino eritis, qui de vobis reddemus illi in die judicii rationem, sicut et vos de omnibus vobis commissis rationem estis sine dubio reddituri. Quod tunc erit si modo a diabolicis et malis operibus, atque a perversis hominibus vos segregaveritis, vindicantes contra diabolum et vitia atque peccata honorem vestrum, qui homines ad imaginem Dei facti estis. Ad hoc enim, sicut scriptum est, ut Deum timeat et mandata ejus custodiat, factus est omnis homo, propter quem factus est Deus homo, qui cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen (1).

(1) Labbe, tom. IX, col. 258; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 143, *etc.*

PROCÉDURE CONTRE HUNTBERT ET UNE RELIGIEUSE NOMMÉE DUDA.

An 874.

Causam sceleris inter Dudam monacham, partu convincente vix tandem confessam se de Huntberto concepisse ac peperisse, et eumdem Huntbertum hoc pertinaciter spe denegantem, quia putat se juramento iniquitatem suam posse abscondere, jurando cum presbyteris complicibus, qui juxta quod scriptum est, umbræ ejus umbram protegunt, videlicet defensione illius iniquitatis, cum de hujusmodi fuerint interpellati, suam nequitiam abscondendo se posse protegere, et inter monachas Bertam et Erpredam huic sceleri consentientes, quæ hinc interrogatæ facile dicuntur fuisse confessæ, secundum tramitem scripturarum, prædicationem majorum, per sacras leges ac regulas, quas conjunctim multoties in decretis suis ad causas diffiniendas beatus papa Gregorius ponit, rationabiliter diffiniri posse putamus.

I.

Primum quidem attendendum est in Huntberto presbytero, de peccato manifesto se excusante, quod beatus Gregorius, in regula pastorali dicit : (1). « Ibi habuit foveam ericius. » Ericii quippe nomine impuræ mentis seseque callide defendentis duplicitas designatur. Quia videlicet ericius cum apprehenditur, ejus et caput cernitur, et pedes videntur, et corpus omne conspicitur : sed mox cum apprehensus fuerit, semetipsum, in sphæram colligit, pedes introrsus subtrahit, caput abscondit, et intra tenentis manus totum simul amittitur, quod totum simul antea videbatur. Sic nimirum, sic impuræ mentes sunt, cum in suis excessibus comprehenduntur. Caput enim ericii cernitur, quia quo initio ad culpam peccator accesserit, videtur : pedes ericii conspiciuntur, quia quibus vestigiis nequitia sit perpetrata, cognoscitur : et tamen adductis repente excusationibus impura mens introrsus pedes colligit, quia cuncta iniquitatis suæ vestigia abscondit: caput subtrahit, quia miris defensionibus nec inchoasse se malum aliquod ostendit : Et quasi sphæra in manu tenentis remanet, quia is qui corripit, cuncta quæ jam cognoverat subito amittens, involutum intra conscientiam peccatorem tenet : et qui totum jam reprehendendo viderat, tergiversatione pravæ defensionis illusus totum pariter ignorat. » Unde necesse est, ut ex alia sua actione quam negare non potest, idem Huntbertus conveniatur, sicut idem sanctus Gregorius in præfata regula docet (2). « Nonnulla, inquiens, sunt subtilia occulte perscrutanda, ut quibusdam signis erumpentibus rector in subditorum mente omne quod clausum latet inveniat, et interveniente correctionis articulo ex minimis majora cognoscat. Unde ecce ad Ezechielem dicitur : « Fili hominis, fode tibi parietem. » Ubi mox idem propheta subjunxit : « Et cum perfodissem parietem, appa-

(1) Greg., *De cura pastor*, part. III, cap. 12. — (2) Ibid.

An 874. « ruit ostium unum, et dixit ad me: In-
« gredere, et vide abominationes pessi-
« mas, quas isti faciunt.» (Ezech., 8) Hic notandum itaque est, quia prius foramen in pariete, ac deinde ostium cernitur, et tunc demum occulta abominatio demonstratur. Quia nimirum uniuscujusque peccati prius signa forinsecus, deinde janua apertæ iniquitatis ostenditur, et tunc demum omne malum, quod intus latet aperitur. »

II.

Dicitur namque quod præfata Duda aspirans ad regimen abbatissæ, ascivit sibi familiarem Huntbertum presbyterum, qui scribebat breviculos, quos ipsa Duda contra regulam suæ professionis per diversos mittebat, ut satagerent quatenus abbatissa fieret: decernente B. Benedicto, ut nulla tenus liceat monachæ, neque a parentibus suis, neque a quoquam hominum, nec sibi invicem litteras, vel eulogias, vel quælibet munuscula accipere, aut dare, sine præcepto abbatissæ. Quæ autem aliter præsumpserit, disciplinæ regulari subjaceat. Et adeo latens malum excrevit, ut ipse Huntbertus contra abbatissam, cui fidelitatem juravit, sed et contra præpositum suum, falsos breves scripserit, ut abbatissa deposita, Duda regimen posset assumere. Quos breves usque ad præsentiam et inquisitionem regiorum missorum protulit; et de mendacio, ac infidelitate, seu perjurio, exinde in præsentia illorum revictus fuit, ac per hoc calumniatoris crimen incurrit. Unde sacræ leges, quibus una cum sanctis regulis sancta moderatur Ecclesia, dicunt: « Calumniatores sunt qui falsa deferentes contra cujuscumque innocentis personam, principum animos ad iracundiam commovere præsumunt: qui omnes infames effecti in exilio detrudentur. » Et item: « Non est ratio, qua manifesti calumniatoris supplicium differatur. Nec enim patimur frequentia iterari, quæ consistere prima accusatione nequiverunt, atque alienam innocentiam securitatemque sine crimine damnabili appetitione terreri. » Et item: « Quicumque scripturam in audientiam protulerit, veritatem ejus probare jubeatur: quia hoc in omnibus causis statutum est, ut scripturam prolator affirmet. Nam si is qui scripturam protulit, ejus non adstruxerit veritatem, ut falsitatis reum esse retinendum. » Inter decem quippe præcepta quæ Dominus in monte Sina per famulum suum Moysen Israelitico populo dedit, falsum testimonium specialiter prohibuit: « Non falsum, » inquiens, « testimonium dices. » Hi namque, qui contra justitiam falsitatem opponunt, ut catholici doctores tradunt, similes sunt falsis testibus qui in passione Christi falsum contra eum dixerunt testimonium. De falsis quoque testibus in libro Deuteronomii ita jubetur: « Si steterit
« testis mendax contra hominem, ac-
« cusans eum prævaricationis, stabunt
« ambo, quorum causa est, ante Do-
« minum in conspectu sacerdotum et ju-
« dicum, qui fuerint in diebus illis. Cum-
« que diligentissime perseverantes inve-
« nerint falsum testem dixisse contra
« fratrem suum mendacium, reddant ei
« sicut fratri suo facere cogitavit. Et au-

« feres malum de medio tui, ut audientes « ceteri timorem habeant, et nequaquam « talia audeant facere, et non miserebe- « ris ejus. » (Deut., 19.) De falsis quoque testibus Salomon ait : « Testis falsus non « erit impunitus. » (Prov., 19.) Et alibi, in sex quæ se Deus odisse dicit, testem fallacem et proferentem mendacia annumerat. Testis falsidicus tribus est personis obnoxius: primum Deo, quem pejerando contemnit : sequenter judici, quem mentiendo fallere cupit : postremo innocenti, quem falso testimonio lædit. In sancta quoque sua lege Dominus specialiter falsum testimonium et perjurium atque mendacium prohibuit. Quicumque igitur unum ex his transgressus fuerit, dominici præcepti prævaricator sine dubio existit. Et de his tribus præfatis presbyter Huntbertus convictus ante missos regios fuisse dicitur. Quapropter vocem non habet, ut sacramento de hoc sacrilego adulterio se, vel singulariter, vel cum suis complicibus, valeat expurgare. Decernente hinc sacra lege, quam probat Ecclesia : « In convictum reum, qui de objecti criminis veritate convincitur, sive torqueri possit, sive non possit, judex quod ei visum fuerit judicabit. » Et Africano decernente concilio : « Quotiescumque clericis ab accusatoribus multa crimina objiciuntur, et unum ex ipsis, de quo prius egerit, probare non valuerit, ad cetera jam non admittatur (1). » E contra Huntbertus presbyter, qui de præfatis comprobatus dicitur atque convictus, ad se purgandum de objecto sacrilego adulterio, sicut et præcedens lex manifestat, non habetur idoneus. An 834.

III.

Quia vero lex dicit : « Criminum discussio ibi agenda est, ubi crimen admissum est. Nam alibi criminum reus prohibetur audiri. » Et Carthaginense concilium dicit, « Ut accusatus vel accusator in eo loco, unde est ille qui accusatur, si metuit aliquam vim temerariæ multitudinis, locum sibi eligat proximum, quo non sit difficile testes producere, ubi causa finiatur (2). » Et Africanum concilium illic jubet agitari judicium, ubi testium necessariæ personæ, vel propter sexus, vel propter senectutis infirmitatem, vel multa alia impedimenta adduci valeant. Et quia quæ testificantur adversus eum de sacrilego adulterio, a monasterio rationabiliter longius abduci non possunt, vicarii synodi cum missis regiis ad idem accedant monasterium, et subsequenti modo causam diffiniant.

IV.

Separentur ab invicem monachæ, et singillatim interrogentur, si forte suam sententiam immutabunt, vel in eadem qua prius permanebunt sententia. Et interrogetur Duda de temporibus, et locis, et horis, quando hoc nefarium scelus cum Huntberto commisit presbytero. Et ostendatur ei quam graviter peccatum super peccatum addet, si de alio aliquo concepit et peperit, et falso Huntbertum de crimine ipso insimulat. Et allegetur ei, ut secundum professionis suæ regulam veri-

(1) Canons d'Afrique, can. 67. — (2) Ibid., can. 30.

An 874 latem ex corde et ore proferat : quia pura confessio etiam a morte liberat, et justificationem per indulgentiam confitenti apud Deum misericordiam impetrat, dicente scriptura : « Dic tu prior iniquitates tuas, ut justificeris. » Prior, inquit, quia si ipsa non dixerit, diabolus in judicio coram omnibus sanctis et peccatoribus dicet. Propterea melius illi est, ut hic puram confessionem faciat, et indulgentiam accipiat, quam in conspectu angelorum et hominum omnium in futuro judicio confundatur, et perpetuis flammis tradatur. Et si puriter fuerit confessa, levior illi erit pœnitentia. Deinde consentientes nequitiæ illius sorores singillatim interrogentur, et similiter de sententia sua experientia colligatur. Deinde idem presbyter securetur, quia juramento nec singulariter, nec cum aliis presbyteris, se poterit expurgare : quia vocem propter præmissa non habet, ut se idoneum reddere valeat. Et si facile ac puriter confessus fuerit, veniant simul in conspectu congregationis idem presbyter et complex illius Duda et consentientes eis, et coram omnibus singillatim confiteatur. Si autem idem presbyter negaverit, veniat coram synodi vicariis, et missis regiis, ac presbyteris et clericis ipsius monasterii, et coram abbatissa et congregatione ; et veniat ipsa Duda, et consentientes eis et revincant ipsum presbyterum, computantes tempora, et loca, et horas, secundum quod de crimine conscia quæque illarum existit. Et si ipse presbyter se concrediderit, facilior ei erit pœnitentia : sin autem in pertinacia sua perstiterit, convincatur hoc modo.

V.

Leges dicunt : « Judex criminosum discutiens non ante sententiam proferat capitalem, quam aut reus ipse fateatur, aut convictus vel per innocentes testes, vel per conscios criminis sui, aut homicidium, aut adulterium, aut maleficium commisisse manifestius convincatur. » Et item : « In criminibus eruendis quæstio quidem adhibetur, sed non statim a tormentis incipiendum est. Ideoque prius argumentis quærendum : et si suspicione aliqua reus urgeatur, adhibitis tormentis de sociis et sceleribus suis confiteri compellatur. » Et item : « Unius facinoris plurimi rei ita audiendi sunt, ut ab eo primum incipiatur, qui timidior, et teneræ ætatis esse videatur. » Et item : « Testes priusquam de causa interrogentur, sacramento debere constringi, ut jurent nihil falsi se esse dicturos. » Quia vero juratio non nisi in necessitate utenda est, ostendit Dominus : « Sit, inquiens, sermo « vester, est est, non non, quod amplius « est, a malo est. » Id est, jurare cogeris; scias de necessitate venire infirmitatis eorum, quibus aliquid suades. Quæ infirmitas utique malum est. Unde quotidie nos liberari deprecamur, cum dicimus : « Libera nos a malo. » Ideoque non dixit, quod amplius est, malum est, sed a malo est, illius, cujus infirmitate jurare cogeris. Secundum quod præmissa lex dicit, super sacrosancta evangelia et cetera divina mysteria juret prius Duda, et postea illæ quæ suo facinori consenserunt, de causa interrogata se nihil falsi esse dicturas. Et post juramentum, proferant testimonia adversus Huntbertum presbyterum. Post

prolatum autem testimonium, quia lex dicit, quod Dominus in evangelio approbat, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum. Et Apostolus ad Timotheum scribit : « Adversus presbyterum « accusationes noli recipere, nisi sub « duobus vel tribus testibus. » Et : « Peccantes coram omnibus argue, ut « ceteri timorem habeant. » (I Tim., 5.) Et, ut præmisimus, leges dicunt ut criminosus vel per innocentes testes, vel per conscios criminis sui, aut homicidium, aut adulterium, aut maleficium commisisse convincatur : et sacri Nicæni canones diffiniunt, « Ut si aliquod delictum animæ circa personam neophyti episcopi reperiatur, et a duobus vel tribus testibus arguatur, a clero talis abstineat (1) : » vel confessus, vel convictus Huntbertus presbyter, tribus testibus criminis sui consciis, auctoritate sacrarum legum ac regularum, synodali judicio a vicariis synodi deponatur, et per missos regios in longinquam terram ac perpetuum exilium, juxta imperatorum et regum antiquas et consuetudinarias leges deducatur, et aliquo monasterio ipsius exilii sub pœnitentia retrudatur, laica tantum sibi communione servata. De hujusmodi enim degradatione sanctus Innocentius decrevit, dicens (2) : « Eos qui talia perpetrasse dicuntur, jubebitis in medio collocari, discussisque objectionibus, quæ ipsis presbyteris impinguntur, si convinci potuerint, a sacerdotali removeantur officio; quia qui sancti non sunt, sancta tractare non possunt, atque alieni efficiantur a ministerio, quod vivendo illicite polluerunt. » De perpetuo namque exilio in longinqua terra, et sacræ leges, et epistolæ Leonis atque Gregorii ostendunt, quia longius a loco, quem fæce suæ iniquitatis infecit, amoveri debeat et abduci. De retrudendo autem eo in monasterio sanctus Leo decrevit dicens (3) : « Alienum est a consuetudine ecclesiastica, ut qui in presbyterali honore, aut diaconii gradu fuerint consecrati, hi pro crimine aliquo suo per manus impositionem remedium accipiant pœnitendi. Quod sine dubio ex apostolica traditione descendit, secundum quod scriptum est : « Sacerdos si peccaverit, « quis orabit pro illo? » (I Reg., 2.) Unde hujusmodi lapsis ad promerendam misericordiam Dei privata est expetenda secessio, ubi illis satisfactio, si fuerit digna, sit etiam fructuosa. » Et sanctus Gregorius ad Sabinianum episcopum : « Presbyterum, inquit, de quo nos fraternitas tua latoris præsentium relatione consuluit, nulla ratione in sacro ordine post lapsum aut permanere aut revocari posse cognoscas, sed in monasterio sub pœnitentia retrudatur. » Et canones Neocæsarienses : « Presbyter, si uxorem acceperit, ab ordine deponatur. Si vero fornicatus fuerit, aut adulterium perpetraverit, amplius pelli debet, et ad pœnitentiam redigi » (4). De non excommunicando autem eo a communione corporis et sanguinis Christi, item canones dicunt : « Episcopus, presbyter, aut diaconus,

An 874.

(1) Concil. de Nicée, can. 2. — (2) Décret, cap. 33. — (3) Ibid., cap. 16. — (4) Concil. de Neocésarée, de l'an 315, cap. 1.

An 874. qui in fornicatione aut perjurio, aut furto captus est, deponatur. Non tamen communione privetur, (1) Dicit enim scriptura : « Non judicabit Dominus bis in « idipsum. » (Nahum., 2.)

VI.

De Duda siquidem monacha sacrilege corrupta sanctus Siricius ad Himerium diffinivit, dicens (2) : « Præterea monachorum quosdam atque monacharum, abjecto proposito sanctitatis, in tantam protestaris demersos esse lasciviam, ut prius clanculo, velut sub monasteriorum prætextu, illicita ac sacrilega se contagione miscuerint : postea vero in abruptum conscientiæ desperatione perducti, de illicitis complexibus libere filios procrearint : quas et publicæ leges, et ecclesiastica jura condemnant. Has igitur impudicas detestabilesque personas a monasteriorum cœtu ecclesiarumque conventibus eliminandas esse mandamus : quatenus retrusæ in suis ergastulis, tantum facinus continua lamentatione deflentes, purificatorio possint pœnitudinis igne decoquere, ut eis vel ad mortem saltem, solius misericordia intuitu, per communionis gratiam possit indulgentia subveniri. » Et hinc sanctus Innocentius (3) : « Quæ Christo spiritualiter nubunt, et a sacerdote velantur, si postea vel publice nupserint, vel se clanculo corruperint, non eas admittendas esse ad agendam pœnitentiam, nisi is, cui se junxerant, de mundo recesserit. Si enim de hominibus hæc ratio custoditur, ut quæcumque vivente viro alteri nupserit, habeatur adultera, nec ei agendæ pœnitentiæ licentia concedatur, nisi unus ex his fuerit defunctus, quanto magis de illa tenenda est, quæ antea se immortali sponso conjunxerat, et postea ad humanas nuptias transmigravit ? » Et sanctus Leo : (4) « Propositum monachi, proprio arbitrio aut voluntate susceptum, deseri non potest absque peccato. Quod enim quis vovit Deo, debet et reddere. Unde qui relicta singularitatis professione ad militiam vel nuptias devolutus est, publicæ pœnitentiæ satisfactione purgandus est : quia et si innocens militia, aut honestum potest esse conjugium, electionem meliorum deseruisse, transgressio est. » Et sanctus Gelasius (5) : « Virginibus sacris temere se quosdam sociare cognovimus, et post dicatum Deo propositum incesta fœdera sacrilegaque miscere. Quos protinus æquum est a sacra communione detrudi, et nisi per publicam probatamque pœnitentiam omnino non recipi : aut his certe viaticum de sæculo transeuntibus, si tamen pœnituerint, non negetur. »

VII.

Hæc a sanctis canonibus, antequam Sanctus Spiritus per B. Benedictum, eodem spiritu quo et sacri canones conditi sunt, regulam monachorum ediderit, de hujusmodi sunt decreta : sicut et ea quæ sancti Ambrosius et Hieronimus de lapsu virginis Deo sacratæ, et B. Augustinus

(1) Canons apost., c. 15. — (2) Decret, cap. 6. — (3) Ibid., cap. 19. — Ibid., cap. 26. — (5) Ibid., cap. 20.

de sancta virginitate et lapsu monachi scripserunt. Quæ Dudæ attentius et sæpius sunt relegenda, ut intelligat quantam dignitatem amiserit, et ad quantam vilitatem devenerit, unde exciderit, et quo ceciderit : et agat pœnitentiam cum fletus et abjectionis humilitate quandiu vixerit. Quæ pœnitentia sit illi, ut scriptum est, in velamentum oculorum, memoreturque se deprehensam. Et cum sermonem beati Augustini de lapsu monachi legerit, sciat se, licet imparem sexu, parem professione : et quæ de monacho dicit, de se monacha dictum intelligat. Ceterum quoniam eadem regula, sancto Spiritu promulgata, et laudis auctoritate beati papæ Gregori inter canonicas scripturas, et catholicorum doctorum scripta, est teneri decreta : sæpefata Duda sacrilego adulterio corrupta, secundum eamdem regulam ea temperantia, ut cum sacris canonibus judicium regulare conveniat, est judicanda. Quia monachus, vel monacha, juxta eamdem regulam, collum non excutit de sub jugo regulæ, si quod contra regulam commisit, per regularia judicia suæ professionis studuerit emendare. Quapropter, quia multis modis ipsa Duda contra regulam admisit, pro quibus graviori vindicta, vel virgarum castigatione castigari, sicut actiones illius produnt, et qui regulam norunt intelligunt, (quæ hic omnia inserere superfluum duximus) jubetur, coram abbatissa sua, vel sororibus, ut ceteræ metum habeant, nudo dorso, remota virorum præsentia, virgis flagelletur, si se humiliaverit, cum misericordia, sicut scriptum est : « Corripiet me justus in misericordia » (Psal., 140.): ut caro quæ delectabiliter illam traxit ad culpam, afflicta reducat ad veniam, et sanguine carnis virgis elicito, sanguinem animæ, videlicet profusas lacrymas, flagello producat a mente. Si autem durior fuerit, faciat abbatissa secundum caput regulæ, in quo scriptum est (1): « Improbas, inquiens, et duras, ac superbas, vel inobedientes, verberum vel corporis castigatione in ipso initio peccati coerceat, sciens scriptum : « Stulta « verbis non corrigitur. » Et iterum : « Percute filiam tuam virga, et libera« bis animam ejus a morte.» (Prov., 23.) Et quia sacri canones hujusmodi pœnitentia publica jubent multari, secundum capitulum XXV regulæ, quod sententiæ Pauli apostoli, et canonum diffinitioni concordat, judicium pro gravi culpa suscipiat. In quo judicio tribus annis immoretur. Et abbatissa solicitudinem de illius pœnitentia et consolatione secundum capitulum XXVII regulæ diligenter adhibeat. Et alios tres annos, secundum capitulum XLIX regulæ, sororibus in oratione communicet, non tamen in choro cum sororibus, sed retro ostium stans vel orans, secundum canones sacros, sive in loco constituto sibi a matre monasterii, ut ab omnibus possit videri, sicut et regula de ea dicit quæ tarde ad divinum venit officium, eam stare et satisfacere jubet. Septimum vero annum, secundum capitulum XXIX

An 874.

(1) Règle de saint Benoît.

An 874. regulæ, in ultimo loco degens, in oblatione sororibus secundum canones sacros communicet. Et post septem annos communionem corporis et sanguinis Christi, si pœnituerit digne; percipiat; de cetero usque ad ultimum vitæ suæ finem permanens in omni regulari subjectione. Et sicut ipsa regula dicit, præterita peccata sua cum lacrymis vel gemitu quotidie Domino in oratione confiteatur, reducens ante oculos quantos gemitus in partu habuit, quem cum delectatione concepit, et quanta suspiria etiam ante partum emisit, timens deprehendi, sicut et est deprehensa: et hos gemitus, atque suspiria, seu profusas lacrymas emittat in sceleris pœnitentia, de qua dicit Psalmus: « Ibi dolo- « res ut parturientis. » (Psal., 47.) « Ibi, » id est, in contriti cordis pœnitentia, sunt dolores ut parturientis. Dolor enim pœnitentis, quasi dolor est parturientis: quia confitendo in oratione cum gemitu ac fletibus a se emittit, quod male ac voluptuose in voluntate concepit. Hinc et alius Psalmus dicit: « Introite portas ejus « in confessione, atria ejus in hymnis: « confitemini illi. » (Psal., 99.) Cum peccata nostra per lacrymas confitemur, angustæ viæ portas ingredimur. Sed cum post hæc ad æternam vitam perducimur, portæ nostræ atria in confessione laudis intramus. Quia ibi jam angusta via non erit, cum nos lætitia æternæ solemnitatis assumpserit. Propter quam confessionis nostræ angustiam Veritas dicit: « Intrate per angustam portam. » (Matth., 7.) Et cum se Psalmita recipi in latitudine gaudii æterni præsumeret, dicebat: « Statuisti in loco spatioso pedes meos. » (Psal., 30.) Quapropter providendum est his qui peccata suorum operum deplorant, ut consummata mala perfecta diluant lamentatione, ne plus astringantur in debito perpetrati operis, et minus solvant in fletibus satisfactionis, sicut scriptum est: « Potum « dedit nobis in lacrymis in mensura. » (Psal., 79.) Ut videlicet uniuscujusque mens tantum pœnitendo compunctionis suæ bibat lacrymas, quantum se a Deo meminit aruisse per culpas. Debet ergo majorem in se quisque severitatem exercere; ut a seipso judicatus peccator, vel judicata peccatrix, non judicetur a Domino. Quæ actio pœnitentia tunc erit perfecta et Deo acceptabilis, si ascenderit homo adversum se tribunal mentis suæ, et constituerit se ante faciem suam, ne hoc ei postea fiat, sicut comminatur Deus peccatori. Atque ita constituto in corde judicio adsit accusatrix cogitatio, testis conscientia, justa ratio, carnifex timor. Deinde sanguis animæ confitentis per lacrymas profluat. Postremo ab ipsa mente talis sententia proferatur, ut se indignum vel indignam peccator sive peccatrix judicet participatione corporis et sanguinis Domini. Versetur ante oculos imago futuri judicii, ut cum alii accedunt ad altare Dei, quo ipse vel ipsa non accedit, cogitet quam sit contremiscenda illa pœna, qua percipientibus aliis vitam æternam, alii in mortem præcipitantur æternam. Servatis quoque, quantum humana fragilitas patitur, regularibus XI gradibus humilitatis, juxta XII gradum corpore humilia-

tam videntibus se semper indicet, id est, in opere, in oratorio, in monasterio, in horto, in via, in agro, vel ubicumque, sedens orans, et ambulans vel stans, inclinato sit semper capite, defixis in terram aspectibus, ream se omni hora de peccatis suis existimans, jam se tremendo judicio representari existimet, dicens ibi in corde semper illud quod publicanus ille evangelicus fixis in terram oculis dixit : Domine non sum digna ego peccatrix levare oculos meos ad cœlum. Et item cum Propheta : « Incurvata sum, « et humiliata sum usquequaque. » (Psal., 118.) Imitans meretricem mulierem pedes Domini lacrymis rigantem, et capillis suis tergentem, et unguento ungentem : cui dimissa sunt peccata multa, quoniam dilexit multum. Gestet denique incessanter fœtorem luxuriæ in naribus mentis suæ, et depictum sacrilegium Deo dicati corporis sui, et incestum adulterium a se commissum, quæ Christo spiritualiter nupsit, in corde suo dicens, cum lacrymis ex visceribus intimis : « Amplius lava me, Domine, « ab iniquitate mea ; et a peccato meo « munda me. Quoniam iniquitatem meam « ego cognosco, et peccatum meum con- « tra me est semper. Tibi soli peccavi, et « malum coram te feci. » (Psal., 50) Et increpante se rea conscientia dicat : « Peccavi Domino, » ut transferat Dominus peccatum suum, et non moriatur in æternum. Sacrificium enim Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non despicit, qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum, et allevat omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos. Post lacrymas quoque, tam nocturnas, quam diurnas, non ad inanem lætitiam, vel mortiferam tristitiam, seu pravas et turpes cogitationes cor suum redire permittat, et lucrum compunctionis per incuriam fluxæ cogitationis perdat. Sed quotiescumque turpes et fluxæ cogitationes illi subrepserint, signet frontem suam et cor suum signo crucis Christi, petens ut crucifixa mundi salus crucifigat carnem suam et mentem suam cum vitiis et concupiscentiis. Et assidue illi in memoria maneat, quod sancta femina Anna ideo obtinere meruit quod poposcit, quia se post lacrymas in eodem mentis vigore servavit. De qua nimirum scriptum est : « Vultus ejus non sunt « amplius in diversa mutati. » (I Reg., I) Quia igitur non est oblita quæ petiit, non est privata munere quod poposcit. Et in his omnibus secundum sacros Nicænos canones propositum et speciem pœnitentiæ in ea convenit explorari. Si autem antea infirmaverit, et desperata fuerit, viatico munere non privetur. Et si convaluerit post communionem, sit inter eas quæ communionem orationis tantummodo consequuntur, usquedum decreto modo præfixos compleat annos. (1) Meminerit autem abbatissa secundum cap. LXIV regulæ, calamum quassatum non conterendum, et ne quid nimis : ne dum cupit eradere ærruginem, frangatur vas, suamque fragilitatem semper suspecta sit. In quibus non dicimus, ut permittat nutriri vitia, sed prudenter, et cum caritate ea amputet, prout viderit cuique expedire.

An 874.

(1) Concil. de Nicée, de l'an 325, can. 13.

An 874.

VIII.

Sicut est discretio in peccatis peccantium, et in medela eorum, ita est discretio in correctione peccantium, et in manifestatione ac medela peccatorum peccantium. De quibus omnibus ne prolixior sermo legentibus sit onerosus, de his tantum quæ ad hoc unde agitur pertinent, succincte dicamus. Beatus gratia et nomine Benedictus sancto Spiritu inspiratus, consona sacris scripturis, et aliorum orthodoxorum patrum prædicationibus, in regula sua dicit (1) : « Si quis in labore quovis, vel in quocumque loco aliquid excesserit, et non veniens continuo ante abbatem vel congregationem ipse ultro satisfecerit, vel prodiderit delictum suum, dum per alium cognitum fuerit, majori subjaceat emendationi. Si animæ vero peccati causa fuerit latens, tantum abbati, aut spiritualibus senioribus patefaciat, qui sciant curare sua, et aliena vulnera non detegere et publicare. » Quæ et in monacharum cœnobiis erga sui sexus spiritales monasterii matres oportet monachas observare. Ceterum omnes tam clerici, quam laici, vel feminæ confitentes secreta confessione sacerdotibus peccata sua, et ea dignæ pœnitentiæ satisfactione deflentes, nequaquam sunt prodendi, et peccata eorum nulli a sacerdote quacumque sunt significatione manifestanda, nisi soli Domino in secreta oratione, pro quibus sicuti et pro suis jugiter intercedat peccatis. De peccatis vero, quæ frater in fratrem admiserit, evangelicum documentum est prorsus sequendum, quo dicitur : « Si peccaverit « in te frater tuus, corripe eum inter te « et ipsum solum, » et reliqua, usque dum dicit, « Sit tibi sicut ethnicus et « publicanus. » (Math., 18.) Quod autem conscii alienorum peccatorum, nisi aut ea correxerint, aut emendationis gratia his quorum interest manifestaverint, in discrimen adducantur, sancta Scriptura tam veteris quam Novi Testamenti demonstrat, dicens in Levitico per Moysen : « Si peccaverit, inquit Dominus, anima, « et audierit vocem jurantis, testisque « fuerit, quod aut ipse viderit, aut cons- « cius est, nisi indicaverit, portabit ini- « quitatem ejus. » (Lev., 5), sine dubio qui aut egit aliquid, aut juravit quod non debuit. Hoc etiam, ut majores nostri exponunt, juxta historiam nos ædificat, et docet ne unquam in peccatis alterius polluamus conscientias nostras, nec consensum male agentibus præbeamus. Consensum autem, non solum pariter agendo, sed etiam quæ illicite gesta sunt reticendo, quæ secundum evangelicam regulam manifestare debemus. Hinc et Paulus apostolus dicit : « Nolite com- « municare operibus infructuosis tene- « brarum : magis autem et redarguite. » (Ephes., 5). Quam sententiam ita B. Augustinus exponit : « Duobus, inquiens, modis non te maculat malus : si non consentias, et si redarguas. Hoc est non communicare, non consentire. Et quia parum erat non consentire, si sequeretur negligentia disciplinæ, addidit : « Magis autem et redarguite. » Unde sciendum

(1) Règle de saint Benoît, cap. 46.

est, sicut catholica tenet Ecclesia, quod si quis ea videt in delicto proximi, vel proximæ suæ, et non indicet secundum regulam superius datam, vel in testimonium vocatus, vel vocata, non quæ vera sunt dixerit, peccatum quod commisit ille vel illa, quem aut quam celat, ipse vel ipsa suscipiet, et pœna commissi revolvetur ad conscium, vel ad consciam, protestante sancto Spiritu per Psalmistam: « Videbas, inquit, furem et concurrebas « cum eo, et cum adulteris portionem « tuam ponebas. » (Psal., 49.) Et per Apostolum : « Non solum qui faciunt, sed « etiam qui consentiunt facientibus mala, « digni sunt morte. » (Rom., 1.) Quapropter Berta et Erpreda conscientes tantæ nequitiæ, non indicantes eam, juxta libri Levitici, et evangelii, et apostolicæ doctrinæ regulam, ac per hoc peccatum committentium suscipientes, quarum gravioris lepræ immunditia, sicut et Dudæ, in apertum prorupta, juxta legis præceptum sacerdotali est purificanda judicio; post mensuratam virgarum castigationem, quia interrogatæ dicuntur facile fuisse confessæ, per tres annos et dimidium prætaxato Dudæ modo pœniteant. Quæ si infirmaverint, prætaxato modo viaticum munus suscipiant, et si convaluerint, ordine præfinito ad perfectionem restitutionis perveniant, et usque ad finem vitæ suæ, sicut de Duda scripsimus, in omni subjectione et humilitate regulari, et confessione peccatorum suorum permaneant. Debuerant enim et Duda, et ejus sceleri consentientes, duplicem annorum numerum in pœnitentia duplicare, quia et monacha cum presbytero sacrilegum commisit adulterium, et suæ complices huic sacrilego adulterio consenserunt. Sed quia et sexus est fragilis, et Apostolus dicit : « Ne abundantiori tristitia quæ hu- « jusmodi sunt absorbeantur.» (Cor., 2.) et patrum est decreta sententia, quoniam apud Deum non est tam mensura temporis, quam doloris, nec abstinentia ciborum, quam mortificatio vitiorum; credimus per hanc pœnitentiam, si tamen districte ac digne illam egerint, eas Domino satisfacere posse, cujus misericordiæ, ut Leo scripsit, nec modum possumus ponere, nec tempora diffinire. Apud quem nullas patitur veniæ moras vera confessio, dicente Dei Spiritu per prophetam : « Mox ut ingemueris salvus eris.» Et : « Dic tu prior iniquitates tuas, ut justificeris. » Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio. Sed et plagæ virgarum illis tempus pœnitendi usque ad communionis restitutionem abbreviant. Quia sicut scriptum est : « Livor vulneris abstergit mala, « et plagæ in secretioribus ventris. » (Prov., 20.) « Mala, inquit Gregorius, livor vulneris abstergit, quia flagellorum dolor vel cogitatas vel perpetratas nequitias diluit.» Quia cum exterius percutimur, ad peccatorum nostrorum memoriam taciti afflictique revocamur, atque ante oculos nostros cuncta, quæ a nobis sunt male gesta, reducimus; et per hoc quod foris patimur, magis intus quod fecimus dolemus. Unde fit ut inter aperta vulnera corporis amplius nos abluat plaga secreti ventris, id est mentis : quia sanat nequitias pravi operis occultum vulnus doloris. Hoc medicamentum pœnitentiæ diversis

An 874.

An 874. modis conjectatum, quasi antidotum ex diversis pigmentis, contra venena diaboli, id est peccata, ex sanctis scripturis, et canonum ac regulæ sancti Benedicti constitutionibus, et orthodoxorum prædicationibus confectum, pro modulo nostro industriam patrum sequentes, quoniam, ut dicit Gregorius, ars artium est regimen animarum, non præjudicantes majorum statutis, condidimus : quatenus et ærugo eradatur, et vascula non frangantur, et juxta Veritatis vocem calami quassati non conterantur, et quæ confracta sunt alligentur, et quæ diaboli suggestione, et propria fragilitate abjecta sunt, per pœnitentiæ satisfactionem ad sinum matris Ecclesiæ reducantur (1).

SYNODE DE REIMS,

Où Hincmar a publié les statuts suivants.

An 874. *I. Quod iidem parochiarum presbyteri, et canonici in monasterii simul esse non possunt.*

Quia non solum illicita, sed etiam perniciosa sibi ac commissæ plebi præsumptione, contra sacros canones, presbyteri nostræ parochiæ dicuntur ecclesias suas negligere, et præbendam in monasterio Montis Falconis (2) obtinere, sed et canonici ipsius monasterii ecclesias rusticanarum parochiarum occupare, necesse nobis est, non solum quid inde sacri canones definiant demonstrare, sed et vigorem ac censuram eorumdem sacrorum canonum, si se non correxerint, in contemptores exserere. Ut igitur de his interim sileamus, qui certis de causis secundum sacros canones de aliis parochiis in nostram parochiam veniunt, et regulariter a nobis suscipiuntur, vel qui vacantes ecclesiis vacantibus incardinantur, vel causa regulis conveniente secundum easdem regulas de ecclesiis ad alias ecclesias transferuntur; de canonum transgressoribus iidem canones sacri decernunt, ut in illa ecclesia tantummodo quique ministrent, in qua prius ordinati fuerunt : si vero jam quis translatus est ex alia in aliam ecclesiam, prioris ecclesiæ rebus in nullo communicet. Eos vero qui ausi fuerint post definitionem magnæ et universalis hujus synodi, quidquam ex his quæ sunt prohibita perpetrare, decrevit sancta synodus a proprio hujusmodi gradu recedere. (3) Et sanctus Leo papa sedis Romanæ hinc ad Aquileiensem archiepiscopum scripsit, dicens : « Illam partem ecclesiasticæ disciplinæ, qua olim a sanctis Patribus et a nobis sæpe decretum est, ut nec in presbyteratus gradu, nec

(1) Labbe, tom. IX, col. 258; Hardouin, tom. VI, col. 143; Sirmond, tom. III, col. 408. — (2) Montfaucon. — (3) Concil. de Chalcédoine, de l'an 451, can. 10.

in diaconatus ordine, nec in subsequenti ordine clericorum, ab ecclesia ad ecclesiam cuiquam transire sit liberum, ut in integrum revoces, admonemus: ut unusquisque non ambitione illectus, non cupiditate seductus, non persuasione hominum depravatus, ubi ordinatus est, perseveret. Ita ut si quis sua quærens, non quæ Jesu Christi, ad plebem suam et ecclesiam suam redire neglexerit, et ab honoris privilegio, et a communionis vinculo habeatur extraneus (1).» Quæ verba beati Leonis si quis intelligere attente curaverit, et omnem pravam occasionem exclusam, et omnem utilitatis ac necessitatis rationem concessam inveniet. Ait enim: « Ut unusquique, non ambitione illectus, non cupiditate seductus, non persuasione hominum depravatus, ubi ordinatus est, perseveret. » Si enim quis non fuerit ambitione illectus, de minori ad majorem ecclesiam non quæret ascendere: si non fuerit cupiditate seductus, non quæret quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi, ac per hoc, non plebem suam deserere, et ad monasterii quasi tuitionem confugere, vel canonicus ordinatus in monasterio, obsequia monasterialia derelinquens, turpis lucri cupiditate ob emolumentum decimæ rusticanarum parochiarum ecclesias studebit invadere; non curans si infantes sine baptismate mortui casu fuerint, vel sine communione et reconciliatione infirmi obierint. Constat enim, et certum est, quia et claustra monasteriis atque obsequia debita, et quæ sunt necessaria plebi in rusticanis parochiis insimul exsequi nemo valebit. Quomodo enim, si intempestæ noctis silentio, aut infans natus periclitatur, aut infirmus viaticum munus petierit, canonicus a claustris monasterii exiet, et ad villam infirmorum necessitatibus pergens succurrere prævalebit (2)? Quod videns sanctus Gregorius, tractans coram populo Ezechielem prophetam, dicit: « Thronus ejus, quin Domini, flammæ ignis, rotæ ejus ignis accensus. Hi, inquit, qui animarum custodes sunt, et pascendi gregis onera susceperunt, mutare loca minime permittuntur: sed quia uno in loco positi, divinitatis in se præsentiam portantes ardent, thronus Dei flamma ignis dicitur.» Quapropter non nobis est negligendum, sed studiosius exsequendum, quod isti sancti Dei ex hac causa obnixius tenendum decreverunt. Unde sanctus Leo, ea quæ præmisimus ad Aquileiensem archiepiscopum scribens, mox subdidit: « Non, inquiens, dubitet dilectio tua, nos si, quod non arbitramur, neglecta fuerint quæ pro custodia canonum, et pro fidei integritate decernimus, vehementius commovendos. Quia inferiorum ordinum culpæ ad nullos magis referendæ sunt, quam ad desides negligentesque rectores, qui multam sæpe nutriunt pestilentiam, dum austeriorem dissimulant adhibere disciplinam (3).» Si ergo quisquam presbyter parochiæ nostræ, aut infirmitate corporis aut latente animæ peccato, senserit se non posse proficere plebi sibi commissæ,

An 874.

(1) Epist. ad Nicetam.—(2) On voit par ce règlement que les chanoines vivaient en communauté, et que leur cloître était fermé pendant la nuit.—(3) Décret, cap. 14.

An 874. vel non debere præesse, et voluerit monasterii portum ad agendam pœnitentiam secundum decreta beati Leonis expetere, professionis suæ libello, ab ordine, et titulo atque regimine plebis, secundum Gregorii decreta se exuat, et in monasterium intret. Sin autem, ecclesiam suam et plebem sibi commissam secundum sacras regulas teneat et gubernet. Si vero contra prædicta canonum interdicta quisque presbyter in parochia nostra præsumpserit, modis omnibus se ab ordine abjiciendum cognoscat.

II. Quod pro loco matriculæ nihil a quoquam requiri vel accipi debeat.

Sæpe vos admonui de matriculariis, quales suscipere debeatis, et qualiter eis partem decimæ dispensare debeatis; sed admonitionem nostram, immo Dei per nostram exiguitatem, quosdam parvipendere comperi. Unde necesse mihi est iterare quod quosdam cognosco negligere. Interdixi enim vobis Dei auctoritate, ut nemo presbyter pro loco matriculæ quodcumque xeniium, vel servitium in messe, vel in quocunque suo servitio, præsumat requirere, vel accipere : et matriculariis debitam partem decimæ, quam fideles pro peccatis suis redimendis Domino offerunt, nemo præsumat vendere. Quod et nunc iterum interdico, ostendens vobis divinam auctoritatem. Ut enim plurima de sanctis scripturis prætermittam, et pauca vobis sed notissima in medium devocem : sanctus Spiritus per beatum David quod cantatis cantavit: « Deus meus, misericordia tua.» (Ps.,18) Et decima a fidelibus data, misericordia est, et misericordiæ, quæ Deus est, datur. Quæ misericordia dicet in judicio misericordibus : « Quandiu fecistis « uni ex minimis istis, mihi fecistis. » (Matth., 25.) Eleemosyna enim græce, misericordia dicitur latine: et qui eleemosynam vendit, Deum, id est, misericordiam nostram vendit : et similis est Judæ, de quo in evangelio scriptum est, quia loculos habebat Judas. Et quæ mittebantur, id est, quæ fideles Domino dabant, unde ipse et sui discipuli secundum carnem subsisterent, et eleemosynas Dominus faciebat, Judas portabat, id est, asportabat et furabatur. Et presbyter, qui de redemptione peccatorum, id est, de decima fidelium, quodcumque exenium requirit aut accipit, non est dignus inter presbyteros nuncupari, sed dejici : sicut Judas nuncupabatur inter apostolos, sed de apostolorum numero dejectus, et in consortium diaboli est in æternum abjectus. Et sciatis, quia quicumque presbyter ex hoc Judæ latrocinio fuerit revictus, non solum a presbyterali ordine dejicietur; sed nec etiam partem de illa decima quam matriculari accipient, accipere promerebitur : sed partem cum illo habebit, cujus fieri consors maluerit. « In se, inquit sanctus Hilarus papa, quidquid in alium quis non resecavit, inveniet : » et sanctus Gregorius : « Qui non corrigit resecanda, committit. »

III. De indebito accessu ad feminas, et a ministerio dejiciendis iis qui se non correxerint.

Jam vobis capitulum ex sanctis scripturis et catholicorum dictis donavi de

inconvenienti accessu et indebita familiaritate ad feminas (1). Sed video quosdam vestrum illud parvipendere. Unde iterum illud in conventu vestro volo recitari, cum sententia Zosimi papæ, dicentis : « Sciat quisquis hoc postposita patrum et apostolicæ sedis auctoritate neglexerit, a nobis districtius vindicandum: ut loci sui minime dubitet sibi non constare rationem, si hoc putat post tot prohibitiones impune posse tentari. Contumeliæ enim studio fit quidquid interdictum toties usurpatur (2). » Et sciatis pro certo, quia non in quocumque requiram de viso concubitu vestro cum feminis, sed de interdicto canonico in accessu ad feminas. « Quia, ut Hilarus papa dicit : non minus in sanctarum traditionum sanctiones delinquitur, quam in ipsius Domini injuriam prosilitur (3). » Et cui vestrum amplius placuerit indebita feminarum familiaritas quam sacri ministerii puritas, habeat quod elegerit : quia simul et sacri ministerii puritatem, et immundi contubernii habere non poterit impuritatem. Dejicietur ergo a sacro ministerio, cui non poterit prodesse correptio, sicut sanctus Leo papa ad Anatolium Constantinopolitanum episcopum decrevit, dicens : « Debet diligentia tua vigilanter insistere, ita ut his quibus prodesse non poterit correptio, non parcat abscissio (4). » Oportet enim nos evangelici meminisse mandati, quod ab ipsa Veritate præcipitur, ut si nos oculus, aut pes, aut dextra scandalizaverit manus, a compage corporis auferatur : quia melius est his in Ecclesia carere membris, quam cum ipsis in æterna ire supplicia. Abjicienda prorsus pestifera hæc a sacerdotali vigore patientia est, quæ sibimet peccatis aliorum parcendo non parcit : sicut Heli quondam sacerdos filiorum suorum delicta tolerando, cum ipsis divinæ justitiæ sententiam meruit experiri, quia segni indulgentia dissimulavit plectere peccatores. « Cum, inquit Ambrosius, uni sacerdos indulget indigno, plurimos facit ad prolapsionis contagium provocari; facilitas enim veniæ incentivum tribuit delinquendi. » Et sanctus Gregorius : « Dum enim unus corripitur, plurimi emendantur, et melius est ut pro multorum salvatione unus condemnetur, quam per unius licentiam multi periclitentur. » Nec mirum si inter homines hæc ratio custoditur; cum inter jumenta hæc fieri persæpe cognovimus, ut ea quæ scabiem aut impetiginem habere videntur, separentur a sanis, ne illorum morbo cætera damnentur, vel pereant. Satius est enim, ut manifeste corrigantur, quam pro illis boni pereant : sicut verus agricola noster Christus Dominus in evangelio monstrat, dicens : « Omnem palmitem non ferentem fructum, » scilicet bonæ operationis, « tollam eum. » (Joan., 15.) Et hoc est quod a Domino per Moysen in Levitico figurate præcipitur, ut lapis in domo leprosus a sacerdote inspiciatur ; et si purificari nequiverit, jam inter immundos computetur,

An 874.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 212, et, le canon 22 du concile de Reims, de l'an 813.—(2) Decret., cap. 2.—(3) Epist. ad Veranum, Leontium et Victurium.—(4) Epist. LXXXII.

An 874. ac de ordine mundorum lapidum, id est ecclesiasticorum consortio, eruatur, atque alius qui dignus est loco ejus substituatur. Videlicet abjecto de cœlesti, id est, ecclesiastico ædificio, tanquam mortuo lapide, quolibet noxio, qui noluit servare quod dicitur : « Tene quod habes, ne alius « accipiat coronam tuam : » (Apoc., 3.) juxta Petrum apostolum, tanquam lapis vivus in domo spiritali, in ædificio scilicet sanctæ Ecclesiæ Jerusalem cœlestis, quæ constat ex Angelis et hominibus, et ædificatur ut civitas, utilis superædificetur.

IV. De iis qui facultatibus ecclesiasticis alodes comparant, et illos ecclesiæ non derelinquunt.

Quosdam vestrum ecclesias vestras negligere, et alodes (1) audio comparare, et in eis mansos (2) extruere atque excolere, ac in eisdem mansis feminarum habitationem habere; eosque mansos non ecclesiis secundum sacros canones derelinquere, sed contra sacros canones vel propinquis vestris, vel aliis quibuscumque distrahere. Unde sciatis, quoniam a quocumque hoc fieri comperero, secundum canonicam severitatem judicare curabo. Nullum enim alodem episcopus, vel presbyter, melius vel firmius potest habere, quam qui est ecclesiæ attributus, si secundum suum ordinem vivere voluerit. Si autem ordinem pro sua culpa perdiderit, nec alodem, quem a die ordinationis suæ de ecclesiasticis facultatibus acquisivit, habere valebit. Quam fraudem de facultatibus ecclesiarum contra sacros canones, et sanctarum seriem scripturarum, prædicationemque majorum, ex magna parte possent retundere comministri nostri; si secundum capitulum ex sacris regulis a nobis collectum, et illis ac vobis datum, studerent requirere quid de decimis singuli agant presbyteri; et quoniam nihil ab eis in parochiæ circuitione exigo, quæ per singulos annos pareant in ecclesiis, de his quæ a nobis sunt ecclesiis constituta (3) : et qualiter quique presbyteri hospitales existant secundum præceptionem beati Petri apostoli jubentis : « Hospitales in- « vicem sine murmuratione, unusquis- « que sicut accepit gratiam in alterutrum « illam administrantes. » (I Petr., 4.) Et sanctus Paulus dicit : « Caritas fraternita- « tis maneat apud vos, et hospitalitatem « nolite oblivisci : per hanc enim pla- « cuerunt quidam angelis hospitio recep- « tis. » (Hebr., 13.) Et Jacobus apostolus dicit : « Religio munda et immaculata « apud Deum et Patrem hæc est : visitare « pupillos et viduas in tribulatione eo- « rum, et immaculatum se custodire ab « hoc sæculo. » (Jac., 1.)

V. Quod pro ecclesiis viduatis præmia patronis dari non debeant.

Sæpe vos admonui de exeniis superfluis contra sacras regulas pro ecclesiis viduatis non dandis. Sed sicut audivi, vos

(1) *Alodes, alodis, alodus, alodium, alaudum*, se prend dans les auteurs de basse latinité, pour *fundus, prædium*. — (2) *Mansos*, fermes. — (3) Il était défendu aux ecclesiastiques d'acheter des immeubles, parce qu'on supposait que ces acquisitions étaient le fruit des épargnes qu'ils avaient faites sur leurs bénéfices, au préjudice de l'aumône et de l'hospitalité auxquelles ils étaient et sont encore obligés. Voyez, pag. 211, les statuts d'Hincmar, cap. 18 et 19.

inde non castigastis ; sed vos ipsos et vestros nutritos in maledictionem simoniacæ hæreseos traditis. Quam hæresin sanctus Petrus princeps Apostolorum primam damnavit, dicens ad Simonem : « Pecunia tua tecum sit in perditionem. » (Act., 2.) Si enim hominis sensum haberetis, qui hoc facitis, (non enim de omnibus dico), potuissetis attendere quia si vos bene viveretis, et vestros nutritos in bona vita et in bona conscientia nutriretis, non vobis esset necesse et vestra perdere, et vos ipsos in damnationem mittere. Ipsi enim scitis, quia nemo fidelis in parochia nostra in sua ecclesia sine presbytero esse cupit, et sine ordinatione episcopali presbyterum ibi habere non potest. Quapropter quisque defuncto presbytero in sua ecclesia presbyterum petit. Apud quem cum clericum bonum quæsiero, ut illi presbyterum ordinem, ipse clericum bonum quæret : si eum bonum adduxerit, ordinabo illum. Sin autem, alium requiram ; et ipse tamdiu clericum bonum quæret, usque dum convenientem ordini sacro inveniat. Et non necesse esset vobis petere ecclesias cum superfluo exenio : quia quique fideles, si vestra culpa non esset, plus quærerent bonos clericos, quam vestros denarios. Et hoc non suffertis : sed vos et vestros nutritos in maledictionem mittitis, cum dato patronis præmio vobis et illis peccatum emitis. An 874.

STATUTS D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Sur les devoirs des archidiacres.

Beatus Petrus apostolus, cujus vice in Ecclesia funguntur episcopi, et sub eorum dispositione, ipsorum comministri, in epistola sua commonet illos, dicens : « Seniores qui in vobis sunt obsecro « consenior, et testis Christi passionum, « qui et ejus quæ in futuro revelanda est « gloriæ communicator : pascite qui est « in vobis gregem Dei, providentes non « coacte, sed spontanee secundum Deum; « neque turpis lucri gratia, sed volun- « tarie : neque ut dominantes in clero, « sed forma facti gregis, et ex animo. » (1 Petr., 5.) Cujus verbum atque exemplum secutus sanctus Leo papa, eum cui suas vices commisit in partem sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis, ab indebito appetitu præsumptionis per distincta capitula coercuit fræno discretionis. Juxta quorum doctrinam, vos in exordio commissi ministerii paucis capitulis patenter ac diligenter commoneo. A quibus vos, quantum patitur humana fragilitas, non deviare sub testificatione Christi præcipio.

I. Ut non gravent presbyteros quando parochias circumeunt.

Egregius doctor Gentium discipulis suis dicit : « Imitatores mei estote, sicut « et ego Christi. » (I Cor., 12.) Et vos, quando rusticanas parochias vobis commissas, vel mecum, vel per vos circuitis, sicut et ego, non graves sitis presbyteris in paratis (1) quærendis : neque ducatis superflue vobiscum homines, vel vestros

(1) *Paratis*, frais de réception.

An 874. proprios, vel propinquos vestros, per quos illos gravetis in cibo, et potu, et fodro (1) ad caballos (2). Et providete ne homines vestri, qui vobiscum ibunt, illos dehonorent, vel hominibus illorum graves sint. Nec diu in mansionibus ipsorum presbyterorum immoremini. Et si necessitas evenerit, ut in aliquo loco immorari debeatis, sic disponite victualia vestra per circummanentes presbyteros, ut nemini graves sitis, et non otiosi et infructuosi stipendia ecclesiastica insumatis; sicut nec ego gravis sum presbyteris, per quos parochias circumeo.

II. Ut parochias non occasione victus, sed instructionis causa, circumeant.

Ut non occasione victus parochias circumeatis, quatenus de aliorum stipendiis viventes vestra stipendia conservetis: sed verbo et exemplo non solum presbyteros, sed et laicos, de vestra bona conversatione et inquisitione secundum ministerium vobis commissum instruatis.

III. Ne munera a presbyteris accipiant, ut eorum vitia dissimulent.

Ut a presbyteris exenia non accipiatis, quatenus illorum mala fama cooperiatur: sed omnibus verbo et exemplo notum facite, quia plus valet apud vos Dei et proximi dilectio, quam terrenum lucrum acquirendi occasio: plus benignitas quam severitas, plus commonitio quam commotio, plus caritas quam potestas. Erga bonos et bene agentes estote æquales ut fratres: erga pravos estote vitiorum correptores, et fratrum amatores. Similiter et erga alios in vestris ministeriis delinquentes.

IV. Ne a presbyteris quidquam petant quod secum auferant dum redeunt.

Quando parochias circuitis, nolite graves esse presbyteris, petentes friskingas (3), vel pisces, aut formaticos (4), aut annonam, aut alias quaslibet res, ut habeatis quando ad civitatem reversi fueritis, unde quasi fratribus refectionem faciatis, ut salvis stipendiis vestris habeatis unde vos et vestros conducatis.

V. Ne denarios a presbyteris vel eulogias exigant, sed sponte oblata tantum accipiant.

Nolite quasi pro aliquo adjutorio ad quamcumque rem denarios apud presbyteros postuletis; neque quando ad synodum, vel pro inquisitione ministerii sui, seu pro chrisma accipiendo venerint, eulogias exigatis: sed si cui forte commodum fuerit pro sua voluntate et commoditate aliquid gratis offerre, cum gratiarum actione accipite.

VI. Ne pascendis suis vel amicorum caballis presbyteros gravent.

Nolite quasi per precationem caballos vestros, vel amicorum vestrorum, ad pastum presbyteris commendare præsumatis, neque annonam, vel fodrum ab eis exigatis. Ideo enim vobis de facultatibus

(1) *Fodro, fodragio,* fourrage.—(2) *Caballos,* chevaux.—(3) *Friskingas,* porcs.—(4) *Formaticos,* fromages.

ecclesiasticis, juxta quod Apostolus de lege dicit : « Non obturabis os bovi trituranti » (I Tim., 5.), solatium præbeo, ut presbyteros non gravetis.

VII. Ut parochias rusticanas confundere vel dividere non præsumant, et ut ecclesias omnes, capellasque illis subjectas describant.

Expresse vobis in nomine Christi præcipio, ut rusticanas parochias pro alicujus amicitia vel petitione, aut pro aliquo præmio, non præsumatis confundere, nec dividere : neque ecclesias illas, quæ ex antiquo presbyteros habere solitæ fuerunt, aliis ecclesiis quasi loco capellarum non subjiciatis. Neque capellas de illis ecclesiis, quibus antiquitus subjectæ fuerunt, ad alias ecclesias subjicere præsumatis. Et per omne ministerium vestrum, unusquisque vestrum describat omnes ecclesias et titulos, quæ antiquitus presbyteros habuerunt, et capellas antiquitus illis subjectas; et mihi scripto renuntiate.

VIII. Ut nulli capellam domi habere, aut missam in domo celebrari sine episcopi licentia concedant : et ut capellas ejusmodi omnes describant.

Nemo vestrum capellam alicui in domo sua habere concedat sine mea licentia, neque in domo sua missas celebrari concedat sine mea licentia. Et unusquique vestrum describat per suum ministerium, quicumque capellam extra ecclesiam principalem habet a tempore Ebonis usque ad tempus meum, et a tempore meo, vel mea, vel alterius licentia factam. Et in cujuscumque presbyteri parochia quæcumque vel cujuscumque capella sit facta. An 874.

IX. Ne pœnitentes pro munere aliquo ad reconciliationem adducantur, vel post eam negligantur.

Sollicite providete, ne vos, vel presbyteri, negligenter pœnitentes pro aliquo munere ad reconciliationem adducatis, vel post reconciliationem eos negligatis, quod simoniacum est.

X. De relapsis post publicam pœnitentiam.

Sollicite providete, ut si aliqui post reconciliationem publicam in publicum peccatum ceciderint, ad notitiam meam perferatis, ut sciatis qualiter inde et vos, et presbyteri, agere debeatis.

XI. Ne ad ordinationem pro aliquo munere adducantur non idonei.

Sollicite providete de vita et scientia clericorum, quos ad ordinationem adducetis : ne pro aliquo munere tales ad ordinandum introducatis, qui introduci non debent, quoniam simoniacum est.

XII. Ut videant quomodo capitula sibi data observent presbyteri.

Sollicite providete, secundum capitula presbyteris a nobis data, de portione ecclesiæ, quid inde in ecclesiis pareat : sed et de matriculariis, et de aliis capitulis presbyteris a nobis datis, qualiter ea teneant et conservent.

An 874. XIII. *Quomodo eligendus sit decanus in locum defuncti vel inutilis.*

Si decanus in ministerio vestro aut negligens, aut inutilis, et incorrigibilis fuerit, vel aliquis eorum obierit, non inconsiderate decanum eligite (1). Et si ego in propinquo sum, ad me illam electionem referte. Et si ego in longuinquo sum, decanum illum qui electus est interim constituite, donec ad meam notitiam electio illa referatur, et mea constitutione confirmetur, aut immutetur (2).

LETTRE D'HINCMAR AUX PRÊTRES DE SON DIOCÈSE.

Sur le baptême.

An 874. Hincmarus episcopus ac plebis Dei famulus, dilectis fratribus hujus Remensis parochiæ compresbyteris nostris.

Cupiens vos in omni sensu et doctrina, atque operis perfectione gratia Dei esse ditatos, pro imposito exignitati meæ ministerio singulis et in commune vobis quædam de actione sacri baptismatis breviter ex plenitudinis latitudine sanctarum scripturarum, et doctrina catholicorum patrum curavi excerpere, et notitiæ vestræ ingerere : ut secundum sacram scripturam intelligatis in sancto ministerio cuncta quæ agitis; et ut in aperto sermone non sit in vobis difficultas intelligendi, neque in prolixo tædium legendi, et memoriæ commendandi.

Dominus Jesus Christus creator et redemptor noster dicit in evangelio, « Nisi « quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, « non intrabit in regnum cœlorum. » (Joan., 3.) Unde discipulis suis mandavit, dicens : « Ite, docete omnes gentes, « baptizantes eos in nomine Patris, et « Filii, et Spiritus Sancti, docentes eos « servare omnia quæcumque mandavi « vobis. » (Math., 28.) In istis paucissimis verbis totius sanctæ prædicationis ordinem exposuit : his docere dixit, et semel baptizare. Primo omnium fidem catholicam docere præcepit, et post fidem acceptam, in nomine sanctæ Trinitatis baptizare jussit. Deinde fide imbutum et sacro baptismate ablutum evangelicis instruere præceptis mandavit. Primo fides docenda est, et sic baptismi percipienda sunt sacramenta, deinde evange-

(1) La dignité de doyen n'était point affectée au titre d'une paroisse. Ainsi, tantôt c'était le curé d'une paroisse, tantôt c'était le curé d'une autre qui était nommé doyen. — (2) Labbe, tom. VIII, col. 587, *etc.*; Hardouin, tom. V, col. 408, *etc.*; Marlot, tom. I, pag. 457.

lica præcepta tradenda sunt. At si aliquid horum trium defuerit, salutem animæ suæ auditor habere non poterit. Hic namque ordo catechizandi, id est, instruendi in adultæ ætatis viris ubique firmiter retinendus est. Fragiliori vero ætati pia mater Ecclesia concessit, ut qui alieno in paternæ prævaricationis ligatus est peccato, alterius in baptismi mysterio abrenuntiatione et fidei professione solutus sit. Et si hoc non esset, quanti perirent infantes, ex quorum numero cœlestis quotidie ædificatur Jerusalem? Absque fide quippe baptisma non proficit, dicente Apostolo, « Sine fide im- « possibile est placere Deo. » (Hebr., 2.) Inter impossibile siquidem et difficile hoc interesse legimus. Difficile est quod licet vix, tamen fieri potest : impossibile vero, quod omnino ab humana fragilitate fieri non potest. Ideo ipse Dominus in evangelio stupentibus Apostolis, quis ex divitibus salvus fieri posset, respondit : « Apud homines, hoc impossibile est; « apud Deum autem omnia possibilia « sunt. » (Matth. 19.) Docendus est itaque homo rationalem habens intelligentiam, et multimoda prædicatione adtrahendus, ut sacræ fidei veritatem agnoscat; et maxime Dei omnipotentis pro eo deprecanda est clementia : quia otiosa est lingua docentis, si gratia divina cor non imbuit auditoris, dicente ipsa Veritate: « Nemo potest venire ad me, nisi pater « meus adtraxerit eum » (Joan., 6.) : Et ut æqualiter sanctam Trinitatem salutem hominis operari intelligatis, dicit et ipse Dominus in evangelio. » Nemo « potest venire ad Patrem, nisi per me » (Joan., 14.); item et de Spiritu Sancto ait : « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et « Spiritu, non potest introire in regnum « Dei. » (Joan., 3.) Quod enim visibiliter sacerdos per baptismum operatur in corpore per aquam, hoc Spiritus Sanctus invisibiliter operatur in anima per fidem. Tria sunt in baptismatis sacramento visibilia, et tria invisibilia. Visibilia sunt, sacerdos, corpus, et aqua ; invisibilia vero, spiritus, et anima, et fides. Illa tria visibilia nihil proficiunt foris, si hæc tria invisibilia non operantur. Sacerdos corpus aqua abluit, Spiritus Sanctus animam fide justificat. Et hoc est quod Apostolus ait : « Cooperatores enim Dei « sumus. » (I Cor., 3.) Cooperatur homo Sancto Spiritui in salute hominis; sed et ipse homo qui baptizandus est, cooperari ambobus debet in salute sua ; id est Spiritui Sancto et sacerdoti humiliter corpus præstare ad sacri mysterium lavacri, et et animam voluntarie ad catholicæ fidei susceptionem. An 874.

Ut vim cognoscatis hujus sacratissimi juxta sanctorum patrum intelligentiam et statuta ecclesiastica, vestræ caritati eadem sacramenta catholica interpretatione ostendam. Nam magna sanctitate et venerabili significatione quidquid in eis geritur statutum esse, neminem dubitare fas esse credimus.

Primo, paganus catechumenus, id est, instructus, fit accedens per ordinem traditum ad baptismum, id est, sanctam tinctionem; et renuntiat maligno spiritui, et omnibus damnosis ejus pompis.

II. Accipit manus impositionem et crucem in fronte, in nomine Patris et

An 874. Filii et Spiritus Sancti : et exsufflatur in facie, ut fugato diabolo, Christo Deo nostro paretur introitus.

III. Exorcizatur, id est, conjuratur malignus spiritus, ut exeat et recedat, dans locum Deo.

IV. Accipit catechumenus salem, ut putrida et fluxa ejus peccata sapientiæ sale divino munere mundentur.

V. Deinde vero symboli apostolici traditur ei fides, et oratio Dominica ; ut vacua domus et a prisco habitatore derelicta, fide ornetur, et præparetur habitatio Deo. Quorum expositionem, id est, symboli et orationis Dominicæ, habetis in scrutinio quod fit in apertione aurium, sicut vobis credimus esse notum. Quod enim symbolum græce dicitur, latine indicium, vel signum, sive collatio interpretatur. Indicium, quia per id indicatur fidei integritas. Signum, quod eo bene retento et intellecto fideles ab infidelibus discernuntur. Collatio, quia in eo sancti Apostoli omnem fidei integritatem contulerunt: quod autem omnes Apostoli pari fidei sinceritate corde retinebant, ore confessi sunt; et singuli proprias sententias conferentes, symbolum, id est, totius fidei collationem ediderunt. Discessuri enim ab invicem per totius orbis provincias normam futuræ prædicationis in commune statuerunt, ne localiter ab invicem discedentes, diversum aliquid vel dissonum prædicarent. Oratio autem Dominica, quam omnes Christiani sincero corde frequentare necessario debent, ideo sic appellatur, quia petentibus apostolis ut eis insinuaret qualiter orare deberent, Dominus noster Jesus Christus, sicut sacra evangelia docent, hanc orationem illis composuit, et sic eos orare præcepit.

VI. Tunc fiunt scrutinia, id est, explorationes, vel investigationes secundum morem vobis cognitum, ut exploretur sæpius, quam firmiter post renuntiationem satanæ sacra verba datæ fidei radicitus corde defixerint; et sicut vobis notum est per decretos dies in sancta Quadragesima fiunt septem scrutinia, secundum formam septiformis Spiritus.

VII. Deinde tangit consecrando sacerdos nares et aures de sputo, et dicit : « Effeta, quod est adaperire » (Matth., 7.), et reliqua. Inter cætera quippe consecrationis exordia, de saliva oris sui sacerdos nares tangit, et aures consecrandi, et dicit, « Effeta, quod est adaperire. » Obsurduit enim homo ab audiendo vitæ verbo, postquam mortifera serpentis verba contra Deum timidus audivit ; et surditatem quam primus homo peccando promeruit, omnis per traducem virilis seminis generatus ab illo contraxit. Per salivam quidem oris sacerdotis, gustus quo initiandus est supernæ sapientiæ designatur : quia ex capite in quo omnes sensus hominis sunt, saliva descendit: et Apostolus, « Caput, » inquit, « Christi « Deus » (I Cor., 11.) et divinitas hominem assumens, quoddam ex connexione duarum substantiarum in una Dei Filii persona collyrium fecit, unde genus humanum, quod cæcum a primis parentibus natum erat, illuminaret. Non ab re sputo aures tanguntur et nares : ut qui exspuens linguam muti tetigerat, et sputo lutum fecerat, et oculos cæci nati ape-

rnerat, nunc per ministerium sacerdotum, et auditum spiritalem his qui baptizandi sunt, tribuat; et recte loquendi, id est, veræ fidei confitendi facultatem præbeat; et nares, quibus bonum Christi odorem capiant, aperiat. Per tactum vero narium, ut abjectis delectationibus noxiis, solum Christi semper amplectatur odorem, de quo dicit Apostolus : « Christi « bonus odor sumus Deo in omni loco. » (2 Cor., 2.) Et ut meminerit se juxta exemplum beati Job, donec superest halitus in eo et spiritus Dei in naribus ejus, non loqui iniquitatem labiis, nec lingua mendacium meditari debere. Porro per tactum aurium, ut relicto auditu linguæ nequam, audiat verba Christi, et faciat ea : similis vero prudenti, qui ædificavit domum suam supra petram : qui incorporatus Ecclesiæ, quæ corpus est Christi, dicit cum Psalmista : « Sacrificium et oblationem, » veterum scilicet cærimoniarum, « noluisti : aures autem « perfecisti mihi, ut annuntiem omnes « laudationes tuas in portis filiæ Sion. » (Psalm., 39.) Et, « In me sunt, Deus, « vota tua quæ reddam, laudationes « tibi. » (Ps. 55.) Legimus quoque in quibusdam regionibus esse consuetudinem, ut etiam labia consecrandi de saliva sacerdotis tangantur, auctoritate sacri evangelii : quia postquam Dominus in aures surdi et muti misit digitos suos, sputo tetigit linguam illius, et subintulit : » Effeta, quod est adaperire. » Et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur recte. Et in quibusdam regionibus alii oleo sancto tangunt catechumenorum aures et nares : quia nemo potest per gratiam Sancti Spiritus, quæ oleo designatur, fidei sacramenta cognoscere, nisi audiat prædicantem, dicente Apostolo : « Fides ex « auditu, auditus autem per verbum « Christi. » (Rom., 10). Nares quoque simili tactu sanctificantur : ut hi qui ad baptismum veniunt admoneantur tanti mysterii sacramentum per gratiam Sancti Spiritus usque ad mortem inviolatum atque integrum custodire. Ut quamdiu spiritum vitæ hujus naribus suis attrahunt, a Christi Domini nostri cultura et servitio non recedant. Sed sicut nostrarum regionum consuetudo ab eis non est reprehendenda, ita nec a nobis illarum consuetudo, quia non abhorrere a fide videtur, penitus est abdicanda : cum in unius fidei soliditate in quibusdam rebus obesse non soleat diversa consuetudo. Sicut et sacramenta veteris ac novi Testamenti, licet pro temporum ratione discrepent, fides tamen una, eademque concordat : quia quam nos per apostolos factam, eamdem patres Testamenti veteris dispensationem Christi per prophetas didicerant esse venturam.

An 874.

VIII. Posthæc vocato ex nomine consecrando, interrogat eum sacerdos, si abrenuntiet satanæ et omnibus operibus ejus, et reliqua. Post cujus responsionem ungit eum oleo exorcizato, in pectore et inter scapulas, dicens : « Et ego linio te oleo salutis in Christo Jesu Domino nostro in vitam æternam. » Pectus quippe perungitur oleo, ut signo sanctæ crucis diabolo claudatur ingressus. Signatur et inter scapulas, ut undique muniatur.

An 874. Item in pectoris et inter scapulas unctione signatur fidei firmitas, et operum bonorum perseverantia. Signatur etiam baptizandus pectore et inter scapulas de oleo sancto : ut illius olei sancti, videlicet Spiritus unctione liniatur, de qua Apostolus ait : « Sicut unctio ejus « docet vos de omnibus » (I Joan., 2.); ante et retro munitus contra omnia, prospera sive adversa, sit circumspectus. Abrenuntiat autem baptizandus, diabolo, id est, resistit; sicut jubet Petrus apostolus, dicens : « Resistite « diabolo, et fugiet a vobis.» (I Petr., 5.) Abrenuntiat quidem, id est, repudiat, spernit, rejicit, contradicit, abnegat, relinquit, sive aliud quid quod hoc verbo in hoc sensu exprimi potest. Quamvis enim illius verbi quod est *nuntio*, sensus in promptu sit, cum sine præpositione profertur: accepta propositione interdum a sua significatione non longe recedit : ut est illud, *nuntio* et *renuntio;* interdum vero in alium sensum vertitur, et est illud : « Sic ergo omnis ex vobis « qui non renuntiat omnibus quæ possi- « det, non potest meus esse discipulus.» (Luc., 14.) Quam sententiam beatus Gregorius exponens in homilia evangelii, renuntiare abnegare, intelligi debere, ostendit. Denique baptizandus post abrenuntiationem satanæ, interrogatur si abrenuntiet omnibus operibus ejus. Quæ sunt autem opera satanæ, divinus apostolus Paulus, in quo loquitur Christus, demonstrat scribens ad Corinthios : « Si « quis frater est fornicator, aut avarus, « aut idolis serviens, aut maledicus, aut « ebriosus, aut rapax, cum hujusmodi « nec cibum sumere. » (I Cor., 5.) Et item : « An nescitis quia iniqui regnum « Dei non possidebunt? Nolite errare : « neque fornicarii, neque idolis servien- « tes, neque adulteri, neque molles, ne- « que masculorum concubitores, neque « fures, neque avari, neque ebriosi, ne- « que maledici, neque rapaces, regnum « Dei possidebunt.» (I Cor., 4.) Et ad Galatas : « Manifesta sunt opera carnis, « quæ sunt, fornicatio, immunditia, « luxuria, idolorum servitus, veneficia, « inimicitiæ, contentiones, æmulationes, « iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, « homicidia, ebrietates, conmessationes « et his similia, quæ prædico vobis, « sicut prædixi, quoniam qui talia « agunt, regnum Dei non consequentur» (Galat., 3.) : nisi per debitos pœnitentiæ fructus, antequam exeant de corpore, ea cooperiant, et devotis precibus, eleemosynis, jejuniis, fletibusque et hostiæ salutaris oblationibus, abluere illa curaverint. Abrenuntiat enim baptizandus omnibus diaboli pompis, id est, spiritualibus vitiis, ut sunt, ambitio, arrogantia, vana gloria, ostentatio, et cetera hujusmodi, quæ de superbiæ fonte procedunt. Pompa quippe proprie dicitur publica ostentatio cum multa ambitione. Ambitio quippe phantasia dicitur græce : quo nomine designatur multiplex apparatus et pompa regalis officii. Et hac conditione post abrenuntiationem, ut præmisimus, oleo sancto linitur.

IX. Et sic fonte verbis solemnibus consecrato, adstante baptizando juxta fontem, obsequente patrono interrogat eum sacerdos, si credit in Deum patrem omnipotentem, et reliqua secundum morem. Et respondente illo secundum eccle-

siasticam consuetudinem; post supradictam trinam diaboli et pomparum, ac operum abrenuntiationem, postque trinam veræ fidei confessionem, quia non potest quisque nisi trina abrenuntiatione, et trina confessione purgari; trina mersione baptizatur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti: ut sicut interior homo, qui ad imaginem sanctæ Trinitatis conditus est, per invocationem sanctæ Trinitatis ad eamdem revocatur imaginem; et qui tertio gradu peccati, id est, cogitatione, locutione, et operatione cecidit in mortem, tertio elevatus de fonte per gratiam resurgat at vitam. Et sicut interior homo in fide sanctæ Trinitatis ad imaginem sui conditoris reformandus est, ita et exterior trina mersione abluendus est: ut quod invisibiliter Spiritus operatur in anima, hoc visibiliter sacerdos imitetur in aqua. Nam originale peccatum tribus modis actum est, delectatione, consensu, et opere; ita et omne peccatum aut cogitatione, aut locutione, aut operatione efficitur; ideo triplici generi peccatorum trina videtur ablutio convenire; vel propter originale peccatum, quod in infantibus valet ad perditionem, vel propter illa quæ in provectionis ætatis hominibus voluntate, verbo, vel facto adduntur. Et quia secundum sanctam scripturam unus Deus, una fides, unum baptisma, ter baptizandus mergitur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, ut Trinitas unum appareat sacramentum; et non baptizetur in nominibus Patris et Filii et Spiritus Sancti, sed in uno nomine, quod intelligitur Deus, juxta Apostolum. Igitur unus est Deus, una fides, unum baptisma: sed duæ sunt pactiones quæ in baptismate paciscuntur, quas patroni suis susceptis, cum ad intelligibilem ætatem pervenerint, insinuare sollicite et inculcare debent. Quarum pactionum una est qua diabolo abrenuntiatur, et omnibus operibus ejus, et omnibus pompis ejus: et altera qua quisque baptizatus professus fuit se credere in Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum. Quas necesse est inconvulsæ mentis intentione servare fidelibus, et ut intemerate custodiri possint, illius semper adjutorium requirere, cujus gratia in baptismate sunt renati (1). An 874.

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A ADVENTIUS, ÉVÊQUE DE METZ.

Sur la consécration des évêques.

Hincmarus Remorum episcopus, domno Adventio glorioso pontifici, salutem. Vers l'an 874.

Sicut jussistis, mitto vobis consecrationem Episcopi, et exemplar decreti,

(1) Labbe, tom. VIII, col. 593; Hardouin, tom. V, col. 415, Voyez ci-dessus, pag. 116, l'instruction de Jessé sur le baptême.

Vers l'an 874. quod in ampla pergamena debet scribi, ut confirmationes cleri et legatorum singulorum monasteriorum, et primorum presbyterorum parochiæ ac plebis, ibi valeant scribi : et si isdem electus in diaconii gradu adhuc est, canonico tempore debet presbyter ordinari. Sabbato autem præcedente dominicam, quando electus est ordinandus, convenire debent episcopi diœcesos ad principalem ecclesiam metropolis, et publice coram omnibus debet recitari decretum, et interrogare debent episcopi, si omnium vota sicut ibi continetur, in eumdem electum concordent. Et post responsionem illorum, debent interrogare episcopi, si has virtutes, quæ ibidem continentur, credunt vel sciunt esse in eodem electo. Et accepta inde responsione, debent interrogare episcopi, si aliquis ibi est, qui contra eumdem electum aliquid dicere, vel ordinationi episcopali contrarium illi velit objecere, ut exeat et dicat memor conditionis suæ. Quod si aliquis quiddam illi objecerit, habetis in canonibus quid inde sit faciendum. Sin autem omnes concordes fuerint in ejus electione, referendæ sunt ab omnibus Deo laudes, et examinandus est idem electus ab episcopis, secundum capitulum Carthaginensis concilii, quo manifestatur qualis debeat ordinari episcopus. Si ita credat, et simplicibus verbis catholicam fidem profiteatur, sicut ibidem scriptum habetur, et tunc monendus est idem electus, ut ipsa nocte, secundum traditionem apostolicam, se studeat Domino commendare. Dominica autem die maturius episcopi diœceseos et clerus ac plebs convenire debebunt ad locum, ubi secundum consuetudinem solet metropolitanus episcopus ordinari. Et præparatis omnibus, et episcopis et ecclesiasticis ministris in vestibus sacris, et stantibus episcopis secus altare, idem electus indutus pontificalibus vestibus a primoribus clericis ejusdem metropolis de sacrario debet educi, et in ultimo loco post episcopos, collocari. Is autem episcopus diœcesaneus, qui consecrationem fusurus est super eum, incepto introitu ad missam secundum morem procedat. Et finito introitu dicatur « Kyrie eleison, » prosequente ab ipso episcopo « Gloria in excelsis Deo, » dicat hanc orationem, quæ prima est in rotula consecrationis. Statim autem post completam ipsam orationem, antequam legatur Apostolus, commoneat clerum et plebem ut orent pro ordinando electo et pro ordinatoribus ejus, et accipiat electum manu sua dextera per manum illius, et incipiatur litania, et tam ipse cum electo, quam et ceteri qui adfuerint episcopi, incurventur ante altare, usquedum breviter pro tempore finiatur litania. Ut autem clerus inceperit dicere « Agnus Dei, » erigant se episcopi, et qui fundet consecrationem accipiat quatuor evangelia, et aperiat per medium, et incurvato ipso electo ante altare, mittat ipse evangelia super collum et cervicem ejus, et teneant ipsa evangelia super eum duo episcopi, unus ex una parte, alter ex altera, et tam consecrator quam omnes episcopi, teneant manus dextras suas super caput ordinandi, et dicat consecrator, « Oremus. Propitiare Domine supplicationibus nostris, » et reliqua. Et

oratione completa, et respondentibus omnibus « Amen, » dicat consecrator, « Dominus vobiscum, sursum corda, gratias agamus Domino Deo nostro. « Et respondente choro ad singula, incipiat consecrationem cantando, » Vere dignum et justum est, » usque ad « æterne Deus, » et tunc, sicut ipsa consecratio consequitur, et semper teneant manus dextras episcopi super caput ordinandi. Ut autem ventum fuerit ad loca, in quibus sunt cruces signatæ, accipiat consecrator vas chrismatis in sinistra manu, et cum dextro pollice, cantans quæ ibidem continentur, per singula loca faciat crucem de chrismate in verticem consecrandi et perfecta consecratione, et respondentibus omnis « Amen, » tollantur ab episcopis evangelia de collo ejus, et mittat annulum in dexteræ manus digito, qui præcedit minimum, dicens ad quid illi annulus datur. « Signum est enim fidei, ut audientibus se ex divinis mysteriis signet quæ et quibus signanda sunt, et aperiat quæ et quibus aperienda sunt. » Deinde donet illi baculum sancti regiminis, et det a se ordinato pacem, et sic per ordinem ordinatus osculetur episcopos, et ponatur sella juxta eum qui illum ordinavit, et sedeat ibi metropolitanus episcopus : alioquin si non esset metropolitanus, in ordine consecrationis suæ sedere deberet. Et tunc legatur Apostolus ex epistola ad Timotheum, qualis debeat esse episcopus. Et expleta missa, ordinatus metropolitanus episcopus ducatur, vel deportetur, ad cathedram principalis ecclesiæ, cantantibus clericis ea quæ ad hoc opus conveniant. Illuc autem perveniens residat in principali cathedra, et commendet ministris ecclesiasticis, ut unusquisque in suo ordine ministret sibi atque sibi commissæ ecclesiæ. Inde pergat in sacrarium, et incepto introitu ad missam secundum morem procedat, et salutato altari ascendat ad sedem suam, et stet ibi donec in suo loco incipiat « Gloria in excelsis Deo » de gradibus sedis, et post datam orationem resideat in sede sua, consedentibus secum episcopis et presbyteris. Et completa missa, habeat episcopus, qui eum ordinavit litteras manibus suis subscriptas, quas sacri canones ordinato ab ordinatoribus suis jubent accipere, præferentes diem et consulem : et antequam ordinatus ab altari discedat, mittant easdem litteras super altare, unde eas accipiant et donent illas a se ordinato. Et sic perfectis omnibus benedicatur Dominus. Ceterum quando provincialis ordinatur episcopus, ipsæ canonicæ litteræ a metropolitano et ceteris episcopis subscribendæ sunt, quandiu legitur Apostolus et cantatur responsorium et alleluia, et statim post missam finitam dantur ab episcopis ante altare ordinato provinciali episcopo, et archiepiscopus et alii episcopi vadunt ad sua. Ipse autem ordinatus cantat missam ubi locus est opportunus. De his omnibus quæ mihi mandastis, et de his etiam quæ non mandastis, ut sit, veluti dicitur, supererogaveris, vobis rescripsi qualiter ordinationem agamus episcopi, et qualiter in me acta fuerunt. Decretum autem et consecrationem episcopalem quæ ibi memoratur, ego non habui, quæ tamen vos habere posse cognosco (1).

Vers l'an 871.

(1) Sirmond, *Opera Hincmari Remensis*, tom. II, *etc.*

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A HILDEBOLD, ÉVÊQUE DE SOISSONS.

An 875. Hincmarus nomine non merito Remorum episcopus, ac plebis Dei famulus, carissimo filio et venerabili fratri nostro Hildeboldo mentis et corporis salutem tribui a Deo deposco.

Quando confratres et coepiscopi nostri, Hodo et Rainelmus, Willebertus quoque, et Adalbertus atque Geroldus, et noviter ordinatus Hadebertus, mecum Remis fuerunt, humilis ac sinceræ mentis tuæ confessionem relegi (1), et pro tua animæ et corporis salute per omnem nostram parochiam Domini misericordiam implorari poposci. Et quoniam fratrem nostrum Hodonem ad te iturum cognoveram, non putavi necesse fore ut tibi litteras mitterem, quia ipse et unanimitate nostra, et ministerio episcopali, ea quæ agenda sunt erga infirmum fratrem per se agere poterat. Sed quoniam presbyterum tuum ad me mittens eumdem breviculum confessionis tuæ mihi remisisti, petens ut absolutarias litteras tibi transmittam, quam devotionem tuam gratanter suscepi. Scio enim quia non in me bona merita quæ nulla sunt, sed virtutem ministerii immerito mihi commissi attendis. Et ideo per verba sancti Leonis executionem ministerii indignitatis meæ, et fidem tuam ad Pontificem confessionis nostræ Jesum mitto. Ait enim idem sanctus Leo, « Quia aliter in Ecclesia Dei, quæ corpus Christi est, nec rata sunt sacerdotia, nec vera sacrificia, nisi in nostræ proprietate naturæ verus nos Pontifex reconciliet, verus immaculati Agni sanguis emundet. Qui licet sit in Patris dextera constitutus, in eadem tamen carne, quam sumpsit ex virgine, sacramentum propitiationis exequitur, dicente Apostolo, « Christus Jesus, qui mortuus « est pro nobis, immo qui et resurrexit, « qui est in dextera Dei, qui etiam inter- « pellat pro nobis » (Rom., 34), cujus misericordiæ nec modum possumus ponere, nec tempora diffinire, apud quem nullas patitur veniæ moras vera confessio, dicente Dei Spiritu per prophetam, « Cum conversus ingemueris salvus

(1) Hildebolde, évêque de Soissons, étant dangereusement malade, envoya sa confession par écrit à Hincmar de Reims, qui ne crut devoir faire autre chose en cette occasion que d'ordonner des prières dans son église pour le malade. L'évêque envoya une seconde fois sa confession au métropolitain, en le priant de lui accorder des lettres d'absolution. Cette confiance ne déplut point à l'archevêque; mais persuadé qu'Hildebolde considérerait moins en lui les mérites personnels que le pouvoir du ministère épiscopal, il lui donna par écrit une absolution générale de ses péchés en forme de prière. Il est visible que ce n'était qu'une bénédiction, et non une absolution sacramentelle, puisqu'il recommande au malade de faire à un prêtre, et en détail, une confession générale de tous ses péchés.

eris, » et alibi, « Dic iniquitates tuas prior, ut justificeris, » et item. « Quia apud Dominum misericordia et copiosa apud eum redemptio, » et sanctus dicit Ambrosius, « Beatus qui vel sub ictu mortis avertit a vitiis. Beati enim quorum tecta sunt peccata, quia scriptum est, « Desine a malo et fac bonum, et inhabita in sæculum sæculi. » Quicumque ergo desierit a peccatis, et fuerit ad meliora conversus, habebit superiorum indulgentiam peccatorum, quæ fuerit vel pœnitendi confessus affectu, vel corrigendi aversus ingenio. Quapropter sicut principali sententia constat, quia in multis offendimus omnes, unde ingemiscimus, ita principali sententia consolamur. Quia si confiteamur peccata nostra fidelis est et justus, quin Jesus Christus, conditor et redemptor ac salvator noster, quem habemus advocatum justum apud Patrem, et est propitiatio pro peccatis nostris, et interpellat pro nobis, fideliter confitentibus nobis dimittit nobis peccata nostra, et emundat nos ab omni iniquitate. » Quibus animati divinis sententiis, frater et consacerdos noster Hildebolde, confitenti tibi peccata tua, per ecclesiam apostolicæ auctoritatis potestatem, quam Dominus noster Jesus Christus tradidit discipulis et apostolis suis dicens, « Accipite Spiritum, quorum re- « miseritis peccata remittuntur eis. » (Joan., 20,) et per eosdem apostolos suos ipsorum successoribus, quorum vices licet indigni tenemus, etsi non merito, tamen nomine atque officii susceptione, eamdem potestatem donavit, et in se credenti fideliter dixit, « Fiat tibi se- « cundum fidem tuam » (Matth., 8.), Gratia et omnipotentia sua, virtute sancti Spiritus, qui est remissio omnium peccatorum, dimittat tibi omnia peccata tua, liberet te ab omni malo, conservet in omni bono, et perducat te ad vitam æternam, et ad sanctorum sacerdotum consortium. Amen. Et quia, dulcissime frater, tali infirmitate, sicut ipse nosti, detentus corpore ad te ire non possum, spiritu et devotione ad te vado, et quod ipse corporaliter erga te gererem, spiritu ago, et per comministros ac compresbyteros nostros in te agi corporaliter posco. Mittens manu mea, secutus majorum exempla, in manu istius presbyteri oleum sanctificatum, ut etiam obsequio meo per ejus mentionem, Spiritus sancti gratia, qui est remissio omnium peccatorum, indulgentiam percipias omnium delictorum, et consortium sanctorum episcoporum. Velut ex superfluo denique, quoniam hæc te egisse non dubito, bonam devotionem tuam commoneo, ut præter istam generalem confessionem, quæque ab ineunte ætate, usque ad hanc in qua nunc degis, te commisisse cognoscis, specialiter ac singillatim Deo et sacerdoti satage confiteri. Et dum unumquodque erroris tui inquinamentum singillatim confiteris et defles, simul te de actorum lacrymis mundes. Unde dicitur per Prophetam, « Divisiones aquarum deduxit oculus « meus. » (Psal., 118.) Divisam quippe ex oculis aquam deducimus; quando peccatis singulis dispertitas lacrymas confitendo exhibemus. Quæ singillatim de singulis semel sacerdoti sufficit confessio facta, si post hanc confessionem, et per

An. 875.

An 875. sacerdotale consilium emendationem, non fuerint iterata peccata. Quotidie tamen de singulis singillatim cum gemitu vel lacrymis in oratione Deo est facienda confessio, ut ita confitens Domino cum Psalmista dicere possit, « Amplius lava « me ab iniquitate mea, et a peccato « meo munda me. Quoniam iniquitatem « meam ego cognosco, et peccatum meum « contra me est semper. » (Ps., 50.) Si autem quiddam subreptum fuerit de his quæ per dignos pœnitentiæ fructus deleta sunt, recurrendum est ad divinum per beatum Joannem consilium, « Memor « esto unde cecideris, et age pœnitentiam, « et prima opera fac. » (Apoc., 2.) Sed sciendum est, quia tunc bona opera nos a culpis mundant et liberant, cum perpetrata mala plangimus et abdicamus. Nam qui semper peccare vult, et quasi semper bona agere, scire debet quia commixta pravis actibus opera bona animam non redimunt, quam a vitiis non compescunt. « Cor, inquit, contritum et humiliatum « Deus non despicit. » (Psal., 50.) Quisquis enim peccata plangit, nec tamen deserit, cor quidem conterit, sed humiliare contemnit. Quisquis vero peccata sua jam deserit, nec tamen plangit, jam quidem humiliat, sed conterere cor recusat. Quotidiana autem leviaque peccata, secundum Jacobi apostoli hortamentum, alterutrum coæqualibus quotidie confitenda sunt. Quæ quotidiana eorum oratione cum quotidianis piis actibus credenda sunt mundari, si cum benignitate mentis in oratione dominica veraciter dicitur, « Dimitte nobis debita nos- « tra, sicut et nos dimittimus debitoribus « nostris. » (Luc. 11.) Frater carissime, de quotidiana communione corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi noli te securare ut quotidie te illa non munias: quatenus per hanc communionem sacramentorum ejus unum effectus cum eo, in quo princeps mundi veniens nihil suum invenit, et fidelis in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis dixit : « Qui manducat carnem meam et « bibit sanguinem meum, in me manet « et ego in eo » (Joan., 6.), ab omni hoste munitus, securus ad conditoris et redemptoris ac salvatoris tui præsentiam venias (1).

CONSTITUTION D'ODON, ÉVÊQUE DE BEAUVAIS.

Concernant les biens de son église et le nombre des chanoines qu'il réduisit à cinquante.

An 875. Odo gratia domini nostri Jesu Christi Bellovacensis ecclesiæ præsul. Notum sit omnibus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus maximeque successoribus nostris, quo-

(1) Sirmond, *Opera Hincmari*, tom, II, *etc.*

niam unanimis congregatio parique voto, scilicet canonici S. Petri jam fatæ ecclesiæ, cui Deo auctore deservio, expetiit nostram obnixe liberalitatem, quatenus res sibi a nostris prædecessoribus juxta confinia singularum concessas, pariterque nostra sibi solidatione firmatas, canonice, juxta aliarum morem ecclesiarum, dono liberalitatis, regisque præcepto, absque ullius contradictione quietis, concessa disponerem. Enimvero videns excedere hujusmodi negotium meæ solummodo diffinitionis vires, pariterque gratia superni consilii præeunte, providens jam dictæ congregationi sibi profutura quærere, et illis super hoc assensum præbendo, timens ne ovilia dominici gregis, quod absit, tyrannica irrumperentur aliquando infestatione, expetii consilium tam metropolitanæ Remorum provinciæ Hincmari quam ceterorum venerabilium videlicet archiepiscoporum, seu coepiscoporum meorum, ut quorum sanctione ecclesiastica pertractantur negotia, eorum taxatio, inspirante gratia superni numinis, mihi nostræque ecclesiæ utile afferret ac salubre proventum. Quorumque consultu adii piissimi Caroli regis serenitatem, ut solita misericordia sua, sicut omnibus ubique supernæ majestati famulantibus, ita huic ecclesiæ mihi, nullis præcedentibus meritis, ad regendum commissæ profutura quiete prævideret, cum præceptione solidæ firmitatis. Ille vero, gratuita sua clementia precibus nostris pium præbens assensum, decrevit ordinatissima sua auctoritate stabile fore, quod nostra etiam prævidit benevolentia. Unde necessitatibus jam dictæ nostræ congregationis destinamus canonica institutione villulas infra scriptas in pago Bellovacense, cum omnibus adjacentiis ad se pertinentibus, nec non et cum omnibus habitatoribus ad se legitime pertinentibus. Hoc est, Burcinas, Pretiosas, Velena, Haverciaco, Frotmaro-Curte, Hilgia, Cambariaco. In Ballicino valle de vinea bunnar. IV et arpennum I. In suburbio nostræ civitatis molendina duo, et cambas XI, et hortos cultos XI, et curticulos X, pratum unum. Precariam ubi sunt mansi XXIV. S. quam Sigebertus tenet cum censu. Obsecrantes ut nullus successorum nostrorum, quod Deo auctore a nobis constitutum est, exinde aliquid minuendo subtrahat, nec suis propriis, suorumque usibus aliquid impertiatur. Sed hæc, quæ divino amore et animarum salute patravimus, inconcussa observent, æqualem et unam nobiscum a Domino mercedem sperantes. Numerus vero canonicorum inibi degentium volumus, atque expresse consolidari nitimur, nisi res addantur, unde facultas subministretur, non transcendat quantitatem quinquagenarii numeri. Verum et cum quilibet divina vocatione decesserit, alius subrogetur, ne præfatus numerus minuatur. Et ut etiam nostræ devotionis auctoritas firmiorem obtineat vigorem, non solum præcepto magni et piissimi Caroli regis, verum etiam dominorum patrum venerabiliumque coepiscoporum meorum, quorum consensu ista peregimus, canonica auctoritate roborare obnixe decrevimus.

An 875.

Hincmarus sanctæ metropolis ecclesiæ Remorum archiepiscopus subscripsi.

An 875. Ansegisus Senonum archiepiscopus subscripsi.

Wenilo Rotomagensium archiepiscopus subscripsi.

Hrothadus Suessionicæ ecclesiæ episcopus subscripsi.

Immo Noviomagensis episcopus subsc.

Lupus Catalaunicæ civitatis episcopus subscripsi.

Folcuinus civitatis Morinensis episcopus subscripsi.

Theodericus ecclesiæ Cameracensis episcopus subscripsi.

Ragenarius ecclesiæ Ambianensis episcopus subscripsi.

Erpuinus Silvanectensis ecclesiæ episcopus subscripsi (1).

Datum in ipsis Kalendis Martiis in civitate Suessionis, ante altare sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, anno XXXV regni domni Caroli regis gloriosi, qui hoc privilegium sua pietate consensit, et regia auctoritate roboravit, indictione VIII (2).

LETTRE DU CLERGÉ ET DU PEUPLE DE L'ÉGLISE DE LAON A HINCMAR DE REIMS ET AUX ÉVÊQUES DE LA PROVINCE,

Pour l'ordination d'Hédénulf.

An 876. Domino reverendissimo et sanctissimo Hincmaro archiepiscopo, cæterisque nostræ diœceseos sanctis patribus et episcopis, clerus Laudunensis, cum totius paræciæ plebibus, et sibi conjunctis præsulibus, æternam in Domino Jesu Christo, salutem et pacem.

Canonicis regulis et apostolis institutionibus statutum esse recolimus, ut quotiens quælibet civitas ministerio pontificalis dignitatis caruerit, proprioque pastore vacaverit, cum decreto electionis, singulorum petentium manibus roborato, metropolitanum adire pontificem debeant, et de substituendo, in loco ejus qui decessit, pastore, petitione supplici commonere, quatenus et civitas sollicitudine pastorali destituta proprio recuperetur pontifice; et qui ordinandus est, gratiosius possit accedere: quia cui debet ab omnibus obediri, utique debet et ab omnibus eligi; ne civitas non optatum episcopum aut contemnat, aut oderit; et fiat minus

(1) Les signatures de cette constitution indiquent qu'elle fut faite long-temps avant de recevoir la sanction royale : car la plupart des évêques signataires étaient morts avant 875.
—(2) Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. VI. part. I, *etc.*

religiosa, quam convenit, cui non licuit habere quem voluit : hi vero qui ordinaturi sunt, in quem viderint omnium vota propensius concordare, promptius liberiusque illi manus imponere possent. Quapropter cum decreto nostræ electionis manibus singulorum nostrorum roborato ad paternitatem vestram accedentes, Hedenulfum ecclesiæ nostræ filium, et in ecclesia nostra, suffragantibus stipendiorum meritis, ad onus usque sacerdotale promotum, vita et moribus ac sancta conversatione idoneum approbatum, quem per licentiam vestram, favente christianissimo imperatore Carolo, pari consensu ac concordi devotione, atque unanima voluntate elegimus, per manus vestras, ac cæterorum vestræ diœceseos sanctorum episcoporum, consecrari, nobisque et ecclesiæ nostræ doctorem atque pontificem institui imploramus, precamur, ac petimus. Elegimus autem cum nobis fore pastorem quem apostolicæ formæ, qua episcopum ornatum beatus Paulus esse oportere demonstrat, congruere, et sacris non obviare canonibus Christi gratia cooperante confidimus. Oramus sanctam paternitatem vestram nunc et semper in Christo bene valere. An 876.

Datum quinto Kalendas Apriles, in basilica Sanctæ Mariæ genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi, anno Incarnationis ejusdem Domini nostri Jesu Christi DCCCLXXVI, regni domni Caroli imperatoris XXXVI, et imperii primo, Indictione nona (1).

CONCILE DE PONTYON.

En 876, l'empereur Charles, de concert avec les légats (2) du pape Jean VIII, convoqua un concile a Pontyon pour la mi-juin (3) de la même année. L'empereur s'y trouva avec les légats, neuf archevêques, quarante et un évêques et cinq abbés. Les archevêques étaient Ansegise de Sens, Hincmar de Reims, Aurélien de Lyon, Frothaire de Bordeaux, Otram de Vienne, Jean de Rouen, Bermond d'Embrun, Rostaing d'Arles et Thierri de Besançon. Parmi les évêques qui ont souscrit au concile, on remarque Ragenelme de Tournay, Hildebold de Soissons, Gérold d'Amiens, Jean de Cambrai, An 876.

(1) Labbe, tom. VIII; Hardouin, tom. V; Marlot, tom. I, *etc.*—(2) Les légats du pape étaient Jean de Toscanella et Jean d'Arezzo. — (3) Les Annales de Saint-Bertin portent : *Medio Julio*, mais la suite fait voir qu'il faut lire *Junio*. C'est apparemment une faute d'impression.

An 876. Hadebert de Senlis, Odon de Beauvais, Willebert de Châlons-sur-Marne, Hédenulf de Laon et Adalbert de Térouane.

L'ouverture du concile se fit le 21 du mois de juin, par la lecture de la lettre du pape qui établissait Ansegise de Sens primat des Gaules et de la Germanie, avec le titre de vicaire du saint siège. Après cette lecture, les évêques déclarèrent qu'ils obéiraient aux ordres du pape, suivant les canons, et sans préjudice des droits des métropolitains, se refusant, malgré les instances de l'empereur et des légats, à reconnaître sans restriction la primatie de l'archevêque de Sens. A la seconde session, on lut les lettres que le pape avait écrites aux seigneurs laïques, on approuva les actes du concile de Pavie, de la même année, et on confirma l'élection de l'empereur. Dans la troisième session, on examina les plaintes de plusieurs prêtres qui réclamaient l'autorité des légats du saint siège. A la quatrième session, l'empereur donna audience aux ambassadeurs du roi Louis, son frère, qui réclamait, par droit de succession, une part du royaume d'Italie. Dans la cinquième, on reçut deux nouveaux légats qui apportaient des lettres du pape à l'empereur et à l'impératrice. On lut le lendemain, dans la sixième session, une lettre de Jean VIII, adressée aux évêques des Gaules et de la Germanie, touchant la condamnation de Formose, évêque de Porto, et de Grégoire, nomenclateur. Dans la septième, on revint encore sur la primatie d'Ansegise, et les évêques déclarèrent qu'ils étaient dans la disposition d'obéir aux décrets du pape suivant les règles, ainsi que leurs prédécesseurs avaient obéi aux décrets du saint siège. Enfin, dans la huitième et dernière session (1), où l'empereur se présenta la couronne sur la tête et habillé à la grecque (2), Odon de Beau-

(1) La dernière session se tint le 16 juillet. Au rapport de l'annaliste, auteur contemporain, l'empereur se présenta au concile vers les neuf heures du matin, *mane circa horam nonam*. Cette expression montre qu'on commençait alors à compter douze heures avant midi; au lieu qu'auparavant on partageait le jour entier en douze heures, en sorte que la sixième heure répondait à midi. — (2) Suivant l'annaliste de Fulde, Charles-le-Chauve aimait les vanités

vais lut quelques articles qu'il avait rédigés avec Ansegise et les légats du pape, sans la participation du concile; mais ils ne furent point reçus par les évêques. An 876.

L'empereur, mécontent de la lettre d'Hincmar de Reims au sujet des derniers troubles, et de l'opposition que fit cet archevêque contre la primatie d'Ansegise, exigea de lui un nouveau serment de fidélité (1).

CANONS DU CONCILE DE PAVIE (2),

renouvelés et confirmés par le concile de Pontyon.

I. Ut Romana Ecclesia ab omnibus honoretur.

Ut sancta Romana Ecclesia, sicut est caput omnium ecclesiarum, ita ab omnibus honoretur et veneretur. Nequo quisquam contra jus et potestatem ipsius aliquid injuste agere præsumat. Sed liceat ei debitum tenere vigorem, et pro universali ecclesia pastoralem exhibere curam, atque sacris precibus omnium pro omnibus interpellare auctorem (3).

II. Ut Joanni papæ honor obedientiaque ab omnibus exhibeatur.

Ut honor domno et spirituali patri nostro Joanni summo pontifici et venerabili universali papæ ab omnibus conservetur: et quæ secundum sacrum ministerium suum auctoritate apostolica decreverit, cum summa veneratione ab omnibus suscipiantur, et debita illi obedientia in omnibus conservetur.

III. Ut res Ecclesiæ Romanæ proprias nemo diripiat.

Et licet in omnibus id observare velimus, præcipue tamen sancimus, ut in termino beatorum Petri et Pauli apostolorum principum, nemo in eundo et redeundo, vel ibi morando, aliquam vas-

grecques; il paraissait à l'église les dimanches et fêtes, revêtu d'une dalmatique qui lui descendait jusqu'aux talons, et par dessus d'un baudrier pendant jusqu'à terre, portant sur la tête un voile de soie, et sur ce voile un diadème. Il est vraisemblable que ce fut en cet habillement que Charles parut au concile de Pontyon. Quoi qu'il en soit, au frontispice d'une bible qui fut présentée à Charles-le-Chauve par les moines de Saint-Martin de Metz, on voit ce prince représenté assis sur son trône, revêtu d'habits longs à la grecque, et enrichis de pierreries. Sa couronne est fort grande et d'une forme singulière. Pour sceptre, il tient une canne plus longue qu'un bâton ordinaire. Son trône est orné de trois fleurs de lys assez mal faites. Les moines qui accompagnent celui qui présente la bible au roi, portent la plupart un manipule à la main. Cette bible, qui est fort belle, fut donnée à Colbert par le chapître de Saint-Etienne de Metz, et plus tard elle est passée à la bibliothèque du roi.

(1) Labbe, tom. IX. col. 285, *etc.*; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 165, *etc.* — (2) Les canons du concile de Pavie ont été publiés sous le nom de l'empereur Charles-le-Chauve. — (3) Doctrine d'Hincmar, archevêque de Reims, sur l'autorité du saint siège : « Sequimur

An 876. tationem et deprædationem facere præsumat: et quæ ipsius sanctæ Dei Ecclesiæ propria sunt, nemo aliqua iniqua machinatione, sine voluntate ipsius sacri pontificis, sibi vindicare præsumat. Quod si quisquam fecerit, restitutis male præsumptis, immunitatem ipsius ecclesiæ persolvat, et bannum nostrum tripliciter componat.

IV. Ut ecclesiasticis honor et reverentia præstetur.

Ut ecclesiasticus honor et sacerdotalis atque clericalis reverentia, debita competentique sinceritatis religione ab omnibus amplectatur, et in omnibus custodiatur, sicut avi et genitoris monent edicta.

autem quæ catholica et apostolica nos docet sancta Romana Ecclesia, quæ nos in fide genuit, catholico lacte aluit, uberibus cœlo plenis ad solidum cibum nutrivit, disciplina orthodoxa ad perfectum virum perduxit, et ad alios instruendum sua probatione instituit, atque in doctrinali cathedra fautore et adjuvante Domino sublimando constituit. Sicut sanctus Innocentius (Epist. xxxix.) ad Decentium episcopum Eugubinum scribit dicens : Quis enim nesciat, aut non advertat in quod a principe apostolorum Petro Romanæ Ecclesiæ traditum est, ac nunc usque custoditur, ab omnibus debere servari nec superduci aut introduci aliquid, quod aut auctoritatem non habeat, aut aliunde accipere videatur exemplum; præsertim cum sit manifestum, in omnem Italiam, Gallias, Hispanias, Africam, atque Siciliam, insulasque interjacentes, nullum instituisse ecclesias, nisi eos quos venerabilis apostolus Petrus aut ejus successores constituerint sacerdotes. Aut legant si in his provinciis alius apostolorum invenitur aut legitur docuisse. Quod si non legunt, quia nusquam inveniunt, oportet eos hoc sequi quod Ecclesia Romana custodit, a qua eos principium accepisse non dubiunt est; ne dum peregrinis assertionibus student, caput institutionum videantur amittere. » *De Prædestinatione, cap.* IV. — « Non ab homine, neque per hominem, sed per Dominum Jesum Christum, sicut Petrus et Paulus apostolatum, ita et hæc sancta sedes omnium civitatum meruit principatum..... Hæc vero sancta Romana et apostolica Ecclesia, non ab apostolis, sed ab ipso Domino salvatore nostro primatum obtinuit, sicut ipse beato Petro apostolo dixit : « *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam* « *meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam ; et tibi dabo claves regni cœlorum; et* « *quæcumque ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlo, et quæcumque solveris super ter-* « *rum, erunt soluta et in cœlo.....* » (Math., 16) « Piis, devotis, atque catholicis hoc potest et hoc debet sufficere, quod omnium ecclesiarum mater sancta catholica atque apostolica docet Romana Ecclesia. Ipsa enim ut mater nos Christo genuit, nos religione nutrivit, nos doctrina instruxit; nos sicut in sancto Petro a Christo firma petra accepit, doctores instituit, et catholico lacte nutritos, et ad virum perfectum perductos, ad docendum alios informavit. » *De Prædestinatione, cap.* XXIV. — « De omnibus dubiis, vel obscuris, quæ ad rectæ fidei tenorem, vel pietatis dogmata pertinent, sancta Romana Ecclesia, ut omnium ecclesiarum mater, et magistra, nutrix ac doctrix est consulenda, et ejus salubria monita sunt tenenda, maxime ab his qui in illis regionibus habitant, in quibus divina gratia per ejus prædicationem omnes in fide genuit, et catholico lacte nutrivit, quos ad vitam præordinavit æternam. » *De divortio Lotharii regis. Præfat.*

V. Ut imperatori honor ab omnibus observetur.

Ut imperialis honor ab omnibus fideliter observetur, et quæ ab eo, seu per epistolam, seu per legatos præcipiuntur, a nullo impune audeant violari.

VI. Ut episcopi ministerium suum sine cujusquam impedimento et molestia peragant.

Ut episcopi ministerium suum secundum sacros et Sancto Spiritu promulgatos canones peragant, parochias suas absque alicujus impedimento, prædicando, corrigendo, et confirmando circumeant. Et in hoc agendo nullus eis contraire, et quod ad ministerium illorum pertinet contradicere in ipsis parochiis audeat, vel eis exinde aliquam molestiam inferat; sed adjutor, si oportuerit, invitatus a pontifice quisque ecclesiæ filius existat, ut liceat eis criminalia scelera, et alia quæque corrigenda, inquirere, discutere et dijudicare canonice. Quod qui temerare proterve præsumpserit, triplicem legem, et triplex bannum nostrum persolvat (1).

VII. Ut episcopi per se et presbyteros prædicationi insistant; et fideles diebus festis ad publicas stationes occurrant, domique suæ nullus missas celebret sine licentia episcopi.

Ut episcopi secundum sacram jussionem Domini nostri Jesu Christi prædicationem per se vel per suos congruenter exerceant, et presbyteros suos ut similiter faciant instruere procurent (2). Et ut sæculares et fideles laici diebus festis, qui in civitatibus sunt, ad publicas stationes occurrant : et qui in villis et possessionibus sunt, ad publicum officium in plebem festinent. Et nullus latibulosa missarum in suis domibus officia celebrare præsumat sine sui rationabili licentia episcopi. An 876.

VIII. Ut episcopi cum clero suo in claustris resideant; presbyteros vero ab ecclesiis suis abesse, aut ab eorum potestate dissilire non permittant.

Ut episcopi in civitatibus suis proximum ecclesiæ suæ claustrum instituant (3), in quo ipsi cum clero secundum canonicam regulam Deo militent; et sacerdotes suos ad hoc constringant, ut ecclesias suas non derelinquant, et alicubi habitare præsumant, Sint etiam subjecti episcopo proprio secundum canonicam auctoritatem (4), nec per contumaciam ab eorum potestate dissiliant. Neque sæculari potestati ad hoc eis commendare se liceat, aut eos quilibet recipere audeat, ut contra canonicas leges et debitam episcopi potestatem quodammodo defensentur. Hujusmodi vero sacerdotes episcopalis illico censura disciplinis ecclesiasticis subdat. Nec fas est omnium eorum sollicitudinem episcopos non gerere, quibus in committendis sacris ordinibus dignum visum est communicasse.

(1) Voyez le capitulaire de Charles-le-Chauve, pag. 232.—(2) Voyez ci-dessus, pag. 133. — (3) L'évêque devait vivre en communauté avec son clergé : voyez ci-dessus, pag. 229.—(4) Voyez ci-dessus, pag. 94.

An 876. *IX. Ut sacerdotes a familiaritate feminarum, itemque a venatione, armis militaribus, et habitu non decenti abstineant.*

Ut in domibus sacerdotum, propter malæ opinionis famam, habitatio feminarum penitus tollatur, neque illi in domos earum intrare indiserete præsumant, ne nomen Dei, quod absit, per illos blasphemetur, per quos laudari pie et jugiter debet (1). Venationem quoque nullus tam sacri ordinis exercere præsumat (2). Neque arma militaria pro qualicumque seditione portare audeat (3); aut habitum quemlibet tantum apicem sacerdotii non decentem assumat (4).

X. Ut res ecclesiasticas nemo invadat; et quæ cum detrimento ecclesiæ a rectoribus distractæ sunt repetantur.

Ut res ecclesiasticas, tam mobiles quam et immobiles, nemo invadere vel auferre præsumat. Et quæ a rectoribus ecclesiæ hactenus, ob timorem vel favorem, alicui libellario vel emphyteuticario jure dolose, vel cum damni detrimento, ecclesiæ amissæ videntur, ad pristinum jus revertantur; quatenus liceat illis, quibus eorum cura commissa est, quieto et pacifico ordine eas tenere, et pro nobis ac regno nobis a Deo commisso orare, pauperibusque debita stipendia erogare, familiam ecclesiæ juste et rationabiliter regere et gubernare. Transgressoribus autem indicimus, injuste præsumpta restituere, et sicut superius præfixum est, triplicem legem et triplex bannum nostrum persolvere.

XI. Ut decimæ absque fraude offerantur, et a presbyteris episcopi arbitrio dispensentur, et de baptismalibus ecclesiis per earum filios restaurandis.

Ut decimæ collaborationum et animalium, secundum sacra præcepta, Domino absque fraude et aliqua retractatione offerantur; et in potestate episcopi maneat qualiter a presbyteris dispensentur canonice. Et ut ecclesias baptismales, quas plebes appellant (5) secundum antiquam consuetudinem ecclesiæ filii instaurent.

XII. Ut episcopi comites et vassos regios diligant ut filios, et hi episcopos honorent ut fratres, et ut episcopi in suis episcopiis missorum dominicorum potestate fungantur.

Ut episcopi comites et vassos nostros, in parochia eorum manentes, paterno amore secundum ecclesiasticum ministerium diligant; ipsi comites et vassali, seu reliqua generalitas, prædictos episcopos ut sanctos patres honorent et venerentur, et ad ministerium illorum peragendum, ubicumque potuerint, eos adjuvare decertent. Si vero, quod non optamus, eis infesti, quominus quæ Dei sunt exercere

(1) Voyez ci-dessus, pag. 135. — (2) Voyez ci-dessus, pag. 94. — (3) Ibid. — (4) Ibid. — (5) *Ecclesias baptismales, quas plebes appellant :* les églises principales ou églises en titre étaient appelées *baptismales*, parce que c'était dans ces églises qu'on conférait solennellement le baptême. On les nommait aussi *plebes*, du grand nombre de fidèles qui s'y réunissaient pour l'office divin. De là le nom de *plebanus*, plébau, qu'on donnait anciennement au curé, au prêtre titulaire.

possint, reperti fuerint, aut ipsi contra leges officia sua violaverint, et eos quos venerari debent inquietaverint, secundum capitulare avi et genitoris nostri emendent. Qualiter quoque presbyteros ac reliquos gradus honorent, ipsius capitularis forma doceantur. Ipsi nihilominus episcopi singuli in suo episcopio missatici nostri potestate et auctoritate fungantur.

XIII. Ut episcopi et comites in pauperum domibus nisi rogati non diversentur; et ut prædas ac devastationes inhibeant.

Ut episcopi et comites in suis ministeriis commorantes, in suis consistant domibus cum suis vassallis, neque præsumant occasione hospitii in pauperis cujuspiam vicini domo nisi rogati commorari : quia ab hoc maxime deprædationes et discordias hactenus pullulasse manifestum est. Prævideant quoque, secundum ministerium unusquisque suum, ne in potestate illorum prædæ et devastationes fiant; et si aliqui hoc facere tentaverint, omni sua virtute illis resistant. Et si ipsi per se constringere illos ad emendationem non potuerint, constitutis missis nostris renuntient, ut ipsorum judicio legaliter secundum capitulare avi et genitoris nostri emendetur. Quod si et ipsi hoc emendare nequiverint, ad nostram notitiam perducant. An 876.

XIV. Ut defuncti episcopi facultates nullus invadat; sed successori reserventur, vel pro illius anima erogentur.

Ut quoties divinum judicium ecclesiæ præsulem a sæculo vocaverit, nullus ad suimet perditionem facultates ejus invadat, diripiat, et ad suos usus transferat (1); sed erogatariis et elemosynariis ecclesiasticis, cum ipsius ecclesiæ constituto œconomo, liberum sit canonico more juste rationabiliterque deputata successuro reservare, vel quibuscumque, sicut expedit, pro ejus spiritu distribuere. Quod qui iniqua cupiditate transgredi præsumpserit, ut superius prælibatum est, irrefragabiliter multetur.

XV. Ut infideles regi nemo celet, nec ullam eis sustentationem præbeat.

Ut nemo fidelium nostrorum quodammodo aliquem celet quem nostrum scierit infidelem esse : neque ei sustentationem quamcumque præstare pertentet, si eum ad nostram fidelitatem revocare nequiverit. Quicumque autem contra hoc fecerit, prædecessorum nostrorum et progenitorum judicium experietur (2).

(1) De l'abus de piller les meubles de l'évêque après sa mort nous est venu vraisemblablement le proverbe *disputer de la chappe à l'évêque*, pour signifier que deux personnes se disputent une chose qui n'appartient ni à l'une ni à l'autre. — (2) Baluze, *Capitul. regum*, tom. II, *etc.*

ÉDITION DES ACTES DU CONCILE DE PONTYON,

An 876. *Que l'on croit avoir été rédigés par Odon de Beauvais et les légats du saint siége, sans la participation des autres évêques qui assistaient au concile* (1).

Sancta synodus, quæ in nomine Domini vocatione domni Joannis ter beatissimi ac universalis papæ, et jussione domni Caroli perpetuo Augusti congregata est in loco qui vocatur Pontigonis, anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXXVI. Indictione IX, regni præfati invictissimi imperatoris XXXVII, imperii autem primo, VII Kalendas Augusti, hæc capitula quæ subter annexa sunt instituit.

I.

Obeunte Hludovico, qui romani imperii jura regebat, domnus Joannes ter beatissimus papa per Gadericum Veliternensem, Formosum Portuensem, Joannem Aretinum, venerabiles episcopos, domnum Carolum tunc regem ad limina beatorum apostolorum invitavit, eumque ecclesiæ ipsius defensorem ac tutorem elegit, imperialique diademate coronavit, cum præ cunctis solum et specialem eligens qui Romani imperii sceptra teneret. Cujus sacris institutionibus pro debito parentes, quod ipse instituit instituimus, et quod ipse confirmavit pari consensu omnes firmamus.

II.

Congregata igitur in Romana urbe sancta synodo, ante adventum prædicti domni imperatoris, misit cum consensu omnium epistolas Hludouvico regi, filiis quoque ipsius, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, ac reliquis primoribus regni sui, monentes eos apostolica auctoritate more paterno servare quæ pacis sunt, ne videlicet aliquam irreptionem in regno præfati Augusti facile tentarent, usque dum simul ad mutuum colloquium venirent, et ipse inter eos et de pace conservanda, et de jure regnorum secundum sibi a Deo ministerium creditum decerneret pariter et discerneret. Quas epistolas per Odonem Bellovacorum venerabilem episcopum sibi destinatas et bis delatas omnino recipere renuerunt.

III.

Ipse vero apostolica et paterna monita parvipendens, et fraterna fœdera disrumpens, hostili manu tyrannico more fraternum regnum depopulando invasit : homicidia, adulteria, sacrilegia, et innumera mala quæ enumerari nequeunt, auctoritas facientium perpetravit.

IV.

Hæc mala audiens ter beatissimus papa perpetrata esse in regno spiritalis filii sui domni Caroli semper Augusti, tactus dolore cordis acceleravit mittere missos

(1) L'annaliste de Saint-Bertin dit que ces actes ont été dressés sans l'avis du concile, et qu'ils sont sans autorité.

suos, Joannem videlicet et Joannem venerabiles episcopos, cum aliis suis epistolis, volens eum monere, ut a tanto malo pœnitudinem de præteritis ageret, et tandem fraternum regnum invadere desineret. Quorum legationem secundo commonitus necdum recipere voluit.

V.

Post hos denique misit iterum alios legatos, Leonem scilicet sanctissimum Gabinensem episcopum et sanctæ Romanæ Ecclesiæ missum et apocrisiarium, pariterque et Petrum Forosemproniatem venerabilem episcopum, hæc eadem obsecrando, monendo protestans. Quorum monita utrum recipere velit, adhuc ambiguum constat.

VI.

Verum quia præfatus Leo Gabinensis reverentissimus episcopus, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ missus et apocrisiarius, seu et Petrus Forosemproniates episcopus, pro quibusdam utilitatibus ecclesiasticis morari hic diutius nequeunt, neque episcopos de longinquo venientes fatigare longius dignum est, decreverunt Joannem Tuscanensem, et Joannem Aretinum venerandos episcopos, qui legationem præfatorum pariter cum priori legatione suscipientes, ea quæ peragenda sunt, cum ceteris episcopis, quos communi consensu elegerint, vice omnium episcoporum, quiquid seu in evocanda synodo, seu in definiendo, seu in contemptoribus feriendis definierint, apostolica auctoritate libere definiant, et quiquid ipsi deliberaverint, domnus apostolicus cum omni sancta Romana Ecclesia determinabit, et in perpetuum mansurum statuet et firmabit. An 876.

VII.

Sicut domnus papa Joannes sanxit, connivente, et consentiente, et condecernente domno et gloriosissimo Carolo imperatore semper Augusto, Ansegisum venerabilem episcopum, Senonum archiepiscopum, suam vicem tenere, et primatum ei Galliæ et Germaniæ contulit in evocanda synodo, et definiendo canonice, si quælibet insurrexerint necessaria; et ut graviora ad ipsius notitiam referat: et nos unanimiter omni devotione laudamus, et ut ita ipse primatum teneat Galliæ et Germaniæ, decernimus et sancimus.

VIII.

Synodum, quam domnus Joannes apostolicus et universalis papa super quorumdam depositionem, Formosi scilicet Portuensis episcopi, et Gregorii nomenculatoris, seu et Stephani secundicerii, et Gregorii vesterarii, ceterorumque suorum complicum, sicut in epistola ipsius ad nos missa continetur, nuper instituit, et nos secundum jussionem ipsius, in nullo a capite dissidentes, consentiendo decernimus, omnibusque apostolicis illius sanctionibus per omnia parentes sicut decet obedimus.

IX.

Censuram vero, quam domnus apostolicus super nefandissima acta Hludovici regis, et complicum ejus, nisi resipuerint, et debitam obedientiam sedi

An 876. apostolicæ exhibuerint, statuit et firmavit; omnes nos, qui ad præsentem synodum convenimus, unanimiter decernimus atque firmamus.

RÉCLAMATION DE L'ÉGLISE DE REIMS

Adressée à l'empereur pendant la tenue du concile de Pontyon.

Paternis magisteriis instruimur, ut si qua majora negotia, vel majores causæ exortæ fuerint, ad sedem apostolicam, prout auctoritas docet, et mos antiquus obtinuit, semper referantur. Ideoque, quia imperialem excellentiam vestram synodo præesse, et vicarios sedis apostolicæ præsto nobis adesse gaudemus, calamitates et miserias ecclesiæ nostræ, ac filiorum nostrorum; quas hoc anno ab Hludouvico filio ejus, et complicibus eorum, cædes videlicet, et homicidia, adulteria, fornicationes, rapinas, sacrilegia, et cetera flagitia, quæ nullus enumerare potest, ecclesia nostra perpessa est, vestræ serenitati innotescimus : obsecrantes ut pro Dei omnipotentis amore, et pro ingenita vobis benignitate, ac pro ministerio imposito, vobis et ecclesiæ nostræ ac filiis nostris, secundum promulgatam omnibus vestram sapientiam, consulatis pariter ac succurratis : ne de cetero talia ac tanta mala ecclesia nostra ac regnum patiatur, qualia hactenus passum est.

DÉCISION DU CONCILE DE PONTYON

Concernant un prêtre nommé Adalgaude.

Pridie Idus Julii, in loco qui vocatur Pontigonis, ita de Adalgando presbytero a legatis sedis apostolicæ, Leone apocrisiario sanctæ sedis Romanæ, Petro, Joanne, itemque Joanne legatis memoratæ sanctæ sedis, et Ansegiso vicario ejusdem sanctæ sedis, et ab omni concilio definitum est : ut illi propria ecclesia reddatur, et a præfatis Kalendis quatuor mensium dilatio ad famam suam purgandam illi concedatur. Si post quatuor menses purgare se canonice non potuerit, nulla ejus vox postea penitus audiatur.

DÉCLARATION DE LÉON, ENVOYÉ DU PAPE.

Quia dominus noster Joannes sanctissimus et ter beatissimus papa nos quidem, me scilicet Leonem Gabinensem episcopum et sanctæ Romanæ Ecclesiæ missum et apocrisiarium, et Petrum venerabilem Forosemproniatem episcopum, ad hoc has in partes direxit, ut ceu pridem per venerabiles episcopos Joannem videlicet et Joannem mandaverat, vestra sanctitate aggregata, de negotiis, quæ inter utrosque fratres hoc anno emerserant, determinaremus. Sed nos ob quasdam sanctæ Romanæ Ecclesiæ utilitates, et diutius morari nequimus, et vestram beatitudinem longius fatigari nolumus : hos fratres nostros, Joannem videlicet Tuscanensem, et Joannem Aretinum, venerabiles episcopos vobiscum morari de-

crevimus, usque dum res unde agitur optatum finem divina favente gratia accipiat. Qui quidquid seu in evocanda synodo, seu in definiendo, seu in contemptoribus feriendis definierint, auctoritate apostolica libere definiant. Quidquid ipsi deliberaverint, et domnus apostolicus cum omni sancta Romana Ecclesia determinabit, et in perpetuum mansurum statuet et firmabit. An 876.

SERMENT DE FIDÉLITÉ PRÊTÉ PAR HINCMAR DE REIMS,

D'après l'ordre de l'empereur.

Sic promitto ego, quia de isto die in antea isti seniori meo, quamdiu vixero, fidelis et obediens et adjutor, quantumcumque plus et melius sciero et potuero, et consilio et auxilio secundum meum ministerium in omnibus ero, absque fraude et malo ingenio, et absque ulla dolositate, vel seductione, seu deceptione, et absque respectu alicujus personæ. Et neque per me, neque per missum, neque per litteras, sed neque per emissam vel intromissam personam, vel quocumque modo ac significatione, contra suum honorem, et suam, ecclesiæ, atque regni illi commissi quietem et tranquillitatem atque soliditatem machinabo, vel machinanti consentiam. Neque unquam aliquod scandalum movebo, quod illius præsenti vel futuræ saluti contrarium vel nocivum esse possit. Sic me Deus adjuvet et ista sancta patrocinia (1).

LETTRES D'ORDINATION DONNÉES PAR HINCMAR ET LES AUTRES EVÊQUES DE LA PROVINCE, A HÉDÉNULF, ÉVÊQUE DE LAON.

Hincmarus sanctæ metropolis ecclesia Remorum episcopus, clero, ordini et plebi in sancta Laudunensi ecclesia consistensi, in Domino pacem et salutem. An 877.

Sicut beatus papa Innocentius docet; oportet nos hoc sequi, quod Ecclesia Romana custodit, a qua principium sacræ institutionis nos accepisse dubium non est. Propterea documento ac verbis beati Gregorii vos alloqui procuramus, insinuantes quia probabilibus desideriis vestris nihil attulimus tarditatis, fratrem jam et coepiscopum nostrum Hedenulfum vobis ordinantes, præsentia vel consensu ac litteris coepiscoporum totius nobis commissæ provinciæ, secundum sacros

(1) Labbe, tom. IX; col. 280; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 165; Sirmond, tom. III, col. 443.

An. 877. canones, sacerdotem, pastorem quoque atque rectorem. Cui his litteris, quas sacri canones, ordinatos prius de conciliorum placitis, ne se aliquid contra eorum statuta egisse pœniteat, instructos, abordinatoribus suis, manibus eorum conscriptas jubent accipere, secundum traditionem ecclesiasticam dedimus in mandatis, ne unquam ordinationes præsumat illicitas, ne bigamum, aut qui virginem, si de conjugatis agendum est, non est sortitus uxorem, neque illiteratum, vel in qualibet corporis parte vitiatum, aut ex publice pœnitente aut curiæ vel cuilibet conditioni obnoxium, notatumque, ad sacros ordines permittat accedere. Sed et si quos hujusmodi forte repererit, respectu divino non audeat promovere. Alienum etiam clericum sine voluntate et consensu episcopi sui contra sacras regulas non sollicitet, non suscipiat, non in sibi commissa ecclesia ordinet: nec eos qui probatæ fidei non fuerint, sacris ordinibus præsumat quoquo modo applicare. In ordinatione autem presbterorum ac diaconorum, ceterorumque ecclesiastici ordinis ministrorum, a totius muneris, id est a manu, a lingua, aut obsequio indebito, juxta quod Dominus per prophetam præcipit, quantum patitur humana fragilitas, mundas et cordis et corporis manus exhibeat: ne uno eodemque gladio et dantem et accipientem munus interimat, et illicito munere polluens manus, aliis se benedictionem credat tribuere, cum fuerit jam propriæ iniquitati substratus, et sua nihilominus ambitione captivus. Ab eis etiam quos ordinaverit, indebitum et contra sacras regulas sibi sacramentum fieri non compellat. Sed sicut Dominus, præscius nonnullos accepti Sancti Spiritus donum in usum negotiationis inflexuros, præcepit dicens: «Gratis accepistis, gratis date:» (Matth., 20.) Quod gratis, id est sine ulla venalitate dati vel accepti, aut etiam promissi vel sperati muneris, quantum ex nobis est, (ceterum ipse viderit habens conscientiæ suæ testem, quem habebit et judicem) per ministerium nostræ exiguitatis accepit, suis etiam comministris gratis conferat, sciens ex evangelio quid Redemptor noster per seipsum fecerit: videlicet quia ingressus templum cathedras vendentium columbas evertit. Columbas enim vendere, est de Spiritu Sancto, quem Deus omnipotens consubstantialem sibi per impositionem manuum hominibus tribuit, commodum temporale percipere. Quod qui agere præsumit, suam Deo judice cathedram ipse evertit, et quos cum precio ordinat, provehendo agit ut secum et ipsi simoniaci hæretici fiant; et pro benedictione maledictionem a beato Petro apostolorum principe Simoni mago, qui donum Sancti Spiritus precio emere voluit, juste inlatam, una cum ipso, per ipsum, a quo non benedicuntur, sed maledicuntur, judicio ejusdem Spiritus Sancti suscipiant. Et quoniam, sicuti comperimus, quidam diversis adinventionibus turpia lucra sectantes, quod ministris altaris minime convenit, defunctis presbyteris, juxta quod didicerant viduatas ecclesias facultates habere, exenia pro his obtinendis exegerunt; et gradus ecclesiasticos eis non tribuebant antequam illis eadem exenia persolverentur; et synodos

temere frequentabant, ut factione ministrorum suorum diverso modo denarios quasi pro eulogiis acciperent; et, quod dictu nefas est, etiam pro sacri chrismatis dispensatione, vel de ecclesiarum consecratione, quæcumque emolumenta ingenio caperent; et necesse est, ut contra pestifera morborum genera, salubria medicamentorum quæramus experimenta: sicuti et de manus impositione, ita et de hac simoniacæ hæreseos ingeniosa et male studiosa collatione, quiddam eum accipere interdicimus, monentes illum attendere comminationem Domini per prophetam dicentis : « Ne forte egrediatur « ut ignis indignatio mea et succendatur, « et non sit qui extinguat propter mali- « tiam studiorum vestrorum. » Unde iterum iratus dicit : « Visitabo super vos « juxta fructum studiorum vestrorum. » (Jerem., 21.)

Verbis quoque beati Gregorii eum monemus, illique interdicimus, ut sacerdotes per suam parochiam, quotiens ad consignandos infantes egressus fuerit, ultra modum gravare minime debeat, nec summam collationis, qua sui prædecessores, qui hoc bene misericorditer ac rationabiliter, atque sacris constitutionibus executi sunt convenienter, contenti fuerunt, excedat. Et de capellis antiquitus subjectis ecclesiis, non æqualem, sicut de principalibus ecclesiis, collationem exigat; sed principalis ecclesia, cum sibi subjectis capellis, debitam et antiquitus consuetam collationem conferat. Principales vero ecclesias aliis ecclesiis loco capellarum non subjiciat : quia secundum sacros canones non licet episcopis parochiam antiquitus constitutam inconsulte confundere atque dividere. Ne mansionaticos suis amicis aut suis hominibus a presbyteris parari faciat. Ne etiam quasi ad receptionem regis, vel legationem, aut ad ornatus suæ ecclesiæ faciendos, adjutoria quasi petendo, potius autem exigendo, denarios vel caballos, aut verres, aut friskingas, aut ad iter aliquod paraveredos, aut alia quælibet accipiat, id est rapiat. A quo verbo, *accipere*, aves, quæ alias aves capiunt, accipitres nominantur : cum episcopi suos subditos non ut accipitres capere, sed sicut gallina pullos suos fovere, et quosque infirmos ut peritus medicus convenienti medicamento ac tempore debeant curare; et quos curare non potuerint, aut patienter tolerare, aut regulariter usque ad correctionem sustinentes a sano corpore submovere. Regulam siquidem, quæ de quarta parte redditum ecclesiæ, juxta consuetudinem aliarum regionum, ita ut est scripta intelligat, et non prave illam interpretans, perinde in his regionibus quæ sunt presbyterorum contra regulas sacras diripiat. Unde si qua fuerunt gravamina illis imposita, temperet : quia et in presenti et in futura vita sibi prospiciet, si eos, qui sibi commissi sunt, sine gravamine conservare studuerit. Ministros vero, id est, archipresbyteros, et archidiaconos, secundum quod providere, Domino inspirante et cooperante, valuerit, tales constituat, qui oderint avaritiam, et non diligant munera, nec sequantur retributiones; neque pro ordinandis clericis, vel reconciliandis pœnitentibus, munus accipiant, et ipso munere eum corrumpere satagant. Et presby-

An 877.

An 877. teros in paratis et exeniis indebitis non affligant : et sicut supra de episcopo diximus, per diversas petitiones, ut illis adjutorium faciant, quæ sunt presbyterorum, unde ipsi vivere, et hospites recipere, et suas ecclesias continere debent, colludio quocumque diripiant, et ut eisdem ab inquisitione sui ministerii parcant, et pro infamia eorum calcanda vel cooperienda quodcumque emolumentum non accipiant. Et si agentes talia ministros repererit, in ministerio manere non sinat, et canonica invectione corripiat. Ipse quoque pro constituendis ministerialibus ecclesiasticis, videlicet œconomo, id est, ecclesiæ facultatum dispensatore, archipresbyteris et archidiaconis, in quibus fidei sinceritatem, et probos mores ac religiosam vitam debet eligere, præmia non constituat : quia ecclesiasticum obsequium, quod male comparaverint, accipientes munus a subditis, pejus venumdare curabunt. Nec pro quocumque judicio contra sacras leges, neque super innocentem contra veritatem, precium ullum accipiat. Nec etiam odio vel gratia, livore aut iracundia, quantum scierit et potuerit, a judicio recto declinet, dicente Domino : « Non facies quod iniquum est, « nec injuste judicabis. Juste judica proxi- « mo tuo, et juste quod justum est exe- « quaris. » (Levit., 19.) Juste namque quod justum est exequitur, qui in assertione justitiæ eamdem ipsam justitiam quærit.

Pro baptizandis denique infantibus, vel pro sepultura, obaudiens decreta beati Gregorii, precium de terra concessa putredini quemquam non permittat in parochia sua quærere, et de alieno velle facere luctu compendium. Sed si quando aliquem quisque sepeliri in commisso sibi loco concesserit, siquidem parentes ipsius proximi, vel hæredes, pro luminaribus, vel in eleemosyna defuncti, sponte quid offerre voluerint, accipere non prohibeat: peti vero aut exigi aliquid omnimodo vetet : ne, quod valde irreligiosum est, aut venalis, quod absit, dicatur ecclesia, aut de humanis sacerdotalis religio videatur mortibus gratulari, si ex eorum cadaveribus studuerit quærere quolibet modo compendium.

Ab omni quoque avaritia, et usura, ac turpi lucro, secundum sacros canones, et ipse abstineat, et ministros ecclesiæ abstinere faciat, et etiam laicos abstinere suadeat, se autem, et sibi commissos ministros ecclesiasticos, solerter, sollicitequé custodiat, ne contra sacros canones conductores vel procuratores alienarum possessionum fiant. Nec turpi negotio, aut inhonesto lucro victum quærant. Neque secularia negotia sub cura sua suscipiant, Deique ministerium parvipendentes, per secularium domos non discurrant, nec propter avaritiam, gratiæ, aut honoris, vel pecuniæ patrimoniorum sollicitudines, aut alienorum testamentorum defensiones assumant, nec fidejussionibus inserviant.

A familiaritate nihilominus ac conturbernio illicito et vetito feminarum se et comministros suos, sed et a tabernis, secundum sacras regulas, ecclesiasticos ministros faciat abstinere, attendat quoque quod beatus Job dicit : « Si adver- « sum me terra mea clamat, et cum ea

« sulci ejus deflent, si fructus ejus co-
« medi absque pecunia. » (Job., 36.) Unde beatus Gregorius : « Omnis, inquit, qui præest, si perversa in subditos exercet, contra hunc terra clamat, et sulci deflent, quia contra ejus injustitiam rudes quidem populi in murmurationis vocibus erumpunt : sed perfecti quique pro pravo ejus opere sese in fletibus affligunt. Fructus enim terræ absque pecunia comedere est, ex ecclesia quidem sumptus accipere, sed eidem debitum prædicationis precium non præbere. De qua scilicet prædicatione auctoritatis voce dicitur : « Oportuit « te committere pecuniam meam nummu-« lariis; et veniens ego recepissem utique « quod meum erat cum usura. » (Mat., 25.) Terræ igitur fructus absque pecunia comedit, qui ecclesiastica commoda ad usum corporis percipit, sed exhortationis ministerium populo non impendit. Exigit quod suo debetur corpori, et non impendit quod subjectorum debetur cordi » (1) Non igitur redemptionem aut precium de collatione presbyterorum episcopus debet exigere, et alimenta ecclesiastica mutus manducare. Et cum Dominus prædicatoribus præcipiat, ut intrantes in domos eorum, quibus pacem prædicant, illa edant et bibant quæ apud illos sunt: per parochiam prædicando ac confirmando pergens episcopus, non debet superfluas pensiones in pigmentis et aliis quibusque a presbyteris quæ non habent requirere, et talia, quæ forte in domo sua non accipit, voluptati potius serviens quam necessitati, exigere, et suis parcens opibus, de superflue acceptis et venditis ditescere. Nec ideo debet prædicare, ut sumptus accipiat; sed ideo sumptus accipere, ut sufficiat prædicare. An 877.

Ecclesias quoque in proprietatibus liberorum hominum ac cohæredum consistentes, ut suæ tradantur ecclesiæ, non debet cogere : sed secundum synodalia et imperialia capitula, quæ regularia esse probat Ecclesia, satagat quatenus dotis immunitates, sicut cæteræ ecclesiæ, auctoritate regis habeant, et ipsæ ab eisdem liberis hominibus potiantur. Talemque se cooperante Domino in cunctis exhibeat, ut sacrum ministerium non vituperet : qui etiam ab his qui foris sunt testimonium bonum juxta apostolicam doctrinam habere debet. Nam cujus vita despicitur, restat ut et prædicatio contemnatur : et cum pastor per abrupta graditur, solet fieri ut ad præcipitium grex sequatur. Et ne quemquam ecclesiastici ordinis ministrum, occasione turpis lucri, ut aliquid ab eo absoluto capiat, contra sacras regulas excommunicet, inhibemus. Quia, ut sanctus Augustinus exponens sententiam Pauli apostoli « Au-« ferte malum ex vobis » (I. Cor., 5.), demonstrat, non temere et quomodo libet, sed per judicium auferendi sunt mali ab ecclesiæ communione. Multo magis autem cavendum est, ne sine regulari judicio ministri ecclesiæ officio suo priventur. Quapropter, sicut beatus docet Gregorius, si quid de quocumque clerico ad aures suas pervenerit, quod eum juste posset offendere, facile non credat, nec

(1) Saint Grégoire, liv. XXII ; *Moral*, *in Job*, c. 15.

An 877. ad vindictam illum res accendat incognita, attendens quod scriptum est : « Causam quam nesciebam, diligentissime investigabam. » (Job., 29.) Et præsentibus senioribus ecclesiæ suæ diligenter veritatem perscrutari modis omnibus studeat ; et tunc, si qualitas rei poposcerit, canonicæ districtio culpam feriat delinquentis, secundum ordinem a sacris regulis propositum. Et ut cuncta brevi cingulo perstringamus, nihil per contemptum contumaciter faciat, vel fieri in parochia sua permittat, quantum ex ipso fuerit, quod sit evangelicæ veritati, et apostolicæ traditioni, aut sacris regulis inimicum. Si autem factum contigerit, arguendo, obsecrando, increpando secundum quod cuique viderit expedire, juxta traditionem majorum, quantum potuerit, emendare procuret.

Pastoralem siquidem regulam beati Gregorii mente, ore, ac manu, quantum sibi Dominus scire ac posse contulerit, in cunctis sequi procuret. Ministerium itaque, ornatum, vel patrimonium, atque redditus vel facultates ecclesiæ, prout leges divinitus promulgatæ præfigunt, studeat conservare, ampliare, augere, vel dispensare, et monasteriis in parochia sua sitis canonicam providentiam gerat, et quantum ex ipso fuerit, debita privilegia, et antiquam ac regularem consuetudinem servet. Ordinationes vero presbyterorum, et sacrosancti baptismatis sacramentum secundum traditionem ecclesiasticam studeat agere.

Cui etiam licet inspirante divina gratia abundans adsit doctrina, tamen pro nostri officii debito, ex serinio sanctæ metropolis Remorum documentum dare studebimus qualiter se, cooperante Domino, morum probitate et doctrinæ studio debeat gerere. Ipsum vero non nescium quod totius provinciæ cura per sacros canones sit metropolitano commissa, ad eamdem metropolim suam, sicuti ad matrem, ut ex ejus catholicis uberibus salubrem sugat doctrinam, humiliter, ac sedulo, atque obedienter monemus recurrere. Et non amplius quam sibi per sacras regulas est concessum, indebite usurpare : cum tanto caritatis ac humilitatis glutino præceptis salutaribus ad invicem simus connexi, ut dicente sibi mandato divino: « Interroga patrem tuum, « et annuntiabit tibi, majores tuos, et di- « cent tibi; » (Deut., 12.) et nobis : « Rec- « torem te posuerunt, noli extolli, sed esto « in illis quasi unus ex ipsis: » (Eccli., 22.) et : « Qui major est vestrum, erit minister « vester » (Matth., 23.) : obedientibus scilicet ministrando paternam doctrinam, et inobedientibus, quod majoris est, regularem caritatis correptionem : nos fratrum et consacerdotum vestrorum salubribus debeamus uti consiliis, et ipsi obedire paternis ac regularibus monitis. Hinc ergo, et hæc et alia præcepta salubria observanti, devotis animis vos obsequendo obedire oportet, ut irreprehensibile placidumque fiat corpus Ecclesiæ, per Christum Dominum nostrum, qui vivit et regnat cum Deo Patre omnipotente, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia seculorum. Amen.

Hincmarus sanctæ metropolis ecclesiæ Remorum episcopus, et plebis Dei famulus, et venerabilis fratris Hedenulfi in

sancta Laudunensi ecclesia favente Dei gratia ordinator, his litteris canonicis, et ordinato et electoribus ipsius publice datis, anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXXVII. anno autem regni domni Caroli imperatoris XXXVII, et anno imperii ejus II, subscripsi.

Odo Belgivacorum episcopus, subscripsi.

Raginelmus Noviomagensis episcopus, subscripsi.

Joannes Cameracensis ecclesiæ episcopus, subscripsi. An 877.

Willebertus Catalaunorum humilis episcopus, subscripsi.

Hildeboldus Suessionensis ecclesiæ episcopus, subscripsi.

Geroldus Ambianensis ecclesiæ episcopus, subscripsi.

Hadebertus Silvanectensis ecclesiæ episcopus, subscripsi (1).

CONCILES DE COMPIÈGNE.

Il y eut deux conciles à Compiègne en 877; le premier se tint au mois de mai par l'ordre de l'empereur Charles-le-Chauve, qui y fit dédier, en sa présence et celle des légats du pape Jean VIII, l'église de Saint-Corneille et de Saint-Cyprien. Le second fut tenu au mois de décembre. Hincmar, archevêque de Reims, y couronna Louis-le-Bègue roi de France (1). An 877.

RÉCLAMATION D'HINCMAR DE LAON.

Le pape Jean VIII se trouvant au concile de Troyes, en 878, Hincmar de Laon, qui avait été déposé au concile de Douzy, lui présenta la requête suivante : An 878.

Domine et summe pater patrum, et et rector pontificum, Joannes nomine et merito vocate, audi vocem proclamationis meæ, et exaudi vocem deprecationis meæ, compassus causæ calamitatis meæ. A Remorum archiepiscopo ad synodum

(1) Labbe, tom. VIII; Hardouin, tom. V; Sirmond, tom. II. — (2) Richard, *Analyse des conciles*, tom. V, pag. 108.

An 878. sum vocatus ad Duziacum villam, quam constituit hebdomada prima mensis Augusti, et monuit me de certis causis paratem esse ibidem ut responderem. Ad quam cum festinassem, violentia hostili in medio itinere segregatus sum ab ovibus meis, privatus sum et spoliatus omnibus rebus meis, perductus sum ab eisdem hostibus usque ad præfatam villam. In qua cum consisterem, jam stabat rex Carolus ante ipsum archiepiscopum meum, tenens in manu scripturam, reputans me esse perjurum, quia Romam sine sua voluntate miserim, et imputans quod eum accusaverim. Ad quæ idem archiepiscopus me respondere jussit. Cui ego respondi, quia pro his, de quibus me admonuerat in eadem synodo esse paratum ut responderem, paratus eram scriptis respondere : quæ scripta præ manibus tenui; sed ipse non permisit ut synodus scripta mea susciperet, quia sibi dare jubebat, sed ego suspecto dare nolebam. De clerico autem meo, nomine Bertario, quem subito requisivit, sed requisitus non adfuit, respondi quia ipsi homines mecum veniebant, qui eum comprobaturi essent, si eis venire licuisset : sed idem archiepiscopus de his nihil me postea appellavit, sed ad accusationem regis me respondere iterum atque iterum præcipiebat. Et ego reclamavi, quia non docebat canonica auctoritas nudatum et suis rebus spoliatum, insuper et ab hostibus detentum, respondere ullatenus debere. Sed et addidi, quia non solum suspectum, sed manifestissime illum infestum habebam. Unde et apostolicam sedem appellavi pro amore Dei et honore sancti Petri, tam de ipsa accusatione regis, quam de præjudicio quod ab ipso patiebar archiepiscopo. Legi manibus tenens auctoritates Julii papæ, et Felicis papæ, videlicet ea quæ ipsi in eis præfigunt de appellationibus episcoporum : quæ mihi servari appellando sedem apostolicam prostrato corpore expetii, sed nihil horum mea petitio obtinuit. Sed neque litteræ apostolicæ, quas mihi præsentialiter dederat, quoniam me vocabant, ut procrastinando venire non differem, si status mei jacturam sustinere non vellem, quidquam prævaluerunt. Judicium præfatus archiepiscopus super me imposuit, ut ab episcopali removendus essem officio. Sed alii gemebant flebantque, inter quos nullum merebar pati inimicum. Scripta quidem ab eodem archiepiscopo ipsis imposita manibus tenentes; sed ore proferre nolentes, inviti vix verba singultiebant, aditum tamen ad sedem apostolicam minime sperantes mihi posse denegari. Unde, salvo per omnia sedis apostolicæ judicio, ipsi finem lectionis terminavere. Post hæc transmissus sum in exilium, in quo per duos annos sanus, sed aliquanto tempore ferro vinctus custoditus sum. Duobus annis ferme peractis, insuper cœcatus sum, et usque modo retentus, ad vos, et ad vestræ piissimæ serenitatis præsentiam, mox ut venire dimissus potui, protinus accessi. Nunc autem vestram clementiam suppliciter exoro a vestra summa paternitate parari de me æquitatis judicium, cui secundum canonicam institutionem, et decreta Romanorum pontificum reservatus et reservandus sum, et fueram. Quod ob amorem

Dei, et venerationem beati Petri, apud vestræ paternitatis pietatem obtinere efflagito, tum pro multitudine miseriæ meæ, tum pro magnitudine pietatis vestræ : quæ accendatur clementissimi Redemptoris amore, qui me proprio acquisivit sanguine, et qualemcumque sancto suo sacravit munere (1). An 878.

LETTRE D'HINCMAR DE REIMS A HÉDÉNULF, ÉVÊQUE DE LAON.

Au sujet de la commission de visiteur dont il le charge pour l'élection de l'évêque de Cambrai.

Hincmarus sanctæ metropolis ecclesiæ Remorum episcopus, ac plebis Dei famulus, dilecto fratri ac venerabili coepiscopo nostro Hedenulpho salutem. An 879.

Dilecto fratre ac venerabili consacerdote nostro Joanne ecclesiæ Cameracensis defuncto, hortor ac moneo dilectionem tuam, frater carissime, ut ejusdem ecclesiæ officio visitatoris nostræ humilitatis metropolitana delegatione suscepto, ad eamdem ecclesiam quantocius studeas properare, ac assiduis hortationibus clerum, plebemque ecclesiæ publice admonere festines, ut remoto privato studio, uno eodemque consensu talem sibi præficiendum expetant et eligant sacerdotem, qui et tanto ministerio dignus valeat reperiri, et a venerandis canonibus nullatenus respuatur. Formam autem electionis, qualiter et qualem eligere debeant, tuæ dilectioni transmitto, quam publice coram omnibus tua solertia relegi faciat, ne de ignorantia se quilibet excusare prævaleat. Quæ electio non tantum a civitatis clericis erit agenda; verum et de omnibus monasteriis ipsius parochiæ, et de rusticanarum parochiarum presbyteris, occurrant vicarii, commorantium secum concordia vota ferentes ; sed et laici nobiles ac cives adesse debebunt; quoniam ab omnibus debet eligi, cui debet ab omnibus obediri. Et si post lectionem formæ electionis a nobis per tuam dilectionem eis transmissæ, concordes omnes in quamcumque regularem personam inveneris, moneas eos decretum canonicum ab eis fieri, ac sigillatim omnium manibus roborari; et cum decreto canonico, atque cum tantis qui sufficienter omnium vice testimonium electo ferre possint, cum eis mandavero, eumdem electum ad nos adducere curent (2).

(1) Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. VI; Marlot, tom. I, *etc.*—(2) Labbe, tom. VIII, col. 1867; Hardouin, tom. V, col. 1430.

LETTRE D'HINCMAR DE REIMS AU CLERGÉ ET AU PEUPLE DE CAMBRAI.

Pour l'élection de l'évêque de cette ville.

An 879. Hincmarus sanctæ metropolis ecclesiæ Remorum episcopus, ac plebis Dei famulus, clero et plebi in parochia Cameracensi consistenti.

Quia defuncto dilecto et venerabili confratre ac consacerdote nostro, patre videlicet ac pastore vestro Joanne, necesse est ut de eligendo atque constituendo vobis pastore, et doctore, secundum ecclesiasticas regulas, votis nostris in unum Domino mediante convenientibus, præmissis jejuniis ac litaniarum obsecrationibus, tractare quantocius maturetis; et exorato eo, a quo est omne datum optimum et omne donum perfectum, quique facit unanimes habitare in domo: ita vos una cum studiis hujus venerandi fratris ac coepiscopi nostri, cui secundum institutionem canonicam visitatoris officium in ecclesia, cujus amore ac vigore fovemini, delegavimus, in electione regulari concorditer uniatis. Talem autem vobis futurum pastorem eligite, qui merito vitæ et scientiæ doctrina, vobis præesse valeat et prodesse, quique a canonibus sacris non discrepet. De cujus electione decretum canonicum unanimi voto agere, et sigillatim omnium vestrum manibus in præsentia hujus visitatoris vestri roborare satagite (1).

SYNODE DE REIMS,

An 879. En 879, Hincmar, archevêque de Reims, tint un synode où il déposa le prêtre Godebald, convaincu d'avoir eu des liaisons criminelles avec une femme nommée Doda; et excommunia Fulcher et Hardoise, qui, au mépris des lois de l'Eglise, avaient contracté une alliance incestueuse : ce qu'il fit connaître par deux lettres qu'il écrivit aux curés de son diocèse.

(1) Labbe, tom. VIII, col. 1868; Hardouin, tom. V, col. 1431.

LETTRE D'HINCMAR DE REIMS,

Concernant la déposition de Godebald.

Hincmarus episcopus ac plebis Dei famulus.

Notum sit omnibus sanctæ Dei ecclesiæ rectoribus, ministris quoque ac filiis, ad quos hæc poterunt pervenire, quia Godebalbus quondam presbyter parochiæ nostræ, de quadam femina nomine Doda criminatus, et idoneis testibus comprobatus, et secundum sacros canones ad judicium provocatus, de ipso judicio conscientia sua redargutus fuga lapsus est. Propterea secundum sacros canones, spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentia consecratos, omni sacerdotali officio est privatus, docente beato Bonifacio papa (1) : Probat, inquit, vera esse illa quæ adversum se dicta sunt, qui ad ea confutanda adesse minime vult. Quod, si adesse neglexerit, dilationem sententiæ de absentia non incretur. Nam manifestum est confiteri eum de crimine, qui indulto, et totiens delegato judicio purgandi se occasione non utitur. Nihil enim interest utrum in præsenti examine omnia quæ dicta sunt comprobentur, cum ipsa quoque pro confessione procurata totiens constet absentia. Data ex synodo in Remensi metropoli habita x Kalend. Maias, Indictione XII. An 879.

LETTRE DE L'ARCHEVÊQUE DE REIMS,

Touchant l'excommunication de Fulcher et d'Hardoise.

Hincmarus episcopus ac plebis Dei famulus.

Notum sit omnibus sanctæ Dei ecclesiæ rectoribus ministris quoque ac filiis, ad quos hæc poterunt pervenire, quia Fulcherus et Hardoisa carne propinqui contra legis præcepta et prophetica dicta, contraque evangelicam et apostolicam atque canonicam regulam, sed et contra leges humanas, non conjugio sed incestu, carnali commixtione conjuncti sunt, sicut idoneis et veracibus testibus computata utriusque cognatione comprobatum est. Et quia obedire divinis et humanis legibus noluerunt, ut se ab ipso incestu disjungerent, secundum sacros canones, a sacra communione corporis et sanguinis Christi et ab omni christianorum societate abjecti sunt, usquedum Domino respiciente a laqueis diaboli, a quo capti tenentur, per pœnitentiam separati, ab ipso incestu resipiscant, decernente beato Gregorio : « Si quis, inquit, consobrinam suam duxerit in conjugio, anathema sit; et responderunt omnes tertio, anathema sit. » Et item, » Si quis de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit uxorem, anathema sit ; et responderunt omnes tertio, anathema sit.» Vos fratres ac filii, An 879.

(1) Epist. II.

An 879. qui litteras non didicistis, scitote quid sonat in nostra lingua anathema, id est alienatio. Ut a Christo a quo nominantur christiani, et a christianorum societate atque communione sint tales alieni, donec ab illa inlicita conjunctione se separent, et per pœnitentiam et sacerdotale ministerium Christo et sanctæ Ecclesiæ, id est, christianis reconcilientur. Progeniem vero suam divinæ leges unumquemque christianum usque ad septimam generationem, et quandiu se cognoscunt affinitate propinquos, observare decernunt, ut nemo ex propria consanguinitate conjugem habeat, vel quam ex propria consanguinitate aliquis conjugem habuit, vel aliqua illicita pollutione maculavit: quia incestuosus est talis coitus, et abominabilis Deo et cunctis hominibus. Et incestuosos a liminibus sanctæ Ecclesiæ præcipiunt separari, usque dum per satisfactionem precibus sacerdotum, eidem, ut præmisimus, sanctæ Ecclesiæ canonice reconcilientur. Si autem ab hoc incestu, in quo perditi jacent, separare se voluerint, quia sicut sacræ leges dicunt, incestus nullo conjugii nomine deputatur, si se continere non potuerint, post pœnitentiam et reconciliationem, quibus conjunctio inlicita interdicitur, habebunt ineundi melioris conjugii libertatem. Quamdiu autem in ipsa illicita conjunctione permanserint, nullus christianus quocumque modo eis communicet quia cum talibus cuicumque christiano nec communem cibum sumere licet. Propterea, fratres ac filii, omnes scilicet christiani, separate vos ab omnimoda eorum communione, ne, quod absit, communicantes illis pariter pereatis. Nec mirum si inter homines hæc ratio custoditur, cum et inter jumenta hoc fieri sciatis, ut ea quæ scabiem habere videntur, separentur a sanis, ne illorum morbo cetera damnentur vel pereant. Et dicente Domino : « Nolo mor« tem peccatoris, sed ut convertatur et « vivat. » (Ezech., 33.) Si antequam se ab hoc incestu separent, quisquam eorum in infirmitatem deciderit, et vel sic jam in desperationem de vita temporali devenerit, si vel tunc ex corde pœnituerit, et coram Deo et sacerdote ac fidelibus hominibus confessus fuerit, et fidejussores dederit, ut si de ipsa infirmitate convaluerit, ulterius ad illam incestam conjunctionem non rediet, cum aliis peccatis suis de hoc incestu puram confessionem faciat, et a sacerdote reconcilietur, et sancto oleo ungatur, et communio corporis et sanguinis Christi ei largiatur. Si vero in hac pertinacia usque ad mortem permanserit, et sine reconciliatione et communione corporis et sanguinis Christi quisquam eorum mortuus fuerit, sine psalmis et hymnis atque orationibus, et non cum aliis christianis sepeliatur, quia sicut Sancto Spiritu inspirante scriptum legimus, quibus viventibus non communicavimus, mortuis communicare non possumus. Data ex synodo in Remensi metropoli habita, x Kalendas Maias, Indictione XII (1).

(1) *Opera Hincmari Remensis*, tom. II, pag. 821; Labbe, tom. IX, col. 334; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 347

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, AU CLERGÉ ET AU PEUPLE DE BEAUVAIS, *Pour l'élection d'un évêque.* An 880.

Hincmarus sanctus metropolis ecclesiæ Remorum episcopus, ac plebis Dei famulus, clero et plebi in parochia Belvacensi consistenti.

Quia defuncto dilecto, vel venerabili, confratre ac sacerdote nostro, patre videlicet ac pastore vestro Odone, electione canonica a domino nostro rege vobis solita benignitate concessa, necesse erit ut de eligendo atque constituendo vobis pastore, vel doctore atque rectore, secundum ecclesiasticas regulas, votis nostris in unum Domino mediante convenientibus, præmissis jejuniis et litaniarum obsecrationibus, tractare quantocius maturetis; et exorato eo a quo est omne datum optimum, et omne donum perfectum, quique facit unanimes habitare in domo, ita vos cum studiis hujus venerandi fratris ac coepiscopi nostri (1), cui secundum institutionem canonicam visitatoris officium in ecclesia, cujus amore vel vigore fovemini, delegavimus, in electione regulari concorditer; ut pastore vos diutius destitutos non doleatis. De cujus videlicet a nobis consecrandi episcopi electione, pro imposito nobis ministerio, et cura totius provinciæ secundum mysticæ Nicænæ synodi canones delegata, fraternitati vestræ auctoritatem divinitus promulgatam intimare satagimus. Primo scilicet, ut decretum sine visitatoris præsentia nemo conficiat, cujus testimonio clericorum ac civium possit unanimitas declarari. Deinde, ut de ecclesia vestra, sive sit in civitate, sive in monasteriis, his disciplinis institutum, et ita apostolicæ formæ convenientem, de diaconibus vel presbyteris eligatis vobis, auctore et fautore Domino, consecrandum episcopum, sicut cum de eligendo atque constituendo episcopo ageret, Tito et Timotheo Paulus depingit apostolus. Et si, quod absit, de civitatis ac paræciæ vestræ clericis, ordinandus episcopus nullus dignus, vel idoneus summo sacerdotio, quod evenire non credimus, poterit inveniri : tunc alterum de altera diœceseos nostræ ecclesia, unde nobis secundum Africanum concilium (2), sine cujusquam contradictione, ordinandi quemquam canonice electum et petitum est attributa licentia, eligere, procurate; qui merito vitæ et scientiæ doctrina vobis præesse valeat, et prodesse : quique sacris canonibus, præcipue capitulo Cartaginensis concilii (3) : Qualis debeat ordinari episcopus, non debeat obviare; et a decretis patrum, Siricii videlicet, Innocentii, Cœlestini, Leo-

(1) Hadebert, évêque de Senlis.—(2) Concil. d'Afrique, can. 22. —(3) Concil. de Carthage, de l'an 398, can. 1.

An 880. nis, Gelasii, atque Gregorii, quantum patitur humana fragilitas, et poteritis conspicere, non valeat quoquomodo discrepare. Si etiam de alterius diœcesi archiepiscopi, vel parœcia episcopi, quempiam vobis notum proficuum et utilem eligere malueritis : necesse vobis erit, cum beneplacito illius episcopi, cujus intererit, et litteris canonici petitum obtinere, et ad nos illum mediante visitatore vestro examinandum adducere; quatenus, si congruus sacris canonibus inventus fuerit, vobis ordinetur episcopus. Ante omnia autem cavete in electione pontificis malum simoniacæ hæreseos; ne pro dato aliquo, vel promissione illicita, neque pro gratia cujuscumque vel familiaritate aut propinquitate alicujus, quempiam attentetis eligere. Non eum, cui nulla natalium, nulla morum dignitas suffragetur : vel qui originali, aut alicui conditioni obligatus detineatur. Neminem ex laicis neophytum, id est, noviter attonsum, et sine disciplina, vel non per tempora constituta ad ecclesiasticos gradus provectum. Quod ideo specialiter designamus, quia cum canones dicant : « Nullus ex laicis ordinetur; » demonstrant quod non de omnibus sit laicis constitutum. Neque enim clerici nasci, et non fieri possunt; sed designata sunt genera, de quibus ad clericatum pervenire non possunt : id est, si quis fidelis militaverit; si quis fidelis causas egerit, hoc est, postulaverit; si quis fidelis administraverit; si quis vir ante servivit; si quis publicam pœnitentiam pro culpis criminalibus egit; si quis bigamus, vel maritus viduæ fuit, vel si concubinam, vel pellicem novit. Cavete nihilominus ne inlitteratum, vel alicujus hæreseos peste corruptum, ac aliquorum membrorum damna perpessum; non negociatorem clericum, aut inhonestis et turpibus lucris incubantem, aut horrendis quibusdam criminibus implicatum vel diffamatum, vel dæmoniis similibusque passionibus irretitum, eligere attentetis : sed domui Dei dignum, fidelem atque prudentem ministrum dispensatorem eligite. Quatenus interius exteriusque decenter ornatus, formam vivendi vobis religiosa conversatione demonstret, et sana doctrina, inter hujus mundi ac tribulationum tenebras, recto calle gradiendi sine offensione ad portum salutis æternæ lumen manifestare prævaleat; et contra barbaricam infestationem, si, quod absit, acciderit, vobis ferre auxilium prudentia sciat, virilitate valeat, temperantia consulat : et sic exteriora administret, ut interiora non deserat; sic interioribus serviat, ut exteriora penitus non relinquat; et ambidexter, contemplationi mente inserviat vitæ activæ servitiis intentus, ut fidelis servus et prudens, conservis in tempore tritici mensuram, id est, modum verbi fidei, probate dispenset. Non solum in prædicationis sermone, ac conversationis exemplo, verum in cunctis saluti ac vitæ necessariis necessaria et opportuna prævideat.

Hujusmodi autem, quantum Dominus dederit, ipso cooperante electum cum visitatore vestro, præsente scilicet confratre nostro, et cum decreto canonico, ad humilitatis nostræ solicitudinem examinandum adducite : quia,

ut longe ante nos dictum est, non est facile dimittendus, cui est proximus committendus. Prænoscere vos denique volo, quia si personam a sacris canonibus deviam scienter nobis adduxeritis, non solum ex ea pontificem non habebitis, verum etiam pro illicita electione, ut contemptores canonum, judicium incurretis. Sed et nostro ac coepiscoporum nostrorum judicio refutata rationabiliter electione vestra incongrua, talem secundum Laodicenses canones studebimus eligere, qui vestris vitiosis voluntatibus non valeat consentire. Quia sicut bene petentibus, dicit Dominus: « Petite, et accipietis. » (Matth., 7.) Ita et per Apostolum male petentes redarguit, dicens: « Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis. » (Jac., 4.) Petite, fratres a Deo, ut vobis pastorem secundum cor suum tribuat. In cujus electione si non plus temporalia, quam spiritualia commoda studueritis attendere, gratiam suæ electionis electioni vestræ, bonorum operum et piorum studiorum auctor et et cooperator studebit accommodare, qui non sicut homo tantum in facie, sed singulorum corda scrutatur, et renes. Cui est honor et gloria, potestas et imperium, in sæcula sæculorum. Amen (1). An 880.

CONCILE DE FISMES.

Au commencement du mois d'avril de l'an 881, il se tint un concile à Fismes, dans l'église de Sainte-Macre, au diocèse de Reims. On ne sait ni le nombre ni les noms des évêques qui y assistèrent; mais on ne doute pas qu'Hincmar n'y ait présidé. On fit à ce concile huit articles ou règlements, que l'on croit avoir été rédigés par l'archevêque de Reims. Odon, évêque de Beauvais, venait de mourir: le peuple avait élu Rodulphe pour lui succéder; mais il fut jugé par le concile indigne de l'épiscopat. Les habitants de Beauvais, voyant leur première élection cassée, en firent une autre en faveur d'Honorat. Le roi Louis III, sans avoir égard à cette nouvelle élection, fit élire Odacre ou Odoacre, prêtre de son palais. Alors Hincmar écrivit au jeune roi une lettre aussi ferme que respectueuse, pour lui représenter que l'élection de l'évêque de Beauvais était dévolue aux évêques par les canons. Le roi se fit un point d'honneur de soutenir An 881.

(1) Labbe, tom. VIII, et Hardouin, tom. V, *etc.*

An 881. Odoacre; il commença par le mettre en possession des biens de l'évêché, et pour engager l'archevêque à l'ordonner, il écrivit à ce prélat plusieurs lettres où il lui faisait tantôt des promesses, tantôt des menaces; mais Hincmar n'était pas de caractère à se laisser intimider. Il répondit au roi qu'il était fatigué des lettres qu'il lui envoyait sur cette affaire, et, de concert avec ses suffragants, il excommunia Odoacre.

PRÉFACE.

Diversarum provinciarum episcopi, quorum nomina tenentur subter adscripta, qui ante nequivimus, diversis occupationibus, tam paganorum infestationibus, quam pravorum christianorum insectationibus præpediti, nunc anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXXXI Indictione XIV. IV Nonas Apriles, maxima necessitate compulsi, apud martyrium sanctæ Macræ, in loco qui dicitur Finibus Remensis parochiæ, in nomine Christi convenimus. Ab omnibus, qui juste et pie in communione catholicæ ecclesiæ, quæ Christi est corpus, vivere volunt, ea quæ sequuntur, Domino mediante, observari decernimus, non nova condentes, sed quæ a majoribus nostris secundum tramitem sanctarum scripturarum statuta, et a christianis imperatoribus ac regibus promulgata, et usque ad hæc periculosa nostræ infelicitatis tempora fuere servata, quasi lumina in malignorum operum tenebras, quæ excœcant diffidentiæ filios, devocamus: ut falce Sancti Spiritus, per divinum mysterium nostri officii, perque regiæ solicitudinis potestatem, ac ministros reipublicæ, male pullulantia recidantur, et fructuosa christianis mentibus inserantur.

CAPITULES.

I. Quod distinctæ sint potestas regia et auctoritas pontificum.

Hæc namque sunt sacerdotalis officii, et regii ministerii, quia sicut in sacris legimus litteris, duo sunt, quibus principaliter mundus hic regitur, auctoritas sacra pontificum, et regia potestas. Solus enim Dominus noster Jesus Christus vere fieri potuit rex et sacerdos. Post incarnationem vero, et resurrectionem, et ascensionem ejus in cœlum, nec rex pontificis dignitatem, nec pontifex regiam potestatem sibi usurpare præsumpsit. Sic actionibus propriis dignitatibusque ab eo distinctis, ut et christiani reges pro æterna vita pontificibus indigerent, et pontifices pro temporalium rerum cursu regum dispositionibus uterentur: quatenus spiritalis actio a carnalibus distaret incursibus, et ideo militans Deo minime se negotiis sæcularibus implicaret, ac vicissim non ille rebus divinis præsidere videretur, qui esset negotiis sæcularibus implicatus. Et tanto est dignitas pontifi-

cum major quam regum, quia reges in culmen regium sacrantur a pontificibus, pontifices autem a regibus consecrari non possunt : et tanto gravius pondus est sacerdotum quam regum, quanto etiam pro ipsis regibus hominum in divino reddituri sunt examine rationem : et tanto in humanis rebus regum cura est propensior quam sacerdotum, quanto pro honore et defensione ac quiete sanctæ Ecclesiæ, ac rectorum et ministrorum ipsius, et leges promulgando, ac militando, a Rege regum est eis curæ onus impositum. Et legimus in sacris historiis, quia cum sacerdotes in regimine regni reges ungebant, et diademata capitibus illorum imponebant, legem in manibus eis dabant, ut discerent et scirent qualiter se et subjectos sibi regere, et sacerdotes Domini honorare debeant. Legimus etiam in sacra historia, quia Ozias rex præsumpsit incensum ponere (quod non regii, sed sacerdotalis erat ministerii), lepra est a Deo percussus, et de templo a sacerdotibus ejectus, et in domo sua est usque ad mortem reclusus (1).

II. Increpatio torporis et negligentiæ sacerdotum; ex sancto Gregorio.

Denique si pro salute regis ac reipublicæ ministrorum, et pro ministerio indignitati nostræ commisso, in processu aliqua dixerimus, quæ carnalibus animis valeant displicere (quia medicus sæpe, quos leni unguento medicare non potest, per amarum poculum confectionis reducit ad hilaritatem sanitatis), ne dicant de nobis quod dictum legimus de sedentibus in cathedra Moysis : « Imponunt onera gravia et importabilia in « humeros hominum, digito autem suo « nolunt ea movere » (Matth., 23.), nos prius verbis sancti Gregorii, ex homilia quam de evangelio tractavit tempore synodi episcoporum, accusamus : quoniam ad exteriora negotia, partim necessitate barbarici timoris, partim negligentia nostri temporis, dilapsi simus, et aliud ex honore suscepimus, atque aliud officio actionis exhibemus. Ministerium prædicationis relinquimus, et ad pœnam nostram, ut video, episcopi vocamur, qui honoris nomen non virtutem tenemus. Relinquunt namque Deum hi qui nobis commissi sunt, et tacemus : in pravis actibus jacent, et correctionis manum non tendimus : quotidie per multas nequitias pereunt, et eos ad infernum tendere negligenter videmus. Sed quando nos vitam corrigere valeamus alienam, qui negligimus nostram? Curis enim sæcularibus intenti, tanto insensibiliores intus efficimur, quanto ad ea quæ foris sunt studiosiores videmur. Usu quippe curæ terrenæ a cœlesti desiderio obdurescit animus, et dum ipso suo usu durus efficitur per actionem sæculi, ad ea emolliri non valet, quæ pertinent ad caritatem Dei : quia dum extraneis actionibus implicamur, ministerium actionis nostræ negligimus. Dei causam relinquimus, ad terrena negotia vacamus : locum sanctitatis accipimus, et terrenis actibus implicamur. Impletum est in nobis profecto

An 861.

(1) Lettre x du pape Gélase.

An 881. quod scriptum est : « Et erit sicut popu-
« lus, sic sacerdos. » (Is., 24; Oso., 4.) Sacerdos enim non distat a populo, quando nullo vitæ suæ merito vulgi transcendit actionem. Ecce jam pene nulla est sæculi actio, quam non sacerdotes administrent. Quanto autem mundus gladio feriatur aspicimus, quibus quotidie percussionibus intereat populus, videmus. Cujus hoc nisi nostro præcipue peccato agitur? ecce depopulatæ urbes, eversa castra, ecclesiæ ac monasteria destructa, in solitudinem agri redacti sunt : sed nos perenuti populo auctores mortis existimus, qui esse debuimus duces ad vitam. Ex nostro etenim peccato populi turba prostratra est, quia faciente nostra negligentia ad vitam erudita non est. Pensemus ergo, qui unquam per linguam nostram conversi de perverso suo opere, nostra increpatione correpti pœnitentiam egerunt, quis luxuriam ex nostra eruditione deseruit, quis avaritiam, quis superbiam declinavit. Hic pastores vocati sumus, et cum ante æterni pastoris oculos venerimus, ibi gregem nostra prædicatione conversum non ducemus. Sed utinam, si ad prædicationis virtutem non sufficimus, loci nostri officium in innocentia vitæ teneamus.

III. De honore, cultuque Dei et ecclesiarum.

De honore et cultu Dei, atque sanctarum ecclesiarum, quæ auctore Deo sub ditione regiminis regis nostri consistunt, communiter verbis ejus qui dixit discipulis et apostolis suis, quorum licet indigni vicibus in ecclesia sanguine Christi redempta fungimur : « Qui vos audit,
« me audit, et qui vos spernit, me sper-
« nit » (Luc., 40.) : « Non enim vos estis
« qui loquimini, sed Spiritus Patris ves-
« tri qui loquitur in vobis» (Matth., 10.), domnum nostrum regem monemus, ut sicut tempore antecessorum suorum imperatorum ac regum excultæ et honoratæ, atque rebus ampliatæ fuerunt, salva æquitatis ratione ita permaneant : et quæ sua liberalitate honoratæ atque ditatæ fuerunt, de cætero sub integritate sui serventur. Et sacerdotes, ac servi et ancillæ Dei, vigorem ecclesiasticum, et debita privilegia, juxta reverendam auctoritatem obtineant : eisque regalis potestas, et illustrium virorem strenuitas, seu reipublicæ administratores, ut suum ministerium competenter exequi valeant, in omnibus rationabiliter et juste concurrant (1).

IV. De suscipienda cura monasteriorum.

Ut missi regii per civitates, et singula monasteria tam canonicorum, quam monachorum, sive sanctimonalium, una cum episcopo parochiæ uniuscujuscumque in qua consistunt, cum consilio etiam et consensu ipsius qui monasterium retinet, vitam ibi degentium et conversationem inquirant, et ubi necesse est corrigant; et ubi desunt, congruas officinas construere jubeant; et ubi factæ et per negligentiam sunt destructæ, instaurari præcipiant, et victum ac potum, et

(1) Capitulaire de Coulaine, cap. 1. Voyez plus haut, pag. 323.

vestitum atque cætera necessaria, pro qualitate et possibilitate loci, et inhabitantium necessitate ordinent, et hospitalitatem supervenientium hospitum, et receptionem pauperum ibidem disponant et ordinent : et thesaurum, ac vestimenta, seu libros diligenter imbrevient, et breves regi reportent. Imbrevient quid unusquisque ecclesiarum prælatus, quando prælationem ecclesiæ suscepit, ibi invenerit, et quid modo exinde minus sit, vel quid et quantum sit superadditum. Numerum etiam canonicorum, et monachorum, sive sanctimonalium, uniuscujusque loci describant, et regi deferant : secundum qualitatem loci, cum consilio episcoporum et fidelium suorum, ubi minor numerus fuerit, regia auctoritate addatur : ubi vero indiscretione prælatorum superfuerit, ad mensuram redigatur. Et qualiter abbatiarum prælati, et in locis sacris inhabitantes, de his quæ missi regii præceperint, obedierint, regi diligentissime et capitulatim referre procurent (1).

V. De rapinis compescendis, et pace restituenda.

Raptores autem, non nostris verbis, sed Christi et sanctorum ejus, qui cum illo in cœlo regnant, et in terris miraculis coruscant, auctoritate ipsius qui nobis licet indignis in apostolis suis dixit : « Quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cælo : et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo » (Matth., 18.), monemus, et eis verba ipsius Domini inculcamus, quæ, nisi se correxerint, in extremo judicio audient : « Esurivi, et non dedistis mihi manducare » et cætera, quibus dicit : « Discedite a me maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo, et angelis ejus. » (Matth., 25.) Hinc ergo colligendum est, quanta damnatione plectendi sunt qui aliena rapiunt, si tanta animadversione feriuntur qui sua indiscrete tenuerunt. Perpendant quo eos obliget reatu res rapta, si tali subjicit pœnæ non tradita. Perpendant quid meretur injustitia illata, si tanta percussione digna est pietas non impensa. Audiant raptores : « Væ ei qui multiplicat non sua usquequo, et aggravat contra se densum lutum. » (Habac., 2.) Densum lutum contra se aggravare, est terrena lucra cum pondere peccati cumulare. Audiant quid Christus dicat : « Quid prodest homini si totum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum fiat? » (Matth., 16.) id est, quid prodest homini, si totum quod extra se est congregat, si hoc solum quod ipse est damnat ? Audiant quod illa quæ rapiunt in hoc sæculo deficient, aut in sæculo dimittent, sed secum ad judicium causas rapinæ, id est damnationem secum ferent. Audiant quid propheta Isaias dicit : « Rapinæ pauperis in domo vestra. (Is., 3.) Et : « Causa viduæ non ingreditur ad eos. » (Is., 1.) Et : « Non despiciet Dominus preces pupilli, nec viduam, si effundat loquelam gemitus : Nonne lacrymæ vi-

An 881.

(1) Voyez plus haut, pag 229, le capitulaire de Charles-le-Chauve, cap. 1.

An 881. « duæ ad maxillam descendunt, et exclamatio ejus super deducentem eas? A « maxilla enim ascendunt usque ad cœlum, et Dominus exauditor non delectabitur in illis. » (Eccl., 35.) Audiant quia in cujus domo rapina est, sive in domo corporis, sive in domo mansionis, non habitat in illa domo Spiritus Sanctus, sed spiritus malignus: et si accedit ad communionem corporis et sanguinis Christi ante dignam satisfactionem, non mundatur per illam communionem a peccato, sed plenius, sicut Judas, quando in cœna plenus rapina et iniquitate communicare præsumpsit de manu Christi, possessus est a diabolo. Unde et suspensus crepuit medius (1) et abiit in locum suum, id est, suis meritis acquisitum, videlicet in ignem æternum, quia cum intravit sanctus panis in plenum de iniquitate ventrem, intravit hostis antiquus, qui dicitur diabolus et satanas, in crudelem et impiam mentem. Et ille enim, sicut Judas tradidit Christum peccatoribus Judæis, ita plenus rapinis et iniquitate tradit Christum peccatoribus membris suis, qui illud inæstimabile Domini corpus violare præsumit. Et væ illi homini, qui ad mensam Domini malignus accedit, qui insidiis mente conditis, qui præcordiis rapina aut aliquo scelere pollutis mysteriorum Christi secretis participare non metuit. Væ illi homini, de quo Jesus, qui altaribus sacrosanctis inter immolandum, utpote proposita consecraturus munera, adesse non dubitatur, adstantibus sibi ministris cœlestibus queri cogitur, quod in cœna discipulis de Juda dixit: « Ecce, inquiens, manus « tradentis me mecum est in mensa. » (Luc., 22.) Et væ illis de quo dicit Paulus apostolus quod quasi speciali privilegio in cœna Domini quando hæc sunt tradita legimus. « Quicumque manducat « panem hunc, aut calicem Domini bibit « indigne, judicium sibi manducat et « bibit, non dijudicans, id est non discernens à cibis cœteris, corpus Domini. » (I Cor., 11.) Sed sic ad mensam Domini accedit sine reverentia et timore de peccatis suis, sicut lætus accedit, quando socius suus illum plena mensa pascit de rapinis suis. Et quod idem dicit Apostolus: « Ideo inter vos multi « infirmi, et imbecilles, et dormiunt, » id est moriuntur, « multi. » (Ibid.) Hoc monstratur in exemplo de infirmitatibus et mortibus corporalibus aliquorum, quod fit in anima in spiritalibus infirmitatibus atque mortibus omnium irreverendorum(2). Hoc enim pascha, quod tunc Dominus in novo mysterio egit, quotidie celebramus quotiescumque missam agimus: sicut ipse tunc omnibus episcopis et presbyteris ac cœteris fidelibus, celebrantibus ac adstantibus ad hoc terribile sacramentum, in apostolis suis dixit: « Hæc quotiescumque fe« ceritis, in meam memoriam facie« tis. » (I Cor., 11.) Et potest fieri, ut quidam audientes tale periculum esse

(1) Voyez pag. 241 et 242 la lettre synodale du concile de Quierzy. — (2) Voyez pag. 269 et 270, la lettre d'Hincmar aux clercs du palais.

communicare corpori et sanguini Domini, qui non volunt a malis recedere et de præteritis pœnitentiam agere, dicant: Abstinebimus nos ab illa communione, quia non retrahimus nos a mala operatione. Unde audiant quibuscumque diabolus ista susurrat, quoniam sicut Dominus dicit de baptismo, quod nullus potest fieri salvus, nisi qui renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto : ita de hac sancta communione dixit : « Nisi manducaveritis car« nem filii hominis, et biberitis ejus san« guinem, non habebitis vitam in vobis. » (Joan., 6.) Et sicut dixit : « Qui credide« rit et baptizatus fuerit, salvus erit » (Marc., 16.) id est, sicut promisit in baptismate, diabolo et ejus operibus abrenuntiando, et in Deum fide quæ per dilectionem operatur credendo, hoc est ut in fide et bonis operibus permaneat, et si post baptismum peccaverit, confessionem et dignam pœnitentiam, illis qui in eum peccaverunt dimittendo, et bonis operibus insistendo, hoc quod male fecit emendet : ita etiam de hac sancta communione dixit : « Qui manducat car« nem meam, et bibit meum sanguinem, « in me manet, et ego in eo » Et : « Si quis « manducaverit ex hoc pane, vivet in « æternum, et ego resuscitabo eum in « novissimo die (1). » Et : « Sicut misit me « vivens Pater, et ego vivo propter Pa« trem ; et qui manducat me, et ipse « vivet propter me. » (Joan., 6.) Audiant rapaces et prædatores, quid iterum Dominus per prophetam dicat : « Qui prædaris, nonne et ipse prædaberis? » (Is., 33.) Videlicet quia ille qui prædatur res pauperum et ecclesiarum ac servorum Dei, prædatur a diabolo, et præda illius fit. Audiant quid sanctus Paulus apostolus dicat, per quem locutus est Christus, et qui raptus fuit in paradisum, et audivit talia secreta verba, quæ non licebat homini loqui. Ait namque quia « Neque rapa« ces, neque homicidæ, neque adulteri re« gnum Dei possidebunt. » (I Cor., 6.) Unde intendant quale quantumque peccatum est rapina, quam cum adulterio et homicidio sanctus comparavit apostolus. Item ipse dicit : « Si quis fornicator, aut adulter, « aut rapax, aut homicida est, cum hujus« modi nec cibum sumere, » (Ibid. 5.) Christi discipulo, id est, christiano, licet ante satisfactionem, id est, correctionem, ac emendationem et dignam pœnitentiam. Audiant quod sanctus Joannes apostolus, electus et dilectus Christi, qui in cœna super pectus ejus recubuit, talem hominem salutare vetat dicens : « Nec ave « ei dixeritis, neque in domum rece« peritis (2). » (II Joan., 10.) Audiant quid per prophetam Dominus dicit ad eos qui in medio talium immorantur : « Exite, inquiens, de medio eorum, « et immundum ne tetigeritis, et ego « recipiam vos, et habitabo inter vos, « et ero vobis in Deum, et vos eritis « mihi in filios et filias. » (II Cor., 6.) Nihil enim est aliud quod isti raptores faciunt, nisi præcursio exercitus antichristi, cujus voce dictum est : « Non « movebor a generatione in generationem « sine malo » (Psal., 10.), id est tanta

An 831.

(1) Voyez, pag. 272 et 273, la lettre d'Hincmar au curés. — (2) Voyez plus haut, pag. 242.

An 881. mala faciam in uno loco, ut antequam ad alium locum veniam, adventum meum ibi habitantes timeant: sed et postea sentient. Et Joannes apostolus: « Nunc, inquit, « antichristi multi sunt. » (I Joan., 2.) Unde timendum nobis est quod omnis propter hoc deprecatur Ecclesia: « Exur- « ge Domine Deus, exaltetur manus tua;» id est, ad vindictam, « Non obliviscaris « pauperem populum. » (Psal., 10.) Et Dominus, qui non mentitur, repromittit dicens: « Propter miseriam inopum, et « gemitum pauperum, nunc exurgam, « dicit Dominus, » (Psal., 11.) id est, jam jamque in proximo vindictam exercebo (1). Audiant raptores, quid de talibus sacri canones decernunt: « Si quis, inquiunt, de potentibus clericum, aut quemlibet pauperem, aut religiosum exspoliaverit, et mandaverit ad ipsum episcopus ut eum audiat, et is contempserit: invicem mox scripta percurrant per omnes provinciæ episcopos, et quocumque adire potuerit, ut excommunicatus habeatur, donec audiat et reddat aliena (2). » Ecce de pauperum raptoribus. Audiant raptores et prædones rerum ecclesiasticarum, quid sanctus Anacletus papa, ab ipso beato Petro apostolo presbyter ordinatus, cum totius mundi sacerdotibus judicavit. Dicit namque (3): « Qui abstulerit aliquid patri vel matri, homicidæ particeps est. Pater noster sine dubio Deus est, qui nos creavit; mater vero nostra Ecclesia, quæ nos in baptismo spiritaliter regeneravit. Ergo qui Christi pecunias et ecclesiæ rapit, aut aufert, vel frandatur, homicida est, atque homicida ante conspectum justi judicis deputabitur. Qui rapit pecuniam proximi sui, iniquitatem operatur: qui autem pecuniam vel res ecclesiæ abstulerit, sacrilegium facit, et ut sacrilegus judicandus est.» Et sanctus Urbanus papa et martyr (4): « Res, inquit, et facultates ecclesiasticæ oblationes appellantur, quia Domino offeruntur, et vota sunt fidelium, ac precia peccatorum, atque patrimonia pauperum: si quis illa rapuerit, reus est damnationis Ananiæ et Sapphiræ, et oportet hujusmodi tradere satanæ, ut spiritus salvus sit in die Domini. » Et sanctus Lucius papa: « Rerum, inquit, ecclesiasticarum et facultatum raptores a liminibus sanctæ Ecclesiæ anathematizatos apostolica auctoritate pellimus et damnamus, atque sacrilegos esse judicamus: et non solum eos, sed et omnes consentientes eis: quia non solum qui faciunt rei judicantur, sed etiam qui facientibus consentiunt. Par enim pœna et agentes et consentientes comprehendit. » Et sanctus Augustinus in sermone evangelii sancti (5) Joannis ita dicit: « Fur sacrilegus loculorum sacrorum et dominicorum est Judas, et qui aliquid de ecclesia furatur et rapit, Judæ perdito comparatur. »Item in sacris canonibus a Spiritu Sancto dictatis, et Christi sanguine confirmatis scriptum est: « Si quis oblationes ecclesiæ extra ecclesiam accipere vel dare voluerit, præter conscientiam episcopi vel ejus cui hujusmodi officia commissa sunt, nec cum ejus voluerit agere consilio, anathema sit (6).

(1) Voyez plus haut, pag. 265, la lettre d'Hincmar à Charles-le-Chauve.—(2) Concile de Tolède, de l'an 442, can. 11.—(3) Epist. 1.—(4) Epist. 1.—(5) Saint Augustin, *Tract.* 50, *in Joan.* — (6) Concil. de Gangres, vers l'an 330, can. 7.

Episcopus autem omnibus se audientibus dicere debet quid sit anathema : idem, alienatio a Christo et ejus corpore, quæ est sancta Ecclesia. Et ne desperent tales homines, et in peccato permaneant, ostendere debet episcopus quamdiu duret anathema, id est, quamdiu quisque errorem non corrigit, et digna satisfactione non emendat, ut reconciliationem et indulgentiam valeat promerere. Si quis vero ante satisfactionem, et reconciliationis indulgentiam, in peccatis suis perseverans, mortuus fuerit, jam anathema perpetuum illi erit, et peccatum ad mortem, pro quo non dicit Apostolus ut oretur (1).

VI. Admonitio ad regem, et ministros reipublicæ.

Regiam vero dignitatem, et ministros reipublicæ, ac cooperatores regii ministerii, episcopali auctoritate et Domini voce monemus, ut semetipsos coram Deo et coram hominibus tales exhibeant, ut adjutores Dei fieri, et ab ipso et in præsenti sæculo et in futuro adjuvari mereantur : et nulla quælibet causa, aut munerum acceptio, aut amicitia cujuslibet, vel odium, aut timor, aut gratia, ab statu rectitudinis eos deviare compellat, quin inter proximum et proximum juste judicent : pupillorum vero, et viduarum, et cæterorum pauperum adjutores ac defensores, et sanctæ Ecclesiæ vel servorum illius honoratores juxta suam possibilitatem fiant : illos quoque qui temeritate et violentia in furtis et latrociniis, sive rapinis, communem pacem populi perturbare moliuntur, suo studio et correctione sicut decet compescant. Unde quædam capitula, a præcedentibus imperatoribus et regibus statuta, in unum collecta subjungere dignum duximus, quæ ita se habent : An 881.

Ex capitulis imperatorum et regum.

« De pace in exercitali itinere servanda usque ad marcham (2), hoc omnibus notum fieri volumus, quod quicumque auctorem damni sibi præterito anno illati nominatim cognoscit, ut justitiam de illo quærat, et accipiat. Deinceps tamen omnibus, denuntiare volumus ut unusquisque cognoscat omnes, qui in suo obsequio in tali itinere pergunt, sive sui sint, sive alieni, ut ille de eorum factis rationem se sciat redditurum : et quidquid in pace violanda deliquerint, ad ipsius debet periculum pertinere : ea scilicet conditione, ut pacis violator primum juxta facinoris qualitatem, sive coram nobis, sine coram misso nostro, dignas pœnas persolvat; et senior, qui secum talem duxerit, quem aut constringere noluit, aut non potuit, ut nostram jussionem servaret, et insuper in regno nostro prædas facere non timeret, pro illius negligentia, si ante eum de his non admonuerit, et postquam negligentia contemptoris ad ejus notitiam pervenerit, eum corrigere sicut decet neglexerit, honore suo privetur, ut scilicet neuter illorum sine justa vindicta remaneat. »

« Si quis in exercitu infra regnum, sine

(1) Tout ce chapitre est tiré de la lettre synodale du concile de Quierzy, de l'an 874, et des lettres d'Hincmar contre le pillage, p. 265 et suiv. — (2) *Marcha*, frontière.

An 881. jussione dominica, per vim hostilem aliquid prædare voluerit, aut fenum tollere, aut granum; sive pecora majora vel minora, domosque infringere, vel incendere, hæc ne fiant omnino prohibemus. Quod si ab aliquo præsumptioso factum fuerit, sexaginta solidos si liber est sit culpabilis, et omnia cimelia restituat, aut cum duodecim testibus se purget. Si vero servus hoc fecerit, capitali crimini subjaceat, et Dominus omnia cimelia restituat, quia servum suum non correxit, nec custodivit, ut talia non perpetraret. Quoniam si nos ipsos comedimus, cito deficiemus. Unusquisque tamen custodiat exercitum suum, ne aliqua deprædatio infra regnum fiat. »

« Si quis domum alienam cujuslibet infregerit, quidquid exinde per vim abstulerit, aut rapuerit, vel furaverit, secundum legem illi, cujus domus fuerit infracta et spoliata, in triplum componat, et insuper bannum dominicum solvat. Si servus hoc fecerit, sententiam superiorem accipiat, et insuper secundum suam legem compositionem faciat. Si quis liber homo aliquod tale damnum alicui fecerit, pro qua plenam compositionem facere non valeat, semetipsum in vadio pro servo dare studeat, usque dum plenam compositionem adimpleat. »

« De pace admonemus, ut omnes qui per aliqua scelera rebelles sunt constringantur. »

« Si quis messes aut annonas in hoste super bannum dominicum rapuerit, vel paverit, aut furaverit, aut cum caballis vastaverit, æstimato damno secundum legem in triplum componat : et si liber homo hoc fecerit, bannum dominicum pro hac re componere cogatur. Servus vero secundum legem tripla compositione damnum in loco restituat, et pro damno disciplinæ corporali subjaceat. »

« Si quis infra regnum rapinam fecerit, aut cuiquam nostro fideli, ejusque homini, aliquid vi abstulerit, in triplo cui aliquid abstulit legibus componat, et insuper bannum nostrum, id est, sexaginta solidos nobis persolvat. Postmodum vero a comite ante nos adducatur, ut in bastonico retrusus usque dum nobis placuerit pœnas luat. Nam si publice actum fuerit, publicam inde agat pœnitentiam juxta sacrarum canonum sanctionem. Si vero occulte, sacerdotum consilio ex hoc agat pœnitentiam : quoniam« Raptores »ut ait Apostolus, nisi veram egerint pœnitentiam, « regnum Dei non possidebunt. » (I Cor., 6.) Qui vero de rebus ecclesiarum aliquid abstulerint, gravius inde judicentur : quia sacrarum rerum ablatio sacrilegium est, et sacrilegus vocatur, qui ex eis aliquid abstulerit aut rapuerit. Extorres namque a liminibus sanctæ matris ecclesiæ tales personæ usque ad satisfactionem ecclesiæ quam læserint, sunt habendæ, atque firmiter denotandæ. »

« Unusquisque missus in suo missatico provisionem habeat, ut si aliquis de nostris fidelibus per missaticum suum transierit, aut ibi consistens, vel commanens, rapinas, vel deprædationes, aut talia illicita fecerit de quibus Deus offendi solet, et populus pro oppressione gemere, quatenus hoc subtiliter et veraciter investiget, et nobis renuntiet, qualiter inde nos sic ordinemus,

ut nec ipsum, nec alium hoc agere delectet. »

«Ut missi in illorum missaticis curam habeant, ne homines nostri, aut alii quilibet, vicinos suos majores vel minores tempore æstatis, quando ad herbam suos caballos mittunt, vel tempore hiemis, quando marescalcos illorum ad fodrum dirigunt, vicinos majores vel minores deprædentur: et si egerint, hoc etiam, ut prædiximus, veraciter missi nostri investigent, et nobis renuntient, ut in seniore hoc sic emendemus quatenus homines suos in potestate habeat, et contenti sint debitis, et indebita injuste non appetant. »

«Volumus ut res ecclesiarum, in cujuscumque regno caput fuerit, tam de episcopatibus, quam de abbatiis, sine ulla contradictione rectores ipsarum ecclesiarum, sicut tempore domni ac genitoris nostri fecerunt, illas possideant. Et quia per vagos, et tyrannica consuetudine irreverentes homines pax et quies perturbari solet, volumus ut ad quemcumque nostrum talis venerit, ut de his quæ egit rationem et justitiam subterfugere possit, nemo ex nobis illum ad aliud recipiat, vel retineat, nisi ut ad rectam rationem et debitam emendationem perducatur. Et si rationem rectam subterfugerit, omnes in commune, in cujus regnum venerit, illum persequantur, donec aut ad rationem perducatur, aut de regno deleatur. »

«Similiter et de eo agendum est, qui pro aliquo capitali et publico crimine a quolibet episcopo corripitur vel excommunicatur, aut ante excommunicationem crimen faciens, regnum et regis regimen mutat, ne debitam pœnitentiam suscipiat, aut susceptam legitime peragat. »

An 884.

«Denuntiandum est omnibus, et a missis nostris ordinandum, ut omnes ecclesiæ et presbyteri sub immunitate ac privilegio, et ordinatione atque dispositione episcoporum singularum parochiarum, in quibus consistunt, secundum auctoritatem canonicam, et capitularia domni Caroli imperatoris et pii Augusti Hludouvici permaneant (1). »

« Ut missi nostri diligenter investigent cum episcopo, et prælatis monasteriorum, et per fideles et strenuos viros in unaquaque parochia, de rebus ecclesiasticis in alodem datis : et sicut evidentibus et veris indiciis ac auctoritatibus comperierint, a quo et quibus datæ sint, et quantum exinde sit describant, et nobis renuntient, ut cum consilio fidelium nostrorum hoc sacrilegium emendare curemus (2). »

« Ut missi nostri expresse, et cum omni diligentia, cum episcopo et prælatis monasteriorum, per singulas parochias requirant de rebus ecclesiasticis, unde nonæ et decimæ solvi debent, et non solvuntur, ut persolvi ab easdem res retinentibus faciant. Et si aliqua contradictio, quæ rationabilis videatur, oborta fuerit, describatur : et prælatus ipsius casæ Dei, unde res esse noscuntur, et ille qui eas detinet, et nonam ac decimam solvere detrectat, simul cum missis nostris ad nostram jubeatur venire præsentiam, ut tunc veritate comperta et diffinitione decreta, quod rationabiliter in-

(1) Voyez, pag. 230, le capitulaire de Charles-le-Chauve, cap. 4. — (2) Ibid., cap. 5.

An 881. venerimus inde præcipiamus. »

« Volumus etiam, ut investigent missi nostri, qualiter illi, qui easdem res ecclesiasticas, unde decimæ dantur, sive non dantur, illas salvas habeant, et in casticiis et in silvis custoditis, vel si terræ ac mancipia inde perdita sint, vel aliquid hujusmodi, aut si familia oppressa sit contra legem, et omnia per breves renuntient missi nostri (1). »

« Ut missi nostri per singulas parochias comitibus et reipublicæ ministris ex banno nostro præcipiant, ne malla vel placita in exitibus et atriis ecclesiarum, et presbyterorum mansionibus, neque in dominico, vel festivis diebus, tenere præsumant: sed comes convenientem locum consideret et inveniat ubi stationem ad mallum tenendum constituat: quia nefas est ibi reos puniri ubi respectu divinæ reverentiæ misericordiam consensu fidelium et decreto prædecessorum nostrorum consequuntur (2). »

« Ut missi nostri comitibus et omnibus reipublicæ ministris, firmiter ex verbo nostro denuntient, atque præcipiant, ut a quarta feria ante initium quadragesimæ, nec in ipsa quarta feria, usque post octavas Paschæ, mallum vel placitum publicum, nisi de concordia et pacificatione discordantium tenere præsumant. Similiter etiam a quarta feria ante Nativitatem Domini, usque post consecratos dies observent: nec non in jejuniis quatuor temporum, et in Rogationibus, simili observatione eosdem feriatos dies venerari omnimodis studeant (3). »

« Ut missi nostri omnibus per singulas parochias denuntient, quia si episcopus, aut ministri episcoporum, pro criminibus colonos flagellaverint cum virgis, propter metum aliorum, et ut ipsi criminosi corrigantur, cum tali discretione sine ulla occasione indebita, sicut in synodo collocutum est, et vel inviti pœnitentiam temporaliter et corporaliter agant, ne æternaliter pereant: si seniores ipsorum colonorum indigne tulerint, et aliquam vindictam inde exercere voluerint, aut eosdem colonos ne distringantur continere presumpserint, sciant quia et bannum nostrum component, et simul cum excommunicatione ecclesiastica nostram harmiscaram sustinebunt (4). »

« Ut missi nostri omnibus reipublicæ ministris, denuntient, ut comes, vel republicæ ministri, simul cum episcopo uniuscujusque parochiæ sint in ministeriis illorum, quando idem episcopus suam parochiam circumierit, cum episcopus eis notum fecerit: et quos per excommunicationem episcopus adducere non potuerit, ipsi regia auctoritate et potestate ad pœnitentiam vel rationem atque satifactionem adducant (5). »

« Sciant etiam fideles nostri, quia concessimus in synodo venerabilibus episcopis, ne super beneficia ecclesiastica, vel præstarias, etiamsi quilibet monasteriorum prælatus irrationabiliter petierit, præcepta confirmationis nostræ ullo modo faciamus. Et ideo ab irra-

(1) Voyez, pag. 230, le capitulaire de Charles-le-Chauve, cap. 6. — (2) Ibid., cap. 7. — (3) Ibid., cap. 8. — (4) Ibid. cap. 9. — (5) Ibid, cap. 10.

tionabili petitione se unusquisque compescat (1). »

« De uno manso secundum capitulare Augustorum et prædecessorum nostrorum ad ecclesiam dato, nullus census, neque caballi pastus, a senioribus de presbyteris requiratur, sicut præfato capitulari continetur. Sed neque de terrulis ac vineolis pro loco sepulturæ ad easdem ecclesias datis, neque de decimis, sicut in canonibus, et in præfatis capitularibus continetur. Et ubi inventum fuerit a missis nostris, quod seniores sine conscientia episcoporum presbyteros de ecclesiis ejiciunt, vel in ecclesiis statuunt, missi nostri, sicut in præfatis capitularibus continetur, inde faciant, et episcopi de clericis hominum nostrorum ita faciant, sicut in eisdem capitularibus continetur. »

« Hoc missi nostri notum faciant comitibus et populo, quod nos in omni hebdomada unum diem ad causas audiendas et judicandas sedere volumus. Comites autem et missi nostri magnum studium habeant, ne forte propter eorum negligentiam pauperes crucientur, et nos tædium propter eorum clamores patiamur, si nostram gratiam habere volunt. Populo autem dicatur, ut caveat de aliis causis se ad nos reclamare, nisi de quibus aut missi nostri, aut comites, eis justitias noluerint facere. »

« Ut nostri fideles, unusquisque in suo ordine et statu, veraciter sint de nobis securi, quia nullum abhinc inante contra legem et justitiam, vel auctoritatem ac justam rationem, aut damnabimus, aut dehonorabimus, aut opprimemus, vel indebitis machinationibus affligemus : et illorum, scilicet veraciter nobis fidelium, communi consilio secundum Dei voluntatem, et commune salvamentum, ad restitutionem sanctæ Dei Ecclesiæ, et statum regni, et ad honorem regium, atque pacem populi commissi nobis pertinentem assensum præbebimus. In hoc ut illi non solum non sint nobis contradicentes et resistentes ad ista exequenda : verum etiam sic sint nobis fideles, ac veri adjutores atque cooperatores vero consilio et sincero auxilio ad nostrum debitum honorem, et ad ista peragenda quæ præmisimus, sicut per rectum unusquisque in suo ordine et statu suo, principi et suo seniori esse debet (2). » An. 581.

VII. De præstanda per pœnitentiam emendatione.

Ecce quæ de rapinis et de raptoribus Sanctus Spiritus per sibi organa digna comminatus est et decrevit. Ecce quæ antecessores vestri imperatores ac reges, in diversis synodis ac placitis, consilio episcoporum ac cæterorum fidelium suorum inde constituerunt. Quæ quomodo de emendationibus quæ male acta sunt legi per Moysen datæ congruant, qui eam leget intelligit. Et in evangelio legimus dixisse Zacchæum ad Dominum : « Dimi-

(1) Voyez, pag. 230, le capitulaire de Charles-le-Chauve, cap. 11. — (2) Capitulaire de Mersen, cap. 6, Voyez Baluze, *Capitul. reg. Franc.*, lib. II, cap. 14 et 15; lib. III, cap. 65 et 66; lib. V, cap. 189; lib. VI, cap. 96, *etc., etc.*

An. 881. « dium bonorum meorum, Domine, do « pauperibus : et si quem defraudavi, « reddo quadruplum. » (Luc., 19.) Ad hoc enim aliam medietatem bonorum suorum servavit. Et hinc sanctus Augustinus in epistola ad Macedonium dicit (1): « Quod dicis, inquiens, sceleris culpam cupiunt sibi homines relaxari, et id propter quod scelus admissum est possidere : pessimum hominum genus commemoras, cui pœnitendi medicina omnino non prodest. Si enim res necessaria, propter quam peccatum est, cum reddi possit non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur. Si autem veraciter agitur, non remittetur peccatum, nisi restituatur ablatum, sed cum restitui potest. Plerumque enim qui aufert amittit, sive alios patiendo malos, sive ipse male vivendo, nec aliud habet unde restituat. Hinc certe non possumus dicere, redde quod abstulisti, nisi cum habere credimus et negare. Ubi quidem si aliquos sustinet repente cruciatus, dum existimatur habere quod reddat, nulla est iniquitas : quia etsi non est unde reddat ablatam pecuniam, merito tamen, dum eam per molestias corporales redhibere compellitur, peccati quo male ablata est pœnas luit. Sed inhumanum non est etiam pro talibus intercedere, tanquam pro reis criminum : non ad hoc ut minime restituantur aliena, sed ne frustra homo in hominem sæviat. Illud vero fidentissime dixerim, cum qui pro homine ad hoc intervenit, ne male ablata restituat, et qui ad se confugientem, quantum honeste potest, ad restituendum non compellit, socium esse fraudis et criminis. Nam misericordius opem nostram talibus subtrahimus, quam impendimus. Non enim opem fert qui ad peccandum adjuvat, ac non potius subvertit atque opprimit. Nolentes autem reddere, quos novimus et male abstulisse, et unde reddant habere, arguimus, increpamus, et detestamur, quosdam clam, quosdam palam, sicut diversitas personarum diversam videtur posse recipere medicinam, nec in aliorum perniciem ad majorem insaniam concitari. Aliquando etiam, si res magis curanda non impedit, sancti altaris communione privamus. Nec interveniendum esse pro aliquo ausim dicere, ut quod scelere abstulit, sceleris impunitate possideat : sed ut remissa injuria quod injuriose abstulit reddat, si tamen habet quod abstulit, vel aliud unde illud restituat. Qui vero contra jus societatis humanæ, furtis, rapinis, calumniis, oppressionibus, invasionibus abstulerit, reddenda potius quam donanda censemus. Zacchæi publicani evangelico exemplo, qui cum hospitio Dominum suscepisset, in vitam sanctam repente mutatus, « Dimidium, inquit, rerum mea- « rum do pauperibus, et si cui aliquid « abstuli, quadruplum reddo. » (Luc., 19.) Quid dicam de usuris, quæ etiam ipsæ leges et judices reddi jubent? An crudelior est qui subtrahit aliquid vel eripit diviti, quam qui trucidat pauperem fenore? » Omnes igitur nos, et vos, et totius regni populus, recurramus ad conscientias nostras, et quidquid contra voluntatem

(1) Epist., 54.

tem et mandatum Dei cogitavimus, parabolavimus, et fecimus, per puram confessionem, ac dignos pœnitentiæ fructus, atque sacerdotalem reconciliationem, expurgemus nos a fermento malitiæ et nequitiæ; et sicut hortatur nos Spiritus Sanctus per Psalmistam, « Præoccupemus « faciem ejus in confessione : procidamus « et ploremus ante Dominum qui fecit « nos, quia ipse est Dominus Deus noster, « nos autem populus ejus, et oves pas- « cuæ ejus.» (Psal., 94.) Legimus enim in historia Machabæorum, quia vir fortissimus Judas pugnavit contra inimicos Ecclesiæ quæ tunc temporis erat, et plures ex suis in illo bello occiderunt. Postquam autem fugatis adversariis ipse Judas cum exercitu suo ad sepelienda corpora suorum qui in bello occiderant reversus est, inventa sunt sub tunicis occisorum donaria de idololatriis; et manifestum factum est Dei judicium quia proinde ceciderunt in bello. Ergo si sub tunicis nostris, id est, intra corpora nostra, habemus conscientiam malam de rapinis, de avaritia, quæ est idolorum servitus, de luxuriis, de invidia, de fraternis odiis, et de homicidiis, de sacrilegiis, et de incestibus, et de cæteris criminibus, ac peccatis, expurgemus illa mala per puram confessionem, et per bonam devotionem, et per lacrymas, et per eleemosynas et dignas satisfactiones, et quantocius tempus fuerit, faciamus omnes in commune de præteritis peccatis, sive manifestis, sive secretis, publicam pœnitentiam, et triduanum jejunium, et mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei. Quia, sicut sanctus Augustinus dicit exponens sententiam Apostoli, peccata sive parva sive magna impunita esse non possunt : quia aut ab homine pœnitente, aut a Deo judicante plectuntur : cessat autem vindicta divina, si conversio præcurrat humana. Amat Deus pœnitentibus et confitentibus parcere, et se judicantes non judicare. Et post jejunium, et dignos pœnitentiæ fructus, et professionem quod ab istis malis, in quibus hactenus versati sumus, nos de cætero abstinere debeamus, quia pœnitentiam vere agere est commissa plangere, et iterum plangenda declinare, mutata in mente malignitate in benignitatem, accipiamus corpus et sanguinem Christi in remissionem peccatorum nostrorum, ut Deus in nobis habitet, et nos in Deo; quatenus nec invisibiles, nec visibiles inimici contra nos potestatem habeant. Nam aliter, nec super pravos christianos virtutem, nec contra paganos habere poterimus victoriam. Nullus autem de iniquitatum suarum immanitate desperet : tantum ex toto corde convertatur ad Dominum. Veternosas namque Ninivitarum culpas triduana pœnitentia abstersit : et conversus latro vitæ præmia etiam in ipsa sententia suæ mortis emeruit. Mutemus igitur corda, et presumamus nos jam percepisse quod petimus. Citius ad precem judex flectitur, si a pravitate sua petitor corrigatur. Et namque quæ ingrata esse hominibus importunitas solet, judicio veritatis placet: quia pius ac misericors Deus vult a se veniam exigi, qui quantum meremur non vult irasci. Hinc etc-

An 881.

An. 881. nim per prophetam dicit : « Invoca me « in die tribulationis tuæ, et eripiam « te, et magnificabis me. » (Psal., 46.) Ipse ergo sibi testis est qui invocantibus misereri desiderat, qui admonet ut invocetur. Et sicut per alium prophetam admonet : « Levemus corda nostra cum « manibus ad Deum. » (Thren., 3.) Ad Deum quippe corda cum manibus levare est, orationis studium cum merito bonæ operationis erigere. Dat profecto, dat timori nostro fiduciam, qui per prophetam clamat : « Nolo mortem peccatoris, sed « ut convertatur et vivat. » (Ezech., 33.) Et certa sententia est, quia quos Deus diu ut convertantur expectat, non conversos durius damnat. Et postquam taliter, sicut prædiximus, a peccatis nostris nos et vos mundabimus, de cætero ab eisdem et ab aliis peccatis nos contineamus, ne contingat nobis illud proverbium, quod beatus Petrus apostolus de redeuntibus post pœnitentiam ad peccata dicit : « Canis reversus ad suum vomitum, et « sus lota in volutabro luti. » (II Pet., 2.) Magna est enim contra peccatum pœnitentiæ virtus : sed si quis in eadem pœnitentia perseveret. Nam scriptum est : « Qui perseveraverit usque in finem, « his salvus erit. » (Matth., 10.) Hinc scriptum est : « Qui baptizatur a mor- « tuo, et iterum tangit eum, quid pro- « ficit lavatio illius? » (Eccl., 34.) Mortuum quippe est omne opus perversum, quod pertrahit ad mortem, quod vita justitiæ non vivit. Baptizatur ergo a mortuo, et iterum tangit eum, qui prava opera, quæ se egisse meminit, deplorat; sed eisdem se iterum post lacrymas implicat. Animæ itaque cuilibet ejusdem mortui lavatio non proficit, qui hoc iterum faciendo quod planxerat, nec per lamenta pœnitentiæ ad rectitudinem justitiæ exurgit. Et quicumque tempore pœnitentiæ profitetur ad pristina peccata se non rediturum, id est, præterita peccata anathematizat, (quoniam aliter nec a Deo solvitur, nec sacerdotali ministerio reconciliari potest,) solicite attendat quæ S. Gregorius in quadam epistola sua (1) dicit. « Si qui vero sunt, inquiens, qui dicunt quia compulsus quispiam necessitate si anathematizaverit, anathematis vinculo non tenetur, ipsi sibi testes sunt quia christiani non sunt, quia ligamenta sanctæ Ecclesiæ vanis se æstimant conatibus solvere. Ac per hoc nec absolutionem sanctæ Ecclesiæ, quam præstat fidelibus, veram putant, si ligaturas ejus valere non æstimant. Contra quos diu disputandum non est, quia per omnia despiciendi et anathematizandi sunt : et unde se fallere veritatem credunt, inde in peccatis suis veraciter ligantur. Si qui sunt igitur, qui sub nomine christiano hæc, quæ prædiximus, aut prædicare audent, aut taciti apud seipsos tenere, procul dubio eos et ego, et omnes catholici episcopi, atque universa Ecclesia anathematizamus, quia veritati contraria sentiunt, et contraria loquuntur. » Interest tamen plurimum inter eos, qui post pœnitentiam et professionem ad criminalia et publica peccata redeunt per contemptum, et in eis perseverare diligunt, et inter eos, qui per fragilitatem in præte-

(1) Epist. XXXIX.

rita peccata criminalia vel publica recidunt, et iterum pœnitentiam poscunt: quia sicut sanctus Augustinus dicit (1), « In tantum hominum iniquitas aliquando progreditur, ut etiam post actam pœnitentiam, post altaris reconciliationem, vel similia vel graviora committant: et tamen Deus facit etiam super tales oriri solem suum, nec minus tribuit, quam ante tribuebat, largissima munera vitæ ac salutis. Et quamvis in ecclesia locus humillimæ pœnitentiæ non concedatur, Deus tamen super eos suæ patientiæ non obliviscitur. Quamvis ergo caute salubriterque provisum sit, ut locus illius humillimæ pœnitentiæ semel in ecclesia concedatur, ne medicina vilis minus utilis esset ægrotis, quæ tanto magis salubris est, quanto minus contemptibilis fuerit: quis tamen audeat Deo dicere, quare huic homini, qui post primam pœnitentiam rursus se laqueis iniquitatis constringit, adhuc iterum parcis? quis audeat dicere erga istos non agi quod Apostolus ait: « Ignoras quia « patientia Dei ad pœnitentiam te addu- « cit? » (Rom., 2.) aut istis exceptis esse diffinitum quod scriptum est: « Beati « omnes qui confidunt in eum? » (Psal., 2.) aut ad istos non pertinere quod dicitur: « Viriliter agite, et con- « fortetur cor vestrum, omnes qui spera- « tis in Domino? » (Psal., 30.)

VIII. Ad regem, ut bonos diligat consiliarios.

Tandem ad vos, Domine rex dilectissime nobis, sermonem convertimus, quia et in isto temporali regno vos prosperari cupimus, et post istud regnum ad æternum pervenire desideramus. Sicut quidam nostrum ab illis audivit qui interfuerunt, Carolus Magnus imperator, qui regnum Francorum nobiliter ampliavit, et per annos quadraginta sex feliciter rexit, et sapientia tam in sacris scripturis, quam et in legibus ecclesiasticis et humanis, reges Francorum præcessit, nullo unquam tempore sine tribus de sapientioribus et eminentioribus consiliariis suis esse patiebatur: sed vicissim per successiones, ut eis possibile foret, secum habebat; et ad capitium lecti sui tabulas cum graphio habebat, et quæ sive in die, sive in nocte, de utilitate sanctæ Ecclesiæ, et de profectu ac soliditate regni meditabatur, in eisdem tabulis annotabat, et cum eisdem consiliariis, quos secum habebat, inde tractabat: et quando ad placitum suum veniebat, omnia subtiliter tractata plenitudini consiliariorum suorum monstrabat, et communi consilio illa ad effectum perducere procurabat. Et si ille, qui sic sapiens et fortis, et amplitudine regni locuples, et multorum regnorum pacificus dominator, agere studebat, sequens sententias scripturæ dicentis: « Omnia fac per consilium, et post « factum non pœnitebis. » (Eccl., 32.) Et: « Audiens sapiens sapientior erit, et « intelligens gubernacula possidebit. » (Prov., 1.) Et: « Ubi non est gubernator, « populus corruet: salus autem, ubi multa « consilia. » (Prov., 11.) Quid vobis sit

An 881.

(1) Epist. LIV.

An 881. agendum attendite, qui adhuc in ætate immatura estis, et tantos comparticipes atque æmulos in ista particula regni habetis, ut nomine potius, quam virtute regnetis. Quæsumus cum consilio et auxilio fidelium vestrorum, eligite qui vobiscum per singulos menses de utroque ordine consiliarii maneant, quibus aurem et cordis et corporis libenter accommodetis, quique vos et Deum timere, et sanctam Ecclesiam ac rectores ejus secundum sacras leges doceant honorare, et regnum ac fideles vestros secundum voluntatem Domini gubernare, et vestram domum, sicut tempore antecessorum vestrorum fuit, quando bene fuit, illam vobis insinuent ordinare, ne vos illuc trahat necessitas, quo ducere non debet voluntas. Quatenus ecclesiæ in isto regno per occasionabiles circadas, et per indebitas consuetudinarias exactiones, quæ tempore Pippini, Caroli, et Hludovici non fuerunt, sed moderno tempore impositæ fuerunt, non affligantur : et regni primores cum debita securitate ac honore erga vos consistere possint, et cæteri nobiles homines in regno securitatem habeant, ne per diversa ingenia a suis opibus quas habere potuerint dispolientur. Quia postquam radix omnium malorum cupiditas in regno exarsit, ut nullus, aut pene nullus, honorem aut aliquod bonum sine pretio posset acquirere aut tenere, aut securitatem habere, pax et consilium et justitia, atque judicium, sicut necesse fuerat, locum in isto regno non habuerunt. Et satagite, ut istæ rapinæ ac deprædationes in isto regno cessent, et miser iste populus, qui jam per plures annos per deprædationes diversas et continuas, et per exactiones ad Northmannos affligitur, aliquod remedium habeat, et justitia et judicium, quæ quasi emortua apud nos sunt, reviviscant, et virtutem nobis Deus reddat contra paganos, quia usque modo jam ante plures annos locum in isto regno defensio non habuit, sed redemptio et tributum non solum pauperes homines, sed et ecclesias quondam divites jam evacuatas habent. Et ideo regium nomen ad tantam contumeliam et ad tantam brevitatem devenit, sicut multis est notum; et istud regnum, quondam nobile atque amplum, in seipsum divisum est : sicut Dominus dicit, « Regnum in seipsum divisum desolabi- « tur. » (Matth., 12.) Id est, de solo, videlicet de terra, labitur, id est, ac si de glacie lubricatur, ita ut non sit quod in proximo est : « Nisi, ut in Psalmo « dicitur, conversi fuerimus ; jam Domi- « nus gladium suum vibravit, tetendit « et paravit illum, et in eo vasa mortis « effecit. » (Psal., 7.) Timete sententiam quam scriptura dicit quæ non mentitur : « Væ terræ cujus rex juvenis est, et cujus « principes mane comedunt. » (Eccl., 10.) Et attendite, quia non detestatur scriptura ætate juvenem, sed moribus, et vita, atque stultitia, quæ nulla consilii gravitate deprimuntur. Quod alibi sanctæ scripturæ sententiæ monstrant dicendo : « Senectus venerabilis est, non diuturna, « neque numero annorum computata. Cani « sunt autem sensus hominis, et ætas « senectutis vita immaculata. » (Sap., 4.) Hinc est ergo, quod ad Moysen Dominus dicit : « Congrega mihi septuaginta viros

« de senioribus Israel, quos tu nosti quod « senes populi sint. » (Num., 11.) In quibus non aliud quam senectus mentis requiritur, cum tales jubentur eligi qui senes sciuntur. Si enim senectus in eis corporis quæreretur, a tantis sciri poterant, a quantis videri. Dum vero dicitur, quos tu nosti quod senes populi sint, profecto liquet quia senectus mentis, non corporis eligenda denuntiatur. Talium quippe senum, sicut scriptura demonstrat, consilium Roboam filius Salomonis respuit, et hujusmodi juvenum consilium secutus, maximam partem regni paterni sua negligentia perdidit. Cui Dominus propter merita David avi sui parvam regni particulam reservavit. De eo quod scriptum est: «Væ terræ, « cujus principes mane comedunt, » (Eccl., 10.), non de necessaria, sed de voluptuosa comestione dicit scriptura, sicut demonstrat Apostolus dicens : Car- « nis curam ne feceritis in desideriis « vel in concupiscentiis. » (Rom., 13). Quos enim a cura carnis in concupiscentiis refrenat, in necessariis quoque concedit. Deus omnipotens, qui per nos hæc loquitur in auribus vestris, per se loquatur in cordibus vestris (1). An 881.

LETTRE D'HINCMAR, ARCHEVÊQUE DE REIMS, AU ROI LOUIS III.

Touchant l'élection de l'évêque de Beauvais.

Domino Hludowico regi glorioso Hincmarus epicopus ac plebis Dei famulus. An 881.

1. Episcopi qui apud martyrium sanctæ Macræ in nomine Christi convenimus, non pro ulla indebita voluntate, sed pro sanctæ Ecclesiæ ac vestro et regni vobis commissi honore ac salvamento, sicut scripta demonstrant, quæ vobis per consacerdotes nostros transmisimus, relecta præsumptione cleri et plebis ecclesiæ Belvacensis, qui personam regulis sacris incongruam, cum decreto singulorum manibus roborato, nobis præsentaverunt in synodo, veluti jam fuit actum, quando Fromoldum quemdam elegerunt, et rejecto illo propter insipientiam et improbitatem, Hodo ex vicina parochia ibidem cum decreto canonico fuit electus, relectis coram omnibus qui affuerunt sacris canonibus, secundum easdem sacras leges constituimus designatos ex nomine dilectos fratres et venerabiles coe-

(1) Voyez Labbe, tom. IX, col. 337; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 350; Sirmond, tom. III, col. 502.

An 881. piscopos nostros, per quos vestræ dominationi litteras direximus, in quibus inter cætera hæc continentur, ut sicut sacræ leges et regulæ præcipiunt, « Archiepiscopis et episcopis conlimitanearum diœceseon electionem concedere dignemini, ut undecumque, secundum formam regularem electionis, episcopi talem eligant, qui et sanctæ Ecclesiæ utilis, et regno proficuus, et vobis fidelis ac devotus cooperator existat, consentientibus clero et plebe eum vobis adducant, ut secundum ministerium vestrum res et facultates ecclesiæ, quas ad defendendum et tuendum vobis Dominus commendavit, suæ dispositioni committatis, et cum consensu ac litteris vestris eum ad metropolitanum episcopum et coepiscopos ipsius diœceseos, qui eum ordinare debent, transmittatis, et sic sine scandali macula ad sanctum sacerdotium provehatur. » Et reliqua, quæ inde ibi sequuntur.

II. In quibus verbis nulla indebita cujuscumque voluntas, nihil contra Domini voluntatem, nihil contra vestrum honorem, nihil contra regni vobis commissi resonat salvamentum: sed ordinis plenitudo, qualiter electus vitæ merito et sapientiæ doctrina a metropolitano et provinciæ coepiscopis debeat juxta Nicænum sanctum et magnum concilium regulariter ordinari, ubi inter alia scriptum est, « Illud, inquit, generaliter clarum est, quod si quis præter sententiam metropolitani fuerit factus episcopus, hunc magna synodus diffinivit episcopum esse non posse. Firmitas autem eorum quæ geruntur per unamquamque provinciam metropolitano tribuatur episcopo » (1). Et de hac mystica Nicæna synodo sedes apostolica contestatur: « Quia tanto divinitus privilegio est consecrata, ut sive per pauciores, sive per plures episcopus, ecclesiastica judicia celebrentur, omni penitus auctoritate sit vacuum quicquid ab illius fuerit constitutione diversum. (2) » Debetis igitur incunctanter advertere, sicut sanctus papa Leo ad Leonem Augustum scripsit, regiam potestatem vobis non ad solum mundi regimen, sed maxime ad Ecclesiæ præsidium esse collatam, ut ausus nefarios comprimendo, et quæ bene sunt statuta defendatis, et veram pacem his quæ sunt turbata restituatis. Quod et optare et quærere atque servare debetis, sicut antecessores vestri imperatores et reges fecerunt. Et non debetis inflexibilem Dei voluntatem, qui si mutat sententiam, non mutat consilium, ad humanam et fragilem voluntatem vestram velle inflectere, quod fieri non potest: sed vestram voluntatem Dei voluntati subdere, sicut Christus nobis et omnibus christianis, ex humanitate sua loquens, sequendum dedit exemplum, dicens: « Non « veni voluntatem meam facere, sed vo- « luntatem ejus qui misit me Patris. » (Joan., 5 et 6.) Et, « Fiat non sicut « ego volo, sed sicut tu vis, Pater. » (Matth., 26.) Si enim a divina voluntate humana voluntas perseveranter, quod non permittat Dominus, discordaverit, respondenda sunt ministerio episcopali

(1) Concil. de Nicée, can. 7. — (2) Saint Léon, *Epist.* CVI.

Apostolorum verba : « Obedire oportet « Deo magis quam hominibus. » (Act., 5.) Et : « Si justum est in cons- « pectu Dei, vos potius audire quam « Deum, indicate. Non enim possumus « quæ vidimus et audivimus non loqui. » (Act., 4.)

III. Nam si quod a quibusdam dicitur, ut audivi, quando petitam apud vos electionem conceditis, illum debent episcopi et clerus ac plebs eligere, quem vos vultis, et quem jubetis (quæ non est divinæ legis electio, sed humanæ potestatis extorsio) si ita est, ut dici a quibusdam audivi, ille malignus spiritus, qui per serpentem primos parentes nostros in Paradiso decepit et inde illos ejecit, per tales adulatores in aures vestras hæc sibilat : quia hoc in scripturis tam veteris quam novi testamenti non continetur, neque in catholicorum dictis, vel sacris canonibus, nec etiam in legibus a christianis imperatoribus et regibus promulgatis hoc scriptum vel decretum invenitur, sed talia dicta infernus evomuit. Christus enim per Apostolum loquens, talem jubet eligere, « Qui potens sit ex- « hortari in doctrina sana, et eos qui « contradicunt evincere. » (Tit., 1.) Et si quis contra hoc loquitur, iniquitatem contra Dominum loquitur, et inter blasphemos a Sancto Spiritu computatur. Sic enim atavus vester Karolus et abavus Hludovicus imperatores intellexerunt, et ideo in primo libro Capitulorum suorum promulgaverunt scribentes, « Sacrorum, inquiunt, canonum non ignari, ut in Dei nomine sancta Ecclesia suo liberius potiatur honore, adsensum ordini ecclesiastico præbemus, ut scilicet episcopi per electionem cleri et populi, secundum statuta canonum, de propria diœcesci, remota personarum et munerum acceptione, ob vitæ meritum et sapientiæ donum eligantur, ut exemplo et verbo sibi subjectis usquequaque prodesse valeant (1). » Notandum est sane quod dicitur, secundum statuta canonum eligantur, ut exemplo et verbo sibi subjectis usquequaque prodesse valeant. Et sacri canones dicunt, « Primum enim illi (quia clerici uniuscujusque ecclesiæ) reprobandi sunt, ut aliqui de alienis ecclesiis merito præferantur (2). » Et item, « Ut episcopi judicio metropolitanorum, et eorum episcoporum qui circumcirca sunt, provehantur ad ecclesiasticam potestatem : hi videlicet, qui plurimo tempore probantur tam verbo fidei quam rectæ conversationis exemplo (3). Attendendum est igitur, qualiter hoc imperiale capitulum sacris regulis et antiquorum imperatorum legibus congruat, ostendens quoniam, sicut et leges et regulæ dicunt, in electione episcopi assensio regis sit, non electio, in episcoporum vero executione sit electio, sicut et ordinatio.

An 881.

IV. Sunt qui dicunt, ut audivi, quia res ecclesiasticæ episcoporum in vestra sint potestate, ut cuicumque volueritis eas donetis. Quod si ita est, ille malignus spiritus, qui, ut superius præmissum

(1) *Capitul.*, lib. I, cap. 78.—(2) Lettre XI du pape Célestin, cap. 6.—(3) Concile de Langres, de l'an 859, can. 8.

An 881. est, primos parentes nostros perdidit, perditionem vestram in aures vestras susurrat. Sanctus namque Spiritus per eos qui cum Christo in cœlo regnant, et in terris miraculis coruscant dixit, et usque ad nos scriptis pervenire fecit dicens: « Res et facultates ecclesiasticæ oblationes appellantur, quia Domino offeruntur, et vota sunt fidelium, ac pretia peccatorum, atque patrimonia pauperum : si quis illa rapuerit, reus est damnationis Ananiæ et Saphiræ, et oportet hujusmodi tradere satanæ, ut spiritus salvus sit in die Domini (1).» Quod præfati gloriosi imperatores Karolus et Hludovicus in primo libro Capitulorum suorum ita inserucrunt dicentes : « Quia juxta sanctorum Patrum traditionem, novimus res ecclesiæ vota esse fidelium, pretia peccatorum, et patrimonia pauperum, cuique non solum habita conservare, verum etiam multa, Deo opitulante, conferre optamus. Tamen ut ab ecclesiasticis de non dividendis rebus ecclesiæ suspicionem dudum conceptam penitus amoveremus, statuimus, ut neque nostris, neque filiorum, et Deo dispensante successorum nostrorum temporibus, qui nostram vel progenitorum nostrorum voluntatem vel exemplum imitari voluerint, ullam penitus divisionem aut jacturam patiatur (2). » Quod et vos servare oportet, si feliciter vultis regnare, qui minoris potestatis et ætatis atque sapientiæ adhuc estis, quam et illi fuerunt, qui hæc et servaverunt et servanda promulgaverunt.

V. Recordamini, quæso, professionis vestræ, quam in die consecrationis vestræ promisistis, sicut ab illis qui interfuerunt accepimus, quamque manu propria subscripsistis, et super altare coram episcopis omnibus qui adfuerunt Domino obtulistis: et diligenter relegi eam facite coram vobis, et fidelibus vestris, quorum consilio et auxilio sanctam Ecclesiam et regnum vobis commissum gubernare debetis, et si aliquid per ignorantiam, vel aliorum suggestionem, ab ea exorbitastis, nolite negligere inde Domino satisfacere. Et quod in epistola mihi directa et in synodo relecta scripsistis, sicut vobis expedit attendite. Sic enim ibi est scriptum : « Jungamur simul, ut ego rex, et vos sacerdos Dei, ministerium condigne tam in divinis quam in humanis adimplere valeamus officiis. » Quatenus devotione et operatione ostendatis, quia Christus, a quo legitimus omnis episcopatus cepit exordium, et omnis principatus accepit provectum, auctor sit vestri regiminis, et protector fiat vestræ sublimitatis. Per quem vos obsecro episcopali ministerio, talia vestro tempore in sanctam Ecclesiam introducere non tentetis, qualia magni imperatores et antecessores vestri suis temporibus introducere non præsumpserunt. Et quoniam sine Sancto Spiritu ministerium episcopale non agitur, non sit vobis leve in episcopis contristare Spiritum Sanctum, cum Dominus terribiliter comminans dicat. « Qui scan-
« dalizaverit unum de pusillis istis,
« expedit ei ut suspendatur mola asinaria
« in collo ejus, et demergatur in profun-

(1) Lettre 1 du pape saint Urbain.—(2) *Capitul.*, lib. 1 cap. 77.

« dum maris. » (Matt., 18.) Et Apostolus, « Nolite contristare Spiritum Sanc-« tum Dei. » (Ephes., 4.) Et item idem Apostolus dicit : « Per fidem habi-« tare Christum in cordibus vestris, » (Ephes., 3.) Qui jam sedens ad dexteram Patris de cœlo Saulo intonuit dicens : « Saule, Saule, quid me persequeris ? » (Act., 9.) Demonstrans quoniam in membris suis Christus persequitur et scandalizatur, et in membris suis suscipitur, velut se dicturum electis in judicio pollicetur, « Quamdiu uni de « minoribus meis fecistis, mihi fecistis.» (Matth., 25.) Et Sanctus Spiritus in eis in quibus habitat contristatur, sicut ex Apostoli verbis supra ostendimus. Et quia jam tempus transiit, ultra quod sacri canones Spiritu Dei conditi et totius mundi reverentia consecrati decernunt ut ordinationes episcoporum non differantur, sicut synodus apud martyrium sanctæ Macræ secundum leges et regulas diffinivit, electionem episcoporum, qui designati ad hoc negotium exsequendum una cum consensu vestro fuerunt in synodo, sicut in epistola vobis directa ab eadem synodo scriptum habetur, dominatio vestra consentiat, et non differatis accelerare, ut vobis suggessimus, quatenus ipsa ecclesia diu contra Sancti Spiritus promulgationem non vacet pastore, et vos (quod absit) non mediocre incurratis periculum. Quia enim sacri canones perfectum dicunt esse concilium, ubi cum suis suffraganeis interfuerit metropolitanus antistes (1), multo magis ratum teneri debet, quod metropolitani cum episcopis diversarum provinciarum secundum sacras leges et regulas decreverunt. Sexcenti namque triginta et eo amplius episcopi, quorum nomina scripta sunt in cœlo, quorumque nomina habemus scripta in libris nostris, in Chalcedona civitate apud martyrium sanctæ Euphemiæ in Christi nomine congregati, constituerunt « Ut ultra tres menses ordinationes episcoporum non differantur, cum decreto judicio, ut qui ausi fuerint, post diffinitionem magnæ et universalis hujus synodi, quicquam ex his quæ sunt prohibita perpetrare, decrevit sancta synodus a proprio hujusmodi gradu recedere (2). » Et Dominus in evangelio dicit, « Ubi fuerint congregati duo aut « tres in nomine meo, ibi sum in medio « eorum, » Et, « Si duo ex vobis de omni « re consenserint super terram fiet, » « Et, Quæcumque alligaveritis super « terram, erunt ligata et in cœlis. » (Matt., 18.) Si ergo adesse dignabitur ubi duo vel tres fuerint, quanto magis ubi tanti ex sanctis patribus congregati hæc inrefragabiliter decrevere servanda?

An 881.

VI. De eo quod in litteris vestris, quas pridie Nonas transacti mensis Maii, deferente clerico nomine Teutberto relegi, voluntarie vos subjicere velle exiguitatis meæ consiliis, et secundum quod hortatus fuero, agere et disponere in ecclesiasticis, et sæcularibus negotiis, et meæ fiduciæ vosmetipsos subjicere velle, et secundum datum a me consilium regni vestri jura componere : vestræ dominationi rescribo, ut

(1) Concil. d'Antioche, de l'an 341, can. 16.—(2) Concil. de Chalcédoine, can. 25.

An 881. Domini voluntatem vestræ voluntati præponere in omnibus studeatis : cujus voluntatem per sanctas scripturas, et per eos qui jam in cœlo cum illo regnant, et in terris miraculis coruscant, et per sacras leges a christianis imperatoribus et et regibus promulgatas, sicut ipse dicit, « Per me reges regnant, et conditores « legum justa decernunt » (Prov., 8.) potestis cognoscere : sed et per scripta a nobis ex synodo apud martyrium sanctæ Macræ habita, et per consacerdotes nostros vobis directa, potestis agnoscere. Sed satis doleo, et multum timeo, quia, ut cum venia vestra dicam, quantum in hac causa de qua agitur paret, plus intenditis sequi propriam voluntatem, quam divinam auctoritatem, et eorum qui se importune ingerunt cupiditatem, quam sanctæ Ecclesiæ utilitatem : et eorum, de quibus dicit Apostolus, « Quoniam nesciunt quæ « loquuntur, neque de quibus affir- « mant, » (I Tim., 1.) adulationis favorem, quam vestram ipsam salutem. Quod scripsistis, vota omnium, qui commorantur in Belvacensi ecclesia, in Odacrum concordare, non est mirum si stulti et improbi ac cupidate cæcati toties qualiter agunt, non correcti de rejectione pravæ suæ electionis in Fromoldum, et reprobato Rodulfo, et a se electo Honorato sacro episcopali ordini adhuc fidei doctrina incongruo, perdiderunt electionem, sicut ostensum est illis in synodo, et per sacras regulas non ulterius illorum, sed episcoporum esse electionem, quam non præire sed subsequi, et non se ab ea debere excidere, et nunc contra regulas et leges sine visitatore præsumpserunt electionem. Unde referendum est eidem plebi illud propheticum. « Frons mu- « lieris meretricis facta est tibi, nescis eru- « bescere. » (Jerem., 3.) Et Jacobus apostolus, tam tales clericos quam plebeios redarguit dicens : « Adulteri, nescitis quia « amicitia hujus mundi inimica est Deo? » (Jacob., 4.) Adulteros enim recte nuncupat, quos derelicto amore sapientiæ cœlestis, quæ dicit, leges meas custodite, ad amplexum potius amicitiæ mundialis esse deflexos increpat. Quapropter potius merentur excommunicatione corrigi, quam corrupti in voluntatibus suis audiri. Sed forte non est ita ut vobis est dictum. Dominationi autem vestræ ostendo quod scriptum est Spiritu Sancto dictante in decretis apostolicæ sedis : « Quod si et omnes sacerdotes, et mundus errori assentiat, damnatio consentientes involvit, non prævaricationis damnationem consensus absolvit. Non enim crimen minuitur, sed accrescit, cum generale fit ex privato. Hoc enim Deus indicavit, qui mundum peccantem generali diluvio interemit. »

VII. Quod scripsistis, ut sicut semper regibus prædecessoribus vestris in omni utilitate regni proficuus et devotus fui, ita vobis fidelis et devotus existam. Quod et hactenus observavi, et observare cupio. Vos autem sanctæ Ecclesiæ, et ejus rectoribus, atque mihi servate quod illi conservaverunt : et pro devotionis fidelitate, quam vobis cum cæteris fidelibus vestris in electione vestra, non sine magno labore, ad provectionem regiminis, quo jam nomine, det Dominus etiam virtute, potiti

estis, nolite retribuere mihi mala pro bonis, suadentes, non tamen auxiliante Domino persuadentes, ut in senecta mea declinem a sacris regulis, quod nec pro cupiditate, nec pro amore vel timore hactenus feci, ut a gradu episcopali, quo per triginta et sex annos gratia Dei usque modo functus fui, merito decidam. Non enim excidit mihi a mente sententia Salvatoris, qua dicitur, « Quid enim proficit « homo, si lucretur universum mundum, « se autem ipsum perdat, et animæ suæ « detrimentum faciat? » (Luc., 9.) « Aut quam dabit homo commutationem « pro anima sua? » (Matth., 16.) Et sacri canones Spiritu Sancto decreti, « Si quis, inquiunt, contra suam professionem vel subscriptionem venerit in aliquo, ipse se honore privabit. » Et si vobis consensero, ut contra divinas et humanas leges, et contra vestram et meam, coram pluribus in synodo episcopis conhibentibus, professionem faciatis, me perdam, et vos non salvabo, dicente Apostolo, « Non « solum qui faciunt, sed qui consen- « tiunt facientibus, digni sunt morte. » (Rom., 1.) Et sicut in ecclesiasticis, et in mundanis legibus scriptum habetur, « Prava facientes, atque consentientes, par judiciorum pœna constringit : nec expers facinoris æstimatur, qui licet ipse non fecerit, facientes tamen in familiaritatem fœdusque receperit.»

VIII. Quod scripsistis, ut per meam voluntatem et ministerium Belvacensis clesiæ episcopatum dilecto filio meo et fideli vestro Odacro tribuere valeatis : si vestræ dominationi de illo est cura, hoc nullatenus faciatis, ne forte si feceritis, et ipse episcopium illud, et pastore vacantem ecclesiam, contra sacras ecclesiæ regulas invadere præsumpserit, sacris legibus et regulis exigentibus, quod non opto contingat, ut ulterius, nec in vita mea nec post mortem corporis, in diœcesi Remensi in gradu ecclesiastico valeat ministrare. An 881.

IX. De eo quod scripsistis, quia si vestræ voluntati, ecclesiasticis videlicet regulis contrariæ, obsecutus fuero, eos quos mihi cariores et familiariores cognoveritis, honorare in omnibus curabitis, tantummodo ut in hac petitione vestra vobis consentiam : non meis, sed sacrorum canonum verbis respondeo, quia secundum eosdem sacros canones, pro indigentibus, et mihi conjunctis, et pro aliis, sicut præcipiunt, ad salutis vestræ augmentum et potestatis honorem, regiam potestatem vestram petitionibus adire curabo, quamdiu Dominus me in corpore morari præceperit. Verum sicut sanctus Innocentius papa dicit, « Sollicitos vos pro salute libenter audio : contra caput autem non libenter admitto. » Et sanctus Gregorius exponens sententiam evangelii: « Si quis venit ad me, et non odit patrem « suum, et matrem, et uxorem, et filios, et « fratres, et sorores, adhuc autem et ani- « mam suam, non potest meus esse discipu- « lus.» (Luc., 13), dicit : « Quoniam quisquis jam æterna concupiscit, in ea quam aggreditur causa Dei, extra patrem, extra matrem, extra uxorem, extra filios, extra cognatos, extra semetipsum fieri debet, ut eo verius cognoscat Deum, quo in ejus causa neminem recognoscit. » Unde in hoc episcopali ministerio carna-

An 881. lem propinquum, nec amicum videlicet animi familiarem, carnali affectu recognosco, sed sententiam Domini attendo, qui dicit : « Qui non intrat per ostium « in ovile ovium, sed ascendit aliunde, « hic fur est et latro. » (Joan., 10.) Et ideo neminem eligo, neminem recognosco neminem recipio, nisi qui vita et moribus, et scientiæ catholicæ doctrina, per claves ecclesiæ ad hoc episcopale ministerium accedit, et sciat et faciat quod sacrum ministerium postulat. Et quoniam « Non est « Deus personarum acceptor, sed in omni « gente qui timet eum et operatur jus- « titiam acceptus est illi, » (Act., 10.) in hac causa nullius personam accipio, sicut sanctus propheta virum justum describens dicit : « Qui excutit manus suas « ab omni munere. » (Isa., 33.) Neque enim dixit tantum a munere, sed addidit ab omni, id est a munere manus, a munere linguæ, a munere obsequii, sicut jam vobis scripsi, si mente voluissetis recondere.

X. Vestram denique curam mihi dominationem solerter atque attente ante mentis oculos oportet habere, quod, sicut jam vobis scripsi, qui contra sacros canones ordinantur, et ordinatores et ordinati hæretici sunt, sicut sanctus Gregorius, et cæteri catholici Ecclesiæ sanctæ doctores atque rectores multoties in libris suis ostendunt. Quam hæresim sanctus Petrus primum in Simonem magum æterno anathemate condemnavit. Sed et hujusmodi non ordinationis sed exordinationis mediatores, præfatum magnum et sanctum Chalcedonense concilium, si clerici sunt, proprio gradu privari, si vero laici aut monachi fuerint, sine ulla exceptione aut respectu alicujus personæ, anathematizari præcipit. Propterea hortor dominationem vestram, ut a tali mediatione vel interventione vos caveatis. Ne vero pro alicujus temporali placiditate æternum periculum incurratis, sed et dilectus filius meus, fidelis vester, pro quo satagitis, non obliviscatur quod jam in epistola vobis directa, capellanis vestris me inter alia scripsisse recordor, canonicam decretam sententiam, qua dicitur : « Sicut is, qui invitatus renuit, quæsitus refugit, sacris est altaribus admovendus, sic qui ultro ambit, vel qui importune se ingerit, est procul dubio repellendus. « Quæ itaque præmissa sunt, non mea, neque a me excogitata sunt verba, sed a Christo, et per apostolos, ac ejus sanctos, Spiritu Sancto prolata. Propterea illi, qui audire ea non sufferunt, vel obaudire contemnunt, timeant Dominum dicentem, quæ nuper quintodecimo die ante sanctum Pascha legi omnes in ecclesia audivimus : « Qui est ex « Deo verba Dei audit : propterea vos « non auditis, quia ex Deo non estis. » (Joan., 8.) Unde sanctus Gregorius : « Si enim ipse verba Dei audit qui ex Deo est, et audire verba ejus non potest quisquis ex illo non est, interroget se unusquisque si verba Dei in aure cordis percipit, et intelliget unde sit. » Et sanctus Paulus apostolus, per quem ipse locutus est Christus, « Nolite commu- « nicare operibus infructuosis tenebra- « rum : magis autem et redarguite. » (Ephes., 5.) Et item idem apostolus, « Si quis non obaudit verbo nostro per

« epistolam, hunc notate, et non com-
« misceamini cum illo, ut confundatur. »
(II Thess., 3.) Unde sacri canones excommunicatis communicantes excommunicatos esse decreverunt. Hæc de cœlo Christus, et sancti ejus apostoli, atque sancti ipsius cum eo jam in cœlo regnantes intonant : et nos, licet peccatores, in terra episcopi, et Christi vicarii, atque apostolorum successores in terra, ejus virtute et ministerio divino prosequimur, imitari desiderantes quod de sancto viro cantamus, quia pro lege Dei sui certavit usque ad mortem : fundatus enim erat supra firmam petram. « Petra, » inquit Apostolus, « erat Christus. » (I Cor., 10.) Conveniant ergo in pace Christi, sicut statutum secundum sacros canones fuit, in synodo episcopi et clerus ac plebs Belvacensis ecclesiæ cum libero consensu vestro, sicut regium ministerium decet, et juxta legalem ac regularem formam electio exequatur, et ordinatio prosequatur (1). An 881.

IIe LETTRE D'HINCMAR AU ROI.

Sur le même sujet.

Domino Hludowico regi glorioso Hincmarus episcopus ac plebis Dei famulus. An 881.

Ex litteris sigillo vestro subter signatis, quas mihi Warinus clericus Idibus præsentis Junii mensis ex vestra parte donavit, non statui ad singula vobis rescribere, quoniam de præcedentibus mandatis et litteris vestris jam sufficienter vobis rescripsi. Verumtamen quia et ex his a me vobis rescribi rogastis, quæ ita inter se dissentiunt, ut a principiis media, et a mediis ultima dissonent, sicut de quodam monstro antiquus poeta dicit: Prima leo, postrema draco, media ipsa chimæra; fatigatus missis et litteris vestris, pro Belvacensi ecclesia rescribere vobis ad quædam loca Domino adjuvante curabo, secundum proverbium, quod in antiquorum libris juvenis legeram : Bos lassus fortius figit pedem.

I. De eo quod in prioribus mihi datis litteris ad locum scriptum habetur : « Petitionem filii dilecti justam nullo modo oportet respuere patrem, » hoc exiguitas mea, sed et Dominus approbat dicens discipulis suis, « Si quid petieritis « Patrem in nomine meo, dabit vobis. » (Joan., 16.) Nomen enim Domini Jesus, id est, Salvator interpretatur, et illa petitio justa est quæ ad veram salutem pertinet. Quam petitionem quoniam Dominus non respuit, nec quilibet chris-

(1) Sirmond, *Opera Hincmari*, tom. II, *etc.*

An 881. tianus debet respuere. Si autem contra veram salutem quilibet petierint, audient a Jacobo apostolo ; « Petitis et non acci- « pitis, eo quod male petatis.» (Jac., 4.)

II. De eo quod ibidem subsequitur : « Nostræ petitioni ac voluntati clementer faveatis, et desiderium nostrum ad præsens adimpleatis ; » rescribo ut velitis et desideretis quod Dominus vult, cui Psalmista dicit : « Domine ante te omne desi- « derium meum, » (Psal., 37.) securus voluntati vestræ favebo, et quantum potero vestrum desiderium adimplere curabo. Vos autem attendite, quod omni homini qui Domino placere vult, dicit scriptura, « Post concupiscentias tuas, » scilicet improbabiles, « non eas, et a tua « voluntate, » carnali videlicet, « aver- « tere ; » (Eccli., 18.) Et, « Sunt viæ « quæ videntur hominibus rectæ, qua- « rum finis usque ad profundum inferni « demergit. » (Prov., 16.)

III. De eo quod ibidem subsequitur ex Odacro, in precedentibus litteris satis vobis respondi.

IV. De eo quod mox subsequitur, quia meus missus Altramnus monachus vobis retulit ex mea parte, nihil aliud me velle et hoc agere, nisi illud quod et vos Hugo abbas et Theodoricus comes cæterique vestri fideles decernerent; scio istud mandatum ex me non processisse; nec ipse frater mihi talia se dixisse professus est. Remitto autem illum ad vos, ut coram fidelibus vestris, aut profiteatur se ita dixisse, aut veraciter deneget talia vobis ex mea parte non ambasciasse. Unde puto ut sicut in nomine interprisum est, ita sit et in ambasciato. Nam iste frater noster a vobis ad me rediens ambasciavit mihi ex vestra parte, ut pedem meum basiaret, et peteret ut ad opus Odacri honorarem vos de episcopio Belvacensis ecclesiæ. Cui respondi, quoniam sicut melius et honorabilius atque salubrius scivi, vos inde honorare curavi : hortans ut sicut professi estis in die consecrationis vestræ, in regimine regni more prædecessorum vestrorum honoretis Deum, consentiendo ei, conservando sanctæ ecclesiæ ac ipsius rectoribus leges ejus qui dixit : « Honorificantes me honorificabo ; » (I. Reg., 2.) velut in litteris scriptum habetur quas per eum vobis direxi. Dixit etiam mihi quid de voluntate Hugonis abbatis ex hoc dixeritis, et quam moderate ad interrogationem exinde vestram Theodoricus comes responderit.

V. In eo quod in primordiis litterarum, quas post præmissas prædictus clericus mihi dedit, scriptum habetur, si vobis in ordinatione Odacri non consensero, pro certo scietis non me velle vestrum benigne tractare honorem, nec decus debitum et privilegia prædecessorum vestrorum vobis consentire velle, sed in omnibus vestræ reniti voluntati; scriptor vester et sensu et litteratura mentitus est.

VI. De honore prædecessorum vestrorum imperatorum et regum, et qualiter privilegia sanctæ ecclesiæ, ac rectorum et ministrorum ipsius decreverunt et conservaverunt, in aliis litteris sufficienter vobis scribere studui : quæ si vobis non profuerint, nec plura proderunt.

VII. De eo quod ibidem subsequitur, qualiter contra similem vestrum honorem vestrum evindicaretis pro viribus, quanto

magis oportet eum contemnere, me videlicet, qui vestræ ditioni commissus, vestrum abjicere satago ne pollens prævaleat honorem; qui vobis hoc scribere mihi qualicumque ministro Christi persuasit, non bene Dominum, neque scripturas ejus cognovit. Sicut enim jam vobis ex scripturis divinitus inspiratis innotui, duo sunt quibus principaliter mundus hic regitur, auctoritas sacra pontificum, et regalis potestas: in quibus tanto gravius pondus est sacerdotum, quanto etiam pro ipsis regibus hominum in divino reddituri sunt examine rationem; et pontifices reges ordinare possunt, reges autem pontifices consecrare non possunt; et pontificibus dixit Deus, « Qui vos audit, me audit, et qui vos « spernit, » id est, contemnit et despicit, me contemnit. » (Luc., 16.), Et, qui « contemnunt me, erunt ignobiles. » (I. Reg., 2.) Non ergo debueratis ita inverecunde qualicumque pontifici scribere, vestræ ditioni commissum: quia sicut dixit Dominus apostolis suis, quorum minimus sum merito, successor autem officio, « Non vos me elegistis, sed « ego elegi vos. » (Joan., 15.) ita et ego juxta modulum meum humili corde ac voce dicere possum: non vos me elegistis in prælatione ecclesiæ, sed ego cum collegis meis, et cæteris Dei ac progenitorum vestrorum fidelibus, vos elegi ad regimen regni, sub conditione debitas leges servandi.

VIII. De eo quod ibidem subsequitur, ex hoc facto, id est, quia Odacro ecclesiam Belvacensem pastore vacantem commisistis, (facientes contra regulas ecclesiasticas, contraque antiquorum et christianorum regum leges, contraque prædecessorum ac progenitorum vestrorum promulgationes, sed et contra illorum consuetudinem,) nihil amplius facietis præter quod factum habetis, donec fratri vestro, et consanguineis vestris regibus illud mandetis, et eorum jussionibus vel imperio ac vestro, omnes convocentur archiepiscopi et episcopi ex eorum regnis et vestro, et sic ex hoc auctoritativa diffiniatur ratio, vestri honoris dignitate plena: vos videte, ne pro hoc inlicito facto canonicas sustineatis sententias, vel in hoc sæculo, vel in futuro. Nam nos ex hoc quod agimus non timemus coram archiepiscopis et episcopis reddere rationem: quia nos non habemus alias evangelicas vel apostolicas litteras: sed neque alios canones vel decreta sedis Romanæ pontificum, nec etiam alias sacras leges, quibus una cum sanctis canonibus catholica moderatur Ecclesia, quam illi. Nam cum illis jam, et etiam in domini papæ synodo, de sanctis scripturis et sacris regulis ac legibus probabilem habuimus rationem.

IX. Quod mandastis, quia nihil aliud ex illo inlicito facto facietis; nisi quod factum habetis: si vos non facietis, faciet Dominus quando illi placuerit. Non vixit tot annos Hludowicus imperatorquot pater suus, nec Karolus avus vester quot annos pater suus vixit, non vixit pater vester tot annos quot pater suus, et quando statis in illo statu, ubi avus vester et pater vester steterunt apud Compendium, inclinate oculos ubi jacet pater vester; et si nescitis, interrogate ubi mortuus fuit et

nA 881.

An 881. ubi jacet avus vester; et non exaltetur cor vestrum ante eum qui mortuus fuit pro vobis et pro nobis omnibus, et resurrexit a mortuis, et jam non moritur : et certi estote quia moriemini, nescitis qua die vel qua hora ; et ideo necesse est et vobis et nobis omnibus secundum advocationem Domini paratos esse, quia nescimus qua hora veniet nobis finis : et ideo non exaltetur cor vestrum contra eum in cujus manu vita diesque nostri consistunt. Vos cito deficietis, et sancta Ecclesia cum suis rectoribus sub Christo rectore secundum promissionem ejus permanebit « Sicut luna perfecta in æter- « num. » (Psal., 18.)

X. De eo quod ibidem subsequitur : « Insuper aliud exinde si necessitas fuerit quod rectum est faciemus,» ut intelligo ad timorem mihi incutiendum, quatenus jussioni vestræ licet invitus obediam, scribere voluistis. Unde respondeo, « Dominus mihi adjutor, non timebo « quid faciat mihi homo. » (Psal., 117.) Et « Dominus illuminatio mea, et salus « mea quem timebo? Dominus protec- « tor vitæ meæ, a quo trepidabo? » (Psal., 26.) Et alia scriptura dicit, « Sortes mittuntur in sinum, sed a Do- « mino temperantur. » (Prov., 16.) Et ipse Dominus ad præsidem ante quem stetit, « Non haberes, inquit, in « me potestatem, nisi tibi datum fuisset « desuper. » (Joan., 19.) Et summus quondam archangelus nec unam oviculam Job servi Dei rapere potuit, nisi Domino permittente. Sed utinam aut per vos, aut per quemcumque sibi placuerit, educat me Dominus de isto carcere, videlicet infirmo et senili corpore, ad eum quem sua gratia largiente ex toto corde desidero videndum, non meis meritis, quæ nulla nisi mala sunt, sed sua indebita misericordia, et gratuita gratia. Sed et de eo quod dixistis, quia insuper et aliud si necesse fuerit quod rectum est facietis, amplector quod promittitis, quod rectum est erga me facietis. Igitur rectum est, ut scriptura ostendit, ut « Per « quæ quis peccat, per hæc et torquea- « tur. » (Sap., 11.) Nam quia contra plurimorum voluntates, et minas, atque suggestiones, in electione vestra consensi, opto et gaudeo, ut si inde peccavi, Domino permittente, hic per vos, et non in futuro per Dominum, talionem recipiam, sicut legimus de sancto Paschasio, qui per ignorantiam erraus in cujusdam electione consensit.

XI. Et quoniam tantopere satagitis de ordinatione Odacri, mandate mihi tempus constitutum, quando episcopi Remorum diœceseos, sed et venerabiles episcopi ac dilecti fratres nostri, qui a synodo apud martyrium sanctæ Macræ habita ad vos cum litteris directi fuerunt, valeant convenire ad eumdem locum, et faciam me, vita et possibilitate comite, illuc obviam eis portari, et veniat vester Odacrus cum electoribus suis sive palatinis, sive ecclesiæ Belvacensis, et si vobis placet, etiam illuc venite, aut missi vestri ; et Domino dicente : « Qui non intrat per « ostium in ovile ovium, sed ascendit « aliunde, hic fur est et latro, » Et, « Qui intrat per ostium in ovile ovium, « huic ostiarius aperit. Ego, inquit, sum « ostium, per me si quis introierit salva-

« bitur.» (Joan., 10.) Et videte, aut per missos vestros audite, si vestro Odacro ostiarius aperiet ostium ovilis sui, et intret securus, ut audiant oves vocem ejus, et non sit mercenarius sed pastor, et ecclesia Belvacensis sub mercenario non gemat. Et notum sit vobis, sed et ipse Odacrus pro certo sciat, quia si ad nos non venerit, et in obstinatione suæ prævaricationis manere delegerit, dicente Apostolo, « Quia verbum Dei non est « alligatum, » (II Tim., 2.) in sermone Domini, qui est vivus et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, nos ad eum ibimus, ubicumque fuerit in Remensi provincia, et quod sacri canones de contemptore suo et Ecclesiæ contra leges et regulas invasore judicant, in illum quod ad nos pertinet exequi procurabimus, ut numquam vel nusquam in Remensi provincia in ecclesiastico gradu ministret; et omnes de cætero in hoc illi communicantes, secundum sacros canones Spiritu Domini conditos, et Christi sanguine confirmatos, excommunicati usque ad ecclesiæ satisfactionem erunt. Sed et qui contra auctoritatem ac rationem, contraque ipsam suam salutem, in hac causa vos stimulat, sicut dicit Apostolus, « Portabit judicium quicumque est ille.» (Gal., 5.) Paulus apostolus necessitate compulsus, scripsit Corinthiis, « Factus « sum insipiens, vos me coegistis, » (II Cor., 12.) et ex quanto dolore vobis compellentibus hæc scripsi, ille videt cui gemitus meus non est absconditus. Et scitote certissime, quia Domino adjuvante, nec quibuscumque vel quorumcumque terroribus vel blanditiis, ex hac causa unde agitur, a sacris legibus et regulis deviabo (1). An 881.

LETTRE D'HINCMAR DE REIMS.

Contre Odoacre, qu'il déclare excommunié.

Hincmarus episcopus ac plebis Dei famulus, cum collegis nostris venerabilibus diœceseos Remorum episcopis, omnibus Ecclesiæ sanctæ rectoribus atque fidelibus, ad quorum notitiam hæc sequentia poterunt pervenire : ut scientes a quibus, et qualiter, ac quotiens, et pro quibus excessibus Odacrus invasor ecclesiæ Belvacensis, suffraganeæ nostræ metropolis, sit excommunicatus, ab ejus perniciosa communione se caveant, ne, ut scriptum est, picem tangentes inquinentur ab ea, et ovis morbida, nisi quantocius a sano grege fuerit separata, multos suo morbo inficiat. An 881.

I. Sicut longe ante prædictum est a Deo per Psalmistam, « Convallem ta- « bernaculorum dimetiar, » (Psal., 107.) hoc est, ut catholici doctores produnt, universum orbem terrarum, qui vallis tabernaculorum pro habitaculis

(1) Sirmond, *Opera Hincmari*, tom. II, *etc.*

An 881. corporum dictus est, etiam prinsquam Christus mundo per incarnationem illuxerit, dimensum fuisse legimus, quam dimensionem habemus. Et post, ut item ipse præcepit, « Distribuite, » inquiens, « domos ejus, » (Psal., 47.) videlicet universalis Ecclesiæ toto terrarum orbe diffusæ, per custodiarum parochias distinctam cognoscimus, quam etiam distinctionem habemus. Unde sacri canones, Spiritu Dei conditi, et totius mundi reverentia consecrati, decernunt dicentes (1), « Per singulas regiones episcopos convenit nosse metropolitanum episcopum sollicitudinem totius provinciæ gerere, » et reliqua quæ ibidem sequuntur. Et sanctus Bonifacius papa, explanans sextum capitulum mysticæ Nicænæ synodi, per quam Sanctus Spiritus est locutus ait, « metropolitani sui unaquæque provincia in omnibus rebus ordinationem semper expectet. »

II. Propter nos autem homines, et propter nostram salutem, mediator Dei et hominum homo Christus Jesus ad homines dixit: « Non sum missus nisi « ad oves quæ perierunt domus Israel, » (Matt., 15.) et item dicit: « Et alias « oves habeo, quæ non sunt ex hoc « ovili, et illas oportet me adducere, « et vocem meam audient, et fiet unum « ovile, et unus pastor. » (Joan., 10.) Sanctam designans Ecclesiam ex circumcisione ac præputio sub se pastore vero, qui posuit animam suam pro ovibus suis, ipso angulari lapide uniendam. De cujus sanctæ Ecclesiæ ovili idem dicit: « Qui non intrat per ostium in ovile « ovium, sed ascendit aliunde, hic fur est « et latro. » (Joan., 10.) Qualiter autem et quo ordine quisque ad hujus sancti ovilis custodiam, id est ad regimen sanctæ ecclesiæ accedere ac provehi debeat, sacri canones patenter ostendunt. Videlicet ut operam dante interventore constituto, episcopo pastore viduatæ ecclesiæ, et a clero et a plebe, secundum apostolicam et canonicam formam, eligatur futurus episcopus, qui sacris canonibus non valeat obviare, et cum decreto singulorum manibus roborato ad metropolitanum et cæteros provinciales episcopos ipso interventore mediante perducatur ad ordinationem, et sic communi cunctorum decreto rationabili, et secundum regulam ecclesiasticam comprobato, secundum quartum et sextum capitulum mysticæ synodi Nicænæ, et juxta vigesimum quartum capitulum Antiocheni concilia ordinetur, sicut et sanctus Gregorius multoties in regesto suo decernit. Quos sacros canones Odacrus, invasor per exteras potestates viduatæ Belvacensis ecclesiæ, contemnens atque conculcans pro nihilo duxit, et jam plusquam annum usurpans, sua tyrannica devastatione captivatam, contra magnum Chalcedonense concilium sexcentorum triginta et eo amplius episcoporum, quod præcipit (2) intra tres menses ordinationes episcoporum celebrari. Non reverens divinum judicium, nec pensans quantum periculum sit, quia in proxime præcedenti cœnæ dominicæ die, multi

(1) Concil. d'Antioche, de l'an 341, can. 9.—(2) Concil. de Chalcédoine, can. 25.

ab Odone episcopo pro publicis criminibus in publica pœnitentia constituti, quod nisi ab episcopo fieri licet, sine reconciliatione et communione sacra gementes remanserunt, quanti sine canonico baptismo, et episcopali consignatione relicti fuerunt, quantis rusticanarum parochiarum in tanto tempore presbyteris defunctis, ipsarum parochiarum parvuli sine baptismo perire potuerunt, quanti viri, quantæ feminæ, sine reconciliatione et sacri olei unctione, atque sancta communione, et sine eorum animarum per orationes solemnes commendatione de isto sæculo exierunt. Contra cujus diutinam pervasionem, ultra terminum constitutum a præfato magno concilio, sancti Dei, per quos Sanctus Spiritus ea quæ ibi sunt diffinita decrevit, et jam cum Christo in cœlo regnant, terribiliter clamant, eos qui ausi fuerint post diffinitionem magnæ et universalis hujus synodi quicquam ex his quæ sunt prohibita perpetrare, decrevit sancta synodus a proprio hujusmodi gradu recedere. Et sanctus Gregorius ad gallicanos episcopos scribens de hujusmodi impostore, (1) « Dum, inquit, non officium sed nomen attendit, sacerdos non esse sed dici tantum modo inaniter concupiscit. Quod si sic licet, quid per hoc aliud agitur, nisi ut nulla de actu probatio, nulla sollicitudo de moribus, nulla sit de vita discussio? Ex qua re, si recte libraminis examinatione pensetur, dum improbe ad inanem gloriam locum festinat utilitatis arripere, eo ipso magis quod honorem quærit indignus est. Sicut autem is qui invitatus renuit, quæsitus refugit, sacris est altaribus admovendus, sic qui ultro ambit, vel importune se ingerit, est procul dubio repellendus. Nam qui sic nititur ad altiora conscendere, quid agit nisi ut crescendo decrescat, et ascendendo exterius interius in profundum descendat? » An 881.

III. Idem sanctum magnumque concilium decrevit, « Ut reditus viduatæ ecclesiæ penes œconomum ejusdem ecclesiæ integre conserventur (1); » quos prædictus invasor Odacrus sine ulla divinæ legis reverentia usurpare præsumpsit. Quapropter cum aliis hujusmodi præsumptoribus ab eodem sancto et magno concilio percellitur, ut qui ausi fuerint post diffinitionem magnæ et universalis hujus synodi quicquam ex his quæ sunt prohibita perpetrare, decrevit sancta synodus a proprio hujusmodi gradu recedere.

IV. Odacrus, relicto ecclesiastico judicio, et sacrorum canonum diffinitione, per sæcularem potestatem invasor rerum et facultatum ecclesiasticarum Belvacensis ecclesiæ, quæ secundum sacras regulas oblationes appellantur, quia Domino offeruntur, et vota sunt fidelium, ac pretia peccatorum, atque patrimonia pauperum, ipse in se damnationis sententiam jaculavit, quia sicut sanctus Leo papa cum Romana synodo diffinivit (3), « Quicumque sub regula positi, relicto ecclesiastico judicio, ad patrocinia laicorum convolare, et judi-

(1) Lib. VII, *Epist.* CX. — (2) Concil. de Chalcédoine, can. 25. — (3) *Epist.* XCVI.

An 881. cia eorum expetere, et prætermisso sacerdote suæ ecclesiæ, ad disceptationem sæcularium venerint, sacris liminibus, id est ab ecclesiæ adytis expelli, et a cœlesti arceri altario, id est a corpore et sanguine Christi separari jubentur. » Et canones sacri diffiniunt, « Ut quilibet regulæ subjectus ecclesiæ, præter consilium et litteras episcoporum provinciæ, et præcipue metropolitani, adierit imperatorem, hunc reprobari et abjici oportere, non solum a communione, verum et ab honore cujus particeps videtur existere (1). » Et sanctus Hilarus papa in decretis suis : « Non minus, inquit, in sanctarum traditionum delinquitur sanctiones, quam in injuriam ipsius Domini prosilitur. » Schismaticus igitur, ab unitate Ecclesiæ per sacrorum canonum contemptum, qui a Sancto sunt Spiritu conditi et totius mundi reverentia consecrati, seipsum scindens, licet forte eodem cultu, eodem ritu credat ut catholici, in malo tamen suo per cupiditatem manet damnationis dissidio. Quantum autem sit malum dissidium schismamatis, sanctus Augustinus in libro de baptismo ex sacris demonstrat scripturis hoc modo. « Non afferamus stateras dolosas, ubi appendamus quod volumus, et quomodo volumus, pro arbitrio nostro dicentes hoc grave, hoc leve est, sed afferamus divinam stateram de scripturis sanctis tanquam de thesauris dominicis, et in illa quid sit gravius appendamus, immo non appendamus, sed a Domino appensa recognoscamus. Tempore illo, quo Dominus priora delicta recentibus pœnarum exemplis cavenda monstravit, et idolum fabricatum atque adoratum est, et propheticus liber ira regis contemptoris incensus, et schisma tentatum, idololatria gladio punita est, exustio libri bellica cæde et peregrina captivitate, schisma hiatu terræ sepultis auctoribus vivis, et cæteris cœlesti igne consumptis. Quis jam dubitaverit hoc esse sceleratius commissum, quod est gravius vindicatum? » Quæ tria gravia commissa, et non levi punitione vindicanda, si diligenter sanctarum scripturarum auctoritate intendimus, in hac tyrannica Odacri pervasione vacantis ecclesiæ invenimus. Apostolus namque dicit, « Avaritia quæ est idolorum servi« tus. » (Coloss., 3.) Et beatus Gregorius loquens de tentatione dominica in evangelii homilia, ex altera sententia præfati apostoli ostendit avaritiam esse non solum pecuniæ, sed etiam altitudinis. Et Odacrus invasor vacantis ecclesiæ, quia secundum sacrorum canonum tramitem, ad provectum episcopalis ordinis, ut res et facultates ipsius ecclesiæ possideret, Deo judice pervenire non meruit, per secularem potestatem prius res et facultatem ipsius ecclesiæ vacantis obtinuit, ut saltu quoquo modo ad altitudinem episcopalis nominis perveniret, et sacerdos non esse, sed dici tantummodo inaniter concupivit. Non attendens, quia sic ab ipso Christo, summo pontifice, ac rege regum, sunt distincta potestatum officia, ut spiritalis

(1) Concil. d'Antioche, can. 2.

actio a carnalibus distaret incursibus, et militantes Deo minime se negotiis sæcularibus implicarent, ac vicissim non illi rebus divinis præsidere viderentur, qui essent negotiis sæcularibus implicati. Et sæculares viri sacerdotum penderent judicio, non sacerdotes ad suam deberent redigere voluntatem : et sacerdotes sæcularium judicia discuterent, non autem sæculares sacerdotum judicia molestarent, sicut litteræ divinitus inspiratæ manifeste demonstrant, et Constantinus magnus imperator in Nicæno concilio se illorum judiciis subdens ostendit. His igitur ita se habentibus, Odacrus per avaritiam et altitudinis, et possessionis, in pervasione vacantis ecclesiæ idololatra esse ostenditur. Per Moysem de Domino dicitur, « In dextera ejus ignea lex. » (Deut., 33.) « In sinistra, inquit Gregorius, reprobi qui et ad sinistram ponendi sunt, dextera autem Dei appellantur electi. In dextera ergo Dei lex ignea est, quia electi mandata cœlestia nequaquam frigido corde audiunt, sed ad hæc amoris intimi facibus inardescunt. » Et Apostolus dicit : « Deus noster ignis con- « sumens est, » (Hebr., 12.) et Dominus : « Ignem veni mittere in terram, et quid « volo nisi ut ardeat? » (Luc., 12.) Ignem Dominus in terram mittit, cum afflata Spiritus Sancti corda carnalium incendit. Spiritus igitur Sanctus ignis est. Et sacri canones, sicut legimus, Sancto sunt Spiritu conditi, quos Odacrus facibus suæ cupiditatis succensus, cum non per spiritalem ecclesiasticam traditionem, sed per carnalem sæculi potestatem pastore vacantem ecclesiam usurpavit, Spiritum Sanctum quo facti sunt conditi canones, reclamante scriptura, « Spiritum nolite « extinguere, » (I Thess., 5.) quantum ex ipso est extinguere procuravit, et auctoritatem sacrorum canonum, ne vigeret in ecclesia, sua molitione quasi incendere attentavit. Quia vero cum catholicæ unitate Ecclesiæ, a quo propter suos excessus sicut ostendimus et in reliquum ostendemus, est excommunicatus, sacros canones totius mundi reverentia consecratos non sequitur, sicut ex suprascriptis sacris sententiis manifestatur, schismaticus esse negari non potest, sicut sanctus Augustinus in tractatu evangelii secundum Joannem ostendit. « Habemus, inquiens, Sanctum Spiritum si amamus ecclesiam, amamus autem, si in ejus compage et caritate consistimus. » Et in epistola concilii ad Donatistas, « Quisquis a catholica Ecclesia fuerit separatus, quantumlibet laudabiliter se vivere existimet, hoc solo scelere quod a Christi unitate disjunctus est, non habebit vitam, sed ira Dei manet super eum. Quisquis autem in hac Ecclesia bene vixerit, nihil ei præjudicant aliena peccata, « Quia unusquisque » in ea « proprium onus portabit, » (Gal., 5.) sicut dicit Apostolus, « Et quicumque in « ea corpus Christi manducaverit indi- « gne, judicium sibi manducat et bibit. » (I. Cor., 11.) Cum enim dicit judicium sibi manducat, satis ostendit, quia non alteri judicium manducat, sed sibi, quia communio malorum non maculat aliquem participatione sacramentorum, sed consensu factorum. Nam si in factis malis non eis quisque consentiat, portat malus cau-

An 881.

An 881. sam suam et personam suam, non præjudicat alteri, quem in consensione mali operis socium non habet criminis. » Qui vero ex quocumque statu, vel quocumque ordine, schismati ejus favent, attendant et appendant diffinitionem apostolicæ sedis, quam decretis suis inseruit dicens, « Quisquis, inquit, assentit principi schismatis, schismaticus esse negari non poterit. Quod et si omnes sacerdotes et mundus assentiat, damnatio consentientes involvit, non prævaricatonem consensus absolvit. Non enim crimen minuitur, sed accrescit, cum generale fit ex privato. Hoc enim Deus omnium indicavit, qui mundum peccantem generali diluvio interemit. » Isdem vero, ut jactant fautores sui, et adplaudunt ei complices præsumptionis suæ, non proponens Deum ante conspectum suum, persuadet sibi tenere et usurpare res ac facultates a se invasæ ecclesiæ, etiamsi ad nomen episcopale pervenire nequiverit, assumentes in augmentum suæ damnationis exempla de quibusdam ecclesiis, quæ quorumdam principum temporibus diu sine pastore vacarunt, sua opera quasi ex mortuis pellibus, ut beatus demonstrat Gregorius, credentes muniri, dum pravitatem suam ex alienis pravitatibus tuentur. Quia enim talia contigisse considerant, se hæc facere licenter putant, quod schisma esse contra traditionem ecclesiasticam et sacrorum canonum constitutionem patenter ostenditur. Quod sanctus Gregorius in evangelii homilia redarguit dicens, « Sunt nonnulli, qui dum plus terrenam substantiam quam oves diligunt, merito nomen pastoris perdunt, quia non pro amore intimo oves dominicas, sed ad temporales mercedes pascunt. Mercenarius quippe est, qui locum pastoris tenet, sed lucra animarum non quærit, terrenis commodis inhiat, honore prælationis gaudet, temporalibus lucris pascitur, impensa sibi ab hominibus reverentia lætatur, et pro eo ipso quod in regimine laborat, hic quod quærit inveniat, et ab hereditate gregis in posterum alienus existat. »

V. Cæterum quia cognata sunt schisma et hæresis, sicut etiam solemnes orationes universalis Ecclesiæ in die sancti parasceves aperte demonstrant, annuente veritate ostendere procurabimus, quia nec a damnatione simoniacæ hæreseos est immunis. Dominus dicit in evangelio de largiendis sacris ordinibus, « Gratis ac« cepistis, gratis date. » (Matth., 10.) « Præsciebat, inquit beatus Gregorius, nonnullos hoc ipsum donum accepti Spiritus in usum negotiationis inflectore, et miraculorum signa ad avaritiæ obsequium declinare. Hinc est enim, quod Simon magus per impositionem manus edita miracula conspiciens, percipere donum Spiritus Sancti pecunia voluit, scilicet ut deterius venderet quod male comparasset. Unde bene cum justum virum describeret Propheta ait, « Qui excutit manus « suas ab omni munere. » (Is., 33.) Neque enim dicit, qui excutit manus suas a munere, sed adjunxit ab omni, quia aliud est munus ab obsequio, aliud munus a manu, aliud munus a lingua. Munus quippe ab obsequio est, subjectio indebite impensa, munus a manu pecunia, munus a lingua favor. Qui ergo

sacros ordines tribuit, tunc ab omni munere manus excutit, quando in divinis rebus non solum nullam pecuniam, sed etiam humanam gratiam non requirit. » Unde Dominus vendentes et ementes ex templo eliminat, quia vel eos qui pro munere impositionem manuum tribuunt, vel eos qui donum Spiritus emere nituntur damnat. Vendentes quippe in templo sunt, qui hoc quod quibusdam jure competit ad pretium largiuntur. Ementes vero in templo sunt, qui dato patronis præmio emunt peccatum. Hinc est quod sacri canones simoniacam hæresim damnant, et eos sacerdotio privari præcipiunt, qui de largiendis ordinibus pretium quærunt. Et cum prima contra sanctam Ecclesiam simonia hæresis sit exorta, cur non videtur quia eum quem cum pretio ordinat provehendo agit ut hæreticus fiat? sacri namque canones et ordinantes et ordinatos pro munere, sed et interventores inrefragabiliter damnant, sicut lector in secundo capitulo magni Chalcedonensis concilii poterit invenire. Nos quidem non incerta relatione sæpe fatum Odacrum, non solum pecuniam, sed et res per non ignotas personas pro percipiendo episcopali ordine obtulisse comperimus. Et sanctus Augustinus in libro de utilitate credendi ait, « Hæreticus est qui alicujus temporalis commodi et maxime gloriæ principatusque gratia, falsas ac novas opiniones vel gignit vel sequitur. Ille autem qui hujusmodi homini credit, homo est imaginatione quadam pietatis illusus. »

VI. In privilegio Belvacensis ecclesiæ, consensu domni Karoli nos episcopi quatuor provinciarum, Remorum scilicet, Rotomagensium, Turonorum, ac Senonum, majorum exempla secuti, canonica et episcopali auctoritate decernentes subcripsimus, « Ut nulla sæcularis potestas de rebus episcopii Belvacensis ecclesiæ præsumat. Si quis vero regum, sacerdotum, et judicium, atque sæcularium personarum, hanc constitutionis paginam cognoscens, contra eam venire tentaverit, reum se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat. Et nisi vel ea quæ ab illo sunt male ablata restituerit, vel digna pœnitentia inlicita acta defleverit, a sacratissimo corpore ac sanguine Dei Domini Redemptoris nostri Jesu Christi alienus fiat, atque in æterno examine districtæ ultioni subjaceat. » Et in hac constitutione nostra Domini nobis adfuisse præsentiam credimus, secundum promissionem suam qua dicit. « Ubi fuerunt congregati duo « aut tres in nomine meo, ibi sum in « medio eorum. » (Matth., 18.) Si ergo adesse dignatur ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine suo, quanto magis non deerit, ubi plures auctoritatem illius sequentes conveniunt vel consentiunt sacerdotes? Qui autem ex his qui jam ad Dominum perrexerunt in sedibus eorum successerunt, sicut sanctus Siricius in decretis suis demonstrat, in eorum labores curasque debent succedere, et quæ antecessores eorum statuerant regulariter, conamine summo defendere. Nam, inquit Symmachus papa, « Dum ad Trinitatis instar, cujus una est atque individua potesta, unum

An 881.

An 881. sit per diversos antistites sacerdotium, quemadmodum priora statuta a sequentibus convenit violari? Huc accedit, quod hæc si eveniat sententiarum varietas, ad ipsam sacrosanctam catholicam religionem credimus pertinere, cujus omnis potestas infringitur, nisi universa quæ a Domini sacerdotibus semel statuuntur perpetua sint, quod alias contingere poterit, si successor decessoris actibus non tribuerit firmitatem, et roborando quæ gesta sunt faciat rata esse quæ gesserit. Quanta enim vicariis beatissimi Petri apostoli judicabitur esse reverentia, si quæ in sacerdotio præcipiunt, iisdem transeuntibus dissolvantur? »

VII. In privilegio domni papæ Nicolai, quod tempore Odonis episcopi ecclesiæ Belvacensi contulit, ad locum ita scriptum est, « Nullus itaque regum, nullus judicum, nullus cujuscumque sæcularis potentiæ dignitate fultus, in rebus vel villis vel agris vel mancipiis, vel quicquid ad monasteria ibidem descripta collatum fuerit, potestatem habeat vel dominandi vel accipiendi, vel auferendi, præter episcopum Belvacensis, qui per tempus fuerit eidem prælatus, ecclesiæ: sed quicquid in auro vel in argento, vel in quacumque supellectili, vel in omni facultatis substantia ipsis est monasteriis hodie delegatum, vel futuris temporibus fuerit collatum, episcopi Belvacensis distributioni et ordinationi fiat subjectum, nec alterius postestatis jus vel dominatio super eis potestatem aliquam, nisi quantum divina auctoritas et lex et justitia permittit, obtineat..... oculis ad ignem perpetuum vadat. Unde ipsi et suis complicibus inculcanda est sententia beati Gregorii, quam in epistola Græcorum partibus contra quatuor male sentientium capitula posuit, qui anathematizati cum aliis perniciosis persuadebant sibi anathematis vinculo non teneri. « Ipsi, inquit, sibi testes sunt quia christiani non sunt, qui ligamenta sanctæ Ecclesiæ vanis se æstimant conatibus solvere, ac per hoc nec absolutionem sanctæ Ecclesiæ quam præstat fidelibus veram putant, si ligaturas ejus valere non æstimant. Contra quos diutius disputandum non est, quia per omnia despiciendi et anathematizandi sunt, et unde se fallere veritatem credunt, inde in peccatis suis veraciter ligantur, eosque et ego, et omnes catholici episcopi, atque universa Ecclesia, anathematizamus, quia veritati contrariæ sentiunt et contraria loquuntur. »

VIII. Sacri denique Nicæni canones decernunt. De his qui communione privantur, seu ex clero seu ex laico ordine, « Ab episcopis per unamquamque provinciam sententia regularis obtineat, ut hi qui abjiciuntur ab aliis non recipiantur (1). » De cujus magni concilii privilegio sanctus Hilarius et beatus Ambrosius mirabiliter scribunt, sed et magnus Leo papa dicit (2): « Tanto, inquiens, divinitus privilegio Nicæna est synodus consecrata, ut sive per pauciores, sive per

(1) Concil. de Nicée, de l'an 325, can. 5.—(2) Epist. cvi, *ad Anatol.*, c. 2 et 4.

plures ecclesiastica judicia celebrentur, omni penitus auctoritate sit vacuum, quicquid ab illorum fuerit constitutione diversum.» Et item,(1)«Sancti illi et venerabiles patres, qui in urbe Nicæna, sacrilego Ario cum sua impietate damnato, mansuras usque in finem mundi leges ecclesiasticorum canonum condiderunt, et apud nos in toto orbe terrarum in suis constitutionibus vivunt, et si quid usquam aliter quam illi statuere præsumitur, sine cunctatione cassatur.» Et item idem in decretali sua epistola (2), « Beati Pauli apostoli per Spiritum Dei emissa præceptio est, qua in persona Timothei omnium Christi sacerdotum numerus eruditur, et proinde unicuique nostrum dicitur, « Manus nemini cito imposueris, « neque communices peccatis alienis, » (I Tim., 5.) et paulo post, « Quid est communicare peccatis alienis, nisi talem effici ordinationem, qualis ille est qui non meruit ordinari? sicut enim boni operis sibi comparat fructum, qui rectum tenet in eligendo sacerdote judicium, ita gravi semetipsum afficit damno, qui in suum collegium assumit indignum. Non ergo in cujusquam persona prætermittendum est, quod institutis generalibus continetur, nec putandus est honor ille legitimus, qui fuerit contra divinæ legis præcepta collatus.» Et item idem, « Superflue extra Ecclesiam positis resistimus, si ab his qui intus sunt in eis quos decipiunt vulneramur. Oportet etenim nos evangelici meminisse præcepti, quod ab ipsa veritate præcipitur, ut si nos oculus, aut pes, aut dextera scandalizaverit manus, a compage corporis auferatur, quia melius sit his in ecclesia carere membrorum, quam cum ipsis in æterna ire supplicia.» An 881.

Abjicienda prorsus pestifera hæc a sacerdotali vigore patientia est, quæ sibimet peccatis aliorum parcendo non parcit, sicut Heli quondam sacerdos, filiorum suorum delicta tolerando, cum ipsis divinæ justitiæ sententiam meruit expertiri, quia segni indulgentia dissimulavit plectere peccatores. Igitur juxta præceptum Levitici, in quo leprosi domorum lapides a sacerdote inspici, et qui ex eis purificari nequiverit, jam inter immundos computari, ac de ordine mundorum lapidum præcipitur erui, et de cœlesti ædificio, videlicet sancta Ecclesia, velut indignus abjici, ac divino examine alius qui dignus est in loco illius substitui, quia sæpe fatus Odacrus non est clericus Remensis nostræ provinciæ, et contra sacras leges et regulas vacantem pastore suffraganeam metropolis nostræ ecclesiæ invadere præsumpsit, et reditus ecclesiæ viduatæ, quas magnum Chalcedonense concilium penes œconomum ejusdem ecclesiæ integre conservari præcipit, sacrilege usurpavit, cum diffinito judicio ipsius concilii, et excommunicatione episcoporum quatuor provinciarum, insuper et domni papæ Nicolai apostolicæ sedis pontificis, a nobis evangelica et apostolica atque canonica auctoritate sit excommunicatus, ut nunquam vel nusquam in provincia metropolis Remorum

(1) Epist. LIII.—(2) Epist. XII, *ad episc. Afric.*, c. 2.

An 881. ecclesiæ in gradu ecclesiastico ministret, et si in pertinacia suæ pervasionis de cætero manere præsumpserit, nunquam vel nusquam in Remensi provincia cum aliquo christiano communicet, neque corpus et sanguinem Christi, nisi forte, juxta mysticam Nicænam synodum (1), in exitu positus viaticum munus sacræ communionis accipiat (2).

OPUSCULE D'HINCMAR DE REIMS.

Sur les devoirs de l'évêque.

Vers l'an 881. Hæc specialiter exequi debet episcopus juxta sacras regulas. Missas publicas celebrare, sacrum chrisma regulariter consecrare, sanctum baptisma juxta traditionem ecclesiasticam agere, et ut a presbyteris agatur providere. Presbyteros et diaconos, et reliquos ecclesiasticos ministros, statutis temporibus, quales præcipiunt regulæ, sine ullius muneris acceptione ordinare. Synodos presbyterorum secundum sacros canones sine venalitate habere. Ad provincialem episcoporum synodum, et ad ordinationem episcopi, vocatus convenire, vel pro se presbyterum aut diaconem, cum tractoria causas suæ impossibilitatis exponente, vel cum regulari suo consensu dirigere. Clerum regulariter gubernare, et sicut sanctus Gregorius in pastorali regula dixit, eidem clero, tam in interioribus, quam et in corporalibus rebus, necessaria providere. Ecclesiæ, tam in luminaribus et ornamentis, quam et in ædificiis, et in sartatectis, curam habere. Hospites et pauperes in constitutis singillatim hospitalibus recipere, et dicente Apostolo, « Qui suorum, et maxime domesticorum, « curam non habet, fidem negavit, et est « infideli deterior, » (I Tim., 5.) suorum domesticorum in ministrando necessaria curam habere. Monasteriorum in sua parochia, et ecclesiarum rusticanarum parochiarum, atque matriculariorum, secundum sacras regulas sollicitudinem gerere; populo suæ parochiæ verbum Domini nuntiare, et verbo atque exemplo subjectos sibi docere, et oratione consulere. In consignatione eorum, qui necdum in frontibus ministerio episcopali sunt consignati, regulariter satagere, et in hujus negotii circuitione, parochiæ, ultra debitum et necessarium modum, sicut sanctus decrevit Gregorius, presbyteros non gravare. Bonum testimonium etiam ab his qui foris sunt habere. Peccantibus et pœnitentibus secundum modum culparum regulariter pœnitentiam indicere, et post satisfactionem regulariter eos reconciliare. Omnis possessionis, quæ sub ejus est potestate, providentiam gerere. Mili-

(1) Concil. de Nicée, de l'an 325, can. 13.—(2) Sirmond, *Opera Hinemari*, tom. II, *etc.*

tiam ad defensionem sanctæ Ecclesiæ, secundum possibilitatis quantitatem, juxta antiquam consuetudinem regiæ dispositioni exhibere, et secundum Domini jussionem, quæ Cæsaris sunt Cæsari, et Deo quæ Dei sunt reddere. Quia sicut sanctus Gelasius facundissimus papa in decretis suis scribens ad Anastasium imperatorem dicit, « Duo sunt quibus principaliter mundus hic regitur, auctoritas sacra pontificum, et regalis potestas. Sed tanto gravius est pondus sacerdotum quam regum, quanto etiam pro ipsis regibus hominum in divino reddituri sunt examine rationem. Et tanto in humanis rebus regum cura est propensior quam sacerdotum, quanto pro honore et defensione ac quiete sanctæ Ecclesiæ, et rectorum ac ministrorum ipsius, et leges promulgando, ac militando, a Rege regum est eis curæ onus impositum. Sic actionibus propriis dignitatibusque distinctis, ut et christiani reges pro æterna vita pontificibus indigerent, et pontifices pro temporalium rerum cursu regum dispositione uterentur, quatenus spiritalis actio a carnalibus distaret incursibus, et militans Deo minime negotiis sæcularibus se implicaret, ac vicissim non ille rebus divinis præsidere videretur, qui esset negotiis sæcularibus implicatus (1). » Sanctus namque Spiritus per eos qui cum Christo in cœlo regnant, et in terris miraculis coruscant, dixit, et usque ad nos scriptis pervenire fecit dicens : « Res et facultates ecclesiasticæ oblationes appellantur, quia Domino offeruntur, et vota sunt fidelium, ac pretia peccatorum, atque patrimonia pauperum. Si quis illa rapuerit, reus est damnationis Ananiæ et Saphiræ, et oportet hujusmodi tradere satanæ, ut spiritus salvus sit in die Domini (2). » Quod nostri gloriosi imperatores Karolus et Hludovicus in primo libro capitulorum suorum ita inseruerunt, « Quia, inquiunt, juxta sanctorum patrum traditionem novimus res ecclesiæ vota esse fidelium, pretia peccatorum, et patrimonia pauperum, cuique non solum habita conservare, verum etiam multa Deo opitulante conferre optamus. Tamen ut ab ecclesiasticis de non dividendis rebus ecclesiæ suspicionem dudum conceptam penitus amoveremus, statuimus ut neque nostris, neque filiorum et Deo dispensante successorum nostrorum temporibus, qui nostram vel progenitorum nostrorum voluntatem vel exemplum imitari voluerint, ullam penitus divisionem aut jacturam patiatur(3). » Sanctus quoque Anacletus papa, ab ipso beato Petro apostolo presbyter ordinatus, postea in sede Romana successor illius factus episcopus, cum totius mundi sacerdotibus indicavit, « Qui abstulerit, inquiens, aliquid patri vel matri, homicidæ particeps est. Pater noster sine dubio Deus est, qui nos creavit, mater vero nostra Ecclesia, quæ nos in baptismo spiritaliter regeneravit. Ergo qui Christi pecunias et ecclesiæ rapit aufert vel prædatur, homicida est, atque homicida ante conspectum justi judicis deputabitur. Qui rapit pecuniam proximi sui, iniquitatem operatur : qui

Vers l'an 881.

(1) Lettre x du pape Gélase.—(2) Lettre du pape Urbain.—(3) *Capitul.* lib. I, cap. 77.

Vers l'an 881. autem pecuniam vel res ecclesiæ abstulerit, sacrilegium facit, et ut sacrilegus judicandus est,(1)» Item sanctus Urbanus papa et martyr, « Res et facultates ecclesiasticæ oblationes appellantur, quia Domino offeruntur, et vota sunt fidelium, ac pretia peccatorum, atque patrimonia pauperum. Si quis illa rapuerit, reus est damnationis Ananiæ et Saphiræ, et oportet hujusmodi tradere satanæ, ut spiritus salvus sit in die Domini. » Et sanctus Lucius papa, « Rerum ecclesiasticarum et facultatum raptores a liminibus sanctæ ecclesiæ anathematizatos apostolica auctoritate pellimus et damnamus, atque sacrilegos esse judicamus : et non solum eos, sed et omnes consentientes eis, quia non solum qui faciunt rei judicantur, sed etiam qui facientibus consentiunt. Par enim pœna et agentes et consentientes comprehendit. » A qua pœna consensus liberi esse non possunt illi, quorum ministerium est, et qui talia possunt prohibere, comprimere et emendare, et ea non student corrigere. Et sanctus Gregorius in epistola ad Sabinum subdiaconum, « Sacrilegium, inquit, et contra leges est, si quis quod venerabilibus locis relinquitur, pravæ voluntatis studiis, suis tentaverit compendiis retinere. » Et sanctus Augustinus in sermone evangelii sancti Joannis dicit, « Fur sacrilegus loculorum sacrorum et dominicorum est Judas, et qui aliquid de ecclesia furatur et rapit, Judæ perdito comparatur. » Et item in sacris canonibus, Sancto Spiritu dictatis, et Christi sanguine confirmatis, scriptum est, « Si quis de potentibus clericum, aut quemlibet pauperiorem, aut religiosum exspoliaverit, et mandaverit ad ipsum episcopus ut eum audiat, si contempserit, invicem mox scripta percurrant per omnes provinciæ episcopos, et quoscumque adire potuerit, excommunicatus habeatur, donec audiat et reddat aliena (2). » Et item scriptum est, « Clerici etiam, vel sæculares, qui oblationes parentum, aut donatas, aut testamento relictas, retinere præsumpserint, aut id quod ipsi donaverunt ecclesiis vel monasteriis crediderint auferendum, sicut synodus sancta constituit, velut necatores pauperum, quousque reddant, ab ecclesiis excludantur (3). » Unde summo opere caveant potentiores quique, unusquisque in ordine et dignitate sua, ne præsumant, in damnationem suam res sibi ecclesiasticas, neque fatigent vel affligant inconsuetis consuetudinibus Dei ecclesias et loca sanctorum, scientes quia, ut præmisimus, res ecclesiasticæ vota sunt fidelium, patrimonia pauperum, pretia peccatorum, et in tuitione atque defensione Christi consistunt, qui eas terræ principibus, atque primoribus ad defendendum et conservandum, non ad affligendum vel usurpandum sive præsumendum commisit. Nam quæcumque prætendatur a quocumque utilitatis sive necessitatis occasio,

(1) Anaclet. *Epist.* I. — (2) Concil. de Tolède, de l'an 400, can. 11. — (3) Concil. d'Agde, de l'an 506, can. 4.

ille corda omnium conspicit, qui novit cogitationes hominum, et remunerat actiones et etiam cogitationes irremuneratas nullatenus derelinquet. Quocirca omnis qui vult salvus fieri, et ab æterna morte liberari, et ad æternam vitam pervenire, attentissime cordis aure exaudiat quid Sanctus Spiritus per eos locutus est, quibus dixit Dominus : « Ecce ego vobiscum « sum omnibus diebus usque ad con- « summationem sæculi, » (Matth., 28.) Et, « Non vos estis qui loquimini, sed Spi- « ritus Patris vestri qui loquitur in « vobis, » (Matth., 10.) Et, « Quæcum- « alligaveritis super terram, erunt ligata « et in cœlo, et quæcumque solveritis « super terram, erunt soluta et in cœlo, » (Matth., 18.) Et, « Accipite Spiritum « Sanctum, quorum remiseritis peccata, « remittuntur eis, et quorum retinue- « ritis, retenta sunt. » (Joan., 20.) Et, « Qui vos audit me audit, et qui vos « spernit me spernit. » (Luc., 10.) Dicunt enim illi, qui in cœlo regnant, et in terra miraculis coruscant, qui et usque hodie nobiscum vivunt, et cum successoribus nostris usque in perpetuum vivent, quoniam apud Deum est merces eorum, « Si quis oblationes ecclesiæ extra ecclesiam accipere vel dare voluerit, præter conscientiam episcopi, vel ejus cui hujusmodi officia commissa sunt, nec cum ejus voluerit agere consilio, anathema sit (1). » Anathema autem interpretatur in romana lingua alienatio, quia omnis talia faciens, quandiu in illis peccatis manet, licet nos episcopi, qui in apostolis et cum apostolis non nostro merito sed gratia divina ligandi et solvendi potestatem accepimus, interdum tardi, interdum divini sensus ignari, interdum quæ committuntur nescientes, aliquando etiam commissa ut expedit corrigere non valentes, quæ statuta sunt exequi dissimulemus, vel etiam negligamus, ut talem hominem ab ecclesia et fidelium societate excommunicantes non segregemus, jam tamen a sacris canonibus excommunicatus et prædamnatus est, donec peccatum illud deserat, et per satisfactionem ecclesiasticam, et sacerdotalem reconciliationem, Domini gratiam et fidelium societatem recipiat. Et quicumque in peccatis suis et talibus sceleribus implicatus ante satisfactionem necessariam vitam istam finierit, communionem et societatem cum electis in regno Dei habere nullatenus poterit, nec de inferni pœnis et dæmonum societate unquam liberari valebit. Denique duo capitula quæ sequuntur, ex edicto assumpta sunt ab Ansegiso abbate, capitulorum imperialium ex diversis synodis et placitis collectore, causa brevitatis in primo libro capitulorum, septuagesimo septimo et septuagesimo octavo, de non dividendis rebus ecclesiasticis, et episcoporum electione, et suprascriptis excerpta, in præfato libro inveniuntur. Quod edictum ex integro domnus Karolus magnus imperator, cum interrogatione de chorepiscopis, per Arnonem archiepiscopum ad Leonem papam direxit, et ad ejus consultum aliud edictum de non dividendis

Vers l'an 881.

(1) Concil. de Gangres, can. 7.

Vers l'an 881. rebus ecclesiasticis, et de episcoporum causis edidit, et apostolicæ sedis atque auctoritate sua confirmavit, et per omnes metropolitanas ecclesias imperii sui perpetuo servanda direxit. Memorata itaque capitula ita se habent : « Quia juxta sanctorum patrum traditionem novimus res ecclesiæ vota esse fidelium, pretia peccatorum, et patrimonia pauperum, cuique non solum habita conservare, verum etiam multa Deo opitulante conferre optamus. Tamen ut ab ecclesiasticis de non dividendis rebus illius suspicionem dudum conceptam penitus amoveremus, statuimus ut neque nostris, neque filiorum et Deo dispensante successorum nostrorum temporibus, qui nostram vel progenitorum nostrorum voluntatem vel exemplum imitari voluerint, ullam penitus divisionem aut jacturam patiatur. Sacrorum quoque canonum non ignari, ut in Dei nomine sancta Ecclesia suo liberius potiatur honore, adsensum ordini ecclesiastico præbemus, ut scilicet episcopi per electionem cleri et populi secundum statuta canonum de propria diœcesi, remota personarum et munerum acceptione, ob vitæ meritum et sapientiæ donum eligantur, ut exemplo et verbo sibi subjectis usquequaque prodesse valeant. » Et in eodem edicto unde hæc fuerunt adsumpta subsequitur, « Præcipimus etiam omnibus ditioni nostræ subjectis, ut nullus privilegia ecclesiarum, monasteriorum, aut ecclesias diripere pertentet, quia sicut a sanctis patribus instructi sumus, gravissimum peccatum esse dinoscitur, » et cætera quæ sequuntur. Et in privilegio Belvacensis ecclesiæ, ab episcopis quatuor provinciarum consensu domni Karoli nuper defuncti confirmato, hæc continentur ad locum : « Potestas autem sæcularis, sive sit sublimitate donata aliqua, sive in humili constituta loco, nullam in eis, nec in præsenti nec in futuro, suscipiat contra sacras regulas dominationem, nec violenter invadens, nec oblata suscipiens. Si quis vero regum sacerdotum, et judicum, atque sæcularium personarum, hanc constitutionis paginam cognoscens, contra eam venire tentaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reumque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat. Et nisi vel ea quæ ab illo sunt male ablata restituerit, vel digna pœnitentia inlicita acta defleverit, a sacratissimo corpore ac sanguine Dei Domini redemptoris Jesu Christi alienus fiat, atque in æterno examine dictrictæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus hic fructum bonæ actionis recipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. » Et in privilegio ejusdem ecclesiæ a domno Nicolao papa confirmato hæc continentur ad locum : « Nullus itaque regum, nullus judicum, nullus cujuscumque sæcularis potentiæ dignitate fultus, in rebus præfatorum cœnobiorum, vel villis, vel agris, vel mancipiis, vel quicquid ad eadem monasteria collatum fuerit, potestatem habeat vel dominandi, vel accipiendi, vel auferendi, præter episcopum Belvacensis ecclesiæ, qui per tempus fuerit eidem prælatus ecclesiæ. Sed quicquid vel in auro, vel in argento, vel

in quacumque suppellectili, vel in omni facultatis substantia, ipsis est monasteriis hodie delegatum, vel futuris temporibus fuerit collatum, episcopi Belvacencensis distributioni et ordinationi fiat subjectum, nec alterius potestatis jus vel dominatio super eis potestatem aliquam, nisi quantum divina auctoritas et lex et justitia permittet, obtineat. Si quis autem temerario ausu, magna parvave persona, contra hoc nostrum apostolicum decretum agere præsumpserit, sciat se anathematis vinculo esse innodatum, et a regno Dei alienum, et cum omnibus impiis æterni incendii supplicio condemnatum. At vero qui observator extiterit præcepti hujus, gratiam atque misericordiam vitamque æternam a misericordissimo Domino Deo nostro consequi mereatur. » Et sanctus Gregorius in decretali epistola, in partes Græciæ pro quibusdam commotionibus directa, ita dicit ad locum: « Si qui vero sunt, qui dicunt, quia compulsus quispiam necessitate si anathematizaverit, anathematis vinculo non tenetur, ipsi sibi testes sunt quia christiani non sunt, quia ligamenta sanctæ Ecclesiæ vanis se æstimant conatibus solvere, ac per hoc nec absolutionem sanctæ Ecclesiæ, quam præstat fidelibus veram putant, si ligaturas ejus valere non æstimant. Contra quos diutius disputandum non est, quia per omnia despiciendi et anathematizandi sunt, et unde se fallere veritatem credunt, inde in peccatis suis veraciter ligantur. Eosque et ego, et omnes catholici episcopi, atque universa ecclesia anathematizamus, quia veritati contraria loquuntur. » Unde magnopere dilectissimo domno nostro regi curandum est, ne suggestione vel postulatione quorumcumque hominum contra hoc Sancti Spiritus decreta faciat, vel fieri de ecclesiasticis rebus consentiat: maxime post hanc visitationem Dei, qua per confessionem, et pœnitentiam, et reconciliationem sacerdotalem illum credimus emendatum. Quia magna est contra peccatum virtus pœnitentiæ, sed ei qui in eadem pœnitentia perseverat, quia scriptum est, « Qui perseveraverit usque « in finem, hic salvus erit. » (Math., 18.) Et item scriptum est, « Qui baptizatur » a mortuo, et iterum tangit eum, quid « proficit lavatio illius? » (Eccles., 34.) Mortuum quippe est omne opus perversum, quod pertrahit ad mortem, quodque vita justitiæ non vivit. Baptizatur ergo a mortuo, et iterum tangit eum qui prava opera, quæ se egisse meminit, deplorat, sed in eisdem se iterum post lacrymas implicat. Anima itaque quolibet ejusdem mortui lavatione non proficit, quæ hoc iterum faciendo quod planxit, nec per lamenta pœnitentiæ ad rectitunem justitiæ exsurgit. Pœnitentiam enim vere agere est, commissa plangere, et iterum plangenda declinare. Providendum est igitur carissimo domno nostro regi, quod Dominus dominorum et Rex regum etiam ipsi et unicuique nostrum, quin et omni homini sine exceptione alicujus personæ, quia ut Scriptura dicit, « Non est per« sonarum acceptor Deus » (Act., 10.), dicit, quod longe ante cuidam in evangelio dixerat, « Ecce sanus factus es, jam « noli peccare, ne deterius tibi aliquid « contingat. » (Joan., 5.) Sed et prava

Vers l'an 88.

Vers l'an 881. sibi suggerentes non obaudiat, dicente Apostolo, « Non solum qui faciunt, sed « qui consentiunt facientibus digni sunt « morte. » (Rom., 1.) Episcopo etiam nuper ordinato agere talia vel talibus consentire non præcipiat, unde se ipsum perdat, et coram Deo ecclesiasticam gratiam amittat. Cum coram omnibus et electoribus et ordinatoribus suis districtissime professus ante ordinationem suam fuerit, et propria manu subscripserit, sacras regulas sanctorum conciliorum, quantum scierit et potuerit, servaturum. Qui sacri canones Spiritu Dei conditi, et totius mundi reverentia consecrati ita decernunt, « Si quis contra suam professionem vel suam scripturam venerit in aliquo, ipse se honore privabit. » Qui autem res et facultates ecclesiasticas Belvacensis ecclesiæ ipsius consensu vel favore pessumdare præsumpserint, qui auctoritatem eas illis dare vel consentire non habuit, sollicitissime caveant, ne suprascriptas sacrorum canonum sententias, ab omnibus nobis episcopis, ad quorum notitiam ipsorum sacrilegia pervenerint intentatas, suscipiant, et ab omni christianorum societate modis omnibus separentur (1).

LETTRE DE FOULQUES, ARCHEVÊQUE DE REIMS, AU PAPE ÉTIENNE V.

Sur les ravages des Normands et des Danois.

An 885. Accepi (2) antecessoris tui litteras, me totum, cum omni mea provincia, ad grates ex animo rependendas infinitis prope nominibus obstringentes. Dignatus

(1) Sirmond, *Opera Hincmari Remensis*, tom. II, *etc.*—(2) Foulques avait écrit un grand nombre de lettres qui n'existent plus. Flodoard nous en a donné le catalogue : « Foulques, dit-il, envoya sa profession de foi au pape Marin, et en reçut le *pallium*, suivant la coutume de ses prédécesseurs.—Il écrivit aussi au même pape, pour réclamer les priviléges de l'église de Reims, et pour recommander le roi Carloman.—Il lui écrivit encore pour un monastère que son frère, nommé Rampon, l'avait chargé par testament de faire bâtir avec les biens de la succession; lesquels biens avaient été envahis par un certain Hermenfroy, qui avait épousé la veuve de Rampon.—Foulques s'empressa aussi d'adresser des lettres de félicitation au pape Adrien, successeur de Marin, au commencement de son pontificat; il se réjouit de son élévation, et lui exprime le désir de faire un voyage à Rome, s'il plaît à Dieu d'accorder la paix; il le prie de lui renouveler, maintenir, confirmer et augmenter les chartes des priviléges accordés au siége de Reims par les papes Léon, Benoît et Nicolas. Au sujet du monastère dont Hermenfroy avait usurpé les biens, il lui suggère d'adresser aux archevêques Evrard et Jean, des lettres pour leur prescrire ce qui doit être fait, etc.—*Item* en faveur du roi Carloman, dont il a été parlé; et pour la défense de Frothaire, archevêque de Bourges, qu'un

est enim eloquio prorsus apostolico, et omni gladio ancipiti penetrabiliore nos inter medias Normannorum afflictationum procellas solari, et me fratris, et amici vocabulo afficere, cum pontificia solea calcari haud commerear. Ad ipsum, et jam ad te, sanctissime parens, votis omnibus aveo properare, sed prohibet An. 885.

moine de son diocèse accusait de s'être, après la destruction de sa ville par les païens, emparé d'un autre siége; il fait voir qu'il a été demandé et élu par tout le clergé et le peuple de la ville; que le pape Marin, à leur demande, avait approuvé l'élection, honoré le prélat du *pallium*, et confirmé sa translation au siége de Bourges, etc. » (Vient ensuite la lettre au pape Etienne V, que nous rapportons : On voit dans cette lettre que Foulques, suivant l'erreur assez commune alors, fait remonter l'origine de l'église de Reims aux temps apostoliques. Il parle aussi de la lettre du pape Hormisdas à saint Remi. Plusieurs raisons, données par Marlot, *liv.* II, *c.* 9, font penser que cette lettre n'est pas d'Hormisdas, mais d'Anastase II.) « Dans une autre lettre adressée au même pontife, Foulques se félicite et se réjouit de sa prospérité au milieu des tribulations qu'il souffre des païens; il recommande de nouveau à sa faveur le duc Gui; il se plaint encore d'Hermenfroy, qui n'a pas tenu compte de l'avertissement des archevêques; il insiste pour que le pape somme une seconde fois les archevêques de le réprimander plus sévèrement, et que s'il ne restitue pas les biens usurpés, il soit frappé des censures ecclésiastiques. Il demande au pape, et le prie de lui répondre si l'ordination d'un évêque peut dûment avoir lieu le jour de la fête d'un saint qui ne tombe pas le dimanche, etc.... — A une lettre du pape, qui le chargeait de donner à Theutbold l'investiture de l'évêché de Langres, « Foulques répond en remerciant le pontife de la consolation qu'il lui donne par ses lettres, et en assurant qu'il est prêt à accomplir tout ce qui lui sera enjoint par Sa Sublimité; qu'il était dans l'intention d'exécuter sans délai ses ordres au sujet de l'évêque Theutbold, mais qu'il y avait sursis par égard pour le roi Eudes, jusqu'à ce que ce prince ait envoyé ses députés à Rome, et qu'il ait appris par eux, d'une manière certaine, ce que le pape ordonnait. Sur ce que le pontife témoignait dans ses lettres qu'il voulait maintenir à toutes les églises leurs priviléges entiers sans confusion de préséance, il assure que cette résolution a comblé de joie tous les évêques, en présence desquels il en a fait donner lecture. Il consulte ensuite son autorité, et le prie de lui répondre s'il est permis aux évêques suffragants de son diocèse de sacrer un roi ou toute autre personne, sans son consentement et son autorisation, ou de permettre quelque autre chose que ce soit, sans consulter leur métropolitain, ou contre la defense de leur primat. » — Après une première lettre au pape Formose, demeurée sans réponse, « Foulques dit dans une seconde lettre qu'il est étonné, si sa lettre est parvenue, de n'avoir pas reçu de réponse du pape. Il remercie le pontife d'avoir daigné se souvenir de lui et de lui avoir envoyé des paroles de sainte consolation par l'abbesse Berthe, et fait exprimer le désir de le voir et de s'entretenir avec lui. Il assure que la joie qu'il en ressent a redoublé le désir qu'il éprouve aussi de le voir; il demande donc que le pape veuille bien lui indiquer le temps et le lieu où il pourra le rencontrer, et lui s'empressera d'obtempérer à ses ordres. Il le prie en outre de confirmer les priviléges de l'église de Reims, comme ont fait tous ses prédécesseurs, et d'assurer ainsi à cette église une garantie des biens qu'il lui a acquis. Il raconte ensuite comment le marquis Evrard avait obtenu autrefois du Saint-Siége le corps de saint Calixte, pape et martyr, et fait construire un monas-

An 885. Danorum, quibus vallamur et vellimur, incursatio, qui ab annis jam octo, ita hocce regnum infestarunt, ut soli beati essent, qui se castellis possent tueri, et hæc etiam prohibuere, quominus insidias, quas pestiferi homines bonæ memoriæ pontifici moliebantur, possem dissolvere.

tère en son honneur dans un de ses domaines; qu'après sa mort, ce domaine est échu en héritage à son fils l'abbé Rodolphe, lequel, de son vivant, l'a possédé sans contradiction, avec la terre dudit martyr; qu'en mourant Rodolphe a légué les biens, le monastère, et le corps du saint à l'église de Notre-Dame de Reims, et l'a instituée héritière de tous ses biens; que maintenant un certain Hucbold, mari de la sœur de Rodolphe, attaque la donation de l'abbé et veut l'enlever à l'église de Notre-Dame. Il le prie donc de lui faire savoir par ses saintes lettres ce qu'il doit faire en cette circonstance, de ratifier à perpétuité la donation, et de frapper d'excommunication les contradicteurs. Il dit qu'il est dans l'angoisse et dans les sanglots, parce qu'il a appris que la sainte Eglise romaine était troublée; qu'il est prêt à combattre de toutes ses forces pour son honneur, et à seconder en tout le pape comme son seigneur et son maître. Il parle de quelques évêques des Gaules qui demandaient indûment le *pallium*, méprisant par cette prétention leurs métropolitains; il ajoute que cet abus, si on ne le prévient par une prudente sollicitude, engendrera une grande confusion dans l'Eglise, et portera un coup funeste à la charité. C'est pourquoi il supplie le pape, tant en son nom qu'au nom de toute l'Eglise, de ne pas consentir à ces demandes téméraires, sans avoir pris l'assentiment général, de peur que l'honneur de la dignité ecclésiastique ne commence à s'avilir, si des distinctions illégitimes, témérairement briguées, sont témérairement accordées.—Outre cette lettre, Foulques en écrivit encore quelques autres au même pontife, tant sur l'invitation qui lui était faite de se rendre auprès du Saint-Siége, que sur la querelle qui divisait les rois Eudes et Charles, puis sur l'oppression qu'endure l'église de Reims; il demande que le pape écrive aux deux rois pour leur commander la paix; qu'il ordonne aussi, en vertu de l'autorité apostolique, à Arnoul de Germanie, de ne pas inquiéter le royaume de Charles, mais de lui porter secours, comme il convient entre parents; qu'il mande à Eudes de ne pas envahir ni piller ce royaume, d'avoir à redouter la sentence du siége apostolique.—*Item* il lui mande que, malgré son admonition, Arnoul n'a prêté aucun secours à Charles, abandonné et orphelin; qu'Eudes n'a cessé ni d'envahir, ni de piller et dévaster le royaume; qu'Arnoul au contraire a usurpé les biens de l'église de Reims, tant ceux qui avaient été restitués, que ceux qui n'avaient jamais été enlevés, sous le seul prétexte que lui Foulques n'a pas voulu approuver son invasion téméraire; que le roi Eudes a assiégé la ville de Reims, porté partout le meurtre et le ravage, donné à ses satellites les biens de l'église et n'a cessé de dévaster l'évêché que quand Charles, arrivant avec une puissante armée, l'a forcé de lever le siége et de se retirer. Il lui mande aussi que Robert, un des hommes d'Arnoul, du diocèse d'Hermann, évêque de Cologne, a envahi et pillé les biens de l'église de Reims, jusqu'à ce qu'on l'ait repoussé par la force, comme un chien enragé; il demande que si le coupable ne vient à résipiscence, il soit frappé d'excommunication. Il fait observer qu'au milieu de tous ces troubles du royaume, il lui serait impossible de se rendre auprès du Saint-Siége, puisqu'on attend toujours la guerre, et que les affaires du royaume ne paraissent pas devoir s'arranger autrement. Pour lui, il a toujours cherché à éviter la guerre, non pas que son parti fût inférieur ou trop

Si quid tamen potuere miseri homuncionis preces, iis sane non defui; qui porro deesse possem illi, qui affinem meum Widonem in filium quodammodo adoptarat? quod cum consanguineis meis denuntiassem, statim omne obsequium suum, ac reverentiam sedi apostolicæ devoverunt. Et ego una cum An 885.

faible, ou qu'il doutât de la justice de la cause de Charles, mais de peur que les forces du royaume, épuisées par la guerre, ne livrent le pays sans défense à l'invasion des païens, c'est pourquoi un traité a été conclu entre les deux partis; ils se sont promis sécurité jusqu'à certain temps, etc.—*Item* au sujet du roi Charles et de l'empereur Lambert, il remercie le pape de ce qu'il lui a fait connaître qu'il a pour Lambert une affection paternelle, qu'il le regarde comme un fils chéri, et qu'il désire conserver avec lui une inviolable concorde; il assure que de son côté il aime Lambert, moins parce qu'il lui est uni par les liens du sang, que pour le respect et l'affection qu'il porte au pape. Il le prie de ménager à Charles l'amitié de Lambert, et d'écrire à Eudes ou aux grands du royaume pour procurer la paix, afin que Charles jouisse enfin paisiblement du royaume qui lui appartient par droit d'héritage; et que, s'il ne peut le posséder tout entier, ils lui en conservent au moins une partie digne de son rang, en faisant un juste partage. Il promet au pontife d'exécuter ce qu'il lui prescrit contre les profanateurs des choses saintes, Richard, Manasses, et Rampon, aussitôt qu'il pourra réunir ses coévêques; que seulement le pape veuille bien lui dire, puisqu'il les a liés de l'éternel lien de l'anathème, s'il lui serait permis, au cas où ils se convertiraient, d'user envers eux de miséricorde, et de les recevoir à la pénitence; enfin quelle devrait être la mesure de la pénitence elle-même. Pour Rampon, il assure qu'il n'est coupable qu'envers l'évêque Theutbold, mais qu'il n'a commis aucune faute contre Waulthier de Sens, à l'arrestation duquel il n'a pris aucune part, ni par sa présence, ni même par son consentement.—*Item* pour Hériland, évêque de Térouane, que la ruine de son évêché par les Normands avait forcé de se réfugier auprès de lui, qu'il avait accueilli avec tous les égards qui lui étaient dûs, et qu'il avait établi comme visiteur d'une église vacante, pour lui procurer les moyens de vivre, jusqu'à ce qu'il y eût un évêque. Comme les habitants du diocèse de Térouane paraissent tout-à-fait barbares de caractère et de langage, il supplie le pape de lui répondre s'il peut confier à Hériland le siége vacant, et mettre à sa place à Térouane un autre pasteur qui puisse être mieux accueilli et se maintenir dans le pays.—Foulques, écrivant au pape Etienne, successeur de Formose, s'efforce de lui faire connaître son dévoûment au Saint-Siége, le désir qu'il ressent depuis longtemps d'aller visiter le tombeau des apôtres; mais que plusieurs motifs de périls l'ont empêché de satisfaire ce vœu; il lui annonce aussi que les rois Eudes et Charles sont enfin, grâces à ses efforts, réconciliés et en paix..... »—Pressé par le pape de venir à Rome, « Foulques répond qu'il a toujours eu le plus sincère dévoûment pour le glorieux siége du prince des apôtres, et pour ses saints pontifes; il répète que se trouvant opprimé de toutes parts, et retenu par les troubles qui agitent le royaume, il lui a été impossible de se rendre à Rome en personne, mais qu'il y a envoyé le fils le plus chéri de son église, pour lui présenter de vive voix ses excuses, et lui exposer les difficultés du voyage, qu'il lui a même adressé un de ses coévêques. Il déclare qu'il n'a pas osé écrire davantage, parce qu'il s'est senti assez sévèrement traité dans les lettres du pape; qu'il n'a pas été peu surpris de se voir ainsi repris avec rigueur, lui qui n'avait reçu jusque-là du Saint-Siége que des témoignages d'affec-

An 885. coepiscopis meis, etsi eorum nonnulli, uti Morinensis, civitatem suam ambustam ad tempus deserere cogantur, in cultu Romanæ sedis ad usque lethum perseverantes, quæcumque ecclesiæ Dei necessaria occurrent, cum rei domesticæ, atque etiam corporis dispendio perficiemus, uti condecet Remensem, quem antecessores vestri, præ omnibus Gallicanis pensi habentes, primatu donarunt in Sixto primo totius regionis præsule, a beato Petro apostolorum principe huc destinato, etiam Hormisdas papa Remigium per omnem Galliam vices suas obire voluit, quæ modo adjicienda videntur, ne forsan Remi nostri sub Nortmannorum ruinis, quod Deus avertat, sepulti, etiam pontificum oblivione sepeliantur.

Propterea commendata velim quæ Marino, et Hadriano supplex proposui privilegia, nec non Ramponis fratris mei munificam pro erigendo monasterio donationem, et cum Bruinifidus non desistat donata de peculari, tandem anathemate feriatur: sunt et alii qui Remensis ecclesiæ bona corrodant, in quos Carolus imperator, si verbulo pontificio præmoneatur, facile animadverteret.

tion et de bienveillance; il impute toutefois ce traitement à ses péchés, et si d'un côté il est contristé de sa faute, de l'autre il se réjouit d'en être repris par le pontife. Cependant il se pourrait, comme le bruit lui en revient, que le pape eût été mal instruit par des personnes peu charitables; il le prie donc de ne pas facilement prêter l'oreille aux personnes de cette sorte, jusqu'à ce qu'il ait pris, comme il est écrit, les informations les plus exactes sur une cause qu'il ignore. Il lui rappelle avec franchise que dès son berceau il a été élevé sous la discipline canonique, jusqu'au moment où le glorieux roi Charles, fils de l'empereur Louis, l'appela aux affaires de son palais et de sa maison; il est demeuré à la cour jusqu'au temps du roi Carloman, fils de Louis-le-Jeune et petit-fils de Charles; c'est-à-dire jusqu'à ce qu'élu par le peuple, le clergé et les évêques de la province, il fut sacré évêque de Reims. Il prie le pape de demander à son envoyé, ou à tout autre, dans quel affreux état il a trouvé cette église, en proie aux dévastations des païens, et quelles peines il s'est donné pour lui rendre la paix. Il proteste que ce n'est point par arrogance qu'il dit toutes ces choses, mais pour lui faire entendre qu'un homme qui a été élevé comme lui, qui a exercé de tels emplois, avant son épiscopat, a plutôt pris un fardeau qu'un honneur en acceptant ce siége, et que sa promotion a été pour lui moins une occasion d'orgueil qu'un acte d'humilité. Il ajoute que si quelque repos peut être donné au royaume, et s'il peut obtenir l'autorisation du roi Eudes, il s'empressera de se rendre aux pieds de Sa Béatitude, pourvu que les chemins soient libres, et ne soient pas comme aujourd'hui interceptés par Zwentibold, fils du roi Arnoul, qui afflige l'église de Reims de beaucoup de maux, partageant les biens de cette église à ses vassaux. Il demande que cette tyrannie soit réprimée par l'autorité apostolique; puis il termine en disant que dans un temps si plein de périls et de troubles, il serait dangereux d'abandonner son église. » (Flodoard, *Hist. Remens. eccles.*, lib. IV, cap. I, 3 et 4.)—Nous donnons plus loin, toujours d'après Flodoard, le reste des lettres de Foulques.

CONSTITUTION DE RICULFE, ÉVÊQUE DE SOISSONS.

An 889.

Ego Riculfus humilis Suessionum episcopus, consideratis parœciæ divinitus nobis commissæ necessitatibus, atque comministris nostris competenti habita ratione, inspirante pariter et opitulante Domino, quædam, quæ ad sacerdotum nostrorum commonitionem, vel vulgaris populi eruditionem pertinere videbantur, modeste et utiliter pro viribus tractare disposui. Et quamvis totius christianæ vitæ regula divinæ scripturæ paginis satis superque teneatur inserta : non incongruum tamen fore putavi, quædam ex his, quæ simplicium observationi conveniunt, brevibus et lucidis capitulis annotare, vobisque consacerdotibus, et cooperatoribus nostris habenda simul et crebrius legenda committere, ut si tanta divinæ et canonicæ auctoritatis volumina revolvere non sufficitis, hæc saltem brevissima et apertissima manualiter frequentetis, et commissis vobis plebibus salubrem vivendi normam his admonitiunculis præmonstretis. Ita enim cooperante Domino, et periculo ministerii vestri vos poteritis exuere, et cum subjectis populis ad cœlestis regni gaudia properare.

I. Attendite ergo, quia nobiscum solicitudinem gregis dominici percepistis, et in sacerdotali ministerio, secundi ordinis et dignitatis locum possidetis. Et sicut nos, licet immeriti, apostolorum vices in hac ecclesia agere debemus : ita et vos quoque septuaginta duorum discipulorum nobiscum ministerium in hac plebe dominica exercere oportet. Nam et in veteri lege Moyses et Aaron locum summi pontificis tenuerunt, et filii quoque Aaron officium sacerdotale in secundo gradu sortiti sunt. Ad vos enim plebium pertinet cura et solicitudo, et ex vobis pendet eorum salus, utilitas, atque animarum profectus, scriptum namque est de vobis : « Labia sacerdotis « custodient scientiam, et legem ex ore « ejus : quia angelus Domini exercituum « est. » (Malac., 2.) Angelus namque latino eloquio nuntius dicitur : et vos quidem angelorum ministerium expletis, quando vestras plebes instruitis atque docetis, sed primo necessarium est, ut ipsi diligenti meditatione litterarum sacrarum lectionem discatis, quam postmodum alios docere debetis : quia nemo, quæ nescit, aliis insinuare valet (1). Enim vero nec latere vos volumus, quod de illis presbyteris, qui desides et ad discendum tardi sunt, regum et imperatorum capitula non sine consensu plurimorum episcoporum sanxerunt, scilicet hoc : « Ut quicumque presbyter, a suo episcopo frequenter admonitus de sua scientia, ut discere curet, facere neglexerit, procul dubio et ab officio removeatur, et ecclesiam, quam tenet, amittat. Quia ignorantes legem Dei, eam aliis annuntiare et prædicare non possunt (2). »

(1) Voyez ci-dessus, pag. 133.—(2) *Capitul.* XVI, an. 769.

An 889. Hoc ne alicui vestrum eveniat, fraterno affectu præmonemus.

II. Oportet igitur unumquemque sacerdotem, vita, et moribus, et actibus bonis, cum Dei auxilio, populo sibi commisso, cæterisque subditis excellere, ut in eo videant quid imitari et sequi bene operando possint, castitatis videlicet, humilitatis, modestiæ, aliarumque virtutum, divina gratia largiente, exemplum præbeat, ut juxta Apostoli vocem, « Doctrinam Dei nostri in omnibus ornet. » (Tit., 2.)

III. Habete, quæsumus, studium in psalmos cantando, in divinos libros legendo, in canonicas horas custodiendo, id est, primam, tertiam, sextam; missarum quoque quotidiana celebratione, nonam, vesperas et completorium, atque matutinale officium decantando (1). Et invitate parochianos vestros, ut si ad alios cursus (2) venire non sufficiunt, saltem missas frequentius audire studeant, et dominicis, atque aliis diebus festis vesperas, matutinas, et missas frequentare non prætermittant (3).

IV. Ad vos ergo dictum esse scitote : « Mundamini qui fertis vasa Domini. » (Is., 52.) Ubi non tantum intelligendum esse putetis, quod de calice et patena (4), ubi corpus et sanguis Domini conficitur, dictum sit; sed de corporis munditia, et mentium puritate. Ut enim beatus Gregorius dicit, cum de parabola decem virginum tractaret : « Vascula nostra sunt corda, in quibus ferimus cuncta quæ cogitamus. Habemus itaque fragile vas, id est corpus nostrum, quod semper summopere mundum servare debemus, ut dum oblationes mundas Deo porrigimus, ipsi quoque ante sanctum altare illius hostiæ acceptabiles efficiamur. »

V. Item monemus, ut unusquisque vestrum psalmos, et sermonem fidei catholicæ, cujus initium : « Quicumque vult salvus esse (5) : » et canonem missæ, ac cantum, vel compotum memoriter, et veraciter, ac correcte tenere studeat (6). Consignationem vero infantum, tam masculorum, quam feminarum, unius, vel plurium, et consecrationem fontis, et aquæ per domos spargendæ, et animæ commendationem, et orationes ad mortuum sepeliendum habeatis descripta distincte et veraciter, et frequenti usu ea meditemini, ut correcte et irreprehensibiliter ea tam super masculum quam super feminam proferre sciatis. Supradictam vero consignationem infantum volumus ut quadrifarie scribendo dividatis, super singularem scilicet masculum, et singularem feminam, itemque super masculos plures, et plures feminas, sicut nos vobis, Christo propitio, descripta trademus.

VI. Item præmonemus, ut unusquisque vestrum, missalem, lectionarium, evangelium, martyrologium, antiphonarium, psalterium, et librum quadraginta homiliarum beati Gregorii correctum (7)

(1) Voyez ci-dessus, pag. 130 et 206. — (2) *Cursus*, office. — (3) Voyez ci-dessus, pag. 46. — (4) *Patena*, corporal. — (5) Il s'agit du symbole attribué à saint Athanase. — (6) Voyez ci-dessus, pag. 205 et 206. — (7) Voyez les statuts d'Hincmar, pag 206.

atque distinctum per nostros codires, quibus in sancta matre Ecclesia utimur, habere laboret. Et libros quidem divinos, et ecclesiasticos, quoscumque potestis habere, non emittite; ex ipsis enim cibos et condimentum animarum percipietis, dicente Domino : « Non in solo « pane vivit homo, sed in omni verbo « quod procedit de ore Dei.» (Matth., 4.) Si quis autem omnes veteris testamenti libros habere nequiverit, saltem hoc studiosius elaboret, ut primum totius divinæ historiæ librum, Genesim videlicet, sibi correcte transcribat, cujus lectione totius mundi creationem dignoscere valeat.

VII. Studere etiam debetis, ut digne atque honeste vestra ecclesiastica vestimenta præparata habeatis, albam videlicet ad divinum mysterium unam, vel duas nitidas, cum orariis, id est, stolis duabus nitidis, et amictis duobus nitidis, corporalibus quoque totidem nitidis, item zonis duabus, id est, cinctoriis, ac manipulis totidem nitidis; ac linteamina altaris habeatis nitida, et casulam sericam, cum qua missa celebretur. Hoc autem omnimodis prohibemus, ut nemo illa alba utatur in sacris mysteriis, qua in quotidiano vel exteriori usu induitur (1). Loca quoque munda et congrue composita habeatis, ubi post sumpta sacra mysteria, manus et ora vestra lavetis (2), et si possibile fuerit, unusquisque calicem cum patena argentea, sive cujuslibet metalli purissimi habeat; ut cum ad nostram synodum unumquemque vestrum eadem vasa, vel cætera quæ ad ministerium sacerdotale pertinent, deferre jusserimus, vel per vestras parochias transitum fecerimus, nostram exinde offensionem minime incurratis, si hæc præparata inhonestius viderimus (3). Ad missam quoque, et vesperas, si sufficitis, thus vel incensum in thuribulo Deo offerte (4). Illud etiam expresse præcipimus, ut domos vestras nitidas, et sine sordibus et fœtoribus habeatis, ut exinde puriores ad altare Domini procedatis. An 889.

VIII. Instanter quoque monemus, ut scrutinia per baptismales ecclesias (5) statuto intra quadragesimam tempore generaliter fiant (6). Et ut baptizati mox post baptismum, eucharistiam, id est communionem sanctam percipiant, solicite vos studere præcipimus. Quoniam qui dixit (7) : « Nisi quis renatus « fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non « intrabit in regnum cœlorum. » Ipse dixit : « Nisi manducaveritis panem filii « hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. » (Joan., 5.)

(1) Cette aube dont parle Riculfe, *pro quotidiano vel exteriori*, est le vêtement clérical, *vestis talaris*, *casula*, prescrit par les anciens canons, voyez ci-dessus, pag. 94. — (2) Les évêques, et dans l'église de Reims, les prêtres ont consarvé l'usage de se laver les mains après la sainte communion, voyez les statuts d'Hincmar, pag. 211.—(3) Voyez, pag. 211, les statuts d'Hincmar de Reims. — (4) Ibid. pag. 206.—(5)Voyez ci-dessus, pag. 456 ce que nous avons dit des églises *baptismales*. — (6) Voyez ci-dessus pag. 116, l'instruction de Jessé d'Amiens; et pag. 438 la lettre d'Hincmar sur le baptême.— (7) Voyez ci-dessus, pag. 272.

An 889. IX. Solerter studendum est presbyteris, ut curam publice pœnitentium habeant, et orationes ad visitandos infirmos vel infirmas correcte proferre sciant, et maximam curam adhibeant, ut sicut nemo sine baptismo, ita etiam nemo absque viatici munere moriatur; sed neque publice pœnitens, si fuerit infirmus; et sedulo considerent, atque diligenter caveant, ne pro hujusmodi negligentia grave periculum incurrant (1). Videant quoque ne Simoni mago et Judæ traditori efficiantur similes, si pro pretio, aut pro familiaritate, vel propinquitate, pœnitentes ante tempus ad reconciliationem adduxerint, et eis pro reconciliatione testimonium dederint, vel si cum fervore et diligentia pœnitentes aliqua amaritudine, [vel, quod absit, odio, aut quia nihil ab eis accipiunt, a reconciliatione suspendi fecerint; quia ut comministri, ita etiam cooperatores presbyteri in ministerio divino a Deo sunt constituti episcopis. Si vero publice pœnitentes pro certa necessitate, vel ratione, ante præfixos a canonibus annos fuerint reconciliati: sicut ante reconciliationem, secundum pœnitentium possibilititatem et qualitatem, de eorum pœnitentia solicitudinem habuerunt; ita et post reconciliationem, vitam eorum et conversationem, donec præfixum pœnitentiæ tempus expleatur, non negligant, sed solerter discutiant et attendant, scientes non solum episcopis, sed etiam secundum modum suum, presbyteris convenire quod dicitur: « Speculatorem dedite « domui Israel: » (Ezech., 3.) et de unoquoque sibi commisso, rursus per Prophetam dicitur: « Sanguinem ejus de « manu tua requiram. » (Ibid.)

X. Item oportet ut presbyteri infirmos suos post confessionem et reconciliationem, oleo sancto perungant (2), et tunc eos communicent (3). Quod si ante adventum eorum infirmus obmutuerit, et certi testes sint, quod ipse infirmus tale signum ostenderit, quia pœnitentiam petiit, quam mora sacerdotis ab eo exclusit, viatici ei subsidium præbeant (4).

XI. His exceptis, scire debetis quia facultates ecclesiæ in quatuor partes, canonica auctoritate, sunt divisæ. Ex quibus una est, si voluerit, episcopi; alia ad luminaria et sarta tecta, id est, restaurationem ecclesiæ; tertia presbytero et suis; quarta hospitibus deputata (5). Quapropter ex ipsa parte, quæ fabricis (6) debetur ecclesiæ, volumus aut per nos, aut per nostros comministros, rescire quid annuatim tam in luminaribus olei vel ceræ, quam etiam in restauratione tectorum, vel in ornamentis inde in ecclesia pareat. Convenit etiam vobis, unum,

(1) Voyez ci-dessus, pag. 245. — (2) Voyez ci-dessus, pag. 47 et 54. — (3) Suivant Riculfe, on ne donnait aux malades la sainte communion qu'après l'extrême-onction. — (4) Voyez ci-dessus, pag. 164. — (5) Concil. de Worms, de l'an 868, can. 7; statuts d'Hincmar, pag. 211 — (6) *Fabricis*, fabrique. Le mot *Fabrica* signifie construction; il est employé dans ce sens dans plusieurs canons, *fabricare ecclesias*: et l'on a donné le nom de fabrique à la commission chargée de la *construction* et des réparations de l'église paroissiale.

vel duos, vel tres clericos habere, qui vobiscum missas celebrent, quos salutetis, et a quibus resalutemini, quia Dominus in evangelio dicit : « Ubi duo vel « tres congregati fuerint in nomine meo, « ibi sum in medio eorum.» (Math., 18.) Solus autem nemo vestrum missas celebrare præsumat. In ratione vero sacrorum, hoc omnibus modis servare debetis, ut in calice aquam vino misceatis, quia panis corpus, vinum sanguis intelligitur; aqua quæ in cruce de latere Domini manavit, certissime fidelem designat populum junctum capiti suo, quod est Christus. Quibus devotissime observatis, verum Domini corpus procul dubio in veritate conficitur. Et quisquis ex eo corde et corpore purificatus, cum fide fuerit recreatus, remissionem peccatorum in illo sine dubio operatur.

XII. Hospites, secundum quod possibile est, excipere, et illis juxta vires, ea quibus indigent, hilariter administrare studete (1). Et plebes vestras, ut idipsum faciant, et pedes pauperum lavent, instantius admonete : scientes, quia si aliquis pauperum hospitium postulaverit, et impetrare non meruerit, et extra domum jacens vel a bestiis fuerit comestus, vel frigore, aut aliqua aeris asperitate mortuus, ab illo requirendus erit, qui humanitatis subsidium ei negaverit. Et sacerdos immunis ab hac culpa non erit, qui adjutores suos, ut hospitalitatem diligerent, non admonuit. Scimus enim quia magna est hospitalitatis virtus per quam plurimi Deo placuerunt, et angelos hospitio recipere meruerunt, ut Abrahæ, Lot, Tobiæ, et aliis quam plurimis legimus contigisse. Semperque meminisse debetis quanta sit merces hospitalitatis, dicente Domino : « Hospes fui, et sus- « cepistis me. » (Math., 25.) Verba quoque Apostoli ad memoriam frequentius revocate, dicentis : « Hospitalitatem nolite « oblivisci. » (Hebr., 13.) Et ut cum B. « Job possitis dicere : « Hospitium meum « viatori patuit. » (Job., 31.) Sententiam quoque S. Gregorii in expositione evangelica frequenter revolvite dicentis, quia hospites non solum invitandi sunt, sed etiam trahendi. Susceptis autem hospitibus, secundum possibilitatem vestram officium humanitatis impendite, juxta hoc quod legitur : « Si multum tibi fuerit, « abundanter tribue : si vero exiguum, et « illud libentissime impertire.» (Tob., 4.) Recogitantes quoque et illud evangelicum : « Quicumque dederit calicem « aquæ frigidæ tantum in nomine disci- « puli, amen dico vobis, non perdet mer- « cedem suam.»(Math., 10.) Et quoniam contingere solet, ut susceptæ personæ, illis a quibus suscipiuntur, damnum aliquod inferant : si quos tales suscipitis, de quorum persona dubitetis, in remota eos domo collocate, ne locum inveniant aut ipsi peccandi, aut vobis dispendium inferendi.

XIII. Illud quoque summopere cavendum monemus, ut presbyteri, vel clerici, tabernas causa convivandi non adeant,(2). neque in ecclesiis vinum, excepta causa necessitatis, vendere concedant ;

An 889.

(1) Voyez les statuts d'Hincmar, pag. 207.—(2) Voyez ci-dessus, pag. 136, et 212.

An 889. sed neque vendentes aut ementes in ipsis ecclesiis more convivantium immorari permittant, quod in concilio Carthaginensi ita inhibetur : « Nulli episcopi, vel clerici in ecclesia conviventur ; nisi forte transeuntes hospitii necessitate illic reliciant ; populi autem ab hujusmodi conviviis, quantum possunt, prohibeantur (1). »

XIV. Observandum quoque monemus, ut presbyteri vel clerici feminis nos cohabitent, neque detrahendi se locum donent. De qua re Clemens sanctæ sedis Romanæ Ecclesiæ præsul ita edocet : « Clerici, inquiens, ad feminæ tabernaculum non accedat, neque properet. » Nec presbyter solus cum sola femina fabulas misceat, definiente sancto concilio Nicæno, neque episcopo, neque presbytero, neque diacono, neque ullo clerico omnino licere habere secum mulierem extraneam. Nos vero etiam a matribus, amitis, sororibus, vel propinquis cavendum dicimus, ne forte illud eveniat quod in sancta scriptura legitur de Thamar sorore Absalon, quam Amnon frater suus male concupiscendo violavit ; de Lot etiam, qui filias suas per ebrietatis vitium similiter corrupit. Quod si aliquis vestrum matrem, sororem, vel amitam ad convescendum vocaverit, expleto convivio, ad domos suas vel ad hospitia a domo presbyteri remota, cum luce diei eas faciat remeare : periculosum quippe est, ut vobiscum habitent, et ideo inhibitum est a sanctis patribus : quoniam excepta supradicta occasione peccandi, femina quæ cum matre, sorore, vel amita, aut nepte ingreditur, non est propinqua : ex quo nisi caute actum fuerit, in laqueum diaboli sacerdotalis ordo incurrere poterit (2). » Invitati etiam presbyteri a religiosis quibusque pro carorum suorum memorias non se inebrient, neque inter pocula cantare præsumant : sed neque bibendi precationes sub nominibus sanctorum exerceant ; sed potius cum religione prandeant, et cum sobrietate bibant, et quæ ad ædificationem pertinent, loquantur, et ad tempus cum luce diei ad ecclesias suas redeant (3).

XV. Ut præsbyteri, villici, id est, provisores villarum non fiant, et procuratores viduarum non existant : et ut conductores agrorum sæcularium non sint, neque ulli turpi negotio et inhonesto victum vel lucrum quærant (4). Nec etiam de viduarum conversatione sic curam habeant, quatenus opinionem suam infament, nec de se locum detractioni donent. Et ut curam habeant, ne ministri reipublicæ, id est, vicarii, et centenarii, seu reliqui exactores, advenas et pauperes affligant. Quod si per se emendare non potuerint, nobis vel comministris nostris innotescant.

XVI. Monemus præterea, ut presbyteri sic ruralibus, id est, terrestribus, et ceteris occupationibus inserviant (5), quatenus divinum officium non negligant,

(1) Concil. de Carthage, de l'an 397, can. 30.—(2) Voyez ci-dessus, pag. 135, le canon XXII du concile de Reims, de l'an 813. — (3) Voyez ci-dessus, pag. 208. — (4) Voyez pag. 137. — (5) Voyez, pag. 206, les statuts d'Hincmar de Reims.

et scholarios suos modeste distringant, caste nutriant, et sic litteris imbuant, ut mala conversatione non destruant; et puellas ad discendum cum scholariis suis in schola sua nequaquam recipiant; et ut turpi lucro et negotiationibus non inserviant.

XVII. Illud quoque admonendum censemus, ut ab usuris omnes se subtrahant, si enim juxta præceptum Domini, amicos in Deo, et inimicos debemus diligere propter Deum; et eis nostra bona, quæ ipse nobis immeritis contulit, gratis largiri: qua ratione possumus ab eis, qui nostri in Christo sunt fratres, ut idem ait: « Unus est enim pater vester, omnes « autem vos fratres estis. » (Matth., 23.) Exigere quæ non accommodavimus, et repetere quæ non præstitimus? Unusquisque igitur quantum præstiterit, tantum recipiat, et eamdem speciem et mensuram annonæ, aut vini, aut argenti, aut certe alicujus pretii convalentis, prout inter eos convenerit: ita tamen ut non multiplicetur, neque superaugeatur (1). De iter agentibus, similiter observandum decernimus, ut nulla eis alia mensura in venumdando tribuatur, nisi illa, qua vobis vestra vel accipitis, vel comparatis; quia scriptum est: « Neque circumvenias in negotio fratrem « tuum. » (I Thess., 4.) Et: « Eadem « mensura qua mensi fueritis, remetie- « tur vobis. » (Luc., 6.) Et: « Non « habebis diversa pondera, majus aut « minus, sed sit tibi justus modius, « æquusque sextarius. » (Deuter., 25.)

An 889.

XVIII. Mercationes vero, quæ divinis et humanis legibus prohibitæ sunt, et nunc denuo diebus dominicis a quibusdam improbis exercentur, modis omnibus inhibemus, et vobis inhibendas omni studio canonica auctoritate decernimus. Ineptum namque est, ut christianus quilibet ea die, qua resurrectionis dominicæ, nostræque redemptionis memoria recensetur, lucra sæcularia vel mercationes exerceat, quam totam debet in divinis laudibus et officiis, et oblationibus, pro sua et cunctorum ad se pertinentium salute, atque totius Ecclesiæ stabilitate occupare (2).

XIX. Sepulturas mortuorum ecclesiastica honestate et pietate unusquisque presbyter disponat, et ne pro sepeliendis mortuis xenia exquirat. Unde beatus Gregorius ita præsumentibus talia loquitur: (3) « Grave nimis, inquit, et procul est a sacerdotis officio, pretium de terra concessa putredini quærere, et de alieno velle facere luctu compendium. Hoc autem vitium, et nos postquam Deo auctore ad episcopatus honorem Romanæ sedis accessimus, de ecclesia nostra omnino extirpare decrevimus, et pravam denuo consuetudinem nequaquam usurpari permittimus. Si autem a devotis pro suis mortuis quiddam ecclesiæ vel presbyteris sponte offertur, a presbyteris accipi non prohibemus (4). » Quod autem infra ecclesiam neminem sepelire debetis, multis auctoritatibus perdocemus, et maxime

(1) Voyez ci-dessus, pag. 137. — (2) Ibid. — (3) S. Grégoire, *Epist. ad Januar.* — (4) Voyez ci-dessus, pag. 45 et 207.

An 889. beati Gregorii sanctæ Romanæ sedis antistitis. Interrogatus enim a Petro discipulo suo, utrum animabus aliquid prodesset, si mortuorum corpora in ecclesiis sepelirentur, his verbis respondit: (1) «Cum gravia peccata non deprimunt, hoc prodest mortuis si in ecclesiis sepeliantur, quod eorum proximi, quoties ad eadem sacra loca conveniunt, suorum, quorum sepulcra aspiciunt, recordantur, et pro eis Domino preces fundunt. Nam quos peccata gravia deprimunt, non ad solutionem potius quam ad majorem damnationis cumulum eorum corpora in ecclesiis ponuntur. Quod melius, inquit, ostendemus, si ea quæ diebus nostris gesta sunt, breviter enarremus. Vir namque vitæ venerabilis Felix Portuensis, episcopus in Sabiniensi provincia ortus atque enutritus est, qui quamdam sanctimonialem feminam in loco eodem fuisse testatur, quæ carnis quidem continentiam habuit, sed linguæ procacitatem atque stultiloquium non declinavit. Hæc igitur defuncta, atque in ecclesia sepulta est. Nocte autem eadem ejusdem ecclesiæ custos per revelationem vidit, quia deducta ante sacrum altare per medium secabatur, et pars una illius igne cremabatur, pars autem altera intacta remanebat. Cumque hoc surgens mane fratribus narraret, et locum vellet ostendere, in qua fuerat igne consumpta: ipsa flammæ combustio ita ante altare in marmoribus apparuit, ac si illic eadem femina corpore fuisset igne concremata. Ex qua re aperte datur intelligi, quia in quibus hic peccata dimissa non fuerint, ad evadendum judicium sacris locis post mortem non valent adjuvari. Joannes quoque vir magnificus in hac urbe locum præfectorum servans, cujus veritatis atque gravitatis sit, novimus; qui mihi testatus est, Valerianum Patricium in civitate, quæ Brixia dicitur, fuisse defunctum. Cui ejusdem civitatis episcopus accepto pretio, locum in ecclesia præbuit, in quo sepeliri debuisset. Qui, videlicet Valerianus usque ad ætatem decrepitam levis, ac lubricus extitit, modumque suis pravitatibus ponere contempsit. Eadem vero nocte, qua sepultus est, beatus Faustinus martyr, in cujus ecclesia corpus illius fuerat humatum, custodi suo apparuit, dicens: Vade, et dic episcopo, projiciat hinc has fetentes carnes, quas hic posuit, quia si non fecerit, die trigesimo ipse morietur. Quam visionem custos episcopo timuit confiteri. Et rursus admonitus declinavit. Die autem trigesimo ejusdem civitatis episcopus cum vespertina hora sanus atque incolumis ad lectum rediisset, subita et inopinata morte defunctus est. Ex qua re, Petre, collige, quia hi, quos peccata gravia deprimunt, si in sacro loco sepeliri se faciant, restat ut etiam de sua præsumptione judicetur, quatenus eos sacra loca non liberent, sed etiam culpa temeritatis accuset.» His auctoritatibus roborati, ut a vobis quoque hujusmodi præsumptio caveatur, instanter judicavimus admonendum; et ut talia irrationabiliter postulantibus, rationabiliter, his pro-

(1) S. Grégoire, *Epist.* LV.

latis auctoritatibus, denegare curetis.

XX. Rationi quoque proximum esse sanximus, ut in unoquoque mense, statuta die, id est, in Kalendis uniuscujusque mensis, per singulas decanias presbyteri simul conveniant, et convenientes non pastis vel potationibus vacent, sed de suo ministerio et religiosa conversatione, atque de his quæ in eorum parochiis accidunt, sermonem habeant, et qualiter pro rege, vel rectoribus ecclesiæ, atque pro familiaribus suis, tam vivis quam et defunctis orare debeant, simul considerent (1).

XXI. Docete etiam parochianos vestros, ut quando ad ecclesiam conveniunt, orare pro se proque aliis cum gemitibus et lacrymis studeant, et a verbis otiosis se subtrahant; quia Salvator noster, quando ingressus est templum, et vendentes in illo et ementes eliminavit, protinus dixit : « Scriptum est, quia « domus mea domus orationis vocabi- « tur. » (Math., 21.) Et si ibidem aliqui sunt discordes, pia admonitione et sacerdotali exhortatione eos ad concordiam revocate : si vero semel et bis a vobis admoniti, audire refugerint, secundum auctoritatem Agathensis concilii ab ecclesia excommunicentur. Ita enim in præfato concilio de his, qui per odium ad pacem non revertuntur, capite trigesimo primo scriptum continetur : « Quod si inimicitias deponere perniciosa intentione noluerint, de ecclesiæ cœtu justissima excommunicatione pellantur. (2) » Item in concilio Carthaginiensi, capite nonagesimo tertio : « Oblationes dissidentium fratrum, neque in sacrario, neque in gazophylacio recipiantur (3). »

XXII. Quando autem vobis a nostra parvitate, vel a comministris nostris, jejunium faciendum injungitur, plebes ad ecclesiam venire rogate, et facta litania, et missis celebratis.....(4).

An 889.

LETTRE FORMÉE D'HÉDILON, ÉVÊQUE DE NOYON, A DIDON, ÉVÊQUE DE LAON.

In nomine Patri Π. et Filii Υ. et Spiritui Sancti Α., Hedilo Noviomagensium episcopus Didoni inclito et venerabili coepiscopo æternam in Domino felicitatem. An 892.

Comperiat dilectio vestra, quod Arnegisus presbyter, frater ac filius noster,

(1) Voyez les statuts d'Hincmar, pag. 209.—(2) Concil. d'Agde, de l'an 506, can. 22. — (3) Concil. de Carthage, de l'an 398, can. 93.—(4) Nous n'avons pas en entier le dernier article des constitutions de Riculfe. Cette constitution est rapportée dans la collection des conciles par le P. Labbe, tom. IX, et dans celle du P. Hardouin, tom. VI, *etc.*

An 892. petiit, ut per meam licentiam, et a me formatam epistolam, secundum auctoritatem canonicam, sicut inter dantem accipientemque fieri oportet, vestræ ditioni subjici valeret. Misimus ergo vobis hanc epistolam canonica institutione formatam, ut cognoscatis justam atque canonicam eum a me accepisse licentiam. Tria siquidem græca elementa prius inserta octogenarium, et quadringentesimum, et primum continent munerum. Ex nomine quidem Petri apostoli prima littera, id est π. Similiter, ut prius, octoginta exprimit. Ex nostra parvitatis nomine similiter prima littera, id est ε. quinto congruit numero; vestræ quoque sanctitatis secunda nominis littera, id est ι. procul dubio denarium format. Præfati presbyteri ex ipsius nomine tertia, id est ν. numerum ostendit quinquagesimum. Denique ex nostræ civitatis nomine quarta, id est ι. decimum, ut supra, exprimit numerum. Sed et vestræ civitatis quinta littera ipsius nominis, id est υ. quadringentesimum approbat numerum. Est etiam nunc indictio XI. addidimus insuper nonagenarium nonum numerum, qui secundum græca elementa significat A.M.H.N. summa vero totius numeri in omnia ducti complet MCXLVI. Hæc autem omnia requirenda sunt diligenter, et cum omni cautela. Data VII. Kalendas octobris (1).

CONCILE DE REIMS.

Au sujet de Baudouin, comte de Flandre.

An 893. Foulques, archevêque de Reims, tint un concile dans cette ville contre Baudouin, comte de Flandre. Ce seigneur était accusé d'avoir usurpé les biens ecclésiastiques : il ne put se justifier. Cependant, en considération des services qu'il avait rendus à l'État et à la religion contre les Normands, on s'abstint de l'excommunier, dans l'espoir qu'il ferait pénitence, et qu'il profiterait des avis qu'on lui donnerait. Le concile écrivit une lettre à Dodilon, évêque de Cambrai, le chargeant d'en faire lecture à Baudouin, ou de la lui envoyer par son archidiacre. Cette lettre portait défense aux ecclésiastiques et aux fidèles de se mettre en communication avec le comte, s'il ne se cor-

(3) Labbe, tom. VIII ; Hardouin, tom. V.

rigeait. Foulques, de son côté, écrivit à Baudouin deux lettres indiquées par Flodoard (*liv.* 4, *chap.* 7.) An 893.

L'archevêque de Reims qui présidait à ce concile, y sacra roi de France Charles III, surnommé le Simple, âgé de d'environ quatorze ans (1).

LETTRE DE MANCION, ÉVÊQUE DE CHALONS, A FOULQUES, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Au sujet d'un prêtre qui voulait se marier.

Domino patri Foleoni venerabili archiepiscopo, et omnibus episcopis ejus suffraganeis, et cuncto clero eorum, presbyteris, diaconibus, et cunctis ordinibus, tam canonicis, quam et monachis, Mantio humilis Catalaunensis episcopus, fidele obsequium et devotas orationes.

Notum sanctimoniæ vestræ precamur quia presbyter quidam, nomine Angelricus, de villa Wasnau de ecclesia sancti Lupi, venit ante præsentiam nostram coram synodo nostra, Catalaunis Nonis Maii habita; et convictus proprio est ore confessus, qualiter cum parochianis suis desponderit vel desponsaverit quamdam feminam, nomine Grimmam, consentientibus propinquis ejus (2). Quam cum ducere pergeret, respectu clementiæ Dei restiterunt nequissimo conatui ejus boni et pii fidelesque homines alii. Quam actionem cum diu omnes pariter doleremus, contulimus super hoc nihil deliberare, priusquam ad vestram paternitatem per eumdem presbyterum scriberemus, supplicantes instrui quid nobis agendum foret, nec correptione ulcisci malam præsumptionem, quam per vos quærimus insinuandam. Omnes ergo nos sanctam paternitatem vestram oramus, ut eumdem fratrem has litteras ferentem in Domino suscipiatis, et per eum litteris desiderabilibus vestris insipientiam nostram instruatis, et qualiter hæc præsumptio ab ecclesia pellatur, sollicite perpendatis. Constitit itaque inter nos a nostro seorsum esse collegio, quousque vestro consolemur rescripto. Valete, pro nobis obsecramus orantes (3). Vers l'an 894.

(1) Labbe, tom. IX, col. 434; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 430; Sirmond, tom. III, col. 531.—(2) C'est le premier exemple d'un prêtre qui ait voulu se marier — (3) Mabillon, *Analecta*, tom. III, pag. 438.

LETTRE DE FOULQUES, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A CHARLES-LE-CHAUVE.

Il blâme le traité projeté avec les Normands.

An 894. Quis enim (1), « inquit, » qui vobis vos inimicorum Dei amicitiam velle, et sicut oportet fidelis est, non expavescat, in cladem ac ruinam nominis christiani

(1) Chargé du soin de l'administration de tout le royaume, Foulques a souvent eu occasion d'écrire à plusieurs rois; ainsi à l'empereur Charles-le-Gros, fils de Louis-le-Germanique, pour l'engager à protéger le royaume de France, qui de ces côtés était ravagé et affligé par les Normands; il lui représente qu'avec l'aide de Dieu, ce pays a toujours été jusqu'ici protégé et préservé, tant qu'ont régné son oncle du même nom que lui et ses enfants; mais que depuis leur heureux passage en l'autre monde, et depuis que les grands du royaume se sont mis sous la protection impériale, il est de toutes parts accablé de mille maux; il lui mande que la ville de Paris, qu'il regarde comme la capitale de la France et la clef des royaumes de Neustrie et de Bourgogne, ne tardera pas à tomber au pouvoir des Normands, à moins qu'il ne plaise à la clémence de Dieu de venir à son secours; que si elle est prise, c'en est fait de tout le royaume; que déjà le mal est si grand, et que le péril s'accroît tellement de jour en jour, que de Paris à Reims il n'y a plus aucun lieu sûr; et que s'il y a encore quelques habitations à l'abri des barbares, ce sont celles de chrétiens pervers qui sont d'accord avec eux, abandonnent la religion chrétienne, font alliance et société avec les païens, et se mettent sous leur protection.—*Item*, il écrivit au même empereur, pour le prier d'obtenir pour lui le *pallium* du siége de Rome, et de faire confirmer les priviléges accordés à l'église de Reims, par les souverains pontifes. — A Arnoul, roi de Germanie, au sujet du roi Charles qu'il avait sacré en bas âge; il lui expose les motifs qui l'ont décidé à élever ce jeune roi sur le trône. Afin de dissiper les préventions qu'il sait lui avoir été inspirées contre lui pour cette action, il lui rappelle qu'à la mort de l'empereur Charles son oncle, il partit pour aller lui offrir ses services, plein du désir de se soumettre à sa domination et à son gouvernement; mais Arnoul le renvoya sans lui donner ni conseil ni consolation. Se voyant alors sans expérience de ce côté, il fut obligé de se soumettre à la domination d'Eudes, qui, etranger au sang royal, a abusé tyranniquement de sa puissance, et qu'il a été forcé de souffrir malgré lui jusqu'ici; cependant son premier désir était de voir le gouvernement entre les mains d'Arnoul, puisque c'était à lui qu'il était allé s'offrir le premier; ne trouvant aucun appui en lui, il avait fait ce qui lui restait à faire, en choisissant pour roi le seul qui, après lui, restât encore du sang royal, et dont les prédécesseurs et les frères avaient été rois; quant au reproche que lui faisait Arnoul de n'avoir pas sacré d'abord le jeune Charles, il lui fait observer, que lorsque l'empereur Charles mourut, et lorsque Arnoul refusa de prendre l'administration du royaume, Charles n'etait encore qu'un enfant trop faible de corps et d'esprit, incapable d'être mis à la tête de l'Etat, et qu'il eût été très-dangereux de l'élire roi dans un moment où les Normands menaçaient le royaume des plus terribles persécutions; mais quand ils l'ont vu parvenu à l'âge où l'on est capable de distinguer un bon conseil et de le suivre, ils l'ont choisi selon Dieu, pour donner

pagana arma et fœdera detestanda suscipere? Nihil enim distat, utrum quis se paganis societ, an abnegato Deo idola adoret. Nam si (ut ait Apostolus) mores An 894.

ordre aux affaires du royaume, et en même temps servir les intérêts d'Arnoul; quant à ce qu'ils avaient osé agir ainsi sans le consulter, il répond qu'ils ont en cela suivi la coutume de la nation des Francs, qui a toujours eu pour usage, à la mort d'un roi, d'en élire un autre de la même famille ou appelé par succession, sans jamais prendre l'avis d'aucun roi, même du plus grand ou du plus puissant; qu'en faisant Charles roi, ils avaient entendu le soumettre à son autorité et à ses conseils, afin qu'il fût aidé en toutes choses de ses avis et de son assistance, et qu'ainsi le roi et le royaume fussent absolument gouvernés par ses commandements et ordonnances. Comme Foulques avait entendu dire que l'on avait insinué au roi Arnoul qu'il avait agi ainsi contre la fidélité qu'il lui devait, et seulement dans son intérêt privé, il lui répond qu'Ascheric lui-même, qui semblait être l'auteur de ces insinuations, était venu auprès de lui avant qu'il eût encore pris aucune résolution sur le sacre de Charles, et qu'en présence des comtes Héribert et Ecfried, il lui avait demandé conseil et avis sur ce qu'il devait faire au sujet de certains ordres d'Eudes, qui lui commandait des choses intolérables; qu'il lui avait également demandé conseil, de la part des fils de Godefroi, sur quelques peines et embarras qu'Eudes leur suscitait; ils avaient alors demandé que l'on prît en commun un parti qui pût enfin donner sécurité aux sujets; les vues s'étaient portées sur Gui et sur Charles, comme issus de la famille royale; et tous ceux qui étaient présents considérant quel était celui qu'ils devaient choisir de préférence, ils avaient jugé que, pour l'utilité du royaume, pour éviter de blesser Arnoul, enfin pour conserver les droits et la légitime souveraineté du sang royal, ils devaient s'arrêter à Charles, persuadés qu'Arnoul verrait avec plaisir leur choix tomber sur son parent, et qu'il protégerait à la fois le roi et le royaume; quant à ce qu'on disait qu'il n'avait agi ainsi que dans l'intérêt de Gui, afin de l'introduire secrètement dans le royaume, et ensuite se déclarer pour lui, après avoir abandonné le jeune Charles, il répond que l'envie seule a sciemment répandu ces calomnies contre lui; que ceux qui les accréditaient le jugeaient d'après eux-mêmes; mais que pour lui, il ne se reconnaissait point à ces traits, et n'était pas né d'une famille habituée à se déshonorer; que les rois, ancêtres de Charles, n'avaient jamais eu à reprocher pareille trahison à ses prédécesseurs, qu'ils les avaient au contraire toujours trouvés d'une fidélité à toute épreuve, et que c'était pour cela qu'ils les avaient avancés et élevés en honneur; qu'ainsi Arnoul aurait dû rougir d'avoir sur lui de tels soupçons, et de lui supposer une telle infamie; enfin, comme il lui était revenu que certains disaient à Arnoul que Charles n'était pas le fils du roi Louis, il lui affirme qu'il ne peut croire que quiconque aura connu ses parents, ne le reconnaisse pas aussitôt comme le véritable rejeton de la famille royale; que d'ailleurs il porte quelques signes du roi Louis, qui ne permettent pas de douter qu'il ne soit son fils; il supplie donc la majesté royale d'Arnoul de croire à la vérité de ses paroles, et de ne se laisser émouvoir à aucun sentiment défavorable contre un jeune roi innocent, qui est son parent; qu'il fasse examiner en sa présence, et en présence de ses fidèles, si les choses sont comme il le lui affirme, et termine ainsi toute cette affaire comme il convient; qu'il rappelle en sa pensée comment les rois ses prédécesseurs ont gouverné l'état, et comment l'ordre de la succession au trône a toujours été sévèrement observé jusqu'à ce jour; que de toute la famille royale, il ne reste plus que lui et le jeune Charles son parent; qu'il

An 894. bonos colloquia prava corrumpunt, quanto magis corrumpitur castitas animæ christianæ ethnicorum consiliis et societate? Neque enim poterit non imitari quod

songe à ce qui pourrait arriver s'il venait à payer la dette commune de l'humanité; quand il existe déjà tant de rois qui ne sont point du sang royal, et que tant d'autres affectent le nom de roi, qui protégera son fils après sa mort, et l'aidera à monter sur le trône de ses pères, si lui-même laisse tomber du sien Charles, le seul parent qu'il ait? Il ajoute que Charles est reconnu chez presque toutes les nations; que c'est la coutume des Francs d'avoir des rois héréditaires; et il cite à l'appui le témoignage du pape Grégoire : il tire aussi des livres teutoniques l'exemple d'un roi Hermanric, qui avait, par les conseils impies d'un de ses conseillers, voué à la mort toute sa postérité; il le conjure de ne pas écouter de si horribles conseils, mais d'avoir pitié de cette malheureuse nation française, et de tendre la main à la famille royale prête à tomber, assurant ainsi la dignité et la force de sa propre succession, et empêchant que les rois étrangers au sang royal qui existent déjà, ou ceux qui pourraient s'élever dans l'avenir, ne prévalent contre ceux à qui leur naissance donne droit à la couronne; il lui annonce qu'il a envoyé vers lui Aledran, et le prie de choisir, entre tous ceux qui ont pris part à l'élection et au couronnement de Charles, ceux qu'il lui plaira appeler devant lui, pour exposer en présence de Sa Sublimité les motifs qui les ont déterminés; il le supplie instamment de prendre en bonne part tout ce qui s'est fait, de croire que tel est son dévoûment, et sa fidélité à la soumission qu'il lui doit, qu'il inspirera toujours au roi Charles de se conduire en tout par ses conseils; qu'il compte donc sur son attachement, et que personne ne puisse le détourner d'accorder sa protection au royaume et à Charles. Dans une autre lettre encore, il proteste de sa fidélité et de son dévoûment envers Arnoul, et lui exprime le désir d'aller, au premier ordre, lui consacrer ses services; il l'assure que les promesses que son roi Charles lui a faites, quand Arnoul lui a permis de rester maître du royaume, seront toujours inviolables pour le roi comme pour ses sujets; enfin il lui annonce l'intention où est le roi Charles de déclarer la guerre au roi Eudes, son ennemi, qui ne cesse de lui tendre des embûches.—A l'empereur Gui, il lui exprime combien il se réjouit de sa gloire et de son exaltation, mais qu'il est étonné et inquiet de ce que depuis si longtemps il ne lui a donné aucune nouvelle de son état et de sa prospérité; il le prie d'accorder sa protection à son roi Charles, et de se conduire envers lui comme un parent doit le faire, et de lui faire savoir au plus tôt quelles sont ses intentions. Il lui donne avis que le roi Arnoul n'est pas disposé à rester en paix avec lui; que Charles vient d'adresser un message au siége apostolique pour se recommander aux prières du pape, lui demander sa bénédiction, et le prier de s'employer pour établir amitié entre lui et Gui; il le prie aussi de faire assurer Charles de son amitié, soit par un envoyé, soit par lettres, et de compatir aux maux que son église et lui souffrent à cause de la fidélité qu'ils lui gardent; enfin, il lui annonce que le roi lui a donné l'abbaye de Saint-Martin, et le prie, de prendre sous sa protection les biens de ce monastère qui sont situés dans son royaume. — Au roi Eudes, il lui demande d'accorder une élection libre à l'église de Laon qui vient de perdre son évêque, Didon, lui remontrant qu'il ne faut pas violemment contraindre les habitants de cette ville à recevoir un évêque dont ils ne voudraient pas; il le prie de faire ensorte que cette église ne soit troublée ni inquiétée, et de ne pas permettre que ses biens soient pillés par des maraudeurs, s'il ne veut pas participer aux peines que les coupables attirent

assidue viderit : quin potius assuescet paulatim, et quasi vinculo malæ consuetudinis trahetur ad facinus. Certe progenitores vestri reges, deposito gentilitio An 891.

sur eux. — Au roi Charles; il lui témoigne son indignation de ce qu'il a appris que, cédant à de mauvais conseils, il a conçu le dessein de faire alliance avec les Normands. (C'est cette lettre que nous rapportons.) — A l'empereur Lambert, il lui adresse une lettre de félicitations, et lui fait part de ce que le pape Formose lui a mandé dans ses lettres; savoir, qu'il porte la plus vive affection à l'empereur, qu'il veillera toujours à ses intérêts comme à ceux d'un fils bien-aimé, et qu'il veut entretenir avec lui une concorde indissoluble. En conséquence Foulques exhorte ce prince à se montrer reconnaissant envers le pape de tant de bonté, à l'aimer comme le père le plus tendre, à lui garder en tout fidélité et obéissance; enfin à obtempérer en vrai fils à ses avertissements et à l'autorité du Saint-Siége de Rome, avec la vénération qui lui est due. « C'est « ainsi, lui dit-il, que votre empire s'établira sur des fondements d'une solidité éternelle, la « main de Dieu vous soutiendra contre vos ennemis du dedans et du dehors, et avec l'assistance « divine, vous serez toujours supérieur à tous vos adversaires. Rappelez, je vous prie, en votre « mémoire votre très-glorieux oncle Lambert du même nom que vous, quelle a été sa conduite « envers le Saint-Siége, quel en a été aussi le prix, et craignez de servir comme lui d'exemple, « si vous tentez jamais quelque entreprise pareille à la sienne ; suppliez le souverain pontife « de daigner l'absoudre, et d'intercéder pour lui auprès de Dieu. Je vous demande aussi en « grâce de me ménager sa bienveillance, afin qu'il ait mémoire de moi et du siége de Reims; « qu'il daigne nous maintenir dans nos privilèges, tels que nous les ont accordés et maintenus « tous ses saints prédécesseurs; que si quelqu'un essaie de troubler les oreilles de Sa Clémence, « et de lui porter quelque plainte de nous, il ne croie pas d'abord à nos accusateurs, jusqu'à ce « qu'il ait pu reconnaître, soit par moi, soit par un de ses messagers, ou par un des miens, ce « qui sera réellement vrai. Du reste, que Votre Dignité impériale sache que Rampon, votre « parent et le mien, a été excommunié par le même seigneur apostolique, ainsi que ses lettres me « le font connaître. C'est pourquoi je conjure Votre Mansuétude de tâcher de fléchir le souverain « pontife en sa faveur, afin qu'il ne lui ôte pas les moyens de se repentir, de réparer ses fautes, « et qu'il ne le laisse pas mourir sous le poids de l'anathème perpétuel ; mais qu'il lui inflige la « pénitence qu'il croira proportionnée à l'offense; enfin qu'il écrive, à nous et à tous les évêques « d'Italie et de France, auxquels il a écrit au sujet de la condamnation, pour nous instruire du « pardon, et nous dire ce qu'il exige de Rampon, et de quelle manière il doit se comporter. » — A Alfred, roi d'outre-mer, il lui rend grâce d'avoir élevé à l'épiscopat de la ville de Cantorbéry un vertueux et digne prelat, tout-à-fait selon les règles ecclésiastiques; car il avait appris que ce roi s'efforçait de retrancher, par le glaive de la parole de Dieu, une secte perverse née des erreurs payennes, et jusqu'à ce moment laissée parmi cette nation, laquelle s'efforçait d'établir que les évêques et les prêtres pouvaient avoir des femmes épousées en secret; que chacun pouvait, au gré de son caprice, s'unir à ses parentes consanguines, profaner les femmes consacrées au Seigneur, enfin prendre une concubine même en ayant une épouse. Foulques démontre combien toutes ces assertions sont contraires aux plus évidents préceptes de la vraie foi, et le prouve par de nombreuses autorités tirées des Saints Pères. — A Richilde, reine et impératrice, pour l'admonester et la réprimander : il lui déclare qu'il a été saisi d'une grande douleur, en appre-

An 894. errore, divino cultui se sublimiter subdiderunt, et a Deo semper auxilium expetiverunt, propter quod et feliciter regnaverunt, et regni hereditatem ad

nant les bruits fâcheux qui courent sur sa vie et sur sa conduite; que le diable est sans doute partout où elle est plutôt que Dieu, puisqu'on ne voit autour d'elle que choses qui militent contre le salut de l'âme, comme colères, querelles, dissensions, incendies, homicides, débauches, rapines exercées sur les pauvres, et pillage des églises. Il l'admoneste sur toutes ces fautes avec un zèle et une sollicitude toute pastorale, l'engage à se retirer de tant d'iniquités pour porter des fruits de salut éternel, et lui propose le droit sentier pour qu'elle y entre, et que s'efforçant de monter sur le char des vertus, elle puisse atteindre aux œuvres de sagesse, de sainteté et de salut éternel; qu'elle tâche de garder pur de toute souillure le voile de Jésus-Christ qu'elle a pris à cause de son veuvage, afin de pouvoir le représenter sans tache au Seigneur; qu'elle ne se précipite pas dans l'enfer, où elle trouvera le mal infini et irréparable de mille misères qu'il met sous ses yeux; qu'elle examine profondément si elle est bien l'amie ou la sœur de Dieu; que si elle ne l'est pas, elle mette sans relâche tous ses soins à le devenir, sinon par la candeur de la virginité, ce qui ne lui est plus permis, au moins par l'observance fidèle d'une continence salutaire, par une foi droite et simple, par l'amour de Dieu et de son prochain, par les œuvres de miséricorde, enfin par une vie sobre, juste et pieuse; qu'elle s'applique à amender sa vie, tandis que le jour dure encore, de peur qu'il ne lui arrive de tomber dans le piège de la confusion éternelle, pendant qu'elle oublie avec quelle rapidité la journée présente passe; qu'elle soigne son âme, qu'elle s'efforce de s'approcher le plus possible du Seigneur, et de devenir une colombe de simplicité et d'innocence, afin qu'au moment où elle quittera ce corps mortel, elle mérite d'entendre Jésus-Christ lui dire : « L'hiver est passé et s'est retiré; viens, ma colombe, et repose avec moi, assise « à la droite de mon Père. » Le digne évêque s'excuse ensuite de la proxilité dont il use, sur l'inquiétude qu'il a de son salut, et son désir de la voir devenir véritablement reine, ornant son veuvage de vertus, et ayant sans cesse devant les yeux le jour de sa mort et de sa résurrection, et qu'elle entende aussi sans cesse cette parole de l'Apôtre : « Veillez, justes, et ne péchez point; » qu'elle rende gloire à son Dieu, et opère son salut; qu'elle évite le mal et fasse le bien; enfin il prie Dieu que cette réprimande et cette correction, dont il a été obligé d'user envers elle, touche son cœur d'une componction salutaire, afin qu'elle se retire enfin des piéges du démon, que la grâce de Dieu la ressuscite du sépulcre des vices, et que, la retirant de la fièvre du mal, il la rétablisse ferme et stable dans le bien, afin que dès ce monde et dans la vie éternelle elle puisse se réjouir avec ses saints : « Que si, dit-il, vous écoutez nos conseils, nous serons envers vous ce « que nous devons être, en toute fidélité, révérence et due obéissance, et, ce qui est bien au-« dessus de tout, Dieu vous sera propice, comme nous le souhaitons et l'en prions. Autrement, « nous voulons que vous sachiez bien que nous ne voulons pas pour vous encourir la colère de « Dieu, et que, selon notre ministère, nous ferons contre vous tout ce que nous ordonne l'autorité « catholique; et Dieu nous est témoin avec quel regret et quelle douleur! Mais nous ne pou-« vons pas nous séparer de l'Apôtre, qui dit : « Tant que je serai l'apôtre des Gentils je travail-« lerai à honorer mon ministère; » et ailleurs : « Nous sommes les coopérateurs de Dieu; » « et encore : « C'est Dieu qui opère en nous; » et enfin : « Est-ce que vous voulez éprouvez la « puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche? » C'est pourquoi je prie Dieu de toutes

suos posteros transmiserunt. Vos e contra nunc Deum relinquitis. Dicam certe, licet nolens, quia Deum relinquitis, cum vos ejus hostibus sociatis. Unde et me- An 894.

« mes forces pour que mes paroles se gravent dans votre cœur, et que celui qui parle par moi à « vos oreilles parle lui-même à votre cœur : puisse, à notre prière, le Dieu tout-puissant étendre vers vous sa main du haut des cieux, et vous retirer du bourbier profond et fangeux de « ce siècle! »

Foulques a aussi adressé à divers évêques différentes lettres pleines de piété, et remplies de maximes des écritures. Ainsi : à l'archevêque Frotaire, pour lui recommander les biens de l'église de Reims situés dans son diocèse, lesquels souffraient de grands dommages de la part de quelques usurpateurs : il l'avertit et le prie que, fidèle au ministère que Dieu lui a confié et aux préceptes apostoliques, dont il cite plusieurs exemples, il défende à ces usurpateurs, au nom de l'autorité canonique, de rien enlever désormais des biens de l'église de Reims, s'ils ne veulent encourir la colère du Seigneur et des saints.—A Rostagne, évêque d'Arles, pour lui rendre grâces de sa sollicitude pour les biens de l'église qu'il avait remis à sa jurisprudence et sous sa protection: cependant il a appris que quelques usurpateurs y exercent des ravages ou les envahissent; c'est pourquoi il l'engage à frapper les coupables d'une sévère excommunication, s'ils ne veulent pas se corriger ; à moins qu'il ne juge à propos de porter cette affaire devant le siége apostolique.—A Hermann, archevêque de Cologne ; il lui exprime le désir d'avoir un entretien avec lui et les autres évêques de son diocèse, et de traiter avec lui des nécessités des églises, comme ce prélat le lui avait lui-même témoigné, mais qu'il en est empêché par les nouvelles tempêtes dont les Normands menacent le royaume; que dès qu'une occasion se présentera, il s'empressera de mettre ce projet en exécution ; il lui intime en outre que quelques biens de l'église de Reims, situés dans son diocèse, sont possédés sans titres par certains usurpateurs ; qu'il avait déjà quelque temps auparavant prié le roi Arnoul, à Worms, de donner l'ordre à l'évêque Willebert, son prédécesseur, de procéder contre les coupables selon les règles et les formes canoniques ; et Hermann lui même avait été chargé de cette mission par le roi ; mais comme Willebert n'a pu accomplir cet ordre, il le prie de frapper d'une punition canonique, et les usurpateurs, et tous ceux qui commettront le moindre attentat sur ces biens, s'ils ne se hâtent de renoncer à leur coupable conduite: il adresse encore au même Hermann un décret du pape Symmaque, qui lui trace de la manière la plus expresse la conduite qu'il doit tenir en cette circonstance.—*Item*, pour quelques biens de l'église de Reims situés sur le Rhin, dans un lieu nommé Bothert, et qu'il avait confiés à Maingaud : celui-ci étant mort, il prie Hermann de vouloir bien les prendre sous sa protection, et d'avertir un certain Vibert, qui tenait en sa possession d'autres biens de l'église de Reims, de les lui rendre amiablement ; il lui recommande encore quelques biens appartenant à une abbaye qui lui avait été concédée par le roi, et qui était située dans le diocèse d'Hermann ; il le prie de la défendre contre les invasions des étrangers.—A Walther, archevêque de Sens, au sujet de l'affaire de l'abbesse Hildegarde, pour laquelle il lui avait adressé plusieurs citations à comparaître. Walther avait négligé de répondre, partie par distraction d'affaires, partie par empêchement de maladie; c'est pourquoi Foulques lui prescrit de quelle manière cette affaire doit être amenée à une décision conforme aux règles, et il le prie de ne pas manquer de se rendre au plaid indiqué; que s'il ne vient pas, il

An 894. rito prophetica illa vox ad vos dirigitur, quæ quondam ad regem Israel similia facientem directa est : « Impio præbes « auxilium, et his qui oderunt Deum

s'efforcera de faire seul, avec la grâce de Dieu, et sans blesser la charité, ce qui doit être fait; que s'il a différé jusque là, ce n'est pas qu'il crût ne pas avoir le privilége et le droit d'en agir ainsi, mais bien par égard pour l'affection qu'il lui porte, et qu'il veut conserver sans aucune atteinte; il prie aussi Walther de faire avertir l'abbesse Hildegarde, comme sa diocésaine, de ne pas prétexter cause d'ignorance pour manquer au plaid, et de s'empresser au contraire de se présenter au jour marqué.—*Item*, des lettres de consolation sur sa maladie, et touchant l'absolution qu'il lui avait demandée, tant à lui qu'à ses frères; il y parle aussi des mesures à prendre pour régler le temps et le lieu d'une entrevue qu'il veut avoir avec lui.—A Pléonic, archevêque d'outre-mer, il le félicite de ses saintes entreprises pour arracher et extirper les germes impurs de débauche et de libertinage, dont il a déjà été fait mention dans les lettres de Foulques au roi Alfred, et qui avaient pris racine parmi cette nation; il le munit des armes et de l'autorité de la censure canonique, désirant, dit-il, participer à ses pieux travaux.—A un certain Jean, évêque romain, pour lui témoigner l'affection qu'il lui porte; qu'il n'a jamais trouvé personne avec qui il ait été lié si étroitement par le sentiment d'une mutuelle charité; il lui rappelle avec quelle bienveillance il en a été accueilli à Rome, avec quelle généreuse et libérale urbanité il en a été traité, enfin de quels bienfaits il en a été comblé, et l'assure qu'aussitôt que la paix sera rétablie, il s'empressera de prouver par ses services, sa reconnaissance et son dévoûment, tant envers lui qu'envers le pape Etienne; il le prie de le protéger par sa faveur auprès du pape, et de l'assister en tout ce qui paraîtra nécessaire, et qu'il se fie à lui comme à soi-même.—A Dodilon, évêque de Cambrai, qu'il avait appelé à divers plaids, sans qu'il en eût fait aucun cas, il l'avertit et le prie de ne pas manquer de se rendre au prochain plaid qui se tiendra au premier endroit où le roi Eudes se trouvera avec les évêques, afin de terminer l'affaire d'Hildegarde et d'Hermengarde; il lui enjoint de faire avertir et sommer canoniquement de se rendre à cette assemblée les accusateurs d'Hermengarde, ceux qui ont donné l'ordre de crever les yeux au prêtre et de le prendre, ceux qui ont obéi à cet ordre criminel, et enfin tous ceux qui ont été complices ou fauteurs de ce crime.—*Item*, pour le même sujet; il lui rend grâces d'avoir reçu et exécuté ponctuellement ses ordres, et de s'être présenté exactement au jour fixé; mais il le blâme de ce que, dans une affaire toute ecclésiastique, il s'est servi pour messager d'un laïque au lieu d'un clerc. Foulques, retenu en partie par son service auprès du roi, en partie par indisposition, n'avait pu lui-même se trouver à la réunion qu'il avait indiquée; il s'en excuse, ensuite il prie Dodilon de vouloir bien se souvenir de quelle manière il s'est conduit envers lui, avec quel zèle, sans que le roi, sans que personne s'intéressât à lui, il s'est employé pour le faire parvenir à l'épiscopat, lorsque cependant il ne lui était pas encore bien connu; néanmoins il avait agi pour lui comme pour un frère bien-aimé, parce qu'il lui avait cru et lui croyait encore une prudence sans détour, une foi sincère et une fermeté inébranlable, et parce qu'il avait espéré trouver en lui un aide et un coopérateur empressé à le seconder en tout : il le prie donc, au nom de cette affection sincère qu'il lui croit pour lui, de venir sans délai, et toute occupation cessante, à la réunion épiscopale qu'il lui indique, et de n'y manquer pour aucune cause, si ce n'est pour

« amicitia jungeris. » (II Par., 19.) Et certe cum deberetis malis præteritis terminum ponere, et rapinis et deprædationibus pauperum renuntiare, ac pro his An 894.

maladie. Il lui mande de faire sommer canoniquement les personnes qu'il lui a désignés dans sa précédente lettre, de comparaître devant l'assemblée solennelle des évêques, et d'être prêtes au jour fixé.— *Item*, de concert avec ses coévêques Didon de Laon, Hétilon de Noyon, Rieulfe de Soissons, Hermann de Térouanne, pour lui annoncer qu'ils se sont réunis à Reims (Concile de Reims de l'an 893), pour traiter de l'usurpation du comte Baudouin, au sujet duquel il lui avait déjà écrit à lui-même Dodilon, pour le prier de l'exhorter à se corriger de son orgueilleuse et insolente témérité ; mais comme Dodilon lui avait répondu qu'il ne pouvait aller se joindre à ces prélats, parce que l'épée des Normands lui coupait le chemin, Foulques compatit à ses peines, qui sont les peines communes. Au reste, il lui accorde ce qu'il lui a demandé au sujet de Baudouin, et l'engage à ne ménager pour le ramener ni les avertissements, ni les exhortations, ni les réprimandes, lui proposant sans cesse les divines sentences des saints pères ; il lui donne avis que des lettres sont adressées à Baudouin lui-même de la part des évêques, et lui recommande, s'il est présent, de les lui faire remettre par son archidiacre, qui aura soin de les lui faire comprendre ; que si l'archidiacre ne peut lui-même parvenir jusqu'à lui, il fasse lire publiquement devant lui ces lettres dans un des lieux où Baudouin a violé la religion et usurpé ses droits ; qu'ensuite, s'il ne revient pas à résipiscence, aucun moine, ni chanoine, ni chrétien quelconque ne reste auprès de lui, sous peine d'excommunication ; que si Hétilon vient à Arras, Dodilon l'aille trouver, afin qu'ils procèdent canoniquement de concert à tout ce qu'ils jugeront nécessaire, et qu'ensuite il lui donne avis de ce qu'ils auront fait. — A Hétilon, pour lui donner l'ordre de se rendre à Arras avec quelques fidèles du roi, et d'y exécuter tout ce qu'il trouvera prescrit dans une instruction qui lui est donnée dans un autre écrit.—*Item*, pour se plaindre de la conduite que tient envers lui Dodilon, évêque de Cambrai, qui le paie de ses bienfaits par des outrages ; il prend Hétilon à témoin de la fraternelle et franche affection avec laquelle il a procuré son avancement.—*Item*, il lui raconte qu'un certain Rodolphe, homme très-pieux, a légué à la ville de Reims un monastère situé dans son évêché, donnant en même temps le corps de saint Calixte, pape et martyr, qu'il avait obtenu et rapporté de Rome ; qu'il a prié amiablement Dodilon de se rendre au château d'Arras, d'y faire avec pompe et honneur la levée du corps du saint martyr, et de le conduire jusqu'au couvent de Saint-Quentin ; que là, Hétilon lui-même devait, ainsi qu'il l'en avait prié, se rencontrer, et accompagner le saint corps, jusqu'à ce qu'enfin Foulques lui-même vînt le recevoir avec toute la pompe convenable, et le conduire jusqu'à Reims, où il serait conservé jusqu'à la paix, pour être ensuite restitué en son premier lieu dans le diocèse d'Hétilon ; que Dodilon, au lieu de faire ce qu'on lui demandait, foulant aux pieds toute révérence filiale et fraternelle, est venu au milieu du chemin, et enlevant par force la sainte relique des mains de ceux qui la portaient, l'a déposée chez lui, disant qu'il ne la rendrait qu'à Hétilon, à qui seul elle appartenait, comme étant sise en son diocèse ; mais que ce n'est là qu'une ruse et prétexte de fraude, afin de pouvoir livrer ce saint corps au comte Hucbold. Il prie donc Hétilon d'envoyer un de ses messagers à Dodilon, pour le reprendre paternellement et fraternellement, et lui

An 894. omnibus pœnitentiam agere, nunc ad majorem iram Dei provocandam, his qui Deum ignorant, et in sua feritate confidunt, vos conjungitis. Credite mihi, quia

rappeler que c'est lui qu'il l'a placé sur le siége épiscopal, sans autre motif que la religion et la foi qu'il lui croyait, et sans aucune recommandation du roi ou de quelque seigneur; qu'il l'exhorte à revenir d'une si coupable témérité, et à ne pas forcer son archevêque de faire contre lui ce qu'il ne voudrait pas faire; il prie ensuite instamment Hétilon de ne pas soutenir Dodilon en sa témérité, mais de favoriser le parti de la justice de tout son pouvoir, et non seulement de consentir à ce que le céleste trésor confié par Rodolphe à l'église de Reims soit restitué à son église et à sa ville, mais encore de coopérer à cette restitution de tous ses moyens.—A Didon, évêque de Laon, pour la réconciliation de l'âme d'un nommé Walther, qui, trouvé coupable de lèze-majesté, avait encouru la peine de mort; il lui est revenu qu'à l'article de la mort Walther a demandé le sacrement de pénitence par la confession, et le viatique de la sainte communion, sans pouvoir l'obtenir; que de plus on lui a refusé la sépulture, et on a défendu de prier pour lui; il fait des reproches sévères à cet évêque, et s'indigne avec horreur qu'il ait pu agir ainsi lorsqu'il savait très-bien qu'il est défendu de jamais refuser le sacrement de pénitence à un mourant; il apporte à l'appui plusieurs témoignages des saints pères, l'avertissant d'imiter la bonté du maître commun, et de faire miséricorde à ce pécheur qui avait demandé le remède de la pénitence à ses derniers moments; il lui ordonne de faire prier pour lui, de le réconcilier et de recommander son âme à Dieu selon la coutume des chrétiens; enfin de le transférer, du lieu où il avait été jeté sans sépulture, dans le cimetière des fidèles.—*Item*, pour le même sujet, il renouvelle sa demande, et cite l'exemple du bienheureux saint Grégoire envers un moine qu'il avait privé de la sépulture commune et du secours des prières, et auquel ensuite, après un certain temps, il ordonna d'accorder réconciliation; il cite aussi cette parole de l'Évangile: « Le fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce « qui était perdu; » enfin le concile de Nicée, qui ordonne d'accorder la grâce de la communion généralement à quiconque est près de mourir et demande le sacrement.—A un certain Pierre, évêque romain, touchant les questions qu'il avait adressées au pape Formose au sujet d'Hermann, évêque de Térouane, auquel il se proposait de confier l'église de Châlons, veuve de son pasteur; il le prie de parler au pape, afin de lui obtenir le plus promptement la réponse qu'il désire, l'avertissant de se rappeler ce qui avait eu lieu au sujet d'Actard, évêque de Nantes, que le souverain pontife Nicolas avait consenti à placer en attendant à la tête de l'église de Térouane, et enfin fait installer archevêque de Tours; il insiste pour qu'il obtienne la même autorisation, et le prie, quand il l'aura obtenue, de la lui faire parvenir.—A Honoré, évêque de Beauvais; il lui témoigne son étonnement de rencontrer en lui un esprit si ennemi et si contraire, quand il devrait se rappeler de quelle manière il s'est conduit envers lui; comment il l'a toujours regardé comme un frère, comme un fils, et avec quel zèle il a travaillé à son élévation; que malgré ses fautes cependant il ne doit pas désespérer, mais revenir au plus vite à la paix et à la concorde; il l'avertit donc, comme le fils le plus cher, de revenir à lui, et de songer de quel ordre, de quelle profession il est; de bien considérer qu'il n'a jamais été lésé en rien par lui; enfin de venir, s'il lui est possible, auprès de lui, afin qu'ils puissent conférer ensemble de vive voix; que, si cela est impossible, il lui envoie du moins un de ses

nunquam sic agendo ad regnum pervenietis, immo velociter disperdet vos Deus, quem irritatis. Hactenus quidem de vobis meliora sperabam : nunc video An 894.

familiers par lequel il puisse lui répondre et lui faire connaître ses intentions ; il lui donne avis qu'il court sur lui des bruits qu'il n'a pu croire légèrement ; savoir, qu'il se livre à la rapine, envahit les possessions et pille l'argent d'autrui ; il lui désigne nommément un certain Robert qui s'est plaint auprès de lui qu'Honoré lui avait enlevé tous ses meubles. « Pour moi, dit-il, je ne puis croire cela de vous ; mais je pense qu'il y a « quelqu'un qui, abusant de votre autorité, s'est permis ces excès, et est ainsi cause qu'on vous « attribue ce qui est le fait d'un autre ; si donc ces abus ont été commis par quelqu'un des « vôtres, je vous conjure de réprimer, comme il le mérite, l'auteur de ces maux, et de lui « faire réparer tout le dommage ; mais s'il était vrai que vous fussiez le coupable, je vous prie « de changer de conduite, et de faire à celui qui a souffert le dommage, réparation pleine et « entière. »—Au même ; il lui fait des reproches sur plusieurs choses qu'il lui avait écrites avec peu de sincérité, donnant à entendre que le seigneur Foulques troublait la paix et la concorde : par exemple, d'avoir dit qu'il avait prévenu l'archevêque que quelques pervers vexaient et opprimaient son église, et qu'il n'en avait obtenu aucune réponse. Foulques lui rappelle qu'il avait préféré employer la prière plutôt que l'autorité, pour obtenir de lui une trève en faveur des accusés, jusqu'à ce que les évêques pussent en conférer ensemble. Au sujet d'un certain Aledran qu'il menaçait d'excommunier, et contre lequel il semblait commander à son archevêque d'approuver et confirmer sa censure, Foulques, lui fait observer que jamais il ne lui est entré dans l'esprit de ne pas avoir égard aux demandes et aux requêtes faites en commun par ses coévêques, mais que l'Eglise ne sauroit obéir à l'église de Beauvais toute seule ; que d'ailleurs en cette excommunication on reconnaissait moins la vigueur de la censure ecclésiastique qu'on ne voyait prévaloir une animosité aveugle, dont le principe était dans l'abandon du roi Eudes et l'établissement de Charles. Il ajoute ensuite quelques mots sur le veuvage des églises de Senlis et de Châlons, l'une desquelles, celle de Senlis, avait élu un certain Otfried, qu'on avait amené à l'archevêque de Reims, le priant de l'ordonner pontife : il invite Honoré à venir sans délai, et sans prétexter d'excuse, pour l'assister en cette ordination : il le prie cependant de ne pas prendre ces paroles comme s'il ne lui était plus permis d'espérer en son amitié, et dans l'intimité qui les avait unis, et que de son côté il désire toujours conserver inviolable ; c'est aussi, dit-il, pour l'honneur de son propre siége qu'il désire ennoblir et élever celui d'Honoré ; mais se voyant déchiré à mots couverts dans ses lettres d'une censure mordante, il avait voulu se justifier de reproches si graves, de peur que son silence ne parût un aveu.—*Item*, pour l'ordination de Mancion, évêque de Châlons, à laquelle Foulques l'avait invité ; mais Honoré n'était pas venu, et avait même été jusqu'à la censurer presque publiquement ; cependant l'archevêque, supportant patiemment cette censure par zèle pour la charité, l'invite de nouveau à l'ordination d'Otfried.—*Item*, au sujet des lettres qu'Honoré lui avait écrites, et dans lesquelles il l'exhortait à prêter secours à l'état et à la religion de la sainte église penchant vers sa ruine, l'archevêque lui dit qu'il rend grâces à Dieu de lui avoir inspiré la pensée de lui donner de si sages et affectueux conseils ; ses premières lettres semblaient au contraire partir d'un cœur gonflé

An 894. vos cum omnibus consanguineis vestris agere, et talibus consiliis adquiescere. periturum, si tamen hoc vere vultis Revera qui tale vobis dant consilium,

de rancune; que si vraiment Honoré a dans le cœur ce qu'expriment ses paroles, il est prêt à répondre à sa charité, et à tout faire pour la conserver inviolablement; mais comme il ne voit pas que le moment soit favorable pour se réunir, aussitôt que, Dieu aidant, le temps sera propice, il aura soin de le prévenir, et de convoquer lui et les autres évêques ses suffragants.— *Item*, pour lui transmettre un ordre du pape Etienne, par lequel ce pontife accorde à Foulques la permission de rester, qu'il lui a demandée, mais lui enjoint d'envoyer à sa place les évêques Honoré et Rodolphe, de Laon, pour assister au synode qui doit se tenir à Ravenne. Foulques engage Honoré à obtempérer à l'ordre du souverain pontife.—A Theutbold, évêque de Langres. Ses lettres à cet évêque sont pleines d'amitié et respirent la plus vive affection, d'ailleurs bien partagée; il s'y entretient avec lui d'affaires privées dont Theutbold lui avait fait parler par son messager; d'une entrevue qu'ils veulent avoir ensemble; de la parenté de Theutbold avec la famille royale, et de son amitié agréable au roi Charles; il le prie aussi de lui mander sur Richard roi de Bourgogne et sur les Aquitains, tout ce qu'il aura pu apprendre.—A Rodolphe, successeur de l'évêque Didon, dont nous avons parlé plus haut; il le félicite de son élévation, et de son avancement dans le Seigneur.—*Item*, pour un certain homme, son sujet, qu'il a rejeté et chassé; il l'engage à prendre garde de faire tort à sa réputation épiscopale, et à ne pas donner occasion aux méchants de dire que ce qu'il fait dans un sentiment de justice n'est que l'effet de la vengeance; il lui remontre que l'église de Reims jouit de toute antiquité de ce privilége, que les diocésains qui se sentent coupables de quelque offense envers leur évêque ont toujours recours à la sainte mère église métropolitaine pour obtenir grâce et pardon. « Cependant, ajoute-t-il, je n'ai jamais voulu en cette affaire user « d'autorité, mais demander comme un ami à son ami, ou plutôt comme à un fils uniquement « chéri; parce que j'étais sûr, je ne dis pas d'avoir quelque pouvoir, mais, pour ainsi « dire, tout pouvoir sur votre affection. » Il ajoute que miséricorde n'est pas vice, puisque Dieu lui-même tous les jours, après les plus terribles menaces de vengeance, ouvre son sein paternel aux pécheurs qui se convertissent à lui; et que jamais nul homme n'est tellement tombé qu'on lui doive refuser la faculté de se relever, etc., etc.

A l'abbé Etienne, homme très-noble et très-vertueux, qui avait été sur le point d'être élu à l'épiscopat, mais qui venait d'être rejeté; il lui écrit une lettre de consolation, et l'assure qu'il lui gardera toujours l'amitié qu'il lui avait promise; il s'afflige et gémit de voir déçu de ses espérances celui qu'il se réjouissait d'avance de voir porté au gouvernement d'une église; il l'engage pourtant, quelque dure qu'ait été sa chûte, à se relever avec courage, et lui exprime le désir de lui gagner et réconcilier ses proches, ses amis, et tous ceux qu'il pourra, etc., etc. —A Baudouin, comte de Flandre, sur les actes coupables qu'il s'est permis, et dont il vient de s'occuper en assemblée avec les évêques de sa province; Baudouin, entre autres crimes, avait porté l'audace jusqu'à faire flageller un prêtre. Foulques lui remontre, par les témoignages tirés des saintes écritures, l'énormité d'un pareil crime; il avait aussi enlevé plusieurs églises à des prêtres qui y avaient été ordonnés, et les avait données à d'autres, sans consulter leur évêque; il avait envahi, et retenait par force un domaine que le roi avait donné à l'église de Noyon; le

non fideles, sed per omnia infideles esse comprobantur, quos si audire volueritis, terrenum simul et cœleste regnum amittetis. Deprecor itaque vos per Deum, ut An 894.

seigneur Foulques lui cite les articles des canons et des lois civiles sur ces sortes de crimes ; il lui reproche aussi d'avoir usurpé et gardé un couvent de moines, et de s'être soulevé contre le roi avec infidélité et parjure. Depuis long-temps déjà des avertissements avaient été adressés à Baudouin sur ces divers méfaits; mais après les longs délais qui lui avaient été accordés, malgré les appels qui lui avaient été faits par l'autorité épiscopale, il semblait, en changeant à tout moment de lieu, éviter de comparaître pour rendre compte. C'est pourquoi Foulques lui adresse cette lettre et cette invitation paternelle pour l'engager à faire pénitence ; s'il ne veut se soumettre, qu'il sache qu'il sera retranché de la communion des chrétiens, etc., etc. —*Item*, il lui écrit, conjointement avec ses coévêques, du synode tenu à Reims l'an de l'incarnation de Notre-Seigneur 892 (Concile de Reims de l'an 893), il lui reproche de fouler aux pieds les lois ecclésiastiques et civiles, d'usurper les biens de l'église, et des honneurs qui ne lui sont pas dus, rejetant loin de lui la crainte de Dieu, abjurant par ses œuvres la foi qu'il avait promise à Dieu dans le baptême, envahissant le lieu saint d'un ordre monastique, et usurpant le titre d'abbé ; c'est pourquoi il a été décrété d'un commun accord, par tous les évêques réunis, de le frapper d'anathème; néanmoins, comme il peut rendre des services à l'église et au royaume, la censure est suspendue; on lui laisse le temps de réfléchir, de s'amender, et on le conjure par la miséricorde de Dieu de ne pas s'obstiner en sa coupable audace, de ne pas provoquer davantage la colère de Dieu, et lui mettre, pour ainsi dire, le glaive à la main, etc., etc. Suivent les témoignages des autorités divines produits pour sa correction et son amendement. Que s'il persiste à ne pas vouloir se corriger, il sache qu'il sera séquestré de tout commerce avec l'église, et frappé d'un éternel anathème ; il finit en lui mettant sous les yeux la sentence d'excommunication qu'il lancera au plutôt contre lui.—Au clergé et au peuple de l'église de Sens, au sujet du choix qu'ils ont à faire d'un évêque, il leur reproche d'avoir différé de venir auprès de lui, et d'avoir préféré l'entretenir par lettres plutôt que de vive voix, il leur ordonne de choisir entre eux, et de lui envoyer au plutôt des personnes mûries par l'âge et la sagesse, habiles et incapables de se laisser entraîner hors du droit chemin par esprit de haine, faveur ou avarice.—Aux desservants de l'église de Laon, sur ce qu'il a entendu dire qu'il existe entre eux des rivalités et des querelles, et qu'ils se séparent en conventicules; c'est pourquoi il les avertit, comme des fils, que s'il en est ainsi, il faut se hâter de couper court au mal; que la modération, la paix doivent régner dans leurs assemblées, et que chacun doit y parler, selon son âge, et selon les vertus qu'il a reçus de Dieu, mais sans orgueil aucun, ni affectation de hauteur, etc. Afin de rétablir et conserver entr'eux la concorde et la vraie charité, il leur envoie copie de la lettre qu'il a écrite au roi Eudes, pour leur obtenir une élection canonique; et il les exhorte, afin que, rassemblés et réunis dans une même volonté avec l'aide du Saint-Esprit, ils travaillent avec ardeur, et implorent avec ferveur la clémence de Dieu, pour qu'il daigne les bénir et diriger dans l'élection de leur pasteur.—Aux frères de l'abbaye de Corbie il leur adresse une lettre de correction et de réprimande sur leur conduite envers leur abbé, qu'ils s'étaient permis de déposer; il leur reproche de l'avoir cruellement et témérairement chassé au moment où il était en proie à une maladie très-grave; de ne l'avoir pas même reçu comme un étranger, quand il était venu vers eux ; de ne lui avoir pas témoigné la moindre

An 891. tale deseratis consilium, neque velitis vos in æternum præcipitare interitum, et mihi ceterisque, qui secundum Deum vobis fideles sunt, æterni doloris afferre dispendium. Melius enim fuerat vos non nasci, quam diaboli patrocinio velle regnare, et illos juvare quos deberetis per omnia impugnare. Sciatis enim, quia si hoc feceritis, et talibus consiliis adquieveritis, numquam me fidelem habebitis, sed et quoscumque potuero a vestra fidelitate revocabo, et cum omnibus coepiscopis meis vos et omnes vestros excommunicans æterno anathemate condemnabo. Pro fidelitate quam vobis servo, hæc gemebundus scribo, quoniam cupio vos secundum Deum et seculum semper esse honoratum; et non sathanæ, sed Christi adjutorio, ad debitum vobis conscendere regni fastigium. Regnum enim quod Deus dat, firmum habet fundamentum: quod vero per injustitiam et rapinas adquiritur, caducum est, et cito decidivum, nec poterit diu permanere.

CONCILE DE REIMS.

An 900. Le 6 juillet de l'an 900, qui était le jour même de son sacre, Hervée, archevêque de Reims, tint, dans l'église de Notre-Dame, un concile où il prononça, en ces termes, l'excommunication contre les meurtriers de l'archevêque Foulques, son prédécesseur.

humanité, mais au contraire de l'avoir chassé de l'habitation commune, et relégué hors de l'enceinte du monastère, dans le lieu le plus sale et le plus vil; enfin d'avoir défendu, par une résolution commune, que personne allât le visiter ou consoler, et de l'avoir même, en cas de mort, déclaré indigne de la sépulture commune. Il s'étonne qu'une telle méchanceté ait pu se glisser dans leurs cœurs; et leur mettant sous les yeux les ordonnances et statuts apostoliques sur l'obéissance envers les supérieurs, il leur montre qu'ils n'avaient pas le droit de priver de sa dignité, contre toute justice, un abbé régulièrement élu et établi selon les formes par ordination de l'archevêque, ni de détruire et fouler aux pieds à son égard tous les droits et toutes les lois, puisqu'il n'était en leur discrétion ni puissance de déposer un abbé et d'en établir un autre au gré de leur caprice : il leur rappelle aussi la malédiction tombée sur Cham, pour s'être moqué de la nudité de son père, et leur montre qu'ils ont mérité le même sort. En conséquence, après leur avoir fait sentir à quels périls ils exposent leur ordre, il les somme, en vertu de l'autorité et du ministère dont Dieu l'a revêtu, de mettre fin à leur coupable révolte, et de révérer et aimer leur abbé comme leur père, jusqu'au rétablissement de sa santé; et qu'alors, s'il ne peut plus soutenir un tel fardeau, il viendra lui-même se démettre devant le roi, afin que sur l'ordre de Sa Majesté, et par l'autorité de l'archevêque, un autre soit institué abbé à sa place. (Flodoard, *Hist. Eccles. Remens.*, lib. IV, cap. 5, 6 et 7.)

Heriveus nomine non merito Remorum archiepiscopus ac plebis Dei famulus, Wido Rotomagensium archiepiscopus, Riculfus Suessionum episcopus, Heidilo Noviomagensium episcopus, Dodilo Cameracensium episcopus, Herimandus Morinensium episcopus, Otgarius Ambianensium episcopus, Honoratus Belvacensium episcopus, Mancio Catalaunensium episcopus, Rodulphus Laudunensium episcopus, Otfridus Silvanectensium episcopus, Angelramnus Meldensium episcopus. An 900.

Notum sit omnibus ubique sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus, tam clericis quam laicis, quod nos, et commissa nobis omnibus Ecclesia nimia perturbatur tristitia, pro inaudita re post persecutionem temporis apostolorum, eorumque successorum, de occisione nimirum patris, et pastoris nostri Fulconis ab impiis impie perpetrata : qui pro regni utilitate, et totius sanctæ Ecclesiæ statu pro viribus die noctuque desudans, ac seipsum in defensione omnium ecclesiarum in hoc regno consistentium muro protectionis opponens, (Res enim earum a Balduino comite filio Balduini ac Judith contra omnem legem divinam et humanam pervadebantur,) ideo ab ipsius Balduini hominibus Wincemaro, Everardo, et Ratfrido, ceterisque eorum complicibus interfectus crudelissime occubuit. De ejus morte totius Ecclesiæ ordo atque professio merito contristatur, et lamenta compassionis ex intimis cordium suspiriis emittit. Quia igitur tale scelus nostris temporibus perpetrare non timuerunt, quod antea, nisi forte a paganis, in ecclesia non auditum, quia non est actum : in nomine Domini, et in virtute Spiritus Sancti, nec non auctoritate episcopis per beatum Petrum principem apostolorum divinitus conlata ipsos a sanctæ matris Ecclesiæ gremio segregamus, ac perpetuæ maledictionis anathemate eos condemnamus : ut eorum aliquando per hominem non fiat recuperatio, nec ulla inter christianos conversatio, sintque maledicti in civitate, maledicti in agro, maledictum horreum eorum, et maledictæ reliquiæ eorum, maledictus fructus ventris eorum, et fructus terræ illorum, armenta boum suorum, et greges ovium suarum. Maledicti sint ingredientes, sintque in domo maledicti, in agro profugi. Intestina in secessu fundant, sicut perfidus, et infelix Arius, veniantque super illos omnes illæ maledictiones, quas Dominus per Moysem in populum divinæ legis prævaricatorem se esse (immissurum) intentavit, sintque anathema maranatha (1), et pereant in secundo adventu Domini. Insuper quicquid maledictionis sacri canones, et apostolicorum virorum decreta decernunt super homicidis, et sacrilegis. Nam illos sacrilegorum nomine

(1) Voyez, pag. 89, cette même expression dans une constitution de saint Réole.

An 900. notamus, qui in hunc christum Domini manum mittere ausi sunt. Omne super illos, ad perpetuum interitum per justissimam divinæ animadversionis sententiam congeratur. Nullus ergo eis christianus vel Ave dicat. Nullus presbyter missas aliquando coram celebrare, nec si infirmati fuerint confessiones eorum recipere, vel sacrosanctam communionem eis, nisi resipuerint, etiam in ipso fine vitæ suæ præsumat unquam dare, sed sepultura asini sepeliantur, et in sterquilinium super faciem terræ sint, ut sint in exemplum opprobrii et maledictionis præsentibus generationibus et futuris. Et sicut hæ lucernæ de nostris projectæ manibus hodie extinguuntur (1), sic eorum lucerna in æternum extinguatur (2).

LETTRE D'HERVÉE, ARCHEVÊQUE DE REIMS, A GUY, ARCHEVÊQUE DE ROUEN.

Sur la conduite à tenir à l'égard des Normands qui demandaient le baptême, et de ceux qui, après avoir été baptisés, menaient encore une vie toute païenne.

An 901. Reverendissimo ac dilectissimo fratri et coarchiepiscopo Witoni, Heriveus Remorum archiepiscopus plurimam in omnium Salvatore salutem æternæque beatitudinis felicitatem.

Ut rogastis humilitatem nostram quærere divinis in oraculis qualiter consulendum vobis foret his qui rebaptizati sunt, et æque ut ante baptismum juxta paganismi morem, quemadmodum sues suum reversi ad volutabrum, et canes ad vomitum, ludicras voluptates nefando paganorum ritu exercuere, seu de illis qui nondum percipere baptismum meruerunt (3) : prout quivimus satisfacere pre-

(1) C'est le premier exemple offert dans l'histoire ecclésiastique, de cierges éteints et brisés dans la prononciation de l'anathème. — (2) Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. VI, *etc.*—(3) Hervée avait consulté le pape Jean IX sur la conduite à tenir à l'égard des Normands convertis, qui retournaient aux désordres du paganisme. La réponse du pape est un modèle de tolérance évangélique : «Nam quod de his vestra nobis innotuit fraternitas, *dit le pontife*, quid agendum sit, quod fuerint baptizati et rebaptizati, et post baptismum gentiliter vixerint, atque paganorum more christianos interfecerint, sacerdotes trucidaverint, atque simulacris immolantes, idolothyta comederint. Equidem si tirones ad fidem non forent, canonica experirentur judicia. Unde quia ad fidem rudes sunt, vestro utique libramini, vestræque censuræ committimus experiendos : qui et illam gentem vestris confiniis vicinam habentes, studiose advertere,

catui vestro sategimus, quantumve brevitas temporis sinit. Et ut unumquodque capitulum vobis facilius fieret ad reperiendum, capitulatim in hac schedula fecimus scriptum. Et quia « Misericordia « Domini plena est terra » (Psal., 32.), cui et ecclesia per apostrophen precabiliter dicit: « Misereris omnium, Domine, « et nihil eorum odisti quæ fecisti, dis« simulans peccata hominum propter « pœnitentiam » (Sap., 11.): dignum duximus, mirabile et misericordissimum beati Joannis apostoli et evanglistæ factum, immo ipsius Domini opus piissimum, et consuetissimum, sic vobis ponendo brevissime expromendum: quemadmodum vobis notissimum, et in ecclesiastica historia latius digestum.

I. De S. Joanne evangelista.

Cum ipse Ephesum rediens, lustraret vicinas et illustraret provincias, vidit juvenem quemdam animis acrem nimis, quem loci illius episcopo commendavit, qui et illi gratiam tradit baptismi. Deinde confidens gratiæ, qua fuerat communitus, eumdem juvenem remissius habere cœpit. Sed ille immatura libertate potitus, corruptæ viæ tramitem incedit. Deinde a furtis, mala quæque sensim incipiens, demum magister latronum in brevi effectus est, donec idem Joannes eumdem locum tempore elapso invisens, a præfato requisivit depositum suum episcopo. Et cum comperisset eumdem absentatum esse juvenem, ascenso citius equo, perquisivit eum; ac perquisito, et fugitanti, dixit Apostolus: « Sta tantum, et crede mihi, quia Christus me misit. » At ille audiens, restitit. Jam deinde tremefactus flebat amarissime, et accedentis ad se senis genibus provolvitur, gemitibus et ululatibus, quibus poterat, satisfaciens, et uberrimis lacrymarum suarum fontibus iterum baptizabatur, occultans solam dexteram suam. Apostolus vero jurisjurandi sacramento se eo impetraturum a Salvatore veniam pollicens, simulque genibus ejus provolutus, atque ipsam dexteram, ex cujus cædis conscientiam torquebatur, tanquam jam per innocentiam purgatam deosculans, ad ecclesiam revocat, et indesinenter pro eo orationes profundens, et cum ipso pariter ducens crebra jejunia, indulgentiam a Deo quam ei pollicitus fuerat, expetebat. Nec prius abstitit, quam eum in omnibus emendatum, etiam ecclesiæ præficeret (1).

An 901.

II. De S. Silvestro, et Constantino imperatore.

Juvat hic et illud memorabile factum B. papæ Silvestri, erga imperatorem Constantinum inserere, maxime propter jejunium hebdomadæ ab ipso ei indictum. « Sanctus, inquit, Silvester inter cetera ad eumdem dixit Cæsarem: Exige

et illius mores, actusque omnes pariter, et conversationem agnoscere præ ceteris valeatis. Quod enim mitius agendum sit cum eis, quam sacri censeant canones, vestra satis cognoscit industria, ne forte insueta onera portantes, importabilia illis fore, quod absit, videantur, et ad prioris vitæ veterem, quem exspoliaverant, hominem, antiquo insidiante adversario, relabantur. » *etc.* (Labbe, Hardouin).— (1) Eusèbe, *Hist.*, lib. III, c. 23.

An 501. a teipso hac una hebdomada jejunium, et deposita purpura intra in cubiculum tuum, ibique induere cilicio prostratus humo, et confitere te modo per ignorantiam errorem passum, ut christianis persecutionem indiceres: et ipsum Salvatorem corporum et animarum Jesum Christum, non solum loquendo, sed et credendo prænuntia, et pœnitere te multos sanctos Dei occidisse. Et paulo post. Jube per totam hebdomadam eleemosynam fieri, beneficia etiam postulantibus exhibe, et idoneos qui hæc exequantur constitue. « Et post aliquanta. » Imposuit sanctus Silvester manum suam super caput ejus (quin Augusti Constantini) benedicens eum, ac faciens cathechumenum. Tunc congregatis omnibus presbyteris, et diaconibus, cum universo clero, indixit jejunium omni ecclesiæ, dicens: Si Ninivitæ in prædicatione Jonæ per triduanum jejunium, iram Dei offensamque quam promiserat, his debita evaserunt, quanto magis *nos* in prædicatione Domini nostri Jesu Christi, nos persecutiones evademus. Lucramur animas, pacem Dei ecclesiis adquirimus, et idololatris finem imponimus. Hæc autem facimus jejuniis, orationibus, ut hæc a Deo impetremus: et cætera. »

III. Dicta B. Gregorii ad populum.

Beatus quoque Gregorius in evangelii homilia ad populum. « Si Deo, inquit, vivere in pueritia et juventute noluistis, saltem ad ultimam ætatem resipiscite, et ad vitæ vias, cum jam laboraturi multum non estis, vel sero venite. » Et paucis interpositis. « Plerumque tales ante remunerantur, quia prius ad regnum de corpore exeunt, quam hi qui jam in pueritia vocati esse videbantur. Annon ad undecimam venit latro? Qui etsi non habuit per ætatem, habuit tamen sero per pœnam, qui Deum in cruce confessus est; et pene cum voce sententiæ, spiritum exhalavit vitæ. A novissimo autem reddere denarium pater familias cœpit, quia ad paradisi requiem prius latronem, quam Petrum perduxit.» Item idem.«Regnum cœlorum rapi vult nostris fletibus, quod nostris meritis non debetur. Ab spei ergo certitudine nulla nos nostrorum malorum qualitas, nulla quantitas frangat. Præstat magnum veniæ fiduciam latro ille venerabilis, qui non inde venerabilis, unde latro. Nam latro ex crudelitate, venerabilis ex confessione. Cogitate, rogo, cogitate quam sint incomprehensibilia in omnipotente Deo misericordiæ viscera. Latro iste cruentis manibus abstractus a fauce itineris, suspensus est in patibulo crucis. Ibi confessus est, ibi sanatus est, ibi audire meruit: « Hodie mecum eris in paradiso: » et cætera (1).

IV. Ejusdem ad Petrum episcopum.

Qui rursus Petro episcopo Corsicæ scribens, ait: « Fraternitas vestra sollicite studeat, opus quod cœpit auxiliante Domino ad perfectionem deducere; et sive eos qui aliquando fideles fuerunt,

(1) Saint Grég., *Homil.* 19 *et* 20, *in evang.*

sed ad cultum idolorum, negligentia aut necessitate faciente, reversi sunt, festinet cum indicta pœnitentia aliquantorum dierum ad fidem reducere, ut reatum suum plangere debeant, et tanto firmius teneant hoc ad quod adjuvante Domino revertuntur, quanto illud perfecte defleverint, unde discedunt, sive eos qui necdum baptizati sunt, admonendo, rogando, de venturo judicio terrendo, rationem quoque reddendo quod ligna et lapides colere non debent. Festinet fraternitas tua omnipotenti Domino congregare, ut in adventu ejus, cum districtus dies judicii venerit, in numero sanctorum possit tua sanctitas inveniri. Quodcumque enim utilius et sublimius acturus es, quam ut de animarum vivificatione, et collectione cogitans, et tuo Domino, qui tibi locum prædicandi dedit, immortale lucrum reportes? et reliqua (1). »

V. Ejusdem ad Mellitum abbatem.

Et alibi ad Mellitum abbatem. « Quia gens Anglorum, boves solent in sacrificio dæmonum multos occidere, debet etiam hac de re aliqua solennitas immutari, ut die dedicationis, vel natalis sanctorum martyrum, quorum illic reliquiæ ponuntur, tabernacula sibi circa easdem ecclesias, quæ ex fanis commutatæ sunt, de ramis arborum faciant, et religiosis conviviis solennitatem celebrent. Nec diabolo jam animalia immolent, sed ad laudem Dei in esu suo animalia occidant : et donatori omnium de satietate sua gratias referant, ut dum eis aliqua exterius gaudia referuntur, ad interiora gaudia consentire facilius valeant. Nam duris mentibus simul omnia abscidere, impossibile esse non dubium est. Quia enim qui summum locum ascendere nititur, gradibus vel passibus, non autem saltibus elevatur. Sic Israelitico populo in Egypto Dominus se quidem innotuit : sed tamen eis sacrificiorum usum, quem diabolo solebant exhibere, in cultum proprium reservavit, ut eis in suo sacrificio animalia immolare præciperet : quatinus cor mutantes, aliud de sacrificio omitterent, aliud retinerent; ut etsi ipsa essent animalia quæ offerre consueverant, vero tamen Deo hæc et non idolis immolantes, jam sacrificia ipsa non essent (2). » AD 901.

VI. Ambrosius episcopus.

His non dissimilia de pœnitentum mitissima susceptione S. Ambrosius annectit in libro qui inscriptus est pœnitentiæ. « Qui studet humanæ infirmitatis emendare vitia, ipsam infirmitatem suis debet sustinere, et quoquomodo pensare humeris, non abjicere. Nam pastor ille evangelicus lassam ovem vexisse legitur, non abjecisse. Et Salomon ait : « Noli « justus esse nimium. » (Eccles., 17.) Debet enim justitiam temperare moderatio. Nam quemadmodum se tibi curandum præbeat, quem fastidio habeas, qui contemptui se, non compassioni medico suo putet futurum? Ideo Dominus Jesus compassus nobis est, ut ad

(1) Saint Grég., lib. VII, *Epist.* 2.—(2) Ibid., lib. IX, *Epist.* 71.

An 901. se revocaret, non deterreret. Mitis venit, venit humilis, denique ait : « Venite « ad me omnes qui laboratis, et ego « reficiam vos. » (Matth., 11.) Reficit ergo Dominus Jesus, non excludit, neque abjicit, meritoque tales discipulos elegit, qui dominicæ voluntatis interpretes plebem Dei colligerent, non repudiarent. Unde liquet eos inter Christi discipulos non esse habendos, qui dura pro mitibus, superba pro humilibus sequenda opinantur. Et cum ipsi quærant Domini misericordiam, aliis eamdem denegant, ut sunt doctores Novatianorum, qui mundos se appellant. Quid his superbius? cum scriptura dicat, quia « Nemo mundus « a peccato, nec unius diei infans » (Job., 14.) : et David clamat : « A « delicto meo munda me. » (Psal., 50.) Et post pauca. « Nemo potest bene agere pœnitentiam, nisi qui speravit indulgentiam (1). »

VII. Augustinus.

Beatus docet breviter Augustinus, qualiter eis qui præsunt de quibuscumque hominibus pravis agendum sit, dicens : «Non est desperandum de malis, sed pro ipsis ut boni fiant studiosius supplicandum, quia numerus sanctorum de numero semper auctus est impiorum (2). »

VIII. De S. Remigio episcopo.

Legitur et ad locum in libro vitæ beati Remigii Francorum apostoli inter cætera quibus refertur conversio Hludouvici regis et populi ejus. « Ille (quin sanctus Remigius) gaudio magno repletus, regem et populum, qualiter diabolo et operibus ac pompis ejus abrenuntiare, et in Deum credere deberent, apertis et brevibus verbis instruxit : et quia dies sancti Paschæ imminebat, jejunium secundum christianorum consuetudinem eis indixit (3).»

IX. De S. Vedasto episcopo.

Hinc et in B. pontificis Vedasti vita invenitur, quomodo in via sub præsentia ejusdem regis et populi, vir Dei Vedastus cæcum illuminaverit (4), et quemadmodum idem rex ad baptismum venerit, et in Remensi civitate virum Dei Vedastum sancto commendaverit Remigio. « Rex, inquiens, a viro Dei evangelicis adprime imbutus doctrinis, et hinc præsenti miraculo in fide firmiter confortatus, nil moratus in via, nil dubitans in fide, sed magna alacritate animi, magna festinatione itineris, sanctissimum pontificem Remigium videre properavit, ut illius sacratissimo ministerio, Spiritu Sancto operante, in remissionem peccatorum, et spem vitæ æternæ, catholici baptismatis vivo ablueretur fonte : cum quo aliquantis moratus diebus, ut ecclesiasticis satisfaceret sanctionibus, et pœnitentiæ secundum apostolicum præceptum prius ablueretur lacrymis, dicente B. Petro principe Apostolorum : « Pœnitentiam « agite, et baptizetur unusquisque ves-

(1) Saint Ambroise, lib. 1, *De pœnitentia*, cap. 1. — (2) Prosper, lib. *Sentent. S. August.* — (3) Hincmar, *Vita S. Remig.* — (4) Ce miracle eut lieu près d'Attigny.

« trum in nomine Domini nostri Jesu » (Act., 2.) : et sic in nomine sanctæ Trinitatis cœlestis mysterii baptisma susciperet (1). »

X. Ex vita S. Basilii de quodam apostata.

De quodam apostata reperitur in miraculis B. Basilii Cæsariensis episcopi, qui scripto negavit Christum, et diabolo in testimonium negationis suæ tradidit seipsum. « Cui idem vir mirabilis Basilius inter cætera dixit : Vis reverti ad Dominum Deum nostrum ? Ad quem puer : Utique volo, sed non valeo. Dicit ei : Quare ? respondit puer : Scripto abnegavi Christum, et professus sum diabolo. Dicit ei sanctus Basilius : Non sit tibi curæ : benignus est enim Deus noster, et recipiet te pœnitentem. Compatitur enim malitiis nostris. » Et quibusdam interpositis. « Dicit ad puerum idem sanctus : Credis salvari ? Qui ait : Credo Domine, adjuva incredulitatem meam. Et continuo apprehendens manum ejus, faciens Christi signum in ipso, et orans, reclusit eum in loco interioris sacri periboli ; et dans ei regulam, collaborabat ei per tres dies. » Et post aliquanta. « Quadragesimo die ipse sanctus ad eum rediit, et dicit ei : Quomodo habes, frater ? respondens, dicit ad eum : Bene habeo, sancte Dei Vidi enim te hodie in visu pugnantem pro me, et vincentem diabolum. Et iterum mane facto, vocavit sacrum clerum, et monasteria, et omnem Christo amabilem populum, et dixit eis : Filioli mei dilectissimi, omnes gratias agatis Domino : ecce enim ovem perditam debet pastor bonus in humeris reportare, et offerre ecclesiæ. Quapropter debitum est, et nos vigiliam facere nocte, ac postulare ejus benignitatem, ut non vincat corruptor animarum etiam in hoc facto. Et alacriter populo coaggerato per omnem noctem postulaverunt Deum cum bono pastore cum lacrymis, clamantes pro eo, *Kyrie eleison ;* et mature cum omni multitudine populi accepit sanctus puerum, et tenens dexteram manum ejus, ducebat illum in sanctam ecclesiam Dei cum psalmis et hymnis. Et ecce diabolus oculos omnium fascinans in tristem vitam cum omni perniciosa virtute advenit, et invisibiliter apprehendens puerum, conabatur rapere eum de manu sancti ; et cœpit clamare puer : Sancte Dei adjuva me. Et rursus conversus sanctus ad diabolum, dixit : Improbissime, et animarum corruptor, pater tenebrarum et perditionis ; non sufficit tibi tua perditio, qua te, et eos qui sub te sunt, affecisti ; nisi etiam et Dei mei tentes plasma ? » Et perpaucis interpositis. « Sanctus Dei ait ad diabolum : Increpat te Dominus, diabole. Qui respondens dixit ad eum : Basili, præjudicas me, non abii ego ad eum, sed ipse venit ad me. Abnegavit Christum, et professus est mihi. Et ecce manuscriptum habeo, et in die judicii ad communem judicem eum duco. Sanctus Dei dixit : Benedictus Dominus Deus meus. Non deflectet populus iste manus de altitudine cœli, donec reddas manuscriptum.

An 901.

(1) Voyez Surius, *Acta S. Vedasti.*

An 901. Et convertens se dixit populo : Erigite manus vestras in cœlum, clamantes cum lacrymis : *Christe Kyrie eleison*. Et stante populo in horam multam extensas habente manus in cœlum, ecce manuscripta pueri per aerem delata, et ab omnibus visa venit : et imposita est manibus memorabilis nostri patris, et pastoris. Suscipiens autem eam, et gratias agens Deo, gavisus factus est valde, et coram omni populo dixit ad puerum : Cognoscis litterulas, has, frater? Qui ait ad eum : Etiam sancte Dei, manuscripta mea est. Et disrumpens manuscriptum sanctus Basilius, perduxit eum ad ecclesiam; et dignum fecit sancto ministerio, et communione mysteriorum, et munerum Christi. »

XI. De sancto Laurentio.

Inter alia scriptum habetur in passione B. Laurentii archilevitæ, et martyris Christi. «Erat homo in carcerali custodia multo jam tempore gentilis, qui plorando amissis oculis cæcus factus fuerat, dixit ad eum B. Laurentius: Si credis in filium Dei Dominum Jesum Christum, baptizare, et illuminabit te. Et continuo post ipsius confessionem baptizato, aperti sunt oculi ejus, et cœpit clamare dicens : Benedictus Dominus Deus æternus, qui me illuminavit per B. Laurentium, quia semper fui cæcus et modo video. Post hæc et beatum Hippolitum more solito catechizavit, et accepta aqua, benedixit et baptizavit illum. Deinde simili modo militem baptizavit Romanum, qui et baptizatus, mox martyrio coronatus est. »

XII. De sancto Sebastiano.

Scriptum est in passione sancti Sebastiani ad locum. «Cum omnes qui ad decipiendos sanctos (quin Marcum et Marcellinum) venerant, unanimiter crederent Christum : Nicostratus cum conjuge sua urgebat, dicens : Non capiam cibum, neque potum, nisi mysterium mihi christianæ religionis fuerit traditum. Cui sanctus Sebastianus dixit : Muta dignitatem tuam, et incipe esse Christi magis primiscrinius, quam præfecti. Audi itaque consilium meum, et omnes quos carcer inclusit, quos vincula tenent, quos ergastula conficiunt, in unum redige. Quod cum feceris, antistitem sacrosanctæ legis adhibeam, ut cum omnibus qui credere voluerint mysterii suscipias sacramentum. Si enim diabolus Christo sanctos ejus auferre conatus est, et conatur : quanto magis nos pietatis argumento, hos quos diabolus injuste lucratus est, curare debemus, et suo restituere creatori? Et Nicostratus ad hæc respondit, dicens : Quomodo iniquis et criminosis possunt sancta committi? Sanctus Sebastianus ait : Salvator noster pro peccatoribus suam nobis dignatus est exhibere præsentiam, et ostendit mysterium, per quod omnia peccata et crimina omnia hominibus auferantur, et omnes virtutes Domini conferantur. Et post multa. Sanctus Sebastianus abiit ad Polycarpum sanctum presbyterum, ubi erat causa persecutionis occultus, et narravit ei omnia quæ gesta sunt. Quibus auditis Polycarpus gratias egit Deo, et una cum

eo venit ad domum Nicostrati : et videns turbas credentium, salutans eos cum omni gaudio, ait : Beati vos omnes qui audistis vocem Domini nostri Jesu Christi, dicentis : « Venite ad me omnes qui labo-« ratis, et onerati estis, et ego vos « requiescere faciam. Tollite jugum « meum super vos, et discite a me quia « mitis sum et humilis corde, et inve-« nietis requiem animabus vestris. Ju-« gum enim meum suave est, et onus « meum leve. (Matt. 11.) Vos itaque, fratres nostri, quos baptismatis unda diluit, et consecrando Deo omnipotenti carissimos filios fecit, pro hoc quod a proposito suo sancto revocare conati estis beatissimos milites Christi, opus erat vobis pœnitentia, ut per ipsam ad indulgentiam veniretis. Nunc autem quia ad tantam gloriam accessistis, ut etiam ad passionem a qua dolenter alios revocare voluistis, ad ipsam desideretis gratanter velle currere et libenter : vetus hoc Christi artificium est. Nam ipsum quem vas electionis suæ esse dignatus est, et voluit magistrum gentium dare, qui non solum fidelium animos a pietatis proposito revocabat, sed etiam nolentes a Christo discedere lapidibus obruebat : hunc nobis ipse Dominus apostolum condonavit, tribuitque nobis ex Saulo Paulum, ex apostata fecit apostolum, et dedit ecclesiæ ex persecutore rectorem : amator passionis factus est, qui persecutionis auctor extiterat; et qui alienis afflictionibus prius gratulabatur, in suis postmodum persecutionibus lætabatur. Ipse qui tunc in apostolo suo virtutem istam exercuit, ipse nunc de ipso inferorum conclavi, ex ipsis draconum faucibus, animarum vestrarum captivitatem eripuit : et vobis nunc a tenebris ad lucem remeantibus æternæ vitæ januas patefecit. Quia ergo omnes dæmones, qui sunt tenebrarum filii, contristantur; et omnes sancti angeli qui sunt filii luminis, gratulantur : accedat unusquisque, et det nomen suum, ut hodierno die usque ad vesperum perducente jejunio, festivum baptismatis sacramentum opportunum tempus inveniat. Et iterum. Omnis familia quæ erat in domo Nicostrati, animæ XXXIII. promiscui sexus et ætatis : dehinc omnes qui vincti, ac de carceris squalore adducti, animæ XVI. omnes isti XLIX. a sancto Polycarpo presbytero baptizati, et a sancto Sebastiano suscepti sunt. » An 901.

XII. Verba domni Bedæ.

« Juxta salutiferam, et firmissimam fidei catholicæ doctrinam, in toto terrarum orbe unanimiter ac fideliter ab omnibus observandam : quod de carnali, hoc etiam de spiritali est generatione sentiendum : nequaquam videlicet eam, postquam semel expleta fuerit, posse repeti. Sive enim hæreticus, sive schismaticus, sive facinorosus, quisque in confessione sanctæ Trinitatis baptizat : non valet ille qui ita baptizatus est, a bonis catholicis rebaptizari, ne confessio, vel exhibitio tanti nominis videatur annullari(1). »

(1) Bède, *In evang. Joan. exposit.* cap. 3.

An 901.

XIV. *Leo papa.*

De his quibus dubium est utrum baptismum perceperint, necesse est ut renascantur, ex decretis papæ Leonis. «Si nulla exstant inter propinquos aut seculares indicia, nulla inter clericos aut vicinos, quibus hi de quibus quæritur, baptizati fuisse doceantur, agendum est ut renascantur, ne manifeste pereant, in quibus quod non ostenditur gestum, ratio non sinit, ut videatur iteratum. Qui autem possunt meminisse quod ad ecclesiam veniebant cum parentibus suis, possunt recordare, an quod ab eorum parentibus dabatur, acceperint. Sed si hoc etiam ab eorum memoria alienum est, conferendum eis videtur, quod collatum esse nescitur : quia non temeritas intervenit præsumptionis, ubi est diligentia pietatis (1). »

XV. *Item Leo.*

Captivis cibos immolatitios necessitate comedentibus pœnitentia concedenda ex decretis ejusdem papæ Leonis. « De his christianis, qui inter eos a quibus fuerant captivati, immolatitiis cibis asseruntur esse polluti : consultationi caritatis tuæ hoc etiam respondendum esse credimus, ut pœnitentiæ satisfactione purgentur, quæ non tam temporis longitudine, quam cordis compunctione pensanda est. Et sive hoc terror extorserit, sive fames suaserit, non dubitetur abolendum : cum hujusmodi cibus pro metu, aut indigentia, non pro religionis veneratione sit sumptus (2). »

XVI. *Ex concilio Nicæno.*

De laicis qui Deum negaverunt, et de his qui abrenuntiaverunt, et iterum ad seculum sunt reversi : ex concilio Nicæno. « De his qui præter necessitatem prævaricati sunt, aut propter ablationem facultatum, aut propter periculum, vel aliquid hujusmodi quod factum est sub tyrannide Licinii : placuit synodo, quamvis humanitate probentur indigni, tamen eis benevolentiam commodari. Quicumque ergo veracem pœnitudinem gerunt, tribus annis fideles inter audientes habeantur, et sex annis omni se contritione dejiciant, duobus autem annis sive oblatione populo in oratione communicent (3). »

XVII. *Ex concilio Carthaginensi.*

« Gratus episcopus dixit : Si vobis placet consideremus primum titulum rebaptizationis. Unde sanctitatem vestram postulo, ut mentis vestræ placita producatis, ad descendentem in aquam, et interrogatum in Trinitate secundum evangelii fidem et apostolorum doctrinam, et confessum bonam conscientiam in Deum de resurrectione Jesu Christi : si liceat iterum interrogari in eadem fide et in aquam iterum tingi. Universi episcopi dixerunt : Absit, absit : illicitas esse sancimus

(1) S. Léon, *Epist. ad Rustic.* — (2) Id. *Epist. ad Nicet.* — (3) Concil. de Nicée, can. 11.

rebaptizationes, et satis est alienum a sincera fide et catholica disciplina (1).»

XVIII. Ex concilio Ancyrano.

De his qui timore, ritus gentilium peregerunt. « Quotquot ascenderunt templa cum veste lugubri, et recumbentes inter alios manducaverunt, flentes; si compleverint pœnitentiam triennii tempus, sine oblatione suscipiantur ad communionem, id est, ut ipsi oblationem non offerant. Si autem perducti ad templa non manducaverunt, biennium maneant in pœnitentia : tertio vero anno communicent, sed sine oblatione, ut dictum est : ut quarto jam anno perfectionem suam percipiant. Episcopum autem hinc habere licentiam oportet, ut pro his peccata singulorum consideret, et prout viderit conversationem, normam regulamque conversionis adtribuat : id est, ut humanius agens, secundum vitæ modum tempus alicui breviare, aut etiam prolixius quod correctioni necessarium viderit addere. Discutiatur autem omnium horum et præcedens vita, et posterior. Et ita circa eos sacerdotalis humanitas moderetur (2).»

XIX. Ex eodem.

De his qui frequenter idolis immolaverunt : ex concilio Ancyrano. « De his qui festis diebus paganorum, in remotis eorum locis conviviis interfuerunt, et suas nihilominus epulas ibidem portaverunt, atque comederunt : placuit ut post biennii pœnitentiam suscipiantur : ita tamen, utrum aut cum oblatione recipiendi sint, an ad solam communionem admitti debeant, unusquisque episcoporum examinet vitam eorum, et præterita ac præsentia habita consideratione perpendat (3). » An 901.

XX. Ex eodem.

De his qui coacti idolis immolaverunt : ex eodem concilio. « Hi qui secundo, aut tertio sacrificaverunt vi coacti, quatuor annis sese ad pœnitentiam summittant : duobus autem aliis sine oblatione communicent, septimo anno perfectionem recepturi communionis (4). »

XXI. Leo papa.

De his qui convivio gentilium, et escis immolatitiis usi sunt, ex decretis papæ Leonis. « Si convivio solo gentilium, et escis immolatitiis usi sunt, possunt jejuniis et manus impositione purgari, ut deinceps ab idolothytis abstinentes, sacramentorum Christi possint esse participes. Si autem idola adoraverunt, aut homicidiis vel fornicationibus contaminati sunt, ad communionem eos nisi per pœnitentiam publicam non oportet admitti (5).»

XXII. Item Leo papa.

Quod hi qui ad iterationem baptismi, vel vi, vel timore coacti, animas

(1) Concil. de Carthage, de l'an 348, can. 1. (2) Concil. d'Ancyre, can. 5.—(3) Ibid., can. 6. —(4) Ibid., can 7. — (5) Saint Léon, *Epist. ad Rustic.*

An 901. inclinarunt, pœnitentiæ sint sublevandi remedio. Leo papa ad Rusticum Narbonensem episcopum. « Hi de quibus dilectio tua nos credidit consulendos, qui ad iterandum baptismum, vel metu coacti, vel errore traducti sunt, et nunc se contra catholicæ fidei sacramentum egisse cognoscunt, ea est constituenda moderatio, qua in societatem nostram non nisi per pœnitentiæ remedium, et per impositionem episcopalis manus communionis recipiant unitatem. Tempora pœnitudinis solita moderatione, tuo constituenda judicio, prout conversorum animos inspexeris esse devotos, pariter etiam habentes ætatis senilis intuitum, et periculorum quorumque, aut ægritudinum respicientes necessitates. In quibus si quis ita graviter urgeatur, ut dum adhuc pœnitet, de salute ipsius desperetur, oportet ei per sacerdotalem solicitudinem communionis gratia subveniri (1).»

XXIII. Ex Actibus apostolorum.

Legitur in actibus apostolorum quod quidam descendentes de Judæa docerent fratres oportere circumcidi, et servare legem Moysi. Apostoli tamen, et seniores cum omni ecclesia, jusserint, nihil oneris ultra imponentes eis, ut abstinerent se ab immolatis simulacrorum, et sanguine, et suffocatis, et fornicatione. (Act., 15.)

XXIV. Ex concilio Africano.

Ut cum Donatistis, qui ab omnibus catholicis sicut ab universo terrarum orbe erant damnati, lenius ageretur : ex concilio Africano. « Pertractatis, et consideratis omnibus quæ utilitati ecclesiæ convenire videbantur, annuente atque administrante Spiritu Dei, elegimus cum memoratis hominibus, quamvis de dominici corporis unitate, inquieta dissensione præcisis, leniter et pacifice agere : ut, quantum in nobis est, omnibus, qui eorum communione, et societate irretiti sunt, per universas provincias africanas penitus innotescat, quam miserabili errore devincti sunt. Nisi forte, sicut dicit Apostolus, nobis in mansuetudine corripientibus diversa sentientes, det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant de diaboli laqueis captivati ab ipso in ipsius voluntatem (2). »

XXV. Ex Cœlestino papa.

Quod nulli sit ultima pœnitentia deneganda, ex epistola papæ Cœlestini ad episcopos Galliarum. « Agnovimus pœnitentiam morientibus denegari, nec illorum desideriis annui qui obitus sui tempore hoc animæ suæ cupiunt remedio subveniri. Horremus, fateor, tantæ impietatis aliquem reperiri, ut de Dei pietate desperet, quasi non possit ad se quovis tempore concurrenti succurrere, et periclitantem sub onere peccatorum hominem redimere, quo se ille expediri desiderat, et liberari. Quid hoc, rogo, aliud est, quam

(1) S. Léon, *Epist ad Rustic* — (2) Concil. d'Afrique, de l'an 401, can. 3.

morienti mortem addere, ejusque animam sua crudelitate, ne absoluta esse possit, occidere? cum Deus ad subveniendum paratissimus, invitans ad pœnitentiam, sic promittat. Peccator, inquit, quacumque die conversus fuerit, peccata ejus non reputabuntur. Et iterum : Nolo mortem peccatoris, sed tantum ut convertatur, et vivat. Salutem ergo homini adimit, quisquis ei mortis tempore pœnitentiam denegavit : et desperavit de clementia Dei, qui eum ad subveniendum morienti, succurere vel in momento posse, non credidit. Perdidisset et latro in cruce præmium ad Christi dexteram pendens, si illum unius horæ pœnitentia non juvisset. Cum esset in pœna pœnituit, et per unius sermonis confessionem, habitaculum paradisi Deo promittente promeruit. Vera ergo ad Deum conversio in ultimis positorum, mente potius æstimanda quam tempore, propheta hoc taliter asserente : Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris. Cum ergo Dominus sit cordis inspector, quovis tempore non est deneganda pœnitentia postulanti, cum illi se obliget judici, cui occulta omnia noverit revelari (1). » An 901.

XXVI. Ex pœnitentiali Bedæ.

In libello qui superscriptus est pœnitentialis Bedæ presbyteri venerabilis. « Solerter admonemus doctum quemque sacerdotem Christi, ut in universis, quæ hic adnotata repererit, sexum, ætatem, conditionem, statum, personam, ipsumque cor pœnitentis curiose discernat : et secundum hæc quid sibi visum fuerit singula quæque judicet. Quibusdam namque a cibis abstinendo, aliis eleemosynas dando, nonnullis flectendo sæpius genua, huic in cruce stando, aut aliud aliquid hujusmodi quod ad purgationem peccatorum pertineat faciendo : plurimis universa hæc agenda sunt. Necesse est errata corrigere, quæ universa in examine discreti debent pendere judicis (2). »

Semper in Christo felici successu præpolleat, et omnibus in bonis vigeat, reverenda et percolenda germanitas vestra, memor nostri in orationibus suis, et universæ ecclesiæ (3).

LETTRE FORMÉE D'HÉDILON, ÉVÊQUE DE NOYON, A RODULFE, ÉVÊQUE DE LAON.

In nomine Patris Π. et Filii Υ. et Spiritus Sancti A. Heidilo superna ejusdem Patris, et Filii, et Spiritus Sancti favente clementia, Novio- An 902.

(1) *Epist.* II.—(2) Bède, *De remed. peccat. præfat.*—(3) Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. VI, *etc.*

An 902. mensium humilis episcopus, sancto et venerabili ac carissimo nobis Rodulfo sanctæ Laudunensis ecclesiæ episcopo, geminam in Christo pacem exoptat et gloriam.

Vestræ intueatur magnitudinis experientia, hunc præsentem clericum nomine Rotgerum, a nobis per singulos ecclesiastici honoris gradus ad onus diaconi fore promotum. Isdemque frater ob sui commodam facultatem a nostra saluberrime et juste expetiit mediocritate licentiam ad vos eundi, et in vestra parochia commorandi, ac penitus discedendi. Nos itaque petitioni ejus, quam non subdolam, sed veram agnovimus, libenter assensum præbuimus, et effectum justum et congruum minime denegavimus. Quocirca totis viribus conquiniscentes, celsitudinem vestram humiliter obsecramus, ut eum vestra paterna sollicitudo dignanter excipiat, et ut pius et prudens pastor ac pater in gremio vestræ dilectionis accipite. Vita vero et moribus hactenus inter nostros probum laudabilemque sciatis : scientiæ denique capax ministerii sibi commissi, quantum autumamus, officium scire dignoscitur. Nos etiam more canonico hanc ei formatam epistolam, secundum decreta Nicæni concilii græcis characteribus insignitam, vobis deferendam concessimus : per quam ipsum vestræ tuitioni committimus, et a nostra parochia penitus sequestramus. In qua quidem, post æolica superius elementa in supputatione Patris, et Filii et Spiritus Sancti assumpta, Petri quoque primum elementum π. ut nos corde fidem sanctæ Trinitatis habentes, confiteamur ore ad salutem, per ejusdem principis apostolorum doctrinam, rationabili ordine subnexuimus. Et ne aliqua fraus falsitatis in ea locum obtinere prævaleat, nominis nostri qui scribimus primam litteram π. cui scribitur secundum ο. vestri tandem qui accipitis tertiam δ. civitatis nostræ insuper addentes quartam ι. cum indictione v. Hujus igitur calculationis summam in unum pariter comprehensam, ita diligentius annotare studuimus π. LXXX. Υ. CCCC. Α. Ι. Π. LXXX. Η. VIII. Ο. LXX. Δ. IV. Ι. X. Addidimus præterea nonagenarium et nonum numerum, qui secundum græca elementa sacratissimum Domini nostri Jesu Christi significat juramentum ϟ XC. Θ. IX. Optamus felicitatem vestram valere hic et in ævum (1).

CONCILE DE TROSLY.

An 909. Hervée, archevêque de Reims, convoqua un concile à Trosly, village près de Soissons, pour le 26 juin de l'an 909. Ce concile dressa quinze canons qui furent souscrits par Hervée de Reims, Guy,

(1) Labbe, tom. VIII; Hardouin, tom. V.

archevêque de Rouen ; Rodulphe, évêque de Laon ; Erluin de Beauvais, Raubert de Noyon, Létold de Châlons-sur-Marne, Abbon de Soissons, Etienne de Cambrai, Hubert de Meaux, Otfroi de Senlis, Étienne de Térouane et Otgaire d'Amiens. An 909.

PRÉFACE.

Sanctum, et Deo auctore celebratum, generaliter et sine ulla exceptione Nicænum præcipit concilium, ut omnibus simul episcopis provinciæ congregatis discutiantur quæstiones necessariæ, et quod regulariter omnibus placuerit in commune, hoc omnes tam metropolitani, quam cæteri sequantur episcopi (1). Simili modo et Antiochenum concilium, si quæ sunt agenda, peragere jubet provinciales episcopos sui consilio metropolitani, et metropolitanum consilio coepiscorum provincialium, sicut est ibidem designatum (2). Et hoc non solum in causis quorumlibet fieri præcipit: sed etsi forte inter ipsos, inquit, episcopos quæstio de quolibet negotio orta fuerit, primas provinciæ judices episcopos dare debebit (3). Leges quoque Romanæ, et beatus papa Gregorius multoties horum judicio cognita veritate, contentiones inter ecclesiasticos viros, vel quoslibet cum ecclesiasticis personis, salubrem demonstrat finem accipere debere : ita tamen, ut in omnibus quid antiqua habeat auctoritas requiratur. Unde anno dominicæ Incarnationis DCCCCIX. Indictione XII. VI. Kalendas mensis Julii, convenerunt venerabiles patres ac doctores ecclesiæ, Heriveus videlicet sanctæ metropolis Remorum archiepiscopus, totius plebis Dei famulus, et coepiscopi Remensis diœceseos, quorum nomina subter tenentur adscripta, in pago Suessonico, in loco Trosleio, de statu sanctæ Ecclesiæ, ac totius regni utilitate tractaturi : et facta solenniter salutatione, omnibusque, ut mos est, ordine residentibus, archiepiscopus sic exorsus est.

DISCOURS D'HERVÉE.

Quoniam per aliquot annos, partim infestatione paganorum (4), partim etiam gravissimis regni perturbationibus, ac quorumdam falsorum christianorum inestationibus præpediti, juxta decreta canonum nequivimus congregari : nunc quia, annuente Domino, nobis congregandi facultas juxta decreta canonum data est, cum Dei gratia convenientibus nobis in unum, cooperante eo in cujus congregamur nomine, et qui habitare facit unanimes in domo, primo nobis et ante omnia necessarium est servare unitatem spiritus in vinculo pacis, ut unum sentiamus, et unum in Christo omnes dicamus, et secundum

(1) Concil. de Nicée, de l'an 325, can. 5. — (2) Concile d'Antioche, de l'an 341, can. 9. — (3) Ibid., can. 14. — (4) Il s'agit des Normands.

An 909. salutaria dicta martyris Cypriani servetur a nobis caritas animi, honor collegii vinculum fidei, concordia sacerdotii; et ut attendentes regulares constitutiones patrum nostrorum, a metropolis suæ quisque regulari consuetudine non abducatur. Et quia secundum definitionem canonicam perfecta debet haberi synodus, in qua cum suis est suffraganeis metropolitanus, expedit atque condecet, ut quiquid boni, præveniente gratia, a qua est omne datum optimum, et omne donum perfectum, mente concipere et ore proferre valuerimus, eadem subsequente, sine qua nihil boni implere possumus, ad finem usque perfectum opere perducere satagamus. Oportet igitur ut quamprimum christianæ religioni jam labanti, jamque velut in præcipiti vergenti, ac mundo in maligno posito vestro consilio et auctoritate episcopali succurratis. Videtis quam sit evidens furor Domini, et manus ejus ad feriendum extenta. Ecce enim quotannis, ex quo terram nostram ex parte ægra sterilitate damnatam aspicimus, quibus cladibus populus quotidie intereat videmus. Depopulatæ urbes, destructa vel incensa monasteria, agri in solitudinem sunt redacti, ita ut vere possimus dicere quia pervenit gladius usque ad animam. Usque ad animam denique gladius pervenit, cum justo Dei judicio amissis exterioribus bonis, et exhausto flagellis atque afflictionibus corpore, ipsa virtus animæ lassata deficere videtur, et quasi nihil vitale in illa reservatur. Non hæc certe casu aliquo, aut e subita temporum vel elementorum mutatione contingunt, quia scriptum est: « Nihil in terra sine causa « fit, et de humo non egreditur dolor. (Job. 5.) De humo quippe dolor non egreditur, quia, ut beatus Gregorius dicit (1), nequaquam pœna de ea nascitur creatura quæ percutit, sed de ea quæ peccando vim percussionis extorsit. Ecce enim cernimus, quod ad correptionem nostram expectatus imber arente terra frequenter suspenditur, caliginosus aer inardescente sole siccatur, mare procellis intumescentibus sævit, et alios ad transmeandum susceptos intercipit, aliis desideratum iter erecta in cumulum unda contradicit: terra non solum germine fœcunditatis imminuitur, sed etiam semina accepta consumit. In quibus nimirum cunctis patenter adspicitur hoc quod quidam sapiens de Domino testatur dicens: « Pugnabit pro eo orbis terra- « rum contra insensatos. » (Sap. 5.) De humo dolor non egreditur, quia elementum insensibile non ex sua natura, sed pro meritis hominum ad affligendum peccatores excitatur. » Et propheta de Domino dicit: « Si erit malum in civitate, « quod Dominus non fecit » (Amos., 3): et ipse Dominus de se per Isaiam dicit: « Ego Dominus faciens pacem, et creans « malum » (Isa., 47.), hoc est otium et bellum. Hic enim malum non pro boni contrario, sed medium quiddam, id est afflictionem significat, quæ utique a Domino fit, quia eo permittente peccanti populo subterducitur: ut qui in pace

(1) S. Greg., *Moral. in Job*, lib. VI, cap. 5.

Deum sequi noluerunt, saltem percussionibus attriti metuant et convertantur, juxta quod scriptum est : « Sola vexatio « intellectum dabit auditui. » (Isa., 28.) Nostris potius, et totius populi, quem regere debuimus, peccatis ista fiunt, quoniam iniquitates nostræ multiplicatæ sunt super caput, et delicta nostra creverunt usque ad cœlos. Fornicatio et adulterium, sacrilegium et homicidium inundarunt, et sanguis sanguinem tetigit. Sanguis quippe sanguinem tangit, cum peccator malis suis gravius aliquod malum adjungit, nec illum pravis actibus terminum indicit, sed juxta Apostolum in pejus quotidie proficit. Et pene est ut cum propheta Isaia ingemiscamus, dicentes ad Dominum : « Quare, Domine, errare nos « fecisti de viis tuis? indurasti cor « nostrum ne timeremus te? Facti sumus « in principio, cum non dominareris « nostri neque invocaretur nomen tuum « super nos. » (Is., 63.) Cum enim Deus peccatores homines qui non solum peccant, sed etiam perseverare in peccatis eligunt, cum, inquam, tales justo judicio deserit, eosque post pravitatem mali sui cordis abire permittit quasi ipse eos errare facit, quos nequaquam misericorditer, ut convertantur, occulta inspiratione præveniens tangit. Et sicut primi homines nulla lege, nullo saltem timore prohibebantur male agere; sed libere ventri, et delectationibus oculorum, ac cæteris vitiis serviebant : ita nunc post habito humanarum vel divinarum legum timore, contemptis edictis episcopalibus, unusquisque quod vult agit : potentior viribus infirmiorem opprimit, et sunt homines sicut pisces maris, qui ab invicem passim devorantur; ac calcata iniquitate abundat et convalescit iniquitas. Hinc est quod videmus per totum mundum rapinas pauperum, deprædationes rerum ecclesiasticarum. Hinc sunt assiduæ lacrymæ, pupillorum luctus : ita ut jam clamor talium, sicut Sodomorum, ascendat ad cœlum, et fiat quod per Psalmistam voce Domini dicitur : « Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum, nunc « exurgam, dicit Dominus. » (Psal., 11.) Omnis pene ordo, omnisque status ecclesiæ confusus ac temeratus est. Denique, ne nobis parcere videamur, qui aliorum errata corrigere debemus, episcopi dicimus, sed episcopale officium non implemus. Ministerium prædicationis relinquimus : eos qui nobis commissi sunt videmus Deum deserere, et in pravis actibus jacere, et tacemus, nec eis manum correctionis tendimus : sed et si aliquando quædam dicere cœperimus, quæ carnalibus eorum animis valeant displicere, dicunt de nobis quod in evangelio Dominus de sedentibus in Moysi cathedra dixit : « Alligant onera gravia et importabilia, « et imponunt in humeros hominum, « digito autem suo nolunt ea movere. » (Matth., 23.) Sicque fit, ut nobis tacentibus grex Domini pereat, et per abrupta vitiorum præceps actus, luporum immanium morsibus pateat : dumque deest qui eos vitæ vias ingredi doceat, libere per devia gradiuntur

An 909.

An 909. erroris, et impletur in eis, quod per Prophetam dicitur : « Zelus apprehendit « populum ineruditum. » (Isa., 5.) Et alibi : « Idcirco, » inquit, « captivus « abiit populus meus, quia non habuit « scientiam. » Pensemus qui unquam per ministerium linguæ nostræ de perverso opere conversi pœnitentiam egerunt, quis luxuriam nostra prædicatione deseruit, quis avaritiam, quis superbiam declinavit. Nobis ergo, qui nomine censemur episcopi, maxima et prope importabilis incumbit sarcina pastoralis officii, dum instat reddenda ratio negotii nobis commissi cum exactione lucri : et dum jam jamque adventus imminet illius in majestate terribili, ubi omnes cum gregibus suis venient pastores in conspectum pastoris æterni, augmentum de grege, lucrum de negotio, manipulos de segete allaturi ; quid sumus acturi, hic pastores vocati, illic sine ovibus venientes, quæ valeant præsentari ? hic ab eo accepto talento ad negotium missi, illic ad Dominum nostrum post negotium redeuntes vacui ? hic directi in messem operarii, illic absque manipulis vacuis manibus præsentati ? Pensemus ergo necesse est, quam in illo tanto examine rationem sumus reddituri, ne coram omni frequentia exercitus angelici, coramque copiosa electorum multitudine, quod absit, reddamur æternaliter confusi. Ergo considerantes et expavescentes imminens nobis de multorum perditione periculum congregati simul in nomine Dei omnipotentis, per unicum filium ejus Dominum nostrum Jesum Christum in virtute Sancti Spiritus consulamus nobis, et commisso nobis gregi, ac de statu sanctæ Ecclesiæ et regni, ac fidelitate regis nostri, sed et de statu monasteriorum, quorum antiquitus statutus ordo et religio pene deletur, de rapinis quoque et sacrilegiis : nec non de raptis et perjuriis, cæterisque flagitiis, sententiam secundum decreta sacrorum canonum et decretorum episcopalium proferamus. Et talia facientes, aut episcopali ministerio, aut pastorali exhortatione, provocemus ad pœnitentiam et emendationem, aut impenitentes, et corrigi nolentes, gladio verbi Dei bis acuto eorum corpora et animas concidemus, et æterno illos anathemate, hoc est alienatione a Christo et Ecclesia, tam in præsenti, quam in futuro plectamus, nisi vel modo resipiscant a laqueis diaboli, a quo capti tenentur ad ipsius voluntatem, et convertantur ad Dominum vivum et verum per aliquam correctionem, et prout possibilitas tulerit, congruam emendationem.

CAPITULES.

I. De honore et cultu ecclesiarum Dei.

Igitur decrevimus, ut cultus atque honor ecclesiarum Dei in omnibus et ab omnibus religiose custodiatur, et digna reverentia immunitatibus earum ac ministris exhibeatur. Sed et regem ac principes condecet, ut privilegia ex

antiquo ecclesiis Dei concessa roborent, et stabiliter observari jubeant; et quemadmodum ab antecedentibus regibus honoratæ, vel rebus ampliatæ, seu dilatæ fuerunt, ita de cætero sub omni integritate, salva æquitatis ratione permancant. Sacerdotes quoque, et servi vel ancillæ Dei, vigorem ecclesiasticum obtineant, eisque regalis potestas, et illustrium virorum strenuitas, seu reipublicæ administratores, ut suum ministerium digne exsequi valeant, in omnibus rationabiliter et juste concurrant (1). Si enim rex, et sæculi potestates, Dei et Ecclesiæ honorem servaverint, per hoc honor et potestas illorum augebitur, roborabitur, et stabilietur, et victoriæ illis de cœlo ministrabuntur : et tam ipsi, quam successores eorum propter eos, in gloria et dignitate Deo propitio perdurabunt. Sin aliter egerint, et Deum contempserint, contemnet illos Deus, et despicabiles ac miseros reddet, et de solio regni exsufflabit, proficienturque sicut pulvis a facie terræ : juxta quod in libro regum legimus de Achab, et cæteris regibus leges Dei transgressoribus, et sicut ad Heli principem gentis Hebræorum loquitur Dominus : « Quicumque, inquit, « glorificaverit me, glorificabo « eum : qui autem contemnunt me, « erunt ignobiles. » (I Reg., 2.)

II. De statu regni et fidelitate regis.

Et quoniam a nobis ratio exigitur omnium, et principum et subjectorum, ab eo qui sine acceptione judicat personarum, et pro ipsis regibus Regi regum sumus reddituri rationem, sermo exhortationis ad vestram, domine rex, nobis habendus est excellentiam. In quo facto pontificalem sic exserimus auctoritatem, ut non obliviscamur regiam a Deo constitutam esse sublimitatem, dicente Apostolo : « Subjecti estote regi, quasi præ- « cellenti. » (I Petr., 2.) Sicut enim regalis potestas sacerdotali religioni se devote submittit : sic et sacerdotalis auctoritas cum omni pietatis officio se regali dignitati subdere debet, sicut sanctus ostendit papa Gelasius ad Anastasium scribens imperatorem : « Duo sunt, inquit, quibus principaliter mundus hic regitur : auctoritas sacra pontificum, et regalis potestas : in quibus tanto gravius est pondus sacerdotum, quanto etiam pro ipsis regibus in divino reddituri sunt examine rationem, etc. (2) » Ergo quia et rex pro æterna vita indiget pontificibus, et pontifices pro temporalium rerum cursu regali indigent dispositione : a rege obediendum est pontificibus, recta, sancta, et justa suadentibus; et vicissim a pontificibus obediendum est regi pietatis cultui religione, jure, et solatio servienti. Hortamur igitur vestram, domine rex, excellentiam, pietati et probitati, sacris, veracibus, et bonis insistere moribus : ut ex eorum inveniaris numero, de quibus canitur in Psalmo : « In conveniendo « populos in unum, et reges ut serviant « Domino. » (Ps., 101.) Et ut noveris, quomodo ut homo, quomodo ut rex, ser-

An 908.

(1) Voyez plus haut, le concile de Fismes, de l'an 881, can. 3.—(2) Gélase, *Epist.* x.

An 909. vire debeas Deo. Sic namque beatus ait Augustinus. « Rex, quia homo est, servit Deo vivendo fideliter; quia rex est, servit leges justa præcipientes, et contraria prohibentes, convenienti rigore sanciendo (1). » Et reliqua, quæ latius in epistola ad Bonifacium exsequitur. Oportet ergo, ut ex primo interpretetur nomen suum, et id quod dicitur nomine, satagat esse. Rex quippe a regento vocatur. Debet itaque rex primo vitam suam æquo moderamine regere, et ut quidam sapiens ait, refrenare libidinem, spernere voluptates, iracundiam tenere, ac cæteras animi pestes a se repellere. Tunc vere rex dici, et alios digne poterit regere, cum ipse improbissimis dominis, dedecori aut turpitudini, parere desierit. Post hæc, de pace populi, et quiete ac securitate totius regni convenit eum sollicitum esse. Sit bonis amabilis, malis terribilis : sit relevator oppressorum, consolator pauperum, viduarum et pupillorum defensor. Illud implere satagat, quod Salomon de bono rege dicit : « Rex, qui sedet in solio « judicii, dissipat omne malum intuitu « suo. » (Prov., 20). Tanta quippe debet esse rex præditus virtutis et justitiæ auctoritate, ut injustum vel malum aliquid molientis solo intuitu formidolosæ majestatis dissipet, ne ad meditatum facinus progredi audeant. Denique quomodo rex secundum beneplacitum voluntatis Dei juste et fideliter vivere debeat, pauca ex sanctorum patrum collecta sententiis, vestræ, ut dignum est, prospicientes saluti, vobis cognoscenda et facienda proponimus. Unde quid rex dictus sit, et qualis esse debeat, Isidorus in libro sententiarum scribit : « Rex, inquit, a recte agendo vocatur. Si enim pie, et juste, et misericorditer regit, merito rex appellatur : si his caruerit, non rex, sed tyrannus est. Et quamvis antiquitus omnes reges tyranni vocati sint : postea pie, juste, et misericorditer regentibus, regis nomen indutum est : impie vero, injuste, crudeliterque principantibus, non regis, sed tyrannicum aptatum est nomen. » Unde et beatus Gregorius ait : « Viros sanctos proinde reges vocari in sacris eloquiis didicimus, eo quod recte agant, sensusque proprios bene regant, et motus resistentes sibi rationabili discretione componant (2). » Recte igitur illi reges vocantur, qui tam semetipsos, quam subjectos bene regendo pacificare noverunt. Regale vero ministerium specialiter est, populum Dei gubernare et regere cum æquitate et justitia, et ut pacem et concordiam habeat studere. Ipse enim debet primo defensor esse ecclesiarum et servorum Dei, viduarum, orphanorum, cæterorumque pauperum, nec non et omnium indigentium. Ipsius enim terror et studium hujuscemodi, in quantum possibile est, esse debet, primo ut nulla injustitia fiat; deinde si evenerit, ut nullo modo eam subsistere permittat : nec spem delitescendi, nec audaciam male agendi cuiquam relinquat : sed sciant omnes, quoniam si ad ipsius notitiam pervenerit quidquam mali

(1) S. Augustin., *Epist.* 1.—(2) S. Grég., *Moral in Job*, lib. XI, cap. 9.

quod admiserint, nequaquam incorrectum aut inultum remanebit, sed juxta facti qualitatem erit et modus justæ correctionis. Unde oportet ut ipse, qui judex est judicum, causam pauperum ad se ingredi faciat, et diligenter inquirat, ne forte illi qui ab eo constituti sunt, et vicem ejus agere debent in populo, injuste aut negligenter pauperes oppressiones pati permittant. Scire autem et unumquemque cujuslibet ordinis oportet, quia si de otioso sermone Deo rationem redditurus est, multo magis de ministerio sibi divinitus commisso. Sed et formam illam sapientis regis, quam in se Job vir justus ostendit, studeat imitari. Ait enim: « Cumque sederem quasi rex circum-« stante exercitu, eram tamen mœren-« tium consolator. Auris audiens beatifi-« cabat me, et oculus videns testimonium « reddebat mihi, quod liberassem paupe-« rem vociferantem, et pupillum cui non « esset adjutor. Benedictio perituri super « me veniebat, et cor viduæ consolatus « sum. Justitia indutus sum, et vestivi « me sicut vestimento et diademate ju-« dicio meo. Oculus fui cæco, et pes « claudo, pater eram pauperum, et « causam quam nesciebam diligentissi-« me investigabam. Conterebam molas « iniqui, et de dentibus illius aufere-« bam prædam. » (Job., 19.) Hæc illo agente, implebitur in eo quod Salomon ait : « Misericordia et veritas custo-« dient regem ; et firmabitur justitia « thronus ejus. » (Prov., 20.) Sicque justorum et electorum regum imitator effectus, fiet etiam in cœlesti regno particeps gloriæ, et consors immortalium præmiorum. Attendant reges quod Sapientia dicat : « Diligite justitiam qui « judicatis terram. » (Sap., 1.) Item ibidem : « Audite reges, et intelligite ; « discite judices finium terræ : præbete « aures vos, qui continetis multitudines, « et placetis vobis in turbis nationum, « quoniam data est a Domino potestas « vobis, et virtus ab Altissimo, qui in-« terrogabit opera vestra, et cogitationes « scrutabitur. Quoniam cum essetis mi-« nistri ejus, non recte judicastis, neque « custodistis legem justitiæ, neque se-« cundum voluntatem ejus ambulastis. « Horrende et cito apparebit vobis « Dominus : quoniam judicium duris-« simum his quis præsunt fiet. Exiguo « enim concedetur misericordia : po-« tentes autem potenter tormenta pa-« tientur. Non enim subtrahet personam « cujusquam Dominus : nec reverebitur « cujusquam magnitudinem. Quoniam « pusillum et magnum ipse fecit, et « æqualiter pro omnibus cura est illi. » (Sap., 6.) Existunt et alia multa sanctarum scripturarum testimonia regio nomini et officio convenientia : de quibus pauca ex dictis almi martyris Cypriani decerpta, quantas adversitates injustitia regis regno inferat, et quantum justitia ejus regno proficiat, demonstrabunt. Cum enim descripsisset qualiter rex conversari deberet, subjungit : « Qui vero regnum secundum hanc legem non dispensat, multas nimirum adversitates imperii tolerat. Ideirco enim sæpe pax populorum rumpitur, et offendicula etiam de regno suscitantur, terrarumque fructus imminuitur, et servitia populorum

An 909.

An 909. præpediuntur. Multi et varii dolores prosperitatem regni inficiunt, carorum et liberorum mortes tristitiam conferunt, hostium incursus provincias undique vastant; bestiæ armentorum et pecorum greges dilacerant; tempestates aeris, et hemisphæria turbata, terrarum et maris ministeria prohibent; et aliquando fulminum ictus, segetes et arborum flores et pampinos exurunt. Itemque dicit : Ecce quantum justitia regis sæculo valet, intuentibus perspicue patet. Pax populorum est, tutamentum patriæ, immunitas plebis, munimentum gentis, cura languorum, gaudium hominum, temperies aeris, serenitas maris, terræ fœcunditas, solatium pauperum, hereditas filiorum, et sibimetipsis spes futuræ beatitudinis. Attamen sciat rex, quod sicut in throno hominum primus constitutus est, sic et in pœnis, si justitiam non fecerit, primatum habiturus est. Omnes namque, quoscumque peccatores sub se habuit, supra se in illa futura pœna habebit (1).» Cum ergo tanto ac tali asserente viro, qui cum apostolo Paulo dicere poterat: « An experimentum quæritis ejus, qui in « me loquitur Christus? » (II Cor., 13.) boni regis justitia, tanta et sibi et regno utilitatis conferat commoda, e contrario vero mali regis pravitas, tanta et sibi et regno inferat damna; quanta vobis, rex reverende, in cunctis vestris actibus vivendum est cautela? Oramus igitur, ut hæc placida aure suscipiatis, et monitis placeat vobis inhærere salubribus quatenus vestris bene, et per vos aliorum juste modificatis moribus, hac vobis commissa decenter administratione peracta, ab eo qui temporale vobis dedit regnum, accipere mereamini æternum. Sed et nobis, et omnibus qui in regno vestro consistimus, oportet ut justam fidelitatem vobis conservemus, et honorificentiam regiam exhibeamus, et de utilitate regni aliquid quærenti, secundum scire et posse, verum et utile consilium suggeramus.

III. De regulari statu jam pene collapso.

De monasteriorum vero non statu, sed lapsu, quid dicere, vel agere debeamus, jam pene ambigimus. Dum enim, mole criminum exigente, et judicium a domo Domini incipiente, quædam a paganis succensa vel destructa, quædam rebus spoliata, et ad nihilum prope sint redacta, si tamen quorumdam adhuc videntur superesse vestigia, nulla in eis regularis formæ servantur instituta, sive namque monachorum, seu canonicorum, seu sint sanctimonialium, propriis et sibi jure competentibus carent rectoribus : et dum contra omnem Ecclesiæ auctoritatem prælatis utuntur extraneis, in eis degentes, partim indigentia, partim malevolentia, maximeque inhabilium sibi præpositorum faciente inconvenientia, moribus vivunt incompositis : et qui sanctitati religionique cœlesti intenti esse debuerant, sui velut propositi immemores, terrenis negotiis vacant. Quidam etiam, necessitate co-

(1) S. Cyprien, *De abus. sæculi*, c. 9.

gente, monasteriorum septa derelinquunt, et volentes nolentesque sæcularibus juncti, sæcularia exercent : cum e contra dicat Apostolus : « Nemo militans « Deo, implicat se negotiis sæcularibus. » (II Tim., 2.) Ergo quia non solum a vulgo nullo distare videntur vitæ merito; sed etiam propter infima quæ sectantur opera, despectionis expositi sunt ludibrio; cum propheta cogimur Jeremia nostræ civitatis, sanctæ videlicet Ecclesiæ, flere dispendia, et voce proclamare publica : « Quomodo obscuratum est au- « rum? mutatus est color optimus, dis- « persi sunt lapides sanctuarii in capite « omnium platearum? » (Thren., 4.) Quod ita exponit papa Gregorius : « Aurum obscuratum est cum sacerdotum et spiritualium vita, quondam per gloriam virtutum clara, nunc per actiones infimas ostenditur reproba. Color optimus est mutatus, quia ille sanctitatis habitus, per terrena et abjecta opera ad ignominiam despectionis venit. Lapides vero sanctuarii, quos numquam necesse erat foris conspici, eos nimirum figurant, qui numquam in extraneis debent actionibus videri. Sed dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum, dum hi, qui per vitam et orationem semper intus esse debuerant, per vitam reprobam foris vacant, et dum in sancto habitu constituti exteriora sunt quæ exhibent, quasi sanctuarii lapides foris jacent, etc. » Quomodo igitur aurum sine aurifice in pristinum et optimum non potest reformari colorem; sic et monastica vita sine regularis abbatis providentia ad pristinum atque optimum vivendi nequit reformari ordinem. Regalis ergo potestas, quæ a recte agendo et ordinando vocatur, consideret quomodo recto hæc judicio, secundum voluntatem ejus, cui de omnibus judiciis et dispositionibus suis rationem redditurus est, et secundum sacrorum canonum sanctiones, atque secundum priscorum regum constitutiones dispenset. Prohibent quippe sacri canones, ne aliquis laicus de religione præsumat. Itemque et canonum præcipiunt instituta, simulque eorum pedisequa regum capitularia, sicut in libro primo capitulorum imperialium continetur, capitulo vigesimo octavo : « Ut clerici et monachi, si inter se negotium aliquod habuerint, a suo episcopo judicentur, et non a sæcularibus. Fas enim non est, ut divini muneris ministri temporalium potestatum subdantur arbitrio. » Item : « Ut laicis, quamvis religiosis, nulla sit de rebus ecclesiæ disponendi facultas. » Item : « Ut loca, quæ semel Deo dicata sunt, aut monasteria sunt, maneant perpetuo monasteria, nec possint ultra fieri sæcularium habitacula (1). » Nunc autem in monasteriis Deo dicatis, monachorum, canonicorum, et sanctimonialum, abbates laici, cum suis uxoribus, filiis, et filiabus, cum militibus morantur et canibus. Legitur quoque in capitularibus, ut abbates monacho-

An 909.

(1) *Capitul. Reg.* l. b. 1, c. 28 et 31.

An 909. rum regulam per singula verba discutientes pleniter legant, et intelligentes, Domino opitulante, efficaciter cum monachis suis implere studeant. Et quomodo discutiet? quomodo leget? quomodo intelliget? si forsitan oblatus fuerit hujusmodi codex, respondebit illud Isaianum : « Nescio litteras. » (Is. 29.) Et cum monachorum abbati a regula sancti et Sancto Spiritu pleni beatissimi patris Benedicti : In doctrina, inquit, sua abbas illam semper apostolicam formam debet servare, in qua dicit : « Argue, obsecra, increpa. » (II Tim., 4.) Quomodo Apostolum ignorans, regulæ instituta, vel ipsam abecedariam lineam penitus nesciens, spiritualem discretionis modum tenebit? Et quid plura? in ipso ingressu lectionis sanctæ regulæ legitur de eligendo abbate, et qualis debeat esse. In capitulari vero Magni Caroli, libro primo, capite octogesimo primo ita scribitur : « Monachorum causam qualiter ex parte disposuerimus, et quomodo ex seipsis sibi eligendi abbates licentiam dederimus; et qualiter, Deo opitulante, quieti vivere, propositumque inde fessi custodire valerent, ordinaverimus, in alia schedula diligenter annotari fecimus (1). » Item in concilio Turonis habito, postquam de canonicis clericis civitatum, qui in episcopiis conversantur, dispositum est, sequitur : « Simili modo et abbates monasteriorum in quibus canonica vita antiquitus fuit, vel nunc esse videtur, sollicite suis prævideant canonicis, ut habeant claustra et dormitoria, victum et vestimenta; etc. Sint, inquit, abbates sibi subditis bene vivendo duces et prævii; viamque demonstrent, qua recte gradiendo ad meliorem vitam pervenire valeant. » Itemque de monasteriis monachorum, post pauca quæ præmissa sunt, sequitur : « Bonum videtur, ut ad pristinum revertantur statum; et abbates eorumdem in eorum habitu et vita, sicut ipsa regula præcipit, incedere ac vivere studeant : et reliqua (2). » Prohibetur denique, ut laicus causa manducandi ac bibendi in refectorium non ducatur. Et quomodo eorum abbas erit, cum quibus nec edendi licentiam habebit? Item in libro secundo capitularium, capitulo quadragesimo : « Monasteriis sane puellaribus tales præferri debent feminæ, et abbatissæ creari, quæ et se, et subditum gregem cum magna religione et sanctitate custodire noverint, et his, quibus præsunt, prodesse non desinant : sed et se, et illas ita observent, ut pote vasa sancta in ministerium Domini præparata. Talem enim se debet subditis exhibere in veste, et in omni convictu ut eis ad cœlestia regna pergentibus ducatum præbeat; sciat etiam se pro his, quas in regimine accepit, in conspectu Domini rationem reddituram (3). » Hæc ita post primam sanctorum patrum, duce Sancto Spiritu, or-

(1) *Capitul. Reg.*, lib. 1, c. 86. — (2) Concil. de Tours, de l'an 813, can. 24 et 25. — (3) *Capitul.*, lib. 1, c. 42.

dinationem, ac deinde post canonicam de his auctoritatem, a prioribus imperatoribus et regibus decreta et custodita fuerunt. Et quousque privilegia fuerunt servata status ecclesiastici, profecit in augmentum sui conservatus a Deo status regni. At postquam hæc cœperunt parvipendi, labefactus de die in diem, et jam pene in nihilum redactus est ille qui quodam florebat vigebatque status hujus regni: et ita inolevit malum, quod a transactis retro cœperat annis, ut jam principalis potestas putet sibi licere, secus quam auctoritas divina se habeat, in causas ecclesiasticas prosilire, et duce Sancto Spiritus statutum a patribus Ecclesiæ ordinem pervertere. Quod quidem nostrum est admonere: et si ad præsens per omnia nequit emandari, satagere deinceps cum domino rege ejusque fidelibus debemus, quousque et bona illius intentio, ut credimus, et nostra nobis, et illi, omnique regno necessaria devotio ad perfectionis cumulum, Deo cooperante valeat pervenire. Etenim nequaquam de istis audemus silere, ne de nobis illud propheticum dicatur: « Canes muti, non valentes latrare. » (Is., 16.) Itemque: « Non ascendistis « ex adverso, neque opposuistis murum « pro domo Israel. » (Ezech., 13.) Respectum siquidem timoris Dei habentibus auditu lugubre, dictu nefas, actu dignoscitur horribile, quando contra omnem paratum, et totius christianæ religionis auctoritatem et consuetudinem, in monasteriis regularibus laicis in medio sacerdotum et cæterorum religiosorum, ut domini ac magistri residentes, velut abbates de illorum vita et conversatione ac regula sibi penitus ignota perverso ordine dijudicant. Quæ pro certo abominatio illa est, quam Dominus in evangelio præsignat dicens: « Cum videritis « abominationem desolationis stantem « in loco ubi non debet, qui legit intel- « ligat. » (Math., 24.) Ista namque vere est abominatio desolationis, non tantum subditorum, vel eorum qui illis ad suam ipsorum perniciem videntur principari, verum regis et totius regni, omniumque qui tam detestabili favent ordinationi. Censemus igitur, ut status monasteriorum inviolatus, juxta antiquam regulæ traditionem, et canonum constituta, servetur: et ut abbates sint religiosæ personæ, et quæ regularem noverint disciplinam. Monachi vero, vel sanctimoniales, juxta suam professionem, sobrie et pie, ac simpliciter vivant, ac pro regum salute, ac regni pace, et Ecclesiæ tranquillitate supplicent: non sæcularibus curis vel negotiis occupentur, non pompas mundiales requirant, non ecclesiastica jura inquietent, sed juxta proprietatem sui vocabuli quiete otium amplectantur. Auditur enim, quod spreta humilitate et abjectione monastica, ornamentis, et his etiam quæ bonis laicis indecentia et turpia sunt, operam impendant; et nequaquam contenti communibus rebus, propriis, et lucris turpibus inserviant: quod vitium tanquam pessimum cancer, ne ultra proserpat, radicitus avellendum est, et abbatum atque episcoporum vigili cura recidendum. Sane ne ulla monachis evagandi, vel de talibus præsumendi quippiam detur occasio,

An 909.

An 909. provideant abbates, vel præpositi monasteriorum, ut secundum quod temporis vel loci fert possibilitas, omnia illis in victualibus et vestibus necessaria sicut regula præcipit, opportune ministrentur (1).

IV. De sacrilegis et eorum damnatione.

Contra sacrilegos quoque justum est ut canonica censura procedat. Et primo dicendum quid sit sacrilegium. Sacrilegium est sacræ legis violatio, quod cum per multa specierum dividatur crimina, et sit sacrilegium schismatis, unde beatus pater ait Augustinus : « Apertissimum sacrilegium eminet schismatis, si nulla fuit causa separationis. » Sit etiam sacrilegium blasphemi sermonis, et cujusque contra sacram legem usurpatæ actionis : specialius tamen nunc a nobis illud sacrilegium denotatur, quod a prædonibus de rebus ecclesiæ agitur. Est enim hoc sacrilegium, res ecclesiæ sacratas auferre, possessiones ad jus ecclesiæ pertinentes, vel aliquid ecclesiæ consecratum vel donatum tollere, invadere, fraudare, vel rapere. Hoc namque agentes vere sacrilegi sunt, et homicidæ : de quibus et sanctus Anacletus dicit. « Qui abstulerit aliquid patri vel matri, homicidæ particeps est. Pater noster sine dubio Deus est, qui nos creavit : mater nostra Ecclesia, quæ nos in baptismo spiritualiter regeneravit. Ergo qui Christi pecunias et ecclesiæ rapit, aufert, vel fraudat, homicida est. « Item dicitur : « Qui rapitpecuniam proximi sui, iniquitatem facit; qui autem pecuniam vel res ecclesiæ abstulerit, sacrilegium facit, et ut sacrilegus judicandus est (2). » Et sanctus papa Urbanus : « Res, inquit, et facultates ecclesiæ oblationes appellantur, quia Domino offeruntur, et sunt vota fidelium, et pretia peccatorum, atque patrimonia pauperum. Si quis illas rapuerit, damnationis Ananiæ et Sapphiræ particeps erit: et oportet hujusmodi tradere satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini (3). » Et ut in brevi denotentur isti, secundum quod de eis scriptura dicit, et ad rem de qua agitur pertinens esse videtur; omnes contra legem facientes, resque ecclesiæ quascumque diripientes, vel ecclesias sacerdotesque contra divinas sanctiones vexantes, sacrilegi atque indubitanter infames sacrilegi vocantur. Et heu, proh dolor! quanti scientes, quanti quia scire nolunt, vel quid sit sacrilegium scire se dissimulant, ideo nescientes in hoc pessimum facinus proruerunt, et quotidie proruunt? Et quia hoc anathema in medio est populi christiani, non est Deus cum eis, nec possunt stare contra inimicos suos paganos, sed fugiunt. Rogo attendat unusquisque, si propter sacrilegium, quod admisit Achan filius Charmi, non potuit Israel stare ante hostes suos, eosque fugit, Domino interminante : Non ero « vobiscum, donec conteratis eum qui « hujus sceleris reus est. » (Jos., 7.) Si ergo uno peccante, in omnem populum desæviit furor Dei, donec ille

(1) Concil. de Reims, de l'an 813, can. 33; de Mayence, can. 20.—(2) S. Anaclet, *Epist.* 1.—(3) S. Urbain, *Epist.*, 1.

cum omni domo sua deleretur, quid putamus de nobis fiet, qui nostro tempore tot sacrilegia fieri, tot sacrilegos impune mala agere videmus, non solum nihil metuere, sed et in suis impietatibus exsultare? Cogitandum, ne forte propter hæc et hujusmodi sit ira Dei in nos justissime superducta; et clam cum rogatur Deus non exaudit. Opposuit enim sibi nubem, ne transeat oratio. Et sicut Josue dictum est : « Quid clamas ad me? » Ita etiam nobis orantibus dicitur : Non vos exaudiam, donec auferatur ex vobis sacrilegium, et tollatur de medio vestrum qui hoc pollutus est scelere. Nos tamen cum beato Josue non cessemus ad eum clamare, ipsosque sacrilegos monere, ut per confessionem, et emendationem reatus sui, dent gloriam Deo; et quoniam ut sanctus ait Job : « Dedit eis locum « Deus pœnitentiæ, » (Job., 14.) videant ipsi ne abutantur eo in superbia. Ideo denique tales divina dispensatio in iniquitate tolerat, ut ab iniquitate compescat. Sed si accepta pœnitentiæ tempora devertunt ad culpam, et secundum duritiam suam et cor impœnitens thesaurisant sibi iram in die iræ; districtus in ultimis judex impensa argumenta misericordiæ convertet ad pœnam, atque ex prærogata clementia judicis crescet eis cumulus maledictionis. Nequaquam igitur blandiantur sibi, quod adhuc sustentati longanimitate Dei, inter bonos impune videntur immorari. Considerent Judam, non apostolum, sed apostatam, sibi consimilem, furem sacrilegum; audiant quid de eo beatus pater dicat Augustinus : « Ecce inter sanctos est Judas, ecce fur et Judas, et ne contemnas, fur et sacrilegus; non qualiscumque fur : fur loculorum, sed dominicorum : loculorum, sed sacrorum. Itemque : Non sic judicatur furtum rei privatæ, quomodo publicæ : quanto vehementius judicandus est sacrilegus fur, qui ausus fuit non undecumque tollere, sed de ecclesia tollere? Qui aliquid de ecclesia aufert, vel furatur, Judæ perdito comparatur. Talis erat iste Judas, et tamen cum sanctis discipulis Christi intrabat, exibat, et ad ipsam cœnam dominicam pariter accessit (1). » Hæc verba sancti Augustini. Propter quosdam vero, qui se nescire dissimulant in quibus rebus tantum scelus admittant, breviter commemorandum credimus, quod omnia quæ Domino offeruntur, procul dubio et consecrantur : et non solum sacrificia, quæ a sacerdotibus super altare Domino consecrantur, oblationes fidelium dicuntur : sed quidquid ei a fidelibus offertur, sive homo fuerit, sive animal, sive ager, vel quodlibet artificium, ædificium, vestimentum, quodcumque mobile vel immobile de his rebus, quæ supplementum sanctæ Dei ecclesiæ, ejusque ministris atque ornatum præstare possunt, indubitanter Domino consecrantur, et quicumque ab ecclesia aliquid ex his quocumque modo alienaverit, abstulerit, invaserit, vastaverit, minoraverit, sive diripuerit, quia Christus et ejus Ecclesia una est persona; et quæcumque Eclesiæ sunt, Christi sunt;

An 909.

(1) S. Augustin, *Tract.*, L, *in Joan*

An 909. procul dubio sacrilegium committit. Quapropter in libro capitularium secundo, capitulo quadringentesimo vigesimo septimo ita sancitur : « Omnibus nos ipsos corrigentes, posterisque nostris exemplum dantes, generaliter interdicimus, ut nullus laicus homo, vel imperator, vel rex, aut episcopus, aut aliquis præfectorum, vel comitum sæculari potestate fultus, sibi per violentiam rapiat, aut a nobis competere, vel quocumque modo invadere præsumat monasterium, aut prædia, vel quascumque res, vel aliquid de monasterio abbatis aut abbatissæ, et incipiat ipse vice abbatis regere et habere sub se monachos, et pecuniam possidere, quæ fuit sanguine Christi comparata. Talem hominem antiqui patres nominabant raptorem et sacrilegum, et homicidam pauperum, et lupum diaboli intrantem in ovile Christi, et maxime anathematis vinculo damnandum ante tribunal Christi. De talibus memores estote scripturæ sancti apostoli Pauli ad Timotheum dicentis : « Divitibus hujus sæculi præ« cipe non sublime sapere, neque sperare « in incerto divitiarum, sed in Deo qui « præstat omnia. » (I Tim., 6). Tales, si Ecclesiæ correctionem non recipiunt, ethnicis et publicanis sunt similes : quibus nec vivis, nec mortuis communicat Ecclesia Dei. Talibus, qui et hic et ibi reperiuntur, cum tuba Dei clangamus, ne tacentes damnemur, ut simul cum eis pereamus. Si autem in tantum horribilis est Deo ille qui impie agit, certe separatus est talis a Deo, et anathemati juste subjicitur (2). » Anathema enim nihil aliud significat, nisi a Deo separationem, sicut in veteri et novo testamento judicium de anathemate significat. Et nullus sacrilegus regnum Dei possidebit, nisi per puram probatamque et publicam pœnitentiam, et sanctæ ecclesiæ, ejus præcipue quam læsit, satisfactionem ; atque per manus impositionem episcoporum, et reconciliationem. Et ut noverit se a regno Dei, et a consortio sanctorum, qui jam cum Christo regnant, et in æternum cum eo regnabunt, in futuro alienandum, a præsenti quoque Ecclesia, quæ et ipsa regnum Dei est, et a societate fidelium ejus in Deo alienatur. Ut quisquis ille est, pro certo hoc sciat, quia tali, nisi per satisfactionem condignam, nec vivo nec mortuo Ecclesia non communicat : sed sicut in libro beati Job dicitur, « Sepelietur in « interitu. » (Job., 27.) Id est, in pœna perpetua deprimetur. « Tollet eum ventus urens, » id est, malignus spiritus, qui viventem accendit ad sacrilegii scelera, morientem trahit ad tormenta. Et quoniam juxta illud Jeremiæ : « Olla succensa fuit, et facies « ejus a facie aquilonis. » (Jerem., 1.) Id est, cor fervens æstu prædandi, et diabolicæ suggestionis flatu inflammatum habuit; ipso urente vento, id est diabolo, raptus cum eo, in olla æternæ combustionis ardebit. Ergo et nos congregati cum Spiritu Sancto, sicut Jeremias peccatorem populum quadruplici planxit alphabeto, sic et nos sacri-

(1) *Capitul.*, lib. VI, c. 321.

legos Dei et Ecclesiæ contemptores percutiamus quadruplici anathematis maledicto. Sit eis clausa porta cœli, aperta janua inferni, cum nullo christiano partem habeant omnino, vel societatem. Sed et de reliquiis ciborum illorum nihil detur pauperibus; quin potius projiciatur canibus: donec per dignam et humilem pœnitentiam, et congruam emendationem, lætificent Ecclesiam, quam per sacrilegia, et nefanda scelera exacerbaverunt. Sed quia sunt quidam, qui temporalem potius mortem, quam æternam timeant, recenseamus quid sæculi leges de talibus præcipiant. In libro supra scripto capitulo quadringentesimo trigesimo primo jubetur, ut capitali pœna multentur, qui sacrilegia, adulteria, prædationes aut devastationes exercuerint, et omnes res eorum, tam mobiles quam immobiles, fisco regis socientur, vel ecclesiæ, cujus res vastaverint, alienaverint, aut abstulerint, tradantur. Hæc de sacrilegis prædonibus ecclesiarum.

V. De vexatione et inhonoratione sacerdotum.

Nulli fidelium dubium est, quod Ecclesia Dei in pontificibus et sacerdotibus reliquis, quibus populus Domini commissus esse dignoscitur, constet et eis sicuti domus quibusdam suis innitatur columnis. Sed quorumdam pravorum hominum mentibus ac moribus, qui se in domo Ecclesiæ nomine potius, quam recta conversatione, videri appetunt, tantæ stoliditatis inest amentia; ut non intelligant quia status Ecclesiæ ita sacerdotibus, quod absit, aliqua impulsione nutantibus infirmatur, sicuti excussis columnis domus totius fabricæ ruinam minatur: et idcirco non solum sui casus periculum non metuunt sed eosdem Dei sacerdotes vexantes, seipsos, ut pariter cum ruentibus corruant, præcipitant, impellunt. Nec attendunt, imo nec reverentur, quoniam qui eis injuriam vel contumeliam irrogant, Domino Deo nostro Jesu Christo, cujus vices agunt, injuriosi et contumeliosi existunt; et quia omnes, qui ecclesias sacerdotesque contra divinas sanctiones vexant, sacrilegi habentur, atque indubitanter infames sacrilegi vocantur. Et ne quis dicat, alia nos ex nostro fingere corde; audiat sanctas sanctorum sententias de talibus ita se habentes. Clemens ab ipso sanctissimo ore Petri apostoli edoctus de omnibus, in secunda ad Jacobum fratrem Domini epistola, de his qui in patres peccant sic dicit: « Qualis condemnatio, et qualis imminet maledictio eis qui in patres peccant, divina nos docet scriptura. Si enim Cham filius Noe, cum vidisset nudum patrem suum, quoniam non cooperuit patris corporalem nuditatem, sed egressus nuntiavit eam fratribus suis, et illi vestimento eam cooperuerunt; ipse quidem Cham, et illi qui ex eo nati sunt, sub maledictione facti sunt: qui autem cooperuerunt, magnam benedictionem meruerunt: multo magis isti majore et ampliore condemnatione digni sunt, qui patribus obviare, aut contra eos insurgere nituntur: quoniam qui his resistit, Deo resistit, et qui eis injuriam vel contumeliam facit,

Ad 909.

An 909. Deo cujus legatione funguntur, facit (1). » Item in tertia epistola idem Clemens de honore episcoporum. « Si igitur vobis episcopis non obedierint omnes præsbyteri, diaconi, aut subdiaconi, et reliqui clerici cuncti, omnesque principes, tam majoris ordinis, quam et inferioris, atque reliqui populi, tribus, et linguæ non obtemperaverint; non solum infames, sed extorres a regno Dei, et consortio fidelium, ac a liminibus sanctæ Dei Ecclesiæ alieni erunt. Nam vestrum est, eos instruere; eorum vero est, vobis obedire ut Deo, cujus legatione fungimini: dicente Domino: « Qui vos audit me audit, « et qui vos spernit me spernit: et qui « vos recipit, me recipit: et qui me « recipit, recipit eum qui me misit. » (Luc., 10.) Nihil enim injustius, vel inhonestius, quam filios patribus rebelles, aut clericos vel laïcos doctoribus, seu discipulos magistris inobedientes vel protervos existere. Novimus enim primum hominem per inobedientiam cecidisse. Idcirco omnes hoc vitium summopere cavere monemus. Et quia Dominus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam, Dominus noster mittentes (2) nos sua vice, in loco apostolorum ad prædicandum, præcepit nobis docere omnes, omnesque nobis fideliter obedientes ut ipsi, existere (3). » Item ex decretis Anacleti papæ, quod episcopi a Deo sint judicandi, non ab humanis aut pravis hominibus: « Liquet quod summi sacerdotes, id est, episcopi, a Deo sunt judicandi, non ab humanis aut pravæ vitæ hominibus lacerandi, sed potius ab omnibus fidelibus portandi: ipso Domino exemplum dante, quando per se ipsum, et non per alium, vendentes et ementes ejecit de templo, et mensas nummularium, et cathedras vendentium proprio evertit flagello, et ejecit de templo. » Et sicut alibi ait: « Deus stetit in « synagoga deorum, in medio autem « deos dijudicat. » (Psal., 11.) Et alibi: « Ego dixi, dii estis, et filii « excelsi omnes. » (Ibid.) Nullus enim, ut reor, invenitur inter nos, qui velit suum servum ab alio, quam a se, judicari. Quod si præsumptum fuerit, aut multa ipse indignatione irascitur, aut potius ultionem quærit super eum. Si vero hoc inter homines agitur, quid putatis faciet Deus deorum, et Dominus dominantium, qui ultionem suorum promisit non differre servorum? Unde et ipse per Prophetam loquitur dicens: « Deus ultionum Dominus, Deus « ultionum libere egit. » (Psal., 93.) Et reliqua. Et Apostolus inquit: « Tu « quis es, qui judicas servum alienum? « suo enim Domino stabit, aut cadet. » Et ipse: « Nolite judicare invicem, « sed judicate magis, ne ponatis of- « fendiculum fratri vel scandalum. » (Rom., 14.) Et Dominus per prophetam inquit: « Qui vos tangit, tangit pupillam « oculi mei. » (Zach., 2.) Nam si aliquis nunc in malum oculos alicujus principis incipit tractare, manifeste reus majestatis indicatur, et infamis effici-

(1) S. Clément, *Epist.* I. — (2) Lisez: *mittens.* — (3) S. Clément, *Epist.* III.

tur, aut potius capitali sententiæ subjacet. Hæc, fratres, valde cavenda sunt, et quod homines nolunt sibi fieri, Deo deorum non debent inferre, ne forte irascatur Dominus, et faciat vindictam eorum etiam in eos qui non peccaverunt, quia perit sæpissime justus pro impio (1). » Item in eodem decreto, ut nullus facile accusare audeat episcopum. « Apostoli, successoresque apostolorum, considerantes statuerunt, ne facile commoverentur aut lacerarentur, vel accusarentur columnæ sanctæ Dei Ecclesiæ, quæ apostoli, et successores eorum non immerito dicuntur : sed si quis adversus eos, vel ecclesias eorum, commotus fuerit, aut causas habuerit, prius ad eos concurrat caritatis studio; ut familiari colloquio commoniti, ea sanent quæ sananda sunt, et caritative emendent quæ juste emendenda cognoverint. Si autem aliqui eos, priusquam hæc egerint, lacerare, accusare, aut infestare præsumpserint, excommunicentur, et minime absolvantur, antequam per satisfactionem, ut jam dictum est, condignam egerint pœnitentiam: quoniam injuria eorum ad Christum pertinet, cujus legatione funguntur. Nec hoc mirum, quia si quisque nostrum cuidam suorum legationem injungeret, et a quoquam impediretur, aut ab aliquo subditorum suorum despiceretur : mox indignatus irasceretur, aut talia prout posset vindicaret, et ad injuriam et contumeliam sui hoc factum reputaret; et talionem, si in præsentia non posset, futuris temporibus redderet. Nam si in hominum causa hæc fiunt, quid putatis Deus faciet de suis, qui nec capillum capitis eorum perire dixerit (2)? Unde et Dominus per Nahum loquitur prophetam dicens: « Deus « æmulator, et ulciscens Dominus: ulcis- « cens Dominus, et habens furorem : ul- « ciscens Dominus in hostes suos, et « irascens ipse inimicis suis. » (Nah., 1.) Ex decretis Evaristi papæ, de honore episcoporum : « Episcopum oportet opportune et importune, atque sine intermissione ecclesiam suam docere, eumque prudenter regere et amare, ut a vitiis se abstineat, et salutem consequi possit æternam : et illa cum tanta reverentia ejus doctrinam debet suscipere, eumque amare et diligere, ut legatum Dei, et præconem veritatis : quia testante Veritate : « Quæcumque ligaveritis super « terram erunt ligata et in cœlo : et quæ- « cumque solveritis super terram, erunt « soluta et in cœlo. » (Matt., 16.) Nimis timenda est, fratres, hæc sententia : et prævidendum vobis, ne offendatis eos qui tantam a Domino habent potestatem. Et ideo potius obediendi, diligendi, et summopere sunt venerandi; non detrahendi, vel lacerandi, vel ejiciendi, sed portandi et amandi, ipso dicente Domino: « Qui vos audit me audit; et qui vos « spernit me spernit. » (Luc., 10.) Ideo vobis et omnibus fidelibus scribimus, fratres, ut ab his vos caveatis, et posteris vestris non malum, sed bonum exemplum relinquatis : quoniam injuria episcoporum, ad Christum pertinet, cujus vice funguntur (3). » Ex decretis Alexandri papæ, de

An 909.

(1) S. Anaclet, *Epist.* II. — (2) Ibid. — (3) S. Evariste, *Epist.* II.

An 909. non vexandis sacerdotibus : « Pervenit ad conscientiam apostolicæ sedis, quod nonnulli sint tam stolidi, qui dominica præcepta, et apostolorum, eorumque successorum statuta minime observent, et eos de quibus Dominus ait : « Qui vos « tangit, tangit pupillam oculi mei. » (Zach., 2.) Non solum tangere minime dubitant, sed etiam persequi non formidant. Et licet nos persequantur, quia nec nos sine illis, nec illos sine nobis persequi possunt, quoniam illius sumus discipuli, qui animas pro fratribus præcepit ponere : tamen eorum pericula et perditiones non sumus ausi celare : ne prophetica, quod absit, damnemur sententia, quæ ait : « Si annuntiaveris iniquo « iniquitatem suam, animam tuam « liberasti : si autem non nuntiaveris « ei, sanguinem ejus de manu tua re- « quiram. » (Ezech., 3.) Qui ergo sacrilega persuasione, persequuntur et lacerare nituntur episcopos, vel eos qui recte Domino sacrificant, indubitanter Dominum persequuntur et dilaniant, cujus vice funguntur. Unde Dominus ait per Joel prophetam : « Numquid ultionem « vos reddetis mihi? et si ulciscimini « vos contra me, cito reddam vobis vi- « cissitudinem super caput vestrum. » (Joel., 3.) Has considerantes pietates, et pericula vitantes animarum, una cum omnibus Dei sacerdotibus, qui nobiscum in hanc sacram convenerunt urbem, et cum omnibus hujus capitis membris, sicut a beatis apostolis, ac reliquis sanctis patribus, ac successoribus eorum accepimus, statuentes decernimus; omnes qui sanctos patres persequuntur, aut amovere vel dilacerare manifeste nituntur, infames esse et alienos a liminibus Ecclesiæ usque ad satisfactionem fieri : Quia sic Deus odit eos qui adversus patres armantur, ut patrum invasores vel destructores : qui ideo infames efficiuntur, quia patres persequuntur (1). » Item cujus supra : « Nulli, fratres, dubium est, quia boni a malis semper persequuntur et tribulantur. Propter quod nos oportet humiliari sub potenti manu, ut liberet nos in tempore tribulationis. Nam sicut leo rugiens circumit quærens quem devoret, sic diabolus non cessat circumire et quærere quos ex fidelibus perdat, et maxime eos, quos ardentiores in servitio Salvatoris eique familiares invenerit. Familiares dico, quos sibi sacrari, et in ordine apostolorum constitui voluit. Ipsi enim pro populo interpellant, et peccata populi comedunt, quia suis precibus et oblationibus ea delent atque consumunt. Qui quanto digniores fuerint, tanto facilius pro necessitatibus eorum pro quibus clamant exaudiuntur. « Multum enim, » ut ait Jacobus apostolus, « valet deprecatio justi assidua. » (Jac., 5.) Qui autem vos persequitur, ipsum, cujus legatione fungimini persequitur; quia sicut ipse filius Dei mediator fuit Dei et hominum, ita et vos ejus vice in Ecclesia estis constituti, ut inter Deum et homines legatione fungamini. Si quis autem legationem vestram impedit, non unius, sed multorum profectum avertit : et sicut multis

(1) S. Alexandre, *Epist.* 1.

nocet, ita a multis arguendus est, et bonorum societate arcendus, et quia Dei causam impedit, et statum conturbat Ecclesiæ; ideoque ab ejus liminibus arceatur. Ab omnibus quoque talis est cavendus, et non in communione fidelium usque ad satisfactionem recipiendus. Est enim statutum olim, ut qui statum conturbat Ecclesiæ, ab ejus liminibus arceatur, nec cum fidelibus communicet, qui eorum bona avertit (1) ». Ex decretis Telesphori papæ, de episcopis non arguendis, aut accusandis : « Justum est omnes in universo orbe doctores legis ea quæ legis sunt sapere; et non sacerdotes Domini labiis suis, aut quibuslibet machinationibus maculare. Dum enim ipsos disponunt, aut cupiunt maculare, potius seipsos maculant, et vulnerant. Dei ergo ordinationem accusat, qui sacerdotes accusat, vel damnare cupit : a quibus se omnes fideles cavere debent, quia non solum qui faciunt, sed qui consentiunt facientibus, rei sunt (2). » Ex decretis Pontiani papæ, de honore episcoporum, et quod ipsi non sint infestandi sed venerandi : « Sacerdotes non sunt infestandi sed honorandi. In eis quoque Dominus honoratur, cujus legatione funguntur. Hi ergo si forte ceciderint, a fidelibus sunt sublevandi atque portandi. Accusandi autem non sunt ab infamibus aut sceleratis, vel inimicis, aut alterius sanctæ vel religionis hominibus. Sed si peccaverint, a reliquis arguantur sacerdotibus, et a summis pontificibus constringantur; et non a sæcularibus, aut malæ vitæ hominibus arguantur, vel arceantur (3). » Hæc scilicet sunt apostolorum decreta, imo ipsius Christi dicta; quibus si quis obviare aut contradicere tentaverit, non se christianum, sed antichristum comprobaverit. Ergo si sacerdotes Dei non sunt infestandi, non contristandi, non accusandi, non a sæcularibus arguendi, non reprehendendi, non damnandi, non arcendi, non quibuslibet machinationibus maculandi vel dilacerandi, aut detrahendi, non aliqua injuria vel contumelia afficiendi, quin minus persequendi, excæcandi, aut interficiendi. Nam de injuria vel dehonoratione sacerdotum, in jam dicto capitulari libro VI. capite XCIX. ita scriptum habetur : « Si quis episcopo aliquam injuriam, aut injustam dehonorationem fecerit, de vita componat : omnia quæ habere visus fuerit, ecclesiæ, cui episcopus præesse dignoscitur, integerrime socientur, et nobis in triplo bannus noster, id est, solidi sexaginta persolvantur; aut ipse in servitio fisci nostri serviturus semper societur, usque se redimat in triplo juxta wirgildum suum, si potuerit. Sancta vero ecclesia in sacerdotibus constat. Idcirco magna pœna plectendi sunt, qui episcopis, vel reliquis sacerdotibus, injuriam vel contumeliam fecerint. Nam detractio sacerdotum ad Christum pertinet, cujus vice legatione in Ecclesia funguntur, » Item ex eodem libro, capite CCXCVII. » Si quis in hoc genus sacrilegii proruperit, ut in ecclesias,

An 909.

(1) S. Alexandre, *Epist.*, II.— (2) S. Télesphore, *Epist.* I. —(3) S. Pontien, *Epist.* I.

An 909. earumque res irruens, sacerdotibus et ministris, vel ipsi cultui, locoque, aliquid importet injuriæ, vel inferat, ad divini cultus injuriam, in convictos, sive confessos reos capitali sententia noverit judicandum. Nec expectetur, ut episcopus injuriæ propriæ ultionem deposcat, cui sanctitas ignoscendi soli gloriam dereliquit. Sitque cunctis non solum liberum, sed etiam laudabile, factas atroces sacerdotibus aut ministris injurias, velut publicum crimen, persequi, ac de talibus reis ultionem mereri. » De his qui clerum injuriaverint : ex capitulari Caroli imperatoris : « Quicumque judex, aut sæcularis adversus presbyterum, aut diaconum, aut de junioribus, absque audientia episcopi, vel archidiaconi, vel archipresbyteri, injuriam inferre præsumpserit, anathema ab omni christianorum consortio habeatur (3). »

VI. De dotibus et decimis ecclesiarum, et de censu pro eis non exigendo.

Et quoniam sunt aliqui tantæ cupiditatis face succensi, ut non solum sibi a Deo concessis non bene utantur, verum inconcessa ac si licita ambiant ; et ex his quæ divinis sunt tradita et oblata cultibus, et secundum legem Domini sancta sanctorum sunt Domino, et ad jus pertinent sacerdotum exactiones, census ab ipsis sacerdotibus sibi exquirant, et xeniis, ac pastis, vel paraveredis, seu caballorum saginationibus presbyteros affligant ; cum ex eis, quæ seu pro dote, seu quacumque fidelium devotione, unicuique tradita sunt ecclesiæ, non aliud quodlibet servitium, nisi spiritale exigere debeant : necessarium nobis videtur, hujuscemodi præsumptiones, quia contra canonicam fiunt auctoritatem, modis omnibus cohibere. Ab antiquo denique tempore a sanctis patribus, et a nostris est majoribus constitutum, ut sicut habet episcopus in sua ordinatione omnem generaliter parochiam, cum omnibus rusticanis parochiis, quas per triennium inconcusse possedit : ita et unusquisque presbyter in sua ordinatione ac dispositionis cura habeat parochiam suam cum dote, et decimis ecclesiæ, videlicet cum sui episcopi consilio ac dispositione, secundum regulas antiquitus et divinitus constitutas : sicut olim ante Incarnationem Christi a Sancto Spiritu per Prophetam prædictum, et post ejus Ascensionem in cœlos, eodem Sancto Spiritu per sanctos Dei homines decretum fuisse demonstrat sanctus Basilius, exponens verbum psalmi : « Convallem tabernaculorum dimetiar. » (Psal., 59.) « Convallis, inquit, tabernaculorum dimetietur : hoc est, universus orbis terrarum, qui vallis tabernaculorum pro habitaculis corporum dictus est, hic velut quadam sorte divisus atque dimensus per singula loca Ecclesiarum Dei parochiis, et incolatibus dividitur, etc. Hinc iterum scriptum est : « Distribuite domos ejus, » (Psal. 47.) videlicet universalis Ecclesiæ, per custodiarum parochias prædicando ; « Ut enarretis in progenie altera, » et reliqua. Quia vero facultatum et dotum ad ecclesias

(1) *Capitul.*, lib. VI, cap. 98 et 304 ; lib. V, c. 121.

pertinentium dispositio secundum canonum antiquam constitutionem, ad episcoporum solum modo ordinationem, et ad presbyterorum dispositionem pertineat, Toletanum manifestat concilium dicens : « Multi contra canonum constituta sic ecclesias, quas ædificaverint, postulant consecrari, ut dotem, quam eisdem ecclesiis contulerint, censeant ad episcopi ordinationem non pertinere. Quod factum, et in præteritum displicet, et in futuro prohibetur ; sed omnia, juxta constitutionem antiquam, ad episcopi ordinationem et potestatem pertineant (1). » Quod si quæritur, quæ dicat omnia, procul dubio, decimas, primitias fructuum, et oblationes eorum, et ea quæ parochiis in terris, vineis, mancipiis, atque pecuniis, seu quibuslibet rebus, quæcumque fideles obtulerint. Quæ omnia sub immunitate a tributis fiscalibus, et omni dominorum exactione libera, sub potestate et dispositione, ut diximus, episcoporum, ac regimine et dispensatione presbyterorum manere debent inconcussa. Hoc et dominus imperator Ludovicus de manso ad ecclesiam dato, et cæteris ad eam pertinentibus, in suo capitulari ita constituit. « Sancitum est, inquit, unicuique ecclesiæ unus mansus integer absque servitio aliquo attribuatur, et presbyteri in eis constituti, non de decimis, neque de oblationibus fidelium, non de domibus, neque de atriis, vel hortis juxta ecclesiam positis, neque de præscripto manso, aliquod servitium faciant præter ecclesiasticum ; et si aliquid amplius habuerint, inde senioribus suis debitum servitium impendant (2). » At contra quidam præsumunt distringere, et injuriare, vel etiam expellere presbyteros de ecclesiis sibi commissis, vel expoliare decimis, aut possessionibus : non timentes tot sanctorum contemnere statuta patrum : cum dicat Carthaginense concilium : « Si quis statuta supergressus corruperit, vel pro nihilo habenda putaverit, si laïcus est, communione ; si clericus, honore privetur (3). » Et in sæpe fato capitularium libro VII, capite CXXXIX. « Ut nullus judex, neque presbyterum, neque diaconum, aut clericum, aut juniorem ecclesiæ, sine conscientia Pontificis per se distringat, aut condemnare præsumat : quod si fecerit, ab ecclesia, cui injuriam fecit, quam irrogare dignoscitur, tamdiu sit sequestratus, donec reatum suum cognoscat et emendet. » Item in eodem libro, cap. CLXV. « Sancitum est, ut sine auctoritate, vel consensu episcoporum, presbyteri in quibuslibet ecclesiis nec constituantur, nec expellantur : et si quis deinceps hoc facere tentaverit, synodali sententia districte feriatur. » Et in secundo libro, cap. XLVII. « Ut ecclesiæ antiquitus constitutæ nec decimis, nec nulla possessione priventur (4). » Hæc autem deducentes ad medium, nequaquam seniorum ab eis tollimus dominium, quasi ipsi nomen senioratus in rebus sibi a Deo concessis habere non debeant, aut non possint, sed potius

An 909.

(1) Concil. de Tolède, de l'an 589, can. 19.—(2) *Capitul.*, lib. I, c. 61.—(3) Concil. de Carthage, de l'an 348, can. 14.—(4) *Capitul.*, lib. VI, c. 154; et lib. II, c. 36.

An 909. ecclesiæ episcoporum esse debeant : designamus denique gubernationem episcopi, non nobis vindicamus potestatem Domini. Et quia mitis et humilis magistri discipuli sumus, presbyteris nostris humilitatis exempla et monita dare debemus : videlicet ut eis, in quorum ditione suæ consistunt ecclesiæ, congruum honorem et obsequium impendant debitum, id est, spiritale atque ecclesiasticum : et hoc sine ullo typho, vel contentione, aut rebellione. Salvo namque ministerii sui jure, debent se gratiosos exhibere senioribus, et parochianis suis, de quorum oblatione vivunt, et cum debita humilitate spiritalia eis obsequia ministrare; quæ gratis quidem agere deberent, etiamsi nihil temporalis subsidii ab eis perciperent. Sciant igitur presbyteri secundum Apostolum omnibus sua reddere debita; « Cui honorem, honorem; cui « timorem, timorem. » Ut eis aptetur, quod subjungitur : « Nemini quidquam « debeatis, nisi ut invicem diligatis. » (Rom., 13.) Sed quoniam sunt nonnulli, qui ignorantes, imo contemnentes Dei justitiam, suæ quærunt tenacitatis statuere injustitiam, ausuque sacrilego subripiunt atque defraudant Deo debitam decimarum partem : ad suam ipsorum perniciem dicentes non se debere decimas dare de militia, de negotio, de artificio, de lanarum tonsione, et de cæteris quibuscumque sibi a Deo largitis commerciis: audiant, non frustra, sed per sacras scripturas Dei de talibus mandata, et sancta sanctorum patrum exempla : atque cognoscant nos nequaquam, ut ulli aiunt, nunc exigere nova, sed potius Dei repetere legibus instituta, et antiquorum patrum devotione largita. Et primo omnium attendant, quia solius Dei causa oblationes et decimas suas sacerdotibus ipsi Deo dare debeant : et quia eas dando fideliter, nihil Deo, qui bonorum nostrorum a se nobis collatorum non indiget, conferunt, sed ei sua reddunt; et pro parvis in præsenti, maxima, et sibi in futurum profutura acquirunt. Scribitur in Levitico : « Omnes decimæ terræ, sive « de frugibus, sive de pomis arborum, « Domini sunt, et illi sanctificantur. » (Levit., 27.) Item in eodem : « Omnes de- « cimæ boum et ovium, et omne quod « transit sub virga, in numerum deci- « mum quodcumque venerit, sanctifica- « tum erit Domino. Non mutabis illud « bonum malo, neque malum bono. » (Ibid., 32.) In Deuteronomio : « In loco « quem elegerit Dominus Deus vester, « ut sit nomen ejus in eo, illuc omnia « quæ præcipio conferetis, holocausta et « hostias, ac decimas, et primitias ma- « nuum vestrarum, et quidquid præci- « puum est in muneribus quæ vovistis « Domino. » (Deut., 12.) Item in eodem : « Decimam partem separabis de cunctis « frugibus tuis, quæ nascuntur in terra, « per annos singulos : decimam frumenti, « et vini, et olei, et primogenita de ar- « mentis, et ovibus tuis, ut discas time- « re Dominum Deum tuum. » (Ibid., 14.) In libro Numeri : « Omnem medullam olei, « ac vini, et frumenti, et quidquid pri- « mitiarum Domino, tibi, » id est, Aaron, « dedi. Universæ frugum primitiæ, quas « gignit humus, et Domino deportantur, « cedent in usus tuos. Omne quod ex voto

« reddiderint filii Israël, tuum erit. » (Num., 11.) Item in eodem : « Filiis « Levi dedi omnes decimas Israël in pos- « sessionem pro ministerio quo ser- « viunt mihi in tabernaculum fœderis. » (Ibid.) Ecce audistis, cujus sint, et cui sacrificentur, et cui dari, scilicet Deo, decimæ debeant. Sed et quæ sibi dari præcipiat : scilicet non tantum omnes omnium quæ nascuntur in terra decimas, sed etiam universas frugum quas gignit humus primitias, nec non et decimas boum, ovium, et omnium armentorum, cum primogenitis eorum : manuum quoque vestrarum decimas, ac primitias, insuper et vota, atque munera. Quæ omnia vobis offerre præcipit ad locum templi sui, ut cedant in usus sacerdotum pro ministerio quo serviunt in tabernaculo Domini. Fortassis vero dicet aliquis : Non sum agricola, non habeo unde possim dare decimas fructuum terrenorum, vel etiam armentorum. Audiat quicumque est ille, miles sit, negociator sit, artifex sit : Ingenium, quo pasceris, Dei est, et ideo inde ei dare debes decimas. Nam de militia, audi quid in libro dicatur Genesis de Abraham patriarcha, postquam reversus est a cæde Chodorlahomor, et regum qui cum eo erant. Cum benedixisset eum Melchisedech sacerdos Dei altissimi, dicit scriptura, quia dedit ei Abraham decimas ex omnibus. Item in eodem libro legitur, quod beatus Jacob pergens in Mesopotamiam Syriæ ad Laban, cui pro mercede viginti servivit annis, sic locutus sit : « Si Dominus, » inquit, « fuerit mecum in via per quam « ambulo, et custodierit me, et dederit « mihi panem ad vescendum, et vestem « ad induendum, reversusque fuero pros- « pere in domum patris mei, erit mihi « Deus in Deum, et lapis iste quem « erexi in titulum, vocabitur domus Dei ; « cunctorumque quæ dederis mihi deci- « mas offeram tibi. » (Gen., 21.) De sancto quoque Tobia legitur ; quia pergebat ad Jerusalem ad templum Domini, et ibi adorabat Dominum Deum Israël, omnia primitiva sua, et decimas fideliter offerens. Ecce habes, quæ imiteris sanctorum patrum exempla, qui de omnibus quæ habebant Deo decimas fideliter offerebant. Et quid hoc de laudabilibus proponimus patriarchis, cum audiamus dicentem in evangelio Deo reprobatum pro tumore jactantiæ Pharisæum : « Decimas « do omnium quæ possideo : » (Luc, 11.) et ipsum Deum improperantem scribis et pharisæis, quod prætereuntes mandata Dei decimarent etiam anethum et cyminum, et omne olus? Saltem pudeat nos christianos, aut nolle, aut non posse in hac imitari parte pharisæos, cum audiamus ipsum sic comminantem nobis Christum : « Nisi abundaverit justitia « vestra plusquam scribarum et phari- « sæorum, non intrabitis in regnum cœ- « lorum. » (Mat., 5.) Et tamen hi decimas dabant omnium quæ possidebant. Sed forte adhuc inquies, pluribus enumeratis, nondum de tonsione lanarum aliquod divinum nominatim protulisse præceptum. Nonne tibi posset sufficere quod dicitur, « ex omnibus? » sed quia, quod dictu pudori est, ex hac etiam decimatione quidam causantur, audiant Dominum dicentem in Deuteronomio :

An 909.

An 909. « Hoc erit judicium sacerdotum a populo, « et ab his qui offerunt victimas, sive bo- « vem, sive ovem immolaverint : sacer- « doti dabunt armum et ventriculum, « primitias frumenti, vini, et olei, et lana- « rum partem ex ovium tonsione. Ipsum « enim elegit Dominus Deus tuus de cunc- « tis tribubus ejus, ut stet et ministret « nomini Domini. » (Deut., 18.) Adhuc autem et quod est amplius, hoc nescientibus innotescimus, scientibus ad memoriam reducimus, et ut ad hæc verbis beati papæ Gregorii utamur, non tantum decimas rerum, sed etiam dare Deo debemus decimas dierum : quod fideles quique annuatim student agere tempore Quadragesimæ. Et ne quid videatur prætermissum in exsolvendis Deo decimarum vel primitiarum debitis, noverint cuncti quid etiam lex statuat de cibis. Scriptum est in Deuteronomio : « Cum veneritis in « terram quam dabo vobis, et comede- « ritis de panibus regionis illius, sepa- « rabitis primitias Domino de cibis ves- « tris, sicut de areis primitias separabi- « tis, ita et de pulmentis dabitis primitiva « Domino. » (Num., 15.) Et ne hæc omnia Deo largitori omnium bonorum offerenda, vel potius ex debito reddenda, quis quolibet modo, ne dicamus subtrahere audeat, vel fraudare, quin nec differre; audiat Deum sibi in Exodo dicentem : « Decimas tuas, et primitias « non tardabis offerre mihi. » (Exod., 22.) Si igitur prævaricatio legis est, tardius dare; quanto pejus est hæc non dediese? Ergo si secundum Domini imperium vobis præcepta devote adimplere statueritis, promissa per prophetam Malachiam ab eo præmia vos percipere gaudebitis : « Inferte, inquit, omnem « decimam in horreum meum, et sit « cibus in domo mea; et probate me « super hoc, dicit Dominus, si non « aperuero vobis cataractas cœli, et ef- « fudero vobis benedictionem usque ad « abundantiam, et increpabo pro vobis « devorantem, et non corrumpet fructum « terræ vestræ, nec erit sterilis vinea « in agro, dicit Dominus exercituum, « et beatos vos dicent omnes gentes. » (Malac., 3.) Et iterum scriptura dicit : « Honora Dominum de tua substan- « tia, et de primitiis frugum tuarum, « ut impleantur horrea tua frumento, « et vino torcularia redundabunt. » (Prov., 3.) En vides, quomodo tibi magis quam Deo tuæ proficiunt decimæ, quando eas citissime centuplicato recipis fœnore. Item dicit scriptura : « Da- « bunt singuli redemptionem animarum « suarum, et non erunt in eis morbi, « neque casus. » (Exod., 30.) Ecce et cum abundantia fructuum, corporis etiam consequeris sanitatem. Addimus adhuc, quia divina adimplendo præcepta, cœlestia promereris præmia; et violando illa, infernalia tibi, ut pote prævaricator, acquiris tormenta ; nisi Deo, et Ecclesiæ pœnitentia et emendatione satisfeceris congrua. Etenim quia denegamus Deo primitias rerum, idcirco justo ejus judicio in nostris pervertimur primitiis : ipsique revocamur ad decimam, cum denegatis novem vix partem recipimus decimam. Ideo denique messis nostra, pluviarum benedictione subtracta, jejuna deficit, vin-

demiam aut grando percutit, aut pruina decoquit; et quia ex debito nolumus dare Deo ejusque sacerdoti, ex non debito damus pagano, et impio militi. His igitur diligenter perspectis, monente scriptura, Deum devote honoremus in dandis omnium quæ possidemus rerum primitiis et decimis, ut ab ipso percipere mereamur, et necessaria boni commoda temporalis, et æternæ præmia felicitatis.

VII. De Rapinis.

Nunc de his agendum est, qui rapinis diverso modo dediti, innocentibus insidias, vel damna et mortes inferunt, domosque suas hujusmodi spoliis implent; qui comedunt panem impietatis, et vinum iniquitatis bibunt; quorum pedes incessanter ad malum currunt, festinant ut effundant sanguinem, vel ablata omni substantia fame interficiant innocentem; et dum vel alieno sanguini insidiantur, vel fraude sibi vivendum æstimant, ut Salomon dicit, « Ipsi « contra sanguinem suum insidiantur, « et moliuntur fraudes contra animas « suas. » (Prov., 1.) Contra sanguinem quippe suum faciunt, quia quasi fuerit judex, qui judicium in eos justum exserat, temporali morte plectuntur: contra animas autem suas, quia æterna perditione damnabuntur, et qui ob philargyriam, rapinis innocentum et cædibus invigilant, semet hoc agentes perdunt. Quos Dominus per Isaiam prophetam increpat dicens: « Vos depasti « estis vineam meam, » id est, populum christianum: « rapina pauperum in « domo vestra. » (Is., 3.) In domo scilicet mansionis, et in domo corporis: dum ex ea non tantum vosmetipsos usque ad crapulam, sed et thesauros vestros repletis. Sed quid talibus imminent, per eumdem prophetam Dominus non tacet: « Væ, inquit, impio in ma- « lum, retributio enim manuum fiet ei. » (Ibid.) Itemque: « Væ qui conjungitis « domum ad domum, et agrum agro co- « pulatis, etc. » (Ibid., 5.) Horum, quod dictu dolendum est, infinitus est numerus, quique adeo rapinæ amorem imbiberunt, quasi licitum sit et pulchrum vivere rapto. Nec considerant miseri et miserandi homines, quot millia hominum innocentum perimant quotidie, non gladio, quod esset utique levius, sed durissima atque atrocissima famis morte. Et possunt miseri tot homicidiorum rei esse vel una hora securi? Et certe esurienti non dare panem damnabile est, ipso Domino in extremo judicio dicturo: « Esurivi, et non dedistis mihi man- « ducare, etc.,» quibus subjunxit: « Ite « maledicti in ignem æternum, qui « paratus est diabolo et angelis ejus. » (Matth., 25.) Hinc ergo colligendum, qua damnatione plectendi sint, qui aliena diripiunt, si tali animadversione feriuntur, qui sua indiscrete et immisericorditer tenuerunt. Quam multiplex autem sit rapina, et quot modis agatur, Job breviter enumerat inquiens: « Alii « terminos transtulerunt, diripuerunt « greges. Asinum pupillorum abegerunt, « abstulerunt pro pignore bovem viduæ. « Subverterunt pauperum viam, op- « presserunt pariter mansuetos terræ.

An 900.

An 909. « Agrum non suum demetunt, et vi-
« neam ejus, quem vi oppresserunt,
« vindemiant. Nudos dimittunt ho-
« mines, vestimenta tollentes, quibus
« non est operimentum in frigore. Vim
« fecerunt deprædantes pupillos, et vul-
« gum pauperum spoliaverunt. Nudis
« et incedentibus absque vestitu, et
« esurientibus tulerunt spicas. De
« civitatibus fecerunt viros gemere, et
« anima vulneratorum clamabit, et
« Dominus inultum abire non patie-
« tur. » (Job., 24.) De talibus per prophetam dicitur: « Væ ei qui mul-
« tiplicat non sua usquequo, et aggravat
« contra se densum lutum. » (Habac., 1.) Densum lutum contra se aggravare est, terrena lucra cum peccati pondere cumulare. Et in evangelio Dominus ait: « Quid prodest homini, si totum mun-
« dum lucretur, animæ autem suæ de-
« trimentum patiatur. » (Matth., 16.) Id est, quid prodest si totum quod extra se est congregat, si id quod ipse est damnat? Illa enim quæ rapiunt in hoc seculo, dimittunt, sed secum ad judicium causas rapinæ et suam damnationem ferunt. Audiant raptores quid de eis vas electionis Paulus, qui ad tertium cœlum raptus est, dixit: « Neque ra-
« paces, » inquit, « regnum Dei pos-
« sidebunt. » (I. Cor., 6.) Non ergo raptor, non prædo pauperum, regnum Dei possidebit, nisi perfectam egerit pœnitentiam, et injuste sublata reddiderit. Sunt enim quidam, qui pœnitere quidem volunt, sed rapta reddere nolunt: pessimum certe hominum genus, cui pœnitendi medicina omnino non prodest. Si enim res rapta cum reddi possit, non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur. « Hi enim, ut dicit sanctus Augustinus, scelus cupiunt sibi relaxari, et illud propter quod scelus admissum est, possidere. Non ergo remittetur rapinæ peccatum, nisi restituatur ablatum, sed cum restitui potest. Plerumque enim qui aufert amittit, sive alios patiendo malos, sive ipse male vivendo, nec habet unde restituat. Sciat ergo unusquisque raptor, non sibi dimitti rapinæ peccatum, nisi cum potest id quod rapuit restituat. Nam et Zachæus publicanus, qui Dominum hospitio susceperat, in vitam sanctam repente mutatus, dixit: « Ecce di-
« midium bonorum meorum, Domine, do
« pauperibus; et si quid aliquem defrau-
« davi, reddo quadruplum. » (Luc, 15.) Sic ergo unusquisque raptor agat: restituat primum quod injuste abstulit, si veram pœnitentiam agere, et veram Dei misericordiam obtinere cupit. Si autem non habet unde reddat, non possumus ei dicere: redde quod abstulisti. Quamvis, etsi aliquos sustinet cruciatus, dum existimatur habere quod reddat, nulla est iniquitas: quia etsi non est unde reddat ablatam pecuniam, merito tamen, dum eam per molestias corporales reddere compellitur, peccati quo male ablata est pœnas luit (1). » Ergo quia absque respectu timoris Dei innumerabiles rapinæ et deprædationes in isto regno olim factæ sunt, et hactenus fiunt, et in oculis, et in au-

(1) S. Augustin, *Epist.* LIV.

ribus Domini exercituum sunt : ideirco nunc vastitatem patimur, et sterilitatem, quam Dominus quondam israëlitico populo comminabatur dicens : « Nisi domus « desertæ fuerint grandes et pulchræ « absque habitatore : decem jugera vi- « nearum facient lagunculam unam, etc. » (Is., 5.) Et quoniam judicio justo Dei, exigente pœna nostri peccati, in tantam devenimus amentiam, ut nec eam qua verberamur sentiamus, aut scire velimus correptionem; jure duplicem experimur captivitatem, scilicet barbaricam, et quod est gravius, dæmonicam : sicut Dominus testatur per Isaiam prophetam : « Propterea, inquit, ductus est captivus, populus meus, quia non « habuit scientiam: » (Is., 8.) scientiam utique divinum judicium, vel suam correptionem intelligendi vel benefaciendi. Et iterum : « Propterea dilatavit in- « fernus animam suam, et aperuit os « suum absque ullo termino : » (Ibid.) scilicet ut insatiabili ingluvie devoret in perpetuum puniendos. « Et descendent « fortes terræ, et populus, et sublimes « gloriosique ejus ad eum. » (Ibid.) Expergiscantur ergo tandem aliquando ad tantam tonitrui magnitudinem : audiant Dominum per eumdem prophetam terribiliter comminantem : « Omnis, inquit, vio- « lenta prædatio cum tumultu, et vesti- « mentum mixtum sanguine erit in com- « bustionem, et cibus ignis. » (Is., 9.) Omnis enim violenta iniquorum prædatio, et tumultus, ac turbæ, quibus pauperes quosque sibique inferiores oppresserunt, et sanguinem sanguini miscuerunt, erit in combustionem gehennæ et cibus ignis æterni. Itemque per Psalmistam loquitur : « Propter miseriam inopum, et « gemitum pauperum, nunc exurgam « dicit Dominus, » (Psal., 11.) id est, jam jamque in proximo vindictam exercebo. Et iterum Isaïas propheta dicit : « Non despiciet Dominus preces pupilli, « nec viduam, si effundat loquelam ge- « mitus. Nonne lacrymæ viduæ ad maxil- « lam descendunt, et exclamatio ejus « super deducentem eas? A maxilla enim « ascendunt usque ad cœlum, et Domi- « nus exauditor non delectabitur in il- « lis. » (Eccli., 35.) Verum quia hæc impietas non jam tantum in extraneos, sed in sua, ut ita dicamus, sævit viscera, et unusquisque carnem brachii sui vorat; timendum est ne talibus illud Apostoli contingat : « Videte, inquit, ne dum « invicem mordetis et comeditis, ab in- « vicem consumamini. » (Gal., 5.) Qui enim seipsum comedit, cito deficit. Nam cui dicit Psalmista : » Tibi, Domine, « derelictus est pauper, pupillo tu eris « adjutor. Ipse eripiet inopem de manu « fortium ejus; egenum et pauperem a diri- « pientibus. »(Ps., 10 et 34.) Sane statuta ecclesiæ antiquæ præcipiunt, eorum qui pauperes opprimunt dona a sacerdotibus esse refutanda (1) : et merito, cum sint apud Dominum abominabilia, testante super hoc scriptura : « Qui offert, » inquit, « sacrificium de substantia pau- « peris, quasi qui victimat filium in « conspectu patris. » (Eccl., 34.) De di-

An 909.

(1) Concil. de Carthage, de l'an 398, can. 94.

An 909. tibus quoque, et potentibus, qui pauperes opprimunt, in libro VI, capitularium capitulo CCCXVIII. Sic continetur : « Ut judices, aut potentes, qui pauperes « opprimunt, si admoniti a pontifice « suo se non emendaverint, excommunicentur (1). » Et ipsi quidem, nisi condignam de talibus gesserint pœnitentiam, sicut beatus testatur Paulus de rapacibus, regnum Dei non possidebunt. Cæterum regalis potestas tales punire debet secundum antiquorum regum sanctiones de his prolatas, qui infra regnum rapinam fecerint, vel apud quem scelus agnoscitur, et pars rapinæ inventa fuerit, sive de eis qui diripienda indicare reperiuntur. Inter quæ, de eo qui facultatem deprædationis dederit, vel si quis factam diviserit, præcipitur libro VI, capitularium capite CCCXXIV, ut vivus comburatur (2). Itemque capitale supplicium excipiat, qui violentiam commisisse dignoscitur (3).

VIII. De raptis, et occultis nuptiis et incestis.

Est præterea quædam execrabilis species rapinæ, vel potius sacrilegii, quam ex ipso actu rustici raptum vocant : quod quantum sit malum, et non tantum divina, sed humana quoque auctoritate damnatum, paucis monstrabimus verbis, ad cautelam omnium christianorum nobis commissorum. Ac primo de puellis raptis, ac necdum desponsatis, quid sacri canones præcipiant, retexere duximus necessarium. In concilio Chalcedonensi, ubi DCXXX patres adfuerunt, capite XXVII. ita habetur : « Eos qui rapiunt puellas sub nomine simul habitandi, cooperantes, et conniventes raptoribus, decrevit sancta synodus, si quidem clerici sunt, decidant gradu proprio ; si vero laici, anathematizentur. (4) » Quibus verbis aperte datur intelligi, qualiter hujus mali auctores damnandi sint, quando participes et conniventes tanto anathemate feriuntur : et quod juxta canonicam auctoritatem ad conjugia legitima raptas sibi jure vindicare nullatenus possint. De desponsatis vero puellis, et ab aliis raptis, ita in concilio Ancyrano capite X legitur : « Desponsatas puellas, et post ab aliis raptas, placuit erui, et eis reddi quibus antefuerant desponsatæ, etiamsi eis a raptoribus vis illata constiterit (5). » Proinde statutum est a sacro conventu, ut raptor publica pœnitentia mulctetur ; raptæ vero, si sponsus eam recipere noluerit, et ipsa ejusdem criminis consentiens non fuerit, licentia nubendi alii non negetur. Quod si et illa consensit, simili sententiæ subjaceat. Quod si post hæc ei se jungere præsumpserit, utrique anathematizentur. Quid autem lex imperatorum de hujuscemodi raptoribus jubeat, in libro V. capite CCXXXIX. scire volens reperiet. Item in libro VII. capite CCXLVII. de raptoribus viduarum vel virginum ita decernitur : « Sancitum est, ut raptores vidua-

(1) *Capitul.*, lib. VI, c. 319.—(2) Ibid., c. 384.—(3) Ibid., c. 386; voyez, pag. 240, la lettre synodale du concile de Quierzy ; et pag. 265 et suiv., les lettres d'Hincmar sur le pillage. — (4) Concil. de Chalcédoine, can. 27. — (5) Concil. d'Ancyre, vers l'an 319, can. 11.

rum vel virginum ab Ecclesiæ communione pellantur (1). » Item, de his qui rapiunt feminas, ut eas non habeant uxores, et quid de raptis agendum sit, ex eodem libro capite CCCXCV. « Placuit, ut hi qui rapiunt feminas, vel furantur, aut seducunt, ut eas nulla tenus habeant uxores, quamvis eis postmodum conveniat, et eas dotaverint, vel nuptialiter cum consensu parentum suorum acceperint. Si quis autem uxorem habere voluerit, canonice et legaliter eam accipiat et non rapiat. Qui vero eam rapuerit, vel furatus fuerit, aut seduxerit, nunquam eam uxorem habeat, sed propinquis suis eam legibus reddat, et in triplo bannum dominicum componat, et insuper canonice publicam pœnitentiam gerat. Ad quod omnes una voce clamaverunt, dicentes : Ista omnes tenere firmiter volumus, et in perpetuum ab omnibus conservari optamus (2). » Ergo decernimus et nos, secundum constitutionem antiquam, ut nullus occultas nuptias, aut raptum faciat, vel quam propinquus habuit ducat uxorem ; sed dotatam, et a parentibus traditam, per benedictionem sacerdotum accipiat, qui vult uxorem, sicut in libro supradicto capite CLXXIX, monetur his verbis : « Sancitum est, ut publicæ nuptiæ ab his qui nubere cupiunt fiant ; quia sæpe in nuptiis clam factis gravia peccata, tam in sponsis aliarum, quam in propinquis sive adulterinis conjugiis, et quod pejus est dicere, consanguineis, accrescunt vel accumulantur. Ex his autem procreati solent cæci, claudi, gibbi et lippi, sive alii turpibus maculis aspersi. Et hoc ne deinceps fiat omnibus cavendum est. Sed prius conveniendus est sacerdos, in cujus parochia nuptiæ fieri debent, in ecclesia coram omni populo ; et ibi inquirere una cum populo ipse sacerdos debet, si ejus propinqua sit, an non, aut alterius uxor, vel sponsa, vel adultera. Et si licita et honesta pariter omnia invenerint, tunc per consilium et benedictionem sacerdotis, et consultu aliorum hominum bonorum, eam sponsare et legitime dotare debet. Scribit namque de legitimo matrimonio beatus Augustinus ita : « Talis esse debet quæ uxor habenda est, ut secundum legem sit casta in virginitate, et dotata legitime, et a parentibus tradita sponso, et a paranymphis accipienda ; et ita secundum legem et evangelium publicis nuptiis honestata, in conjugio licite sumenda, et omnibus diebus vitæ suæ, nisi ex consensu et causa vacandi Deo, numquam propter hominem separanda ; et si fornicata fuerit, et vir ejus voluerit, dimittenda : sed illa vivente, altera non ducenda, quia adulteri regnum Dei non possidebunt ; et pœnitentia illi accipienda. Nolite vos viri habere uxores, quarum priores mariti vivunt ; adulterina enim sunt ista conjugia. Et hoc, ut diximus, omnino providendum est, ne ejus sit propinqua, quia scriptum est : « Omnis « homo ad proximam sanguinis sui non « accedat, ut revelet turpitudinem ejus. » (Levit., 18.) » Similiter scriptum est : « Cum uxore proximi tui non coibis,

An 909.

(1) *Capitul.*, lib. VII, c. 248. — (2) Ibid. c. 395.

An 909. « nec seminis ejus commixtione macula-« beris. » (Ibid.) Et in decretalibus papæ Gregorii legitur : « Si quis diaconam, aut monacham, aut commatrem spiritualem, aut fratris uxorem, aut neptem, aut novercam, aut nurum suam, aut consobrinam, aut de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit uxorem, anathema sit : et responderunt omnes tertio, anathema sit : Item : si quis viduam rapuerit, vel furatus fuerit uxorem, vel consentientes ei, anathema sit. Et si quis virginem, nisi despondaverit eam, rapuerit, vel furatus fuerit, vel consentientes ei, anathema sit : Et responderunt omnes tertio, anathema sit (1).» Et alibi in canonibus præceptum est, ut nemo usque ad affinitatis lineam, et propinquitatem sibi sanguinis, connubia ducat : neque virginibus, sine benedictione sacerdotis, quis nubere præsumat. Oppido enim ista cavenda sunt ne fiant. Sed postquam ista omnia probata fuerint, et nihil impedierit : tunc si virgo fuerit, cum benedictione sacerdotis, sicut in sacramentario continetur, et cum consilio multorum bonorum hominum, publice et non occulte ducenda est uxor, ut boni ab his filii Domino miserante procreentur, et non tales sicut superius dictum est (2). Item in VI. libro, capitulo CCCCIX : « Si quis non æquo gradu, vel incestuoso ordine, cum iis personis, quibus a divinis regulis prohibitum est, se conjunxerit, usquequo pœnitentiam sequestratione testentur, utrique communione priventur : et neque in palatio habere militiam, neque in foro agendarum causarum licentiam habebunt. Nam si se quoquo modo prædicto incesto conjunxerint : episcopi, seu presbyteri, in quorum diœcesi vel pago actum fuerit, regi vel judicibus scelus perpetratum denuntient, ut cum ipsis denuntiatum fuerit, ab eorum communione aut cohabitatione sequestrentur. Res autem eorum ad primos parentes, usque ad sequestrationem perveniant ; sub ea conditione, ut antequam segregentur, per nullum ingenium, neque per parentes, neque per emptionem, neque per auctoritatem regiam, ad proprias perveniant facultates, nisi præfatum scelus sequestrationis separatione, et pœnitentia fateantur (3). » Item ex libro legum Theodosii III, capite XII. « Quod incesti non sint legitimi heredes, sed infamia sint notatæ utræque personæ (4). » Quapropter iterum iterumque auctoritate ecclesiastica interdicimus, ut deinceps, sicut canones ecclesiastici prohibent, nullus Deo devotam virginem, nullus sub religionis habitu consistentem, sive viduitatis continentiam professam, vel sui proximam generis, aut etiam de cujus admixtione incestiva notam possit subire infamiæ, illicito connubio, aut vi, aut consensu accipiat conjugem ; quia nec verum poterit esse conjugium, quod a meliori proposito deducitur ad deterius, et sub falsi nominis culpa, incestiva pollutione et fornicationis immunditia perpetratur. Hoc vero

(1) Concil. de Rome, de l'an 721. — (2) *Capitul.* lib. VII. c. 179. — (3) Ibid., lib. VI, c. 409; voyez plus haut, le concil. de Reims, de l'an 630, can. 8. — (4) Code Théodosien, lib. III, c. 12.

nefas si agere cujuslibet gentis amodo homines sexus utriusque tentaverint, ab invicem omnimodis separati exsilio perpetuo relegentur. Item in libro VI, capite CCCCXII. « Scire vos convenit, quia blasphemiam Deo irrogat, qui cum Deo sacrata, vel cum velata femina se commaculat (1). « Item capite CCCCXIII. » Si clericus cum velata femina, vel cum Deo sacrata se maculaverit, proprio honore privetur (2).» Item capite CCCCXIV. «Sciendum est omnibus, quod Deo sacratarum feminarum corpora per votum propriæ sponsionis; et verba sacerdotis Deo consecrata, templa esse scripturarum testimoniis comprobantur : et ideo violatores earum sacrilegi, ac juxta Apostolum filii perditionis esse noscuntur (3). »

IX. De accessu et frequentatione ac cohabitatione presbyterorum et clericorum cum feminis.

Sane quoniam hæc pestis non tantum populares quoslibet, sive superioris, sive inferioris ordinis, occupat homines, verum quod non sine nostro pudore, et cum maximo fatemur dolore, ecclesiasticas commaculat dignitates : in tantum ut ipsi quoque sacerdotes, qui ab aliis debuerant hujus putredinem morbi resecare, computrescant in stercore luxuriæ : nec sua solum ignominiosa contenti perditione, bonorum etiam sacerdotum vitam sua lædant infami opinione; dum a sæcularibus dicitur: tales sunt sacerdotes Ecclesiæ : et sic dantes aliis offensionem vituperant ministerium sanctum; insuper et canonica sanctorum statuta violant patrum, quibus interdicitur cum feminis accessus et frequentatio ac cohabitatio clericorum : cogimur et priorum quædam commemorare decreta patrum, et contra nova recrudescentium semper genera morborum, nova quærere experimenta medicamentorum. Unde nunc ea retexemus, quæ de talibus a bonæ memoriæ prædecessore nostro Hincmaro præsule in conventu presbyterorum in metropoli civitate Remorum habito, dicto et scripto prolata sunt anno ab Incarnatione Domini DCCCLII. hoc modo « : De accessu autem et frequentatione ac cohabitatione clericorum cum feminis, unde secundum sacros canones in omnibus synodis specialiter interdicimus, firmiter et expresse atque solicite a nobis, et a comministris nostris est inquirendum.....(4).

An 909.

X. De fugiendo luxuriam.

Omni fidelium ordini denuntiamus, cavendos esse summopere libidinis æstus, Domino per evangelium præcipiente: « Sint lumbi vestri præcincti.» (Luc., 11.) Denique cum oporteat nos contra reliqua vitia omni virtute resistere, contra libidinem non tam expedit repugnare quam fugere. Unde et apostolus Paulus præcipit dicens : « Fugite fornicationem. « Omne peccatum, quodcumque fecerit « homo, extra corpus est : Qui autem

(1) *Capitul.*, lib. VI, c. 412. — (2) Ibid., c. 413. — (3) Ibid., c. 414. — (4) Le reste de ce chapitre n'est que la reproduction des cinq derniers chapitres des statuts d'Hincmar donnés aux doyens, voyez pag. 212 et suiv.

An 990. « fornicatur, in corpus suum peccat. » (I Cor., 6.) Et iterum : « Fornicatores et « adulteros judicabit Deus. » (Hebr., 13.) Et cum ibidem dicat Apostolus : « Tem- « plum Dei sanctum est, quod estis vos : » (I Cor., 3.) Itemque : « Empti estis « pretio magno : glorificate et portate « Deum in corpore vestro. » (I Cor., 6.) Absit ut brevi oblectatione miseræ carnis tollentes membra Christi, faciamus ea membra meretricis. Luxuria nempe carnis, cum Deo sit odibilis, ideo bonis omnibus est notabilis, quoniam statim per seipsam est turpis. Cujus prima tela sunt oculorum, secunda verborum. Sed qui non rapitur oculis, potest resistere verbis ; et qui delectationem refrenat libidinosæ suggestionis, non transit ad consensum libidinis. Convalescit vero luxuria epulis, exardescit saturitate nimia ventris, perfodit animam stimulo ebrietatis. Inter delicias namque pudicitia servatur difficile. Denique saturitas cibi et potus mentem ad lusum, carnem movet ad luxum. Nec ideo tanquam sint deliciæ potentum, minor debet esse cautela pauperum ; quoniam et in serico, et in pannis, exercet libido jus suæ potestatis, nec timet purpuram regum, nec spernit squalorem mendicantium. Hæc, cum vitam animæ perimat, et cor auferat, cœcitatem quoque menti ingerit, ipsum etiam corpus cito debilitat, fractumque in miseram celeriter senectutem præcipitat. Et nisi solus Dei miserantis pietas manum benignissimæ extendens clementiæ, jacentem sublevet, et antequam mors veniat, resipiscere faciat, in infernum hominem mergit, et in pœnas tartari pertrahit. Væ denique illi, qui tunc habuerit terminum luxuriæ, quando et vitæ. Idcirco nobis necessarium omnimodis est obtemperare salubri consilio scripturæ monentis : « Post concupis- « centias tuas non eas, et a voluntate tua « avertere. » (Eccli., 18.) Et iterum : « Mortificate membra vestra, quæ sunt « super terram, fornicationem, et im- « munditiam, et concupiscentiam ma- « lam, etc. » (Coloss., 3.) Hoc omni gradui, omni ordini, et utrique obtestamur sexui, putridam prorsus fugere luxuriam, et succinctis lumbis castitatis tenere virtutem (1) ; scientes pro certo verissimam esse vocem apostolicam ; quæ inter cetera terribiliter clamat : « Neque for- « nicari, neque adulteri, neque molles, « neque masculorum concubitores re- « gnum Dei possidebunt. » (I Cor., 6.)

XI. De perjuriis cohibendis.

Inter cetera quoque admonitionis nostræ officia videtur nobis illud satis necessarium esse, quatenus nefanda cohibeantur perjuria, non solum quæ alicujus factionis fiunt commento, vel fallendi aliosque decipiendi studio ; sed et ea, quæ ex ipsa prava consuetudine jam veluti inolita pene per singula admittuntur verba ab eis, quibus æque falsa constat jurare ut vera. Cum, si forte propter eos, qui pigri sunt ad credendum, neque moventur ad fidem verbi, qui et in hoc graviter delinquunt, quod sibi

(1) Voyez plus haut, pag. 156 et 157.

loquentes jurare cogunt, necesse fuerit proferre jusjurandum; hos comites habere debeat jusjurandum, veritatem, judicium, et justitiam : dicente Domino per prophetam Jeremiam : « Et jurabis, « vivit Dominus, in veritate, et in judi- « cio, et in justitia. » (Jerem., 4.) Si enim ista defuerint, nequaquam erit juramentum, sed perjurium. Et vetus quidem lex jurare concessit, pejerare prohibuit. « Non assumes, inquit, no- « men Domini Dei tui in vanum, nec enim « insontem habebit Dominus eum, qui « assumpserit nomen Domini Dei sui « frustra.» (Exod., 20.) Quo mandato altius intellecto, dum sciamus nobis præcipi, ne Christum Dei Patris filium existimemus esse creaturam, dicentes eum simplicem hominem, et honore divinitatis privantes; ad simplicem tamen sensum, ille nomen Dei sui in vanum assumit, qui in qualibet frivola re, et in dolo jurans proximo suo, aliquando in causa non necessaria, vel in verbo otioso, nomen sanctum ejus in tali vanitate assumere non pavescit. In novo autem testamento ipse Dominus dicit : « Au- « distis quia dictum est antiquis, non « perjurabis. Ego autem dico vobis, « non jurare omnino.» (Math., 5.) Ergo evangelica veritas non recipit juramentum, cum omnis sermo fidelis pro jurejurando sit. Sunt quoque multi qui assidue faciunt jurare, sed et non timent perjurare per Deum, et omnes sanctos; quidam per corpora sanctorum, per animam vel suam, vel matris aut patris, aut alicujus cari sui; parvipendentes suæ ipsius animæ, suorumque salutem. Quidam per totum jurant mundum, contemnentes illud dominicum præceptum : « Nolite jurare, neque per cœlum, neque « per terram, » (Ibid.) qui enim jurat in cœlo, jurat in throno Dei, et in eo qui sedet super eum. Qui vult ergo cavere crimen perjurii, non teneat usum jurandi, dicente scriptura : « Jurationi non « assuescat os tuum. » (Eccli., 29.) Et item : « Vir multum jurans replebitur « iniquitate, et non discedet a domo « istius plaga. » (Ibid.) Unde Isidorus episcopus dicit : « Sicut mentiri non potest qui non loquitur, sic perjurare non poterit, qui jurare non appetit. » Nunquam ergo juret, qui peccare timet (1). » Quid vero de his dicendum est, qui, ut alios fallant, mentiuntur, vel quacumque verborum arte se potius quam alium decipiendo pejerant? Dominus namque, qui testis est conscientiæ, ita hoc accipit, sicut ille cui juratur intelligit. Unde sanctus Augustinus ait : « Perjuri non sunt, qui verbis non servatis, illud quod ab eis, cum jurarent, expectatum est, impleverunt : et perjuri sunt, qui etiam servatis verbis, expectationem eorum quibus juratum est decipiunt.» Hi miseri heu quantis rei tenentur criminibus, prævaricatores totius sacræ legis veteris et novæ proditi, quia loquuntur mendacium, quia assumunt nomen Dei sui in vanum, quia proximum dolo capiunt, insuper et perjurant. Tales, nisi condignam egerint pœnitentiam,

An 909.

(1) Isidore, lib. II, *Sentent.*, c. 31.

An 909. adhuc in vivis corporibus mortuas gestare videntur miseras animas. Qua de re a christianis quoque regibus de sacramentis leviter non jurandis ita statutum est libro v. cap. CCCXLIX. « Volumus ut sacramenta cito non fiant; sed unusquisque judex prius causam veraciter cognoscat, ut eum veritas latere non possit, ne facile ad sacramentum veniant (1). » Item de perjuriis cavendis, ex libro v. cap. CCLXXVI : « Præcipimus, ut perjuria caveantur, nec admittantur testes ad sacramentum antequam discutiantur.» Et infra : « Si quis convictus fuerit perjurii, perdat manum, aut redimat (2). » Itaque cum propter cavendum perjurium necesse sit, si forte contigerit, servare jusjurandum : illud tamen volumus omnibus esse notum, quoddam juramentum nullo modo a christianis observandum : videlicet quo malum aliquod incaute, vel etiam scienter, jurando promittitur. Velut si quispiam adulteræ perpetuam cum ea permanendi fidem polliceatur; aut, si quis, ne ad pacem redeat, vel ut aliquod flagitium committat, se sacramento constrinxerit. Tolerabilius est denique, non implere sacramentum, quam in illud quod male spopondit permanere, vel quod decrevit perficere flagitium. Et ne forte quis dicat, aut perjurium a nobis suaderi, aut hoc nullum vel parvum esse putetur : quid de talibus Ilerdense statuat concilium capite VII commemoretur : « Qui sacramento se obligaverit, ut litigans cum quolibet ad pacem nullo modo redeat, pro perjurio uno anno a communione corporis et sanguinis Domini segregetur, reatum suum eleemosynis et fletibus, et quantis potuerit jejuniis absolvat. Ad caritatem vero, quæ operit multitudinem peccatorum, celeriter venire festinet (3). »

XII. De discordantibus, iracundis et litigiosis.

Quia vero de discordantibus, iracundis, et litigiosis sermo nobis est, hæc quoque vitia quantum sint animæ nociva, quantumque omnibus christianis cavenda, paucis demonstrare verbis necessarium duximus. Dominus in evangelio ait : « Væ « mundo a scandalis : necesse enim ut « veniant scandala : verumtamen væ « homini, per quem scandalum venit. » (Math., 18.) Cum enim necesse sit, ut beatus dicit Hieronymus, in isto mundo fieri scandala, et unusquisque suo vitio scandalis pateat; væ tamen ei homini, qui quod necesse est ut in mundo fiat, vitio suo facit ut per se fiat. Hinc Salomon : « Homo perversus suscitat lites, et « verbosus separat principes.»(Prov.,16.) Item : « Semper jurgia quærit malus; « angelus autem crudelis mittetur contra « eum. » (Ibid., 17.) Angelus crudelis immundus est spiritus, qui a Domino contra peccantes et jurgia quærentes mittitur, ut eos, vel in præsenti affligat, vel etiam post mortem ad interitum rapiat. Item Salomon : « Vir iracundus « provocat rixas; qui autem patiens est, « mitigat suscitatas. » (Prov., 15.) Item : « Qui meditatur discordias, diligit rixas.»

(1) *Capitul.*, lib. v, c. 349. — (2) Ibid., c. 276. — (3) Concil. de Lérida, de l'an 524, can. 7

(Ibid., 17.) Cum talibus certe Deus non est; quoniam attestante Paulo apostolo : « Non est Deus dissensionis, sed pacis. » (1 Cor., 14.) In pace autem vocavit nos Deus. Hinc suavis doctor Ecclesiæ Gregorius : Deus in unitate est, et illi ejus merentur gratiam habere, qui se ab invicem per sectarum scandala non dividunt. Et Dominus in evangelio : « Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo. » (Math., 5.) Unde supradictus doctor ostendens quam gravis sit culpa discordiæ, dicit : « Munus a Deo non accipitur, nisi ante discordia ab animo pellatur. » De iracundis quoque Dominus dicit : « Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. » (Ibid.) Hinc Jacobus : « Ira viri justiciam Dei non operatur. » (Jac., 1.) Et Paulus Apostolus nos admonet, dicens : « Sol non occidat super iracundiam vestram. » (Ephes., 4.) Et Salomon : « Ne velox sis ad irascendum, quia ira in sinu stulti requiescit. » (Eccl., 7.) Item : « Spiritum ad irascendum facilem quis poterit sustinere? » (Prov., 18.) Itemque : « Ira non habet misericordiam, nec erumpens furor ; et impetum concitati ferre quis poterit ? » (Ibid., 17.) Ergo cohibenda est iracundia, pellenda discordia, refrenanda est rixa ; ut non solum nostro vitio non provocemus quemquam, sed ut provocati, et graviter læsi, juxta Pauli vocem simus cum patientia supportantes invicem, et donantes nobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam. Sicut Deus in Christo donavit nobis, ita et nos dimittamus invicem quod debetur nobis, ut dimittatur quod debetur a nobis. Tale quippe pactum cum Deo facimus in oratione, dicendo : « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. » (Luc, 11.) Unde summoperere cavendum est omnibus nobis. Qui enim non dimittit ei qui sibi facit injuriam, hoc petendo non pro se facit orationem, sed superinducit maledictionem ; et frustra sibi Deum propitium fieri quærit, qui placari proximo negligit. Et quia tales ab eo qui pax est separati sunt, jure et ab Ecclesia separantur, nisi inimicitias deposuerint ; decernente concilio Agathensi hoc modo, capite XXXI. « Placuit etiam, ut sicut plerumque fit, quicumque odio, aut longinqua inter se lite dissenserint, et ad pacem revocari diutina intentione nequiverint, a civitatis primitus sacerdotibus redarguantur. Qui si inimicitias deponere perniciosa intentione noluerint, de Ecclesiæ cætu justissima excommunicatione pellantur (1). » Et in concilio Carthaginensi statutum est capite XCIII : « Oblationes dissidentium fratrum neque in gazophylacio recipiantur (2). » Quorum igitur obligatio in præsentis Ecclesiæ non recipitur sacrario, horum procul dubio animæ a cœlestis sacrarii, scilicet regni Dei, repelluntur consortio.

An 909.

(1) Concil. d'Agde, de l'an 506, can. 31.—(2) Concil. de Carthage, de l'an 398, can. 93.

An 909.

XIII. De homicidis et mendacibus.

Ideo tantopere compescendam monemus discordiam, et iram cum litigio, quia ex eis odibilem Deo et ejus dilectoribus scimus procreari sobolem, nefandum scilicet homicidium : quod crimen, quam grave sit, et quanta illud comitentur infausta, omnibus sanum sapientibus patet. Cujus miseram originem idcirco altius repetere, et cunctis libet propalare; ut, dum omnes mortiferam ejus cognoverint esse radicem, aut nullo modo, si fieri potest, eam contingant; aut si forte, ut assolet, se ingesserit, mox primo attactu ejus amarissimum virus a labiis, antequam inficiantur, submoveant. Igitur cum protoplasti, qui ea naturæ qualitate creati fuerant, ut immortalitatis ac mortis capaces essent, post primæ prævaricationis reatum, non mori propria voluntate perdito, et posse mori jam non sponte retento, vel, ut ita dicamus, non posse non mori sibi acquisito, ita fuissent morte mulctati, ut etiam quidquid ex eorum stirpe esset exortum, eadem teneretur pœna obnoxium; et quod illis propter peccatum successit pœnaliter, in ex eis nascentibus sequeretur naturaliter : non tamen hic serpentina antiqui hostis quievit invidia; sed quæ vetito se infuderat pomo, ut dulcesceret faucibus parentum, in sequentem transfusa propaginem, ad intima transiit præcordia filiorum. Et licet ipsa agente mors taliter intravit in orbem terrarum, parum tamen sibi fecisse visa est, si jam mortales pateretur debitæ mortis expectare terminum. Unde, quod dictu lugubre est, in tantum se dilatando, et primæ conditionis innocentiam persequendo effudit, ut nec illi, qui primi in terra editi sunt, germani fratres pacem inter se et concordiam habere possent ; sed cum adhuc soli cum parentibus totius orbis domini existerent, alter alterum invidendo occiderit ; et præoccupato sibi debiti finis articulo, ante supremas maturæ metas vitæ, cum in terram suam redire coegerit. Cumque Deus illum sub maledicto redactum septupla pro tanto facinore ultione damnasset ; ut et ipse usque ad septimam generationem fratricidii et invidiæ suæ vagus profugusque pœnas lueret, et progenies ejus in septima similiter generatione maledictioni subjaceret ; cumque demum secundum homicidam Lamech, ut addito jam interdicti et maledictione mulctati sceleris crimine, sic addita multiplici vindicta, septuagies septies juxta interpretationem sui nominis percussisset : non sic quidem semel corruptus sensus, et avito infecta veneno humani cordis cogitatio, quæ ipso dicente Domino, in malum prona sunt ab adolescentia sua, timore saltem pœnali ab impietate cœpta potuit refrenari ; sed quo magis humani generis crevit propago, eo amplius non solum crudelium homicidiorum, sed et omnium scelerum concrevit magnitudo ; ab invidia diaboli sumpto principio, dum illum imitantur qui sunt ex parte ejus. Quapropter quod divino nequaquam cohibebatur timore, necessario legis, et veteris, et novæ, et ecclesiasticæ, et secularis, prohiberi, et post prohibita perpetratum jure puniri debuit animadversione. Ideo de insanis homicidiorum patratoribus quid sancitum sit an-

tiquitus ex parte retexamus. In Decalogo legis veteris Dominus per Moysen præcipit : « Non occides. » Item : « Qui per- « cusserit hominem, et occiderit, morte « moriatur, » (Exod., 20.) In evangelio vero Dominus per seipsum dicit : « Au- « distis quia dictum est antiquis. Non « occides : Qui autem occiderit, reus erit « judicio.» (Math., 5)Ubi dum ira penitus tollitur: quis homicidii locus relinquitur? Dum enim jubemur verberanti alteram præbere maxillam, inimicos quoque diligere, ac pro persequentibus orare, omnis, non dicam homicidii, sed et ejus, ex qua nascitur, iræ videlicet occasio auferitur. Qui vero, et quales, cujusque filii sunt; et cujus opera faciunt homicidæ, Dominus loquens ad Judæos manifestat, cum dicit : « Quæritis me interficere, « quia sermo meus non capit in vobis. » (Joan., 8.) Ac si diceret, non capit cor vestrum, quia non recipitur a corde vestro. Si enim caperetur, caperet autem ad salutem, non ad perniciem. Item : « Vos « quæ vidistis apud patrem vestrum, fa- « citis. » (Ibid.) Qualia denique sunt, quæ apud patrem suum viderunt, in consequentibus aperit, cum quis sit ille illorum pater patenter ostendit : ille videlicet quem imitati, non a quo sunt creati. « Item : Vos facitis opera patris vestri. » (Ibid.) Cumque illi sicut et adhuc quidam miseri, nomine christiani, opere vero diabolici, gloriarentur de paternitate unius Dei, dicentes : « Nos, » inquit, « ex fornicatione non sumus nati : unum « patrem habemus Deum : » audierunt : « Si Deus pater vester esset, diligeritis « utique me. » (Ibid.) Ac si diceret, dicitis Deum patrem, agnoscite me vel fratrem. Utinam audiamus hos nos christiani, quod audire noluerunt Judæi : ut si vere volumus de gratia paternitatis cœlestis Patris gloriari, et adoptivi ejus esse filii, diligamus ex toto corde fratrem nostrum Dominum Jesum Christum, verum et proprium filium Dei : diligamus et proximos nostros, secundum ejus imperium, sicut nosmetipsos : cognoscamus vocem loquelæ ejus, sicut propriæ oves ipsius : ne exprobret nobis quod dixit Judæis : « Quare, » inquit, « loquelam « meam non cognoscitis? quia non potes- « tis audire sermonem. » Et hoc unde? « Vos, » inquit, « ex patre diabolo estis, « et desideria patris vestri facere vul- « tis. » Et quasi interrogaretur, quæ sunt illius desideria : « Ille, » ait, « ho- « micida erat ab initio, et in veritate non « stetit. Homicida, » inquit, « erat ab « initio; » (Ibid.) utique in primo homine. Ex illo ille homicida, ex quo fieri potuit homicidium. Invidit enim primo homini, et occidit hominem. Ergo qui illum imitando talia faciunt, vel facere desiderant, ejus utique filii sunt ; et cum tali patre, nisi cito resipuerint, hereditabunt pœnas ignis æterni, qui paratus est illi, et angelis ejus, et filiis ejus. Et quia se locus impræsentiarum obtulit, ut de mendacibus quid loquamur, audiamus ipsum Dominum, ostendentem nobis quis pater mendacii et mendacium hominum habeatur. Cum enim dixisset de diabolo : « Ille homicida erat ab initio, » addidit unde : « et in veritate, » inquit, « non stetit, quia veritas non est in eo. « Cum loquitur mendacium, ex propriis

An 909.

An 909. « loquitur, quia mendax est, et pater ejus, » (Ibid.) « Id est pater mendacii sui quod ipse genuit, quia a nemine illud audivit. Nam quisquis homo ab alio mendacium accipit, et dicit, mendax est, sed pater ejus non est. Mendaces igitur apud patrem suum diabolum vident, et audiunt quod loquitur, id est, mendacium : quod ex se natum idcirco docet proferri ore hominum, ut eorum animas per ipsum prolatum interficiat mendacium, attestante nimirum scriptura : « Os quod « mentitur, occidit animam. (Sap., 1.) Et omnibus mendacibus pars illorum erit in stagno ignis ardentis sulphure. Propter quod omnes admonet apostolus Paulus : « Nolite, inquit, mentiri invicem. » (Coloss., 3.) Itemque : « Deponentes men- « dacium, loquimini veritatem unusquis- « que cum proximo suo. » (Ephes., 4.) Et Salomon : « Abominatio Domino est « lingua mendacii ; qui autem fideliter « agunt, placent ei. » (Prov., 12.) Et iterum : » Liberat animas testis fidelis : « profert mendacia versipellis. » (Id., 14.) Item ; « Qui quod novit loquitur, judex « justitiæ est ; qui autem mentitur, testis « est fraudulentus. » Hinc Jesus filius Si rach : « Noli, inquit, velle mentiri omne « mendacium. » (Eccli., 7.) Cum enim, ut beatus pater Augustinus dicit, « Octo sint genera mendacii, nullo eorum a perfectis viris mentiendum est. » Unde Isodorus : « Summopere cavendum est omne mendacium. » Et item : « Omne genus mendacii summopere fuge. Omne enim quod a veritate discordat, iniquitas est. Esto in verbo verax, neminem mentiendo fallas ; non aliud loquaris, et aliud facias ; non aliud dicas, et aliud in animo teneas. » Et in epistola Calixti papæ : « Nihil mali vult qui fidelis est. « Si quis fidelis est, videat ne falso loquatur, aut cuiquam insidias ponat. Dicit Psalmus : « Perdes omnes qui loquuntur « mendacium. » (Psal., 5.) Si quæritis, quare ? Quia veritati, quæ Christus est, contrarium est. Pertinet namque ad id quod non est, non addit quod est. Si enim hoc dicitur quod est, verum dicitur ; si autem hoc dicitur quod non est, mendacium est. Ideo inquit : « Perdes eos qui loquuntur mendacium, » quia recedentes ab eo quod est, ad id quod non est declinaverunt. Licet quidam hoc non de omni mendacio, sed de hæreticis tantum intelligi velint. Nos autem fugientes a patre mendacii, curramus ad patrem veritatis, et loquamur veritatem ex corde et ore cum proximis nostris, ut mereamur inveniri participes veritatis æternæ, et Patri coæternæ, cum eo regnantes in secula. Sed revertamur ad homicidas, qui unum cum mendacibus dicuntur habere patrem, id est diabolum. Attendant quid Dominus post diluvium famulo suo Noe dixerit : « Sanguinem « animarum vestrarum requiram de ma- « nu hominis ; de manu viri, et fratris « ejus, requiram animam ejus. Quicum- « que effunderit humanum sanguinem, « sanguis ejus effundetur pro eo : adima « ginem quippe Dei factus est homo. » (Gen., 9.) Qua sententia cum sub interminatione prohibeatur homicidium, tamen ne quis insipientium putet animam hominis in sanguine constitutam, quæ immortalis est, et quæ ideo sic appella-

tur, quasi anæma, id est, a sanguine longe discreta ; noverit sanguinem animarum typice intelligendum ipsum vitale quo vegetantur, et sustentantur, et vivunt homines in carne per animam. Non enim sanguis hominis ad substantiam animæ creditur pertinere, quamvis alibi legislator dicere videatur. : « Anima omnis carnis in sanguine est. » (Levit., 17.) Quod non ideo dictum est, ut hoc sit anima, quæ est proprie spiritalis substantia ; sed quod per sanguinem anima, ut diximus, typice significetur : per rem scilicet visibilem res invisibilis ; sicut et illud : « Petra autem erat Christus, » (I Cor., 10.) non quia hoc erat, sed quia hoc significabat. Quo sensu et illud intelligendum est, quod sequitur : « Quicumque effuderit humanum sanguinem, fundetur et sanguis illius. » Multi denique effuderunt sanguinem, et sanguis eorum effusus non est. Perimuntur etiam plurimi veneno, vel suspendio, vel quolibet alio modo, et sanguis eorum non effunditur. Ergo cum ille qui occidit, sanguinem non effuderit, quomodo ejus sanguinem Dominus effusurus est? nisi quia, ut diximus, sanguis hominis ipsum vitale ejus, quo subsistit, debet intelligi : quod qui effuderit, id est, qui aliquo genere mortis hominem occiderit, fundetur sanguis illius, hoc est, vitalis portio ejus : quoniam sicut illi, quem occidit, temporalem vitam, sic sibimet ipsi peccando vitam abstulit æternam. « Anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur. » Cui simile est illud quod Petro dicitur : « Omnes qui acceperint gladium, gladio peribunt. » (Math., 26.) Ac si diceretur, omnes qui injuste occidunt hominem, eadem occasione ipsi in anima pereunt. Et quia ad imaginem suam Deus hominem fecit, in eo quod huic manere ad æternitatem voluit : idcirco animas hominum ab his, a quibus de corporibus fugantur, requirit. Audiant igitur dolosi et falsi testes Psalmistam dicentem : « Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus. » (Psal., 5.) Item : « Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos. » (Ibid., 54.) Et quia tales abominatur Dominus, abominatur etiam illos et Ecclesia. Unde taliter de eis in concilio Agathensi capite trigesimo quinto statutum est : « Itaque censuimus homicidas et falsos testes a communione ecclesiastica submovendos, nisi pœnitentiæ satisfactione crimina admissa diluerint (1). » Et in concilio Ancyrano capite vigesimo primo : « Qui voluntarie homicidium fecerint, pœnitentiæ quidem se jugiter submittant, perfectionem vero circa vitæ exitum consequentur (2). » De his autem qui homicidium non sponte committunt, in eodem concilio capite vigesimo secundo, sic dicitur : « De homicidiis non sponte commissis, prior quidem definitio post septennem pœnitentiam perfectionem consequi præcepit, secunda vero quinquennii tempus explere (3). » Et de homicidis maleficis, in concilio Eliberitano capite sexto : « Si

An 909.

(1) Concil. d'Agde, de l'an 506, can. 35. — (2) Concil. d'Ancyre, can. 21. — (3) Ibid. can 22.

An 909. quis maleficio interficiat alterum, eo quod sine idololatria perficere scelus non potuit, nec in finem impertiendam esse illi communionem (1). » Igitur cum hoc scelus homicidiorum inter nostros jam crebrius actitatur; et non solum quorumlibet christianorum, sed ipsorum etiam Christi ministrorum, insuper et summorum sacerdotum temerarie sanguis effunditur; et Dei timor, sacræque legis veteris et novæ observatio, ac sacerdotalis reverentia, canonum quoque statuta conculcantur; atque omnis ordo ecclesiasticus a talibus passim confunditur, et ludibrio habetur; et repleti sunt qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum; quid nobis agendum est, dum religio sancta annullatur, dum fas et jus confunditur? Restat solummodo cum Psalmista proclamare ad Dominum, et dicere : « Exurge, Deus, judica causam « tuam; memor esto improperiorum tuo- « rum, eorum quæ ab insipiente sunt « tota die. » (Psal., 73.) Verumtamen quos divinus non restringit, saltem humanus timor coerceat. Proponantur eis edicta imperatorum. In libro capitularium VI. capite XC. ita censetur : « Qui occiderit monachum, aut clericum, arma relinquat, et Deo in monasterio serviat cunctis diebus vitæ suæ, nunquam ad sæculum reversurus, et septem annos publicam pœnitentiam gerat (2). » Ex eodem libro capite vigesimo octavo : « Si quis sacerdotem, vel levitam, aut monachum interfecerit, vel debilitaverit, juxta statuta priorum capitulorum, quæ legi salicæ sunt addita, componat, et insuper bannum nostrum, id est, IX solidos, nobis persolvat, et arma relinquat, atque in monasterio diebus vitæ suæ sub ardua pœnitentia Deo serviat, numquam post modum sæculo vel sæcularibus militaturus, neque uxori copulaturus (3). » Item in libro VII. cap. CCXXV : « De homicidis ita jussimus observari, ut quicumque ausu temerario alium sine causa occiderit, vitæ periculo feriatur, et pretio se redimere numquam valeat. Et si convenerit ut ad compositionem quisque descendat, nullus de parentibus aut amicis eum quidquam adjuvet. Quod si fecerit, suum wirgildum omnino componat (4). Cum ergo de istis tam districtum proferatur judicium, quid censebitur de nece episcoporum? Quod fortassis hic ideo videtur omissum, quia post sopitam persecutionis christianorum, quæ a paganis exercebatur, sævitiam, vel, si fuit, rarissimum, vel nullum tam immane facinus inter christianos est perpetratum : et idcirco quomodo pœniteri aut puniri debeat, hac non est lege definitum. Hoc tantum inter cætera capitularium scripta, libro V. cap. CCLXI reperitur, quod qui episcopum occiderit, nongentis solidis culpabilis judicetur (5). » Sane quomodo in talibus vindicandum sit, quia non hominis vindicta quæritur, sed Dei; ne quantum ad humanum spectat intuitum, tantum facinus remanere videatur inul-

(1) Concil. d'Elvire, vers l'an 300, can. 6. —(2) *Capitul.*, lib. VI, c. 90.—(3) Ibid., c. 28.—(4) Ibid. VII, c. 225. *Wirgildum*, rachat pour un meurtre.—(5) Ibid., lib. V, c. 271.

tum, et super eos, qui Dei vindices esse debuerant, dum suas gravius, Dei vero vel levius, vel nullatenus ulciscuntur injurias, justum ejus superducatur judicium; videat rex ut recta de talibus judicando nomen suum factis adimpleat. Videant duces ejus et comites, qui gladium Dei portant ad vindictam malefactorum, de quibus ait Apostolus : « Principes non sunt timori boni operis, « sed mali; vis autem non timere potes- « tatem? Bonum fac, et habebis laudem « ex illa. Dei enim minister est tibi in « bonum. Si autem male feceris, time : « non enim sine causa gladium portat. « Dei enim minister est, vindex in iram « ei qui malum agit. » (Rom., 13.) Et sibimetipsis, suisque prospiciant subditis, juxta exemplum Moysi famuli Dei, qui in Dei vindictam sibi conjunxit, armavit, et animavit filios Levi; et cum esset mitissimus, in quosdam idololatras puniendo eos velut desæviit, præcipiens suis : « Ponat vir gladium super femur « suum, » et rursus : « Ite et redite de « porta usque ad portam, et occidat unus- « quisque fratrem, et amicum, et proxi- « mum suum. » (Exod., 32.) Ne in omnem populum ira Dei desæviret. Si enim ipse rex videlicet, atque sui, quibus hoc agendum negotium instat, Dei judicium quoquo modo dissimulaverint, ipsi viderint. Stat namque firma Pauli sententia apostoli, in quo ipsa Veritas Christus loquebatur, qua dicitur : « Re- « velatur ira Dei de cœlo super omnem « impietatem et injustitiam hominum, « eorumque qui veritatem Dei in injus- « titia detinent. » Et post pauca : « Qui « cum justitiam Dei cognovissent, non « intellexerunt, » id est, intelligere noluerunt, « quoniam qui talia agunt, digni « sunt morte : non solum qui ea faciunt, « sed etiam qui consentiunt facientibus. » (Rom., 1.) Et iterum : « Scimus quo- « niam judicium Dei est secundum veri- « tatem in eos qui talia agunt. » (Rom., 2.) Nos vero talibus, si forte tamen aliquando vel in ultimis suis resipuerint, tamque gravium admissorum veniam corde tenus postulaverint, ne videamur eam, quæ claudi non potest, januam pietatis Dei obstruere velle, et de ejus misericordia aliquos, quod absit, desperare, imo, ut ita dicatur, mortuis mortem addere, nequaquam pœnitentiam denegari dicimus: cum Deum misericordem ad subveniendum miseris, ad benignitatis ejus portum confugientibus, paratissimum credamus, invitantem omnes ad pœnitentiam, atque per Prophetam clamantem : « Nolo mor- « tem peccatoris, sed ut convertatur et « vivat. » (Ezech., 33.) Quibus tamen pœnitentiæ modos et tempora juxta qualitatem peccati dicimus decernenda, sicut taxatur in concilio Africano capite decimo « Pœnitentibus, inquit, secundum differentiam peccatorum, episcopi arbitrio pœnitentiæ tempora decernantur. » Item in eodem concilio capite LXXIV. « Ut sacerdos pœnitentiam imploranti, absque personæ acceptione, leges pœnitentiæ injungat. » Nos quidem de istis quod nostrum erat egimus. Denique secundum sententiam beati apostoli Pauli, ut tollerentur de medio christianorum qui hoc egerunt, jam judicavimus qui sic operati sunt, in

An 909.

An 909. nomine Domini nostri Jesu Christi tradere hujusmodi satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi, si tamen pœnitentiam agere voluerint. Sic enim idem apostolus se egisse testatur de his qui circa fidem naufragaverunt, id est, in fide male vivendo erraverunt, scribens ad Timotheum : « Ex quibus est, » inquit, « Hymenæus, et Alexander, « quos tradidi satanæ, ut discant non blasphemare. » (I Tim., 1.) Si vero ut inceperunt in sua perseveraverint malitia, et divitias bonitatis Dei, et patientiæ, et longanimitatis contempserint, secundum duritiam suam, et impœnitens cor, thesaurizantes sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus, quoniam a nobis modo non traduntur satanæ in interitum carnis, ut spiritu salventur, sed ipsi potius seipsos ex toto tradiderunt satanæ, ut cum ipso in die Domini nostri Jesu Christi pereant: nos quoque, cum omni Ecclesia Christi, quia nec debemus, nec possumus, eis nec vivis nec mortuis communicabimus. Insuper et secundum potestatem nobis in beato Petro et in ceteris collatam apostolis, quibus dictum est : « Quæcumque « alligaveritis super terram, erunt ligata « et in cœlis,» (Math., 18.) illius anathematis vinculo eos adhuc innodabimus, ut juxta Pauli vocem, quia non amant Dominum nostrum Jesum Christum, quinimo oderunt, et persequuntur, et illum qui nomen ejus cum sacra unctione gestabat, vicesque illius agebat, christum Domini interfecerunt; sit quisque eorum, qui hoc nefandissimum scelus opere perpetravit, et quicumque eis quoquo modo favendo, et communicando consentit, anathema maranatha: id est, condemnatus, donec Dominus redeat; vel perditio, sive ut dictum est, condemnatus in die judicii, quando Dominus veniet. Gratia autem et misericordia Domini nostri Jesu Christi sit nobiscum, et cum omni Ecclesia ejus. Amen.

XIV. De non diripiendis ecclesiæ rebus defuncto episcopo.

Quanquam superius de sacrilegis inter nos sermo sit habitus: ubi ex parte ostendimus, quam grave sit illud facinus et qua pœna jure plectatur sacrilegus: tamen quia inter nostrates hic pessimus inolevit mos, ut defuncto ecclesiæ episcopo, mox a quibuscumque potentioribus pervadantur res ecclesiasticæ, quasi episcopi fuerint propriæ; cum etiam si ejus essent, contra omne jus id fieret : hoc tamen immane sacrilegii facinus, et jam sæpius factum scientes dolemus, et ne ulterius a quolibet præsumatur, auctoritate Dei, et sanctorum ejus, qui cum illo regnant in cœlis, nostro etiam episcopali ministerio, quibus Dominus licet indignis potestatem dedit in suis Apostolis, dicens: « Quod- « cumque alligaveritis super terram, erit « ligatum et in cœlis : et quodcumque « solveritis super terram, erit solutum « et in cœlis, » (Math., 18.) interdicimus. Unde inter ceteras de hac re canonum constitutiones, in concilio Valentino cap. II. ita scribitur: « Hoc etiam placuit, ut episcopo ab hoc sæculo ju-

bente Domino accersito, clerici ab omni omnino suppellectili, vel quæcumque sunt in domo ecclesiæ, vel episcopi, in libris, in speciebus, utensilibus, vasculis, frugibus, gregibus, animalibus, vel omni omnino re, rapaces manus abstineant, et nihil latronum more diripiant. Qui nisi canonum auctoritate cohibiti fuerint, omnia quæ pervaserint, metropolitani vel omnium comprovincialium sacerdotum districtione coacti, in pristinum statum redintegrare cogantur: ut nihil antistiti, vel dispensatori futuro necessarium sub hac justa constitutione depereat. (1). » Quod ut confidentius justitia manente servetur, secundum Regensis synodi constituta, « Episcopo e corpore recedente, vicinior illi accedat episcopus, qui ex more exsequiis celebratis, statim ecclesiæ illius curam districtissime gerat; ne quid ante ordinationem pontificis futuri, remanentium clericorum subversioni vel direptioni jam liceat. Ita ut de repertis omnibus inspectio certior, descriptioque fidelissima, si fieri potest, intra octavas defuncti, sub diligentia præsentis episcopi peragatur: dehinc ad metropolitani notitiam habita ordinate descriptio deferatur, ut ejus electione talis persona ordinandæ domui ecclesiasticæ procuretur, quæ vel consueta clericis stipendia dispenset, et creditarum sibi rerum, si forsitan tarditas in episcopo ordinando successerit, metropolitano congruis temporibus reddere possit rationem: ut sub hac salubri constitutione clerici stipendiis suis omnino contenti, labores non diripiant episcopi decedentis, et in vacuam ecclesiæ domum futurus pontifex non sine dolore succedat; sed magis de prædecessoris sui dimisso possit et ipse gaudere, et aliis ministrare (2). » Item cap. III. « Simili quoque modo parentibus et propinquis decedentis episcopi, si intestatus obierit, denuntietur, ut sine metropolitani vel comprovincialium sacerdotum conscientia, nihil de rebus defuncti occupare pertentent, ne forte hereditariis rebus etiam aliqua ad ecclesiam pertinentia vel permixta usurpent, sed usque ad ordinationem futuri expectent antistitis, aut certe, si longum fuerit, ad metropolitani, ut dictum est, admonitionem recurrant. Si quis autem immemor divini timoris, contra hæc sancta sydonica clericus quisque vel laicus venire improba mente tentaverit, et communione et consortio privetur ecclesiæ; quia durum est ut ad illam conveniat, quam expoliare non metuit: nisi forte spiritu meliori correptus, dum a præsumptione cessaverit, recuperat indulgentiam. Si autem rationabiliter modesteque unusquisque repetit quod sibi jure debetur, ei absque aliqua animadversione a metropolitano, vel cui injunxerit, aut res, aut ratio non negetur. Hos etiam omnes canones constringunt, qui tam in præteritum, quam in futurum, res ecclesiæ, vel episcopi usurpantes diripuerint (3). »

An 909.

(1) Concil. de Valence, de l'an 524, can. 2. — (2) Concil. de Riez, de l'an 439, can. 5. — (3) Concil. de Valence, can. 3.

An 909. Item cap. IV. « Illud etiam provido consilio decernentes, ut quia sæpe sanctorum antistitum, per absentiam commendatoris episcopi, exsequiæ differuntur; ita ut veneranda pontificis membra, dum tardius funerantur, injuriæ omnino subjaceant : episcopus, qui post mortem fratris ad sepeliendum eum solet invitatus occurrere, infirmum magis, et adhuc in corpore positum, admonitus visitare non differat, ut aut de relevatione sacerdotis amplius gaudeat, aut certe de ordinatione domus suæ fratrem admoneat, ejusque probabilem voluntatem in effectum transmittat : ac recedentem a sæculo, post oblatum in ejus commendatione sacrificium Deo, mox sepulturæ tradat diligentissime, et superius constituta canonice non differat adimplere. Si autem, ut fieri solet, antistes obitu repentino discesserit, et collimitanei sacerdotes de longinquo minime adesse potuerint : uno die tantum cum sua nocte exanimatum corpusculum sacerdotis maneat, nec sine fratrum ac religiosorum frequentia, vel psallentium excubatione, servatum a presbyteris, cum omni diligentia in loculo conditum seorsim, non statim humetur, sed honorifice commendetur, donec sine mora invitato undecumque pontifice, ab ipso, ut condecet solemniter tumuletur : ut et injuriæ tollatur occasio, et mos antiquus in sepeliendis sacerdotibus observetur (1). » In decreto quoque synodali Toletana urbe gesto, can, III. sic legitur : « Ea quæ competunt honestati, contingit sæpe quorumdam desidia non impleri. Proinde quia notum est, quæ dignitas in exsequiis morientis episcopi ex canonibus conservetur, traditioni moris antiqui hoc tantum adjicimus, ut si quis sacerdotum, secundum statuta Valentini concilii, ad humanda decentis episcopi membra venire commonitus, pigra voluntate distulerit, appellantibus clericis obeuntis episcopi apud synodum, sive apud metropolitanum episcopum, tempore anni unius nec faciendi missam, nec communicandi habeat omnino licentiam. Presbyteri autem, sive cæteri clerici quibus major honoris locus apud eamdem ecclesiam fuerit, cujus sacerdos obierit, si solicitudine pro exseqniis ut jam mortui, aut continuo antistitis morituri, ad commonendum tardi inveniantur, aut per quamcumque molestiam animi id negligere comprobentur; totius anni spatio ad pœnitentiam in monasteriis deputentur (2). » Ergo cum de exsequiis episcopi decedentis talis habeatur patrum constitutio, non ab re tamen ducimus, et nunc omnibus notum fieri, quatenus nullus audeat tantum scelus perpetrare sacrilegii, et quod nefas est, legesque prohibent alicui specialiter homini fieri, hoc nemo præsumat sanctæ matri Ecclesiæ ullo modo facere (3). Et quoniam in quibusdam opportunitas locorum se offert, ut ad obitum, vel exsequias alicujus ex nobis, duo vel tres episcopi convenire possint, et vestræ amabili in Christo

(1) Concil. de Valence, can. 4.—(2) Concil. de Tolède, de l'an 646, can. 3.—(3) Voyez plus haut, le concile de Pontyon, de l'an 876, can. 14.

fraternitati ita placitum esse dignoscitur: decet ut sancta caritas se ostendat in mortuorum funeribus, quæ in vivorum flagravit pectoribus. Sane quia innotuit nobis sancta sedes apostolica, adhuc errores blasphemiasque cujusdam vigere Photii in partibus orientis in Spiritum Sanctum, quod non a Filio, nisi a Patre tantum procedat, blasphemantis: hortamur vestram fraternitatem una mecum, ut secundum admonitionem domini Romanæ sedis, singuli nostrum, perspectis patrum catholicorum sententiis, de divinæ scripturæ pharetris acutas proferamus sagittas potentis, ad confodiendam belluam monstri renascentis, et ad conterendum caput nequissimi serpentis.

XV. Epilogus ad episcopos et generaliter ad omnes.

His ita prælibatis, nunc omnes generaliter alloquamur, qui juste et pie volunt vivere in communione sanctæ Ecclesiæ catholicæ, quæ est unum corpus Christi, cui unus est Dominus, una fides, unum baptisma. Quæ cum generaliter ab ipso suo capite Christo super petram, id est, super confessionem Petri sit ædificata: manifestum tamen est, in omnem Italiam, Gallias, et Hispaniam, nullum instituisse ecclesias, nisi eos quos venerabilis Petrus, aut ejus successores constituerunt sacerdotes. Et quoniam Ecclesia in nostris quoque partibus, ut dictum est, super hanc petræ soliditatem non tantum fundata, sed ab eo ejusque est successoribus etiam edocta, cum Dei gratia, ipsius beati Petri suffragantibus meritis, firmitatem fidei, quam primo percepit, hactenus inconcussam servare studuit, nullaque perfidorum consortia recepit. At vero quia multi fide tantum christiani sunt, opere vero a christiana doctrina dissentiunt: et attestante Jacobo apostolo didicimus, fidem non solum otiosam, sed etiam esse mortuam sine operibus: ait enim: « Quid proderit, « fratres mei, si fidem quis dicat se ha- « bere, opera autem non habeat? Num- « quid poterit fides salvare eum? » (Jac., 2.) Et beatus Hieronymus: « Quid proderit, si impie agens Deum voce invocas, quem operibus negas? » Sanctus quoque papa Gregorius: « Quid prodest, si Redemptori nostro per fidem jungamur, si ab eo moribus disjungamur? » Itaque ille vere credit, qui exercet opere quod credit. Magnopere satagendum est, ut qui fideles esse dicuntur, si cum fideli Abraham benedici cupiunt, qui non tantum ex fide, sed ex operibus justificare meruit, beate vivere studeant. Ille enim, ut sanctus ait Hieronymus, beatus est, qui et recte credendo bene vivit, et bene vivendo fidem rectam custodit. Sed, heu, proh dolor! nostris nostrorumque comministrorum, et qui jam discesserunt, et qui adhuc supersunt, tam incuria, quam inscientia perditi vitiis multi, et pene innumerabiles adhuc inveniuntur in plebe ecclesiastica, cujuscumque sexus et ætatis pariter et conditionis, qui ad usque sua tempora senectutis necdum, ut debuerant, percepere fidei notitiam simplicis: usquo adeo ut nec ipsius symboli verba salutaris, nec saltem supplicationem dominicæ noverint orationis. Hi

An 900.

An 909. vero tales, etsi aliquid videantur habere bonæ conversationis, quomodo sine fidei fundamento ædificium construent boni operis? Et ad hæc quid excusationis prætendere possumus, dum tales a corpore exeuntes non ad vitam, quam non noverunt, sed ad mortem rapiuntur æternam, quam evadere sine fide, ex qua justus vivere creditur, minime potuerunt? Nos ergo, ut beatus ait Gregorius, pereunte populo auctores mortis existimus, cum duces esse ad vitam debuimus. Ex nostro enim peccato populi turba prostrata est, quia faciente nostra negligentia ad vitam erudita non est. Quam terribilem nimis, imminentemque nobis et ipsis damnationem, et per nos, et per secundi ordinis consacerdotes, omnimodis evadere conemur, erudientes assidue commissos nobis, et fidei verbis, et bonorum operum exemplis: ut in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, ut non vituperetur ministerium nostrum. Ne de nobis dicatur: « Sacerdotes « ignoraverunt scientiam. » Et item: « Sacerdotes non dixerunt ubi est Do« minus, et tenentes legem nescierunt « me.» (Jerem., 2.) Et neillam incurramus offensam, quam Heli sacerdos incurrisse dignoscitur, eo quod filios suos indigne agentes non digne corripuit,

Generaliter omnibus. Ergo primo omnium collocet sibi unusquisque christianus, qui aliter christianus vere dici et esse non potest, fundamentum christianæ religionis, id est, fidem catholicam, ut credat in Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, unum et verum Deum, trinum in personis, unum in substantia. Credat nihilominus, quod sola persona Filii pro salute nostra carnem assumpsit, in qua passus est, et resurrexit, et in cœlos ascendit, cum qua etiam ad judicium venturus est. Credat et in Spiritum Sanctum, et quod in baptismate per eum tribuatur omnium remissio peccatorum; et quod ejus dono in Ecclesia Christi per pœnitentiam, et sacerdotale ministerium, incunctanter peccatorum detur indulgentia. Credat quoque veraciter in vera carne futuram in adventu Christi resurrectionem omnium. Hoc veræ fidei fundamentum bonis necesse est exornetur operibus: quia sicut sine fide impossibile est placere Deo, ita et fides perfecta esse non valet, nisi per dilectionem operetur; insuper si non habeat opera, mortua est in semetipsa. Exornetur ergo sancta fides, ut vera et fructuosa sit, spe, caritate, humilitate, castitate, continentia, sobrietate, unanimitate, concordia, justitia, misericordia, innocentia, et simplicitate, et cæteris his similibus quæ in dilectione Dei consistunt, et proximi. Videat unusquisque, ne ejus decorem diversis commaculet flagitiis. Inter quæ maxime hæc cavenda pervidemus, et quanto occultiora, tanto periculosiora esse pro certo scimus. Superbiam scilicet, quæ et de angelo diabolum facere, et de cœlo novit præcipitare. Invidiam, a diabolo inventam ad dejiciendum de paradiso hominem, et ad mortem in orbem terrarum introducendam. Odium et discordiam, prædictorum criminum sequaces, sed non minus perniciosos; quia matrem omnium virtutum caritatem expellunt: et illa fugata, omnia simul, si qua fuerint, bona opera

pervertunt. Hæc igitur principaliter a fidelium cordibus sunt extirpanda, et cum his ea quæ superius partim denotando perstrinximus, penitus abominanda. Similiter et illa, quæ quasi naturaliter in usu habentur, sicut sunt ebrietates, comessationes, contentiones, detractiones, et inimicitiæ, et his similia, quæ juxta apostolum homines a regno Dei excludunt : « Quoniam, inquit, qui talia « agunt, regnum Dei non consequentur. » (Galat., 5.) Simili modo et illa cohibenda omnimodis, quæ contra jus humanæ societatis, sicuti sunt furta, et jam superius dictæ execrabiles rapinæ, calumniæ, oppressiones, invasiones, quæ prius reddenda, postea sunt pœnitentiæ remedio corrigenda. Inhibemus quoque modis omnibus, cum ingenti protestatione, pessimam lucri rabiem, usurarum scilicet ad inventionem; quam non minus clerici sectantur, quam laici : dominici immemores præcepti, quo dicitur : « Pe- « cuniam tuam non dabis ad usuram. » Et iterum : « Non accipies a fratre tuo « usuram, nec amplius quam dedisti. » (Levit., 25.) Extant et alia diversorum criminum mala, quæ improbat et condemnat lex divina, pro quibus populus vastitate et gladio, fame et pestilentia atteritur, et Ecclesiæ status infirmatur, regnumque periclitatur : ut sunt nefandissimæ cum masculis aut pecoribus pollutiones; pro quibus dulcis et benignus Deus noster ad amaritudinem iracundiæ tanto gravius provocatur, quanto contra naturam fieri comprobantur : et ut sunt illa, quæ ex paganorum ritu adhuc superesse videntur : scilicet, magica, sortes, phylacteria, veneficia, divinationes, somniorum conjectationes; quæ omnia puniri jubet lex divina, quia manifestissime in talibus servitus est diabolica. De quibus in concilio Ancyrano titulo XXIII. ita scriptum est : « Qui divinationes expetunt, et morem gentilium subsequuntur, aut in domos suas hujuscemodi introducunt, exquirendi aliquid arte malefica, aut expiandi causa, sub regula quinquennii jaceant, secundum gradus pœnitentiæ definitos (1). « Similiter unusquisque christianus caveat et ab his, quæ videntur quidem levia, sed contra divina fiunt mandata a scurrilitate et stultiloquio, a fabulis otiosis, turpibusque et obscenis sermocinationibus. Hæc nempe plurimi non solum in domibus et conviviis suis loquuntur, et libenter audiunt; sed etiam ad provocandum Deum in iracundiam, in basilicis [illegible] et sanctis ejus consecratis, absque respectu timoris alicujus, irreverentur his vacare non desistunt. Servetur sane cultus honor, et reverentia dominici diei, et sanctarum solemnitatum. Jejunium quoque tam indictum, quam etiam quatuor temporum. Cessent mendacia periculosa et noxia quæ assidue nimis fiunt, juramenta, maledicta, turpia nec non cantica, et cætera his similia : quæ longum quidem est enumerare, sed per necessarium cito corrigere. Considerantes igitur, nos omnium operum et sermonum, insuper et cogi-

An 909.

(1) Concile d'Ancyre, can. 23.

An 909. tationum, reddituros esse rationem ei qui venturus est in majestate terribili reddere unicuique secundum quod gessit, sive bonum sive malum, et peccata sive parva sive magna non posse impunita esse : ad flagella quoque, quæ pro eisdem jam nunc juste gravia quidem, sed minora quam meremur, patimur; non insensibiles, non incorrigibiles, non murmurantes, manum ejus ad feriendum extentam, quam ne percuteret anticipare negleximus, dum adhuc paterna pietate sicut filii verberamur, saltem ne usque ad internecionem, ne usque ad animam feriat, mitigare celeri conversione et condigna satisfactione curemus : ne sicut mali servi, et in præsenti districta animadversione feriamur, et ad severiora in futuro supplicia pertrahamur. Dum adhuc vacat, dum adhuc qui offensus peccata nostra propter pœnitentiam dissimulat, et ut ab ejus severitate ad illius bonitatem revertamur, blandimentis et minis clamat : non obduremus corda nostra, sicut hactenus patres nostri et nos egimus. « Peccavimus enim cum pa- « tribus nostris, injuste egimus, iniqui- « tatem fecimus. » (Psalm., 105.) Jam nunc ergo reversi ad conscientias nostras, et mala quæ gessimus dijudicantes, pura et vera confessione confiteamur Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. Procidamus et ploremus ante Dominum, qui fecit nos, quia ipse est Dominus Deus noster, quia benignus et misericors est, præstabilis super malitia, qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Si igitur ex toto corde conversi ad Deum, veram pœnitentiam, fructusque pœnitentiæ dignos fecerimus, crebris et sanctis instantes jejuniis, vigiliis castis, illique bene complacitis, et orationibus salso lacrymarum imbre perfusis, cum eleemosinis justis, cæterisque misericordiæ et caritatis operibus; atque profiteamur nos ad pristina impietatum nostrarum scelera nunquam redituros, juvante ejus gratia, sine quo nihil possumus; si in istis perseveraverimus, satisfacientes Deo et Ecclesiæ de præteritis peccatis per pœnitentiæ dolorem, per humilitatis gemitum, et per contriti cordis sacrificium; cito ejus, qui cor contritum et humiliatum non spernit, et cui proprium est misereri semper et parcere, misericordiam consequemur. Cito dicimus, quia apud benignum Deum non tam valet mensura temporis quam doloris. Ipse enim per Prophetam loquitur dicens : « Cum conversus ingemueris, salvus « eris. » (Is., 30 et 35) Itemque : « Im- « pietas impii non nocebit ei, in quacum- « que die conversus fuerit ab impietate « sua. » (Ezech., 33.) Cum ergo tanta sit benignitas Domini Dei nostri, non negligamus, non differamus, non tardemus converti ad ipsum : sed sicut nos hortatur sanctus Paulus apostolus, « Adeamus « cum fiducia ad thronum gratiæ ejus, ut « misericordiam consequamur, et gratiam « inveniamus in auxilio opportuno, » (Hebr., 4.) Per Jesum Christum Dominum nostrum, qui est cum coæterno Patre et Spiritu Sancto virtus et gloria in sæcula sæculorum. Amen (1).

(1) Voyez Labbe, tom. IX, col. 520; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 503, *etc.*

CONCILE DE TROSLY.

L'archevêque de Reims avait excommunié le comte Erlebald, pour cause d'usurpation sur les terres de l'église. Le comte, forcé de céder, s'était retiré auprès de Charles-le-Simple; il fut tué peu de jours après. Le roi, qui l'aimait, pria Hervée de lever l'excommunication portée contre lui; l'archevêque le fit solennellement au concile de Trosly, en présence du roi. Cette absolution posthume, comme plusieurs de même genre, données à la même époque, avaient pour but de permettre de rendre au mort les honneurs de la sépulture, dont l'excommunié était privé (1). An 921.

CONCILE DE LA PROVINCE DE REIMS,

Au sujet des guerres civiles.

Anno Dominicæ Incarnationis DCCCCXXIII. episcopatus autem domni Seulfi II, convenientes sancti patres, Seulfus scilicet Remorum archiepiscopus, Abbo Suessionicæ urbis episcopus, Adelelmus Laudunensis, Stephanus Cameracensis, item Adelelmus Silvanectensis, Airardus tunc inibi ordinatus Noviomagensis, cùm cæterorum ejusdem Remensis diœceseos episcoporum legatis; decreverunt hanc pœnitentiam his qui bello Suessionis inter Robertum ac Carolum acto interfuerant injungendam : videlicet, ut tribus quadragesimis per tres annos agant pœnitentiam : ita ut in prima quadragesima sint extra Ecclesiam, et cœna Domini reconcilientur. Omnibus vero his tribus quadragesimis, secunda, quarta et sexta feria, in pane, sale, et aqua abstineant, aut redimant. Similiter quindecim diebus ante Nativitatem sancti Joannis Baptistæ, et quindecim diebus ante Nativitatem Domini Salvatoris, omni quoque sexta feria per totum annum, nisi redemerint, aut festivitas celebris ipsa die acciderit, vel cum infirmitate sive militia detentum esse contigerit (1). An 923.

(1) Flodoard, *in chronico;* Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. VI; Sirmond, tom. III. — (2) Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. VI; Sirmond, tom. III.

CONCILE DE TROSLY.

An 924. Seulfe tint en 924 un concile à Trosly, où le comte Isaac, qui avait incendié un château de l'évêque de Cambrai, fit satisfaction au prélat, et paya en dédommagement cent livres d'argent (1).

CONCILE DE TROSLY.

An 927. Après la mort de Seulfe, Herbert, comte de Vermandois, avait placé par violence et simonie, Hugues son fils, à peine âgé de cinq ans, sur le siége pontifical de Reims. Devenu ainsi maître de l'église, il convoqua, au nom de l'archevêque-enfant, un concile à Trosly, en 927. Le comte Herluin, convaincu de bigamie, y fut soumis à la pénitence (2).

CONCILE DE CHATEAU-THIERRY.

An 935. Le roi Raoul s'étant brouillé avec le comte de Vermandois, s'empara de Reims, qui était au pouvoir du comte et voulut faire cesser le scandale de l'intrusion en faisant élire canoniquement Artauld, moine de Saint-Remi. Ce dernier tint auprès de Château-Thierry, pendant que Raoul en faisait le siège, un concile composé des évêques de France et de Bourgogne : Hildegaire y fut sacré évêque de Beauvais.

(1) Flodoard, *in Chronico ;* Labbe, tom. IX ; Hardouin, tom. VI. — (2) Ibid. — (3) Ibid.

CONCILE DE FISMES.

En 935 Artauld tint avec six autres évêques, un concile à Fismes, pour obliger les usurpateurs des biens ecclesiastiques à faire satisfaction à l'église (1). An 953.

ASSEMBLÉE DE SOISSONS.

La mort de Raoul laissait Artauld sans protecteur contre la puissance d'Herbert : celui-ci s'empara de Reims, et obligea l'archevêque à donner sa démission et à se contenter des abbayes de Saint-Basle et d'Avenay. Puis, ayant fait donner les ordres sacrés à son fils, alors âgé de vingt ans, il réunit à Soissons les évêques de la province, pour donner une couleur canonique à l'ordination d'Hugues. Cette assemblée se tint dans l'église des saints Crépin et Crépinien. On examina d'abord si l'on devait procéder à l'ordination : les partisans d'Herbert prétendirent qu'Artauld n'avait pas été élu canoniquement, et que d'ailleurs il s'était démis. On tenta, mais en vain, d'obtenir une nouvelle renonciation de l'archevêque ; ce prélat ne répondit qu'en menaçant d'anathême ceux qui participeraient au sacre de l'intrus. Les évêques, méprisant ces menaces, décidèrent que Hugues recevrait la consécration épiscopale ; ainsi fut consommé le schisme qui désola l'église de Reims pendant plusieurs années (2). An 941.

CONCILE DE MOUZON.

Artauld avait été rétabli sur le siége de Reims par les arche- An 948.

(1) Labbe, tom. IX ; Hardouin, tom. VI ; Sirmond, tom. III. — (2) Flodoard, *Hist. eccles. Remens.*, lib. IV, cap. 28. Voyez plus bas la lettre d'Artauld, au concile d'Ingelheim ; Labbe, tom. IX ; Hardouin, tom. VI.

An 948. vêques de Trèves et de Mayence, et ce rétablissement avait été confirmé dans un concile de Verdun, en 947. Mais dans la crainte que le petit nombre des évêques qui se trouvaient à ce concile ne servit de prétexte à Hugues pour en rejeter les décisions, un autre concile fut indiqué pour le mois de janvier de l'année suivante. Ce concile se tint dans l'église de S. Pierre, près de Mouzon, sous la présidence de Robert, archevêque de Trèves, commissaire du Saint-Siége. Hugues s'y rendit, conféra avec Robert, mais il ne voulut pas entrer au concile : il se contenta d'envoyer un de ses clercs avec une lettre du pape Agapet, qui prescrivait de le remettre en possession du siége archi-épiscopal. Les pères du concile jugèrent que cette lettre ne pouvait pas empêcher le mandat donné par le Saint-Siége à l'archevêque de Trêves pour cette affaire, et qu'il fallait terminer canoniquement les procédures commencées selon les règles. On lut le canon XIX du concile de Carthage, sur les accusés et les accusateurs. D'après cette lecture, on déclara qu'Artauld serait maintenu, et que Hugues serait déposé et privé de la communion jusqu'à ce qu'il fût venu se défendre dans un concile national, qui fut indiqué pour le mois d'août suivant, et qui se tint à Ingelheim (1).

LETTRE D'ARTAULD AU CONCILE D'INGELHEIM.

An 949. Sanctæ Romanæ et apostolicæ sedis vicario domno Marino, universæque sanctæ synodo apud Engelenhiem congregata, Artaldus divina propitiante clementia Remorum archiepiscopus.

Domnus Agapitus papa litteras nobis direxit, in quibus præcepit, ut ad hoc et cæteris coepiscopis nostræ diœceseos sanctitatis vestræ concilium convenire

(1) Flodoard, *Hist. eccles. Remens.*, lib. IV, cap. 34 ; Labbe, tom. IX ; Hardouin, tom. VI, *etc.*

studeremus, ita instructi de omnibus, ut rei veritas de miseriis nostræ sedis, quas patimur, coram sanctitate vestra manifesta fieri posset. Quocirca propalare prudentiæ vestræ commodum duximus, qualiter res exordium ceperit litis hujus, quæ adhuc inter me et Hugonem miserrime ventilatur. Defuncto siquidem Heriveo archiepiscopo, Seulfum, qui archidiaconatus urbis nostræ tunc officio fungebatur, ad præsulatum ejusdem sedis eligimus. Qui pontifex ordinatus, assumens zelum contra proximos prædecessoris sui, cum eos per semet a loco depellere non valeret, consilio inito cum quibusdam laicis, scilicet consiliariis suis, amicitiam quæsivit Heriberti comitis, quam dato jurejurando per eosdem consiliarios obtinuit, eo tenore ut post obitum ipsius ad electionem pontificis milites ecclesiæ nullatenus aspirarent sine consilio ipsius Heriberti : idem vero comes fratrem Herivei præsulis, et nepotes ipsius, a participatione rerum Remensis episcopii separaret. Quibus patratis, insimulati sunt iidem propinqui Herivei præsulis a consiliariis Seulfi episcopi de infidelitate ipsius senioris sui, accercitoque Heriberto comite cum pluribus suis jubentur ad rationem reddendam coram ipsis venire. Et quia contra eos, a quibus accusati fuerant, singulari congredi certamine noluerunt, sublatis ab eis rebus quas ex episcopio possidebant, comprehensi sunt, atque deducti per Heribertum comitem ad Robertum regem, a quo etiam sub custodia sunt detenti usque ad mortem ipsius Roberti. Tertio demum sui episcopatus anno Seulfus episcopus, ut plures asserunt, ab Heriberti familiaribus veneno potatus defungitur. Mox itaque comes Heribertus urbem Remensem adiit, et ecclesiæ milites, clericorum quoque quosdam, de rectoris electione ad suum consilium, ceu juratum fuerat, intendere fecit. Cum quibus ad Rodulfum regem pergens in Burgundiam, obtinuit ab eo, ut sibi committeretur idem episcopium, eo tenore, ut tam clericis quam laicis debitum honorem concederet et conservaret, nec injustitiam alicui faceret : sed ipsum episcopium æquo jure gubernaret, donec talem clericum eidem regi præsentaret, qui ad episcopale ministerium exequendum rite ordinari valeret. Qui comes ad eamdem urbem regressus, res episcopii, prout sibi placuit, fautoribus suis divisit, cæteris abstulit, et absque ullo judicio vel lege, quos voluit rebus expoliavit, vel ab urbe propulit. Odalricum denique Aquensem episcopum in eadem urbe suscipiens, episcopale inibi ministerium celebrare præcepit. Sicque annos sex, et eo amplius, idem episcopium suo dominio vindicavit, pro libitu proprio illud tractans, et in sede præsulis residens tam ipse quam conjux sua : donec septimo tandem anno, ortis inter ipsum et regem Rodulfum atque Hugonem comitem quibusdam simultatibus, Rodulfus rex cum Hugone et Bosone fratre suo, cæteris que pluribus tam episcopis quam comitibus, Remorum obsidet urbem, succensentibus sibi episcopis, et conquerentibus adversus eum, quod tam diuturno tempore contra divinæ legis autoritates hanc urbem permiserit va-

An 948.

An 948. care pastore. Quorum querimoniis permotus rex admonet clerum et populum de pastoris electione, dans eis id agendi facultatem ad Dei honorem et sui fidelitatem. Sicque concordantibus cunctis tam clericis quam laicis qui extra obsidionem erant, pluribus etiam eorum, qui clausi tenebantur, in id ipsum faventibus, eligitur humilitatis nostræ persona in hoc magis onere quam honore subeundo. Aperientibus tandem tam militibus quam civibus portas urbis regi Rodulfo, et episcopalem benedictionem mihi tradentibus episcopis, qui erant decem et octo, et suscipientibus nostram humilitatem tam clero universo, quam reliquis civibus, intronizatus ab episcopis nostræ diœceseos, impositum mihi, prout Deus concessit, ministerium per annos ferme novem tractavi, ordinans per diœcesim episcopos octo, et in episcopio multos, prout competens videbatur, clericos : quousque nono postmodum anno, postquam Ludovicum regem, favente Hugone, cunctisque regni principibus, Gerbergam quoque reginam benedixeram, et sacro perfuderam chrismate, instigatus Hugo comes iracundia, quod ei consentire vel conjungi noluerim ad ipsius regis infidelitatem, adhibitis secum Heriberto comite, et Wilelmo Nortmannorum principe, Remensem obsidet urbem. Nec longum, sexta scilicet obsidionis die, deseror ab omni pene cœtu laicalis militiæ : sicque derelictus, ad Hugonem et Heribertum compellor exire. A quibus coarctatus et conterritus cogor memet episcopali procuratione abdicare, et ita me propellentes in cœnobio sancti Basoli habitare constituunt : Hugonem vero filium Heriberti, qui Autisiodori diaconus ordinatus fuerat, in urbem introducunt et civitate potiuntur. Ludovicus autem rex a Burgundia rediens, me apud sanctum Basolum reperit, et assumens secum simul cum propinquis meis, quorum res Heribertus comes abstulerat, Laudunum deducit, quod castrum tunc obsidebant Heribertus et Hugo : solutaque obsidione oppidum ingreditur, nobisque metatus degendi disponitur. Interim clerici nostri loci, sed et laici quidam pessime ab Heriberto tractantur, et quidam clericorum in custodiis retruduntur, res eorum auferuntur atque diripiuntur, rapinæ per totam urbem late perpetrantur. Interea convocantur episcopi nostræ diœceseos ab Hugone et Heriberto satagentibus et quærentibus ab eis de ordinatione Hugonis filii Heriberti. Qui Suessionis congregati, mittunt ad me Laudunum Hildegarium episcopum, cum aliis quibusdam legatis, mandantes ut ad eos venirem, ad consentiendum scilicet hujus ordinationis perversitati. Quibus remandavi quod non esset mihi competens ad eos illo proficisci, ubi adversarii et inimici mei cum ipsis erant aggregati. Quod si loqui mecum vellent, ad talem locum devenirent, ubi sine periculo ad eos accedere possem. Quibus advenientibus in locum ab eisdem delectum, profectus sum ad eos, veniensque prosternor coram ipsis, obsecrans ut propter amorem et honorem Dei tam mihi quam sibi competens consilium dare studerent. Qui me de ordinatione prædicti Hugonis interpellare cœperant, et hoc

omnimodis suadere, ut eis in hac ordinatione consensum præberem; promittentes res nonnullas episcopii mihi se impetraturos. At ego, postquam responsum diu distuleram videns eos cunctos in proposito quod ceperant perseverantes, surgens interdixi palam cunctis audientibus, excommunicans auctoritate Dei Patris omnipotentis, et Filii, et Spiritus Sancti, ut nullus eorum ad eamdem ordinationem accederet, nec alicui in episcopali honore me vivente manus imponeret; sed nec ullus eamdem benedictionem suscipere præsumeret. Quod si forte fieret, ad sedem apostolicam eos provocabam. Illis inde furentibus, ut possem exire de medio eorum, et Laudunum reverti, temperavi responsum, dicens ut mitterent mecum qui eis renuntiaret quid consilii reperire valerem super hac re in domina mea regina et fidelibus ejus, quia rex non aderat. Ad hoc illi mittunt Deroldum episcopum, putantes me esse mutaturum consilium. Quo veniente, et coram domina regina et fidelibus ejus inde me interpellante, iterum exurgens præfatæ nodum excommunicationis in eosdem piscopos jaculatus sum: vocationem quoque ad sedem apostolicam iterare curavi, excommunicans ipsum hunc Deroldum, ut id eis omnino non taceret, sed cunctis manifeste proferret. His ita gestis, parvipendentes illi nostram excommunicationem, Remis accedunt, et quidam eorum ordinationi huic manus applicuerunt, quidam vero se subduxisse sciuntur. Ego vero cum rege manens, quas ille scitur angustias pertulisse, et secum pertuli; et quando cum bello aggressi sunt Hugo et Heribertus, cum ipso eram, et vix evasi mortis periculum. Prolapsus itaque, auxilio et protectione Dei, de medio inimicorum, profugus et vagabundus loca invia quæque silvasque perlustro, non ausus certo consistere loco. Comites autem Hugo et Heribertus affati quosdam amicos nostros sibi subditos, suadent ut me requirentes ad ipsos deducant, pollicentes se mihi benefacturos, et rebus quas ipsi petissent ditaturos. Requirentes ergo me amici reperiunt per diversa vagantem, et ita perducor a fratribus meis et amicis ad præfatos comites. Qui postquam me in potestate sua conspiciunt, quærere cœperunt, ut eis pallium a sede Romana mihi collatum traderem, et sacerdotali me ministerio penitus abjurarem. Quod ego nullatenus me facturum, neque pro amore vitæ hujus præsentis, attestor. Districtus igitur, et coangustiatus ab eis, episcopii tandem rebus abrenuntiare compellor: sicque rursus ad sanctum Basolum, quasi vacans, habitaturus deducor. Mansi denique paucis diebus in ipso cœnobio, quoadusque comperiens per certos ex familiaribus Heriberti comitis nuntios, quod ab eo male de mea tractabatur perditione, iterum iterumque nuntiis hujusmodi pavefactus et impulsus, locum deserui, et abdita lustra silvarum vagabundus reperii: horisque silentibus, et itinere devio, Laudunum revertor, ibique susceptus a rege secum manere constituor. Mansi vero ibidem cum ipso vel fidelibus ejus, expectans et deprecans misericordiam Dei, donec ipse est dignatus in cor domini regis Ottonis mittere, ut ad subventionem

An 948.

An 948. senioris mei regis, et nostram, properaret in Franciam. Denique, postquam domina nostra regina Laudunum propter absolutionem domini regis reliquerat, egressus inde ad dominum regem Ottonem cum seniore meo deveni rege, simulque Remos accessimus, cingitur itaque urbs exercitibus, et episcopi qui aderant me sedi nostræ restitui censent. Mandatur ergo Hugoni a domino rege Ottone, ut egrediatur, et pervasam deserat urbem. At ille nutans aliquandiu, et pro posse, ubi vidit ad resistendum penitus sufficere se nequaquam valere, nec amicorum sibi præsidia subvenire, decernit exeundum, quærens ut liber cum suis dimitteretur abscedere. Permittitur itaque sanus exire cum omnibus qui secum voluere comitari: et quæcumque secum voluit ferre, nullo contradicente asportavit. Sicque cum regibus introgressus urbem, præcipior loco nostro et honori restitui. Susceptus igitur a dominis archiepiscopis, Rotberto Treverensi, et Frederico Moguntiacensi, comitantibus cæteris, et congratulantibus tam clericis ecclesiæ nostræ, quam reliquis civibus, ab ipsis restituor cathedræ episcopali. Hugo vero Remis egressus Mosomum castrum cum suis occupat, et muniens contra fideles regis senioris nostri detinet. Habito denique colloquii placito inter reges seniorem meum videlicet ac dominum Ottonem, super Charam fluvium, convenimus ad illud tam ego quam ipse Hugo cum ordinatoribus suis. Ibique res litis hujus ab episcopis auditur: protulitque litteras ad sedem Romanam quasi ex persona nostra datas excusationis meæ, ac si vacationem petentes administrationis episcopii nostri, quas me umquam dictasse, neque subscribendo aliquatenus corroborasse, protestatus sum, atque protestor. Et quia tunc synodus convocata non fuerat, id opponentibus fautoribus ipsius Hugonis, altercatio nostra determinari non potuit. Synodus autem circa medium mensis Novembris habenda Virduni, utriusque partis episcopis annuentibus, denuntiatur. Interim vero sedes Remensis mihi regenda decernitur; idem vero Hugo Mosomi commorari permittitur. Nec longum, instante scilicet vindemiæ tempore, hic noster æmulus Hugo, assumens secum Theobaldum regis inimicum, et regni nostri, cum aliis pluribus malefactoribus, in villas Remensis episcopii contiguas urbi devenit, et omne pene vinum ex his colligens in diversos pagos abduci fecit. Tum multa mala inibi perpetrata, et ecclesiæ nostræ homines captivi abducti, et ad redemptionem variis sunt adacti tormentis. Synodus autem denuntiata Virduni celebratur, præsidente Rotberto præsule Trevirensi, præcepto domni papæ Romani, præsente quoque domino Brunone, cum episcopis et abbatibus nonnullis. Ad quam præfatus Hugo evocatus, missis etiam duobus ad eum deducendum episcopis, Adalberone et Gozlino, venire contempsit. Universa vero synodus mihi Remense regendum decernit episcopium. Indiciturque iterum synodus habenda die Iduum mensis Januarii, quæ et aggregatur, ut denuntiatum fuerat in ecclesia sancti Petri, ante prospectum castri Mosomi, a domino Rotberto, convenientibus cæteris

quoque Treverensis diœceseos episcopis, et aliquibus Remensis. Veniens autem illuc æmulus noster Hugo, et locutus cum domino Rotberto, synodum noluit ingredi : litteras vero quasi ex nomine domini papæ direxit ad episcopos per clericum suum, qui eas Roma detulisse ferebatur, nihil auctoritatis canonicæ continentes, sed hoc tantum præcipientes, ut Hugoni Remensi redderetur episcopium. Quibus recitatis, ineuntes episcopi consilium cum abbatibus, et cæteris qui aderant sapientibus, responderunt non esse dignum vel congruum, ut mandatum legationis apostolicæ, quam dudum Rotbertus archiepiscopus, deferente Frederico præsule Moguntiacensi, coram regibus et episcopis tam Galliæ quam Germaniæ susceperat, et partem jam præceptionis ipsius exegerat, propter illas litteras intermitteret, quas insidiator noster exhibebat : immo quod regulariter cœptum fuerat, ut canonice pertractaretur unanimiter censent. Præcipiturque recitari capitulum Carthaginensis concilii XIX de accusato et accusatore. Quo recitato, judicatum est juxta definitionem ipsius capituli, ut communionem et parochiam Remensem me retinente, Hugo qui ad duas jam synodos evocatus interesse contempserat, a communione et regimine Remensis episcopii abstineret, donec ad universalem synodum, quæ indicebatur ad Kalendas Augusti, sese purgaturus, vel rationem redditurus, præsentaret. Ipsumque capitulum mox in charta episcopi coram se describi fecerunt, subnectentes hanc etiam definitionem suam. Qui post alteram diem chartam eamdem Rotberto præsuli remisit, hoc verbis remandans, quod ipsorum judicio nequaquam obediturus existeret. Sicque absoluto concilio ipse Mosomum contra mandata regum et episcoporum retinet : et ego Remos regressus, reclamationis mox querelas ad sedem Romanam per legatos domini regis Ottonis destinavi, præstolans mandata ipsius sedis, et ejus decretis, et universalis hujus sancti concilii vestri judiciis parere paratus (1). An 948.

CONCILE DE LAON.

Pendant que la ville de Laon était assiégée par les troupes de Louis et d'Othon, les évêques qui avaient rétabli Artauld se réunirent dans l'église de Saint-Vincent, près de cette ville, et excommunièrent le comte Thibault qui défendait la place. Ils citèrent An 948.

(1) Flodoard, *Hist. eccles. Remens.*, lib. IV, cap. 35; Labbe, tom. IX, col. 627; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 607; voyez, pag 613, le concile de Mouzon. *etc*

An 948. Hugues-le-Grand, de la part du légat, à venir donner satisfaction de ce qu'il avait fait contre le roi et les évêques. Gui, évêque de Soissons, vint se soumettre au roi Louis, se réconcilier avec Artauld, et demander pardon d'avoir ordonné Hugues (1).

CONCILE DE SAINT-THIERRY.

An 953. En 953, dit Flodoard, il y eut à Saint-Thierry, sur le territoire de Reims, un concile présidé par Artauld. Un comte qui avait envahi les biens de l'église, fut cité à ce concile; il refusa de comparaître; mais il pria le roi d'arrêter l'excommunication, qu'il redoutait. A la demande du roi, la sentence ne fut pas portée alors; elle le fut trois ans après par l'archevêque Odalric (2).

CONSTITUTION DE RORIC, ÉVÊQUE DE LAON.

Pour le rétablissement des religieux dans le monastère de Saint-Vincent.

An 961. Auxiliante supernæ propitiationis clementia, Roricо, etsi indignus sanctæ Laudunensis ecclesiæ præsulatum adeptus, considerans ultimæ evocationis sortem, ut cæteris, mihi quoque imminere, peccatorum quoque meorum, quam magno pressus gravamine, cepi apud me tacita deliberatione tractare quiddam huic sedi, cui auctore Deo præsideo, profuturum, meis vero opinor consulendis criminibus pernecessarium. Siquidem in latere montis, cui præeminet civitas, in prospectu scilicet ejus, est ecclesia sita sancti Vincentii egregii martyris cultu et honore venerabilis, super qua fama ferebatur antiquis temporibus insignem fuisse monasticæ conversationis, quæ quidem moderno tempore destitutionis succumbebat penuriæ, donec prædecessor meus Adelelmus undecumque sumptibus duodecim canonicorum in ea serviturum conventum constituit ordine vivendi religiosum. Quo ita defuncto crebrescentibus diversorum cladium ma-

(1) Flodoard, *Hist. eccles. Remens.*, lib. IV, cap. 35; Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. VI, *etc.* —(2) Flodoard, *in Chronico;* Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. V.

lis pene ad pristinum prolapsa est desolationis detrimentum. Quod ego non æquanimiter ferens, maxime quia non tam sedis hujus episcoporum, sed etiam nobilium, necnon laicorum habebatur sepultura. Accito generali conventu, ipsius consilio deliberatus, in antiquum, ut fama erat, conversationis monasticæ statum reformare, et prout dictabat temporis opportunitas quantulumcumque numerum monachorum aggregare. Evocatis igitur a monasterio sancti Benedicti supra Ligerim sito duodecim monachis eis venerabilem Melchanum præfeci abbatem, eumque cum cæteris monachis in eodem cœnobio ad Deo serviendum constitui, quibus inter cætera beneficia a me collata secundæ sedis episcopatus dignitatem, ab antecessoribus nostris antiquis eidem ecclesiæ concessa approbans, confirmavi : sepulturam quoque episcoporum, canonicorum, casatorum, custodum, matris ecclesiæ capellanorum ac servientium et familiarium eorum, concessi etiam procinctum et districtum vallis et montis, etc., ut autem hæc auctoritas firmiori valeat vigore, tam proprio sigillo, quam clericorum nostrorum, et nobilium laicorum testimonio subter roborare censuimus. An 961.

Signum Roriconis indigni Laudunensis præsulis.

Statuimus ergo eam mittere venerandæ synodo, quæ habita est apud Montem Sanctæ Mariæ in pago Tardanensi mense Maio, ubi recitatum est hoc residente domino Adalberone archiepiscopo cum coepiscopis, atque communi assensu ab eis roboratum.

Adalbero sanctæ ecclesiæ Remensis archiepiscopus subscripsi, et corroboravi.

Actum Lauduni anno Incarnationis Domini nostri Jesu Christi DCCCCLXI. Indict. IV. Kalend. Octobris in anno VII. Lotharii regis (1).

SENTENCE D'ODALRIC, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Contre des vols sacriléges.

Odalricus episcopus, Rodulfus archidiaconus, et omnis Remensis ecclesiæ clerus, omnibus ecclesiæ Dei filiis.

Quidam perversi et nefarii homines templum Dei cum scelerata mente introeuntes, dum clementiam Dei exorare et precibus deberent insistere, furtis et sacrilegiis instinctu diabolico non metuunt inhiare : ex quibus quidam, quos adhuc ignoramus, ingredientes hanc beatæ Dei genitricis Mariæ basilicam, pallium de- An 963.

(1) Marlot, *Metrop. Rem. hist.*, tom. II, pag. 9.

An 963. super altari sanctæ Crucis non timuerunt auferre ; sed et alia quædam nuper ablata sunt inde, linteamina videlicet ex lecto Frederici custodis ecclesiæ : sed et de capella S. Petri infra claustrum ablatum est vestimentum sacerdotale in præsenti, in præterito vero anno liber Missalis. Quarum omnium rerum fraudatores et sacrilegos excommunicamus et anathematizamus per virtutem et auctoritatem Dei omnipotentis Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, in virtute sanctæ crucis, ex virginitate beatæ Dei genitricis Mariæ, et auctoritate S. Petri apostolorum principis, omniumque sanctorum, ut sint excommunicati et separati a participatione corporis et sanguinis Christi, et ingressu ecclesiæ, omnique christianorum societate, donec ad emendationem et satisfactionem veniant, vel prædicta quæ abstulerunt huic ecclesiæ reddant (1).

CONCILE DU MONT-SAINTE-MARIE.

An 972. Adalbéron d'Ardenne, successeur d'Odalric, ayant remplacé les chanoines de Mouzon par des religieux tirés de l'abbaye de Saint-Remi, sollicita l'approbation du pape Jean XIII. Au retour de son message, il convoqua, pour le mois de mai de l'an 972, un concile au Mont-Sainte-Marie en Tardenois. On y donna lecture de la lettre du pape et de la constitution de l'archevêque, en présence d'Adalbéron de Reims, de Guy de Soissons, d'Hildegaire de Beauvais, de Thebauld d'Amiens, d'Haidulphe de Noyon, de Theudon de Cambrai, d'Adalbéron-Ascelin de Laon, de Gibuin de Châlons de Constance de Senlis, de Lindulphe de Térouane, de six archidiacres, et de cinq abbés.

LETTRE DU PAPE JEAN XIII.

Joannnes episcopus servus servorum Dei, carissimo in Domino fratri Adalberoni sanctæ Remensis ecclesiæ dignissimo archipræsuli, perpetuam in Domino, salutem.

Si ecclesias longe lateque diffusas divino nutu in sancta religione crescere cognoscimus, Deo omnipotenti laudibus exultare gratiasque juges referre debemus.

(1) D. Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tom. VIII, pag. 57.

Quapropter cognovimus tua industria stabilitum in Mosomo castro, quod est super fluvium Mosæ, in veneratione Dei genitricis Mariæ, monasterium monachorum religione decusatum, tuisque proprietatibus, ecclesiæque tuæ terris et ecclesiis dotatum, quod sub pagina B. Petri apostolorum principis decreti, nostrique, te orante suscepimus. Insuper locellum, qui a Stephano viro illustri atque ejus conjuge Freduide, *Tin* nomine, constitutus, sanctoque Remigio suppositus fuit, quem eidem monasterio Mosomo, quia per se ob exiguitatem rerum stare non poterat, contulisti, collatis rebus in compensatione B. Remigio, consentientibus fratribus. Ut autem cognoscat universa Ecclesia, nos unanimiter assentire : a te collata vel conferenda, seu a quibuslibet, in terris cultis, et incultis, vineis, pratis, ecclesiis, mancipiis utriusque sexus, aquis, aquarum decursibus, in omnibus ad supradictum monasterium pertinentibus, B. Petri apostolorum principis, et nostri, firmamus decreto : quatenus sine livore oblatrantium locus quietus et inviolabilis jugiter permaneat. Si quis interea, quod non credimus, temerario ausu contra ea quæ ab hac nostra auctoritate pie et firmiter per hoc nostrum privilegium disposita sunt, ire tentaverit, vel hæc quæ a nobis ob laudem Dei, pro stabilitate jam dicti monasterii, statuta sunt, frangere et in quoquam transgredi : sciat se auctoritate B. Petri, cujus quamquam immeriti vices agimus, anathematis vinculo innodatum, et cum diabolo et Juda traditore Domini nostri Jesu Christi, æterno incendio concremandum. At vero qui pio intuitu observator in omnibus extiterit, custodiens nostri apostolici constituti ad cultum Dei respicientis præceptionem, benedictionis gratiam, et delictorum suorum indulgentiam consequatur, et vitæ æternæ particeps efficiatur. An 972.

Scriptum per manum Stephani scriniarii S. R. E. in mense Aprili. Data per manus Andreæ episcopi IX. kalend. Maii, anno pontificatus domini nostri sanctissimi, et tertii decimi papæ, septimo. Imperii autem D. Ottonis majoris Augusti XI. junioris vero V. in mense Aprili. Indictione XV.

CONSTITUTION D'ADALBERON.

Pour la réforme de l'abbaye de Mouzon.

Adalbero divina propitiante clementia sanctæ Remensis ecclesiæ archiepiscopus.

Notum fiat universis tum præsentibus, tum etiam et futuris fidelibus, quondam nobis episcopio gratia ac benignitate regia contradito, sanctorum quoque loca quædam honore integro reperisse plurimum valentia, quædam vero pristinæ dignitatis statu deficiente prorsus neglecta. Inter quæ etiam ille Mosomi cœnobialis locus, antiquitatis studio certatim constructus, ab exordio scilicet

An 972. sanctimonialium vitæ aptatus, postmodum vero canonicorum ordine ab Heriveo prædecessore nostro melius informatus, atque in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ digne consecratus, sed nefandis usibus utrobique negligenter incultus, rebus quidem partim subtractis, partim vero intercurrentibus malis, sinistræ cessit fortunæ. Quo igitur comperto, adhibito fidelium nostrorum diligenti consilio, liquido perpendens eumdem locum, pro mundi infelicitate, in canonicali ordine utiliter stare non posse, æternorum spe, prout opportunum extitit, ibidem monasticæ religionis vitam, ordinato abbate Ledaldo, constitui : ut ejusdem loci religiosi cultores, tam rebus delegatis quam etiam forte delegandis utentes, continua vota Deo solventes, sint et pro nobis, et pro posteris nostris, cæterisque ordinibus jugiter orantes. Quocirca paternitatem loco nostri subrogandorum in illa caritate enixius imploramus, quo sub divini amoris respectu, hujus rei gestæ conducibili negotio consentaneæ pietatis faveant zelo, idque liberalis auxilii indeficienti base dignentur temporum curriculis consolari atque fulcire : ut ex eo gratiam Dei feliciter adipiscentes, hujus præstantioris emolumenti mereantur fore consortes. Sed et hoc ex decretis sanctorum patrum, sub auctoritate pastorali omnimodis inhibemus, immo etiam cum divini nominis obtestatione omnino interdicimus, ne unquam hujusmodi statutum qualibet temeritate ab ullo nostri ordinis violetur : quin potius in reliquum stabile et inconcussum jure perpetuo id ipsum venerabiliter conservetur. Nam si per laïcos in rem hanc injuria invehatur, in eos procul dubio excommunicationis jaculum cum anathemate intorqueatur.

Anno igitur ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi, DCCCCLXXII. provinciali synodo mense Maio constituta, generaliter congregata apud Montem sanctæ Mariæ in pago Tardanensi, hoc decretum solemniter recitatum est coram venerandis episcopis, abbatibus, cæterisque fidelibus, huic nostræ institutioni pio assensu faventibus, immo etiam collaudantibus atque confirmantibus, quorum videlicet primus ego Adalbero jam præscriptus archipræsul, eidem concilio Deo auctore pontificali auctoritate præsidens, manu nostra subscribens, idem corroboravi. Sed et cæteri non secus censuerunt manibus impositis solidari hoc ipsum pontificale statutum, apostolicæ auctoritatis privilegio, petitionis nostræ obtentu, undecumque subnixum, ac per hoc summo honori omnibus reverenter habendum (1).

CONCILE DE REIMS.

An 975. Thibaut, illégitimement ordonné par Hugues, s'obstinait à conserver

(1) Sirmond, tom. III, pag. 598; Labbe, tom. IX, col. 705; Hardouin, tom, VI, part I, col. 686; Marlot, tom. II, pag. 7.

l'évêché d'Amiens malgré l'excommunication dont il avait été frappé, pour ce fait, au concile de Trèves. Etienne, légat du pape, qui présidait au concile de Reims, lui écrivit, avec Adalbéron, cette lettre foudroyante. An 975.

Inveterate dierum malorum, vide quid lucri tua tibi contulit absentia; nostra-ne ut abutaris patientia, contemptor legum divinarum atque humanarum? Sedem apostolicam appellasti, nec adiisti. Litteras pecunia, et mendacio tuo Romæ editas, a te accepimus XIV. Kal. Augusti, plusculum in te, quam pro te continentes. Cui synodo nec interfuisses, nisi interposita conditione reservandi honoris; quod abesse fuit, non adesse. Cur latitas? cur sanctam synodum fugis? Ei quæ acta est V. Nonas Julias exhibere te noluisti, et præsenti quæ denunciata est agi VIII. Kal. Octobr. interesse recusas. Convenerunt pro te reverendi medici, qui morbos tuos optime norunt: tyrannicam scilicet vim qua infatuatus es contra regium velle, et illum tuum pseudoarchiepiscopum cum episcopis excommunicatis, qui suarum manuum impositione, velut quodam contagio te infecerunt; et quoniam judicio domini Benedicti VII. papæ in synodo, qua Bonifacius damnatus est, incurabilis repertus es, nec ejus filius Stephanus S. Romanæ ecclesiæ diaconus, mederi tibi prævalet, velut morbidum et morbosum hircum separamus te a grege dominico, et ex auctoritate omnipotentis, et sanctæ Mariæ, sanctique Petri principis apostolorum, damnamus, et excommunicamus, sacrisque liminibus ecclesiæ arcemus, usque ad veram tui recognitionem, et dignam satisfactionem.

Ego Stephanus S. Romanæ ecclesiæ diaconus ad vicem domni Benedicti papæ septimi huic statuto præfui, et subscripsi. Ego Adalbero S. Remensis ecclesiæ archiepiscopus interfui, et firmavi cum reliquis (1).

CHARTE D'ADALBÉRON, ÉVÊQUE DE LAON.

Pour la translation des reliques de saint Botien.

In nomine Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, ego Adalbero Laudunensis ecclesiæ humilis præsul; notum fieri volumus præsentium, futurorumque Dei fidelium solertiæ, quoniam venerabilis abbas Berlandus monasterii S. Vincentii, nostram adiit præsentiam deferens quoddam privilegium loci sui, quod eidem loco An 980.

(1) Labbe, tom. IX, col. 721; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 701.

An 980. divæ memoriæ D. Dido præsul octavus scilicet antecessor noster fecerat de corpore S. confessoris Botiani, ut in eodem loco perpetualiter permaneret, ibidemque canonici ejusdem sancti qui paganorum infestatione cum suo patrono a cella ipsius propulsi fuerant, et nulla certa sede tenebantur, Domino fideliter in psalmis, et hymnis, et spiritualibus canticis quieta jam statione potiti famularentur, transfusis illo omnibus cum integritate rebus jure ad ipsam cellam respicientibus. Fatebatur autem idem abbas se non modice admirari quomodo S. Vincentii locus tanto thesauro, id est, sancti Botiani corpore, post tantum privilegii robur fuerit alienatus, simul obsecrans a nobis sibi consilium hinc tribui nec tantum loci sui, etc.

Nos vero rem diligentissime investigantes comperimus quod idem Deo devotissimus præsul, cogente quam prædiximus paganorum infestatione, municipio de Petra Ponte ad confugium munimenque christianorum constructo, necessitate ductus, (ne scilicet illic degens fidelis populus sacrarum tuitione reliquiarum careret,) neve idem municipium, quod pontificalis sedes extiterat, vilesceret, eumdem Christi confessorem illuc transtulit, atque in posterum ibidem remansurum collavit, fortasse in recompensationem hujus facti simile quid restituturus, quod utrum fecerit nec ne, ignotum. Igitur re utrimque considerata, nec privilegium volentes vacillare, nec castrum sancti præsentia viduare, decernimus sano ut nobis nostrisque visum est fidelibus intuitu, ecclesiam ipsius castri sanctæ Dei genitricis honore dicatam, ubi sancti corpus collocatum colitur, cum cæteris sanctorum reliquiis ibidem quiescentibus, et omnibus rebus, pertinentiis suis ad præfatum sancti Vincentii locum tradere, et in abbatis monachorumque ejus vestituras de nostra trajicere, et ut pontifici jam dicto, nobis, successoribusque nostris, seniori nostro Lothario regi, et dominæ nostræ Emmæ reginæ, atque filio eorum Ludovico æque regi, in sacris orationibus suis, die noctuque prodesse satagant. Hanc successorum quicumque futuri sunt nostrorum caritatem supplici imploramus devotione, ut memores sortis humanæ sibi prospiciant, atque ab hoc nostro actu non dissentiant, quatenus prædictarum orationum participes facti, per hæc et cætera vitæ exercitia cœlestem ad beatudinem pertingant.

Ut autem hæc nostræ donationis auctoritas firmiorem in Dei nomine per succedentia tempora obtineat vigorem hoc ex inde fieri scriptum præcepimus, factumque propria manu roborantes, fidelium nostrorum clericorum et laïcorum manibus roborari statuimus.

Ego Adalbero Remorum archiepiscopus indignus †.

Ego Adalbero Laudunensis ecclesiæ episcopus † (1).

(1) Marlot, *Metrop. Hist. Remens.*, tom. II, pag. 31.

CONCILE DU MONT-SAINTE-MARIE.

Adalbéron convoqua, en 985, un concile des évêques de sa province, pour traiter des intérêts des églises. On ne connait de ce concile que la lettre de convocation (1). An 985.

LETTRE D'ADALBÉRON.

Multa super statu ecclesiarum Domini, multa super publicis privatisque negotiis ratiocinaturi, cum nostræ diœceseos confratribus carissimo vos invitamus affectu, non tantum nostri, quantum vestri causa honoris ac utilitatis. Locus loquendi, Mons Sanctæ Mariæ Tardanensis; tempus, III. Iduum Decemb. Valete (2).

LETTRE D'ADALBÉRON DE REIMS A ROTHARDE, ÉVÊQUE DE CAMBRAI.

His litteris acceptis, Balduinum, quem nuper excommunicavimus, excommunicate, ob suam uxorem male derelictam: et quod negligentia diutius est delatum, obedientia corrigatur: nihilque sibi profuerit Romam adiisse, domnum Papam mendaciis dilucisse: cum Paulus dicat: « Si quis vobis aliud annuntiaverit, præ- « terquam accepistis, etiam angelus, « anathema sit. » (Gal., 1.) Estote ergo nobiscum divinarum legum defensores, qui sacerdotalis dignitatis gaudetis esse participes. Valete (3). An 985.

LETTRE D'ADALBÉRON A UN NOMMÉ WALON.

Pour l'appeler au synode.

Hactenus stultitiam vestram patienter tulimus, nunc quia synodalia decreta parvipenditis, vocati contemnitis, humana divinis præfertis, ad conventum nostrorum fratrum apud Gualdonis-cortem habendum in Kal. Juliis, vos iterum audiendos vocamus. Eo autem venite, aut sententiam damnationis eadem die, quo animo vultis, vestris confautoribus expectate (4). An 986.

(1) Les auteurs de la *Gallia Christiana* placent cette réunion en 973, un an après le premier concile; nous avons suivi Delalande qui la place en 985. — (2) Delalande, *Suppl. concil.*; *Gallia christiana*, tom. IX; Hardouin, tom. VI.—(3) Delalande, *Suppl. concil.*, Hardouin, tom. VI.— (4) Gerbert, *Epist.* XXIX; Delalande, *Suppl. concil.*

LETTRE D'ADALBÉRON DE LAON AUX ÉVÊQUES DE LA PROVINCE DE REIMS.

Pour demander leur appui dans sa disgrâce.

An 986. Quamvis regia potestate per quorumdam hominum factionem a propria sede sim ad præsens exclusus, episcopali tamen officio minime sum privatus, nec damnant crimina falso illata, quem innocens in hac parte non remordet conscientia; sentiat ergo grex pastoris absentiam, sentiam et ego vos meam dolere vicem. Itaque moneo, oro, rogo, obsecro, ac pro nomine terribilis semper viventis Domini obtestor, ne ecclesiæ meæ quolibet modo per quamlibet personam sanctum chrisma tribuatis, nec episcopalem benedictionem, et missarum solemnia in mea parochia peragatis, quia scriptum est: « Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris. » At si divina et humana contemnitis jura, nec nostris monitis acquiescitis, quamquam divina ultione sitis feriendi, tamen ad majorem audientiam ecclesiasticæ legis vos provocatum iri pernoscatis (1).

CONCILE DE REIMS.

An 987. En 987, il se tint à Reims un concile, composé, selon Gerbert, des évêques de toute la France. On y excommunia Arnoul, fils naturel du roi Lothaire, et chanoine de Laon, lequel était accusé de connivence avec son oncle, Charles de Lorraine, qui dévastait le pays, pour revendiquer ses droits à la couronne (2).

CONCILE DE REIMS.

An 989. Hugues-Capet, désirant attirer à son parti Arnoul, neveu de Charles, duc de Lorraine, le fit élire archevêque de Reims par les évêques de la province; mais se défiant de sa fidélité, il lui fit donner des ôtages qui répondissent pour lui, et exigea un serment par écrit.

(1) Gerbert, *Epist.* XCVIII; Marlot, *Metrop. Remens. hist.*, tom. II, pag. 35. — (2) Mansi, *Suppl. concil.*, tom. I, col. 1193.

ACTE DE L'ÉLECTION D'ARNOUL.

Sanctæ ac universali Ecclesiæ catholicæ, salutem dicunt filii Remorum metropolis.

Divæ memoriæ patre nostro Adalberone sensus corporeos relinquente, clarum lumen pastoris amisimus, præda hostium facti sumus. Itaque dum molimur, tanti viri resarcire ruinas, elapsa sunt canonica tempora, violatæ sunt leges, quibus cavetur nullam sedem amplius triginta dierum spatio vacare licere. Nuncque tandem pulsantibus divina lux se aperuit, et quo sequeremur ostendit, depulso antichristo, simoniaca hæresi damnata. Nos, inquam, qui dicimur episcopi diœceseos Remorum metropolis, cum omni clero diversi ordinis, populo acclamante, orthodoxis regibus nostris consentientibus, eligimus nobis in præsulem virum pietate præstantem, fide insignem, constantia mirabilem, in consiliis providum, rebus gerendis aptum, in quo hæ virtutes quæ sic clare relucent, indicio sunt cæteras abesse non posse, Arnulfum dicimus Lotharii regis filium, quem etsi altus sanguis vitio temporis sub anathemate positi (1), aliquo infecit contagio, sed tamen hunc mater Ecclesia purificans, mysticis abluit sacramentis. Hunc, inquam, dicimus Laudunensis ecclesiæ filium, et ut verius fateamur, Remensis, ea quippe civitas Remense territorium, Remensis parochia est, nec sic a beato Remigio divisa, ut fieret aliena : nimirum ille vir Deo plenus, unitatem appetens, non scissionem affectans, sic scidit ut cohæreret velut pars in toto; et quis, et quantus futurus esset, intelligens, natale solum beavit sacerdotii dignitate. Eligimus ergo hunc Arnulfum, hinc ortum, hic educatum, simoniacæ hæresis expertem, a factione tyrannica remotum, sua cuique jura debita reddentem, sanctuarium Dei non dissipantem. Sint procul ab electione nostra dolus et fallacia; nec putent eam ad se pertinere filii Belial; filii pacis et concordiæ stabilem et solidam in perpetuum faciant, confirmando, corroborando, subscribendo. An 989.

SERMENT D'ARNOUL.

Ego Arnulfus, gratia Dei præveniente, Remorum archiepiscopus, promitto regibus Francorum Hugoni et Roberto me fidem purissimam servaturum, consilium et auxilium secundum meum scire et posse in omnibus negotiis præbiturum; inimicos eorum nec consilio, nec auxilio ad eorum infidelitatem scienter adjuturum. Hæc in conspectu divinæ majestatis et beatorum spirituum, et totius Ecclesiæ assistens promitto, pro bene servatis laturus præmia æternæ benedictionis : si vero (quod nolo, et quod absit) ab his deviavero, omnis benedictio mea convertatur in maledictionem, et fiant dies mei pauci, et episcopatum meum

(1) Voyez le concile de Reims, de l'an 987.

An 989. accipiat alter; recedant a me amici mei, sintque perpetuo inimici. Huic ego chirographo, a me edito in testimonium benedictionis, vel maledictionis meæ subscribo, fratresque et filios meos, ut subscribant, rogo.

Ego Arnulfus archiepiscopus subscripsi (1).

CHARTE D'ARNOUL, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Donation du Bourg-Saint-Remi à l'abbaye de Saint-Remi.

An 989. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sanctæ et individuæ Trinitatis, ego Arnulfus, Dei gratia Remorum archipræsul, notum volo fieri omnibus, quoniam ego non immemor liberalitatis et munificentiæ parentum meorum, quam erga patrem et patronum nostrum sanctum Remigium fideliter habuerunt, Lotharii scilicet genitoris mei, necnon et avi Ludovici inclytorum regum, atque aviæ meæ gloriosæ reginæ Gerbergæ, volo res et potestatem prædicti sancti augere pro mea et parentorum meorum salute; quatenus ipse intercedat pro nobis ad Dominum, et mereamur gaudere in regno viventium. Itaque suburbium, quod Burgum vocant, quod etiam ejus castello subest, nec non et omnia ejus adjacentia, hoc est molendinos et hortos, camposque et domos, in jus potestatis ejus concedo : ita ut ab hodierna die et deinceps in potestatem alienam non transeant. In his ergo nullus potestatis vim exerceat; sed, eorum omnimodis immunitate servata, sancti Remigii, ejusque monachorum potestati omnia subjaceant, hoc est, tabernæ, furni, mercatum, bannum, macellum, et postremo quæcumque ad Burgum pertinere videbuntur, necnon et omnes justitiæ ad me pertinentes, prædictæ potestati subdantur. Quod si quis dissipaverit hoc nostræ roborationis censura constitutum, omnipotentis Dei auctoritate et nostra perpetuæ damnationis incurrat maledictum. Et ut fixum et roboratum hoc permaneat, ego ipse propria manu firmavi, et authenticarum personarum annotatione, et sigilli nostri impressione roboravi.

Signum Arnulfi Remorum archiepiscopi, qui hoc donationis scriptum fieri jussit. Signum Arnulfi Aurelianensis episcopi vice domini domini Lotharii regis, qui hoc donum laudavit et confirmavit. Signum Guidonis Suessionensis episcopi. Signum Adalberonis Laudunensis episcopi. Signum Herivei Belvacensis episcopi. Signum Gotesmanni Ambianensis episcopi. Signum Ratbodi Noviomensis episcopi. Signum Odonis Sylvanectensis episcopi. Signum Adalgeri decani. Signum Rotfridi archidiaconi. Signum Brocardi comitis.

(1) Labbe, tom. IX, col. 734; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 717; Marlot, tom. II, pag. 39, etc.

Actum Remis in palatio, anno Verbi incarnati DCCCCLXXXIX, indictione II. anno III. ordinationis domni Arnulfi archiepiscopi (1). An 989.

MONITOIRE D'ARNOUL, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Contre les auteurs du pillage.

Les gens de Charles de Lorraine, oncle d'Arnoul, surprirent la ville de Reims, par la trahison d'un prêtre, nommé Adalger, et emmenèrent prisonnier l'archevêque lui-même, qui fut soupçonné d'être d'intelligence avec eux. Pour dissiper ces soupçons, Arnoul publia un monitoire, et lança une sentence d'excommunication contre ceux qui avaient pillé la ville et l'église. An 989.

COMMONITORIUM.

Arnulfus gratia Dei archiepiscopus.

Quid tibi vis prædonum Remensium scelerata manus? Nihilne te movent pupilli et viduæ lacrymæ, nec advocatus eorum? Velis nolis, Dominus tuus ipse testis, et judex, et gravis ultor, cujus judicium non effugies. Vide quid ante oculos ipsius egeris. Sanctam pudicitiam virginum non erubuisti; matronas etiam barbaris verendas nudas reliquisti; orphanum et pupillum non respexisti. Parvum tibi hoc: accessisti ad templum Matris Dei cunctis mortalibus reverendum; ejus atrium perfregisti, polluisti, violasti; quod oculi tui viderunt, concupivisti; quod manus attrectare potuerunt, rapuisti. Et nos quidem contra divinum et humanum jus misericordia abutentes, quod cibi et potus abstulisti, non indulgemus, sed propter impia tempora non exigimus. Exigimus autem reliqua omnia quæ pollutis manibus pervasisti, ac retines. Redde ergo, aut sententiam damnationis in pervasores rerum ecclesiasticarum a sacris canonibus promulgatam, eam in te latam, multotiesque ferendam, excipe.

ANATHEMA IN PRÆDONES.

Auctoritate omnipotentis Dei Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, interveniente et adjuvante beata Maria semper virgine, auctoritate quoque ac potestate apostolis

(1) Mabillon, *Annal. ben.* tom. IV, pag. 56.

An 989. tradita, nobisque relicta, excommunicamus, anathematizamus, maledicimus, damnamus, et a liminibus sanctæ matris Ecclesiæ separamus vos, Remensium prædonum auctores, factores, cooperatores, fautores, et a propriis dominis rerum suarum sub nomine emptionis abalienatores; obtenebrescant oculi vestri qui concupierunt; arescant manus quæ rapuerunt, debilitentur omnia membra quæ adjuverunt; semper laboretis nec requiem inveniatis, fructuque laboris vestri privemini; formidetis et paveatis a facie persequentis, et non persequentis hostis, ut tabescendo deficiatis; sit portio vestra cum Juda traditore Domini, in terra mortis et tenebrarum, donec corda vestra ad satisfactionem plenam convertantur. Hic autem sit modus plenæ satisfactionis: ut omnia injuste ablata præter cibum et potum propriis dominis ex integro restituatis, coramque Remensi ecclesia pœnitendo humiliemini, qui sanctam Remensem ecclesiam reveriti non estis: ne cessent a vobis hæ maledictiones scelerum vestrorum persecutrices, quamdiu permanebitis in peccato pervasionis. Amen, fiat, fiat (1).

CONCILE DE SENLIS.

An 990. Les évêques de la province de Reims, trompés par les démarches d'Arnoul, n'eurent pas le moindre soupçon que ce prélat eût eu part à la trahison, et ils s'intéressèrent à sa délivrance. Ils se réunirent à Senlis, et fulminèrent une sentence d'excommunication contre le prêtre Adalger qui avait livré Reims, et contre les auteurs des excès qui avaient été commis dans cette ville. Puis ils envoyèrent ce décret aux évêques des autres provinces.

INVECTIVE CONTRE LES COUPABLES.

Quousque se extendet effrenata licentia vestra, alterius proditionis Judæ satellites? Ad quem finem scelerum progredietur incepta malitia vestri ducis, ducis dicimus, Adalgeri presbyteri qui nomen sacerdotalis dignitatis suo nomine polluit? Te igitur interpellamus, funeste presbyter: quid tibi visum est post illa cruenta arma, quibus te Lauduni exercuisti, ut iterum vilis apostata factus, Arnulfum Remorum archiepiscopum traderes, cum ante velut fidissimus custos cubares, conviva assi-

(1) Labbe, tom. IX, col. 735; Hardouin, tom. VI, col. 719; Marlot, tom. II. pag. 41.

duus esses, consilia disponeres, sacrosancta administrares? Num rigorem ecclesiasticæ severitatis, vel judicium omnipotentis Dei effugere te putasti? Urbis portas aperuisti, hostes introduxisti, venerabile templum Matris Dei, atque ipsis barbaris reverendum, velut hostium castra oppugnasti. Num etiam vos, prædonum maxima portio, qui ecclesiæ ingentibus beneficiis eratis obligati, qui dicitis hæreditate possideamus sanctuarium Dei, qui signa militaria, loricati, et galeati cum scutis et lanceis ante aram beatæ Dei genitricis intulistis, qui pollutis manibus pastorem cum clero, et populo, intra sancta sanctorum comprehendistis, custodiæ distribuistis, carceri mancipastis, et adhuc retinetis; num, inquam, vos divina jura effugietis? Vos quorum dolo et fraude, consilio et auxilio, tantum scelus factum est, cum his qui principes tanti facinoris fuerunt, consociandi estis, ut pœnam peccati simul feratis, qui causa peccati simul conspirastis, bonaque civium Remensium, prædones impiissimi, velut sub hasta distraxistis: nec etiam vos abesse debetis, qui in Adalberonem Laudunensem episcopum non minus levia perfecistis. Et ut pullulantem hæresim rescindamus, quæ dictitat omnia licere Carolo etiam in sacris locis: Remensem simul ac Laudunensem ecclesiam, utramque sacrilegio, quamvis dissimili, pollutam, a sacris removemus officiis, donec legitime reconcilietur utraque. Et ne quis nos talibus monstris hominum favere, talibus negotiis assensum præbituros putet, sed pro fide qua vivimus, omnibus expositos periculis: sententiam nostram ita confirmamus, stabilimus, corroboramus. An 990.

SENTENCE D'EXCOMMUNICATION.

Auctoritate omnipotentis Dei Patris, et Filii et Spiritus Sancti, interveniente et adjuvante beata Maria semper virgine, cum omnibus sanctis, auctoritate quoque et potestate apostolis tradita, nobisque relicta, excommunicamus, anathematizamus, damnamus, et a liminibus sanctæ matris Ecclesiæ separamus Adalgerum presbyterum, diaboli membrum, episcopi, cleri, et totius populi Remensis traditorem, eos quoque qui hujus traditionis extiterunt inventores, auctores, factores, cooperatores, fautores, civiumque depopulatores, et a propriis dominis rerum suarum sub nomine emptionis, abalienatores. His adjungimus Laudunensis episcopii pervasores, ac ipsius episcopi gravissimos tortores. Fiat illis, sicut scriptura dicit: «Qui dixerunt: Hæreditate « possideamus sanctuarium Dei, Deus « meus pone illos ut rotam, et sicut stipu- « lam ante faciem venti; sicut ignis qui « comburit sylvam, et sicut flamma com- « burens montes: ita persequeris eos in « tempestate tua, et in ira tua turbabis « eos; imple facies eorum ignominia, et « quærent nomen tuum Domine; erubes- « cant et conturbentur in sæculum sæculi, « et confundantur, et pereant, et cognoscant « quia nomen tibi Dominus, tu solus altissi- « mus in omni terra;» (Ps., 12) et quia pupillum et viduam non miserati sunt, neque templa Dei reveriti, dominiumque ecclesiarum sibi usurpaverunt, fiant filii eorum

An 990. orphani, et uxores viduæ; scrutetur fœnerator omnem substantiam eorum, et diripiant alieni labores eorum; nutantes transferantur filii eorum et mendicent; ejiciantur de habitationibus suis; fiant dies eorum pauci, et principatum eorum accipiat alius; et duplici contritione contere eos Domine Deus noster, nisi resipiscant et Ecclesiæ catholicæ fructuosa pœnitentia satisfaciant. Amen, fiat, fiat.

LETTRE SYNODALE AUX ÉVÊQUES DES AUTRES PROVINCES.

Episcopi Remorum diœceseos salutem dicunt reverentissimo patri....

Quoniam frater et coepiscopus noster Arnulfus intra ecclesiam suam captus, propter vim hostium, ut fertur, non satis quæ sui juris sunt exsequi valet : nos nostri officii non immemores, quod olim in famosissimos prædones suo consilio feceramus, repetivimus : hoc addito, quod in cibo et potu contra divinum et humanum jus nulla misericordia abusi sumus, ut ipse. Sed insuper duces, et comites, et conscios totius factionis, anathemate damnavimus : eamque ecclesiam ab officio suspendimus, ceteras christianis fidelibus sufficere posse judicantes. Itaque decreti atque anathematis exemplar vobis mittimus, nostræque sententiæ vos favere, atque idem facere hortamur, monemus, oramus (1).

LETTRE DES ÉVÊQUES DE LA PROVINCE DE REIMS AU PAPE JEAN XV.

Sur la trahison d'Arnoul.

Les évêques ne tardèrent pas à acquérir la preuve des intelligences d'Arnoul avec Charles de Lorraine; indignés d'avoir été trompés, ils écrivirent au pape la lettre suivante.

Domino et reverendissimo papæ Joanni, episcopi Remorum diœceseos.

An 990. Non sumus nescii beatissime pater, jam dudum oportuisse nos expetere consulta sanctæ Romanæ ecclesiæ pro ruina, atque occasu sacerdotalis ordinis : sed multitudine tyrannorum pressi, longitudine terrarum semoti, desideria nostra hactenus implere nequivimus. Nunc itaque vestro examini non sine magno dolore perferrimus novum atque inusitatum crimen Arnulfi Remorum archiepiscopi, quo famosus apostata factus, locum Judæ traditoris olim in Ecclesia tenet. Qui filius quondam ecclesiæ Laudunensis cum episco-

(1) Labbe, tom. IX, col. 736; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 719; Marlot, tom. II, pag. 41.

pum suum dolo et fraude ceperit, ecclesiam ejus pervaserit, ad cumulum suæ damnationis Remensem sibi creditam cum clero et populo captivavit. Nec movet eum nostra vocatio, vel potius saluberrima exhortatio, non archiepiscoporum comprovincialium multoties repetita admonitio, non canonice facta coram Deo et angelis ejus professio, non chirographi in conspectu ecclesiæ recitata descriptio, non numerosa sacramenta miris excogitata consiliis. Stant suo vitio complures ecclesiæ pastoribus viduatæ, pereunt innumerabiles populi sine sacerdotali benedictione, et confirmatione. Ipse factione tyrannica divina humanaque jura contemnens, tyrannidem exercet, regibus nostris a quibus tantam gloriam gratis consecutus est, interitum meditatur.

Ergo tandem ad monstra perditissimi hominis expergefacti, ivimus in sententiam Domini dicentis. « Si peccaverit in te « frater tuus, vade et corripe eum inter te « et ipsum solum. Si te audierit, lucratus « eris fratrem tuum; si autem te non au- « dierit, adhibe tecum adhuc unum, vel « duos, ut in ore testium duorum vel trium, « stet omne verbum; quod si non audierit « eos, dic ecclesiæ: si autem et ecclesiam « non audierit, sit tibi sicut Ethnicus et Pu- « blicanus. » (Matth., 18.) Adesto pater, ruenti Ecclesiæ, et sententiam ex sacris canonibus promulgatam, vel potius ab ipsa Veritate prolatam, profer in medium: sentiamus in vobis alterum Petrum defensorem et corroboratorem christianæ fidei; ferat sancta Romana Ecclesia sententiam damnationis in reum, quem universalis damnat Ecclesia; suffragetur nobis vestra auctoritas, et in hujus apostatæ dejectione, et in ejus qui domui Dei præesse possit archiepiscopi nova ordinatione, simulque invocatis episcopis nostris fratribus necessaria promotione: ut sciamus et intelligamus cur intra cæteros apostolatum vestrum præferre demus (1). An 990.

CONCILIABULE DE SAINT-BASLE (2).

La ville de Laon, dans laquelle Arnoul s'était réfugié avec Charles de Lorraine, fut livrée à Hugues-Capet par l'évêque Adalbéron-Ascelin. Charles et Arnoul furent envoyés prisonniers à Orléans. Le roi convoqua un concile pour faire juger l'archevêque. Cette assemblée se tint, au mois de juin 991, dans l'abbaye de An 991.

(1) Labbe, tom. IX, col. 738; Hardouin, tom. VI, col. 722; Marlot, tom. II, pag. 44, *etc.* — (2) L'abbaye de Saint-Basle, à Verzy près de Reims, fut détruite après la suppression des ordres religieux en France.

An 991. Saint-Basle, près de Reims (1). Il s'y trouva deux archevêques : Séguin de Sens, et Dacbert de Bourges; et onze évêques : Gui de Soissons, Adalbéron de Laon, Hervée de Beauvais, Gotesman d'Amiens, Ratbode de Noyon, Odon de Senlis, Gauthier d'Autun, Brunon de Langres, Milon de Mâcon, Arnoul d'Orléans, Herbert d'Auxerre, et un grand nombre d'abbés. Arnoul, tiré de sa prison, fut amené pour être jugé par le concile.

La présidence fut déférée à l'archevêque de Sens, le plus ancien des métropolitains; Arnoul d'Orléans fut désigné comme promoteur. Après quelques préliminaires, le promoteur exposa la cause. Le président déclara que, selon les canons (2), il ne procéderait au jugement qu'autant qu'on promettrait de faire grâce de la vie à l'accusé, s'il était convaincu; alors commença le procès. On produisit contre Arnoul le serment de fidélité qu'il avait souscrit, le témoignage du prêtre Adalger, qui assurait n'avoir ouvert les portes de Reims que par les ordres de l'archevêque, la sentence d'excommunication qu'il avait portée contre les auteurs du pillage, et qui n'était plus, d'après sa conduite, qu'un stratagème pour cacher sa trahison. Les défenseurs, Jean écolâtre d'Auxerre, Rodulphe abbé de Senones, et Abbon abbé de Fleury, firent valoir en faveur d'Arnoul : 1° Qu'il ne pouvait répondre, ni par conséquent être jugé avant d'être rétabli; 2° Qu'il fallait faire les sommations canoniques; 3° Que la cause devait être notifiée au Saint-Siége; 4° Que les accusateurs et l'accusé devaient paraître devant un concile plus

(1) Nous avions eu la pensée de rapporter textuellement les actes de ce concile, rédigés par Gerbert. Mais plus on lit ces actes, plus ils paraissent suspects. D'abord l'écrivain est celui qui a pris la place du prélat déposé, et qui est intéressé à présenter les décisions du concile sous un jour favorable; et cet écrivain avoue dans sa préface qu'il a fait des additions, des suppressions dans les actes originaux; qu'il a commenté, paraphrasé les discours; etc... ce qui ne prévient pas en faveur de sa fidélité. Ensuite les seules éditions que nous ayons de cette œuvre de Gerbert ont été données par des hérétiques : les continuateurs de Magdebourg et les héritiers d'A. Wechel; et ces éditeurs ne sont pas à l'abri du soupçon d'interpolation. Nous nous contentons alors d'une simple analyse. — (2) Concil. de Tolède, de l'an 633, can. 31.

nombreux. A ces moyens de défense on répondit que les accusateurs étaient de caractère à n'être pas récusés : qu'Arnoul avait été cité plusieurs fois, et qu'il avait toujours refusé de comparaître : qu'il pouvait être jugé sans être rétabli, on en avait usé ainsi à l'égard d'Ebbon de Reims, et d'Hildeman de Beauvais : qu'enfin le pape avait été consulté, et on produisait comme preuves les lettres du roi et des évêques. Le promoteur chercha à établir la compètence du concile dans une déclamation fort peu mesurée contre la cour de Rome (1). An 991.

Ensuite Arnoul fut introduit, et prit place au rang des évêques. Le promoteur lui reprocha son infidélité au roi; l'archevêque essaya de nier et de taxer d'imposture les témoins qui déposaient contre lui. Sur la proposition de quelques abbés, il se retira dans un lieu séparé, pour conférer avec quelques prélats qu'il choisit pour conseils : c'étaient l'archevêque de Sens, et les évêques d'Orléans, de Langres et d'Amiens. Là, à genoux devant eux, il s'avoua coupable : aveu qui fut réitéré en présence des évêques et des abbés. Telle fut la première session.

Le lendemain on se réunit de nouveau; les esprits étaient mieux disposés en faveur d'Arnoul : sa naissance, sa jeunesse intéressaient les uns; les autres voyaient en sa personne tout le corps épiscopal compromis; tout annoncait une sentence favorable. Mais les deux rois, Hugues et Robert, se rendirent au concile, et se firent rendre compte de ce qui avait été fait. Arnoul, qu'on fit paraître de-

(4) Ce discours seul trahit l'infidélité de la relation. Quelques auteurs ont voulu voir dans cette diatribe les maximes de l'église gallicane : celle-ci repousse avec force une telle imputation : jamais catholique n'a pu prononcer ce qu'on met ici dans la bouche d'un évêque; et Gerbert lui-même, quelque intéressé qu'il put être à exagérer les torts de la cour de Rome, n'a pas pu écrire les maximes hérétiques dont ce discours est rempli. Sans doute l'église entière a gémi sur les scandales donnés par certains pontifes, mais il n'est venu dans la pensée d'aucun catholique de dire qu'un pape vicieux perd son autorité, et n'a plus les prérogatives de S. Pierre. Cette doctrine sent trop bien Wiclef et ses pareils pour ne pas laisser deviner la source d'où elle émane.

An 991. vant eux, intimidé par leur présence, ne répondit qu'avec embarras aux questions qui lui étaient adressées, et finit par confirmer ses aveux de la veille. « Prosternez-vous donc, lui dit l'évêque d'Orléans, prosternez-vous devant vos maîtres, que vous avez offensés. » Arnoul se prosterna les bras étendus en croix, et demanda la vie avec des gémissements qui tirèrent des larmes des yeux de tous les assistants. L'archevêque de Bourges se jeta aux pieds du roi et demanda grâce. Hugues se laissa fléchir, sous la réserve que l'accusé resterait sous sa garde. Alors les évêques procédèrent à la déposition : on le dépouilla des insignes de sa dignité, et on lui fit souscrire un acte d'abdication copié sur celui d'Ebbon (1); et après qu'il l'eut signé, on lui répéta ce qui avait été dit également à Ebbon : *Secundum professionem tuam et subscriptionem, cessa ab officio* (2).

Adalger voulut implorer la clémence royale et rejeter sur son archevêque la faute dont il avait été l'instrument et le moteur : les évêques lui reprochèrent avec indignation d'avoir perdu Arnoul par ses conseils. On ne lui laissa que le choix de la déposition ou de l'excommunication perpétuelle. Il choisit la déposition ; et il fut réduit à la communion laïque. Enfin le concile prononça de nouveau l'excommunication contre les auteurs du pillage, qui n'avaient pas encore donné satisfaction (3).

(5) Nous ne citons pas cette pièce qui est la reproduction de l'acte de démission d'Ebbon. Voyez, page. 195. — (2) Il est vrai qu'Arnoul avait manqué à la fidélité qu'il avait promise à Hugues Capet, pour embrasser le parti de la légimité ; mais une telle faute était bien excusable dans un prélat qui était lui-même de la famille déchue. On ne peut donc attribuer la rigueur de la sentence qu'à l'influence du roi; et l'assemblée de S. Basle doit être regardée comme une faction politique, plutôt que comme un véritable concile. — (3) Nous croyons devoir rapprocher de la narration de Gerbert, que nous avons analysée, le récit du continuateur d'Aimoin touchant le même concile : « In illis diebus in Remensium civitate erat archiepiscopus, vir bonus et modestus, frater (filius) Lotharii regis ex concubinâ, nomine Arnulfus. Hugo autem rex invidebat ei, volens exterminare progeniem Lotharii regis. Congregansque in urbe Remensi synodum, in eum locum idem Hugo rex invitavit archiepiscopum Senonicæ urbis, nomine Seguinum, cum suffraganeis suis. In quo concilio fecit degradari

Arnoul déposé, il fallait élire un autre archevêque. Hugues-Capet fit tomber le choix sur Gerbert, qui avait été le précepteur de son fils. Il fut dressé acte de l'élection du nouveau prélat, qui fit aussitôt sa profession de foi (1). An 991.

ACTE DE L'ÉLECTION DE GERBERT.

Semper quidem dilectissimi fratres, judicia Dei justa sunt, sed interdum occulta. Ecce enim post dissolutionem beatæ memoriæ patris Adalberonis, quemdam ex semine regio prodeuntem, nobis, ecclesiæque Remensi præfecimus, et clamore multitudinis impulsi, scriptura dicente : « Vox populi, vox Dei, » et sanctorum canonum institutis, desiderium ac vota cleri et populi in electione episcopi perquirentium. Caligavit acies mentis nostræ, litteram incaute sequendo, concordem sententiam divinarum scripturarum parum investigando : non erat quippe vox Dei, vox populi clamantis : « Crucifige, crucifige. » Ergo non omnis vox populi, vox Dei est, nec omnis cleri et populi vota et desideria in electione episcopi perquirenda sunt, sed tantum simplicis et incorrupti, id est, spe quæstus minime illecti. Sententiæ patrum exponendæ. « Non liceat, inquit, turbis electionem facere eorum qui ad sacerdotium provocantur ; sed judicium sit episcoporum, ut eum ipsi qui ordinandus est, probent, si in sermone, et in fide, et in episcopali vita edoctus est. »

Nos igitur episcopi Remorum diœcesos, secundum has constitutiones patrum, favore et conniventia utriusque principis nostri Hugonis augusti, et excellentissimi regis Roberti, assensu quoque eorum qui

dominum Arnulfum archiepiscopum Remorum dolo nepotis sui (patrui), quem tenebat in carcere, dicens non debere esse episcopum natum ex concubina. In loco autem ejus consecrari fecit dominum Gerbertum monachum philosophum : qui Gerbertus magister fuit Roberti regis, filii istius Hugonis ; et domini Leutherici archiepiscopi successoris venerabilis Seguini : Arnulfum autem mancipari custodiæ in Aureliana civitate. Venerabilis autem Seguinus archiepiscopus non consensit in degradationem Arnulfi, neque in ordinationem Gerberti : jussio autem regis urgebat. Alii vero episcopi, licet inviti, tamen propter timorem regis degradaverunt Arnulfum, et ordinaverunt Gerbertum. Seguinus autem plus timens Deum quam terrenum regem, noluit consentire nequitiæ regis : sed magis quantum potuit redarguit ipsum regem ; propter quam causam ira regis contra eum efferbuit. Cum magno itaque dedecore expelli jussit Arnulfum de ecclesia B. Mariæ virginis Remensis, et sic alligatum retrudi in carcerem. »

(1) Voyez, pour le texte de Gerbert, les centuries de Magdebourg et les *Archives administ. de la ville de Reims*, par M. Varin, tom. 1. pag. 100. Voyez pour la critique, *l'histoire de l'église gallicane* par Longueval, liv. 19. et la *critique de Fleury* par Marchetti, tom. 1. pag. 177.

An 991. Dei sunt in clero et populo, eligimus nobis archiepiscoporum abbatem Gerbertum, ætate maturum, natura prudentem, docilem, affabilem, misericordem; nec præferimus illi vagam adolescentiam, ambitionem se extollentem, omnia temere ministrantem, imo nec talibus subjugari patienter auditu perferimus, quorum sapientia, et consilio ecclesiastica ac civilia jura administrari non posse scimus. Cumque in unoquoque episcopo sit hoc speculandum, maxime tamen in eo, qui cæteris præest, metropolitano. Eligimus itaque hunc Gerbertum qui.... fuit: hujus vitam ac mores a puero novimus, studium in divinis ac humanis rebus experti sumus, hujus consiliis ac magisterio informari quærimus; ejus electionem subscribendo confirmamus, stabilimus, corroboramus communi omnium bonorum consultu.

PROFESSION DE FOI DE GERBERT.

Ego Gerbertus gratia Dei præveniente mox futurus archiepiscopus Remorum, ante omnia fidei documenta verbis simplicibus assero, id est Patrem et Filium et Spiritum Sanctum unum Deum esse confirmo; totamque in Trinitate Deitatem coessentialem, et consubstantialem, et coæternalem, et omnipotentem prædico; singulam quamque in Trinitate personam verum Deum, et totas tres personas unum Deum profiteor. Incarnationem divinam non in Patre, neque in Spiritu Sancto, sed in Filio tantum credo: ut qui erat in divinitate Dei Patris Filius, ipse fieret in homine matris filius, Deus verus ex patre, homo verus ex matre; carnem ex matris visceribus habentem, et animam humanam rationalem simul in eo utriusque naturæ; id est hominem et Deum, unam personam, unum Filium, unum Christum, unum Dominum, creaturarum omnium quæ sunt et auctorem et dominum, et rectorem cum Patre et Spiritu Sancto confiteor; passum esse vera carnis passione, mortuum vera corporis sui morte, resurrexisse vera carnis suæ resurrectione, et vera animæ..... in qua veniet judicare vivos et mortuos assero. Novi et veteris Testamenti unum, eumdemque credo auctorem, et Dominum, et Deum. Diabolum non per conditionem, sed per arbitrium factum esse malum. Credo hujus quam gestamus et non alterius carnis resurrectionem. Credo judicium futurum, et recepturos singulos pro his quæ gesserunt, vel pœnas, vel præmia: nuptias non prohibeo, secunda matrimonia non damno, carnium præceptionem non culpo, pœnitentibus reconciliatis communicare debere confiteor. In baptismo omnia peccata, id est tam illud originale contractum, quam ea quæ voluntate admissa sunt, dimitti credo; et extra Ecclesiam catholicam nullum salvari confiteor. Sanctas synodos quatuor quas universalis mater Ecclesia confirmat, confirmo (1).

(1) Gerbert, *Epist.* XXV et XXVI *bis;* Labbe, tom. IX, col. 739; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 724; Marlot, tom. II, pag. 49, *etc.*

CONCILE DE REIMS.

En 993, Gerbert réunit les évêques de la province en concile, pour condamner Herbert III, comte de Vermandois et d'autres seigneurs qui pillaient les biens de l'église. Le concile adressa aux coupables la remontrance suivante: An 993.

MONITOIRE.

Gerbertus et omnes episcopi diœceseos Remensium pervasoribus ejusdem.

Gerbertus gratia Dei Remorum episcopus, Guido Suessionicus, Adalbero Laudunensis, Ratbodus Noviomensis, Rotardus Cameracensis, Odo Sylvanectensis, Fulco Ambianensis, Framericus Morinensis, Heriveus Belvacensis, per gratiam Sancti Spiritus episcopi. Vobis Gerberto (1), et his qui subscripti sunt pervasoribus, carnificibus atque tyrannis, diu modestia sacerdotum furoris vestri rabiem sustinuit; et adhuc patienter expectat. Quousque ergo insania vestra sanis intellectibus nostris obsistet? Clades clero infertis, a cleri, monachorum et pauperum rapinis non cessatis. Convenimus ergo conscientiam vestram omnes episcopi Remorum diœceseos, et ad satisfactionem invitamus, spatiumque pœnitentiæ usque in proximis Kalendis attribuimus, tunc vos aut fertiles Ecclesiæ palmites recogniturí, aut tanquam inutile lignum ab agro Dei gladio Sancti Spiritus excisuri (2).

LETTRE DE GERBERT A HERVÉE, ÉVÊQUE DE BEAUVAIS.

Pour le rappeler à la modération.

Quanto moderamine salus animarum tractanda sit, et vestra fraternitas novit; summopere pensandum est ut ne quid nimis. Ecce enim dum judicii severitatem in Ecclesiam exercetis, modum a patribus constitutum transcenditis. Nam quæ concilia vel decreta parvulos baptizari, vel fidelium cœmeteriis sepeliri vetuerunt? An 993.

(1) *Gerberto*, Herbert, comte de Vermandois. — (2) Gerbert, *Epist.* XL *bis*; Labbe, tom. IX, col. 740; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 725; Marlot, tom. II, pag. 49, *etc.*

An 995. Quod si is locus interdicto, et ut solemniter dicamus nostro banno jure tenetur adstrictus, liceret innocentibus parochiariis ad alia transmigrare loca, suisque legaliter uti sacris. Moneo igitur fraternitatem vestram modum judicii temperare, totumque negotium ita pertractare, ut ante oculos dominicæ Majestatis placere possitis, et coepiscoporum judicio non displiceatis. Varios mali temporis diu jam sufferens motus, ad utrumque solatium, tanquam ad tutissimum confugio portum, alioquin aut vestra solabimur ope, aut peregrina nobis expetenda subsidia (1).

LETTRE DE GERBERT A FOULQUES, ÉVÊQUE D'AMIENS.

Pour la même cause.

An 995. Inter varias magnarum rerum occupationes, nulla molestia magis afficimur, quam vestrorum excessuum crebra relatione. Etsi enim totius metropolis Remorum cura nobis injuncta est, sed vestri potissimum, qui et annorum teneritudine, et morum levitate, pondus sacerdotale necdum ferre didicistis. Cur ergo contra pactum in commune statutum usque ad tempus concilii pervasionem in propria parochia fecistis? nec in hoc enim alleviamini, si res ecclesiæ sunt quas diripuistis, cum hoc nisi legibus fieri non liceat. Accessit ad hoc inlicitum armorum præsumptio, ecclesiæ violatio, quasi sacerdoti omnia in ecclesiis liceant. « Sed, ait Apostolus, omnia mihi licent, sed non omnia expediunt. » (I Cor., 6.) Licent per liberum arbitrium quo male usi estis, sed non expediunt per jura divina quæ contempsistis. Monemus itaque fraternitatem vestram errata corrigere, et nobis quos offendistis, si placet, satisfacere, ut horum excessuum recognitio, multorum peccatorum possit esse abolitio (2).

LETTRE DE GERBERT A NOTGER, ÉVÊQUE DE LIÈGE.

Pour le gagner à son parti.

An 993. Licet non ignoremus ex quo fonte motus animi vestri in nos profluxerint, tamen ex officio nostro præstare debemus, sine gravi lite, quantum vestra interest, ut hic fons arescat, et hic motus conquiescat. Igitur ad petitionem venerabilis Wilderodi Argentinæ civitatis episcopi nudius tertius descripsi ma-

(1) Gerbert, *Epist.* XLIV *bis;* Marlot, tom. II, pag. 50. — (2) Gerbert, *Epist.*, XLVII *bis;* Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. VI, *etc.*

teriam malorum nostri temporis; et quid inter partes conveniret vel disconveniret aperui, vobis tanquam probatis judicibus direxi. Et nunc ad votum meorum hostium, quia ex toto orbe fieri non potest, saltem ex toto nostrorum principum regimine, ut universale cogatur concilium, modis quibus valeo elaboro. Eo conveniendi et disceptandi non solum curiosis sed etiam hostibus libera datur facultas. Tantum quippe a nobis abest maleficium, tantumque in innocentia confidimus, ut regulare judicium non solum non devitemus, sed etiam quasi toto orbe fugiens prosequamur. Ecce nunc tertio moniti si præsentiam suam exhibere noluerint, et appellatio et litis retractatio lege peremptoria sopientur. In qua re vestrum est animadvertere, cui ira Domini comminatur dicentis : « Væ illi per quem scandalum venit. » (Matth., 18.) Cum enim Paulus apostolus dicat : « Nos quidem prædicamus « Christum Jesum, Judæis quidem scan- « dalum, Græcis autem stultitiam. » (I Cor., 1.) Non itaque Paulo est væ, sed his, ut ait Propheta, qui dicunt bonum malum et malum bonum. Novit Dominus qui sunt ejus, novit qui sui permoveantur zelo. « Sed si Deus pro « nobis, quis contra nos. » (Rom., 8.) Oro ergo et deprecor per eam, si qua est in vobis pietas, ut non plus meis hostibus quam vobis de me credatis. Experimini an sim qui fuerim, scilicet vobis per omnia devotus et obsequens, in commune fidus amicis, æqui et veri amantissimus, sine dolo et superbia, vestra vestrorumque usus amicitia, qui non meo vitio perditam a vestra virtute reposco : ea negata multum doliturus, itemque recepta multum gavisurus (1). An 993.

LETTRE DE GERBERT A SEGUIN, ARCHEVÊQUE DE SENS.

Sur l'interdit prononcé contre les évêques du concile de Saint-Basle (2).

Oportuerat quidem prudentiam vestram callidorum hominum versutias evitasse, et vocem Domini audire dicentis : « Si dixerint vobis ecce hic Christus, aut « ecce illic, nolite sectari. » (Math., 24.) Romæ dicitur esse qui ea quæ damnatis, An 993.

(1) Gerbert, *Epist.* XXXIV *bis.*—(2) Le pape Jean XV, instruit par quelques évêques de ce qui s'était passé au concile de St-Basle, cassa les actes de ce concile, et suspendit de leurs fonctions tous les évêques qui avaient pris part à la déposition d'Arnoul. Gerbert, dont l'élection se trouvait ainsi annulée, fit tous ses efforts pour porter les évêques à mépriser la censure. C'est le but de cette lettre, dont les termes peu mesurés accusent le dépit de l'écrivain. Toutefois nous ferons observer que cette lettre, aussi bien que la suivante, ont passé par les mêmes mains que les actes du concile de Saint-Basle.

An 993. justificet; et quæ justa putatis damnet: et nos dicimus quod Dei tantum est, et non hominis, ea quæ videntur justa damnare, et quæ mala putantur, justificare. « Deus, inquit Apostolus, est qui justificat, quis est qui condemnet? » (Rom., 8.) Consequitur ergo si Deus condemnat, ut non sit qui justificet. Deus dicit: « Si peccaverit in te frater tuus, « vade et corripe eum inter te, et ipsum « solum, » (Math., 18.) et reliqua usque « ut ethnicus et publicanus. » Quomodo ergo æmuli dicunt, quod in Arnulfi dejectione, Romani episcopi judicium expectandum fuit? Poteruntne docere Romani episcopi judicium, Dei judicio majus esse? Sed primus Romanorum episcopus, imo ipsorum apostolorum princeps clamat: « Oportet magis obedire Deo « quam hominibus. » (Act., 5.) Clamat et ipse orbis terrarum magister Paulus: « Si quis vobis annuntiaverit, præter « quod accepistis, etiam angelus de « cœlo, anathema sit. » (Galat., 1.) Num quia Marcellinus papa Jovi thura incendit, ideo cunctis episcopis thurificandum fuit? constanter dico, quod si Romanus episcopus in fratrem peccaverit, sæpiusque admonitus Ecclesiam non audierit, hic, inquam, Romanus episcopus præcepto Dei est habendus sicut ethnicus et publicanus. Quanto enim gradus altior, tanto ruina gravior est. Quod si propterea sua communione nos indignos ducit, quia contra evangelium sentiendi nullus nostrum consentit, non ideo a communione Christi nos separare poterit: cum etiam presbyter, nisi confessus aut convictus, ab officio removeri non debeat, præsertim cum Apostolus dicat: « Quis nos separabit a caritate « Christi? » Et iterum: « Certus sum « enim quod neque mors, neque vita, « etc. (Rom., 8.) Et quænam major separatio, quam a filii Dei corpore et sanguine, qui quotidie pro nostra immolatur salute, quemlibet fidelium removere? Quod si hic, qui vitam ademit corporalem, vel sibi, vel alteri homicida est: hic qui sibi, vel alteri vitam sempiternam, quo nomine appellandus est. Neque vero Gregorii sententia, in populum relata, in episcopos referri potest: « Sive, inquit, juste sive injuste obliget pastor, sententiâ pastoris gregi timenda est. » Non enim episcopi grex dicitur; sed populus. Quantum namque vita pastoris distat a grege, tantum vita pastoris distare debet a plebe. Non igitur a sacra communione; quasi criminosi confessi, vel convicti, suspendi debuistis (1): neque vero veluti rebellis ac refuga, quia sacrosancta concilia nunquam devitastis: maxime cum actus et conscientia sit pura, nec legalis sententia damnationis in vos adhuc sit lata, nec legibus inferri possit. Legalis ideo illata non est, quia Gregorius dicit: « Sententia sine scripto prolata, nec nomen sententiæ habere meretur. » Legibus inferri non potest, quia magnus Leo papa dicit: « Non tenetur Petri privilegium, ubicumque non ex

(1) Le continuateur d'Aimoin prétend que Seguin ne consentit pas à la déposition d'Arnoul: il paraît pourtant qu'il souscrivit les actes du concile, puisqu'il fut frappé de suspense.

æquitate fertur judicium. » Non est ergo danda occasio nostris æmulis, ut sacerdotium, quod ubique unum est, sicut Ecclesia catholica una est, ita uni subjici videtur, ut et pecunia, gratia, metu vel ignorantia corrupto nemo sacerdos esse possit, nisi quem sibi hæ virtutes commendarint. Sit lex communis Ecclesiæ catholicæ, evangelium, Apostoli, Prophetæ, canones spiritu Dei constituti, et totius mundi reverentia consecrati, decreta sedis apostolicæ ab his non discordantia, et qui per contemptum ab his deviaverit, per hæc judicetur, per hæc abjiciatur : Porro hæc servanti, et pro viribus exequenti, sit pax continua et continuo sempiterna. Vos bene valere optamus. XXCCV. Iterum valete, et a sacrosanctis et mysticis suspendere vos nolite. Qui enim accusatus ante judicem tacet, confitetur; et qui judice judicante pœnæ se addicit, confitetur. Confessio autem fit aut salutis aut perditionis causa : salutis, cum quis confitetur de se vera; perditionis, cum falsa de se confingit, vel in se patitur confingi. Tacere ergo ante judicem, confiteri est : confiteri porro falsa et mortalia crimina, homicidæ est : quia omnis qui sibi mortis causa fuerit, major homicida est. Et Dominus dicit : « Ex ore tuo te judico. » Repellenda igitur falsa accusatio, et contemnenda illegalis judicatio : ne, dum volumus videri innocentes coram Ecclesia, efficiamur nocentes (1). An. 993.

LETTRE DE GERBERT A VILDERODE, ÉVÊQUE DE STRASBOURG.

Il cherche à justifier la déposition d'Arnoul.

Vilderodo Argentinæ civitatis episcopo Gerbertus.

Bene concepta meliusque retenta casta societas præstanti officio..... cum me remotum, vixque solo nomine cognitum fidi interpretis dulci alloquio recreasti, eoque præstanti officio palam fecisti, cui et quanto Helvetia pareat sacerdoti. Arnulfus regis Lotharii, ut fama est, filius, postquam suum episcopum dolo et fraude circumventum cum propria urbe captivavit, post multum cruorem humani sanguinis a se effusi, post prædas et incendia in conventu totius Galliæ episcoporum damnatus est (2), ac deinde post obitum Adalberonis a solo Adalberone episcopo Laudunensi reconciliatus spe obtinendæ pacis, metropoli Remorum donatus, acceptis ab eo terribilibus sacramentis et libellari professione, pro fide suis regibus conservanda, quam viva voce in conventu Ecclesiæ recitavit (3), et propria manu

(1) Baronius, *Annal. ad an.* 993; Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. VI, *etc.* —(2) Voyez le concile de Reims, de l'an 987. — (3) Voyez, page 629 le serment d'Arnoul.

An 993. subscribendo roboravit. Necdum a sua ordinatione sextus mensis elapsus erat, et ecce urbem ab eo proditam hostis invasit, sanctuarium Dei polluit, spolia diripuit, clerum et populum captivavit. Post hæc vero Arnulfus suos prædones sub anathemate posuit (1), et ut idem facerent Galliarum episcopi imperavit; prædia ecclesiæ quæ per sacramentum suis militibus dederat, abstulit, hostibus contulit; conjuratorum manum contra suum regem ejusque exercitum in aciem sub signis Caroli perduxit. Interea legatis et litteris synodicis Romanus pontifex, ut ecclesiæ turbatæ subveniat admonetur; sed neque catholicis, neque clericis consulentibus consulit. Itaque gravium episcoporum facto consultu, legatis et litteris synodicis, ac trina admonitione Arnulfus convenitur, decem et octo continuis mensibus, ut a cœpto furore desisteret, seque a scelere proditionis et rebellionis quo impetebatur regulariter purgaret, noluit; sed cum a se fautores nequitiæ suæ discedere sensit, territus regem adiit, novisque sacramentis, ac novis rerum conditionibus regiæ mensæ particeps effectus est, atque ita ira regis sedata, omni se crimine exutum credidit; indeque mox rediens fidem sacramentorum rupit, conditionibus non servatis; at ii quorum intererat, toties decipi, toties bonis privari non ferentes, Lauduni arcem occupant. Arnulfus inter hostes regis invenitur, synodo repræsentatur, pro tot tantisque flagitiis rationem reddere deposcitur: qui diu secum ac cum suis complicibus multum deliberans, sua sponte in confessionem peccatorum suorum erupit, suisque confessionibus alios testes adhibuit, crimina sua in libellum contulit, eique coram Ecclesia viva voce recitato subscripsit; insignia sacerdotii deposuit, eoque se abdicavit, confessoribus suis ac testibus attestantibus et respondentibus: secundum professionem et subscriptionem tuam, cessa ab officio (2)... Respondent regem Arnulfo veniam tribuisse, nec postea quidquam veniabile commisisse; Romano pontifici injuriam factam, quasi sine ejus auctoritate, et sine juribus resumptis deponere non debuerit..... In epilogo: ego ille multum jactatus terris et alto, dum philosophorum inventa prosequor, dum gentes indisciplinatas fugio et non evado. Ego, inquam, qui magnæ urbis Remorum proditæ, et captivi ac spoliati populi pars non parva fui, ad te quasi ad tutissimum refugio portum. Ergo fluctuanti salutarem porrige manum, fessum alleva; edax livor diffamavit me alterius invasisse sedem, meo instinctu pastorem captum, accusatum, dejectum: quod ita non esse, sacerdotalis dignitas Gallica testis est, testes reges et proceres, cur egenus et exul, nec genere nec divitiis adjutus, multis locupletibus et nobilitate parentum conspicuis prælatus sit, nisi quod tui est muneris, bone Jesu, qui de stercore erigis pauperem, ut sedeat cum principibus. Tu scis me Germaniam et Belgium semper honorasse ut dominam, coluisse ut matrem.... Et nunc quidem a

(1) Voyez, pag. 641 — (2) Voyez le conciliabule de Saint-Basle, pag. 635.

te dulces affectus quos perdidi reposco; tuumque antistitem Will. gratiæ indebite amissæ reconciliatorem fieri oro, meæque interpretem innocentiæ coram præsulibus, coram rege nostro, cui favendo tempore regis Lotharii gladiis hostium addictus sum. Et nunc quidem mala pro bonis retribuuntu. nobis, ab his quos pacis amatores, innocentum protectores existimabamus. Pressa jacet tyrannide omnis ecclesia Gallorum, atqui non a Gallis, sed ab his sperabatur salus; sed una salus hominis Christe tu es; et Roma omnium ecclesiarum hactenus habita mater, bonis maledicere, malis benedicere fertur, et quibus nec ave dicendum est, communicare, tuamque legem zelantes damnare, abutens ligandi atque solvendi potestate a te accepta (1)..... An 995.

LETTRE DE GERBERT AU PAPE JEAN XV.

Il cherche à se justifier.

Sanctissimo vestro apostolatui potuisse subripi me cujuspiam pervasionis reum videri, dolore vehementi afficior, et totis visceribus ingemisco. Eo quippe animo in Ecclesia Dei hactenus versatus sum, ut multis profuerim, neminem læserim. Non ergo Arnulphi peccata prodidi, sed publice peccantem reliqui: non spe, ut mei æmuli dicunt, capessendi ejus honoris, testis est Deus, et qui me noverunt, sed ne communicarem peccatis alienis (2). An 994.

LETTRE DE GERBERT A CONSTANTIN, ABBÉ DE MICY.

Sur la légation de Léon, abbé de Saint-Boniface.

Satis super venerabilis A. legatione miratus sum. Referebat quippe! Hæc autem omnia non dolores, sed initia dolorum sunt. Majus est, quod quæritur, et quod An 994.

(1) Marlot a donné un fragment de cette lettre (tom. II, pag. 51). Les éditeurs du concile de Saint-Basle, et d'après eux M. Varin, dans ses *Archives administratives de la ville de Reims*, (tom. I, pag. 179) l'ont ajoutée aux actes prétendus de ce concile, beaucoup plus longue qu'elle n'est ici, mais avec des caractères visibles d'altération; elle se trouve surchargée de passages d'Hincmar, évidemment ajoutés à l'œuvre de Gerbert. Le texte que nous donnons ici, malgré ses lacunes, nous a paru plus authentique, et par conséquent préférable: nous l'avons tiré de la collection de D. Martenne, tom. I, col. 351.—(2) Gerbert, *Epist.* XXXVIII *bis*.

An 994. appetitur, quam ego humilis et parvus; verumque proverbium est : tua res agitur, paries cum proximus ardet. Et divinus sermo : a sanctuario meo incipite, id est a regni fundamento, et ab arce. Hoc factum qui doli comitentur in aperto est. Hoc enim concesso, dignitas, vel potius gravitas confunditur sacerdotalis, status regni periclitatur. Quod si hoc inconsultis episcopis agitur, episcoporum potestas, gravitas, dignitas annulatur, qui episcopum, quamvis sceleratum, sacerdotio privare nec potuerunt, nec debuerunt. Si vero consultis, ipsi suæ damnationis testes sunt : qui a se non judicandum judicaverunt, et qui contra professionem suam et subscriptionem suam, in libello abdicationis a seipsis factam, venire præsumpserunt. Reducetur ad memoriam ejus captio, carcer prolixus, alterius in ejus sedem ordinatio : ordinatores, ordinatus, atque ab eo ordinati calumniæ subjacebunt. Ipsi quoque reges in peccatis singulis peccatores apparebunt. Nec sibi quisque blandiatur quolibet conquassato, se incolumi, nec falso nomine sponsionis decipiatur : cum res et facta non ex indulgentia judicum, sed ex stabilitate pendeant causarum (1).

CONCILE DE MOUZON.

An 995. Léon, abbé de Saint-Boniface de Rome, fut envoyé en France par le pape, en qualité de légat, pour terminer l'affaire d'Arnoul. Un concile fut indiqué à Mouzon, pour le mois de juin 995; il ne s'y trouva que quatre évêques, encore n'étaient-ils pas de France. C'étaient Liudulfe, archevêque de Trêves, Aimon de Verdun, Notger de Liège, et Sigefroi de Munster. Gerbert, cité au concile, s'assit en face des évêques, pour rendre compte de son ordination. L'évêque de Verdun exposa les faits dans un discours qu'il prononça en langue vulgaire, pour être compris des laïcs. Ensuite il donna lecture d'une lettre du pape adressée aux métropolitains des Gaules sur cette affaire. Gerbert prononça lui-même son apologie, et la remit par écrit au légat. Après la délibération du concile, il fut ordonné à Gerbert de s'abstenir de toute fonction et de garder la suspense jusqu'au prochain concile, indiqué à Reims pour le mois de juillet suivant. Ger-

(1) Gerbert, *Epist.* XXXIII *bis;* Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. VI, *etc.*

bert voulut protester ; mais sur les représentations de l'archevêque de Trèves, il consentit à s'abstenir de célébrer la messe. An 995.

DISCOURS DE GERBERT.

Semper quidem, reverendissimi patres, hunc diem præ oculis habui, spe ac voto ad eum intendi, ex quo a fratribus meis admonitus, onus hoc sacerdotii non sine periculo capitis mei subii. Tanti erat apud me pereuntis populi salus, tanti vestra auctoritas, qua me fore tutum existimabam. Recordabar præteritorum beneficiorum, dulcis atque affabilis benevolentiæ vestræ, qua præstantium sæpe numero cum multa laude usus fueram : cum ecce subito contrarius rumor vos offensos insinuat, vitioque dare laborat, quod magna paratum virtute inter alios constabat. Horrui, fateor, et quos antea formidabam gladios, præ indignatione vestra post habui. Nunc quia propitia divinitas coram contulit quibus salutem meam semper commisi, pauca super innocentiam meam referam, et quonam consilio urbi Remorum prælatus sim edisseram.

Ego quidem post obitum divi Ottonis augusti cum statuissem non discedere a clientela patris mei Adalberonis ; ab eodem ignorans ad sacerdotium præelectus sum, atque in ejus discessu ad Dominum, coram illustribus viris futurus pastor ecclesiæ designatus. Sed simoniaca hæresis in petræ soliditate me stantem inveniens repulit, Arnulfum prætulit. Cui autem plusquam oportuit, fidele obsequium exhibui, donec eum per multos et per me apostatare palam intelligens, dato repudii libello, cum omnibus suis apostaticis dereliqui, non spe, non pactione capescendi ejus honoris, ut mei æmuli dicunt, sed monstruosis operibus diaboli territus in effigie hominis latitantis ; non ideo, inquam, illum dereliqui, sed ne illud propheticum incurrerem : « Impio « præbes auxilium, et his qui ode- « runt me amicitia jungeris, et idcirco « quidem iram Domini mereberis. » (I Par., 19.) Deinde sanctionibus ecclesiasticis per longa temporum spatia peractis legeque peremptoria consummata, cum nihil aliud restaret, nisi ut judiciaria potestate principis coerceretur, et tanquam seditiosus et rebellis a principali cathedra removeretur ; lege Africani concilii iterum a fratribus meis et regni primatibus conventus et commonitus sum, ut excluso apostata, curam discissi et dilaniati susciperem populi ; quod quidem diu distuli, et postea non satis sponte acquievi, quoniam quæ tormentorum genera me comitarentur, omnimodis intellexi. Hæc est viarum mearum simplicitas, hæc innocentiæ puritas, et coram Domino et vobis sacerdotibus in his omnibus munda conscientia. Sed ecce ex adverso occurrit calumniator, vocum novitatibus, ut major fiat invidia, obloquitur : Dominum tuum tradidisti, carceri mancipasti, sponsam ejus rapuisti, sedem pervasisti. Itane ego dominum tra-

An 995. didi, cujus nunquam servus fuerim, cui etiam nullum sacramenti genus nunquam præstiterim? Sed si illi ad tempus famulatus sum, fecit hoc imperium patris mei Adalberonis, qui me in Remensi ecclesia commorari præcepit, quoadusque pontificis in ea sacrati mores actusque dignoscerem. Quod dum opperior, hostium præda factus sum, et quæ vestra munificentia magnorumque ducum largitas clara et præcipua contulerat, violenta prædonum manus abstulit, meque pene nudum gladiis suis ereptum doluit. Denique postquam illum apostatam dereliqui, vias et itinera illius non observavi, nec quolibet modo ei communicavi; quomodo ergo eum tradidi, qui ubi tunc temporis fuit nescivi? Sed neque eum carceri mancipavi, qui nunc nuper sub præsentia fidelium testium seniorem meum conveni, ut propter me nec ad momentum ulla detineretur custodia. Si enim auctoritas vestra per me staret, tantum Arnulfus vilesceret, ut mihi obesse minimum valeret. Quod si contraria mihi (quob absit) sententia vestra decerneret; quid mea interesset, utrum Arnulfus, an alius, Remorum constitueretur episcopus?

Jam de rapta sponsa, sedeque pervasa, quod dicitur ridiculosum est. Dico enim primum, numquam illius fuisse sponsam, quam pro legitima donatione spiritualis dotis, collatis ante beneficiis expoliavit, proscidit, dilaniavit. Necdum sacerdotali annulo insignitus erat, et jam omnia quæ notatæ sponsæ fuisse videbantur, satellites Simonis vastaverant. Dico etiam: Si concedatur quolibet modo illius sponsam fuisse, utique esse desiit, postquam pollutam et violatam, et (ut ita dicam) adulteratam suis prædonibus prostituit. Num igitur eam, aut quam non habuit, aut quam suo scelere perdidit, illius sponsam rapui? Sedem autem multitudine populorum refertam advena et peregrinus, nullius fretus opibus, pervadere qui potui? Sed forte apostolica sedes nobis opponitur, tanquam ea inconsulta summum hoc negotium discussum sit, vel ignorantia, vel contumacia. Certe nihil actum est, vel agendum fuit, quod apostolicæ sedi relatum non fuerit, ejusdem per decem et octo menses expectata sententia. Sed dum ab hominibus consilium non capitur, ad Filii Dei supereminens eloquium recurritur: « Si oculus, inquit, « tuus scandalizat te, erue eum, et pro- « jice illum abs te. »(Matth., 5.) Et fratrem peccantem coram testibus, coramque ecclesia commonitum et non obtemperantem, decernit habendum tanquam ethnicum et publicanum. Conventus ergo Arnulfus, et commonitus litteris et legatis episcoporum Galliæ, ut a cœpto furore desisteret, et si valeret, quoquomodo se proditionis scelere purgaret; dum monita salubria contemnit, habitus est tanquam ethnicus et publicanus. Nec tamen ideirco dijudicatur ut ethnicus, ob sedis apostolicæ reverentiam, sacrique sacerdotii privilegia; sed a seipso in seipsum sententia damnationis prolata, hoc solum in omni vita sua præclare egisse dijudicatum est. Quia nimirum si, se ipso damnante, episcopi absolverent, pœnam sceleris ejus incurrerent. « Si, inquit, magnus Leo papa, omnes sacerdotes et

mundus assentiat damnandis, damnatio consentientes involvit, non prævaricationem consensus absolvit. Hoc enim Deus omnium indicavit, qui peccantem mundum generali diluvio interemit.» Et papa Gelasius : « Error qui semel est cum suo auctore damnatus, in participe quolibet pravæ communionis effecto execrationem sui gestat et pœnam. »

Excluso itaque illo ab Remensi ecclesia, mihi reluctanti, multumque ea quæ passus sum, et adhuc patior, formidanti, a fratribus meis Galliarum episcopis hoc onus sacerdotii sub divini nominis obtestatione impositum est. Quod si forte quidpiam a sacris legibus deviatum est : non id malitia, sed temporis importavit necessitas. Alioqui tempore hostili, omne jus, omneque licitum cavere, quid est aliud quam patriam perdere, et necem inferre? Silent equidem leges inter arma, quibus ille Odo feralis bestia ita hoc tempore abusus est, ut reverendissimos sacerdotes Dei quasi vilia mancipia caperet, nec ab ipsis sacrosanctis altaribus temperaret, commeatus publicos intercluderet. An 995.

Redeo ad me, reverendissimi patres, cui specialiter ob salutem perentis populi, totiusque reipublicæ curam, mors furibunda cum suis incubuit copiis. Hinc dira egestas, horrea et apothecas armata manu sibi vindicat : illic fortis gladius, intus pavor dies ac noctes reddiderunt insomnes. Sola vestra auctoritas, ut tantorum malorum levamen fieret, expectata est, quæ tantam vim habere creditur, ut non solum Remensi, sed etiam omni ecclesiæ Gallorum desolatæ, et pene ad nihilum redactæ subsidio esse valeat. Quod divinitate propitia expectamus, et ut fiat, omnes in commune oramus (1).

LETTRE DE GERBERT A L'IMPÉRATRICE ADÉLAIDE.

Il déclare ne pouvoir revenir à Reims.

Dominæ et gloriosæ Adelaidi reginæ et semper augustæ, Gerbertus gratia Domini Remorum episcopus, et omnibus suis confratribus et coepiscopis Remorum diœceseos, bene valere in Christo. An 995.

Epistola vestri nominis læta principia pertulit, monita salubria habuit, sed tristi fine conclusa est. Suavem quippe animi vestri affectum circa me ostendit, ad propriam sedem reditum maturare admonuit. Sed quid sibi voluit tam acerba conclusio? Ita enim se habet: Cognoscite quia si modo hujusce monita parvi penderitis, utemur nostrorum rebus, et consiliis absque crimine vestri. Me urbi

(1) Labbe, tom. IX, col. 747; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 733; Marlot, tom. II, pag. 54.

An 995. Remorum præsidente, quando non licuit, licet, vel licebit, vestris uti consiliis, et rebus mihi commissis? An melius licuit Arnulfo eam obtinente? Sed ille eam vobis dolo et fraude abstulit : ego contra multorum dolos et fraudes vobis eam multis vigiliis multoque labore conservavi. Mirum nimis est, vestrorum hostium vos non sentire insidias. Qui enim Arnulfum ad vestri regni confusionem suæ sedi restituere quærunt, non sibi hoc tutum fore putant, nisi me prius qualibet occasione perdant. Quod multum verisimile esse duplici capimus argumento : quia me Remis nuper posito eum absolvere decrevistis : et quia Leo Romanus abbas, ut absolvatur, obtinuit, ob confirmandum senioris mei regis Roberti novum conjugium, ut mihi a Remensibus per litteras significatum est. Accedit ad hoc discrimen fides a præsentibus Corte-calmiciaca a Gibuino Gibuini nepote pervasa. Infinitus, credo, erat villarum numerus, nec ad possidendum sufficere poterant Remenses, nisi ad colonias obtinendas invitarentur Catalaunenses. Quid ergo si Arnulfus absolvendus est, vel si Gibuinus, vel alius quilibet, in sede mea intronizandus est? Reditum meum sine capitis mei periculo intelligere non est. Quod ita esse, sed vos minus animadvertere, dubitare non debeo. Novi enim studia vestra omnibus mortalibus prædicanda, novi animi vestri dulcissimos affectus circa me. Quibus si respondere nequeo, meritis, respondebo votis. Quocirca ut mea vobis minus ingeram, deque me omnino taceam, quem divina gratia a periculorum immensitate liberat, et in quantum ad me solum attinet, in omni felicitate disponit et conservat : per terribile nomen omnipotentis Dei oro et deprecor, ut Remensi ecclesiæ desolatæ et attritæ, si quolibet modo valetis, subveniatis. Quæ quoniam regni Francorum caput est, si deperierit, ut membra sequantur necesse est. At quomodo non deperit, quæ sub nomine duorum, quasi inter malleum et incudem disposita, dum eorum neutrum rectorem approbat, velut inter undas maris sine remige fluctuat? Quid porro fieri putatis, si tertius sine judicio Ecclesiæ ad numerum accesserit? Neque vero hæc loquor tanquam augur aut divinus. Memini etiam meos conspirasse non solum milites, sed et clericos, ut nemo mecum comederet, nemo sacris interesset. Taceo de vilitate et contemptu, nihil dico de gravissimis injuriis sæpe mihi a pluribus illatis. Ad hæc ut redeam provocatis, et ut graviora patiar, minas superaddit epistola. Quid est, o divina majestas! Adeone me infatuatum, vel a te abalienatum putant, ut vel gladios imminentes non videam, vel Ecclesiam tuam schismate confundam? Ego vero improborum versutias acute conspicio, et contra omnia schismata unitatem Ecclesiæ, si sic decretum est, morte mea defendo. Peto ergo, o domina mea semper augusta, item a fratribus meis coepiscopis, qui pro causa traditoris Arnulfi, sive juste, sive injuste sub anathemate positi sunt, ut me judicium Ecclesiæ expectantem patienter ferant. Neque enim ecclesiam, quam episcoporum judicio regendam accepi, sine episcoporum judicio relinquere volo.

Nec rursus contra episcoporum judicium, ubi major auctoritas adsit, eam quasi per vim retinere dispono. Quæ judicia dum expecto, exilium, quod a multis felix putatur, non sine multo dolore tolero (1). An 995.

CONCILE DE REIMS.

Dans ce concile, qui fut présidé par Léon, légat du Saint-Siége, Gerbert fut déposé, et Arnoul rétabli sur le siège de Reims (2). An 995.

(1) Gerbert, *Epist.* CLIX; Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. VI, *etc.* — (2) Labbe, tom. IX; Hardouin, tom. VI.

Gerbert, devenu pape sous le nom de Silvestre II, écrivit en 999, une lettre à Arnoul pour confirmer son rétablissement.

« Arnulfo archiepisco Remensi.

« Sylvester episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio Arnulfo sanctæ Remensis ecclesiæ archiepiscopo. Apostoli culminis est, nec solum peccantibus consulere, verum etiam lapsos erigere, et propriis privatos gradibus reparatæ dignitatis insignibus informare, ut et Petro solvendi libera sit potestas, et Romanæ gloriæ ubique fulgeat dignitas. Quapropter tibi Arnulfo Remensi archiepiscopo, quibusdam excessibus pontificali honore privato, subvenire dignum duximus : ut quia tua abdicatio Romano assensu caruit, Romanæ pietatis munere credaris posse reparari. Est enim Petro ea summa facultas, ad quam nulla mortalium æquiparari valeat felicitas. Concedimus ergo per hujus privilegii nostri statuta, tibi baculo et annulo redditis, archiepiscopali officio fungi, et omnibus insignibus quæcumque ad sanctæ metropolim Remensis ecclesiæ pertinent solito more perfrui ; pallio solemnitatibus statutis utaris ; benedictionem regum Francorum, et tibi subjectorum episcoporum obtineas ; et omne magisterium, quod tui antecessores habuisse visi sunt, nostra auctoritate apostolica geras. Præcipimus etiam ut nullus mortalium in synodo, aut in quacumque parte, abdicationis tuæ crimen tibi quoquo modo opponere præsumat, vel hac occasione in improperii contra te verba exardescat sed nostra te ubique auctoritas muniat, etiamsi conscientiæ reatus accurrat. Confirmamus insuper tibi, et concedimus archiepiscopatum Remensem in integrum, cum omnibus episcopatibus tibi subjectis, seu cum omnibus monasteriis, plebibus, titulis, capellis, atque cortibus, castellis, villis, casalibus, et cum omnibus rebus ad ecclesiam Remensem pertinentibus, salvo et inviolabili testamento beati Remigii Francorum apostoli ; statuentes apostolica censura sub divini judicii obtestatione, et anathematis interdictione, ut nulli unquam nostrorum successorum pontificum, vel aliæ quælibet magnæ, parvæque personæ, hoc nostrum privilegium infringere liceat. Si quis vero (quod absit) hoc Romanum decretum violare tentaverit, anathema sit. (Marlot, Labbe, Hardouin, Gerbert, *Epist.* LV *bis*, etc.)

CONCILE DE COMPIÈGNE.

An 999. Le pape Silvestre II, dans une lettre à Adalbéron, évêque de Laon, parle d'un concile tenu à Compiègne, où ce prélat aurait été cité par les archevêques de Reims et de Tours, pour s'y justifier des violences et des usurpations dont il était accusé. L'évêque, après avoir exigé un sauf-conduit, vint au concile implorer l'indulgence des Pères, et faire des promesses qu'il ne devait pas tenir (1).

APPENDICE.

I

L'ORAISON DOMINICALE, LE SYMBOLE DES APOTRES, ET LE SYMBOLE DE SAINT ATHANASE.

En langue Théotisque.

La langue théotisque était encore en usage, au neuvième siècle, dans le Nord de la France. Aussi les conciles de Reims et de Tours, tenus en 813, recommandent aux évêques d'avoir les homélies des saints pères traduites dans la langue romane rustique, ou en théotisque, pour que le peuple puisse les mieux comprendre : *in rusticam romanam linguam, aut theotiscam, quo facilius cuncti possint intelligere quæ dicuntur.* Il ne sera donc pas hors de propos de rapporter ici le *Pater*, le *Credo*, et le symbole de saint Athanase en théotisque.

ORAISON DOMINICALE.

Fater unser thu in himilon bist,
Giuuihit si namo thin.
Quæme Richi thin.
Uuerde uuilleo thin, sama so in himile endi in erthu.
Broot unseraz emezzigan gib uns hiuta.
Endi farlaz uns sculdhi unsero, samo so uuir farlazzan scolom unserem.
Endi ni giledi unsih in costunga.
Auh arlosi unsih fona ubile.
Amen.

(1) Gerbert, *Epist.* LIV *bis;* Labbe, tom. IV, col. 777; Hardouin, tom. VI, part. I, col. 759.

SYMBOLE DES APOTRES.

Gilaubiu in Got fater almahtigan scephum himiles enti erda.

Enti in heilenton Christ, suno sinan einagon truhtin unseran;

Ther infanganer ist fona heilegon Geiste, giboran fona Maria magadi;

Gihuuizzinot bi Pontisgen Pilate, in crucí bislagan, toot endi bigraban;

Nidharsteig ci helliu, in thritten dage arstunt fona tootem;

Ufsteig ci himilon, gisaaz ci cesuun Gotes fateres almahtiges,

Thanan quemendi, ci ardeilenne quecchen endi dooden.

Gilaubiu in Altum uuihan,

Uuiha ladhunga allicha, Heilegero gimeindha,

Ablas sundemo,

Fleisges arstantnissi,

Lub euuigan. Amen.

SYMBOLE DE SAINT ATHANASE.

So huuer, so uuilit gihaldan uuesan, fora allu thurft ist, thaz er habe allicha gilauba.

Thia uzzar eogihuuelih alonga endi ganza gihalde, ano ibu in euuidhu faruuirdhit.

Gilauba an allichu thisust, thaz einan Got in Thrinisse, endi Thrinissi in einissi eremes.

Noh ni gimisgente thio gomoheiti, noh thea euuat ci teilente.

Andher ist giuuisso gomaheit Fateres, andher Sunes, andher thes heilegen Geistes.

Ein ist gotchundi, gilih diuridha, eban euuigu craft.

Huucolih Fater, sulih Sun, sulih ther heilogo Geist.

Ungiscaffan Fater, ungiscaffan Sun, ungiscaffan endi ther heilogo Geist.

Ungimezzen Fater, ungimezzen Sun, ungimezzen ther heilogo Geist (1).

Euuig Fater, euuig Sun, euuig heilogo Geist.

Endi thoh nalles thri euuige, uzzar einer euiger.

So nalles thri ungiscaffene, noh thri ungimezzene, uzzar einer ist ungiscaffaner, endi einer ungimezzener.

So sama almahtigo Fater, almahtigo Sun, almahtigo endi heilogo Geist.

Endi thoh nalles thri almahtige, uzzar einer ist almahtig.

So sama Got Fater, Got Sun, Got endi heilogo geist.

Endi nalles thoh thri Gota, uzzar einer ist Got.

So sama truhtin Fater, truhtin Sun, truhtin heilogo Geist.

Endi thoh nalles thri truhtina, uzzar einer ist truhtin.

Huuanda so selp einezem eina eogiuuelicha gomaheit Got endi truhtin ci gigehanne fona thera christinheiti uuarnissi ginot ames: so sama thri Gota erdho truhtina ci quedhanne thiu retha christinheit farbiutit, edho biuuerit.

Fater fona niuuihti ist gitan, noh giscaffan, noh giboran.

Sun fona Fatere einemo ist, nalles gitan, noh giscaffan, uzzar giboran.

An 989.

(1) Il y a ici une lacune dans le *Catechesis theotisca*.

Heilogo Geist fona Fatere endi Sune, nalles gitan, noh giscaffan, noh giboran, uzzar asfaran.

Einer giuuisso Fater, nalles thri Fatera; einer Sun, nalles thri Suni; einer heilogo Geist, nalles thri heiloge Geista.

Endi in thesene Thrinissi niuuiht eriren erdho afteren, niuuiht meren erdho minneren; santhar allo thrio heiti ebanenuige im sint, endi ebangiliche

So thaz ubaral, so giuobanagi quetan ist, thaz Thrinissi in einisse, endi thaz einissi in Thrinissi ci erenne si.

Ter uuili giuuisso heil uuessan, so fona Thrinisse henge edho farstande.

Suntar nothurf ist ci euuigeru heili, thaz insleiscnisse giuuelih truhtin unseran heilantan Christes gitruilicho gilaube.

Ist giuuisso gilauba rehtin, thaz uuir gilaubames endi bijehames, bithiu truhtin unser heilanto Christ Gotes Sun, Got endi man ist.

Got ist fona euuati edho saman uuisti Fateres, er uueroldem giboran; endi man ist fona euuati muater in uuerolt giboran.

Thuruhtigan Got, thuruhtigan man, fona selu redhihaf teru, endi mannis ginimo fleisge unt aruuesenter.

Ebauer Fatere after gotcundinisse, minniro Fatere after mennisgi.

Ther thoh thiuuidero si Got endi man, suntar eino ist Christ.

Einer auur nalles gihuuerhitu thera gotcundhi in fleisg, sundar arhabani thera mennisgi in Gode.

Einer giuuisso nalles gimiscuussi thera euuati, suntar einissi heiti.

Thoh so sama so thiu sela redhihaftiu endi lichamo einer ist man, sol Got endi man einer ist Christ.

Ther gimartorot ist bi heili unsera, nidharsteig ci helliuuizze, endi arstuant fona totem.

Ufsteig ci himilon, sizzit ci cesuun Gotes almahtiges; thanan anuftiger ci ruananne lebente endi tote.

Ci ther anufti alle man ci arstandanne eigun mit lichamon iro; endi geltandi sint fona gitatem eiganem redina.

Endi thie gouat datun, farent in euuig lub; endi thie ubil datun, in euuig fuer.

Thisu ist gilauba allichu, thio inbi cogihuuelibher truilicho endi fastlicho gilaubit, heil uuesan nimag.

II.

ACCLAMATIONS OU LAUDES.

Qui se chantent dans la cathédrale de Reims, aux messes pontificales.

On trouve dans les anciennes liturgies des *acclamations* ou *laudes* qui étaient usitées au neuvième siècle dans plusieurs églises de France. C'étaient des prières et des vœux pour le pape, pour l'évêque, pour le roi, la reine, les magistrats et l'armée. Ces acclamations se chantaient plus ou moins de temps avant la révolution

dans les cathédrales de Lyon, de Vienne, de Rouen, de Besançon, de Soissons, de Laon, de Beauvais, de Limoges, et dans d'autres églises du royaume : elles se chantent encore dans la cathédrale de Reims, telles que nous les rapportons ici.

Canonici : Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

Pueri : Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

Canonici : Exaudi Christe.

Pueri : Domino N. a Deo decreto, apostolico et sanctissimo papæ vita.

Canonici : Salvator mundi.

Pueri : Tu illum adjuva.

Canonici : Sancte Petre.

Pueri : Tu illum adjuva.

Canonici : Sancte Paule.

Pueri : Tu illum adjuva.

Canonici : Exaudi Christe.

Pueri : Domino N. christianissimo regi Francorum, a Deo coronato, magno et pacifico, vita et victoria.

Canonici : Redemptor mundi.

Pueri : Tu illum adjuva.

Canonici : Sancta Maria.

Pueri : Tu illum adjuva.

Canonici : Sancte Michael.

Pueri : Tu illum adjuva.

Canonici : Sancte Gabriel.

Pueri : Tu illum adjuva.

Canonici : Sancte Joannes.

Pueri : Tu illum adjuva.

Canonici : Exaudi Christe.

Pueri : Domino N. archiepiscopo salus perpetua.

Canonici : Sancte Nicasi.

Pueri : Tu illum adjuva.

Canonici : Sancte Remigi.

Pueri : Tu illum adjuva.

Canonici : Sancte Rigoberte.

Pueri : Tu illum adjuva.

Canonici : Exaudi Christe.

Pueri : Omnibus judicibus, et cuncto exercitui Francorum vita et victoria.

Canonici : Sancte Martine.

Pueri : Tu illos adjuva.

Canonici : Sancte Dionysi.

Pueri : Tu illos adjuva.

Canonici : Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

Pueri : Lux, via et vita nostra.

Canonici : Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

Pueri : Rex regum.

Canonici : Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

Pueri : Gloria nostra.

Canonici : Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

Pueri : Ipsi soli imperium, gloria et potestas per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

Canonici : Ipsi soli honor, laus et jubilatio, per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Pueri : Ipsi soli virtus, fortitudo et victoria, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Canonici : Christe audi nos.

Pueri : Kyrie eleïson.

Canonici : Christe eleïson.

Pueri : Kyrie eleïson.

Ensuite les chanoines et les enfants de chœur qui chantent les *Laudes* font quelques pas vers l'archevêque, qui est sur son trône; et fléchissant un peu les genoux, ils continuent :

Canonici : Te pastorem.
Pueri : Deus elegit.
Canonici : In hac sede.
Pueri : Te conservet.
Canonici : Annos vitæ.
Pueri : Deus multiplicet feliciter, feliciter, feliciter.
Canonici : Tempora bona habeas, tempora bona habeas, tempora bona habeas.
Pueri : Multos annos.

Les *Laudes* étant chantées, l'archevêque bénit les chantres. Anciennement il leur donnait en outre à chacun deux sous : *duos solidos*. A Laon, l'évêque leur donnait douze pièces de bonne monnaie : *duodecim nummos bonæ monetæ*.

III.

PRIÈRES ET CÉRÉMONIES

Pour le sacre des rois de France, au neuvième siècle.

Ordo qualiter Karolus rex fuit coronatus in Mettis civitate, anno DCCCLXIX, in mense Septembris v. Idus Septembris, quæ evenit die Veneris, cum istis episcopis, videlicet, Hincmaro archiepiscopo, Adventio, Hattone, Arnulfo, Francone, Hincmaro, et Odone, quando quondam rex Hlotarius, filius Hlotarii imperatoris, fuit mortuus in Placentia civitate.

Adnuntiatio Adventii episcopi ante initium missæ, in ecclesia sancti Stephani, coram rege, et episcopis, et aliis quamplurimis.

I. Vos scitis, et multis in plurimis regnis est cognitum, quantos et quales eventus tempore senioris nostri, quem hactenus habuimus, pro causis notissimis communiter sustinuimus, et quanto dolore, quantaque angustia de illius infausta morte nuper cordibus perculsi sumus. Unde unicum refugium et singulariter salubre consilium, rege et principe nostro destituti ac desolati, nobis omnibus esse consideravimus, ut jejuniis et orationibus ad eum nos converteremus qui est adjutor in opportunitatibus, in tribulatione, et cujus est consilium, ac cujus est regnum, et ut scriptum est, cui voluerit dabit illud, et in manu cujus corda sunt regum, et facit unanimes habitare in domo, solvens medium parietem, et faciens utraque unum : deprecantes illius misericordiam, ut daret nobis regem ac principem se-

cundum cor suum, qui in judicio et justitia nos in omni ordine ac professione regeret, salvaret, atque defenderet juxta voluntatem ejus, et corda omnium nostrum unanimiter in eum inclinaret atque uniret, quem ipse ad salutem et profectum nostrum præscitum et electum atque prædestinatum habebat secundum misericordiam suam.

II. Quia denique voluntatem Dei, qui voluntatem timentium se facit, et deprecationes eorum exaudit, in concordi unanimitate nostra videmus hunc regni hujus hæredem esse legitimum, cui nos sponte commisimus, domnum videlicet præsentem regem ac principem nostrum Karolum, ut nobis præsit et prosit, videtur nobis, si vobis placet, ut sicut post illius verba vobis manifestabimus, signo certissimo demonstremus, quia illum a Deo electum et nobis datum principem credimus, et eidem largitori Deo ex suis beneficiis non simus ingrati, sed gratiarum actiones illi referentes, oremus quatenus et eum nobis ad salutem et defensionem sanctæ suæ Ecclesiæ, et ad auxilium atque profectum omnium nostrum, cum salute ac pace, et tranquillitate nobis conservet diutius, et nos fideli devotione illi obsequentes, atque optata salutatione fruentes, sub illius administratione in suo gubernet servitio.

III. Et si illi placet, dignum ipsi et necessarium nobis esse videtur, ut ex ejus ore audiamus quod a christianissimo rege, fideli et unanimi in servitio illius populo, unicuique in ordine suo convenit audire, ac devota mente suscipere.

Post hæc, rex Karolus hæc quæ sequuntur per se in eadem ecclesia, cunctis audientibus, denuntiavit.

Quia sicut isti venerabiles episcopi unius ex ipsis voce dixerunt, et certis indiciis ex vestra unanimitate monstraverunt, et vos adclamastis, me Dei electione ad vestram salvationem et profectum atque regimen et gubernationem huc advenisse : sciatis me honorem et cultum Dei atque sanctarum ecclesiarum Domino adjuvante conservare, et unumquemque vestrum secundum sui ordinis dignitatem et personam, juxta meum scire et posse, honorare et salvare, ac honoratum et salvatum tenere velle, et unicuique in suo ordine secundum sibi competentes leges tam ecclesiasticas quam mundanas, legem et justitiam conservare, in hoc ut honor regius et potestas ac debita obedientia, atque adjutorium ad regnum mihi a Deo datum continendum et defensandum, ab unoquoque vestrum secundum suum ordinem et dignitatem atque possibilitatem mihi exhibeatur, sicut vestri antecessores fideliter, juste, et rationabiliter meis antecessoribus exhibuerunt.

Adnuntiatio Hincmari archiepiscopi, in ecclesia sancti Stephani.

I. Ne alicui forte videatur incongrue ac præsumptiose me ac provinciæ nostræ venerabiles coepiscopos facere, quoniam de altera provincia ordinationi et causis hujus provinciæ nos immiscemus, sciat nos contra canones sacros non agere, quoniam Remensis et Trevirensis ecclesiæ in hac regione Belgica, cum sibi commissis ecclesiis, sorores et comprovincia-

les habentur, sicut auctoritas ecclesiastica et antiquissima demonstrat consuetudo : ac per hoc unanimi consensu et synodalia judicia exercere, et quæ a sanctis patribus constituta sunt, debent concorditer custodire, hac privilegii conditione servata, ut qui prior de Remensi et Treverensi episcopis fuerit ordinatus, prior etiam habeatur.

II. Et lex divinitus inspirata præcipit dicens : « Si transieris per messem amici « tui colligens spicas, manu confricabis « ad manducandum, falcem autem non « mittas, vel falce non metas. » (Deut., 23.) Messis est populus, ut Dominus monstrat in evangelio dicens. « Messis « quidem est multa, operarii autem « pauci ; rogate Dominum messis, ut « mittat operarios in messem suam. » (Matt., 9.) Quia vos pro nobis episcopis debetis orare, ut vobis digne possimus loqui. Messis autem amici est populus in provincia alteri metropolitano commissa. Unde vos hortando, quasi manu operis confricando, ad Dei voluntatem, et vestram salutem in corpus unitatis Ecclesiæ valemus et debemus trajicere : in parochianos autem provinciarum aliis metropolitanis commissarum falcem judicii non mittimus, quia nec est unde, nec nostrum esse consideramus.

III. Est et alia causa, quia isti venerabiles domni et confratres nostri provinciæ istius episcopi, non habentes metropolitanum episcopum, exiguitatem nostram sic in suis, sicut et in specialibus causis nostris, nos fraterna caritate jubent et commonent agere. Est ita, domni fratres? et responderunt ipsi episcopi, « Ita est. »

IV. Præter ea, quæ domnus episcopus et frater noster Adventius vobis ex sua et cæterorum suorum ac nostrorum fratrum et venerabilium episcoporum voce dixit, in hoc etiam advertere potestis, voluntatem Dei esse, ut præsens domnus et rex noster, qui in parte regni, quam hactenus tenet et tenuit, et nobis ab ecclesiis nostris, et populo sibi commisso utiliter præest ac præfuit, et salubriter prodest et profuit, inde ad hunc locum Domino ducente pervenerit. Quo etiam vos ejus inspiratione confluxistis, et ipsi vos sponte commendastis, cujus instinctu animantia omnia in arcam Noë significantem Ecclesiæ unitatem nullo cogente convenerunt : quia sanctæ memoriæ pater suus, domnus Hludowicus pius imperator augustus, ex progenie Hludowici regis Francorum inclyti, per Remigii Francorum apostoli catholicam prædicationem cum integra gente conversi, et cum tribus Francorum millibus, exceptis parvulis et mulieribus, vigilia sancti Paschæ in Remensi metropoli baptizati, et cælitus sumpto chrismate, unde adhuc habemus, peruncti et in regem sacrati, exortus per beatum Arnulfum, cujus carne idem Hludowicus pius augustus originem duxit carnis, et a Stephano papa Romano ante sanctæ Dei genitricis et semper Virginis Mariæ altare, Remis in imperatorem est coronatus, et demum factione quorumdam terreno imperio destitutus, in prædictam regni partem, unanimitate episcoporum et fidelis populi, ante sepulchrum sancti Dionysii eximii martyris Ecclesiæ sanctæ est redditus, et in hac domo ante altare pro-

tomartyris Stephani, cujus nomen interpretatum resonat coronatus, per Domini sacerdotes acclamatione fidelis populi, sicut vidimus, qui adfuimus, corona regni est imperio restitutus. Et quia, ut in sacris historiis legimus, reges, quando regna obtinuerunt, singulorum regnorum sibi diademata imposuerunt, non incongruum videtur istis venerabilibus episcopis, si vestræ unanimitati placet, ut in obtentu regni, unde vos ad illum sponte convenistis, et vos ei commendastis, sacerdotali ministerio ante altare hoc coronetur, et sacra unctione Domino consecretur. Quod si vobis placet, propriis vocibus consonate. Et in hoc conclamatibus omnibus, dixit idem episcopus, agamus ergo unanimiter Deo gratias, decantantes *Te Deum laudamus*.

Benedictiones super regem Karolum, ante missam et altare sancti Stephani.

Adventius episcopus Metensis. Deus, qui populis tuis indulgentia consulis et amore dominaris, da huic famulo tuo spiritum sapientiæ, cui dedisti regimen disciplinæ : ut tibi toto corde devotus, et in regni regimine maneat semper idoneus, et in bonis operibus perseverans, ad æternum regnum te duce valeat pervenire. Per Dominum, etc.

Hatto Virdunensis. Gratiæ tuæ quæsumus, Domine, huic famulo tuo tribue largitatem : ut mandata tua te operante sectando, consolationem præsentis vitæ percipiat et futuræ. Per Dominum.

Arnulfus Tullensis. Nostris quæsumus, Domine, in regimine istius famuli tui propitiare temporibus, ut tuo munere dirigatur et nostra securitas et devotio christiana. Per Dominum.

Franco Tungrensis. Da quæsumus, Domine, huic famulo tuo salutem mentis et corporis : ut bonis operibus inhærendo, tua semper mereatur virtute defendi. Per Dominum.

Hincmarus Laudunensis. Benedictionem tuam, Domine, hic famulus tuus accipiat, qua corpore salvatus ac mente, et gratam tibi semper exhibeat servitutem, et propitiationis tuæ beneficia semper inveniat. Per Dominum.

Odo Bellovacensis. Conserva quæsumus, Domine, hunc famulum tuum, et benedictionum tuarum propitius ubertate purifica, ut eruditionibus tuis semper multiplicetur et donis. Per Dominum.

Benedictio Hincmari archiepiscopi.

Extendat omnipotens Dominus dexteram suæ benedictionis, et effundat super te donum suæ propitiationis, et circumdet te felici muro custodiæ suæ protectionis, sanctæ Mariæ, et omnium sanctorum intercedentibus meritis. Amen.

Indulgeat tibi mala omnia quæ gessisti, et tribuat tibi gratiam et misericordiam, quam humiliter ab eo deposcis : liberetque ab adversitatibus cunctis, et ab omnibus visibilium et invisibilium inimicorum insidiis. Amen.

Angelos suos bonos semper et ubique, qui te præcedant, comitentur, et subsequantur, ad custodiam tui ponat : et a peccato seu gladio, et ab omnium periculorum discrimine, te sua potentia liberet. Amen.

Inimicos tuos ad pacis caritatisque benignitatem convertat, et apud odientes

te gratiosum et amabilem faciat, pertinaces quoque in tui insectatione et odio confusione salutari induat, super te autem sanctificatio sempiterna efflorcat. Amen.

Ad ista verba, Coronet te Dominus, *inunxit eum Hincmarus archiepiscopus de chrismate ad dextram auriculam, et in fronte usque ad sinistram auriculam, et in capite.*

Coronet te Dominus corona gloriæ in misericordia et miserationibus suis, et ungat te in regni regimine oleo gratiæ Spiritus Sancti sui, unde unxit sacerdotes, reges, prophetas, et martyres, qui per fidem vicerunt regna, et operati sunt justitiam, atque adepti sunt promissiones : eisdemque promissionibus gratia Dei dignus efficiaris, quatenus eorum consortio in cœlesti regno perfrui merearis. Amen.

Victoriosum te atque triumphatorem de visibilibus atque invisibilibus hostibus semper efficiat : et sancti nominis sui timorem pariter et amorem continue cordi tuo infundat, et in fide recta ac bonis operibus perseverabilem reddat, et pace in diebus tuis concessa, cum palma victoriæ te ad perpetuum regnum perducat. Amen.

Et qui te voluit super populum suum constituere regem, et in præsenti sæculo felicem, et æternæ felicitatis tribuat esse consortem. Amen.

Clerum ac populum, quem sua voluit opitulatione tuæ subdere ditioni, sua dispensatione, et tua administratione, per diuturna tempora te faciat feliciter gubernare. Quo divinis monitis parentes, adversitatibus omnibus carentes, bonis omnibus exuberantes, tuo ministerio fideli amore obsequentes, et in præsenti sæculo pacis tranquillitate fruantur, et tecum æternorum civium consortio potiri mereantur. Amen. Quod ipse præstare dignetur.

Ad ista verba, Coronet te Dominus, *miserunt illi episcopi coronam in capite.*

Coronet te Dominus corona gloriæ atque justitiæ, ut cum fide recta, et multiplici bonorum operum fructu, ad coronam pervenias regni perpetui, ipso largiente, cujus est regnum, et imperium in sæcula sæculorum.

Ad ista verba, Det tibi Dominus velle, *dederunt illi palmam et sceptrum.*

Det tibi Dominus velle et posse quæ præcipit, ut in regni regimine secundum voluntatem suam proficiens, cum palma perseverantis victoriæ ad palmam pervenias gloriæ sempiternæ. Gratia Domini nostri Jesu Christi, qui vivit.

Orationes in missa.

Da nobis, omnipotens Deus, ut beati Gorgonii martyris tui veneranda solemnitas et devotionem nobis augeat et salutem. Per Dominum.

Oratio pro Rege. Quæsumus, omnipotens, ut famulus tuus, qui tua miseratione suscepit regni gubernacula, a te virtutum etiam percipiat incrementa; quibus decenter ornatus, et vitiorum monstra vitare, et ad te qui via, veritas, et vita es, gratiosus valeat pervenire. Qui vivis et regnas cum Deo.

Super oblata. Respice, Domine munera populi tui sanctorum festivitate votiva,

ut tua testificatio veritatis nobis proficiat ad salutem. Per Dominum.

Munera quæsumus, Domine, oblata sanctifica; ut nobis Unigeniti tui corpus et sanguis fiant, et Karolo regi nostro ad obtinendam animæ corporisque salutem, te largiente usquequaque proficiant. Per eumdem.

Postcommunio. Sacramentorum tuorum, Domine, communio sumpta nos salvet, et in tuæ veritatis luce confirmet. Per Dominum.

Hæc, Domine, communio salutaris famulum tuum ab omnibus tueatur adversis: quatenus et ecclesiasticæ pacis obtineat tranquillitatem, et post istius temporis decursum ad æternam perveniat hereditatem. Per Dominum.

Ordo qualiter Hludowicus rex anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXXVII. VII. Idus Decembris ab Hincmaro archiepiscopo fuit coronatus in Compendio palatio. Quando et hæc, quæ sequuntur, ab episcopis petita sunt apud regem, et ab eo promissa episcopis.

Petitio episcoporum.

A vobis perdonari nobis petimus, ut unicuique de nobis et ecclesiis nobis commissis, secundum primum capitulum, quod novissime in Carisiaco domnus Carolus imperator pater vester, a se et a vobis servaturum, consentientibus fidelibus illius ac vestris, atque apostolicæ sedis legatis, legente Gauzleno denuntiavit, canonicum privilegium et debitam legem atque justitiam conservetis, et defensionem exhibeatis, sicut rex in suo regno unicuique episcopo et ecclesiæ sibi commissæ per rectum exhibere debet.

Promissio regis.

Promitto vobis et perdono, quia unicuique de vobis et ecclesiis vobis commissis, secundum primum capitulum quod novissime in Carisiaco domnus imperator pater meus, a se et a me servaturum, consentientibus fidelibus illius ac nostris, atque apostolicæ sedis legatis, legente Gauzleno denuntiavit, canonicum privilegium et debitam legem atque justitiam conservabo, et defensionem quantum potuero, adjuvante Domino exhibebo, sicut rex in suo regno unicuique episcopo et ecclesiæ sibi commissæ per rectum exhibere debet.

Benedictiones super Hludovicum regem factæ.

Deus qui populis tuis virtute consulis, et amore dominaris, da huic famulo tuo spiritum sapientiæ cum regimine disciplinæ: ut tibi toto corde devotus, in regni regimine maneat semper idoneus, tuoque munere ipsius temporibus securitas Ecclesiæ dirigatur, et in tranquillitate devotio christiana permaneat. Per Dominum.

Sacri olei infusio.

Omnipotens sempiterne Deus, creator et gubernator cœli et terræ, conditor et dispositor angelorum et hominum, qui Abraham famulum tuum de hostibus triumphare fecisti, Moysi et Josue populo

tuo prælatis multiplicem victoriam tribuisti : humilem quoque David puerum tuum regni fastigio sublimasti, eumque de ore leonis, et de manu bestiæ, atque Goliæ, sed et de gladio maligno Saul et omnium inimicorum ejus liberasti, et Salomonem sapientiæ pacisque ineffabili munere ditasti : respice quæsumus ad preces humilitatis nostræ, et hunc famulum tuum virtutibus, quibus præfatos fideles tuos decorasti, multiplici honoris benedictione condecora, et in regni regimine sublimiter colloca, et oleo gratiæ Spiritus Sancti tui perunge, unde unxisti sacerdotes, reges, prophetas, et martyres, qui per fidem vicerunt regna, et operati sunt justitiam, atque adepti sunt promissiones. Cujus sacratissima unctio super caput ejus defluat, atque ad interiora ejus descendat, et cordis illius intima penetret, et promissionibus quas adepti sunt victoriosissimi reges, gratia tua dignus efficiatur. Quatenus et in præsenti sæculo feliciter regnet, et ad eorum consortium in cœlesti regno perveniat. Per Dominum nostrum Jesum Christum filium tuum, qui unctus est oleo lætitiæ præ consortibus suis, et virtute crucis potestates aerias debellavit, tartara destruxit, regnumque diaboli superavit, et ad cœlos victor ascendit. In cujus manu victoria, omnis gloria et potestas consistunt, et tecum vivit et regnat Deus, in unitate ejusdem Spiritus Sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Impositio coronæ.

Coronet te dominus corona gloriæ, atque justitiæ honore, et opere fortitudinis, ut per officium nostræ benedictionis, cum fide recta, et multiplici bonorum operum fructu, ad coronam pervenias regni perpetui, ipso largiente, cujus regnum et imperium permanet in sæcula sæculorum. Amen.

Sceptri traditio.

Accipe sceptrum, regiæ potestatis insigne, virgam scilicet rectam regni, virgam virtutis; qua te ipsum bene regas, sanctam Ecclesiam, populum videlicet christianum tibi a Deo commissum, regia virtute ab improbis defendas, pravos corrigas, rectos ut viam rectam tenere possint tuo juvamine dirigas : quatenus de temporali regno ad æternum regnum pervenias, ipso adjuvante, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

Benedictiones.

Dominus Deus omnipotens, qui dixit ad Moysem servum suum, loquere ad Aaron fratrem tuum, et ad filios ejus dicens : sic benedicetis populo meo, et ego benedicam ei. Benedicat tibi et custodiat te. Amen.

Illuminet faciem suam super te, et misereatur tui. Amen.

Convertat vultum suum ad te, et donet tibi pacem. Amen.

Extendat dexteram suæ benedictionis, et effundat super te donum suæ propitionis, et circumdet te felici muro custodiæ suæ protectionis, sanctæ Mariæ et omnium sanctorum intercedentibus meritis. Amen.

Indulgeat tibi mala omnia quæ gessisti, et tribuat tibi gratiam et miseri-

cordiam, quam humiliter ab eo deposcis : liberetque te ab adversitatibus cunctis, et ab omnibus visibilium et invisibilium inimicorum insidiis. Amen.

Multiplicet in te copiam suæ benedictionis, et confirmet in spe regni cœlestis. Amen.

Actus tuos corrigat, vitam emendet, mores componat, et te ad cœlestis paradisi hereditatem perducat. Amen.

Talique intentione repleri valeas, quæ ei in perpetuum placeat. Amen.

Angelos suos bonos semper et ubique, qui te præcedant, comitentur, et subsequantur, ad custodiam tui ponat : et a peccato seu gladio, et ab omnium periculorum discrimine te sua potentia liberet. Amen.

Inimicos tuos ad pacis, caritatisque benignitatem convertat, et odientibus te gratiosum et amabilem faciat. Pertinaces quoque in tui insectatione et odio confusione salutari induat : super te autem sanctificatio sempiterna efflorcat. Amen.

Victoriosum te atque triumphatorem de visibilibus atque invisibilibus hostibus, Dominus semper efficiat : et sancti nominis sui timorem pariter et amorem continue cordi tuo infundat : et in fide recta ac bonis operibus perseverabilem reddat : et pace in diebus tuis concessa, cum corona victoriæ ad perpetuum te regnum perducat. Amen.

Et qui te voluit super populum suum constituere regem, et in præsenti sæculo felicem, et æternæ felicitatis tribuat esse consortem. Amen.

Clerum ac populum, quem sua voluit opitulatione suæ subdere ditioni, sua dispensatione, et tua administratione per diuturna tempora te faciat feliciter gubernare : quo divinis monitis parentes, adversitatibus cunctis carentes, bonis omnibus exuberantes, tuo ministerio fideli amore obsequentes, et in præsenti sæculo pacis tranquillitate fruantur, et tecum æternorum civium consortio potiri mereantur. Amen. Quod ipse præstare dignetur.

Benedictio super reginam quam Edelulfus rex accepit in uxorem.

Nubas in Christo, obnupta nube cœlesti, et refrigerata gratia spiritali, ac protecta ab omni inlicita concupiscentia; pangas fœdus cum oculis tuis, ut non videas alienum virum ad concupiscendum eum, et non mœcheris in corpore vel corde tuo; et avertas oculos tuos ne videant vanitatem : quatenus in via Domini vivificeris, ut possis dicere cum Propheta, « Ad te levavi oculos meos qui « habitas in cœlis » (Psal., 122.), et « Levavi oculos in montes, unde veniat « auxilium mihi. » (Ps., 120.) Per conditorem, et redemptorem, ac Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum.

Benedic, Domine, has dotes, et accipientes tua benedictione dotare digneris : ut conjugii fidem et torum immaculatum servantes, sanctorum patriarcharum adscisci mereantur consortio. Per Dominum.

Accipe annulum, fidei et dilectionis signum, atque conjugalis conjunctionis vinculum, ut non separet homo quos conjungit Deus. Qui vivit et regnat in omnia sæcula sæculorum.

Despondeo te uni viro virginem castam, atque pudicam futuram conjugem, ut sanctæ mulieres fuere viris suis, Sarra, Rebecca, Rachel, Hester, Judith, Anna, Noemi, favente auctore et sanctificatore nuptiarum, Jesu Christo Domino nostro, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum.

Deus qui in mundi crescentis [illegible] dio multiplicandæ proli benedixisti, propitiare supplicationibus nostris, et huic famulo tuo, et huic famulæ tuæ, opem tuæ benedictionis infunde, ut in conjugali consortio secundum beneplacitum tuum, affectu compari, mente consimili, sanctitate mutua copulentur. Dita eos fructibus sanctis et operibus benedictis. Fac illos talem sobolem generare, quæ ad tui paradisi pertineat hereditatem. Aperi, Domine, januas cœli, et visita eos in pace. Inriga terram eorum, ut germinet fructum spiritalem. Sanctifica eos, qui natus es nobis ex virgine : et præsta eis tempora salutis, quæ ante tuum adventum prædixit sanctus propheta Joannes, ut hic fideliter credant, et beate viventes vitam et regnum consequantur æternum, gratia tua, Christe salvator noster, qui cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti, vivis et regnas Deus, per omnia.

Benedictio reginæ.

Te invocamus, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, ut hanc famulam tuam, quam tuæ divinæ dispensationis providentia in præsentem diem juvenali flore lætantem crescere concessisti, tuæ pietatis dono ditatam, plenam veritatis de die in diem coram te et hominibus ad meliora semper proficere facias : ut in regimine suo gratiæ supernæ largitatem congaudens suscipiat, et misericordiæ tuæ muro adversitate undique munita, cum pace propitiationis vivere mereatur. Per Dominum.

Sursum corda.

Domine sancte, pater omnipotens, æterne Deus, electorum fortitudo, et humilium altitudo, qui in primordio per effusionem diluvii crimina mundi purgari voluisti, et per colombam ramum olivæ portantem pacem terris redditam demonstrasti. Iterum Aaron famulum tuum per unctionem olei sacerdotem unxisti : et postea per ejus unguenti infusionem, ad regendum populum Israeliticum, sacerdotes, reges, et prophetas perfecisti, vultumque Ecclesiæ in oleo exhilarandum prophetica famuli tui voce David esse prædixisti. Qui hoc etiam unguento famulæ tuæ Judith ad liberationem servorum tuorum, et confusionem inimicorum, vultum exhilarasti, et ancillæ tuæ Hester faciem hac spiritali misericordiæ tuæ unctione adeo lucifluam reddidisti, ut efferatum cor regis ad misericordiam, et salvationem in te credentium, ipsius precibus inclinares. Te quæsumus, omnipotens Deus, ut per hujus creaturæ pinguedinem, columbæ pace, simplicitate, ac pudicitia decoram efficias. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui venturus est.

Coronatio.

Gloria et honore coronet te Dominus, et ponat super caput tuum coronam de spiritali lapide pretioso, ut quicquid in fulgore auri, et in vario nitore gemmarum significatur, hoc in tuis moribus, hoc in actibus semper refulgeat. Quod ipse præstare dignetur, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum.

Benedictiones.

Benedic, Domine, hanc famulam tuam, qui regna regum a sæculo moderaris. Amen.

Opera manuum illius suscipe, et benedictione tua terra ejus de pomis fructuum cœli, et rore atque abysso subjacente repleatur. Amen.

De vertice antiquorum montium et collium æternorum, de frugibus terræ, et plenitudine ejus, tua benedictione lætetur. Amen.

Benedictio illius qui apparuit in rubo veniat super caput ejus. Da ei de rore cœli et de pinguedine terræ, abundantiam frumenti et vini : ut serviant illi ac semini ejus populi, et in honore tuo tribus illam et semen ejus adorent. Amen.

Reple eam benedictionibus uberum et vulvæ. Benedictiones patrum antiquorum confortatæ sint super eam, et super semen ejus, sicut promisisti servo tuo Abrahæ, et semini ejus in sæcula. Amen.

Concede quæsumus, omnipotens et misericors Deus, ut hæc dona tua, quæ fideles tui acceperunt de manu tua, dantibus, accipientibus, et dispensantibus, ad præsentis vitæ subsidium, ac redemptionem animarum, atque ad vitam capessendam proficiant sempiternam. Per Dominum.

Allocutio duorum episcoporum in ecclesia sancti Medardi, quando Hermintrudis fuit consecrata in reginam.

Volumus vos scire, fratres, quia dominus et senior noster, Karolus rex gloriosus, nostræ humilitatis petiit devotionem, ut auctoritate ministerii nobis a Deo conlati, sicut ipse in regem est unctus et consecratus, episcopali auctoritate, unctione sacra et benedictione, veluti in scripturis legimus Dominum præcepisse ut reges ungerentur et sacrarentur in regiam potestatem : ita uxorem suam dominam nostram in nomine reginæ benedicamus, sicut et a sede apostolica, et a nostris decessoribus antea de aliis factum comperimus. Et ut non vobis sit mirum quare hoc petat, fraternitati vestræ rationem reddere maturamus. Videlicet quia, sicut multis est cognitum, Deus omnipotens sua gratia istud regnum in manus suorum antecessorum mirabiliter adunavit. Quod ipsi decessores sui nobiliter gubernaverunt, et per successiones sua progenies ad hæc tempora rexit. Et isti nostro seniori Deus filios, sicut vobis notum est, dedit : in quorum nobilitate ad sanctam Ecclesiam et regnum, quod Deus illi ad regendum commisit, fideles illius

spem maximam se habere sunt gratulati. De quibus ipse aliquos Deo obtulit, ut etiam de fructu ventris sui oblationem Deo offerret. Aliquos Deus adhuc ætate immatura sua gratia de hoc sæculo rapuit, ne, ut scriptum est, malitia mutaret corda eorum. Aliquibus autem, quod vos non latet, suo judicio talem passionem permisit incurrere, sicut fideles illius agnoscuntur dolere. Propterea petit benedictionem episcopalem super uxorem suam venire, ut talem sobolem ei Dominus de illa dignetur donare, unde sancta Ecclesia solatium, et regnum necessariam defensionem, et fideles illius desiderabile adjutorium, et ista christianitas optabilem tranquillitatem, et legem atque justitiam, cum illis quos adhuc habet, annuente et cooperante Domino, possit habere. Et de hoc in sanctis scripturis habemus auctoritatem. Quia sicut Dominus ad Abraham dixit : « In semine « tuo benedicentur omnes gentes. » (Gen., 22.) Cui jam centenario de nonagenaria uxore Isaac filium dedit: ita et ipsum Isaac uxorem sterilem accipere fecit, ut et in hoc, sicut in multis solet facere, misericordiæ suæ largitatem ostenderet. Et inde dicit scriptura, quia « Deprecatus est Isaac Dominum pro uxore « sua, eo quod esset sterilis » (Gen., 25.), et concepit. Et non sit vobis mirum, cur antea hoc non fecit. Quia sicut sacra scriptura dicit, in primordio conjunctionis masculi et feminæ dixit Dominus ad Evam, « Ad virum tuum erit conversio tua, et « ipse dominabitur tui. » (Gen., 3.) Et cum jam essent moribus in legitima conjunctione maturi, et provectæ ætatis, Abraham et Sarra, et, ut sanctus Petrus dicit, « Sarra obediebat Abrahæ, domi- « num eum vocans » (1. Pet. , 3.) : dixit Dominus ad Abraham, quod antea nec ipsi, nec alio homini legimus illum dixisse, « Omnia quæ dixerit tibi Sarra, audi vo- « cem ejus. » (Gen. , 21.) Jam enim et Abraham presbyter merito vocabatur, et defecerant muliebria, id est omnis lascivitas, Sarræ : et tunc acceperunt benedictionem seminis benedicti a Domino, in quo benedicuntur omnes gentes. Amen. His ergo fulti auctoritatibus, in dispensandis Dei donis, qui ab illo ministri ejus sumus ad hoc constituti, ut Leo dicit, non debemus esse difficiles, nec devotorum petitiones negligere : maxime si ipsas petitiones evidentibus indiciis ex Dei viderimus miseratione conceptas. Quia multiplex misericordia Dei ita saluti humanæ subvenire decrevit, ut præcipue sacerdotum supplicationibus ipsa salus debeat obtineri. Cui operi, ut in sacris litteris legimus, ipse Salvator intervenit : nec unquam ab his abest, quæ ministris suis exequenda commisit dicens : « Ecce « ego vobiscum sum omnibus diebus. » (Matt. , 28.) Et si quid per servitutem nostram bono ordine, et gratulando implemus affectu, ut Leo dicit, non ambigamus per Spiritum Sanctum nobis fuisse donatum. Et ideo, fratres, quoniam ita est, et nostra pro vobis ministratio, et vestra erga nos conjuncta devotio, ut una fiat apud Dominum supplicatio, sicut legimus, quia ad hoc constituti sunt sacerdotes, ut prius pro suis, deinde pro populi orent peccatis : et oratio fiebat sine intermissione ad Deum pro Petro, id est

pro omni episcoporum choro : orantibus nobis pro communi nostra, immo pro totius Ecclesiæ ac populi necessitate, atque salute, commune votum etiam vestra communis prosequatur oratio, apud eum qui facit unanimes habitare in domo, et vivit, et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio.

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui potestate virtutis tuæ de nihilo cuncta fecisti, et dispositis universitatis exordiis, homini ad imaginem tuam facto inseparabile mulieris adjutorium condidisti, ac femineo corpori de virili dedisti carne principium : docens quia quod ex uno placuit tibi institui, non liceat ab homine separari; respice propitius super hanc famulam tuam maritali junctam consortio, quæ tua se expetit protectione muniri. Sit in ea jugum dilectionis et pacis, fidelis et casta nubat in Christo, imitatrixque sanctarum permaneat feminarum. Sit amabilis ut Rachel viro, sapiens ut Rebecca, longæva et fidelis ut Sara. Nihil in ea ex actibus suis auctor prævaricationis usurpet, nexa fidei mandatis permaneat, uni thoro juncta contactus inlicitos fugiat : muniat infirmitatem suam robore disciplinæ. Sit verecundia gravis, pudore venerabilis, doctrinis cœlestibus erudita. Sit fœcunda in tibi placita sobole, sit probata et innocens. Percipiat per hanc sacram misericordiæ, lætitiæ, et exultationis olei unctionem, sanitatem mentis, incolumitatem corporis, tutelam salutis, securitatem spei, corroborationem fidei, plenitudinem caritatis : corona eam, Domine, corona justitiæ : corona eam fructibus sanctis, et operibus benedictis. Sit meritis, et nomine, atque virtute regina, adsistens in hoc sæculo fide recta et operibus bonis, et in futuro honore, et gloria coronata a dextris regis, in vestitu bonorum operum, circumdata virtutum varietate. Fac illam talem sobolem generare, quæ ad paradisi tui pertineat hæreditatem. Præsta, Domine, huic famulæ tuæ, tantum caritatis affectum, et misericordiæ studium, atque religionis augmentum, ut tuum jugiter promereatur auxilium. Callidi serpentis ab ea venena repelle, actus ejus corrige, vitam emenda, mores compone, et eam in senectute bona ad cœlestia regna digneris perducere. Per eumdem Dominum nostrum.

Coronet te Dominus gloria et honore, et sempiterna protectione. Qui vivit et regnat.

Deus omnipotens, qui benedixit Adam et Evam, dicens : « Crescite et multi« plicamini» (Gen., 1.), et patriarcharum benedixit conjugia, quique cum Tobia misit Raphael angelum suum, cujus ministerio dæmonium effugavit a Sarra uxore ipsius, benedicat te, et illam futuram uxorem tuam, ut secundum præceptum Domini effecti duo in carne una, quod Deus jungit homo non separet; et det vobis benedictionem de rore cœli et de pinguedine terræ. Benedicimus enim vobis in nomine Domini, qui mittat angelos suos bonos, ut vos custodiant semper, et omnem phantasiam, et nequitiam, atque versutiam omnium malignorum spirituum et hominum a vobis

depellant, et ab omni inquinamento omnis adulterii, omnibusque insidiis humanis et diabolicis protegant, muniant, et defendant, gratia Domini nostri Jesu Christi, qui amorem et timorem suum jugiter cordibus vestris infundat, ut consenescatis pariter in senectute bona, et videatis filios filiorum vestrorum florentes in voluntate Domini : et pax vobiscum permaneat, atque in fide recta, ac bonis operibus et concordia bona, et amore conjugali sincero, necnon et in confessione sanctæ Trinitatis, et Ecclesiæ catholicæ communione perseverantes, ad vitam perveniatis æternam. Quod ipse præstare dignetur, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

FIN DU TOME PREMIER.

REIMS.— L. JACQUET, IMPRIMEUR DE SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE, RUE ET PLACE ROYALE, N° 1.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google